# Les réseaux hispanistes français au début du XXème siècle : coopérations savantes et relations culturelles, France-Espagne-Amériques (1890-1930)

Dario Varela Fernandez

▶ **To cite this version:**

Dario Varela Fernandez. Les réseaux hispanistes français au début du XXème siècle : coopérations savantes et relations culturelles, France-Espagne-Amériques (1890-1930). Histoire. Le Mans Université, 2019. Français. NNT : 2019LEMA3012 . tel-03092275

**HAL Id: tel-03092275**
**https://theses.hal.science/tel-03092275**

Submitted on 2 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE SOCIETES BRETAGNE TEMPS LOIRE TERRITOIRES

Le Mans Université

# THESE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITÉ DU MANS (LE MANS UNIVERSITÉ)
COMUE UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE

ECOLE DOCTORALE N° 604
*Sociétés, Temps, Territoires*
Spécialité : Histoire

Par

**Darío VARELA FERNÁNDEZ**

## « Les réseaux hispanistes français au début du XXème siècle – coopérations savantes et relations culturelles, France-Espagne-Amériques (1890-1930) »

**Thèse présentée et soutenue à Le Mans, le 4 novembre 2019**
**Unité de recherche : TEMOS**

**Rapporteurs avant soutenance** :

Jean-Marc DELAUNAY, Professeur émérite, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle
Raquel SÁNCHEZ, Professeur, Universidad Complutense de Madrid

**Composition du Jury :**

| | | |
|---|---|---|
| Président : | David MARCILHACY | Professeur, Sorbonne Université |
| Examinateurs : | Jean-Marc DELAUNAY | Professeur émérite, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle |
| | David MARCILHACY | Professeur, Sorbonne Université |
| | Raquel SÁNCHEZ | Professeur, Universidad Complutense de Madrid |
| | Ricardo TEJADA | Maître de conférences habilité, Université du Mans |
| Dir. de thèse : | Nathalie RICHARD | Professeur, Université du Mans |
| Co-dir. de thèse : | Irina PODGORNY | Professeur, Musée de la Plata – CONICET |

UNIVERSITE / SOCIETES
BRETAGNE \ TEMPS
LOIRE / TERRITOIRES

Le Mans Université

Titre : Les réseaux hispanistes français au début du XXème siècle – coopération savantes et relations culturelles, France-Espagne-Amériques (1890-1930)

**Mots clés :** Hispanisme – Réseaux – Épistolaire – Revues – Hispaniste - Identité

**Résumé :** L'objectif de ce travail est d'étudier de manière novatrice les origines de l'hispanisme français. Une étude approfondie des premières revues savantes relevant du domaine de l'hispanisme (*Revue Hispanique, Bulletin Hispanique, Revue de l'Amérique Latine*) révèle le fonctionnement de ces entreprises et le rôle joué par plus de six-cents collaborateurs pour la période 1890-1930.

Ces informations ont été croisées avec l'étude des publications et des correspondances publiées et manuscrites. 4 804 articles et comptes rendus, 529 ouvrages et 1 712 lettres échangées entre des hispanistes ont été consultés dans 25 institutions de sept pays (France, Espagne, Argentine, Chili, Colombie, Mexique, États-Unis). Ces documents permettent de construire une prosopographie des acteurs et de mener une analyse de leurs réseaux, donnant un aperçu des relations savantes et du poids de chacun au sein du nouveau domaine.

L'étude des correspondances autorise ainsi à entrer dans le contenu des échanges entre les hispanistes français et leurs homologues européens et américains.

Ce travail met en lumière les centres d'intérêts des différents acteurs, leurs appartenances à des groupes divers, leurs motivations, leurs idées politiques, leurs accords et leurs désaccords lorsqu'il s'agit de définir ce qu'est un hispaniste. La thèse révèle que l'hispanisme français est à ses origines un domaine où deux pôles académiques (Bordeaux-Toulouse et Paris) et un pôle extra universitaire s'opposent et tentent d'imposer leur vision de l'avenir du domaine.

Title: French Hispanic networks at the beginning of the 20yh century – scholarly cooperation and cultural relations, France-Spain-Americas (1890-1930)

**Keywords :** Hispanism – Networks – Epistolary – Journals – Hispanist - Identity

**Abstract :** The purpose of this work is to study in an innovative way the origins of French Hispanism. A study of the first scholarly journals in the field of Hispanism (Hispanic Journal, Bulletin Hispanic, Latin American Review) reveals how these companies operate and the role played by more than six hundred employees within the period 1890-1930.

This information was cross-referenced both with the study of publications and with published and handwritten correspondence. 4,804 articles and reviews, 529 books and 1,712 letters exchanged between Hispanists were examined in 25 institutions in seven countries (France, Spain, Argentina, Chile, Colombia, Mexico, United States). These documents make it possible to build a prosopography of the actors and to lead an analysis of their networks, giving an overview of the scholarly relationships and the importance of each person in the new field.

The correspondence study also allows one to access the content of exchanges between French Hispanists and their European and American counterparts.

This work highlights the interests of the different actors, their belonging to diverse groups, their motivations, their political ideas, agreements and disagreements when it comes to defining what a hispanist is. The thesis reveals that French Hispanism is at its origin a field where two academic poles (Bordeaux-Toulouse and Paris) and an extra-university center are opposed and trying to impose their vision of the future of the domain.

*À María Jesús Fernández Gestal*

*Yo soy yo y mi circunstancia*

José ORTEGA Y GASSET, *Meditaciones del Quijote*, Madrid, Publicaciones de la Residencia de Estudiantes, 1914, p. 43

# Remerciements

Toute ma reconnaissance va en premier lieu à ma directrice de thèse, Nathalie Richard, pour les conseils prodigués et l'encadrement de mes recherches ces six dernières années, dès les mémoires de Master jusqu'au doctorat, ainsi qu'à ma co-directrice, Irina Podgorny.

Cette thèse n'aurait pas vu le jour sans le soutien financier de la Région Pays de la Loire grâce à la bourse doctorale dont j'ai été bénéficiaire, et ce travail a été largement enrichi aussi grâce à d'autres financements publics tels le projet ECOS-Sud Argentine ou les apports du laboratoire TEMOS.

Ces dernières années m'ont permis de faire la connaissance et de travailler avec des collègues de département accueillants, investis et soucieux de faire avancer et rayonner la recherche publique en France comme à l'international. Je suis reconnaissant des conseils qu'ils m'ont donnés, de leur esprit d'équipe et de l'intégration rapide qu'ils m'ont prodiguée au sein de l'équipe. Qu'il me soit permis, sans vouloir provoquer de jalousies, remercier plus particulièrement Renaud Bouchet, Benoît Musset, Stéphane Tison et Dominique Avon. Ce dernier, ayant œuvré pour qu'un jeune galicien débarqué au Mans en 2012 puisse rester dans le monde de la recherche française, aura toujours de ma part une gratitude infinie.

Mes déplacements à l'étranger ont été aussi l'opportunité de faire la connaissance de chercheurs européens et américains qui m'ont suggéré des pistes et donné de précieux conseils : Marina Rieznik, Pablo Artaza, John O'Neill, Luis Horacio López Domínguez…

Le nerf de la guerre de toute thèse en histoire sont les sources. Pour cette raison, je voudrai rendre hommage au labeur de tous les archivistes, les bibliothécaires et le personnel administratif des différentes institutions où je me suis rendu qui ont rendu possible la consultation de mes sources. Qu'une mention spéciale soit faite aux bibliothécaires de la *Biblioteca de Catalunya*, lesquelles, avec un grand dévouement, ont numérisé de très vastes correspondances afin que je puisse exploiter des documents d'une grande valeur.

Je voudrai aussi remercier vivement mes patientes correctrices, Martine Haudry et Juliette Douillet, qui ont eu pour tâche de sauver l'honneur de la langue de Molière face aux possibles erreurs commises par le Franco-Espagnol qui a rédigé cette thèse.

Finalement, par leur soutien, leur présence et par tout ce qu'ils m'ont apporté et m'apportent, je voudrai remercier mes plus proches : mes amis, ma famille, et la plus petite, mais la plus importante, ma fille.

# Sigles utilisés

AD : Archives Départementales

AGN : *Archivo General de la Nación*

AIH : *Asociación Internacional de Hispanistas*

AMREC : *Archivo General del Ministerio de Relaciones Exteriores y Culto*

AM : *Ateneo de Madrid*

AN : Archives Nationales

ARG : *Arquivo do Reino de Galicia*

BCRA : *Banco Central de la República Argentina*

BLAC : *Benson Latin American Collection*

BNC : *Biblioteca Nacional de Catalunya*

BNCH : *Biblioteca Nacional de Chile*

BNE : *Biblioteca Nacional de España*

BNF : Bibliothèque Nationale de France

BNM : *Biblioteca Nacional de México*

BPCF : Bibliothèque du Patrimoine de Clermont-Ferrand

BS : Bibliothèque de la Sorbonne

BSG : Bibliothèque Sainte-Geneviève

CA : *Capilla Alfonsina*

CE : Collège d'Espagne

CEFH : Centre d'Études Franco-Hispaniques

CF : Collège de France

CV : *Casa de Velázquez*

EC : École des Chartes

EFA : École Française d'Athènes

EFR : École Française de Rome

EHEC : École des Hautes Études Comerciales

EHESS : École des Hautes Études en Sciences Sociales

ELO : École des Langues Orientales

ELSP : École Libre des Sciences Politiques

ENS : École Normale Supérieure

EPHE : École Pratique des Hautes Études

GRDH : Grand Réseau des Hispanistes

GUGEFRAL : Groupement des Universités et Grandes Écoles de France pour les Relations avec l'Amérique Latine

HSoA : *Hispanic Society of America*

ICC : *Instituto Caro y Cuervo*

IEH : Institut d'Études Hispaniques

IFM : Institut Français de Madrid

MMVL : Médiathèque Municipale Valery Larbaud

PCL : *Perry Castañeda Library*

RABL : *Reial Acadèmia de Bones Lletras*

RAG : *Real Academia Galega*

SHF : *Société des Hispanistes Français*

SY : *Syracuse University*

# SOMMAIRE

**Introduction**……10

## I.- L'hispanisme français : un domaine intellectuel structuré par des revues ? ……..40

**1. Trois revues pour regrouper les hispanistes : trois visions de leur mission**…….….45

1.1. Les fondateurs et les animateurs de *La Revue Hisp*anique, du *Bulletin Hispanique* et de *La Revue de l'Amérique Latine*…….....46

1.1.1. Un seul objectif : la recherche…… 46

1.1.2. Écrire dans l'Université et pour les universitaires……...55

1.1.3. Réunis pour faire découvrir un « nouveau monde » au public français.....60

1.2. Le fonctionnement des trois organes de diffusion : conception, schémas, prix, évolutions…...……...68

**2. À chaque revue sa vocation : littérature, histoire, actualités**…….……85

2.1. La littérature…….…..85

2.2. L'histoire……96

2.3. Actualités……..106

**3. Visions de l'Espagne et de l'Amérique hispanophone dans les premières revues hispanistes** ……..…116

3.1 Une histoire, plusieurs récits : Espagne ou Espagnes…….. 117

3.1.1. Le rapport Région-Nation en Péninsule Ibérique……..……122

3.1.2. Le rôle joué par les rapprochements universitaires……...130

3.2. Un réel intérêt pour les Amériques ? ……...134

**4. Les rapports des collaborateurs des revues hispanistes avec les institutions**……..138

4.1. Les deux pôles de l'hispanisme universitaire……...139

4.2. Un modèle concurrent : l'hispanisme extra universitaire……145

4.3. La remise en cause des compétences : l'arme privilégiée dans les passes d'armes entre hispanistes…...……...155

**II.- Les réseaux hispanistes et la circulation des informations**……..……161

**5. Un réseau savant au service de l'hispanisme**……..…….……...167

5.1. De l'utilité de l'analyse de réseaux……..168

5.2. Les passeurs culturels par excellence : Alfonso Reyes et Valery Larbaud…..... 176

5.3. Le triumvirat des savoirs : Raymond Foulché-Delbosc, Marcel Bataillon, Ernest Martinenche…….……....187

5.4. La traduction au service de l'interculturalité……...201

5.5. Des lieux importants pour le développement des études hispaniques…….204

**6.- Les collaborations savantes : l'information c'est le pouvoir**……...220

6.1. Travailler ensemble pour faire avancer le domaine d'études……...221

6.1.1. Publier dans une revue : une question de reconnaissance ? ……....221

6.1.2. L'entreaide des savants…….……226

6.2. L'art de savoir gravir les échelons : promotions, placement, récompenses…..…231

6.3. Que pensez-vous de ? donner son avis sur la politique, donner son avis sur un collègue……...237

6.3.1. Se positionner face aux événements contemporains ? …….237

6.3.2. Relations humaines et jugements personnels…….……...245

**7. À quoi les échanges réguliers des hispanistes ressemblent-ils ? Le contenu de trois correspondances représentatives des deux modèles de l'hispanisme français** ……...249

7.1. De quoi parlent les universitaires hispanistes ? ……...250

7.1.1. La correspondance de Morel-Fatio avec Menéndez Pelayo……..……250

7.1.2. Le présent et l'avenir de l'hispanisme universitaire français : Cirot et Bataillon…...……...257

7.2. Échanges épistolaires entre hispanistes de confrontation…….……...262

**III.- Qu'est-ce l'hispanisme ? Ce que les savants nous disent** …....274

**8. Identités personnelles : « Hispanisant », « Hispaniste », « Hispanisme »** ……...280

8.1. Hispanisant : un amateur ? ……..281

8.2. L'hispaniste : un universitaire ? ……..287

8.3. Hispanisme : au-delà d'un domaine d'études… un outil idéologique…….....292

**9. Identités socio-professionnelles** ……...300

9.1. Le groupe des hommes de lettres……..……...301

9.2. Le groupe des enseignants et des chercheurs……...317
9.3. Le groupe des diplomates et des hommes politiques……...332
**10. Identités politiques** ……..……...349
10.1. À la recherche du « caractère espagnol »……...350
10.2. Différents mots pour fédérer : *hispanidad*, hispano-américanisme, pan-hispanisme, race… ……...358
10.2.1. Que faire de l'héritage de l'Empire Espagnol ? ……..……...358
10.2.1. La question de la « race »……....362
10.3. La force de la « latinité »……....367

**Conclusion**……...……...376
**Liste des tableaux**…….……390
**Liste des figures**……393
**Index**…….……396
**Sources**…….……408
**Bibliographie**……..……...453
**Annexes**……492
N°1 : Liste de pseudonymes employés par Raymond Foulché-Delbosc ……...493
N°2 : Liste intégrale des collaborateurs de *La Revue Hispanique* et leurs nationalités...…..495
N°3 : Carte postale envoyée le 17 avril 1901 depuis Le Mans par Georges Desdevises du Dézert à Rafael Altamira y Crevea ……....502
N°4 : Liste intégrale des collaborateurs du *Bulletin Hispanique* et leurs nationalités……503
N°5 : Liste intégrale des collaborateurs de *La Revue de l'Amérique Latine* et leurs nationalités…….….510
N°6 : Publications en lien avec *La Revue Hispanique – Le Bulletin Hispanique*……..519
N°7 : « *Llista de Congressistes Honoraris* » (Ier Congrès de la Langue Catalane -1906) …….526
N°8 : Photographie des « *Participants del Primer Congrès International de la Llengua Catalana* »…...……..……..528
N°9 : « *Retrato de John D. Fitz-Gerald na Real Academia Galega* »……..……..529
N°10 : Carte postale de la salle de lecture de la bibliothèque universitaire de Toulouse – Section Droit-Lettres (début du XX ème siècle)……...……..530

N°11 : Liste des 130 savants hispanistes et leur nombre de liens repérés et représentés dans le *Grand Réseau des Hispanistes*……..…….531
N°12 : Représentation graphique des 130 *ego-networks* des savants hispanistes……..535
N°13 : Publicité source d'eau « Larbaud-St Yorre » (ca. 1911) ……..…….616
N°14 : Lieux de correspondance hispanique (1890-1930)…….…….……...617
N°15 : Lieux de correspondance active par hispaniste……...620
N°16 : Carte des lieux d'habitation des hispanistes à Paris…….…….……..659
N°17 : Lieux de correspondance hispaniste en France…….……..660
N°18 : Nombre et emplacement des lettres échangées entre hispanistes……..…..662
N°19 : Nombre et auteurs des lettres hispanistes jamais publiées……..665
N°20 : Hispanistes détenteurs de la Légion d'Honneur…….……...……..667
N°21 : Liste des 186 hispanistes universitaires étudiés……..668

# INTRODUCTION

Trois revues concurrentes, deux visions différentes de la manière d'étudier le monde hispanique et deux pôles de pouvoir académiques opposés : tel est le panorama de l'hispanisme français au début du XXème siècle. Ce domaine d'études est en construction et quelques figures influentes tentent de le structurer. Mais les savants qui donnent vie aux études hispaniques ne sont pas nécessairement d'accord sur les objectifs à atteindre.

Sur le plan institutionnel, un premier désaccord apparaît entre ceux qui souhaitent réaliser leurs études à l'intérieur des universités et ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas intégrer ces institutions pour des raisons d'indépendance de la recherche. De plus, au sein de l'institution universitaire, des tensions entre les universités méridionales, traditionnellement attachées aux études sur le pays voisin, et l'Université de Paris sont tangibles et conditionnent la sélection des candidats aux différents postes académiques. Sur le plan thématique, certains érudits privilégient les études sur l'Espagne, d'autres sur l'Amérique Latine. À l'intérieur même de ces choix, s'opère un approfondissement plus ou moins important sur certains sujets et périodes donnant naissance à des spécialistes du Siècle d'Or espagnol, des régions espagnoles au Moyen Âge ou de la littérature latino-américaine contemporaine, par exemple. En outre, au-delà des contenus purement scientifiques, les acteurs de l'hispanisme véhiculent souvent des discours identitaires en lien avec les sujets qu'ils abordent.

Les revues savantes jouent un rôle primordial dans la configuration de l'hispanisme. Celles-ci sont non seulement des organes de diffusion et de structuration des connaissances scientifiques mais aussi des véritables espaces de rencontre et de collaboration entre auteurs européens et américains. Leur participation aux différentes entreprises menées par les revues favorise la mise en rapport des hispanistes. L'analyse de leurs réseaux, grâce aux correspondances permettent de définir l'« hispanisme » et de préciser ce que veut dire « être hispaniste » au début du XXème siècle en France. Cette thèse entreprend donc d'approfondir la connaissance que l'on a des origines de l'hispanisme français.

## 1. L'historiographie de l'hispanisme

Miguel Romera-Navarro (1889-1954)[1], professeur d'espagnol dans les universités de Pennsylvanie et du Texas, est l'un des pionniers de l'histoire du domaine hispanique avec un ouvrage intitulé *El Hispanismo en Norte-América* (1917)[2]. Il s'agit d'un travail sur l'hispanisme qui vise à mettre en avant les acteurs individuels et collectifs qui ont contribué

[1] Alfredo CARBALLO PICAZO, « NECROLOGIA. Miguel Romera-Navarro », *Revista de Filología Española*, vol. XXXVIII, n°1, 1954, pp. 449-455. Consulté en ligne le 19/06/2019 : http://xn--revistadefilologiaespaola-uoc.revistas.csic.es/index.php/rfe/article/viewFile/1096/1386

[2] Miguel ROMERA-NAVARRO, *El hispanismo en Norte América*, Madrid, Renacimiento, 1917

aux études hispaniques aux États-Unis exclusivement.

Il faudra attendre la décennie 1950 pour que, pour la première fois dans l'histoire, un ouvrage soit consacré à l'étude de l'hispanisme français. Sœur Albert Cécile Coutu[3] publie en 1954 l'ouvrage *Hispanism in France from Morel-Fatio to the present (circa 1875-1950)*[4] et devient ainsi la première à consacrer un si vaste travail à ce type d'études en France. L'auteur met en avant quelques questionnements très présents chez ses contemporains : la place du Portugal dans le milieu savant[5], le débat sur l'utilisation des termes « hispanisant » ou « hispaniste »[6] et le rôle joué par des hispanistes de renom tels Raymond Foulché-Delbosc, Georges Cirot ou Ernest Martinenche[7]. Elle consacre une partie de son travail à étudier les travaux de quelques hispanistes, et les classe en deux catégories : les études qui portent sur la littérature et la philologie[8] et celles qui portent sur l'histoire[9].

Ensuite, pendant presque quarante ans, aucun travail d'envergure n'est consacré au sujet. Les études liées à ces questions se cantonnent à la biographie d'hispanistes ou à des études annexes sur les avancées méthodologiques en histoire, philologie ou littérature. C'est Antonio Niño Rodríguez celui qui, en 1988, remet à nouveau sur la table l'idée de comprendre le monde de l'hispanisme français dans son ensemble avec son ouvrage *Cultura y diplomacia. Los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931*[10].

Son travail, loin de se contenter d'une énumération de questionnements suivie d'une étude approfondie des travaux de quelques hispanistes comme ceux de ses prédécesseurs, fait une analyse de l'influence des courants intellectuels en vogue dans cette période sur les acteurs[11], développe l'idée de l'existence de groupes opposés dans leur conception de l'hispanisme[12], aborde la question de l'enracinement du domaine dans le système d'enseignement français[13], enquête sur le fonctionnement des institutions de rapprochement intellectuel entre la France et l'Espagne[14] et s'intéresse à la participation des hispanistes universitaires aux relations

[3] Charles-Vincent AUBRUN, « Sister Albert Cecile Coutu. Hispanism in France from Morel-Fatio to the present (circa 1875-1950) », *Bulletin Hispanique*, tome 57, n°3, 1955, pp. 334-336. Consulté en ligne le 19/06/2019 : https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1955_num_57_3_3446_t1_0334_0000_1
[4] Albert Cécile COUTU, *Hispanism in France from Morel-Fatio to the present (circa 1875-1950)*, Washington D.C., The Catholic University of America Press, 1954
[5] *Ibid.,* pp. 6-7
[6] *Ibid.,* pp. 18-19
[7] *Ibid.,* pp. 24-25
[8] *Ibid.,* pp. 30-60
[9] *Ibid.,* pp. 61-80
[10] Antonio NIÑO RODRÍGUEZ, *Cultura y diplomacia : los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931,* Madrid, CSIC, 1988
[11] *Ibid.,* pp. 26-32, 67-68
[12] *Ibid.,* pp. 46, 73, 139, 155, 156-157, 160
[13] *Ibid.,* pp. 82, 91-93
[14] *Ibid.,* pp. 177-183, 195-197

internationales entre ces deux pays[15]. Il présente un tableau structuré des principaux acteurs de l'hispanisme français et du monde intellectuel et académique qui les entoure.

En ce sens, même si le travail se concentre notamment sur les auteurs institutionnels sous l'angle des études culturelles et diplomatiques, il reste une référence pour toute personne voulant étudier l'hispanisme français, eu égard à la présentation que l'historien espagnol fait du panorama intellectuel au sein de la chronologie qu'il nous propose. Le travail s'avère un socle fondamental en termes de connaissance mais aussi en termes de méthodologie puisqu'il introduit l'idée de liens culturels internationaux.

La décennie 1990 offre à l'histoire de l'hispanisme une nouveauté thématique, l'idée d'aborder le domaine d'études directement à travers les revues qui lui donnent vie, comme le propose Adriana Berchenko dans un article portant sur *La Revue de l'Amérique Latine*[16]. Des allusions aux revues hispanistes, à leurs dirigeants et à leurs collaborateurs principaux avaient déjà été faites par le passé, mais jamais dans l'objectif d'appréhender le milieu et son fonctionnement par le biais de cette source.

Cette décennie 1990 voit paraître aussi un nouvel ouvrage sur les relations franco-espagnoles de la main de l'historien Jean-Marc Delaunay : *Des palais en Espagne* (1994)[17]. Ce travail consacré à l'École des hautes études hispaniques et à la Casa de Velázquez qui se centre sur les collaborations intellectuelles entre les universitaires français et espagnols met en avant des éléments clés pour les chercheurs : les rôles des acteurs, des revues et des universités de la France méridionale dans la construction de l'hispanisme français [18] et les luttes de pouvoir existant entre universitaires désireux d'accéder aux postes clés du nouveau domaine d'études[19].

Les années 2000 marquent un point d'inflexion dans l'étude de l'hispanisme aussi bien français qu'américain avec la parution d'études plus nombreuses. Le travail coordonné par Denis Rolland, *L'Espagne, la France et l'Amérique Latine. Politiques culturelles,*

[15] *Ibid.,* pp. 217, 221, 223, 235, 385-387
[16] Adriana BERCHENKO, « La *Revue de l'Amérique latine* en los años 20 », *América : Cahiers du CRICCAL*, n°4-5, 1990, pp. 21-26. Consulté en ligne le 09/04/2017 : http://www.persee.fr/doc/ameri_0982-9237_1990_num_4_1_963
[17] Jean-Marc DELAUNAY, *Des palais en Espagne. L'École des hautes études hispaniques et la Casa de Velázquez au cœur des relations franco-espagnoles du XXème siècle (1898-1979)*, Madrid, Casa de Velázquez, 1994
[18] *Ibid.,* pp. 25-26, 31, 33-34, 37, 51, 54-55, 62, 77, 87, 110, 126-127
[19] *Ibid.,* pp. 52-53, 56-58, 75, 263

*propagandes et relations internationales, XXème siècle* (2001)[20], ouvre la porte de travaux qui se centrent sur l'histoire institutionnelle des relations culturelles entre la France et les pays hispanophones et sur la culture comme moyen de propagande. Ce faisant, ils abordent des questions essentielles en restituant l'hispanisme dans le contexte des courants idéologiques du début du XXème siècle tels que l'*hispanoamericanismo*, l'*americanismo* ou le *regeneracionismo*[21] et en mettant l'accent sur les questions identitaires qui se développent à cette époque autour de notions telles que la *latinité*, les *caractères nationaux* ou les *races*[22].

Un an plus tard, l'historien états-unien Richard L. Kagan publie *Spain in America: The origins of Hispanism in the United States* (2002)[23]. L'auteur s'intéresse à l'implantation des études hispaniques aux États-Unis dans le premier tiers du XXème siècle à travers l'étude et mise en perspective notamment de cinq hispanistes[24]. Ce travail nous en apprend davantage sur l'image de l'Espagne que les hispanistes nord-américains diffusent [25], sur l'organisation et sur le développement de l'enseignement de la langue espagnole dans ce pays [26] et surtout sur les institutions et sur les moyens déployés afin de promouvoir les études hispaniques aux États-Unis[27]. Un universitaire anglais, Malcolm K. Read, publie quelques mois plus tard, une étude sur l'hispanisme britannique, *Educating the Educators. Hispanism and its Institutions* (2003)[28], qui nous offre l'opportunité de mieux connaître les parcours de quelques acteurs clés, qui sont en lien avec des hispanistes français[29].

En 2006, dans *El hispanismo hoy y su transcendencia internacional* (2006)[30], Jean-François Botrel fait un état des lieux de l'hispanisme contemporain et en profite pour mettre en avant la diversité méthodologique et de formation inhérente au domaine de l'« hispanisme » depuis son apparition.

---

[20] Denis ROLLAND, Lorenzo DELGADO, Eduardo GONZÁLEZ, Antonio NIÑO, Miguel RODRÍGUEZ, *L'Espagne, la France et l'Amérique Latine. Politiques culturelles, propagandes et relations internationales, XXème siècle,* Paris, L'Harmattan, 2001.
[21] *Ibid.,* pp. 42, 105, 124
[22] *Ibid.,* pp. 43, 49, 415-420, 432, 451
[23] Richard L. KAGAN (ed), *Spain in America: The origins of Hispanism in the United States*, Illinois, University of Illinois, 2002.
[24] Washington Irving, Georges Ticknor, Archer Milton Huntington, Georgiana Goddard King et A. Kingsley Porter
[25] Richard L. KAGAN (ed), *Spain in America: The origins of Hispanism in the United States*, Illinois, University of Illinois, 2002, pp. ix-xi
[26] *Ibid.,* pp. 124-125, 128
[27] *Ibid.,* pp. 142-143, 151, 158-159, 163
[28] Malcom K. READ, *Educating the educators: Hispanism and its Institutions*, Newark, University of Delawere Press, 2003
[29] *Ibid.,* pp. 20-21, 33
[30] Jean François BOTREL, « El hispanismo hoy y su trascendencia internacional », *Enciclopedia del Español en el Mundo. Anuario del Instituto Cervantes 2006-2007,* Madrid, Instituto Cervantes, 2006. Consulté en ligne le 20/12/2017 : https://cvc.cervantes.es/lengua/anuario/anuario_06-07/pdf/presente_01.pdf

En 2009, deux types d'études jusqu'alors peu communs par leur degré de spécialisation voient le jour. L'une est réalisée par l'historien espagnol Francisco García González qui s'intéresse au traitement de l'histoire moderne espagnole par les hispanistes français, *La historia moderna de España y el hispanismo francés*[31], l'autre par le géographe Claude Bataillon sur les actions menées par son père dans le milieu hispanique, *Marcel Bataillon. Hispanisme et engament*[32]. Ce dernier, très riche en sources, met en avant le réseau international des contacts de Marcel Bataillon[33], montre ses échanges avec les principaux universitaires du domaine de son temps[34] et explicite le parcours politique et les positionnements publics de cet intellectuel[35].

Depuis 2010, les travaux sont nombreux, mais les vastes synthèses laissent place à des études plus spécialisées dans la ligne des deux études évoqués parus en 2009. Exception partielle à cette tendance, Jean-Marc Delaunay publie *Méfiance cordiale. Les relations franco-espagnoles de la fin du XIXème siècle à la Première Guerre Mondiale* (2010)[36]. Ce travail se présente comme une synthèse sur les relations entre la France et l'Espagne sur les plans diplomatique, politique et culturel. Si l'objet principal de cette étude n'est pas le domaine des études hispaniques, il y a pour autant des analyses qui permettent une meilleure connaissance de celui-ci et du monde qui l'entoure : la question d'un supposé *caractère* espagnol[37], l'imaginaire collectif sur le pays voisin[38], l'état de l'enseignement de l'espagnol en France au début du XXème siècle[39] ou la question des échanges savants entre universitaires français et espagnols[40].

En 2014 Jean-François Botrel publie un article intitulé « Ser hispanista »[41] qui reprend la question de la signification réelle du mot communément employé d'« hispaniste ». Pour ce faire, il jette un regard sur les origines du domaine d'études afin de nous présenter des mots utilisés par certains, tels *hispanólogo* et *hispanista.* Il s'agit d'une démarche novatrice car le

[31] Francisco GARCÍA GONZÁLEZ, *La historia moderna de España y el hispanismo francés*, Madrid, Marcial Pons, 2009.
[32] Claude BATAILLON, *Marcel Bataillon, Hispanisme et engagement : Lettres, carnets, textes retrouvés (1914-1967)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2009.
[33] *Ibid.,* pp. XII-XIII
[34] *Ibid.,* pp. 51-52
[35] *Ibid.,* pp. 61, 62, 73, 100-110
[36] Jean-Marc DELAUNAY, *Méfiance cordiale. Les relations franco-espagnoles de la fin du XIXème siècle à la Première Guerre Mondiale*, *vol 1 : Les relations métropolitaines*, coll. Recherche Espagne, Paris, L'Harmattan, 2010
[37] *Ibid.,* pp. 422-425
[38] *Ibid.,* pp. 477-500
[39] *Ibid.,* pp. 627-630
[40] *Ibid.,* pp. 631-643
[41] Jean François BOTREL, « Ser hispanista », *Enciclopedia del Español en el Mundo. Anuario del Instituto Cervantes 2014,* Madrid, Instituto Cervantes, 2014, pp. 95-114. Consulté en ligne le 20/12/2017 : https://cvc.cervantes.es/lengua/anuario/anuario_14/botrel/p01.htm

chercheur ne développe pas une théorie du mot qui serait le plus adéquat, mais il mobilise des extraits de textes d'hispanistes du début du XXème pour révéler les mots qu'ils ont l'habitude d'employer. Un an plus tard, le linguiste Christian Lagarde dans « El hispanismo francés » (2015)[42] expose de manière succincte l'évolution du domaine d'études en France de la fin du XIXème siècle jusqu'à nos jours. Il s'attache à une présentation de l'évolution institutionnelle de l'hispanisme, aux enjeux passés et présents pour la discipline, mais surtout, et comme il signale l'avoir déjà fait par le passé, il met en avant le besoin impérieux de continuer à construire une histoire globalisante de l'hispanisme français dans toutes ses dimensions et resitué dans ces contextes.

En 2016, Jean Bélorgey publie un travail novateur en ce qu'il mobilise un nouveau type de sources : *Les débuts de l'hispanisme en France d'après une correspondance inédite*[43]. Il aborde la question des raisons du « schisme » entre hispanistes de la France méridionale et septentrionale[44], l'origine des hostilités entre hispanistes universitaires et hispanistes situés hors de l'enseignement supérieur[45] et l'amitié entretenue entre Henri Peseux-Richard et Gaston Rimey à partir de 41 lettres échangées entre ces auteurs entre 1911 et 1914[46]. Cette entrée par les lettres est une méthode originale pour aborder l'histoire de l'hispanisme même si Bélorgey se contente uniquement d'analyser les contenus explicites et implicites de chaque lettre et n'étudie pas en profondeur les particularités de la correspondance : fréquence, circulation, style...

Le dernier ouvrage s'intéressant au fonctionnement du domaine des études hispaniques est *Un siglo de hispanismo en Sorbona* (2017)[47] d'Antonio Niño Rodríguez. Ce travail est une synthèse sur l'hispanisme parisien mais aussi un hommage en lien avec le centenaire de l'Institut d'Études Hispaniques. Au-delà des contenus revisités déjà traités dans son ouvrage de 1988 et de l'étude du fonctionnement de l'IEH tout au long du XXème siècle qui donne une meilleure connaissance de l'évolution du domaine d'études, l'historien espagnol vient confirmer la disparition des notes, brouillons et correspondance de Raymond Foulché-Delbosc qui ont été conservés un temps dans cette institution parisienne[48]. C'est une perte

[42] Christian LAGARDE, « El hispanismo francés », *HispanismeS,* n°6, 2015, pp. 22-31. Consulté en ligne le 12/02/2019 :http://www.hispanistes.fr/images/PDF/HispanismeS/Hispanismes_6/4.%20article%20christian%20lagarde%20france.pdf
[43] Jean BÉLORGEY, *Les débuts de l'hispanisme en France, d'après une correspondance inédite*, Paris, Publishroom, 2016
[44] *Ibid*., p. 65
[45] *Ibid*., pp. 69-70, 118
[46] *Ibid*., p. 11
[47] Antonio NIÑO RODRIGUEZ, *Un siglo de hispanismo en Sorbona*, Paris, Éditions hispaniques, 2017
[48] *Ibid.*, p. 88

inestimable pour l'approfondissement des connaissances sur les origines de l'hispanisme que seulement l'étude de la correspondance active de ce dernier peut compenser.

Ma thèse vient s'inscrire dans la continuité de ces travaux et s'appuie sur les connaissances qu'ils ont apportés sur le développement de l'hispanisme en France et dans le monde. Son objectif est d'étudier à échelle nationale et internationale, par le recours à différents types de sources et par des méthodologies appropriées, les cercles intellectuels liés à l'hispanisme français, de mieux comprendre la structuration d'un nouveau domaine d'études qui n'est pas, à cette époque, que partiellement universitaire, et d'analyser les rapports entre les échanges savants et les relations culturelles internationales.

Pour la première fois, est proposée une étude systématique de *La Revue Hispanique*, du *Bulletin Hispanique* et de *La Revue de l'Amérique Latine* prenant en compte tous leurs collaborateurs afin d'observer la nature de leurs contributions et la nature des postes qu'ils occupent. Par-delà une meilleure connaissance de l'hispanisme, ceci permet de mieux comprendre le rôle des revues érudites du début du XXème siècle dans la structuration des sciences humaines et contribue à l'étude des imaginaires véhiculés au sein de l'hispanisme français sur l'espace hispanophone.

La liste des collaborateurs des revues permet la création d'une base de données prosopographique permettant la caractérisation des principaux acteurs et de leurs réseaux personnels. Elle est un apport neuf au savoir portant sur la circulation des informations savantes au XXème siècle. Ces éléments complètent l'histoire intellectuelle, culturelle, politique et diplomatique faite jusqu'à présent. Un élément majeur est aussi le choix d'un cadre d'études qui ne se fonde pas dans une logique duale, France-Espagne, Espagne-Amérique Latine ou États Unis-Amérique Latine, mais sur une vision d'ensemble de l'apport de tous ceux qui contribuent à la poursuite des études hispaniques : la poursuite des études hispanistes.

Enfin, l'étude des correspondances entre hispanistes sert, au-delà d'une logique de reconstruction partielle des réseaux, à mieux connaître les informations échangées entre auteurs européens et américains. Cela contribue à la connaissance des conceptions idéologiques ou politiques et des divers engagements des hispanistes, à l'observation du sens réel octroyé par ceux-ci à des termes comme « hispanisme » et « hispaniste » ou encore à l'appréhension des différents horizons sociologiques de provenance des intellectuels.

## 2. Le contexte français qui entoure la naissance de l'hispanisme

Les travaux qui ont eu pour objet l'étude de l'hispanisme mettent en avant un contexte particulier dont la connaissance est impérative pour une meilleure compréhension postérieure des faits présentés à l'aide de nos sources.

Les hispanistes français aux origines du domaine sont influencés par une génération positiviste et d'idéalisme kantien tels Jules Ferry, Émile Littré, Léon Gambetta, Émile Durkheim et Ernest Lavisse qui établissent l'enseignement et l'éducation comme la base d'une régénération humaine[49]. Ils impriment leurs premiers travaux dans une IIIème République affaiblie et secouée en raison de l'apogée du boulangisme (1888-1889)[50], du « Scandale de Panamá » (1892-1893)[51] et des attentats anarchistes dont l'assassinat du président de la République, Sadi Carnot, le 23 juin 1894 est un tournant majeur[52]. En même temps, les hispanistes commencent à diffuser leurs premières publications sur la littérature espagnole dans une ambiance de protectionnisme littéraire fort entre 1890 et 1894 qui n'est qu'une réaction contre l'influence des littératures du « Nord »[53].

L'« Affaire Dreyfus » (1894-1906)[54] ouvre une nouvelle période marquée par le positionnement des intellectuels français. En ce même lapse de temps, Maurice Barrès et Charles Maurras saisissent le contexte pour intellectualiser le nationalisme français[55] et le socialisme convainc de plus en plus les avant-gardes intellectuelles, parmi lesquelles se trouvent de nombreux normaliens[56]. Ces idées et ces modèles d'engagement nouveau auront un certain écho chez les hispanistes dans une France qui se rapproche davantage de l'Espagne (1906)[57], où les arts rayonnent à Paris[58] et dont la langue est encore associée aux idées « de civilisation, de rationalité, de clarté »[59], notamment dans l'espace américain.

La création de *La Nouvelle Revue Française* en 1909 par André Gide marque le passage à un nouveau temps dans le monde intellectuel. Cette revue, qui a pour but laisser la place à

[49] Suzanne CITRON, *Le mythe national : l'histoire de France revisitée,* Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2008, pp. 32-33
[50] François BROCHE, *La IIIème République (1870-1895) De Thiers à Casimir-Perier*, Paris, Pygmalion, 2001, pp. 453-457
[51] *Ibid.,* pp. 496-500
[52] *Ibid.,* pp. 509-513
[53] Christophe CHARLE, *Paris fin de siècle : culture et politique*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, p.190
[54] Arnaud TEYSSIER, *La IIIème République (1895-1919) De Félix Faure à Clemenceau*, Paris, Pygmalion, 2001, pp. 91-112, 115-121, 135-138, 237-238
[55] Michel WINOCK, *Le siècle des intellectuels*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, pp. 37-38
[56] Christophe CHARLE, *Paris fin de siècle : culture et politique*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, p.231
[57] La France et l'Espagne établissent un protectorat au Maroc, divisé en deux zones, suite aux accords signés dans la Conférence d'Algésiras le 7 avril 1906
[58] Christophe CHARLE, *Paris fin de siècle : culture et politique*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, pp. 33-50
[59] Denis ROLLAND, Lorenzo DELGADO, Eduardo GONZÁLEZ, Antonio NIÑO, Miguel RODRÍGUEZ, *L'Espagne, la France et l'Amérique Latine. Politiques culturelles, propagandes et relations internationales*, *XXème siècle,* Paris, L'Harmattan, 2001, p. 36

tous les courants de la littérature contemporaine, de contribuer au rayonnement de la littérature française et de rénover le la vie littéraire, traduit rapidement par ses publications une nouvelle sensibilité patriotique, parfois religieuse chez ses collaborateurs[60] dans un panorama où l'anti-modernisme gagne du terrain[61] même dans des anciens foyers progressistes comme l'École Normale Supérieure[62].

La Grande Guerre marque une nouvelle période d'engagement intellectuel public important où la grande majorité des savants français contribuent à la diffusion de valeurs patriotiques et de la propagande : Henri Bergson[63], Émile Boutroux[64], Anatole France[65], Charles Andler[66]. Certains intellectuels seront aussi mobilisés, ce qui les influence profondément, et les hispanistes français ne font pas exception. Une fois la guerre finie, les analyses du conflit remettent au-devant de la scène des théories comme la psychologie des peuples de Gustave Le Bon[67].

Les décennies 1920-1930, marquées par la montée des nationalismes dans les pays voisins et les conséquences de la révolution russe de 1917[68] influencent une fois de plus les différents engagements des hispanistes. Certains savants adhèrent aux nouvelles idéologiques politiques[69], d'autres les diffusent[70] et quelques-uns les combattent[71].

Une fois évoqués les différents contextes sociaux, politiques et culturels qui accompagnent les générations d'hispanistes français étudiés dans la thèse, il est nécessaire pour une meilleure compréhension des enjeux, de rappeler le contexte institutionnel dans lequel l'hispanisme français apparaît, et plus particulièrement, l'espace universitaire.

Le monde universitaire français, organisé dans le cadre de 16 académies depuis 1850[72], devient de plus en plus inaccessible vers le début de la IIIème République aux candidats ne possédant pas le concours de l'agrégation[73]. En parallèle d'une rénovation des infrastructures

[60] Michel WINOCK, *Le siècle des intellectuels*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, pp. 114-121
[61] Christophe PROCHASSON, Anne RASMUSSEN, *Au nom de la patrie. Les intellectuels et la Première Guerre mondiale (1910-1919)*, Paris, La Découverte, 1996, pp. 21-22
[62] *Ibid.,* pp. 46-47
[63] *Ibid.,* p. 131
[64] *Ibid.,* p. 134
[65] *Ibid.,* p. 155
[66] *Ibid.,* p. 190
[67] *Ibid.,* p. 260
[68] Michel WINOCK, *Le siècle des intellectuels*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, pp. 144-145
[69] *Ibid.,* p. 172
[70] *Ibid.,* p. 328
[71] *Ibid.,* p. 246
[72] Jacques MINOT, *Histoire des universités françaises*, Paris, PUF, 1991, p. 43
[73] Christophe CHARLE, *Les élites de la République (1880-1900)* Paris, Fayard, 2006, p. 238

vieillissantes[74] et d'une réforme universitaire majeure en 1896[75] qui engagent une nouvelle dynamique, le passage par l'enseignement secondaire est déterminant pour accéder à posteriori à un poste dans le supérieur pour les disciplines des Lettres[76].

Paris, Lyon, Toulouse et Bordeaux étant les principales universités en nombre d'étudiants au début du XXème siècle[77], et la capitale concentrant la moitié des étudiants français en lettres dans la période d'entre-guerres[78], les normaliens profitent de cet essor pour occuper les postes de chargés de cours et de maîtres de conférences sans passer par le lycée[79] faisant exception à la règle. Ceci est possible grâce à un système de cooptation performant qui ne laisse que peu de place à des compétitions réellement ouvertes pour des postes dans la capitale[80]. Ce fonctionnement et l'écart entre les conditions de travail des enseignants du supérieur à Paris par rapport à celles de leurs homologues provinciaux[81] ont trois conséquences : l'orientation des candidats en Lettres vers les chaires de littérature étrangère pour accéder à des postes universitaires[82] avec moins de concurrence, le mécontentement chaque fois plus grand dans le milieu académique envers les universitaires parisiens et l'apparition d'une contestation d'anciens étudiants qui ne cautionnent plus le fonctionnement du système universitaire.

Ces éléments influencent les démarches des détenteurs des premiers postes universitaires hispanistes à Toulouse (1886), à Bordeaux (1898) et en moindre mesure à Montpellier (1900)[83]. De même, ils permettent de comprendre l'importance accordée par le nouveau domaine à l'instauration de l'agrégation d'espagnol en 1900 et du diplôme d'études supérieures de langues et littératures espagnoles en 1904[84]. Ces créations apparaissent comme le moyen d'assurer la continuité de l'hispanisme dans les instances universitaires.

Les hispanistes universitaires français créent aussi au début du XXème siècle de nombreux projets d'institutions pour promouvoir des échanges internationaux et stabiliser le domaine : Groupement des Universités et des Grandes Écoles de France pour les relations

[74] Jacques MINOT, *Histoire des universités françaises*, Paris, PUF, 1991, p. 47
[75] Christophe CHARLE, Jacques VERGER, *Histoire des Universités*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995 : *La réforme inachevée du système français*
[76] Christine MUSSELIN, *La longue marche des universités françaises*, Paris, PUF, 2001, p. 45
[77] Bernard LACHAISE, « L'Université de Bordeaux au XXème siècle », *Université de Bordeaux Montaigne – Histoire d'université.* Consulté en ligne le 11/07/2018 : http://www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/universite/decouvrir-bordeaux-montaigne/histoire-d-universite.html
[78] Jacques VERGER, *Histoire des universités en France*, Toulouse, Éditions Privat, 1986, p. 360
[79] *Ibid.,* p. 362
[80] Christophe CHARLE, *La République des universitaires : 1870-1940*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, p. 193
[81] Christine MUSSELIN, *La longue marche des universités françaises*, Paris, PUF, 2001, p. 45
[82] Michel ESPAGNE, *Le paradigme de l'étranger. Les chaires de littérature étrangère au XIXème siècle,* Paris, Cerf, 1993, p. 59
[83] Antonio NIÑO RODRIGUEZ, *Un siglo de hispanismo en Sorbona*, Paris, Éditions hispaniques, 2017, p. 11
[84] *Ibid.* pp. 12-13

avec l'Amérique Latine (1908)[85], École des hautes études hispaniques (1909)[86], Centre d'Études Franco-Hispaniques (1912)[87], Institut d'Études Hispaniques (1917)[88], l'Institut de l'Université de Paris à Buenos Aires (1922)[89]. Ces dispositifs d'échanges vont non seulement agrandir les connaissances sur l'hispanisme mais aussi mettre en lien de très nombreux hispanistes avec des homologues hispanophones.

### 3. Des sources et des outils adaptés à la complexité d'un domaine des sciences humaines en structuration

Les résultats scientifiques exposés dans ce travail sont le fruit d'une vaste campagne de consultation de sources de natures diverses en Europe et aux Amériques avec pout but de pouvoir observer de près les relations des hispanistes et les informations échangées. Pour ce faire, trois types de sources principales ont été mobilisées : les revues, les correspondances et les publications. Ces supports sont les plus pertinents pour une reconstruction cohérente des réseaux intellectuels.

Les trois principales revues étudiées dans la thèse ont pu être consultées intégralement en France, pays où elles ont été éditées. Elles rassemblent un total de 4.804 articles et comptes rendus ; 1081 en 81 volumes pour la période 1894-1933 en ce qui concerne *La Revue Hispanique,* 1977 en 35 volumes pour *Le Bulletin Hispanique* entre 1899-1933, et 1746 en 23 volumes pour la période 1923-1932 pour *La Revue de l'Amérique Latine*.

1712 lettres échangés entre différents hispanistes, dont 822 jamais publiées, ainsi que des archives personnelles ou en lien avec les auteurs étudiés, ont été consultées dans les pays suivants :

---

[85] Mona HUERTA, « Un médiateur efficace pour la coopération scientifique française : le groupement des universités et des grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine », *Encuentros de Latinoamericanistas Españoles (12. 2006. Santander) : Viejas y nuevas alianzas entre América Latina y España*, España, CEEIB, 2006, pp. 792-803. Consulté en ligne le 19/01/18 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00103840/document

[86] Jean-Marc DELAUNAY, *Des palais en Espagne. L'École des hautes études hispaniques et la Casa de Velázquez au cœur des relations franco-espagnoles du XXème siècle (1898-1979)*, Madrid, Casa de Velázquez, 1994.

[87] Antonio NIÑO RODRIGUEZ, *Un siglo de hispanismo en Sorbona*, Paris, Éditions hispaniques, 2017, p. 29

[88] *Ibid.,* p. 49

[89] Gilles MATTHIEU, *Une ambition sud-américaine. Politique culturelle de la France (1914-1940),* Paris, Éditions L'Harmattan, 1991, p. 132

*Figure 1 : Pays de consultation des sources*

L'Argentine, le Chili, la Colombie, le Mexique et les États-Unis avec la France et l'Espagne ont été les pays privilégiés pour cette étude en raison des nationalités des différents acteurs originaires de ces pays ainsi que de la logique d'influence culturelle française sur les différents espaces mentionnés. De toutes les institutions où des enquêtes ont été menées, un total de 25 ont permis de faire avancer la recherche sur la connaissance des réseaux hispaniques[90]. Les 529 publications d'hispanistes sélectionnés et analysées, ont un intérêt tant par leur contenu que par les liens qu'elles mettent en avant du fait du choix de l'éditeur, des collaborateurs et du public visé. Ces sources ont été consultées dans les différents pays ou bien à distance quand elles ont été numérisées. Une campagne de consultation de sources étendue sur presque trois ans a été possible notamment grâce à l'obtention d'une bourse doctorale et à la participation à un projet ECOS Sud entre la France et l'Argentine[91].

Ces enquêtes se sont heurtées à de nombreuses contraintes de natures diverses : impossibilité de consulter les archives espagnoles de Ramón Menéndez Pidal sur place en raison d'une campagne de numérisation, accès partiel au Mexique à la *Capilla Alfonsina* due à une vacance de direction, impossibilité de consulter des archives vénézuéliennes suite à la situation politique locale et manque d'information sur les fonds existants à Cuba, notamment. De plus, malgré des pistes à suivre encourageantes dans d'autres sites, l'objectif fixé d'une thèse en trois ans a rendu impossible une campagne de consultation de sources plus étendue.

[90] Voir Annexe n°18 : « Nombre et emplacement des lettres échangées entre hispanistes »
[91] Action ECOS A15H02 : « Sciences citoyennes : les espaces de l'amateurisme scientifique (1850-1950) / Ciencia ciudadana : los espacios de los aficionados en la práctica de la ciencia, 1850-1950 »

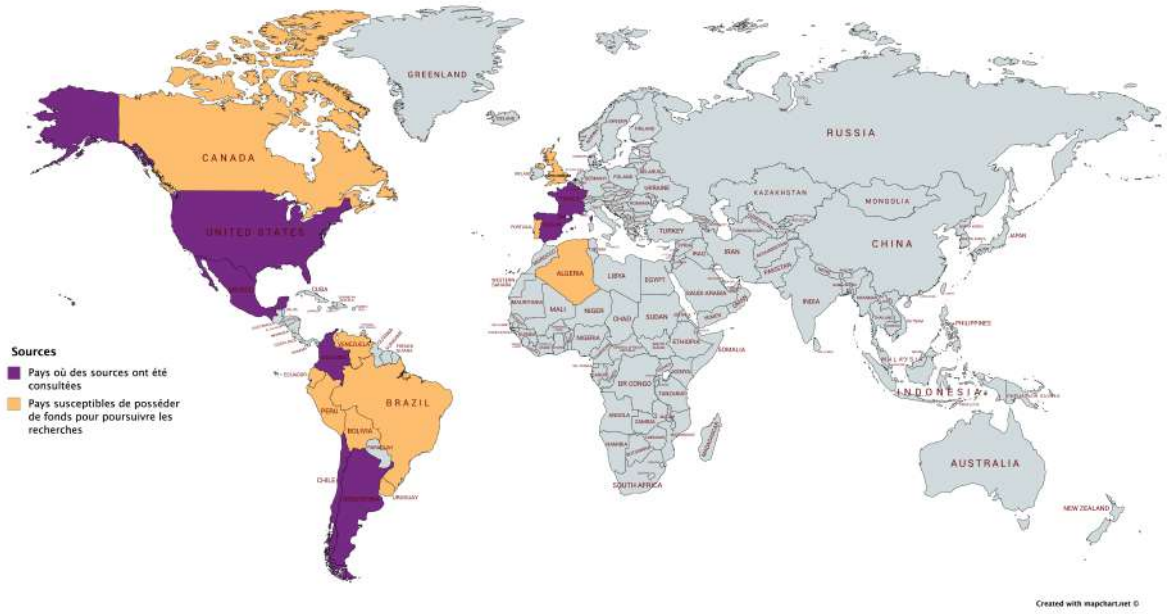



*Figure 2 : Pays de consultation de sources et pays susceptibles de posséder des fonds pour poursuivre les recherches*

Les sources privilégiées ont impliqué le choix de méthodologies adéquates et des catégories à mobiliser pertinentes pour comprendre la construction d'un domaine scientifique dans ses différents aspects : le rôle joué respectivement par les revues et les institutions académiques, le fonctionnement des réseaux érudits, la fonction des correspondances, les espaces de travail et les lieux des échanges, ainsi que les logiques d'identité, qu'elles soient personnelles, collectives, professionnelles ou politiques.

En premier lieu, il est pertinent de justifier l'usage même du terme « domaine » [92]. Pour la période 1890-1930, en effet, l'hispanisme est loin de réunir des principes fondateurs, des hypothèses générales et des concepts communs[93] à tous qui permettraient de l'envisager comme une « discipline »[94]. Le manque d'unicité conceptuelle et méthodologique chez les érudits au moment de « faire hispanisme » justifie le choix du terme « domaine » qui renvoie simplement à l'idée d'un champ couvert par une activité intellectuelle. Le passage du XIXème au XXème siècle représente aussi le passage d'un manque de formalisation

[92] https://cnrtl.fr/definition/domaine

[93] Dominique MAINGUENEAU, « Analyse du discours et champs disciplinaires », *Questions de communication*, n°18, 2010, p. 192. Consulté en ligne le 12/06/2019 : https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/422

[94] Olga POMBO, « Epistemología de la interdisciplinariedad. La construcción de un nuevo modelo de comprensión », *Interdisciplina*, vol. 1 n°1, 2013, pp. 24-25. Consulté en ligne le 12/06/2019 : http://www.revistas.unam.mx/index.php/inter/article/view/46512/41766

d'appartenance à une discipline[95] à un consensus sur l'existence d'un nouveau domaine, avec une identité propre et au sein de laquelle différentes écoles s'affrontent pour asseoir des bases théoriques, l'« étape protodisciplinaire»[96]. Le terme d'« école », assez vague, doit être compris dans l'histoire de l'hispanisme français comme une représentation des collectifs hispanistes qui luttent pour devenir le pôle dominant. Les écoles s'incarnent dans des figures de meneurs dont leur rôle est de se créer une place, à l'aide de leurs liens personnels, de leurs revues et de ses travaux, dans le panorama institutionnel pour la survie du groupe qu'ils représentent[97]. Les hispanistes qui restent en dehors des circuits académiques sont renvoyés par les universitaires au monde de l'amateurisme dans un sens péjoratif [98] par le biais des lettres et des comptes rendus, exceptés ceux qui, du fait d'appartenir à des élites intellectuelles lettrées non françaises, jouissent d'une légitimité et d'une réputation qui leur confère une reconnaissance nationale et internationale[99]. La reconstruction de l'histoire de ceux qui sont considérés comme des *amateurs* nécessite l'emploi de sources telles les correspondances et les écrits privés[100] pour pallier leur absence dans certains documents officiels et dans les débats scientifiques tenus dans des institutions académiques.

L'hispanisme se construit peu à peu comme discipline *stricto sensu* dans la deuxième moitié de la décennie 1930 à la frontière de disciplines traditionnelles[101], ce qui s'avère être un atout puisque cela suppose qu'il soit un lieu de contact entre celles-ci[102], un espace où parfois les mêmes thématiques sont abordées avec des concepts et méthodologies différents[103]

---

[95] Rudolf STICHWEH, « La structuration des disciplines dans les universités allemandes au XIXe siècle », *Histoire de l'éducation*, nº62, 1994, p. 63. Consulté en ligne le 17 juin 2019 : https://www.jstor.org/stable/41159525?readnow=1&seq=1#page_scan_tab_contents

[96] Agustín ADÚRIZ-BRAVO, Mercè IZQUIERDO AYMERICH, « Acerca de la didáctica de las ciencias como disciplina autónoma », *Revista Electrónica de Enseñanza de las Ciencias*, vol. 1 n°3, 2002, p. 133. Consulté en ligne le 12/06/2019: http://reec.uvigo.es/volumenes/volumen1/REEC_1_3_1.pdf

[97] Olivier ORAIN, « Les Écoles en sciences de l'homme : usages indigènes et catégories analytiques », *Revue d'histoire des sciences humaines,* n°38, 2018, pp. 7-38. Consulté en ligne le 12/06/2019 : https://journals.openedition.org/rhsh/288#quotation

[98] Hervé GUILLEMAIN, Nathalie RICHARD, « Introduction – Towards a Contemporary Historiography of Amateurs in Science (18th-20th Century) », *Gesnerus*, vol. 73 n°2, 2016, p. 204

[99] *Ibid.,* p. 209

[100] *Ibid.* p. 226

[101] Olga POMBO, « Epistemología de la interdisciplinariedad. La construcción de un nuevo modelo de comprensión », *Interdisciplina*, vol. 1 n°1, 2013, p. 36. Consulté en ligne le 12/06/2019 : http://www.revistas.unam.mx/index.php/inter/article/view/46512/41766

[102] Béatrice FLEURY-VILATTE, Philippe HERT, « Frontières disciplinaires », *Questions de communication*, n°3, 2003, p. 6. Consulté en ligne le 12/06/2019 : https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7311

[103] Carlo Emilio PIAZZINI SUÁREZ, *La arqueología entre la Historia y la Prehistoria. Estudio de una frontera conceptual*, Bogotá, Universidad de los Andes, 2011, p. 4

et qui enrichissent ainsi les travaux [104]. Cet hispanisme ne peut s'appeler « discipline » qu'une fois le modèle concurrent hors université disparu et que l'hispanisme académique méridional et septentrional se sont conciliés après la période étudiée dans cette thèse.

Les revues jouent un rôle essentiel de catalyseur dans la structuration du nouveau domaine, ce qui nous oblige à nous interroger sur le rôle, le fonctionnement et les caractéristiques propres à ce support. Tout d'abord, il faut signaler la vocation culturelle des revues en opposition aux journaux[105], l'équilibre fragile entre liberté intellectuelle et soumission économique[106] de celles-ci et le fait que les revues sont des espaces qui rassemblent des personnes qui partagent des pensées et des objectifs communs[107]. Le passage du XIXème au XXème siècle est marqué par une division des disciplines traditionnelles et la volonté des érudits français et européens d'échanger de manière pérenne sur leurs avancées scientifiques. Ces évolutions font apparaître la nécessité d'un nouveau moyen de divulgation : les revues de spécialistes[108]. Face à l'impossibilité des grands quotidiens et des revues généralistes à diffuser les nouveautés scientifiques propres aux nouveaux domaines du savoir en construction, la France de la fin du XIXème connaît un essor sans précédents des revues spécialisées et disciplinaires[109]. Ce phénomène doit être remplacé dans le contexte de l'importance de l'imprimé périodique en France, comme le met en évidence le fait que la presse française en 1900 soit la première au monde en termes de diversité et de tirages[110].

Peu à peu, des pôles savants s'organisent ainsi autour de revues scientifiques spécialisées, qui créent leurs propres réseaux[111] et organisent, jusqu'en 1914, les débats intellectuels[112]. De plus, les revues spécialisées accordent une place aux collaborateurs étrangers et favorisent de

---

[104] Dominique MAINGUENEAU, « Analyse du discours et champs disciplinaires », *Questions de communication*, n°18, 2010, p. 194. Consulté en ligne le 12/06/2019 : https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/422

[105] Jacques JULLIARD, « Le monde des revues au début du siècle. Introduction », *Cahiers Georges Sorel*, n°5, *Les revues dans la vie intellectuelle 1885-1914*, 1987, p. 3. Consulté en ligne le 29/09/2017 : http://www.persee.fr/docAsPDF/mcm_0755-8287_1987_num_5_1_940.pdf

[106] Pierre ALBERT, *La presse*, Paris, PUF, 2002, p. 24

[107] Jacqueline PLUET-DESPATIN, Michel LEYMAIRE, Jean-Yves MOLLIER (dirs.), *La Belle Époque des revues : 1880-1914*, Caen, IMEC, 2002, pp. 14

[108] Christophe CHARLE, *Le siècle de la presse : 1830-1939*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, p. 183

[109] *Ibid.,* p. 184

[110] Pierre ALBERT, *La presse*, Paris, PUF, 2002, p. 80

[111] Thomas LOUÉ, « Les revues dans le paysage intellectuel de la France contemporaine : entre clivages et solidarités », Pierre GUILLAUME (dir.), *Les solidarités : le lien social sans tous ses états*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2001, p. 47

[112] Jacques JULLIARD, « Le monde des revues au début du siècle. Introduction », *Cahiers Georges Sorel*, n°5, *Les revues dans la vie intellectuelle 1885-1914*, 1987, p. 9. Consulté en ligne le 29/09/2017 : http://www.persee.fr/docAsPDF/mcm_0755-8287_1987_num_5_1_940.pdf

cette manière les échanges transnationaux[113]. Autour de 1900, les revues deviennent ainsi des *passeurs culturels*[114] et mettent en lumière des acteurs qui sont aussi des *passeurs*[115]. Ces passeurs façonnent les contenus qu'ils diffusent[116]. En France, le rôle joué par Paris, ville capitale pour la production et la circulation de livres et de journaux en espagnol accentue ces phénomènes au sein de l'hispanisme[117].

Concernant l'identité des revues, il faut mettre en avant le fort investissement personnel de leurs directeurs, qui influencent par leur personnalité, le développement des revues[118]. En même temps, ces supports permettent aussi la construction identitaire progressive d'un public de lecteurs[119].

Les universitaires français vont rapidement s'approprier l'outil revue comme moyen d'uniformisation de leur collectif afin d'en faire des espaces de travail et d'échanges savants[120]. Il s'agit d'un moyen approprié non seulement pour la circulation de connaissances mais aussi pour la critique de leurs sources et la confrontation de leurs hypothèses[121]. L'usage du compte-rendu est particulièrement intéressant dans ces publications : il est un outil pédagogique pour exposer des idées[122], stratégique puisqu'il permet de cibler des travaux d'autres auteurs et de dépeindre un portrait bienveillant et agressif à la fois[123], et dissymétrique, car l'auteur visé par un compte-rendu à charge n'a en général pas la possibilité de répondre de manière aussi contondante[124]. Cela permet aux équipes de direction des revues

[113] Diana COOPER-RICHET, Jean-Yves MOLLIER, Ahmed SILEM (dir.), *Passeurs culturels dans le monde des médias et de l'édition en Europe (XIXème et XXème siècles)*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2005, p. 200. Consulté en ligne le 11/09/2018 : http://www.enssib.fr//sites/www/files/documents/presses-enssib/ebooks/cooper_passeurs_vf.pdf
[114] *Ibidem*
[115] *Ibid.,* p. 167
[116] *Ibid.,* p. 175
[117] Diana COOPER-RICHET, « París y los ambos mundos : une capitale au cœur du dispositif de production et de mise en circulation de livres et de journaux, en espagnol, au XIXème siècle », *Cahiers des Amériques latines*, n°72-73, 2013. Consulté en ligne le 01/10/2016 : http://journals.openedition.org/cal/2895
[118] Jacques JULLIARD, « Le monde des revues au début du siècle. Introduction », *Cahiers Georges Sorel*, n°5, *Les revues dans la vie intellectuelle 1885-1914*, 1987, p. 5. Consulté en ligne le 29/09/2017 : http://www.persee.fr/docAsPDF/mcm_0755-8287_1987_num_5_1_940.pdf
[119] Thomas LOUÉ, « Les revues dans le paysage intellectuel de la France contemporaine : entre clivages et solidarités », Pierre GUILLAUME (dir.), *Les solidarités : le lien social sans tous ses états*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2001, p. 49
[120] Jacqueline PLUET-DESPATIN, Michel LEYMAIRE, Jean-Yves MOLLIER (dirs.), *La Belle Époque des revues : 1880-1914*, Caen, IMEC, 2002, p. 306
[121] *Ibid.,* p. 311
[122] *Ibid.,* p. 313
[123] Ian WATT, « L'institution du compte rendu » , *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 59, septembre 1985, p. 85 .Consulté en ligne le 20/12/2017 : http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1985_num_59_1_2275
[124] Matthieu BERNIER, « Les usages du compte rendu d'ouvrage dans la polémique entre Américo Castro et Claudio Sánchez Albornoz », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, p. 132. Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-127.htm

d'être dans une position dominante, fort utile dans le milieu académique[125]. Collaborer à une revue devient alors un enjeu majeur car l'auteur peut compter sur le soutien de la direction, faire barrière aux éventuels affronts et jouir d'un plus grand prestige[126]. C'est un moyen indispensable d'accès à un collectif érudit dans la France du début du XXème siècle.

L'analyse des réseaux, « ensemble de méthodes, de notions et de concepts fondés sur la théorie des graphes pour étudier un phénomène relationnel donné »[127], permet une fois l'étude des revues et du monde institutionnel effectué et avant d'aborder les correspondances, de représenter un panorama global des principaux collaborateurs dans les revues de l'hispanisme français. Ceci permet d'observer les auteurs qui contribuent le plus et les éventuels liens les rattachant à d'autres érudits ou collectifs. L'analyse de réseaux est encore plus pertinente quand on aborde un réseau d'entraide ou de diffusion, à échelle nationale et transnationale, car « souvent ces réseaux se constituent hors des hiérarchies officielles (…) traversent les frontières »[128]. L'analyse de réseaux impose l'utilisation d'un langage précis[129] qui se doit d'être éclairci.

Tout d'abord, il faut préciser le terme de « réseau » et la manière dont celui-ci est interprété. Apparu comme concept scientifique vers 1950[130] et étant compris de nos jours comme un terme scientifique en soi[131], le terme « réseau » est compris généralement soit comme synonyme d'une structure d'interconnexions variables[132], soit comme un ensemble d'entités autonomes en interrelation puisqu'elles partagent un projet commun[133]. L'hispanisme français étant en construction, la deuxième proposition s'avère plus pertinente pour l'étude du domaine.

Deux types d'approches majoritaires existent à l'heure actuelle pour analyser un ou plusieurs réseaux : celle de l'École de Manchester qui conçoit les réseaux comme des objets

[125] Jacqueline PLUET-DESPATIN, Michel LEYMAIRE, Jean-Yves MOLLIER (dirs.), *La Belle Époque des revues : 1880-1914*, Caen, IMEC, 2002, p. 313
[126] *Ibid.,* p. 319
[127] Laurent BEAUGUITTE, « L'analyse de réseaux en sciences sociales et en histoire : vocabulaire, principes et limites », Rosemonde LETRICOT, Mario CUXAC, Maria UTCATEGUI, Andrea CAVALETTO (coords.), *Le réseau. Usages d'une notion polysémique en sciences humaines et sociales*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2016, p. 1. Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01476090
[128] Claire BIDART, « Étudier les réseaux. Apports et perspectives pour les sciences sociales », *Informations sociales*, n°147, 2008, p. 37. Consulté en ligne le 25/10/2017 : https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-3-page-34.htm
[129] Pierre VERSCHUEREN, « Dompter l'Hécatonchire. Les réseaux dans l'atelier de l'historien », *Hypothèses,* n°19, 2016, p. 180. Consulté en ligne le 20/02/2018 : https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-177.htm
[130] *Ibid.,* p. 178
[131] Daniel PARROCHIA, *Penser les réseaux*, Seyssel, Champ Vallon, 2001, p. 8
[132] *Ibid.,* p. 214
[133] Marc HALÉVY, *Réseaux. L'autre manière de vivre*, Escalquens, Oxus, 2014, p. 39

spécifiques[134], et celle des structuralistes, qui, en fonction des relations observées, crée une typologie. Des chercheurs comme Claire Bidart prônent directement le fait que le chercheur génère « à partir de questions précises, le réseau pertinent pour son étude »[135].

Les réseaux peuvent être orientés, non orientés ou mixtes, selon que la relation implique un sens aller-retour entre plusieurs acteurs[136] ou un caractère national ou international[137]. Ils permettent d'enquêter sur le lieu de rencontre des érudits, la fréquence et la chronologie de leurs liens[138], individuels, collectifs ou institutionnels[139]. Si certains chercheurs privilégient les termes « circulation » ou « contacts » en raison de relations parfois relativement rares[140], le choix dans cette thèse est de privilégier le terme « lien » et ensuite d'indiquer si celui-ci est plus ou moins fort.

Tout réseau fonctionne grâce à quatre éléments clés : l'existence d'un projet fédérateur ou idéal commun[141], un noyau fédérateur marqué par l'homophilie[142] et la fierté d'appartenance au groupe[143], un effet holistique[144] et une transformation continue[145].

La représentation graphique des réseaux ainsi entendus doit être claire[146] : elle doit éviter les pièges d'une éventuelle surreprésentation qui viendrait appauvrir la compréhension du

---

[134] Michael EVE, « Deux traditions d'analyse des réseaux sociaux », *Réseaux*, n°115, 2002, p. 189. Consulté en ligne le 26/10/2017: https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2002-5-page-183.htm

[135] Claire BIDART, « Étudier les réseaux. Apports et perspectives pour les sciences sociales », *Informations sociales*, n°147, 2008, p. 39. Consulté en ligne le 25/10/2017 : https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-3-page-34.htm

[136] Laurent BEAUGUITTE, « L'analyse de réseaux en sciences sociales et en histoire : vocabulaire, principes et limites », Rosemonde LETRICOT, Mario CUXAC, Maria UTCATEGUI, Andrea CAVALETTO (coords.), *Le réseau. Usages d'une notion polysémique en sciences humaines et sociales*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2016, p. 3. Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01476090

[137] Philippe DUJARDIN, *Du groupe au réseau. Réseaux religieux, politiques, professionnels*, Paris, CNRS, 1988, p. 40

[138] Claire BIDART, Patrice CACCIUTTOLO, « En busca del contenido de las redes sociales : los « motivos » de las relaciones », *REDES*, vol. 6, junio 2009, p. 181

[139] Claire BIDART, « Étudier les réseaux. Apports et perspectives pour les sciences sociales », *Informations sociales*, n°147, 2008, p. 38. Consulté en ligne le 25/10/2017 : https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-3-page-34.htm

[140] Pierre VERSCHUEREN, « Dompter l'Hécatonchire. Les réseaux dans l'atelier de l'historien », *Hypothèses,* n°19, 2016, pp. 181. Consulté en ligne le 20/02/2018 : https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-177.htm

[141] Philippe DUJARDIN, *Du groupe au réseau. Réseaux religieux, politiques, professionnels*, Paris, CNRS, 1988, p. 73

[142] Claire BIDART, « Étudier les réseaux. Apports et perspectives pour les sciences sociales », *Informations sociales*, n°147, 2008, p. 41. Consulté en ligne le 25/10/2017 : https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-3-page-34.htm

[143] Marc HALÉVY, *Réseaux. L'autre manière de vivre*, Escalquens, Oxus, 2014, p. 49

[144] Son tout est plus que la somme de ses parties

[145] Marc HALÉVY, *Réseaux. L'autre manière de vivre*, Escalquens, Oxus, 2014, p. 122

[146] Octave JULIEN, « Délier, lire et relier. L'utilisation de l'analyse réseau pour construire une typologie de recueils manuscrits de la fin du Moyen Âge », *Hypothèses,* n°19, 2016, p. 216. Consulté en ligne le 22/02/2018 : http://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-211.htm

graphe[147], tout en manifestant l'impossibilité de mettre en avant la finitude d'un réseau complet, qui représente le groupe dans son ensemble[148]. Pour gérer ces problèmes, il est convenu de représenter dans les graphes au centre les individus les plus connectés suivant une logique de centralité et de prestige comme facteur du poids réel d'un acteur par rapport au groupe[149]. Moins les liens sont importants plus les auteurs se trouvent en périphérie, et l'ensemble doit être fait en évitant les chevauchements signalétiques des liens[150].

La représentation de réseaux complets[151] comme celui des origines de l'hispanisme où une très grande quantité d'acteurs sont représentés transforme l'ensemble en un réseau dense[152] où certaines informations importantes ne sont pas identifiables, d'où l'importance des échelles des graphes[153]. Pour appréhender des phénomènes comme les rapports de forces entre les érudits, l'analyse des réseaux personnels[154] ou *ego-networks*[155] qui étudie les liens d'une personne avec son entourage le plus proche[156], s'impose. L'étude des réseaux personnels nous permet de remonter aux liens non visibles dans un réseau complet grâce à l'analyse du comportement social de l'individu par rapport aux autres. Ces réseaux sont influencés par les contextes socio-professionnels dans lesquels l'auteur crée ces liens.

Le savoir hispanique est construit progressivement par des hommes et des femmes présentés comme des hispanistes, étiquette juste mais réductrice au moment de vouloir comprendre certains de leurs engagements personnels. Il est nécessaire de s'intéresser à leur identité personnelle et politique afin de réaliser une analyse plus fine des liens créés par les auteurs. En outre, il est également intéressant de savoir comment ceux-ci s'auto représentent et si leurs différentes appartenances jouent un rôle plus ou moins déterminant au moment de faire connaissance avec d'autres hispanistes.

---

147 Claire LEMERCIER, « Formal network methods in history : why and how ? », *Social Networks, Political Institutions and Rural Societies*, Turnhout, Brepols, 2015, pp. 281-310.
148 Emmanuel LAZEGA, *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, PUF, 2014, p. 6
149 *Ibid.*, p. 41
150 Laurent BEAUGUITTE, « L'analyse de réseaux en sciences sociales et en histoire : vocabulaire, principes et limites », Rosemonde LETRICOT, Mario CUXAC, Maria UTCATEGUI, Andrea CAVALETTO (coords.), *Le réseau. Usages d'une notion polysémique en sciences humaines et sociales*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2016, p. 15. Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01476090
151 Emmanuel LAZEGA, *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, PUF, 2014, p. 3
152 Claire BIDART, Alain DEGENNE, Michel GROSSETTI (dirs.), *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, Paris, PUF, 2011, p. 67
153 Pierre VERSCHUEREN, « HOMO ACADEMICUS RETICULATUS. Le doctorat d'État et les recompositions des disciplines scientifiques après la Seconde Guerre mondiale », *Hypothèses,* n°19, 2016, p. 208. Consulté en ligne le 22/02/2018 : https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-199.htm
154 Claire BIDART, Alain DEGENNE, Michel GROSSETTI (dirs.), *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, Paris, PUF, 2011, p. 52
155 Emmanuel LAZEGA, *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, PUF, 2014, p. 4
156 Leslie VILLIAUME, « Une analyse égocentrée de réseaux. Le cas du magicien Robert-Houdin », *Hypothèses,* n°19, 2016, pp. 239. Consulté en ligne le 22/02/2018 : https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-237.htm

Les échanges épistolaires entre hispanistes permettent d'enrichir l'analyse des réseaux. Il est important de se pencher sur les données que le chercheur doit prendre en compte avant d'analyser les lettres : fonction, matérialité, circulation...

Tout d'abord, il faut prendre en considération la dualité du genre épistolaire, fonctionnel et littéraire à la fois[157], ainsi que l'impossibilité de la compréhension complète du sens des échanges[158]. La lettre possède des fonctions informatives, émotives et/ou argumentatives[159] toujours véhiculées d'une façon précise afin de transmettre le message voulu de manière claire[160]. La réponse donnée à une lettre est aussi organisée mais pas obligatoirement en respectant le même ordre en raison de la non immédiateté entre la réception du message et le retour, conditionnée par des événements divers qui peuvent changer la réponse prévue dans un premier temps[161]. D'autres caractéristiques générales associées à toute lettre, qu'elle relève d'échanges politiques, moraux ou académiques[162], sont à considérer. Le rapport constant au temps présent, visible dans les allusions à des fêtes, naissances et autres[163]et la tendance de l'auteur d'une lettre à faire des commentaires autoréflexifs[164] sont à prendre en compte. Le récit de certaines maladies caractérise des lettres que l'on peut catégoriser comme *familières*[165], éloignées en partie ou intégralement d'une correspondance savante.

Dans le monde de l'hispanisme, la correspondance permet aussi d'évaluer les positionnements dans des contextes de disputes scientifiques[166] bien que certaines informations soient perdues en raison de rencontres personnelles directes[167]. Ces échanges non conservés sont parfois restituables toutefois grâce à des mentions évoquées par les

---

[157] Julien HARANG, *L'épistolaire*, Paris, Hatier, 2002, p. 34
[158] *Ibid.,* p. 39
[159] *Ibid.,* p. 64
[160] Roger CHARTIER (éd.), *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX^ème siècle*, Paris, Fayard, 1991, p. 230
[161] Darcie DOLL CASTILLO, « La carta privada como práctica discursiva. Algunos rasgos característicos » , *Revista Signos*, tome 35 nº51-52, Valparaíso, 2002, pp. 33-57. Consulté en ligne le 24/10/2017: http://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-09342002005100003
[162] Marie-Claire GRASSI, *Lire l'épistolaire,* Paris, DUNOD, 1998
[163] Roger CHARTIER (éd.), *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX^ème siècle*, Paris, Fayard, 1991, p. 235
[164] Darcie DOLL CASTILLO, « La carta privada como práctica discursiva. Algunos rasgos característicos » , *Revista Signos*, tome 35 nº51-52, Valparaíso, 2002, pp. 33-57. Consulté en ligne le 24/10/2017: http://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-09342002005100003
[165] Marianne CHARRIER-VOZEL, « Sociabilités de la maladie : des manuels épistolaires aux lettres de Mme Riccoboni, de Mme du Deffand, de Mme d'Épinay, et de Mlle de Lespinasse », *Dix-huitième siècle,* vol. 47, n°1, 2015, pp. 231-232. Consulté en ligne le 08/06/2019 : https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2015-1-page-231.htm
[166] Irène PASSERON, « D'Alembert et ses correspondants. Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie », Gilles BERTRAND, Alain GUYOT (dir.)*, Des « passeurs » entre science, histoire et littérature : contribution à l'étude de la construction des savoirs (1750-1840)*, Grenoble, UGA, 2011, pp. 34. Consulté en ligne le 11/09/2018 : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00783336/document
[167] *Ibid.,* p. 45

correspondants[168].

Outil de communication idéal pour abolir la distance physique[169], les lettres et leur circulation se voient néanmoins conditionnées par des contraintes géographiques, temporelles et d'infrastructures[170]. La distribution à domicile en France des lettres depuis 1830[171] et l'usage plus courant vers le milieu du XIXème de ce support[172] accompagné par l'établissement d'un timbre unique pour tout le pays[173] favorise des échanges fréquents à la fin du siècle. Cette cadence peut être estimée, en tenant compte des lettres échangées entre hispanistes dans un laps de temps donné[174]. De plus, la circulation des lettres permet de cartographier les espaces de correspondance[175] de manière à pouvoir indiquer les principaux lieux importants pour le développement des études hispaniques.

L'appartenance à un métier ou la possession d'un savoir-faire particulier est la première des identités abordées, où des termes tels « érudition », « profession », « métier » ou « qualité » doivent être maniés à bon escient. L'apparition de disciplines clairement distinctes à la toute fin du XIXème siècle provoque l'abandon de termes comme « érudition » / « érudit » qui renvoyaient à un imaginaire de maîtrise profonde de plusieurs domaines[176], au profit de mots tels que « profession » ou « professionnel ». Ces derniers termes apparaissent dans le monde universitaire états-unien du début du XXème siècle dans une tentative d'accroître son prestige[177] s'appuyant sur une sociologie fonctionnaliste[178]. Le fait de se présenter comme « professionnels » implique l'idée d'une nécessité sociétale de ces acteurs et donne l'image d'un degré de spécialisation majeur dans un domaine précis.

---

[168] *Ibid.,* p. 42
[169] Julien HARANG, *L'épistolaire*, Paris, Hatier, 2002, p. 40
[170] Lauriane CROS (dir.), *Les chemins de la correspondance. Matérialités et stratégies en Europe et ses prolongements coloniaux XVIIème-XXème siècles*, Paris, Comité pour l'histoire de La Poste, 2018, p. 13
[171] Julien HARANG, *L'épistolaire*, Paris, Hatier, 2002, p. 55
[172] Alain PAGÈS, « Stratégies textuelles : la lettre à la fin du XIXe siècle », *Littérature*, nº31, 1978, pp. 108
[173] Julien HARANG, *L'épistolaire*, Paris, Hatier, 2002, p. 55
[174] Irène PASSERON (dir.), « La République des Sciences », *Dix-huitième siècle*, n°40, Paris, La Découverte, 2008, p. 108
[175] Irène PASSERON, « D'Alembert et ses correspondants. Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie », Gilles BERTRAND, Alain GUYOT (dir.)*, Des « passeurs » entre science, histoire et littérature : contribution à l'étude de la construction des savoirs (1750-1840)*, Grenoble, UGA, 2011, pp. 39-40. Consulté en ligne le 11/09/2018 : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00783336/document
[176] François BRIZAY, Véronique SARRAZIN (dirs.), *Érudition et culture savante,* Rennes, PUR, 2015, p. 7. Consulté en ligne le 11/08/2018 : http://www.pureditions.fr/couvertures/1432198887_doc.pdf
[177] Jean-Michel CHAPOULIE, « Sur l'analyse sociologique des groupes professionnels », *Revue française de sociologie*, vol. 14, n°1, p. 99. Consulté en ligne le 15/04/2019 : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1973_num_14_1_2179?pageid=t1_87
[178] Richard WITTORSKI, « La professionnalisation », *Savoirs*, vol. 17, n°2, 2008, p. 12. Consulté en ligne le 15/04/2019 : https://www.cairn.info/revue-savoirs-2008-2-page-9.htm

Bien qu'il existe une différence entre « professions » et « groupes professionnels »[179] et que certains auteurs dans un contexte anglo-saxon ont présenté des hispanistes en tant que « communautés de professionnels »[180], le terme « profession »[181] est pour nous problématique dans la mesure où il renvoie, certes, à l'idée de compétences ou de mode d'engagement mais avant tout, à une logique rémunératrice[182]. Une grande partie des hispanistes étudiés dans cette thèse remplissent de manière partielle ou totale des fonctions académiques et/ou artistiques où le poids de la « vocation » est décisif[183]. De plus, le travail universitaire n'a pas de valeur marchande immédiate[184] et ne s'adapte pas correctement au discours de la « profession » dès lors que les universitaires remplissent des fonctions d'enseignement et de recherche à la fois[185]. En raison de ces éléments, il nous paraît plus adéquat d'employer les termes de « métier » ou de « savoir-faire » pour décrire les fonctions exercées par les hispanistes dans leur quotidien. Le métier va au-delà d'une logique technique et économique, c'est un rôle social, intellectuel et politique joué dans la société[186]. Les métiers des hispanistes les relient ainsi directement à une logique d'appartenance identitaire à un ou plusieurs groupes bien définis.

Les convictions et les raisonnements politiques des hispanistes constituent une deuxième appartenance identitaire dont il faut tenir compte dans ce travail à cause de l'influence que celle-ci peut avoir sur leurs travaux.

La « Nation », communauté politique imaginée, délimitée et souveraine[187] où la presse

---

[179] Jean-Michel CHAPOULIE, « Sur l'analyse sociologique des groupes professionnels », *Revue française de sociologie*, vol. 14, n°1, p. 89. Consulté en ligne le 15/04/2019 : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1973_num_14_1_2179?pageid=t1_87

[180] Luis G. MARTÍNEZ DEL CAMPO, « De hispanófilo a hispanista. La construcción de una comunidad profesional en Gran Bretaña », *Ayer. Revista de historia contemporánea*, n°93 (1), 2014, pp. 159. Consulté en ligne le 11/02/2019 : https://www.academia.edu/7182105/De_hispan%C3%B3filo_a_hispanista_la_construcci%C3%B3n_de_una_comunidad_profesional_en_Gran_Breta%C3%B1a

[181] https://www.cnrtl.fr/definition/profession

[182] Sébastien FLEURIEL, Manuel SCHOTTE, « Dépasser l'alternative amateurs/professionnels. Programme pour une histoire sociale des sportifs au travail », *La Découverte*, n° 254, 2016, p. 5. Consulté en ligne le 11/02/2019 : https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2016-1-page-3.htm

[183] Lise DEMAILLY, *Politique de la relation. Approche sociologique des métiers et des activités professionnelles relationnelles*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 2008, p. 72

[184] Eliot FREIDSON, Jean-Claude CHAMBOREDON, Pierre-Michel MENGER, « Les professions artistiques comme défi à l'analyse sociologique », *Revue française de sociologie,* vol. 27 n°3, 1986, pp. 436. Consulté en ligne le 15/04/2019 : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1986_num_27_3_2324

[185] *Ibidem*

[186] https://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9tier

[187] Benedict ANDERSON, *Comunidades imaginadas : Reflexiones sobre el orígen y la difusión del nacionalismo*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 2013, p. 23

joue un rôle primordial car elle parle des structures communes à un ensemble[188], est conçue au XIXème et XXème siècle de manière très différentes dans les différents espaces étudiés. La France et l'Espagne de la fin du XIXème optent pour une vision de « Nation-contrat » où la société civile et le droit du sol s'opposent à la vision ethnique et communautaire défendue par l'Allemagne[189]. Toutefois, à l'intérieur de la Péninsule Ibérique, d'autres considérations existent en parallèle : le nationalisme catalan s'appuie sur l'idée que toute culture est nationale[190], le nationalisme basque, plus proche de l'optique allemande, sur une race, une religion et une langue commune[191], et le nationalisme galicien sur une race, des traditions propres, une langue commune et un caractère propre[192].

Cet éventail de possibilités au moment de concevoir la nation s'élargit au regard des choix effectués dans l'espace américain. Au début du XXème siècle, le Mexique présente l'idée du métissage comme base de la nation[193], le Pérou fait siennes les idées de Spencer[194] et l'Argentine défend l'idée d'une nation qui s'appuie sur la supériorité de la race blanche d'origine européenne[195]. L'espace latino-américain est en plein processus de construction de cultures nationales visant l'unité du peuple[196] et les projets culturels développés par les différents pays ont pour but de chercher des consensus nationaux[197].

Les trois premières décennies du XXème siècle voient l'émergence de diverses notions visant la réaffirmation politique des collectifs latino-américains[198] : *América Mestiza Unida* basée sur l'idée des bienfaits du métissage[199], *Nación Latinoamericana* dans une logique

---

[188] *Ibid.,* p. 97
[189] Patrick CABANEL, *La question nationale au XIXe siècle*, Paris, La Découverte, 2015, p. 10
[190] *Ibid.,* p. 19
[191] Estéban ANTXUSTEGI IGARTUA, *El debate nacionalista. Sabino Arana y sus herederos*, Murcia, Servicio de publicaciones de la Universidad de Murcia, 2007, pp. 97-101
[192] Justo G. BERAMENDI, *El nacionalismo gallego*, Madrid, Arco Libros, 1997, pp. 22-23
[193] Antonio ANNINO, Luis LEIVA CASTRO, François-Xavier GUERRA (dirs.), *De los Imperios a las Naciones: Iberoamérica,* Zaragoza, Ibercaja obra cultural, 1994, p. 575; Moisés GONZÁLEZ NAVARRO, « Las ideas raciales de los científicos, 1890-1910 », *Historia Mexicana*, vol. 37, nº4, 1988, p. 573. Consulté en ligne le 21/02/2018 : http://www.aleph.org.mx/jspui/bitstream/56789/25172/1/37-148-1988-0565.pdf ; Richard GRAHAM (ed.), *The Idea of Race in Latin America, 1870-1940*, Austin, The University of Texas Press, 1990, p. 86
[194] Francisco COLOM GONZÁLEZ, *Relatos de Nación. La construcción de las identitdades nacionales en el mundo hispánico*, Madrid, Iberoamericana, 2005, p. 668 ; Antonio ANNINO, Luis LEIVA CASTRO, François-Xavier GUERRA (dirs.), *De los Imperios a las Naciones: Iberoamérica,* Zaragoza, Ibercaja obra cultural, 1994, pp. 576-577
[195] Antonio ANNINO, Luis LEIVA CASTRO, François-Xavier GUERRA (dirs.), *De los Imperios a las Naciones: Iberoamérica,* Zaragoza, Ibercaja obra cultural, 1994, p. 579
[196] Alfredo GÓMEZ-MULLER (dir.), *Constructions de l'imaginaire national en Amérique Latine*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2012, p. 58
[197] Sandie HOLGUÍN, *Creating Spaniards : Culture and National Identity in Republican Spain*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2002, pp. 8-9
[198] Antonio ANNINO, Luis LEIVA CASTRO, François-Xavier GUERRA (dirs.), *De los Imperios a las Naciones: Iberoamérica,* Zaragoza, Ibercaja obra cultural, 1994, p. 587
[199] *Ibidem*

d'essentialisme culturel[200], *América Latina*[201] dans une croyance d'un héritage latin et par opposition aux nations dites anglo-saxonnes[202] ou encore *América Hispánica* qui renforce l'idée d'un attachement exclusif de l'espace latino-américain à la Péninsule Ibérique[203].

Des notions politiques telles l'idée de l'existence de « caractères nationaux »[204] et des « races »[205] vont influencer les hispanistes au moment de se positionner politiquement et de concevoir leur identité mais aussi d'adhérer ou non aux différents projets politico-culturels existants tels l'américanisme ou l'hispano-américanisme.

L'américanisme est un courant idéologique mais aussi une idée complexe : courant de recherche autour du passé préhispanique[206], courant conservateur espagnol qui prône des liens naturels entre la métropole et ses anciennes colonies[207] ou encore mouvement antiimpérialiste[208].

L'hispano-américanisme, présenté comme l'affirmation et consolidation d'une communauté transnationale entre l'Espagne et l'Amérique Latine existant sur le plan culturel en raison d'une histoire, d'une langue, d'une religion et des traditions communes[209], apparaît comme une idée plus simple à manier. Or, elle cache aussi une grande complexité. Tout d'abord, deux courants cohabitent au sein de ce mouvement, l'un pan-hispaniste, de tendance

---

[200] Mónica QUIJADA, « Sobre el orígen y difusión del nombre América Latina », *Revista de Indias*, 1998, vol. 58, nº214, p. 610. Consulté en ligne le 21/02/2018 : http://digital.csic.es/bitstream/10261/9354/1/Monica_Quijada_Sobre_el_nombre_America_Latina1998%5B1%5D.pdf

[201] Nancy P. APPELBAUM, Anne S. MACPHERSON, Karin Alejandra ROSEMBLATT (eds.), *Race and Nation in Modern La*tin America, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2003, p. 88

[202] *Ibid.,* p. 99

[203] David MARCILHACY, *Raza Hispana : Hispanoamericanismo e imaginario nacional en la España de la Restauración*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2010, p. 159

[204];Antonio MARTÍN EZPELETA, « Notas sobre el carácter nacional español. El caso de los Diarios de viaje por España de George Ticknor », *Oihenart : cuadernos de lengua y literatura*, n°25, 2010, pp. 246. Consulté en ligne le 11/02/2019 : https://core.ac.uk/download/pdf/11503474.pdf ; José Luis RAMOS GOROSTIZA, « "Carácter nacional" y decadencia en el pensamiento español », *Biblio 3W. Revista bibliográfica de geografía y ciencias sociales*, vol. XV, n°860, 2010. Consulté en ligne le 11/02/2019 : http://www.ub.edu/geocrit/b3w-860.htm ; Julio CARO BAROJA, *El mito del carácter nacional*, Madrid, Caro Raggio, 2004, p. 82

[205] Richard GRAHAM (ed.), *The Idea of Race in Latin America, 1870-1940*, Austin, The University of Texas Press, 1990, p. 2 ; David MARCILHACY, *Raza Hispana : Hispanoamericanismo e imaginario nacional en la España de la Restauración*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2010, p. 21; Joshua GOODE, *Impurity of Blood. Defining Race in Spain, 1870-1930*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2009, pp. 14-15

[206] Carmen Cecilia MUÑOZ BURBANO, *¿Cómo representar los orígenes de una nación civilizada ? Colombia en la exposición histórico-americana de Madrid*, Santiago de Cali, Programa Editorial Universidad del Valle, 2012, pp. 29-30

[207] David MARCILHACY, *Raza Hispana : Hispanoamericanismo e imaginario nacional en la España de la Restauración*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2010, p. 10

[208] Andrés IDUARTE, *Hispanismo e hispanoamericanismo,* Tabasco, Editorial Joaquín Mortiz, 1983, p. 16

[209] Felipe GRACIA PÉREZ, *Hijos de la Madre Patria : el hispanoamericanismo en la construcción de la identidad nacional colombiana durante la Regeneración (1878-1900)*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico » (CSIC), 2011, pp. 40-41

conservatrice et catholique[210], l'autre progressiste, fondé sur le *krausopositivismo*[211] et ayant pour but de promouvoir les échanges culturels et intellectuels[212]. Ceci explique que l'hispano-américanisme soit présenté parfois uniquement comme équivalent du rapprochement intellectuel et commercial de l'Espagne avec ses anciennes colonies[213]. De plus, la raison de l'adhésion des différents auteurs à l'hispano-américanisme diffère en termes généraux entre les Espagnols qui y voient une opportunité pour surmonter la crise identitaire de fin de siècle, et les Latino-Américains, qui conçoivent ce courant comme l'occasion de légitimer leur ordre socio-économique et mieux définir leurs communautés politiques[214].

La mobilisation des méthodologies et des concepts clés cités ci-dessus permet d'avoir un cadre théorique sur lequel repose la thèse.

## 4. Une histoire de l'hispanisme par ses revues et par ses acteurs

Cette thèse est structurée en trois parties rassemblant dix chapitres. La première partie est centrée sur les revues. L'apparition de trois revues spécialisées dans l'hispanisme en France (*La Revue Hispanique, Le Bulletin Hispanique, La Revue de l'Amérique Latine*) a été le point de départ de cette enquête et constitue le point d'entrée de la thèse.

Le premier chapitre est consacré à la présentation des fondateurs de ces trois revues et leurs parcours avec une mise en avant des listes des collaborateurs des revues et une étude des principaux collaborateurs de chaque organe. Il est question aussi de mettre en avant les principaux objectifs des trois revues (la recherche ouverte à tous pour *La Revue Hispanique*, la recherche faite par et pour des universitaires pour *Le Bulletin Hispanique* et la présentation de l'Amérique Latine au public français pour *La Revue de l'Amérique Latine*), leur structuration, le nombre de tirages, le fonctionnement des directions, le poids occupé par les différentes nationalités et la place des femmes.

Le deuxième chapitre s'intéresse à la place occupée par la littérature, l'histoire et les

---

[210] *Ibid.*, p. 52

[211] Antonio JIMÉNEZ GARCÍA, Nelson R. ORRINGER, « Del krausismo al krausopositivismo», Manuel GARRIDO, Nelson R. ORRINGER, Luis Manuel VALDÉS VILLANUEVA, Margarita M. VALDÉS (coord.), *El legado filosófico español e hispanoamericano del siglo XX*, Madrid, Cátedra, 2009, pp. 67-68 ; Gonzalo CAPELLÁN DE MIGUEL, « El krausismo español: algunas reflexiones sobre el concepto de "krausopositivismo" », *Boletín de la Biblioteca de Menéndez Pelayo*, n° 74, 1998, pp. 435-459

[212] Felipe GRACIA PÉREZ, *Hijos de la Madre Patria : el hispanoamericanismo en la construcción de la identidad nacional colombiana durante la Regeneración (1878-1900)*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico » (CSIC), 2011, p. 53

[213] David MARCILHACY, *Raza Hispana : Hispanoamericanismo e imaginario nacional en la España de la Restauración*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2010, pp. 2-3

[214] Enrique SÁNCHEZ ALBARRACÍN, *La convergence Hispano-Americaniste de 1892 : Les rencontres du IV Centenaire de la découverte de l'Amérique*, Sarrebruck, Éditions Universitaires Européennes, 2010, p. 413

actualités au sein des trois revues. Pour ce faire, il a été mis en avant le nombre d'articles dédiés à chaque question, les listes des principaux collaborateurs, les poids des nationalités, les thématiques principales et les périodes de prédilection des collaborateurs. De plus, le devenir des revues étudiées après la décennie 1930 sera exposé.

Le troisième chapitre a pour objectif de mettre en évidence l'imaginaire véhiculé par les revues concernant l'Espagne et l'Amérique Latine ainsi que le rôle joué par les échanges universitaires. La vision unitaire de l'Espagne défendue majoritairement dans *Le Bulletin Hispanique* et *La Revue de l'Amérique Latine*, et la vision plurinationale présente chez *La Revue Hispanique* sont abordées à l'aide de l'étude des articles publiés dans ces organes. Les liens existants entre certains hispanistes et les régionalismes catalan et galicien, les liens entre les revues hispanistes françaises et des revues locales et régionales espagnoles ainsi que les institutions universitaires (*Groupement des Universités et des Grandes Écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine, Centre d'Études Franco-Espagnol, Institut d'Études Hispaniques, Institut Français d'Espagne, Casa de Velázquez*) conçues pour promouvoir des échanges seront mis en évidence. À l'aide de l'étude des articles publiés dans les trois revues nous évoquerons les trois visions majoritaires portées sur l'Amérique Latine : un terrain d'intérêt économique pour les Français, un espace dominé par l'héritage de l'Empire Espagnol et un espace attrayant par leurs particularités historiques, littéraires et culturelles.

Le quatrième chapitre, qui vient clore notre première partie, s'intéresse premièrement aux deux pôles de l'hispanisme universitaire (Bordeaux-Toulouse et Paris), à leur histoire, leurs liens avec l'enseignement secondaire, leurs espaces d'étude de prédilection et les tensions mineures existant entre l'hispanisme méridional et septentrional. Deuxièmement, nous aborderons qui et pour quelles raisons fait partie de l'hispanisme extra-universitaire, quel est leur manière de concevoir le domaine et comment la critique du monde universitaire et son fonctionnement devient un élément fédérateur. Troisièmement, il sera mis en avant l'utilisation récurrente de la remise en cause entre hispanistes, arme employée pour renvoyer l'opposant à un imaginaire d'amateur, de dépendance du monde politique, de manque d'objectivité.

L'enquête se poursuit dans notre deuxième partie par l'analyse de réseaux à partir de la base de données des collaborateurs et de la collecte de sources complémentaires dont les correspondances occupent un rôle prépondérant.

Le cinquième chapitre, après une mise en avant des particularités de notre corpus de 1712 lettres dont 822 jamais publiées, aborde la définition de ce qu'est l'analyse de réseaux, de son

utilité, de la manière dont nous avons procédé pour reproduire dans un graph le réseau hispaniste qui découle de nos sources et la manière dont le nombre de liens des hispanistes détermine leur position centrale ou périphérique. À partir de ces résultats, seront mis en avant le rôle joué par des hispanistes en tant que passeurs culturels (Alfonso Reyes, Valery Larbaud) en analysant leurs parcours, leurs réseaux personnels, leurs lieux de correspondance et leurs correspondants. Ensuite, les trois personnes qui concentrent le plus grand nombre de connaissances grâce à leurs nombreux liens (Raymond Foulché-Delbosc, Marcel Bataillon, Ernest Martinenche) seront étudiés en accordant une attention particulière à leurs réseaux personnels, aux nationalités et aux différentes générations de savants en contact avec eux. Il sera aussi l'occasion par la suite de faire une étude de cas sur le principal traducteur hispaniste (Georges Pillement) et la manière dont, grâce à son réseau personnel et l'exercice de la traduction, il mène à bien une mission de transmission culturelle. En dernier lieu, il est question de montrer les lieux de l'hispanisme à l'aide des représentations spatiales des mobilités des hispanistes, des pays et des villes où une plus forte activité hispaniste a été repérée et de la logique de la résidence des hispanistes dans la ville de Paris.

Le sixième chapitre est consacré quant à lui à l'étude des principaux contenus présents dans les lettres échangées entre savants, regroupés en quatre grands groupes. Le premier est celui des échanges liés au monde des revues : demandes de collaboration, questions sur les rétributions, demandes d'adresses d'autres savant ou demandes liées à des sources. Le deuxième groupe relève de l'entre-aide et l'on observe des échanges qui parlent de prêt d'ouvrages, de livres offerts, de demandes de traductions et corrections, des appels à intercéder pour se faire publier ou des demandes pour se faire préfacer. Le troisième groupe de contenus aborde toutes les discussions autour de l'évolution des carrières et de la reconnaissance sociale : consultations pour savoir comment accéder à certains postes, des conseils pour évoluer dans sa carrière, des rumeurs liées à l'obtention d'une affectation, des liens avec le monde politique, de la cooptation académique et des nominations et récompenses. Une brève étude sera faite sur l'obtention de la légion d'honneur par des hispanistes afin d'essayer de voir quels sont les savants reconnus et félicités par l'État. Le quatrième groupe aborde les commentaires partagés sur les événements contemporains (défaite espagnole de 1898, *Semana Trágica*, dictature de Primo de Rivera, Société des Nations, Guerre Civile Espagnole) et sur leurs homologues (critiques personnelles, des opérations pour discréditer un tiers, des moqueries).

Le septième chapitre consiste en une étude de cas de trois correspondances représentatives des deux modèles d'hispanisme. Il s'agit des échanges épistolaires maintenus entre Alfred

Morel-Fatio et Marcelino Menéndez Pelayo, Georges Cirot et Marcel Bataillon, et Raymond Foulché-Delbosc et Jaume Massó i Torrents. Au-delà d'éléments relevant des quatre groupes cités ci-dessus, les registres employés entre les correspondants (distancement, amitié) et le fait de pouvoir observer l'évolution des relations entre savants nous permettra de mieux connaître ce à quoi ressemble une correspondance-type d'un hispaniste du début du XXème siècle.

Des enquêtes plus approfondies faites dans les correspondances et dans les publications permettent, dans notre troisième partie, de revenir sur ce que signifie « être hispaniste » dans la période étudiée.

Le huitième chapitre est consacré à l'étude des identités personnelles des hispanistes. Il est question de connaître le sens donné par les savants aux termes « hispanisant », « hispaniste » et « hispanisme ». Les origines des trois mots, leur évolution et leur ancrage dans les dictionnaires sont abordés pour une meilleure compréhension et comparaison avec le sens octroyé par les acteurs. Le terme « hispanisant », majoritairement employé par les savants pour se référer soit à toute personne qui s'adonne aux études hispaniques et par extensions appartenant à un milieu restreint soit aux personnes qui exercent cette activité ponctuelle à d'autres synonymes dans les écrits d'autres savants : amateur, passionné, en dehors du monde académique ou apprenti du métier d'hispanistes. Le terme « hispaniste » dont l'usage diffère par le simple fait d'être utilisé par un savant espagnol ou latino-américain est toujours mobilisé pour faire allusion à des universitaires et est le terme privilégié par les intellectuels espagnols au moment de vouloir s'adresser à leurs homologues français. Quant au terme « hispanisme », trois questions lui sont associées : l'idée d'une nécessité pour résoudre des problèmes contemporains, l'association à un lien spécial existant entre l'Espagne et ses anciennes possessions d'outre-mer et la question d'une objectivité scientifique du domaine d'études.

Le neuvième chapitre, consacré aux identités socio-professionnelles, présente trois groupes principaux : Hommes de Lettres, Enseignants et Chercheurs, Diplomates et Hommes Politiques. Les points en commun qui justifient ces regroupements sont mis en avant en même temps qu'il est question de savoir dans chaque groupe le nombre d'hispanistes par occupation professionnelle, les parcours suivis et les poids des générations et des nationalités. Une brève étude de douze hispanistes par groupe est effectuée une fois ces données recueillies afin de présenter un éventail large de parcours, générations, publications et engagements personnels qui seront comparés à chaque fois avec le modèle-type d'hispaniste de chaque génération selon les critères de nationalité, formation et occupation professionnelle.

Le dixième chapitre, dédié aux identités politiques est structuré sur quatre questions. La première, est celle du « caractère espagnol », idée qui surgit de temps à autre dans les publications hispanistes. Une mise en avant du contexte de l'apparition de l'idée des caractères nationaux est faite accompagnée par la vision de certains hispanistes qui considèrent nécessaire leur connaissance pour une vision d'ensemble d'une culture. L'image des auteurs romantiques sur les Espagnols et les réponses proposées par les intellectuels ibériques de la fin du XIXème siècle en raison du retard espagnol par rapport à d'autres nations ne contribuent qu'à renforcer un imaginaire reproduit par des hispanistes tel Georges Desdevises du Dézert. La deuxième question est celle de la défense ou l'opposition de l'héritage de l'Empire Espagnol sur le continent américain. De nombreux témoignages d'influences sur les hispanistes étudiés nous obligent à présenter et expliquer les concepts d'« hispanidad », d'hispano-américanisme, de pan-hispanisme et d'hispano-américanisme progressiste. La troisième question concerne l'idée de « race », c'est pourquoi les origines de l'utilisation de ce terme en langue castillane sont présentés et qu'une étude sera faite sur les différents sens observés attribués à ce mot : différenciateur psychologique/biologique, appartenance à une même communauté de nations hispaniques ou encore outil politique pour la construction des différentes identités nationales américaines. La quatrième question est celle du sens réel derrière le terme « latinité » fréquemment mobilisé par les intellectuels. Il est mis en évidence l'origine de ce concept créé sous inspiration française, l'opposition des hispanistes espagnols à ce terme et l'outil politique qui représente cette idée pour que les nations latino-américaines se présentent comme héritières de la civilisation gréco-romaine ou se réunissent pour freiner l'influence des États-Unis. De même, il est abordé la manière dont ce concept s'avère pratique pour justifier la présence et l'influence de la France en Amérique Latine. Bien que rare, il sera aussi donné l'exemple d'un hispaniste croyant à l'application politique factuelle d'un rapprochement et cogestion de certaines affaires entre la France, l'Espagne et l'Italie : Georges Desdevises du Dézert.

Cette hiérarchisation de la thèse permet d'analyser en profondeur le fonctionnement du domaine hispanique, de mettre en évidence les piliers qui configurent et donnent vie à ce milieu, de représenter les réseaux hispanistes français et de décortiquer leur fonctionnement, de mettre en lumière les acteurs qui ont contribué à la construction du domaine et les moyens qu'ils ont employés, et en dernier lieu, de comprendre l'identité complète et complexe des pionniers de l'hispanisme français.

PREMIÈRE PARTIE

# L’hispanisme français : un domaine intellectuel structuré par des revues ?

---

Depuis les années 1970-1980, de nombreuses études montrent l'intérêt des revues pour comprendre l'émergence et la structuration des domaines scientifiques en France et à l'étranger[215]. Je considère que cette dernière est l'approche la plus pertinente pour aborder l'hispanisme français. Ce choix se voit justifié à mes yeux car comme Jacques Julliard le signale dans l'un de ses travaux, les revues avant 1914 « ne sont guère concurrencées : ce sont elles qui organisent le débat intellectuel »[216]. Cette dernière affirmation permet de concevoir la fondation d'une revue comme un message de légitimation scientifique du nouveau domaine d'études. L'objet « revue » exerce un double rôle : externe, essayant de canaliser idées, arguments, débats et projets pour fédérer les auteurs et attirer un public potentiel, et interne, peut-être encore plus intéressant ou du moins, révélateur des conceptions d'un domaine en construction à travers la sélection du contenu et de son affichage. Le rôle des revues dans le domaine qui nous concerne doit être compris comme le cœur du dispositif scientifique du début du XX$^{ème}$ siècle. Ce qui est publié dans les revues a une influence, mineure ou majeure, dans la configuration du savoir de ce domaine d'études.

De plus, à cause d'un fonctionnement qui est différent de celui qui existe actuellement, la répercussion d'un article ne se mesure pas en fonction du nombre de fois où l'exemplaire est vendu mais en fonction de la quantité d'occasions où la pensée exposée dans cet article est reprise dans les milieux intellectuels. Autrement dit, on s'intéresse davantage à la circulation des informations et de la manière dont elles sont transmises.

Dans cette logique, on mettra en avant le rôle très important joué par le compte-rendu, arme redoutable qui pour beaucoup exerce une *police du discours*[217]. En effet, les revues étudiées utilisent cet outil de manière à faire transparaître leur conception de l'hispanisme. L'utilisation du compte-rendu permet de dénoncer des pratiques opposées à celles que le groupe, réuni autour de la revue, défend, ou bien au contraire, de faire l'éloge des travaux de certains auteurs qui sont présentés comme des modèles à suivre. Cet acte permet aux revues

---

[215] Cécile BOILLOT, *Histoire d'un organe de diffusion de la culture allemande en France: la "Revue Germanique" (1905-1939)*, thèse de doctorat sous la direction d'Élisabeth DECULTOT et Michel ESPAGNE, École des Chartes, 2006.

[216] Jacques JULLIARD, « Le monde des revues au début du siècle. Introduction », *Cahiers Georges Sorel*, n°5 « Les revues dans la vie intellectuelle 1885-1914 », 1987, p. 9. Consulté en ligne le 29/09/2017 : http://www.persee.fr/docAsPDF/mcm_0755-8287_1987_num_5_1_940.pdf

[217] Bertrand MÜLLER, « Critique bibliographique et construction disciplinaire : l'invention d'un savoir-faire », *Genèses*, n°14, 1994, pp. 105-123. Consulté en ligne le 20/12/2017 : https://archive-ouverte.unige.ch/unige:25438 ; WATT, Ian, « L'institution du compte rendu », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 59, septembre 1985, pp. 85-86. Consulté en ligne le 20/12/2017 : http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1985_num_59_1_2275 ; Matthieu BERNIER, « Les usages du compte rendu d'ouvrage dans la polémique entre Américo Castro et Claudio Sánchez Albornoz », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, pp. 127-140. Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-127.htm ou Jacqueline PLUET-DESPATIN, Michel LEYMAIRE, Jean-Yves MOLLIER (dirs.), *La Belle Époque des revues : 1880-1914*, Caen, IMEC, 2002

de fédérer leurs partisans, de se démarquer de la concurrence et d'essayer de combattre les pratiques avec lesquelles ils ne sont pas en accord. La force du compte-rendu est aussi visible dans le pouvoir que détient la personne chargée de réaliser ces rapports car elle devient juge et maître de la parole qui représente le collectif de la revue. L'usage des recensions critiques confère à celui qui exerce la tâche une aura d'autorité, ce qui explique aussi les représentations que les lecteurs peuvent se faire de cette personne et de son importance au sein d'une revue[218]. Il est ainsi essentiel d'étudier les personnes qui exercent ce rôle à l'intérieur des revues.

La pertinence de l'étude des revues comme méthode de compréhension de la structuration du domaine hispaniste est confirmée à mes yeux puisqu'elle permet d'aller au-delà de la simple étude de l'hispanisme universitaire et observer l'ensemble des acteurs qui configurent l'hispanisme français. Étudier les revues hispanistes s'avère le moyen le plus propice pour avoir une image à la fois générale et individuelle de l'ensemble de personnes qui contribuent à la construction du domaine. À travers leurs choix de modèle, leurs désirs, intérêts et ambitions intellectuelles, leurs collaborations dans d'autres publications[219] ou leurs préférences qui pourront être une piste d'échanges intellectuels par la suite, les spécialistes *en la lengua y la cultura hispánicas* érigent leur nouveau domaine d'études.

L'analyse de trois revues permettent de comprendre les premiers temps de l'hispanisme français : *La Revue Hispanique* (1894-1933)*, Le Bulletin Hispanique* (1899 à aujourd'hui) et *La Revue de l'Amérique Latine* (1922-1932). Des revues fondatrices du nouveau domaine d'études naissant puisqu'elles publient des contenus sur des thématiques jamais divulguées auparavant et qu'elles offrent une tribune à tous les spécialistes des aires hispano-américaines. Leur étude permettra d'appréhender les acteurs, le milieu, les spécialités, les enjeux individuels et collectifs qui traversent ce nouveau domaine. Il faut souligner le fait que ces revues naissent dans une époque marquée par la parution en grande quantité de publications spécialisées, en lien avec la spécialisation scientifique qui se produit alors dans l'Europe savante[220].

*La Revue Hispanique* est fondée à Paris en 1894 par Raymond Foulché-Delbosc. Éditée à Paris, et à partir de 1904 aussi à New York, elle véhicule un message d'indépendance scientifique vis-à-vis des institutions savantes et réunit autour d'elle des nombreux

[218] Bertrand MÜLLER, *Lucien Febvre, lecteur et critique*, Paris, Editions Albin Michel, 2003.
[219] Jacqueline PLUET-DESPATIN, Michel LEYMAIRE, Jean-Yves MOLLIER (dirs.), *La Belle Époque des revues : 1880-1914*, Caen, IMEC, 2002, p. 389
[220] Christophe CHARLE, *Le siècle de la presse : 1830-1939*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, pp. 183-184

collaborateurs provenant de divers horizons : bibliothécaires, écrivains, enseignants du secondaire, diplomates… et dont leur but est de mettre en commun et diffuser leurs recherches.

*Le Bulletin Hispanique* créé en 1899 à Bordeaux, où il est édité encore de nos jours, a pour fondateurs cinq universitaires du sud de la France : Georges Radet, Pierre Imbart de la Tour, Georges Cirot, Pierre Paris et Ernest Mérimée. Leur but est de publier leurs recherches mais aussi de diffuser des informations concernant l'enseignement et accompagner les universitaires du domaine. Ils considèrent la revue comme un outil de plus pour ancrer l'hispanisme en tant que discipline institutionnelle. Cette volonté est manifeste avec la présence presque exclusive de collaborateurs qui sont eux-mêmes des universitaires.

*La Revue de l'Amérique Latine,* fondée à Paris en 1922 par le leader de l'hispanisme parisien, Ernest Martinenche, est la première publication dirigée par un universitaire français qui s'intéresse presque exclusivement à l'espace hispanophone et lusophone américain. Conçue comme un organe de diffusion d'actualités et informations économiques, politiques et culturelles des républiques latino-américaines, la revue compte très rapidement comme principaux collaborateurs de nombreux écrivains, hommes de lettres et diplomates de renom dont une bonne partie collabore aussi avec les deux revues présentées précédemment.

En parallèle de cet essor des revues hispanistes, d'autres centres de pouvoir de l'hispanisme français sont créés : les premières chaires dans les universités de l'Hexagone (Toulouse, Bordeaux, Paris)[221], des organismes d'échange avec l'Espagne (*Casa de Velázquez*, 1920) et les pays hispanophones (*Groupement des Universités et Grandes Écoles de France pour les Relations avec l'Amérique Latine*, 1908) et des centres de formation et recherche dans le domaine (*Institut d'Études Hispaniques*, 1917).

L'étude de ces revues permet de répondre à de nombreuses questions : quels sont les particularités des directeurs et des animateurs des revues ? pourquoi se réunissent-ils autour de ces structures ? comment ces organes de diffusion sont-ils conçus, structurés, vendus ? sont-ils lus et avec quelle fréquence et par qui tout au long de notre période d'étude ? quelles sont les thématiques les plus abordées par les revues, les rubriques les plus importantes, le contenu de ces articles et les auteurs de ces textes ? De quelle manière les revues et ses collaborateurs conçoivent-ils les différents espaces hispanophones étudiés ? est-ce que les échanges influencent l'évolution du regard porté sur le sujet d'étude ? quels sont les rapports

[221] La chaire de Toulouse est créée en 1886 et occupée par Ernest Mérimée, celle de Bordeaux (1904) par Georges Cirot et celle de Paris (1919) par Ernest Martinenche

des auteurs hispanistes avec les institutions ? pourquoi et comment défendent-ils ou refusent-ils la méthode universitaire ? quels sont les débats au sein de l'hispanisme français et comment sont-ils abordés ?

Toutes les réponses à ces interrogations vont dévoiler le panorama d'un hispanisme français complexe, résultat du travail de personnes avec des objectifs, des passions, des mentalités et des intérêts divers et variés. Groupés autour des revues, les hispanistes issus de tous les horizons professionnels mettent en avant leurs travaux et font vivre le nouveau domaine d'études. Qu'ils soient divisés ou bien unis face aux différents enjeux qu'ils connaissent dans leurs parcours, la présence de ces presque sept cents collaborateurs et le rôle joué par chacun au sein des revues permet de mener à bien un travail prosopographique afin de dresser un tableau clair et le plus large possible de toutes ces personnes qui au début du XX$^{ème}$ siècle vont contribuer à la naissance de l'hispanisme français.

# 1

# Trois revues pour regrouper les hispanistes : trois visions de leur mission

Nombreux sont les hispanistes qui savent que nous sommes héritiers d'un domaine d'études qui est né dans la France durant le dernier tiers du XIX$^{ème}$ siècle, mais combien d'entre eux savent comment les débats fondateurs ont marqué nos pratiques au moment de concevoir l'actuelle discipline ou même de publier un article dans une revue du domaine ? La forme, la périodicité, le style, les contenus des revues hispanistes sont pour une bonne part le fruit de l'évolution des décisions prises par les premières publications fondatrices de la spécialité.

Selon les universitaires, qu'il soit attaché à la littérature, à l'histoire, parfois à la philologie ou l'archéologie, l'hispanisme devait évoluer et être encadré selon les règles de l'« Académie ». Le pouvoir de ces premiers hispanistes réside précisément, d'un point de vue universitaire, dans la capacité à implanter un cadre et des normes fixes pour organiser le travail des spécialistes. Un consensus a été trouvé en ce qui concerne le cadre (l'Université de la Troisième République, caractérisée par le renouvellement des établissements après la guerre de 1870[222], notamment les Facultés de Lettres qui suscitent un regain d'intérêt avec la création de diplômes de spécialités nouvelles comme celle en langue et civilisation espagnoles[223] et marquée par la réforme de 1896 qui leur permet de gérer une partie de leur budget, créer des chaires…[224]) et la méthodologie (positiviste).

[222] Jacques MINOT, *Histoire des universités françaises*, Paris, PUF, 1991, p. 46
[223] Victor KARADY, « Les universités de la Troisième République », VERGER, Jacques, *Histoire des universités en France*, Toulouse, Éditions Privat, 1986, p. 356
[224] « La réforme inachevée du système français - Réforme Universitaire (1868-1904) », Christophe CHARLE, Jacques VERGER, *Histoire des Universités*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995

## 1.1. Les fondateurs et les animateurs de *La Revue Hispanique, du Bulletin Hispanique* et de *La Revue de l'Amérique Latine*

1.1.1.- Un seul objectif : la recherche

La création de la première revue hispaniste française, *La Revue Hispanique*, est liée au parcours intellectuel de son fondateur et directeur, Raymond Foulché-Delbosc. Toulousain d'origine, il fait des études de Droit et fréquente l'École des Langues Orientales (1888) avec l'intention d'apprendre de nombreuses langues ce qui lui a permis d'intégrer le corps consulaire ; une vocation qu'il abandonne rapidement après avoir constaté que seulement les fils de diplomates y entraient[225]. Suivant les cours d'Alfred Morel-Fatio à l'École Pratique des Hautes Études, Foulché-Delbosc devient polyglotte et maîtrise l'arabe, le turc, le persan, le grec, le latin, l'espagnol, le portugais, le catalan… Ce fait explique la facilité qu'aura cet hispaniste tout au long de sa vie pour écrire des articles en plusieurs langues, consulter des sources diverses et être en contact avec des érudits de divers pays. Après son échec pour entrer dans le corps consulaire, Foulché-Delbosc décide d'enseigner l'espagnol[226]. Il exerce cette fonction dès 1888 dans les écoles primaires supérieures Jean-Baptiste Say et Colbert de Paris[227], et au début des années 1890, à l'École des Hautes Études Commerciales[228].

Son poste de professeur de langues amène Foulché-Delbosc à se confronter au système académique français pour la première fois. La ville de Paris exige un certificat d'aptitude au professorat des écoles afin de pouvoir exercer. Foulché-Delbosc se présente confiant, car il pense avoir un niveau largement supérieur à celui qui est requis. Néanmoins, il échoue à l'examen par décision d'un membre du jury, Joseph Germain Magnabal (1819-1894), inspecteur d'académie. Foulché-Delbosc estime injuste l'avis de Magnabal, lequel n'avait que traduit et édité quelques ouvrages du Siècle d'or espagnol, alors que lui avait déjà publié plusieurs travaux sur la littérature et la grammaire espagnoles[229]. Cet incident marque durablement l'attitude de Foulché-Delbosc envers les institutions académiques.

En réaction à cet incident, il compile toutes les erreurs commises par Magnabal dans ses

[225] Alberto Donato ENRÍQUEZ PEREA, *Alfonso Reyes y la creación de su mundo americano (1906-1924)*, thèse doctorale exposée à l'Instituto de Investigaciones Históricas de l'Universidad Michoacana de San Nicolás de Hidalgo en 2012, sous la direction de Agustín SÁNCHEZ ANDRÉS, p.158

[226] Antonio NIÑO RODRÍGUEZ, *Cultura y diplomacia: los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931,* Madrid, CSIC, 1988, p. 142

[227] Mises en place sous la IIIème République l'objectif de ces écoles est de dispenser un enseignement scientifique et technologique orienté vers les filières de l'industrie et du commerce.

[228] HSoA-New York : Members Files : Raymond Foulché-Delbosc: Nominations

[229] Antonio NIÑO RODRÍGUEZ, *Cultura y diplomacia: los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931*, Madrid, CSIC, 1988, p. 142

traductions de l'espagnol[230] et les expose en 1891 dans *Crítica Ibérica I* [231]. Ainsi, il sera soucieux de révéler les lacunes des académiciens français. Cet épisode va permettre à Foulché-Delbosc de développer ses conceptions de la science qu'il défendra tout au long de sa vie. Il considère notamment que l'indépendance et la libre manifestation des opinions sont des conditions *sine qua non* pour l'érudition. Il méprise les hispanistes qui travaillent dans les institutions académiques, un milieu conditionné selon lui par les hiérarchies et les soumissions, où la recherche libre est impossible. Il accuse souvent les universitaires de ne songer qu'à gagner de l'argent et à accroître leur prestige[232].

L'extrait d'une lettre, écrite le 26 février 1900 à son ami catalan Jaume Massó i Torrents est révélateur de sa pensée :

> Voyez-vous, mon ami, les Français sont presque tous en extase devant les fonctions officielles et supposent qu'elles sont toujours accompagnées d'une capacité parfaite. Un professeur au Collège de France ! Cela doit être un bien grand savant (Et quelquefois c'est un âne). Et les bons Français n'osent rien refuser à ces pseudo grands savants. N'oubliez pas ce petit point de psychologie nationale[233].

En 1894, dans cet état d'esprit, Foulché-Delbosc fonde avec Henri Peseux-Richard, la première revue périodique de l'hispanisme en France[234]. Cette revue trimestrielle financée par ses propres moyens doit exposer les travaux des fondateurs et être la tribune des hispanistes européens. Sa création marque une rupture définitive entre Foulché-Delbosc et Morel-Fatio, son maître. Ce dernier considère comme une trahison de son élève la réalisation d'une idée que lui-même avait exposée dès 1878 mais qu'il n'avait jamais mise en forme[235]. Sans perdre de temps, Foulché-Delbosc, directeur de *La Revue Hispanique*, effectue plusieurs voyages en Espagne pour convaincre les intellectuels espagnols de participer à sa publication tout en se mettant en contact avec le plus grand nombre possible d'hispanistes européens qui souhaiteraient s'engager dans le projet. De cette façon, *La Revue Hispanique* rallie des

[230] *Ibid*., p. 143
[231] Raymond FOULCHÉ-DELBOSC, *Crítica Ibérica. Fascicule n°1 J.-G. Magnabal*, Paris, Librairie H. Welter, 1891. Consulté en ligne le 26/02/2018: http://recursos.bibliotecanacional.gov.co/recursos_user/fcuervo/fcuervo_1808_pza4.pdf
[232] Antonio NIÑO RODRÍGUEZ, *Cultura y diplomacia: los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931*, Madrid, CSIC, 1988, pp. 156-157
[233] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència - MS 1702 : Lettre de RFDelbosc à JMTorrents (Paris, 26 février 1900)
[234] Antonio NIÑO RODRÍGUEZ, *Cultura y diplomacia: los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931*, Madrid, CSIC, 1988, pp. 144-146
[235] *Ibid.,* pp. 144-146

hispanistes réputés tels qu'Antonio Paz y Meliá (1842-1927)[236], Marcelino Menéndez Pelayo (1856-1912), Ramón Menéndez Pidal (1869-1968), Adolfo Bonilla y San Martín (1875-1926) … Des noms qui préfigurent l'importance accordée aux collaborations internationales au sein de la revue.

À partir de 1905, Foulché-Delbosc se consacre exclusivement à la revue et à l'édition de textes littéraires[237]. En effet, en 1904, le philanthrope états-unien Archer Milton Huntington (1870-1955) prend une décision qui assure la pérennité de *La Revue Hispanique* malgré la forte concurrence. Le milliardaire, fondateur de la *Hispanic Society of America*[238]*,* ami de Foulché-Delbosc après leur rencontre en 1892 lors de discussions sur le manuscrit original de *La Celestina*, s'engage à financer *La Revue Hispanique*, à travers sa fondation, tout en laissant à son propriétaire une liberté totale. Cette décision lie étroitement les deux hommes, comme le prouvent les échanges épistolaires conservés à New York au siège de l'*Hispanic Society of America*. Le nombre très important d'articles, comptes rendus et transcriptions de manuscrits que Raymond Foulché-Delbosc a publiés en font véritablement le moteur des publications. En effet, pour la période 1894-1929, soit de la fondation de la revue jusqu'à son décès, Raymond Foulché-Delbosc est l'auteur de 274 articles sur un total de 1081 publiés dans *La Revue Hispanique,* principalement sur la langue et la littérature castillane du Siècle d'Or (1525-1648)[239].

Le directeur de la publication est ainsi le producteur d'environ 25% du contenu de la revue, ce qui est une pratique fréquente. Les écrits publiés par Foulché-Delbosc se divisent en deux catégories : ceux qu'il signe sous son propre nom soit 167 articles, et ceux qu'il signe sous divers pseudonymes, soit 107. Une bibliographie de l'hispaniste[240] faite après son décès par sa femme, Isabel Foulché-Delbosc, et par Julio Puyol y Alonso (1865-1937)[241], permet de repérer la plupart des 49 pseudonymes de Foulché-Delbosc [242]. L'érudit toulousain utilise des pseudonymes divers et profite de sa maîtrise de multiples langues pour écrire en espagnol,

[236] Érudit et bibliographe espagnol. Chef du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de l'Espagne et archiviste des bibliothèques des maisons des familles de Alba et de Medinaceli. Il collabore aussi avec d'autres revues telles que *La Ilustración Española y Americana* ou *Revista de Archivos*

[237] Antonio NIÑO RODRÍGUEZ, *Cultura y diplomacia: los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931*, Madrid, CSIC, 1988, pp. 162-163

[238] Musée situé à New York dédié à la culture et à l'art de l'Espagne, du Portugal et de l'Amérique Latine. Il possède parmi ses nombreuses collections des peintures célèbres de Goya et Velázquez entre autres ainsi que des grands trésors littéraires comme par exemple, la version originale de *Don Quijote* de Cervantes

[239] Bartolomé BENNASSAR, *Un siècle d'Or espagnol*, Paris, Robert Laffont, 1982

[240] Isabel FOULCHÉ-DELBOSC, Julio PUYOL Y ALONSO, « Bibliografía de R. Foulché-Delbosc », *Revue Hispanique*, Tome 81 nº1, 1933, pp. 70-192

[241] Juriste et critique littéraire espagnol. Membre de l'*Hispanic Society of America* (1906), de l'Académie Royale d'Histoire (1914) et de l'Académie Royale des Sciences Morales et Politiques (1918)

[242] Voir annexe nº1 : « Liste des pseudonymes employés par Raymond Foulché-Delbosc »

français, anglais… il utilise vraisemblablement ce subterfuge pour donner l'impression d'avoir un plus grand nombre de collaborateurs et pour donner une image de normalité à la revue pendant des périodes difficiles comme ce fut le cas pendant la Première Guerre mondiale. L'hypothèse de l'utilisation de ces pseudonymes pour échapper à la critique des hispanistes proches du *Bulletin Hispanique* et contourner les jugements liés aux affrontements personnels peut être avancée.

Le rôle central de Foulché-Delbosc dans *La Revue Hispanique* est reconnu dès l'époque par des hispanistes étrangers comme Adolfo Bonilla y San Martín :

> La parte personal del Sr. Foulché-Delbosc en el texto de *La Revue Hispanique* es realmente considerable. Pasan de ciento los artículos á él debidos, sumando originales, ediciones de texto y recensiones[243].

*La Revue Hispanique* correspond donc assez nettement à la définition de la « revue personne » proposée par J. Julliard. De même, Foulché-Delbosc répond au portrait type du directeur de revue de la Belle Époque :

> Personnalité propre du directeur de revues, dont on pourrait, avec un peu d'arbitraire, tracer le portrait-robot : un ego hypertrophié, mêlé à un penchant quasi masochiste au sacrifice ; une minutie maniaque branchée sur une curiosité universelle ; une générosité réelle dissimulant un sens de la propriété d'autant plus aigu qu'il s'est réfugié dans les choses de l'esprit... On pourrait multiplier les paradoxes, plus ou moins réels. Dans la plupart des cas, une revue est une aventure collective qui se matérialise dans un engagement personnel[244].

Toutefois, comme on peut l'observer dans le tableau n°1 ci-dessous, l'éventail des principaux collaborateurs est grand. Foulché-Delbosc se repose sur de nombreuses personnes engagées dans la défense d'un modèle d'hispanisme aussi bien par leur assiduité que par le volume des articles publiés[245].

| ARTICLES | COLLABORATEURS | NATIONALITÉ | PÉRIODE DE COLLABORATION |
|---|---|---|---|
| 270 | Raymond Foulché-Delbosc (1864-1929) | Française | 1894-1929 |
| 69 | Georges Desdevises du Dézert (1854-1942) | Française | 1897-1933 |
| 43 | Henri Peseux-Richard (?) | Française | 1894-1933 |

[243] Adolfo BONILLA Y SAN MARTÍN, *Los estudios hispánicos en Francia. R. Foulché-Delbosc,* « Ateneo », I, 1906, pp. 518-525 : « La part personnelle de M. Foulché-Delbosc dans le texte de la *Revue Hispanique* est réellement considérable. Ils dépassent la centaine les articles, si l'on additionne les originaux, les éditions de texte et les comptes rendus »

[244] Jacques JULLIARD, « Le monde des revues au début du siècle. Introduction », *Cahiers Georges Sorel*, n°5, 1987, *Les revues dans la vie intellectuelle 1885-1914*. p. 5. Consulté en ligne le 29/09/2017 : http://www.persee.fr/docAsPDF/mcm_0755-8287_1987_num_5_1_940.pdf

[245] Voir annexe nº2 : « Liste intégrale des collaborateurs de *La Revue Hispanique* et leurs nationalités »

| | | | |
|---|---|---|---|
| 30 | Louis Barrau-Dihigo (1876-1931) | Française | 1899-1921 |
| 28 | James Fitzmaurice-Kelly (1858-1923) | Anglaise | 1894-1918 |
| 16 | Adolphe Coster (1868-1930) | Française | 1910-1930 |
| 13 | Adolfo Bonilla y San Martín (1875-1926) | Espagnole | 1901-1922 |
| 13 | Joaquim Miret i Sans (1858-1919) | Espagnole | 1902-1919 |
| 13 | Ludwig Pfandl (1881-1942) | Allemande | 1910-1933 |
| 10 | Hugues Vaganay (1870-1936) | Française | 1902-1933 |
| 10 | John McMurry Hill (1887-1966) | États-Unienne | 1921-1933 |
| 10 | Juan Millé Giménez (1884-1945) | Espagnole | 1921-1933 |
| 9 | Aubrey Fitz Gerald Bell (1882-1950) | Anglaise | 1923-1933 |
| 9 | Narciso Alonso Cortés (1875-1972) | Espagnole | 1909-1933 |
| 8 | Aniceto dos Reis Gonçalves Viana (1840-1914) | Portugaise | 1894-1906 |
| 8 | Anita Lenz (?) | Allemande | 1916-1933 |
| 8 | James Pyle Wickersham Crawford (1882-1939) | États-Unienne | 1908-1933 |
| 7 | Edgar Allison Peers (1891-1952) | Anglaise | 1920-1933 |
| 7 | Emile Gigas (1849-1931) | Danoise | 1902-1933 |
| 7 | Erasmo Buceta (1892-1964) | Espagnole | 1922-1933 |
| 7 | Henry Roseman Lang (1853-1934) | Suisse | 1902-1929 |
| 7 | Hugo Albert Rennert (1858-1927) | États-Unienne | 1897-1915 |
| 7 | Joseph Eugène Gillet (1888-1958) | Belge | 1922-1933 |
| 7 | Léo Rouanet (1863-1911) | Française | 1898-1901 |
| 7 | Ventura García Calderón (1886-1959) | Péruvienne | 1914-1928 |
| 6 | Carolina Michaëlis de Vasconcelos (1851-1925) | Allemande | 1899-1910 |
| 6 | Caroline Brown Bourland (1871-1956) | États-Unienne | 1902-1933 |
| 6 | Gabriel [Alexandre] Marcel (1844-1909) | Française | 1899-1907 |
| 6 | Henry Percival Biggar (1872-1938) | Canadienne | 1902-1933 |
| 6 | Julio Puyol y Alonso (1865-1937) | Espagnole | 1902-1910 |
| 6 | León Medina (?) | Inconnue | 1898-1911 |
| 6 | Lucas de Torre [y Franco-Romero] (1878-1932) | Espagnole | 1915-1933 |
| 5 | Alfonso Reyes (1889-1959) | Mexicaine | 1916-1925 |
| 5 | Auguste Picard (1866-1943) | Française | 1894-1895 |
| 5 | Ernest Mérimée (1846-1924) | Française | 1894 |
| 5 | Ernst Werner (?) | Allemande | 1926-1933 |
| 5 | Hugh Thomas (?) | Inconnue | 1919-1920 |
| 5 | José Leite de Vasconcelos (1858-1941) | Portugaise | 1895-1933 |
| 5 | Julio Moreira (?) | Portugaise | 1898-1907 |
| 5 | Rufino José Cuervo (1844-1911) | Colombienne | 1895-1908 |

*Tableau 1 : Liste des principaux collaborateurs de La Revue Hispanique (40) en nombre d'articles publiés*

Très rapidement on constate le fort engagement dans la revue des trois noms qui suivent celui du directeur de la revue. Ces trois collaborateurs (Georges Desdevises du Dézert, Henri Peseux-Richard et Louis Barrau-Dihigo), par leurs liens avec Foulché-Delbosc, par leurs

fonctions au sein de la revue et par le nombre d'articles publiés, forment le noyau dur de la revue.

Le Normand Georges Desdevises du Dézert (1854-1942)[246], historien spécialiste du XVIII[ème] siècle espagnol, ami très proche de Raymond Foulché-Delbosc dont le conservatisme transparaît dans ses textes, est la personne la plus importante de *La Revue Hispanique,* après son fondateur, avec 22 articles et 47 comptes rendus qui traitent principalement des guerres napoléoniennes et de l'Empire Espagnol dans ses divers aspects (militaires, politiques, sociaux).

Le parcours de ce professeur des universités, fin connaisseur de l'Espagne[247], issu d'une famille universitaire, agrégé d'histoire à Paris (1884) où il aura pour maître Ernest Lavisse, diplômé de l'École Pratique des Hautes Études (1888) et Docteur-ès-lettres à la Sorbonne (1889) avec deux thèses présentées sur l'histoire de l'Espagne au Moyen-Âge[248], ne laissait pas présager son attachement à l'hispanisme hors-institutions prôné par Foulché-Delbosc. Néanmoins, en désaccord avec certains de ses collègues sur la vision de la mission de l'université française et aimant la liberté totale dont il dispose dans les pages de *La Revue Hispanique*, il devient l'un des plus farouches défenseurs du modèle défendu par cette revue.

En effet, Desdevises du Dézert possède un caractère particulier et même des croyances très ancrées qui se reflètent dans ses études historiques. Sur la conception de l'Histoire, il s'exprime ainsi le 3 août 1881 dans le lycée de la ville du Mans :

> La tâche de l'histoire est de remettre en leur vraie place, et de montrer sous leur véritable jour, les hommes et les événements. C'est le tribunal de la morale universelle[249].

L'importance de la morale dans sa conception de l'histoire est manifeste et il l'applique lors de ses analyses historiques. Sa conception de l'histoire est bien différente de celle de son ami et maître Lavisse[250], et ceci, par les convictions catholique et traditionaliste de l'hispaniste[251]. Toutefois, sa manière de concevoir le domaine ne l'empêche pas d'établir des

---

[246] Historien, romancier et critique littéraire français. Après un doctorat obtenu à la Sorbonne en 1889, il obtient un poste de maître de conférences puis de professeur des universités en Histoire-Géographie à l'université de Clermont-Ferrand (1892-1924)

[247] Il réalise de nombreuses missions scientifiques dans l'Espagne : 1894-1898, 1901, 1908, 1911…

[248] Michel PINEL, « Georges Desdevises du Dézert » Revue du département de la Manche, Tome 28 - Fasc.112, Saint-Lô, Imprimerie Corbrion, 1986, pp. 173-177

[249] Georges DESDEVISES DU DEZERT, *Deux cœurs de lion*, discours prononcé le 3 août 1881, pour la distribution des prix du lycée par M. Desdevises du Dézert, professeur d'Histoire, Le Mans, 1881. Consulté en ligne le 7 juin 2016: http://montesquieu.lemans.free.fr/discoursde/desdevises1881.pdf

[250] BPCF- Clermont-Ferrand : MS 1460 : Correspondance avec Ernest Lavisse et Georges Lefebvre

[251] Aline FRYSZMAN, *La victoire triste?: espérances, déceptions et commémorations de la victoire dans le département du Puy-de-Dôme en sortie de guerre (1918-1924)*, thèse doctorale présentée et soutenue le 8

liens avec des professeurs purement positivistes tels Rafael Altamira y Crevea (1866-1951), intellectuel américaniste et ami dont les échanges épistolaires laissent entrevoir des liens profonds, comme par exemple la carte postale adressée le 17 avril 1901 par Desdevises du Dézert depuis la ville du Mans au professeur espagnol[252].

Le deuxième trait qui caractérise l'écriture de l'historien français est sans aucun doute sa religiosité. Son article sur Ignacio de Loyola publié en 1915 [253] est une bonne manière d'illustrer ce phénomène. L'étude de soixante-douze pages sur le théologien espagnol retrace minutieusement la vie de Loyola : sa jeunesse et sa conversion, ses voyages, ses études et écrits, la fondation de la Compagnie de Jésus et sa politique. Après lecture, un élément constant accapare le texte, la vision élogieuse de Desdevises du Dézert vis-à-vis d'Ignacio de Loyola :

> Les *Constitutions* nous révèlent l'expérience du fondateur d'ordre, son génie d'organisation, la force extraordinaire de sa volonté, la finesse inouïe de son intelligence »[254] ou « Au printemps de 1521 les Français envahirent la Navarre (…) Francisco Herrera (…) allait sans doute capituler quand Ignace se prononça énergiquement pour la continuation de la lutte[255].

Les commentaires construisent une vision idéalisée de Loyola, que ce soit en valorisant les capacités intellectuelles ou bien les capacités militaires du jésuite espagnol. Le catholicisme assumé de l'hispaniste[256] et ses liens de proximité avec des figures de renom du catholicisme français[257] tel Monseigneur Alfred de Baudrillart (1859-1942)[258] expliquent ses présentations sous forme presque panégyrique.

La troisième caractéristique du Normand est son patriotisme. Au-delà des commentaires éparpillés dans ses écrits tout au long de sa carrière et qui prouvent sa croyance en une supériorité de la culture française[259], l'éclatement de la Grand Guerre permet à l'hispaniste de

---

décembre 2009 à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), sous la direction de M. Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, p. 23. Consulté en ligne le 24/11/2015: https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/739078/filename/AFryszmanTHESE.pdf

[252] Voir annexe nº 3 : « Carte postale envoyée le 17 avril 1901 depuis Le Mans par Georges Desdevises du Dézert à Rafael Altamira y Crevea »

[253] Georges DESDEVISES DU DEZERT, « Saint Ignace de Loyola », *Revue Hispanique*, Tome 34 nº85, 1915, pp. 1-72

[254] *Ibid.,* p. 1

[255] *Ibid.,* p. 5

[256] Antonio NIÑO RODRÍGUEZ, *Cultura y diplomacia: los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931*, Madrid, CSIC, 1988, p. 161

[257] BPCF- Clermont-Ferrand : MS 1456 ; F° 93-102

[258] Cardinal français (1935), agrégé d'histoire (1881), docteur ès lettres (1890) et en théologie (1895), recteur de l'Institut Catholique de Paris (1901) et membre de l'Académie Française (1918). Il est l'auteur d'ouvrages qui s'intéressent à l'histoire franco-espagnole à l'Époque Moderne dont l'exemple majeur est son travail en plusieurs volumes : *Philippe V et la Cour de France* (1889-1901)

[259] Georges DESDEVISES DU DÉZERT, « Les lettres politico-économiques de Campomanes », *Revue*

donner son opinion sur « l'ennemi héréditaire de la France ». En parallèle de ses initiatives pour remonter le moral de ses compatriotes et des poilus via des conférences publiques sur tout le territoire, ou la création d'une maison d'aveugles pour les combattants[260] ; il rédige pendant le conflit ce qu'il nommera plus tard ses « récits de guerre », un ensemble de textes qui vise à rassembler les informations sur les exactions allemandes, de façon à ce que personne ne puisse les oublier[261]. Les tensions sont telles que Desdevises du Dézert décide de rompre tout contact avec ses homologues allemands[262], et même après la défaite de ces derniers, il accusera le pays voisin d'être à l'origine d'un avenir inquiétant pour lui :

> Est-ce que, la Bochie abattue, le boche Karl Marx ne va pas prendre sur la France (…) la plus déconcertante des revanches ? [263]

Cet extrait est révélateur de l'avis de cet hispaniste sur les évolutions politiques contemporaines. Selon lui, nourri par sa haine envers les Allemands, Karl Marx et ses théories seraient responsables de la Révolution russe de 1917 ainsi que de la propagation du communisme. Desdevises du Dézert peint les Allemands de façon à les déshumaniser[264] et cette haine envers l'Allemagne et ses habitants reste visible et demeure une constante dans ses articles.

À côté de ce professeur des universités se trouve aussi celui qui prête main forte à Raymond Foulché-Delbosc pour créer *La Revue Hispanique*, le Franc-comtois Henri Peseux-Richard. Bien que farouche défenseur de la langue castillane face aux pressions des anglicistes, les informations sur le parcours de cet enseignant sont peu nombreuses. Quelques articles sur des questions annexes à sa personne[265] et surtout les échanges épistolaires entre Peseux-Richard et Gaston Rimey (1878-1977)[266], pour la période 1911-1914, publiés

---

*Hispanique*, Tome 4 nº12, 1897, p. 259

[260] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència - MS 1702 : Lettre de Georges Desdevises du Dézert à Jaume Massó i Torrents (Chamalières, 13 décembre 1920)

[261] Aline FRYSZMAN, *La victoire triste?: espérances, déceptions et commémorations de la victoire dans le département du Puy-de-Dôme en sortie de guerre (1918-1924)*, thèse doctorale présentée et soutenue le 8 décembre 2009 à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), sous la direction de M. Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, pp. 129-131. Consulté en ligne le 24/11/2015: https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/739078/filename/AFryszmanTHESE.pdf

[262] *Ibid.,* p. 284

[263] *Ibid.,* p. 177

[264] Georges DESDEVISES DU DEZERT, «Littérature coloniale», *La Marche de la France: Revue de Défense, d'Action et d'Expansion nationales*, 9ème année, volume 2, Paris, février 1927, p. 93

[265] Günther SCHÜTZ, «Acerca de Ángel Cuervo», *Thesaurus*, tome LIII, nº1, 1998, p. 111

[266] Hispaniste français agrégé d'espagnol (1911) nommé des années plus tard Inspecteur de l'Académie de Paris, collaborateur du *Bulletin Hispanique* et renommé dans son milieu par la publication en collaboration avec V. Paraire d'un manuel scolaire à succès publié en 1913 chez Armand Collin intitulé, *La patria española : el país y los habitantes pintados por escritores españoles modernos*

récemment par Jean Bélorgey[267], permettent toutefois de présenter ainsi l'hispaniste : un certifié d'espagnol et d'italien[268] très critique envers le monde universitaire et la manière d'y accéder, ce qui explique ses récurrentes critiques concernant l'épreuve de l'Agrégation[269].

Ancien élève de l'École des Langues Orientales diplômé en arabe comme son ami Foulché-Delbosc, il se lia d'amitié avec ce dernier dans des cours d'Alfred Morel-Fatio en 1888-1889. Des informations très brèves mais qui expliquent son affinité intellectuelle avec Foulché-Delbosc et apportent l'une des possibles raisons de son soutien lors de la création de *La Revue Hispanique*.

La contribution de Peseux-Richard à cet organe de diffusion de l'hispanisme français se résume à 11 articles et 32 comptes rendus, principalement sur la littérature et le théâtre espagnols. Il s'agit d'études sur des romanciers espagnols contemporains, comme par exemple, Luis Coloma Roldán (1851-1915)[270], Benito Pérez Galdós (1843-1920) ou Vicente Blasco Ibáñez (1867-1928).

Le dernier membre du premier cercle de la revue est le Bordelais Louis Barrau-Dihigo (1876-1931)[271]. Historien spécialiste du Moyen-Âge espagnol, il occupe une place fondamentale dans le monde du savoir de son temps, celle de conservateur en chef de la Bibliothèque de la Sorbonne. De plus, il est le co-auteur avec Raymond Foulché-Delbosc du *Manuel de l'hispanisant* (1920), ouvrage qui se veut un répertoire incontournable pour les personnes intéressées par la Péninsule Ibérique.

Il partage avec le directeur de *La Revue Hispanique* et d'autres membres de cette revue le fait d'avoir également suivi les cours d'Alfred Morel-Fatio à l'École des Hautes Études, et même le fait d'être un ancien étudiant de l'École des Langues Orientales, où il a appris l'arabe afin de comprendre certaines sources espagnoles du Moyen-Âge[272]. Les techniques de critique des documents apprises au fil des années expliquent sa réputation de collaborateur « impitoyable » vis-à-vis de l'analyse des sources ; par exemple, après une étude minutieuse, il considère que sur les 68 actes médiévaux attribués à son époque aux rois des Asturies, seulement 19 sont authentiques et peuvent donc être étudiés avec suffisamment de rigueur[273].

---

[267] Jean BÉLORGEY, *Les débuts de l'hispanisme en France, d'après une correspondance inédite*, Paris, Publishroom, 2016
[268] *Ibid.,* p. 30
[269] *Ibid.,* p. 28
[270] Écrivain, journaliste et jésuite espagnol appartenant au mouvement littéraire réaliste. Il fut le créateur du célèbre personnage infantile du *Ratoncito Pérez*. Il devient membre de l'Académie Royale Espagnole en 1908
[271] Ferdinand LOT, « Louis Barrau-Dihigo (1876-1931) », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études*, 1932, pp. 28-38. Consulté en ligne le 28/06/2018 : https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1932_num_1_1_3350
[272] *Ibid.,* p. 28
[273] *Ibid.,* p. 37

Sa participation à la revue dirigée par Foulché-Delbosc, où il signe aussi comme Louis Barrau-Dihigo, comprend 23 articles et 7 comptes rendus, presque exclusivement sur des thèmes historiques. Les thématiques principales abordées par Barrau-Dihigo sont l'histoire des royaumes péninsulaires au Haut Moyen-Âge et les récits des voyageurs français en Péninsule Ibérique lors de la période moderne. Il n'est pas un homme inconnu non plus dans l'organisation des revues puisqu'en parallèle à sa collaboration dans *La Revue Hispanique*, il exerce la charge de secrétaire de rédaction et directeur de *La Revue des Bibliothèques*.

Après avoir considéré les quatre hommes clés de la première revue hispaniste en France, quelques éléments peuvent d'ores et déjà être signalés afin de les définir en tant que groupe : ils appartiennent *grosso modo* à une même génération, celle de 1860-1870, ils ont été formés au sein des grandes écoles et universités, ils octroient beaucoup d'importance à la rigueur scientifique, ils s'intéressent aussi bien à l'histoire qu'à la littérature de l'Espagne, même si cette dernière thématique occupe un nombre plus important d'articles. Leurs professions sont très variées, ce qui est très représentatif de l'ensemble des collaborateurs qui participent à la revue : érudits, professeurs du secondaire et du supérieur, bibliothécaires… *La Revue Hispanique* et les hommes qui la contrôlent sont donc cohérents avec leur discours d'une revue ouverte à toute personne désireuse d'y participer pour élargir les connaissances sur le monde ibérique.

### 1.1.2.- Écrire dans l'Université et pour les universitaires

*Le Bulletin Hispanique*, fondé en 1899, est dirigé presque exclusivement par des universitaires (Alfred Morel-Fatio étant à Paris) de Bordeaux (Georges Radet, Pierre Imbart de la Tour, Georges Cirot, Pierre Paris) et Toulouse (Ernest Mérimée). Pour cette publication, deux phénomènes de départ radicalement opposés à *La Revue Hispanique* peuvent être signalés : la création, la direction et la gestion dans la durée d'une revue par plusieurs collaborateurs ainsi que l'appartenance de tous ses membres à un même corps institutionnel, l'Université et les plus hauts lieux académiques de la France de la III$^{ème}$ République. Cette appartenance à une même communauté les « obligera » en quelque sorte, face à la création de *La Revue Hispanique*, de répondre pour défendre leur modèle d'hispanisme. Le *Bulletin Hispanique* sera dédié à la diffusion de la recherche mais aura aussi vocation à former. Ces deux derniers éléments seront un grand point de désaccord entre les partisans de l'un ou de l'autre modèle.

Les hommes forts du *Bulletin Hispanique* occupent les postes à responsabilité au sein de la revue[274] tout en étant les principaux collaborateurs de cette revue, comme le tableau n°2 ci-dessous le montre[275] :

| ARTICLES | COLLABORATEURS | NATIONALITÉ | PÉRIODE DE COLLABORATION |
|---|---|---|---|
| 445 | Georges Cirot (1870-1946) | Française | 1899-1933 |
| 275 | REVUE (Inconnus) | Française | 1899-1933 |
| 154 | Alfred Morel-Fatio (1850-1924) | Française | 1899-1924 |
| 140 | Ernest Mérimée (1846-1924) | Française | 1899-1923 |
| 60 | Georges Le Gentil (1875-1953) | Française | 1899-1933 |
| 48 | Marcel Bataillon (1895-1977) | Française | 1917-1933 |
| 45 | Pierre Paris (1859-1931) | Française | 1899-1930 |
| 41 | Robert Ricard (1900-1984) | Française | 1922-1933 |
| 37 | Camille Pitollet (1874-1964) | Française | 1902-1933 |
| 37 | Jean-Auguste Brutails (1859-1926) | Française | 1899-1923 |
| 27 | Raymond Lantier (1886-1980) | Française | 1915-1928 |
| 23 | Henri Mérimée (1878-1926) | Française | 1904-1928 |
| 21 | Jean Sarrailh (1891-1964) | Française | 1920-1933 |
| 20 | Édouard Bourciez (1854-1946) | Française | 1899-1933 |
| 20 | Jean Joseph Achille Bertrand (1884-1960) | Française | 1920-1931 |
| 18 | Henri Léonardon (1863-1912) | Française | 1900-1910 |
| 15 | Cristóbal Pérez Pastor (1842-1908) | Espagnole | 1906-1915 |
| 14 | Georges Radet (1859-1941) | Française | 1899-1923 |
| 14 | Manuel Núñez de Arenas (1886-1951) | Espagnole | 1924-1928 |
| 13 | Eugenio Mele (1875-1969) | Italienne | 1911-1933 |
| 11 | Boris de Tannenberg (1864-1914) | Russe | 1900-1911 |
| 11 | Gabriel Boussagol (1880-1962) | Française | 1922-1932 |
| 11 | Georges Daumet (1870-1918) | Française | 1903-1923 |
| 11 | Henri de la Ville de Mirmont (1858-1924) | Française | 1905-1913 |
| 11 | René Vallois (1882-1962) | Française | 1922-1929 |
| 10 | Augustin Renaudet (1880-1958) | Française | 1925-1931 |
| 10 | Jules Mathorez (1873-1923) | Française | 1912-1932 |
| 9 | Élie Lambert (1888-1961) | Française | 1923-1929 |
| 9 | Jules Humbert (1867-1935) | Française | 1914-1915 |
| 9 | Pierre Duhem (1861-1916) | Française | 1910-1912 |

*Tableau 2 : Liste des principaux collaborateurs du Bulletin Hispanique (30) en nombre d'articles publiés*

La présence presque exclusive de collaborateurs de nationalité française accompagnée d'une plus grande homogénéité sociale sont des critères pour la différencier de la concurrence.

[274] La rédaction, le secrétariat et la gestion
[275] Voir annexe nº 4 : « Liste intégrale des collaborateurs du *Bulletin Hispanique* et leurs nationalités »

La force motrice de la revue réside essentiellement dans les six membres fondateurs car ils publient à eux seuls 800 articles sur les 1977 parus pour la période étudiée entre 1899 et 1933 soit 40,46% du *Bulletin Hispanique*. Cette donnée clé apporte comme information la possibilité de la tenue d'une ligne directrice claire et orientée dès le moment où les universitaires du sud de la France contrôlent le contenu avec une moyenne de 4 articles imprimés sur 10.

Ernest Mérimée, Alfred Morel-Fatio et Pierre Paris constitue l'équipe de rédaction. Le premier, d'origine lyonnaise, effectue un parcours d'études parisien à l'intérieur du Lycée Louis-le-Grand et à l'École Normale Supérieure rue d'Ulm et deviendra ensuite agrégé de Lettres et sera nommé professeur à Pau une fois la guerre franco-prussienne[276] terminée. Cette proximité géographique avec la frontière lui permet de découvrir facilement l'Espagne, un pays qui avait déjà attiré d'autres membres de sa famille comme son cousin Prosper Mérimée. Après une première thèse consacrée à Quevedo, il mènera une bataille pour la reconnaissance de l'espagnol dans le sud de la France[277] comme le prouve son *De l'enseignement de l'espagnol en France et particulièrement dans le Sud-Ouest* (1891)[278]. Ses efforts se verront récompensés par l'obtention de la première chaire en France de langue et littératures espagnoles à Toulouse en 1886. De plus, il crée en 1906 les *Cursos de Verano de Burgos*[279] et avec Pierre Paris, fonde et dirige l'*Institut Français de Madrid* en 1913[280]. Les 140 articles publiés par Mérimée dans *Le Bulletin Hispanique* s'intéressent à la poésie de Quevedo et Góngora ou aux nouveautés dans des travaux hispaniques d'autres collègues de pays hispanophones.

Pierre Paris, d'origine ruthénoise, suivra presque le même parcours que celui de Mérimée, mais avec un écart d'une dizaine d'années : ENS (1879), agrégation ès Lettres (1882) puis membre de l'École française d'Athènes (1882-1885) avant d'occuper un poste de maître de conférences des antiquités grecques et latines à l'université de Bordeaux (1885) puis de professeur d'archéologie et d'histoire de l'art (1887)[281]. Passionné par l'Espagne, il est l'un des archéologues les plus investis dans les fouilles du pays ibérique au début du XX$^{ème}$ siècle

[276] Pierre MILZA, « *L´année terrible » La guerre franco-prussienne septembre 1870- mars 1871,* Paris, Perrin, 2009
[277] Henri GUY, « Ernest Mérimée », *Bulletin Hispanique,* Tome 26 n°3, 1924, pp. 265-272
[278] Antonio NIÑO RODRÍGUEZ, *Cultura y diplomacia: los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931,* Madrid, CSIC, 1988, p. 82
[279] *Ibid.,* p.193
[280] Antonio NIÑO RODRIGUEZ, *Un siglo de hispanismo en Sorbona*, Paris, Éditions hispaniques, 2017, pp. 14-15
[281] Grégory REIMOND, « Pierre Paris, un parcours athénien (1882-1885). Le dossier phocidien : les fouilles du sanctuaire d'Athéna Cranaia », *Pallas*, n°100, 2016, pp. 217-247. Consulté en ligne le 30/11/2017 : https://pallas.revues.org/2936

tout en exerçant ses fonctions de directeur de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux (1898-1913), directeur de l'École des Hautes Études Hispaniques (1909) ou de la Casa Velázquez (1928).

Le Strasbourgeois Alfred Morel-Fatio avait suivi une formation de *chartiste* qui lui vaudra d'être « attaché des manuscrits » à la Bibliothèque Nationale de France, il dédiera ensuite sa carrière à l'impulsion de l'espagnol à travers l'enseignement, devenant maître de conférences à l'École Pratique des Hautes Études puis professeur au Collège de France remplaçant son maître Paul Meyer. Cette longue carrière lui permettra de former des générations de futurs hispanistes comme celle de ses anciens étudiants et disciples, Raymond Foulché-Delbosc ou Georges Cirot.

La présence dans la publication d'un professeur de l'importance de Morel-Fatio, considéré comme le « père fondateur de l'hispanisme professionnel » et jouissant d'un grand prestige dans les cercles érudits espagnols[282], est essentielle pour la réussite de l'entreprise. Sa collaboration est précieuse et lui vaut une deuxième place en nombre d'articles publiés, soit un total de 154, surtout consacrés aux périodes moderne et médiévale de l'Espagne et sa littérature au Siècle d'Or.

Georges Cirot, secrétaire du *Bulletin Hispanique* et spécialiste de l'historiographie espagnole et de la communauté séfarade, réussit à s'imposer au début du XX$^{ème}$ siècle comme l'une des figures incontournables de l'hispanisme méridional avec son collègue Ernest Mérimée. Ancien élève de la rue d'Ulm et agrégé de grammaire, il arrive à l'Université de Bordeaux en 1896 en tant que maître de conférences et parvient en moins de deux ans à convaincre ses collègues de la nécessité d'un support exclusif pour les études hispaniques, comme c'était le cas dans l'autre ville du sud de la France à vocation hispaniste depuis 1886 : Toulouse. Ayant joué la carte de la concurrence entre universités et bien introduit dans le milieu universitaire locaux (marié à la fille du doyen de la faculté des Sciences)[283], il devient le premier maître de conférences d'études hispaniques à l'université de Bordeaux (1898) puis professeur à partir de 1904[284], une chaire ayant été créée. Il obtient ainsi une place privilégiée qui lui permet d'avoir un poids considérable au sein du domaine d'études en construction et de tisser des liens avec des auteurs français et européens.

[282] Ignacio PEIRÓ MARTÍN, « La gran guerra de los historiadores : la encuesta francesa de Alfred Morel-Fatio sobre la neutralidad, la beligerancia y el pacifismo de los intelectuales españoles» dans Yolanda GAMARRA CHOPO, Carlos R. FERNANDEZ LIESA (eds.), *Los orígenes modernos del Derecho internacional. Estudios conmemorativos del centenario de la Primera Guerra Mundial*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 2015, pp. 71-72. Consulté en ligne le 09/01/2018 : https://ifc.dpz.es/recursos/publicaciones/35/22/04peiro.pdf
[283] Antonio NIÑO RODRÍGUEZ, *Cultura y diplomacia: los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931,* Madrid, CSIC, 1988, pp. 121-122
[284] Antonio NIÑO RODRIGUEZ, *Un siglo de hispanismo en Sorbona*, Paris, Éditions hispaniques, 2017, p. 11

Outre ces fonctions, il est la première plume de la revue avec ses 445 écrits qui couvrent un large éventail de styles et thématiques : des chroniques, des nécrologies, des bibliographies, des comptes rendus… le tout sans oublier sa spécialité comme le prouvent les articles de recherche consacrés aux Juifs espagnols et portugais à Bordeaux[285].

Quant au gérant de la revue, Georges Radet, il a suivi un parcours initial similaire à celui de Pierre Paris dans les mêmes années : École Normale Supérieure (1881), agrégé ès Lettres (1884) puis membre de l'École française d'Athènes (1884-1887). Spécialiste de la période antique en Asie Mineure et après une thèse (1892), il devient professeur d'histoire ancienne (1895) et doyen (1899) des Lettres de Bordeaux. À ce titre il sera associé à une revue originaire de son domaine, *Le Bulletin Hispanique*. Il est le moins prolixe de l'équipe de direction et rédaction de la revue avec 14 articles sur les missions scientifiques françaises dans le pays voisin ainsi que sur les liens historiques entre l'Espagne et le Portugal.

La première des remarques que l'on peut faire après avoir mis en évidence les parcours des différents composants de la direction du *Bulletin Hispanique* est la similitude, à l'exception de Morel-Fatio, de leurs parcours dans leurs domaines d'études qui se caractérise par leur passage à l'École Normale Supérieure de Paris. L'importance de cette école, signalée dans de nombreux travaux de recherche[286], est un élément à signaler car comme les travaux de Christophe Charle le prouvent, les *normaliens* à cette époque vont avoir de plus en plus de pouvoir au sein de la communauté universitaire et donc des postes[287]. Qui plus est, les fondateurs principaux du *Bulletin Hispanique* suivront des parcours après la rue d'Ulm qui s'inscrivent eux aussi dans la logique des élites intellectuelles de l'époque en ce qui concerne les professeurs de lettres, à savoir, celui fondé sur la recherche dans des écoles d'érudition (Athènes, Rome, Chartes) puis l'occupation de postes de maître de conférences d'abord dans des universités de provinces[288]. Le tout s'inscrit dans un contexte, celui de la Troisième République, considéré de nos jours par un grand nombre de chercheurs comme *l'âge d'or des universitaires*[289]. Ils profitent du développement des universités (Loi Liard) notamment en province.

---

[285] Georges CIROT, « Recherches sur les Juifs espagnols et portugais à Bordeaux (suite) », *Bulletin Hispanique*, Tome 10 n°2, 1908, pp. 157-192

[286] Jean-François SIRINELLI, *Génération intellectuelle : Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Fayard, 1988

[287] Christophe CHARLE, *Les élites de la République (1880-1900)* Paris, Fayard, 2006, pp. 118-119

[288] *Ibid.,* p. 238

[289] Michel LEYMARIE, Jean-François SIRINELLI (dirs.), *L'histoire des intellectuels aujourd'hui*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, p. 257

1.1.3.- Réunis pour faire découvrir un « nouveau monde » au public français

Les parcours des hommes clés de *La Revue de l'Amérique Latine* représentent un troisième type de configuration. Fondée et dirigée par le professeur Ernest Martinenche en 1922, cette revue hispaniste révèle un phénomène différenciateur essentiel par rapport à *La Revue Hispanique* et au *Bulletin Hispanique* : l'Amérique Latine, et non l'Espagne, est le centre d'intérêt principal de la revue. Même si ce facteur peut paraître évident ou même peu digne d'être remarqué, il faut tout de même le mettre en avant car c'est avec ce projet de Martinenche que pour la première fois dans le monde de l'hispanisme français, et ce de manière constante, l'Amérique hispanophone et lusophone est l'objet principal de ce type d'étude.

Dans les années 1920, Ernest Martinenche jouit d'un grand prestige et possède une influence hors du commun dans le monde de l'hispanisme parisien et français grâce aux différents postes occupés et à son réseau de contacts tissé au fil des années. Né en 1869 près de la ville de Nîmes, ce professeur des universités effectue un parcours très similaire à celui de ses collègues universitaires de Bordeaux et Toulouse : agrégé ès lettres (1891), docteur de la Sorbonne (1900) et rapidement nommé maître de conférences de littérature espagnole à Montpellier. Toutefois, la création d'un poste de maître de conférences à l'Université de Paris en 1906 change son parcours et lui permet de se différencier des hommes forts du *Bulletin Hispanique*. Après de longues discussions et affrontements entre les disciples de Morel-Fatio et de Mérimée, Martinenche est nommé pour ce poste à la capitale malgré de fortes contestations dans le milieu hispanique. Très rapidement Martinenche joue la carte de l'apaisement car, comme Niño Rodríguez le souligne, il est étonnant de constater que seulement quelques mois après sa prise de fonctions à Paris, le poste de Georges Cirot se transforme en une chaire et que le fils d'Ernest Mérimée, Henri, occupe la place qui reste vacante à Montpellier[290]. Ces arrangements n'ont pu que conforter Raymond Foulché-Delbosc dans sa critique de l'hispanisme universitaire.

L'influence d'Ernest Martinenche ne cesse de s'accroître, notamment avec sa participation active dans des structures telles que le Groupement des Universités et Grandes Écoles de France pour les Relations avec l'Amérique Latine. Ce dernier organisme fondé en 1908 compte dès sa fondation parmi ses membres à Martinenche. Je peux affirmer grâce aux comptes rendus des réunions du groupement, comme celui du 11 mars 1909[291], que

[290] Antonio NIÑO RODRÍGUEZ, *Cultura y diplomacia: los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931,* Madrid, CSIC, 1988, pp. 122-124
[291] AN-Paris : 61AJ/160

l'hispaniste occupe déjà le poste de secrétaire général lui permettant de diriger et coordonner les actions de cette organisation. Il faut également noter, grâce à la participation active au sein de nombreuses initiatives de rapprochements intellectuels que j'analyserai plus tard, l'investissement pour la création de l'Institut d'Études Hispaniques de Paris (1917) ou son rôle clé en tant qu'inspecteur général de l'enseignement secondaire d'espagnol (1922-1938)[292]. Cette énumération des charges diverses exercées tout au long de la vie du professeur Martinenche permet de le présenter comme un fin connaisseur des institutions savantes de son époque. La lettre qu'il reçoit le 4 décembre 1923 de Georges Le Gentil (1875-1953)[293], où ce dernier lui demande, en tant qu'« expert », un conseil pour créer un institut d'études portugaises à Paris[294], le présente comme un véritable « homme institutionnel ».

Cet ancrage depuis des décennies est révélateur de l'évolution fulgurante de la carrière d'Ernest Martinenche et du cumul de ses postes (chaire d'études hispaniques en Sorbonne, présidence du jury de l'agrégation et du certificat d'espagnol, inspecteur général des lycées, secrétaire puis président du *Groupement*[295]*,* directeur du *Centre d'Études Franco-Hispaniques…*). Il faut également remarquer sa volonté claire de vouloir déplacer le centre du pouvoir académique de l'hispanisme français, du Sud vers la capitale de la France[296], bien que pendant des années la Sorbonne n'a jamais voulu concurrencer les initiatives développées par les universités du Midi[297].

Grâce à de nombreux travaux depuis les années 1980, les principales raisons qui ont mené Raymond Foulché-Delbosc et les universitaires méridionaux à créer leurs organes de diffusion sont bien connues : une forte opposition entre deux modèles d'hispanisme (académisme universitaire/érudition pure) combinée à des conflits personnels ; tensions qui se reflètent dans leurs échanges épistolaires. En revanche, le contexte et les motivations d'Ernest Martinenche concernant la création de *La Revue de l'Amérique Latine* restent moins connus. Il est

[292] Guy CAPLAT, « 87. MARTINENCHE (Pierre, Hippolyte, *Ernest*) », *L'Inspection générale de l'Instruction publique au XXe siècle. Dictionnaire biographique des inspecteurs généraux et des inspecteurs de l'Académie de Paris, 1914-1939*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, 1997, pp. 400-402

[293] Hispaniste français à occuper en 1936 la première chaire de langues et littératures portugaises et brésiliennes de la Sorbonne. Ancien de la rue d'Ulm (1897-1901), agrégé ès lettres (1901), docteur ès lettres (1909), mobilisé en 1914 et chef de mission au Portugal de 1916 jusqu'à la fin du conflit, collaborateur assidu de plusieurs revues romanistes et hispanistes françaises et dont ses ouvrages le plus célèbres sont : *Camoëns* (1924), *La littérature portugaise* (1935) ou *Le portugais en Extrême-Orient* (1947)

[294] CF-Paris : Fond Marcel Bataillon – BTL 42

[295] *Paris-Sud-Amérique,* 10 janvier 1927, Vol. II, n°37, p.16

[296] Antonio NIÑO RODRIGUEZ, *Un siglo de hispanismo en Sorbona*, Paris, Éditions hispaniques, 2017, p. 22

[297] *Ibid.,* p. 31

nécessaire de mettre en avant la volonté du professeur parisien d'entreprendre un tel projet afin de connaître, à posteriori, les éventuelles raisons des choix qui structurent sa revue.

Ernest Martinenche, qui observe la parution de revues hispanistes dans la décennie 1890, considère ce type d'outil de transmission de savoirs comme un élément fondamental pour le rapprochement intellectuel. C'est pourquoi, dès la création du Groupement des Universités et Grandes Écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine (1908), il prône la création d'une revue au format similaire à celles déjà existantes afin d'exposer en France les mouvements culturels et littéraires américains et les échanges constants entre ces nations[298]. Cette idée aboutit en 1922 à la parution de *La Revue de l'Amérique Latine*. Cette revue s'adapte au format que l'hispaniste parisien avait toujours souhaité et qui correspond à l'évolution du *Bulletin de la Bibliothèque Américaine* fondée en mars 1910. Ce bulletin de 32 pages est arrêté en juillet 1914 à cause de la Grande Guerre, dans un contexte défavorable aux échanges intellectuels entre Européens et qui, de surcroît, mobilisera le rédacteur en chef et le secrétaire de rédaction. Toutefois, sur la décision d'Ernest Martinenche, convaincu de la nécessité d'une telle publication mais aussi de l'opportunité que cette guerre représente sur le plan culturel, le bulletin réapparaît en octobre 1915 à l'aide d'amis de l'hispaniste tels les frères péruviens Ventura et Francisco García Calderón (1883-1953)[299]. Juste un an plus tard, le titre de la revue est modifié et devient le *Bulletin de l'Amérique Latine*, choix justifié par son directeur, Martinenche, qui le présente comme une preuve d'amitié des Américains pour la France et ses valeurs fondamentales[300].

Une fois la guerre terminée, le projet original de Martinenche d'une conception d'une revue idéale se réalise d'abord au travers de *Hispania* (1918-1922)[301] puis sera suivi le 1er janvier 1922 par la parution du premier numéro de *La Revue de l'Amérique Latine*. Son directeur justifie le choix du français comme langue de la publication car, d'après lui, la France et l'Europe auraient bien d'avantage besoin de connaître les pays de l'Amérique

[298] Hommage à Ernest Martinenche. Études hispaniques et américaines, Paris, Éditions d'Artrey, 1939

[299] Diplomate et écrivain péruvien appartenant à la *Generación del 900*. Il consacrera sa carrière à la diplomatie étant ministre plénipotentiaire auprès de la Belgique (1918), la France (1918-1921 et 1930-1940) ou le Portugal (1943-1945) en parallèle de son goût pour l'écriture, récompensé par l'Académie Française par exemple avec son *Le Pérou Contemporain* (1907). Parmi d'autres ouvrages rédigés par lui : *De litteris* (1904), *Les conditions sociologiques de l'Amérique Latine* (1908), *Les démocraties latines de l'Amérique* (1912) ou *Europa inquieta* (1927)

[300] Hommage à Ernest Martinenche. Études hispaniques et américaines, Paris, Éditions d'Artrey, 1939

[301] Les informations suivantes sur la revue *Hispania* proviennent de la communication réalisée par les professeurs Miguel Rodríguez et Laurence Breysse-Channet sur cette revue lors du Colloque International *Les études hispaniques en Sorbonne. Un institut dans les soubresauts du siècle* tenu les 9-10 octobre 2017 : La revue *Hispania* aurait fait 20 numéros avec une centaine de pages chacun, avec la présence de Ventura García Calderón en tant que rédacteur en chef de la publication et comptant la présence de savants tels Alfonso Reyes, Angel Maurvaud, Francis de Miomandre, Valery Larbaud, Jean Cassou… Des noms que nous retrouverons parmi les pages de *La Revue de l'Amérique Latine*

Latine que le contraire… Cette justification prend tout son sens si l'on évoque des passages sur la connaissance des pays sud-américains de la part de l'élite républicaine française au début du XX$^{ème}$ siècle. Une anecdote est à ce propos révélatrice : le diplomate argentin Jorge Max Rohde (1892-1979)[302] note dans son cahier que pendant un déjeuner officiel, le 30 mai 1938, le président de la République, Albert Lebrun, aurait offensé de nombreuses personnes en croyant que le portugais était la langue officielle de l'Argentine.[303]

Selon les mots du rédacteur en chef de *La Revue de l'Amérique Latine*, Charles Lesca, la revue :

> eut (…) la collaboration d'écrivains français qui, sans elle, n'auraient probablement pas écrit les pages qu'ils lui donnèrent, les uns américanistes, parce qu'ils n'auraient pas trouvé de tribune pour les accueillir, les autres parce que la revue fut l'excitant qui les poussa à se pencher sur l'Amérique Latine[304].

À en croire les mots de Lesca, la revue dirigée par Martinenche aurait donné une voix à des auteurs français spécialistes des études des pays hispano-américains et aurait en même temps intéressé un grand nombre d'intellectuels français.

Il est important de souligner le rôle d'intermédiaire ou « passeur » de cette revue. Au-delà des nombreux articles consacrés à la littérature et à la culture hispano-américaine, ou à la vie intellectuelle franco-américaine, *La Revue de l'Amérique Latine*, par des actes concrets, joue un rôle fondamental. Le banquet organisé en 1925 par la revue en l'honneur de l'écrivain mexicain Alfonso Reyes est un exemple de cette vocation ; un banquet avec plus de deux cents convives parmi lesquels des diplomates, des écrivains, des artistes… L'élite intellectuelle française et hispano-américaine de ce début du XX$^{ème}$ siècle se réunit, permettant non seulement d'honorer la personne citée mais aussi, et ce qui est peut-être plus important, de donner l'opportunité à ces élites lettrées de se connaître en personne, de discuter et d'échanger. *La Revue de l'Amérique Latine* d'Ernest Martinenche fut un outil de création de liens internationaux à diverses échelles.[305]

Ces derniers éléments expliquent l'absence presque totale d'articles publiés sous sa signature dans *La Revue de l'Amérique Latine*. Il fait paraître 5 articles pour exposer deux

---

[302] Paula BRUNO, « Vida intelectual de la Argentina de fines del siglo XIX y comienzos del XX. Un balance historiográfico » dans *PolHis.Boletín Bibliográfico Electrónico*, n°9, Buenos Aires, pp. 69-91
Consulté en ligne le 19/01/2018 : http://historiapolitica.com/datos/boletin/Polhis9_BRUNO.pdf
[303] Jorge Max ROHDE, *Cinco Años de París (1935-1939)*, Buenos Aires, Emecé, 1948
[304] Hommage à Ernest Martinenche. Études hispaniques et américaines, Paris, Éditions d'Artrey, 1939
[305] Francisco VALDÉS TREVIÑO, *Alfonso Reyes diplomático*, Monterrey, Universidad Autónoma de Nuevo León, 1997, p. 12

questions littéraires et faire le point sur les activités du Groupement des Universités et Grandes Écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine pour la période 1921-1924. Le nombre d'articles est tellement bas, qu'il ne figure même pas, contrairement aux directeurs des autres revues hispanistes de son temps, dans le tableau des principaux collaborateurs de sa revue, comme le tableau n°3 l'indique ci-dessous[306] :

| ARTICLES | COLLABORATEURS | NATIONALITÉ | PÉRIODE DE COLLABORATION |
|---|---|---|---|
| 118 | Georges Pillement (1898-1984) | Française | 1923-1932 |
| 112 | René Richard (1894-1951) | Française | 1923-1932 |
| 104 | Magellan (?) | Inconnue | 1923-1931 |
| 89 | Angel Marvaud (1879-1954) | Française | 1923-1931 |
| 60 | Marius André (1868-1927) | Française | 1923-1927 |
| 50 | Raymond Cogniat (1896-1977) | Française | 1923-1931 |
| 42 | Henry Larroque (?) | Inconnue | 1926-1932 |
| 35 | Typhis (?) | Inconnue | 1929-1932 |
| 33 | André Rousseaux (1896-1973) | Française | 1928-1931 |
| 32 | Andrés Montserrat (?) | Inconnue | 1924-1927 |
| 27 | Adolphe de Falgairolle (1898-1979) | Française | 1927-1932 |
| 26 | Raymond Lécuyer (1879-1950) | Française | 1925-1928 |
| 22 | Manoel Gahisto (1878- 19??) | Brésilienne | 1923-1931 |
| 20 | Raymond Ronze (1887-1966) | Française | 1923-1932 |
| 15 | Georges Lafond (?) | Française | 1925-1931 |
| 12 | Carlos Pereyra (1871-1942) | Mexicaine | 1923-1929 |
| 12 | Général A.[uguste] Pelecier (1848-1936) | Française | 1929 |
| 12 | Jean Duriau (18??-1936) | Française | 1926-1932 |
| 12 | Victor Andrés Belaunde (1883-1966) | Péruvienne | 1924-1928 |
| 9 | Manuel Ugarte (1875-1951) | Argentine | 1923-1927 |
| 9 | Pierre Denis (1883-1951) | Française | 1923-1926 |
| 8 | Gonzalo Zaldumbide (1884-1965) | Équatorienne | 1924-1927 |
| 8 | Max Daireaux (1883-1954) | Française | 1924-1931 |
| 7 | Georges Le Gentil (1875-1953) | Française | 1923-1930 |
| 7 | Jacqueline René-Richard (?) | Inconnue | 1926-1931 |
| 7 | Jean Cassou (1897-1986) | Française | 1923-1930 |
| 7 | Louis Baudin (1887-1964) | Française | 1928-1932 |
| 7 | Manuel Diaz Rodríguez (1871-1927) | Vénézuélienne | 1923-1924 |
| 7 | Philéas Lebesgue (1869-1958) | Française | 1923-1931 |
| 6 | Alfonso Reyes (1889-1959) | Mexicaine | 1923-1930 |
| 6 | Édouard Clavery (1867-1949) | Française | 1926-1932 |
| 6 | Fernando González (1895-1964) | Colombienne | 1930 |
| 6 | Juan Pablo Echagüe (1875-1950) | Argentine | 1928-1929 |

[306] Voir annexe nº 5 : « Liste intégrale des collaborateurs de *La Revue de l'Amérique Latine* et leurs nationalités »

| | | | |
|---|---|---|---|
| 6 | Jean Pérès (?) | Inconnue | 1926-1931 |
| 6 | M.[oisés] Poblete Troncoso (1893-19??) | Chilienne | 1931-1932 |
| 6 | Monteiro Lobato (1882-1948) | Brésilienne | 1928-1929 |
| 6 | Teresa de la Parra (1889-1936) | Vénézuélienne | 1928 |
| 6 | Ventura García Calderón (1886-1959) | Péruvienne | 1923-1925 |

*Tableau 3 : Liste des principaux collaborateurs de La Revue de l'Amérique Latine (38) en nombre d'articles publiés*

Les deux bras droits de Martinenche, Charles Lesca et Ventura García Calderón, passent aussi relativement inaperçus après une lecture rapide des numéros puisqu'ils ont publié très peu sous leur nom. Ils sont indiqués comme rédacteurs en chef jusqu'en 1926. À partir de cette date et jusqu'à la fin de la revue, García Calderón n'est plus mentionné en tant que rédacteur-chef et Lesca est affiché en tant que co-directeur avec Martinenche. Ceci est peut-être lié au possible financement partiel de Lesca dans la revue, hypothèse qui peut être avancée compte tenu de la fortune de celui-ci et des investissements faits dans d'autres revues comme *Je suis Partout.* Ces informations sont connues grâce aux fichiers des services de renseignements argentins rédigés suite à une pétition d'extradition de la République Française pour qu'il soit jugé pour des actes de collaboration[307].

Lesca est bien connu dans le monde éditorial et littéraire parisien ainsi que chez les idéologues de l'extrême droite française d'entre-deux-guerres. Il traduit plusieurs ouvrages de l'espagnol au français[308] en même temps qu'il consacre son temps et son argent à répandre des idées fascisantes via *L'Action Française* puis *Je suis partout* dont il est l'actionnaire majoritaire et deviendra le directeur en 1943. Il rédige aussi des textes à caractère autobiographique imprégnés de commentaires antisémites comme *Quand Israël se venge* (1941). Il sera condamné par l'état français lors de la Libération en tant que collaborateur actif avec l'Allemagne nationale-socialiste pour ses actions pendant la deuxième guerre mondiale.

En tant que rédacteur en chef puis co-directeur de *La Revue de l'Amérique Latine*, il publie 4 articles consacrés à la situation de la presse dans l'Amérique Latine, aux peintures de Pedro Figari et à la figure de Francisco García Calderón dans l'Europe de son temps.

Ventura García Calderón, le deuxième rédacteur de la revue étudié, est à l'époque un écrivain et diplomate péruvien consacré, jouissant d'une grande reconnaissance dans le monde des lettres hispaniques et dont une grande partie de son travail fut écrite en français. Il appartient à la génération *arielista* sous influence du modernisme, un courant en vogue auquel appartient aussi son frère, Francisco García Calderón et d'autres écrivains péruviens tels José de la Riva Agüero y Osma ou Victor Andrés Belaunde, amis de l'écrivain. Ses œuvres les plus

[307] AMREC-Buenos Aires : División Política -FRANCIA- Caja 17, expediente 22, año 1946 : Charles LESCA
[308] *Dans l'autre monde* de Pedro FIGARI ou *Par un matin de soleil* de Joaquín ALVAREZ QUINTERO

célèbres sont : *La venganza del cóndor* (1925) ou *Une enquête littéraire : Don Quichotte à Paris et dans les tranchées* (1916). Au sein de la revue, il rédige en tout 5 articles sur la vie littéraire et artistique hispano-américaine ; il contribue davantage à *La Revue Hispanique* dans laquelle il publie 7 articles.

Au-delà de l'équipe de direction, l'enrichissement de *La Revue de l'Amérique Latine* repose essentiellement sur quatre auteurs : Georges Pillement (1898-1984), René Richard (1894-1951), « Magellan » et Angel Marvaud (1879-1954).

Le premier des quatre est à l'époque un jeune traducteur sarthois installé à Paris, spécialiste de la littérature espagnole et hispano-américaine, qui consacrera sa carrière à la rédaction de quelques écrits sur l'art[309] et le tourisme[310]. Rédacteur en chef de la revue *Visages du Monde* dès 1933, il reste connu surtout grâce à ses traductions de l'espagnol vers le français : *L'alcalde de Zalamea* de Pedro Calderón de la Barca (1946), *L'ombre du caudillo* de Martín Luis Guzmán (1931), *L'apprenti conspirateur* de Pío Baroja (1948), *Le Torero Caracho* de Ramón Gómez de la Serna (1945) … Ses 118 textes parus dans *La Revue de l'Amérique Latine* sont pour la plupart des chroniques sur l'état des revues, des journaux et des lettres dans l'Amérique Latine contemporaine. En parallèle, il faut également tenir compte de ses très nombreuses participations lors des articles écrits par plusieurs collaborateurs ou encore ses traductions reconnues.

La deuxième plume, René Richard, est un homme politique français de la III$^{ème}$ République attaché aux questions de la protection de l'enfance et de la famille pendant ses années à l'Assemblée Nationale. Il appartient au groupe de députés qui, lors du 10 juillet 1940 à Vichy, refusera de prendre part au vote des pouvoirs constituants en faveur du Maréchal Pétain. Juriste de formation et ancien « poilu », ce député des Deux-Sèvres, élu pour quatre mandats consécutifs (1924-1928-1932-1936) sous l'étiquette des républicains radicaux et socialistes, est un acteur actif du monde politique ayant déposé plus de soixante propositions de lois et résolutions à l'Assemblée et appartenant à diverses commissions parlementaires[311]. Il met cette expérience au service de la revue hispaniste avec 112 articles consacrés à la section dont il s'occupe, « La Vie Politique », qui jouit d'une grande autorité.

Le numéro trois de la revue, avec 104 articles commentant la vie intellectuelle et artistique des hommes de lettres américains en France et Europe, reste après de longues recherches un inconnu, caché derrière le pseudonyme de « Magellan ». Aucune piste ne permet d'avancer

[309] *Les pré-impressionnistes*, 1975, prix de l'Académie Française
[310] *La France Inconnue* (1958)
[311] René RICHARD – Base de données des députés français depuis 1789 – Assemblée Nationale
Consulté en ligne le 26/06/2018: http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/(num_dept)/6740

une ou plusieurs hypothèses ni sur son origine – peut-être portugaise ou brésilienne, ce qui expliquerait le clin d'œil du pseudonyme – ni sur la personne. Ceci est peut-être une façon pour le directeur de la revue d'agir en son sein loin des critiques publiques, pratique très utilisée par exemple par Raymond Foulché-Delbosc.

Le quatrième acteur principal de la revue, aussi bien par le nombre d'articles publiés que par sa présence ininterrompue, est l'économiste français Angel Marvaud. Né dans la capitale de l'Algérie Française et après des études en métropole, il devient juriste après la défense d'une thèse en Droit commercial et exerce comme professeur à l'École Libre des Sciences Politiques[312]. Reconnu dans son milieu comme le prouve sa collaboration au sein de la fédération des industriels et commerçants français, il est l'auteur d'ouvrages de références : *La question sociale en Espagne* (1910) ou *Le Portugal et ses colonies, étude politique et économique* (1912). Il est aussi collaborateur du quotidien libéral *Le Temps*[313]. Expert de ces thématiques, Marvaud publie 89 articles dans la section « La Vie économique » dans la revue hispaniste, où il rend compte aux lecteurs des évolutions dans ce domaine, approfondissant des sujets tels le commerce extérieur latino-américain, la question migratoire en Argentine ou les échanges commerciaux entre la France et l'Argentine.

Ce schéma du corps de *La Revue de l'Amérique Latine* qui comprend un universitaire français en tant que directeur, deux intellectuels latino-américains installés en France et influencés par sa culture comme rédacteurs en chef, et avec trois collaborateurs français spécialistes indiscutables des questions abordées dans leurs sections, permet de conclure l'analyse des acteurs principaux qui animent et structurent cette revue. La mise en avant de quelques éléments dignes d'intérêt et qui différencient la revue de ses concurrentes permet d'intéressantes conclusions : une présence majoritaire des hommes de lettres (critiques, écrivains…) et écrivains-diplomates[314] qui n'ont pas nécessairement suivi de cursus universitaires, appartenant généralement à une nouvelle génération (née aux alentours de 1880-1890) et dont beaucoup d'entre eux sont ou proviennent d'Amérique Latine. Leur degré de spécialisation[315] et leur connaissance du monde contemporain, aussi bien européen qu'américain, expliquent leur présence. *La Revue de l'Amérique Latine* se présente donc

[312] Jean-Marc DELAUNAY, *Des Palais en Espagne. L'Ecole des Hautes Etudes Hispaniques et la Casa de Velázquez au cœur des relations franco-espagnoles du XXème siècle (1898-1979)*, Madrid, Casa de Velázquez, 1994, p. 129

[313] Françoise TALIANO-DES GARETS, *Villes et culture sous l'Occupation. Expériences françaises et perspectives* comparées, Paris, Armand Colin, 2012, p. 199

[314] Laurence BADEL, Gilles FERRAGU, Stanislas JEANNESSON, Renaud MELTZ (dirs.), *Écrivains et diplomates. L'invention d'une tradition XIXe-XXIe siècles*, Paris, Armand Colin, 2012

[315] Bien plus accru que chez *La Revue Hispanique* ou *Le Bulletin Hispanique*

comme une revue littéraire mais aussi politique et économique toujours ouverte vers le contemporain et associant des collaborateurs issus des différents mondes qu'elle présente.

## 1.2. Le fonctionnement des trois organes de diffusion : conception, schémas, prix, évolutions…

L'étude approfondie des trois premières revues hispanistes permet aussi de décrire leur structure et les évolutions qui les caractérisent pour la période 1890-1930 : motifs premiers de la création des revues, conception et style, abonnements, nationalités représentées, rôle des femmes… de nombreux éléments qui permettent de comprendre les raisons de leur succès ou de leur disparition.

Il conviendra tout d'abord de comparer les schémas et la périodicité des trois revues qui s'inscrivent dans une période associée à l'essor des revues savantes, résultat du développement universitaire français et l'apparition de nouvelles disciplines[316].

La première des revues hispanistes, *La Revue Hispanique,* connaît quatre périodes[317]. La première des étapes (1894-1897) est marquée par la présence régulière de quatre sections distinctes à l'intérieur de chaque numéro, à savoir : articles, comptes rendus, chroniques et bibliographies. Les numéros sont publiés trois fois par an[318] et on peut compter environ 350 à 370 pages par année[319]. La deuxième période (1898-1913) est caractérisée par la réduction de quatre à deux sections[320], par l'augmentation du nombre de numéros publiés par an, qui passe à quatre[321] et permet ainsi à la revue de publier aux alentours de 600 à 650 pages par an. Une troisième étape se dessine nettement, de 1914 jusqu'en 1930 avec une augmentation du nombre de numéros publiés par année, qui passe à six[322], mais aussi du nombre de pages par an, entre 1800 et 1900 en moyenne. La quatrième période comprend seulement un tirage exceptionnel en hommage à son directeur disparu, qui est composé de deux numéros publiés en 1933 où l'on peut comptabiliser un total de 1159 pages qui viennent mettre un point final à cette revue.

Le *Bulletin Hispanique* se démarque légèrement de sa concurrence avec une composition un peu différente, visible dès les premiers numéros, avec des espaces clairement étanches

[316] Jean-Claude YON, *Histoire culturelle de la France au XIXème siècle*, Paris, Armand Colin, 2010
[317] Cette revue est la seule de nos trois publications étudiées à pouvoir être divisée en quatre étapes par les différentes évolutions vis-à-vis de sa periodicité et sections
[318] Les mois de mars, juillet et novembre
[319] Soit environ 120 pages par numéro
[320] Dorénavant et jusqu'à la fin de la publication, il n'y aura de places que pour les articles et pour les comptes rendus
[321] Mars, juin, septembre et décembre
[322] Février, avril, juin, août, octobre et décembre

entre les contenus. Six sections sont facilement repérables : « Histoire-Géographie », « Littérature », « Chroniques », « Arts », « Philologie » et « Bibliographie ». Dans cette revue, une table des matières exhaustive a été ajoutée. Néanmoins, l'élément qui demeure peut-être le plus intéressant et qui se trouve être le point de discorde entre les deux modèles d'hispanisme est la présence d'articles consacrés à la situation des langues méridionales en France et à leur enseignement[323], notamment sur le volet pédagogique du domaine hispanique, sur son évolution au sein des universités[324], sur les liens créés et les sentiments manifestés en vue d'un rapprochement institutionnel entre les professeurs espagnols et français[325]. Tous ces éléments indiquent que la volonté principale de cette nouvelle revue du Midi de la France, outre celle de répandre les recherches dans les domaines de l'hispanisme, est celle de structurer le domaine d'études par les institutions académiques et par l'enseignement. Pour ce faire, une mainmise universitaire sur l'enseignement des langues, principalement l'espagnol dans le secondaire, essaie de s'implanter car cela permettrait une pérennité et un contrôle du modèle prôné. Pour y parvenir, et avec une stabilité constante tout au long de la période étudiée (1899-1933), *Le Bulletin Hispanique* est publié à quatre numéros par an, à raison de 100 pages en moyenne par numéro.

L'une des spécificités de *La Revue de l'Amérique Latine* par rapport à ses concurrentes est la présence dès le début de la revue de sections clairement définies. Il y a cinq sections structurantes : « À nos lecteurs », un espace conçu pour être en lien avec son public, « La vie en Amérique Latine » pour aborder les thématiques économiques, politiques et littéraires dans cette aire du globe, « Anthologie Américaine » rubrique qui est dédiée à la reproduction d'ouvrages espagnols traduits en français, « La vie intellectuelle et artistique en France » regroupant les articles qui portent sur la politique française, les revues et les journaux existants en métropole ainsi que les événements artistiques de la capitale, enfin la section « Articles » conçue pour exposer tout type de contenus. A cela s'ajoute un concept novateur par rapport à ses concurrents : la revue est publiée mensuellement[326].

Cette comparaison permet de souligner plusieurs différences. Premièrement, la revue la plus prolixe est la *Revue Hispanique,* bien qu'il faille nuancer l'assertion puisqu'en nombre de pages publiées par rapport au temps de durée de vie, *La Revue de l'Amérique* se trouve à la

[323] Édouard BOURCIEZ, « L'agrégation d'espagnol et d'italien », *Bulletin Hispanique*, Tome 1 n°1, 1899, pp. 22-23 ou Ernest MÉRIMÉE, « Quelques documents récents à propos de l'enseignement des langues méridionales », *Bulletin Hispanique*, Tome 1 n°3, 1899, pp. 198-200

[324] Georges CIROT, « Les études hispaniques à l'Université de Bordeaux », *Bulletin Hispanique*, Tome 1 n°4, 1899, pp. 255-264

[325] Pierre Imbart DE LA TOUR, « Une entente intellectuelle avec l'Espagne », *Bulletin Hispanique*, Tome 1 n°3, 1899, pp.105-122

[326] Un numéro par mois d'une centaine de pages en moyenne

première place ; aussi bien l'une que l'autre s'inscrivent dans la lignée des revues à grand tirage de l'époque comme *La Revue de Paris* (1829-1970)[327] ou *Les Annales politiques et littéraires* (1883-1971)[328] avec *a minima* 1200 pages publiées par an. Deuxièmement, *La Revue de l'Amérique Latine* est la seule des trois revues hispanistes à offrir une périodicité mensuelle. En cela, elle s'inscrit dans la démarche des nouvelles revues du début du XX$^{ème}$ siècle comme *La Nouvelle Revue Française* (1908-aujourd'hui)[329]. Troisièmement, la périodicité et le nombre de pages sont stables uniquement dans les revues dirigées par des universitaires car la revue de Raymond Foulché-Delbosc montre une tendance de croissance constante depuis sa création en 1894. Quatrièmement, il y a un phénomène d'uniformisation des revues au fur et à mesure que les années passent. Concrètement, plus la revue a été fondée tardivement, plus elle est structurée.

Puisque les revues sont des produits qui peuvent être acquis de façon ponctuelle ou régulière, les questions liées au prix et abonnements des trois revues hispanistes méritent d'être considérées, bien que la plupart du temps, elles soient difficiles à élucider faute de sources.

Pour *La Revue Hispanique*, le *Board of Trustees*, ou conseil d'administration de la *Hispanic Society,* demande des comptes chaque année à la revue depuis 1904 : ceci permet de connaître le prix, les tirages et même le salaire de Raymond Foulché-Delbosc à certains moments. Ainsi, le salaire de ce dernier en 1916 est de dix mille francs[330] ; il est renommé directeur de *La Revue Hispanique*[331] chaque année après décision du conseil. Son coût jusqu'en février 1921 est de 4 dollars le numéro pour les États-Unis et de 20 francs pour la France et autres pays européens[332], prix élevé en comparaison avec la moyenne du coût des revues, environ 3,5 francs[333]. Le nombre total d'abonnés à la revue en 1927 est de 350 dont 200 en Amérique et 150 en Europe[334] et la rétribution des collaborateurs de la revue s'élève à vingt francs français par page en 1928[335]. Parmi les abonnés à la revue en France, il paraît important de signaler celui de la bibliothèque de l'université de Paris[336]. Cette dernière

[327] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34404247s/date
[328] https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34429261z/date
[329] http://data.bnf.fr/fr/32826254/la_nouvelle_revue_francaise/
[330] HSoA-New York: Members Files: Raymond Foulché-Delbosc - Letter of Raymond Foulché-Delbosc to Archer Milton Huntington (Paris, 10 octobre 1916)
[331] *Ibid.,* Letter of Raymond Foulché-Delbosc to the Hispanic Society of America (2 janvier 1925)
[332] *Ibid.,* Letter of Raymond Foulché-Delbosc to Archer Milton Huntington (17 février 1921)
[333] Moyenne calculée sur la base des prix du numéro en février 1921 des revues suivantes: *Nouvelle Revue Française*, *Revue de Paris* et *Annales Politiques et littéraires*
[334] *Ibid.,* Letter of Raymond Foulché-Delbosc to the Hispanic Society of America (15 novembre 1927)
[335] *Ibid.,* Letter of the *Hispanic Society of America* to Raymond Foulché-Delbosc (15 avril 1928)
[336]BS-Paris : Administration Louis Barrau-Dihigo. AAM 184 : 4021 – Lettre de Camille Pitollet à Louis Barrau-

information, obtenue dans les archives de la Sorbonne, permet de se faire une idée sur le rayonnement de la revue en question, faute d'avoir trouvé une liste conservée aux États-Unis ou ailleurs en France qui détaille les abonnés de la revue. Dès nos jours, huit universités françaises possèdent l'intégralité des numéros de cette publication[337]. Les informations obtenues à la *Hispanic Society of America* ont permis de constater la parution de volumes de la revue chez les imprimeurs Alphonse Picard, Klincksieck ou Protat Frères Mâcon. Ces trois dernières entreprises ne possèdent plus de documents qui permettraient d'en savoir davantage sur les tirages ou les prix.

Pour *Le Bulletin Hispanique*, les données relatives au prix, au tirage ou aux salaires sont des informations qui ont été impossibles à découvrir lors des recherches effectuées. De plus, la direction actuelle du *Bulletin Hispanique* n'a pas répondu aux mails leur demandant s'ils avaient des archives concernant l'activité de la revue. Malgré tout, il faut signaler que la *Hispanic Society of America*, soutien financier de *La Revue Hispanique* et de son directeur, est l'une des institutions hors Europe abonnée au *Bulletin Hispanique*. Une lettre reçue par le secrétaire de l'institution américaine en juin 1924 indique que Foulché-Delbosc affirme avoir reçu par erreur « les numéros I et II du Bulletin Hispanique »[338]. Il faut également signaler l'existence d'un abonnement de la bibliothèque de la Sorbonne[339] sous la direction de Louis Barrau-Dihigo. Actuellement il y a neuf bibliothèques universitaires en France qui possèdent tous les numéros de cette revue[340].

En ce qui concerne *La Revue de l'Amérique Latine,* il n'a pas été possible de trouver des sources mentionnant les abonnements, le nombre de tirages ou salaires[341]. En revanche, les prix des numéros ou bien d'un abonnement (sur territoire national ou à l'étranger) ainsi que l'écho que cette revue eut dans le monde hispanophone dès sa parution ont pu être déterminés. Afin d'avoir une meilleure vision d'ensemble, les prix des numéros et des abonnements sont donnés d'abord pour l'année 1922 puis pour 1932. Lors de la sortie de la revue, un numéro acheté en France coûtait 3 francs et 4 si c'était à l'étranger contre 12 francs et cinquante centimes (France) et 15 (étranger) en 1932, ce qui dénote une forte inflation par rapport à des

---

Dihigo (Paris, 2 juillet 1926)

[337] Aix-Marseille, Bordeaux, Toulouse, Clermont-Ferrand, Grenoble, Tours, Lille et Paris

[338] HSoA-New York: Members Files: Raymond Foulché-Delbosc - Letter of Raymond Foulché-Delbosc to the Secretary of the Hispanic Society of America (25 juin 1924)

[339] BS-Paris : Administration Louis Barrau-Dihigo. AAM 184 – Lettre adressée par *Les Presses Universitaires de France* (Paris, 14 juin 1927)

[340] Aix-Marseille, Bordeaux, Poitiers, Caen, Clermont-Ferrand, Toulouse, Grenoble, Paris, Lyon

[341] Paris est la seule ville universitaire à posséder tous les numéros de la revue. Quelques exemplaires de *La Revue de l'Amérique Latine* sont présents dans les fonds des bibliothèques universitaires de Bordeaux, Lyon et Strasbourg

revues similaires[342]. En ce qui concerne les abonnements, 1 an en France lors de la première année de vie de *La Revue de l'Amérique Latine* s'élevait à 30 francs (42 à l'étranger) contre 50 francs (60 ou 70 à l'étranger en fonction des tarifs postaux) dix ans plus tard. L'incitation de la revue à s'abonner est évidente, ce qui permet également de faire baisser le prix d'un numéro. La réception de cette revue dans les pays de l'Amérique Latine fut positive comme le montre l'étude d'Adriana Berchenko[343].

Plusieurs éléments émergent de cette comparaison : le rayonnement international avéré des trois revues, la plus forte présence de *La Revue Hispanique* aux Amériques qu'en Europe laissant ainsi une place à la concurrence ou les prix plus abordables des numéros de *La Revue de l'Amérique Latine*[344] compte tenu du salaire moyen français[345].

Les nationalités présentes dans les trois revues et l'explication de leur présence vont être à présent exposées. Une nette prédominance des Français est à observer par rapport aux contributeurs hispanophones ou anglophones.

Autour de Raymond Foulché-Delbosc, un total de 220 collaborateurs[346] appartenant à 25 nationalités différentes animent *La Revue Hispanique*. Les Espagnols, suivis des États-Uniens puis des Français, Allemands, Anglais… figurent parmi les plus nombreux collaborateurs, comme j'ai pu l'observer dans le graphique nº1 ci-dessous :

[342] À titre d'exemple : un numéro de *La Nouvelle Revue Française* passe de 4 à 6 francs (1922-1932) et de *La Revue de Paris* de 3,5 à 7 francs (1922-1932). Autrement dit, les prix doublent en général tandis que dans *La Revue de l'Amérique Latine* ils quadruplent

[343] Adriana BERCHENKO, « La *Revue de l'Amérique latine* en los años 20 », *América : Cahiers du CRICCAL*, n°4-5, p. 23. Consulté en ligne le 09/04/2017 : http://www.persee.fr/doc/ameri_0982-9237_1990_num_4_1_963

[344] 9 francs 3 mois contre les 20 francs de *La Revue Hispanique*

[345] L. DE RIEDMATTEN, « Monnaies, salaires et prix à travers l'histoire », *Journal de la société statistique de Paris,* Tome 85, 1944, pp. 7-20. Consulté en ligne le 29/10/2018 : http://www.numdam.org/article/JSFS_1944__85__7_0.pdf

[346] Voir annexe nº2 : « Liste intégrale des collaborateurs de *La Revue Hispanique* et leurs nationalités »

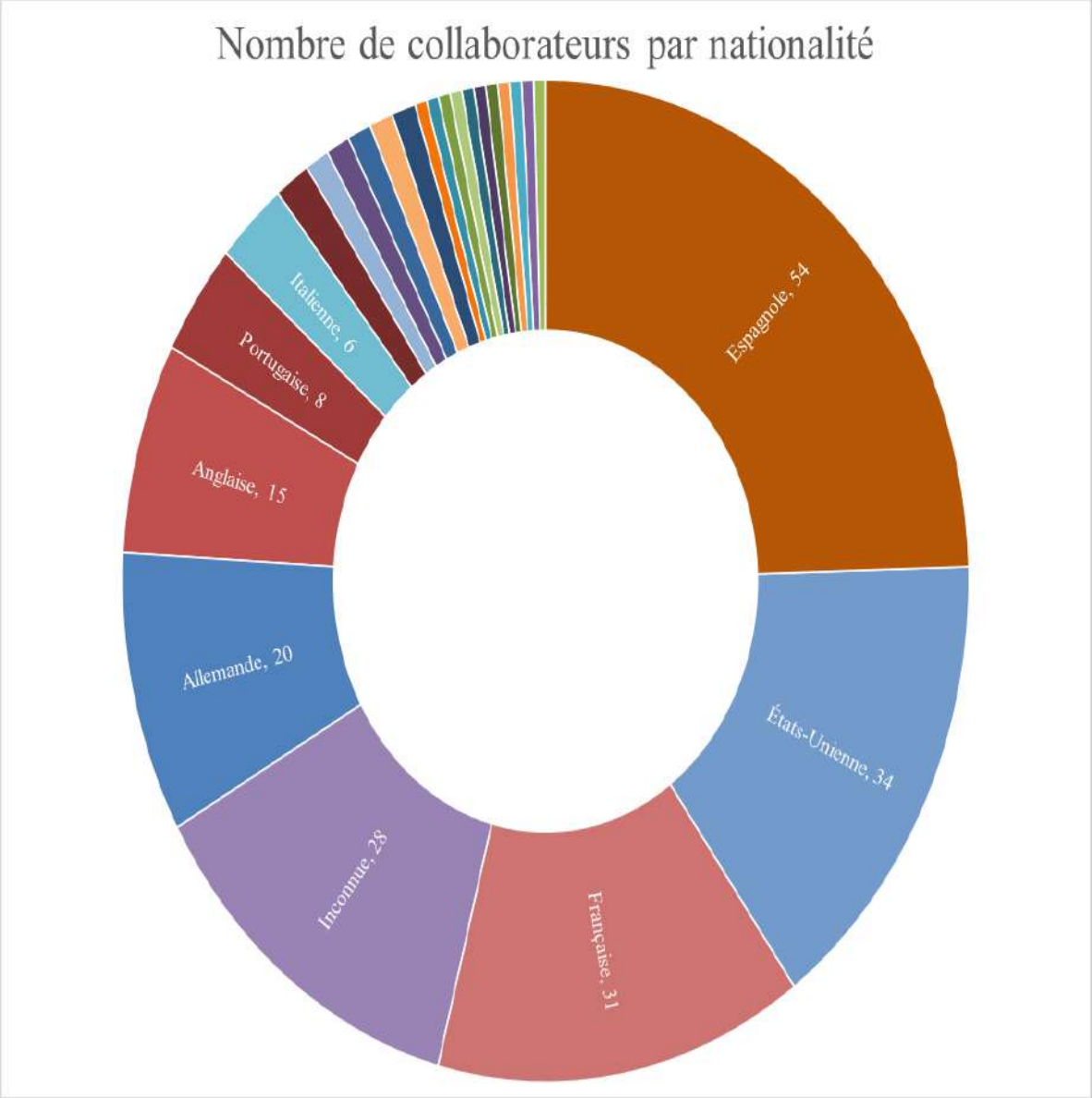



*Figure 3 : Nombre de collaborateurs par nationalité (Revue Hispanique)*

Toutefois, quand on considère le nombre d'articles publiés en fonction de la nationalité, on constate que les Français publient près de 55% du contenu de la revue :

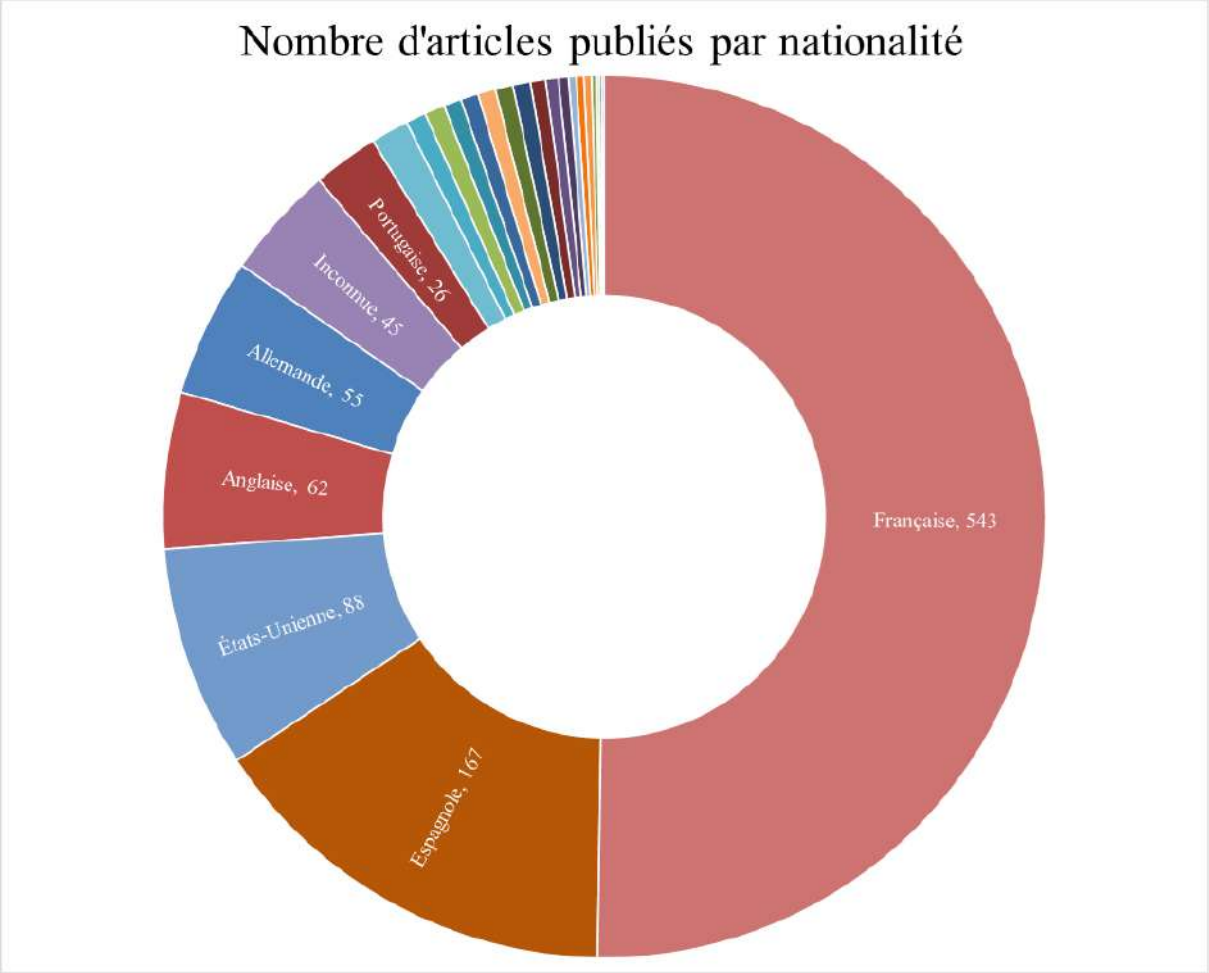



*Figure 4 : Nombre d'articles par nationalité (Revue Hispanique)*

Les hispanistes espagnols[347] occupent la deuxième place avec environ 15% des articles, en troisième position viennent les hispanistes états-uniens[348] avec 9%, suivis par les hispanistes anglais[349] avec 6% et les hispanistes allemands[350] avec 5%. De plus, 90% des articles de la revue sont donc rédigés par des hispanistes de France, d'Espagne, des États-Unis, du Royaume-Uni et d'Allemagne. Ces données permettent de pointer le contrôle intellectuel réel dans les mains des Français puis d'autres collaborateurs européens.

Dans *Le Bulletin Hispanique*, fort de ses 1977 articles grâce à ses 218 collaborateurs venus de 18 pays, la présence des Français est nettement plus importante :

[347] Par exemple : Adolfo BONILLA Y SAN MARTIN (1875-1926)
[348] Par exemple : James PYLE WICKERSHAM CRAWFORD (1882-1939)
[349] Par exemple : James FITZMAURICE-KELLY (1858-1923)
[350] Par exemple : Ludwig PFANDL (1881-1942)

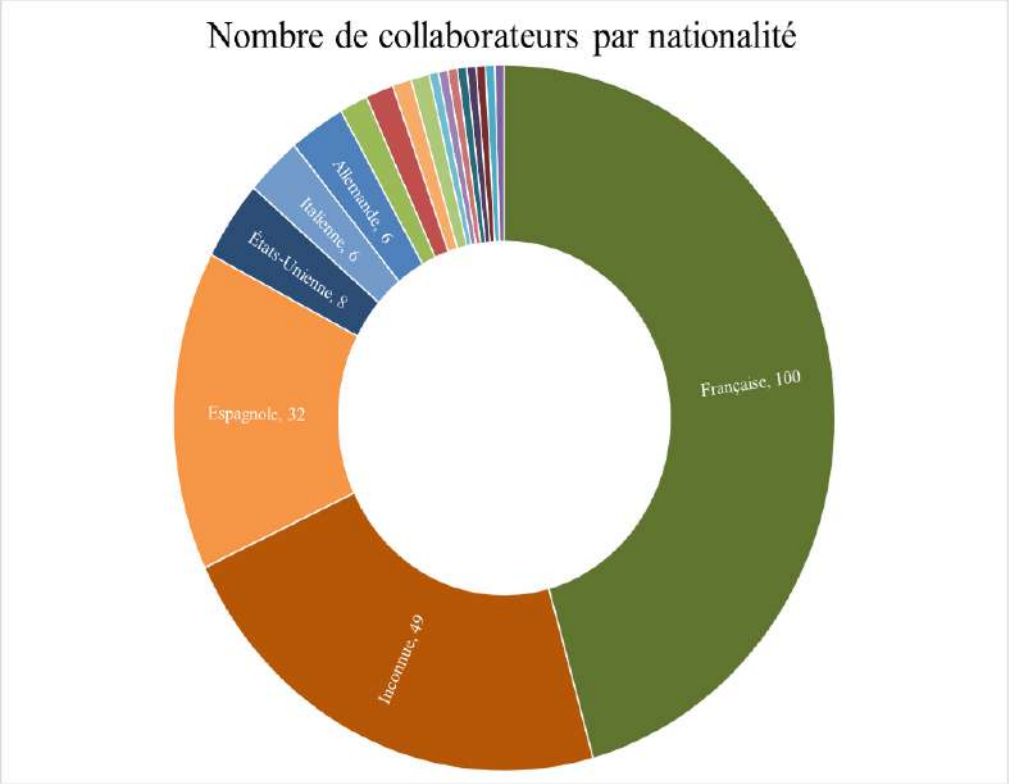



*Figure 5 : Nombre de collaborateurs par nationalité (Bulletin Hispanique)*

Cette première place des auteurs français, aux alentours de 40% des contributeurs[351], est encore renforcée par l'analyse des articles par nationalité :

[351] Les nationalités les plus représentées après la française sont l'espagnole avec la présence de collaborateurs tels Rafael ALTAMIRA Y CREVEA (1866-1951), l'états-unienne avec par exemple Alexander HAGGERTY KRAPPE (1894-1947) et l'italienne avec des auteurs tel Eugenio MELE (1875-1969)

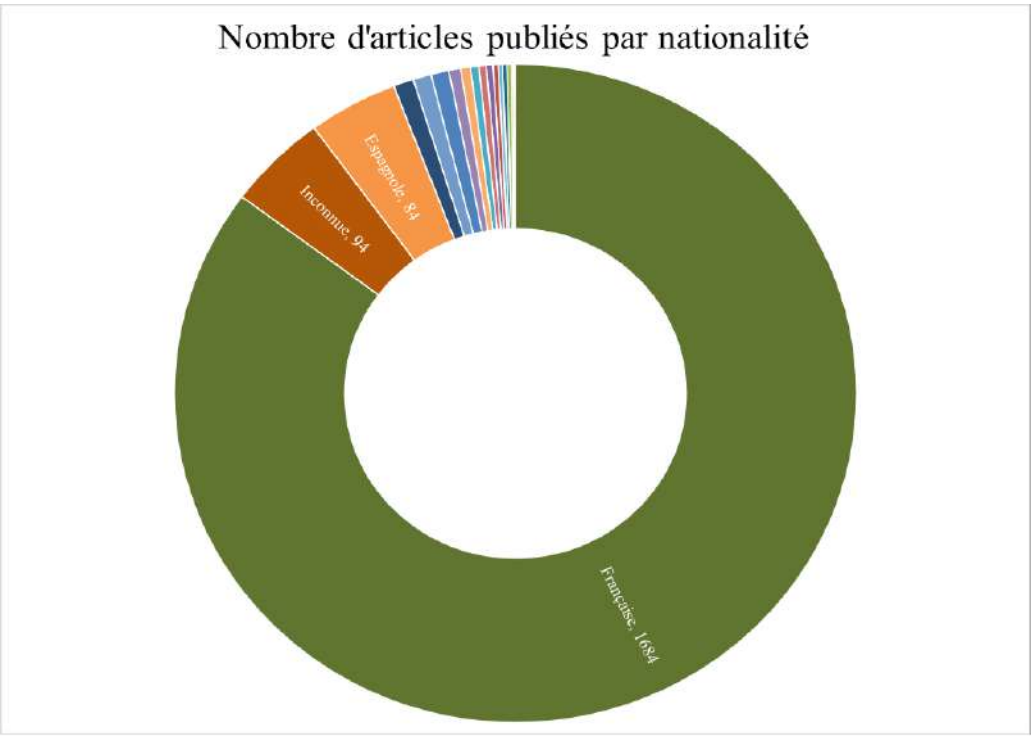



*Figure 6 : Nombre d'articles par nationalité (Bulletin Hispanique)*

Les données prouvent le large monopole des collaborateurs de l'Hexagone à l'intérieur de la revue avec un pourcentage aux alentours de 85%. Ce phénomène est uniquement présent dans *Le Bulletin Hispanique* parmi les trois revues étudiées.

Il semble s'opposer en cela à *La Revue de l'Amérique Latine* avec ses 273 collaborateurs de 32 nationalités différentes qui écrivent 1746 articles et comptes rendus[352] :

[352] *Nota bene* : Il faut préciser que n'ayant pas pu disposer de tous les numéros de la revue concernant l'année 1922, les analyses font référence strictement à la période 1923-1932 dans un souci de cohérence et visibilité

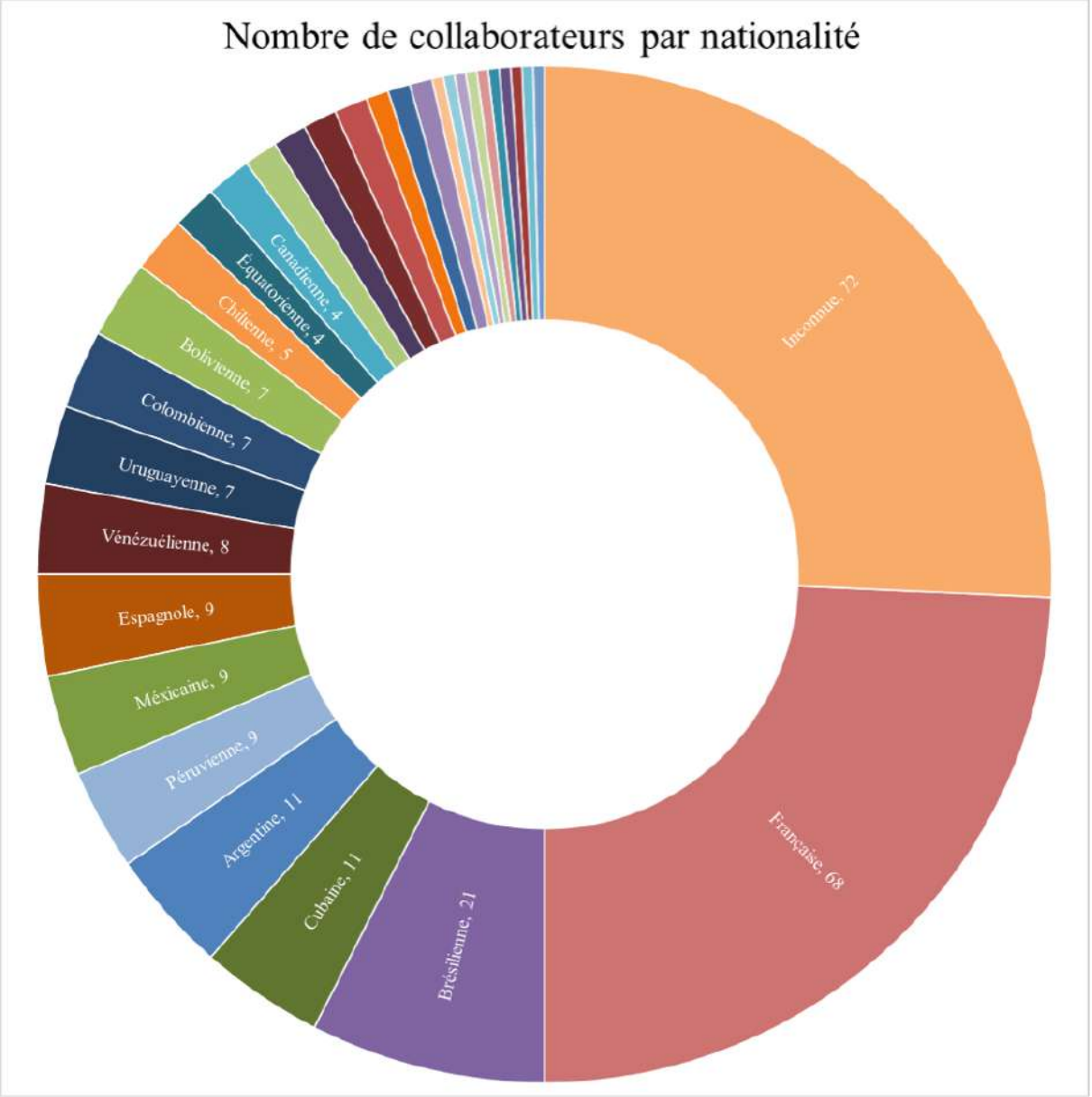



*Figure 7 : Nombre de collaborateurs par nationalité (Revue de l'Amérique Latine)*

Il est visible que seulement un quart des contributeurs est français. Toutefois, étant donné le nombre important de personnes qui n'ont pas pu être identifiées, il ne faut pas écarter l'hypothèse que leur présence réelle ait pu être plus importante. On observe une forte présence de collaborateurs américains au détriment de collaborateurs européens, y compris des Espagnols qui n'arrivent qu'en huitième place. Ils représentent un total de 115 auteurs, soit 40,5% des collaborateurs[353]. Néanmoins, cette présence ne se traduit pas nécessairement par un grand nombre d'articles publiés :

[353] *Nota bene :* il faut mettre en avant le fait d'un très haut degré de collaborateurs dont leur nationalité nous est inconnue (348). De plus, 114 articles de cette revue furent rédigés à plusieurs.

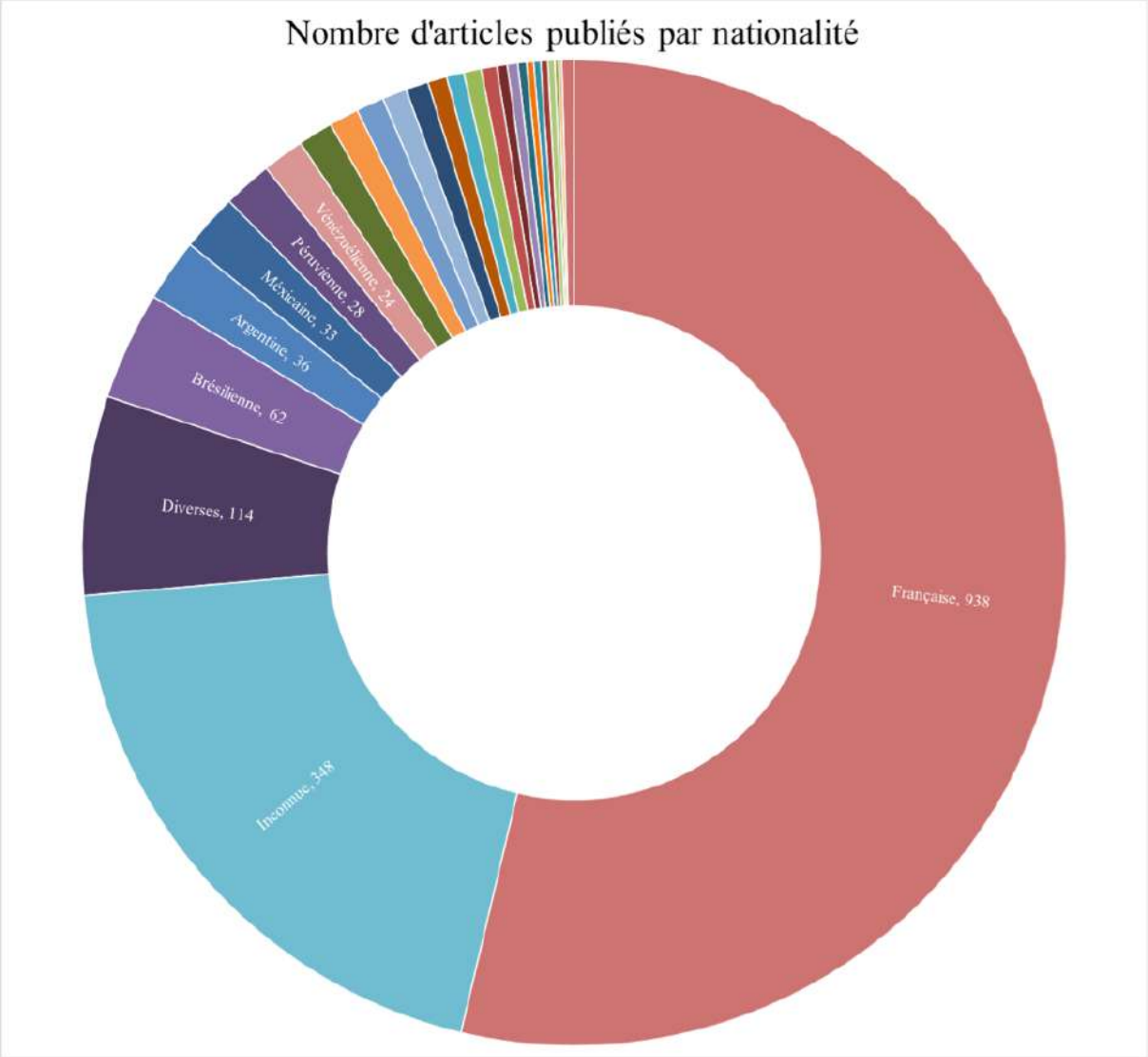



*Figure 8 : Nombre d'articles par nationalité (Revue de l'Amérique Latine)*

Contrairement à l'idée que l'on pourrait se faire dans un premier temps de la revue, de par son intitulé mais aussi par la nombreuse présence de latino-américains, les collaborateurs hispanophones ne constituent pas le moteur de la revue. Dans le cas présent, le regroupement de tous les contributeurs originaires des pays de l'Amérique Latine ne représente qu'à peine 20% du total[354]. Le Pérou, patrie natale du rédacteur en chef Ventura García Calderón, ne représente que 2% des articles publiés. En cela, *La Revue de l'Amérique Latine* est la revue avec le plus grand décalage entre l'origine géographique des collaborateurs et le nombre de textes publiés.

Après comparaison des trois revues, plusieurs remarques peuvent être établies. Premièrement, il faut signaler, puisque l'intérêt majeur pour l'hispanisme est né des rapports

[354] Des auteurs brésiliens tel Manoel GAHISTO (1878- 19??), argentins comme Juan Pablo ECHAGÜE (1875-1950), mexicains tel Carlos PEREYRA (1871-1942), péruviens comme Victor Andrés BELAUNDE (1883-1966), vénézuéliens tel Manuel DÍAZ RODRIGUEZ (1871-1927)…

de nombreux érudits français en contact avec l'Espagne, que *La Revue Hispanique* est celle, des trois revues, qui accorde une place plus importante aux articles des Espagnols (15%). Deuxièmement, les pays anglo-saxons et germaniques, qui constituent les deux premiers organes de l'hispanisme français, sont très présents dans *La Revue Hispanique*. En revanche, leur influence est presque inexistante dans *La Revue de l'Amérique Latine* (pas de présence allemande et un seul article publié par un États-unien). Troisièmement, cette dernière revue est celle qui laisse le plus de place aux contributions non françaises. *La Revue Hispanique* et *Le Bulletin Hispanique* accordent très de peu de pages aux collaborateurs, notamment américains.

Certaines nationalités sont peu représentées, d'autres sont même totalement absentes. En outre, un collectif demeure presque ignoré, et ce de tout le monde, et possède de ce fait une part très minime dans les revues, celui des femmes hispanistes. Il faut contextualiser le cadre dans lequel elles publient : la France de la fin du XIX$^{ème}$ siècle avait vu l'essor de femmes journalistes[355], et le début du XX$^{ème}$ se caractérise par l'importance accrue de la presse féminine[356] et la mise en place de l'enseignement du latin et du grec dans les collèges-lycées féminins (dorénavant l'accès au supérieur sera plus simple)[357]. En ce qui concerne le monde universitaire, la présence des femmes s'élève à 10% vers 1900 et 24% vers 1918[358]. De plus, la plupart d'étudiantes françaises choisissent la filière des Lettres[359].

Sur les 711 collaborateurs présents dans les trois revues, seulement 35 sont des femmes, et généralement, la plupart sont soit cachées derrière l'anonymat grâce au recours du pseudonyme soit méconnues encore de nos jours. Plus concrètement, on peut ainsi comptabiliser 15 collaboratrices qui nourrissent 35 articles de *La Revue Hispanique* :

| ARTICLES | COLLABORATEURS | NATIONALITÉ | PÉRIODE DE COLLABORATION |
|---|---|---|---|
| 8 | Anita Lenz (?) | Allemande | 1916-1933 |
| 6 | Carolina Michaëlis de Vasconcelos (1851-1925) | Allemande | 1899-1910 |

[355] Christine PLANTÉ, « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe, ou point de départ d'une relecture critique ? », *Revue d'histoire littéraire de la France,* vol. 103 n°3, 2003, p. 659. Consulté en ligne le 30/10/2018: https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2003-3-page-655.htm
[356] Christine PLANTÉ,« Patricia IZQUIERDO, Devenir poétesse à la belle époque (1900-1914) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n°36, 2012, p.1. Consulté en ligne le 30/10/2018: https://journals.openedition.org/clio/10906
[357] Sophie BOUTILLIER, Blandine LAPERCHE, « La place des femmes dans la recherche : apprentissage, production et valorisation des connaissances », *Marché et organisations*, n°5, p. 77
Consulté en ligne le 30/10/2018: https://www.cairn.info/revue-marche-et-organisations-2007-3-page-61.htm
[358] Natalia TIKHONOV SIGRIST, « Les femmes et l'université en France, 1860-1914 », *Histoire de l'éducation*, n°122, 2009, p. 54. Consulté en ligne le 30/10/2018: https://journals.openedition.org/histoire-education/1940
[359] *Ibid.,* p. 65

| | | | |
|---|---|---|---|
| 6 | Caroline Brown Bourland (1871-1956) | États-Unienne | 1902-1933 |
| 3 | Julia Fitzmaurice-Kelly (?) | Anglaise | 1924-1933 |
| 2 | Alice Huntington Bushee (1867-1956) | États-Unienne | 1911-1933 |
| 1 | [Eugène] Aristide Marre (1823-1918) | Française | 1894 |
| 1 | [Martha] Rachel Alcock (1873-1938) | Anglaise | 1917 |
| 1 | Carolina Poncet y de Cárdenas (1879-1969) | Cubaine | 1923 |
| 1 | Evelyn [Emma] Stefanos Procter (1897-1980) | Anglaise | 1933 |
| 1 | Grace Sara Williams (?) | Inconnue | 1909 |
| 1 | Isabel Foulché-Delbosc (?) | Canadienne | 1933 |
| 1 | Isabel Millé Giménez (1894-1990) | Espagnole | 1930 |
| 1 | Isabel Torres (?) | Inconnue | 1928 |
| 1 | Lydia C. Lothrop (?) | Inconnue | 1928 |
| 1 | María Goyri (1874-1954) | Espagnole | 1899 |

*Tableau 4 : Collaboratrices de La Revue Hispanique (15)*

Il me paraît nécessaire de mettre en avant deux éléments saillants : un tiers des femmes sont mariées à des hispanistes (Michaëlis de Vasconcelos, Fitzmaurice-Kelly, Foulché-Delbosc, Millé Giménez et Maria Goyri) et la moitié des collaboratrices appartiennent aux aires anglo-saxonne et germanique (7). En guise d'exemples, la collaboration active de Carolina Michaëlis de Vasconcelos avec 6 articles sur des sonnets portugais et castillans ainsi que les poètes qui les auraient composés ou ceux de Caroline B. Bourland sur des manuscrits castillans du XV$^{ème}$ siècle. La place octroyée aux femmes au sein de cette revue, même si elle peut paraître mineure, est supérieure à celle de son concurrent direct. *Le Bulletin Hispanique* possède en tout et pour tout 15 articles écrits par cinq femmes sur une période de trente-quatre ans d'activité :

| ARTICLES | COLLABORATEURS | NATIONALITÉ | PÉRIODE DE COLLABORATION |
|---|---|---|---|
| 7 | Léontine Salembien (?) | Inconnue | 1929-1933 |
| 3 | Annette Bertaux (?) | Inconnue | 1932-1933 |
| 3 | Irène Lavertujon (?) | Inconnue | 1922-1931 |
| 1 | Carolina Michaëlis de Vasconcelos (1851-1925) | Allemande | 1905 |
| 1 | María Goyri (1874-1954) | Espagnole | 1904 |

*Tableau 5 : Collaboratrices du Bulletin Hispanique (5)*

Une place très réduite est accordée aux collaboratrices de la revue méridionale parmi lesquelles deux femmes d'hispanistes mais les trois autres restent inconnues faute de sources. La plus présente est une spécialiste de Lope de Vega et Góngora qui a rédigé 7 articles. L'hypothèse de l'utilisation de pseudonymes afin d'avoir plus de chances d'être publiées peut être avancée. L'anonymat règne aussi au sein de *La Revue de l'Amérique Latine*, plus proche

de la place accordée aux femmes dans *La Revue Hispanique,* avec la présence de 17 femmes pour de 39 articles publiés :

| ARTICLES | COLLABORATEURS | NATIONALITÉ | PÉRIODE DE COLLABORATION |
|---|---|---|---|
| 7 | Jacqueline René-Richard (?) | Inconnue | 1926-1931 |
| 6 | Teresa de la Parra (1889-1936) | Vénézuélienne | 1928 |
| 4 | Gabriela Mistral (1889-1957) | Chilienne | 1923-1927 |
| 4 | Jeanne Guérandel (?) | Inconnue | 1925-1929 |
| 2 | Camille Mauclair (1872-1945) | Française | 1925-1926 |
| 2 | Christiane Fournier (1899-1980) | Française | 1927-1928 |
| 2 | Jeanne de León (?) | Inconnue | 1927 |
| 2 | Lise de Maureilhac (?) | Inconnue | 1931-1932 |
| 2 | Maria Enriqueta [Camarillo] (1872-1968) | Mexicaine | 1924-1926 |
| 1 | Dr Jeanne Réquin (?) | Inconnue | 1928 |
| 1 | Gloria Alcorta (1915-2012) | Française | 1930 |
| 1 | Jeanne Chaumat-Mabit (?) | Inconnue | 1927 |
| 1 | Marcelle Auclair (1899-1983) | Française | 1925 |
| 1 | Maria Eugenia Celso (1886-1963) | Brésilienne | 1927 |
| 1 | Maria Isabel Biedma (1903-2000) | Argentine | 1927 |
| 1 | Marina Altamira (?) | Inconnue | 1931 |
| 1 | Rosalba Aliaga Sarmiento (?-1953) | Argentine | 1928 |

*Tableau 6 : Collaboratrices de La Revue de l'Amérique Latine (17)*

Cette revue compte donc le plus grand nombre de collaboratrices des trois organes de diffusion hispanistes ainsi que le plus grand nombre de femmes inconnues (8). La première dédie presque exclusivement ses articles au compte-rendu des congrès de la presse en Amérique Latine ou la place du tourisme dans cette aire géographique. En outre, il est intéressant de noter que la nationalité française et la plus fortement représentée. Cela confirme les recherches de Christine Planté citées au préalable qui exposent le lien direct entre la Grande Guerre et la présence importante des femmes dans la société. Cette réflexion amène une question dont les réponses sont encore à élaborer : les travaux des collaboratrices féminines épouses d'hispanistes auraient-ils été publiés dans les revues même sans la présence de leurs maris ? Il faut tout de même souligner que le rôle des femmes dans le monde des revues hispanistes reste marginal. Les recherches ont permis de définir une tendance : la durée de leur collaboration est toujours très courte voire ponctuelle.

Durant cette période, l'histoire des trois revues connaît des évolutions. Une première phase (1894/1899-1913), est caractérisée par l'« Affaire Piedrafita ». Pendant la première année de vie du *Bulletin Hispanique*, un mystérieux érudit belge du nom d'Albert Dastugue

(toutes les pistes amènent à croire qu'il s'agirait de Foulché-Delbosc sous un pseudonyme) envoie à cette revue un manuscrit apparemment inédit intitulé *Fuero de Piedrafita* datant du Moyen Âge espagnol. La revue universitaire publie rapidement ledit manuscrit dans son tome 2 n°2[360] provoquant l'hilarité des hispanistes, tel que Foulché-Delbosc, qui affirment que le texte entier est complètement faux et qu'en plus, en reliant la première lettre de chaque ligne, une moquerie apparaîtrait et viserait directement la personne de Georges Cirot. Immédiatement la rédaction du *Bulletin Hispanique*, et plus particulièrement Ernest Mérimée et Alfred Morel-Fatio qui avaient publié et validé le *fuero*, accuse Foulché-Delbosc et ses partisans d'être derrière une si mauvaise blague dans son tome 3 n°2 [361]. L'« Affaire Piedrafita » est lourde de conséquences car les partisans des deux modèles d'hispanisme s'affrontent directement et marque le début d'inimitiés personnelles à vie. Foulché-Delbosc profite de cet événement pour mettre en avant son modèle[362] et alimente encore davantage la polémique. En effet, cet exemple serait la preuve que le vrai chercheur/scientifique est celui qui se met totalement au service de la science, contrairement à l'universitaire, reconnu uniquement par ses diplômes. Une guerre de 34 ans débute avec cette « première bataille » entre les partisans du modèle d'hispanisme en-dehors des murs universitaires et les membres de ces institutions. Cette « guerre » sera marquée non pas par le nombre de morts, mais plutôt par les moments où l'orgueil des uns et des autres sera blessé.

Pendant la Grande Guerre, qui marque la deuxième phase du conflit, le désaccord « traditionnel » entre les deux principales revues s'étend à la question du l'attitude à adopter face à la guerre internationale. *La Revue Hispanique*, malgré des engagements individuels comme celui de Desdevises du Dézert, maintient tout au long du conflit une position de neutralité tandis que *Le Bulletin Hispanique*, en lien étroit avec l'État Français, soutient la République de manière inconditionnelle. D'un côté, *La Revue Hispanique* opte pour une position de neutralité manifeste sous la direction de Raymond Foulché-Delbosc[363], d'un autre côté, *Le Bulletin Hispanique* mène jusqu'au bout une campagne de défense patriotique des

[360] Albert DASTUGUE, Ernest MÉRIMÉE, « Le fuero de Piedrafita », *Bulletin Hispanique*, Tome 2, n°2, 1900, pp. 78-79

[361] « CHRONIQUE : Quelques mots à la « Revue hispanique » », *Bulletin Hispanique*, Tome 3, n°2, 1901, pp. 187-202. Consulté en ligne le 09/01/2018 : http://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1901_num_3_2_1268

[362] Antonio NIÑO RODRÍGUEZ, *Cultura y diplomacia: los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931,* Madrid, CSIC, 1988, pp. 155-156

[363] Il croit avec fermeté que la guerre n'a pas à affecter la continuité de la production scientifique et intellectuelle française, c'est pourquoi il fera publier la revue pendant tout le conflit malgré les difficultés : « En las actuales circunstancias hay que hacerlo todo por sí mismo, no encontrándose secretarios, ni siquiera copista. Y las relaciones con la gente de Imprentas se hacen cada día más imposibles. En fin, hay que vivir y esperar días mejores, que han de llegar, tarde o temprano », Biblioteca Nacional de Catalunya, Fons Joaquim Miret i Sans, lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Joaquim Miret i Sans, Paris, 18 mai 1917

valeurs universalistes républicaines françaises et de sa civilisation contre la « *Kultur* »[364] allemande à travers divers articles publiés s'inscrivant dans la mouvance largement majoritaire de cette époque[365]. Cette défense de la civilisation française au sein des pages du *Bulletin Hispanique* pousse Foulché-Delbosc à dénoncer le fait que la liberté scientifique n'existe pas dans les rangs des publications à caractère universitaire. Une fois la guerre terminée, le gouvernement de la République Française rendra hommage à plusieurs revues scientifiques pour leur comportement « patriotique » pendant le conflit, dont *Le Bulletin Hispanique*[366]. À titre individuel, Alfred Morel-Fatio joue aussi pendant la guerre un rôle important. Ce dernier, qui connaît pendant tout le conflit la mobilisation et le décès de très nombreux étudiants, essaie principalement de faire basculer l'opinion espagnole du côté allié et critique notamment les préjugés antifrançais hérités des guerres napoléoniennes. La preuve de ces efforts, pas toujours bien accueillis par tous les intellectuels espagnols qui se sentiront en partie blessés, est le cours consacré en 1915 au Collège de France sur la *Gallophobie dans la littérature espagnole depuis le XVI$^{ème}$ siècle*[367].

Durant la troisième phase (1919-1933), l'activité scientifique s'intensifie : 893 articles pour *Le Bulletin Hispanique* et 1746 pour *La Revue de l'Amérique Latine* (1923-1932). *La Revue Hispanique,* en revanche, ne publie que 308 articles, ce qui permet de noter le ralentissement de la production de la revue dirigée par Foulché-Delbosc contrairement à la concurrence qui, elle, s'accélère. De plus, l'égalité presque constante entre collaborateurs de nationalité anglophones et hispanophones se brise en faveur des premiers dans *La Revue Hispanique* annonçant une nouvelle voie. En effet, une conséquence de la guerre a été l'éviction des collaborateurs allemands au sein du *Bulletin Hispanique*. Par ailleurs, *La Revue de l'Amérique Latine* essaiera d'attirer au maximum un public potentiel avec la parution d'un numéro spécial en 1924 pour le centenaire de la bataille de Ayacucho[368].

Sur l'ensemble de la période, on constate que *La Revue Hispanique* a tendance à se concentrer sur les questions littéraires (645 articles), *Le Bulletin Hispanique* sur l'histoire et

---

[364] Pierre PARIS, « L'Espagne et la Guerre. Kultur et Civilisation », *Bulletin Hispanique*, Tome 18, n° 1, 1916, p. 47

[365] Christophe PROCHASSON, « Les intellectuels français et la Grande Guerre. Les nouvelles formes de l'engagement », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF),* n°3, 2014, pp.38-45. Consulté en ligne le 09/01/2018 : http://bbf.enssib.fr/CONSULTER/BBF-2014-03-0038-003.PDF

[366] Antonio NIÑO RODRÍGUEZ, *Cultura y diplomacia: los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931,* Madrid, CSIC, 1988, p. 370

[367] Ignacio PEIRÓ MARTÍN, « La gran guerra de los historiadores : la encuesta francesa de Alfred Morel-Fatio sobre la neutralidad, la beligerancia y el pacifismo de los intelectuales españoles », Yolanda GAMARRA CHOPO, Carlos R. FERNÁNDEZ LIESA (eds.), *Los orígenes modernos del Derecho internacional. Estudios conmemorativos del centenario de la Primera Guerra Mundial*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 2015, p. 86. Consulté en ligne le 09/01/2018 : https://ifc.dpz.es/recursos/publicaciones/35/22/04peiro.pdf

[368] *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 8 n°36, 1924

l'archéologie (707) et *La Revue de l'Amérique Latine* sur les actualités économiques, politiques et artistiques (plus de 891). Ainsi, chacune des trois revues hispanistes commence à acquérir des domaines de spécialisation.

# 2

# À chaque revue sa vocation : littérature, histoire, actualités

L'étude des trois premières revues dans le domaine des études hispaniques fait apparaître avec clarté les piliers autour desquels chaque revue va s'ancrer et se différencier. Comparer la manière dont la littérature, l'histoire et les actualités sont abordées par chacune des revues permet observer les phénomènes saillants qui les caractérisent.

Le contenu spécifique des articles sera étudié plus tard. Il s'agit maintenant de comprendre les choix des revues hispanistes, qui vont permettre de les appréhender tantôt comme des spécialistes de la littérature tantôt comme des organes de diffusion du savoir historique.

## 2.1. La littérature

*La Revue Hispanique* peut être présentée comme une revue à vocation littéraire puisqu'elle réserve 59,6% des articles publiés (645) à des questions en lien avec de domaine. Elle devance avec netteté *La Revue de l'Amérique Latine* et *Le Bulletin Hispanique* qui consacrent respectivement 33,3% et 27,5% de leurs pages à la littérature. Si l'on considère le nombre de personnes mobilisées pour l'écriture de ce type d'articles, la revue de Raymond Foulché-Delbosc occupe aussi la première place avec un total de 158 collaborateurs parmi lesquels ce dernier figure comme le principal contributeur :

| ARTICLES | COLLABORATEURS | NATIONALITÉ | PÉRIODE DE COLLABORATION |
|---|---|---|---|
| 192 | Raymond Foulché-Delbosc (1864-1929) | Française | 1894-1929 |
| 32 | Henri Peseux-Richard (?) | Française | 1894-1933 |
| 21 | James Fitzmaurice-Kelly (1858-1923) | Anglaise | 1894-1918 |
| 13 | Adolfo Bonilla y San Martín (1875-1926) | Espagnole | 1901-1922 |
| 11 | Adolphe Coster (1868-1930) | Française | 1910-1930 |
| 9 | John McMurry Hill (1887-1966) | États-Unienne | 1921-1933 |
| 9 | Juan Millé Giménez (1884-1945) | Espagnole | 1921-1933 |
| 9 | Ludwig Pfandl (1881-1942) | Allemande | 1910-1933 |
| 8 | Hugues Vaganay (1870-1936) | Française | 1902-1933 |
| 7 | Georges Desdevises du Dézert (1854-1942) | Française | 1897-1933 |
| 7 | Henry Roseman Lang (1853-1934) | Suisse | 1902-1929 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 7 | Joseph Eugène Gillet (1888-1958) | Belge | 1922-1933 |
| 7 | Léo Rouanet (1863-1911) | Française | 1898-1901 |
| 7 | Ventura García Calderón (1886-1959) | Péruvienne | 1914-1928 |

*Tableau 7 : Liste des principaux contributeurs aux études littéraires dans La Revue Hispanique (14)*

Cette liste confirme le rôle clé exercé par les principaux collaborateurs de la revue dans ce domaine. Ce même phénomène peut être observé chez son principal concurrent avec 540 articles publiés par 86 auteurs :

| ARTICLES | COLLABORATEURS | NATIONALITÉ | PÉRIODE DE COLLABORATION |
|---|---|---|---|
| 129 | Georges Cirot (1870-1946) | Française | 1899-1933 |
| 80 | Ernest Mérimée (1846-1924) | Française | 1899-1923 |
| 55 | Alfred Morel-Fatio (1850-1924) | Française | 1899-1924 |
| 30 | Georges Le Gentil (1875-1953) | Française | 1899-1933 |
| 20 | Camille Pitollet (1874-1964) | Française | 1902-1933 |
| 16 | Marcel Bataillon (1895-1977) | Française | 1917-1933 |
| 12 | Eugenio Mele (1875-1969) | Italienne | 1911-1933 |
| 12 | Henri Mérimée (1878-1926) | Française | 1904-1928 |

*Tableau 8 : Liste des principaux contributeurs aux études littéraires dans Le Bulletin Hispanique (8)*

*La Revue de l'Amérique Latine*, avec 583 articles et 126 collaborateurs mobilisés, cède la place aux professeurs sans tenir compte de la place plus ou moins importante occupée dans l'équipe de direction :

| ARTICLES | COLLABORATEURS | NATIONALITÉ | PÉRIODE DE COLLABORATION |
|---|---|---|---|
| 32 | André Rousseaux (1896-1973) | Française | 1928-1931 |
| 25 | Raymond Lécuyer (1879-1950) | Française | 1925-1928 |
| 19 | Manoel Gahisto (1878- 19??) | Brésilienne | 1923-1931 |
| 9 | Georges Pillement (1898-1984) | Française | 1923-1932 |
| 8 | Jean Duriau (18??-1936) | Française | 1926-1932 |
| 7 | Manuel Ugarte (1875-1951) | Argentine | 1923-1927 |
| 6 | Fernando González (1895-1964) | Colombienne | 1930 |
| 6 | Jean Pérès (?) | Inconnue | 1926-1931 |

*Tableau 9 : Liste des principaux contributeurs aux études littéraires dans La Revue de l'Amérique Latine (8)*

Si l'on considère à présent les différentes nationalités, on observe que *La Revue Hispanique* laisse à peu près la moitié des articles littéraires aux auteurs non français, majoritairement européens et états-uniens :

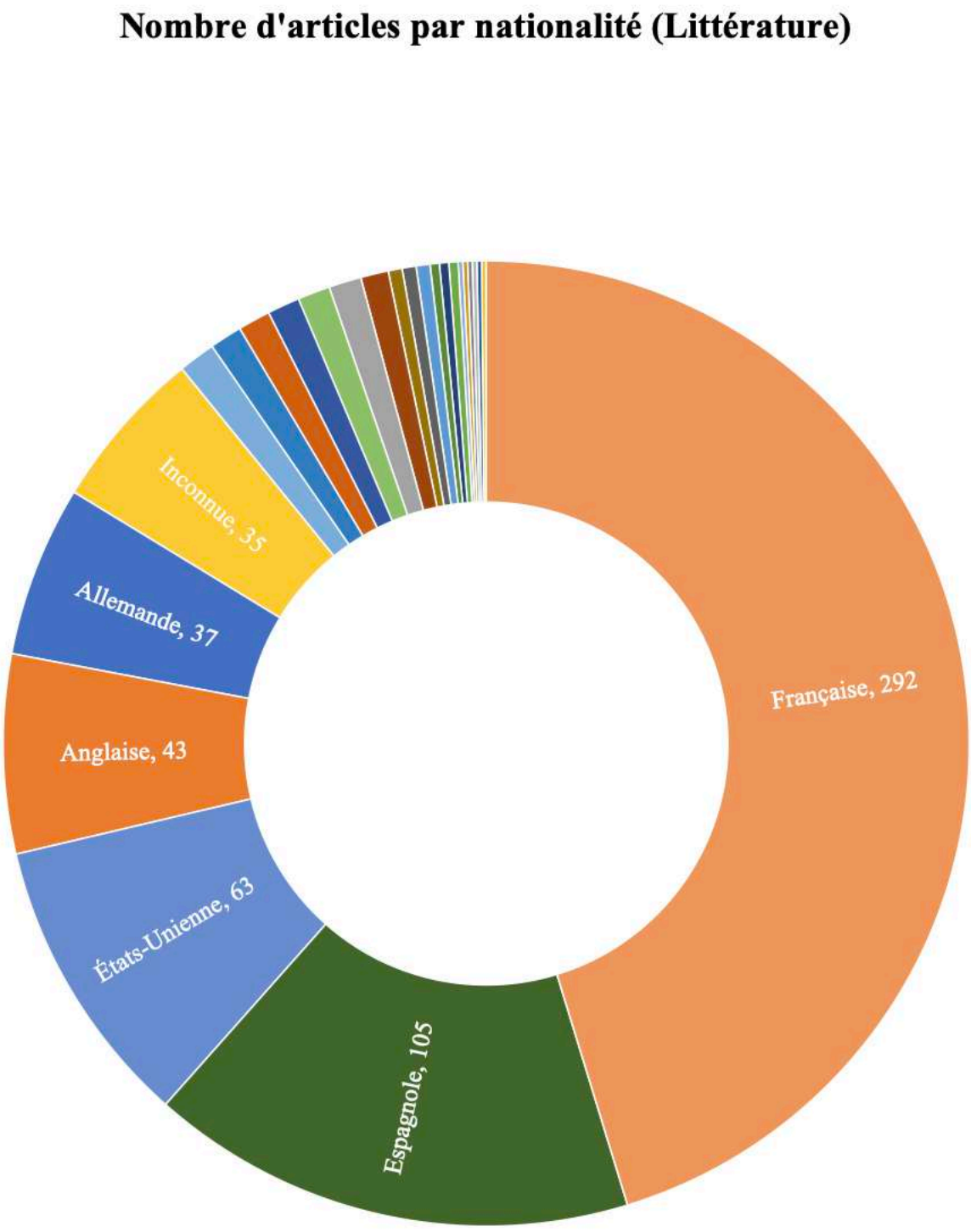



*Figure 9 : Nombre d'articles par nationalité dans le domaine littéraire (Revue Hispanique)*

Dans cette même perspective, *La Revue de l'Amérique Latine* accorde un quart des articles aux auteurs latino-américains :

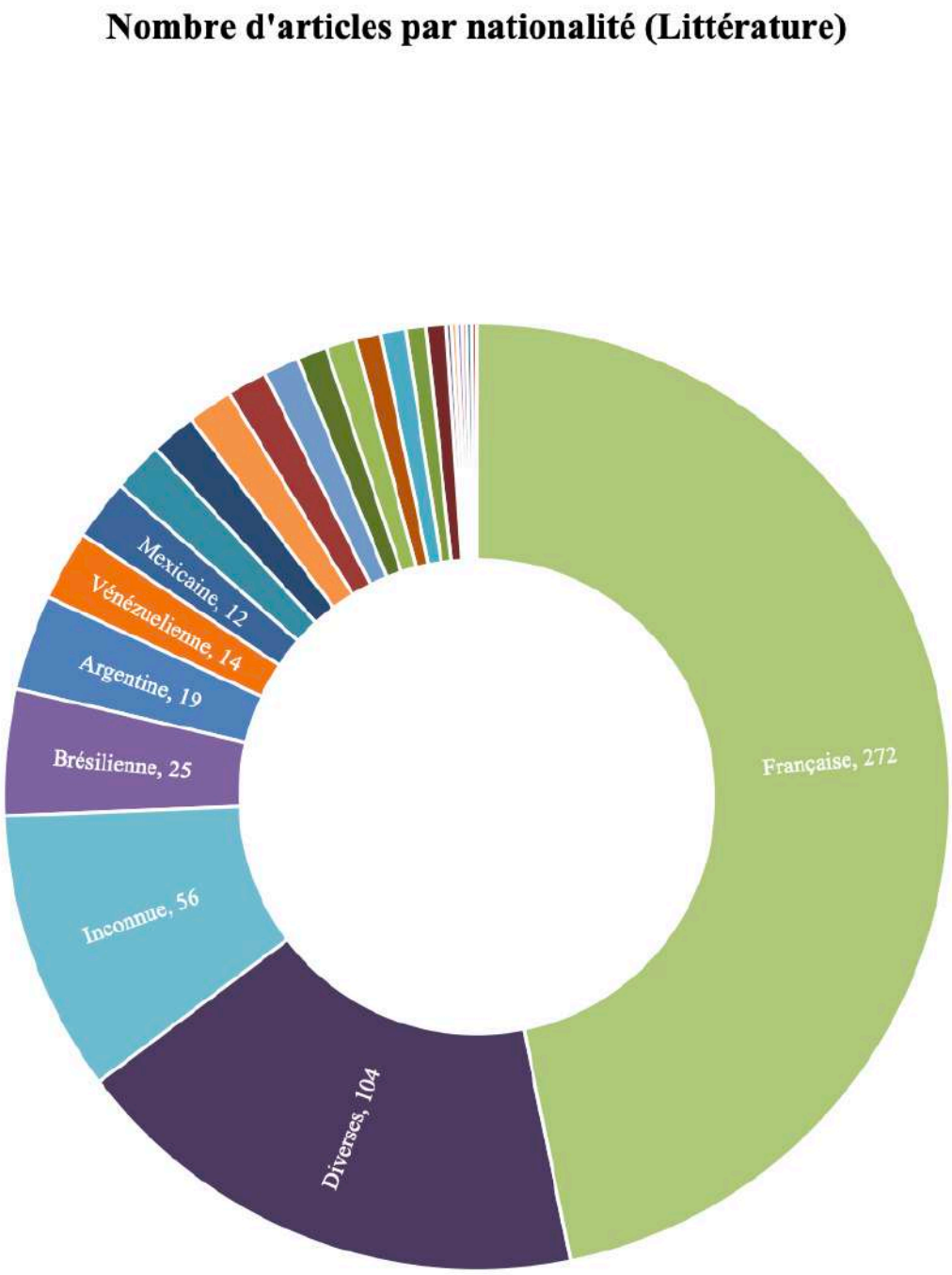



*Figure 10 : Nombre d'articles par nationalité dans le domaine littéraire (Revue de l'Amérique Latine)*

*Le Bulletin Hispanique,* dans ce type d'articles comme dans tous les autres domaines, accorde un monopole incontestable aux Français avec 80% des articles :

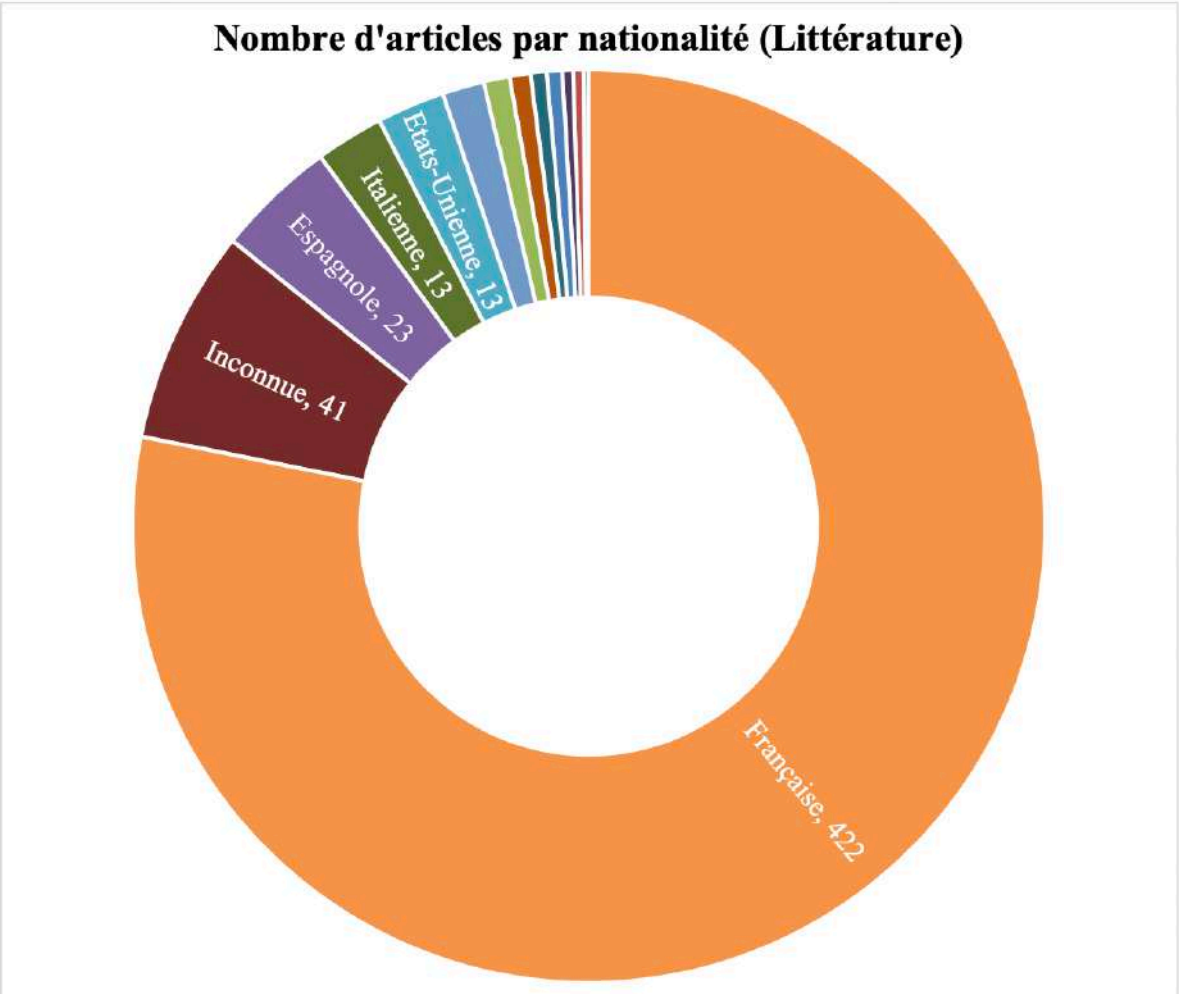



*Figure 11 : Nombre d'articles par nationalité dans le domaine littéraire (Bulletin Hispanique)*

Les thématiques principales abordées sont au nombre de huit dans *La Revue Hispanique*. La première concerne les études sur la poésie classique, on peut citer à titre d'exemple, l'article de Foulché-Delbosc sur les poésies de Luis de León[369] ou bien celui d'Adolphe Coster[370] sur les poésies inédites de Juan Meléndez Valdés (1754-1817)[371]. Ensuite, viennent des études sur le théâtre espagnol, tel que l'article de Carlos Vázquez Arjona (1894- 1969)[372] sur Juan Ruiz de Alarcón (1580-1639) ou celui d'Auguste Picard sur le théâtre espagnol à Paris[373] puis viennent des études sur des auteurs classiques du Siècle d'Or : l'article de Martín

[369] A. LEFORESTIER [pseudonyme de Raymond Foulché-Delbosc], « Poésies atribuées à Fray Luis de León, réimprimées par A. Leforestier », *Revue Hispanique*, Tome 43 nº104, 1918, pp. 493-504
[370] Adolphe COSTER, « Notes pour une édition des poésies de Luis de León », *Revue Hispanique*, Tome 46 nº109, 1919, pp. 193-248
[371] Poète, juriste et homme politique espagnol. Parmi ses ouvrages nous pouvons citer : *A Llaguno* (1794), *Alarma española* (1808), *Oda a José Bonaparte* (1810) ou *Prólogo de Nimes* (1815)
[372] Carlos VÁZQUEZ ARJONA, « Elementos autobiográficos e ideológicos en el teatro de Alarcón », *Revue Hispanique*, Tome 73 nº164, 1928, pp. 557-615
[373] Auguste PICARD, « CHRONIQUE : Le Théâtre espagnol à Paris », *Revue Hispanique*, Tome 1 nº1, 1894, p. 100

Luis Guzmán (1887-1976)[374] sur des sonnets de Luis de Góngora (1561-1627)[375], celui de Rufino José Cuervo (1844-1911) sur des poésies de Francisco de Quevedo (1580-1645)[376], celui de Agustín González de Amezúa autour de Félix Lope de Vega (1562-1635)[377] ou bien l'analyse de Angel Valbuena Prat (1900-1977)[378] sur les *autos sacramentales* de Pedro Calderón de la Barca (1600-1681)[379]. Il existe également des études thématiques sur la figure du *Cid* ou *La Celestina*, avec des articles[380] d'auteurs tels que Benjamin Parsons Bourland (1870-1943)[381] ou Foulché-Delbosc, des études sur Cervantès et *Don Quichotte*[382], rédigés par Adalbert Hämel (1885-1952)[383] et Henri Peseux-Richard, ou encore des études sur la littérature picaresque tel que l'article de Bonilla y San Martín sur une imitation de *El Lazarillo de Tormes*[384]. Les deux dernières thématiques sont des études sur la littérature hispanique contemporaine et sur la littérature de certains pays de l'Amérique Latine. Concernant la première, l'intérêt de Peseux-Richard pour les biographies et les ouvrages d'écrivains contemporains[385] peut être souligné : Pío Baroja (1872-1956), Felipe Trigo (1864-

[374] Journaliste, diplomate et écrivain mexicain. Pionnier des romans révolutionnaires, genre inspiré dans la révolution mexicaine de 1910. Fondateur en 1939 de la maison éditorial Ediapsa, ambassadeur du Mexique auprès des Nations Unies (1953-1958), membre de l'Académie Mexicaine de la Langue (1954) et auteur de romans comme : *El águila y la serpiente* (1928) ou *Muertes Históricas* (1958)

[375] Martín Luis GUZMÁN, « Cuatro sonetos atribuidos a Góngora », *Revue Hispanique*, Tome 41 nº100, 1917, pp. 680-682

[376] Rufino José CUERVO, « Dos poesías de Quevedo a Roma », *Revue Hispanique*, Tome 18 nº54, 1908, pp. 431-438

[377] Agustín GONZÁLEZ DE AMEZÚA Y MAYO, « Unas honras frustradas de Lope de Vega », *Revue Hispanique*, Tome 81 nº2, 1933, pp. 225-247

[378] Philologue et historien de la littérature espagnolre. Célèbre par des travaux comme : *Los autos scaramentales de Calderón*, *Historia de la literatura española* (1937) ou *Historia del teatro español* (1956)

[379] Angel VALBUENA PRAT, « Los autos sacramentales de Calderón (clasificación y análisis) », *Revue Hispanique*, Tome 61 nº139, 1924, pp. 1-302

[380] Benjamin PARSONS BOURLAND, « The rimed Chronicle of the Cid (El Cantar de Rodrigo), edited by Benjamin P. Bourland », *Revue Hispanique*, Tome 24 nº66, 1911, pp. 310-357 et Raymond FOULCHÉ-DELBOSC, « COMPTES RENDUS : La Celestina. Tragicomedia de Calisto y Melibea por Fernando de Rojas, conforme a la edicion de Valencia de 1514. Con el estudio critico de la Celestina, nuevamente corregido y aumentado del Excmo. Señor Don Marcelino Menéndez Pelayo, Vigo, 1899-1900, 2vol. », *Revue Hispanique*, Tome 7 nº23-24, 1900, pp. 539-545

[381] Linguiste et hispaniste états-unien. Il fit ses études en langues dans diverses capitales européennes telles que Paris, Rome, Madrid ou Vienne (1895-1898), et devient professeur titulaire de philologie romane à l'université de Cleveland (1905). Il fut un spécialiste de la littérature du XVIème siècle

[382] Adalbert HÄMEL, « Cervantes in Frankreich (1582-1910): aus dem nachlass herausgegeben von Adalbert Hämel », *Revue Hispanique*, Tome 78 nº173, 1930, pp. 1-310 et Henri PESEUX-RICHARD, « COMPTES RENDUS: Julio Puyol y Alonso. Estado social que refleja el Quijote. Madrid, 1905 », *Revue Hispanique*, Tome 15 nº47-48, 1906, pp. 858-859

[383] Linguiste et hispaniste allemand. Il fut un spécialiste de la littérature française du Moyen Âge et de l'histoire et littérature espagnoles du Siècle d'Or. Il était membre de l'Académie Royale d'Histoire d'Espagne, de l'*Hispanic Society of America* et de l'Académie Bavaroise des Sciences

[384] Adolfo BONILLA Y SAN MARTÍN, « Una imitación de Lazarillo de Tormes en el siglo XVII », *Revue Hispanique*, Tome 15 nº47-48, 1906, pp. 816-818

[385] Henri PESEUX-RICHARD, « Un romancier espagnol : Pío Baroja », *Revue Hispanique*, Tome 23 nº63, 1910, pp. 109-187 ; Henri PESEUX-RICHARD, « Un romancier espagnol : Jacinto Octavio Picón », *Revue Hispanique*, Tome 30 nº78, 1914, pp. 515-585 et Henri PESEUX-RICHARD, « COMPTES RENDUS : Enrique Larreta. La gloria de Don Ramiro, Madrid, 1908 », *Revue Hispanique*, Tome 23 nº63, 1910, pp. 327-332

1916)[386], Jacinto Octavio Picón (1852-1923)[387] ou Enrique Larreta (1875-1961)[388]. Quant aux études sur la littérature des pays hispanophones américains, les articles sur la littérature uruguayenne[389] et péruvienne[390] rédigés par Ventura García Calderón, ou celui de Antonio Gómez Restrepo (1869-1947)[391] sur la littérature colombienne[392] méritent d'être soulignés. L'étude des thématiques confirme une préférence pour des auteurs du Siècle d'Or espagnol et un timide intérêt pour la production littéraire latino-américaine.

Cette présence des auteurs classiques espagnols dans la revue de Foulché-Delbosc est un élément partagé avec la revue des universitaires méridionaux. Quatre thématiques ont été repérées dans *Le Bulletin Hispanique* : les auteurs contemporains (Valera, Caballero, Unamuno), les classiques du Siècle d'Or, les traductions et l'héritage littéraire arabe. Parmi les exemples de textes consacrés aux auteurs contemporains, Alfred Morel-Fatio avec un recueil de poésies de Juan Valera[393], Camille Pitollet avec les premiers essais de Fernán Caballero[394] ou Ernest Mérimée avec un compte-rendu sur le dernier ouvrage de Miguel de Unamuno, *Paisajes*[395]. Ensuite, il convient de citer quelques textes dédiés à l'étude des auteurs classiques espagnols, Morel-Fatio avec l'épistolaire de Baltasar Gracián[396], Antonio Gasparetti et la comparaison entre Giraldi et Lope de Vega[397], Mérimée et la poésie chez Góngora[398] ou Ernest Muret (1861-1940)[399] sur Rinconete y Cortadillo de Cervantes[400]. La

[386] Médecin, militaire et écrivain espagnol. Auteur des ouvrages : *Cuentos ingenuos* (1909), *El médico rural* (1912) ou *Jarrapellejos* (1914)

[387] Écrivain, peintre, critique d'art et journaliste espagnol. Secrétaire de la section de littérature à l'Athénée de Madrid (1884), membre de l'Académie Royale Espagnole (1900), de l'Académie de Belles-Lettres (1902) et bibliothécaire perpétuel de l'Académie de la Langue. Auteur des ouvrages : *La honrada* (1890), *Tres mujeres* (1896) ou *Vida y obras de don Diego de Velázquez* (1899)

[388] Écrivain, académicien et diplomate argentin. Il fut l'un des principaux représentants du modernisme dans la littérature hispano-américaine. Son ouvrage le plus célèbre est le roman historique : *La gloria de don Ramiro* (1908)

[389] Ventura GARCÍA CALDERÓN, « La literatura uruguaya .1757-1917 », *Revue Hispanique*, Tome 40 nº98, 1917, pp. 415-542

[390] Ventura GARCÍA CALDERÓN, « La literatura peruana (I535-I9I4) », *Revue Hispanique*, Tome 31 nº80, 1914, pp. 305-391

[391] Écrivain, diplomate et critique littéraire colombien. Secrétaire de l'Académie Colombienne de la Langue, membre correspondant de l'Académie Royale Espagnole, et de l'Académie Mexicaine de la Langue. Célèbre par son travail de critique littéraire dont l'ouvrage le plus représentatif est : *Historia de la literatura colombiana*

[392] Antonio GÓMEZ RESTREPO, « La literatura colombiana », *Revue Hispanique*, Tome 43 nº103, 1918, pp. 79-204

[393] Alfred MOREL-FATIO, « Juan Valera, Florilegio de poesías castellanas del siglo XIX, con introducción y notas bibliográficas y críticas. Tomo I », *Bulletin Hispanique*, Tome 4 n°2, 1902, p. 170

[394] Camille PITOLLET, « Les premiers essais littéraires de Fernán Caballero. Documents inédits », *Bulletin Hispanique*, Tome 9 n°1, 1907, pp. 67-86

[395] Ernest MÉRIMÉE, « Miguel de Unamuno, *Paisajes* », *Bulletin Hispanique*, Tome 5 n°2, 1903, pp. 197-198

[396] Alfred, MOREL-FATIO, « Liste chronologique des lettres de Balthasar Gracián », Bulletin *Hispanique*, Tome 12 n°2, 1910, pp. 204-206

[397] Antonio GASPARETTI, « Giovan Battista Giraldi e Lope de Vega », *Bulletin Hispanique*, Tome 32 n°4, 1930, pp. 372-403

[398] Ernest MÉRIMÉE, « Sur le texte des poésies de Góngora », Bulletin *Hispanique*, Tome 4 n°4, 1902, pp. 370-377

troisième thématique, celle de la traduction, contient, avec des publications de Mario Schiff (1868-1915)[401] sur des traductions des Évangiles[402] faites par un noble castillan à la période moderne, une notice bibliographique parue dans le *Bulletin Hispanique* sur les traductions du *Poème du Cid* et de *La Célestine* par Ernest Martinenche et Américo Castro[403] ou la traduction de Victor Bouillier de six chapitres de *El Discreto* (1646) de Gracián[404]. La dernière thématique repérée, l'héritage arabe dans la culture littéraire espagnole, est représentée par des articles tels que celui de Georges Cirot sur la traduction d'un livre d'auteur arabe du XII$^{ème}$ siècle[405], des remarques de Jean-Joseph Saroïhandy concernant le *Poème de Yuçuf*[406] ou une première partie d'une étude réalisée par Justo Pérez de Urbel sur les origines des hymnes mozarabes[407].

Avec également quatre thématiques principales, *La Revue de l'Amérique Latine* se démarque de ses concurrents avec des études ne concernant que les contemporains : la reproduction en version française d'extraits de livres tels *Le chemin des Dieux*[408] de Manuel Ugarte, *Le choc des races*[409] de Monteiro Lobato ou l'œuvre de Zeferino Cândido Galvão (1864-1924)[410] intitulée *Le suspect*[411] ; les portraits réalisés sur certains auteurs contemporains (Hugo Wast[412], José Ingenieros[413] ou Juan Pablo Echagüe[414]) ; l'attention

---

[399] Linguiste suisse professeur de philologie romane à l'Université de Genève. Parmi ses ouvrages nous devons citer : *Les patois de la Suisse romande* (1909), l'édition scientifique de *Tristan, poème du XIIème siècle (1913)* et *Les noms de lieu dans les langues romanes* (1930)

[400] Ernest MURET, « Cervantes, Coignet et Coupillé (Rinconete et Cortadillo) », *Bulletin Hispanique*, Tome 13 n°1, 1911, pp. 95-98

[401] Archiviste paléographe italien professeur d'une chaire de langues romanes à l'Université de Florence. Ses publications majeures furent : *La Bibliothèque du marquis de Santillane* (1905) et *La Fille d'alliance de Montaigne, Marie de Gournay* (1910)

[402] Mario SCHIFF, « Notice sur la traduction castillane des "Évangiles" et des "Épîtres de saint Paul" faite par le Dr Martin de Luçena pour le marquis de Santillane », *Bulletin Hispanique*, Tome 10 n°3, 1908, pp. 307-314

[403] « REVUE : E. Mérimée (extraits, traduction, introduction et notes), Le Poème du Cid ; Ernest Martinenche, La Célestine, Tragi-comédie de Calixte et Mélibée ; Américo Castro (introduction, traduction et notes), Les grands Romantiques espagnols », *Bulletin Hispanique*, Tome 25 n°1, 1923, 1923, pp. 91-96

[404] Victor BOUILLIER, « Traduction de six chapitres du "Discreto" », *Bulletin Hispanique*, Tome 28 n°4, 1926, pp. 356-374

[405] Georges CIROT, « Josep Ben Meïr Ibn Sabara, Llibre d'Ensenyaments délectables (Sèfer Xaaixuïm). Traducció amb Introducció y Notes d'Ignasi González-Llubera », *Bulletin Hispanique*, Tome 35 n°2, 1933, pp. 186-187

[406] Jean-Joseph SAROÏHANDY, « Remarques sur le Poème de Yuçúf », *Bulletin Hispanique*, Tome 6 n°3, 1904, pp. 182-194

[407] José PÉREZ DE URBEL, « Orígen de los Himnos mozárabes », *Bulletin Hispanique*, Tome 28 n°1, 1926, pp. 5-21

[408] Manuel UGARTE, « Le chemin des Dieux, roman (I) – Trad. Jacques Doumerc- », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 13 n°62, 1927

[409] Monteiro LOBATO, « Le choc des races, roman (I) - Trad. Jean Duriau- », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 16 n°81, 1928

[410] Écrivain et poète brésilien auteur de *O cadete Bonifácio* ou *A Sorbona Celeste*

[411] Zeferino Cândido GALVÃO, « Le suspect, roman (fin) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 8 n°35, 1924

[412] Juan Pablo ECHAGÜE, « Hugo Wast, romancier argentin », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 17 n°86, 1929

portée au théâtre, articles de Antonio Aita (1891-1966)[415] sur cet art en Argentine[416], ou celle de Georges Pillement et ses considérations sur les points communs du théâtre hispano-américain[417] et enfin la poésie (poèmes traduits en français d'auteurs américains tels que Pedro Figari[418], Alfonso Reyes[419] ou Guilherme de Almeida[420]).

En outre, il faut signaler la tendance des revues à accorder une place plus importante à la littérature contemporaine. En ce sens, dans les pages de *La Revue Hispanique* (fondée en 1894) on constate une nette prédominance de la période moderne :

[413] Francisco GARCÍA CALDERÓN, « José Ingenieros », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 11 n°49, 1926
[414] René RICHARD, « Juan Pablo Echagüe », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 14 n°69, 1927
[415] Écrivain, essayiste et professeur d'histoire de l'art argentin. Nous pouvons citer parmi ses travaux : *La literatura y la realidad americana* (1931) ou *Le paysage et l'âme argentins, récits et légendes du terroir* (1938)
[416] Antonio AITA, « La Vie Littéraire : Les Lettres hispano-américaines : Le théâtre argentin », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 7 n°28, 1924
[417] Georges PILLEMENT, « La vie littéraire : vers un théâtre hispano-américain », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 18 n°92, 1929
[418] Pedro FIGARI, « Poèmes (Trad. Jean Cassou et F de Miomandre) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 16 n°83, 1928
[419] Alfonso REYES, « Poèmes (Trad. Mathilde Pomès) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 20 n°106, 1930
[420] Guilherme DE ALMEIDA, « Poèmes (Trad. Serge Millet) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 22, n°117, 1931

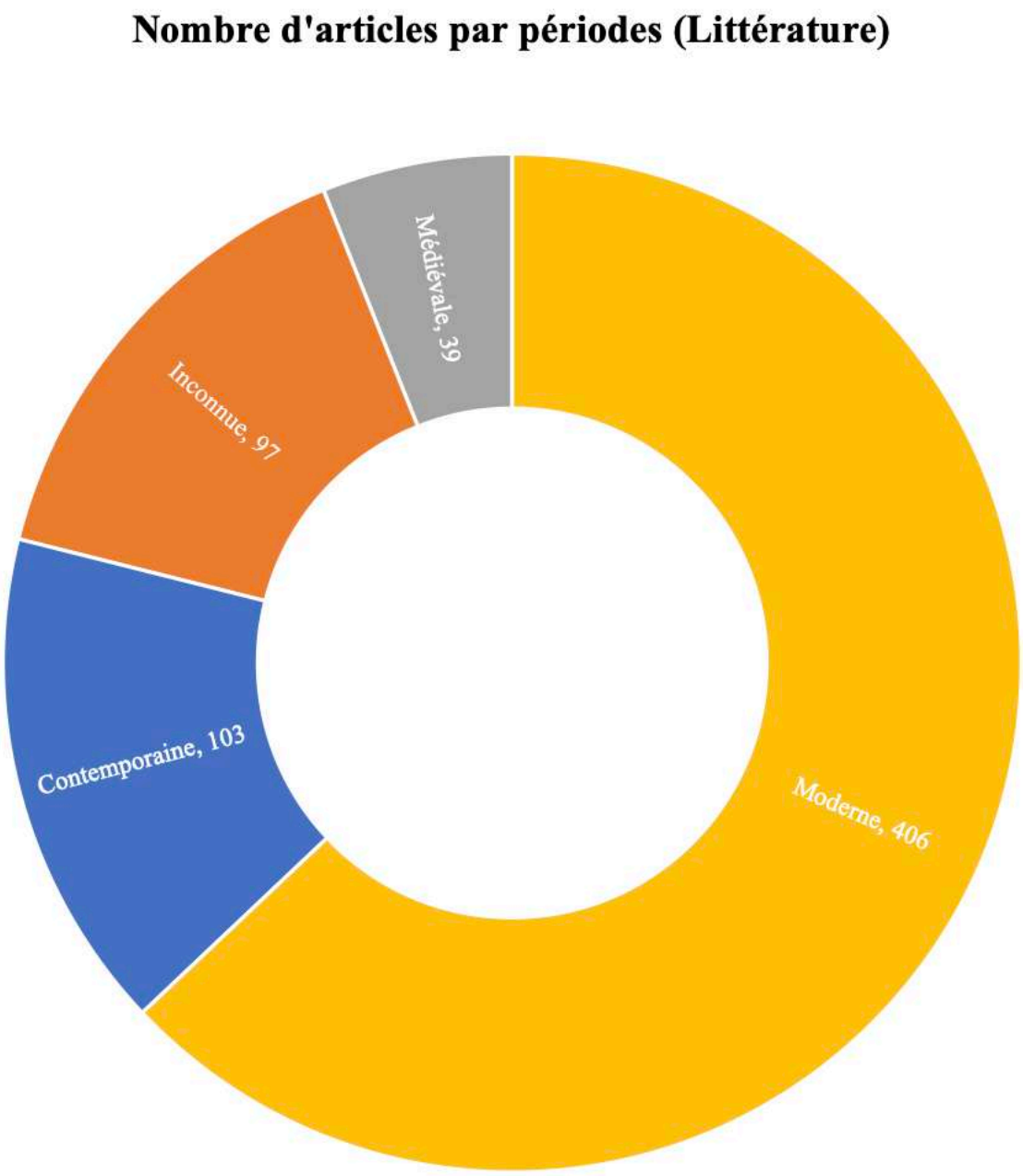



*Figure 12 : Nombre d'articles par périodes dans les études littéraires (Revue Hispanique)*

Cette place occupée par la littérature moderne est à nuancer concernant *Le Bulletin Hispanique* (1899) puisqu'il accorde autant d'importance à la période contemporaine et qu'au moyen-âge :

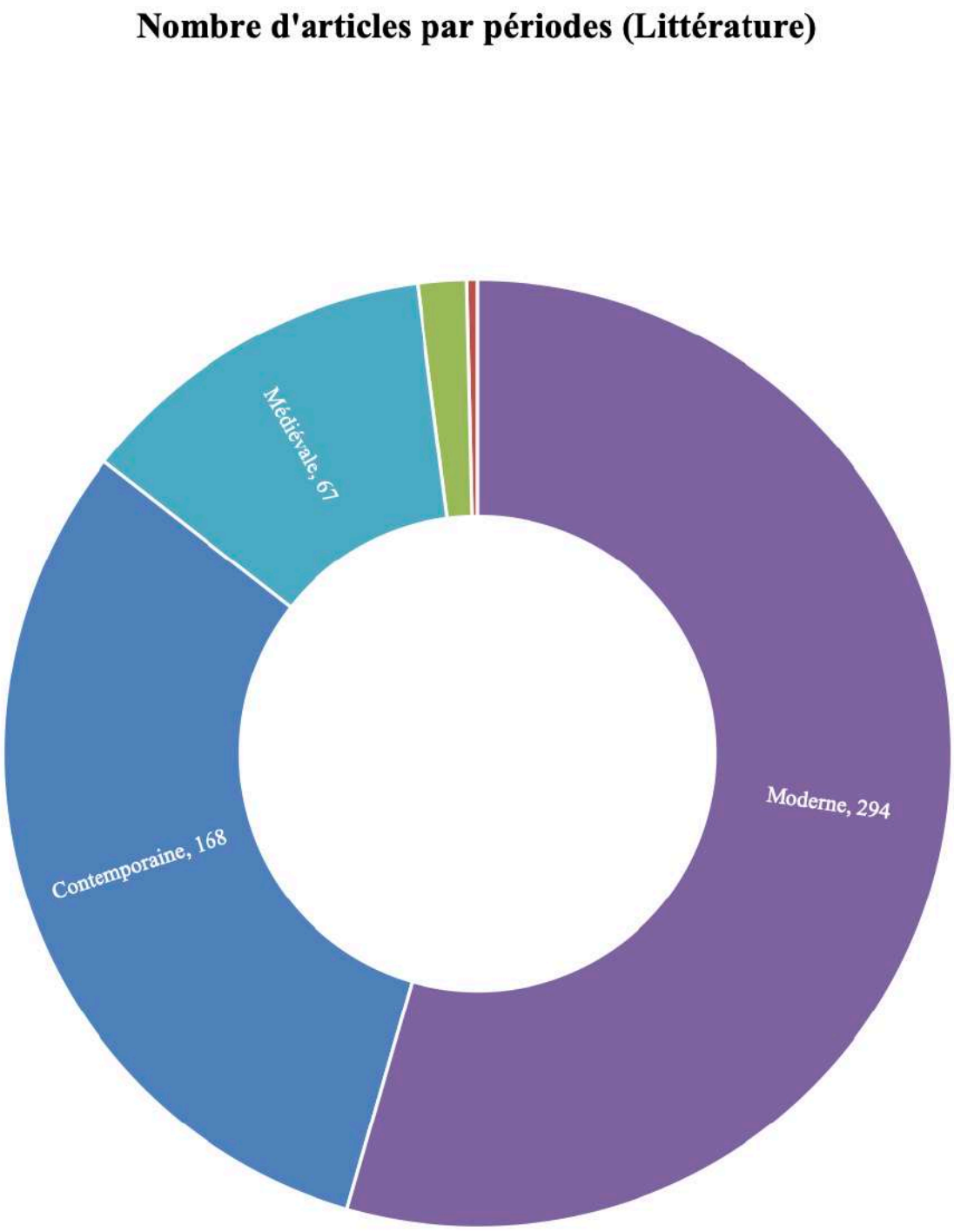



*Figure 13 : Nombre d'articles par périodes dans les études littéraires (Bulletin Hispanique)*

*La Revue de l'Amérique Latine* (1922) sort de la logique des revues concurrentes et accorde toute sa place à leurs contemporains :

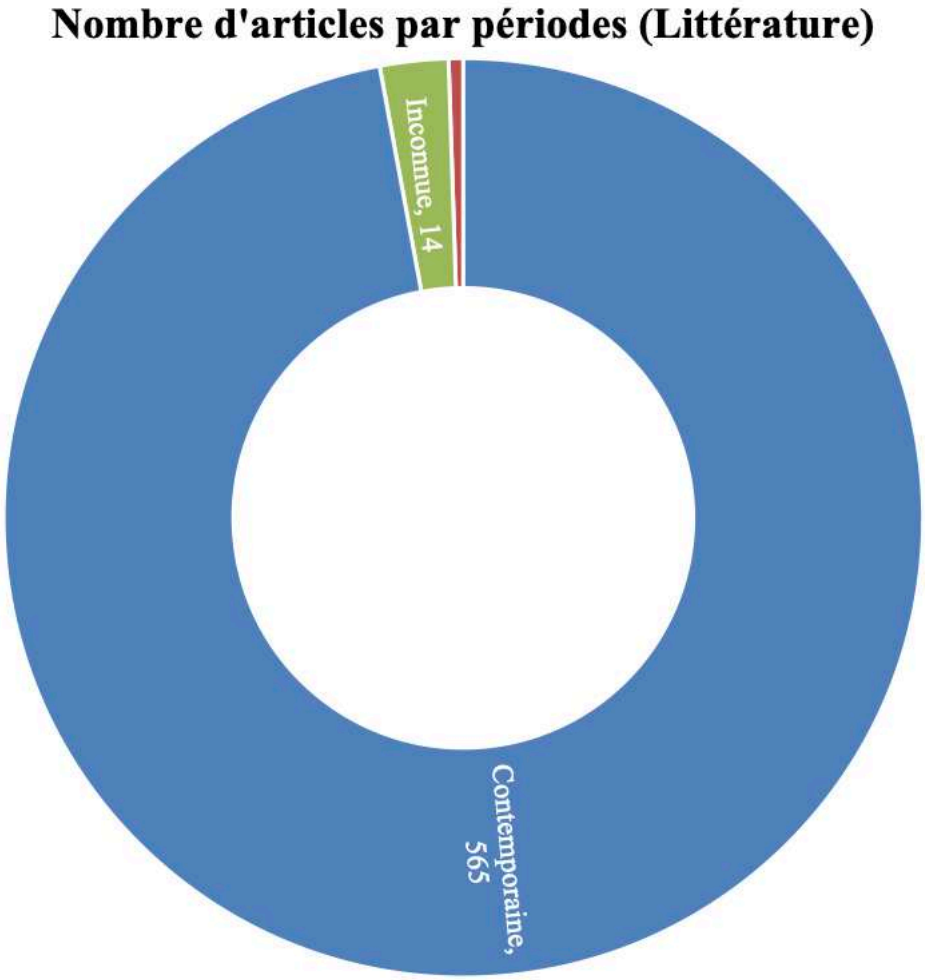



*Figure 14 : Nombre d'articles par périodes dans les études littéraires (Revue de l'Amérique Latine)*

Après cette analyse de l'importance accordée par chacune des trois revues aux études littéraire, deux éléments peuvent être mis en avant : premièrement, la littérature est l'un des centres d'intérêts majeurs commun aux trois revues ; deuxièmement, si pour les revues de Foulché-Delbosc et des universitaires méridionaux, la littérature est synonyme d'étude, en général d'un objet passé, pour la revue de Martinenche, le domaine littéraire est compris en tant que création contemporaine.

## 2.2. L'histoire

La place accordée à l'Histoire dans les revues va être abordée à présent. Avec 32% des articles consacrés à ce domaine (37% si l'on y ajoute ceux consacrés à l'archéologie), la vocation du *Bulletin Hispanique* pour les études historiques est claire. Cette revue est suivie

dans ce domaine par *La Revue Hispanique* (24,9%) et de très loin par *La Revue de l'Amérique Latine* (7,9%). De la même manière que pour la littérature, on peut constater l'omniprésence de l'équipe directive du *Bulletin Hispanique* parmi les 114 collaborateurs :

| ARTICLES | COLLABORATEURS | NATIONALITÉ | PÉRIODE DE COLLABORATION |
|---|---|---|---|
| 167 | Georges Cirot (1870-1946) | Française | 1899-1933 |
| 48 | Alfred Morel-Fatio (1850-1924) | Française | 1899-1924 |
| 29 | Marcel Bataillon (1895-1977) | Française | 1917-1933 |
| 26 | Jean-Auguste Brutails (1859-1926) | Française | 1899-1923 |
| 26 | Robert Ricard (1900-1984) | Française | 1922-1933 |
| 20 | Georges Le Gentil (1875-1953) | Française | 1899-1933 |
| 19 | Ernest Mérimée (1846-1924) | Française | 1899-1923 |
| 15 | Henri Léonardon (1863-1912) | Française | 1900-1910 |
| 12 | Jean Sarrailh (1891-1964) | Française | 1920-1933 |
| 12 | Raymond Lantier (1886-1980) | Française | 1915-1928 |
| 11 | Georges Daumet (1870-1918) | Française | 1903-1923 |
| 11 | Henri de la Ville de Mirmont (1858-1924) | Française | 1905-1913 |
| 10 | Jules Mathorez (1873-1923) | Française | 1912-1932 |

*Tableau 10 : Liste des principaux contributeurs aux études historiques dans Le Bulletin Hispanique (13)*

En ce qui concerne *La Revue Hispanique*, le rôle prédominant exercé par Desdevises du Dézert et Foulché-Delbosc parmi les 84 collaborateurs dans ce domaine doit être signalé puisqu'à eux seuls ils ont produit presque 40% des articles :

| ARTICLES | COLLABORATEURS | NATIONALITÉ | PÉRIODE DE COLLABORATION |
|---|---|---|---|
| 57 | Georges Desdevises du Dézert (1854-1942) | Française | 1897-1933 |
| 48 | Raymond Foulché-Delbosc (1864-1929) | Française | 1894-1929 |
| 24 | Louis Barrau-Dihigo (1876-1931) | Française | 1899-1921 |
| 9 | Joaquim Miret i Sans (1858-1919) | Espagnole | 1902-1919 |
| 8 | Henri Peseux-Richard (?) | Française | 1894-1933 |
| 6 | Gabriel [Alexandre] Marcel (1844-1909) | Française | 1899-1907 |
| 4 | Adolphe Coster (1868-1930) | Française | 1910-1930 |
| 4 | Emile Gigas (1849-1931) | Danoise | 1902-1933 |
| 4 | Henry Percival Biggar (1872-1938) | Canadienne | 1902-1933 |
| 4 | James Fitzmaurice-Kelly (1858-1923) | Anglaise | 1894-1918 |

*Tableau 11 : Liste des principaux contributeurs aux études historiques dans La Revue Hispanique (10)*

Le cas de *La Revue de l'Amérique Latine* dans ce domaine est très intéressant car, pour la première fois, les Américains sont plus présents que les Européens au sein de la revue avec un total de 42% des articles :

| ARTICLES | COLLABORATEURS | NATIONALITÉ | PÉRIODE DE COLLABORATION |
|---|---|---|---|
| 8 | Carlos Pereyra (1871-1942) | Mexicaine | 1923-1929 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 8 | Raymond Ronze (1887-1966) | Française | 1923-1932 |
| 7 | Marius André (1868-1927) | Française | 1923-1927 |
| 7 | Victor Andrés Belaunde (1883-1966) | Péruvienne | 1924-1928 |
| 6 | Édouard Clavery (1867-1949) | Française | 1926-1932 |

*Tableau 12 : Liste des principaux contributeurs aux études historiques dans La Revue de l'Amérique Latine (5)*

Quant à la répartition des nationalités, il est aisé de constater que les dirigeants du *Bulletin Hispanique* sont les plus jaloux vis-à-vis du contrôle des contenus historiques par des auteurs français :

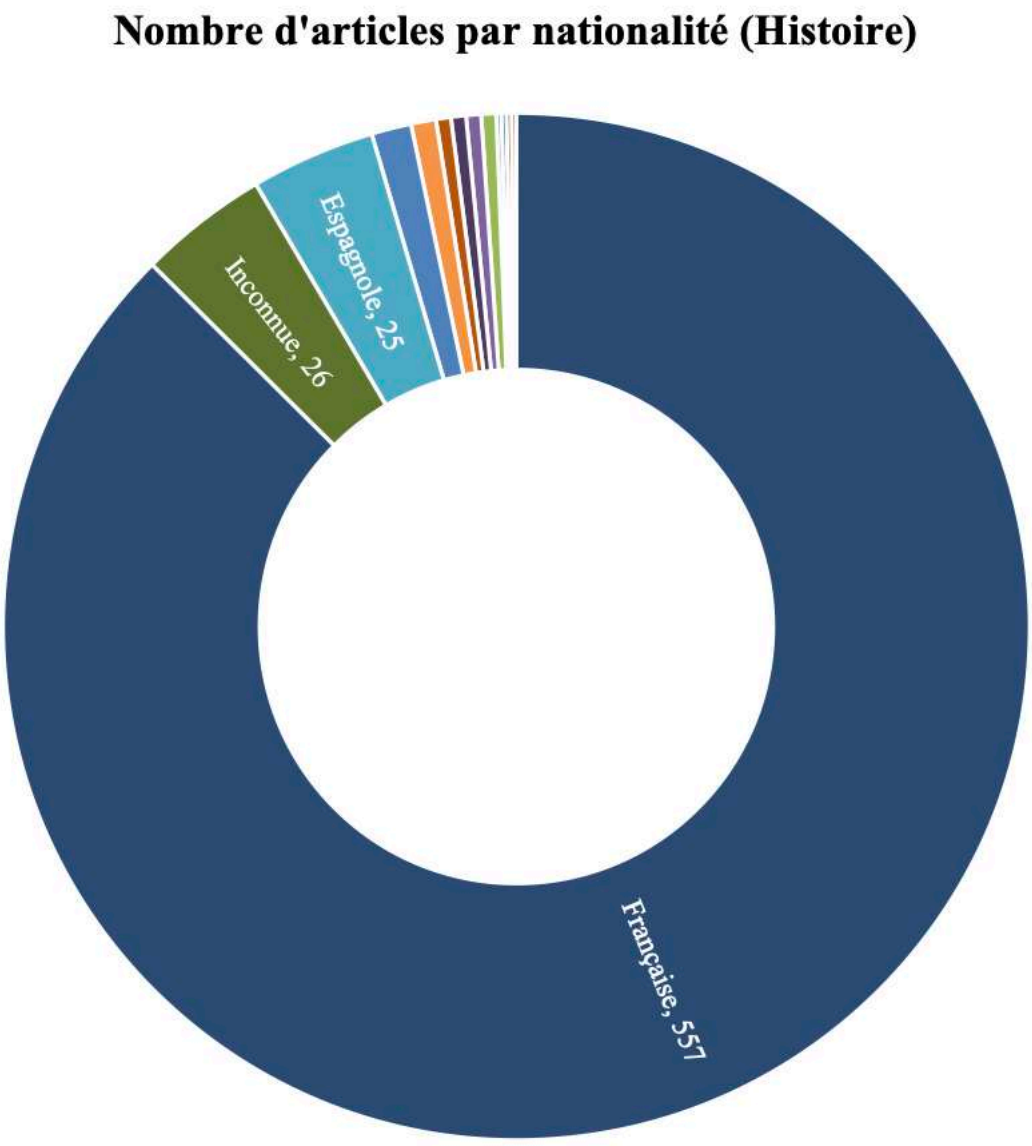



*Figure 15 : Nombre d'articles par nationalité dans le domaine historique (Bulletin Hispanique)*

Dans la même lignée, l'équipe de *La Revue Hispanique* accorde 63% des contenus exclusivement à des Français et passe de la présence de 25 nationalités (domaine littéraire) à 13 :

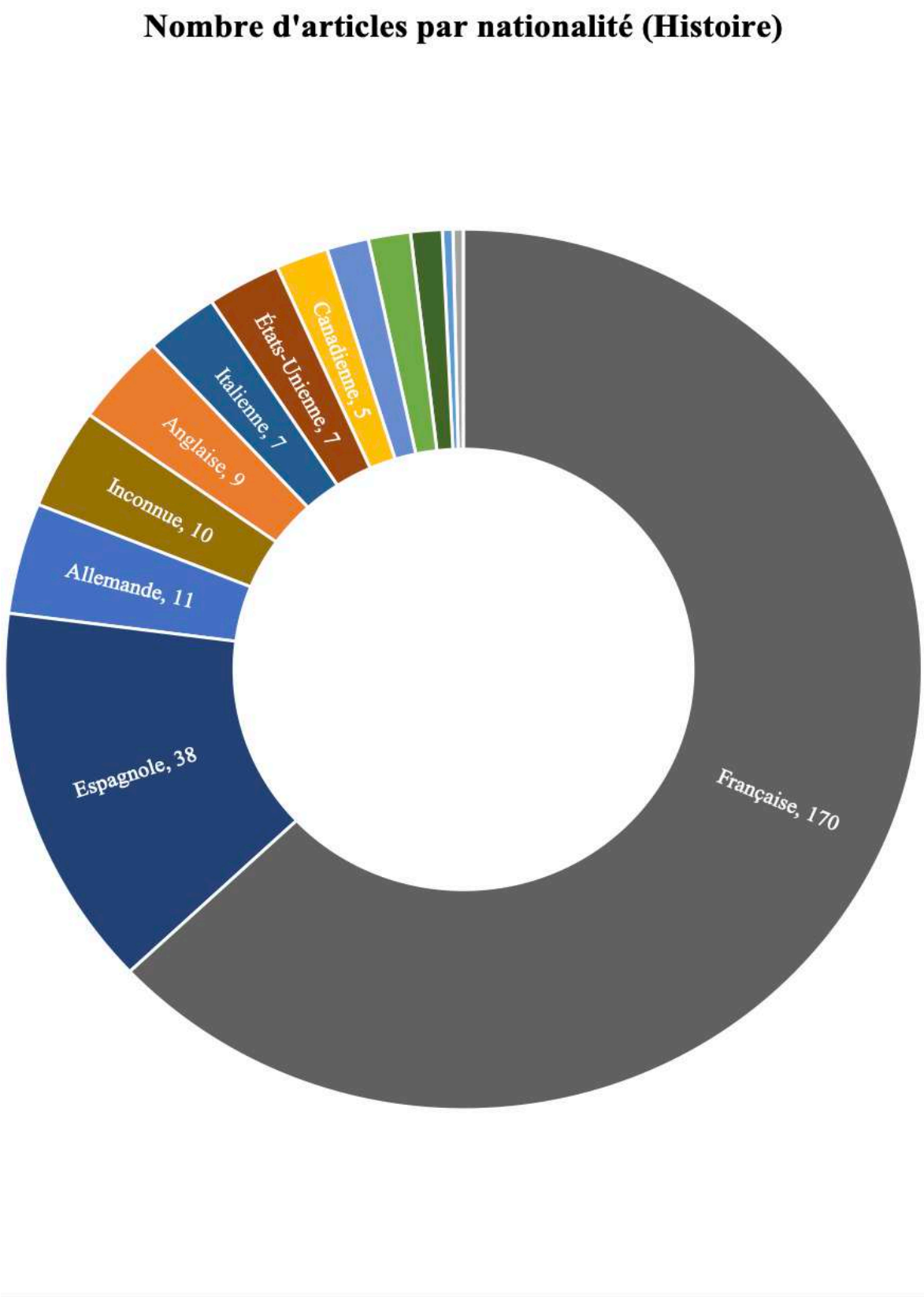



*Figure 16 : Nombre d'articles par nationalité dans le domaine historique (Revue Hispanique)*

*La Revue de l'Amérique Latine* accorde une plus grande place aux auteurs non français dans le domaine de l'histoire :

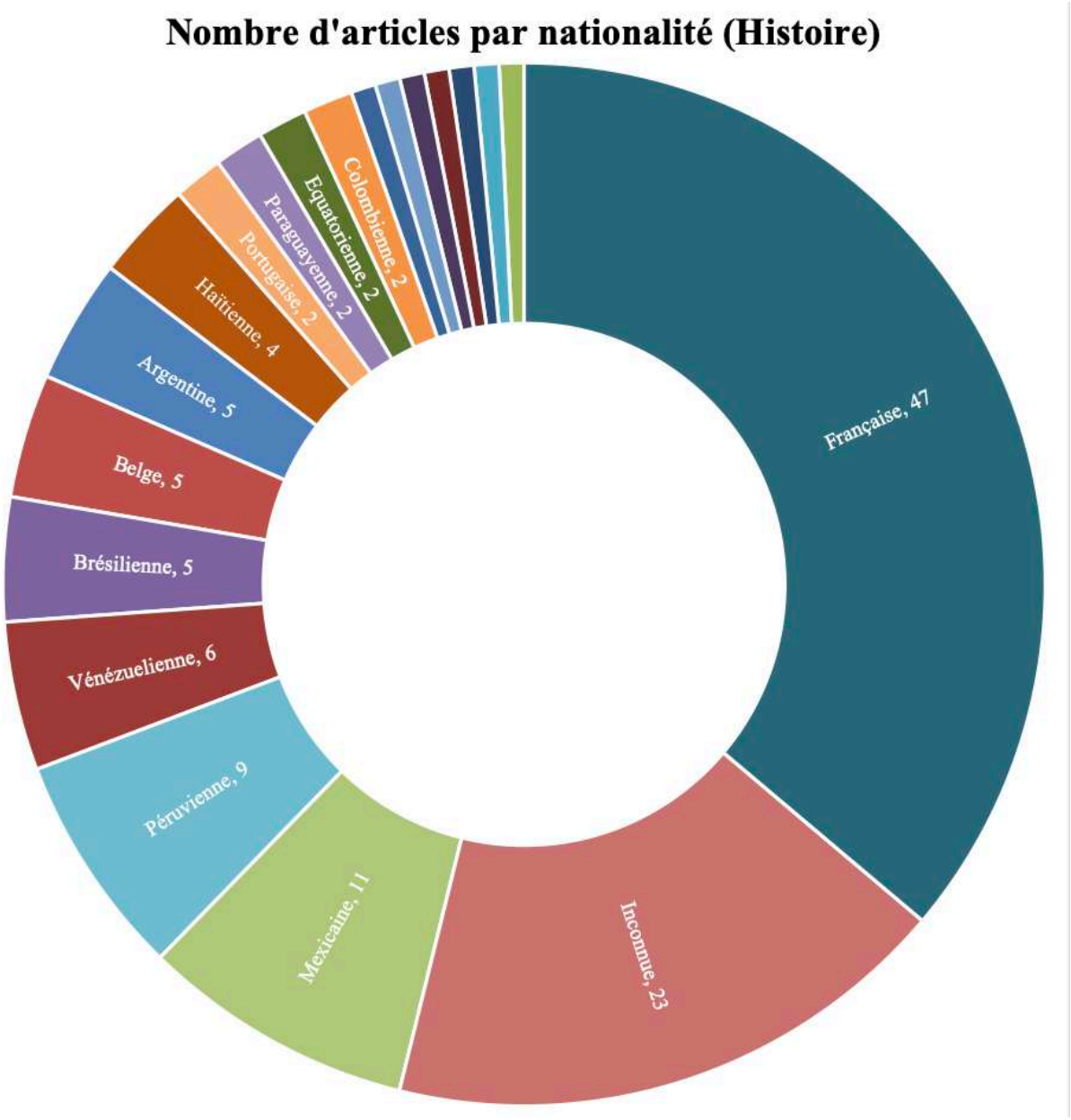



*Figure 17 : Nombre d'articles par nationalité dans le domaine historique (Revue de l'Amérique Latine)*

En ce qui concerne les thématiques abordées dans les différents articles, on peut signaler l'intérêt commun du *Bulletin Hispanique* et de *La Revue Hispanique* pour l'invasion napoléonienne de l'Espagne, les grands épisodes de l'Empire Espagnol ou encore les religions. Il faut attendre la parution de *La Revue de l'Amérique Latine* pour que, de manière importante et pour la première fois, des études historiques sur les indépendances des républiques hispanophones apparaissent dans une publication hispaniste.

Six thématiques principales tissent la majorité des articles dans le *Bulletin Hispanique*. La première regroupe les études sur l'Espagne et les Espagnols sous le joug Napoléonien. A ce

sujet, on peut citer les articles de Carmelo Viñas y Mey (1898-1990)[421] sur les Espagnols pro-français[422] ou le compte-rendu d'Henri Cavaillès sur la ville de Zamora pendant la guerre hispano-française[423]. Ensuite viennent des études sur l'histoire contemporaine du Portugal, comme par exemple les articles de Georges Le Gentil consacrés aux intellectuels lusitains[424] ou celui de Georges Cirot sur les liens entre l'Université de Bordeaux et le Portugal[425]. La troisième thématique concerne précisément la question universitaire avec des textes comme celui d'Ernest Mérimée sur l'université asturienne d'Oviedo[426] ou celui de Marcel Bataillon sur une nouvelle histoire de l'Université de Zaragoza[427]. Le quatrième sujet est celui des inscriptions et chroniques ibéro-romaines. En guise d'exemple, citons les publications d'Emil Hübner sur une inscription latine de Rome conservée en Espagne[428] ainsi que des inscriptions latines en Espagne[429]. Cinquièmement arrivent les publications qui concernent ce que l'on a tenu à intituler la guerre, l'économie et les intellectuels dans l'Espagne du Siècle d'Or, comme par exemple, celles d'Henri Mérimée sur les soldats et les paysages italiens[430], celles d'Augustin Renaudet sur les figures d'Erasme et Juan Valdés[431] ou Marcel Bataillon sur des théories économiques du XVIII$^{ème}$ siècle[432]. La sixième et dernière thématique concerne la question du judaïsme au Moyen-Âge espagnol. On y retrouve des articles et comptes rendus tels ceux de Georges Cirot en 1930 sur les juifs dans l'Espagne chrétienne médiévale[433], ceux

[421] Historien et sociologue espagnol spécialiste de l'Espagne Impériale et représentant actif du catholicisme social. Professeur d'histoire d'Espagne aux universités de Santiago de Compostela, Valladolid puis Madrid et académicien de la *Real Academia de Ciencias Morales y Políticas*. Il est l'auteur d'ouvrages tels : *El estatuto del obrero indígena en la colonización española* (1929) ou *Los Países Bajos en la política y en la economía mundiales de España* (1944)

[422] Carmelo VIÑAS Y MEY, « Nuevos datos para la historia de los Afrancesados », *Bulletin Hispanique*, Tome 26 n°1, 1924, pp. 52-67

[423] Henri CAVAILLÈS, « Rafael Gras y de Estera. Zamora en tiempo de la Guerra de la Independencia (1808-1814) », *Bulletin Hispanique*, Tome 24 n°2, 1922, pp. 181-183

[424] Georges LE GENTIL, « Le mouvement intellectuel en Portugal », *Bulletin Hispanique*, Tome 25 n°1, 1923, pp. 81-90

[425] Georges CIROT, « L'Université de Bordeaux et le Portugal, *Bulletin Hispanique*, Tome 12 n°3, 1910, pp. 339-341

[426] Ernest MÉRIMÉE, « L'Université d'Oviedo », *Bulletin Hispanique*, Tome 11 n°1, 1909, pp. 103-105

[427] Marcel BATAILLON, « M. Jiménez Catalán y J. Sinués y Arbiola, Historia de la Real y Pontificia Universidad de Zaragoza », *Bulletin Hispanique*, Tome 28 n°4, 1926, pp. 390-391

[428] Emil HÜBNER, « Inscription latine de Rome conservée en Espagne », *Bulletin Hispanique*, Tome 2 n°3, 1900, pp. 166-173

[429] Emil HÜBNER, « Inscriptions latines d'Espagne », *Bulletin Hispanique*, Tome 4 n°1, 1902, pp. 20-29

[430] Henri MÉRIMÉE, « Andrenio, Soldados y paisajes de Italia », *Bulletin Hispanique*, Tome 22 n°1, 1920, pp. 64-65

[431] Augustin RENAUDET, « Erasme et Juan de Valdés, d'après une publication récente », *Bulletin Hispanique*, Tome 29 n°3, 1927, pp.293-298

[432] Marcel BATAILLON, « Publicações da Biblioteca Nacional. Antología dos Economistas Portugueses, Selecção, prefacio e notas de António Sérgio, Seculo XVII », *Bulletin Hispanique*, Tome 27 n°4, 1925, pp. 371-372

[433] Georges CIROT, « Fritz Baer, Die Juden in christlichen Spanien. Erster Teil. Urkunden und Registen. I. Aragonien and Navarra », *Bulletin Hispanique*, Tome 32 n°3, 1930, pp. 281-282

de Richard Gaston sur les travaux de Adolfo Bonilla y San Martín concernant la philosophie espagnole et les Juifs[434] ou encore ceux de Brutails sur les actes des rois aragonais *Jaume el Conqueridor*, *Pere el Gran* et *Alfons el Franc* relatifs aux sujets de leur royaume de confession juive[435].

Dans les pages rédigées majoritairement par le « triumvirat » Foulché-Desdevises-Barrau, les thématiques principales sont au nombre de sept : les récits de voyages dans la Péninsule Ibérique, les guerres napoléoniennes en Espagne, l'Empire Espagnol à l'époque moderne, les religions en Espagne, le royaume d'Aragon à la période médiévale, la géographie (XVIII$^{ème}$-XIX$^{ème}$) et les origines des différents royaumes péninsulaires dans le haut Moyen-Âge. Les voyages sont présentés dans son ensemble par Louis Barrau-Dihigo-Dihigo, par exemple la visite de Barthélemy Joly en Espagne au début du XVII$^{ème}$ siècle[436], et les questions relatives à l'invasion française de la Péninsule Ibérique[437] ou à la situation de l'empire espagnol[438], abordées par Georges Desdevises du Dézert. Dans tous les articles publiés sur la religion dans l'espace ibérique, les croyances mentionnées sont le catholicisme, le judaïsme et l'islam. Nous pouvons évoquer l'article de Foulché-Delbosc sur le testament d'un juif castillan du XV$^{ème}$ siècle[439] celui de Desdevises du Dézert sur la vie et l'œuvre d'Ignacio de Loyola[440] ou encore celui de Jean Henri Probst-Biraben (1875-1957) sur la conversion de Fra Anselm de Turmeda (1352-1430)[441] à l'Islam au XIV$^{ème}$ siècle[442]. En ce qui concerne le royaume d'Aragón au Moyen-Âge, il convient de citer comme exemples l'article de Barrau-Dihigo sur les sources

[434] Richard GASTON, « Alfredo Bonilla y San Martín, Historia de la filosofía española (siglos VIII-XII, Judíos); Louis-Germain Lévy, Maïmonide », *Bulletin Hispanique*, Tome 15 n°1, 1913, pp. 101-105

[435] Jean-Auguste BRUTAILS, « Jean Régné, Catalogue des actes de Jaime Ier, Pedro III et Alfonso III, rois d'Aragon, concernant les Juifs (1213-1291). Tome Ier, deuxième partie : Actes de Jaime Ier (1213-1276). Extrait de la Revue des Études juives. », *Bulletin Hispanique*, Tome 14 n°3, 1912, pp. 335-336

[436] Lucien BARRAU-DIHIGO, « Voyage de Barthélemy Joly en Espagne (1603-1604) », *Revue Hispanique*, Tome 20 n°58, 1909, pp. 459-618

[437] Georges DESDEVISES DU DEZERT, « COMPTES RENDUS : Commandant P. Boppe. Les espagnols à la Grande Armée. Le corps de La Romana (1807-1808). Le régiment Joseph Napoléon (1809-1813), Paris, 1899 », *Revue Hispanique*, Tome 9 n°32, 1902, pp. 564-565

[438] Georges DESDEVISES DU DEZERT, « La richesse et la civilisation espagnoles au XVIII siècle (à suivre) », *Revue Hispanique*, Tome 73 n°163, 1928, pp. 1-320

[439] Raymond FOULCHÉ-DELBOSC, « Le testament d'un Juif d'Alba de Tormes en 1410 », *Revue Hispanique*, Tome 1 nº2, 1894, pp. 197-199

[440] Georges DESDEVISES DU DEZERT, « Saint Ignace de Loyola », *Revue Hispanique*, Tome 34 nº85, 1915, pp. 1-72

[441] Écrivain et traducteur espagnol. D'abord franciscain puis converti à l'Islam, il rédigera ses écrits aussi bien en arabe qu'en catalan dont nous pouvons citer : *Llibre dels bons amonestaments* ou *Cables de la divisió del Regne de Mallorques*

[442] Jean-Henri PROBST-BIRABEN, « Fra Anselm Turmeda et sa conversion à l'islamisme », *Revue Hispanique*, Tome 38 nº94, 1916, pp. 464-496

du Moyen-Âge aragonais[443] et celui de Manuel Cubells qui s'intéresse à la documentation diplomatique de la couronne aragonaise du XIII[ème] siècle[444]. Concernant les études de géographie historique, l'article de Gabriel [Alexandre] Marcel (1844-1909) qui s'intéresse à un atlas manuscrit catalan du XVIIIème siècle[445] ou celui de René de Flotte de Roquevaire (1875-1957)[446] sur la cartographie en cours de la géographie espagnole[447] peuvent être mentionnés. Enfin, les origines des royaumes péninsulaires peuvent alluder les études de Barrau-Dihigo sur les origines des royaumes de Navarre[448], León[449] et Asturies[450] parus en 1900, 1905 et 1919 respectivement.

Quant aux questions abordées par *La Revue de l'Amérique Latine*, elles peuvent être regroupées autour de trois thèmes : la colonisation des Amériques[451], la figure de Simón Bolívar[452] et la bataille de Ayacucho[453]. Il est très intéressant de souligner le fait qu'en 1924, cent après la ladite confrontation, la revue prend la décision de consacrer un numéro spécial à cet événement vécu comme acte fondateur, naissance des indépendances réelles de nombreuses nations de l'Amérique hispano-américaine[454].

Tous ces articles permettent d'observer les préférences pour l'une ou l'autre période historique dans chacune des revues étudiées. Tout d'abord, un équilibre relatif, à l'exception des période antiques, est visible dans *Le Bulletin Hispanique* :

---

[443] Lucien BARRAU-DIHIGO, « COMPTES RENDUS : Colección de documentos para el estudio de la historia de Aragón. Tomo II Forum Turolii. Transcripción y estudio preliminar de Francisco Aznar y Navarro, Zaragoza, 1905 », *Revue Hispanique*, Tome 13 nº44, 1905, pp. 631-632

[444] Manuel CUBELLS, « Documentos diplomáticos aragoneses (1259-1284). Publícalos Manuél Cubells », *Revue Hispanique*, Tome 37 nº91, 1916, pp. 105-249

[445] Gabriel-Alexandre MARCEL, « Un atlas manuscrit de la Catalogne », *Revue Hispanique*, Tome 9 nº29-32, 1902, pp. 513-517

[446] Officier topographe français affecté en 1895 au Service Géographique de l'Algérie. En 1897, il est chargé de réaliser la cartographie du Maroc

[447] René DE FLOTTE DE ROQUEVAIRE, « Remarques sur la carte d'Espagne au I : 50.000 », *Revue Hispanique*, Tome 9 nº29-32, 1902, pp. 235-240

[448] Lucien BARRAU-DIHIGO, « Les origines du royaume de Navarre, d'après une théorie récente », *Revue Hispanique*, Tome 7 nº21-22, 1900, pp. 141-222

[449] Lucien BARRAU-DIHIGO, « Notes et documents sur l'histoire du royaume de Leon. : I. chartes royales léonaises (912-1037) », *Revue Hispanique*, Tome 10 nº35-36, 1903, pp. 349-454

[450] Lucien BARRAU-DIHIGO, « Étude sur les Actes des rois asturiens (718-910) », *Revue Hispanique*, Tome 46 nº109, 1919, pp. 1-192

[451] René LE CONTE, « La colonisation italienne au Brésil », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 11 n°53, 1926 ou Roberto LEVILLIER, « La conquête et la colonisation de l'Amérique espagnole au XVIe s. », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 23 n°121, 1932

[452] Marius ANDRÉ, « Bolivar et la Démocratie (XI) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 4 n°13, 1923 ; Victor Andrés BELAUNDE, « Bolivar et la République conservatrice », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 13 n°66, 1927 ou Remigio CRESPO TORAL, « Bolivar, génie de l'Amérique », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 18 n°91, 1929

[453] Alberto ZÉREGA-FOMBONA, « Antonio José de Sucre, Grand Maréchal d'Ayacucho », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 8 n°36, 1924 ; Cornelio HISPANO, « Junín (A propos du Centenaire d'Ayacucho) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 8 n°36, 1924 ou Charles MANGIN, « L'indépendance de l'Amérique du Sud et la bataille d'Ayacucho », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 8 n°36, 1924

[454] *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 8 n°36, 1924

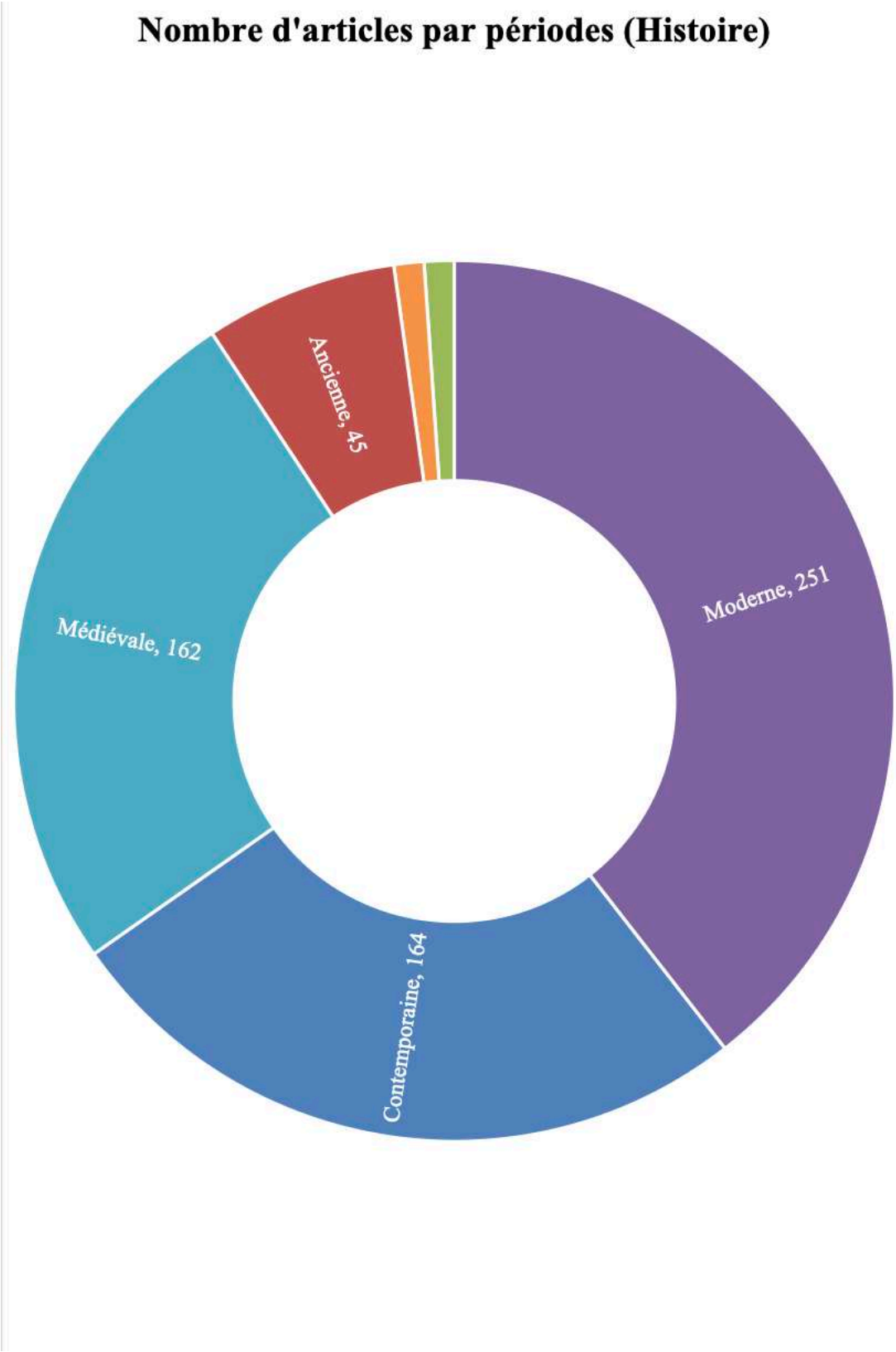



*Figure 18 : Nombre d'articles par périodes dans le domaine historique (Bulletin Hispanique)*

*La Revue Hispanique* fidèle à sa période de prédilection dans tous les domaines favorise la période moderne :

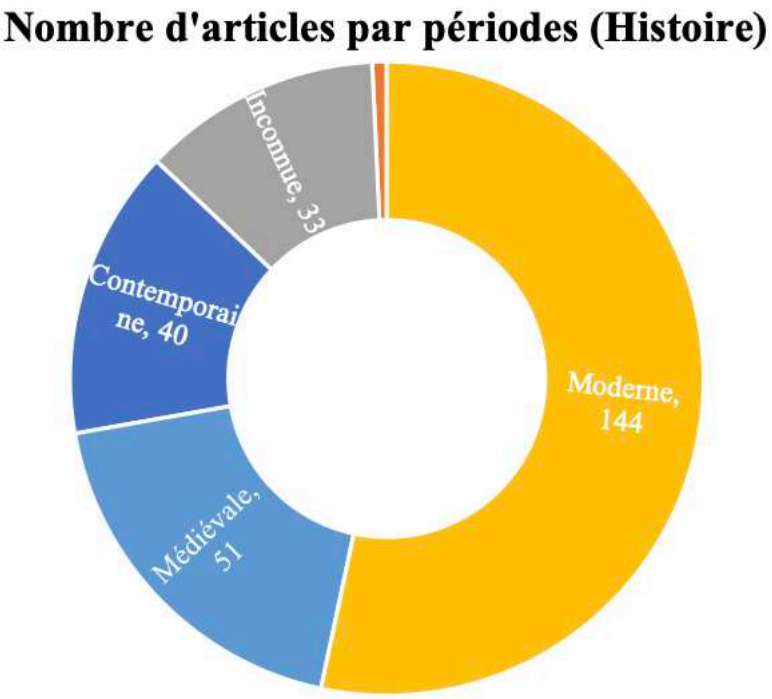



*Figure 19 : Nombre d'articles par périodes dans le domaine historique (Revue Hispanique)*

*La Revue de l'Amérique Latine* consacre 73% d'articles historiques à cette période, ce qui prouve encore l'importance attachée vers la fin du premier tiers du XX$^{ème}$ siècle pour l'époque moderne dans le milieu hispaniste :

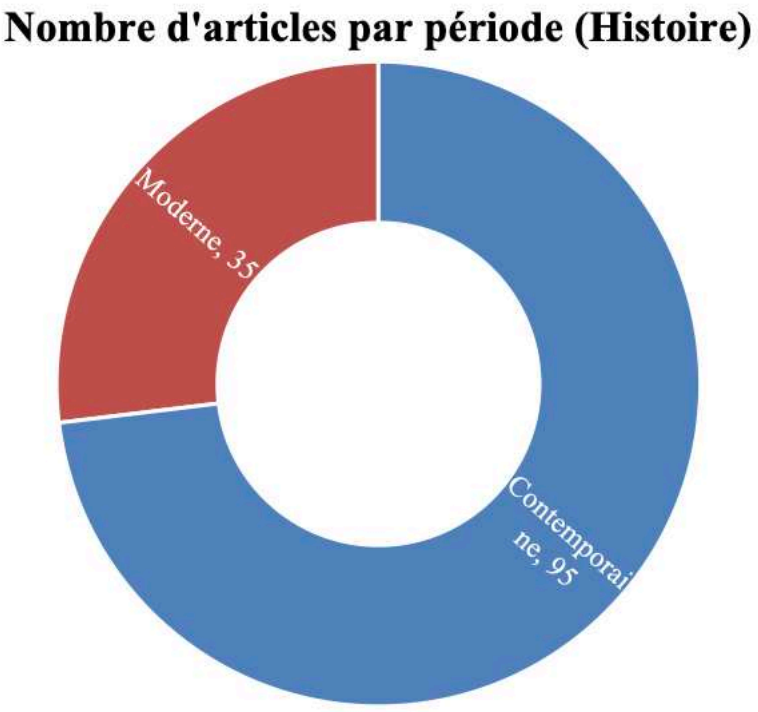



*Figure 20 : Nombre d'articles par périodes dans le domaine historique (Revue de l'Amérique Latine)*

## 2.3. Actualités

Il est temps à présent de s'intéresser à la place que les trois revues réservent à l'actualité. Avant tout, il faut attirer l'attention sur l'absence d'allusions ou de graphiques dédiés au poids des nationalités et aux périodes dans l'étude des actualités. Ceci s'explique d'une part par la rigueur scientifique (le fort taux d'auteurs anonymes et d'articles rédigés à plusieurs personnes rendrait les données fort incomplètes et défigurées) et d'autre part par le manque de nécessité puisque toute actualité ou nouvelle est reliée *de facto* au temps présent.

Parmi les trois revues, *La Revue de l'Amérique Latine* est une revue vouée à informer ses lecteurs des dernières nouvelles et ceci se confirme puisque 51% des articles sont consacrés à cette mission. Cette caractéristique situe la revue de Martinenche comme une revue à part dans le monde de l'hispanisme, elle se démarque de ses concurrents aussi bien par son objectif que par son public principal. La revue de Foulché-Delbosc, de la même manière que celle des universitaires méridionaux, se concentre davantage sur l'étude des phénomènes du passé, tous domaines confondus, ne laissant que 5,9% et 15% respectivement de place dans leurs revues pour informer des dernières actualités. Le nombre de collaborateurs investis dans les articles d'information est aussi une donnée éloquente : 150-160 approximativement (une fourchette s'impose par le fort taux d'anonymes et écrits cosignés) dans *La Revue de l'Amérique Latine,* 45 dans *Le Bulletin Hispanique* et 6 dans *La Revue Hispanique*. Les rédacteurs de ces articles dans les trois revues sont généralement Raymond Foulché-Delbosc, Georges Cirot et Georges Pillement.

Les 890 articles sur la vie contemporaine, et qui peuvent être regroupés dans 5 ensembles thématiques clairement identifiables, font de la revue d'Ernest Martinenche une revue spécialisée dans les actualités : médias (198 articles consacrés à la divulgation des informations de revues et journaux français et latino-américains[455]), événements (193 entrées dédiées aux nouvelles des intellectuels américains en Europe[456]), économie et société (190), politique (156) et arts (154). Dans la première de ces cinq catégories, Georges Pillement est le producteur de 105 articles, ce qui montre que le Sarthois est une figure clé de la revue dans tous les sens du terme puisqu'il ne l'est pas du fait d'être très présent dans une catégorie en particulier mais présent dans toutes les catégories. Il ne faut pas oublier le rôle important qu'il tient au sein de la revue, celui de traduire de très nombreux textes d'intellectuels américains. La rubrique accueille des informations provenant de revues aussi bien latino-américaines que

[455] Marius ANDRÉ, « Revues et journaux français », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 5 n°17, 1923
[456] MAGELLAN, « Les américains à Paris : le banquet Gonzalo Zaldumbide », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 7 n°25, 1924 ; MAGELLAN, « Les américains en Europe », Tome 11 n°49, 1926

françaises, comme le prouvent les articles de Pillement[457], Montserrat[458] et André[459]. Elle permet également de tenir les lecteurs informés des décisions prises lors des différents Congrès de la Presse Latine qui se déroulent annuellement comme le précisent Charles Lesca en 1924[460] et Armando Maribona (1894-1964)[461] en 1925[462]. La deuxième rubrique, qui compte comme principal contributeur l'anonyme « Magellan » avec 103 articles, héberge trois thématiques principales : une première, sur les entretiens personnels avec des auteurs (par exemple ceux pratiqués par [Eduardo] Avilés Ramírez (1895-1989)[463] et des personnes de l'importance de Alcides Arguedas[464], Carlos Vicuña[465] ou Enrique Larreta[466]) ; une deuxième, concernant les hommages envers des personnalités vivantes ou récemment disparues (les cas de Ruy Barbosa[467] et Marius André[468]) et une troisième, dédiée au récit des cérémonies de prix et autres moments importants pour le rayonnement scientifique des contributeurs ou concernant le monde latino-américain[469]. Ensuite, il faut mentionner la section politique de la revue, construite grâce aux contributions majoritaires d'Angel Marvaud ou encore le Général Auguste Pelecier (1848-1936). La présence des Français et plus particulièrement de ce dernier Général est très intéressante puisque cela donne une première piste de l'importance accordée aux affaires économiques par l'équipe de direction et plus largement des possibles investisseurs dans de nouvelles terres attractives à leurs yeux. Les questions abordées

[457] Georges PILLEMENT, « Revues et Journaux de l'Amérique Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 5 n°17, 1923
[458] Andrés MONTSERRAT, « Revues et journaux de l'Amérique Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 13 n°61, 1927
[459] Marius ANDRÉ, « Revues et journaux Français », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 13 n°62, 1927
[460] Charles LESCA, « Variétés : Le IIème Congrès de la Presse Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 7 n°28, 1924
[461] Peintre, journaliste, écrivain et professeur cubain duquel nous pouvons citer les suivants travaux : *Y el Diablo Sonríe*, *Decapitados* ou *El Arte y el Amor en Montparnasse*
[462] Armando MARIBONA, « Variétés : Le IIIème Congrès de la Presse latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 10 n°43, 1925
[463] Poète, traducteur et journaliste nicaraguayen dont voici quelques-uns de ses ouvrages : *Páginas escogidas* (1929), *Marruecos* (1939) ou *El libro de las crónicas* (1978)
[464] Eduardo AVILÉS RAMÍREZ, « Entretiens sur l'Amérique avec Alcides Arguedas », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 21 n°112, 1931
[465] Eduardo AVILÉS RAMÍREZ, « Entretiens sur l'Amérique avec Carlos Vicuña », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 22 n°117, 1931
[466] Eduardo AVILÉS RAMÍREZ, « Entretiens sur l'Amérique avec Enriqueta Larreta », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 22 n°115, 1931
[467] Louis BARTHOU, « Hommage à Ruy Barbosa », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 4 n°15, 1923
[468] « REVUE : Souscription Marius André », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 15 n°77, 1928
[469] « REVUE : Variétés : La Grand-Croix du Dr. Abadía Méndez, Président de la République de Colombie », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 13 n°63, 1927 ; « REVUE : Variétés : Réception de M. Ed. Clavery, Ministre de France à l'Académie Nationale d'Histoire de Bogotá », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 13 n°61, 1927 ou Mathilde POMÈS, « Variétés : un discours de distribution de prix où il est question de l'Amérique Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 10 n°45, 1925

confirment cette piste : la question pétrolière dans les différents pays américains (Mexique[470], Colombie[471], Brésil[472]…), les échanges commerciaux entre la France et les républiques hispano-américaines (importations[473], balances commerciales[474], relations douanières[475]…), les problématiques migratoires (ratios élevés d'immigration en Argentine[476], restrictions migratoires générales sur le continent[477]) ou bien le développement des infrastructures dans l'Amérique Latine (routes[478], chemins de fer[479]…). La rubrique politique, composée presque exclusivement des 101 articles du député René Richard, traite de questions qui peuvent se résumer en trois grands volets : le panaméricanisme[480], la situation cubaine[481] et la « latinité »[482]. Si les raisonnements portant sur Cuba peuvent être qualifiés de ponctuels, compte tenu des complexités découlant de leur récente histoire d'émancipation et de l'influence états-unienne, les deux autres font appel à des constructions idéologiques sur des questions d'identité et d'appartenance à un même collectif, très présentes durant cette période chez les collaborateurs étudiés. Une dernière catégorie sur l'Art vient renforcer la puissance des actualités au sein de la revue. Elle est composée principalement des articles publiés de

[470] Auguste PELECIER, « Le pétrole dans l'Amérique Latine : II. Le Mexique (I) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 17 n°89, 1929
[471] Auguste PELECIER, « Le pétrole dans l'Amérique Latine : III. La Colombie », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 18 n°91, 1929
[472] Auguste PELECIER, « Le pétrole dans l'Amérique Latine : IX. Le Brésil et le Chili », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 19 n°98, 1930
[473] Angel MARVAUD, « La vie commerciale : le commerce extérieur d'Haïti et ses relations avec la France », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 18 n°92, 1929
[474] Angel MARVAUD, « La vie commerciale : les échanges entre la République Argentine et la France », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 18 n°94, 1929
[475] Angel MARVAUD, « La vie commerciale : les relations douanières de la France avec l'Amérique Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 17 n°90, 1929
[476] Angel MARVAUD, « La vie sociale : le problème de l'immigration dans la République Argentine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 17 n°87, 1929
[477] Angel MARVAUD, « La vie sociale : les restrictions à l'immigration dans l'Amérique Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 21 n°113, 1931
[478] Clément GAZET, « Variétés : La route brésilienne », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 20 n°104, 1930
[479] Georges LAFOND, « Une utopie économique : le chemin de fer panaméricain (fin) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 12 n°55, 1926
[480] Felipe BARREDA, « La crise du panaméricanisme », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 19 n°99, 1930 ; Jean DE LA NIBLE, « La Vie politique : La Cinquième conférence Panaméricaine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 4 n°14, 1923 ou S. Rangel DE CASTRO, « La Vie politique : Le Panaméricanisme et la Société de Nations », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 4 n°15, 1923
[481] Ruy DE LUGO-VIÑA, « Le complément territorial de Cuba », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 9 n°39, 1925 ; Enrique GAY-CALBÓ, « Cuba n'est pas un "État client" », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 11 n°51, 1926 ou Enrique GAY-CALBÓ, « Que la révolution cubaine a eu des orientations juridiques », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 19 n°101, 1930
[482] Pierre DUPUY, « Les Latins du Canada », *Revue Hispanique*, Tome 5 n°19, 1923 ou Gérard FEILLET, Victor Andrés BELAUNDE, « Variétés : Pour une renaissance Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 11 n°54, 1926

Raymond Cogniat (1896-1977) et Henry Larroque sur les expositions et salons[483] et sur la musique latino-américaine[484]. De plus, se trouvent éparpillés parmi les numéros de *La Revue de l'Amérique Latine* quelques articles sur des questions liées à la médecine[485], aux sports[486], aux sciences techniques[487], à l'enseignement[488] ou encore à la géographie[489].

Du côté du *Bulletin Hispanique*, une seule rubrique intitulée « Chroniques » concentre la totalité des actualités de la revue. Quatre thématiques qui résument les informations pointées lors des chroniques peuvent être mises en avant : les nouveautés dans les institutions savantes nationales et internationales, l'analyse des programmes de l'agrégation et du certificat d'espagnol, l'analyse du comportement de l'Espagne dans la Grande Guerre et finalement les échanges universitaires et l'influence de l'hispanisme français méridional sur l'Espagne. En ce qui concerne le premier ensemble, les textes sur l'Institut Français en Espagne[490], l'Institut d'Études Catalanes[491] ou bien La Casa Velázquez[492] peuvent être cités. En ce qui concerne les analyses des concours, on signalera la présence d'Alfred Morel-Fatio, président du jury du premier concours de l'agrégation d'espagnol[493] créée en 1900, et les commentaires quasi annuels lors de la publication des programmes de l'année[494]. Dans les chroniques sur le comportement des Espagnols pendant la Grande Guerre, il faut retenir la publication de quelques écrits à caractère pro-français et antigermanique, notamment deux d'entre eux : l'un, sur les différences entre *Kultur* et Civilisation comme clé de compréhension du conflit par les

[483] Salvador DE LA PLAZA, « La Vie Artistique : Une exposition d'art français à La Havane », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 9 n°40, 1925 ou Raymond COGNIAT, « La vie artistique : les expositions Castellanos et Merenciano », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 13 n°65, 1927

[484] Gaston POULET, « La vie musicale : impressions musicales d'Argentine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 17 n°88, 1929 ou Florent ODERO, « La vie musicale : la marana au Casino Municipal de Cannes », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 17 n°89, 1929

[485] Dr. SALVA MERCADÉ, « La Vie Médicale : Les Méfaits de la "Chicha" de maïs au Pérou », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 5 n°17, 1923

[486] EL AFICIONADO NOVEL, « La Vie Sportive : Tauromachie : La saison d'hiver en Amérique », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 12 n°55, 1926

[487] XXX, « La vie scientifique : les expériences de M. Georges Claude ; La mésaventure du Dr Asuero », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 20 n°104, 1930

[488] XXX, « La vie universitaire : l'enseignement en Argentine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 21 n°114, 1931

[489] Pierre DENIS, « Le Mouvement Géographique : Les travaux de Th. Herzog en Bolivie », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 8 n°34, 1924

[490] « REVUE : Institut français en Espagne, *Bulletin Hispanique*, Tome 15 n°2, 1913, pp. 227-228

[491] Jean-Joseph Achille BERTRAND, « L'Institut d'Études catalanes », *Bulletin Hispanique*, Tome 33 n°4, 1931, pp. 347-350

[492] G., « La Casa Velázquez », *Bulletin Hispanique*, Tome 31 n°1, 1929, pp. 75-78

[493] Alfred MOREL-FATIO, « III. Extrait du rapport sur l'agrégation d'espagnol et d'italien en 1900 », *Bulletin Hispanique*, Tome 3 n°1, 1901, pp. 85-89

[494] En guise d'exemple, dans le Tome 22 n°1 du *Bulletin Hispanique* ils expliquent de façon claire : les questions obligatoires du programme, les auteurs complémentaires, les auteurs à étudier en latin ou encore qu'une épreuve particulière existe cette année pour les « mobilisés »

Espagnols[495], l'autre, sur des supposées preuves matérielles de l'inférence allemande des médias espagnols[496]. Quant à la dernière des thématiques, il est intéressant d'évoquer les écrits de Georges Radet sur l'Université de Bordeaux et ses conférences en territoire espagnol[497], les nouvelles concernant les *cours de Burgos*[498] et la visite, décrite par Henri Mérimée, de plusieurs académiciens espagnols à l'Université de Toulouse le 3 novembre 1916[499].

Dans *La Revue Hispanique*, les actualités se répartissent entre trois rubriques : bibliographie, hommages et chroniques. Dans la première de ces catégories, des collaborateurs tels Hugo Albert Rennert (1858-1927), Foulché-Delbosc ou Pedro Henríquez Ureña (1884-1946)[500] se chargent de compiler des bibliographies[501] concernant majoritairement des écrivains espagnols, par exemple : Lope de Vega, Góngora o Juana Inés de la Cruz (1651-1695)[502]. Ces articles complètent le cœur de la revue que sont les études littéraires. En ce qui concerne les articles-hommages, la plupart sont écrits pour louer le travail de Raymond Foulché-Delbosc dans les numéros spéciaux imprimés après sa mort, comme par exemple celui écrit par Benjamin Parsons Bourland[503], ou pour honorer d'autres hispanistes décédés : les articles de Aubrey Fitz Gerald Bell (1881-1950) sur James Fitzmaurice-Kelly[504] ou celui de Charles Beaulieux (1872-1957)[505] sur Louis Barrau-Dihigo[506]. Quant aux articles de la section « chronique », ceux-ci sont de nature très diverse. Les seuls dénominateurs communs sont les liens avec l'Espagne et sa culture, et le fait que les

[495] Pierre PARIS, « L'Espagne et la Guerre. Kultur et Civilisation », *Bulletin Hispanique*, Tome 18 n°1, 1916, pp. 26-47
[496] St.- C., « La main de l'Allemagne en Espagne (coupures de journaux) », *Bulletin Hispanique*, Tome 19 n°1, 1917, pp. 49-84
[497] Georges RADET, « L'Université de Bordeaux et les conférences d'Espagne », *Bulletin Hispanique*, Tome 11 n° 1, 1909, pp. 117
[498] « REVUE : Les cours de vacances de Burgos », *Bulletin Hispanique*, Tome 14 n°4, 1912, p. 444
[499] Henri MÉRIMÉE, « Les Académiciens espagnols à Toulouse », Bulletin *Hispanique*, Tome 19 n°1, 1917, pp. 43-45
[500] Philologue, critique littéraire et écrivain dominicain. Dans ses ouvrages il essaie de démontrer l'unité et l'indépendance spirituelle de l'Amérique. Parmi ses écrits les plus renommés, citons : *La utopía de América* (1925), *Seis ensayos en busca de nuestra expresión* (1928) ou *Corrientes Literarias en la América Hispana* (1937)
[501] Hugo Albert RENNERT, « Bibliographi of dramatic works of Lope de Vega Carpio based upon the catalogue of John Rutter Choley », *Revue Hispanique*, Tome 33 nº83, 1915, pp. 1-284 ; Raymond FOULCHÉ-DELBOSC, « Bibliographie de Góngora » *Revue Hispanique*, Tome 18 nº53, 1908, pp. 73-161 ou Pedro HENRIQUEZ UREÑA, « Bibliografía de Sor Juana Inés de la Cruz », *Revue Hispanique*, Tome 40 nº97, 1917, pp. 161-214
[502] Religieuse et écrivaine originaire de la Nouvelle-Espagne. Entre ses œuvres les plus célèbres : *Amor es más laberinto* (1689) ou *Los empeños de una casa* (1683)
[503] Benjamin PARSONS BOURLAND, « Raymond Foulché-Delbosc (1864-1929) », *Revue Hispanique*, Tome 81 nº1, 1933, pp. 3-69
[504] Aubrey FITZ GERALD BELL, « James Fitzmaurice-Kelly », *Revue Hispanique*, Tome 60 nº137, 1924, pp. 12-16
[505] Historien et conservateur français des bibliothèques. Il sera nommé directeur de la bibliothèque de la Sorbonne en 1931
[506] Charles BEAULIEUX, « Louis Barrau-Dihigo, conservateur de la bibliothèque de l'Université de Paris (1876-1931) », *Revue Hispanique*, Tome 81 nº2, 1933, pp. 498-506

événements annoncés dans cette catégorie se passent en France, plus particulièrement à Paris. À titre d'exemple, peuvent être cités la chronique sur une conférence faite par l'écrivaine galicienne Emilia Pardo Bazán (1851-1921) en 1899 dans la capitale française sur l'Espagne contemporaine[507], ou les articles d'Auguste Picard sur diverses nouvelles : représentations théâtrales espagnoles à Paris[508], décès[509]….

L'étude de la place des actualités dans les trois revues permet de mettre en avant les divergences du public visé par les revues. Les deux premières revues hispanistes s'adressent à un public restreint intéressé par l'érudition, celle de Martinenche tente de rassembler un public plus large soucieux des informations concernant le monde hispanophone dans ses divers aspects.

Toutes les questions abordées dans les trois revues hispanistes ont été aussi le fruit de collaborations parfois étroites ou éphémères avec des collaborateurs experts dans d'autres domaines éloignés de l'hispanisme. Il est donc important de mettre en avant le fait qu'il y a eu des liens plus ou moins forts existants entre les revues étudiées et d'autres revues françaises et internationales[510]. Les trois revues ont marqué l'histoire de l'hispanisme français, européen et américain du XX$^{ème}$ siècle.

*La Revue Hispanique* peut être considérée comme le modèle de la *Hispanic Review* en 1933 (Pennsylvanie - Philadelphia), une suite américaine de la revue française si l'on en croit les mots de la veuve de Raymond Foulché-Delbosc, la Canadienne Isabel, adressés à Georges Desdevises du Dézert par lettre le 1$^{er}$ janvier 1931 et dans lequel elle indique la prochaine naissance de la *Hispanic Review* qui serait :

> (…) en quelque sorte l'héritière de la Revue Hispanique. Elle doit s'occuper de langue et de littérature seulement ; l'histoire est malheureusement écartée[511].

L'épouse de Foulché-Delbosc informe ainsi de l'intention de certains anciens membres de *La Revue Hispanique* de continuer aux États-Unis le travail inauguré en France. Dans la revue

---

[507] « CHRONIQUE : Conférence faite à Paris par Mme Emilia Pardo Bazán sur l'Espagne d'hier et celle d'aujourd'hui », *Revue Hispanique*, Tome 6 nº17, 1899, pp. 138-140

[508] Auguste PICARD, « CHRONIQUE : -représentation théâtrale de Don Quichotte à Paris - », *Revue Hispanique*, Tome 2 nº4, 1895, pp. 115-116

[509] Auguste PICARD, « CHRONIQUE : -Divers actualités et décès - », *Revue Hispanique*, Tome 2 nº5, 1895, pp. 201-204

[510] Voir annexe nº 6 : « Liste des publications en lien avec *La Revue Hispanique* et *Le Bulletin Hispanique* »

[511] BPCF- Clermont-Ferrand : MS 1459 : Correspondance avec Raymond Foulché-Delbosc et Isabelle Foulché-Delbosc, André Fugier, Jules Gay et Geoffroy de Grandmaison – Lettre d'Isabelle Foulché-Delbosc à Georges Desdevises du Dézert (Paris, 1$^{er}$ janvier 1931)

américaine, la question du modèle d'hispanisme à suivre ne se pose pas et les questions historiques laissent place intégralement aux études littéraires et linguistiques. Dès le premier numéro de la *Hispanic Review*, la « une »[512] permet de constater que l'équipe de rédaction et les collaborateurs est semblable à celle de l'ancienne revue : James Pyle Wickersham Crawford (éditeur), Joseph Eugène Gillet (éditeur associé), Henry Roseman Lang, Aubrey Fitz Gerald Bell, Rudolf Schevill (1874-1946), Alfred Coester (1874-1958), Alexander Haggerty Krappe (1894-1947) … A ce moment précis, le relais de l'objet de transmission de savoir créé par Raymond Foulché-Delbosc qu'était *La Revue Hispanique* est transposé dans une version américaine en langue anglaise mais dont le contenu, les problématiques et les objectifs communs de l'hispanisme hors-université ne trouvent plus ni place ni sens. Malgré cette suite américaine, l'influence de *La Revue Hispanique* est à nuancer car si elle réussit à demeurer un organe de référence dans le monde naissant du nouveau domaine d'études sans céder à la concurrence « universitaire » du *Bulletin Hispanique*, elle ne réussit pas à s'imposer dans la durée. La disparition de *La Revue Hispanique* entraîne la disparition du modèle initié par les premiers collaborateurs réunis autour de Raymond Foulché-Delbosc. Ceci oblige à présenter la force de la revue française comme une énergie très dépendante des caractères forts de ces premières figures de la revue tels que Foulché-Delbosc ou Desdevises du Dézert. La mort de ces derniers entraîne aussi la mort de ce que représente la revue qui n'aura pas réussi à créer École[513]. Elle reste tout de même la revue qui exposa plusieurs visions de l'Espagne et du monde hispanique tout en conservant un espace pour exprimer les différentes représentations que les auteurs se font des aires qu'ils étudient.

*Le Bulletin Hispanique* applique une politique tout à fait opposée à celle de Foulché-Delbosc. La proposition des six membres fondateurs de la revue méridionale consiste à créer un organe fédérateur pour tous ceux qui croient à la construction d'un nouveau domaine d'études avec un même raisonnement de fonctionnement : la création de grandes revues qui

[512] *Hispanic Review,* Vol.1, n°1, january 1933
Consulté en ligne le 30/11/2017 : http://www.jstor.org/stable/470030?seq=3#page_scan_tab_contents

[513] Gwenaëlle ROT, Jean FERRETE, Matthieu BÉRA, Jean-Paul LAURENS, Sylvain WAGNON, Antoine SAVOYE, Yvon LAMY, *Qu'est-ce qu'une école de pensée ? Peut-on faire école sans revue ?* (Vidéo en ligne). Canal-U, 04/11/2016 (consulté le 19/11/2018). 1 vidéo, 122min.
https://www.canalu.tv/video/cgc/qu_est_ce_qu_une_ecole_de_pensee_peut_on_faire_ecole_sans_revue_table_ronde_du_gt49_de_l_association_francaise_de_sociologie.26743 ; Bernard LACROIX, Salvador JUAN, *Qu'est-ce qu'une école de pensée ? La notion d'école : ce que nous apprend la sociologie durkheimienne* (Vidéo en ligne). Canal-U, 04/11/2016 (consulté le 19/11/2018). 1 vidéo, 65 min.
https://www.canalu.tv/video/cgc/qu_est_ce_qu_une_ecole_de_pensee_la_notion_d_ecole_ce_que_nous_apprend_la_sociologie_durkheimienne.26739; Martine KALUSZYNSKI, « Qu'est-ce qu'une école de pensée ? Notion indigene, éléments structurels, apport contextual Réflexions autour de l'école Lyonnaise ou du "milieu social," Alexandre Lacassagne, Gabriel Tarde, 1880-1920", *Revue Française Histoire des sciences humaines*, 2017. Consulté en ligne le 19/11/2018 : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01563133/document

visent l'hégémonie, l'ancrage par le tissage de liens avec des homologues espagnols, européens et américains ainsi que la fondation d'institutions universitaires qui vont assurer la continuité de leur modèle tout en cherchant à développer l'excellence des disciples qui y seraient formés (Institut Français de Madrid, Casa de Velázquez…[514]). Leur but n'est pas seulement celui de partager des connaissances, ils songent à construire des plateformes connexes pour que le domaine d'études ne meure pas après leur disparition tout en marquant leur territoire dans le domaine du pouvoir universitaire vis-à-vis d'autres espaces intéressées par ces thématiques comme Paris. Ils s'assurent de la relève, du contrôle de la méthode, des parcours à suivre pour les futurs hispanistes et de plus, ils contribuent au rayonnement intellectuel de la France. Grâce à tous ces éléments construits et réunis par la première génération d'hispanistes de ce milieu (Alfred Morel-Fatio, Ernest Mérimée, Pierre Paris…), le modèle d'un hispanisme universitaire, pédagogique et fidèle aux institutions républicaines ne s'éteindra pas, mais sera continué sous de nouvelles formes par leurs disciples et continuateurs, comme Marcel Bataillon, Robert Ricard, Jean Sarrailh[515]… La première génération du *Bulletin Hispanique* ancre le nouveau domaine d'études dans le panorama de l'enseignement supérieur et sauvegarde la mainmise totale de leur modèle universitaire méridional face aux envies de leurs collègues parisiens. La deuxième génération, sous l'emprise du modèle d'hispanisme universitaire de la capitale, réussit tout de même à garder une place dans le domaine d'études hérité qu'ils transmettront à leur tour à leurs disciples et ce jusqu'à nos jours. Ce dernier élément explique l'enracinement après la disparition de *La Revue Hispanique* en 1933 qui permet au *Bulletin Hispanique* de jouir d'un grand prestige au sein de ce domaine, d'avoir une bonne santé et d'être encore en activité aujourd'hui.

Quant à *La Revue de l'Amérique Latine*, elle cesse son activité en 1932 avec son numéro 124 publié en décembre. Toutefois, il s'avère que *La Revue de l'Amérique Latine*, bien qu'elle ait cessé ses ambitions d'entreprise collective, ne disparaît pas totalement car elle se fait absorber par une nouvelle revue, intitulée *Frontières : revue de politique étrangère*, dont le premier numéro date du 10 février 1933[516]. Cette information se confirme par la présence de

[514] Jean-Marc DELAUNAY, *Des palais en Espagne. L'École des hautes études hispaniques et la Casa de Velázquez au cœur des relations franco-espagnoles du XXème siècle (1898-1979)*, Madrid, Casa de Velázquez, 1994 ; Mona HUERTA, « Un médiateur efficace pour la coopération scientifique française : le groupement des universités et des grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine » dans *Encuentros de Latinoamericanistas Españoles (12. 2006. Santander) : Viejas y nuevas alianzas entre América Latina y España*, España, CEEIB, 2006, pp. 792-803. Consulté en ligne le 19/01/18 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00103840/document ; Gabriel HANOTAUX, *Le Comité « France-Amérique ». Son activité de 1909 à 1920,* Paris, Bibliothèque du Comité France-Amérique, s.d.

[515] CE-Paris : Fond Historique (1933-1968) - 1/1 : Inauguration (1935). Présence et discours de MM. Sarrailh et Unamuno

[516] Toujours d'après les informations présentes dans la base de données de la Bibliothèque Nationale de France

trois collaborateurs de la revue hispaniste dès le premier numéro (l'anonyme XXX[517], le politologue suisse Herbert Van Leisen[518] et le député René Richard[519]) et par la revue *Frontières* elle-même :

> « *En effet,* la Revue de l'Amérique Latine*, dont M. Charles Lesca avait fait un admirable organe de liaison entre la France et un continent tout imprégné de culture française allait succomber sous le coup des difficultés économiques* (…) *C'est pourquoi nous avons demandé à M. Lesca de publier, dans* Frontières, *avec le concours des anciens collaborateurs de la* Revue de l'Amérique Latine*, et sous ce même titre, les principaux articles…* »[520]

Charles Lesca, ancien co-directeur de *La Revue de l'Amérique Latine* éclaircit les raisons :

> « *La* Revue de l'Amérique Latine *vient de sombrer, après onze ans d'existence. Elle n'a pu surmonter la crise, particulièrement sévère dans les pays auxquels s'adressait* (…) *est-ce avec reconnaissance que nous avons accueilli la confraternelle proposition des directeurs de* Frontières *de continuer, dans leur jeune et belle revue, la partie de la nôtre qui s'adapte au programme qu'ils se sont tracé* »[521]

Plusieurs éléments méritent d'être soulignés après lecture de ces extraits. Tout d'abord, la crise financière de 1929 aurait été, d'après l'équipe de cette nouvelle revue et du propre aveu de Lesca, la raison de la disparition de la revue. Cette décision prise par le journaliste franco-argentin n'est qu'une preuve de plus de l'hypothèse d'un possible financement de sa part, financement qui lui aurait valu son poste de codirecteur de *La Revue de l'Amérique Latine.* De plus, il est étonnant que la figure de Lesca soit présentée comme celle d'une figure clé pour le rapprochement intellectuel franco-américain par le biais de cette revue, sans faire allusion à son premier promoteur, Ernest Martinenche. Les raisons de l'effacement mémoriel de l'universitaire sont pour le moment impossibles à déterminer, faute de sources. En dernier lieu, il faut signaler la présence de réseaux monarchistes, conservateurs et fascistes qui

---

[517] XXX, « Le réveil de l'Autriche », *Frontières,* n°1, 1933, pp. 9-18
Consulté en ligne le 23/01/2018 : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5765693m/f24.image
[518] Herbert VAN LEISEN, « L'Amérique Latine face à la crise », *Frontières,* n°1, 1933, pp. 19-26
Consulté en ligne le 23/01/2018 : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5765693m/f32.image
[519] René RICHARD, « La Guerre en Amérique », *Frontières,* n°1, 1933, pp. 86-92
Consulté en ligne le 23/01/2018 : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5765693m/f98.image
[520] « LA REVUE DE L'AMÉRIQUE LATINE », *Frontières,* n°1, 1933, p. 49
Consulté en ligne le 23/01/2018 : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5765693m/f55.image
[521] « À NOS LECTEURS », *Frontières,* n°1, 1933, pp. 84-85
Consulté en ligne le 23/01/2018 : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5765693m/f90.image

gravitent autour de l'auteur de *Israël se venge* dont le pouvoir dans le monde éditorial est évident. Cela est remarquable à travers ses entreprises hispanistes, comme ce fut le cas de la revue analysée, celles sur la politique internationale (Herbert Van Leisen, en plus d'être collaborateur monarchiste de *Frontières*, en est le secrétaire général) ou encore lors de son ancien poste en tant que rédacteur en chef de *Je suis partout*. Mis à part le cas particulier de Lesca, la disparition de la revue *Frontières* lors de la *Libération*[522] entraînera avec elle la disparition des restes des contenus, structures et collaborateurs qui avaient faire vivre durant plus d'une décennie l'entreprise originale créée par le fondateur de l'Institut de Hautes Études Ibériques de Paris.

[522] La revue continue de paraître sous l'Occupation et son dernier connu est publié en août 1944

# 3

# Visions de l'Espagne et de l'Amérique hispanophone dans les premières revues hispanistes

Les articles et comptes rendus construisent différents discours sur l'Espagne et l'Amérique hispanophone. Confrontés assez souvent à la question identitaire, plus spécifiquement celle de l'identité nationale[523], les collaborateurs véhiculent des pensées géopolitiques en fonction de leurs préjugés culturels et politiques.

En ce qui concerne l'Espagne, l'un des enjeux majeurs repérés est la perception plus ou moins unitaire de la forme de cet État. Pour certains, de l'autre côté des Pyrénées, il existe un pays uni, indivisible et possédant une culture homogène, pour d'autres, c'est un ensemble politique complexe et cohérent mais héritier des différentes traditions et cultures existantes sur le territoire. Une tension se noue aussi entres les discours qui véhiculent l'image de l'Espagne comme synonyme d'État-Nation et ceux qui conçoivent le pays comme une Nation de nations. Les échanges intellectuels entre la France et l'Espagne du début du XX$^{ème}$ siècle permettront de mieux connaître la réalité quotidienne du pays étudié.

L'Amérique hispanophone est un espace encore plus difficile à cerner aux yeux des collaborateurs qui s'explique par le vaste ensemble de différents pays et la diversité politique et culturelle des uns et des autres. Au-delà de cette grande difficulté pour certains auteurs, la question de fond qui se pose est celle du choix de cet espace géographique : étudier les Amériques par intérêt scientifique, purement intellectuel, commercial ou bien par exotisme ? Ces questions trouvent leur réponse la plupart du temps dans les articles qui abordent l'histoire et/ou la littérature, qui sont les disciplines les plus sollicitées par les auteurs afin de justifier leurs analyses.

[523] Benedict ANDERSON, *Comunidades imaginadas : Reflexiones sobre el orígen y la difusión del nacionalismo*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 2013, p. 23

Traditions, héritages, idéologies ou éloignement géographique expliquent parfois la méconnaissance ou les incompréhensions des faits passés et présents étudiés par les collaborateurs.

## 3.1. Une histoire, plusieurs récits : Espagne ou Espagnes ?

Les articles qui analysent les différentes questions abordées sur l'Espagne véhiculent non seulement des contenus divers mais aussi des visions divergentes sur leurs sujets. C'est ainsi que l'on s'aperçoit de l'existence de deux discours actifs qui circulent dans les revues. D'une part, il est question d'une Espagne centralisée, glorieuse et dont le prestige des auteurs du siècle d'Or est encore présent face à une compréhension de l'espace ibérique plus complexe où la diversité culturelle prime. D'autre part, si le mot « Espagne » sert à bien délimiter ce territoire en termes politiques de manière cohérente, il s'avère insuffisant pour aborder certaines questions historiques, linguistiques ou culturelles.

Grâce aux articles les plus descriptifs des mentalités des auteurs, on est en mesure de signaler que le *Bulletin Hispanique* est le principal organe à renvoyer à ses lecteurs une vision unitaire aussi bien sur la forme que sur la conception de l'Espagne. Ses collaborateurs, à travers environ 68% des articles, véhiculent le discours d'une Espagne comme entité unie et indivisible complété par des allusions à l'ancienne gloire impériale. Des discours tels que ceux d'Henri de la Ville de Mirmont (1858-1923)[524] ou René Basset (1855-1924)[525] qui, par leurs propres intitulés, renvoient à cette idée : *Cicerón et les Espagnols*[526] (1905), *Les déclamateurs espagnols au temps d'Auguste et de Tibère*[527] (1912) ou *Biografías de matemáticos árabes que florecieron en España*[528] (1922).

Cette vision unitaire du pays voisin est loin d'être rare, elle concerne aussi à peu près 36% des articles parus dans *La Revue Hispanique* même si cette dernière se caractérise par une vision complexe, voire plurinationale, de l'Espagne. Certes, il faut indiquer que la présence de Georges Desdevises du Dézert et ses idées conservatrices au sein de la revue de Raymond

[524] Professeur de langues et littératures latines à l'Université de Bordeaux après sa formation à École Normale Supérieure de Paris (1877). Traducteur latin-français à l'occasion il est aussi l'auteur de : *Apollonios de Rhodes et Virgile* (1894), *L'Astrologue chez les gallo-romains* (1904) ou *La jeuneuse d'Ovide* (1905)

[525] Arabisant français spécialiste des études berbères et éthiopiennes. Professeur d'arabe à l'École supérieure des Lettres d'Alger et doyen de la faculté à laquelle est rattachée. Il fut l'auteur d'études telles : *Études sur l'histoire d'Éthiopie* (1882), *Étude sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central* (1895), *Rapport sur les études berbères et haoussa (1897-1902, présenté au XIIIe Congrès des Orientalistes à Hambourg* (1902) …

[526] Henri DE LA VILLE DE MIRMONT, « Cicerón et les Espagnols », *Bulletin Hispanique*, Tome 7 n°1, 1905, pp. 13-33

[527] Henri DE LA VILLE DE MIRMONT, « Les déclamateurs espagnols au temps d'Auguste et de Tibère », *Bulletin Hispanique*, Tome 14 n°3, 1912, pp. 229-243

[528] René BASSET, « D. José A. Sánchez Pérez. Biografías de matemáticos árabes que florecieron en España », *Bulletin Hispanique*, Tome 24 n°1, 1922, p. 88

Foulché-Delbosc est décisive dans ce pourcentage de la vision unitaire espagnole. L'hispaniste normand répand une image traditionnelle de l'Espagne à l'aide de deux outils : ses propres articles (*La société espagnole au XVIII*[529] ou *La richesse et la civilisation espagnole*[530]) et l'usage de chroniques et comptes rendus qui servent sa cause (la conférence donnée par Emilia Pardo Bazán à Paris[531] ou la parution de la nouvelle *Historia de España* de Rafael Altamira[532]).

De plus, Desdevises du Dézert aborde les questions religieuses dans ses articles d'un point de vue ouvertement catholique. A ce propos, il faut mentionner la façon dont il aborde l'épineuse thématique de l'Inquisition espagnole. Dans un article publié en 1914 sur ce sujet[533], l'hispaniste se limite à exposer les documents des tribunaux du Saint-Office aux Indes pour expliquer leurs jurisprudences et fonctionnements tout en prônant la nécessité d'une histoire impartiale sur ce sujet. Mais cette impartialité demandée par Desdevises du Dézert disparaît quand analyse le rôle de l'Église aux Indes[534] et des missions religieuses en Amérique espagnole[535]. L'hispaniste donne une image très positive du travail fait par l'Église espagnole, institution qui aurait amélioré la situation des peuples américains par le biais de la fondation d'hôpitaux ou écoles :

> Le développement des institutions charitables a toujours été en honneur dans les pays catholiques ; les Indes [espagnoles] possédaient, comme les royaumes européens, un grand nombre d'établissements consacrés au soulagement des pauvres, mais l'anarchie universelle qui régnait en Amérique les empêchait d'obtenir les bons effets espérés par leurs fondateurs[536].

Il défend aussi les Missions effectuées par les Jésuites, éléments de structuration de la société par leurs actes et leur connaissance des mœurs et langues autochtones, qui se font expulser injustement par les autorités espagnoles :

---

[529] Georges DESDEVISES DU DEZERT, « La société espagnole au XVIII siècle (à suivre) », *Revue Hispanique*, Tome 64 n°145, 1925, pp. 225-320
[530] Georges DESDEVISES DU DEZERT, « La richesse et la civilisation espagnoles au XVIII siècle (à suivre) », *Revue Hispanique*, Tome 73 n°163, 1928, pp. 1-320
[531] « CHRONIQUE », *Revue Hispanique*, Tome 6 n°17, 1899, pp. 138-140
[532] Georges DESDEVISES DU DEZERT, « COMPTES RENDUS : Rafael Altamira y Crevea. Historia de España y de la civilización española, Barcelona, 1900 », *Revue Hispanique*, Tome 6 n°20, 1899, pp. 522-524
[533] Georges DESDEVISES DU DEZERT, « L'inquisition aux Indes espagnoles à la fin du XVIII siècle », *Revue Hispanique*, Tome 30 nº77, 1914, pp. 1-118
[534] Georges DESDEVISES DU DEZERT, « L'Église espagnole des Indes à la fin du XVIII siècle », *Revue Hispanique*, Tome 39 nº95, 1917, pp. 112-293
[535] Georges DESDEVISES DU DEZERT, « Les Missions des Mojos et des Chiquitos de 1767 à 1808 », *Revue Hispanique*, Tome 43 nº104, 1918, pp. 365-430
[536] Georges DESDEVISES DU DEZERT, « L'Église espagnole des Indes à la fin du XVIII siècle », *Revue Hispanique*, Tome 39 nº95, 1917, p. 228

> La Compagnie de Jésus avait organisé ses missions d'Amérique sur un plan patriarcal très simple et très bien conçu, qui dénote une parfaite connaissance des hommes et du milieu[537] *et* Les hommes d'État anticléricaux, qui obtinrent du dévot Charles III la condamnation des jésuites, croyaient aux abondants revenus que les Pères devaient tirer de leurs missions, et ils voulaient détourner ces richesses dans les caisses de l'État[538].

Raymond Foulché-Delbosc s'oppose farouchement à Georges Desdevises du Dézert tant sur le plan idéologique (il est proche des théories sociales de Léon Blum) que sur la vision de l'Espagne (il prône pour la prise en compte de la perspective castillane, catalane, galicienne…) :

> Tout cela [la pensée de Blum] est très logique, j'en conviens, mais cela ne s'acceptera pas si facilement, du moins pas en France »[539] et « Les idées des directeurs sont aussi *castillanes* que possible : grandeur de l'Espagne, héroïsme, patriotisme, etc…[540]

Foulché-Delbosc est le principal auteur de textes qui vont s'opposer à la vision diffusée par Desdevises du Dézert. Ainsi, dans l'actualité, 70% des articles de *La Revue Hispanique* renvoient l'image de l'Espagne comme une nation complexe. Il va ouvrir aussi le débat sur la pertinence de désigner l'Espagne en tant qu'État ou plutôt en tant que nation ou même comme régime, compte tenu des diverses entités et administrations ; un débat encore présent dans la société espagnole[541]. La raison des possibles interprétations des hispanistes quand il s'agit de décrire l'histoire de l'Espagne, au-delà de leurs parti pris, est due aux façons de concevoir l'unité nationale. Tandis que le modèle espagnol se fonde sur un pouvoir central qui s'exprime par le cumul d'entités et d'institutions existantes éparpillées par tout le pays, le modèle unitaire français est celui d'un pouvoir et d'institutions qui se trouvent concentrés exclusivement dans la capitale, qui dirigent la nation et décident pour elle[542]. La conception

---

[537] Georges DESDEVISES DU DEZERT, « Les Missions des Mojos et des Chiquitos de 1767 à 1808 », *Revue Hispanique*, Tome 43 nº104, 1918, p. 373
[538] *Ibid.,* p. 378
[539] Alexander Haggerty KRAPPE, *Raymond Foulché-Delbosc*, New York, Hispanic Society of America, 1930
[540] BNC- Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 15 février 1900)
[541] Félix DUQUE, « L'Espagne, la nation qui n'existe pas », *Revue de métaphysique et de morale*, n°81, 2014, p. 11-26. Consulté en ligne le 02/08/2018 : https://www.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2014-1-page-11.htm
[542] Juan J LINZ, Mohammad-Saïd DARVICHE, William GENIEYS, « Construction étatique et construction nationale », *Pôle Sud*, nº7, 1997, pp. 5-26 ; Laurent BOURQUIN, Joël CORNETTE *et alii*, *La monarchie : entre Renaissance et Révolution, 1515-1792*, coll. Histoire de la France politique, vol. 2, Paris, Éd. du Seuil, 2006 et Julio ARÓSTEGUI SÁNCHEZ, « El Estado Español Contemporáneo: centralismo, inarticulación y nacionalismo», *Historia contemporánea*, nº17, UPV, 1998, pp. 31-57

jacobine d'unité de Desdevises du Dézert explique peut-être son positionnement et ses analyses lors de ses interprétations sur le pouvoir en Espagne.

En ce qui concerne *La Revue de l'Amérique Latine,* bien que le pourcentage soit mineur dû à la spécialisation dans l'aire latino-américaine (5,2%), les articles qui véhiculent le discours traditionnel sur l'Espagne sont majoritaires. Cette vision du pays ibérique est présente dans tous les articles parus sous la rubrique *La Vie Ibérique*.

La revue à la tête d'une vision « plurielle » de l'Espagne, ceci étant compris comme l'appréhension de la nation espagnole en tant que mosaïque composée des diversités linguistiques, sociales, culturelles qui peuplent la péninsule, est celle dirigée par Foulché-Delbosc. Au sein de cette revue, plus de la moitié des articles (64,5%) renvoient l'image de l'Espagne comme étant une nation résultant du cumul des régions auxquelles s'intéressent les collaborateurs. Cette conception du pays voisin est défendue de façon claire et apparente aussi bien par le biais des articles (*La junte supérieure de Catalogne : les archives de la junte*[543], *Voces andaluzas (o usadas por autores andaluces) que faltan en el diccionario de la Real Academia Española*[544]*, Los cancioneros gallego-portugueses como fuentes históricas*[545]…) que par les comptes rendus ou les ouvrages qui mettent cette vision en avant. *La Revue Hispanique* met à l'honneur les travaux de Henry Edward Watts (1826-1904)[546] et Georges Lecomte (1867-1958) [547] qui parlent ainsi de l'Espagne :

> The story of early Spain, from its loss to Christendom to its recovery, is really the story of some four or five nations (…) Their unity, when finally achieved, was thus rather an agglutination than an association – wich, indeed, remains true of the Spain, or Spains, of the present day[548] *ou* L'ordinaire vision est si fausse, que certaines gens l'imaginent toute comme un jardin de fleurs, sous un ciel radieux, et négligent de faire une distinction entre le Nord âpre, tourmenté, glacial, d'aspect si noir, et l'Andalousie délicieuse. Pourtant, toute

[543] Georges DESDEVISES DU DEZERT, « La junte supérieure de Catalogne : les archives de la junte », *Revue Hispanique*, Tome 22 n°61, 1910, pp. 1-426

[544] Miguel DE TORO Y GISBERT, « Voces andaluzas (o usadas por autores andaluces) que faltan en el diccionario de la Real Academia Española », *Revue Hispanique,* Tome 49 n°116, 1920, pp. 313-647

[545] Eugenio LÓPEZ AYDILLO, « Los cancioneros gallego-portugueses como fuentes históricas », *Revue Hispanique*, Tome 57 n°132, 1923, pp. 315-619

[546] Biographe, journaliste et traducteur britannique. Connaisseur expérimenté de la littérature espagnole il traduit et écrit : *Don Quixote* (1888), *Pablo de Segovia* (1892) ou *A new life of Miguel de Cervantes* (1895)

[547] Leurs travaux sont publiés dans les tomes 1 n°3 (1894) et tome 4 n°10 (1897) de *La Revue Hispanique*

[548] Henry Edward WATTS, *Spain. Being a summary of spanish history from the moorish conquest to the fall of Granada (711-1492 A.D.)*, London, T. Fisher Unwin, 1892, p. vii : « L'histoire de l'Espagne ancienne, de sa perte de la chrétienté jusqu'à son rétablissement, est en réalité l'histoire de quatre ou cinq nations (…) Leur unité, une fois finalement réalisée, était donc plutôt une agglutination qu'une association – qui, en réalité, reste un fait de l'Espagne, ou des Espagnes, de nos jours »
Consulté en ligne le 09/07/2018 : https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.86195

> l'histoire de l'Espagne est dans ce contraste. Il est temps que nous disions bonsoir à la légende[549].

Ce type de vision de l'Espagne concerne à peine 12% des articles du *Bulletin Hispanique* et il est intéressant de signaler que c'est une vision défendue uniquement par des auteurs étrangers cités dans les comptes rendus. Le contenu de la plupart des articles de la revue universitaire relève d'une image folkloriste de l'Espagne. À titre d'exemple on peut citer les allusions aux travaux sur la lyrique populaire asturienne[550] ou encore le lyrisme galicien au XIX$^{ème}$ siècle[551]. *La Revue de l'Amérique Latine* se limite à publier un seul article centré sur l'Espagne, celui publié en 1925 et intitulé « Le roi Alphonse XIII ira-t-il en Amérique ? »[552].

Une fois tous ces éléments étudiés, bien que chacune des trois revues possède sa propre vision des faits exposés, on peut conclure qu'elles véhiculent au début du XX$^{ème}$ siècle un discours majoritairement ancré sur l'image d'une Espagne unie et glorifiée, même si des auteurs de *La Revue Hispanique* ou de *La Revue de l'Amérique Latine* essaient d'inverser cette tendance. De plus, la période de splendeur internationale sur le plan militaire et culturel de l'Espagne, d'un point de vue unitaire ou pluriel, est de loin la plus étudiée parmi les collaborateurs. Héritiers culturels d'un XIX$^{ème}$ siècle pétri de romantisme et qui attire par son exotisme les voyageurs français et européens, les auteurs tentent parfois par exemple de transmettre leur fascination par des questions telles que « l'héroïsme » de l'Espagne et des Espagnols lors des invasions napoléoniennes. Cette dernière période, pleine de multiples interprétations en tout genre, mobilise les plumes des hispanistes français qui font de celle-ci une thématique récurrente et commune puisqu'elle est toujours présente dans les revues étudiées. En même temps, l'invasion de la Péninsule Ibérique en 1808, appelée à cette époque par les auteurs français *La Guerre d'Espagne*, éveilla la, voir *les*, conscience(s) nationale(s)[553] existante(s) en Espagne. Ainsi, dans la sous-partie suivante, ayant constaté la curiosité des hispanistes pour l'histoire des différentes régions qui donnent forme à l'Espagne, et notamment par celles qui connaîtront le développement d'un régionalisme politique puis de

---

[549] Georges LECOMTE, *Espagne*, Paris, G. Charpentier et E. Fasquelle, 1896, p.3
Consulté en ligne le 09/07/2018 : https://archive.org/details/espagne00lecom
[550] Georges CIROT, « Cancionero musical de la lírica popular asturiana, por Eduardo Martínez Torner », *Bulletin Hispanique*, Tome 26 n°4, 1924, p. 393
[551] Georges CIROT, « En torno al lirismo gallego del siglo XIX, por César barja », *Bulletin Hispanique*, Tome 29 n°9, 1927, pp. 227-228
[552] Manuel BUENO, « Le Roi Alphonse XIII ira-t-il en Amérique ? », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 9 n°40, 1925
[553] Juan Pablo FUSI, *Espagne : Nations, nationalités, nationalismes : Des rois Catholiques à la Monarchie Constitutionnelle*, Rennes, PUR, 2002. Consulté en ligne le 02/08/2018 : https://books.openedition.org/pur/18233

nationalismes d'envergure, on s'intéressa aux relations et liens que les collaborateurs eurent avec ces dernières.

### 3.1.1.- Le rapport Région-Nation en Péninsule Ibérique

Au-delà de l'image généralement répandue de l'Espagne comme un modèle de nation « latine » opposée par exemple aux modèles anglo-saxons de longue date (empire catholique, continental et cogéré par la Castille et l'Aragon *vs* empire protestant, marin et dirigé *de facto* par l'Angleterre)[554], différents articles étudiés démontrent que la question de la configuration politico-territoriale du pays ibérique est d'un grand intérêt pour certains hispanistes français. Les articles et comptes rendus consacrés par exemple par Georges Cirot ou Ramón D'Alòs-Moner i de Dou (1885-1939)[555] à la littérature et l'art catalan dans *Le Bulletin Hispanique* ou ceux de Louis Barrau-Dihigo dans *La Revue Hispanique* à l'histoire des divers royaumes péninsulaires sont les preuves de cet intérêt : Asturias, León, Navarra, Aragón, Castilla… Au sein de *La Revue de l'Amérique Latine*, il n'y a pas d'articles qui abordent la question territoriale espagnole de manière directe ou indirecte.

Le secrétaire du *Bulletin Hispanique* lors d'un compte-rendu sur la parution des deux ouvrages de l'auteur Jean Amade (1878-1949)[556] autour de la question littéraire contemporaine en terres catalanes n'hésite pas à l'accuser de catalaniste et à tenir un discours qui place le catalan comme une langue secondaire :

> Quelle couronne les Catalanistes ne doivent-ils à M. Amade ? [557] *ou* « La gloire littéraire d'un pays n'a rien à perdre à ce que ses poètes parlent la langue de leur enfance, même si cette langue n'est pas la nationale officielle[558]

Ce discours est en cohérence avec la vision générale portée par la revue : la croyance dans la richesse qui suppose la présence d'autres langues sur des territoires péninsulaires tout en

---

[554] David ARMITAGE, *The ideological origins of the British Empire,* Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 6

[555] Bibliothécaire de la Bibliothèque de la Catalogne et secrétaire général de l'*Institut d'Estudis Catalans.* Son engagement en faveur de la reconnaissance de la langue catalane lui valut participer au Premier Congrès International de la Langue Catalane (1906) ou encore, être nommé membre de la *Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelona*

[556] Écrivain et professeur des universités à Montpellier. Catalaniste engagé il crée la société d'études catalanes de la main de son collègue Joseph-Sébastien Pons (1906), fonde la collection *Bibliothèque Catalane* (1907) et publie *La Revue Catalane* (1915-1921)

[557] Georges CIROT, « Jean Amade, Origines et premières manifestations de la renaissance littéraire en Catalogne au XIXe siècle ; Bibliographie critique pour l'étude des origines et des premières manifestations de la Renaissance littéraire en Catalogne au XIXe siècle », *Bulletin Hispanique*, Tome 28 n°2, 1926, p. 198

[558] *Ibid.,* p. 199

soulignant que la langue officielle est le castillan et que toute création littéraire dans les différentes espaces péninsulaires relève de la créativité « espagnole ».

Louis Barrau-Dihigo, collaborateur de *La Revue Hispanique*, écrit en 1905 sur les sources du Moyen-Âge aragonais[559]. L'hispaniste se réjouit du travail réalisé par Francisco Aznar y Navarro (1878-1927)[560], historien aragonais qui publie dans son dernier ouvrage le *Fuero Latín de Teruel*[561]. Barrau-Dihigo indique ainsi que cette Charte possède des points communs avec d'autres chartes d'époque, comme celles de Calatayud ou Cuenca. Ce compte rendu met en évidence l'intérêt porté à cette époque à la situation juridique et économique du Moyen-Âge dans le royaume d'Aragon. En même temps, il est indéniable que ce domaine d'études suscite un fort intérêt depuis peu de temps, du moins au sein des historiens espagnols, ceci se remarque notamment à la façon dont Barrau-Dihigo s'exprime tout au long du compte rendu.

D'autres auteurs, tel Manuel Cubells en 1916, s'intéressent à la documentation diplomatique de la couronne aragonaise au XIII$^{ème}$ siècle[562]. Sans aucun type d'introduction, ce dernier auteur anonyme se limite à reproduire intégralement 158 documents d'origine diplomatique datés entre 1259 et 1284. La simple exposition de ces manuscrits fait penser que l'objectif est de les diffuser pour que, premièrement, le contenu ne soit pas perdu si les originaux s'avéraient se trouver en mauvais état, et, deuxièmement, pour que ceux-ci puissent être utiles aux hispanistes spécialisés dans ce domaine.

Ces deux articles sur la documentation de l'histoire du royaume d'Aragon indiquent le grand intérêt qu'il suscite au début du XX$^{ème}$ siècle. Il faut signaler que ce type d'études est dû, en partie, à l'augmentation de l'intérêt pour la langue et la culture catalanes accompagnées et impulsées par le mouvement régionaliste puis nationaliste[563]. Une recherche de la compréhension du passé qui promeut tous types d'études en rapport avec le passé culturel

---

[559] Lucien BARRAU-DIHIGO, « COMPTES RENDUS : Colección de documentos para el estudio de la historia de Aragón. Tomo II Forum Turolii. Transcripción y estudio preliminar de Francisco Aznar y Navarro, Zaragoza, 1905 », *Revue Hispanique*, Tome 13 nº44, 1905, pp. 631-632

[560] Journaliste, licencié en Philosophie et Lettres et docteur en histoire à l'université de Zaragoza. Cofondateur de *La Voz de Aragón* (1925) et auteur de l'ouvrage historique : *Colección de Documentos para el estudio de la Corona de Aragón*

[561] Charte locale concédée par Alfonso II en 1177 qui impose l'égalité entre les classes, un ordre juridique pénal et des procédures sévères et à visée d'attirer des nouveaux habitants

[562] Manuel CUBELLS, « Documentos diplomáticos aragoneses (1259-1284). Publícalos Manuel Cubells », *Revue Hispanique*, Tome 37 nº91, 1916, pp. 105-249

[563] Janete SILVEIRA ABRAO, *Nacionalismo cultural y político: la doble cara de un proyecto único: Cataluña*, thèse doctorale exposée à la Faculté de Géographie et Histoire de l' Universidad de Barcelona en 2007, sous la direction de Jordi CASASSAS I YMBERT
Consulté en ligne le 10/01/2016:
http://www.tdx.cat/bitstream/handle/10803/1992/JSA_TESIS_COMPLETA.pdf?sequence=3

catalan dans plusieurs domaines (historique, littéraire, linguistique) est en développement en Catalogne aujourd'hui même et dans d'autres régions espagnoles[564].

Bien que Barrau-Dihigo soit au courant de ce fort intérêt pour la récupération, et parfois même la réappropriation du passé par des secteurs proches des régionalismes, il ne conteste pas cette passion soudaine pour le passé des peuples. Toutefois, il s'opposera clairement à la manipulation ou à la relecture du passé avec pour seul but de justifier certains projets politiques. Cette opposition est manifeste par exemple dans un article de 1900 sur les origines du royaume de Navarre[565]. Après une brève introduction où il signale la difficulté de déterminer avec précision les origines du royaume navarrais, il consacre les 70 pages restantes de son article à mettre en évidence les erreurs historiques et la mauvaise praxis de Jean de Jaurgain (1842-1920)[566] dans sa grande étude sur cette question[567]. Barrau-Dihigo accuse Jaurgain d'avoir altéré certains noms pour leur donner une tournure basque[568], de donner des dates de décès sans les documenter[569]… L'article a pour but de déconstruire la thèse de Jaurgain[570] et sa méthode incorrecte, résumée ainsi :

> Manque de critique, et vouloir, coûte que coûte, édifier un *système*, sont deux défauts très graves, sur lesquels il serait pénible d'insister[571]

Cette fermeté déployée dans l'article doit être contextualisée dans la montée du mouvement régionaliste puis nationaliste basque à la fin du XIX$^{ème}$ siècle et au début du XX$^{ème}$ siècle, qui explique les intentions de Jaurgain pour construire une vision militante du passé[572].

---

[564] Estéban ANTXUSTEGI IGARTUA, *El debate nacionalista. Sabino Arana y sus herederos*, Murcia, Servicio de publicaciones de la Universidad de Murcia, 2007 ; Patrick CABANEL, *La question nationale au XIXe siècle*, Paris, La Découverte, 2015 ; Juan Pablo FUSI, *Espagne : Nations, nationalités, nationalismes : Des rois Catholiques à la Monarchie Constitutionnelle*, Rennes, PUR, 2002 ; Jordi SOLÉ TURA, *Nacionalidades y nacionalismos en España : Autonomías, Federalismo, Autodeterminación*, Madrid, Alianza Editorial, 1985

[565] Lucien BARRAU-DIHIGO, « Les origines du royaume de Navarre, d'après une théorie récente », *Revue Hispanique*, Tome 7 nº21-22, 1900, pp. 141-222

[566] Érudit et critique littéraire français spécialisé dans la généalogie et l'histoire du Pays Basque. Membre de l'Académie Royale d'Histoire et de la société de défense et diffusion de la langue basque, *Euskualzaleen Biltzarra*

[567] *La Vasconie. Étude historique et critique sur les origines du royaume de Navarre, du duché de Gascogne, des comtes de Comminges, d'Aragon, de Foix, de Bigorre, d'Alava et de Biscaye, de la vicomté de Béarn et des grands fiefs du duché de Gascogne*, Pau, Impr. Garet, 1898
Consulté en ligne le 11/03/2016 : http://www.archive.org/stream/lavasconietude01jauruoft#page/n11/mode/2up

[568] Lucien BARRAU-DIHIGO, « Les origines du royaume de Navarre, d'après une théorie récente », *Revue Hispanique*, Tome 7 nº21-22, 1900, p. 146

[569] *Ibid.,* p. 219

[570] Cet auteur essaie de prouver le supposé origine basque des Navarrais

[571] *Ibid.,* p. 222

[572] Carlos SERRANO, (dir.), *Nations en quête de passé. La Péninsule ibérique (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 2000

Des articles consacrés par Louis Barrau-Dihigo à d'autres royaumes médiévaux tels que celui de León en 1903[573] permettent d'observer son intérêt pour l'étude du passé de ces anciens espaces car cela permet de sauver le patrimoine et la mémoire collective, mais demeure farouchement opposé aux utilisations mémorielles effectuées par les régionalismes politiques. En effet, dans son article sur le royaume léonais, il signale qu'il y a peu d'érudits qui s'aventurent sur le terrain de l'histoire de ce territoire, que cette histoire a été généralement abordée d'une façon acritique, et que l'objectif de son article est de préparer des matériaux pour l'usage des futurs historiens. Après cette introduction, il se limite à reproduire en intégralité certaines Chartes Royales léonaises de la période 912-1037 tout en indiquant brièvement dans quelles archives se trouvent ces documents, quel est le contenu de chacune des Chartes ainsi que leurs dates de production.

Il semble intéressant de signaler les enjeux qui ont été ici esquissés autour de l'écriture du passé. Les études, notamment sur le Moyen-Âge, deviennent très vite un chantier politique dont les mouvements régionalistes espagnols veulent s'en emparer. De plus, des liens se créent entre les mouvements régionalistes basques et catalans du côté espagnol et du côté français[574]. Cette remarque est doublement intéressante car elle montre un phénomène de transfert culturel d'aller-retour entre la France et l'Espagne. Le développement des régionalismes et nationalismes en Péninsule Ibérique permet que s'amorce un mouvement d'intérêt, de défense et de recherche sur la langue, la culture et l'histoire de ces territoires. Cet intérêt provoque aussi en partie chez les intellectuels français le désir de travailler sur ces sujets, ainsi ces derniers produiront des travaux qui nourriront cette construction nationale et politique. Certains hispanistes tels Joaquim Miret i Sans (1858-1919)[575] ou Josep Puig i Cadafalch (1867-1956)[576] participent ainsi à des initiatives culturelles comme le Congrès d'Histoire de la

[573] Lucien BARRAU-DIHIGO, « Notes et documents sur l'histoire du royaume de León. : I. chartes royales léonaises (912-1037) », *Revue Hispanique*, Tome 10 nº35-36, 1903, pp. 349-454

[574] Jean-Marie IZQUIERDO, « Trajectoires nationalistes. Les nationalismes en Pays Basque français et espagnol », *Pôle Sud*, n°20, 2004, pp. 47-61
Consulté en ligne le 11/11/2015 :
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pole_12621676_2004_num_20_1_1177

[575] Érudit espagnol et membre fondateur de l'Institut d'Études Catalanes. Docteur en droit, il dédiera sa vie à la recherche de manuscrits catalans du Moyen Âge. Secrétaire de l'Académie Royale des Bonnes Lettres de Barcelona, introducteur du catalan dans le bulletin de cette académie et l'un des principaux organisateurs du Ier Congrès d'Histoire de la Couronne d'Aragon

[576] Architecte moderniste, historien de l'art et homme politique catalan lié au parti politique *Lliga Regionalista.* Côté politique, il exercera les charges de conseiller municipal de Barcelona (1901-1903), député aux Cortès (1907-1910) ou président de la *Mancomunitat de Catalunya* (1917-1924) ; côté intellectuel et culturel, il fut l'auteur par exemple des *Casa Amatller* et *Casa de les Punxes*, promoteur des fouilles d'*Empúries* ainsi qu'enseignant à l'École d'Architecture de Barcelona et conférencier à la Sorbonne, Harvard ou l'Institut d'Art et Archéologie de Paris. Nous pouvons citer parmi ses écrits : *L'arquitectura romànica a Catalunya* (1909), *La geografia i els orígens del primer art romànic* (1930), *L'architecture gothique civil en Catalogne* (1935), *Descobertes de la catedral d'Egara* (1948) ou *L'escultura romànica a Catalunya* (1949)

Couronne d'Aragon, en lien avec les mouvements et courants idéologiques régionalistes puis nationalistes, qu'ils soient en accord ou non sur ces idées. C'est un Congrès dont l'existence même relève des liens entre les érudits français et espagnols car l'idée de sa création apparaît en 1908 lors de la commémoration à Montpellier du 700 anniversaire de la naissance de Jacques Ier d'Aragon. C'est à Montpellier que naît alors l'idée d'organiser un congrès à Barcelone visant à réunir des érudits de tous les territoires de l'ancien royaume sur le Moyen-Âge aragonais. La question de l'idée de nation *catalana* ou *països catalans* est sous-jacente dans ce congrès, impulsée par des érudits franco-espagnols en partie régionalistes ou nationalistes ainsi que par les liens entre ces mouvements idéologiques et politiques du côté espagnol et du côté français.

L'engagement avec des intellectuels, manifestations ou sociétés savantes qui gravitent dans les sphères des différents nationalismes péninsulaires, malgré des confrontations et désaccords que l'on a pu évoquer, vont plus loin de ce que l'on aurait pu croire au début de de l'étude. Ainsi, pour la Catalogne, nous pouvons citer la présence et la participation lors du Ier Congrès International de la Langue Catalane (1906)[577] d'une quinzaine des principaux hispanistes étudiés[578] :

| LISTE DES PARTICIPANTS | REVUES OÙ ILS PUBLIENT |
|---|---|
| Adolfo Bonilla y San Martín (1875-1926) | *La Revue Hispanique* |
| Amédée Pagès (1865-1952) | *La Revue Hispanique* |
| Aniceto dos Reis Gonçalves Viana (1840-1914) | *La Revue Hispanique* |
| Antonio Gómez Restrepo (1869-1947) | *La Revue Hispanique* |
| Jaume Massó i Torrents (1863-1943) | *La Revue Hispanique* |
| Joaquim Miret i Sans (1858-1919) | *La Revue Hispanique* |
| Lucien Barrau Dihigo (1876-1931) | *La Revue Hispanique* |
| Marcelino Menéndez Pelayo (1856-1912) | *La Revue Hispanique* |
| Pompeu Fabra (1868-1948) | *La Revue Hispanique* |
| Raymond Foulché-Delbosc (1864-1929) | *La Revue Hispanique* |
| Arturo Farinelli (1867-1948) | *La Revue Hispanique* + *Le Bulletin Hispanique* |
| Ramón Menéndez Pidal (1869-1968) | *La Revue Hispanique* + *Le Bulletin Hispanique* |
| Alfred Morel-Fatio (1850-1924) | *Le Bulletin Hispanique* |
| Jean-Auguste Brutails (1859-1926) | *Le Bulletin Hispanique* |
| Jean-Joseph Saroïhandy (1867-1932) | *Le Bulletin Hispanique* |

*Tableau 13 : Liste des participants au Ier Congrès International de la Langue Catalane (15)*

[577] *Primer Congrès Internacional de la Llengua Catalana. Barcelona Octubre de 1906*, Barcelona, Estampa d'En Joaquim Horta, 1908
Consulté en ligne le 18/06/2018 : https://archive.org/details/primercongrsin00conguoft
[578] Voir annexe n°7 : « Llista de Congressistes Honoraris »

Dans ce congrès médiatisé[579] qui a permis de donner du prestige à la langue catalane et contribuer à l'uniformisation des règles de grammaire et d'orthographe, on a pu compter avec la présence de figures de la taille d'Alfred Morel-Fatio, Raymond Foulché-Delbosc… Leur présence donne une sorte de caution au rayonnement scientifique international de cette langue et prouve les liens étroits entre les hispanistes français et les auteurs catalanistes. Preuve de cette dernière affirmation, au-delà de la participation à des grandes manifestations, la présence en tant que membres de la *Reial Acadèmia de Bones Lletras* de presque une trentaine de collaborateurs[580] des trois principales revues hispanistes :

| LISTE DES MEMBRES | REVUES OÙ ILS PUBLIENT |
|---|---|
| Adolfo Bonilla y San Martín (1875-1926) | *La Revue Hispanique* |
| Amédée Pagès (1865-1952) | *La Revue Hispanique* |
| Andrés Giménez Soler (1869-1938) | *La Revue Hispanique* |
| Antonio Gómez Restrepo (1869-1947) | *La Revue Hispanique* |
| Archer M. Huntington (1870-1955) | *La Revue Hispanique* |
| Fidelino de [Sousa]Figueiredo (1889-1967) | *La Revue Hispanique* |
| Georges Desdevises du Dézert (1854-1942) | *La Revue Hispanique* |
| Henry Roseman Lang (1853-1934) | *La Revue Hispanique* |
| James Fitzmaurice-Kelly (1858-1923) | *La Revue Hispanique* |
| Jean Henri Probst-Biraben (1875-1957) | *La Revue Hispanique* |
| John Driscoll Fitz-Gerald (1873-1946) | *La Revue Hispanique* |
| Marcelino Menéndez Pelayo (1856-1912) | *La Revue Hispanique* |
| Moïse Schwab (1839-1918) | *La Revue Hispanique* |
| Raymond Foulché-Delbosc (1864-1929) | *La Revue Hispanique* |
| Rudolf Schevill (1847-1946) | *La Revue Hispanique* |
| Arturo Farinelli (1867-1948) | *La Revue Hispanique* + *Le Bulletin Hispanique* |
| Edgar Allison Peers (1891-1952) | *La Revue Hispanique* + *Le Bulletin Hispanique* |
| Ramón Menéndez Pidal (1869-1968) | *La Revue Hispanique* + *Le Bulletin Hispanique* |
| Alfred Morel-Fatio (1850-1924) | *Le Bulletin Hispanique* |
| Américo Castro (1885-1976) | *Le Bulletin Hispanique* |
| Eugenio Mele (1875-1969) | *Le Bulletin Hispanique* |
| Jean-Auguste Brutails (1859-1926) | *Le Bulletin Hispanique* |
| Marcel Bataillon (1895-1977) | *Le Bulletin Hispanique* |
| Pierre Paris (1859-1931) | *Le Bulletin Hispanique* |
| Rafael Altamira y Crevea (1866-1951) | *Le Bulletin Hispanique* + *La Revue de l'Amérique Latine* |

*Tableau 14 : Liste des membres étrangers et espagnols de la Reial Acadèmia de Bones Lletras (26)*

[579] Voir annexe n°8 : Photographie des « Participants del Primer Congrès International de la Llengua Catalana »
[580] REIAL ACADÈMIA DE BONES LLETRES – Acadèmics corresponents a l'estranger
Consulté en ligne le 19/06/2018: http://www.boneslletres.cat/esp/academics.asp?subop=3

En ce qui concerne les collaborateurs hispanistes et la Galice, le contexte est légèrement différent de celui des courants idéologiques précédemment étudiés. D'abord, plutôt qu'un régionalisme, par l'histoire de la région, par son retard économique (et donc son manque de bourgeoisie forte) en comparaison avec la Catalogne ou le Pays Basque, et par l'engagement des défenseurs de meilleures conditions pour la Galice chez la gauche libérale espagnole, on parle davantage pour la période 1840-1885 du développement d'un provincialisme qui viserait uniquement la défense de la région face aux abus politiques et linguistiques commis contre celle-ci[581]. C'est à partir de 1886, autour de trois noms qui représentent trois tendances politiques au sein de ce mouvement, que l'on utilise le terme de régionalisme galicien ; les trois hommes en question étant Manuel Murguía[582] (liberal), Aureliano Pereira[583] (fédéraliste) et Alfredo Brañas[584] (traditionnaliste)[585]. Deux organismes nés au tout début du XX$^{ème}$ siècle contribuent à l'ancrage du régionalisme et lui donnent un caractère fondamentalement culturel : la *Real Academia Galega* (1906) et les *Irmandades da Fala* (1916). Ces dernières ont pour vocation d'établir des règles claires pour la langue galicienne, promouvoir l'usage de celle-ci, étudier l'histoire de la Galice et son folklore, protéger le patrimoine…[586]

La culture de cette région attire certains collaborateurs des trois principales revues hispanistes, soit un total de 14 hispanistes qui maintiennent une correspondance avec des auteurs galiciens ou bien des institutions savantes de cette région :

| COLLABORATEURS | REVUES OÙ ILS PUBLIENT |
|---|---|
| Juan Pablo Echagüe (1875-1950) | *La Revue de l'Amérique Latine* |
| Adolfo Bonilla y San Martín (1875-1926) | *La Revue Hispanique* |
| Antonio Paz y Meliá (1842-1927) | *La Revue Hispanique* |
| Baldomero Sanín Cano (1861-1957) | *La Revue Hispanique* |
| Henry Roseman Lang (1853-1934) | *La Revue Hispanique* |
| Hugo Albert Rennert (1858-1927) | *La Revue Hispanique* |
| John Driscoll Fitz-Gerald (1873-1946) | *La Revue Hispanique* |
| Lucien Barrau Dihigo (1876-1931) | *La Revue Hispanique* |
| Alfonso Reyes (1889-1959) | *La Revue Hispanique* + *La Revue de l'Amérique Latine* |

[581] Justo G. BERAMENDI, *El nacionalismo gallego*, Madrid, Arco Libros, 1997, pp. 15-21
[582] (1833-1923) : Historien, chercheur et écrivain promoteur du *Rexurdimento* (Renaissance culturelle galicienne). Il est le membre fondateur de la *Real Academia Galega* (1906)
[583] (1855-1906) : Écrivain et homme politique galicien défenseur de la fusion du régionalisme culturel et politique avec le fédéralisme républicain. Parmi ses principaux écrits : *Soledad* (1879) ou *El regionalismo y la poesía gallega* (1895)
[584] (1859-1900) : Professeur de Droit et Économie politique aux universités de Oviedo et Santiago de Compostela et idéologue du régionalisme conservateur galicien. Son principal ouvrage fut : *El Regionalismo : Estudio sociologico, historico y literario* (1889)
[585] Justo G. BERAMENDI, *El nacionalismo gallego*, Madrid, Arco Libros, 1997, pp. 24-25
[586] *Ibid.,* pp. 29-31

| | |
|---|---|
| Arturo Farinelli (1867-1948) | *La Revue Hispanique* + *Le Bulletin Hispanique* |
| Ramón Menéndez Pidal (1869-1968) | *La Revue Hispanique* + *Le Bulletin Hispanique* |
| Alfred Morel-Fatio (1850-1924) | *Le Bulletin Hispanique* |
| Américo Castro (1885-1976) | *Le Bulletin Hispanique* |
| Rafael Altamira y Crevea (1866-1951) | *Le Bulletin Hispanique* + *La Revue de l'Amérique Latine* |

*Tableau 15 : Liste de collaborateurs des trois revues hispanistes ayant eu correspondance avec auteurs galiciens (14)*

On peut constater comment Alfonso Reyes, Alfred Morel-Fatio ou Louis Barrau-Dihigo figurent parmi ceux qui échangent avec Xavier Bóveda (1898-1963)[587], Andrés Martinez Salazar (1846-1923)[588] ou Manuel Casás (1867-1960)[589]. Ils s'envoient des textes[590], de la documentation de travail[591] ou même des photos dédicacées[592] pour les galeries de portraits des institutions[593]. Cet intérêt est tellement fort dans certains cas qu'un bon nombre d'entre eux, parmi d'autres hispanistes, seront nommés membres de la *Real Academia Galega*[594] :

| MEMBRES DE LA REAL ACADEMIA GALEGA | REVUES OÙ ILS PUBLIENT |
|---|---|
| Dámaso Alonso (1898-1990) | -- |
| Emmanuel Contamine de la Tour (1858-19??) | -- |
| Juana de Ibarbourou (1892-1979) | *La Revue de l'Amérique Latine* |
| Carolina Michaëlis de Vasconcelos (1851-1925) | *La Revue Hispanique* |
| Emilia Pardo Bazán (1851-1921) | *La Revue Hispanique* |
| Henry Roseman Lang (1853-1934) | *La Revue Hispanique* |
| Hugo Albert Rennert (1858-1927) | *La Revue Hispanique* |
| John Driscoll Fitz-Gerald (1873-1946) | *La Revue Hispanique* |
| José Leite de Vasconcelos (1858-1941) | *La Revue Hispanique* |
| Arturo Farinelli (1867-1948) | *La Revue Hispanique* + *Le Bulletin Hispanique* |
| Ramón Menéndez Pidal (1869-1968) | *La Revue Hispanique* + *Le Bulletin Hispanique* |
| Élie Lambert (1888-1961) | *Le Bulletin Hispanique* |

*Tableau 16 : Liste des collaborateurs hispanistes membres de la Real Academia Galega (12)*

[587] Écrivain et journaliste dont ses principaux ouvrages sont : *Los poemas de los pinos* (1922), *Canto a la raza gallega y versos de fe yd e silencio* (1923), *Galicia madre* (1944) …

[588] Directeur de l'*Archivo Histórico de Galicia* (A Coruña) et éditeur de textes d'intellectuels régionalistes tels Manuel Murguía, Manuel Curros Enríquez ou Eduardo Pondal : *Los Precursores*, *Aires da Miña Terra, Queixumes dos Pinos*…

[589] Homme politique et écrivain naturel de la Corogne. Maire de cette dernière ville en trois occasions, membre et président de la *Real Academia Galega* et auteur de *El regionalismo en Galicia* (1893), *Concepción Arenal y su apostolado* (1936) ou *Episodios Gallegos* (1953)

[590] RAG - A Coruña : Arquivo da Real Academia Galega – Fondos Persoais – ES.GA.15030.ARAG/2 – Correspondencia de Uxío Carré Aldao con Arturo Farinelli (Caixa 245-4)

[591] ARG – A Coruña : Andrés Martínez Salazar – Correspondencia de función ES.GA.15030.ARG/2.1.1.3.2.1.2. Correspondencia con Henry R. Lang (Caixa 5842-101-1916)

[592] RAG - A Coruña : Colección de retratos – ES.GA.15030.ARAG/5.2.2. – Retrato de John F. Fitz-Gerald (FS.Caixa 11-62-1)

[593] Voir annexe n°9 : « Retrato de John D. Fitz-Gerald da Real Academia Galega »

[594] Real Academia Galega – Membros da Academia https://academia.gal/plenario?p_p_id=ManageChairs_WAR_ragportal&p_p_lifecycle=0&p_p_state=normal&p_p_mode=view&p_p_col_id=column1&p_p_col_count=1&_ManageChairs_WAR_ragportal_action=listNoAcademic&_ManageChairs_WAR_ragportal_selLetter=A

De plus, on aimerait signaler en guise de conclusion que les revues hispanistes (*Revue Hispanique* et *Bulletin Hispanique*) gardent des liens étroits avec d'autres revues espagnoles à caractère local et régional tout au long de leur publication[595]. *Galicia histórica* (1901-1903) et *Revista Internacional de Estudios Vascos* (1907-aujourd'hui) collaborent par exemple avec la revue de Raymond Foulché-Delbosc tandis que *Boletín de la Comisión de Monumentos históricos y artísticos de Navarra* (1895-1936) ou *Boletín de la Sociedad Geográfica de Madrid* (1876-1900) collaborent avec l'organe de diffusion de l'hispanisme universitaire. Voici une preuve de plus de l'attention portée par les premières publications hispanistes aux divers territoires qui composent l'Espagne.

### 3.1.2.- Le rôle joué par les rapprochements universitaires

L'outil mis en avant par les universitaires afin de mieux connaître les aires d'études de leurs travaux et de rompre avec certains clichés fut celui de l'échange. Les avantages des rapprochements institutionnels avec d'autres pays hispanophones étaient multiples : informations de première main des collègues d'outre-Atlantique, formations plus spécialisées, activités organisées en commun, déplacements simplifiés entre collègues, rayonnement scientifique accru… En outre, il ne faut pas oublier que les infrastructures de promotion des échanges scientifiques et artistiques évoquées sont aussi un exemple du fort investissement de la diplomatie culturelle française de ces années-là[596]. Dans ce cadre, il est pertinent d'employer le terme créé par l'américain Joseph Nye qui parle d'outils du *soft power*[597].

L'enjeu est tellement important, compte tenu des rivalités entre les universitaires de Paris et de Bordeaux et Toulouse, une course contre la montre s'engage afin d'établir des liens pérennes le plus tôt possible avec des auteurs des pays hispanophones. Les Parisiens vont d'abord se concentrer sur l'Amérique Latine, les Bordelais et Toulousains sur le pays voisin.

Les universitaires parisiens sont ainsi à l'origine des projets tels que le *Groupement des Universités et Grandes Écoles de France pour les Relations avec l'Amérique Latine* (1908)[598], le *Centre d'Études Franco-Hispaniques* (1913) [599] ou encore l'*Institut d'Études*

[595] Voir annexe nº 6 : « Liste des publications en lien avec *La Revue Hispanique* et *Le Bulletin Hispanique* »
[596] Denis ROLLAND, Lorenzo DELGADO, Eduardo GONZÁLEZ, Antonio NIÑO, Miguel RODRÍGUEZ, *L'Espagne, la France et l'Amérique Latine. Politiques culturelles, propagandes et relations internationales, XXème siècle,* Paris, L'Harmattan, 2001
[597] Joseph S. NYE, *Soft Power : The means to success in world politics*, New York, PublicAffairs, 2005
[598] Mona HUERTA, « Un médiateur efficace pour la coopération scientifique française : le groupement des universités et des grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine », *Encuentros de Latinoamericanistas Españoles (12. 2006. Santander) : Viejas y nuevas alianzas entre América Latina y España*, España, CEEIB, 2006, pp. 792-803
Consulté en ligne le 19/01/18 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00103840/document
[599] Ernest MARTINENCHE, *Inauguration des conférences du Centre d'études Franco-Hispaniques de*

*Hispaniques* (1917)[600]. Ils profitent, comme leurs collègues du sud, du contexte favorable sur le plan diplomatique, ce qui amène les autorités françaises (dans un panorama qui se présente chaque jour plus compétitif) à voir dans ces projets de diffusion de la culture par le biais des échanges une manière de gagner les faveurs de l'opinion publique des pays avec lesquels s'établissent des liens. C'est donc dans ce contexte que les trois projets évoqués vont naître, ayant tous un facteur en commun, la présence et la participation active d'Ernest Martinenche.

Tout d'abord, grâce à la charge de secrétaire général qu'il exerce au sein du *Groupement*, l'hispaniste, accompagné de Charles Lesca, va parcourir à partir du mois de juillet 1910 différents pays de l'Amérique Latine afin de développer des liens avec des institutions universitaires de ces pays, à savoir : le Brésil (Rio et São Paulo), l'Uruguay (Montevideo), l'Argentine (Buenos Aires), le Chili, le Pérou, Panama, le Mexique et Cuba (La Havane).[601] Ces voyages ont été réalisés en profitant de l'invitation que Martinenche avait reçue pour participer, avec Georges Dumas, aux fêtes du Centenaire de l'Indépendance de l'Argentine. Cette mission marque les premières relations culturelles développées par le professeur parisien[602] avec les universitaires sud-américains. Les liens personnels et institutionnels de Martinenche avec la nation argentine furent très importants ; en voici pour preuve l'extrait d'un article du journal *Paris-Sud-Amérique* du 10 février 1927 qui parle ainsi de l'hispaniste :

> Il ouvrit la Sorbonne aux savants étrangers, organisant les cours et les conférences de MM. Dellepiane, Gallardo, Groussac (…) Ugarte » ou encore « M. Martinenche est invité [en 1910] par la Faculté de Philosophie et Lettres, à y faire un cours de littérature française l'année suivante. Le succès de ses conférences est tel que l'on jette les bases d'une organisation d'échange entre les professeurs de l'Université de Paris et de l'Université de Buenos Aires[603]

Grâce à des sources similaires, on connaît les rapports institutionnels que Martinenche entretient avec des intellectuels argentins tels Manuel Ugarte[604]. La mission scientifique de Martinenche en 1910 ouvre une voie de communication avec des universitaires argentins qui

---

*l'Université de Paris, sous la présidence de MM. Louis Liard (vice-recteur de l'Université de Paris) et Francisco de Reynoso (Chargé d'affaires de Sa Majesté le roi d'Espagne) : Conférence de M. Rafael Altamira (Directeur général de l'enseignement primaire d'Espagne et membre de l'Académie Royale des Sciences morales et politiques)*, Paris, Librairie de la Sté du Recueil Sirey, 1913

[600] Antonio NIÑO RODRIGUEZ, *Un siglo de hispanismo en Sorbona*, Paris, Éditions hispaniques, 2017, p. 49

[601] Hommage à Ernest Martinenche. Études hispaniques et américaines, Paris, Éditions d'Artrey, 1939

[602] AN-Paris : 61/AJ/160

[603] AN-Paris : AJ/16/6961

[604] Écrivain, diplomate et homme politique argentin proche du socialisme. Au-delà des textes à caractère politique où il se positionne contre l'ingérence États-Unienne et en faveur d'un fort rapprochement entre les pays de l'Amérique Latine nous pouvons citer parmi sa production : *Cuentos de la Pampa* (1903), *El arte y la democracia* (1905), *La joven literatura hispanoamericana* (1906), *Vendimias juveniles* (1907) ou *El Porvenir de América* (1923)

se cristallisera par des échanges, non seulement d'informations via des lettres ou conférences, mais aussi d'enseignants de part et d'autre de l'Atlantique. C'est un processus de rapprochement dont le symbole majeur de la réussite sera l'inauguration en 1922 de l'Institut de l'Université de Paris à Buenos Aires par Martinenche[605], promoteur de la création de ladite institution.

Les efforts menés en Argentine ou dans d'autres pays de la sphère hispanophone pour resserrer les liens entre institutions créatrices de savoir ne feront pas oublier à Martinenche le pays voisin. Sa présence et son discours lors de l'inauguration des conférences du Centre d'Études Franco-Hispaniques en 1913, dont il est le président, en sont la preuve :

> [Ce nouveau centre se dirige, au-delà de resserrer des liens France-Espagne comme le projet des Universités de Bordeaux et Toulouse à Madrid] aux Espagnols résidant à Paris (…) comme aussi aux Français qui, à Paris, souhaitent de mieux connaître la vie espagnole[606]

Ceci est une preuve de plus de la volonté d'Ernest Martinenche de vouloir rapprocher le plus possible les auteurs français avec ceux de tous les pays hispanophones. Quatre années plus tard, avec un soutien institutionnel plus fort de l'Espagne et de la France, il fonde l'Institut d'Études Hispaniques.

Il faut se rappeler que, seulement sur le plan des relations franco-espagnoles, cette période (1894-1913) est caractérisée politiquement par des négociations d'ordre stratégico-militaire (accords de Cartagena[607]), et culturellement, par l'augmentation d'initiatives intellectuelles communes. Les visites officielles du roi Alfonso XIII à Paris en 1905 et 1913 et du président Émile Loubet à Madrid en 1905, ou les accords signés en mai 1907, dans lesquels les deux pays réaffirment leur volonté de respecter les accords existants concernant la Méditerranée Occidentale et l'Atlantique[608] en sont des preuves incontestables. Durant ces négociations, l'Espagne cherche à protéger ses intérêts par rapport à ses possessions d'Outre-Mer et à récupérer un rôle parmi les premières puissances mondiales. Du côté français, il s'agit

---

[605] AN-Paris : AJ/16/6961

[606] Ernest MARTINENCHE, *Inauguration des conférences du Centre d'études Franco-Hispaniques de l'Université de Paris, sous la présidence de MM. Louis Liard (vice-recteur de l'Université de Paris) et Francisco de Reynoso (Chargé d'affaires de Sa Majesté le roi d'Espagne) : Conférence de M. Rafael Altamira (Directeur général de l'enseignement primaire d'Espagne et membre de l'Académie Royale des Sciences morales et politiques),* Paris, Librairie de la Sté du Recueil Sirey, 1913

[607] Jean-Marc DELAUNAY, « L'Espagne devant la guerre mondiale, 1914-1919. Une neutralité profitable ? », *Relations internationales*, nº 160, p. 61. Consulté en ligne le 19/03/2018 : https://www.cairn.info/load_pdf.php?download=1&ID_ARTICLE=RI_160_0053

[608] Jean-Marc DELAUNAY, *Méfiance cordiale. Les relations franco-espagnoles de la fin du XIXème siècle à la Première Guerre Mondiale*, *vol 1 : Les relations métropolitaines*, coll. Recherche Espagne, Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 251 et 258

d'arriver à des accords qui assurent la stabilité des colonies et surtout d'obtenir le soutien de l'Espagne dans le cas d'une éventuelle guerre européenne.

Depuis l'IEH, Martinenche dirige l'orientation de l'hispanisme parisien, assure la formation des nouvelles générations et continue à travailler pour nouer des liens plus forts avec d'autres nations jusqu'aux derniers jours de sa vie. Ce fait est visible dans les nombreuses lettres envoyées par ce dernier où il confirme sa participation à différentes réunions sur ces thématiques (par exemple, la lettre envoyée le 17 janvier 1938 à M. le Recteur de l'Université de Paris).[609]

Malgré l'absence d'une correspondance réunie ou publiée de Martinenche, il est possible de retracer et reconstruire des initiatives et décisions prises par ce dernier à l'Institut, notamment grâce aux archives de Marcel Bataillon et d'autres hispanistes. En guise de brefs exemples, la lettre du 30 mai 1928 de Martinenche à Valery Larbaud montre sa proposition afin de convaincre le romancier vichyssois de devenir un donateur de l'Institut[610] ou bien celle d'Isabel Foulché-Delbosc (femme du célèbre hispaniste Raymond Foulché-Delbsoc), après le décès de son mari, à Marcel Bataillon le 2 juin 1934 où elle affirme avoir discuté avec Martinenche qui lui aurait dit ne pas avoir de place dans l'Institut d'Études Ibériques pour héberger la bibliothèque de l'érudit toulousain[611].

Les méridionaux, de leur côté, mettent en place des projets qui aboutissent à la création de l'*Institut Français d'Espagne* (1913)[612] ou de la *Casa de Velázquez* (1928)[613], se focalisant exclusivement sur l'Espagne ; une Espagne d'ailleurs en pleine réforme de son modèle universitaire pour résoudre les dysfonctionnements (manque d'effectifs, centralisation trop accrue, absence de certaines disciplines dans le système…) qui sont pointées du doigt après la défaite espagnole dans la guerre hispano-américaine de 1898[614]. L'Espagne n'est pas seulement un pays proche pour les universitaires de Bordeaux et Toulouse, mais aussi un terrain scientifique cultivé de longue date par ces derniers : Ernest Mérimée enseigne la

[609] AN-Paris : AJ/16/6960
[610] MMVL-Vichy : Fond Valery Larbaud – SP M 211
[611] CF-Paris : Fond Marcel Bataillon – BTL 39
[612] Jean-Marc DELAUNAY, *Méfiance cordiale. Les relations franco-espagnoles de la fin du XIXème siècle à la Première Guerre Mondiale*, *vol 1: Les relations métropolitaines*, coll. Recherche Espagne, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 638
[613] Jean-Marc DELAUNAY, *Des Palais en Espagne. L'Ecole des Hautes Etudes Hispaniques et la Casa de Velázquez au cœur des relations franco-espagnoles du XXème siècle (1898-1979)*, Madrid, Casa de Velázquez, 1994
[614] Antonio Francisco CANALES SERRANO, « La modernización del sistema educativo español (1898-1936) », *Bordón. Revista de Pedagogía*, vol. 65 nº4, 2013, pp. 105-118 ; « La difficile rénovation des universités des pays du sud de l'Europe et de Russie – L'Espagne », Christophe CHARLE, Jacques VERGER, *Histoire des Universités,* Paris, PUF, 1995

langue et la littérature espagnole depuis sa chaire (1886)[615], fait partie du jury d'agrégation avec Alfred Morel-Fatio depuis la création du concours (1900)[616] et est aux origines de la création des *Cursos de Burgos*[617] ; Georges Cirot assure l'enseignement des études hispaniques depuis 1898 à Bordeaux ; Pierre Paris dirige à Madrid l'*École des Hautes Études hispaniques* créée en 1909 sous l'initiative de l'Université de Bordeaux[618]…

Toutefois, pendant la période étudiée durant la thèse, et comme l'évoqueront par la suite Paris d'un côté, Bordeaux et Toulouse de l'autre, la force des deux pôles était grande et les tensions entre universités et universitaires bien réelles. Les institutions académiques se renforcent et se spécialisent au fil des années et les promoteurs espèrent monopoliser certaines thématiques dans leurs établissements. Quoiqu'il en soit, les échanges maintenant possibles grâces aux institutions qu'ils créent vont permettre un changement de l'image que vont avoir les différentes aires hispanophones puisqu'il y aura une amélioration de la circulation des informations et que les déplacements *in situ* leur permettront de s'imprégner des cultures étudiées.

## 3.2. Un réel intérêt pour les Amériques ?

Une fois les deux visions de l'Espagne étudiées ainsi que le rôle joué par les échanges dans le monde de l'hispanisme, il est temps de s'intéresser à la manière dont les études sur les républiques américaines sont traitées dans les trois revues hispanistes. En outre, il sera nécessaire de savoir si la vision que l'on porte sur l'aire hispanophone et lusophone d'outre-mer est réellement novatrice (réel intérêt pour les faits à étudier dans ces espaces géographiques) ou bien seulement dans le but d'attirer un public en quête d'exotisme et éventuellement de nouveaux lieux où investir… Il faut rappeler que l'Amérique Latine au début du XX$^{ème}$ siècle est un marché où la France arrive à placer jusqu'à un quart de ses investissements, taux supérieur aux investissements effectués par exemple sur les marchés

[615] Michel ESPAGNE, *Le paradigme de l'étranger. Les chaires de littérature étrangère au XIXème siècle,* Paris, Cerf, 1993, p. 204
[616] *Ibid.,* p. 304
[617] Marielle MOURANCHE (dir.), *Et Toulouse pour apprendre. Sept siècles d'histoire de l'université de Toulouse 1229-1969*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2010, p. 44
[618] Antonio NIÑO RODRIGUEZ, *Un siglo de hispanismo en Sorbona*, Paris, Éditions hispaniques, 2017, p. 14

africains ou asiatiques[619] et marqué par l'immigration de plus d'un million de Français entre 1820-1920[620].

Il n'est pas étonnant que *La Revue de l'Amérique Latine* soit la revue avec le plus grand nombre d'articles consacrés aux pays latino-américains ; toutefois, il est important de savoir si cette affection est liée au plaisir intellectuel ou bien à l'intérêt économique que suscite cet espace. Après l'étude de cette revue, on s'aperçoit qu'environ 83% des articles renvoient au lecteur l'image d'une Amérique Latine comme terrain intéressant pour les intérêts pécuniaires de la France et des Français grâce à la présence majoritaire de notices et d'études portant sur les questions financières[621], pétrolières[622], commerciales[623]… Cette approche transmet l'image d'une revue qui consacre environ 2/3 de ses articles aux questions politico-économiques et 1/3 aux questions littéraires[624], artistiques[625] et culturelles[626]. Une vision très européo-centrée, voire dans certains cas franco-centrée, s'impose dans les considérations faites sur le présent comme sur le passé des objets d'études d'une façon majoritaire, et ce, même lorsque cela figure parfois comme avant-propos des numéros :

> Publiée en français à Paris, elle s'adresse au public de France et à celui du Nouveau Monde latin (…) et elle n'a pas d'autre objet que resserrer les liens qui unissent entre elles et avec la France, des républiques dont la culture est orientée dans une direction parallèle[627]

Au-delà des intentions affichées, cette vision franco-centrée est claire lors de la lecture des articles :

---

[619] Serge BERSTEIN, Pierre MILZA, *Histoire de la France au XXème siècle (1900-1930)*, Paris, Éditions Complexe, 1999, pp. 197-198 ; François CARON, *Histoire économique de la France XIXe-XX*, Paris, Armand Colin, 1996 ; Laurent CARROUÉ, Didier COLLET, Claude RUIZ, *Les mutations de l'économie mondiale du début du XXème siècle aux années 1970*, Paris, Bréal, 2005, p. 113-114 ; Frédéric MAURO, Soline ALEMANY (dir.), *Transport et commerce en Amérique Latine. 1800-1970*, Paris, Éditions de l'IHEAL, 1990

[620] François WEIL, « Les migrants français aux Amériques (XIXe-XXe siècles), nouvel objet d'histoire », *Annales de démographie historique*, 2000, n°1, pp. 5-10
Consulté en ligne le 19/11/2018 : https://www.persee.fr/doc/adh_0066-2062_2000_num_2000_1_1963

[621] Gaston JÈZE, « Les finances publiques de la République Argentine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 7 n°25, 1924

[622] Auguste PELECIER, « Le pétrole dans l'Amérique Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 17 n°85, 1929

[623] Angel MARVAUD, « La vie commerciale : la dénonciation de l'accord commercial franco-brésilien », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 21 n°114, 1931

[624] Eduardo BARRIOS, « Frère Âne, roman (I) – (Trad. F. Miomandre) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 22 n°115, 1931

[625] Raymond COGNIAT, « La Vie Artistique : Les artistes américains aux Salons du printemps », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 9 n°42, 1925

[626] Georges PILLEMENT, « À l'Exposition de Séville : Tentative pour un style hispano-américain », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 19 n°97, 1930

[627] « À NOS LECTEURS », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 4 n°13, 1923, p. 2

> Bolivar est le grand positiviste au pouvoir. Auguste Comte n'a pas encore publié sa *Politique positive* ; comme tous ses contemporains il connaît le nom du Libérateur, mais il ne sait rien de ce qui se passe en Colombie en 1828. Bolívar ignore vraisemblablement jusqu'au nom de Comte ; mais les deux génies, celui de la pratique et de l'action, celui de la théorie et de la pensée, se sont rencontrés et l'accord a été si parfait[628]

Il faut rappeler que les auteurs même latino-américains qui rédigent certains articles appartiennent à des élites lettrées où la culture européenne, voire française (grand nombre d'eux ont vécu pour de longues périodes à Madrid ou Paris), est fortement ancrée et, de ce fait, ils analysent leurs sujets d'étude sous le même prisme européen[629]. Des collaborateurs, comme le diplomate-écrivain Gonzalo Zaldumbide (1884-1965)[630], sont le parfait exemple de ce type de profil.

Dans le *Bulletin Hispanique*, le discours tenu sur les Amériques est plus mitigé avec presque autant d'articles véhiculant un discours où l'espace américain est attrayant par ses particularités historiques, linguistiques ou culturelles que de textes renforçant l'idée des républiques américaines en tant qu'héritières des œuvres entreprises par leur ancienne métropole. À titre d'illustration, on peut citer d'un côté des comptes rendus et articles sur les discours prononcés par Simón Bolívar[631] ou l'état des mouvements intellectuels dans des pays tels le Brésil[632], et d'un autre côté, des travaux comme ceux de Carlos Pereyra (1871-1942)[633] sur les bienfaits de l'Espagne dans ses anciennes colonies[634] :

---

[628] Marius ANDRÉ, « Bolivar et la Démocratie (fin) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 4 n°14, 1923, p. 137

[629] Michel Bertrand, directeur de la *Casa de Velázquez,* rappelait les deux éléments suivants lors du Colloque International *Les études hispaniques en Sorbonne. Un institut dans les soubresauts du siècle* tenu les 9-10 octobre 2017 à Paris : qu'il faudra attendre 1948 pour voir paraître un premier ouvrage sur l'Amérique Latine rédigé par un véritable spécialiste, Pierre Chaunu, et 1978 pour que des études historiques se penchent sur cette aire géographique au-delà d'un point de vue économique ou européocentriste

[630] Écrivain, diplomate et homme politique équatorien. Ambassadeur de son pays natal dans de nombreux pays américains et européens (Italie, France, États-Unis, Suisse, Pérou, Colombie, Brésil…) et membre des Académies des Langues de l'Argentine, d'Espagne et d'Équateur dont il fut directeur. Parmi son œuvre littéraire nous pouvons mettre en avant : *El Significado de España en América* (1928), *Elogio de Bolívar* (1933) ou *Homenaje a Carlos V* (1958)

[631] Jules HUMBERT, « R. Blanco-Fombona, Cartas de Bolívar (1799-1822) ; Discursos y proclamas de Simon Bolívar. », *Bulletin Hispanique*, Tome 17 n°1, 1915, p. 65

[632] Georges LE GENTIL, « Le mouvement intellectuel au Brésil », *Bulletin Hispanique*, Tome 34 n°1, 1932, pp. 52-69

[633] Diplomate, écrivain et historien mexicain. Il collabora avec des nombreuses publications (*El Espectador, El Norte de Chihuahua, Revista Positiva, El Imparcial*) en même temps qu'il s'exerçait dans des postes diplomatiques (premier secrétaire de l'ambassade d'Espagne au Mexique puis à Cuba). Farouche défenseur de l'Espagne et de son histoire, il laissera derrière lui de nombreux travaux sur le pays ibérique et l'Amérique hispanophone qui lui vaudront d'être élu membre des Académies Mexicaines de la Langue et de celle de l'Histoire : *Hernán Cortés y la epopeya del Anáhuac* (1906), *Bolívar y Washington. Un paralelo imposible* (1915), *Rosas y Thiers : la diplomacia europea en el Río de la Plata, 1838-1850* (1919), *Las huellas de los conquistadores* (1929), *La obra de España en América* (1930) …

[634] Robert RICARD, « Carlos Pereyra. La obra de España en América », *Bulletin Hispanique*, Tome 24 n°2, 1922, pp. 179-181

> Lire les *Cartas*, c'est pénétrer l'âme de cet homme vraiment surhumain [Bolívar] qui, doué d'une sensibilité extrême en même temps que d'une grande énergie, consacra toute sa vie et tous ses efforts à la poursuite de ce magnifique idéal : la liberté de sa patrie[635]

Ce type de discours valorisant l'Amérique Latine et quelques figures représentatives de cet espace vient s'opposer à des analyses comme la suivante qui unissent toujours le destin des Amériques à celui de l'Espagne, et dont le but réel est celui de glorifier l'ancienne métropole :

> L'œuvre de l'Espagne en Amérique a été admirable, et l'on n'a pas rendu à ses religieux et à ses soldats la justice qui leur était due (…) Sans doute, il y a eu, au Mexique, au Pérou et ailleurs, des erreurs, des fautes, des crimes ; il en est ainsi de toutes les entreprises humaines. Mais il y a eu aussi du bien, et beaucoup de bien[636].

Pour *La Revue Hispanique,* le phénomène observé est l'inverse de celui de la revue de Martinenche. Environ 70% des articles consacrés à l'espace américain mettent en avant des études sur des questions qui n'ont jusqu'alors jamais été publiées en France (*Vocabulario de provincialismos argentinos y bolivianos*[637] ou *El panamericanismo : su pasado y su porvenir*[638]) et il existe même des textes qui laissent entrevoir une violence dénoncée par les indigènes vis-à-vis des colonisateurs (*Théodore Carlier et les Araucans*[639]). Des articles tels que celui de Desdevises du Dézert sur les missions espagnoles qui vantent les progrès apportés par les jésuites aux confins du Pérou et la Bolivie[640] viennent faire contrepoids à la vision générale qui domine la revue.

*La Revue Hispanique* et *Le Bulletin Hispanique* laissent une place marginale aux articles sur l'Amérique Latine ; seulement dix articles dans chacune de ces deux dernières revues traitent des questions américaines sans aucun lien avec le rôle historique joué par l'Espagne.

---

635 Jules HUMBERT, « R. Blanco-Fombona, Cartas de Bolívar (1799-1822) ; Discursos y proclamas de Simon Bolívar. », *Bulletin Hispanique*, Tome 17 n°1, 1915, p. 65

636 Robert RICARD, « Carlos Pereyra. La obra de España en América », *Bulletin Hispanique*, Tome 24 n°2, 1922, pp. 180-181

637 Ciro BAYO, « Vocabulario de provincialismos argentinos y bolivianos », *Revue Hispanique*, Tome 14 n°46, 1906, pp. 241-564

638 Francisco GARCÍA CALDERÓN, « El panamericanismo : su pasado y su porvenir », *Revue Hispanique*, Tome 37 n°91, 1916, pp. 1-60

639 J. CHASTENAY [Pseudonyme de Raymond Foulché-Delbosc], « Théodore Carlier et les Araucans », *Revue Hispanique*, Tome 8 n°27, 1901, p. 527

640 Georges DESDEVISES DU DEZERT, « Les Missions des Mojos et des Chiquitos de 1767 à 1808 », *Revue Hispanique*, Tome 43 nº104, 1918, pp. 365-430

# 4

# Les rapports des collaborateurs des revues hispanistes avec les institutions

Appartenant à des milieux aisés et formés pour la plupart dans des universités et des grandes écoles (parfois les mêmes institutions et/ou cursus), les collaborateurs des trois principales revues hispanistes du début du XX$^{ème}$ siècle se trouveront divisés par leur choix de carrière et leur vision de la conception et de la construction du nouveau domaine d'études qu'est l'hispanisme.

Certaines valeurs et intérêts rendent possible leur regroupement *grosso modo* en trois ensembles : Hommes de Lettres (diplomates et hommes politiques pour la plupart qui exercent des fonctions d'écrivain ou de journaliste), Universitaires (professeurs des universités et chargés de cours) et professions intellectuelles hors-académie (bibliothécaires, professeurs du secondaire, critiques littéraires).

Les différents échanges qu'ils ont les uns avec les autres et leurs prises de position révèlent leurs rapports avec le monde institutionnel. Les colonnes des revues et les échanges épistolaires deviennent le terrain de confrontations dont l'enjeu principal est le pouvoir (entre Paris et les Facultés de provinces mais aussi entre l'Université et le monde érudit) ou la définition du nouveau domaine d'études.

Pour démontrer la supériorité de leur modèle et la légitimité dans l'organisation de l'hispanisme, ils n'hésitent pas à déployer lors de leurs affrontement un vocabulaire où les mots « amateur » et « érudit » sont l'équivalent d'insultes disqualifiantes. En général, les remises en question étudiées ne relèvent pas d'un profond désaccord sur le fond ; en réalité, la remise en cause de quelqu'un peu importe le moyen est un outil pour discréditer et se différencier de l'autre. Ceci demeure un phénomène global pour les hispanistes de cette période cruciale pour l'avenir de leur domaine.

## 4.1. Les deux pôles de l'hispanisme universitaire

Pour les hispanistes universitaires, l'hispanisme est une question qui doit être étudiée à l'Université. Alfred Morel-Fatio dédie des décennies à convaincre les différents pouvoirs politiques et académiques de l'importance de devoir accorder une plus grande place aux études hispaniques. Édouard Bourciez et Ernest Mérimée ont fait campagne pour l'enseignement de l'espagnol dans le secondaire et les universitaires contribuent à un rapprochement intellectuel de la France avec les pays hispanophones grâce aux diverses institutions qui se créent. Pour eux, le monopole du domaine d'études leur revenait de droit, comme un simple héritage.

Le point de désaccord majeur sera géographique : Paris, caractérisée par sa force d'attraction en tant que capitale, possédant les plus hautes institutions du savoir français et les instances suprêmes académiques, ou bien les universités méridionales telles Bordeaux, Toulouse ou Montpellier, universités pionnières dans les échanges avec la Péninsule Ibérique. Cette bataille des deux pôles qui luttent pour l'hégémonie du nouveau domaine d'études relève non seulement de la concurrence entre établissements mais reflète aussi les fortes tensions existantes entre les universités de provinces et Paris. En effet, un grand écart existe entre la capitale et les établissements répartis dans l'Hexagone, que ce soit sur le nombre d'étudiants, sur le fonctionnement, ou bien sur les traitements perçus par les enseignants.

En ce qui concerne les effectifs, l'Université de Paris fondée en 1231[641] est la première université française et devance largement, en nombre d'étudiants inscrits, des établissements comme Bordeaux, fondé en 1441[642], ou Toulouse créé en 1245[643] car à elle seule, l'université de la capitale concentre un tiers des étudiants du système français à cette période[644]. Elle est suivie par Lyon puis Toulouse et Bordeaux vers 1896[645]. Le constat du grand nombre d'étudiants qui réalisent ses études à Paris est probablement à l'origine du rapprochement, en ce qui concerne les études hispaniques, des universités méridionales. Bordeaux et Toulouse forgent une alliance stratégique visant à concurrencer la capitale en nombre d'étudiants désireux de devenir spécialistes du pays voisin.

---

[641] Jacques MINOT, *Histoire des universités françaises*, Paris, PUF, 1991, p. 14
[642] *Ibid.,* p. 25
[643] *Ibid.,* p. 18
[644] Christine MUSSELIN, *La longue marche des universités françaises*, Paris, PUF, 2001, p. 45
[645] Bernard LACHAISE, « L'Université de Bordeaux au XXème siècle », *Université de Bordeaux Montaigne – Histoire d'université*
Consulté en ligne le 11/07/2018 : http://www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/universite/decouvrir-bordeaux-montaigne/histoire-d-universite.html

Leur idée s'avère payante : à Toulouse, en 1896, sur les 43 étudiants qui préparent le certificat de langues modernes, 27 ont choisi les cours d'espagnol[646] préparés avec soin par Ernest Mérimée, à Bordeaux, qui profite de l'accroissement de son nombre d'étudiants (de 220 en 1919 à 956 en 1938[647]), l'espagnol s'impose comme deuxième langue[648]. Pour les universités du Sud, ces succès sont vécus comme une victoire aussi bien académique que personnelle par des personnes telles que Mérimée.

Quant au déséquilibre existant entre Paris et la province, on ne peut que corroborer les différents avantages que les professeurs parisiens possèdent contrairement à leurs collègues des facultés dites « départementales » : un salaire plus élevé en raison du cumul de leur enseignement avec d'autres activités professionnelles et une redevance due aux droits d'auteur des manuels qu'ils rédigent pour le primaire et le secondaire, des centres de recherche sur place, une assistance courante aux soutenances de thèse (la majorité est soutenue à Paris), ce qui leur permet d'être au courant des dernières avancées dans les études qui leur intéressent, et surtout, la présence majoritaire dans les instances qui décident des recrutement pour les chaires vacantes[649]. De plus, les *normaliens* formés à Paris occupent 76% des postes de la Sorbonne et 63% de ceux de province en 1890, 80% des postes de la Sorbonne et 51% dans le reste des facultés en 1910[650]. Le mécontentement au niveau national de ce déséquilibre entre Paris et le reste du territoire provoque la création par les enseignants de province à partir de 1906 de différentes associations professionnelles par faculté. Leur but : des règles claires pour l'avancement et la diminution des privilèges financiers dont jouissent leurs collègues parisiens[651].

Ceci peint le tableau d'une France universitaire du début du XX$^{ème}$ siècle, une conclusion s'impose : ceux qui ont été formés à la capitale sont ceux qui vont diriger la formation intellectuelle de la plupart des générations à venir. Les fondateurs du *Bulletin Hispanique* en sont conscients. Ils ont fait eux aussi leurs études dans la capitale. Toutefois, il faut signaler la grande importance, dans cette lutte universitaire pour la direction de l'hispanisme français, que Georges Radet soit le doyen de la Faculté de Lettres de Bordeaux car c'est sur les doyens

---

[646] John M. BURNEY, *Toulouse et son université : Facultés et étudiants dans la France provinciale du 19$^{ème}$ siècle*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1988, p. 109

[647] Elsa CLAVEL, *La faculté des lettres de Bordeaux 1886-1968 : un siècle d'essor universitaire en province*, thèse de doctorat en Histoire sous la direction de Bernard LACHAISE, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2016, p. 261
Consulté en ligne le 13/08/2018 : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01552307/document

[648] *Ibid.,* p. 82

[649] Christine MUSSELIN, *La longue marche des universités françaises*, Paris, PUF, 2001, p. 45

[650] Jacques VERGER, *Histoire des universités en France*, Toulouse, Éditions Privat, 1986, p. 362

[651] « La réforme inachevée du système français - Réforme Universitaire (1868-1904) », Christophe CHARLE, Jacques VERGER, *Histoire des Universités*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995

que reposent toutes les décisions prises au sein des universités avant la décision finale du Ministère[652]. En cela, Radet peut exercer un contrepoids vis-à-vis de Martinenche et de son réseau parisien.

Les réformes du système d'enseignement sous la III[ème] République favorisent les liens entre le secondaire et le supérieur. Tout d'abord, il faut mettre en avant le fait qu'une jonction entre les deux échelons de l'enseignement existait au préalable[653] grâce au fonctionnement du système jusqu'à la réforme de 1896 (qui autonomise les Facultés et les lycées de toute la France). Bien que cette dernière loi soit effective dès sa promulgation, l'héritage culturel d'un lien secondaire-supérieur, ajouté à la persistance d'un modèle d'éducation centralisé, étatique et national[654] et au désir des universitaires de contrôler l'accès à leurs enseignements explique cette persistance des liens dans le temps.

La formation des enseignants du secondaire est ainsi un enjeu majeur puisque, premièrement, les universitaires étaient obligés d'accomplir cette tâche, du moins en partie, jusqu'à la réforme mentionnée précédemment. Deuxièmement, former les futurs certifiés, et surtout agrégés, suppose le fait d'enseigner à de potentiels futurs collègues universitaires. Preuve de cette importance, la Faculté des Lettres de Toulouse par exemple, prépare à l'agrégation ès lettres dès 1880[655] et dispose de moyens afin de former au mieux les futurs enseignants via le réaménagement des salles de cours ou l'investissement dans des bibliothèques modernes[656].

Dans le monde des études de Lettres en général, et pour l'hispanisme, le passage par le secondaire devient déterminant pour accéder à posteriori à un poste dans l'enseignement supérieur[657]. Ceci explique la prolifération d'articles publiés dans le *Bulletin Hispanique* consacrés exclusivement aux épreuves du certificat et de l'agrégation d'espagnol[658]. Ainsi, *Le Bulletin Hispanique* devient une lecture presque obligatoire pour tous les candidats français visant le secondaire, et éventuellement le supérieur. Les deux pôles représentent par

---

[652] Christine MUSSELIN, *La longue marche des universités françaises*, Paris, PUF, 2001, p. 50
[653] *Ibid.,* p. 43
[654] *Ibidem*
[655] Marielle MOURANCHE (dir.), *Et Toulouse pour apprendre. Sept siècles d'histoire de l'université de Toulouse 1229-1969*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2010, p. 43
[656] Voir annexe n°10 : « Carte postale de la salle de lecture de la bibliothèque universitaire de Toulouse - Section Droit-Lettres (début XXème siècle) »
[657] Christine MUSSELIN, *La longue marche des universités françaises*, Paris, PUF, 2001, p. 45
[658] Alfred MOREL-FATIO, « Notes bibliographiques sur les auteurs d'agrégation de 1901 », *Bulletin Hispanique*, Tome 2 n°4, 1900, pp. 328-333 ; Alfred MOREL-FATIO, « Extrait du rapport de l'Agrégation d'espagnol et d'italien en 1902 », *Bulletin Hispanique*, Tome 5 n°2, 1903, pp. 181-185 ; « REVUE : Programmes des concours d'agrégation et de certificat pour l'année 1920 », *Bulletin Hispanique*, Tome 22 n°1, 1920, p. 51 ou « REVUE : Programmes pour les concours d'agrégation et de certificat d'espagnol en 1927 », *Bulletin Hispanique*, Tome 28 n°4, 1926, pp. 379-38

ailleurs, on l'a vu, deux visions de l'hispanisme : l'une plus attachée à l'Espagne, l'autre à l'ensemble des pays hispanophones.

Les collaborateurs du *Bulletin Hispanique* écrivent davantage sur l'Espagne. Le Portugal, pays pourtant bien présent sur la scène internationale et étudié par certains hispanistes universitaires, n'occupe qu'une place marginale dans la revue. Quant aux Amériques, elles n'y sont mentionnées que si elles ont fait partie du récit impérial espagnol. De ce fait, un discours plutôt clair transparaît : ils prônent un hispanisme universitaire, fait par les universitaires pour les universitaires, ancré dans une vision traditionnelle et mythifiée du pays du Cid.

*La Revue de l'Amérique Latine*, à l'inverse de sa concurrente académique, va tenir un discours d'ouverture vers les cultures de toutes les nations hispanophones et lusophones. A *contrario* du *Bulletin Hispanique*, le nombre de contributeurs de professions diverses est supérieur à celui des universitaires, bien qu'il faille signaler que la première occupation qui ressort de mon analyse est celle de diplomate. Les hommes de lettres chargés de missions plénipotentiaires sont le noyau central des 169 collaborateurs non universitaires face aux 23 enseignants du supérieur présents (les professeurs proviennent presque exclusivement de la Sorbonne et des universités brésiliennes). Ceci est important puisque c'est un facteur qui aide à comprendre le discours véhiculé à son tour par la revue de Martinenche : un hispanisme basé à Paris qui cherche un public formé sans être nécessairement universitaire et dirigé par les élites intellectuelles.

Ce sera donc sur ce dernier point que l'on observe le principal point de désaccord dans le discours entre le modèle d'hispanisme prôné par les universitaires méridionaux et les Parisiens. Ernest Martinenche, soucieux d'élargir les bases potentiellement intéressées par les études hispaniques, conscient de la présence *in situ* de très nombreux latino-américains représentatifs des élites culturelles de leurs pays respectifs et imprégnés dès leur naissance d'une culture française et francophone[659], prône l'inclusion de ces derniers dans la construction de l'hispanisme.

Somme toute, l'hispanisme universitaire par sa nature n'est-il pas en soi une affaire d'élites ? Rares sont ceux qui arrivent à occuper un poste dans l'enseignement supérieur, et cela même après un passage prestigieux (et coûteux) par des grandes écoles françaises comme l'École Normale Supérieure, l'École des Chartes ou les Écoles françaises d'Athènes et Rome. Des parcours suivis afin d'arriver le plus haut possible dans la hiérarchie académique et celle

[659] Jean-Claude VILLEGAS, *Paris, capitale littéraire de l'Amérique latine*, Dijon, Éd. Universitaires de Dijon, 2007, p. 76

de la recherche par les hispanistes français ici étudiés[660]. Le passage par l'une, voire plusieurs, de ces grandes écoles, est un point commun à tous les hispanistes enseignant dans l'université française du début du XX$^{ème}$ siècle, et les normaliens, comme dans le monde des Lettres en général, en sont majoritairement bénéficiaires[661].

Les hispanistes français sont issus de familles qui possèdent un statut social et culturel élevé[662], ayant fait partie des mêmes écoles de formation et parfois des mêmes établissements, ils se connaissent assez bien en général et ils côtoient les mêmes cercles, ce qui est très important. Ces derniers éléments viennent expliquer pourquoi, bien qu'en désaccord sur certains points, ils font front commun contre l'hispanisme non universitaire et évitent le plus possible une rude concurrence et une confrontation publique.

Tout de même, certaines tensions, bien qu'éloignées des pages des revues, sont palpables lors des avancées d'un pôle universitaire par rapport à l'autre, comme la correspondance de certains auteurs le prouve, les échanges entre Georges Le Gentil, Marcel Bataillon et Pierre Paris en 1923 par exemple. Dans ces lettres, on observe les luttes internes entre professeurs méridionaux (Paris) et septentrionaux (le Gentil) autour de l'idée de la possible création d'un centre d'études portugaises et brésiliennes à Lisbonne. Le professeur parisien essaie d'abord de savoir si Bataillon est au courant des mouvements de son homologue du sud de la France :

> Vous devez être au courant du projet de M. Paris qui veut fonder à Lisbonne une succursale de l'Institut des Hautes Études Hispaniques[663]

Puis, le 5 octobre, il dit supposer que Paris a renoncé à son projet « faute de crédits ou de candidats »[664]. Le Gentil est loin d'en être attristé car cela lui donne l'occasion de tenter sa chance de « monter un véritable institut » spécialisé sur ces questions, comme il le dit à Bataillon le 4 décembre[665], et au grand regret de Pierre Paris, qui résume ainsi la question :

> Je sais [maintenant] que mon rapport au sujet de la question d'un centre de Hautes Études à Lisbonne a été mal accueilli[666]

---

[660] Christophe CHARLE, *Les élites de la République (1880-1900)* Paris, Fayard, 2006, p. 238
[661] *Ibid.,* pp. 118-119
[662] Mérimée (fils de médecin militaire), Paris (fils d'inspecteur d'études), Martinenche (fils de médecin), Morel-Fatio (fils de banquier), Desdevises du Dézert (fils de professeur des universités)… Informations provenant de leurs nécrologies consultables en ligne: www.persée.fr
[663] CF-Paris : Fond Marcel Bataillon – BTL 42 : Lettre de Georges Le Gentil à Marcel Bataillon (Paris, 16 juin 1923)
[664] CF-Paris : Fond Marcel Bataillon – BTL 42 : Lettre de Georges Le Gentil à Marcel Bataillon (Paris, 5 octobre 1923)
[665] CF-Paris : Fond Marcel Bataillon – BTL 42 : Lettre de Georges Le Gentil à Marcel Bataillon (Paris, 4 décembre 1923)
[666] CF-Paris : Fond Marcel Bataillon – BTL 44 : Lettre de Pierre Paris à Marcel Bataillon (Madrid, 2 novembre 1923)

C'est donc avec résignation, et avec un faible espoir dans les bonnes intentions du recteur de Bordeaux, François Dumas[667] qui croit encore au projet, que Pierre Paris clôt cette bataille interne entre hispanistes méridionaux et hispanistes parisiens. Cette bataille perdue représente la montée en puissance de Paris dans le domaine des études hispaniques.

L'étude de la correspondance de Marcel Bataillon permet aussi d'observer l'intérêt que l'hispanisme méridional accorde au fait de compter dans ses rangs des chercheurs comme ce dernier, pour preuve les lettres que Georges Cirot ou Georges Le Gentil lui adressent :

> J'ai pu causer avec M. Radet au sujet de l'impression de votre thèse. Deux solutions : nous imprimons à nos frais (…) ou bien nous vous donnons une subvention de quelques milliers de francs[668] *ou* Comptez-vous prolonger votre séjour à Bordeaux ? Dans ce cas M. Cirot reviendrait peut-être à son projet de ressusciter le cours de portugais[669]

Dans cette correspondance, des suspicions ressenties par des hispanistes d'une guerre de fond entre Martinenche et les universitaires du sud de la France peuvent être remarquées :

> M. Hazard (…) m'a nettement conseillé de me faire nommer à Bordeaux (…) Et si la seule raison réelle de Monsieur Martinenche est qu'il faut un minimum pour changer de poste, pourquoi un an, avec une bonne inspection, ne suffirait-il pas ? D'autant plus qu'à Limoges je n'ai vraiment absolument aucun outil de travail[670]

Avant de conclure l'étude sur la force de l'hispanisme universitaire, il faudrait signaler que ces universitaires, bien qu'ils jouissent du soutien de l'État puisqu'ils font partie du corps enseignant de la République, ne sont pas majoritaires. Grâce à l'analyse des revues, on observe qu'elles furent bien plus nombreuses, les personnes qui, possédant elles aussi des études supérieures, ne rentrent pas dans « l'Académie ». Il ne faut pas perdre de vue que cette élite intellectuelle en poste dans les universités est restreinte et représente seulement 27,9% (186 sur 665) du nombre total d'hispanistes, toutes nationalités confondues, qui contribuèrent à la fondation du nouveau domaine d'études par le biais des revues. Les hispanistes universitaires français ne représentent quant à eux que 12% avec la présence dans les revues de 80 professeurs des universités et assimilés.

---

667 Jean-François CONDETTE, *Les recteurs d'Académie en France de 1808 à 1940 – Tome II, Dictionnaire biographique*, Paris, INRP, 2006, pp. 161-162

668 CF-Paris : Fond Marcel Bataillon – BTL 37 : Lettre de Georges Cirot à Marcel Bataillon (Bordeaux, 19 septembre 1935)

669 CF-Paris : Fond Marcel Bataillon – BTL 42 : Lettre de Georges Le Gentil à Marcel Bataillon (Paris, 2 novembre 1927)

670 CF-Paris : Fond Marcel Bataillon – BTL 43 : Lettre de Paul Mérimée à Marcel Bataillon (Paris, 30 mars 1933)

## 4.2. Un modèle concurrent : l'hispanisme extra universitaire

Le fait qu'une quantité croissante de gens formés par l'enseignement supérieur au début du XX$^{ème}$ siècle n'arrivent pas ou ne souhaitent pas entrer dans les rangs de l'Université française permet l'apparition de ce que j'ai tenu à appeler un « Hispanisme de Confrontation ». Ce modèle prône une plus grande participation des hispanistes, formés pour la plupart dans les universités et venus de tous les domaines. Cette conception entre très rapidement en collision avec celle défendue par les détenteurs des chaires universitaires, d'autant plus que l'une des figures les plus visibles de ce modèle hors-université est Raymond Foulché-Delbosc, qui ne manque pas une occasion de se confronter aux universitaires et remettre leurs compétences en cause.

L'étude des différents portraits des hispanistes qui défendent ce modèle plus inclusif et fondé purement sur l'érudition, regroupés majoritairement autour de *La Revue Hispanique,* nous oblige à nous interroger sur la validité actuelle de classifier l'hispanisme énoncé, d'hispanisme « monastique » ou « autonome » comme l'avait esquissé le professeur Antonio Niño Rodriguez en 1988[671] face à un hispanisme « académique » et institutionnel côté universitaire. Ce travail des années 1980, bien que salutaire puisqu'il fut l'un des premiers à proposer une étude approfondie sur les origines de l'hispanisme, et encore source de savoirs solides[672], ne prit pas en compte à son époque l'appartenance d'une très grande partie des hispanistes cités à des institutions telles que l'Académie Royale de la Langue Espagnole, celle de l'Histoire, l'*Hispanic Society of America*… Ces attachements à des organismes institutionnels, même s'ils ne sont pas universitaires, me font croire que l'on pourrait aller au-delà de cette première idée de l'universitaire madrilène et qualifier ces hispanistes, qui répandent leur savoir tout de même dans des institutions, comme des intellectuels appartenant plutôt à un « Hispanisme de Confrontation » : un hispanisme qui essaie de convaincre par le biais de la confrontation constante, publique (revues) et privée (correspondances), des idées, des analyses, des convictions personnelles sur le rôle des institutions et ses méthodes… qui viendraient prouver la supériorité de leur modèle. L'objectif est celui de réussir à discréditer les défenseurs des méthodes universitaires mettant en avant les défauts de leurs analyses.

La forte participation d'universitaires états-uniens dans la revue de Foulché-Delbosc est un bon exemple du fait qu'il ne s'agit pas d'une bataille contre l'institution universitaire en

[671] Antonio NIÑO RODRÍGUEZ, *Cultura y diplomacia: los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931,* Madrid, CSIC, 1988, p. 160

[672] Par exemple les analyses qui concernent la volonté claire de Foulché-Delbosc, Peseux-Richard et autres membre réunis autour de *La Revue Hispanique* de ne pas ambitionner de postes universitaires

soi, mais contre la méthode qu'elle défend généralement, voire contre les valeurs que celle-ci diffuse.

Cette proposition d'hispanisme hors murs universitaires crée d'autant plus de tensions en France car, par leurs parcours, bon nombre des défenseurs d'un modèle en-dehors de l'Université (professeurs du secondaire, bibliothécaires, archivistes) ont été formés dans les mêmes établissements (ENS, EPHE, ELO, EFR)[673] et parfois dans les mêmes promotions que celles de leurs anciens camarades, maintenant professeurs des universités. Cette intégration ou non dans le monde académique fut parfois un choix justifié et dans d'autres occasions une réalité à laquelle il fallait se confronter, due à divers aléas (places d'agrégation, nombre de chaires). Quoiqu'il en soit, leur récit ne sera pas présenté ainsi, ils optent pour un discours critique et contestataire qui véhicule un message : certains ont opté pour la voie traditionnelle (l'Université) tandis que d'autres ont choisi une nouvelle voie.

De plus, cet hispanisme de confrontation suscite de nouvelles questions, questions gênantes et inacceptables pour un grand nombre de leurs contemporains : l'existence des institutions universitaires est-ce utile et nécessaire ? Ne serait pas plus judicieux que l'espace universitaire soit consacré exclusivement à la formation et que l'érudition, le savoir, se fasse hors de ses murs ? Deux remarques paraissent nécessaires à de telles questions : premièrement, des dirigeants de ce mouvement comme Foulché-Delbosc vont jouer avec l'héritage révolutionnaire et républicain en déployant une dialectique dans laquelle les professeurs universitaires ne seraient que des personnes préoccupées par la protection de leurs intérêts et soucieux d'afficher un certain statut social élevé via les différents actes codés et propres à l'institution académique (remise de doctorats *honoris causa*, décorations, hommages publiques). À ce moment, le parallèle avec l'aristocratie qui dominait l'espace universitaire et qui provoqua la suppression des universités le 15 septembre 1793 par la Convention[674] est évident. Deuxièmement, on pourrait voir dans le discours de cet hispanisme de confrontation la proposition d'un modèle de fédération des chercheurs au niveau national et international qui viendrait supplanter le rôle de la recherche universitaire telle qu'elle existe et évolue à ce même moment : une tentative de donner vie à cette idée, parfois floue mais en vogue, d'une *République des Lettres*[675], du moins pour ce qui concerne les études hispaniques.

---

[673] Voir la liste d'acronymes utilisés présentés avant le sommaire de notre thèse
[674] Jacques MINOT, *Histoire des universités françaises*, Paris, PUF, 1991, p. 31
[675] Françoise WAQUET, « La république des lettres : une idée européenne, d'Érasme à Stefan Zweig » dans Robert DELOINCE, Gérard PAJONK (éds.) *Réseaux culturels européens (édition électronique),* Paris, Éditions du CTHS, 2003, pp. 13-25

Au-delà de confrontations ponctuelles comme celle de l'« Affaire Piedrafita » lors de la création du *Bulletin Hispanique*, il y aura pendant toute la période une nouvelle « Guerre de Trente Ans » dans laquelle universitaires et auteurs hors-université vont se confronter autour de la question centrale du modèle d'hispanisme à suivre mais aussi sur des questions annexes autour du fonctionnement nécessaire, ou pas, des différentes institutions et des gens qui les font vivre.

Il faut dire que tout au long des analyses, l'apport bénéfique des techniques provenant de l'analyse des controverses[676] est présent, ce qui permet de mieux appréhender les phénomènes étudiés afin d'observer « la science telle qu'elle se fait »[677] à travers les controverses mais aussi les disputes, polémiques, querelles ou affaires[678]. Le processus conflictuel est « utilisé comme un révélateur (...) de rapports de force, de positions institutionnelles ou de réseaux (...) qui, sans lui, resteraient plus difficiles à voir »[679] .

L'une des premières confrontations à évoquer est celle d'un scepticisme apparent par rapport à l'utilité réelle de la construction de centres d'échanges intellectuels telle la Casa de Velázquez :

> Quant au petit monde franco-hispanique, il vient encore de faire parler de lui : vous aurez appris par les journaux l'inauguration de la Casa Velázquez à Madrid. Nous verrons si quelque chose de sérieux sort de là. En attendant il y aura là-bas quelques prébendes nouvelles pour les gens suffisamment adroits. Grand bien leur fasse ! [680]

Le directeur de *La Revue Hispanique* ne voit dans ce type d'institutions, comme pour l'Université en général, qu'une sorte « d'institutions-machines » qui vivent non grâce à l'érudition qu'ils produisent mais tout simplement parce que les gens qui y siègent s'alimentent les uns les autres et se protègent les uns derrière les autres en vantant leurs mérites :

---

Consulté en ligne le 29/09/2017 : http://cths.fr/ed/edition.php?id=1232

[676] Dominique PESTRE, « L'analyse de controverses dans l'étude des sciences depuis trente ans. Entre outil méthodologique, garantie de neutralité axiologique et politique », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, pp. 29-43.
Consulté en ligne le 10/11/2017 : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-29.htm

[677] Antoine LILTI, « Querelles et controverses. Les formes du désaccord intellectuel à l'époque moderne », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, p. 14
Consulté en ligne le 10/11/2017 : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-13.htm

[678] *Ibid.,* p. 13

[679] Cyril LEMIEUX, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, p. 191
Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-191.htm

[680] AGN-Buenos Aires: Fondo Paul Groussac. Correspondencia - Serie I - Sala 7 - Legajo nº1 – 3015 (1881-1929) : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Paul Groussac (Paris, 24 novembre 1928)

> Quant au Professeur Martinenche, ne soyez pas surpris de sa prédilection pour le fameux Américo Castro : quand il va à Madrid, c'est chez Castro qu'il se loge. *Inde amicitia*. Et de là aussi ce mirifique doctorat « honoris causa » qui s'est posé il y a deux ans, à la Sorbonne, sur la tête asturienne de Menéndez Pidal, grand patron de Castro. La bande ne vit que d'autobombo et de bombo mutuo. Ainsi va le monde[681].

En effet, pour l'hispaniste de confrontation, l'Université ne fonctionne pas et les noms des « grands savants » n'existent que parce qu'ils sont créés artificiellement par la publicité qui font d'eux ses homologues, aussi bien au niveau national qu'international. Cette manière de concevoir la situation fait que certains dénoncent à voix haute une croyance aveugle dans cette dernière institution :

> Voyez-vous, mon ami, les Français sont presque tous en extase devant les fonctions officielles et supposent qu'elles sont toujours accompagnées d'une capacité parfaite. Un professeur au Collège de France ! Cela doit être un bien grand savant (Et quelquefois c'est un âne). Et les bons Français n'osent rien refuser à ces pseudo grands savants. N'oubliez pas ce petit point de psychologie nationale[682].

Compte tenu de ces considérations, les hispanistes de confrontation n'hésitent pas à accuser les universitaires de n'avoir pour objectif que la recherche personnelle d'honneurs et de pompe. Ainsi, les auteurs prônant un hispanisme non universitaire se mettent en avant comme les seuls défenseurs de la recherche et de l'érudition :

> Después de más de treinta años que vengo a España estudiando (...) nunca jamás me he prevalecido de recomendaciones políticas u otras. He venido diciendo : Yo soy un catedrático francés, muy aficionado a las cosas de España (...) Pero como no hacía yo papel de personaje político, nunca mis trabajos me merecieron en España la mínima merced, y mientras he visto a los hispanistas de los cuales habla Vd. nombrados corresponsales de la Academia, condecorados de varias órdenes y otras cosillas así – me he quedado conocido y estimado, como creo, de media docena de amigos (...) A mi eso me basta ; a muchos otros, el oropel de las distinciones les atrae como a avecillas, el espejo, y es porque vienen a vosotros escoltados de Cónsules o de Consejeros de su embajada, bien guarnecida la faltriquera de recomendaciones de ministros y otras gentes de alta jerarquía[683].

---

[681] *Ibid.,* Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Paul Groussac (Paris, 31 mai 1927)

[682] BNC- Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 26 février 1900)

[683] José Ignacio TELLECHEA IDÍGORAS, «Desdevises du Dézert y Unamuno (Seis cartas del hispanista francés», *Cuadernos de Investigación Histórica,* n° 13, 1990, pp. 43-44 : « Depuis plus de trente ans que j'étudie l'Espagne (…) jamais j'ai profité de recommandations politiques ou autres. Je suis toujours venu en disant : je suis un professeur des universités français, très attaché aux choses d'Espagne (…) Mais puisque je n'ai jamais

Au-delà de ces commentaires mordants à l'encontre de ces élites universitaires qui profiteraient de leur proximité des pouvoirs publics pour construire leur renommée, on observe un phénomène de cantonnement des deux collectifs défendant l'un ou l'autre modèle, chaque fois plus grand. Certains, comme Raymond Foulché-Delbosc, se délectent des concurrences internes entre universitaires :

> Il y a deux mois les journaux français ont annoncé (…) l'inauguration de l'*Institut franco-péruvien de haute culture*, à la Sorbonne. Cette mirifique institution est due au Professeur Georges Dumas, qui est allé récemment dans l'Amérique du Sud et cette création a plongé Martinenche dans un abîme de rage et de mélancolie, si j'en crois quelques échos[684].

D'autres, tel Camille Pitollet, vont plus loin et affichent publiquement la rupture de toute collaboration avec les universitaires et leurs publications, énumérant au passage des censures vécues à l'encontre de ses opinions sur les travaux de Martinenche ou Mérimée :

> Desde hoy renuncio a colaborar al *Bulletin Hispanique*, en el que casi nunca pude expresar mi pensamiento sin deformaciones tendenciosas, sin hablar de los artículos del todo *suprimidos*, como la crítica tan concienzuda del libro del Sr Ernest Martinenche acerca de *La Comedia Española en Francia desde Hardy hasta Racine* (...) Tengo también la intención de escribir, sea para la *España Moderna* sea para la *Revue Hispanique*, una contribución (tan necesaria) al conocimiento del actual estado del hispanismo en Francia (...) que creo me agradecerá el pequeño número de eruditos españoles no vendidos a la facción « merimeista » [685]

Ce sont des tensions entre deux camps qui conçoivent différemment la manière dont le nouveau domaine d'études doit s'organiser en France, mais à cause de la propre nature de l'objet d'étude, les échauffourées dépassent rapidement les Pyrénées. Des affrontements à

---

joué de rôle politique, jamais mes travaux n'eurent en Espagne la moindre gentillesse, et ceci tout en observant comment les hispanistes dont vous parlez étaient nommés correspondants de l'Académie, décorés de plusieurs ordres et de choses comme ça – je reste connu et apprécié, je le pense, par une douzaine d'amis (…) Cela me suffit ; plein d'autres, l'attrait des distinctions les attire comme à des petits oiseaux les miroirs, et cela parce qu'ils viennent à vous escortés de consuls ou de conseillers de leur ambassade, bien fournie de recommandations de ministres et autres personnes de la haute hiérarchie »

[684] AGN-Buenos Aires: Fondo Paul Groussac. Correspondencia - Serie I - Sala 7 - Legajo nº1 – 3015 (1881-1929) : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Paul Groussac (Paris, 8 mai 1928)

[685] Enrique SÁNCHEZ REYES, Camille PITOLLET, « Epistolario de Camilo Pitollet y Menéndez Pelayo », *Boletín de la Biblioteca Menéndez Pelayo*, año XXV nº 3-4, Santander, Aldus, 1949, pp. 229-345 : Lettre de Camille Pitollet à Marcelino Menéndez Pelayo (Toulouse, 17 de junio de 1909) : « Dès aujourd'hui je renonce à collaborer au *Bulletin Hispanique* où je n'ai pu presque jamais exprimer mes pensées sans déformations tendancieuses, et cela sans parler des articles complètement *supprimés*, comme la critique consciencieuse du livre de M. Ernest Martinenche sur *La Comedia Española en Francia desde Hardy hasta Racine* (…) J'ai aussi l'intention d'écrire soit pour *España Moderna* soit pour *La Revue Hispanique*, une contribution (si nécessaire) à la connaissance de l'état actuel de l'hispanisme en France (…) dont je crois me remerciera le petit nombre d'érudits espagnols qui ne se sont pas vendus à la faction « mérimeiste »

grande échelle, comme pour toute controverse scientifique de l'époque, sont possibles à cause de la prolifération des divers moyens de communication à leur disposition[686]. Ainsi, et de façon à répondre à la missive dont on a reproduit un extrait ci-dessus, Marcelino Menéndez Pelayo fait comprendre à Pitollet qu'il ne cherche guère la polémique ou l'affrontement avec l'un de ses homologues et que si les hispanistes français ont des problèmes, qu'ils aillent les résoudre loin des médias espagnols[687]. La réponse de son correspondant ne tarde pas. Dans la semaine, il lui répond pour lui dire de ne pas s'en mêler, tout en respectant sa décision :

> Lo de «allá ustedes se las arreglen» me duele, tratándose de un asunto de interés científico (…) y no meramente de una miserable cuestión personal[688]

La lutte maintenant internationale entre les deux camps opposés fait réagir Raymond Foulché-Delbosc qui met en garde son correspondant espagnol Jaume Massó i Torrents contre la parution du *Bulletin Hispanique*, créé, selon le Toulousain, par jalousie de sa revue traitant des mêmes thématiques que la sienne. Ceci relèverait d'un manque absolu de loyauté intellectuelle, d'autant plus que la revue est dirigée par des hommes loin d'être impartiaux puisque « les idées des directeurs sont aussi *castillanes* que possible : grandeur de l'Espagne, héroïsme, patriotisme »[689] et dont ses pratiques laisseraient beaucoup à désirer :

> On a écrit, ou on s'est adressé à presque tous mes collaborateurs pour les engager à écrire dans ce *Bulletin* : sauf un seul, tous ont refusé[690]

Les comportements de plus en plus agressifs les uns envers les autres, comme les manières et la politesse, ou plutôt leur absence, sont des éléments mis en avant afin de faire réagir le reste des acteurs du monde hispanique. Foulché-Delbosc se lamente auprès de son ami catalan Torrents de la rareté, à leur époque, de trouver des personnes franches et honnêtes après lui avoir exprimé son mécontentement envers Amédée Pagès, lequel aurait trahi sa parole en donnant son manuscrit (*Auzias March*) à Alfred Morel-Fatio au lieu de sa revue[691].

---

[686] Cyril LEMIEUX, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, p. 199
Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-191.htm

[687] Enrique SÁNCHEZ REYES, Camille PITOLLET, « Epistolario de Camilo Pitollet y Menéndez Pelayo », *Boletín de la Biblioteca Menéndez Pelayo*, año XXV nº 3-4, Santander, Aldus, 1949, pp. 229-345 : Lettre de Marcelino Menéndez Pelayo à Camille Pitollet (Santander, 12 de octubre de 1909)

[688] Enrique SÁNCHEZ REYES, Camille PITOLLET, « Epistolario de Camilo Pitollet y Menéndez Pelayo », *Boletín de la Biblioteca Menéndez Pelayo*, año XXV nº 3-4, Santander, Aldus, 1949, pp. 229-345 : Lettre de Camille Pitollet à Marcelino Menéndez Pelayo (Rennes, 19 de octubre de 1909) : « Ce commentaire de « c'est votre problème » me fait du mal, puisqu'il s'agit d'une affaire d'intérêt scientifique (…) et non seulement d'une misérable question personnelle »

[689] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 15 février 1900)

[690] *Ibidem*

[691] *Ibid :* Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 16 mai 1900)

Trois ans plus tard, il critique aussi les manières de Ramón Menéndez Pidal, qui aurait répondu à Foulché-Delbosc dans un journal catalan connaissant sa mission à Madrid avec l'objectif de le laisser dans l'impossibilité d'un droit de réponse rapide[692]. Ces réactions demeurent sans doute curieuses pour certains, venant de l'inventeur du « Fuero de Piedrafita », à l'origine de beaucoup des rancunes entre hispanistes.

C'est ainsi, chaque fois avec un élément supplémentaire qui vient discréditer les autres, que l'hispanisme de confrontation et l'hispanisme universitaire, partant d'une question idéologique et méthodologique, devient progressivement un/des affrontement(s) personnel(les) entres les auteurs de ce nouveau domaine d'études. Exemples de cela, la déclinaison pour « raisons de santé » de la part d'Alfred Morel-Fatio d'assister en personne au Congrès de la Langue Catalane[693], ce qui lui évite l'idée de devoir partager le même événement scientifique avec son ancien élève et maintenant ennemi, Foulché-Delbosc, ou l'interdiction vécue par Pitollet de publier une critique de la thèse de Georges Le Gentil, selon lui, à cause des pressions exercées par Mérimée[694], bien que son nom ne soit pas évoqué directement.

Les attaques incessantes vécues de part et d'autre ont pour conséquence une permanence des blessures causées par les premiers combats. De plus, l'outrage supposé subit par les professeurs universitaires, à savoir que certains de leurs anciens élèves remettaient en cause leur science et leur conception de l'hispanisme, enseignements qu'ils leur avaient inculqués, est impardonnable. D'une façon assez rapide, Raymond Foulché-Delbosc, directeur de *La Revue Hispanique*, qui accueille dans son sein toutes ces personnes désenchantées du monde académique-universitaire et prône un modèle différent, devient à leurs yeux la « bête noire », l'incarnation absolue du modèle « ennemi », l'exemple à ne pas suivre, l'homme à écarter :

> He leído con mucho gusto su estudio sobre Ocampo. Cirot ha tenido suerte de que sea usted quien haya tratado la cuestión ¡ Si tales pruebas caen en manos de un Foulché ! [695]

[692] *Ibid :* Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 30 janvier 1903)
[693] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Jaume Massó i Torrents (Paris, 3 septembre 1906)
[694] Enrique SÁNCHEZ REYES, Camille PITOLLET, « Epistolario de Camilo Pitollet y Menéndez Pelayo », *Boletín de la Biblioteca Menéndez Pelayo*, año XXV nº 3-4, Santander, Aldus, 1949, pp. 229-345 : Lettre de Camille Pitollet à Marcelino Menéndez Pelayo (Rennes, 19 de julio de 1910)
[695] Simona MUNARI, (éd.), *Epistolario Américo Castro y Marcel Bataillon (1923-1972),* Madrid, Biblioteca Nueva, 2012, pp. 71-73 : Lettre de Américo Castro à Marcel Bataillon (Madrid, 4 de abril de 1923) : « J'ai lu avec grand plaisir votre étude sur Ocampo. Cirot a eu de la chance que cela soit vous qui ait traité la question. Si des preuves pareilles tombent dans les mains d'un Foulché ! »

Pour son ancien maître, Alfred Morel-Fatio, toujours aussi influent dans le milieu, Foulché-Delbosc est l'incarnation d'un homme ingrat :

> Supongo que Vd. habrá visto la *polissonerie* de Delbosc en la *Revue Hispanique*, que va dirigida al señor Mérimée que siempre se ha portado muy bien con él, y aun contra mí, aunque no me nombra. Triste es pensar que un hombre puede dedicarse *penosamente* a tales cosas; pero con su pan se lo coma. Supongo que este bestial ataque contra una revista que Vd. ha honrado con su firma no le impedirá continuarnos su apoyo y favores[696]

Le temps passe, et tellement de choses sont dites, (Foulché-Delbosc accuse Fatio et ses collègues de préférer l'argent et les honneurs à l'érudition, les anciens disciples remettent en cause à leur tour leurs anciens maîtres, les universitaires critiquent Foulché-Delbosc et ses proches qui ne vivent que pour essayer de défaire ce qu'ils essaient de construire) que démêler le vrai du faux devient complexe, à en croire les mots que Pitollet (pour autant acteur dans ces joutes entre partisans d'un modèle universitaire et son opposé) adresse en 1934 à Charles Beaulieux :

> Monsieur,
> Devant écrire une notice pour le Bulletin Hispanique de Bordeaux au sujet de la vente de la Bibliothèque de Foulché-Delbosc, et ayant entendu sur celle-ci tant de versions contradictoires, encore que parfois piquantes, je me permets de recourir à vous, qui me semblez mieux à même que quiconque d'en connaitre la véritable histoire (…) Il est clair que je vous y restituerais la part d'informations que vous auriez consenti à me fournir (…)[697]

Le sort que la bibliothèque de Foulché-Delbosc connaîtra une fois celui-ci décédé est un exemple parfait pour résumer à quel point la tension était forte, voire extrême, dans le domaine de l'hispanisme. La mort du Toulousain fut déjà l'occasion pour certaines personnes, comme Cirot, loin de l'exercice de l'ode nécrologique, de critiquer la figure et les anciens actes du défunt. Deux ans après, en 1931, Cirot revient à la charge à nouveau contre le

---

[696] Mario GERMÁN ROMERO, *Epistolario de Rufino José Cuervo con Alfred Morel-Fatio, Gaston Paris y otros hispanistas de lengua francesa*, Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo – Archivo Epistolar Colombiano XIX, 1987, pp. 86-87: Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Rufino José Cuervo (Paris, 25 de febrero de 1901) : « Je suppose que vous aurez vu la polissonnerie de Delbosc dans *La Revue Hispanique*, dirigée contre M. Mérimée qui s'est toujours très bien comporté envers lui, et même contre moi, malgré ne pas me citer. C'est triste de penser qu'un homme puisse se dédier *de manière pénible* sur des choses pareilles ; mais c'est son problème. Je suppose que cette brutale attaque contre une revue que vous avez déjà honoré de votre signature ne vous empêchera pas de continuer à nous donner votre soutien et vos faveurs »

[697] BS-Paris : Administration Charles Beaulieux. AAM 186-187 : Lettre de Camille Pitollet à Charles Beaulieux (Paris, décembre 1934)

défunt[698]. Il faut voir dans ces actes une persistance de la mémoire des combats entre les deux camps dans leurs esprits ainsi qu'une grande intensité dans leurs échanges.

La correspondance maintenue entre la veuve de Foulché-Delbosc et Marcel Bataillon permet d'apprendre dans un premier temps que compte tenu des années qui passent et les frais à débourser pour conserver la bibliothèque de son mari, elle est contrainte de vendre cette dernière, même aux enchères s'il le faut, bien que l'idée ne lui plaise pas. Elle remercie Bataillon des démarches faites pour que l'ensemble des ouvrages soient achetés (ainsi, le fait d'avoir informé Salvador de Madariaga de la mise en vente de la bibliothèque) et l'informe que de son côté, elle a réussi à prévenir de la situation, grâce à des amitiés en commun, le ministre de l'Éducation Nationale (Anatole de Monzie). Un ton de désolation parcourt la missive quand elle évoque le fait que, dans toute la France, seulement une personne trouve un intérêt extraordinaire à ladite bibliothèque dès les premiers instants : c'est Louis Barrau-Dihigo qui veut convaincre Ernest Martinenche et le recteur de Paris pour qu'ils l'achètent[699]. De plus, l'affaire se complique puisqu'elle doit avoir l'accord aussi des cousins, et donc cohéritiers, de Foulché-Delbosc, dont le plus connu n'est autre que Paul Rivals (1864-1939), doyen de la Faculté des Sciences de Marseille et professeur de chimie. Puisque le souhait de sa belle-famille est de ne pas éparpiller la bibliothèque et que les frais de gestion de celle-ci l'oppressent, Isabel se permet même de demander à Bataillon si l'Université d'Alger, où il se trouve en 1934, ne serait pas intéressée[700]. Puis, face au silence des acquéreurs potentiels et au refus de Martinenche faute de place dans l'Institut d'Études Hispaniques, « chose qui serait vraie » souligne-t-elle, elle doit se résigner à vendre la collection aux enchères. En attendant, Charles Beaulieux offre à Isabel la possibilité de garder la bibliothèque dans la cave de la Bibliothèque de la Sorbonne sans contrepartie jusqu'au moment où une solution sera trouvée[701].

Le fait est, que du 12 au 17 octobre de 1936 à l'Hôtel Drouot à Paris, la bibliothèque sera vendue[702] pour un coût total de 238.631 francs[703] à l'écrivain et orientaliste argentin Jorge

---

[698] BPCF- Clermont-Ferrand : Archives Georges Desdevises du Dézert - MS 1459 : Correspondance avec Raymond et Isabelle Foulché-Delbosc : Lettre d'Isabel Foulché-Delbosc à Georges Desdevises du Dézert (Paris, 7 juin 1931)

[699] CF-Paris : Fond Marcel Bataillon – BTL 39 : Lettre d'Isabel Foulché-Delbosc à Marcel Bataillon (Paris, 1er janvier 1934)

[700] CF-Paris : Fond Marcel Bataillon – BTL 39 : Lettre d'Isabel Foulché-Delbosc à Marcel Bataillon (Paris, 26 mai 1934)

[701] CF-Paris : Fond Marcel Bataillon – BTL 39 : Lettre d'Isabel Foulché-Delbosc à Marcel Bataillon (Paris, 2 juin 1934)

[702] *Catalogue de la Bibliothèque Hispanique de R. FOULCHÉ-DELBOSC. Livres, Manuscrits, Précieuses éditions de la Célestine et des principaux auteurs classiques espagnols. Vente Hôtel Drouot 12-17 Oct. 1936,* Paris, Drouot, 1936

Max Rohde. Ce dernier, représentant de l'ambassade d'argentine à Paris, est fasciné par le contenu de la bibliothèque de son ancien correspondant :

> Hojeo el catálogo de la Biblioteca hispánica de Foulché-Delbosc, que el mes próximo se dispersará por el mundo. ¡ Cuanto tesoro ! La ciencia y el arte españoles hallan aquí magnífica expresión. Asombran las ediciones de la *Celestina*, en italiano, en francés, en inglés, en latín… (...) Consagremos el recuerdo de Foulché-Delbosc, amoroso hispanista. Vaya esta referencia personal: hace muchos años mantuve correspondencia (…) con el dueño de esta soberbia biblioteca…[704]

Il sera chargé par le directeur de la Bibliothèque Nationale de son pays, Gustavo Martínez Zuviría (Hugo Wast), de faire en sorte que la plus grande part de la collection de Raymond Foulché-Delbosc passe aux mains de cette institution[705]. C'est ainsi que contre toute attente, l'une des plus grandes collections européennes d'éditions originales de la littérature espagnole des XVI$^{ème}$, XVII$^{ème}$, XVIII$^{ème}$ siècles, finit à Buenos Aires[706].

La moralité du sort de la bibliothèque de Raymond Foulché-Delbosc est claire, même s'il y avait des perles littéraires et historiques dans sa collection, et que sept ans s'étaient écoulés depuis le décès de l'hispaniste, le nom Foulché-Delbosc, a continué de susciter de vives réactions. Les seules personnes en France qui ont pu sauver ce patrimoine étaient les élites universitaires. Elles n'ont finalement rien fait, et de ce fait, elles ont pu obtenir la revanche sur celui qui les fustigea pendant plus de trente ans. Le symbole de l'hispanisme de confrontation s'étant éteint et son héritage matériel éloigné, la porte était ouverte pour que l'hispanisme universitaire puisse imposer sa loi sans résistances majeures dans le nouveau domaine d'études ; l'heure de l'hégémonie du modèle universitaire était arrivée.

---

[703] Georgina OLIVETTO, « Ejemplares de *Celestina* de la colección Fouolché-Delbosc en la Biblioteca Nacional de la República Argentina », *Celestinesca*, n°22, 1998, pp. 67-74. Consulté en ligne le 12/12/2014 : http://parnaseo.uv.es/Celestinesca/Numeros/1998/VOL%2022/NUM%201/1_articulo4.pdf

[704] Jorge Max ROHDE, *Cinco Años de París (1935-1939)*, Buenos Aires, Emecé, 1948 : Note écrite à Paris le 21 septembre 1936 : « Je feuillette le catalogue de la Bibliothèque hispanique de Foulché-Delbosc qui le mois prochain sera dispersée par le monde. Quel trésor ! La science et les arts espagnols trouvent ici son expression grandiose. Les éditions de *La Celestina*, en italien, en français en anglais, en latin…stupéfient (…) Consacrons le souvenir de Foulché-Delbosc, hispaniste dévoué. En voici cette référence personnelle : il y a des nombreuses années j'ai maintenu une correspondance (…) avec le possesseur de cette magnifique bibliothèque »

[705] Carmen GONZÁLEZ ROMÁN, « 'Los siete tratados de la perspectiva prática', La primera versión del libro de Antonio de Torreblanca », *Boletín de la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando*, n°102-103, 2006, pp. 34-35. Consulté en ligne le 12/12/2014 : http://www.realacademiabellasartessanfernando.com/assets/docs/boletines/2006.pdf?PHPSESSID=581ceea3a44d98fbdf05215db299ab37

[706] Francisco A. MARCOS MARÍN, « La recuperación de la colección Foulché-Delbosc de la Biblioteca Nacional Argentina y una referencia a manuscritos de Quevedo » dans E. ARTAZA, J. DURÁN, C. ISASI, J. LAWAND, V. PINEDA, F. PLATA, *Estudios de Filología y Retórica en Homenaje a Luisa López Grijera »,* Bilbao, Universidad de Deusto, 2001, pp. 311-322
Consulté en ligne le 12/12/2014 : http://www.lllf.uam.es/~fmarcos/articulo/00HLLGQuevedoFD.pdf

Dans tous les cas, lors des affrontements hispanistes étudiés, une technique récurrente de deux côtés surgit comme l'arme de prédilection des auteurs pour essayer de montrer la supériorité de son modèle et l'inefficacité du modèle opposé : semer le doute sur les compétences intellectuelles de l'adversaire.

### 4.3. La remise en cause des compétences : l'armée privilégiée dans les passes d'armes entre hispanistes

La pratique courante dans le monde de l'hispanisme français de discuter autour des compétences d'un autre hispaniste pour aborder une question oblige à s'interroger sur le vocabulaire employé par ceux-ci, présent dans leurs articles et correspondances, et sur la valeur associée au mot employé lors de l'allusion à l'un des opposants. Le lien plus ou moins étroit d'un hispaniste avec le monde institutionnel et ses procédés est à l'origine des tensions.

Tout d'abord, les mots « érudition » et « érudit », souvent évoqués par les hispanistes peuvent renvoyer soit au simple constat de la définition sommaire de ces mots (personne qui produit un savoir objectivé par le biais des connaissances fondées sur l'étude de textes)[707] soit à la rupture venue de la main du positivisme où l'érudit, qui applique une analyse critique d'un inédit par pure curiosité intellectuelle, se voit opposé à la figure des académiciens ou des experts dont le but serait d'obtenir, avec une méthode rigoureuse, des informations utiles pour des applications pratiques dans leurs domaines respectifs[708]. Ainsi, quand les hispanistes lors de ces confrontations personnelles emploient le mot « érudit », il faut être attentif au sens réel derrière le mot : grand spécialiste ou bien un « amateur » ? Une réflexion doit être entreprise quand on sait l'importance que les sociétés, clubs et groupes d'amateurs jouèrent dans la création des savoirs jusqu'à la fin du XIX$^{ème}$ siècle[709]. De plus, on est à une époque où l'adjectif « scientifique » prolifère allégrement, mais que signifie-t-il réellement lorsqu'il est employé par les hispanistes : un équivalent d'un fait indiscutable, d'un nouveau phénomène, ou bien simplement d'un sujet sur lequel on dispose de nombreuses preuves matérielles ? [710]

---

[707] Nathalie PIÉGAY-GROS, « L'érudition imaginaire », *Arts et Savoirs,* n°5, 2015.
Consulté en ligne le 11/08/2018 : https://journals.openedition.org/aes/306

[708] Odile PARSIS-BARUBÉ, « L'illusion de la modernité : les représentations de l'érudition dans les sociétés savantes du nord de la France à l'époque romantique », *Élites et sociabilité au XIXème siècle : Héritages, identités,* Villeneuve d'Ascq, Publications de l'Institut de recherche historiques du Septentrion, 2001, pp. 51-77
Consulté en ligne le 11/08/2018 : https://books.openedition.org/irhis/274

[709] Jean-Paul GAUDILLIÈRE, « La culture scientifique et technique entre amateurs et experts profanes », *Alliage,* n°59, 2006, pp. 3-9
Consulté en ligne le 11/08/2018 : http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3510

[710] Bruno LATOUR, *Chroniques d'un amateur de sciences,* Paris, École des mines de Paris, 2006, pp. 15-16
Consulté en ligne le 11/08/2018 : http://www.brunolatour.fr/sites/default/files/downloads/CHRONIQUES-TEXTE-FINAL.pdf

Quoiqu'il en soit, leurs tentatives de marquer une frontière claire entre le modèle et la méthode de science hispanique pure est en quelque sorte un échec[711] puisque pour leurs homologues et collègues, universitaires ou pas, ils partagent tous le même but, une meilleure connaissance du passé et du présent de l'Espagne, du Portugal, et de leurs anciennes aires d'influence. Toutefois, des travaux comme celui de Thomas F. Gieryn sur le *Boundary-Work*[712] viennent soutenir l'idée que, lors des phénomènes ou tentatives de monopolisation d'un domaine d'études, comme c'est le cas pour l'hispanisme, il est fréquent d'observer des rhétoriques qui viennent exclure les rivaux par le biais d'un dénigrement basé sur le fait de faire allusion à son opposant en tant que « pseudo-scientifique » ou « amateur »[713].

Ces attaques par le recours au questionnement des capacités intellectuelles sont donc monnaie courante et utilisées sans merci contre ceux qui ne partagent pas le modèle d'hispanisme, mais aussi entre hispanistes avec une même perspective de ce que doit devenir leur discipline mais avec une discordance de méthode visible. Ainsi, comme exemple de remise en question entre personnes qui ne conçoivent pas l'hispanisme de la même manière puisqu'ils emploient différentes méthodes, on peut évoquer les mauvaises relations existantes entre Américo Castro et Raymond Foulché-Delbosc qui peuvent se résumer par une phrase du philologue espagnol : « ¡ Si tales pruebas caen en manos de un Foulché ! »[714]

Pour Castro, le directeur de *La Revue Hispanique* est un érudit qui appartient plus au XIX$^{ème}$ qu'au XX$^{ème}$ siècle en ce qui concerne la méthodologie et devient donc une personne à écarter du nouveau domaine d'études. Le fait que Foulché-Delbosc étudie en profondeur les écrits relevant de la littérature, la philologie ou l'histoire, pratique courante des érudits du XIX$^{ème}$ siècle[715], le rendrait inapte dans ce nouveau siècle. En effet, Castro et beaucoup de ses collègues considèrent que les domaines historiques et philologiques s'étant extrêmement développés, toute personne essayant d'embrasser des sujets aussi larges, finirait par commettre de graves erreurs. Ces erreurs nuiraient à l'hispanisme et seraient donc fortement contreproductifs. De plus, les attaques mordantes sans limites de Foulché-Delbosc,

---

[711] Catherine COLLIOT-THÉLÈNE, « Expliquer/comprendre : relecture d'une controverse », *Espaces Temps,* 84-86, 2004, p. 21
Consulté en ligne le 09/11/2017 : http://www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_2004_num_84_1_4235

[712] Thomas F. GIERYN, "Boundary-Work and the demarcation of Science from Non-Science: Strains and Interests in Professional Ideologies of Scientists", *American Sociological Review*, vol. 48, n°6 (Dec. 1983), pp 781-795.
Consulté en ligne le 27/04/2017: http://www.jstor.org/stable/2095325

[713] *Ibid.,* p. 792

[714] Simona MUNARI, (éd.), *Epistolario Américo Castro y Marcel Bataillon (1923-1972),* Madrid, Biblioteca Nueva, 2012, pp. 71-73 : Lettre de Américo Castro à Marcel Bataillon (Madrid, 4 de abril de 1923)

[715] François BRIZAY, Véronique SARRAZIN (dirs.), *Érudition et culture savante,* Rennes, PUR, 2015, p. 7
Consulté en ligne le 11/08/2018 : http://www.pureditions.fr/couvertures/1432198887_doc.pdf

délégitimaient à ses yeux, « au nom d'une bienséance »[716], tous les arguments scientifiques que ce dernier pourrait déployer. Méthode et personnalité sont alors remis en cause en même temps.

D'un autre côté, des cas de remise en question de personnes avec lesquels les hispanistes travaillent et qui simplement ne perçoivent pas de la même manière les différentes réalités peuvent être évoqués. C'est le cas de Raymond Foulché-Delbosc et Georges Desdevises du Dézert, amis et défenseurs de l'hispanisme de confrontation. Ce dernier a pour autant toujours travaillé dans l'enceinte universitaire de la Faculté de Clermont-Ferrand et à l'approche de la retraite, il craint de devoir travailler sans un cadre académique proche. Foulché-Delbosc, après un « Vive Michelin ! » le rassure ainsi :

> Mais enfin, on peut fort bien vivre sans faire partie de ces corps dits savants [717]

Bien que Desdevises du Dézert ne se soit pas vexé grâce à leur forte amitié, Foulché-Delbosc n'en demeure pas pour autant conciliant avec l'institution universitaire, alors même qu'elle concerne un proche. Cette fois-ci, il n'y aura pas de confrontation. Toutefois, le Normand aurait bien pu mal prendre le commentaire de son collègue qui vient à insinuer que ce n'est pas parce qu'il est professeur des universités qu'il est un hispaniste à ses yeux. Une fois de plus, Foulché-Delbosc met en avant l'idée que l'intellectuel n'existe pas parce qu'il y a des institutions, mais plutôt grâce au fait qu'il est libre de toute ingérence.

Entre partisans du modèle d'hispanisme universitaire, des phénomènes similaires se produisent. L'espagnol Rafael Altamira y Crevea accuse Alfred Morel-Fatio d'être responsable en partie de la mauvaise image que l'Espagne a encore en France car ce dernier aurait vendu un récit plus exotique que réel :

> Lorsque nous constatons que l'on continue à nous croire à peu près au niveau des peuplades de l'Afrique, nous ne nous plaignons pas ; nous savons (…) que ces légendes sont un legs commun aux nations en retard (…) qui se trouvent en dehors du cercle des grandes puissances dans la politique internationale ; elles sont aussi la conséquence lointaine, la survivance des guerres d'opinion

[716] Christophe PROCHASSON, Anne RASMUSSEN, « Du bon usage de la dispute. Introduction », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, p. 9
Consulté en ligne le 10/11/2017 : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-5.htm

[717] BPCF- Clermont-Ferrand : Archives Georges Desdevises du Dézert - MS 1459 : Correspondance avec Raymond et Isabelle Foulché-Delbosc : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Georges Desdevises du Dézert (Paris, 16 novembre 1928)

> dont M. Morel Fatio, un des maîtres de l'hispanisme, a été l'historien en ce qui concerne l'Espagne[718]

Huit ans plus tard, dans le chapitre VIII de son livre *La política de España en América*, Altamira revient à la charge une fois de plus contre l'aberrante manque de prise de conscience de la réalité de l'Espagne actuelle par Morel-Fatio :

> Lo demuestra actualmente el caso de Morel-Fatio que se ha empeñado en desprestigiarnos ante Francia por una ceguera incomprensible en hombre que, cuando menos, ha dado hasta ahora buenas muestras de entender lo que se escribe en castellano[719]

Bon connaisseur de l'Espagne et de sa langue comme le souligne indirectement Altamira, Fatio se voit déchu dans sa condition d'érudit pour être présenté alors comme un simple commentateur enragé des faits contemporains du pays voisin, alors qu'il était autrefois spécialiste du pays ibérique.

Des fautes mineures sont aussi pointées telle que, par exemple, la lenteur à écrire les articles à envoyer pour être publiés, source d'inquiétude de tout directeur de revue :

> Enfin ce malheureux compte rendu (...) que devient-il ? Et l'article Aguiló ? Et le catalogue (...) ? Pas moyen d'obtenir une ligne... Si tous les collaborateurs de la Revue Hispanique étaient comme vous, mon cher ami, il y a longtemps qu'elle aurait dû suspendre sa publication, faute de matériaux[720]

Dans le même registre, les avertissements face aux excès de confiance sont courants, car si l'échange d'informations aide à faire avancer les recherches, la diffusion trop hâtive de certains documents et de l'opinion émise sur ces derniers pourrait discréditer l'organisme qui s'occupe de répandre ces informations :

---

[718] *Inauguration des conférences du Centre d'études Franco-Hispaniques de l'Université de Paris, sous la présidence de MM. Louis Liard (vice-recteur de l'Université de Paris) et Francisco de Reynoso (Chargé d'affaires de Sa Majesté le roi d'Espagne) : Conférence de M. Rafael Altamira (Directeur général de l'enseignement primaire d'Espagne et membre de l'Académie Royale des Sciences morales et politiques*), Paris, Librairie de la Sté du Recueil Sirey, 1913, p. 13

[719] Rafael ALTAMIRA Y CREVEA, *La política de España en América*, Valencia, Editorial EDETA, 1921: « La preuve est actuellement l'affaire Morel-Fatio qui s'est engagé à nous discréditer devant la France à cause d'un aveuglement incompréhensible dans un homme qui, du moins, a montré jusqu'à nos jours avoir bien compris ce qui était écrit en castillan »

[720] BNC- Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 30 janvier 1900)

> Je crois qu'il y aurait avantage à attendre que cette reproduction [du dictionnaire de Covarrubias] ait été employée par les érudits pendant quelques mois avant d'émettre un jugement à son égard [721]

De plus, un autre type de remise en question, qui ne relève pas du renvoi à une vision d'amateur mais qui reste sur le terrain des capacités, s'observe : la dénonciation à voix haute d'actes qui sont considérés comme injustes. Certains hispanistes crient au scandale quand des auteurs qui, selon leur point de vue, n'ont pas les compétences nécessaires, obtiennent des postes, des avantages ou des honneurs publics. Exemple de cela, le commentaire de Pitollet sur Ernest Mérimée en 1910 dans lequel il dit ouvertement considérer que le seul mérite de ce professeur dans le monde de l'hispanisme est d'avoir placé son fils à l'Université de Montpellier :

> Un hombre que no representa *de ningún modo* el hispanismo científico en Francia, sino mas bien un « arrivisme » hispánico de la peor ralea, pues supo explotar para su olla una disciplina en la que no dió más muestras de su habilidad que las que consistieron en colocar a su hijo en la Universidad de Montpellier, en un puesto al que ningún derecho tenía (…) haciendo nombrar para tan noble fin, en París, a Martinenche, el cual representa ahora la Universidad sorbónica en Buenos Aires[722]

Les mérites des universitaires cités ne sont pas les seuls à être remis en cause, le titre de docteur *honoris causa* octroyé par la Sorbonne à Ramón Menéndez Pidal relève pour Foulché-Delbosc plutôt du paiement de faveurs entre amis que des capacités réelles de l'Espagnol pour une telle distinction :

> Et de là aussi [de l'intervention de Martinenche] ce mirifique doctorat « honoris causa » qui s'est posé il y a deux ans, à la Sorbonne, sur la tête asturienne de Menéndez Pidal, grand patron de Castro[723].

Compte tenu des divers exemples cités, des pratiques dénoncées et des enjeux en lice dans le monde de l'hispanisme français, on retrouve un point commun qui explique le recours

---

[721] HSoA-New York: NY Hispanic Society of America – Members Files: Raymond Foulché-Delbosc: Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à l'Hispanic Society of America (31 janvier 1928)

[722] Enrique SÁNCHEZ REYES, Camille PITOLLET, « Epistolario de Camilo Pitollet y Menéndez Pelayo », *Boletín de la Biblioteca Menéndez Pelayo*, año XXV nº 3-4, Santander, Aldus, 1949, pp. 229-345 : Lettre de Camille Pitollet à Marcelino Menéndez Pelayo (St Brieuc, 17 de julio de 1910) : « Un homme qui ne représente *en aucune manière* l'hispanisme scientifique en France mais plutôt un « arrivisme » hispanique des pires engeances, car il sut exploiter pour son bien une discipline dans laquelle il ne donna pas plus de preuve de son habilité que celles qui consistent à placer son fils à l'Université de Montpellier dans un poste auquel il n'avait aucun droit (…) nommant pour une si noble tâche à Paris, Martinenche, celui qui représente à présent l'Université de la Sorbonne à Buenos Aires »

[723] AGN-Buenos Aires: Fondo Paul Groussac. Correspondencia - Serie I - Sala 7 - Legajo nº1 – 3015 (1881-1929) : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Paul Groussac (Paris, 31 mai 1927)

réitéré de l'arme de la remise en question par ses collègues : celle-ci, au-delà d'une critique des différents défauts énumérés, est un outil pour se distinguer parmi les autres. Dans un contexte de guerre ouverte entre hispanisme universitaire et hispanisme de confrontation, considérer l'autre comme un amateur ou un incapable crée naturellement le scandale et donc la publicité, l'assurance de disposer d'un espace dans une revue ou un autre support depuis lequel prêcher les bienfaits de son modèle et les imperfections de celui de son concurrent afin de convaincre le public indécis.

DEUXIÈME PARTIE

# Les réseaux hispanistes et la circulation des informations

L'un des caractères les plus inédits de la présente thèse est l'analyse approfondie d'un très grand nombre de sources épistolaires hispanistes. Le nombre de lettres étudiées s'élève à un total de 1712 réparties parmi 20 institutions[724] appartenant à 8 pays différents aussi bien européens qu'américains[725]. Ces sources ont été consultées entre 2015 et 2018 sur le continent européen et en 2017 aux Amériques ; d'autres sources prévues dans le projet n'ont pu être consultées en raison de difficultés diverses : numérisation des archives Ramón Menéndez Pidal, refus d'entrée sur le territoire vénézuélien en raison de la situation de ce pays, manque de réponse des bibliothèques et archives cubaines, disparition des archives Raymond Foulché-Delbosc à l'Institut d'Études Hispaniques depuis 1990… Les résultats exposés dans notre thèse ne sont donc que le fruit des réussites et difficultés rencontrées tout au long de ces dernières années.

*Figure 21 : Pays de consultation des sources*

Un grand apport de ce travail est le fait d'avoir pu consulter et étudier plus de 822 lettres jamais publiées[726], soit presque la moitié de nos sources épistolaires. L'originalité de notre thèse, qui prétend refléter au mieux le panorama du domaine de l'hispanisme français au début du XX$^{ème}$ siècle, repose en partie sur le caractère inédit de ces sources.

Les 1712 lettres étudiées permettent de reconstruire les échanges quotidiens de 76 hispanistes de 17 nationalités différentes malgré le constat de l'absence ou la perte de quelques lettres à l'intérieur des corpus épistolaires conservés par les différentes institutions,

[724] Voir annexe n°18 : « Nombre et emplacement des lettres échangées entre hispanistes »
[725] Argentine, Chili, Colombie, Espagne, États-Unis, France, Mexique et Pérou
[726] Voir annexe n°19 : « Nombre et auteurs des lettres hispanistes jamais publiées »

ceci nous confronte directement à la question de la matérialité de la lettre. Tout d'abord, la missive est un support qui n'en prédéfinit pas la longueur, autrement dit, une lettre peut faite une page ou bien une dizaine[727]. Ensuite, il faut mettre en avant que la lisibilité de la lettre ainsi que le temps consacré à en écrire une sont des facteurs qui doivent être pris en compte car la période étudiée se fait aussi l'écho du passage de la lettre traditionnelle écrite à la main à l'apparition de nouvelles technologies qui se démocratisent et qui en accélèrent la production :

> Il me reste à souhaiter que vous vous décidiez à acquérir une machine à écrire Underwood : elle abat une besogne féroce, elle aussi, je vous le promets, et sans elle je me demande avec effroi comment je m'en tirerai pour expédier les huit ou dix lettres journalières[728]

La circulation de la lettre par les différentes postes européennes et américaines[729] permet d'étudier, en plus du contenu, les déplacements éventuels des intellectuels grâce aux emplacements d'où les missives ont été envoyées ou reçues ; piste précieuse pour appréhender le maximum possible sur les lieux importants pour le développement des études hispaniques [730].

Les contenus de toutes ces lettres permettent finalement d'observer leur quotidien, leurs pensées sur le monde qui les entoure, que ce soit d'un point de vue personnel comme professionnel. Ces lettres mettent en avant les entreaides savantes, le fonctionnement du monde des publications, des revues, les impressionnes personnelles que se font les hispanistes les uns des autres et du monde qui les entoure ou encore l'importance accordée aux différentes reconnaissances sociales de leurs travaux.

Une fois l'analyse des principales thématiques présentes dans les correspondances des hispanistes français et étrangers achevée, une étude de cas sera réalisée pour mieux comprendre le quotidien des hispanistes et leur type de correspondance. Il s'agira de présenter la correspondance des intellectuels les plus notoires de l'hispanisme universitaire et de les confronter pour mieux comprendre la large gamme des sujets qui sont abordés par les hispanistes français du début du XXème siècle et établir les points communs et les différences entre ces correspondances.

---

[727] En moyenne, les lettres étudiées font entre 3 et 4 pages

[728] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 16 avril 1910)

[729] Camille ALLAZ, *Histoire de la poste dans le monde*, Paris, Pygmalion, 2013 ; LE ROUX, Muriel, (dir.), *Postes d'Europe XVIIIème-XXème siècles. Jalons d'une histoire comparée*, Paris, Comité pour l'histoire de la Poste, 2007.

[730] Christian JACOB, *Lieux de savoir : espaces et communautés*, Paris, Albin Michel, 2007

L'analyse épistolaire a été ainsi mise à l'honneur afin de pouvoir aller plus loin que la simple reconstruction des canaux d'informations des hispanistes et des liens maintenus les uns avec les autres. Depuis de longues années, des chercheurs tels Roger Chartier[731], Julien Harang[732] ou Darcie Doll Castillo[733] étudient dans leurs travaux le rôle de la lettre, de sa lecture, de ses flux et de tout ce qui entoure le monde de l'épistolaire.

Grâce à ces travaux, une augmentation constante du flux d'échanges épistolaires a été démontrée en France dès le milieu du XIX$^{ème}$ siècle jusqu'au premier tiers du XX$^{ème}$ siècle grâce, entre autres raisons, aux lois sur La Poste mises en place sous la III$^{ème}$ République[734]. Cette normalisation de l'usage de la lettre, acte courant et quotidien pour lequel ils ont été formés en tant que descendants de familles lettrées tous les hispanistes, explique une amélioration dans les conditions de circulation du courrier transatlantique.

Le choix préférentiel de la lettre comme moyen de communication entre hispanistes met aussi en avant le désir des correspondants non seulement d'abolir la distance[735], mais aussi d'établir un lien fort rapprochant émetteur et récepteur[736]. Un autre avantage doit être mis en avant ; la lettre permet à un hispaniste de bien mûrir ses idées avant de les exprimer à l'encre noire. À ce moment-là, le discours est plus maîtrisé et cela implique deux choses : la volonté ferme de transmettre le contenu rédigé et l'impossibilité de revenir en arrière sur une décision prise ou un commentaire exprimé. L'ensemble de tous ces éléments réunis permet d'analyser de manière plus fine et rigoureuse le fond et la forme de l'ensemble de lettres recensées.

Une fois toutes ces correspondances consultées et analysées, le moment était venu de choisir comment exploiter ce corpus au maximum. L'analyse des réseaux s'est imposée comme la méthode la plus efficace et la plus judicieuse. Depuis les années 1980[737], l'analyse des réseaux est fortement utilisée par les sociologues et autres scientifiques, mais ce n'est vraiment qu'autour des années 2000 que cette technique réussit à se répandre avec force à d'autres sciences sociales dont l'histoire fait partie. Le monopole jusqu'alors exercé par la sociologie et les réticences de certains auteurs en raison de la polysémie de la notion de

[731] Roger CHARTIER (éd.), *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX$^{ème}$ siècle*, Paris, Fayard, 1991
[732] Julien HARANG, *L'épistolaire*, Paris, Hatier, 2002
[733] Darcie DOLL CASTILLO, « La carta privada como práctica discursiva. Algunos rasgos característicos » , *Revista Signos*, tome 35 nº51-52, Valparaíso, 2002, pp. 33-57. Consulté en ligne le 24/10/2017: http://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-09342002005100003
[734] Jean HÉBRARD, « La lettre représentée. Les pratiques épistolaires dans les récits de vie ouvriers et paysans », Roger CHARTIER (éd), *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIXème siècle*, Paris, Fayard, 1991, p. 280
[735] Julien HARANG, *L'épistolaire*, Paris, Hatier, 2002, p. 40
[736] Darcie DOLL CASTILLO, « La carta privada como práctica discursiva. Algunos rasgos característicos » , *Revista Signos*, tome 35 nº51-52, Valparaíso, 2002, pp. 33-57
[737] Philippe DUJARDIN, *Du groupe au réseau. Réseaux religieux, politiques, professionnels*, Paris, CNRS, 1988

« réseau »[738] expliquent cette situation. Bien entendu, la théorisation et conceptualisation des différentes méthodes liées à ce type d'analyse sont encore débattues à travers des publications scientifiques[739].

Certains universitaires ont fait appel par le passé à ce type d'analyse des réseaux pour étudier et représenter les relations humaines[740] ou les liens entre disciplines scientifiques[741] et il s'agit aussi d'une méthode précieuse pour étudier le phénomène de la naissance de l'hispanisme en France[742]. L'analyse de réseaux en histoire[743] permet de mettre en avant les relations existantes entre hispanistes, dans son ensemble comme au cas par cas[744], grâce aux informations obtenues après l'analyse de la circulation des lettres entre savants. Tout ceci permet l'élaboration de graphiques et tableaux représentant les liens tissés et entretenus par les hispanistes et éventuellement, par sa centralité[745], permet aussi de voir comment ces relations ont pu influencer l'évolution du nouveau domaine d'études.

---

[738] Laurent BEAUGUITTE, « L'analyse de réseaux en sciences sociales et en histoire : vocabulaire, principes et limites », Rosemonde LETRICOT, Mario CUXAC, Maria UTCATEGUI, Andrea CAVALETTO (coords.), *Le réseau. Usages d'une notion polysémique en sciences humaines et sociales*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2016, pp. 9-24
Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01476090

[739] Claire BIDART, Johanne CHARBONNEAU, « How to generate personal networks : issues and tools for a sociological perspective » document de travail à paraître dans *Field Methods*, 2012. Consulté en ligne le 25/10/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00512180/document; Michael EVE, « Deux traditions d'analyse des réseaux sociaux », *Réseaux*, n°115, 2002, pp. 183-212. Consulté en ligne le 26/10/2017: https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2002-5-page-183.htm ; Octave JULIEN, « Délier, lire et relier. L'utilisation de l'analyse réseau pour construire une typologie de recueils manuscrits de la fin du Moyen Âge », *Hypothèses,* n°19, 2016, pp. 211-224. Consulté en ligne le 22/02/2018 : http://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-211.htm ; Claire LEMERCIER, « Formal network methods in history : why and how ? », *Social Networks, Political Institutions and Rural Societies*, Turnhout, Brepols, 2015, pp. 281-310; Emmanuel LAZEGA, *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, PUF, 2014 ; Daniel PARROCHIA, *Penser les réseaux*, Seyssel, Champ Vallon, 2001

[740] Nikita DMITRIEV, « Nibbiano, un réseau élitaire dans un village italien du XIème siècle », *Hypothèses,* n°19, 2016, pp. 187-198. Consulté en ligne le 21/02/2018 : https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-187.htm

[741] Pierre VERSCHUEREN, « HOMO ACADEMICUS RETICULATUS. Le doctorat d'État et les recompositions des disciplines scientifiques après la Seconde Guerre mondiale », *Hypothèses,* n°19, 2016, pp. 199-210. Consulté en ligne le 22/02/2018 : https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-199.htm

[742] Robert DELOINCE, Gérard PAJONK (éds.) *Réseaux culturels européens (édition électronique),* Paris, Éditions du CTHS, 2003
Consulté en ligne le 29/09/2017 : http://cths.fr/ed/edition.php?id=1232

[743] Laurent BEAUGUITTE, « L'analyse de réseaux en sciences sociales et en histoire : vocabulaire, principes et limites », Rosemonde LETRICOT, Mario CUXAC, Maria UTCATEGUI, Andrea CAVALETTO (coords.), *Le réseau. Usages d'une notion polysémique en sciences humaines et sociales*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2016, pp. 9-24.
Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01476090

[744] Emmanuel LAZEGA, *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, PUF, 2014, pp. 3-4

[745] Claire BIDART, Patrice CACCIUTTOLO, « En busca del contenido de las redes sociales : los « motivos » de las relaciones », *REDES*, vol. 6, junio 2009, pp. 179-202. Consulté en ligne le 25/10/2017 : http://revista-redes.rediris.es/pdf-vol16/vol16_7.pdf

La première question à laquelle il faut répondre après avoir choisi la méthode de l'analyse des réseaux est la suivante : quelles ressources doivent être mobilisées et comment afin de parvenir à notre objectif de représenter de manière graphique les liens existant au sein du domaine hispaniste ? Le point de départ sont les lettres étudiées, elles nous indiquent qui parle avec qui et avec quelle fréquence. De plus, elles signalent parfois des liens indirects avec d'autres savants lors des passages les plus personnels de certaines lettres. Les ouvrages, livres et autres matériels qui peuvent s'offrir entre savants prouvent éventuellement d'un plus grand degré de complicité, mais seulement la source épistolaire nous renseigne de manière fidèle des liens ayant existé.

Ensuite, il sera question de donner forme aux données obtenues : dates, noms, emplacements, nombre d'échanges… L'avantage de compter avec les lettres pour sources de l'étude est celui de disposer d'un grand nombre d'informations solides et bien renseignées la plupart du temps. Toutes les informations obtenues ordonnées dans une grande base de données vont permettre la réalisation à travers l'utilisation du logiciel informatique yEd[746] des graphiques qui donnent une image globale du réseau hispaniste et des réseaux personnels[747] de chaque savant. Dans chaque représentation, des facteurs comme la nationalité ou le poids central en fonction du nombre de liens possédés par l'hispaniste au sein du domaine d'études sont mis en valeur, le mot d'ordre étant dans chacune de ses images la lisibilité et la cohérence avec l'appareil critique construit[748].

À partir de cette logique énoncée nous pouvons représenter aussi sur des cartes d'autres informations comme les trajets réalisés par les lettres, la fréquence et rapidité de circulation de ces dernières, les villes et villages depuis lesquels et par lesquels les informations savantes circulent, les centres de savoir, les sièges des revues… Autant d'éléments que nécessaires pour avoir une image globale, nette et précise du monde de l'hispanisme au début du XXème siècle.

[746] https://www.yworks.com/products/yed

[747] Emmanuel LAZEGA, *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, PUF, 2014, pp. 3-4

[748] Octave JULIEN, « Délier, lire et relier. L'utilisation de l'analyse réseau pour construire une typologie de recueils manuscrits de la fin du Moyen Âge », dans *Hypothèses,* n°19, 2016, pp. 211-224. Consulté en ligne le 22/02/2018 : http://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-211.htm ; Claire LEMERCIER, « Formal network methods in history : why and how ? » dans *Social Networks, Political Institutions and Rural Societies*, Turnhout, Brepols, 2015, pp. 281-310

# 5

# Un réseau savant au service de l'hispanisme

Analyser les réseaux d'un collectif ou d'individus engagés dans l'hispanisme français permet d'approfondir les connaissances sur la structuration de ce domaine au début du XX$^{ème}$ siècle. L'analyse globale et individuelle des différents liens permet de dresser un tableau fin qui transforme le travail de nature prosopographique en un outil pratique pour élaborer des graphiques qui affichent le poids des hispanistes au sein du domaine d'études et les relations qu'ils entretiennent avec d'autres savants.

Grâce à ce type d'étude, ces figures seront mises en valeur. Elles ont permis une fluidité des connaissances au sein de ce monde hispaniste. De plus, il faut mentionner les personnes qui vont centraliser la plupart des informations qui circulent et ainsi devenir les moteurs de ce domaine. Il ne faut pas oublier que chacun des auteurs permet une transmission d'informations que ce soit pour un usage particulier ou bien collectif.

De plus, l'analyse du point de départ des missives qui conforment les différents corpus épistolaires permettront, au-delà d'aborder de manière indirecte la question de la matérialité et de l'usage de la lettre, de savoir où et quand les échanges entre hispanistes ont lieu de manière à pouvoir observer où se situent les centres de l'hispanisme français et les raisons de leurs emplacements.

## 5.1. De l'utilité de l'analyse de réseaux

La consultation de sources européennes et américaines permet la mise en avant d'un corpus total de 1712 lettres étudiées dont 822 jamais publiées, outre de nombreuses sources variées (livres, écrits et allusions faites lors des échanges épistolaires ou bien des ouvrages à caractère biographique sur certains hispanistes étudiés). Toutes ces informations récoltées dans les archives, bibliothèques et autres institutions visitées ont permis de dresser un tableau clair des réseaux de l'hispanisme français au début du XX$^{ème}$ siècle. Au-delà de l'importance du contenu des lettres analysées en soi - aussi bien le nombre total que les lettres écrites individuellement - elles permettent d'estimer l'intensité de l'activité scientifique qui nous concerne[749].

Le constat de cette circulation active parmi les érudits du milieu hispaniste nous a conduit à nous interroger sur l'emploi du terme « réseaux » et de son adéquation pour notre étude. La définition faite par Peter Schöttler s'adapte assez bien à ce type d'étude :

> The dimensions and morphology of the intellectual field to be analyzed (…) are constantly changing (…) That is what makes the concept of network so useful. It designates contours as well as structures.[750]

Ce type de réflexion renforce l'utilité du concept « réseau » dans un panorama d'évolution constante et non figée dans le temps, ce qui rend attractive la notion pour ce travail. D'autres personnes tels Marc Halévy définissent le terme « réseau » de cette manière :

> Un ensemble de petites entités autonomes en interrelation constante entre elles et fédérées par un projet commun.[751]

Cette présentation du concept se révèle très adéquate car comme il a été mis en avant lors de notre première partie, l'hispanisme ne se réduit pas à une discipline académique institutionnalisée, à cette époque c'est un domaine polarisé, en partie extra-académique dont le seul lien d'union fort entre hispanistes est cette conscience d'appartenance à une notion fédératrice : l'hispanisme.

Que l'on opte pour une définition ou une autre du concept de réseau, l'usage de ce mot reste légitime à nos yeux puisque comme Daniel Parrochia l'a démontré dans l'un de ces

---

[749] Irène PASSERON (dir.), « La République des Sciences » dans *Dix-huitième siècle*, n°40, Paris, La Découverte, 2008, p. 108

[750] Christophe CHARLE, Jürgen SCHRIEWER, Peter WAGNER, *Transnational Intellectual Networks. Forms of Academic Knowkedge and the search for Cultural Identities*, Frankfurt, Campus, 2004, p. 115 : « Les dimensions et la morphologie du champ intellectuel à analyser (…) évoluent constamment (…) C'est cela qui rend le concept de réseau si utile ; il désigne les contours ainsi que les structures »

[751] Marc HALÉVY, *Réseaux. L'autre manière de vivre*, Escalquens, Oxus, 2014, p. 39

ouvrages en 2001, le terme « réseau » est en soi un terme scientifique[752], même s'il est plus ou moins employé en fonction des disciplines et des traditions académiques. Le type d'outil d'étude proposé est riche puisqu'il permet d'observer un grand éventail de caractéristiques associées aux relations qui maintiennent les différents intégrants du groupe de collaborateurs du domaine de l'hispanisme, à savoir :

> El contexto de orígen, las interacciones (frecuencia y modalidad de encuentro, tipos de intercambio…), las cualidades del vínculo (antigüedad, especialización o polivalencia…), las cualidades de los miembros de la relación (edad, nivel educativo…), también las cualidades comparadas de esos mismos miembros (homofilia, proximidad y distancias geográficas o sociales…), pero también las cualidades ligadas a la posición en la estructura de la red (centralidad…).[753]

Toutefois, compte tenu des études publiées par Laurent Beauguitte, il faut être attentif dans ce type de travail afin de savoir clairement si les démarches relèvent de l'analyse de réseau avec leurs propres outils ou bien si l'on analyse simplement un réseau. De même, il faut être très clair lorsqu'il s'agit de l'étude d'un réseau ou des réseaux, bien que les frontières puissent paraître parfois floues ou subtiles. L'auteur formule ces réflexions de la manière suivante :

> L'analyse de réseau désigne un ensemble de méthodes, de notions et de concepts fondés sur la théorie des graphes pour étudier un phénomène relationnel donné (…) L'analyse d'un réseau désigne l'étude d'un réseau donné, matériel ou immatériel. Elle peut être réalisée à l'aide d'outils très divers (…) Analyser un réseau ne suppose pas nécessairement de faire appel à des méthodes d'analyse de réseau et, inversement.[754]

Pour mieux comprendre les phénomènes à étudier et le monde de l'analyse des réseaux hispanistes, il est essentiel d'évoquer quelques concepts fondamentaux qui gravitent autour du terme « réseau » : facteurs de concentration, cohésion du réseau, règles de fonctionnement, altérité… Le premier de ces quatre facteurs peut être compris par des chercheurs tel Philippe

---

[752] Daniel PARROCHIA, *Penser les réseaux*, Seyssel, Champ Vallon, 2001, p. 8

[753] Claire BIDART, Patrice CACCIUTTOLO, « En busca del contenido de las redes sociales : los « motivos » de las relaciones », *REDES*, vol. 6, junio 2009, pp. 179-202. Consulté en ligne le 25/10/2017 : http://revista-redes.rediris.es/pdf-vol16/vol16_7.pdf : « Le contexte d'origine, les interactions (fréquence et modalité de rencontre, types d'échange…), les qualités du lien (durée, spécialisation ou polyvalence…), les qualités des membres de la relation (homophilie, proximité et distances géographiques ou sociales…), mais aussi les qualités liées à la position dans la structure du réseau (centralité…) »

[754] Laurent BEAUGUITTE, « L'analyse de réseaux en sciences sociales et en histoire : vocabulaire, principes et limites », Rosemonde LETRICOT, Mario CUXAC, Maria UTCATEGUI, Andrea CAVALETTO (coords.), *Le réseau. Usages d'une notion polysémique en sciences humaines et sociales*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2016, pp. 1-2. Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01476090

Dujardin comme un équivalent d'idéal commun[755], dans notre cas, l'hispanisme (nous aimerions rajouter l'idée de regroupement parfois par « nécessité », exemplifié par le ralliement d'hispanistes et d'italianisants pour la reconnaissance de leur expertise via l'instauration d'une agrégation[756]). La cohésion et les règles de fonctionnement peuvent à leur tour être résumées dans les idées-clés mises en avant par Marc Halévy : fierté d'appartenance à un projet collectif [757], existence d'un noyau fédérant[758], l'effet holistique (l'ensemble des connaissances des hispanistes crée une synergie supérieure à la seule addition de la somme de parties, expliquant ainsi la création par exemple d'institutions telles que l'Institut d'Études Hispaniques de Paris)[759]… Quant à l'altérité, elle est ici comprise comme élément nécessaire pour la survie d'un réseau :

> Si au lieu de à minima tripolaire, le réseau devient dipolaire, « la « guerre » de ces deux pôles aboutirait soit à son extinction dans une logique d'équilibre (…) de compromis, soit à sa transformation en une hiérarchie monopolaire par la victoire d'un des deux « camps ».[760]

Ce dernier facteur s'avère très utile pour expliquer la victoire du modèle d'hispanisme universitaire face à celui de l'hispanisme de confrontation. De plus, grâce à l'importance accordée aux sources épistolaires[761], il faut mettre en avant l'enjeu majeur qui suppose de bien différencier qui est l'auteur des lettres tant sur le plan intellectuel que formel[762]. En ce qui concerne notre cas, toutes les lettres étudiées ont été rédigées par les hispanistes sans l'intervention d'autres personnes. C'est un facteur très important et valorisant de notre étude puisqu'il permet de retracer de la façon la plus détaillée possible les réseaux en question.

Il est temps de se demander de quelle manière représenter un réseau à l'aide d'un graphique, comment obtenir une image lisible qui puisse être de valeur scientifique pour la compréhension du sujet. Tout d'abord, l'objectif est d'avoir une image globale des réseaux

---

[755] Philippe DUJARDIN, *Du groupe au réseau. Réseaux religieux, politiques, professionnels*, Paris, CNRS, 1988, p. 73
[756] Jérémie DUBOIS, *L'enseignement de l'italien en France 1880-1940. Une discipline au coeur des relations franco-italiennes*, Grenoble, Ellug, 2015, p. 109
[757] Marc HALÉVY, *Réseaux. L'autre manière de vivre*, Escalquens, Oxus, 2014, p. 49
[758] Voir le rôle central joué par des figures telles Raymond Foulché-Delbosc ou Ernest Martinenche
[759] Marc HALÉVY, *Réseaux. L'autre manière de vivre*, Escalquens, Oxus, 2014, p. 122
[760] *Ibid.,* p. 123
[761] Ces sources constituent le socle principal pour la compression des phénomènes liés aux réseaux hispanistes français du début du XXème siècle
[762] Philippe DUJARDIN, *Du groupe au réseau. Réseaux religieux, politiques, professionnels*, Paris, CNRS, 1988, p. 73

hispanistes[763] puis d'en apprendre davantage sur les auteurs choisis et leur environnement grâce à leurs réseaux personnels (analyse des *ego-networks*) [764].

Afin de présenter une image facilement lisible des phénomènes de connaissances mutuelles, ce qui sera appelé dorénavant le « Grand Réseau des Hispanistes » (*GRDH*) a été reconstitué à l'aide des diverses informations figurant dans nos sources. Voici deux versions de l'image globale du panorama des relations entre hispanistes que nous expliquerons par la suite :

[763] On applique une méthode structurale pour un groupe complet
[764] Emmanuel LAZEGA, *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, PUF, 2014, pp. 3-4

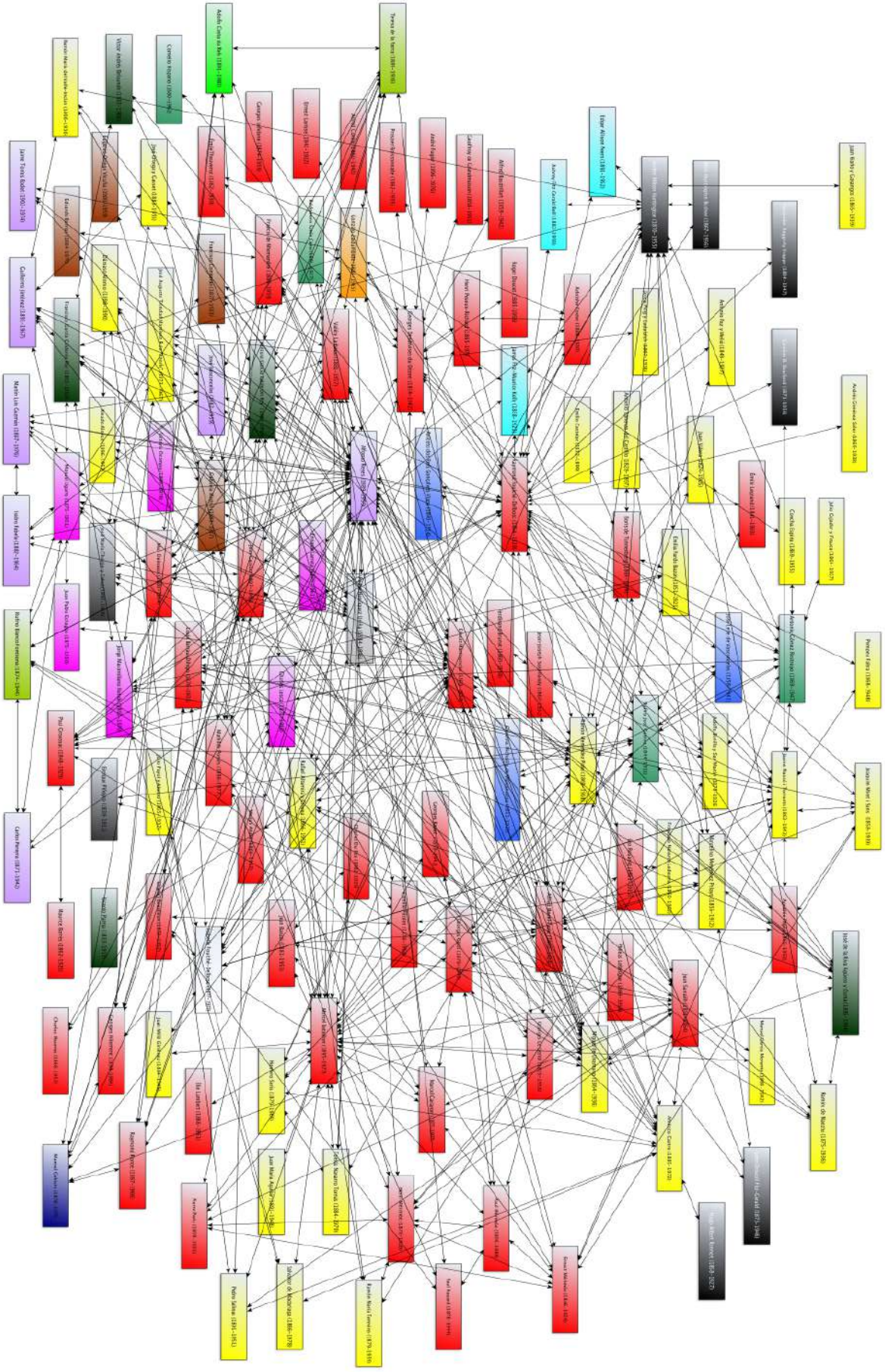


*Figure 22 : GRDH (1) créé avec le logiciel yEd*

*Figure 23 : GRDH (2) créé avec le logiciel yEd*

D'un simple coup d'œil, on s'aperçoit que si la figure n°1 est très riche, puisqu'elle montre tous les liens et connexions entre intellectuels de tout genre, elle devient inutilisable précisément par un excès d'information. La figure n°2 se présente d'une manière plus claire et tient compte des recommandations pour les représentations dans l'analyse des réseaux en sciences sociales de chercheurs tel Laurent Beauguitte :

> Un certain nombre de conventions vont être utilisées pour représenter les graphes (…) : 1) les sommets les plus connectés sont placés au centre de la figure ; 2) les sommets les moins connectés sont placés en périphérie de la figure ; 3) il faut limiter, autant que possible, le chevauchement des liens.[765]

Un conseil de représentation graphique des réseaux a été pris en compte parmi d'autres propositions afin que les données soient compréhensibles le plus rapidement possible. Ces données justifient aussi mon propre choix : celui de faire disparaître toute trace de lignes qui se croisent et d'organiser les informations dans une logique dimensionnelle centre-périphérie en fonction de l'intensité des liens vécus par chaque acteur.

La réalisation de cette figure n°2 [766] répond à un conseil de Claire Bidart qui est essentiel pour l'analyse de réseaux :

> Le chercheur doit (…) « générer », à partir de questions précises, le réseau pertinent pour son étude.[767]

Ce choix de l'appropriation du sujet sur le plan graphique combinée à des faits sociologiques étudiés comme l'importance du phénomène de l'homophilie ou autrement dit, de « la tendance à préférer entretenir des relations avec des personnes qui nous ressemblent »[768] et de la prise en compte de l'existence de divers types de réseaux (institutionnalisés, semi-institutionnalisés ou informels[769]) justifient notre graphique *GRDH.*

Ce *Grand Réseau des Hispanistes* appartient à la catégorie des réseaux mixtes (représentation parallèle de liens orientés et non orientés)[770] et prouve au premier coup d'œil

---

[765] Laurent BEAUGUITTE, « L'analyse de réseaux en sciences sociales et en histoire : vocabulaire, principes et limites », Rosemonde LETRICOT, Mario CUXAC, Maria UTCATEGUI, Andrea CAVALETTO (coords.), *Le réseau. Usages d'une notion polysémique en sciences humaines et sociales*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2016, p. 15. Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01476090

[766] Dorénavant le seul modèle à partir duquel faudra tenir compte de nos remarques lors de l'allusion au graphique « Grand Réseaux des Hispanistes » ou *GRDH*

[767] Claire BIDART, « Étudier les réseaux. Apports et perspectives pour les sciences sociales », *Informations sociales*, n°147, 2008, p. 39. Consulté en ligne le 25/10/2017 : https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-3-page-34.htm

[768] *Ibid.,* p. 41

[769] Gisèle SAPIRO, « Réseaux, institutions et champ », *CIEL-Ulb-Ug/Le CRI*, 2006, pp. 53-54. Consulté en ligne le 26/10/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00122878/document

[770] Laurent BEAUGUITTE, « L'analyse de réseaux en sciences sociales et en histoire : vocabulaire, principes et limites », Rosemonde LETRICOT, Mario CUXAC, Maria UTCATEGUI, Andrea CAVALETTO (coords.), *Le*

la « porosité » existante entre les acteurs présents de l'hispanisme français dans tous les domaines, aussi bien académique que hors académie. Il contourne des limites méthodologiques observées dans la figure n°1, où, par faute d'intensité relationnelle, aucun lien est signalé entre Raymond Foulché-Delbosc et Ernest Martinenche, même si eux deux se connaissent et se sont rencontrés[771]. Par rapport aux caractéristiques générales du *GRDH*, plusieurs remarques peuvent être faites : premièrement, son format lisible en six cercles imaginaires permet que la centralité et la périphérie soient exprimées en fonction de l'importance du nombre de liens repérés pour chaque auteur (Alfonso Reyes dans le premier cercle puisqu'il totalise 51 liens, Foulché-Delbosc, Bataillon et Martinenche dans le deuxième avec 36, 32 et 29 liens respectivement…).

| Rectangles Centre-Périphérie (Nombre de liens) |
|---|
| 50 et plus |
| 29-49 |
| 11-28 |
| 7-10 |
| 3-6 |
| 0-2 |

*Tableau 17 : Nombre de liens en fonction du cercle d'influence*

Deuxièmement, chaque couleur symbolise l'appartenance nationale des acteurs représentés de la manière suivante :

| NATIONALITE | COULEUR | EXEMPLE |
|---|---|---|
| Anglaise | Cyan | James Fitzmaurice Kelly |
| Argentine | Magenta | Manuel Ugarte |
| Bolivienne | Vert gazon | Adolfo Costa du Rels |
| Brésilienne | Bleu marin | Manoel Gahisto |
| Canadienne | Blanc | Isabel Foulché-Delbosc |
| Chilienne | Marron | Gabriela Mistral |
| Colombienne | Vert mer foncé | Antonio Gómez Restrepo |
| Cubaine | Gris atténué | José Maria Chacón y Calvo |
| Dominicaine | Gris | Pedro Henríquez Ureña |
| Equatorienne | Orange | Gonzalo Zaldumbide |
| Espagnole | Jaune | Miguel de Unamuno |

*réseau. Usages d'une notion polysémique en sciences humaines et sociales*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2016, p. 3. Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01476090

[771] Alberto Donato ENRÍQUEZ PEREA, *Alfonso Reyes y la creación de su mundo americano (1906-1924)*, thèse doctorale exposée à l'Instituto de Investigaciones Históricas de l'Universidad Michoacana de San Nicolás de Hidalgo en 2012, sous la direction de Agustín SÁNCHEZ ANDRÉS, p. 138. Consulté en ligné le 22/02/2018 : https://www.yumpu.com/es/document/view/50933828/alfonso-reyes-y-la-creacion-de-su-mundo-americano-1906-1924

| | | |
|---|---|---|
| États-Unienne | Noir | Archer Milton Huntington |
| Française | Rouge | Ernest Martinenche |
| Mexicaine | Violet clair | Alfonso Reyes |
| Péruvienne | Vert forêt | Victor Andrés Belaunde |
| Portugaise | Bleu ciel | José Leite de Vasconcelos |
| Vénézuélienne | Kaki | Rufino Blanco Fombona |

*Tableau 18 : Attribution de couleurs (17) en fonction des nationalités des auteurs pour les graphiques*

Troisièmement, grâce à la représentation graphique des informations obtenues au travers de la consultation des sources, dont 1712 lettres personnelles, une vision d'ensemble des principaux acteurs, et de leur importance, dans le milieu hispaniste français du début du XX$^{ème}$ siècle se dégage rapidement : 130 personnes de 17 nationalités différentes[772].

Toutefois, pour une recherche approfondie sur certaines figures créatrices et motrices de l'hispanisme du début du XX$^{ème}$ siècle, la méthode à privilégier est celle de l'étude de leurs *ego-networks* (le *GRDH* est composé d'un total de 130 réseaux personnels[773]). Procéder de la sorte permet non seulement d'obtenir un portrait plus fin des principaux hispanistes de la période et des influences qu'ils exercent les uns sur les autres, mais aussi, de s'éloigner du risque d'une perte de compréhension des phénomènes par « excès » d'informations. Ce danger est toujours présent comme le rappellent des chercheurs comme Claire Lemercier lorsqu'elle évoque la surreprésentation graphique de liens de tout type comme synonyme d'appauvrissement des possibilités d'interprétation postérieures[774].

## 5.2. Les passeurs culturels par excellence : Alfonso Reyes et Valery Larbaud

> Le « passeur » se définit (…) par des « propriétés » et des « compétences ». Il a une multitude d'activités et de centres d'intérêt ; lecteur passionné et souvent doté d'une riche bibliothèque, c'est aussi un homme de terrain qui n'hésite pas à aller vérifier sur place ce dont il a pris connaissance dans son univers habituel.[775]

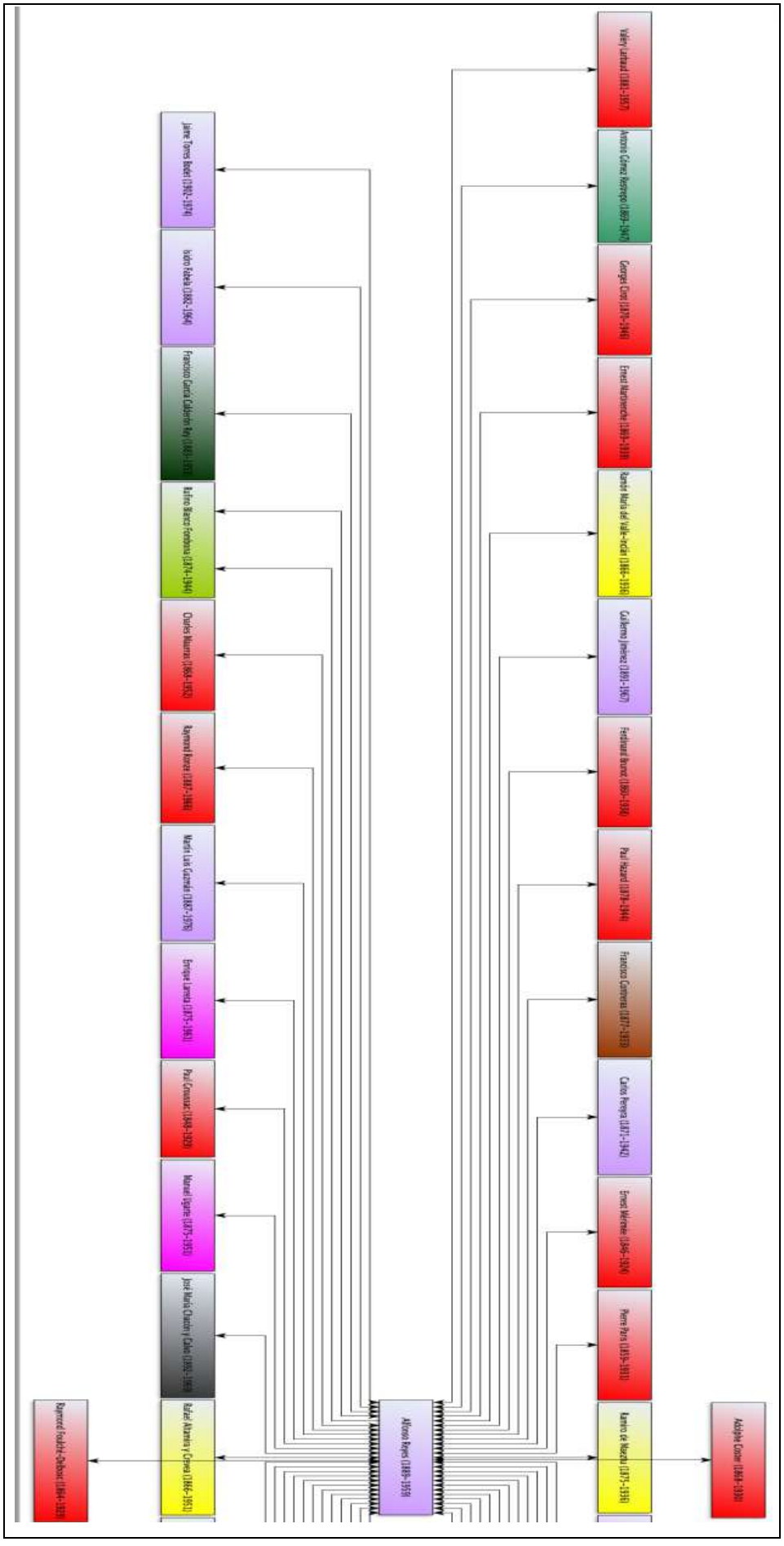
Cette phrase introductive définit assez fidèlement les parcours de Alfonso Reyes (1889-1959) et Valery Larbaud (1881-1957), passeurs incontestables de la culture hispanique en

[772] Voir annexe n°11 : « liste des 130 savants et leur nombre de liens correspondants »
[773] Voir annexe n°12 : « représentation graphique des 130 ego-networks des savants hispanistes »
[774] Claire LEMERCIER, « Formal network methods in history: why and how? », *Social Networks, Political Institutions and Rural Societies*, Turnhout, Brepols, 2015, pp. 281-310
[775] Gilles BERTRAND, Alain GUYOT, « Introduction », *Des « passeurs » entre science, histoire et littérature : contribution à l'étude de la construction des savoirs (1750-1840)*, Grenoble, UGA, 2011
Consulté en ligne le 11/09/2018 : https://books.openedition.org/ugaeditions/570?lang=fr

France et de la culture française à l'étranger. Écrivain et diplomate pour le premier, poète pour le second, tout au long de leurs vies, ils vont faire en sorte de répandre leurs connaissances sur le monde hispanophone. De nombreux aspects permettent de les cataloguer en tant que *passeurs* : ces deux hommes sont des collaborateurs actifs dans les revues hispanistes, contribuant ainsi aux échanges interculturels[776], ils adaptent et contextualisent des écrits pour les mettre à la portée de leurs lecteurs[777] et transforment par leurs pensées les questions abordées[778]. Leurs articles dans *La Revue Hispanique et La Revue de l'Amérique Latine*[779], leurs traductions[780], leurs écrits[781] et leurs échanges épistolaires intenses ancrent cette image autour de ces deux intellectuels.

Alfonso Reyes est l'acteur qui détermine le centre dans la représentation graphique de l'étude puisqu'un total de 51 liens forts avec des hispanistes ont été repérés. Il se positionne ainsi bien devant des figures telles Foulché-Delbosc ou Bataillon qui comptent chacun avec une trentaine de liens stables pour la période étudiée. Sa correspondance prouve qu'il a été en contact constant avec des intellectuels de toutes les générations ; c'est de là qu'il puise sa force et son influence. De plus, il joue un rôle clair en tant que pont intellectuel entre l'Europe et les Amériques. Ce dernier élément est le point commun le plus saillant du Mexicain avec le poète vichyssois.

[776] Thomas LOUÉ, « Les passeurs culturels au risque des revues (France, XIXème et XXème siècles) », Diana COOPER-RICHET, Jean-Yves MOLLIER, Ahmed SILEM (dir.), *Passeurs culturels dans le monde des médias et de l'édition en Europe (XIXème et XXème siècles)*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2005, p. 200
Consulté en ligne le 11/09/2018 : http://www.enssib.fr//sites/www/files/documents/presses-enssib/ebooks/cooper_passeurs_vf.pdf
[777] Bernard LAMIZET, « Le miroir culturel : les « passeurs » », », Diana COOPER-RICHET, Jean-Yves MOLLIER, Ahmed SILEM (dir.), *Passeurs culturels dans le monde des médias et de l'édition en Europe (XIXème et XXème siècles)*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2005, pp. 167-169
[778] *Ibid.,* p. 175
[779] Alfonso REYES, « Cuestiones gongorinas : sobre el texto de las « Lecciones Solemnes » de Pellicer », *Revue Hispanique*, Tome 43 nº104, 1918; REYES, Alfonso, « Le Mexicain Ruíz de Alarcón et le théâtre français », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 13 nº64, 1927; Valery LARBAUD, « L'homme de la pampa, par Jules Supervielle », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 7 nº5, 1924
[780] *Poèmes mystiques* [de Ricardo Güiraldes] (1928) ou *Mallarmé entre nosotros* (1955)
[781] *Fermina Márquez* (1917), *Visión del Anáhuac (1519)* (1917), *Ifigenia cruel* (1924)


Valery Larbaud (1881-1957)
Antonio Gómez Restrepo (1869-1947)
Georges Cirot (1878-1946)
Ernest Martinenche (1869-1939)
Ramón María del Valle-Inclán (1866-1936)
Guillermo Jiménez (1891-1967)
Ferdinand Brunot (1860-1938)
Paul Hazard (1878-1944)
Francisco Contreras (1877-1937)
Carlos Pereyra (1871-1942)
Ernest Mérimée (1846-1924)
Pierre Paris (1859-1931)
Ramiro de Maeztu (1875-1936)
Adolphe Coster (1868-1930)
Alfonso Reyes (1889-1959)
Jaime Torres Bodet (1902-1974)
Isidro Fabela (1882-1964)
Francisco García Calderón Rey (1883-1953)
Rufino Blanco Fombona (1874-1944)
Charles Maurras (1868-1952)
Raymond Ronze (1887-1946)
Martín Luis Guzmán (1887-1976)
Enrique Larreta (1875-1961)
Paul Groussac (1848-1929)
Manuel Ugarte (1875-1951)
José María Chacón y Calvo (1892-1969)
Rafael Altamira y Crevea (1866-1951)
Raymond Foulché-Delbosc (1864-1929)

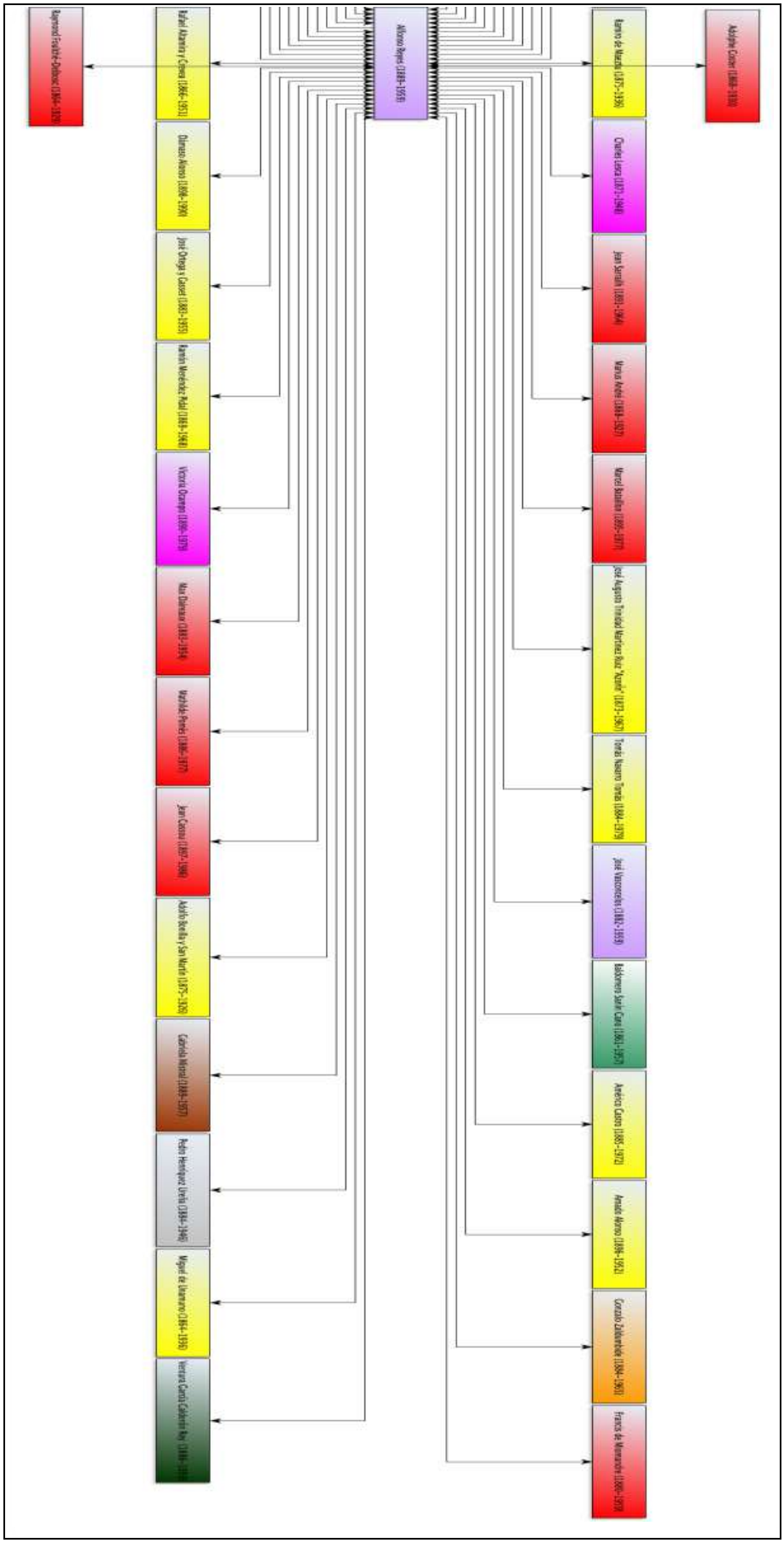



*Figure 24 : Réseau personnel d'Alfonso Reyes*

*Figure 25 : Lieux de correspondance active d'Alfonso Reyes (1921-1939)*

Valery Larbaud maintient 16 liens durables qui le situent dans le 3ème cercle du *GRDH*. Il jouit d'une position avantageuse dans le monde de l'hispanisme même s'il ne maintient pas une correspondance aussi riche comme celle d'Alfonso Reyes en raison de sa centralité au sein de la nouvelle génération qui prend le relais de l'hispanisme à la fin du premier tiers du XXème siècle : Marcel Bataillon, Georges Pillement, Jean Cassou (1897-1986), Francis de Miomandre (1880-1959), Max Daireaux (1883-1954).

Adolfo Costa du Rels (1891–1980)
Miguel de Unamuno (1864–1936)
Ernest Martinenche (1869–1939)
Max Daireaux (1883–1954)
Jean Cassou (1897–1986)
José Augusto Trinidad Martínez Ruiz "Azorín" (1873–1967)
Valéry Larbaud (1881–1957)
Marcel Carayon (187?–1977)
Georges Pillement (1898–1984)

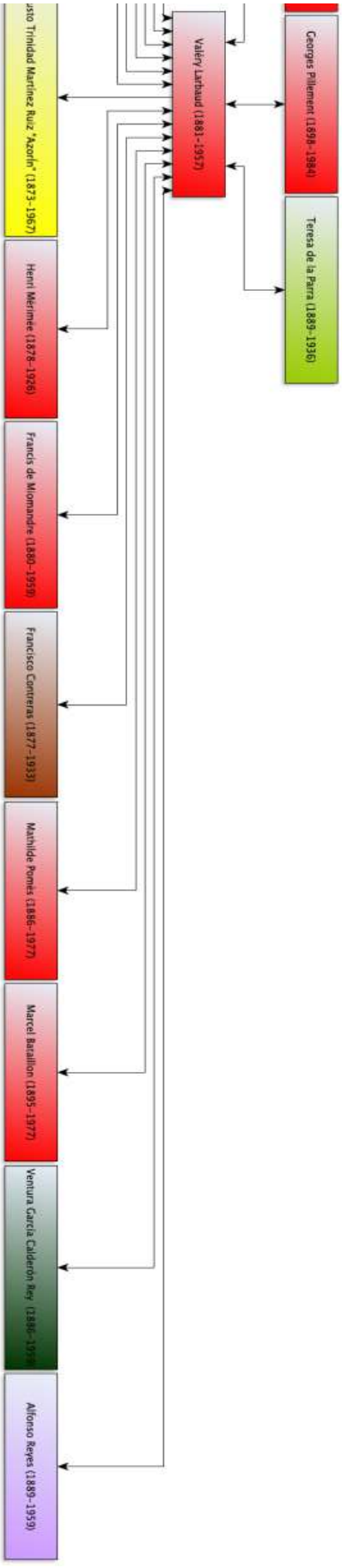



*Figure 26 : Réseau personnel de Valery Larbaud*

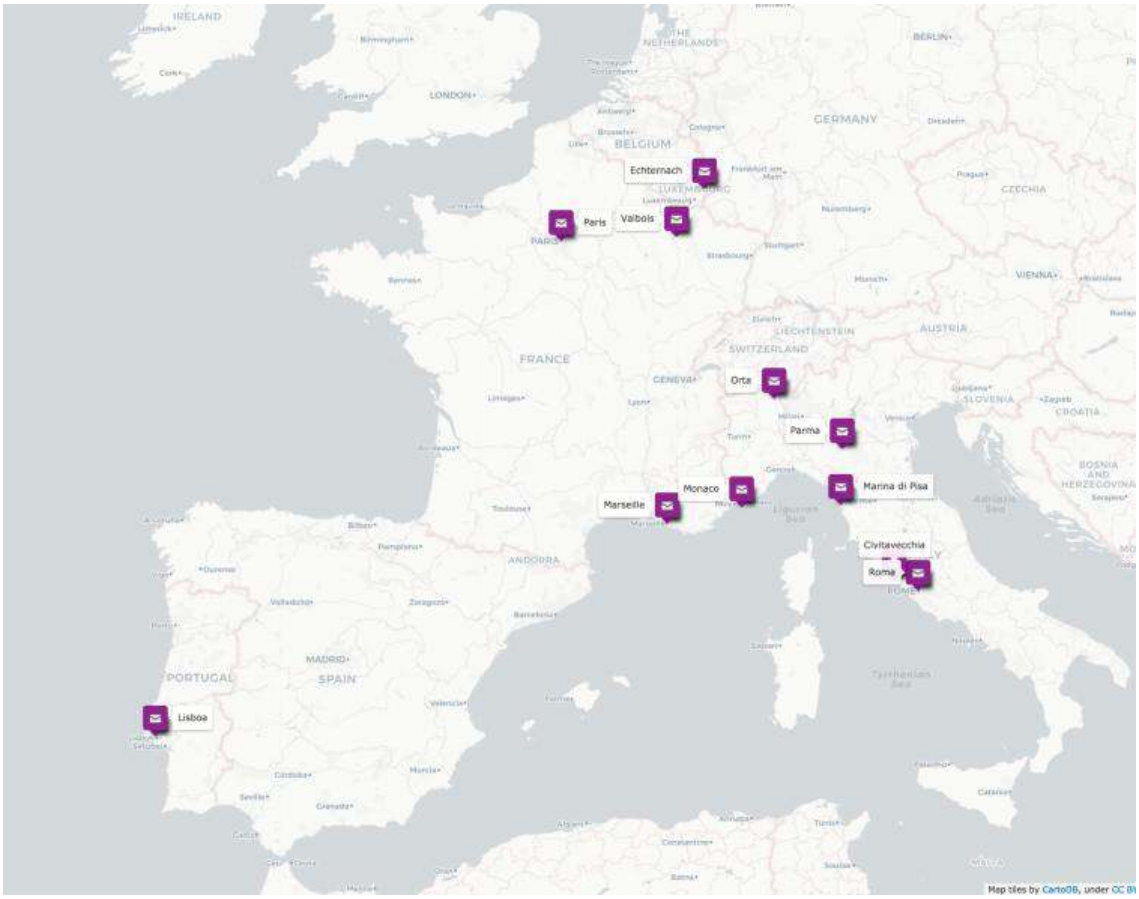



*Figure 27 : Lieux de correspondance active de Valery Larbaud (1923-1934)*

L'importance de ces deux personnes en tant que passeurs culturels en langue française et espagnole obligent à faire un point sur leur parcours biographique, de sorte à mieux comprendre leurs personnalités et la raison de leurs orientations intellectuelles.

Alfonso Reyes est né à Monterrey (Mexique) en 1889 au sein d'une famille appartenant à l'élite mexicaine francophone[782]. Il grandit entouré de la langue et la culture françaises qui imprègnent les dernières années du régime dictatorial du général Porfirio Díaz, aussi connu sous le nom du *Porfiriato*[783]. La défaite de son père, le général Bernardo Reyes (1850-1913), le 9 février 1913 face aux troupes de Francisco I. Madero (1873-1913), permet au jeune écrivain de connaître la France en personne après avoir été nommé secrétaire de la légation mexicaine à Paris par Victoriano Huerta (1845-1916), homme fort du gouvernement en place[784]. C'est ainsi que le 12 août 1913, il part en exil de Veracruz à bord du *España* direction Saint-Nazaire faisant escale à A Coruña[785].

[782] Paulette PATOUT, *Francia en Alfonso Reyes*, Monterrey, Capilla Alfonsina Biblioteca Universitaria, México, 1985, p. 11
[783] Paulette PATOUT, *Alfonso Reyes y Francia*, México D.F., El Colegio de México, 1990, pp. 22-24
[784] *Ibid.,* p. 59
[785] *Ibid.,* p. 74

Le séjour de l'intellectuel mexicain dans la capitale française surprend ce dernier sur deux points principalement : le manque de connaissances des Français sur les Amériques et l'enseignement trop académique dispensé à la Sorbonne à son goût. Certains professeurs échappent à ce regard critique porté par Reyes, parmi lesquels Ernest Martinenche, qui organise par ailleurs de temps à autre des réunions chez lui entre intellectuels hispano-américains et français auxquelles le Mexicain participe régulièrement[786].

Raymond Foulché-Delbosc, érudit connu jusqu'au Mexique, est l'une des premières personnes que Reyes rencontre dès son arrivée en France[787]. Fasciné par le travail de l'hispaniste toulousain, l'auteur mexicain rend couramment visite à Foulché-Delbosc pour discuter de littérature. Peu à peu une étroite amitié se noue entre les deux hommes qui les conduit à se voir une fois par semaine et même à partir en vacances ensemble[788].

Au-delà de la connaissance personnelle de ces deux figures majeures de l'hispanisme, Reyes profite de sa présence à Paris pour rencontrer diverses personnalités du monde de la culture et des arts : Francisco y Ventura García Calderón, Picasso, Modigliani, Bergson, Diego de Rivera…[789]

L'année 1914 marque la fin de cette première expérience française. La prise du pouvoir au Mexique de Venustiano Carranza (1859-1920), qui décide de limoger les diplomates mexicains en poste, le déclenchement de la Grande Guerre et la fermeture de nombreuses maisons éditoriales et revues françaises pousse Alfonso Reyes à émigrer en Espagne[790]. Ce dernier pays va l'accueillir de 1914 à 1924.

Son séjour à Madrid lui offre l'opportunité de travailler avec Miguel de Unamuno, Ramiro de Maeztu (1875-1936)[791], Enrique Díaz Canedo (1879-1944) et Ortega y Gasset (1883-1955) à la rédaction de la revue *España* en 1915 et lui permet de continuer à tisser des liens avec des hispanistes français tels Pierre Paris ou Ernest Mérimée[792].

Alfonso Reyes, fidèle à sa tâche de diplomate, revient à Paris pour la période 1924-1927 où il continue à tisser des amitiés : le professeur Raymond Ronze (1887-1966), l'académicien

---

[786] Paulette PATOUT, *Francia en Alfonso Reyes*, Monterrey, Capilla Alfonsina Biblioteca Universitaria, México, 1985, p. 27

[787] Paulette PATOUT, *Alfonso Reyes y Francia*, México D.F., El Colegio de México, 1990, p. 93

[788] *Ibid.,* p. 94-95

[789] Paulette PATOUT, *Francia en Alfonso Reyes*, Monterrey, Capilla Alfonsina Biblioteca Universitaria, México, 1985, pp. 14-15

[790] Paulette PATOUT, *Alfonso Reyes y Francia*, México D.F., El Colegio de México, 1990, pp. 115-117

[791] Homme de lettres, journaliste et théoricien politique espagnol. De pensée conservatrice, il fut à l'origine de la promotion de l'usage du terme *Hispanidad* et collabora avec le mouvement et revue *Acción Española*, inspiré de son équivalant français. Membre de l'Académie de Sciences Morales et Politiques et de l'Académie Royale Espagnole, il publie parmi ses œuvres les plus connues : *Hacia otra España* (1899), *La crisis del humanismo* (1920) ou son célèbre *Defensa de la Hispanidad* (1934)

[792] Paulette PATOUT, *Alfonso Reyes y Francia*, México D.F., El Colegio de México, 1990, pp. 142 et 144

Paul Hazard (1878-1944), le linguiste Ferdinand Brunot (1860-1938), le bibliothécaire Paul Groussac (1848-1929), la traductrice Mathilde Pomès (1886-1977) …[793] Puis il se dirige vers l'Amérique du Sud pour ses dernières années au service de la diplomatie mexicaine (1927-1938) avant de rentrer dans son pays natal. Ses onze dernières années d'activité diplomatique au Brésil et en Argentine n'interrompent pas ses échanges épistolaires ni son envie de s'insérer toujours plus dans les milieux artistiques des capitales où il séjourne et qui lui permettent de faire la connaissance de personnes comme l'écrivaine Victoria Ocampo (1890-1979) à Buenos Aires[794]. C'est vers la fin des années 1930 que le diplomate-écrivain mexicain développe une vision particulière, qui l'accompagnera pour le restant de ses jours, sur le rôle à jouer par la France et le Mexique dans le monde : être les puissances culturelles qui, par leur emplacement géographique, doivent jouer le rôle d'intermédiaires entre les cultures du nord et celles du sud, entre le monde anglo-saxon et le monde latin[795].

Valery Larbaud[796] est né à Vichy en 1881 au sein d'une famille protestante aisée. Il est le fils unique d'Isabelle et Nicolas Larbaud. Ce dernier, pharmacien, fit fortune grâce à l'exploitation des sources d'eau de St Yorre[797]. Larbaud fils fait des études au collège Saint Barbe de Fontenay-aux-Roses (1891-1894) et au lycée Henri IV (1895-1896)[798] avec un parcours discontinu dû aux nombreux voyages qu'il effectue avec sa mère.

Tout de même, cette scolarité dans des centres prestigieux de la capitale française sera déterminante dans sa carrière car le fait d'être entouré des fils de la bourgeoisie sud-américaine joue un rôle fondamental dans son intérêt pour la littérature et la culture hispanophone ; ces enfants possèdent chez eux de vastes bibliothèques et manient régulièrement des références culturelles propres à leur pays. Les séjours qu'il effectue dans la Péninsule Ibérique et ses traductions d'auteurs espagnols, par exemple les différentes *Greguerías* de Ramón Gómez de la Serna[799], renforcent cette image du poète comme un « passeur avant tout »[800].`

[793] *Ibid.,* pp. 292, 308, 373 et 389
[794] *Ibid.,* p. 510
[795] Paulette PATOUT, *Alfonso Reyes y Francia*, México D.F., El Colegio de México, 1990, p. 662
[796] Gil CHARBONNIER, *Le journal de Larbaud*, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal, 2008 ; Béatrice MOUSLI, *Valery Larbaud*, Paris, Flammarion, 1998
[797] Voir Annexe n°13 : « Publicité source d'eau « Larbaud-St Yorre » (ca. 1911) »
[798] Jean MISTLER, *Pour le Centenaire de Valery LARBAUD,* Paris, Académie Française, 1981
Consulté en ligne le 10/12/2018 : http://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/mistler_spa_1981.pdf
[799] Gil CHARBONNIER, Valery Larbaud (2/4) Larbaud citoyen du monde. *La compagnie des auteurs*. France Culture, 6 février 2018. 59 min.
[800] Béatrice MOUSLI, *Valery Larbaud*, Paris, Flammarion, 1998

Les voyages fréquents, sa passion pour la lecture et la traduction d'ouvrages de langue anglaise et espagnole notamment et ses écrits dans la *Nouvelle Revue Française* additionnés à des passions comme la collection de soldats de plomb[801] ou l'épisode de sa conversion au catholicisme en 1910[802] viennent créer l'image de dilettante de cet auteur ; image encore présente dans la présentation qui est faite du poète par des biographes comme Béatrice Mousli[803].

Éloigné du contexte guerrier de la Première Guerre mondiale puisque réformé et peu préoccupé par les événements politiques contemporains[804], Valery Larbaud dédie tout son temps et son argent à la lecture et à l'écriture, soucieux de connaître et faire connaître des nouveaux auteurs et courants nationaux et internationaux à ses compatriotes. Une crise d'aphasie et d'hémiplégie en 1935 provoque la fin de sa carrière et il meurt à Vichy en 1957.

Le point commun observé après ces semblances biographiques des deux auteurs, au-delà de leur rôle de passeurs culturels, est le fait que l'un comme l'autre sont des hommes formés par les élites, écrivains et bien insérés dans les cercles intellectuels parisiens du début du XX$^{ème}$ siècle. Ce sont des hommes éloignés de la question de l'enseignement des langues, n'ayant donc pas de pression pour se positionner sur ces questions auprès des enseignants du secondaire ou des universitaires. Ce rôle unique de créateurs fait des deux hommes des figures plus libres et protégées des luttes entre hispanistes français sur le modèle d'hispanisme à suivre.

Concentrent-t-ils pour autant le même type de personnes autour d'eux ? Bibliothécaires, universitaires, enseignants du secondaire, diplomates, hommes politiques, hommes de lettres… Cette question trouve sa réponse grâce à l'étude de leurs *ego-networks* et à la répartition des personnes en trois catégories, certes simplificatrices, puisque certains personnages relèvent de plus d'une catégorie, mais fort pédagogiques pour avoir une vision d'ensemble : les hommes de lettres (qui relèvent principalement du domaine de la création)[805], les bibliothécaires, universitaires ou enseignants (qui se dédient à la recherche et à l'enseignement) et les diplomates ou hommes politiques, dont le principal objectif est celui

[801] Passion qu'il partage avec Alfonso Reyes (ils se rencontrent en personne pour la première fois en 1923)
[802] Cecily MACWORTH, « Valery Larbaud et le "le cœur de l'Angleterre" », *Traductions, passages : le domaine anglais*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 1993, pp. 179-188
Consulté en ligne le 08/12/2018 : https://books.openedition.org/pufr/3889?lang=fr#text
[803] Béatrice MOUSLI, *Valery Larbaud*, Paris, Flammarion, 1998
[804] L'un des rares positionnements politiques de Larbaud répertoriés dans son journal est la critique effectuée en 1933 aux manifestations antidémocratiques et antisémites qui ont lieu en France
[805] Journalistes, écrivains, traducteurs… en général la plupart d'entre-deux exercent plusieurs fonctions en même temps

d'établir des accords pérennes entre différentes nations.

Les correspondants d'Alfonso Reyes et de Valery Larbaud sont majoritairement des hommes de lettres (32), suivis des bibliothécaires, universitaires et enseignants (26) et finalement des diplomates et hommes politiques (9). En raison des fonctions de Reyes, une très forte représentation de métiers liés à la diplomatie est à remarquer parmi ses correspondants sans pour autant cacher la réalité des principaux acteurs avec lesquels l'écrivain mexicain échange sur des sujet hispanistes.

Les deux principaux passeurs culturels de l'hispanisme français sollicitent davantage les hommes de lettres, pour preuve :

> Mi querido amigo :
> Unas breves letras tan sólo para decirle que ayer escribí a mis amigos de México con objeto de que le mandaran a Ud. todos los materiales que puediesen encontrar allí, referentes a la literatura mexicana del siglo XVI [806]

Premièrement, cela s'explique par la nature même des parcours de Reyes et Larbaud. Deuxièmement, il faut voir dans cette façon d'agir une conception de la littérature et autres supports écrits comme la clé réelle de la réussite pour une véritable diffusion de la langue et de la culture hispanophone en France. L'hispanisme triomphera dans l'Hexagone non grâce aux travaux universitaires ou aux accords entre les diplomates des différents pays mais plutôt grâce à l'intérêt que le public français portera sur les œuvres d'auteurs espagnols et américains.

## 5.3. Le triumvirat des savoirs : Raymond Foulché-Delbosc, Marcel Bataillon, Ernest Martinenche

Le second cercle du *Grand Réseau des Hispanistes*, celui qui concentre avec la figure d'Alfonso Reyes le noyau central de l'hispanisme français, est composé uniquement de trois noms qui possèdent en moyenne un peu plus d'une trentaine de liens avec différents intellectuels français et étrangers. La présence en soi de ces noms (Foulché-Delbosc, Bataillon, Martinenche) est une preuve de l'importance de la capitale française dans le monde intellectuel de l'époque et de l'hispanisme en particulier mais est aussi un effet logique compte tenu que le point de départ de la thèse est la France.

[806] Zenaida GUTIÉRREZ-VEGA, *Epistolario Alfonso Reyes – José María Chacón*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1976, pp. 42-43 : « Mon cher ami : Juste quelques mots pour te dire qu'hier j'ai écrit à mes amis de Mexico afin qu'ils vous envoient tous les matériaux qu'ils pourraient trouver là-bas, en lien avec la littérature mexicaine du XVIème siècle »

Le rayonnement international de la ville de Paris dans divers domaines, dont celui de l'hispanisme, est indéniable comme le prouvent les lettres étudiées. Celui-ci écarte les villes universitaires de Bordeaux et Toulouse de la course pour l'hégémonie du domaine d'études. L'attraction qu'exerce la capitale française dans le monde intellectuel du début du XX$^{ème}$ siècle participe à la victoire de l'hispanisme septentrional sur le méridional.

Sur le plan des échanges épistolaires, les 36 liens de Raymond Foulché-Delbosc, les 32 de Marcel Bataillon et les 29 d'Ernest Martinenche réaffirment leur position de leaders de l'hispanisme car ils sont les mieux informés. De plus, à eux seuls, ils rédigent 398 des 1712 lettres envoyées par les hispanistes français pour la période 1890-1930, soit 23,25%.

Deux noms sur les trois sont ceux des deux directeurs de revues. Ceci n'est pas le fruit du hasard, cette donnée souligne l'importance des revues comme centres d'affichage du savoir, mais aussi comme moteur de mise en relation des personnes et des échanges qui leur sont associés. Le fait d'être la tête visible de ces entreprises favorise la mise en contact avec d'autres intellectuels désireux soit d'être publiés, soit de partager des informations afin qu'elles soient lues par le plus grand nombre de personnes. La publication de *La Revue Hispanique* et de *La Revue de l'Amérique Latine* dans la capitale française permet à ces dernières de profiter de cette dynamique d'effervescence intellectuelle.

Le triumvirat du savoir est composé de personnes qui ont réalisé des études supérieures dans le Paris de la fin du XIX$^{ème}$ siècle et dont deux finissent par occuper des chaires en études hispaniques. La balance s'incline donc du côté du modèle universitaire. Le passage par ces hauts lieux de savoir s'avère incontournable en termes de sociabilité savante. Dans l'ensemble de l'étude sur la place des hispanistes et de leurs réseaux, un lien vient mettre en exergue un plus haut degré de connaissances pour les personnes dont leurs études ont été les plus longues. De même, en règle générale, les personnes ayant effectué des études à Paris possèdent un plus grand nombre de liens que ceux les ayant réalisées dans une autre université française, espagnole ou américaine.

Foulché-Delbosc, Bataillon et Martinenche sont tous les trois de nationalité française. En ce sens, deux éléments majeurs peuvent être soulignés : l'hispanisme français est dans les mains des auteurs français, lesquels non seulement concentrent le plus grand nombre d'informations et de collaborateurs, mais aussi les moyens de diffuser les savoirs sans distinction de provenance.

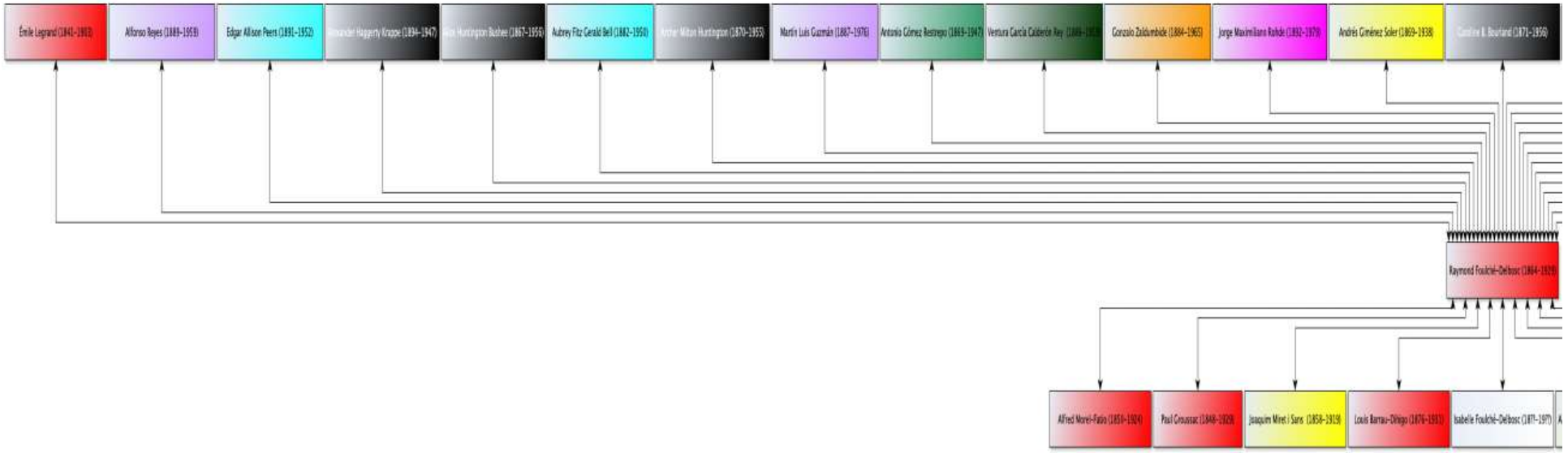
Les noms de ces trois hispanistes sont aussi le reflet de la victoire d'une vision plus ouverte du monde hispanophone sur la vision plus traditionnelle véhiculée par les hispanistes méridionaux via *Le Bulletin Hispanique*. Foulché-Delbosc avait été un novateur en intégrant à

sa revue des études sur les particularités régionales espagnoles, Bataillon en appliquant une nouvelle méthode et inaugurant l'histoire culturelle de l'hispanisme, Martinenche ouvrant la porte des études portant sur l'Amérique Latine au monde des revues françaises. Si ces auteurs réussissent à compter un si grand nombre de correspondants, ceci est dû en partie au plus grand nombre de pays et de questions auxquels ils s'intéressent.

Les liens sont forts et nombreux mais que disent-ils sur les personnes qui les possèdent ? Avec qui parlent-ils davantage ? quelles sont les nationalités les plus présentes ? Ces correspondants sont-ils plus ou moins déterminants dans la construction du domaine de l'hispanisme français ? sont-ils en lien avec toutes les générations ou bien se contentent-ils de discuter davantage avec leurs collègues ? Il est temps de se concentrer sur l'étude de leurs réseaux personnels afin de parvenir à répondre à ces questions.

Raymond Foulché-Delbosc rassemble autour de lui un total de 36 correspondants[807] représentant 12 nationalités :

[807] Voir annexe n°12 : « représentation graphique des 130 ego-networks des savants hispanistes – Raymond Foulché-Delbosc »


Émile Legrand (1841–1902)
Alfonso Reyes (1889–1959)
Edgar Allison Peers (1891–1952)
Alexander Haggerty Krappe (1894–1947)
Alice Huntington Bushee (1867–1959)
Aubrey Fitz Gerald Bell (1882–1950)
Archer Milton Huntington (1870–1955)
Martín Luis Guzmán (1887–1976)
Antonio Gómez Restrepo (1869–1947)
Ventura García Calderón Rey (1886–1959)
Gonzalo Zaldumbide (1884–1965)
Jorge Maximiliano Rohde (1892–1979)
Andrés Giménez Soler (1869–1938)
Caroline B. Bourland (1871–1956)
Raymond Foulché-Delbosc (1864–1929)
Alfred Morel-Fatio (1850–1924)
Paul Groussac (1848–1929)
Joaquim Miret i Sans (1858–1919)
Louis Barrau-Dihigo (1876–1931)
Isabelle Foulché-Delbosc (1871–1971)

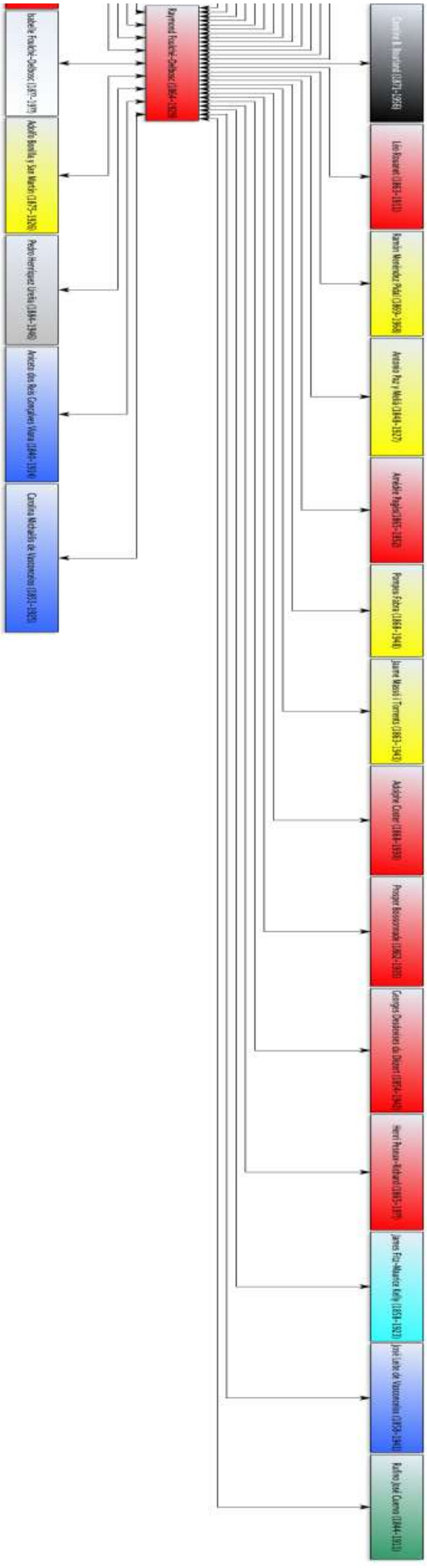


*Figure 28 : Réseau personnel de Raymond Foulché-Delbosc*

*Figure 29 : Lieux de correspondance active de Raymond Foulché-Delbosc (1894-1929)*

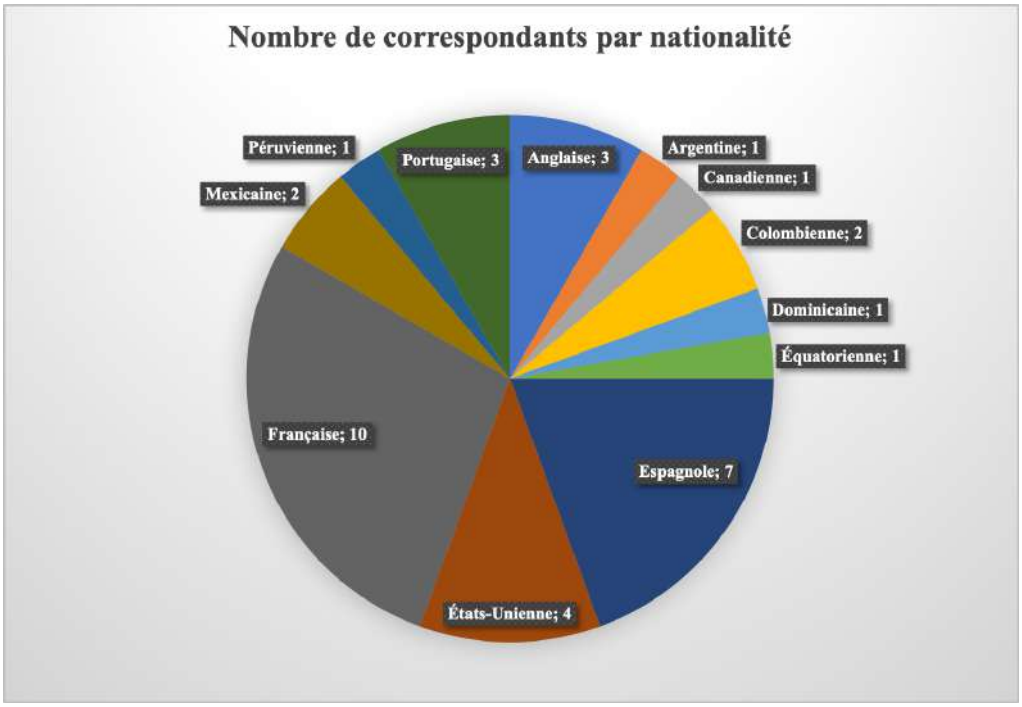



*Figure 30 : Nombre de correspondants de Raymond Foulché-Delbosc répartis en fonction de leur nationalité*

La diversité géographique est nette dans les correspondances et met en avant tout de même une présence plus forte du nombre de liens européens qu'américains dans l'*ego-*

*network* de Foulché-Delbosc. Les correspondants états-uniens et portugais occupent une place importante dans son réseau en comparaison avec ceux des autres membres du *triumvirat des savoirs*.

La centralité de l'hispaniste toulousain et de la plupart de ses liens dans le domaine de l'hispanisme est incontestable et s'explique en grande partie par l'importance de la visibilité de Foulché-Delbosc en tant que représentant majeur de l'hispanisme de confrontation. Toutefois, quelques personnes de son réseau occupent des places marginales au sein du domaine[808].

Le travail de Raymond Foulché-Delbosc avec des auteurs appartenant de toutes les décennies a été observé : Georges Desdevises du Dézert et Henri Peseux-Richard (1850-1860), Alfonso Reyes et Edgar Allison Peers (1890) …

Marcel Bataillon arrive en troisième position dans le *GRDH* avec 32 liens[809] forts et jusqu'à 7 nationalités différentes :

[808] En sorte d'exemple : Émile LEGRAND (1841-1903) ou Alexander Haggerty KRAPPE (1894-1947)
[809] Voir annexe n°12 : « représentation graphique des 130 ego-networks des savants hispanistes – Marcel Bataillon »

Ernest Martinenche (1869–1939)
Dámaso Alonso (1898–1990)
Charles Lesca (1871–1948)
Valéry Larbaud (1881–1957)
Georges Radet (1859–1941)
Manuel García Morente (1886–1942)
Jean Sarrailh (1891–1964)
Pierre Paris (1859–1931)
Tomás Navarro Tomás (1884–1979)
José Leite de Vasconcelos (1858–1941)
Alfred Morel-Fatio (1850–1924)
Marcel Bataillon (1895–1977)
Alfonso Reyes (1889–1959)
Gabriela Mistral (1889–1957)
Ramón María Tenreiro (1879–1939)
Hermeno Sería (1879–1969)
Pedro Salinas (1891–1951)

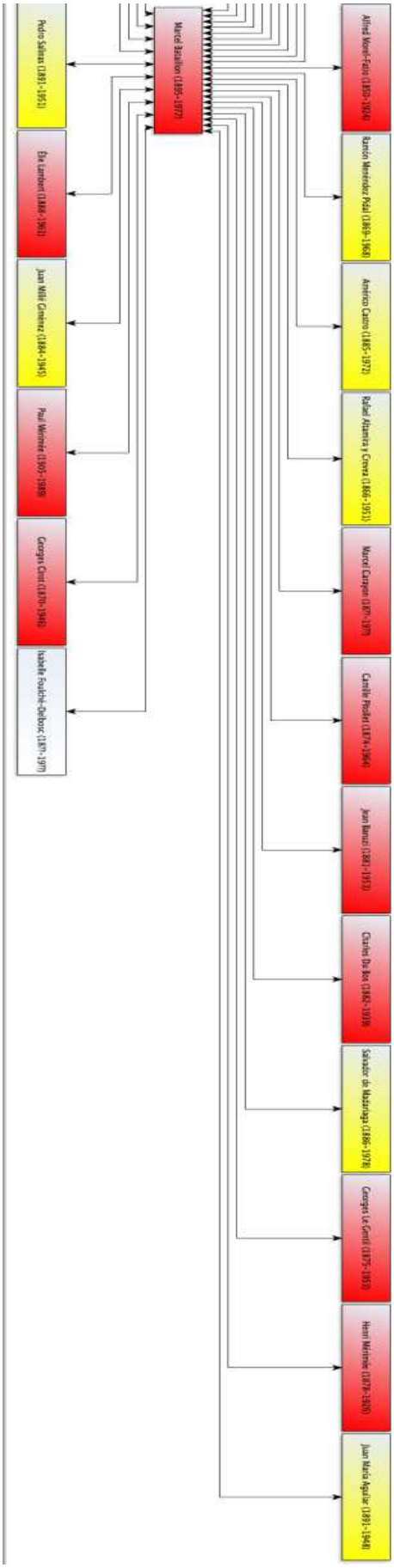



*Figure 31 : Réseau personnel de Marcel Bataillon*

*Figure 32 : Lieux de correspondance active de Marcel Bataillon (1926-1939)*

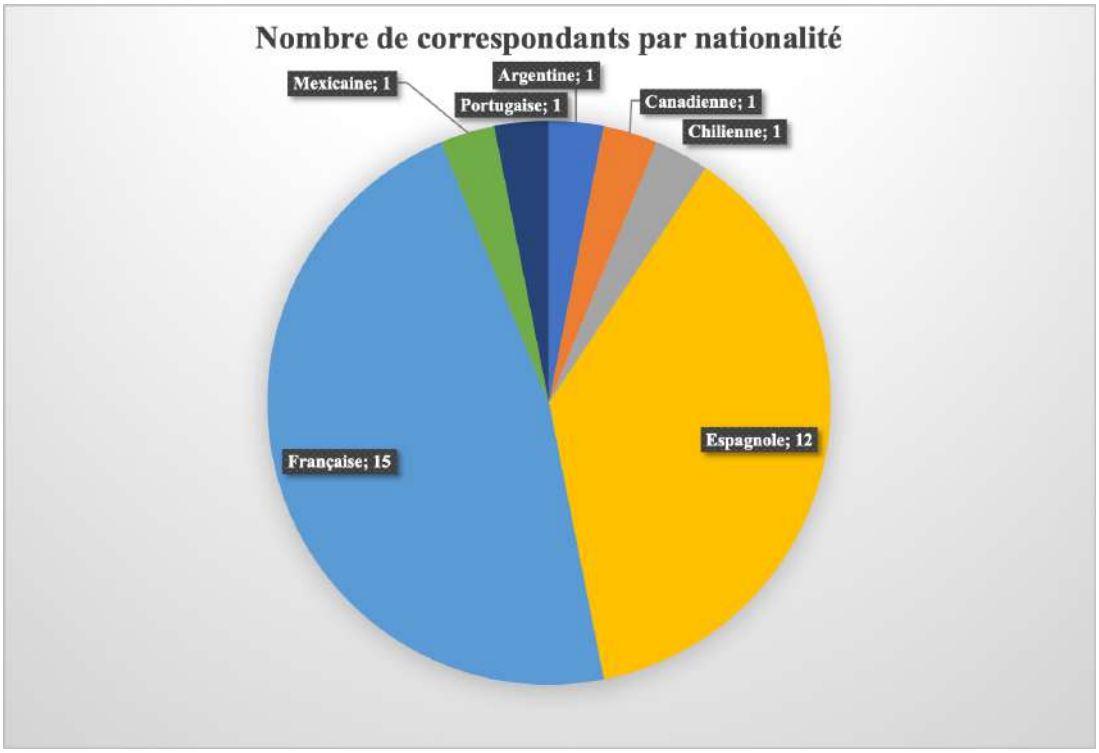



*Figure 33 : Nombre de correspondants de Marcel Bataillon répartis en fonction de leur nationalité*

La nature franco-espagnole de la quasi-totalité des liens établis par Marcel Bataillon dans la période 1890-1930 est très explicite comme le montre le graphique ci-dessus. Toutefois, phénomène particulier dans le cas de cet hispaniste, le nombre de correspondants français et espagnols sont presque à égalité contrairement à d'autres réseaux où l'une des deux nationalités mentionnées s'impose avec netteté.

Le nombre de lettres consultables rédigées par cet auteur à cette période sont peu nombreuses (20) mais la conservation au Collège de France d'un grand fond Bataillon[810] avec une assez vaste correspondance passive a permis la reconstruction fidèle de son réseau personnel.

Bataillon jouit d'une très forte centralité au sein du *GRDH* vis-à-vis de l'ensemble des 130 qui en font partie, et ceci, aussi bien au sein de l'hispanisme universitaire que dans d'autres milieux. Ce dernier élément est le plus caractéristique de sa position ; sa correspondance nourrie avec des personnes provenant d'horizons très divers : universitaires, hommes de lettres, diplomates…

Il tisse des liens avec des auteurs qui représentent de nombreuses décennies tels Ernest Martinenche et Charles Lesca (1870), Jean Baruzi[811] et Charles Du Bos[812] (1880) ; Alfonso Reyes et Gabriela Mistral (1890) ou Dámaso Alonso et Paul Mérimée[813] (1900).

Ernest Martinenche est au centre d'un réseau personnel de 29 personnes[814] de 10 nationalités différentes assez représentatives de son parcours professionnel :

[810] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon (BTL 33- Correspondance professionnelle avec Rafael Altamira, BTL 37 – Georges Cirot, BTL 42 Georges Le Gentil, BTL 43 Ernest Martinenche, BTL 44 Pierre Paris…)

[811] Philosophe et historien français spécialiste des questions religieuses (1881-1953). Après un passage à l'École Normale Supérieure il réalise un doctorat ès Lettres sous la direction d'Alfred Loisy (1924) sur Juan de la Cruz et le mysticisme avant d'occuper un poste universitaire à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris puis au Collège de France (1933-1951). Parmi ses œuvres principales nous pouvons citer : *Leibniz et l'organisation religieuse de la terre* (1907), *Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique* (1924), *Le Problème moral* (1926) ou *Problèmes d'histoire des religions* (1935)

[812] Écrivain, traducteur et critique littéraire français (1882-1939). Ses essais sur la vie et l'œuvre d'écrivains de langue anglaise (Lors Byronm Thomas Hardy, Walter Pater…) lui vaudront être considéré un passeur culturel du monde anglophone en France. Parmi ses œuvres nous pouvons citer : *Réflexions sur Mérimée* (1920), *Le dialogue avec André Gide* (1929) ou *Extraits d'un Journal* (1931).

[813] Hispaniste français professeur des universités à Toulouse (1905-1989). Petit fils d'Ernest et fils de Henri Mérimée, s'insère dans une tradition familiale et passe son agrégation d'espagnol en 1928 suivie d'une thèse d'État consacrée à l'art dramatique espagnol du début du XVIIIème siècle. Il fut l'auteur de travaux tels *Théâtre de Clara Gazul* (1929) ou *L'influence française en Espagne au dix-huitième siècle* (1936) et le co-fondateur de la revue *Caravelle*

[814] Voir annexe n°12 : « représentation graphique des 130 ego-networks des savants hispanistes – Ernest Martinenche »

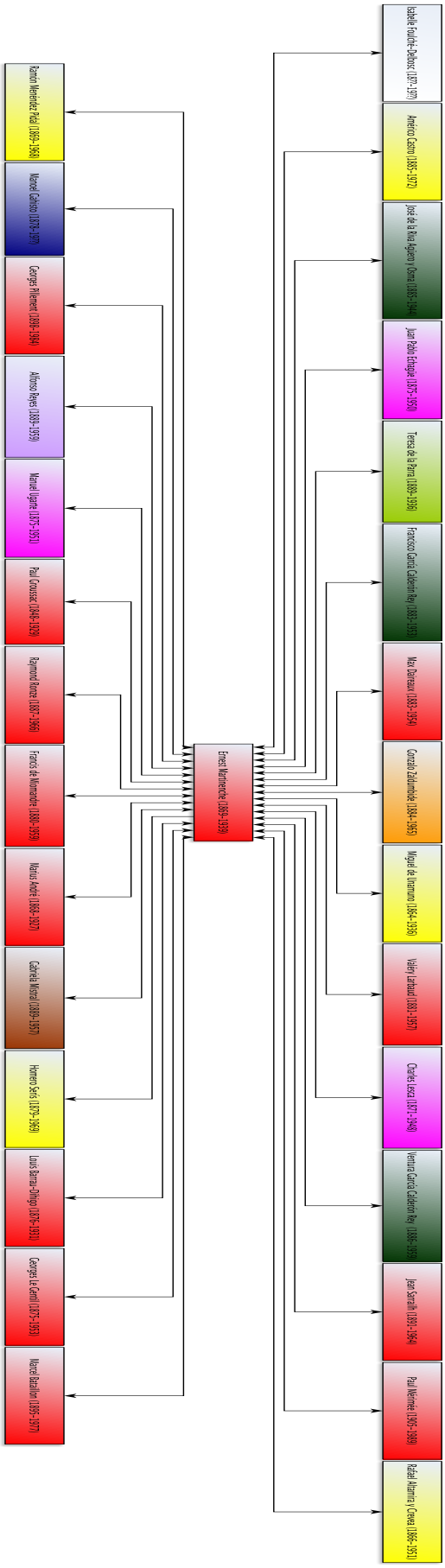



*Figure 34 : Réseau personnel d'Ernest Martinenche*

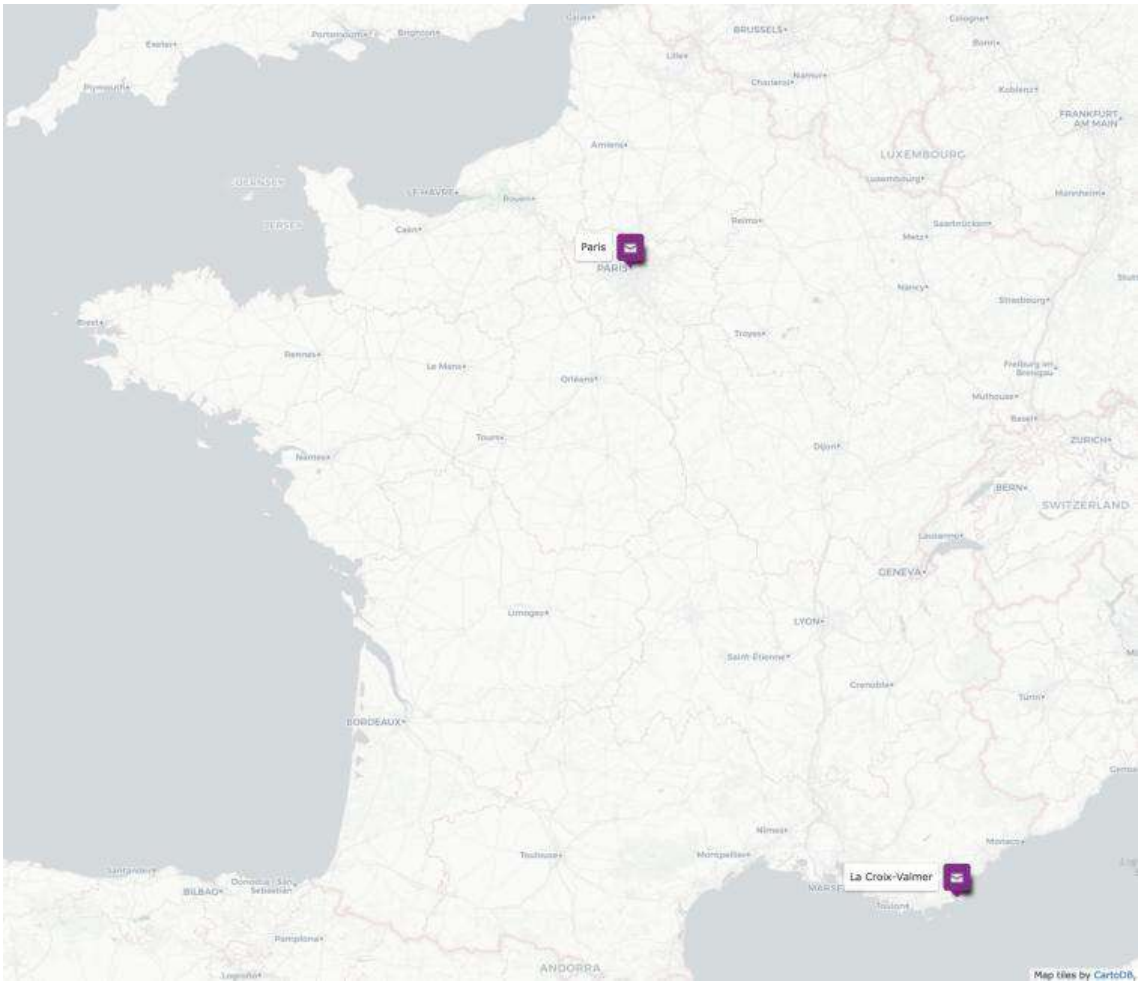



*Figure 35 : Lieux de correspondance active d'Ernest Martinenche (1923-1939)*

*Figure 36 : Nombre de correspondants d'Ernest Martinenche répartis en fonction de leur nationalité*

La majorité des liens de Ernest Martinenche sont européens, mais il ne faut pas négliger le riche éventail de nationalités hispano-américaines représentées dans le graphique ci-dessus. Cette présence significative de correspondants argentins ou péruviens doit être comprise comme un effet des liens promus par cet universitaire entre intellectuels des deux côtés de l'Atlantique.

Martinenche a une place centrale inconstatable dans le monde de l'hispanisme universitaire de son temps eu égard à sa correspondance. L'analyse des 12 lettres écrites par ce dernier, à caractère inédit puisque jamais publiées, ainsi que sa correspondance passive ont permis la reconstruction de son réseau personnel. Ce réseau est caractérisé par une correspondance moins élargie dans la durée et dans le nombre de personnes que les autres, mais elle est en revanche très ciblée sur les personnes les plus représentatives dans chaque domaine et pays.

Les liens observés entre Ernest Martinenche et ses correspondants recoupent trois tranches chronologiques, celle de 1870 (Manuel Ugarte, Manoel Gahisto ou Georges Le Gentil), de 1880 (Américo Castro ou José de la Riva Agüero y Osma[815]), et celle de 1890 (Marcel Bataillon ou Jean Sarrailh).

Raymond Foulché-Delbosc, Marcel Bataillon et Ernest Martinenche forment ce *triumvirat des savoirs* et possèdent ainsi plusieurs points commun : ils jouissent d'une centralité dans leur domaine d'études car ils ont en moyenne une trentaine de correspondants dont la majorité sont d'origine européenne, ils résident et exercent leur métier durant la majeure parte de leur vie à Paris, gardent contact avec des personnes appartenant à différentes générations et sont toujours en lien avec au moins cinq auteurs de pays hispanophones. Ces éléments permettent de dresser le portrait de personnes très bien informées des nouvelles dans le monde de l'hispanisme des deux côtés de l'Atlantique.

*A contrario*, une disparité très forte est observée entre les hispanistes au moment d'écrire des lettres à leurs correspondants, si bien que les trois intellectuels occupent une place centrale. Chacun d'eux possèdent des raisons différentes : Raymond Foulché-Delbosc détient cette place puisqu'il représente l'hispanisme de confrontation, Marcel Bataillon fait le pont

[815] Historien, écrivain appartenant à la *Generación del 900* et homme politique péruvien (1885-1944). Représentant du Pérou lors du 1er Congrès d'Histoire et Géographie hispano-américaine à Séville (1914), fondateur du *Partido Nacional Democrático* (1915), ministre de Justice et président du Conseil de ministres de son pays (1933-1934) ou professeur à la *Pontificia Universidad Católica del Perú* furent des postes occupés qui montrent les inquiétudes et centres d'intérêts de ce savant conservateur. Parmi ses écrits, qui exerceront une grande influence dans la pensée de son pays, nous pouvons citer : *Carácter de la literatura del Perú independiente* (1905), *Elogio del Inca Garcilaso de la Vega* (1916), *El Perú histórico y artístico* (1921), *Civilización Peruana* (1937), *Por la verdad, la tradición y la patria* (1937) …

entre les différents courants de l'hispanisme et Ernest Martinenche représente un modèle d'hispanisme universitaire.

## 5.4. La traduction au service de l'interculturalité : Georges Pillement

Né à Mayet (Sarthe) en 1898, Georges Pillement est un traducteur spécialiste des littératures espagnole et hispano-américaine[816]. Auteur de livres d'art et de tourisme tels *Les Cathédrales d'Espagne* (1951)[817] ou *Le Château de Fontainebleau* (1942)[818], rédacteur en chef de la revue *Visages du Monde* (1933-1957)[819] et lauréat de l'Académie Française à deux reprises (1964 et 1975)[820], il retient notre attention pour son rôle dans le monde de l'hispanisme français du début du XXème siècle.

Au-delà de la traduction d'ouvrages espagnols en langue française comme *Le théâtre argentin* (1927)[821], *L'ombre du caudillo* (1931)[822], *Doña Inés* (1942)[823], *Le Torero Caracho* (1945)[824], *L'alcalde de Zalamea* (1946)[825] ou *L'apprenti conspirateur* (1948)[826], ce qui permit une meilleure diffusion de la littérature hispanique en France, il est le traducteur principal de *La Revue de l'Amérique Latine,* comme en témoignent ses plus de 22 traductions d'ouvrages entre 1923 et 1932.

Pillement est un agent de l'interculturalité entre les pays hispanophones et francophones car en traduisant il traduit aussi les cultures associées[827] et fait découvrir différents codes et

[816] https://data.bnf.fr/fr/12298854/georges_pillement/
[817] Georges PILLEMENT, *Les Cathédrales d'Espagne. 1. Édition illustrée de 65 photographies prises par l'auteur*, Paris, Bellenand, 1951
[818] Georges PILLEMENT, *Le Château de Fontainebleau/Photos par Marc Foucault ; sous la direction artistique d'Emmanuel Boudot-Lamotte*, Paris, Éditions Tel, 1942
[819] https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb328902651
[820] http://www.academie-francaise.fr/georges-pillement
[821] Georges PILLEMENT, *Le théâtre argentin/ Juan-Pablo Echagüe ; traduit de l'espagnol par Georges Pillement ; préface de Lugné-Poe,* Paris, Éditions Excelsior, 1927
[822] Georges PILLEMENT, *L'ombre du caudillo/ Martin-Luis Guzmán ; trad. de l'espagnol par Georges Pillement*, Paris, Gallimard, 1931
[823] Georges PILLEMENT, *Doña Inés : roman/ Azorín ; traduit de l'espagnol et présenté par Georges Pillement*, Paris, F. Sorlot, 1942
[824] Georges PILLEMENT, *Le torero caracho : roman / Ramón Gómez de la Serna ; traduit de l'espagnol par Georges Pillement,* Patis, Nouvelles Éditions Latines, 1945
[825] Georges PILLEMENT, *L'alcalde de Zalamea/Calderón de la Barca ; texte français de Georges Pillement*, Paris, Charlot, 1946
[826] Georges PILLEMENT, *L'apprenti conspirateur : roman/ Pío Baroja* ; traduit de l'espagnol er présenté par Georges Pillement, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1948
[827] Jean-René LADMIRAL, « Le prisme interculturel de la traduction », *Palimpsestes*, n°11, 1998, pp. 15-30. Consulté en ligne le 08/06/2019 : https://journals.openedition.org/palimpsestes/1525#citedby ; Patrick MAURUS, « La traduction, outil interculturel ? », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 105, n°4, 2005, pp. 979-990. Consulté en ligne le 08/06/2019 : https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2005-4-page-979.htm ; Dominique FARIA, Ana Clara SANTOS, Maria de Jesus CABRAL (dir.), *Littérature et théâtre en français à l'épreuve de la traduction dans la Péninsule Ibérique*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2018

valeurs étrangers aux lecteurs. Ses traductions, œuvres et articles créent un pont entre les cultures hispaniques et française.

Une mise en avant de son réseau personnel confirme aussi la capacité de l'auteur à réunir autour de lui des savants des deux côtés de l'Atlantique :

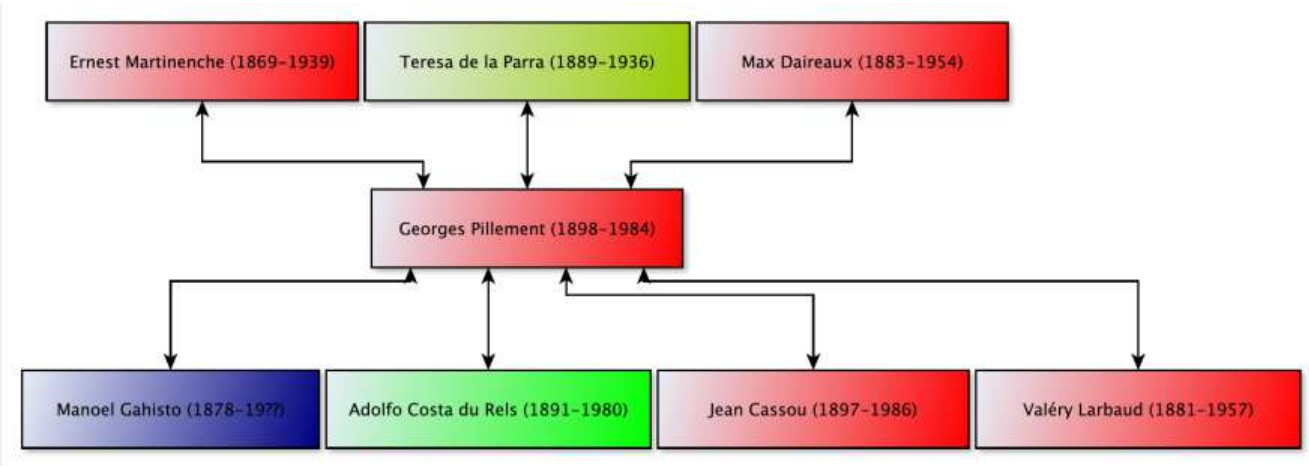



*Figure 37 : Réseau personnel de Georges Pillement*

*Figure 38 : Nombre de correspondants de Georges Pillement répartis en fonction de leur nationalité*

Georges Pillement, d'après le corpus épistolaire étudié, est en lien avec 7 personnes qui configurent son cercle le plus proche. La première caractéristique à signaler est l'absence d'érudits espagnols dans son réseau personnel malgré le fait que la plupart des œuvres que Pillement traduit dans les années 1920-1930 appartiennent à des auteurs espagnols. Ensuite, l'équilibre presque parfait entre correspondants américains et européens est un phénomène

singulier en soi compte tenu que la plupart de savants français disposent en termes généraux d'un plus grand nombre de correspondants européens. De plus, sont mis en évidence ses échanges avec des savants des toutes les générations de la fin du XIXème siècle.

Côté français, les liens de ce traducteur avec des personnes comme Ernest Martinenche, Max Daireaux, Jean Cassou et Valery Larbaud prouve qu'il est fort bien intégré dans le paysage hispaniste mais aussi littéraire.

Côté américain, le traducteur est lié à trois auteurs, chacun d'entre eux de nationalité différente ce qui vient pointer la diversité géographique dans les échanges savants de Pillement. Pour une meilleure compréhension de la raison de ses liens avec les 3 savants américains et par l'intérêt que suscite la connaissance de ces érudits peu connus dans les milieux hispanistes français, une brève présentation de ces auteurs s'impose.

Adolfo Costa du Rels (1891-1980)[828] est un romancier, essayiste et diplomate bolivien. En parallèle de sa carrière diplomatique (représentant de son pays natal auprès de la Suisse, de l'Argentine, de la Société de Nations…)[829] il écrit de nombreux travaux littéraires tels *Hacia el atardecer* (1919)[830], *El traje de Arlequín* (1921)[831] ou *El drama del escrito bilingüe* (1941)[832].

Manoel Gahisto (1878-19??)[833] est un auteur de langue française originaire du Brésil et traducteur d'ouvrages portugais en français : *Philéas Lebesgue* (1908)[834], *Le diamant au Brésil* (1931)[835] ou *Adolescence tropicale* (1931)[836].

Teresa de la Parra (1889-1936)[837] est une écrivaine vénézuélienne de renommée internationale par son engagement féministe. Les deux œuvres qui la feront passer à la

[828] https://data.bnf.fr/fr/12167386/adolfo_costa_du_rels/
[829] Pilar GARCÍA JORDAN, *Estado, región y poder local en América Latina, siglos XIX-XX : algunas miradas sobre el estado, el poder y la participación política*, Barcelona, Universitat de Barcelona, 2007, p. 195
[830] Adolfo COSTA DU RELS, *Hacia el atardecer… Pieza en tres actos en prosa*, Santiago de Chile, Impr. Universitaria, 1919
[831] Adolfo COSTA DU RELS, *El traje de Arlequín*, La Paz, González y Medina, 1921
[832] Adolfo COSTA DU RELS, *El drama del escritor bilingüe*, Buenos Aires, PEN Club Argentino, 1941
[833] https://data.bnf.fr/fr/13487720/manoel_gahisto/
[834] Manoel GAHISTO, *Philéas Lebesgue*, Roubaix, Éd. du Beffroi, 1908
[835] Manoel GAHISTO, *Le diamant au Brésil/ Joaquim Felicio dos Santos. Traduit du portugais par Manoel Gahisto avec une préface du comte Affonso Celso*, Paris, Société d'éditions Les Belles Lettres, 1931
[836] Manoel GAHISTO, *Adolescence tropicale : roman brésilien/ Enéas Ferraz. Traduit par Manoel Gahisto avec préface d'Abel Bonnard*, Paris, Albin Michel, 1931
[837] https://data.bnf.fr/fr/15055606/teresa_de_la_parra/

postérité par son style mais aussi par le contenu de critique sociale sont *Ifigenia* (1924)[838] et *Las memoria de Mamá Blanca* (1929)[839].

Les points en commun de ces trois auteurs avec Georges Pillement sont la passion pour les langues, le goût pour l'innovation littéraire et l'usage courant de la traduction comme une méthode de transmission de leur culture au reste du monde. Ce dernier point est le *leitmotiv* du traducteur sarthois et l'explication de son importance dans le panorama hispaniste français puisqu'il tente de rapprocher le plus possible toutes les cultures. C'est grâce à des figures comme celles-ci que, peu à peu, l'appétence envers le monde hispanophone se développe en France.

## 5.5. Des lieux importants pour le développement des études hispaniques

L'´étude de ces personnes très influentes dans leur domaine suscite la question des centres d'attraction possibles dans le monde de l'hispanisme. La plupart des preuves de liens entre auteurs sont les échanges épistolaires. Or, l'endroit d'où les lettres sont envoyées en dit beaucoup des hispanistes, de la structuration du domaine et du rayonnement de ce dernier dans le monde[840].

Quatre types de profils ont été repérés : les hispanistes très mobiles, ceux qui s'intéressent à un espace d'étude bien défini, ceux qui travaillent ponctuellement dans un pays et ceux qui y résident de manière permanente.

Dans la catégorie des hispanistes très mobiles : Alfonso Reyes, Amédée Pagès (1865-1952)[841], Américo Castro (1885-1972)[842], Camille Pitollet (1874-1964)[843], Raymond Foulché-Delbosc ou Valery Larbaud[844]

---

[838] Teresa DE LA PARRA, *Ifigenia: diario de una señorita que escribió porque se fastidiaba*, Caracas, Ed. Las Novedades, 1924

[839] Teresa DE LA PARRA, *Las memorias de Mamá Blanca*, Paris, Le Livre Libre, 1929

[840] Voir annexe nº14 : « Lieux de correspondance hispanique (1890-1930) »

[841] Médiéviste, romaniste et écrivain français. Élève comme Raymond Foulché-Delbosc du philologue Alfred Morel-Fatio et d'Émile Boutroux, il devint docteur en littérature à la Sorbonne en 1912 après de nombreuses années consacrées à l'étude de l'œuvre du poète Ausiàs March. Ses études lui vaudront de devenir inspecteur d'académie ainsi que membre correspondant de l'*Institut d'Estudis Catalans*. Parmi ses travaux principaux nous pouvons citer : *Auzias March et ses prédécesseurs* (1911) ou *La poésie française en Catalogne du XIIIème siècle à la fin du XVème* (1936)

[842] Philologue, spécialiste de Cervantès et membre de la génération de 14. Docteur en Droit et Lettres à l'université de Granada, chef du département de lexicographie au Centre d'Études Historiques et professeur de la chaire d'Histoire de la langue espagnole à l'université de Madrid

[843] Hispaniste et germaniste français agrégé d'espagnol (1902), docteur ès lettres (1909) et enseignant au lycée Louis le Grand (1919-1939). Connu pour ses éditions et traductions de textes classique espagnols : *El Cautivo en Argel* (1927) de Cervantes, *Las Mocedades del Cid* (1928) de Guillén de Castro, *El sí de las niñas* (1928) de Leandro Fernández de Moratín…

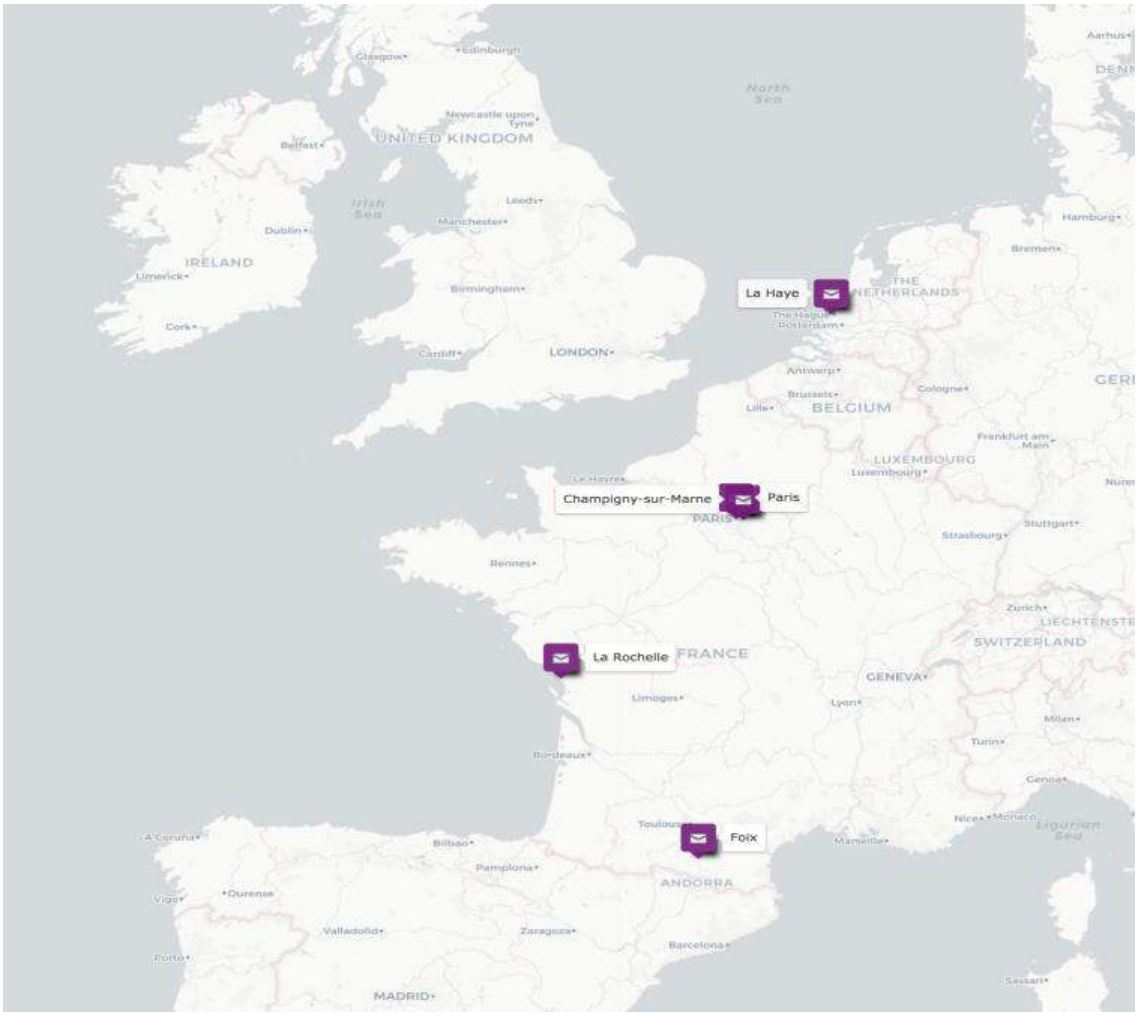



*Figure 39 : Lieux de correspondance active d'Amédée Pagès (1910-1913)*

[844] Voir annexe nº15: « Lieux de correspondance par hispaniste »

*Figure 40 : Lieux de correspondance active d'Américo Castro (1923-1938)*

*Figure 41 : Lieux de correspondance active de Camille Pitollet (1906-1934)*

L'emplacement d'où les lettres ont été postées vient mettre en avant la forte mobilité de Reyes en raison de son travail de diplomate, les déplacements de loisirs de Valery Larbaud, le départ en exil de Castro ou la consultation de sources par Foulché-Delbosc dans divers pays de l'Europe. La présence des passeurs culturels par excellence dans le monde de l'hispanisme naissant dans cette catégorie ne vient que renforcer l'explication de leur taux élevé de liens avec de nombreux auteurs.

Les intellectuels comme Antonio Gómez Restrepo, Rufino José Cuervo (1844-1911)[845] ou Ventura García Calderón s'intéressent à un espace plutôt restreint et défini : les Amériques. Plus concrètement, ils mettent à contribution leurs connaissances sur leur pays de naissance, la Colombie et le Pérou, pour alimenter l'hispanisme français.

En ce qui concerne ceux qui ont travaillé de manière plus ou moins longue dans un pays étranger on peut citer les noms de : l'écrivain Enrique Larreta, le professeur Henri Mérimée (1878-1926)[846], le diplomate Juan Riaño y Gayangos (1865-1939)[847] ou l'homme politique Ramón María Tenreiro (1879-1939)[848]. Ils sont tous diplomates, sauf Mérimée, bien que son rôle à Madrid relève de la diplomatie universitaire pour rapprocher les universités françaises des espagnoles via l'*Instituto de Madrid.*

D'autres auteurs, par la répétition constante de la même adresse, signalent leur résidence principale et manifestent leur présence dans des lieux tout au long de la période, c'est le cas d'Alfred Morel-Fatio, Archer Milton Huntington, Ernest Mérimée, Georges Cirot ou Georges Desdevises du Dézert. Ils transforment dans leurs bastions de savoir les villes de Versailles, New York, Toulouse, Bordeaux et Clermont-Ferrand. Ces informations permettent de présenter l'hispanisme comme un phénomène intellectuel lié fortement à l'attractivité des villes. Rares sont les hispanistes qui vont construire leur savoir loin des principaux centres urbains des différents pays étudiés.

---

[845] Savant colombien renommé dans le champ de la philologie. Il fut le promoteur du Dictionnaire de construction et régime de la langue castillane, et est l'auteur de *Apuntaciones críticas sobre el lenguaje bogotano* (1872), une étude consacrée aux différents dialectes espagnols parlés à Bogotá

[846] Hispaniste français spécialiste des écrivains valenciens à la période moderne. Agrégé ès Lettres (1902), maître de conférences de langue et littératures espagnoles à Montpellier (1908), docteur ès lettres (1913), nommé professeur de la même matière à Toulouse (1919), et successeur après le décès de son père, Ernest Mérimée, du poste occupé par ce dernier, directeur de l'*Institut Français de Madrid* (1924)

[847] Diplomate espagnol promoteur de la culture hispanique aux États-Unis. Au-delà de son rôle de représentant de l'Espagne auprès de la France (Paris 1905-1907), du Danemark (Copenhague 1907-1910) et des États-Unis (Washington 1899-1905 et 1910-1926) il inaugurera en 1928 le poste de consultant en littérature hispanique et portugaise de la *Library of Congress* fondé par son ami Archer Milton Huntington

[848] Écrivain et homme politique galicien. Militant de l'*Organización Republicana Gallega Autónoma* il sera élu député aux Cortès en 1931 par la province de La Corogne ce qui lui vaudra d'être nommé en 1936 secrétaire de l'ambassade espagnole à Berne. Parmi ses écrits nous pouvons citer *La agonía de Madrid o la cola del cometa* (1910)*, La promesa* (1926), *La ley del pecado* (1930) ou ses traductions de Zweig (*María Eestuardo*) et Goethe (*Las afinidades electivas*)

Certains hispanistes remplissent même les conditions pour appartenir aux quatre catégories, ce fut le cas de Marcel Bataillon : il est très mobile pour ses recherches, il s'intéresse à la Péninsule Ibérique, mais il travaille par des courtes périodes au Portugal et en Algérie tout en résidant la plupart de sa vie en France métropolitaine.

Le pays émetteur du plus grand nombre de lettres est la France avec 914 lettres, soit presque 9 fois plus que le deuxième, l'Espagne avec 171, puis l'Argentine (41), la Colombie (33), les États-Unis (33), le Brésil (26) …

| PAYS EMETTEURS | NOMBRE |
|---|---|
| France | 914 |
| Espagne | 171 |
| Argentine | 41 |
| Colombie | 33 |
| États-Unis | 33 |
| Brésil | 26 |
| Portugal | 17 |
| Italie | 10 |
| Royaume-Uni | 10 |
| Chili | 8 |
| Suisse | 8 |
| Mexique | 5 |
| Pérou | 4 |
| Algérie | 3 |
| Allemagne | 3 |
| Belgique | 3 |
| Canada | 1 |
| Luxembourg | 1 |
| Monaco | 1 |
| Pays-Bas | 1 |
| Uruguay | 1 |

*Tableau 19 : Nombre de lettres émises depuis les pays*

*Figure 42 : Représentation spatiale de l'importance des lieux de correspondance hispanique (échelle globale)*

Deux phénomènes majeurs sont à signaler. La France apparaît premièrement comme le pôle émetteur international de référence des informations hispanistes. Deuxièmement, l'intérêt majeur de l'hispanisme français du début du XX$^{ème}$ siècle est l'Espagne plutôt que les Amériques, ce qui se confirme une fois de plus. L'addition de toutes les lettres émises depuis des républiques latino-américaines ne représente que la moitié des missives envoyées depuis leur ancienne métropole.

Une analyse plus approfondie permet de mettre en avant les dix principales villes d'envoi de toutes les lettres étudiées pour la thèse :

| LIEUX | NOMBRE DE LETTRES ÉMISES |
|---|---|
| Paris (France) | 679 |
| Madrid (Espagne) | 120 |
| La Rochelle (France) | 51 |
| Buenos Aires (Argentine) | 40 |
| Bordeaux (France) | 35 |
| Bogotá (Colombie) | 33 |
| Rio de Janeiro (Brésil) | 26 |
| Santander (Espagne) | 26 |
| New York (États-Unis) | 24 |
| Saint-Brieuc (France) | 16 |

*Tableau 20 : Lettres émises des hispanistes par villes*

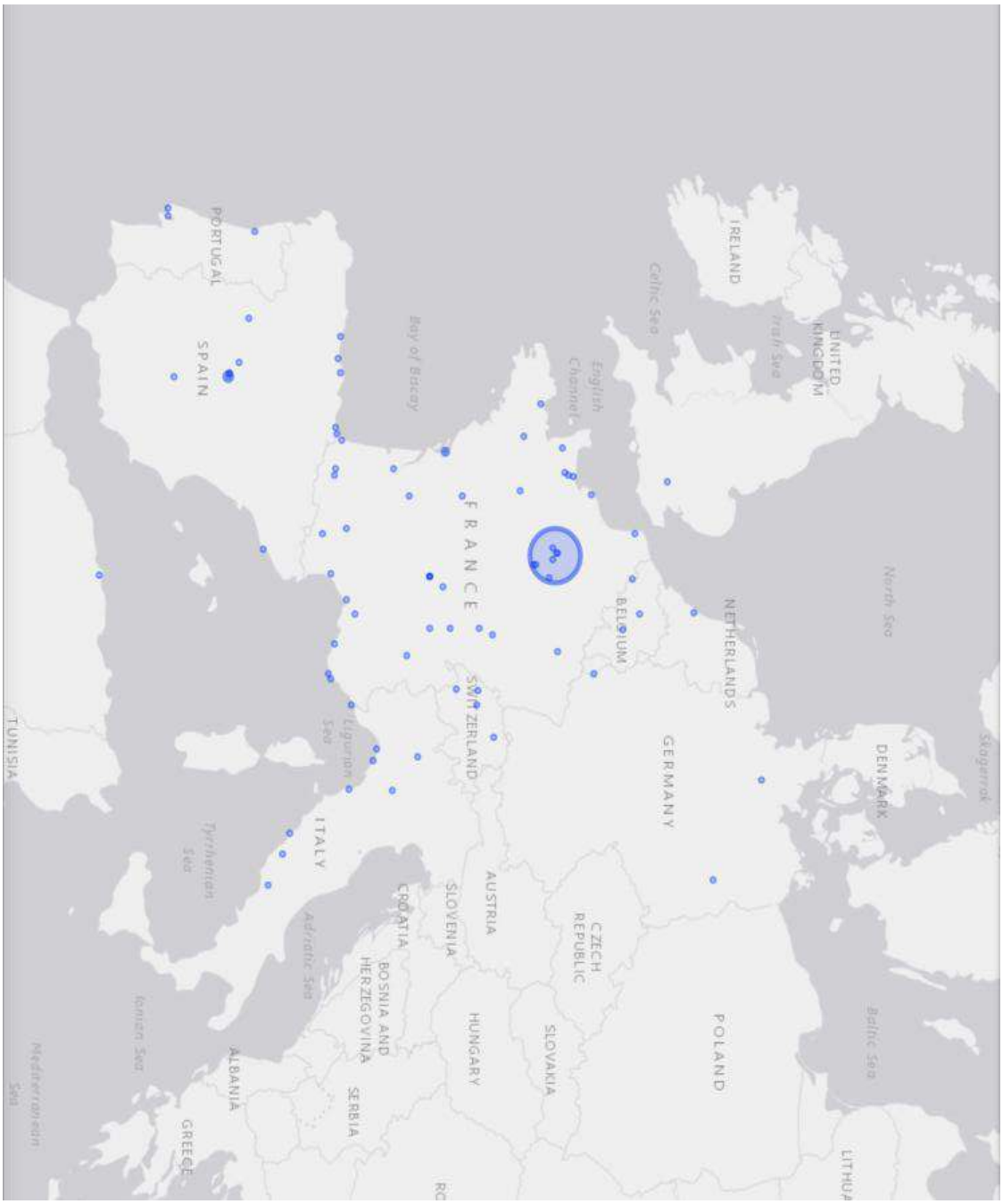



*Figure 43 : Représentation spatiale de l'importance des lieux de correspondance hispanique (échelle Europe)*

*Figure 44 : Représentation spatiale de l'importance des lieux de correspondance hispanique (échelle France)*

*Figure 45 : Représentation spatiale de l'importance des lieux de correspondance hispanique (échelle Espagne)*

Les capitales de la France et de l'Espagne arrivent nettement en tête, loin devant le reste des villes. En outre, l'importance des auteurs français est mise en avant une fois de plus par le fait que parmi les dix principales villes émettrices, quatre sont françaises. Ce dernier élément vient mettre au jour une distinction claire entre les pays européens et américains : Paris et Madrid apparaissent en premier lieu, mais sont suivies d'autres villes de leur pays tels Bordeaux ou Santander. Or, de l'autre côté de l'Atlantique, chaque pays concentre tout leur savoir dans les capitales sans qu'une autre ville ne vienne contester de près ou de loin leur influence.

Paris, *ville-mondiale*[849] qui jouit d'un rayonnement international dans le monde des arts et des sciences[850], est aussi le lieu de résidence de nombreux hispanistes français et étrangers :

| HISPANISTES | Logement à Paris (1) | Logement à Paris (2) | Logement à Paris (3) | Logement à Paris (4) |
|---|---|---|---|---|
| Alfonso Reyes | 15 rue Faraday (1914) | | | |
| Alfred Morel-Fatio | 20 rue Cardinal Lemoine (1894) | 14 rue de Poissy (1902) | 15 rue de Jussieu (1909) | |
| Amédée Pagès | 37 rue Monge (1890) | 13 rue de Poissy (1893) | | |
| Boris de Tannenberg | 22 rue Monsieur le Prince (1885) | 9 rue d'Erlanger (novembre 1885) | | |
| Camille Pitollet | 48 Boulevard Saint Michel (1933) | | | |
| Charles Lesca | 37 rue de Jouvenet (1944) | | | |
| Ernest Martinenche | 88 rue de Jouffroy (1928) | | | |
| Francis de Miomandre | 18 rue Clément-Marot (1940) | | | |
| Francisco García Calderón | 20 rue Saint-Georges (1913) | | | |
| Gonzalo Zaldumbide | 7 Avenue Frémiet (1916) | | | |
| Jean-Joseph Saroïhandy | 21 rue Montbrun (1895) | | | |

[849] Jean-Baptiste ARRAULT, « L'émergeance de la notion de ville mondiale dans la géographie française au debut du XXèle siècle. Contexte, ejeux et limites », *L'information géographique*, vol. 70 n°10, 2006, pp. 6-24. Consulté en ligne le 12/12/2018: https://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2006-4-page-6.htm

[850] Karen L. CARTER, Susan WALLER (éds.), *Foreign artists and communities in modern Paris, 1870-1914. Strangers in paradise*, Farnham, Ashgate, 2015

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Léo Rouanet | 88 Boulevard Saint-Germain | | | |
| Louis Barrau-Dihigo | 7 rue de Savoie (1900) | 3 rue Léopold-Robert (1912) | | |
| Max Daireaux | 15 rue Vernet (1900-1916) | | | |
| Raymond Foulché-Delbosc | 7 rue Léon Cogniet (1896) | 156 Boulevard Malesherbes (1898) | 235 Boulevard Saint-Germain (1926) | |
| Rufino José Cuervo | 3 rue Meissonier (1891) | 4 rue Fréderic Bastiat (1895) | 2 rue Largillière (1898) | 18 rue de Siam (1905) |
| Ventura García Calderón | 3 rue Dalou (juillet 1917) | 3 rue Nicolas Charlet (septembre 1917) | | |

*Tableau 21 : Hispanistes résidant à Paris (avec changements d'adresse)*

Cela nous a permis de dresser une carte qui reflète avec précision leur lieu d'habitation et d'observer des phénomènes de concentration particuliers à leur métier et/ou à la ville de Paris et qui perdurent dans le temps[851] :

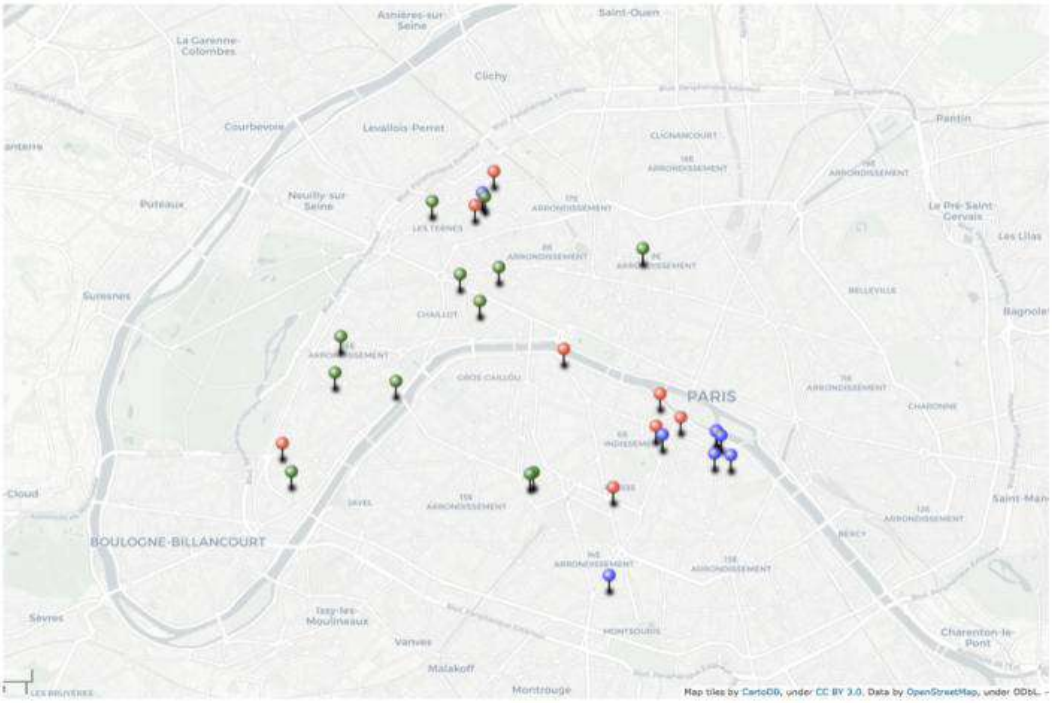



*Figure 46 : Représentation spatiale des lieux d'habitation des hispanistes à Paris*

[851] Voir annexe n°16 : « carte des lieux d'habitation des hispanistes à Paris »

Rive droite, la plupart des hommes de lettres, et quelques hispanistes de confrontation, possèdent un logement dans les quartiers dits *mondains*[852] de la Belle Époque : dans le XVI$^{ème}$ arrondissement habitent Rufino José Cuervo et Charles Lesca, dans le XVII$^{ème}$ Alfonso Reyes, Ernest Martinenche et Raymond Foulché-Delbosc[853], et dans le VIII$^{ème}$, le quartier le plus célèbre pour sa vie littéraire et artistique, Max Daireaux ou Francis de Miomandre. Rive gauche, la presque totalité des hispanistes aussi bien universitaires que de confrontation sont installés entre le VI$^{ème}$ arrondissement, celui de Raymond Foulché-Delbosc et de Louis Barrau-Dihigo, et le V$^{ème}$ arrondissement, habité par Amédée Pagès et Alfred Morel-Fatio. Une comparative avec l'emplacement des différents centres de pouvoir et savoir est nécessaire et parle d'elle-même :

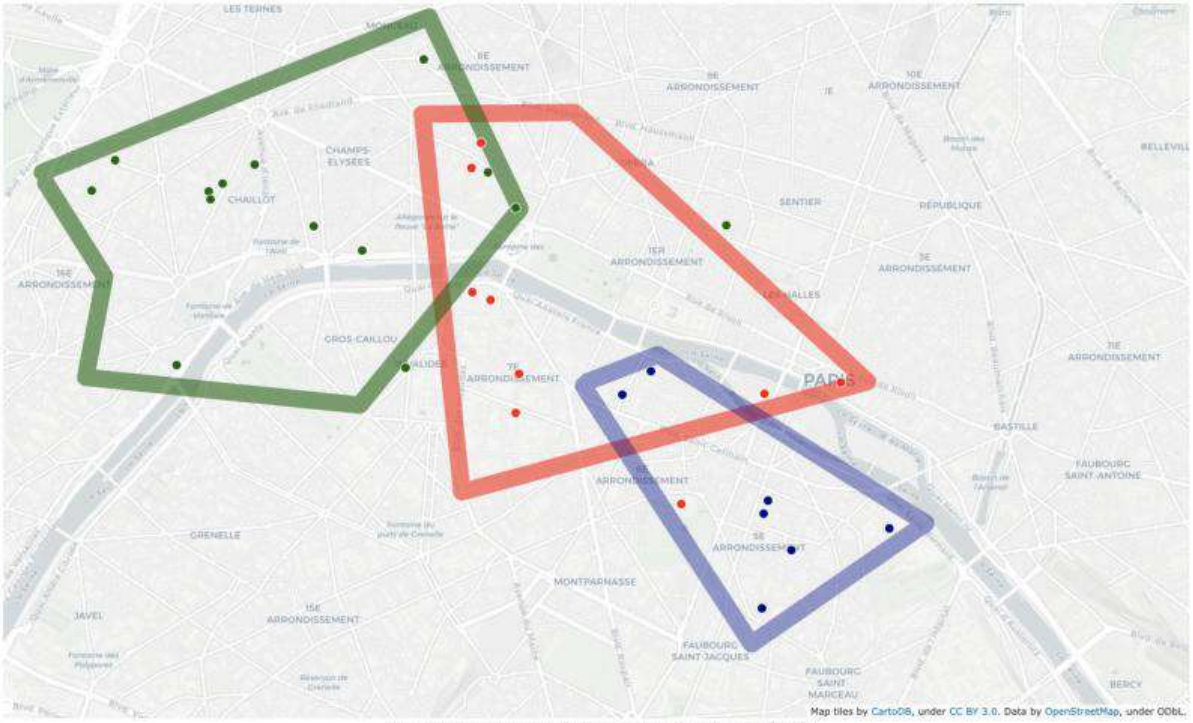



*Figure 47 : Emplacements des pouvoirs diplomatique, politique et intellectuel à Paris*

Madrid, capitale de l'Espagne, mais surtout résidence principale des fortunes espagnoles, vit pour la période 1900-1936 une modernisation qui vise à transformer la ville non seulement dans un centre administratif et financier majeur, mais aussi dans une capitale espagnole et

[852] Cyril GRANGE, « Les classes privilégiées dans l'espace parisien (1903-1987) », *Espace, populations, sociétés,* n°1, 1993, pp. 11-21.
Consulté en ligne le 12/12/2018 : https://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_1993_num_11_1_1552
[853] Raymond Foulché-Delbosc déménagera dans le VIème arrondissement au début du XXème siècle

européenne de premier rang[854]. Elle se confronte pourtant à des problèmes majeurs comme l'attractivité intellectuelle et la question démographique : un million d'habitants environ en 1930 contre 3 millions à Paris ou 8 à Londres[855]. Madrid est vue comme une ville incapable de rayonner et d'attirer les talents qui existent dans les provinces espagnoles[856]. Toutefois, la puissance de l'Université de Madrid, la seule dans tout le pays à offrir la totalité des disciplines existantes et à délivrer le doctorat, le fait de la concentration d'un tiers des imprimeries du pays dans la ville et l'existence de cercles prestigieux de rencontres et débats savants[857] tels l'*Ateneo*[858], permettent à Madrid de rester une capitale importante sur le plan intellectuel.

Quant aux autres quatre grandes villes présentes dans la liste de villes émettrices de correspondance hispaniste (Buenos Aires, Bogotá, Rio de Janeiro, New York), il faut rappeler tout d'abord que l'Argentine et le Brésil sont sous la forte influence des idées françaises au point que l'on parle de la capitale argentine comme du *Paris austral*[859] et que l'on compare le Brésil à une « Belle époque brasileira »[860]. La ville de Buenos Aires, et le pays en général, était sous influence française depuis le XIXème siècle dans des nombreux domaines : en économie, à travers la Chambre Française de Commerce de Buenos Aires (1884)[861], dans le journalisme avec la présence de publications comme le *Courrier de la Plata*[862], en sciences

---

[854] Jesús A. MARTÍNEZ MARTÍN, « Madrid, de Villa a Metrópoli. Las transformaciones del siglo XX », *Cuadernos de Historia Contemporánea*, n°22, 2000, p. 228
Consulté en ligne le 12/12/2018 : https://core.ac.uk/download/pdf/38831505.pdf

[855] Paul AUBERT, « Madrid : du centre intellectuel à la capitale politique (1900-1931) », *Capitales culturelles, capitales symboliques : Paris et les expériences européennes (XVIIIe-XXe siècles)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2002, p. 307
Consulté en ligne le 12/12/2018 : https://books.openedition.org/psorbonne/923?lang=fr#text%201/

[856] *Ibid.,* p. 309

[857] *Ibid.,* pp. 311-312, 313, 316

[858] Víctor OLMOS, *Ágora de la libertad. Historia del Ateneo de Madrid. Tomo I (1820-1923)*, Madrid, La Esfera de los Libros, 2015.

[859] Thibault BECHINI, « Buenos Aires (1880-1960). Transferts techniques et culturels », *ABE Journal*, n°7, 2015. Consulté en ligne le 12/12/2018 : https://journals.openedition.org/abe/2626; Matías LANDAU, « De la ciudad civil a la ciudad social : concepciones de gobierno en Buenos Aires (1880-1955) », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos,* 2012. Consulté en ligne le 12/12/2018 : https://journals.openedition.org/nuevomundo/63230

[860] Sérgio Luiz MILAGRE JÚNIOR, Tabatha DE FARIA FERNANDEZ, « A *Belle Époque* Brasileira : as transformações urbanas no Rio de Janeiro e a sua tentativa de modernização no século XIX », *Revista História em Curso*, Tome 3 n°3, 2013, pp. 19-33. Consulté en ligne le 12/12/2018 : http://periodicos.pucminas.br/index.php/historiaemcurso/article/view/5337/pdf ; Gilmar ROCHA, « Nação, tristeza e exotismo no Brasil da Belle Époque », *Varia historia*, n°24, 2001, pp. 172-189. Consulté en ligne le 12/12/2018:
https://static1.squarespace.com/static/561937b1e4b0ae8c3b97a702/t/572b5159f699bb2283a2d569/1462456665945/08_Rocha%2C+Gilmar.pdf

[861] https://www.ccifa.com.ar/cci-france-argentine.html

[862] Viviane OTEIZA GRUSS, « El aporte de inmigrantes franceses a la cultura política argentina : Le Courrier de la Plata y los casos de Alberto Larroque y Alexis Peyret », *JSapiens*, vol.1, n°1, 2017.
Consulté en ligne le 02/06/2019 : http://jsapiens.org/includes/uploads/articulos/97dfd-8---el-aporte-de-inmigrantes-franceses.pdf

avec la création d'institutions tel l'Observatoire astronomique de La Plata ou la visite de scientifiques comme Paul Langevin au début du XXème siècle[863] et dans le domaine culturel avec la nomination de figures telles Paul Groussac à la tête de la direction de la Bibliothèque Nationale Argentine[864]. Côté brésilien, il faut rappeler l'importance des missions culturelles françaises menées par Georges Dumas et le *Groupement des Universités et Grandes Écoles*[865], l'héritage d'une image de la France des libertés de l'époque de leur indépendance[866] et la capacité de la science française à s'imposer comme modèle à travers des institutions, telle l'Académie Française qui sert de base à la fondation de celle de l'Académie Brésilienne des Lettres (1897)[867], comme de scientifiques tels Auguste Comte[868].

La ville de Bogotá reste importante grâce à son rôle de siège du pouvoir et de résidence des élites intellectuelles[869] et celle de New York par son cosmopolitisme dû en grande partie aux phénomènes d'immigration massive que connaissent les États-Unis depuis des décennies[870].

Cette analyse met en avant le rôle déterminant de la ville de Paris, qui concentre le savoir français et sud-américain d'un grand nombre d'hispanistes, et pointe le rôle majeur des capitales des républiques latino-américaines dans les échanges.

L'étude des lieux importants pour le développement des études hispaniques, en France uniquement, confirme nos assertions sur la place majeure de la capitale française dans le monde des échanges entre hispanistes, mais nous apporte en même temps une nouvelle donnée, l'importance démographique des villes n'est toujours pas la seule explication d'un foisonnement de correspondances :

| LIEUX | NOMBRE |
|---|---|
| Paris | 679 |

[863] José Eduardo WESFREID, Irene IPPOLITO, Marta ROSEN, Pierre HULIN, « La cooperation scientifique franco-argentine. Une longue histoire », *Reflets de la Physique*, n°40, 2014, pp. 26-31. Consulté en ligne le 02/06/2019 : https://www.refletsdelaphysique.fr/articles/refdp/pdf/2014/03/refdp201440p26.pdf
[864] Paula BRUNO, *Paul Groussac : un estratega intelectual*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica de Argentina, 2005.
[865] Marieta DE MORAES FERREIRA, « Os professores franceses e o ensino da história no Rio de Janeiro nos anos 30 », Marco CHOR MAIO, Glaucia VILLAS BÔAS (dir.), *IDEAIS de modernidade e sociologia no Brasil : ensaios sobre Luiz de Aguiar Costa Pinto*, Porto Alegre, Ed. Universidade,1999, pp. 277-299. Consulté en ligne le 02/06/2019 : https://cpdoc.fgv.br/producao_intelectual/arq/1141.pdf
[866] Marcio RODRIGUEZ PEREIRA, thèse de doctorat sous la direction de Denis ROLLAND, Université de Strasbourg, 2014, p. 44. Consulté en ligne le 02/06/2019: https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01068703
[867] *Ibid.,* p. 54
[868] *Ibidem*
[869] Armando SILVA, « L'apparition de Bogota. De la cité rêvée à la ville réelle », *La Vie des idées*, 12 mai 2015. Consulté en ligne le 12/12/2018: https://laviedesidees.fr/L-apparition-de-Bogota.html
[870] Mike WALLACE, *Greater Gotham. A history of New York City from 1898 to 1919*, Oxford, Oxford University Press, 2017

| | |
|---|---|
| La Rochelle | 51 |
| Bordeaux | 35 |
| Saint-Brieuc | 16 |
| Foix | 15 |
| Poitiers | 15 |
| Versailles | 11 |
| Chamalières | 8 |
| Nîmes | 8 |
| Toulouse | 8 |

*Tableau 22 : principales villes françaises émettrices de correspondance hispaniste*

Ce tableau permet de mettre en exergue plusieurs faits majeurs : Paris est largement la première ville de France en termes de correspondance hispaniste et même si la majorité des villes de la liste appartiennent à la France méridionale, le pouvoir d'attraction de la capitale s'impose. Ceci explique d'autant plus la raison de la victoire du modèle d'hispanisme septentrional sur le méridional, la force culturelle, politique et intellectuelle de la capitale française à elle seule.

*Figure 48 : Représentation spatiale de l'importance des lieux de correspondance hispanique (échelle France septentrionale)*

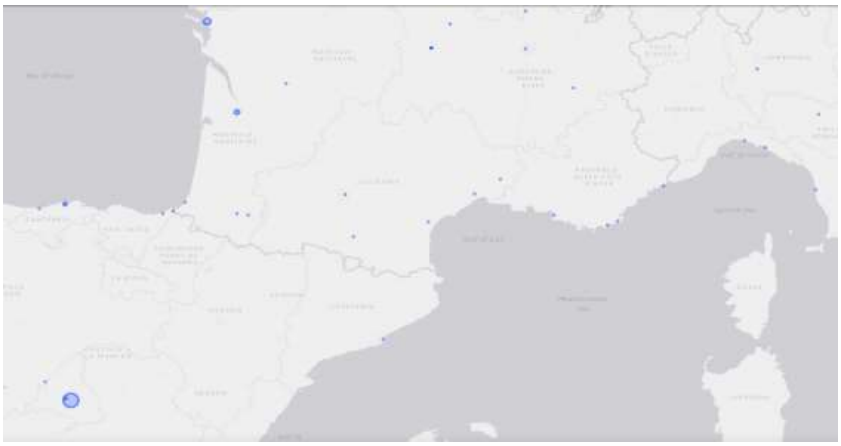


*Figure 49 : Représentation spatiale de l'importance des lieux de correspondance hispanique (échelle France septentrionale)*

Il n'y a pas de corrélation directe entre le poids démographique des villes et le nombre de lettres envoyée depuis l'une d'entre-elles. La Rochelle, Saint-Brieuc ou Foix sont loin d'être les villes les plus peuplées de France, pourtant elles figurent parmi les cinq premiers lieux d'envoi de missives hispanistes. Si une logique purement quantitative était appliquée, après Paris, la deuxième ville pour cette période serait Lyon suivie de Marseille, Bordeaux, Lille, Rouen…[871]

La résidence ou le lieu de travail des hispanistes en France est plus important que le centre du pouvoir ou du savoir lorsqu'il est nécessaire de correspondre avec leurs homologues européens ou américains. Ainsi, la présence de La Rochelle et de Foix parmi les villes principales se justifie par Amédée Pagès (52 lettres dans la première ville, 15 depuis la deuxième), celle de Bordeaux par Cirot (26), Saint-Brieuc par Camille Pitollet (16), Poitiers par Prosper Boissonnade (15), Versailles par Alfred Morel-Fatio (8), Chamalières par Georges Desdevises du Dézert (8), Nîmes par Marcel Carayon (7) et Toulouse par Ernest (5) et Henri Mérimée (2). C'est ainsi que l'on décompte un total de 44 emplacements[872] sur le territoire français.

Cependant, que nous disent ces lettres au-delà de l'endroit où elles ont été postées ? Que nous disent-elles des intérêts des hispanistes ? de leur quotidien, de leur travail, de leur rapport avec la société ? La réponse à ces questions sera l'objectif principal de la suite de notre étude.

[871] Jean GANIAGE, « La population des grandes villes de France », *Études et chronique de démographie historique*, 1964, p. 284
Consulté en ligne le 12/12/2018 : http://www.persee.fr/doc/adh_1147-1832_1964_num_1964_1_1991
[872] Voir annexe n°17 : « lieux de correspondance hispaniste en France »

# 6

# Les collaborations savantes : l'information c'est le pouvoir

L'analyse des différents échanges épistolaires entre correspondants hispanistes permet non seulement d'estimer l'existence et l'intensité des liens entre auteurs mais de savoir de quoi ils parlent. Malgré les difficultés d'accès aux sources rencontrées, 1712 lettres dont 822 jamais publiés, constituent un corpus consistant et représentatif de tous les types d'acteurs et des différentes générations de l'hispanisme français de la fin du XIX$^{ème}$ et du début du XX$^{ème}$ siècle.

Cet ensemble de missives permet de répondre à des questions diverses pour mieux comprendre le fonctionnement d'un domaine en construction et l'intérêt porté par les hispanistes à divers sujets intellectuels, mais aussi sur le monde contemporain.

Tout d'abord, l'intérêt sera porté sur le travail quotidien de ces acteurs au sein des entreprises de publication afin de voir de l'intérieur le fonctionnement du monde des revues et la circulation des idées et des informations savantes.

Ensuite, il sera question d'observer l'entreaide entre hispanistes avant, pendant et après la réalisation de leurs travaux pour mieux comprendre ce qui circule, quand, comment et dans quel but. De plus, cela permettra de comprendre les phénomènes de soutien individuel et collectif qui donnent lieu parfois à des reconnaissances publiques pour leurs efforts.

Finalement, la correspondance permettra de répondre à des questions concernant l'environnement de travail, le quotidien personnel, leurs visions du monde et, aspect non négligeable, les représentations des collègues avec lesquels ils bâtissent le nouveau domaine d'études.

## 6.1. Travailler ensemble pour faire avancer le domaine d'études

L'objectif premier recherché dans la plupart des correspondances analysées est clair : obtenir des informations pour avancer dans des travaux personnels ou collectifs sur la thématique travaillée par l'auteur. Dans une période où les revues déterminent les débats publics et scientifiques, les auteurs vont consacrer une grande partie de leur temps à travailler dans ce milieu. Il est donc primordial de savoir comment ils font fonctionner ce monde des revues et quelles sont les questions qui ressortent de leurs lettres.

De plus, il faut aborder la question des informations qui font circuler qui relèvent de l'ordre des présents, des maisons d'édition, des préfaces, des traductions, des notes critiques en bas de page…

6.1.1.- Publier dans une revue : une question de reconnaissance ?

Les hispanistes dirigeant des entreprises journalistiques ou éditoriales, désirant attirer le plus grand nombre de lecteurs, font appel à leurs pairs comme le prouvent leurs échanges épistolaires et l'intensité de leurs liens. La raison majeure pour laquelle ces auteurs sont contactés par leurs collègues est simple : ils disposent d'une maîtrise de leurs propres sujets et sont désireux la plupart du temps de partager leurs avancées avec le reste de la communauté scientifique. Ils peuvent rapidement être à même de produire des articles pour nourrir les revues savantes. Francisco García Calderón Rey qui s'adresse à Manuel Ugarte pour solliciter de lui un article pour la *Revista América* est un exemple[873].

Certains hispanistes tels Alfonso Reyes sont même contactés pour diriger des sections, voire certaines revues ; José Ortega y Gasset propose à l'hispaniste mexicain de collaborer de manière régulière avec le journal madrilène *El Sol*[874] en 1917 et Ernest Martinenche lui offre en 1926 la direction de *La Revue de l'Amérique Latine*[875].

L'entrée d'un nouveau collaborateur au sein d'une revue ouvre la porte à des questions inhérentes au fonctionnement et au statut des auteurs et/ou de la revue. Ainsi, une revue comme *La Revue Hispanique*, fondée sur des fonds privés, doit répondre à la question du financement si elle veut survivre :

> La Revue hispanique est obligée de regagner tout son retard (…) et de paraître désormais avec une régularité exemplaire. Elle va publier à partir de cette

[873] AGN-Buenos Aires : Departamento de documentos escritos – Fondo Manuel Ugarte – 2217 – Tomo III - 178
[874] Francisco VALDÉS TREVIÑO, *Alfonso Reyes diplomático*, Monterrey, Universidad Autónoma de Nuevo León, 1997, p. 12
[875] Paulette PATOUT, *Alfonso Reyes y Francia*, México D.F., El Colegio de México, 1990, p. 306

> année-ci, deux volumes par an, de 600 pages chacun, soit 1200 pages : il va falloir travailler énormément, mais que de choses intéressantes nous allons pouvoir étudier ! [876]

La réponse de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents en 1905 est claire sur les nouvelles conditions à représenter maintenant que la revue est financée par la *Hispanic Society of America* même si Raymond Foulché-Delbosc reste son directeur.

La cadence et le nombre de tirages de la revue sont aussi alludés et c'est d'une grande importance pour la direction de l'entreprise car des articles non rendus ou des retards importants viennent entraver cette régularité promise à l'abonné. Foulché-Delbosc met l'accent sur la nécessité de rattraper le retard et de travailler constamment car il connaît bien l'un des défauts majeurs pour lui de son ami et collaborateur de longue date, Jaume Massó i Torrents, la lenteur :

> Si tous les collaborateurs de la Revue hispanique étaient comme vous, mon cher ami, il y a longtemps qu'elle aurait dû suspendre sa publication, faute de matériaux.[877]

La question des rétributions vient s'ajouter à celle de la cadence de publication. Le montant versé à un collaborateur peut motiver la décision de certains auteurs de proposer des articles et s'avère être un très bon indicateur de la santé économique de l'entreprise et donc de sa viabilité à moyen/long terme. Des trois principales revues hispanistes étudiées, *La Revue Hispanique, Le Bulletin Hispanique* et *La Revue de l'Amérique Latine*, seule la première a laissé une trace à notre connaissance des débats sur les montants des rétributions des collaborateurs, voici l'extrait d'une lettre envoyée par Foulché-Delbosc à *l'Hispanic Society of America* en 1927 en à ce sujet :

> Je ne dois pas vous laisser ignorer que la suppression du paiement des articles aurait un effet déplorable et que la Revue perdrait un nombre sensible de collaborateurs si cette décision était maintenue. Si la Revue a pu devenir la plus importante publication de toutes celles qui sont consacrées aux études hispaniques, ce fait est dû, pour une bonne part, à la rétribution (deux dollars par mille mots) (…) très sensiblement inférieure à celle qui est accordée pour certaines revues espagnoles : il est donc probable que quelques collaborateurs préféreront adresser leurs travaux à ces revues, si la Revue Hispanique supprime toute rétribution.[878]

---

[876] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 11 mai 1905)
[877] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 30 janvier 1900)
[878] HSoA-New York : Member files : Raymond Foulché-Delbsoc : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à M. le

Foulché-Delbosc tient en plus à préciser que le fait de payer les collaborateurs pour les articles rendus n'est pas seulement une question du besoin financier éventuel d'auteurs mais une compensation du coût investi pour mener à bien les recherches :

> Il n'en faut pas oublier que l'auteur d'une étude d'érudition doit payer des copies, de photographies, des recherches, les exemplaires d'un tirage à part de son article (…), et que la somme qui lui est attribuée est loin de rembourser toutes ces dépenses indispensables.[879]

Les collaborateurs des revues font bien plus que publier des articles sur leur thématiques ; ils diffusent aussi des bibliographies[880] ou des comptes rendus[881] et en profitent pour faire de la publicité. Cette publicité relève de deux catégories : celle faite en faveur des collègues afin de mettre en avant leurs travaux et celle effectuée pour encourager la lecture, voire la participation, dans d'autres revues.

Le premier exemple est la promesse faite par Alfred Morel-Fatio à Jaume Massó i Torrents de faire en sorte que ses travaux soient mieux connus en France :

> Je vous remercie beaucoup de votre catalogue de manuscrits catalans de la Nacional de Madrid que j'ai lu avec beaucoup d'intérêt. J'en rendrai compte dans le n°98 de *Romania*[882].

La deuxième catégorie est bien représentée dans cet extrait d'une lettre de Ventura García Calderón Rey adressée à Valery Larbaud

> En los primeros meses del año próximo el Institut d'Études Hispaniques (antiguo Centre d'Études Franco-Hispaniques) de la Universidad de París, publicará una revista, Hispania, para la cual me permito solicitar la bondadosa colaboración de Ud[883].

---

Sécretaire de la Hispanic Society of America (29 novembre 1927)

[879] *Ibidem*

[880] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Jaume Massó i Torrents (Paris, 13 juin 1901) ; BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Jaume Massó i Torrents (Paris, 27 janvier 1907)

[881] BPCF-Clermont-Ferrand : Archives Georges Desdevises du Dézert – MS 1459 – Correspondance avec André Fugier – F°218-224 : Lettre d'André Fugier à Georges Desdevises du Dézert (Dijon, 28 septembre 1930) ; BPCF-Clermont-Ferrand : Archives Georges Desdevises du Dézert – MS 1462 – Correspondance avec José Puig i Cadafalch – F°550-560 : Lettre de José Puig i Cadafalch à Georges Desdevises du Dézert (Barcelona, 12 décembre)

[882] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Jaume Massó i Torrents (Paris, 24 mars 1896)

[883] MMVL-Vichy : Archives Valery Larbaud – G 218-242 – Correspondence avec Ventura García Calderón : Lettre de Ventura García Calderón Rey à Valery Larbaud (Paris, 1 nvoembre 1917) : « Dans les premiers mois de l'année à venir, l'Institut d'Études Hispaniques (ancien Centre d'Études Franco-Hispaniques) de l'Université de Paris publiera une revue, *Hispania*, raison pour laquelle je me permets de solliciter votre bienveillante collaboration »

Valery Larbaud est un atout majeur puisqu'il apporte de la visibilité à cette revue tout en suscitant l'intérêt d'autres hommes de lettres qui souhaiteraient collaborer à leur tour.

En ce qui concerne les recherches en cours des hispanistes, il faut signaler qu'ils se livrent avec facilité au conseil de leurs homologues les plus proches afin d'échanger des informations diverses et variées.

La demande des adresses postales d'autres hispanistes est fréquente car ce sont des informations précieuses qui peuvent servir à faire avancer les études de manière considérable. Cela permet aussi que les résultats des travaux soient diffusés dans d'autres pays par l'intermédiaire d'un tiers ou bien que des projets nationaux ou internationaux comme des ouvrages ou des congrès aient lieu. En voici un exemple avec la lettre envoyée par Foulché-Delbosc à Massó i Torrents en 1906 :

> Voici les adresses que vous me demandez : A.R. Gonçalves Viana – Largo de Dª Estephania 11, 3°, Lisboa (Portugal) Z. Consiglieri Pedroso – Rua de José Estevão 14, 1°, Lisboa (Portugal)[884]

Les informations précises demandées à des collègues peuvent aussi entraîner un gain de temps lors des recherches, de vérifier l'origine des sources ou bien simplement faire un constat du nombre de sources dont ils disposent :

> Je vous remercie de m'apprendre qu'aux Archives de la Couronne d'Aragon, il n'y a pas de copie du texte latin des Gesta. Comme je vous le disais, je pense qu'il y a eu confusion avec la Chronique de don Juan de la Peña. Grâce à votre obligeance, me voilà fixé, et je vous en exprime ma bien sincère gratitude[885]

De temps à autre, certains hispanistes reçoivent des lettres spontanées d'autres savants leur conseillant des lectures ou leur apportant des informations afin de les aider dans leurs démarches et enquêtes en cours :

> Quant au mouvement littéraire catalan, voyez d'abord la thèse de Jean Amade : Origines et premières manifestations de la Renaissance littéraire en Catalogne au XIXe siècle. Toulouse, Edouard Privat, 1924. Pour le mouvement littéraire actuel, vous pourriez vous renseigner auprès de M. Jordi Rubió, à la Biblioteca de Catalunya. Je crois que vous obtiendrez par lui toute la documentation désirable[886]

---

[884] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Londres, 3 septembre 1906)

[885] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Louis Barrau-Dihigo à Jaume Massó i Torrents (Paris, 12 décembre 1920)

[886] BPCF-Clermont-Ferrand : Archives Georges Desdevises du Dézert – MS 1459 – Correspondance avec Raymond Foulché-Delbosc et Isabelle Foulché-Delbosc – F° 118-186 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Georges Desdevises du Dézert (Paris, 16 janvier 1928)

La fiabilité des sources est un point central qui concerne un très grand nombre d'hispanistes. Certains vont jusqu'à dresser de longues listes de questions qu'ils adressent à des hispanistes plus expérimentés :

> Voici encore d'autres demandes de renseignement que je vous adresse sans aucun ordre, sachant bien que vous excuserez mon importunité, même si elle est excessive : 1° Quel est le genre de poésies de Johan Blanch et de Thomas Periz de Fozes que renferme l'ancien chansonnier provençal de Saragosse : Traitent-elles de sujets amoureux ou moraux ? 2° (…) Fozes est-il bien catalan ? (…) 3° N'a-t-il pas été fait (…) d'étude sérieuse sur le manuscrit des Flors del Gay Saber (…) ? 4° Rubió y Lluch parle (…) des traités de Castellnou et Lluís d'Aversó et prétend que « ces traités ont été dédiés » à Pierre IV (…) sur quoi s'appuie (…) pour émettre une telle affirmation ? (…) Où est la traduction de mon Introduction (…) ? (…) Encore une question, la dernière[887]

Cependant, même dans leurs échanges purement scientifiques, certains mêlent parfois des aspects personnels qui permettent d'en apprendre davantage, soit sur eux-mêmes, soit sur leurs familles.

Une simple lettre pour informer son correspondant d'un changement d'adresse dans les mois à venir peut suffire à une justification de la raison de ce départ, notamment quand il s'agit d'un changement de pays :

> Ma situation économique étant très loin d'être brillante, je dois dire adieux à la France et rentrer dans ma famille. Je resterai ici jusqu'à ce que la bibliothèque de mon mari trouve un acquéreur (Isabel Foulché-Delbosc à Georges Desdevises du Dézert en 1934)[888]

Ceci leur permet de garder des liens de correspondance savante et de tenir au courant leur interlocuteur au cas où il serait nécessaire de faire appel à son réseau. Le souvenir d'un endroit ou d'un temps révolu vécu avec le correspondant, seul ou en famille, accompagné de la formule de politesse en fin de missive invite à demander des nouvelles des plus proches permet enfin de connaître l'entourage le plus intime de certains correspondants, élément clé pour une amitié durable entre savants :

---

[887] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre d'Amédée Pagès à Jaume Massó i Torrents (La Rochelle, 5 août 1910)

[888] BPCF-Clermont-Ferrand : Archives Georges Desdevises du Dézert – MS 1459 – Correspondance avec Raymond Foulché-Delbosc et Isabelle Foulché-Delbosc – F° 118-186 : Lettre d'Isabelle Foulché-Delbosc à Georges Desdevises du Dézert (Paris, 18 janvier 1934)

> J'ai été, nous avons été, ma femme et moi, bien sensibles à votre amical souvenir, et nous sympathisons ave les tristes pensées qui ont accompagné votre départ prématuré de Bussaco. Nous aussi parlons souvent des agréables heures passées avec vous et Madame Larbaud (…) Présentez, je vous prie, mes hommages à Madame Larbaud ; pour elle et pour vous, nos meilleurs souvenirs[889]

6.1.2.- L'entreaide des savants

Les échanges entre hispanistes ne se résument pas pour autant à un échange régulier de missives. Les auteurs se prêtent et s'offrent des publications plus ou moins inédites, envoient des cadeaux à leurs amis et s'entraident pour réussir à bien réaliser leurs travaux et à les faire publier par la suite.

La circulation des différents objets entre hispanistes doit toujours être mise en contexte car les frontières entre ce qui relève de la réciprocité, des prêts ponctuels ou des simples cadeaux sans attendre un retour est parfois floue.

Quelques auteurs demandent à leurs correspondants de leur prêter de manière claire des ouvrages :

> J'aurai besoin du tome XXXV (Arcipreste de Talavera-Corvacho) de la Collection des Bibliófilos Españoles, collection que j'ai vue à votre bibliothèque.[890]

D'autres demandent quelques numéros de revues qui peuvent avoir de l'intérêt pour approfondir leurs connaissances et rappellent ce qu'ils ont prêté à leur tour :

> Vous seriez bien aimable de m'envoyer le plus tôt possible, à mes frais : 1° tout ce qui a paru de la Revista de la Asociación artístico-arqueológica barcelonesa, sauf le numéro 1 que j'ai ; 2° tout ce qui a paru de la Revista de Catalunya sauf les 6 premiers numéros, que j'ai. Il y a quelque temps déjà, je vous ai envoyé le Voyage d'Eustache de la Fosse ?[891]

Certains vont même jusqu'à demander le prêt de sources historiques pour avancer dans leurs enquêtes :

[889] MMVL-Vichy : Archives Valery Larbaud – B 120-124 - Correspondance avec Marcel Bataillon : Lettre de Marcel Bataillon à Valery Larbaud (Monte Estoril, 10 avril 1926)
[890] BS-Paris : Lettres autographes pour la plupart adressées à (…) Louis Barrau-Dihigo, Charles Beaulieux – MS 1789 – Lettre d'Ernest Mérimée à Louis Barrau-Dihigo (Toulouse, 30 octobre 1906)
[891] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 6 janvier 1897)

> He sacado ya el jugo al Himno de Riego, que tuvo U. la fineza de prestarme, y que le devuelvo con cordiales agradecimientos. No hay duda alguna de que la letra es del Coronel Evaristo San Miguel.[892]

Il est nécessaire de signaler que ces demandes de consultation par des tiers n'ont rien d'anodin. Malgré l'existence de pôles culturels majeurs en Amérique Latine, par exemple les Bibliothèques Nationales de Mexico ou Buenos Aires[893], ou la Bibliothèque Nationale de Madrid et *El Ateneo*[894] pour l'Espagne, le plus grand nombre d'ouvrages savants se trouvent sur le sol français dans un vaste réseau qui, certes, est en retard par rapport au système anglo-saxon mais qui reste dans tous le cas, plus développé que dans les pays hispanophones[895]. Les demandes sont nombreuses car les savants français ont un accès plus simple à des sources et à des bibliographies conséquentes.

Quant aux ouvrages offerts en cadeau, signe d'amitié, du souhait de prolonger les échanges et parfois fort utiles pour aider à faire avancer les recherches de son correspondant, une seule distinction peut être établie, celle de la singularité du support et sa nature. Les livres sont le cadeau par excellence même si des objets plus inattendus comme des soldats de plomb peuvent être offerts à des collectionneurs comme Valery Larbaud ou Alfonso Reyes [896].

Le premier tirage du livre d'un écrivain, ou bien sa première traduction, est souvent offerte par les hispanistes dont le principal métier est celui de l'écriture pour le grand public :

> Je viens de recevoir, chère Madame, votre beau volume Tala. J'y ai admiré une fois de plus la variété et la souplesse de votre talent. Il m'est particulièrement agréable de tenir de vous ces poèmes.[897]

---

[892] Charles LESELBAUM, *Epistolario de Rufino José Cuervo y Raymond Foulché-Delbosc,* Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo – Archivo Epistolar Colombiano XI, 1977, p. 151 : « J'ai déjà profité au maximum de l'Himno de Riego que vous avez eu l'obligeance de me prêter et que je vous retourne avec mes sincères remerciements » (Paris, 24 janvier 1911)

[893] Carlos AGUIRRE, Ricardo D. SALVATORE (éd.), *Bibliotecas y cultura letrada en América Latina. Siglos XIX y XX*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 2018

[894] Víctor OLMOS, *Ágora de la libertad. Historia del Ateneo de Madrid. Tomo I (1820-1923)*, Madrid, La Esfera de los Libros, 2015.

[895] Alban DAUMAS, « Les Bibliothèques universitaires », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1973, n°7, pp. 316-327. Consulté en ligne le 04/06/2019 : http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1973-07-0316-003; Denis GUÉRIN, « La lecture publique à Paris au XIXe siècle », *Bulletin des bibliothèques de France*, n°2, 1983, pp. 143-153. Consulté en ligne le 04/06/2019 : http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1983-02-0143-003; Graham KEITH BARNETT, *Histoire des bibliothèques publiques en France de la Révolution à 1939*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1987 ; Martine POULAIN (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques au XXe siècle, 1914-1990*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie Promodis, 1992.

[896] MMVL-Vichy : Archives Valery Larbaud – R 263-295 – Correspondence avec Alfonso Reyes : Lettre d'Alfonso Reyes à Valery Larbaud (Buenos Aires, 4 diciembre 1929)

[897] BNCH-Santiago de Chile – Archivo del escritor – 942 – Gabriela Mistral : Lettre d'Ernest Martinenche à Gabriela Mistral (Paris, 20 juin 1939)

La photographie, de plus en plus présente au XX$^{ème}$ siècle[898], fait timidement son apparition dans certains échanges par le biais d'instantanés qui viennent accompagner les lettres :

> My dear Archer: A friend of mine in Spain has sent me some photographs which I am forwarding to you under separate cover of some work which is being done by a daughter of Señor Don José Gestoso of Seville.[899]

Les travaux que mènent les différents hispanistes sont aussi une raison d'entraide à divers degrés en fonction des compétences de chacun des correspondants sollicités. Ils vont correspondre dans le but de travailler ensemble sur quelques aspects, depuis l'étape première de la création jusqu'à celle des dernières vérifications avant que les articles ne soient publiés.

La traduction des textes en français permet par exemple de se faire connaître de la capitale française, l'un des épicentres de la vie culturelle et artistique de l'Europe. De plus, il faut rappeler que la langue française est encore une langue de prestige, particulièrement auprès des hispanistes[900]. De ce fait, écrire ou publier en français est vu comme un honneur :

> Si no he contestado a sus tan generosas y cariñosas cartas, ha sido para darle esta sorpresa : la de los 38 poemas traducidos que le envío por el mismo correo.[901]

Les notes en bas de page, corpus critique essentiel de tout travail scientifique, sont vues comme essentielles et des propositions de publication sans leur présence peuvent provoquer l'inquiétude de certains auteurs :

> I fear footnotes on the text page is an impracticable arrangement as our pages is so small, but I suppose you will not object to a numerical text reference[902]

---

[898] Christian JOSCHKE, « Aux origines des usages sociaux de la photographie. La photographie amateur en Allemagne entre 1890-1910 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. n°154, n°4, 2004, pp. 53-65. Consulté en ligne le 28/12/2018 : https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2004-4-page-53.htm

[899] SYU- Syracuse (NY) : Huntington's papers –Anna Hyatt Huntington Collection Box 54 – Archer M. Huntington correspondence with Spanish Embassy : Lettre de Juan de Riaño à Archer Milton Huntington (Washington D.C, 20 juillet 1926) : « Mon cher Archer : L'un de mes amis en Espagne m'a envoyé quelques photographies que je te renvoi, sous pli distinct sur un travail qui est en train d'être fait par la fille du Señor José Gestoso de Séville »

[900] Antoine COMPAGNON, « Pourquoi le français devient une langue comme les autres ? », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises,* n°50, 1998, pp. 17-21
Consulté en ligne le 28/12/2018 : https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1998_num_50_1_1304

[901] BNCH-Santiago de Chile – Archivo del escritor – 942 – Gabriela Mistral : Lettre de Mathilde Pomès à Gabriela Mistral (Paris, 12 février 1940) : « Si je n'ai pas répondu à vos tendres et généreuses lettres, ce fut pour vous donner cette surprise : celle des 38 poèmes traduits que je vous envoie dans ce même courrier »

[902] SYU- Syracuse (NY) : Huntington's papers –Anna Hyatt Huntington Collection Box 32 – Archer M. Huntington correspondence with James Fitzmaurice-Kelly and Isabel Foulché-Delbosc : Lettre d'Archer Milton

Les corrections, étape inéluctable pour veiller à la qualité du manuscrit final avant qu'il ne soit publié, font aussi partie des raisons pour se contacter entre hispanistes :

> Je vous envoie aujourd'hui les 96 premières pages de votre Société Espagnole. J'ai corrigé moi-même tout ce qui est typographie, ce qui ne signifie évidemment pas que rien ne m'ait échappé. J'ai dû aussi mettre les titres espagnols des ouvrages cités d'accord avec l'accentuation qu'ils avaient à l'époque de leur publication.[903]

Mettre en valeur leurs travaux, les diffuser auprès du public savant le plus large possible, telle est la tâche qui occupe les auteurs une fois leurs consultations et leurs corrections finies. Pour cela, trois moyens sont privilégiés par les hispanistes : faire appel à l'intermédiation de leurs connaissances auprès de maisons d'édition et des revues dont ils sont proches pour que leurs écrits soient publiés, contacter l'un de leurs homologues des plus reconnus pour préfacer un ouvrage ou traduire le travail effectué dans une autre langue à l'aide d'un de leurs amis du monde savant.

Être préfacé par un auteur qui jouit d'un grand prestige dans le milieu est une technique pour attirer le public. Le préfacier sert de caution intellectuelle à l'œuvre qu'il introduit[904] :

> Este pobre librejo nacido un poco de sus benévolos y generosos artículos de Ud., necesita un padrino para lanzarse al mundo. He contado de antemano con su amistosa y noble ayuda literaria en este trance, y le pido un prólogo para mis artículos de combate. Auspiciado por tal prologuista, estoy seguro de que mi pobre compilación tendrá un interés seguro : el del prólogo.[905]

Traduire un ouvrage, la plupart du temps de l'espagnol au français, est l'une des demandes courantes entre intellectuels. C'est un honneur qui n'a pas de prix quand il s'agit d'un auteur reconnu et qui bénéficie aux deux parties car l'auteur réussit à être lu dans une autre langue et le traducteur profite à son tour du prestige de ce dernier pour montrer la qualité de sa

---

Huntington à James Fitmaurice-Kelly (22 avril 1919) : « Je crains que les notes en bas de page dans le texte soient une manière de procéder impossible tellement nos pages son petites mais je suppose que vous ne vous opposerez pas à un référencement numérique »

[903] BPCF-Clermont-Ferrand : Archives Georges Desdevises du Dézert – MS 1459 – Correspondance avec Raymond Foulché-Delbosc et Isabelle Foulché-Delbosc – F° 118-186 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Georges Desdevises du Dézert (Paris, 8 janvier 1926)

[904] Wolfgang LEINER, « Préface à la journée des préfaces », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises,* n°42, 1990, pp. 11-119. Consulté en ligne le 28/12/2018 : https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1990_num_42_1_1732 ; Marie-Pier LUNEAU, Denis SAINT-ARMAND, « En guise de préface », *La Préface. Formes et enjeux d'un discours d'escorte*, Paris, Classiques Garnier, 2016, pp. 7-15

[905] AGN-Buenos Aires : Departamento de documentos escritos – Fondo Manuel Ugarte – 2219 – Tomo V : Lettre de Juan Pablo Echagüe à Manuel Ugarte (Paris, 17 août 1908) : « Ce pauvre petit livre né en partie de vos bienveillants et généreux articles a besoin d'un parrain pour être lancé dans le monde. J'ai compté d'avance avec votre amicale et noble aide littéraire pour ce projet, et je vous demande un prologue pour mes articles de combat. Sous l'auspice d'un tel préfacier, je suis sûr que ma pauvre compilation aura un intérêt assuré : le prologue »

technique tout en s'appropriant une partie des idées véhiculées par le texte[906]. Traducteur et personne traduite y gagnent assurément :

> J'accepte avec enthousiasme (et avec reconnaissance aussi), de traduire le tiers de votre livre. J'ai confirmé la chose à Palma Guillén et à Mlle Mathilde Pomès, qui sont venues me le demander également[907]

Intercéder pour un ami hispaniste afin qu'il soit publié est aussi monnaie courante dans l'hispanisme du début du XX$^{ème}$ siècle, qu'il s'agisse d'articles ou d'ouvrages. Certains auteurs européens vont jusqu'à contacter leurs correspondants latino-américains bien implantés aux États-Unis pour se faire publier dans ce pays :

> Le agradezco todo lo que ha hecho por colocar artículos en Yankilandia ; y haber en ese momento pensado en mi. Eso es lo que cuenta, y no el resultado.[908]

D'autres plaident directement auprès de grands mécènes comme Archer Milton Huntington[909] pour qu'ils publient dans leurs sociétés, leurs ouvrages ou qu'ils invitent leurs amis à cela faire :

> When I had the pleasure of meeting you, in 1930 (…) I had the opportunity of telling you of the "History of the romantic movement in Spain" (…) I am now faced with the practical question of publication. It ought to be a book which a University press would take, but un this country, at least, University presses are either bankrupt (…) or are largely commercialized, like the presses of Oxford and Cambridge (…) Three publishers in this country have declined (…) because they cannot see any financial profit in its publication (…) I am writing, therefore, to ask if there is any possibility that the Hispanic Society of America could see its way to aiding the book.[910]

---

[906] Claudia BUFFAGNI, Batrice GARZELLI, Serenella ZANOTTI (eds), *The Translator as Author: Perspectives on Literary Translation*, Berlin, LIT Verlag, 2011

[907] BNCH-Santiago de Chile – Archivo del escritor – 942 – Gabriela Mistral : Lettre de Francis Miomandre à Gabriela Mistral (Paris, 15 mai 1940)

[908] BNCH-Santiago de Chile – Archivo del escritor – 942 – Gabriela Mistral : Lettre de Max Daireaux à Gabriela Mistral (7 décembre 1932) : « Je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour placer mes articles chez les Yankees ; et d'avoir pensé à moi à ce moment. C'est bien cela qui est important et pas le résultat »

[909] Patricia FERNÁNDEZ LORENZO, *Archer M. Huntington*, Madrid, Marcial Pons, 2018

[910] SYU- Syracuse (NY) : Huntington's papers –Anna Hyatt Huntington Collection Box 50 – Archer M. Huntington correspondence with Edgar Allison Peers : Lettre d'Edgar Allison Peers à Archer Milton Hunttington (Liverpool, 2 juin 1928): « Quand j'ai eu le plaisir de vous rencontrer, en 1930 (…) j'ai eu l'opportunité de vous parler de "History of the romantic movement in Spain" (…) je suis confronté maintenant à la questions pratique de la publication. Ça devrait être un livre qu'une presse universitaire publierai, mais dans ce pays, au moins, les presses universitaires sont en faillite (…) ou largement commercialisées, comme les presses d'Oxford et Cambridge (…) Trois éditeurs dans ce pays ont décliné (…) car ils ne voient pas de bénéfice économique dans sa publication (…) Je vous écris donc pour savoir s'il est possible que l'Hispanic Society of America puisse aider le livre »

## 6.2. L'art de savoir gravir les échelons : promotions, placements, récompenses

Certains intellectuels ne cherchent pas seulement à hisser l'hispanisme au rang de discipline, mais à s'élever eux même au sein de ce domaine intellectuel. Être une figure incontournable et suivie par les autres nécessite une correspondance forte pour aborder des aspects comme la consultation des sources, le prêt de documents, les traductions, les publications… mais aussi des tribunes comme les journaux et les revues. Acquérir une position importante au sein d'un domaine en construction vise la reconnaissance officielle auprès des autorités de leurs études et son importance, des postes universitaires[911] et institutionnels[912].

Les différentes sortes des reconnaissances publiques des efforts intellectuels seront étudiées ici, tout en prêtant une attention particulière au milieu universitaire car par son ancrage et sa structuration, c'est celui que les sources permettent de mieux connaître. Ceci permettra de comprendre comment les différentes correspondances des hispanistes reflètent les jalousies, les tensions, les accusations, les cooptations, les hommages et les choix liés à la reconnaissance sociale.

Un grand nombre d'hispanistes appartiennent ou souhaitent appartenir au monde universitaire en ce début du XX$^{ème}$ siècle en France. Une première étape est de s'adresser à quelqu'un qui fait déjà partie du milieu académique, qui connaît le fonctionnement de l'institution et qui est à même de pouvoir donner des conseils pour faire une carrière en son sein :

> Ante todo mis plácemes por haber salido de la cautividad secundaria. Argel está lejos, pero es el camino para una Universidad metropolitana. A ver si es París, cuando se retire Martinenche, que será pronto ¿no? Debe hacerse doctor, cuanto antes.[913]

Une fois la voie tracée, ceux qui souhaitent faire carrière dans le système universitaire continuent à se poser des questions pour parvenir à leurs objectifs car ce n'est pas la même chose des débuts dans la ville de Limoges que dans celle de Bordeaux, Toulouse ou Paris en

[911] Supports de Maître de Conférences et Professeur des Universités en espagnol, portugais ou études hispaniques

[912] Direction d'entités nationales à visée culturelle telles des bibliothèques, des académies, des musées …

[913] Simona MUNARI (éd.), *Epistolario Américo Castro y Marcel Bataillon (1923-1972),* Madrid, Biblioteca Nueva, 2012, p. 82 : « Avant tout mes félicitations pour être sorti de la captivité du secondaire. Alger c'est loin mais c'est le chemin à suivre pour [rentrer plus tard dans] une université en métropole. Voyons si c'est Paris quand Martinenche prendra la retraite, cela sera bientôt n'est-ce pas ? Vous devez devenir docteur, le plus vite possible » (Madrid, 20 février 1929)

termes d'audience et de reconnaissance. Ils vont donc correspondre avec leurs amis hispanistes les plus proches pour discuter des meilleurs moyens pour évoluer dans leurs carrières, et même pour faire face à certains événements qui viennent contrecarrer leurs projets :

> Une autre question se pose qui me préoccupe assez (…) Monsieur Martinenche, que j'ai revu ces jours-ci, refuse de me nommer à Bordeaux (…) il est donc décidé à me renvoyer à Limoges. Cela ne m'enchante pas : M. Cirot doit atteindre la limite d'âge dans quelques années, et il serait bon, je crois, d'être sur place pour se faire connaître de la Faculté (…) J'ai consulté M. Hazard qui m'a nettement conseillé de me faire nommer à Bordeaux par n'importe quel moyen (…) M. Terracher, Recteur actuel de Bordeaux, qui m'a assuré de sa sympathie (…) m'a dit ne pas pouvoir grand-chose.[914]

Paul Mérimée, qui venait d'être reçu à l'agrégation en 1928, connaissait l'importance de se positionner rapidement pour obtenir le poste convoité à Bordeaux, c'est pourquoi il voulait être nommé au Lycée Montaigne de cette dernière ville malgré l'avis de Martinenche afin d'hériter sous peu du poste universitaire de Cirot. Mérimée est finalement le gagnant de ce duel face au leader de l'hispanisme parisien grâce au nom de sa famille et son réseau d'influence[915]. Un événement sera vécu comme une victoire des hispanistes méridionaux face à la concurrence parisienne.

Qu'il s'agisse d'un poste de maître de conférences ou de professeur des universités, marque de reconnaissance publique et officielle, la manière dont celui-ci aurait été obtenu fait souvent couler beaucoup d'encre dans le milieu hispaniste, soulevant parfois de vives passions.

La renommée d'une famille et sa puissance dans une région ou un pays peuvent susciter des rumeurs d'arrangements ou de mauvaises pratiques :

> [Ernest] Mérimée (…) no dió más muestras de su habilidad que las que consistieron en colocar a su hijo en la Universidad de Montpellier, en un puesto al que ningún derecho tenía (…) haciendo nombrar para tan noble fin, en París, a Martinenche[916] *ou* la protesta de los estudiantes de Montpellier ante el hijo

[914] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 43 M – Chemise Mau-Moi – Correspondance avec Paul Mérimée : Lettre de Paul Mérimée à Marcel Bataillon (30 mars 1933)
[915] Georges BAUDOT, « In memoriam. Paul Mérimée (1905-1989) », *Caravelle,* n°53, 1989, pp. 5-6. Consulté en ligne le 04/06/2019 : https://www.persee.fr/doc/carav_1147-6753_1989_num_53_1_3077
[916] Enrique SÁNCHEZ REYES, Camille PITOLLET, « Epistolario de Camilo Pitollet y Menéndez Pelayo », *Boletín de la Biblioteca Menéndez Pelayo,* año XXV nº 3-4, Santander, Aldus, 1949, pp. 229-345 : Lettre de Camille Pitollet à Marcelino Menéndez Pelayo « [Ernest] Mérimée (…) n'a pas donné plus de preuves de son

> del señor Mérimée entronizado (contra toda justicia) profesor de literatura española en dicha Universidad, cuando ni posee la agregación de castellano, ni es doctor en letras.[917]

La politique est un autre moyen signalé par des intellectuels mécontents avec l'octroi de postes ou distinctions à des amis et dont le seul mérite aurait été celui de partager les mêmes valeurs ou idéaux. Certains hispanistes ne se cachent d'ailleurs pas d'avoir profité de leurs relations politiques afin d'obtenir un poste institutionnel :

> Ofrezco a Vd. mis servicios como Bibliotecario de la Academia de la Historia, favor que debo a Cánovas y a don Pascual Gayangos.[918]

Accepter d'exercer des pressions ou manipuler des candidats pour favoriser un ami qui pourrait s'avérer plus tard un allié stratégique est aussi une pratique exposée dans la correspondance des hispanistes français :

> Dans le cas où il [Silbert Martin] serait désigné vous pourriez exercer une influence utile en lui conseillant de ne pas étendre trop ses recherches et en lui indiquant exactement ce que M. Paris attend de lui.[919]

La cooptation enfin, système largement répandu de longue date dans le monde universitaire[920], qui permet de se défendre des éventuelles nominations arbitraires du pouvoir, est pratiquée mais aussi dénoncée par des hispanistes qui y voient une atteinte contre la méritocratie[921]. Quelquefois, les universitaires seraient prêts à créer des postes *ex-nihilo* pour des proches en attendant de pouvoir les placer définitivement ailleurs à en croire le contenu de cette lettre :

---

habilité au-delà de placer son fils à l'Université de Montpellier dans un poste auquel il n'avait aucun droit (…) faisant nommer pour cette noble fin Martinenche à Paris» (Saint-Brieuc, 17 juillet 1910)

[917] *Ibidem* : « La protestation des étudiants de Montpellier devant le fils de monsieur Mérimée intronisé (contre toute justice) professeur de littérature espagnole de ladite université quand il ne possède ni l'agrégation d'espagnol ni est docteur ès lettres » (Nîmes, 27 décembre 1911)

[918] Enrique SANCHEZ REYES (éd.), *Epistolario de Morel-Fatio y Menéndez Pelayo*, Santander, CSIC, 1953, p. 116: « Je vous offre mes services comme bibliothécaire de l'Académie de l'Histoire, faveur que je dois à Cánovas et à don Pascual Gayangos » (Madrid, 11 janvier 1889)

[919] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 42 L-M – Chemise La-Let – Correspondance avec Georges Le Gentil : Lettre de Georges Le Gentil à Marcel Bataillon (La Saulsotte [Aube], 4 août 1923)

[920] Christophe CHARLE, *La République des universitaires : 1870-1940*, Paris, Éditions du Seuil, 1994 ; Robert GARY-BOBO, Alain TRANNOY, « Le recrutement collégial. L'université comme partenariat à but non lucratif », *Revue économique*, vol. 66 n°1, 2015, pp. 25-27. Consulté en ligne le 29/12/2018 : https://www.cairn.info/revue-economique-2015-1-page-13.htm#pa25

[921] Jérôme KROP, *La méritocratie républicaine. Élitisme et scolarisation de masse sous la Troisième République*, Rennes, PUR, 2014

> Quelle est votre situation actuelle et quels sont vos projets ? (…) comptez-vous prolonger votre séjour à Bordeaux ? Dans ce cas M. Cirot reviendrait peut-être à son projet de ressusciter le cours de portugais.[922]

Quant aux honneurs liés au métier, grâce à leur position sociale prestigieuse dans le milieu intellectuel, les hispanistes se voient invités à différentes manifestions scientifiques aussi bien dans l'Hexagone qu'à étranger.

L'Espagne est la destination internationale la plus récurrente par sa proximité géographique. Marcel Bataillon se voit ainsi invité par exemple à donner des conférences dans le cadre d'une université d'été organisée à Santander par son ami Pedro Salinas :

> La Universidad Internacional de verano en Santander (…) desearía obtener su colaboración de V. para el curso 1933. Por lo pronto le pediriamos tres conferencias sobre la Religión en España en el siglo XVI. Y otro cursillo de seis conferencias sobre un tema de vida cultural española.[923]

Des hispanistes hors université jouissant tout de même d'une forte reconnaissance publique grâce à leurs écrits, ce qui est souvent le cas pour les écrivains, sont invités à participer à des événements organisés par différentes institutions tel l'Institut Français en Espagne :

> Les trois conférences que vous avez bien voulu nous promettre se placeront très probablement entre le 6 et le 12 avril (…) Pour le choix des sujets, j'aimerais (…) que vos trois leçons pussent recevoir un titre d'ensemble, chacune d'elles ayant ensuite son titre particulier.[924]

Loin d'être un cas généralisé, les titres honorifiques, les postes et tout autre signe de reconnaissance intellectuelle manifestée sont évoqués dans les correspondances hispanistes seulement pour féliciter ses pairs :

> Gran gusto me causó la noticia de la elección de Vd. como presidente de la Academia de la Historia. Aunque debe Uv. estar fatigado ya de las pruebas de admiración.[925]

---

[922] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 42 L-M – Chemise La-Let – Correspondance avec Georges Le Gentil : Lettre de Georges Le Gentil à Marcel Bataillon (Paris, 2 novembre 1927)

[923] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 46 S – Chemise SA – Correspondance avec Pedro Salinas : Lettre de Pedro Salinas avec Marcel Bataillon (Madrid, 28 janvier 1933) : « L'Université Internationale d'été de Santander (…) souhaiterait obtenir votre collaboration pour le cursus 1933. Pour le moment, on vous demanderait trois conférences sur la Religion en Espagne au XVIème siècle. Puis un séminaire de six conférences sur un thème de vie culturelle espagnole »

[924] MMVL-Vichy : Archives Valery Larbaud – M 172 – Correspondance avec Henri Mérimée : Lettre d'Henri Mérimée à Valery Larbaud (Madrid, 1er février 1923)

[925] César GUTIÉRREZ MUÑOZ, Juan Carlos ESTENSSORO FUCHS (éds.), *Epistolario de José de la Riva Agüero y Osma / Cien cartas*, Lima, Instituto Riva Agüero, 1990, p. 31: Lettre de José de la Riva Agüero y Osma à Marcelino Menéndez Pelayo « J'ai eu le plaisir d'apprendre de votre élection en tant que président de

Certains auteurs expriment dans leurs mémoires l'honneur ressenti lors des nominations et récompenses :

> El comité France-Amérique, establecido en Buenos Aires y presidido por el doctor Rafael Augusto Bullrich, nombróme su delegado en la institutción matriz de París, que hoy festeja el treintavo aniversario de existencia. Celebré el homenaje con una "comunicación" (…) que tuvo, su no me engaño, buen éxito (…) Fue mucha mi emoción (…) En el auditorio se distinguían escritores y estadistas franceses y dos ex presidentes hispanoamericanos : De la Barra y Alessandri.[926]

D'autres se battent pour que justice soit faite et que la majorité des intellectuels reconnaissent la valeur des travaux des certains de leurs collègues :

> Recojo su galante indicación relativa a doña Blanca de los Ríos. No es falta de estima literaria la que tiene a esta escritora fuera de la Academia, sino opinión muy general en la Casa de no elegibilidad en las mujeres. Claro que este criterio puede variar.[927]

La Légion d'honneur est l'une des plus hautes reconnaissances de la nation française à un citoyen, qu'il soit français ou étranger, et un total de 22 hispanistes[928] ont eu droit à cette distinction. Considérer les personnes qui ont obtenu une telle distinction ainsi que le grade octroyé[929] permet de connaître l'intérêt porté par l'État aux représentants de l'hispanisme.

Le collectif qui bénéficie les plus du ruban rouge est la communauté universitaire avec 16 personnes distinguées, suivie des hommes de lettres, 4 personnes, et des bibliothécaires, 2 personnes. Ce faisant, la République Française récompense ses universitaires et le modèle hiérarchique qu'ils représentent tout en renforçant la renommée des partisans du modèle d'hispanisme universitaire.

---

l'Académie de l'Histoire. Vous devez être sans doute fatigué déjà d'autant de preuves d'admiration » (Lima, 22 janvier 1911)

[926] Jorge Max ROHDE, *Cinco Años de París (1935-1939)*, Buenos Aires, Emecé, 1948, p. 351 : « Le comité France-Amérique, établi à Buenos Aires et présidé par le docteur Rafael Augusto Bullrich, m'a nommé son délégué dans l'institution-mère à Paris, qui fête aujourd'hui ses trente ans d'existence. J'ai célébré l'hommage avec une "communication" (…) qui fut, si je ne m'abuse pas, un succès (…) Elle fut grande mon émotion (…) Dans l'auditoire on remarquait la présence d'écrivains et hommes d'État français et deux ex-présidents hispano-américains : De la Barra et Alessandri » (Paris, 28 juin 1939)

[927] César GUTIÉRREZ MUÑOZ, Juan Carlos ESTENSSORO FUCHS (éds.), *Epistolario de José de la Riva Agüero y Osma / Cien cartas*, Lima, Instituto Riva Agüero, 1990, p. 147: Lettre de Ramón Menéndez Pidal à José de la Riva Agüero « Je prends note de votre galante indication en rapport à doña Blanca de los Ríos. Ce n'est pas le manque d'estime littéraire qui provoque l'absence de l'écrivaine de l'Académie mais l'avis généralisé dans la Maison [Académie Royale de la Langue] de la non éligibilité des femmes. Bien entendu ce critère peut évoluer » (San Rafael -Segovia-, 15 août 1935)

[928] Voir annexe n°20 : « Hispanistes détenteurs de la Légion d'Honneur »

[929] Par ordre d'importance : Chevalier – Officier – Commandeur – Grand Officier

La présence féminine est à signaler parmi les hispanistes ayant reçu la Légion d'Honneur puisqu'une seule femme représente toutes les hispanistes : Mathilde Pomès (1866-1877)[930]. Docteur ès lettres par la Sorbonne avec une thèse portant sur *Idearium español* de Ganivet, elle deviendra en 1916 la première femme agrégée d'espagnol. Parmi ses travaux, au-delà de ses très abondantes traductions en français de Unamuno, Mistral ou Gasset, nous pouvons citer : *Ferveur* (1928), *Absence comblée* (1933) ou *Altitude* (1938). La première agrégée d'espagnol de l'histoire de France voit récompensés ses efforts intellectuels par cette reconnaissance nationale.

Sur les 22 hispanistes seulement une personne, qui n'est pas d'origine française, obtient cette récompense, il s'agit du romancier argentin Manuel Ugarte (1875-1951)[931]. Écrivain et diplomate argentin, il publie des textes contre l'impérialisme états-unien et la défense d'un besoin de rapprochement entre tous les pays de l'Amérique Latine : *Cuentos de la Pampa* (1903), *El arte y la democracia* (1905), *La joven literatura hispanoamericana* (1906), *Vendimias juveniles* (1907) ou *El Porvenir de América* (1923).

Cet auteur est bien inséré dans le milieu intellectuel parisien et est un ami d'Ernest Martinenche. Cette reconnaissance possède une forte valeur symbolique car c'est un auteur latino-américain qui la reçoit et non un intellectuel espagnol. Il faut mettre en avant la forte influence française en Argentine et des ambitions diplomatiques françaises concernant le sud des Amériques.

Les grades octroyés aux hispanistes sont aussi révélateurs d'une époque et d'une manière de concevoir l'utilité des intellectuels hispanistes car seulement quatre des vingt-deux personnes vont au-delà des grades de chevalier et d'officier : Valery Larbaud[932] et Marcel Bataillon[933] sont nommés commandeurs, Jean Cassou (1897-1986)[934] et Jean Sarrailh[935],

---

[930] Elisa RUIZ GARCÍA, *Cartas a una mujer. Mathilde Pomès. 1886-1977,* Madrid, Biblioteca Nacional de España, 2018.

[931] http://data.bnf.fr/12115808/manuel_ugarte/

[932] Base Léonore : http://www2.culture.gouv.fr/LH/LH118/PG/FRDAFAN84_O19800035v0321767.htm – Renseignements - Observations : « Très grand écrivain de notoriété et d'influence mondiale. Romancier, poète, essayiste, traducteur maître de plusieurs grandes littératures (anglaise, espagnole, italienne). Ambassadeur des lettres françaises à l'étranger et des lettres étrangères en France. Il est lui-même l'auteur d'une œuvre qui, unissant un sens aigü de la modernité à une parfaite culture humaniste, est représentative des plus hautes valeurs du goût français » (7 juin 1950)

[933] Base Léonore : http://www2.culture.gouv.fr/LH/LH344/PG/FRDAFAN84_O19800035v2726628.htm – Mémoire de proposition – Avis et appréciations : « L'un des plus grands hispanisants français dont la réputation et la haute autorité scientifique sont reconnues mondialement. Il joint à ses éminents qualités des talents d'organisateur qui lui ont valu d'être placé à la tête du plus ancien et du plus prestigieux Établissement d'Enseignement Supérieur Français » (21 février 1963)

[934] Écrivain, traducteur conservateur de musées et critique d'art français. Distingué au niveau national plusieurs fois par ses qualités dans le monde des Lettres, il fut aussi aux origines et à la direction du Musée national d'art moderne de Paris ainsi que de l'Institut d'études occitanes. Parmi ses œuvres nous pouvons citer : *Le Pays qui*

grands officiers de la Légion d'honneur. Cela permet de constater que les plus hauts grades sont surtout octroyés à des personnes appartenant à la deuxième génération des hispanistes, celle des continuateurs plutôt que celle des fondateurs.

La Troisième République a surtout récompensé les universitaires et les acteurs de son rayonnement culturel aussi que du rapprochement intellectuel entre les nations.

## 6.3. Que pensez-vous de ? donner son avis sur la politique, donner son avis sur un collègue

Les hispanistes, en tant qu'hommes de leur temps, se confrontent au-delà de la recherche aux événements et aux contraintes sociales et politiques de leur époque. Leurs correspondances reflètent leurs positionnements face à des événements majeurs dont ils discutent, parfois depuis des positions opposées, mais presque toujours de manière catégorique. De même, ils partageront de temps à autre leur avis sur l'un de de leurs homologues auprès d'un ami proche, relevant ainsi ce qui est ignoré généralement dans les correspondances générales ainsi que dans les comptes rendus des réunions et rencontres.

### 6.3.1.- Se positionner face aux événements contemporains ?

Trois thématiques majeures apparaissent dans le corpus épistolaire des hispanistes : des commentaires sur les difficultés d'ordre social et politique que l'Espagne vit après la perte de ses dernières colonies en 1898, le positionnement politique des auteurs lors de la guerre civile espagnole (1936-1939) et la remise en question des courants politiques, voire du système politique en vigueur.

Le voisin de la France cesse d'être une puissance coloniale sur le continent américain et la répercussion psychologique et économique[936] est grande, ce qui provoquera des manifestations importantes de nature diverse. De plus, le pays assiste à l'épuisement du

*n'est à personne* (1927), *Vie de Philippe II* (1929), *Tempête sur l'Espagne* (1936), *Situation de l'art moderne* (1950)

[935] http://www2.culture.gouv.fr/LH/LH209/PG/FRDAFAN84_O19800035v1026953.htm – Renseignements – Observations : « Administrateur (…) et hispanisant de grand talent » (10 février 1951)

[936] John Lawrence TONE, *Guerra y genocidio en Cuba. 1895-1898,* Madrid, Turner, 2008, p. 372; Ronald ESCOBEDO, « Repercusión de la Independencia americana en la opinión pública española », *Quinto Centenario*, n°14, 1998.
Consulté en ligne le 30/12/2018: http://revistas.ucm.es/index.php/QUCE/article/view/QUCE8888110183A/1741

système politique de la *Restauración*[937] et à l'apparition de mouvements de nature anti-démocratique[938].

La tristesse ressentie pour l'Espagne et ce qu'elle vit est le sentiment partagé par certains hispanistes lors de certains épisodes comme la défaite espagnole à Cavite (Philippines) face aux États-Unis lors de la guerre hispano-américaine de 1898 :

> Desde ahora deseo a U. feliz viaje y abundosa cosecha literaria en la Madre España, cuyas desgracias me tienen desgarrada el alma.[939]

Certains hispanistes seront spectateurs de certains moments historiques de l'Espagne contemporaine comme ce fut le cas pour Raymond Foulché-Delbosc qui connut pendant l'un de ses séjours en Péninsule Ibérique la *Semana Trágica*[940] :

> La semaine sanglante m'a laissé sous une impression de tristesse dont je me serai bien passé - et j'aurais préféré être seul pendant ces mortelles journées ; mais enfin, de ce côté il n'y a pas eu d'accident : les nerfs un peu en désordre, ce qui se calmera[941]

Foulché-Delbosc met en avant le danger réel connu dans les rues espagnoles après l'appel aux réservistes du président Antonio Maura en 1909 pour aller combattre au Maroc ce qui suscite une révolte nationale des couches populaires.

L'instauration d'une dictature en 1923 par le général Primo de Rivera instaure un climat de méfiance face au contrôle de la société exercée par son régime. Certains hispanistes espagnols signalent qu'ils ne participent pas comme avant aux événement culturels organisés en raison de cette situation :

> L'Exposition à Barcelone (…) est faite <u>manu militari</u> par notre dictature et les barcelonais la visitons peu.[942]

---

[937] Ángeles LARIOS, « La política de la Restauración y la restauración de la política », Hipólito DE LA TORRE GÓMEZ, Juan Carlos JIMÉNEZ REDONDO, *Portugal y España en la crisis de entresiglos (1890-1918)*, Madrid, UNED, 2000, pp. 113-118 ; Francisco MORENO SÁNCHEZ, « La crisis de la Restauración », *Historia de Alicante,* vol. 2, 1989, pp. 621-640 ; Pablo LA PORTE, « Marruecos y la crisis de la Restauración, 1917-1923 », *Ayer*, n°63, 2006, pp. 53-74

[938] Alejandro QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO, *Los orígenes del nacionalcatolicismo. José Pemartín y la dictadura de Primo de Rivera*, Granada, Comares, 2006 ; Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA, *La España de Primo de Rivera. La modernización autoritaria, 1923-1930*, Madrid, Alianza, 2005

[939] Charles LESELBAUM, *Epistolario de Rufino José Cuervo y Raymond Foulché-Delbosc,* Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo – Archivo Epistolar Colombiano XI, 1977, pp. 41-42: Lettre de Rufino José Cuervo à Raymond Foulché-Delbosc « Je vous souhaite dès à présent un bon voyage et une bonne récolte littéraire dans la Mère Espagne dont ses disgrâces me déchirent l'âme » (7 juillet 1898)

[940] José Carlos GARCÍA RODRÍGUEZ, *¿Arde Barcelona? La semana trágica, la prensa y la caída de Maura*, Astorga, Akrón, 2010

[941] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Madrid, 16 août 1909)

[942] BPCF-Clermont-Ferrand : Archives Georges Desdevises du Dézert – MS 1462 – Correspondance avec Josep

L'Exposition Internationale de 1929, organisée en parallèle de l'Exposition Ibéro américaine à Séville, aurait été ainsi « boycottée » par une partie de la société espagnole en signe de protestation contre la dictature en place.

Les discours, même savants, peuvent être dangereux s'ils font allusion à des questions politiques. Pour éviter des problèmes diplomatiques, le directeur de l'Institut Français de Madrid n'hésite pas à prévenir les conférenciers invités :

> Il est bien entendu que la conférence de même que toutes vos conversations et démarches, pendant votre séjour à Madrid, ne devraient avoir aucun caractère politique, mais je m'en suis porté garant pour vous.[943]

La guerre civile espagnole provoque un véritable foisonnement de lettres engagées dans lesquelles les auteurs se positionnent de manière très explicite. Certains auteurs soutiennent de manière directe ou indirecte les militaires soulevés contre la II$^{ème}$ république espagnole, d'autres optent pour le silence et enfin quelques hispanistes œuvrent pour soutenir le gouvernement républicain espagnol, ou du moins ses partisans. La guerre qui divise l'Espagne va donc diviser aussi le monde de l'hispanisme.

Les défenseurs du coup d'État du 18 juillet 1936 justifient la nécessité d'un changement radical en Espagne mais ils ne sont pas nécessairement d'accord sur la méthode militaire ou la raison qui justifie la guerre. Certains attendent donc l'évolution du conflit tout en sympathisant avec les armées dirigées par Francisco Franco, Emilo Mola, José Sanjurjo ou Gonzalo Queipo de Llano. Pour quelques hispanistes, la prise des armes et la violence sont tout de même justifiables car le gouvernement espagnol, par ses actes, est coupable d'avoir porté atteinte aux institutions traditionnelles du pays :

> La noble, la querida España se gita, de nuevo, cruentamente. Pues las « izquierdas », triunfantes en las recientes elecciones, no sólo abren las cárceles, sino también incendian iglesias y conventos.[944]

Des auteurs engagés contre le gouvernement républicain espagnol ne vont pas à hésiter à exprimer leur joie une fois la guerre finie :

---

Puig i Cadafalch – F°550-560 : Lettre de Josep Puig i Cadalfch à Georges Desdevises du Dézert (Barcelona, 11 septembre 1929)

[943] MMVL-Vichy : Archives Valery Larbaud – M 172 – Correspondance avec Henri Mérimée : Lettre d'Henri Mérimée à Valery Larbaud (Madrid, 20 octobre 1925)

[944] Jorge Max ROHDE, *Cinco Años de París (1935-1939)*, Buenos Aires, Emecé, 1948, p. 51 : « La noble, l'aimée Espagne est agitée, encore, de manière sanglante car les « gauches » triomphantes dans les dernières élections, non seulement ouvrent les prisons mais incendient aussi églises et couvents » (Paris, 20 février 1936)

> Unas líneas acusando recibo de la invitación para recibir la copia de la última publicación de la Society, que usted preside y que le agradezco muchísimo la atención y me sirve de pretesto para enviarles mis más cariñosos saludos desde la España liberada por nuestro Glorioso Caudillo el General Franco.[945]

Rares furent les intellectuels neutres et encore plus rares ceux qui refusèrent de manière explicite de soutenir l'un de deux camps pendant le conflit. Il y en eut tout de même quelques-uns et la figure la plus emblématique dans les correspondances hispanistes est le philologue Américo Castro :

> Puede usted imaginarse que una España abandonada a la anarquía o a sus sucedáneos, no me interesa para nada. La España fascista como primera medida me fusilaba. Por lo tanto hay que esperar. Quién me diría a mí hace dos meses que habría conocido la vida del emigrante – sin ser un hombre político[946]

Les hispanistes partisans du gouvernement républicain espagnol vont présenter le conflit ibérique dans le cadre d'une Europe sous tension. À leurs yeux, la guerre civile espagnole n'est pas seulement une lutte pour le pouvoir ou une question de légitimité, mais un combat de la démocratie et de la raison contre l'irrationnel et un monde appartenant au passé. Marcel Bataillon, membre du comité de vigilance des intellectuels antifascistes[947], sera un acteur clé pendant le conflit et il recevra donc, grâce à son engagement[948], beaucoup de lettres pour soutenir ou venir en aide à des républicains espagnols.

Les conférences publiques faites par certains hispanistes visant à faire comprendre les enjeux de la guerre d'Espagne à ses compatriotes est une méthode observée sur le territoire

---

[945] SYU- Syracuse (NY) : Huntington's papers –Anna Hyatt Huntington Collection Box 10 – Archer M. Huntington correspondence with Aubrey FitzGerald and Mariano Benlliure : Lettre de Mariano Benlliure à Archer Milton Huntington : « Quelques lignes pour accuser la réception de l'invitation pour recevoir la copie de la dernière publication de la Society, que vous présidez et je vous remercie beaucoup de l'attention ce qui me sert de prétexte pour vous envoyer mes salutations les plus affectueuses depuis l'Espagne libérée par notre glorieux *caudillo* le Général Franco » (Madrid, 25 juillet 1939)

[946] Simona MUNARI (Éd.), *Epistolario Américo Castro y Marcel Bataillon (1923-1972),* Madrid, Biblioteca Nueva, 2012, p. 104 : Lettre de Américo Castro à Marcel Bataillon « Vous pouvez vous imaginer qu'une Espagne abandonnée à l'anarchie ou succédanées ne m'intéresse absolument pas. L'Espagne fasciste comme première mesure me fusillerait. Il faut attendre donc. Qui m'aurait dit il y a deux mois que j'aurai connu la vie de l'émigrant – sans être un homme politique » (Hendaye, 13 septembre 1936)

[947] Alain HUGON, « Marcel Bataillon, un hispaniste orphelin de l'Espagne. 1895-1977 », *Les Cahiers du CRHQ*, n°3, 2012, p. 13. Consulté en ligne le 11/04/2017 : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00718803/document ; Nicole RACINE-FURLAUD, « Le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes (1934-1939). Antifascisme et pacifisme », *Le Mouvement social,* n°101, 1977, pp. 87-113. Consulté en ligne le 11/04/2017 : https://www.jstor.org/stable/3777881?seq=1#page_scan_tab_contents

[948] Frédérique MATONTI, Gisèle SAPIRO, « L'engagement des intellectuels : nouvelles perspectives », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 176-177, n°1, 2009, pp. 4-7. Consulté en ligne le 08/06/2019 : https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2009-1-page-4.htm

français dans lesquelles transparaît une dichotomie entre une Espagne éclairée et une Espagne rétrograde :

> Hommes du XX$^{ème}$ siècle, nous ne pouvons pas admettre un retour de l'Espagne au moyen âge ; intellectuels de 1936, nous ne pouvons pas autoriser les flammes des bûchers qui dévorent les livres ; démocrates passionnés, nous ne pouvons pas tolérer l'anéantissement de la souveraineté nationale, du droit et de la liberté.[949]

La non intervention des démocraties européennes sera l'un des points les plus mal vécus du côté des hispanistes espagnols qui voient dans leur immobilisme un signe de trahison et le renoncement *de facto* à pouvoir gouverner le destin de l'humanité dans l'avenir :

> Salvo España, que con una heroica locura esta ganándose su vida, los demás países, en mayor o menor grado, han vendido por cuatro dineros sus derechos a llamarse guías y faros de la humanidad.[950]

Les nouvelles sur les avancées sur le front sont elles aussi commentées apportant de l'espoir aux intellectuels qui sont soit à l'arrière, soit déjà en exil :

> Voy muy animado con las impresiones de las operaciones militares de estos últimos días. Es seguro que estos éxitos han tenido que levantar mucho el espíritu entre nuestras gentes. La República dispone de energías inagotables. Aún hay bastante España en manos de la República y bastante decisión y entusiasmo en el pueblo para que Mussolini y Chamberlein puedan ver remota la aplicación de su tratado, si la subordinan a la victoria de Franco (…) ¿Ha leído usted la crónica de Le Figaro del 5 [de agosto] con las noticias de la espantada y huida de los italianos en Tortosa ?[951]

Le sort des exilés et l'inquiétude face au manque de nouvelles de certains auteurs va provoquer aussi un flux important de lettres entre hispanistes :

> América me trata bien. Sigo en Wellesley (…) Castro como V. sabe esta en Wisconsin, en el puesto de Solalinde, creo que bien (…) En Méjico (…) me

[949] Jean SARRAILH, *Le pronunciamiento du 18 juillet 1936 : conférence faite à Paris, au « Cercle Descartes », le 8 décembre 1936*, Bruxelles, Impr. Lucifer, 1936, p. 35

[950] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 46 S – Chemise SA – Correspondance avec Pedro Salinas : Lettre de Pedro Salinas à Marcel Bataillon : « Sauf l'Espagne, qui gagne sa vie avec une folie héroïque, le reste des pays, plus ou moins, ont vendu par peu d'argent leurs droits à se proclamer guides et phares de l'humanité » (Wellesley, 7 décembre 1938)

[951] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 44 N-P – Chemise N-O – Correspondance avec Tomás Navarro Tomás : Lettre de Tomás Navarro Tomás à Marcel Bataillon : « Je suis très encouragé par les impressions des opérations militaires de ces jours-ci. Il est certain que ces succès ont dû soulever la morale parmi les nôtres. La République dispose d'énergies inépuisables. Il y en a encore beaucoup d'Espagne sous contrôle de la République et suffisamment de volonté et d'enthousiasme dans le peuple pour que Mussolini et Chamberlain puissent voir s'éloigner l'application de leur traité, s'ils la subordonnent à la victoire de Franco (…) Avez-vous lu la chronique du *Figaro* du 5 [août] avec les nouvelles de la débandade et fuite des italiens à Tortosa ? » (Paris, 7 août 1938)

> encontré con Gaos, Moreno Villa, Recasens Siches, León Felipe y Millares (…) ahora han llegado, además, Canedo, Lafora y Juan de la Encina. Mi preocupación capital es Dámaso. No sé nada de él, todos los días pienso en como estará y no puedo hacer nada por él. Le diré, completamente entre nosotros, que yo creo que habría que sacarle de España.[952]

L'aide apportée par des hispanistes à ceux qui fuient l'Espagne pour des raisons politiques provoquent des manifestations de gratitude et certains vont même dire que sauver ces vies, c'est aussi protéger les domaines d'études :

> No he querido distraerlo en estos últimos tiempos, sabedor de la gran labor que le ocupaba en beneficio de algunos de mis compatriotas, emigrados, forzados por las circunstancias. Acepte V. por ello mi agradecimiento muy sincero y efusivo. Eso es también hacer hispanismo.[953]

Une fois la guerre finie, ce qui sera vivement reproché dans les correspondances ne sera pas le fait d'avoir soutenu une Espagne ou une autre, mais le silence entretenu par certains intellectuels dont beaucoup attendaient un positionnement clair en raison de leur visibilité :

> Nous, en particulier, Université de Paris, nous ne pouvons favoriser la création de l'Institut des Hautes études Hispaniques des exilés, à côté de notre Institut d'Études Hispaniques qui, même pendant la guerre d'Espagne, s'attachait (trop peut-être, mais c'était la politique de Martinenche) à éviter tout ce qui pouvait apparaitre comme un témoignage de sympathie à l'égard des républicains espagnols.[954]

Cette lettre anonyme critique vivement le silence gardé par Ernest Martinenche, directeur de l'Institut d'Études Hispaniques, pendant la guerre civile espagnole. Contrairement à une grande partie des hispanistes parisiens tels Marcel Bataillon, Martinenche ne mène pas des actions en faveur de soutien de l'Espagne républicaine ni fait appel à son réseau personnel pour venir en aide de certains intellectuels espagnols en difficulté.

---

[952] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 46 S – Chemise SA – Correspondance avec Pedro Salinas : Lettre de Pedro Salinas à Marcel Bataillon : « L'Amérique se porte bien avec moi. Je suis encore à Wellesley (…) Castro comme vous le savez est au Wisconsin, je crois que bien, dans le poste de Solalinde (…) Au Mexique (…) j'ai rencontré Gaos, Moreno Villa, Recassens Siches, León Felipe y Millares (…) en plus maintenant Canedo, Lafora et Juan de la Encina sont arrivés. Ma préoccupation capitale est Dámaso. Je ne sais rien de lui, tous les jours je m'inquiète pour son état et je ne peux rien faire pour lui. Je vous dis, strictement entre nous, que mon avis est qu'il faudrait le faire sortir de l'Espagne » (Wellesley, 7 décembre 1938)

[953] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 33 – Chemise Alo-Ar – Correspondance avec Rafael Altamira : Lettre de Rafael Altamira y Crevea à Marcel Bataillon : « Je n'ai pas voulu vous distraire ces derniers temps, connaisseur de la grande tâche que vous effectuiez en bénéfice de quelques-uns de mes compatriotes, émigrés, forcés par les circonstances. Acceptez pour cela ma sincère et immense gratitude. Ça c'est aussi faire de l'hispanisme » (La Haye, *ca.* mars 1939)

[954] AN-Paris : Archives de l'Université de Paris – Faculté de Lettres – AJ/16/6898 – Relations intellectuelles et culturelles avec l'Espagne : Lettre anonyme écrite au Recteur de l'Université de Paris (Paris, 28 décembre 1939)

La remise en question des courants politiques, voire de la politique, est un phénomène assez récurrent observé dans les échanges entre hispanistes. Pour certains, il s'agit de critiquer le système ou les procédures existant dans leur pays, pour d'autres de critiquer l'utilité et la nécessité quotidienne de la politique, de ses représentants et des institutions et quelques-uns se prononcent directement pour critiquer ou défendre un parti politique ou une idéologie. Les échanges révèlent aussi un regard critique porté sur la France de la III$^{ème}$ République tant par des Français que par des étrangers.

Sur le plan international, les organisations de nature supranationale sont la principale cible des commentaires, la plupart négatifs, qui visent à mettre en avant l'inutilité de leur existence :

> Lo que impide firmar es mi escasa fe en la Société Des Nations. Estuve de representante de España cuando el Japón hizo algo todavía peor que Italia. Los pobres chinos pedían ayuda a gritos, literalmente, y todos los países fuertes los dejaron en la estacada. Lord Simon levantaba al cielo los brazos, como un mediocre actor, y exclamaba: Que pouvons nous faire ![955]

La déception face à l'inaction prévisible de ces organisations face à la montée des totalitarismes en Europe est le deuxième type de critiques constatées :

> Estoy indignado contra ese repugnante imperialismo fa[s]cista del grotesco Mussolini, que seguramente ha de acarrear otra terrible conflagración europea (…) Es una nueva vergüenza para la humanidad y… para la Sociedad de Naciones, que, me temo lo va a consentir.[956]

Sur le plan national, le « désenchantement politique » de Jean Sarrailh[957] règne chez certains hispanistes, d'autres, comme Raymond Foulché-Delbosc, s'opposent frontalement au système électoral français en vigueur :

---

[955] Simona MUNARI (Éd.), *Epistolario Américo Castro y Marcel Bataillon (1923-1972),* Madrid, Biblioteca Nueva, 2012, p. 100 : Lettre de Américo Castro à Marcel Bataillon « Ce qui m'empêche de signer est le peu de foi que j'accorde à la Société des nations. J'ai été représentant de l'Espagne quand le Japon fit quelque chose encore pire que l'Italie. Les pauvres chinois criaient littéralement à l'aide et tous les pays forts les ont laissé tomber. Lord Simon levait ses bras comme un mauvais comédien et s'exclamait : Que pouvons-nous faire ! » (San Sebastián, 31 août 1935)

[956] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 33 – Chemise Ab-Alm – Correspondance avec Juan María Aguilar : Lettre de Juan María Aguilar à Marcel Bataillon « Je suis indigné envers ce répugnant impérialisme fasciste du grotesque Mussolini, qui, sûrement provoquera une nouvelle et terrible conflagration européenne (…) C'est une nouvelle honte pour l'humanité et…pour la Société des Nations, qui, je crains va le permettre » (Paris, 29 août 1935)

[957] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 46 S – Chemise SA – Correspondance avec Jean Sarrailh : Lettre de Jean Sarrailh à Marcel Bataillon (Poitiers, 18 avril 1936)

> La politique ? Pour rien au monde. Je crois être aussi républicain que quiconque, mais le suffrage universel me semble une invention profondément répugnante.[958]

Le regard extérieur porté par des hispanistes étrangers, plus particulièrement latino-américains, sur la vie politique en France est bien représenté par les commentaires notés par Alfonso Reyes dans ses cahiers. Ce dernier, ayant vécu les effets de la révolution mexicaine dans sa propre famille, relativise l'extrémisme dénoncé par certains de ses homologues face à des phénomènes tel le cartel des gauches de 1924 :

> El Cartel no era realmente « izquierda » en ningún sentido extremo (…) no era revolucionario, ni siquiera socialista, sino más bien un grupo de facciones moderadas que representaban a la pequeña industria, al « rentier », al campesino propietario, al empleado civil.[959]

Reyes décrit avec précision, et quelque fois avec ironie, non seulement les faits politiques dont il est le spectateur en première ligne en tant que diplomate mexicain, mais aussi la réalité socio-économique de la III$^{ème}$ République :

> El francés nunca ha acudido de muy buena gana a pagar los impuestos : está mas dispuesto aún, si hace falta, a morir por su patria. Prefiere la tragedia a la incomodidad[960]

Le milieu hispaniste, à première vue, peut paraître comme un milieu politisé. Or, même si ces extraits prouvent l'existence de discussions politiques courantes entre savants, leurs avis restent généralement dans le domaine du privé. Rares sont ceux qui se manifestent auprès de la société excepté quelques figures tel Marcel Bataillon ou des hispanistes américains en mission diplomatique. Une exception doit être faite tout de même, la Guerre d'Espagne, par sa répercussion directe sur les savants espagnols, oblige les hispanistes français à prendre une position politique très claire.

---

[958] BPCF-Clermont-Ferrand : Archives Georges Desdevises du Dézert – MS 1459 – Correspondance avec Raymond Foulché-Delbosc et Isabelle Foulché-Delbosc – F°118-186 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Georges Desdevises du Dézert (Paris, 12 mai 1929)

[959] Alfonso REYES, *Crónica de Francia I (enero a abril de 1925),* Archivo de Alfonso Reyes, Serie E, nº4, México, 1947, p. 13 : « Le Cartel n'était pas réellement « la gauche » dans aucun des sens de l'extrême (…) Il n'était pas révolutionnaire, même pas socialiste, mais plutôt un groupe de factions modérées qui représentaient la petite industrie, le « rentier », le paysan propriétaire, le fonctionnaire »

[960] *Ibid.,* p. 15 : « Le Français n'est jamais allé de plein gré payer les impôts : il est plus prêt, s'il le faut, à mourir pour la patrie. Il préfère la tragédie à l'inconfort »

6.3.2.- Relations humaines et jugements personnels

Les relations humaines et avis personnels que les hispanistes portent sur leurs homologues transparaissent de manière claire dans leurs correspondances. Trois grands thèmes surgissent dans leurs échanges sur ce point : les commentaires voués à donner une très bonne image de la personne citée, les critiques et les moqueries.

Ernest Martinenche est une personne rarement citée de manière positive dans les échanges entre hispanistes français, pourtant, il jouit d'une très bonne réputation parmi les intellectuels de l'espace hispanophone à en croire ces mots :

> Hombre vivaz y encantador cuya ciencia no tenia nada de pesada, dotado de un humor chispeante, mano y espíritu siempre abiertos[961] *et* Qué Ernest Martinenche ni que ocho cuartos ! Usted es don Ernesto Martínez.[962]

L'image plutôt négative de Martinenche parmi ses collègues français peut se comprendre comme un effet lié au grand pouvoir qu'il dispose au sein du domaine d'études. Ce pouvoir disciplinaire a pour conséquence que des hispanistes de confrontation comme des hispanistes méridionaux se retrouvent ensemble au moment de critiquer la figure du directeur de l'Institut d'Études Hispaniques.

La colère face à des analyses que les hispanistes ne partagent pas est assez souvent source de critiques plus ou moins acerbes :

> Morel-Fatio (…) se ha empeñado en desprestigiarnos ante Francia por una ceguera incomprensible en un hombre que, cuando menos, ha dado hasta ahora buenas muestras de entender lo que se escribe en castellano.[963]

Certains intellectuels viennent parfois, en raison de leur caractère personnel et comportement quotidien, cristalliser les critiques de leurs pairs :

> Ignoraba lo que Ud. me dice sobre el comportamiento de Ortega y Gasset para con D. Ramón [Menéndez Pidal]. ¿Me cree Ud. si le digo que no me sorprende para nada ? Este personaje (…) tiene algo que rechaza la simpatía[964] *et* « Me entristeció para siempre la clara y franca mala voluntad de José Ortega y

[961] Paulette PATOUT, *Alfonso Reyes y Francia*, México D.F., El Colegio de México, 1990, p. 92: « Homme vif et charmant dont sa science n'a rien de lourd, doté d'un humour brillant, et avec la main et l'esprit toujours ouverts »
[962] *Ibidem* : « Ernest Martinenche, vous dites ! Vous êtes don Ernesto Martínez »
[963] Rafael ALTAMIRA Y CREVEA, *La política de España en América*, Valencia, Editorial EDETA, 1921, p. 112 : « Morel-Fatio (…) s'est obstiné à nous discréditer devant la France avec l'aveuglement incompréhensible d'un homme qui, au moins, a donné jusqu'à présent des bonnes preuves de comprendre ce qui s'écrit en castillan »
[964] Simona MUNARI (Éd.), *Epistolario Américo Castro y Marcel Bataillon (1923-1972),* Madrid, Biblioteca Nueva, 2012, p. 85 : Lettre de Marcel Bataillon à Américo Castro « J'ignorais ce que vous me dites sur le comportement de Ortega y Gasset avec D. Ramón [Menéndez Pidal]. Vous me croyez si je vous dis que cela ne me surprend pas ? Ce personnage (…) a quelque chose qui repousse la sympathie » (Algérie, 14 mars 1929)

> Gasset, que me dejó rechazar cortésmente por Calpe : así, como suena. Este hombre siempre ha sido muy raro en su trato conmigo. Se fue de Buenos Aires sin avisarme una palabra ni despedirse de mí. Mi fraternidad para él había llegado (NO SE LO CUENTE USTED A NADIE) hasta prestarle un cuartito que yo tenía por ahí para cierto género de entrevistas, porque no sabía dónde recibir a una señora… Después, me robó descaradamente ese chiste sobre la hora kantiana de Buenos Aires.[965]

Raymond Foulché-Delbosc était un adepte des moqueries, il en faisait à ses amis, mais sa cible de prédilection était les personnes qui ne pensaient pas comme lui et il ne se gênait pas pour le mettre en évidence. De plus, il agit toujours pour faire en sorte que tous les membres de la communauté savante soient au courant, pour les discréditer davantage. L'invention d'un *fuero de Piedrafita* avait été l'occasion de se moquer, souvenons-nous, des hispanistes universitaires :

> Aujourd'hui je vous envoie quelques exemplaires de mon compte rendu du Bulletin hispanique de Bordeaux-Toulouse, gardez-en un et distribuez les autres à ceux que cela peut intéresser. Quel beau fuero que le fuero de Piedrafita !!![966]

Foulché-Delbosc, à cause des moqueries dirigées à l'encontre de ses concurrents, s'est attiré la colère *ad vitam aeternam* de bon nombre de ses homologues :

> J'en ai vu le commentaire de M. Cirot qui a paru dans le Bulletin hispanique (…) Ce qui a ennuyé M. Cirot, c'est la référence dans votre article à l'ancienne affaire du fuero de Piedrafita (…) Tous les faits nouveaux apportés par M. Cirot (même son hypothèse de la folie de la persécution attribuée à F.-D.) peuvent très bien cadrer avec vos remarques (…) M. Cirot avait lui-même déjà exhumé cette vielle histoire dans une notice nécrologique [celle de Raymond Foulché-Delbosc] parue dans le Bulletin.[967]

A maintes reprises, il est nécessaire de lire entre les lignes dans les correspondances entre hispanistes afin de savoir réellement ce qu'ils pensent de leurs homologues car, par respect ou

---

[965] Martha Elena VENIER, *Crónica parcial: cartas de Alfonso Reyes y Amado Alonso*, México D.F., El Colegio de México, 2008, p. 67: Lettre de Alfonso Reyes à Amado Alonso: « Il m'a rendu triste pour toujours la claire et franche mauvaise volonté de José Ortega y Gasset, qui m'a laissé tomber pour Calpe : comme vous l'entendez. Cet homme a toujours été très bizarre dans son traitement avec moi. Il est parti de Buenos Aires sans m'avertir avec un mot ni me dire au revoir. Ma fraternité envers lui était arrivée (NE DITES CECI À PERSONNE) jusqu'à prêter un petit appartement que j'avais par là pour un certain genre d'entretiens, parce qu'il ne savait pas où recevoir une dame… Après, il m'a volé de manière flagrante cette blague sur l'heure kantienne de Buenos Aires » (Rio de Janeiro, 11 décembre 1932)

[966] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 23 février 1901)

[967] BPCF-Clermont-Ferrand : Archives Georges Desdevises du Dézert – MS 1459 – Correspondance avec Raymond Foulché-Delbosc et Isabelle Foulché-Delbosc – F° 118-186 : Lettre d'Isabelle Foulché-Delbosc à Georges Desdevises du Dézert (Paris, 7 juin 1931)

discrétion, ils évitent de se prononcer directement. Toutefois, pour certains, la franchise est une qualité qui guide leur plume, quitte à faire des commentaires blessants :

> Por 1918, en Burdeos, les di un mal rato a los profesores de la Facultad (el tonto de Cirot, el primero) porque les dije que los hispanoamericanos que, por hacerle la corte a Francia, maldecían de España, eran unos mal nacidos, unos vanidosos que preferían pasar por loros enseñados (puesto que tal es la categoría que, en gral., se les concede en París), o por macacos en vías de convertirse a la especie humana, que no por hijos de familia con solar propio y estado civil conocido. ¡Y Ud. sabe cuánto almo Francia ! Pero que nadie se meta con la familia, porque entonces tendrá que oírme.[968]

Ceux qui, après des années d'étude et de travail en France, n'ont pas réussi à entrer dans le milieu universitaire et peinent à se faire publier ont la sensation que leur mérite serait mieux reconnu ailleurs :

> Le he hablado de un proyecto mío de ir a buscar alguna situación en América (…) Por más que miro aquí por todos lados, no veo para mí ningún porvenir satisfactorio. La vida que paso ahora es demasiado difícil y cansada y no puede durar siempre. No veo ningún empleo posible de lo que sé mejor, de mis estudios especiales. Yo me figuro que en cualquier parte con las recomendaciones que podré tener me será más fácil de ganarme la vida que aquí. No me parece posible que en Méjico un profesor de francés, conociendo bien el castellano, con títulos universitarios de Francia y alguna notoriedad literaria, no llegue a ganarse bien la vida (…) Tengo 27 años, y está creciendo la familia (…) Creo que puedo mucho como profesor, pero aquí me falta la materia, estando yo fuera de la Universidad.[969]

---

[968] Martha Elena VENIER, *Crónica parcial: cartas de Alfonso Reyes y Amado Alonso*, México D.F., El Colegio de México, 2008, pp. 53-54: Lettre de Alfonso Reyes à Amado Alonso: « Vers 1918, à Bordeaux, j'ai fait passer un mauvais moment aux professeurs de la Faculté (l'idiot de Cirot le premier) puisque je leur ai dit que les hispano-américains qui, pour faire la cour à la France, maudissent l'Espagne, étaient des misérables, des vaniteux qui préféraient passer par des perroquets (car telle est la catégorie qu'en général on leur octroie à Paris) ou par des macaques en voie de se convertir à l'espèce humaine que par de fils de famille avec terres et état civil connu. Et vous savez combien j'aime la France ! Mais que personne ne s'attaque à la famille où il devra m'entendre »

[969] Mario GERMÁN ROMERO, *Epistolario de Rufino José Cuervo con Alfred Morel-Fatio, Gaston Paris y otros hispanistas de lengua francesa*, Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo – Archivo Epistolar Colombiano XIX, 1987, pp. 248-249: Lettre de Boris de Tannenberg à Rufino José Cuervo: « Je vous ai parlé d'un de mes projets d'aller cherche une meilleure situation aux Amériques (…) J'ai beau regarder partout ici, je ne vois pour moi aucun avenir satisfaisant. La vie que je mène en ce moment est très difficile et fatigante et ne peut pas durer pour toujours. Je ne vois pas d'emploi possible de ce que je connais le mieux, de mes études spécialisées. J'imagine que peu importe où, avec les recommandations que je pourrai avoir, il me sera plus simple de gagner ma vie qu'ici. Il me paraît impossible qu'au Mexique un enseignant de français, maitrisant bien le castillan, avec des diplômes universitaires et une certaine notoriété littéraire n'arrive pas à bien gagner sa vie (…) J'ai 27 ans, et la famille commence à grandir (…) Je crois que je peux faire beaucoup comme professeur, mais ici je n'ai pas de matière étant en dehors de l'Université » (Clamart [Seine], 14 février 1890)

Boris de Tannenberg met en évidence le difficile parcours d'un hispaniste quand non seulement il est en dehors de l'Université mais en plus il est d'origine étrangère. Il ne comprend pas le fait que son parcours international soit une entrave plutôt qu'un élément favorable vis-à-vis de l'ascension sociale dans le monde de l'enseignement français. Une seule voie lui semble viable, faire carrière aux Amériques où, en tant qu'hispaniste et avec des titres universitaires français, il peut avoir davantage d'opportunités.

# 7

# À quoi les échanges réguliers des hispanistes ressemblent-ils ?

## Le contenu de trois correspondances représentatives des deux modèles de l'hispanisme français

Les échanges choisis l'ont été en raison du volume mais aussi par la large gamme de sujets abordés. Les 172 lettres échangées entre Morel-Fatio et Menéndez Pelayo por la période 1877-1908, les 19 entre Cirot et Bataillon pour la période 1924-1940 et les 245 entre Foulché-Delbosc et Massó i Torrents pour la période 1896-1922, permettent de voir plus clairement les contenus échangés avec des intellectuels espagnols et français sur un laps de temps de plus de 30 ans. Ceci dit, l'analyse des échanges de Cirot a été retenue non tant en raison du volume comme par le fait qu'elles sont les seules par leur pertinence et leur période chronologique à permettre de comprendre le point de vue des hispanistes universitaires après la Grande Guerre. L'étude des échanges entre Cirot et Bataillon s'impose afin de pouvoir avoir une vision d'ensemble de toute la période, notamment du côté universitaire

Les missives rédigées ou reçues par Alfred Morel-Fatio, Georges Cirot, Marcel Bataillon ou Raymond Foulché-Delbosc seront donc analysées dans leurs contenus car ils représentent très bien tous les sujets de discussion qui joignent les autres correspondances de la période. L'étude des lettres permet une vision d'ensemble et sert à vérifier la certitude des données mises en avant précédemment.

En outre, le fait que les destinataires de la plupart des missives soient espagnols permet aussi d'observer la manière dont les hispanistes français traitent leurs homologues espagnols, sans oublier la façon dont ils se comportent vis-à-vis de leurs compatriotes. Les échanges étudiés entre savants des deux côtés des Pyrénées montrent aussi que les thématiques abordées ne se cantonnent pas purement aux questions intellectuelles françaises.

## 7.1. De quoi parlent les universitaires hispanistes ?

Un tiers des collaborateurs assidus des revues hispanistes étudiées, soit 186 personnes[970], sont des universitaires. De plus, de nombreuses figures de cette institution, en France et à l'étranger, ont contribué à la naissance et à l'évolution du domaine d'études hispaniques tout au long de la période 1890-1930, sans oublier les liens créés entre pays par le biais de différents organismes dépendants des universités. Compte tenu de l'importance de cette catégorie d'intellectuels dans le monde de l'hispanisme, l'étude de la correspondance de quelques personnages majeurs de l'actuelle discipline s'impose.

### 7.1.1.- La correspondance de Morel-Fatio avec Menéndez Pelayo : hispanisme transfrontalier

Alfred Morel-Fatio et Marcelino Menéndez Pelayo échangent un total de 172 lettres[971] entre 1877 et 1908, une large période qui permet d'observer au travers de leurs échanges la manière dont le domaine hispaniste prend de l'ampleur en France et à quel degré des collaborateurs espagnols y ont participé.

Professionnelle serait le mot qui résumerait le mieux la correspondance maintenue entre les intellectuels français et espagnol. Au-delà des formules de politesse que le support épistolaire oblige, et contrairement à d'autres hispanistes étudiés[972], Morel-Fatio et Menéndez Pelayo n'affichent pas une amitié profonde observable par des actes tels que demander des nouvelles de la famille de son correspondant, travailler ensemble sur un projet ou partir en vacances ensemble. Les deux hommes se contentent d'échanges courtois et cordiaux où leur vie privée ne trouve pas de place. Une seule référence ouvertement amicale et élogieuse a été trouvée dans leurs échanges :

> Aprovecho la ocasión, en primer lugar, para felicitarle muy cordialmente por su nombramiento de Director de la Bibl.[ioteca] Nacional, cargo que desempeñará Ud. como no lo ha sido nunca hasta ahora, por la suma competencia que tiene y las grandísimas dotes que le califican a Ud.[973]

[970] Voir annexe n°21 : « Liste des 186 hispanistes universitaires étudiés »
[971] Les lettres originales se trouvent, comme indiqué dans l'annexe n°18, à la *Biblioteca Menéndez Pelayo* (Santander) pour l'intellectuel espagnol et à la bibliothèque municipale de Versailles pour le français
[972] Par exemple : Marcel Bataillon et Valery Larbaud ou Alfonso Reyes et Raymond Foulché-Delbosc
[973] Enrique SÁNCHEZ REYES (éd.), *Epistolario de Morel-Fatio y Menéndez Pelayo*, Santander, CSIC, 1953, p. 157 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Marcelino Menéndez Pelayo: « Je profite de l'occasion, en premier lieu, pour vous féliciter très cordialement pour votre nomination en tant que Directeur de la Bibl.[iothèque] Nationale, poste que vous allez exercer comme personne par votre grande compétence et les magnifiques qualités qui vous qualifient » (Paris, 22 décembre 1898)

L'espagnol, langue employée dans cette lettre dont un extrait vient d'être reproduit sera la langue employée tout au long de leurs échanges, à quelques exceptions près, au début de leur relation où Morel-Fatio s'adresse quelques fois à Menéndez Pelayo en français.

Les lettres échangées peuvent être regroupées autour de quatre grands axes : échanges d'informations, rencontres intellectuelles, intermédiations et publications. Cet ensemble met en évidence la nature fonctionnelle des liens existants entre les universitaires, qui ne communiquent que pour obtenir des informations utiles permettant de faire avancer leurs travaux ou pour mieux s'insérer dans certains réseaux.

Contacter son homologue afin de résoudre certaines questions autour d'un manuscrit est l'une des premières raisons de l'écriture d'une lettre. L'avis donné par un autre hispaniste, non seulement permet de résoudre parfois directement la question, mais dans beaucoup de cas, permet d'avoir un regard extérieur :

> A mi entender, la atribución del opúsculo a Jovellanos no es tan antigua como generalmente se cree. Nació con estas ediciones del año 12, y no como da a entender el canónigo Posada, por malevolencia de los enemigos de Jovellanos, sino al contrario por el empeño que los primeros radicales españoles tuvieron en hacer a D. Gaspar cómplice de sus declamaciones.[974]

En effet, le code culturel avec lequel une question est déchiffrée influence grandement la réponse. À ce moment, disposer d'un partenaire étranger disposé à participer à l'éclaircissement d'un questionnement peut s'avérer bénéfique.

La connaissance du terrain, du nombre et du contenu des sources littéraires ou historiques existantes dans un espace géographique donné est une raison supplémentaire qui pousse les deux collègues à envoyer une lettre. Ces connaissances permettent de savoir éventuellement où trouver des informations très précises par rapport à des auteurs dont l'un des hispanistes pourrait avoir besoin :

> Si se le ocurre algo a propósito del Soneto atribuido a Lope y que no sé en qué obra suya se encuentra, le ruego decírmelo, porque deseo mucho apurar este asunto de cierto interés.[975]

[974] *Ibid.,* p. 166: Lettre de Marcelino Menéndez Pelayo à Alfred Morel-Fatio: « À mon sens, l'attribution de l'ouvrage à Jovellanos n'est pas si tardive comme généralement on le croit. Il est paru avec les éditions de l'année 12, et non comme il affirme le chanoine Posada, par malveillance des ennemis de Jovellanos mais au contraire, par la volonté des premiers radicaux espagnols à faire de D. Gaspar complice de leurs déclamations »

[975] *Ibid.,* p. 150 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Marcelino Menéndez Pelayo: « Si vous avez une idée par rapport au Sonnet attribué à Lope et dont je ne sais pas dans laquel de ses œuvres il se trouve, je vous en prie de me l'indiquer car je désire grandement me dépêcher avec ce sujet d'un certain intérêt » (Paris, 4 mai 1896)

Ouvrages, manuscrits et revues sont envoyés entre les deux hispanistes accompagnés de lettres, ce qui nous prouve que l'échange de savoirs entre les auteurs ne se limite pas à donner des indications précises ou des informations, mais aussi à partager et faire circuler les sources :

> Gracias mil por el tercer tomo de las Obras de Milá que es el más preciso y útil de los publicados. Supongo que vendrá otro con las obras y fragmentos inéditos.[976]

Un flux constant de savoirs se crée ainsi entre les deux pays grâce à ces échanges. Des revues françaises publiées à Paris finissent ainsi à Santander et vice-versa :

> Muchas gracias por los ejemplares de la *Revue d'Histoire Littéraire*, y muchísimas más por el trabajo que Ud. se ha tomado en las notas.[977]

Des théories sur les origines et auteurs possibles de certains écrits jusqu'alors anonymes vont pouvoir naître dans des échanges incessants :

> Adjunta va la noticia de las más antiguas ediciones sueltas de *Pan y Toros* que tenemos en la Biblioteca Nacional. Creo, a pesar de la opinión de Somoza, que la primera no fué la de Madrid, 1812, en 8.° sino la de Cádiz en 4.° del mismo año, que no está en la Biblioteca [Nacional], pero que debe de estar entre varios folletos impresos durante la guerra de la Independencia, que compré juntos hace algún tiempo y que tengo todavía sin clasificar en mi biblioteca de Santander. Sobre esta edición gaditana, debió de hacerse la traducción inglesa, que efectivamente fue impresa a bordo de un barco de guerra, y que es de insigne rareza[978]

La recherche sur la littérature espagnole, dans les cas d'Alfred Morel-Fatio et Marcelino Menéndez Pelayo, évolue en partie grâce à l'hispanisme français. Les intellectuels français, désireux de mieux connaître la production littéraire espagnole, notamment les œuvres classiques du Siècle d'Or, vont grandement solliciter les érudits espagnols afin de répondre à leurs questionnements.

---

[976] *Ibid.,* pp. 130-131 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Marcelino Menéndez Pelayo : « Mille fois merci pour le troisième volume des *Obras de Milá* qui est le plus précis et utile des publiés. Je suppose qu'un autre viendra avec les œuvres et fragments inédits » (Paris, 3 mars 1891)

[977] Enrique SÁNCHEZ REYES, *op. cit.*, p. 145 : Lettre de Marcelino Menéndez Pelayo à Alfred Morel-Fatio: « Merci beaucoup par les exemplaires de la *Revue d'Histoire Littéraire*, et encore plus de remerciements par le travail que vous avez réalisé dans les notes » (Santander, 12 août 1894)

[978] *Ibid.,* p. 166 : Lettre de Marcelino Menéndez Pelayo à Alfred Morel-Fatio: « En pièce jointe vous trouverez la notices des plus anciennes éditions détachées de *Pan y Toros* dont on dispose à la Bibliothèque Nationale. Je crois, contrairement à l'avis de Somoza, que la première ne fut pas celle de Madrid, 1812, en 8° mais celle de Cádiz en 4° de la même année, qui n'est pas dans la Bibliothèque [Nationale] mais qui doit être parmi diverses brochures imprimées pendant la guerre d'Indépendance, que j'ai achetées il y a quelque temps et que je n'ai pas encore classifié dans ma bibliothèque de Santander. Sur cette édition gaditane, il a dû être faite la traduction anglaise, qui effectivement fut imprimée à bord d'un navire de guerre et qui est éminemment rare »

Cet intérêt, qui se transforme en échange, se manifeste de deux manières différentes : premièrement, d'un point de vue personnel, par une satisfaction des Espagnols qui deviennent les référents pour les intellectuels français sur la culture hispanophone ; un sentiment qui n'est pas négligeable après la défaite de 1898. Deuxièmement, l'augmentation des consultations de sources en France et en Espagne va stimuler la recherche dans les deux pays et favoriser la présence des revues savantes françaises en Espagne et promouvoir des revues espagnoles en France, encourageant de la sorte l'agrandissement des collections publiques et privées autour des connaissances sur le monde hispanophone. L'abonnement de la Sorbonne au *Bulletin Hispanique* en est une preuve[979].

La sociabilité entre pairs est aussi mise à l'honneur dans quelques lettres. Plus rares que d'autres, ces allusions sont précieuses puisqu'elles indiquent avec qui ils ont partagé une partie de leur temps, mais surtout elles signalent où ont eu lieu ces rencontres avec d'autres hispanistes et intellectuels divers :

> La Pardo Bazán, nueva *Feijoa,* y Altamira me tratarón muy bien.[980]

Un autre aspect, celui de l'espace de ces rencontres, est mis en avant par Morel-Fatio en 1891 quand il fait allusion à deux penseurs de l'Espagne contemporaine, Emilia Pardo Bazán (1851-1921)[981] et Rafael Altamira y Crevea (1866-1951)[982]. L'endroit où ils ont pu se rencontrer est l'*Ateneo de Madrid* [983].

Fondée en 1820 par des libéraux espagnols comme un espace de débat au service de la liberté de pensée, sur le modèle de l'Athénée des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Paris, l'Athénée de Madrid est devenue en 1880 la plus importante société scientifique, littéraire et artistique d'Espagne. De plus, la bibliothèque de cette institution, avec plus de 609 pages de

---

[979] BS-Paris : Administration Louis Barrau-Dihigo – AAM 184 : Lette envoyée par les *Presses Universitaires de France* (Paris, 14 juin 1927)

[980] Enrique SÁNCHEZ REYES, *op. cit.*, p. 131 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Marcelino Menéndez Pelayo : « La Pardo Bazán, nouvelle *Feijoa*, et Altamira m'ont très bien traité » (Paris, 3 mars 1891)

[981] Écrivaine et critique littéraire galicienne inscrite dans le mouvement naturaliste. Précurseur du féminisme espagnol, une des promotrices de la création de l'Académie Royale Galicienne et la première femme à occuper la chaire de Littérature Contemporaine des Langues Néolatines à l'Université Centrale de Madrid. Parmi ses ouvrages les plus célèbres, citons : *La Tribuna* (1887), *Los pazos de Ulloa* (1886) ou *Cuentos de Marineda* (1892)

[982] Juriste, américaniste, pédagogue, critique littéraire et écrivain espagnol. Docteur en droit de l'université de Madrid, cofondateur de la *Revista Crítica de Historia y Literatura Españolas* et professeur à la chaire d'Histoire du Droit à l'université d'Oviedo. Son plus grand apport intellectuel au domaine de l'histoire fut son ouvrage : *Historia de España y de la civilización española*. Membre de l'Académie Royale d'Histoire (1894), de l'Académie des Sciences Morales et Politiques (1912) et président du Cercle des Beaux-Arts de Madrid (1920)

[983] Víctor OLMOS, *Ágora de la libertad. Historia del Ateneo de Madrid. Tomo I (1820-1923)*, Madrid, La Esfera de los Libros, 2015

référencement dans le catalogue créé en 1873[984], 42.318 livres comptabilisés en 1909[985], est l'une des plus grandes importantes du pays.

La qualité et la richesse de la bibliothèque incitent les plus grandes figures du monde intellectuel espagnol à se réunir à l'Athénée de Madrid. Pardo Bazán, Menéndez Pelayo, Maeztu, Azcárate, Ramón y Cajal, Azaña et tant d'autres participent à l'association et contribuent à son apogée entre 1884 et 1923. Les intellectuels espagnols convertissent l'Athénée en institution de référence dans le milieu culturel de l'époque en participant aux conférences, cours, concerts et expositions proposés. Le passage des hispanistes français et étrangers par cette institution madrilène était dès lors obligatoire au nom du savoir et de l'amitié.

L'impossibilité d'entreprendre un voyage à la capitale du royaume voisin n'empêche pas bien entendu une forte sociabilité entre hispanistes. Certains intellectuels dont Morel-Fatio auront recours à leur réseau afin d'avoir de nouvelles de leurs homologues du sud :

> Hoy he encontrado al señor Rouanet que me ha dado buenas noticias de todos los amigos madrileños, y está muy agradecido de los buenos servicios que le han prestado en la biblioteca[986]

Faire l'intermédiaire et intercéder pour les autres est quelque chose d'essentiel pour le bon fonctionnement des relations entre hispanistes. La base de toute relation intellectuelle repose non seulement sur l'échange d'informations, mais aussi de noms intéressants pour l'interlocuteur. Alfred Morel-Fatio et Marcelino Menéndez Pelayo vont s'aider mutuellement en se recommandant ou se présentant d'autres érudits :

> Mi querido amigo :
> Tengo el gusto de presentarle a Vd. el señor Buchanan, un joven canadiense, alumno del Dr Pietsch de Chicago[987]

Ceci fait vivre leurs réseaux personnels tout en les agrandissant. Au fur et à mesure que le temps passe, des personnes qui ne connaissaient que Morel-Fatio ou Menéndez Pelayo au

[984] Federico Carlos SAINZ DE ROBLES, « Breve historia de la Biblioteca del Ateneo de Madrid », Anales del Instituto de Estudios Madrileños, n°7, Madrid, 1977
[985] Víctor OLMOS, *Ágora de la libertad. Historia del Ateneo de Madrid. Tomo I (1820-1923)*, Madrid, La Esfera de los Libros, 2015 : Capítulo 25 « Un Boletín para la biblioteca »
[986] Enrique SÁNCHEZ REYES, *op. cit.*, p. 161 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Marcelino Menéndez Pelayo: « J'ai rencontré aujourd'hui M. Rouanet qui m'a donné des bonnes nouvelles de tous les amis de Madrid et est très reconnaissant des bons services qui lui ont été accordés à la bibliothèque » (Paris, 6 mai 1899)
[987] *Ibid.,* pp. 162-163 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Marcelino Menéndez Pelayo : « Mon cher ami : J'ai le plaisir de vous présenter M. Buchanan, un jeune canadien, élève du Dr. Pietsch de Chicago »

départ se retrouvent dans un même cercle. Ce nouveau cercle de connaissances favorise les échanges entre savants français et espagnols.

Il faut signaler un déséquilibre apparent entre ces échanges de noms en faveur de Menéndez Pelayo qui se voit présenter de façon récurrente des intellectuels étrangers par Morel-Fatio tandis que ce dernier n'en reçoit que peu du professeur espagnol. C'est un déséquilibre sur le papier car si le professeur français n'hésite pas à présenter des intellectuels à son homologue, c'est parce qu'il est certain que de cette manière il aura les grâces du directeur de la Bibliothèque Nationale de l'Espagne et que lors de ses passages à Madrid, il sera bien accueilli dans les cercles intellectuels de la capitale espagnole.

Trois sortes d'intermédiation ressortent dans leurs lettres : la présentation de collègues universitaires français, européens et américains. Pour illustrer le premier cas, voici comment Morel-Fatio met en avant la figure de son confrère du lycée Henri IV :

> Permita Ud. que le presente al señor [Gustave] Reynier, catedrático del liceo Enrique IV y autor de un notabilísimo libro sobre Tomás Corneille. Hace tiempo que se dedica el señor Reynier a estudiar el teatro español, conoce ya bien el de Lope y por consiguiente nadie mejor que Ud. puede ayudarle en sus trabajos.[988]

Dans son rôle le plus international, Morel-Fatio fait l'intermédiaire pour certains intellectuels européens désireux de trouver les sources dont ils ont besoin pour leurs travaux en Espagne :

> Tengo el gusto de presentarle al Dr. Visuig, filólogo sueco de muchísimo mérito. Piensa estar algunas semanas en España. Le agradeceré mucho ocuparse de él y presentarle a sus amigos.[989]

Les états-uniens, intéressés de plus en plus par les études hispaniques en ce début du XX$^{ème}$ siècle font aussi partie du public présenté à Menéndez Pelayo :

> Le presento un joven americano muy estudioso y aficionado a cosas españolas, el Sr. John D. Fitz-Gerald. Deseo que pueda aprovechar de sus consejos y dirección literaria.[990]

---

[988] *Ibid.,* p. 154 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Marcelino Menéndez Pelayo: « Permettez-moi que je vous présente M. [Gustave] Reynier, professeur des universités au lycée Henri IV et auteur d'un notable livre sur Thomas Corneille. Cela fait quelque temps que M. Reynier se dédie à étudier le théâtre espagnol, il connaît déjà bien celui de Lope et par conséquent personne mieux que vous peut l'aider dans ses travaux » (Paris, 14 septembre 1897)

[989] *Ibid.,* p. 147 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Marcelino Menéndez Pelayo : « J'ai le plaisir de vous présenter le Dr. Visuig, philologue suédois avec beaucoup de mérite. Il pense passer quelques semaines en Espagne. Je vous serai reconnaissant de vous en occuper de lui et de le présenter à vos amis » (Paris, 3 mai 1895)

[990] *Ibid.,* p. 173 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Marcelino Menéndez Pelayo : « Je vous présente un jeune américain très studieux et amateur des choses espagnoles, M. John D. Fitz-Gerald. Je souhaite qu'il puisse

Le monde des revues, plus particulièrement les jeunes revues hispanistes, est un sujet de discussion assez fréquent entre Alfred Morel-Fatio et Marcelino Menéndez Pelayo. Ce dernier ne se positionne pas sur le conflit existant entre les hispanistes français regroupés derrière *La Revue Hispanique* et derrière *Le Bulletin Hispanique*. Cette neutralité de la part de l'Espagnol lui vaudra d'ailleurs les critiques de certains hispanistes français tel Camille Pitollet[991], mais jamais celle de Morel-Fatio qui respecte la décision de son homologue tout en essayant de le convaincre de collaborer prioritairement avec *Le Bulletin Hispanique.*

Des revues comme *Romania* publient, par le biais de plumes comme Morel-Fatio, des articles relevant de l'hispanisme avant la création de revues spécialisées sur ces thématiques :

> Gracias mil por Marchena y el tomo IV de la Antología. No hay duda de que deba leerse *indino* y no *judino* en el prólogo del Baena. Pondré a este propósito una notita en la *Romania*[992].

*La Revue Hispanique* fondée, étant la seule revue du marché francophone à accorder l'intégralité de son contenu à des études de différents disciplines sur des sujets relevant du monde hispanophone, les intellectuels espagnols comme Menéndez Pelayo voient d'un bon œil cette initiative :

> He visto con gusto la aparición de la *Revue Hispanique*. El primer número no es gran cosa, pero trae algunas curiosidades, y de todos modos la empresa es útil, y los aficionados debemos ayudarla.[993]

Alfred Morel-Fatio reste silencieux devant cet enthousiasme envers la revue fondée par son ancien disciple Raymond Foulché-Delbosc et ne se prononce sur des revues hispanistes que lorsque font leur apparition dans le panorama des concurrents universitaires à *La Revue Hispanique.* L'hispaniste français n'hésite pas à l'occasion d'essayer de convaincre l'érudit espagnol d'écrire dans le *Bulletin Hispanique* et d'en faire la publicité :

> Adjunto va el número 4.° del *Bulletin hispanique* de Burdeos, donde encontrará Ud. una reseña del *Homenaje* encabezada con un prologuito sobre su brillante

---

profiter de vos conseils et direction littéraire »

[991] Enrique SÁNCHEZ REYES, Camille PITOLLET, « Epistolario de Camilo Pitollet y Menéndez Pelayo », *Boletín de la Biblioteca Menéndez Pelayo*, año XXV nº 3-4, Santander, Aldus, 1949, pp. 229-345 : Lettre de Camille Pitollet à Marcelino Menéndez Pelayo (Rennes, 19 octobre 1909)

[992] Enrique SÁNCHEZ REYES (éd.), *Epistolario de Morel-Fatio y Menéndez Pelayo*, Santander, CSIC, 1953, p. 135 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Marcelino Menéndez Pelayo: « Mille fois merci pour Marchena et le tome IV de l'Anthologie. Il n'y a pas de doute qu'il faut lire *indino* et pas *judino* dans la préface du Baena. Je ferai une notice à ce sujet chez *Romania* » (Paris, 1' juin 1893)

[993] *Ibid.,* p. 144 : Lettre de Marcelino Menéndez Pelayo à Alfred Morel-Fatio : « J'ai vu avec plaisir la parution de *La Revue Hispanique*. Le premier numéro n'est pas grande chose mais apporte quelques curiosités, et de toute manière, l'entreprise est utile et les amateurs devons l'aider » (Santander, 7 juillet 1894)

> carrera literaria (…) aprovecho para recomendarle nuestro modesto *Bulletin*, que poco a poco y con la ayuda de todos irá mejorándose : tal vez podría Ud. influir en que se suscriban los más importantes centros literarios de Madrid.[994]

Le respect d'Alfred Morel-Fatio envers la réserve de Marcelino Menéndez Pelayo face aux affrontements entre hispanistes et entre revues se ressent quand, des années plus tard, il parle ainsi de *La Revue Hispanique* :

> En la página 47 [del Boscán] tropecé con lo que Ud. dice de los dos frailes Bernardo Gentile y Severo. Se equivocó Ud. por no haber visto la carta de Vergara a Vives del año 1522 que publicó Bonilla en el tomo VIII de la *Revue hispanique*.[995]

Il faut noter l'emploi d'un ton tout à fait neutre lorsqu'il fait allusion à des revues concurrentes.

7.1.2.- Le présent et l'avenir de l'hispanisme universitaire français : Cirot et Bataillon

L'intérêt de l'étude des échanges entre Georges Cirot et Marcel Bataillon est double. D'une part, il faut remarquer la richesse des informations échangées, d'autre part, la clarté avec laquelle les arguments sont exposés. En effet, si la correspondance d'Alfred Morel-Fatio et Marcelino Menéndez Pelayo représente bien la correspondance-type des universitaires de la fin du XIX$^{ème}$ et du début du XX$^{ème}$ siècle, elle représente en revanche moins bien les générations proches du XX$^{ème}$ siècle, celle de Cirot et Bataillon. Le premier est bien ancré dans le monde hispaniste grâce à sa chaire bordelaise et le second construit une carrière qui le mènera à être une figure majeure de l'hispanisme à Paris.

Un total de 19 lettres vient éclairer la nature des échanges maintenus entre ces deux hommes. Dans l'ensemble, les thématiques principalement abordées sont sensiblement les mêmes que celles des correspondances précédemment étudiées : échanges d'informations, intermédiations et monde des revues. Toutefois, deux nouvelles thématiques apparaissent : des questions relevant du monde académique et des allusions sommaires aux questions politiques. Ces nouvelles questions signalent une évolution dans les rapports entre hispanistes

[994] *Ibid.,* pp. 161-162 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Marcelino Menéndez Pelayo : « Joint à cette lettre vous trouverez le numéro 4 du *Bulletin hispanique* de Bordeaux, où vous trouverez un compte-rendu de l'*Hommage* qui commence avec une petite préface sur votre brillante carrière littéraire (…) je profite aussi pour vous recommander notre modeste *Bulletin*, lequel peu à peu et avec l'aide de tous s'améliorera : peut-être vous pourriez influencer en sorte que les plus importants centres littéraires de Madrid y souscrivent » (Paris, 17 décembre 1899)

[995] *Ibid*., p. 172 : Lettre d'Alfred Morel-Fatio à Marcelino Menéndez Pelayo : « Dans la page 47 [du Boscán] j'ai tombé avec ce que vous dites des deux frères Bernardo Gentile et Severo. Vous vous êtes trompé à cause de ne pas avoir vu la lettre de Vergara à Vives de l'année 1522 publiée par Bonilla dans le tome VIII de la *Revue hispanique* » (Paris, 27 juin 1908)

universitaires. De plus, le rapport hiérarchique vient s'ajouter à l'équation, eu égard à la position de Georges Cirot, déjà professeur des universités et doyen de la Faculté des Lettres de Bordeaux quand il commence à échanger avec Bataillon.

L'envoi de livres de Cirot à Bataillon au début des années 1930 est l'une des premières preuves des échanges entre ces deux hommes qui jusqu'à présent n'avaient échangé que quelques lettres. Cet envoi confirme la volonté d'échanges entre ces hispanistes, mais aussi entre les institutions françaises :

> J'ai demandé à l'imprimerie de vous envoyer à la Faculté des Lettres d'Alger, sous votre nom, les 30 exemplaires. Si vous aviez besoin de plus, avec le temps, dites-le moi.[996]

Leurs échanges ne se résument pas uniquement à l'envoi de matériaux pour leurs différents travaux en cours respectifs, mais ils comportent aussi également des informations précises ou des comptes rendus :

> Votre c. r. sur la Nouvelle Histoire me paraît ce qu'il fallait, et je ne pense pas que [Maurice] Legendre puisse se plaindre. Vos réserves sont parfaitement justifiées. Je pense l'insérer dans le n°4.[997]

De plus, cette correspondance entre hispanistes universitaires, tout en gardant la structure et le fond des échanges maintenus par les aînés, verra l'apparition d'avis personnels. Ainsi, dans la lettre citée ci-dessous, Cirot se positionne, sans lien apparent, avec le reste du contenu de la lettre, sur les choix faits au sein de l'hispanisme universitaire :

> Je déclare regrettable qu'on ait en fait éliminé l'arabe de l'agrégation d'espagnol, au profit du portugais, en mettant régulièrement au programme un auteur portugais. Je sais bien que tout le monde n'est pas de mon avis.[998]

L'intermédiation est aussi présente dans les échanges entre ces deux hispanistes. Par la position et l'âge de Cirot, ce sera ce dernier qui, au nom de tierces personnes, s'adressera la plupart du temps à Bataillon afin de lui demander une faveur ou lui communiquer une information provenant d'un autre collègue. En ce qui concerne le premier cas, Cirot n'hésite pas à contacter son homologue basé à Alger afin d'obtenir des informations pour un confrère, en mettant en avant les travaux de Bataillon, dont la lecture a été fortement conseillée par le doyen de la Faculté des Lettres de Bordeaux :

---

[996] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 37 – Chemise Ch-Ci – Correspondance avec Georges Cirot : Lettre de Georges Cirot à Marcel Bataillon (Bordeaux, 17 mai 1931)
[997] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 37 – Chemise Ch-Ci – Correspondance avec Georges Cirot : Lettre de Georges Cirot à Marcel Bataillon (Bordeaux, 30 juillet 1938)
[998] *Ibidem*

> Le P. Gauffier me demandait comment se procurer votre édition du Diálogo ; il me dit qu'il vous a écrit quand vous étiez à Coïmbra et qu'il n'a pas eu de réponse.[999]

Georges Cirot sert aussi d'intermédiaire pour Georges Dumas, intellectuel aux origines du *Groupement des Universités et des Grandes Écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine*[1000]. Cette intermédiation est aussi intéressante que particulière puisque le contenu des informations à transmette ne concerne pas des œuvres, des comptes rendus ou tout autre produit intellectuel, mais des questions pécuniaires :

> Mon cher Collègue, M. Dumas (…) m'écrit qu'il a enfin reçu de l'argent et qu'il tient les 5000fr. à votre disposition. Écrivez-lui donc sans retard, car je crois qu'il a l'intention de partir pour Madrid dès qu'il en aura la possibilité.[1001]

Les publications scientifiques et le travail intellectuel sont des questions abordées dans cette correspondance. La première de ces allusions concerne la thèse de Marcel Bataillon sur *Érasme et l'Espagne* (1937) jugée par ses contemporains comme une œuvre intellectuelle majeure. Georges Cirot et Georges Radet sont fortement intéressés par sa publication et font preuve de ténacité pour mobiliser tous les moyens afin que celle-ci voie le jour :

> J'ai pu causer avec M. Radet au sujet de l'impression de votre thèse. Deux solutions : Nous imprimons à nos frais et les volumes nous appartiennent sauf un certain nombre à fixer d'avance. Ce serait la vraie solution si nous étions sûrs de trouver l'argent. Je n'en désespère pas : c'est une question de principe. Ou bien nous vous donnons une subvention de quelques milliers de francs : votre thèse fait partie de notre collection et votre éditeur (Mlle Droz) admet le nom de notre éditeur Feret à Bordeaux à côté du sien. Le chiffre serait à déterminer, pour la subvention comme pour le nombre d'exemplaires à nous remettre.[1002]

---

[999] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 37 – Chemise Ch-Ci – Correspondance avec Georges Cirot : Lettre de Georges Cirot à Marcel Bataillon (Bordeaux, 17 mai 1931)

[1000] Mona HUERTA, « Un médiateur efficace pour la coopération scientifique française : le groupement des universités et des grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine », *Encuentros de Latinoamericanistas Españoles (12. 2006. Santander) : Viejas y nuevas alianzas entre América Latina y España*, España, CEEIB, 2006, pp. 792-803 ; Marcia CONSOLIM, « Georges Dumas : psicólogo e embaixador cultural no Brasil », *ANPOCS,* 2017, pp. 2-18. Consulté en ligne le 07/06/2019 : https://www.anpocs.com/index.php/papers-40-encontro-2/gt-30/gt23-23/10817-georges-dumas-psicologo-e-embaixador-cultural-no-brasil/file
Consulté en ligne le 19/01/18 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00103840/document

[1001] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 37 – Chemise Ch-Ci – Correspondance avec Georges Cirot : Lettre de Georges Cirot à Marcel Bataillon (Bordeaux, 6 août 1936)

[1002] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 37 – Chemise Ch-Ci – Correspondance avec Georges Cirot : Lettre de Georges Cirot à Marcel Bataillon (Bordeaux, 19 septembre 1936)

Une collaboration étroite entre Cirot et Bataillon s'établit pour la direction et la publication d'un ouvrage collectif sur les auteurs espagnols dont la connaissance est nécessaire pour la culture générale des étudiants préparant l'agrégation d'espagnol :

> Je me rends compte qu'une collaboration à distance est bien difficile. Le mieux c'est de faire séparément chacun sa partie er de voir après (…) je me mettrai à esquisser les pages relatives au Moyen Âge. Je vous laisse le reste, à partir du XVIe ; mais je pense qu'il ne faut pas omettre systématiquement les historiens (…) Pour les XV premiers siècles donc (…) je tâcherais de faire tenir en moins de 75 pages ce qu'il y a à dire. Avez-vous assez de 125 pour le reste ? [1003]

Des articles et comptes rendus rédigés par Marcel Bataillon afin d'être publiés dans *Le Bulletin Hispanique* passeront aussi par les mains de Georges Cirot, secrétaire de cette revue :

> J'ai pu récupérer votre ms, que voici, et m'assurer que deux de vos comptes rendus sur Valdés sont bien chez l'imprimeur, que je presse de les composer pour les faire passer en janvier (…) En tout cas votre Legendre passe dans notre n°4.[1004]

Le monde universitaire et son fonctionnement est sujet à commentaires. Ce milieu, présenté comme un bloc homogène et un domaine privé avec les caprices des uns et des autres par les hispanistes de confrontation, est loin de paraître idéal à tous à chaque instant à cause du fonctionnement de l'institution à en croire les universitaires :

> Le décanat n'est pas une sinécure, et j'ai 70 étudiants. J'espère qu'on ne mettra pas au programme d'agrégation 32 auteurs (…) Ce n'est plus du travail d'enseignement supérieur.[1005]

Le financement des études et des déplacements ainsi que leurs modalités d'obtention est sujet à des échanges réguliers. Les bourses doctorales, et autres octroyées par des grandes écoles ou l'État, sont jugées salutaires :

> Les bourses de l'E.H.E.H. [École des Hautes Études Hispaniques] sont de 17000 fr. Mais pas cumulables avec une bourse de doctorat. Si M. Revah a déjà celle-ci, qu'il présente sa candidature à l'E.H.E.H. pour l'an prochain. Les circonstances seront d'ailleurs plus favorables, il faut l'espérer.[1006]

---

[1003] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 37 – Chemise Ch-Ci – Correspondance avec Georges Cirot : Lettre de Georges Cirot à Marcel Bataillon (Bordeaux, 14 juin 1936)
[1004] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 37 – Chemise Ch-Ci – Correspondance avec Georges Cirot : Lettre de Georges Cirot à Marcel Bataillon (Bordeaux, 14 décembre 1938)
[1005] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 37 – Chemise Ch-Ci – Correspondance avec Georges Cirot : Lettre de Georges Cirot à Marcel Bataillon (Bordeaux, 14 juin 1936)
[1006] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 37 – Chemise Ch-Ci – Correspondance avec Georges Cirot : Lettre de Georges Cirot à Marcel Bataillon (Bordeaux, 6 octobre 1937)

Grâce à leur champ d'expertise, des universitaires comme Georges Cirot sont souvent sollicités pour participer à la direction des écoles françaises à l'étranger, bien que ces postes, loin de la recherche tant aimée par l'hispaniste, ne soient pas le principal plaisir de son métier :

> Je me décide au dernier moment à aller demain à Paris pour une réunion du Conseil d'administration de la Casa V.[elázquez], mais je reviendrai tête sur queue sans quoi je serais allé vous voir (…) Je serai de retour jeudi.[1007]

Les commentaires plus nombreux sur la situation politique du moment sont une nouveauté thématique dans les échanges épistolaires de cette nouvelle génération universitaire qui s'éloigne des manières héritées d'Alfred Morel-Fatio ou Marcelino Menéndez Pelayo. Ces derniers ne s'étaient pas positionnés dans leurs échanges épistolaires savants sur les événements majeurs que l'Espagne ou la France ont connu à la fin du XIX$^{ème}$ siècle. La nouvelle génération vient au contraire donner son avis non seulement sur les faits, mais aussi sur la manière dont la société réagit aux évènements politiques :

> J'espère en tout cas que d'ici janvier nous aurons mis Hitler et sa bande hors d'Allemagne. Je ne puis croire que tous les intellectuels d'Allemagne, parmi lesquels il doit bien y en avoir des intelligents, soient fanatiques de ces fripouilles. Et j'ai bien l'impression que, en Italie, c'est analogue.[1008]

Plus le temps passe, plus l'Allemagne et les Allemands sont perçus comme une grande menace pour la France des années 1930. Cette montée en puissance du pays voisin explique que des hispanistes universitaires de la fin du premier tiers du XX$^{ème}$ siècle coupent certains liens avec des collègues d'outre-rhin, sous peine d'être la cible de critiques :

> Je ne vous avais pas réclamé ce compte rendu, vous sachant très occupé. Vous voilà en règle avec votre conscience ! (…) Ce n'étaient du reste pas le moment de faire des compliments à un boche.[1009]

L'engagement politique actif d'hispanistes tel Marcel Bataillon promeut ce type d'échanges. Bataillon était très impliqué dans le monde politique comme le prouve son inscription à la SFIO, son appartenance au Comité de Vigilance des Intellectuelles

[1007] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 37 – Chemise Ch-Ci – Correspondance avec Georges Cirot : Lettre de Georges Cirot à Marcel Bataillon (Bordeaux, 9 novembre 1937)
[1008] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 37 – Chemise Ch-Ci – Correspondance avec Georges Cirot : Lettre de Georges Cirot à Marcel Bataillon (Bordeaux, 18 septembre 1939)
[1009] *Ibidem*

antifascistes (1934-1939)[1010] et son rôle de membre du Bureau en 1936[1011] ou encore sa candidature parlementaire par Alger sous l'étiquette du Front Populaire en cette même dernière année[1012].

D'autres hispanistes avaient déjà par le passé prouvé leur engagement politique, par exemple, Georges Desdevises du Dézert. Ce dernier, avait manifesté son nationalisme et conservatisme en tant que membre de la ligue de la patrie française (1898) ou du parti *IVème République* fondé par Jacques Bardoux (1874-1959)[1013] et auquel il adhère pour les élections de 1919[1014].

## 7.2. Échanges épistolaires entre hispanistes de confrontation

La plus grande partie des hispanistes de l'époque n'appartient pas au monde universitaire et ceux qui croient en la nécessité de l'évolution du domaine hispanique en dehors des facultés des Lettres sont nombreux. Le leader inconstatable de ces hispanistes de confrontation, par sa visibilité et sa répercussion en France, est Raymond Foulché-Delbosc.

Cet érudit français, bien renseigné sur toutes les nouveautés grâce à son réseau personnel international de 36 hispanistes[1015], en en tant que directeur de *La Revue Hispanique*, actif dans la vie intellectuelle de son temps est un ardent polémiste.

Sur un corpus total de 366 lettres envoyées par Foulché-Delbosc dont 308 jamais publiées, 245 avaient comme destinataire Jaume Massó i Torrents (1863-1943), l'un des fondateurs de l'Institut d'Études Catalanes à Barcelone en 1907. Ce dernier, inspecteur de la bibliothèque de la Catalogne, professeur à l'École des Bibliothécaires, cofondateur de la revue moderniste *L'Avenç* et directeur de la *Revista de Bibliografia Catalana*, maintient des échanges épistolaires intenses pendant la période 1896-1922 avec Foulché-Delbosc.

La durée des échanges entre ces deux hommes, la diversité des thématiques abordées dans les missives et le fait qu'il s'agisse d'une correspondance entre un hispaniste français et un

[1010] Nicole RACINE-FURLAUD, « Le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes (1934-1939). Antifascisme et pacifisme », *Le Mouvement social,* n°101, 1977, pp. 87-113. Consulté en ligne le 11/04/2017 : https ://www.jstor.org/stable/3777881?seq=1#page_scan_tab_contents
[1011] *Ibid.,* p. 99
[1012] Claude BATAILLON, *Marcel Bataillon, Hispanisme et engagement : Lettres, carnets, textes retrouvés (1914-1967)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2009, p. 61
[1013] http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/(num_dept)/404
[1014] Aline FRYSZMAN, *La victoire triste?: espérances, déceptions et commémorations de la victoire dans le département du Puy-de-Dôme en sortie de guerre (1918-1924)*, thèse de doctorat sous la direction de Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), 2009. Consulté en ligne le 24/11/2015: https://tel.archivesouvertes.fr/file/index/docid/739078/filename/AFryszmanTHESE.pdf
[1015] Voir annexe n°12 : « représentation graphique des 130 ego-networks des savants hispanistes »

hispaniste espagnol, facilement comparable avec celle échangée entre Alfred Morel-Fatio et Marcelino Menéndez Pelayo, justifie le choix de ce corpus.

D'emblée, une très grande diversité de thèmes abordés dans leurs échanges est constatée : concertation entre les deux érudits pour publier de manière individuelle ou collective, demande de faveurs personnelles, utilisation de leurs réseaux, commentaires sur leur vie privé et sur le quotidien, sur les événements scientifiques, sur les voyages, considérations politiques et linguistiques, et jugements personnels sur le monde académique.

Le monde des publications est l'une des premières thématiques abordées dans les échanges épistolaires de ces deux hispanistes de confrontation. Le premier échange entre Raymond Foulché-Delbosc et Jaume Massó i Torrents concerne l'envie du Français de publier un ouvrage conjointement avec son correspondant :

> Autant que possible finissons plus vite cette Bibliographie de la philologie catalane de manière à pouvoir commencer aussitôt les autres travaux. Comme vous le voyez je suis plein d'ardeur : j'espère qu'elle sera partagée par vous.[1016]

Compte tenu du fait que le fonds de Massó i Torrents ne contient que les lettres reçues par ce dernier, il est impossible de vérifier dans quelle langue l'érudit catalan s'adressait à leurs correspondants. Toutefois, en ce qui concerne les échanges avec Foulché-Delbosc, l'hispaniste français répond toujours en français sauf s'il fait allusion à des ouvrages ou évènements catalans, dans ce cas il utilise la langue maternelle de son correspondant.

Publier ensemble, au-delà d'afficher des centres d'intérêts communs c'est aussi un défi d'organisation, pour deux personnes qui se trouvent éloignées géographiquement. De plus, tout œuvre publiée a vocation à être lue et vendue ; or, les objectifs en termes de rentabilité économique peuvent mettre en évidence des discordances :

> En ce qui concerne la grammaire catalane (…) la décision prise m'a péniblement surpris. Il avait été formellement entendu (…) que l'Avenç se chargerait d'éditer cet ouvrage, la seule question à débattre était celle des droits d'auteur. Vous savez personnellement que je ne tiens nullement à réaliser le moindre gain avec mes publications.[1017]

[1016] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 2 octobre 1896)
[1017] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 23 octobre 1897)

Une fois les différents écueils surmontés, l'ouvrage peut être publié[1018]. Cette expérience réussie invite les deux auteurs à envisager une nouvelle publication en abordant d'autres questions qui les intéressent tous deux. L'une des premières étapes avant de se lancer dans de telles entreprises est de sonder l'intérêt du public potentiellement intéressé :

> Parlons maintenant de la Bibliotheca hispanica. Les quelques personnes auxquelles j'ai parlé de la nouvelle collection l'ont bien accueillie, et je pense qu'en surveillant très étroitement le choix des textes et leur publication, nous pourrons faire une œuvre excellente.[1019]

La publication à plusieurs suppose aussi une très bonne coordination au moment de la rédaction des contenus. Un décalage dans le rythme d'écriture ou dans l'ordre de priorité donné à certains chapitres du travail commun peuvent créer des tensions :

> Tant que je n'aurai pas à Paris la totalité des trois parties de votre travail, on n'imprimera rien, car une fois l'impression commencée, il ne faut pas que nous nous trouvions arrêtés par le manque de texte. Serez-vous prêt en juin ? Je le souhaite, mais je n'ose l'espérer.[1020]

Les changements de dernière minute sur le sujet qui avait été discuté pour impression sont l'une des pires craintes des éditeurs pour des raisons économiques, mais aussi publicitaires. Raymond Foulché-Delbosc, inquiet des répercussions que ces modifications peuvent engendrer, demande des explications à son homologue catalan sur ton vindicatif :

> En quel honneur cette modification dans vos projets pour l'Inventari du Roi Martin ? Vous m'aviez semblé décidé à le réimprimer, je vois que vous avez changé d'avis, et c'est évidemment récent (…) Vous êtes naturellement entièrement libre de faire ce que vous voudrez, mais je vous en prie, mon cher ami, évitez autant que possible de revenir sur une décision (…) Je m'explique, du reste, difficilement, ce changement de programme, à moins de deux mois d'intervalle.[1021]

Il est nécessaire enfin, pour rassurer son partenaire de publication, de prouver que les thématiques de prédilection de celui-ci sont bien traitées dans l'entreprise éditoriale. Ceci demande une confiance vis-à-vis de la personne qui envoie la lettre et qui est en charge des opérations d'impression, qui doit dès lors justifier ses choix :

---

[1018] Raymond FOULCHÉ-DELBOSC, *Abrégé de grammaire catalane*, Barcelona, l'Avenç, 1902

[1019] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 1er novembre 1897)

[1020] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Bruxelles, 27 avril 1914)

[1021] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 26 décembre 1897)

> Vous remarquerez que sur les vingt volumes annoncés, huit sont catalans ou ont un rapport à la Catalogne : vous voyez que la partie qui vous intéresse plus spécialement est loin d'avoir été négligée.[1022]

Cette décision est prise alors dans le seul but de contenter Massó i Torrents, défenseur public de la langue, la culture et l'histoire de sa région, la Catalogne. De plus, Raymond Foulché-Delbosc assume le risque de l'acceptation du public français, centré traditionnellement sur l'Espagne dans son ensemble.

La demande d'intermédiation entre hispanistes est l'un des autres points communs dans cette correspondance. Dans certains cas, ces intermédiations prennent une dimension de faveur personnelle. En ce qui concerne les échanges, de Foulché-Delbosc et Massó i Torrents, le premier n'hésite pas à demander de manière régulière différentes interventions directes au second afin de venir en aide à des hispanistes étrangers :

> Il y a en ce moment à Madrid une jeune américaine (États-Unis) qui doit aller dans quelques jours à Barcelone pour étudier quelques anciens manuscrits catalans. Je viens vous prier de vouloir bien vous occuper d'elle (…) Vous êtes la seule personne à qui je la recommande (…) elle parle admirablement bien le français. Voici son adresse : Miss Caroline Bourland.[1023]

L'intermédiation passe aussi entre les deux hispanistes par la demande de services ponctuels, la consultation de sources ou d'autres types de documents dont l'un des deux aurait besoin. Faire passer des messages importants en personne à des tiers est aussi une pratique courante :

> Enfin je vous saurai gré de vouloir bien insister tout particulièrement auprès de M. Fabra pour qu'il m'envoie l'article philologique dont il m'avait parlé (…) Rappelez-lui que je lui ai réservé une place dans le numéro de la Revue actuellement en préparation et que je compte toujours sur lui.[1024]

Le recours à leurs réseaux personnels respectifs est une différence constatée dans les échanges entre hispanistes de confrontation avec leurs homologues universitaires. Ils n'hésitent pas à mobiliser leurs homologues afin d'obtenir des informations qu'ils ne pourraient pas obtenir d'une autre manière, pour faire vivre des projets de recherche ou bien

[1022] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 19 janvier 1898)
[1023] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 26 mars 1901)
[1024] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 14 novembre 1896)

pour optimiser leurs messages. Le premier usage repéré, et le plus commun de tous, est celui des commandes savantes qu'ils se font passer les uns aux autres afin d'avoir accès à des informations publiées dans d'autres espaces et dont la consultation est impossible sans l'aide du récepteur :

> Vous seriez bien aimable de m'envoyer le plus tôt possible, à mes frais : 1° tout ce qui a paru de la Revista de la Asociación artístico-arqueológica barcelonesa, sauf le numéro 1 que j'ai ; 2° tout ce qui a paru de la Revista de Catalunya.[1025]

Raymond Foulché-Delbosc n'hésite pas à faire usage de son réseau et de celui des autres, comme le montre sa demande à Massó i Torrents de faire distribuer la publicité de *La Revue Hispanique* auprès de ses proches afin que le nombre d'abonnés de la revue augmente :

> Je vous envoie aujourd'hui même un colis postal contenant environ 300 programmes de la Revue Hispanique (…) Je vous remercie d'avance de tout ce que vous ferez pour répandre et propager la Revue.[1026]

L'appel aux réseaux permet aussi de faire passer des messages à des hispanistes qui partagent leurs correspondants. Cette procédure peut être également une manière diplomatique de rappeler certains devoirs à des collègues sans les brusquer :

> Profitant de votre voyage à Paris, voulez-vous demander le manuscrit [un texte de l'histoire de Moncada] à Giménez Soler ? Rappelez-lui les détails que je viens de vous donner et il se souviendra aussitôt.[1027]

Les commentaires sur la vie privée, banni la plupart du temps dans la correspondance des universitaires, sont récurrents, dans les discussions entre hispanistes ces de confrontation.

L'état de santé des membres de la famille du correspondant ou bien la naissance d'un fils sont des événements privés qui rythment parfois les échanges :

> Quelques mots seulement pour vous féliciter de l'heureux évènement que vient de m'annoncer M. Casas. Nous vous prions, ma femme et moi, de transmettre à Madame Massó nos plus sympathiques souvenirs et souhaits à cette occasion[1028] *et* Quel est celui de ses quatre prénoms que portera habituellement votre fille ?[1029]

---

[1025] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 6 janvier 1897)
[1026] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 15 avril 1897)
[1027] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 18 février 1903)
[1028] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 17 mars 1897)
[1029] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-

Ces brefs passages intimes, usuellement placés à la fin des missives, permettent d'approfondir la nature des liens qui unissent les hispanistes. Dans le cas de Foulché-Delbosc et Massó i Torrents, une amitié profonde se lit dans leurs échanges où ils élaborent même des projets de vacances ensemble pour leurs familles :

> Et les Pyrénées ? La Vallée d'Aran vous tente-t-elle autant que moi ? Vous seriez bien aimable de me fixer à cet égard le plut tôt possible.[1030]

Les amitiés communes ressortent aussi quand ils posent la question à leur correspondant sur l'un de leurs homologues dont ils n'ont plus de nouvelles. Ces passages permettent de mieux appréhender les réseaux personnels des uns et des autres et d'obtenir en même temps des informations supplémentaires, souvent biographiques, sur la personne dont il est questions dans la missive. Les événements politiques dramatiques, telle la Première Guerre Mondiale, provoquent chez certains l'inquiétude sur le sort d'autres intellectuels :

> Ici la vie reprend peu à peu, mais il faudra des années avant que les choses soient de nouveau à leur place normale. M. Barrau-Dihigo est revenu il y a trois semaines à Paris, définitivement, après avoir passé quatre années à l'armée. Il est en très bonne santé, et très content de pouvoir reprendre ses études.[1031]

La santé fait aussi son apparition dans leurs échanges[1032], le plus souvent pour justifier des retards dans leurs travaux respectifs. Les épisodes en lien avec cette question permettent de découvrir non seulement les différents problèmes ponctuels ou chroniques des hispanistes, mais aussi la manière dont ceux-ci réagissent face à ces contraintes. Certaines personnes comme Raymond Foulché-Delbosc mettent en avant la frustration ressentie lors de certaines attaques liées à sa maladie tout en signalant les souffrances physiques :

> Je suis (…) débordé de travail, et ma santé est malheureusement des plus médiocres, de sorte qu'il me faut, parfois, passer cinq ou six jours à ne rien faire, ma tête me refusant tout travail[1033]

---

Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 18 mars 1897)

[1030] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 17 mars 1897)

[1031] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 22 février 1919)

[1032] Marianne CHARRIER-VOZEL, « Sociabilités de la maladie : des manuels épistolaires aux lettres de Mme Riccoboni, de Mme du Deffand, de Mme d'Épinay, et de Mlle de Lespinasse », *Dix-huitième siècle,* vol. 47, n°1, 2015, pp. 231-423. Consulté en ligne le 08/06/2019 : https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2015-1-page-231.htm ; Patrick LAURENCE, François GUILLAUMONT (éd), *Les écritures de la douleur dans l'épistolaire de l'Antiquité à nos jours*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2010. Consulté en ligne le 08/06/2019 : https://books.openedition.org/pufr/2184?lang=fr

[1033] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-

> Ma santé est assez mauvaise en ce moment : des névralgies atroces, qui me font beaucoup souffrir. Comme il me tarde de m'en aller ![1034]

La maladie empêche parfois de réaliser des déplacements ou oblige à s'adapter à différentes contraintes pour consulter des sources, prononcer des conférences ou simplement travailler. Dans le cas de Raymond Foulché-Delbosc, les attaques provoquées par sa maladie ont pour conséquence que ses déplacements se font de plus en plus rares au fil du temps :

> Je ne saurai vous dire si je retournerai jamais à Barcelone ; je ne suis pas allé une seule fois à Madrid depuis dix ans. Ma santé est fort délicate et il ne m'est plus possible de faire les voyages que je faisais autrefois.[1035]

Nouveaux lieux de savoir et de rencontres scientifiques depuis le milieu du XIX[ème] siècle[1036], les congrès internationaux vont attirer la présence et l'attention de beaucoup d'hispanistes. Le Ier Congrès International de la Langue Catalane organisé en 1906 à Barcelone par des érudits dont Jaume Massó i Torrents est source d'échanges avec Raymond Foulché-Delbosc.

Les lettres montrent comment le Français est contacté pour participer à l'élaboration du programme du Congrès ; Massó i Torrents demande l'avis de son correspondant sur les personnes de son entourage qui seraient les plus intéressées par cet événement et le charge de contacter certains hispanistes dont les organisateurs catalans aimeraient la présence. La réponse de Foulché-Delbosc dans laquelle il propose le nom de certains hispanistes tout en faisant une remarque sur le caractère restreint de l'événement ne se fait pas attendre :

> J'ai vraiment essayé de convaincre M. Fitzmaurice-Kelly. Il lui est absolument impossible de se rendre à Barcelone en octobre dit-il. Vous me demandez qui vous pourriez inviter ? Quelqu'un qui en serait très heureux, je crois, ce serait M. Desdevises du Dézert (…) Ce qui lui serait peut-être un peu plus difficile, ce serait de faire une communication sur la langue catalane. Le programme du Congrès aurait pu, me semble-t-il, être un peu plus large et admettre des communications sur la littérature et l'histoire.[1037]

Raymond Foulché-Delbosc a une attitude proactive en ce qui concerne cet événement

---

Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 21 janvier 1905)

[1034] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 30 janvier 1905)

[1035] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 16 juillet 1922)

[1036] Wolf FEUERHAHN, Pascale RABAULT-FEUERHAHN, « Présentation : la science à l'échelle internationale », *Revue germanique internationale*, n°12, 2010, p. 5
Consulté en ligne le 19/01/2019 : https://journals.openedition.org/rgi/246#quotation

[1037] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Londres, 3 septembre 1906)

scientifique puisque quelques jours après avoir envoyé cette lettre, il propose un nouveau nom sans qu'il n'ait été relancé par son homologue catalan. Il en profite pour informer son ami de l'intitulé de la communication qu'il présentera :

> Voulez-vous inviter au Congrès M. Barrau-Dihigo (…) ? Il accepterait et ferait une communication sur les Gesta Comitum Barc~[hinonensium]. Cela vous convient-il ? Ma communication sera : La Bible catalane.[1038]

Les préparatifs de cet événement de haute importance pour la langue et la culture catalane révèlent aussi l'importance accordée par Foulché-Delbosc à l'honnêteté intellectuelle :

> Prière instante de vouloir bien remarquer que ni Barrau-Dihigo ni moi ne sommes docteurs ; par conséquent ne pas mettre Dr. devant nos noms. Il y a dans la liste que vous m'avez envoyée le nom de quelques étrangers dont un, au moins, n'a pas droit au titre de Dr. Bien qu'on le lui ait donné ; il est bien libre d'user de cette charlatanerie, mais nous ne voulons pas faire comme lui.[1039]

Une place est accordée aux voyages dans les correspondances entre ces hispanistes de confrontation. Ces allusions permettent entre autres choses de retracer les parcours de certains intellectuels, apprendre le degré de connaissance du pays où ils se trouvent et connaître les intentions qui les ont mené à se déplacer.

Les commentaires sur les déplacements de Raymond Foulché-Delbosc en Péninsule Ibérique permettent, par exemple, de savoir que lors de ses voyages, il fait toujours halte chez son ami Georges Desdevises du Dézert et qu'il rentre en Espagne par la frontière catalane. La première étape de ses voyages commence toujours par la ville de Barcelone :

> Depuis le 15 avril je suis à peu près libre, mais contrairement à ce que j'aurai souhaité, il ne m'a pas été possible de partir tout de suite pour l'Espagne (…) Je vais passer par Clermont, où je verrai M. Desdevises du Dézert, et par quelques autres villes où j'ai à travailler ; vers le 1er juin je serai à Barcelone.[1040]

Les informations sur les trajets que les hispanistes se disposent à effectuer permettent de compléter des informations qui ne ressortiraient pas nécessairement de l'étude exclusive de l'endroit où les lettres ont été postées. De surcroît, les zones visitées par les intellectuels prouvent une connaissance réelle du terrain et indiquent la logique du parcours choisi.

---

[1038] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Londres, 14 septembre 1906)
[1039] *Ibidem*
[1040] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 11 mai 1905)

La plupart des hispanistes français, inscrits en cela dans une longue tradition de voyageurs français du XIX$^{ème}$ siècle[1041], connaissent très bien le centre et le sud de l'Espagne en plus de la ville de Barcelone. Les hispanistes qui, comme Foulché-Delbosc, visitent à la fin du XIX$^{ème}$ siècle le nord-ouest espagnol sont plus rares :

> Après huit jours passés à Madrid (…) je suis arrivé à Lisbonne mardi dernier et compte y séjourner au moins jusqu'au 8 au 10 juillet : à cette époque je visiterai à peu près tout le Portugal et irai en Gallice. Je vous donnerai mes impressions en Septembre, à Barcelone.[1042]

Les allusions à des événements politiques sont un point commun avec les universitaires de la génération de Marcel Bataillon. Toutefois, les missives échangées entre Raymond Foulché-Delbosc et Jaume Massó i Torrents en lien avec cette thématique diffèrent de toute autre correspondance étudiée. Ils se centrent sur le courant politique régionaliste catalan.

La sensibilité régionaliste de Jaume Massó i Torrents[1043] est exploitée par Raymond Foulché-Delbosc qui n'hésite pas à faire appel aux sentiments catalans du premier afin qu'il ne cède pas face aux hispanistes universitaires français, présentés comme défenseurs des idéaux castillans :

> En outre je puis vous dire que les idées des directeurs [du *Bulletin Hispanique*] sont aussi <u>castillanes</u> que possible : grandeur de l'Espagne, héroïsme, patriotisme, etc… Cela se terminera par quelque déclaration d'Isabelle ou de Charles III.[1044]

Le catalanisme de Massó i Torrents est même mis en question dans une boutade de son homologue français qui n'hésite pas à l'accuser de « castillan » dans certaines de ses mœurs :

> Vous ne m'écrivez pas souvent, il faut l'avouer : c'est d'autant plus horrible que c'est le principal défaut des <u>Castillans</u>. Vous tenez donc à les imiter même dans ce qu'ils ont de mauvais ???[1045]

Les plaisanteries de Raymond Foulché-Delbosc viennent mettre en avant deux choses : la montée des idéaux régionalistes puis nationalistes chez les élites intellectuelles catalanes dont

---

[1041] Bartolomé BENNASSAR, Lucile BENNASSAR, *Le voyage en Espagne: Anthologie des voyageurs français et francophones du XVIème au XIXème siècle*, Paris, Editions Robert Laffont, 1998

[1042] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Lisbonne, 25 juin 1897)

[1043] Participant du premier congrès catalaniste (1880) adhérant de l'Union Catalaniste (1897) et militant du Centre Nationaliste Républicain (1905)

[1044] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 15 février 1900)

[1045] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Madrid, 6 septembre 1897)

Massó i Torrents fait partie, puis la manière dont cette défense des traditions et de l'héritage culturel catalan passe au début du XX$^{ème}$ siècle par l'opposition de ces derniers à des codes et valeurs dits « castillans ».

Les commentaires ici reproduits reflètent la curiosité de certains intellectuels pour l'effervescence culturelle catalane du début du siècle[1046]. Pour mieux comprendre ce phénomène de revalorisation culturelle et modernisation de la langue catalane, quelques hispanistes dont Foulché-Delbosc n'hésitent pas à s'abonner aux revues catalanistes :

> Le dernier relevé que j'ai reçu de l'Avenç s'élève à 290 pesetas 93. Je vous envoie ci-joint ce relevé et un chèque sur le Crédit Lyonnais.[1047]

Le mélange étroit effectué par les intellectuels catalans entre politique et langue efface la frontière entre ces deux thématiques dans la correspondance de Raymond Foulché-Delbosc et Jaume Massó i Torrents. L'hispaniste français, désireux d'offrir une place dans *La Revue Hispanique* à toutes les langues et cultures péninsulaires, franchit un cap en honneur à son ami catalan en publiant un article dans cette langue :

> Pensez-vous pouvoir m'envoyer prochainement votre étude sur Aguiló ? (…) Ce sera le premier article publié par la R.H en langue catalane.[1048]

Le monde académique est décrit dans la correspondance entre Foulché-Delbosc et Massó i Torrents d'une façon diamétralement opposée à celle des hispanistes universitaires. Ceci est dû à deux facteurs majeurs : l'absence d'appartenance au monde universitaire de la part des deux correspondants et la guerre particulière menée par Raymond Foulché-Delbosc contre les représentants du monde académique. Il faut tout de même préciser que Massó i Torrents est moins vindicatif que son homologue et collabore à maintes reprises avec des universitaires français. Ces deux hispanistes de confrontation, plus ou moins radicaux dans la défense d'un modèle de savoir extra-universitaire, restent toutefois unis sur le fond.

Raymond Foulché-Delbosc s'attaque ouvertement à l'institution universitaire et à tout ce qui est en lien avec elle. Il critique les hommes qui la font vivre, les objectifs qu'ils se donnent, et surtout les moyens employés :

> Tout d'abord, je commence par vous mettre en garde contre un certain Bulletin

[1046] Noémie GIARD, « Les chemins de la rencontre (années 1880- années 1930), *Sociétés et Représentations*, n°21, 2006, p. 298
Consulté en ligne le 07/06/2019 : https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2006-1-page-297.htm
[1047] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 29 janvier 1898)
[1048] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 7 février 1899)

> hispanique (…) c'est une concurrence déloyale (…) les universitaires en question, vexés sans doute de l'indépendance de la Revue hispanique et étonnés que l'on ne consacrât pas dans chaque numéro une quinzaine de pages à chanter leurs louanges, se sont unis.[1049]

L'érudit français tient aussi à bien expliquer à son ami catalan les possibles différences entre les réalités sociales espagnole et française concernant la définition du savant. Foulché-Delbosc vient à reconnaître que le modèle universitaire perdurera car, pour lui, le peuple est toujours gourmand de grandes figures de référence à consulter et à vénérer. L'esprit critique n'est pas pour Raymond Foulché-Delbosc suffisamment développé chez ses concitoyens, ce qui expliquerait que des universitaires en profitent pour s'emparer des institutions même s'ils ces derniers ne sont pas qualifiés pour le faire :

> Voyez-vous, mon ami, les Français sont presque tous en extase devant les fonctions officielles et supposent qu'elles sont toujours accompagnées d'une capacité parfaite. Un professeur au Collège de France ! Cela doit être un bien grand savant (Et quelques fois c'est un âne). Et les bons Français n'osent rien refuser à ces pseudo grands savants. N'oubliez pas ce petit point de psychologie nationale.[1050]

Une fois ces échanges représentatifs des hispanistes de confrontation analysés, quelques différences saillantes avec les échanges maintenus entre hispanistes universitaires ont été repérées. Tout d'abord, tant sur la forme que sur le fond, une sorte de détente apparente est palpable dans le corpus Foulché-Delbosc – Massó i Torrents. Ils se permettent parfois de moins soigner les rites d'écriture et formules de politesse de convenance de l'époque pour aller droit au but de leur demande ou explication. De plus, ils n'hésitent pas à se contacter quelquefois tout simplement pour avoir des nouvelles l'un de l'autre ou pour échanger sur des questions qui n'ont aucun lien avec le monde de l'hispanisme ou du savoir.

Les hispanistes de confrontation abordent régulièrement des sujets du quotidien, contrairement à leurs homologues universitaires. Ils n'hésitent pas à mélanger questions personnelles et érudites dans la même lettre sans que cela soit dérangeant. *A contrario*, les universitaires se limitent dans leurs échanges et se focalisent sur la question érudite qu'ils souhaitent aborder avec leurs partenaires et laissent peu de place à toute autre question. Toutefois, la nouvelle génération d'hispanistes universitaires représentée dans notre étude par Marcel Bataillon commence à être moins stricte et à faire figurer un peu plus la vie privée sur

[1049] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 15 février 1900)
[1050] BNC-Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702 : Lettre de Raymond Foulché-Delbosc à Jaume Massó i Torrents (Paris, 26 février 1900)

le papier.

Cet intérêt des hispanistes non universitaires pour la connaissance d'autrui ouvre la question des relations personnelles. Celles-ci sont davantage soignées entre ces derniers car ils conçoivent leurs liens non seulement comme un résultat ou une nécessité imposée par leur métier, mais aussi comme une opportunité d'enrichissement individuel. Il n'est donc pas surprenant de lire assez souvent dans leurs échanges différents projets pour partir en vacances ou faire des sorties culturelles qui ne sont pas strictement liées à leur métier. Ces liens sont nourris non seulement par le biais des échanges d'informations savantes, mais également par une affection réciproque.

La vision que les hispanistes possèdent de la société, selon s'ils appartiennent ou non au monde universitaire, est aussi un point de divergence entre les partisans de l'un ou de l'autre modèle d'hispanisme. Dans les missives échangées, le seul moment où les hispanistes universitaires se positionnent vis-à-vis de leur société, c'est lors d'événements majeurs tels des guerres ou la montée des idéologies extrémistes. Mis à part cela, la lecture des lettres ne reflète pas le contexte dans lequel ces missives ont été rédigées. Les hispanistes de confrontation s'adonnent davantage aux commentaires sur la société de leur temps et ont une forte tendance à avoir un regard très critique sur celle-ci. Les critiques constantes de Raymond Foulché-Delbosc envers l'université française et son fonctionnement ou la remise en question des schémas traditionnels espagnols prônées par Massó i Torrents ne viennent que conforter cette dernière idée.

La question des réseaux est la dernière thématique où une différence importante s'observe entre hispanistes de confrontation et universitaires. Les intellectuels appartenant à l'institution universitaire sont, par l'appartenance à cette structure académique, généralement plus riches en termes de réseau que leurs homologues. De cette manière, ils disposent d'une plus grande facilité lorsqu'il s'agit de faire connaissance avec d'autres hispanistes, et par là même, d'obtenir plus d'informations, susceptibles de nourrir leurs travaux et études, et ce, plus rapidement.

TROISIÈME PARTIE

# Qu'est-ce l'hispanisme ?
# Ce que les hispanistes nous disent

---

L'hispanisme français et international est reconnu comme un domaine académique affirmé de nos jours, mais après plus d'un siècle d'évolutions de ce courant, le débat subsiste encore afin de savoir ce que veut dire réellement « être hispaniste ». Il serait prétentieux de notre part d'essayer de créer une définition neutre de ces concepts mais il est nécessaire, au moins pour bien comprendre les enjeux du passé, de signaler les perspectives actuelles et de connaître l'optique choisie pour l'étude des origines de ce domaine d'études.

Bien que la fin du XIXème siècle suppose le passage d'une sorte d'hispanophilie à l'apparition d'un hispanisme scientifique, encore de nos jours, des difficultés persistent au moment de classifier les productions scientifiques des hispanistes comme l'indiquait le président d'honneur de la *Société d'Hispanistes Français* (SHF), Christian Lagarde, en 2015[1051]. L'une des raisons éventuelles de cette situation était le fait qu'au-delà des débats internes le mot « hispanisme », dépourvu actuellement de toute idéologie politique, reste associé à l'espace hispano-américain, grand espace producteur et consommateur des études hispaniques, ou à la présence de l'espagnol dans les œuvres américaines[1052].

Deux lignes principales de concevoir l'hispanisme et le rôle de l'hispaniste s'opposent de manière subtile : l'une, qui défend l'inclusion ouverte de toute personne ayant contribué à l'hispanisme et dont le représentant majeur serait Jean-François Botrel, l'autre, qui a tendance à concevoir le domaine et ses membres comme des personnes tout d'abord spécialistes de la littérature espagnole et qui se voit représentée par Jean Canavaggio ou Agustín Redondo.

La première ligne se voit parfaitement résumée dans l'acceptation de figures majeures de l'hispanisme international en tant qu'hispanistes à part entière tel Archer Milton Huntington[1053] ou bien par des affirmations comme celle-ci :

> Los hispanistas pueden ser filólogos e historiadores (historiadores de la cultura, sobre todo), lingüistas, teóricos de la literatura o antropólogos, y pueden poner en práctica muy variadas metodologías de investigación. Lo que les une y unifica -su bien común- es obviamente la lengua española, materna o aprendida[1054].

---

[1051] Christian LAGARDE, « El hispanismo francés », *HispanismeS,* n°6, 2015, p. 23
Consulté en ligne le 12/02/2018 :
http://www.hispanistes.fr/images/PDF/HispanismeS/Hispanismes_6/4.%20article%20christian%20lagarde%20france.pdf

[1052] Emilia DE ZULETA, « El hispanismo de Hispanoamérica », *Moenia. Revista lucense de lingüítica e literatura*, vol. 4, 1998, p. 33
Consulté en ligné le 24/03/2018 : https://minerva.usc.es/xmlui/handle/10347/5897

[1053] Jean François BOTREL, « Ser hispanista », *Enciclopedia del Español en el Mundo. Anuario del Instituto Cervantes 2014,* Madrid, Instituto Cervantes, 2014, p. 2
Consulté en ligne le 20/12/2017 : https://cvc.cervantes.es/lengua/anuario/anuario_14/botrel/p01.htm

[1054] Jean François BOTREL, « El hispanismo hoy y su trascendencia internacional », *Enciclopedia del Español en el Mundo. Anuario del Instituto Cervantes 2006-2007,* Madrid, Instituto Cervantes, 2006, p. 446 : « Les

La deuxième ligne ne s'oppose pas frontalement à cette idée inclusive mais apporte une nuance fondamentale, celle de considérer l'hispaniste avant tout comme quelqu'un qui parle, enseigne et répand la langue[1055]. La maîtrise de la littérature classique espagnole est indispensable[1056].

Quant aux définitions officielles des mots « hispaniste » et « hispanisme », le premier n'est considéré par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales[1057] que comme un synonyme du mot hispanisant au sens de « celui/celle qui se spécialise dans l'étude de la langue de la civilisation espagnoles »[1058]. Le cas du terme « hispanisme » est tout à fait particulier, en voici les trois acceptions proposées : « Ensemble de caractères propres à l'Espagne, à sa civilisation », « Tournure propre à la langue espagnole », « Mot emprunté à l'espagnol »[1059]. En effet, de manière officielle le CNRS oublie de nos jours l'existence du terme se référant à un domaine d'études actif dans le monde de la recherche.

Une fois tous ces éléments réunis, j'ai opté pour la voie de la compréhension d'un hispanisme inclusif, au sens large, qui défend le fait qu'Archer Milton Huntington ou Valery Larbaud ont été des hispanistes de la même manière que Raymond Foulché-Delbosc, Alfred Morel-Fatio ou Marcel Bataillon. Chacun d'entre eux a apporté à sa manière la diffusion de savoirs hispaniques dans son domaine de spécialité, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Université, au sein d'une discipline ou bien en appliquant une approche non disciplinaire. Toutes leurs actions, collectives comme individuelles, ont permis le rayonnement des connaissances sur le monde hispanique.

Définir l'hispanisme, son identité et le rôle de l'hispaniste pour les fondateurs du domaine est le premier de nos objectifs dans les premières pages de cette troisième partie de la thèse. Il sera question d'évaluer le sens réel octroyé par les hispanistes eux-mêmes aux termes « hispanisant », « hispaniste » et « hispanisme » à travers leurs correspondances avec d'autres

---

hispanistes peuvent être des philologues et des historiens (historiens de la culture notamment), des linguistes, des théoriciens de la littérature ou des anthropologues, et ils peuvent pratiquer des diverses méthodes de recherche. Ce qui les réuni et unifie – leur bien commun- c'est évidemment la langue espagnole, qu'elle soit maternelle ou apprise »
Consulté en ligne le 20/12/2017 : https://cvc.cervantes.es/lengua/anuario/anuario_06-07/pdf/presente_01.pdf

[1055] Mercedes CARBAYO ABENGOZAR, « La Hispanidad. Un acercamiento deconstructivo », *Espéculo. Revista de estudios literarios*, nº10, 1998
Consulté en ligne le 21/02/2018 : https://pendientedemigracion.ucm.es/info/especulo/numero10/hispanid.html

[1056] INSTITUTO CERVANTES. Tribuna del Hispanismo Francés con Jean Canavaggio [vidéo en ligne]. YouTube, 22 janvier 2018 [vue le 22 janvier 2018] https://www.youtube.com/watch?v=sldbz78nomk

[1057] Outil créé et développé par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS)

[1058] http://www.cnrtl.fr/definition/hispaniste

[1059] https://www.cnrtl.fr/definition/hispanisme

savants. Ce choix novateur de donner la parole aux acteurs de l'hispanisme au moment de s'auto représenter permet de s'abstraire de l'influence de l'historiographie du domaine sur ces notions et présenter uniquement les faits de la manière selon laquelle les hispanistes utilisent les mots et se positionnent.

Ceci permettra de savoir de manière globale, en fonction des hispanistes et du cercle auquel ils appartiennent, si la dichotomie entre l'usage d'hispanisant/hispaniste[1060] existe bel et bien ou si l'emploi d'un terme peut renvoyer à une appartenance sociale[1061] ou intellectuelle en particulier. Une attention particulière sera portée à la question linguistique afin de saisir l'adaptabilité ou non des termes et idées qui y sont associés, lorsque ces derniers sont employés en langue espagnole. L'étude de la correspondance entre hispanistes nous permet aussi d'approfondir les différents sens associés au mot « hispanisme » : domaine d'études pour les uns, courant de pensée pro espagnol pour d'autres[1062], opportunité politique, éducative, intellectuelle…[1063]

Dans un deuxième temps, il sera question d'étudier la figure de l'hispaniste, de son identité, et l'accès à ce monde à travers l'analyse des parcours des 665 hispanistes présents dans la thèse et appartenant à plus de 42 nationalités différentes. Une approche prosopographique pour chercher les éléments communs qui justifient leur structuration en collectifs[1064] et saisir les écarts des groupes par rapport aux biographies individuelles[1065].

---

[1060] Juan Antonio FRAGO GRACIA, « Hispanismo, hispanista », *Boletín de la Fundación Federico García Lorca*, n°33-34, 2013, pp. 41-49 ; Luis G. MARTÍNEZ DEL CAMPO, « De hispanófilo a hispanista. La construcción de una comunidad profesional en Gran Bretaña », *Ayer. Revista de historia contemporánea*, n°93 (1), 2014, p. 141. Consulté en ligne le 11/02/2019 :
https://www.academia.edu/7182105/De_hispan%C3%B3filo_a_hispanista_la_construcci%C3%B3n_de_una_comunidad_profesional_en_Gran_Breta%C3%B1a

[1061] Pierre DE VISSCHER, « Petit groupe ou groupe restreint ? Réduire ou décanter ? Un construct lewinien de la dynamique des groupes », *Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, vol. 97, n°1, 2013, pp. 104-105 Consulté en ligne le 11/04/2019 : https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2013-1-page-95.htm

[1062] Aimer GRANADOS, « Hispanismos, nación y proyectos Colombia y México : 1886-1921. Un estudio de historia comparada », *Memoria y Sociedad,* Vol. 9, n°19, 2005, pp. 5-18.
Consulté en ligné le 24/03/2018 :
http://revistas.javeriana.edu.co/index.php/memoysociedad/article/view/7880/6266

[1063] Anna CABALLÉ MASFORROLL, Randolph D. POPE, *¿Por qué España ? Memorias del hispanismo estadounidense*, Barcelona, Galaxia Gutenberg, 2014 ; Andrés IDUARTE, *Hispanismo e hispanoamericanismo,* Tabasco, Editorial Joaquín Mortiz, 1983; Richard L. KAGAN (ed), *Spain in America: The origins of Hispanism in the United States*, Illinois, University of Illinois, 2002; Mabel MORAÑA (éd), *Ideologies of Hispanism*, Nasville (Tennessee), Vanderbilt University Press, 2005; Malcom K. READ, *Educating the educators: Hispanism and its Institutions*, Newark, University of Delawere Press, 2003; Denis ROLLAND, Lorenzo DELGADO, Eduardo GONZÁLEZ, Antonio NIÑO, Miguel RODRÍGUEZ, *L'Espagne, la France et l'Amérique Latine. Politiques culturelles, propagandes et relations internationales, XXème siècle,* Paris, L'Harmattan, 2001

[1064] Pierre-Marie DELPU, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses,* vol. 18, 2015, pp. 263-274
Consulté en ligne le 23/07/2019 : https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2015-1-page-263.htm

Les hispanistes seront classés en groupes distinctifs en raison de leur champ d'activité[1066], condition qui leur aurait permis l'accès à la condition d'hispaniste, mais aussi en fonction d'autres points communs avec des savants, ce qui mettra en évidence la cohésion et la logique de chaque groupe. Une fois tous réunis, nous indiquerons dans une vision globale des formations intellectuelles[1067] suivies par les hispanistes, les différentes générations représentées au sein des groupes et les espaces géopolitiques d'origine des érudits avant de procéder à la mise en avant d'une douzaine d'hispanistes les plus représentatifs par groupe. Ceci aidera à la compréhension des logiques d'acceptation des érudits dans les cercles savants, permettra la mise en avant de parcours peu connus, et montrera la diversité générale régnant dans le monde de l'hispanisme à la fin du XIXème et au début du XXème siècle.

En dernier lieu, nous aborderons la question identitaire dans la pensée des hispanistes. Confrontés presque quotidiennement dans leurs travaux comme dans la société aux logiques d'appartenance à une communauté[1068], une race[1069] ou un idéal supranational[1070], les hispanistes étudiés se positionnent de manière plus ou moins directe à travers leurs travaux,

---

[1065] Claire LEMERCIER, Emmanuelle PICARD, « Quelle approche prosopographique ? », Laurent ROLLET, Philippe NABONNAND (dirs.), *Les uns et les autres. Biographies et prosopographies en histoire des sciences,* Presses Universitaires de Nancy, 2012, p. 619
Consulté en ligne le 23/07/2019: https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00521512v2/document

[1066] Richard WITTORSKI, « La professionnalisation », *Savoirs*, vol. 17, n°2, 2008, p. 12. Consulté en ligne le 15/04/2019 : https://www.cairn.info/revue-savoirs-2008-2-page-9.htm ; Jean-Michel CHAPOULIE, « Sur l'analyse sociologique des groupes professionnels », *Revue française de sociologie*, vol. 14, n°1, p. 99. Consulté en ligne le 15/04/2019 : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1973_num_14_1_2179?pageid=t1_87

[1067] Guillaume TRONCHET, « Universités et grandes écoles : perspectives historiques sur une singularité française », *Regards croisés sur l'économie,* n°16, 2015, pp. 39-52.
Consulté en ligne le 16/04/2019 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01366484/document

[1068] Karen L. CARTER, Susan WALLER (éds.), *Foreign artists and communities in modern Paris, 1870-1914. Strangers in paradise*, Farnham, Ashgate, 2015.

[1069] Nancy P. APPELBAUM, Anne S. MACPHERSON, Karin Alejandra ROSEMBLATT (eds.), *Race and Nation in Modern La*tin America, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2003; Joshua GOODE, *Impurity of Blood. Defining Race in Spain, 1870-1930*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2009; Richard GRAHAM (ed.), *The Idea of Race in Latin America, 1870-1940*, Austin, The University of Texas Press, 1990; Carole REYNAUD PALIGOT, *De l'identité nationale. Science, race et politique en Europe et aux Etats-Unis XIXe-XXe siècle*, Paris, PUF, 2011 ; David MARCILHACY, *Raza Hispana : Hispanoamericanismo e imaginario nacional en la España de la Restauración*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2010.

[1070] Felipe GRACIA PÉREZ, *Hijos de la Madre Patria : el hispanoamericanismo en la construcción de la identidad nacional colombiana durante la Regeneración (1878-1900)*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico » (CSIC), 2011 ; Alfredo GÓMEZ-MULLER (dir.), *Constructions de l'imaginaire national en Amérique Latine*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2012 ; Aimer GRANADOS, *Debates sobre España : El hispanoamericanismo en México a fines del siglo XIX*, México D.F., El Colegio de México : Universidad Autónoma Metropolitana – Cuajimalpa, 2010; Fernando HERMIDA DE BLAS, « El regeneracionismo español », *Pensamiento español y latinoamericano contemporáneo*, 2002, pp. 93-132; David MARCILHACY, « « ¡ Nada de latinismos ! » Amérique « latine » ou Amérique « hispanique » », *Cahiers d'études romanes*, nº30, 2015, pp. 199-222. Consulté en ligne le 06/06/2018 : https://journals.openedition.org/etudesromanes/4846 ; Enrique SÁNCHEZ ALBARRACÍN, *La convergence Hispano-Americaniste de 1892 : Les rencontres du IV Centenaire de la découverte de l'Amérique*, Sarrebruck, Éditions Universitaires Européennes, 2010

même en décidant d'appliquer une méthode de travail concrète ou privilégiant l'étude d'une période plutôt qu'une autre. L'étude des discours prononcés par les savants, de leurs écrits et de leurs ouvrages va nous permettre d'enquêter sur l'usage d'idées telles l'existence d'un « caractère espagnol », la logique raciale appliquée dans différents espaces et contextes, l'appartenance à une communauté non par volonté mais par des critères préétablis, la mobilisation des sentiments et de l'imaginaire collectif pour souder un collectif ou encore la question de la « latinité » des espaces hispano-américains.

L'ensemble de toutes ces questions permet d'avoir une image claire sur qui sont et comment s'identifient les hispanistes, quelles sont leurs particularités par rapport à d'autres savants, comment ils se structurent autour de logiques fédératrices fondées sur leur champ d'activités, passions et lignes d'études, ce qu'ils pensent faire de particulier pour donner vie à un nouveau domaine scientifique et comment il se positionnent par rapport aux débats de leur temps en lien avec l'identité, fait qui explique parfois l'association des études hispaniques à une position idéologique. Ces analyses vont nous permettre une meilleure connaissance de l'identité personnelle, professionnelle et idéologique des hispanistes.

# 8

# Identités personnelles : « Hispanisant », « hispaniste », « hispanisme »

Le fait que le domaine de l'hispanisme soit en construction à la fin du XIXème, et au début du XXème siècle, ainsi que l'héritage de la manière dont on a qualifié dans les milieux érudits pendant des décennies les passionnés par l'Espagne, explique la cohabitation récurrente dans le vocabulaire au début du XXème de deux termes : « hispaniste » et « hispanisant ».

Il faut se souvenir que ce n'est qu'en 1879 [1071] qu'Alfred Morel-Fatio crée la rupture avec l'invention du mot « hispaniste » afin de donner du prestige au nouveau domaine et relier les études hispaniques au monde universitaire. La coexistence de ces deux termes sur une période de plus de trente ans fait partie de l'histoire propre à ces études car d'autres domaines, comme celui des arabisants, n'ont jamais connu ce type de phénomène[1072].

Néanmoins, cet usage courant dans la bouche des érudits nous oblige à nous interroger si cela relève simplement de la frontière entre l'ancien et le nouveau vocable ou bien s'il a été détourné de son sens premier afin de créer une dichotomie entre amateurs et professionnels. À lire les lettres et écrits de certains hispanistes, l'hispanisant pourrait être associé à l'homme érudit certes, mais loin de la chaire, et l'hispaniste à l'universitaire. Nous verrons qu'une explication si simpliste ne s'impose pas et que les raisons des différents usages sont plus complexes. Ceci est encore plus complexe si l'on prend en compte le fait que ces deux mots en français n'ont qu'un seul équivalent en langue espagnole.

Finalement, puisque notre sujet est l'hispanisme et que les deux mots prennent racine dans ce dernier terme, nous nous demanderons si l'usage de ce mot, qui peut s'avérer pratique et consensuel en France, signifie et représente les mêmes réalités auprès du public hispanophone et si, à l'intérieur de celui-ci, il y a des différences de compréhension entre le message perçu par des érudits ibériques et américains. Le terme « hispanisme », au-delà d'indiquer

[1071] Antonio NIÑO RODRÍGUEZ, *Cultura y diplomacia : los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931,* Madrid, CSIC, 1988, p. 4

[1072] Alain MESSAOUDI, *Les arabisants et la France coloniale : savants, conseillers, médiateurs (1780-1930)*, Paris, ENS Éditions, 2015

l'existence d'un domaine d'études, peut révéler aussi des éventuelles frontières entre le monde des savoirs et celui des idéologies politiques.

## 8.1. Hispanisant : un amateur ?

Le mot « Hispanisant » est un terme présent dans les échanges épistolaires et il est employé pour présenter certains érudits à cette période. Une question de haute importance se pose : existe-t-il une concordance réelle entre l'usage du mot et la définition officielle de celui-ci ou bien le terme « hispanisant » a-t-il été associé de manière progressive aux personnes qui font un hispanisme hors universités ? Afin d'observer si ce décalage a lieu, il faut tout d'abord s'intéresser au sens premier du mot en langue française.

C'est en 1919 que le terme « hispanisant » a été répertorié de manière officielle d'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales[1073] au sein du dictionnaire du lexicographe français Gaston Esnault intitulé *Le Poilu tel qu'il se parle*[1074]. Plus concrètement, il se trouve à la page 152 du dictionnaire dans l'entrée accordée au mot « chipèstèr », synonyme d'eau de vie. Esnault, dans un souci de précision sur ce synonyme populaire de l'eau-de-vie, cherche à trouver la provenance linguistique du terme et fait entrer pour la première fois dans un dictionnaire français le mot « hispanisant » :

> Ce mot, qui sonne espagnol, ne semble pas espagnol à des hispanisants, ni anglais, ni marin, ni lorrain, ni breton, ni berrichon.[1075]

En ce qui concerne les origines officielles du terme « hispanisant », deux idées principales surgissent. Tout d'abord, il peut paraître surprenant qu'un mot si courant dans la France érudite du XIXème siècle ne soit pas répertorié avant 1919, d'autant plus qu'Alfred Morel-Fatio avait déjà créé dans la décennie 1870 le mot « hispaniste » pour différencier les érudits *amateurs* des érudits consacrés entièrement à l'hispanisme. Néanmoins, cette apparition officielle tardive est tout à fait cohérente avec l'importance réelle du milieu hispaniste français avant le XXème siècle, tout comme en raison de la place accordée par l'État français aux langues romanes jusqu'alors.

[1073] http://www.cnrtl.fr/etymologie/hispanisant
[1074] L'ouvrage peut être consulté sur place à la Bibliothèque Nationale de France dans une reproduction de 1971
[1075] Gaston ESNAULT, *Le poilu tel qu'il se parle. Dictionnaire des termes populaires récent et neufs employés aux armées en 1914-1918 étudiés dans leur étymologie, leur développement et leur usage,* Paris, Éditions Bossard, 1919, p. 152

Ensuite, il faut signaler que l'usage fait par Gaston Esnault du terme « hispanisant » lie ce dernier à un aspect purement linguistique. Le mot se réfère uniquement à la langue employée par le locuteur ; « hispanisant » et est présenté comme synonyme d'« hispanophone ».

Les divers échanges épistolaires étudiés prouvent que pour les érudits étudiés dans cette thèse il y avait*, a minima*, deux sens derrière le mot « hispanisant » mais en aucun cas celui donné par les dictionnaires.

Le premier sens donné par les hispanistes au terme « hispanisant » est celui d'équivalent de personne qui s'adonne aux études hispaniques faisant ainsi partie d'un milieu restreint[1076], peu nombreux. Plus intéressant encore est le constat qu'une manière de traduire la signification du mot crée un large consensus aussi bien chez les hispanistes contestataires que les universitaires. Alfred Morel-Fatio, inventeur du mot « hispaniste », est l'un des premiers à utiliser le terme « hispanisant » comme synonyme de milieu restreint :

> Dans notre modeste milieu hispanisant qui avouons-nous-le sans fausse honte, continue à ne pas faire grand bruit dans le monde.[1077]

Il est intéressant de constater l'usage de ce terme par ce père fondateur de l'hispanisme puis le fait qu'il ne donne pas une nuance négative ou péjorative à ce mot qui vient concurrencer celui qu'il a créé. Morel-Fatio emploie le mot hispanisant dans un seul but, celui de faire allusion à un groupe de personnes dont le lien commun est celui des études hispaniques et qui n'arrive pas, ou bien éprouve des difficultés, à se faire une place dans le monde de l'érudition. L'idée d'un groupe restreint de personnes est associée au terme « hispanisant » grâce à des commentaires comme les siens. C'est ainsi que pour certains savants, le mot « hispanisant » se voit détourné de son premier sens ; il ne signifierait plus maintenant être locuteur de langue espagnole mais simplement être une personne maîtrisant cette langue appartenant à un milieu où celle-ci et les études sur sa culture sont minoritaires. C'est un moyen pour Morel-Fatio de signaler de manière diplomatique le peu de place accordée par le monde universitaire à l'hispanisme.

---

[1076] Pierre DE VISSCHER, « Petit groupe ou groupe restreint ? Réduire ou décanter ? Un construct lewinien de la dynamique des groupes », *Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, vol. 97, n°1, 2013, pp. 104-105 Consulté en ligne le 11/04/2019 : https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2013-1-page-95.htm

[1077] AGN-Buenos Aires : Fondo Paul Groussac – Correspondencia – Serie I – Sala 7 – Legajo n°4 – 3018 : Morel-Fatio

Raymond Foulché-Delbosc, disciple d'Alfred Morel-Fatio, connu pour être le fondateur et directeur de la première revue hispaniste française, est présenté encore au milieu du XXème siècle comme un « hispanisant » :

> Ce fut vers 1900 qu'il [Georges Desdevises du Dézert] fit la connaissance d'un hispanisant de marque, M. Foulché-Delbosc, qui venait de fonder la *Revue Hispanique* et lui en ouvrit ses colonnes.[1078]

Le qualificatif associé à Foulché-Delbosc tout comme la décision « d'ouvrir » les colonnes de sa revue à un érudit comme Georges Desdevises du Dézert transmet à nouveau l'idée du terme « hispanisant » comme synonyme de personne appartenant à un cercle restreint. De plus, l'extrait reproduit ci-dessus suggère qu'une dualité dans l'usage d'hispanisant ou hispaniste existe encore vers la fin de la première moitié du XXème siècle. Le choix actuel du terme d'« hispaniste » relève donc d'une résolution bien plus contemporaine qu'il n'y paraît en première instance.

Adolphe Coster (1868-1930)[1079], cité dans la correspondance de Georges Desdevises du Dézert, est présenté comme un savant dont l'une de ses activités serait celle d'« être hispanisant » :

> Je vous remercie d'avoir pensé à mon ami (…) M. Coster. Malheureusement je ne puis vous donner que peu de détails capables d'intéresser vos lecteurs et de peindre en lui l'écrivain et l'hispanisant.[1080]

Le mot « hispanisant » prend ici un nouveau sens dans la logique d'appartenance à un milieu réduit, celui d'une activité que l'on peut effectuer de manière ponctuelle. Autrement dit, cela suppose que quelqu'un peut être hispaniste à certains moments lorsqu'il mène une entreprise en lien avec le monde hispanophone et ne pas en être un dans d'autres moments de sa vie. Être hispaniste n'est pas un titre que l'on porte *ad vita aeternam,* selon cette conception, mais uniquement quand on est régulier dans la production de travaux ayant pour sujet central l'hispanisme.

---

[1078] Louis BRÉHIER, *Notice sur l'œuvre historique et littéraire de Georges Desdevises du Dézert,* Clermont-Ferrand, Imprimerie Générale, 1943, p. 9

[1079] Hispaniste français, professeur de langue et littérature espagnoles au lycée de Chartres et spécialiste dans les figures des écrivains des XVIème-XVIIème siècles, Fernando de Herrera et Baltasar Gracián

[1080] BPCG-Clermont-Ferrand : Archives Georges Desdevises du Dézert – MS 1462 : Thouverez, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse (F°332-333)

« Hispanisant » est aussi le terme privilégié par certains auteurs afin d'indiquer qu'une personne est un *amateur*[1081] des choses d'Espagne ou un littérateur intéressé par le monde hispanophone et sa culture. Ce troisième sens du terme est très subtil car il nécessite un commentaire explicite entre correspondants pour qu'il soit perçu.

Camille Pitollet représente assez bien cette nouvelle acception d' « hispanisant » comme équivalent d'amateur aux yeux d'autres savants de son temps :

> Monsieur,
> J'ai parlé de vous, il y a quelques jours, avec notre ami Ventura García Calderón. Je vous connaissais, bien entendu, depuis longtemps comme un de nos hispanisants les plus distingués (…) Aussi je viens vous demander si vous voudriez nous faire l'honneur de collaborer au « *Bulletin de l'Amérique Latine* » (…)
> Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués,
> Charles LESCA[1082]

Charles Lesca, conscient du but de divulgation visé par le *Bulletin de l'Amérique Latine*, propose à Pitollet de collaborer. Ce dernier est donc contacté grâce à sa réputation de connaisseur, d'amateur du monde hispanique mais en aucun cas comme une figure appartenant au monde institutionnel. De plus, l'amateurisme supposé de Pitollet se verrait renforcé par le fait qu'il n'est contacté qu'après discussion entre Lesca et Ventura García Calderón.

Valery Larbaud, poète et passeur culturel par excellence dans le milieu hispanique des débuts du XXème siècle, est défini par son ami Ventura García Calderón en tant qu'hispanisant :

> Mon ami Federico García Sanchiz qui vous portera cette lettre, est, comme vous le savez certainement, un des jeunes maîtres du journalisme espagnol. García Sanchiz serait très heureux d'écrire un article sur vous et vos sympathies d'hispanisant.[1083]

Tout d'abord, il est intéressant d'observer comment ici le mot « hispanisant » prend une nuance de passion pour les études hispaniques qui ne peut être que temporaire. Lorsque

[1081] Charles-Vincent AUBRUN, « Sister Albert Cecile Coutu. Hispanism in France from Morel-Fatio to the present (circa 1875-1950) », *Bulletin Hispanique*, tome 57, n°3, 1955, pp. 334-336. Consulté en ligne le 19/06/2019 : https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1955_num_57_3_3446_t1_0334_0000_1
[1082] Camille PITOLLET, *Ma collaboration à la « Phalange »*, Bruxelles, La Renaissance d'Occident, 1927, pp. 42-43
[1083] MMVL-Vichy : Archives Valery Larbaud – G 218-242 – Ventura García Calderón: Lettre de Ventura García Calderón à Valery Larbaud (Paris, 1 février ?)

García Calderón parle de « sympathies d'hispanisant » comme de tout autre état d'esprit, cette sensation peut évoluer, rester figée dans le temps ou tout simplement disparaître.

Le facteur principal, clairement présent dans l'extrait reproduit, est celui de l'amateurisme de son savoir hispanique ; le journaliste espagnol souhaite interviewer Larbaud pour son travail de poète, sa production « d'hispanisant » n'était alors qu'une simple curiosité ou information d'intérêt pour le potentiel lecteur espagnol de l'article.

Henri Mérimée, alors directeur de l'Institut Français de Madrid, va plus loin que Ventura García Calderón et identifie Valery Larbaud en tant qu'« hispanisant ». Il s'agit d'un geste fort important car c'est un universitaire qui définit de la sorte Valery Larbaud. À ce moment, Larbaud est un hispaniste de manière perpétuelle, bien qu'il n'œuvre pas tout le temps pour le développement de l'hispanisme, et amateur puisqu'il n'appartient pas au domaine professionnel représenté par l'université française :

> Cher Monsieur et Ami,
> (…) Ma plus grande fierté de Directeur c'est précisément que ceux qui ont une fois occupé notre chaire, n'oublient pas notre Maison [l'Institut Français en Espagne] et je suis heureux d'obtenir le suffrage d'un hispanisant comme vous[1084].

Un autre élément est digne d'être mis en avant après lecture de cet extrait : Mérimée, en invitant Larbaud à participer à une activité universitaire, ne défend pas une logique de blocs opposés entre hispanistes universitaires et hispanistes de confrontation. Au contraire, il prend une décision qui symbolise son souhait d'une concertation de tous les érudits pour faire avancer l'hispanisme français.

Être « hispanisant », pour certains auteurs, n'est ni synonyme d'ignare du monde hispanique ni de personne associée au monde académique :

> Cher Monsieur,
> Vos paroles de la Nación que je viens de lire, m'ont touché profondément. Vous y agrandissez, avec la plus généreuse confraternité, mon petit rôle d'hispanisant amateur[1085]

[1084] MMVL-Vichy : Archives Valery Larbaud – M 172 – Henri Mérimée : Lettre d'Henri Mérimée à Valery Larbaud (Madrid, 12 mai 1925)
[1085] MMVL-Vichy : Archives Valery Larbaud – G 218-242 – Ventura García Calderón: Lettre de Ventura García Calderón à Valery Larbaud (Paris, lundi)

L'adjectivisation du terme « hispanisant » avec le mot « amateur » ouvre une éventuelle troisième voie dans la logique de la compréhension du terme « hispanisant ». Ventura García Calderón est un érudit avec de fortes connaissance du monde hispanique mais par sa position d'homme de lettres il se positionne expressément en dehors des courants du monde hispanique académique. Cette volonté est clairement affichée par Ventura García Calderón d'autant plus qu'il effectue des travaux hispanistes reconnus par les milieux érudits américains que français.

Georges Cirot, l'un des premiers hispanistes universitaires de France et acteur majeur de l'hispanisme méridional, n'hésite pas à employer le terme « hispanisant » avec une nuance particulière, comme synonyme d'apprenti du métier d'hispaniste :

> J'ai mis dans le n°2 du Bull. hisp. une note à propos de la Casa Velasquez et l'orientation possible et souhaitable de quelques hispanisants vers l'arabe. Je déclare regrettable qu'on ait en fait éliminé l'arabe de l'agrégation d'espagnol, au profit du portugais[1086]

Le fait que Georges Cirot, pour évoquer l'orientation possible des étudiants français résidant à la Casa de Velázquez, emploie le terme « hispanisant », ne peut être compris que comme l'équivalent d'apprenant universitaire du milieu hispanique. Pour cet universitaire, un « hispanisant » n'est ni un amateur, ni un littérateur, ni une personne appartenant à un milieu restreint mais tout simplement un universitaire en formation qui est en train de devenir un spécialiste du monde hispanique.

Une fois ces usages divers par les érudits du terme « hispanisant » définis, plusieurs conclusions peuvent être établies. Premièrement, il est employé de manière récurrente pendant toute la période de notre travail (1890-1930) par des représentants de tous les milieux érudits (universitaires, hommes de lettres, diplomates). Deuxièmement, l'usage du terme « hispanisant » renforce l'image de celui qui travaille sur le monde hispanique en tant que spécialiste, non seulement de la culture ou de la politique hispanophone, mais surtout de la langue et des littératures des différents espaces où l'espagnol est parlé. Troisièmement, il existe un fort décalage entre l'usage du terme « hispanisant » parmi les érudits français et son usage dans la société française de leur temps. Quatrièmement, l'addition de sens extrêmement

[1086] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 37 – Chemise Ch-Ci – Correspondance avec Georges Cirot : Lettre de Georges Cirot à Marcel Bataillon (Bordeaux, 30 juillet 1938)

différents dans la durée renforce la complexité de la signification réelle du mot à chaque période.

## 8.2. L'hispaniste : un universitaire ?

Créé dans la décennie 1870 par Alfred Morel-Fatio, le mot « hispaniste » reste flou et à géométrie variable dans le monde érudit comme dans les échanges épistolaires étudiés. Il est intéressant de constater que ce nouveau mot n'est recensé dans un dictionnaire que soixante ans après sa création, plus concrètement dans la vingtième édition du Larousse de 1930[1087]. En comparaison avec le mot « hispanisant », celui d'« hispaniste » a été rapidement accueilli au sein de la communauté intellectuelle française. Toutefois, si ce sont deux mots clairement distincts, ils dérivent tous les deux du mot « hispanique » et encore de nos jours pour le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « hispaniste » est présenté comme synonyme d'« hispanisant ». De ce fait, toute représentation du mot « hispaniste » associée à un contexte social ou intellectuel précis n'est pertinent qu'au sein de ce domaine et nullement ailleurs en langue française.

L'idée que l'« hispanisant » est le prédécesseur de l' « hispaniste », ce savant spécialiste qui applique une méthodologie philologique et/ou historique dans ses travaux, ne fait pas débat en dehors du cercle restreint d'intellectuels dans la présente thèse. Une nouvelle question apparaît dès lors : un hispaniste est-t-il réellement un spécialiste universitaire comme de nombreux articles et lettres le suggèrent en ce début du XXème siècle ?

Dans une lettre écrite en 1915 par Georges Desdevises du Dézert, celui-ci donne un sens univoque, et péjoratif, au terme d'« hispaniste », qu'il associe exclusivement aux universitaires français :

> Muy Sr. mío y distinguido compañero: Tiene Vd. Mucha razón de criticar a esos hispanistas (…) que vienen a España con intención de explotar la ciencia y la cortesía de sus bibliotecarios y archiveros, de esos hispanistas yo conozco más que una docena… (…) vienen a vosotros escoltados de Cónsules o de Consejeros de su embajada[1088].

[1087] http://www.cnrtl.fr/definition/hispaniste

[1088] José Ignacio TELLECHEA IDÍGORAS, «Desdevises du Dézert y Unamuno (Seis cartas del hispanista francés», *Cuadernos de Investigación Histórica,* n° 13, 1990, pp. 43-44 : « Cher Monsieur et éminent collègue : vous en avez beaucoup de raison de critiquer ces hispanistes (…) qui viennent en Espagne avec l'intention d'exploiter la science et la gentillesse de ses bibliothécaires et archivistes, de ce type d'hispanistes je connais bien plus qu'une douzaine… (…) ils vont vers vous escortés par consuls ou conseillers de leurs ambassades » (Chamalières, 1915)

Desdevises du Dézert associe de manière volontaire et directe la figure de l'« hispaniste » à celle de tout érudit qui abuse de son pouvoir pour subvenir à ses objectifs de recherche et qui se considère intellectuellement supérieur au reste des personnes. Cette manière d'agir est surprenante car, de manière consciente ou inconsciente, l'hispaniste normand renforce par opposition la validité du terme créé par Alfred Morel-Fatio et vient s'exclure de ce groupe d'universitaires ; or, il en fait partie.

Le contexte de guerre mondiale dans lequel s'inscrivent ces propos ainsi que le fait que son correspondant soit espagnol n'est pas un hasard. En effet, Desdevises du Dézert veut convaincre son interlocuteur de la supposée vanité de ses collègues et pour ce faire, il fait appel à l'imaginaire espagnol qui associe les intellectuels français à des êtres qui regardent de haut les habitants de la Péninsule Ibérique.

Que cela soit un mérite de Georges Desdevises du Dézert ou non, le fait est que le terme « hispaniste » fut le mot de prédilection des érudits espagnols au moment de s'adresser à tous leurs homologues français sans distinction socio-professionnelle. Vingt-deux ans après ces commentaires, le mot « hispaniste » reste associé à la figure incarnée par les universitaires :

> Me llena de alegría vivísima el importante « ascenso » más que merecido en su carrera de hispanista. Que los estudios españoles estén en manos de V. en Francia da seguridad de que cada día se van haciendo cosas de mayor importancia dentro del campo de los hispanistas franceses[1089].

Ce compliment de l'écrivain galicien Ramón María Tenreiro à Marcel Bataillon prouve la présence et l'usage courant chez les Espagnols de la décennie 1930 du terme « hispaniste » ainsi que l'absence de toute nuance péjorative associée. De plus, la manière dont Tenreiro relate la promotion de son ami renforce l'association, une fois encore, du mot « hispaniste » avec celui d'universitaire. Le fait qu'un « hispaniste » puisse gravir des échelons, évoluer dans sa carrière dans le cadre d'une institution hiérarchisée ne laisse pas de place au doute, un « hispaniste » c'est un universitaire.

Le bibliographe espagnol Homero Serís, lors d'un échange avec Marcel Bataillon, renforce une fois de plus l'idée que le terme « hispaniste » est synonyme d'universitaire lorsqu'il cite une liste d'universitaires états-uniens qu'il présente en tant qu'hispanistes :

[1089] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 47 T-Z – Chemise Ta-Tu – Correspondance avec Ramón María Tenreiro : Lettre de Ramón María Tenreiro à Marcel Bataillon : « Cela me remplit d'une joie immense l'importante « promotion » plus que méritée dans votre carrière d'hispaniste. Du fait que les études espagnoles soient entre vos mains en France rassure sur le fait que chaque jour des choses plus importantes sont faites au sein du domaine des hispanistes français » (Berne, 8 août 1937)

> La bibliografía está lista. Han prometido colaboración Karl Vossler, Spitzer, Schevill, Tarr y otros hispanistas. Esperamos que V. honre la revista con algún trabajo[1090].

Ce faisant, Serís accorde aussi un sens universel au terme « hispaniste » qui devient un mot permettant de désigner tout universitaire sans distinction de sa nationalité ou pays de résidence. De plus, son commentaire montre l'exportation du vocable outre-Atlantique et met sur un pied d'égalité les scientifiques états-uniens et français.

Le mot « hispaniste », dès son apparition jusqu'au début des années 1930, est utilisé communément comme équivalent de « scientifique spécialiste du monde hispanophone » sans tenir compte des frontières ou appartenances nationales. Or, en 1931, le poète espagnol Pedro Salinas soulève un doute lorsque celui-ci parle des « hispanistes français » :

> Mi querido amigo,
> La Real Academia Española, y la Academia de la Historia presentan como candidato al premio Nobel de literatura de 1931 a D. Ramón Menéndez Pidal (…) Los amigos y discípulos de D. Ramón desearíamos vivamente que Vds. los hispanistas franceses mas destacados (…) estuviesen también a nuestro lado[1091].

Grâce à cette précision de nationalité, la question de la pertinence de l'usage du mot hispaniste dans un cadre non francophone se pose. Par ailleurs, il est intéressant de s'interroger sur le fait de savoir si seulement les universitaires français pourraient bénéficier de l'appellation d'hispaniste pour certains savants en raison de l'absence d'autre terme.

En guise de réponse, nous pouvons mettre en avant que d'une manière claire et précise, même pour d'autres intellectuels espagnols, le mot « hispaniste » ne fait que définir la fonction et ne rentre donc pas dans des considérations relevant d'une quelconque appartenance nationale :

> Le felicito muy cordialmente por la condecoración que le ha concedido el Gobierno Español, que responde en efecto a la grande estima que sentimos todos los hispanistas de España por un tan dignísimo compañero como Ud.[1092]

---

[1090] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 46 S – Chemise Sou-Sie – Correspondance avec Homero Serís : Lettre d'Homero Serís à Marcel Bataillon : « La bibliographie est prête. Ont promis sa collaboration Karl Vossler, Spitzer, Schevill, Tarr et autres hispanistes. On espère que vous honorerai la revue avec l'un de vos travaux » (New York, 14 juin 1939)

[1091] CF-Paris : Archives Marcel Bataillon – BTL 46 S – Chemise SA – Correspondance avec Pedro Salinas : Lettre de Pedro Salinas à Marcel Bataillon : « Mon cher ami, l'Académie Royale Espagnole et l'Académie de l'Histoire présentent comme candidat au prix Nobel de littérature 1931 M. Ramón Menéndez Pidal (…) Les amis et les disciples de D. Ramón souhaiterions que vous les hispanistes français les plus notoires (…) fuissent aussi à nos côtés » (Madrid, 5 janvier 1931)

[1092] Simona MUNARI (éd.), *Epistolario Américo Castro y Marcel Bataillon (1923-1972),* Madrid, Biblioteca

Américo Castro lorsqu'il parle d'« hispanistes espagnols » met en avant l'existence de ce type de spécialistes en territoire ibérique. Ceci est très intéressant puisque à son époque comme de nos jours, rares sont les universitaires espagnols qui se présentent sous cette forme, préférant se définir en tant que philologues, historiens… Ce choix est très intéressant puisqu'il nous renvoie l'idée que tous les spécialistes des aires hispanophones sont hispanistes, exception faite des Espagnols qui, par le fait d'être originaires de ce pays, pourraient se passer d'un affichage clair en tant qu'hispanistes.

Bien entendu, la préférence en Espagne parmi les universitaires de se représenter d'abord en tant que spécialistes d'une matière à proprement parler relève aussi d'une recherche de clarté et d'une volonté de se démarquer face au flou que peut représenter le mot « hispaniste » en termes de méthodologie.

La réflexion sur l'existence de liens directs entre le terme « hispaniste » et la nationalité permet aussi de poser la question suivante : ce terme aurait-il un usage majoritaire par des raisons qui relèvent purement de la linguistique ?

Il est pertinent d'avoir une réflexion sur cette question notamment dans la sphère hispanophone puisque si le mot hispaniste est traduit par « hispanista » rapidement en espagnol, la question s'avère plus complexe lorsqu'il s'agit de traduire le mot « hispanisant » dans cette langue. Compte tenu de cela, le mot « hispaniste » s'impose-t-il comme synonyme d' « universitaire » par une volonté propre ou bien par pragmatisme à l'heure d'échanger avec d'autres savants ?

Il faut attirer l'attention sur le fait que le terme « hispaniste » n'est reconnu comme un mot de manière officielle par l'Académie Royale de la Langue Espagnole qu'en 1914[1093] et désigne la/les personne(s) possédant une forte connaissance de la langue et de la littérature espagnole.

Ce n'est qu'en 1956 que l'Académie Royale de la Langue donne un sens plus large au mot « hispanista » qui est associé dorénavant à toute personne ayant un haut degré de connaissances de la culture hispanique. Ce nouveau sens octroyé au terme permet de mieux

---

Nueva, 2012, p. 97 : « Je vous félicite très cordialement pour la décoration que le gouvernement espagnol vous a octroyé, qui répond en effet à la grande estime que tous les hispanistes d'Espagne nous ressentons pour un si digne collègue comme vous l'êtes » (Madrid, 23 septembre 1932)

[1093] Luis G. MARTÍNEZ DEL CAMPO, « De hispanófilo a hispanista. La construcción de una comunidad profesional en Gran Bretaña », *Ayer. Revista de historia contemporánea*, n°93 (1), 2014, p. 141
Consulté en ligne le 11/02/2019 :
https://www.academia.edu/7182105/De_hispan%C3%B3filo_a_hispanista_la_construcci%C3%B3n_de_una_comunidad_profesional_en_Gran_Breta%C3%B1a

observer la nuance traditionnellement associée au mot, c'est-à-dire, qu'il est appliqué de manière générale à ceux qui ne sont pas espagnols[1094]. Cette définition tardive dans le dictionnaire espagnol de 1956 est donc un argument de poids pour affirmer que dans la mémoire collective des intellectuels hispanophones du début du XXème siècle, les « hispanistes » sont des universitaires nés hors du sol espagnol, spécialistes dans différents domaines de la culture ibérique ou hispano-américaine : historiens, philologues, musicologues…

Les sources épistolaires, journalistiques ou même littéraires de la fin du XIXème et début du XXème siècle montrent l'usage courant du terme « hispaniste » en tant que spécialiste universitaire en France. Outre-Manche, des hommes comme James Fitzmaurice-Kelly ou Edgar Allison Peers depuis leur chaire de Liverpool[1095] renforcent aussi cet usage et vont même être considérés comme membres d'une communauté clairement « professionnelle »[1096] avant la décennie 1930.

En Espagne, l'usage exclusif de ce terme quand les savants s'adressent à des homologues étrangers occupant des fonctions universitaires ne laisse pas de place au doute : un « hispaniste » c'est un spécialiste de la culture hispanophone de nationalité étrangère. En ce sens, les sources analysées viennent conforter la décision prise par l'Académie Royale de la Langue en 1956. L'usage du terme « hispanista » parmi les hispanistes espagnols entre 1890 et 1930 ne relève donc même pas d'une traduction impossible du terme « hispanisant ».

Les intellectuels espagnols n'ont besoin du terme que pour correspondre ou faire allusion à des homologues étrangers, et ceci, uniquement après la décennie 1870 où Alfred Morel-Fatio avait déjà mis en avant le terme « hispaniste ». La conséquence est que, faute de concurrence, le terme « hispaniste » devient le seul terme qu'un Espagnol peut appliquer quand il veut faire allusion à l'un de ses collègues étrangers. De plus, le fait que ce soit un universitaire français qui invente le terme va favoriser l'association sans laisser de place au doute entre la fonction exercée et le champ d'activité occupé.

En Amérique Latine, l'usage de tout mot décliné de la racine du mot « hispanique » sera plus complexe qu'en Europe. Comme nous allons le voir par la suite, bien que la plupart des

[1094] *Ibid.,* p. 142
[1095] *Ibid*., p. 155
[1096] *Ibid*., p. 159

élites intellectuelles américaines à la manière des Espagnols utilisent de préférence le vocable « hispaniste », celui-ci risque d'être interprété par son public lecteur américain dans une version plus proche du terrain politique que du terrain intellectuel. Le sens de ce mot dans l'Amérique Latine du début du XXème siècle, est source de débats, de tensions et de questionnements politiques, parfois même identitaires.

## 8.3. Hispanisme : au-delà d'un domaine d'études…un outil idéologique

Parler d'hispanisme en France c'est parler de science, parler d'hispanisme en Amérique Latine est bien plus complexe, et ceci, depuis des longues décennies. En effet, si très rapidement dans l'Hexagone ce mot a été adopté et véhiculé par de nombreux intellectuels, ce ne fut pas le cas en ce qui concerne leurs collègues d'origine hispanophone.

Tout d'abord, il faut signaler le lien étroit entre les mots « hispanisme » et « Hispanie ». Ce dernier mot renvoie directement à une logique territoriale désignant la région européenne occupée *grosso modo* par l'Espagne entre la période hispano-romaine et visigothique[1097]. Ensuite, le terme « hispanisme », jusqu'au cœur du XXème siècle, est associé dans le monde hispanophone à tout ce qui est influencé par l'Espagne. Dans certains cas, le terme se convertit même en synonyme de courant défenseur de l'importance de l'Espagne et de son influence dans tous les pays parlant la langue[1098]. Il n'est donc pas surprenant qu'encore de nos jours, malgré l'existence d'un « hispanisme académique inclusif », expression de l'académicienne argentine Emilia de Zuleta pour revendiquer un usage dépourvu de toute autre intention que celle académique, le mot « hispanisme » soit associé en grande partie à la présence espagnole dans les Amériques[1099].

La complexité du terme est telle que l'acception d'hispanisme en tant que synonyme de « courant de personnes qui étudient les langues et les cultures hispaniques » n'est accueilli que dans la quatrième entrée du dictionnaire de l'Académie Royale de la Langue[1100].

Une fois signifiée l'importance du double sens du terme « hispaniste » en fonction du locuteur qui emploie le mot, nous allons aborder de manière brève mais plus particulière la raison de l'association en France de l'hispanisme à un domaine scientifique.

---

[1097] Juan Antonio FRAGO GRACIA, « Hispanismo, hispanista », *Boletín de la Fundación Federico García Lorca*, n°33-34, 2013, p. 42
[1098] *Ibid.,* p. 44
[1099] Emilia DE ZULETA, « El hispanismo de Hispanoamérica », *Moenia. Revista lucense de lingüítica e literatura*, vol. 4, 1998, p. 33
Consulté en ligné le 24/03/2018 : https://minerva.usc.es/xmlui/handle/10347/5897
[1100] Juan Antonio FRAGO GRACIA, « Hispanismo, hispanista », *Boletín de la Fundación Federico García Lorca*, n°33-34, 2013, p. 41

La personne d'Alfred Morel-Fatio est une première explication de ce phénomène. Pionner de l'hispanisme, cet universitaire français occupe des hautes fonctions dans l'enseignement supérieur français, publie des travaux universitaires sur l'Espagne et le monde hispanophone et entretient des liens d'amitié avec d'autres universitaires espagnols. Il est compréhensible donc qu'à la fin du XIXème siècle, où Morel-Fatio s'érige en tant que représentant le plus visible de l'hispanisme, toute la communauté intellectuelle associe les études hispaniques à une affaire qui ne concerne que les universitaires. Dans un contexte où les universités possèdent de plus en plus de poids dans le panorama intellectuel français, il n'est pas rare alors que le mot « hispanisme » soit associé à un domaine scientifique.

La langue française en soi et le rapport que celle-ci entretient avec la langue de Cervantes est une deuxième explication du phénomène qui assimile l'hispanisme à un domaine d'études scientifiques. Le français a intégré et utilisé le mot « hispanisme » dans ses recueils et dictionnaires sans l'associer aux rapports historiques particuliers entretenus entre l'Amérique hispanophone et l'Espagne. De plus, « hispanisme » est un mot figé dans le temps en ce qui concerne sa définition, qu'il soit employé en 1752 [1101], en 1906 [1102] ou encore dans l'actualité[1103], il est associé en première instance à une tournure ou à une locution d'origine espagnole.

Des universitaires engagés pour le rapprochement entre les cultures française et hispanophone d'un côté, et l'absence d'association du terme « hispanisme » à tout autre domaine que la linguistique d'un autre côté, permettent de comprendre la facilité de l'association d'hispanisme à un cercle universitaire spécialiste des langues et des cultures hispanophones. Il est tout aussi intéressant de mettre en avant que, malgré la forte activité scientifique depuis la fin du XIXème siècle jusqu'à nos jours, dans tous les dictionnaires de français, l'hispanisme n'apparaît pas comme un domaine d'études clairement délimité au domaine d'action (dans un dictionnaire, ce n'est que comme deuxième ou troisième proposition du mot « hispanisme » que l'on trouve ce terme associé au domaine d'études scientifique) universitaire que comme deuxième ou troisième acception.

Une question s'impose toutefois : l'hispanisme n'est-t-il perçu que comme un domaine d'études par les hispanistes étudiés dans cette thèse ?

[1101] Hispanisme : façon de parler propre à la langue espagnole : http://www.cnrtl.fr/definition/hispanisme
[1102] Hispanisme : locution propre à la langue espagnole : https://archive.org/stream/PetitLarousse19062#page/n217/mode/2up
[1103] Hispanisme : mot, locution, construction particuliers à l'espagnol : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hispanisme/40041?q=hispanisme#39962

Étudier le passé pour résoudre les problèmes contemporains est l'acception réelle accordée au mot « hispanisme » par certains intellectuels du début du XXème comme le prouve cet extrait d'un ouvrage majeur de Rafael Altamira y Crevea :

> Podemos decir sin jactancia que España ha adelantado mucho estudiando de una manera profunda, serena, ecuánime, la serie de cuestiones que englobamos bajo el nombre de problema social (…) Y no digo nada de la literatura y de las artes bellas, porque la importancia y la influencia de estas cosas no se han discutido jamás. Esa misma explosión de hispanismo que ha seguido en los Estados Unidos[1104].

Tout d'abord, il faut préciser que cet intérêt états-unien auquel Altamira y Crevea fait allusion est un mouvement de pensée grandissant chez les intellectuels d'outre-Atlantique post 1898 et qui est représenté par Archer Milton Huntington[1105].

Deuxièmement, le commentaire personnel de l'universitaire espagnol relève d'un courant en vogue après la défaite militaire de l'Espagne face aux États-Unis en 1898 et qui conditionnera l'entrée du pays ibérique dans le XXème siècle : le « regeneracionismo »[1106]. Ce mouvement intellectuel se donne comme tâche d'étudier les éléments historiques et culturels qui expliqueraient la décadence de l'Espagne et de son ancien empire colonial.

Ainsi, pour certains savants hispanophones du début du XXème siècle, l'hispanisme n'aurait pas comme seul objectif d'étudier la langue, la littérature, la culture ou l'histoire des peuples hispanophones mais de trouver dans les analyses des réponses aux problèmes contemporains. De nombreux intellectuels espagnols présents dans cette thèse furent influencés par ce courant « regeneracionista » : Miguel de Unamuno, Azorín, Ramiro de Maeztu…

---

[1104] Rafael ALTAMIRA Y CREVEA, *Mi viaje a América (libro de documentos)*, Madrid, Librería general de Victoriano Suarez, 1911, p. 515 : « Nous pouvons dire sans vantardise que l'Espagne a avancé beaucoup en étudiant de manière approfondie, sereine, impartiale, la série de questions que l'on regroupe sous le nom de problème social (…) Je ne dis rien sur la littérature et les Beaux-Arts car l'importance et l'influence de celles-ci n'ont jamais été contestées. Cette même explosion d'hispanisme a continué aux États-Unis »

[1105] Patricia FERNÁNDEZ LORENZO, *Archer M. Huntington*, Madrid, Marcial Pons, 2018

[1106] Andrés DE BLAS GUERRERO, « Regeneracionismo español y cuestión nacional », A. MORALES MOYA, Juan Pablo FUSI, Andrés DE BLAS GUERRERO, *Historia de la nación y del nacionalismo español*, Barcelona, Galaxia Gutenberg, 2013, pp. 563-581 ; Fernando HERMIDA DE BLAS, « El regeneracionismo español », *Pensamiento español y latinoamericano contemporáneo*, 2002, pp. 93-132 ; Fernando HERMIDA DE BLAS, « Positivismo y literatura en el Regeneracionismo español», Pedro CALAFATE, Xavier AGENJO BULLÓN, José Luis MORA GARCÍA (coord.), *Filosofía y literatura en la península ibérica. Respuestas a la crisis finisecular: I Jornadas Luso-Espanholas de Filosofía, Lisboa, 26 y 27 de noviembre de 2009,* Madrid, Fundación Ignacio Larramendi, 2012, pp. 55-82; Irene PALACIOS LIS, *Rafael Altamira: un modelo de regeneracionismo educativo*, Alicante, Caja de Ahorros Provinvial, 1986 ; Irene PALACIOS LIS, *El regeneracionismo educativo en Rafael Altamira. Estudio aproximativo*, thèse de doctorat sous la direction de León ESTEBAN MATEO, Universitat de València, 1983.

Côté français, il ne faut pas oublier la timide apparition dans le premier tiers du nouveau siècle d'un « hispanoamericanismo regeneracionista institucional »[1107] qui vise à rétablir les liens intellectuels des deux côtés de l'Atlantique compte tenu des différends opposant la France et l'Espagne aux nations américaines lors du XIXème siècle : l'invasion française du Mexique[1108], la guerre d'indépendance cubaine[1109]… Rétablir des liens et mieux comprendre les phénomènes propres aux nations de l'Amérique hispanophone sert aussi les intérêts particuliers de la République Française. La création du *Groupement des Universités et des Grandes Écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine* et les articles publiés et les manifestations culturelles organisées par *La Revue de l'Amérique Latine* viennent prouver la continuité au XXème siècle de cette politique française d'intérêt culturel pour les pays hispanophones.

Rafael Altamira y Crevea, dans son ouvrage intitulé *La política de España en América* (1921), invite à considérer l'hispanisme aussi à travers des outils idéologiques loin des murs universitaires. Il défend la nécessité d'une politique espagnole qui vise à renforcer les liens intellectuels mais aussi économiques grâce à des mesures concrètes, à une plus forte présence de l'Espagne dans le continent américain. L'hispanisme apparaît comme un courant d'idées de racines espagnoles colportées partout dans le monde :

> Nuestros emigrantes, que son refuerzo continuo de hispanismo (…) Como tantas otras cosas de la vida, actúan a pesar de las voluntades contrarias y, a veces (…) con inconsciencia de su poder y su significación[1110]

La langue semble un facteur déterminant à cet hispaniste en tant que moyen permettant l'existence d'un imaginaire commun reliant les pays hispanophones des deux rives de l'Atlantique. Le développement du domaine hispaniste favoriserait donc, d'après Rafael Altamira y Crevea, la continuité d'une sorte d'empire linguistique dirigé par l'Espagne. C'est une manière d'unifier cet espace anciennement dominé aussi sur le plan politique par la

[1107] Denis ROLLAND, Lorenzo DELGADO, Eduardo, GONZÁLEZ, Antonio NIÑO, Miguel RODRÍGUEZ, *L'Espagne, la France et l'Amérique Latine. Politiques culturelles, propagandes et relations internationales, XXème siècle,* Paris, L'Harmattan, 2001, p. 42

[1108] Michele CUNNINGHAM, *Mexico and the Foreign Policy of Napoleon III*, New York, Palgrave, 2001

[1109] José María MORO BARREÑADA, « La guerra de los Diez Años », GIRÓN GARROTE, José (coord.), *Un cambio de siglo 1898 : España, Cuba, Puerto Rico, Filipinas y Estados Unidos*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 2008, pp. 49-56 ; Fernando FERNÁNDEZ BASTARRECHE, «La última guerra hispano-cubana (1895-1898)», José GIRÓN GARROTE (coord.), *Un cambio de siglo 1898 : España, Cuba, Puerto Rico, Filipinas y Estados Unidos*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 2008, pp. 57-64.

[1110] Rafael ALTAMIRA Y CREVEA, *La política de España en América*, Valencia, Editorial EDETA, 1921, p. 16: « Nos émigrants, renfort continu d'hispanisme (…) comme tant d'autres choses dans la vie, ils agissent malgré des volontés contraires, et parfois, (…) avec inconscience de leur pouvoir et importance »

puissance ibérique. Les Espagnols se voient attribuer un rôle précis dans ces commentaires. Ces derniers, avec leur culture natale provoquent des effets bénéfiques dans les pays hispano-américains où ils migrent car ils développent la science et les savoirs. Un patrimoine par ailleurs qui pourrait être étudié plus tard.

Le domaine de l'hispanisme, pour ceux qui partagent les idées de Rafael Altamira y Crevea, n'est pas alors une affaire d'universitaires ou d'intellectuels mais un devoir. L'hispanisme, doit être développé non seulement par intérêt culturel ou intellectuel mais aussi pour une question d'ordre politique. À ce moment, les universités ne sont plus des centres d'analyse du savoir mais des centres créateurs et promoteurs de la langue et la culture espagnole.

Altamira y Crevea approfondit cette idée et justifie un hispanisme pro-espagnol militant :

> Ese hispanismo consciente de los americanos a que ahora me refiero, tiene dos manifestaciones: una, que diríamos sentimental, de los que siguen mirando a España (…) como la madre de ayer, la hermana mayor de hoy y, en todo caso, como el pueblo de Europa de quien más ha recibido su espíritu y con quien más hondamente están ligados y se estiman más afines (…). La otra manifestación es intelectual (…) hombres clarividentes y entusiastas que vieron y ven la unidad y substantividad de la civilización *latina* que España y Portugal llevaron a América, la estiman grande, predican la necesidad de afirmarla y defenderla (…) y al prevenir en este sentido a sus compatriotas, hace labor de hispanismo a la vez que labor nacional, y sientan los cimientos de un "alma americana"[1111]

Tout d'abord, Altamira y Crevea met en avant que l'hispanisme en tant qu'idéologie politique existe non seulement par pur intérêt de certains Espagnols, soucieux de l'avenir de leur langue natale, mais aussi parce qu'il y a des gens dans les anciens territoires colonisés qui considèrent indispensable la présence de l'Espagne. Les discours tenus par les républiques hispano- américaines auraient changé mais ils réclameraient une aide et la collaboration étroite avec l'Espagne. En ce sens, l'hispanisme même en tant que simple domaine d'études permettrait la persistance de ces liens dans le milieu intellectuel.

---

[1111] Rafael ALTAMIRA Y CREVEA, *La política de España en América*, Valencia, Editorial EDETA, 1921, pp. 17-18 : « Cet hispanisme conscient que les américains dont je fais allusion a deux manifestations : l'une, que l'on dirait sentimentale, de ceux qui continuent à voir l'Espagne (…) comme la mère d'hier, la sœur aînée d'aujourd'hui, et dans tous les cas, comme le peuple d'Europe dont ils ont le plus reçu de son esprit et avec qui ils sont le plus profondément liés et s'estiment plus proches (…). L'autre manifestation est intellectuelle (…) des hommes clairvoyants et enthousiastes qui ont vu et voient l'unité et la substance de la civilisation *latine* que l'Espagne et le Portugal ont apporté aux Amériques et la considèrent importante, prêchent la nécessité de l'affirmer et de la défendre (…) et en prévenant dans ce sens leurs compatriotes, font un travail d'hispanisme en même temps que travail national, et assoient les ciments d'une "âme américaine"

Ensuite, Altamira y Crevea revient sur l'ambiguïté du terme « hispanisme » pour présenter aussi ce dernier mot comme équivalent d'un courant propre aux pays américains qui met en avant les apports bénéfiques de la culture proprement espagnole dans les pays hispanophones ainsi que la fierté de cet héritage. Ces déclarations effacent une frontière claire entre l'hispanisme comme domaine d'études et celui du courant politique chez les Américains et explique la confusion ou l'amalgame récurrent.

De plus, l'« hispanisme » est présenté aussi comme un moyen pour les républiques hispanophone de garder un lien avec la « civilisation latine ». Cet argument exposé par Rafael Altamira y Crevea est loin d'être anodin. Dans un début de XXème siècle où les nations américaines sont en quête d'affirmation de leur identité, dans un contexte européen racialiste, le fait de pouvoir mettre en avant un héritage du vieux continent pouvait se révéler un atout pour le développement de ces pays qui n'étaient pas toujours pris au sérieux en raison de leurs racines[1112].

Il ne faut pas oublier que ces propositions sont faites en pleine concurrence culturelle où les États-Unis développent leur *soft power* dans tous les pays américains[1113] pour s'imposer et évincer les codes européens. En parallèle, une concurrence économique existe aussi entre différents pays qui convoitent les produits latino-américains[1114].

En résumé, pour Altamira y Crevea et ses acolytes, l'idée que des scientifiques latino-américains et espagnols travaillent ensemble autour de l'hispanisme permettrait de créer un nouvel ensemble, un nouveau moteur « hispanique » qui ferait en sorte que les pays de langue espagnole aillent dans la même direction puisqu'ils possèderaient des intérêts communs.

Les différentes manières d'interpréter l'hispanisme que nous avons observées nous amènent à réfléchir sur la question de la frontière entre d'un côté, la manière dont les individus se définissent, et d'un autre côté, ce que nous dit la prosopographie sur les faits. Cette frontière est parfois floue et mérite qu'on lui prête attention car depuis les débuts de

---

[1112] Carole REYNAUD-PALIGOT, *De l'identité nationale. Science, race et politique en Europe et aux Etats-Unis XIXe-XXe siècle*, Paris, PUF, 2011 ; Alfredo GÓMEZ-MULLER (dir.), *Constructions de l'imaginaire national en Amérique Latine*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2012 ; Diana QUATTROCHI-WOISSON, *Un nationalisme de déracinés. L'Argentine pays malade de sa mémoire*, Paris, Éditions du CRNS, 1992

[1113] Gilbert M. JOSEPH, Catherine C. LEGRAND, Ricardo D. SALVATORE, (ed.), *Close Encounters of Empire. Writing the Cultural History of U.S. – Latin American Relations*, Durham/London, Duke University Press, 1998

[1114] José Antonio OCAMPO, « La América Latina y la economía mundial en el largo siglo XX », *El Trimestre Económico,* vol. 71, n° 284, pp. 725-786. Consulté en ligne le 24/07/2019 : https://www.jstor.org/stable/20856835?seq=1#page_scan_tab_contents ; Charles David KEPNER, Jay Henry SOOTHILL, *The Banana Empire: A Case Study of Economic Imperialism*, New York, Vanguard Press, 1935

l'hispanisme aussi bien en France qu'à l'international, le travail de mise en garde scientifique a pu être moins soigné par rapport à d'autres disciplines ancrées dans le panorama intellectuel depuis une plus longue période tels l'histoire ou la philologie.

Afin de réfléchir dans ce sens, j'aimerais conclure avec un extrait du discours de Dámaso Alonso (1898-1990)[1115] lors du premier congrès de l'*Asociación Internacional de Hispanistas* en 1962 :

> El hispanismo es ante todo una posición espiritual, una elección de lo hispánico como objeto de nuestros trabajos y también de nuestro entusiasmo, de nuestra ardiente devoción. En unos, en los que somos hispánicos es una inclinación bien fácil de comprender; pero en vosotros, los no hispánicos, es ya una selección en la que tuvo que haber un cotejo y aun forcejeo de culturas que os querían atraer para sí[1116]

Cet extrait du président d'honneur de l'*AIH* entre 1962 et 1965 [1117] adopte un ton très personnel et mystique, contrairement à ce que l'on pourrait s'attendre d'un universitaire hispaniste, porte-parole de son domaine à l'échelle internationale. Ces déclarations sont la preuve que, jusqu'au cœur du XXème siècle, aucune ambition de quête de l'objectivité scientifique totale, connue dans d'autres disciplines, n'eut lieu dans l'hispanisme.

De plus, Dámaso Alonso fait une division nette entre les spécialistes nés dans un contexte hispanophone et les autres. Ceci vient prouver que le débat dont on a étudié les échos parmi les premiers hispanistes sur l'idée de l'hispaniste comme figure étrangère à un milieu de langue espagnole n'est véritablement clos dans les années 1960. Le mot « hispaniste » conserve encore l'idée qu'il y a deux types de spécialistes hispanistes de ce domaine en fonction de l'espace où ils sont nés, phénomène qui persiste encore de nos jours dans certains évènements publics[1118].

---

[1115] Philologue, écrivain et poète espagnol. Professeur de la chaire de Langue et Littératures espagnoles à l'université de Valencia (1933) et professeur de la chaire de Philologie Romane à l'université de Madrid (1941). Membre à l'Académie Royale Espagnole (1948) et de l'Académie Royale d'Histoire (1959), directeur de l'Académie Royale Espagnole, prix Cervantès (1978) et célèbre par son ouvrage : *Hijos de la ira* (1944)

[1116] Juan Antonio FRAGO GRACIA, « Hispanismo, hispanista », *Boletín de la Fundación Federico García Lorca*, n°33-34, 2013, p. 48: «L'hispanisme est avant tout un positionnement spirituel, le choix de l'hispanisme comme objet de nos travaux mais aussi de notre enthousiasme, de notre fervante dévotion. Chez nous, qui sommes d'origines hispanique c'est un penchant facile à comprendre ; mais en vous, les non hispaniques, c'est déjà une sélection dans laquelle il doit avoir une confrontation voire une lutte parmi les cultures qui voulaient vous attirer chez elles »

[1117]http://asociacioninternacionaldehispanistas.org/index.php?option=com_content&view=article&id=48&Itemid=11

[1118] Miquel ALBEROLA, « El Rey resalta el "efecto multiplicador" de los "hispanistas no hispanos" », *El País,* Madrid, 26 de septiembre del 2018.
Consulté en ligne le 12/04/2019 : https://elpais.com/cultura/2018/09/26/actualidad/1537985193_314595.html

L'étendue des différents us des termes « hispanisant » et « hispaniste » par les différents acteurs ne fait que complexifier leur vision de ce qu'est aussi l'« hispanisme ». Des mots aux multiples interprétations qui prouvent le manque de consensus chez les acteurs de ce monde au début du XXème siècle.

Une fois cette question autour des identités personnelles des hispanistes abordée, où la parole fut donnée exclusivement aux acteurs, il est temps de proposer une analyse prosopographique pour comprendre les identités socio-professionnelles de ceux-ci. Les points en commun et les divergences permettent d'établir un modèle d'hispaniste-type qui varie en fonction de son champ d'activité et de son environnement. À ce moment, il est possible de mettre en avant quelques figures représentatives et originales des acteurs qui donnent vie à l'hispanisme français regroupés en raison de leurs activités professionnelles, facteur déterminant dans leur engagement hispaniste.

# 9

# Identités socio-professionnelles

L'hétérogénéité du parcours de formation, du milieu social et des champs d'activité[1119] de ceux qui font vivre l'hispanisme dans ses premiers temps rend impossible la définition d'un profil type. Ceci nous impose la tâche d'approfondir cette question sans pour autant faire une analyse au cas par cas.

Tout individu se définit par rapport au groupe auquel il appartient créant une identité sociale unique basée sur l'autocatégorisation et la comparaison sociale[1120]. L'affirmation de cette appartenance au groupe peut se révéler par la coopération[1121], celle-ci étant interprétée comme un message de communication sur des thématiques communes. En ce sens, les analyses des échanges épistolaires entre érudits prouvent l'existence d'un groupe social, celui des hispanistes. Les individus sont reliés à ce groupe duquel ils sont interdépendants sans rapport avec l'importance de la nature de leurs relations. C'est sans importance s'ils s'apprécient ou s'ils se détestent, ils font partie d'un seul et même groupe[1122].

Avant d'arriver aux particularités de chaque individu, un bon nombre de ces érudits peuvent être associés à trois grandes groupes qui peuvent être justifiés par le mode de vie et les liens existants entre les savants et leurs champ d'activités : le groupe des hommes de lettres (journalistes, écrivains, traducteurs) érudits qui, en général, exercent plusieurs activités en même temps ; le groupe des chercheurs et/ou enseignants, sans distinction de leur degré[1123] ni de leur environnement de travail[1124]; enfin, le groupe des diplomates et hommes politiques, chargés de représenter leurs pays et sous la pression constante des aléas des gouvernements.

---

[1119] En raison de la forte charge idéologique véhiculé par le mot « profession » nous privilégierions dorénavant l'usage de l'expression « champ d'activité » afin d'être plus précis et respectueux de la nature réelle des fonctions exercées par les érudits : Richard WITTORSKI, « La professionnalisation », *Savoirs*, vol. 17, n°2, 2008, p. 12. Consulté en ligne le 15/04/2019 : https://www.cairn.info/revue-savoirs-2008-2-page-9.htm ; Jean-Michel CHAPOULIE, « Sur l'analyse sociologique des groupes professionnels », *Revue française de sociologie*, vol. 14, n°1, p. 99. Consulté en ligne le 15/04/2019 : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1973_num_14_1_2179?pageid=t1_87

[1120] Stéphanie DAMERON, « La dynamique relationnelle au sein d'équipes de conception », *Le travail humain,* vol. 65, n°4, 2002, p. 344
Consulté en ligne le 15/04/2019 : https://www.cairn.info/revue-le-travail-humain-2002-4-page-339.htm

[1121] *Ibidem*

[1122] Didier ANZIEU, Jacques-Yves MARTINE, *La dynamique des groupes restreints*, Paris, PUF, 2000.
Consulté en ligne le 15/04/2019 :
http://lirsa.cnam.fr/medias/fichier/dynamique_des_groupes__1262876103885.pdf

[1123] Primaire, secondaire, supérieur

[1124] Lycée, université ou bibliothèque le plus communément

Sur les 665 hispanistes appartenant à 42 nationalités différentes qui ont été repérés par leur collaboration aux revues hispanistes, 162 sont associés au groupe des hommes de lettres, 275 à celui des enseignants et/ou chercheurs et 63 à celui des diplomates et hommes politiques[1125]. Ces données, et celles qui seront détaillées groupe par groupe, sont le résultat d'une application systématique de quatre critères à tous les acteurs : occupation professionnelle, formation suivie, appartenance générationnelle et nationalité.

L'objectif à présent est d'observer les particularités de ces trois groupes même si le premier des avertissements doit être le fait qu'en cette fin de XIXème, début du XXème siècle, les frontières sont parfois floues et qu'un certain nombre d'hispanistes réalisent des actions qui pourraient les faire appartenir à plusieurs groupes bien que leur occupation principale les cantonne dans un seul.

## 9.1. Le groupe des hommes de lettres

Les 162 hispanistes dont leur activité principale s'attache à la création littéraire et culturelle sous différents supports partagent plusieurs points communs en raison de la nature des fonctions qu'ils exercent. Ils possèdent une culture littéraire qu'ils vont nourrir avec leurs apports à différents médias (journaux, livres, revues[1126]), s'adressent tous à un public large et doivent à tout moment avoir une excellente maîtrise de la langue, élément clé de leur réussite.

| Occupation professionnelle | Nombre d'hispanistes |
|---|---|
| Artistes (acteurs, musiciens…) | 8 |
| Fonctionnaires | 3 |
| Journalistes | 15 |
| Poètes et romanciers | 39 |
| Traducteurs | 9 |
| Plusieurs occupations | 75 |
| Autres (architectes, médecins…) | 13 |

*Tableau 23 : occupations des hispanistes appartenant au groupe des hommes de lettres*

La question linguistique est encore plus présente dans le contexte hispaniste qu'ailleurs en raison de la question de la diversité des langues employées dans les différents espaces

[1125] 165 hispanistes ayant participé aux différentes revues restent dans l'anonymat en raison de leurs pseudonymes ou de la faute de sources à notre disposition

[1126] Christophe CHARLE, *Le siècle de la presse : 1830-1939*, Paris, Éditions du Seuil, 2004 ; Jacques JULLIARD, « Le monde des revues au début du siècle. Introduction », *Cahiers Georges Sorel*, n°5, 1987. Les revues dans la vie intellectuelle 1885-1914. pp. 3-9
Consulté en ligne le 29/09/2017 : http://www.persee.fr/docAsPDF/mcm_0755-8287_1987_num_5_1_940.pdf

englobant l'hispanisme ainsi qu'à cause de l'enjeu décisif de la traduction[1127]. L'existence d'une critique professionnelle bien développée au tournant du XIXème siècle ajoute une pression supplémentaire sur l'ensemble des acteurs qui consacrent leur vie à créer du contenu littéraire. Les comptes rendus publiés par les critiques pouvaient faire décoller ou ruiner leurs carrières[1128]. Quant à l'indépendance réelle de ces érudits au moment de publier, il faut mettre en avant leur dépendance économique. En général, un capital extérieur est apporté par le directeur ou l'éditeur sauf, à quelques exceptions près, lorsque les fortunes personnelles des savants leur octroient une autonomie totale. En outre, ils sont tous soumis aux règles du marché éditorial[1129].

Ayant pour objectif de mieux découvrir les personnes qui font partie de ce groupe, nous procéderons à l'observation des phénomènes particuliers de ce milieu. Une analyse permettra de montrer les différentes formations suivies par les érudits, suivie d'un classement du nombre de savants par générations et appartenances nationales avant de mettre en avant le cas de quelques hispanistes représentatifs de ce groupe et de leur temps.

Les études universitaires, avec 76 érudits anciens étudiants dont 9 formés par les Grandes Écoles, sont la voie principalement prise par les différents hispanistes avant d'effectuer leur carrière dans le monde du journalisme, de la traduction, de l'écriture.

Les hispanistes recensés possédant au moins le baccalauréat sont un total de 24 et ils sont suivis de loin par un petit nombre d'autodidactes (8). Ces informations viennent montrer que l'accès aux différents activités liés au monde de l'écriture est encore accessible à ceux ayant poursuivi des études générales jusqu'au baccalauréat et même à une poignée d'hommes résolus à rentrer dans ce milieu. Quant aux anciens étudiants des Grandes Écoles, il faut prendre en compte la spécificité française de ce type de structure ainsi que leur vocation à former l'élite intellectuelle de la Nation[1130].

---

[1127] Yves CHEVREL, Lieven D'HULST, Christine LOMBEZ (dir.) *Histoire des traductions en langue française. Dix-neuvième*, Paris, Verdier, 2012

[1128] Pierre BRUNEL, « La critique littéraire journalistique », *La critique littéraire*, Paris, PUF, 2001, pp. 29-40. Consulté en ligne le 16/04/2019 : https://www.cairn.info/la-critique-litteraire--9782130523260-page-29.htm ; Bertrand MÜLLER, « Critique bibliographique et construction disciplinaire : l'invention d'un savoir-faire », *Genèses*, n°14, 1994, pp. 105-123. Consulté en ligne le 20/12/2017 : https://archive-ouverte.unige.ch/unige:25438 ; Ian WATT, « L'institution du compte rendu », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 59, septembre 1985, pp. 85-86. Consulté en ligne le 20/12/2017 : http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1985_num_59_1_2275

[1129] Jean-Yves MOLLIER, *Une autre histoire de l'édition française*, Paris, La Fabrique, 2015 ; PARINET, Élisabeth, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIXe-XXe)*, Paris, Éditions du Seuil, 2004

[1130] Guillaume TRONCHET, « Universités et grandes écoles : perspectives historiques sur une singularité française », *Regards croisés sur l'économie,* n°16, 2015, pp. 39-52.
Consulté en ligne le 16/04/2019 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01366484/document

Néanmoins, l'ensemble des analyses doivent être prises avec précaution car il existe une très forte présence de parcours méconnus parmi les hispanistes soit 54 personnes. L'exigence du milieu littéraire et le fonctionnement de son écosystème, du moins en Europe, additionné aux résultats des analyses, permettent de mettre en avant le fait que malgré ces parcours inconnus, la formation paraît devenir un élément de plus en plus décisif à l'heure d'accéder aux champs d'activité littéraires.

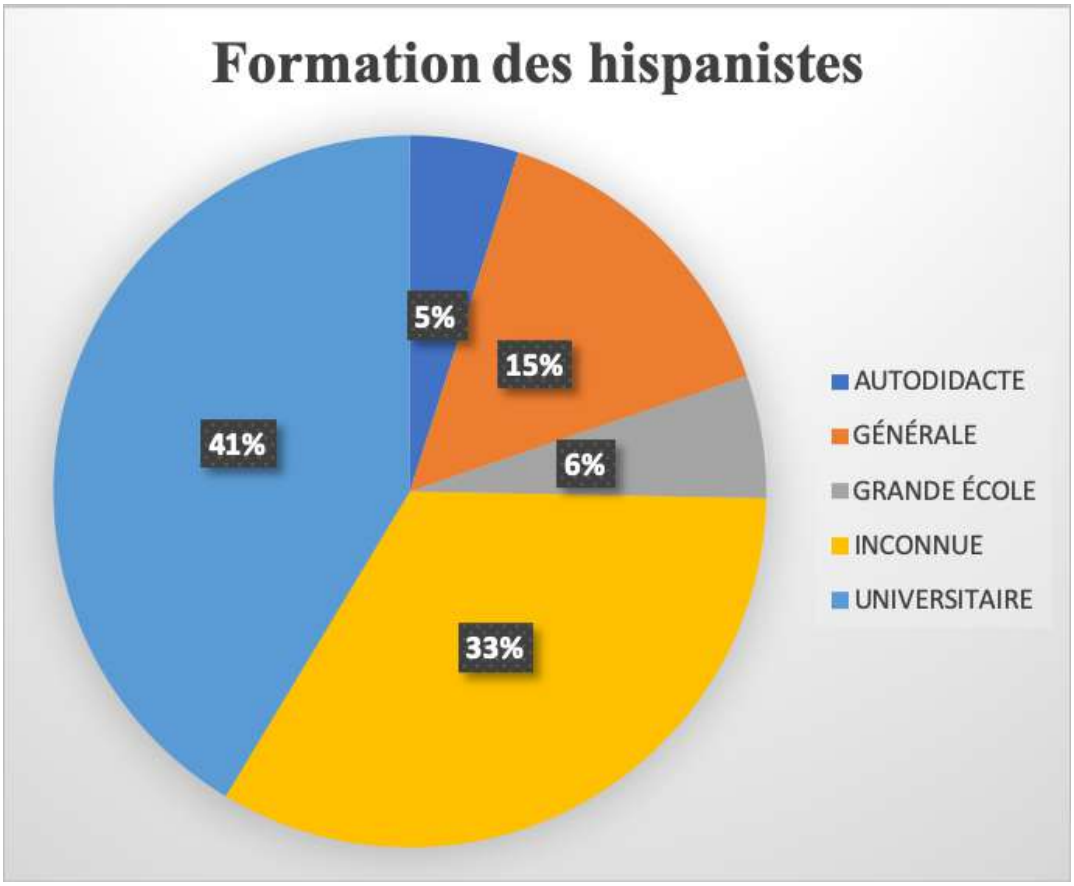



*Figure 50 : Formation des hispanistes appartenant au groupe des hommes de lettres*

La génération 1880, avec ses 62 hispanistes, est la tranche générationnelle la plus représentée au sein de ce groupe allant de 1820 à 1920. La nature de nos sources peut expliquer cette plus grande présence puisque notre période d'étude est centré entre 1890 et 1930 mais il ne faut pas négliger le fait que la période 1880-1914 est aussi celle de *La Belle Époque* des revues[1131] et du phénomène qui voit la presse devenir un média de masse[1132]. Cette dynamique a favorisé les carrières.

[1131] Jacqueline PLUET-DESPATIN, Michel LEYMAIRE, Jean-Yves MOLLIER (dirs.), *La Belle Époque des revues : 1880-1914*, Caen, IMEC, 2002
[1132] Christophe CHARLE, *Le siècle de la presse : 1830-1939*, Paris, Éditions du Seuil, 2004 : Chapitre 7 – Journaux et journalistes dans les années 1880-1914

La deuxième génération la plus importante est celle de 1900 avec la présence de 50 hispanistes. Ceci est montre la continuité des hispanistes de ce groupe dans la durée bien qu'il y ait une légère baisse d'effectifs. Ceux qui sont nés aux alentours de 1860 représentent la troisième tranche avec 36 hispanistes exerçant des activités telles que celle de journaliste ou romancier pour la plupart, suivis de traducteurs, acteurs, éditeurs… Trois générations, 1860-1880-1900 équivalent à 91% de tous les érudits de ce groupe. Suivent la génération 1840 avec 6 hispanistes, 1820 avec 3 et 1920 avec 1.

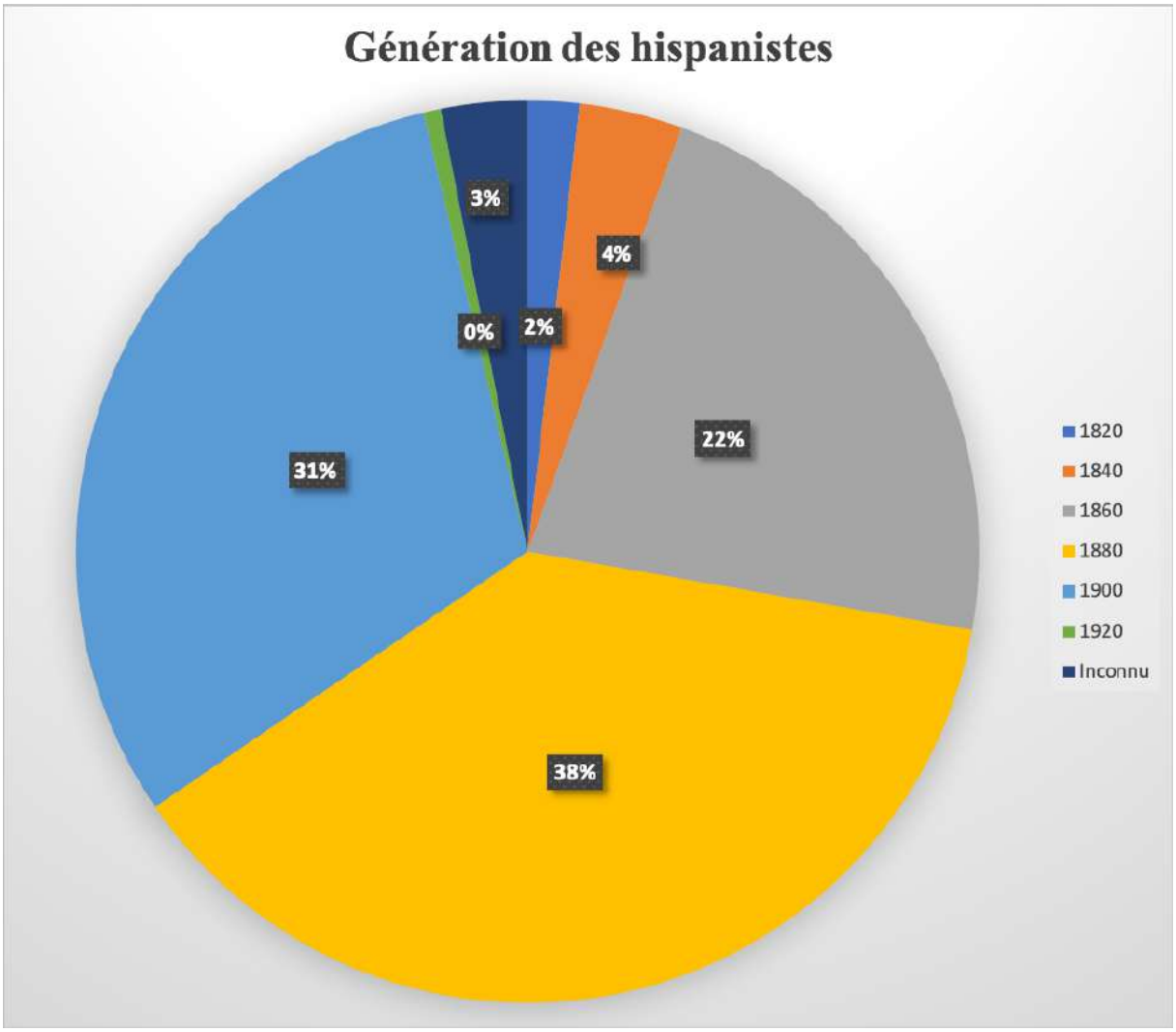



*Figure 51 : Répartition des générations auxquelles appartiennent les hispanistes du groupe des hommes de lettres*

Un équilibre relatif a été trouvé en ce qui concerne la présence d'hispanistes européens (86) et américains (70) au sein de ce groupe d'hommes de lettres. L'analyse pays par pays permet de constater que les chiffres sont, pour le cas européen le résultat de l'addition de deux pôles déterminants, France (51) et Espagne (22), pour le cas américain l'addition d'un ensemble de plus de 19 pays.

Les 14 hispanistes brésiliens, les 10 argentins et les 6 colombiens viennent inaugurer une longue liste 29 de nationalités aussi bien américaines qu'européennes. La troisième place occupée par le Brésil vient rappeler l'importance accordée dans le monde des Lettres à la culture lusophone. On peut mentionner le fait que contrairement aux autres groupes, les représentants de pays européens autres que la France et l'Espagne n'apparaissent qu'à partir de la huitième position. Les informations littéraires et journalistiques sur le monde hispanophone et lusophone sont alors colportées en très grand nombre par les hispanistes originaires de l'espace américain.

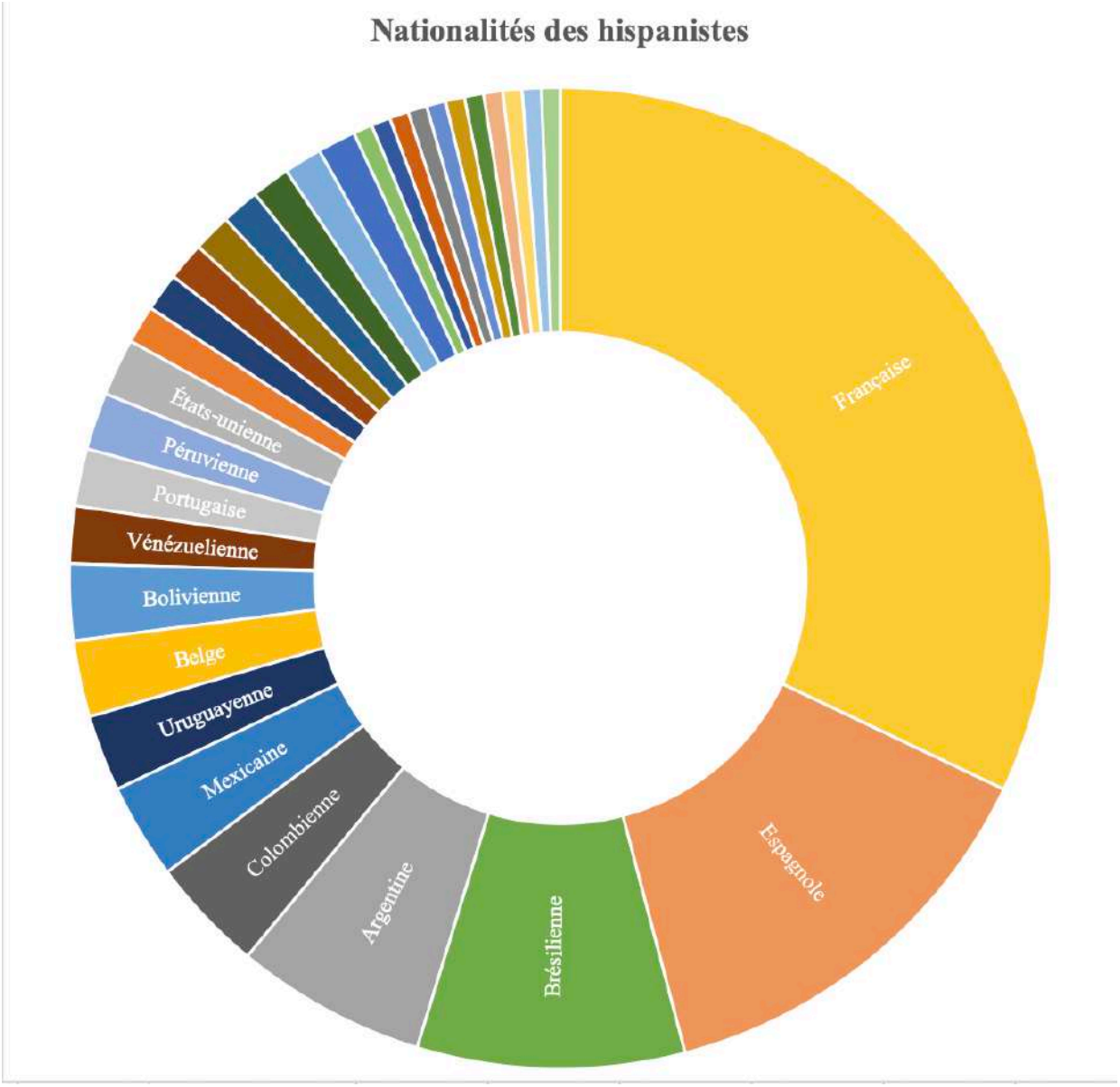



*Figure 52 : Poids des nationalités au sein du groupe des hommes de lettres*

Nous nous sommes intéressés à l'investissement partiel ou total des hispanistes appartenant à ce groupe. Les données nous indiquent que sur 162 personnes, 91 se consacrent à une seule activité contre 71 qui voient leur temps divisé entre de multiples activités, la combinaison journaliste-romancier étant la plus fréquente.

La manière la plus simple d'avoir un aperçu de l'évolution des profils d'hispanistes au fil du temps au sein de ce groupe est de mettre en avant l'étude de quelques cas particuliers. Cette manière de procéder permet aussi une meilleure connaissance des acteurs de l'hispanisme qui ne sont pas généralement mis en valeur du fait de leur participation mineure en nombre d'articles publiés dans les trois principales revues hispanistes.

Face à la question du choix parmi les 162 hispanistes, et pour quels motifs, la logique suivie est la volonté de représenter le plus grand nombre d'acteurs qui ont connu différents parcours de formation, exercé des occupations diverses et qui sont issus de plusieurs nationalités américaines comme européennes. La diversité et l'exception des hispanistes choisis priment ainsi sur la représentative fidèle du modèle-type d'hispaniste qui sera mis en avant par génération.

Un total de 12 érudits sont sélectionnés après avoir attribué un représentant par génération minimum et trois maximum, en fonction du nombre d'auteurs par tranche générationnelle. Ce nombre d'hispanistes permet d'observer les principaux phénomènes du groupe sans avoir recours à l'explicitation des choix effectués par chacun des 162 individus.

Le Comte de Puymaigre, Théodore-Joseph Boudet (1816-1901)[1133], homme de lettres français appartient à la génération 1820. Le profil d'hispaniste de celle-ci est un homme français, ayant suivi une formation générale et qui exerce plusieurs activités lettrées en même temps.

| Nationalité | Formation | Occupation professionnelle |
|---|---|---|
| Allemande (1) | Autodidacte (1) | Religieux (1) |
| Espagnole (1) | Générale (2) | Romancier (1) |
| Française (2) | Universitaire (1) | Plusieurs occupations (2) |

*Tableau 24 : informations sur les membres de la génération 1820 (Hommes de lettres)*

Puymaigre, membre des Académies de Metz, Lyon et Nancy, commence sa carrière grâce à ses articles politiques parus dans le journal légitimiste *La Gazette de Metz* vers la moitié du

[1133] https://data.bnf.fr/fr/12633298/theodore_boudet_puymaigre/

XIXème siècle[1134]. Auteur de *Jeanne d'Arc* (1843)[1135], *Heures perdues* (1866)[1136] ou *Lamartine, souvenirs particuliers* (1873)[1137] il fut aussi un divulgateur reconnu de la culture hispanique grâce à des travaux tels *Les Vieux auteurs castillans* (1861)[1138], *Don Enrique de Villena et sa bibliothèque* (1872)[1139] et notamment *La cour littéraire de Don Juan II, roi de Castille* (1873)[1140]. En collaboration avec l'historien français Albert de Circourt (1809-1895), il est l'auteur d'une traduction de l'espagnol au français d'une chronique castillane du moyen-âge[1141]. De Puymaigre collabore avec *La Revue Hispanique.* Entre 1895 et 1900 il publie un article et un compte-rendu : « Un savant espagnol du XVIème siècle : Argote de Molina »[1142] et « Les deux femmes de Fernández de Portocarrero »[1143].

Vicente Paredes Guillén (1840-1916), écrivain et architecte espagnol, appartient à la génération de 1840. Le modèle d'hispaniste pour cette tranche générationnelle est celui d'un homme européen, ayant suivi une formation universitaire et exerçant plusieurs activités.

| Nationalité | Formation | Occupation professionnelle |
|---|---|---|
| Anglaise (1) | Autodidacte (1) | Architecte (1) |
| Colombienne (1) | Générale (2) | Romancier (1) |
| Espagnole (1) | Universitaire (3) | Plusieurs occupations (4) |
| Française (1) | | |
| Portugaise (2) | | |

*Tableau 25 : informations sur les membres de la génération 1840 (Hommes de lettres)*

Membre de la commission départementale des monuments de Cadix et membre correspondant de l'Académie Royale Espagnole de l'Histoire, notamment par ses travaux sur

[1134] « PUYMAIGRE (Théodore-Joseph BOUDET, comte DE) », *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle. Français, historique, géographique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, scientifique, etc., etc.*, Tome Treizième, Paris, Administration du Grand Dictionnaire Universel, 1875, p. 438. Consulté en ligne le 17/04/2019 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205365n/f1.item.zoom
[1135] Édité par Debécourt (Paris)
[1136] Édité par Rousseau-Pallez (Metz)
[1137] Édité par l'Impr. de Réau (Nancy)
[1138] Édité par Rousseau-Pallez (Metz)
[1139] Édité par V. Palmé (Paris)
[1140] Théodore-Joseph DE PUYMAIGRE, *La cour littéraire de Don Juan II roi de Castille par le Cte De Puymaigre. Membre correspondant de l'Académie royale d'histoire de Madrid,* Paris, Librairie A. Franck., 1873. Consulté en ligne le 17/04/2019 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6209786d
[1141] Albert DE CIRCOURT, Théodore-Joseph DE PUYMAIGRE, *Le Victorial. Chronique de Don Pedro Niño, Comte de Buelna, par Gutierre Diaz de Gamez, son alferez (1379-1449). Traduit de l'espagnol d'après le manuscrit avec une introduction et des notes historiques*, Paris, Victor Palmé, 1867. Consulté en ligne le 17/04/2019 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1053820.image
[1142] COMTE DE PUYMAIGRE, « Un savant espagnol du XVIème siècle : Argote de Molina », *Revue Hispanique*, Tome 2 nº5, 1895, pp. 146-180
[1143] COMTE DE PUYMAIGRE, « Comte Albert de Circourt – Les deux femmes de Fernández de Portocarrero », *Revue Hispanique*, Tome 7 nº23-24, 1900, pp. 507-509

le patrimoine et l'archéologie, Paredes Guillén est le fondateur de la revue *Revista de Extremadura* (1899-1909) qui a pour vocation de faire connaître les vestiges anciens de cette partie de l'Espagne. Ses initiatives lui vaudront d'être en contact avec de grands spécialistes du domaine tels Adolf Schulten, Henri Breuil ou José Leite de Vasconcelos[1144]. Il est l'auteur de: *Orígen el nombre de Extremadura* (1886)[1145], *Historia de los framontanos celtíberos* (1888)[1146], *Nuevas inscripciones extremeñas*[1147] et *Esculturas protohistóricas de la Península hispánica*[1148] (1902) ou *Inscripciones de Villar de Plasencia y situación de Caecilius Vicus* (1909)[1149]. Il a des liens directs avec le monde de l'hispanisme français, notamment avec Pierre Paris et a influencé les hispanistes intéressés par l'archéologie. Un article archéologique sur le groupe d'Hercule à Ségovie a été publié dans *Le Bulletin Hispanique* en 1904 [1150].

Ciro Bayo Segurola (1859-1939)[1151], écrivain et voyageur espagnol, est le premier des trois figures choisies de la génération 1860 ; celle-ci met en avant comme modèle-type d'hispaniste un Français de formation universitaire et avec plusieurs fonctions exercées.

| Nationalité | Formation | Occupation professionnelle |
|---|---|---|
| Allemande (1) | Autodidacte (3) | Architecte (1) |
| Argentine (2) | Grande École (2) | Artistes (4) |
| Belge (2) | Générale (4) | Fonctionnaires (2) |
| Brésilienne (2) | Inconnue (10) | Journalistes (4) |
| Colombienne (1) | Universitaire (17) | Romanciers (4) |
| Cubaine (2) | | Plusieurs occupations (14) |
| Espagnole (11) | | |
| États-Unienne (1) | | |

[1144] http://dbe.rah.es/biografias/27642/vicente-paredes-guillen
[1145] Vicente PAREDES GUILLÉN, *Orígen el nombre de Extremadura : el de los antiguos y modernos de sus comarcas, ciudades, villas, pueblos y ríos, situación de sus antiguas poblaciones y caminos,* Plasencia, Tipografía de José Hontiveros, 1886
[1146] Vicente PAREDES GUILLÉN, *Historia de los framontanos celtíberos desde los más remotos tiempos hastas nuestros días ó sea la de los pastores de ganados transhumantes, que contiene su participación en los sucesos históricos más transcendentales*, Plasencia, Imprenta El Cantón Extremeño, 1888
[1147] Vicente PAREDES GUILLÉN, « Nuevas inscripciones extremeñas », *Revista de Extremadura*, vol.4, Cáceres, Tip. Enc. y Lib. de Jiménez, 1902, pp. 70-75
[1148] Vicente PAREDES GUILLÉN, « Esculturas protohistóricas de la Península hispánica : el Hércules de Segovia : el ídolo de Miqueldi : Toros, Berracos o Jabalíes de toda la Península », *Revista de Extremadura*, vol.4, Cáceres, Tip. Enc. y Lib. de Jiménez, 1902, pp. 354-360
[1149] Vicente PAREDES GUILLÉN, « Inscripciones de Villar de Plasencia y situación de Caecilius Vicus », *Revista de Extremadura*, vol. 11, Cáceres, Tip. Enc. y Lib. de Jiménez, 1902, pp. 260-269
[1150] Vicente PAREDES GUILLÉN, « Le prétendu groupe d'Hercule à Ségovie », *Bulletin Hispanique*, Tome 6 nº3, 1904, pp. 173-181
[1151] https://data.bnf.fr/fr/12326530/ciro_bayo_segurola/

| | | |
|---|---|---|
| Française (12) | | |
| Polonaise (1) | | |
| Turque (1) | | |

*Tableau 26 : informations sur les membres de la génération 1860 (Hommes de lettres)*

Le style de vie itinérant de Bayo Segurola l'oblige à écrire pour financer ses longs séjours dans des pays étrangers tels Cuba, l'Argentine, les États-Unis ou la Bolivie. Les années passées dans ces républiques américaines lui permettent de développer une vaste culture de la langue et des coutumes des différents pays où il réside. Auteur de récits de voyages, romans, travaux philologiques et folkloriques ou encore de traductions et de guides touristiques pour subvenir à ses besoins, il publie aussi régulièrement dans quatre journaux argentins et boliviens : *El Diario* (Buenos Aires), *La Tribuna* (La Plata), *El Órden* (Tucumán) et *La Estrella del Oriente* (Santa Cruz de la Sierra). Ses travaux lui valent la reconnaissance internationale. Il obtient des prix littéraires dans des pays d'Amérique Latine (Matanzas, Cuba, 1878) comme en Espagne (prix Fastenrath 1911 attribué à *Lazarillo español : guía de vagos en tierras de España por un peregrino industrioso*[1152]). Ami proche d'écrivains espagnols appartenant à la *Generación del 98* étudiés aussi pour ses liens avec l'hispanisme[1153], il laisse derrière lui parmi ses œuvres les plus connues : *La poesía popular en la América del Sur* (1902) [1154], *Vocabulario criollo-español-sudamericano* (1910) [1155], *Lazarillo español* (1911)[1156], *Bolívar y sus tenientes. San Martín y sus aliados* (1929) [1157] ou *Del lago Titicaca al río Madera* (1936) [1158]. Il est présent dans le monde de l'hispanisme français grâce à ses articles publiés en 1906 dans *La Revue Hispanique* : « Vocabulairo de provincialismos argentinos y bolivianos »[1159] et « Cantos populares americanos » [1160]. Des connaissances sont apportées au lecteur français sur des régions qui sont peu mises en avant dans cette revue.

[1152] Real Academia Española – Publicaciones: http://www.rae.es/publicaciones/premio-fastenrath
[1153] José Augusto Trinidad Martínez « Azorín » et Ramón María del Valle Inclán
[1154] Ciro BAYO, « La poesía popular en la América del Sur », *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, n°6, Madrid, 1902, pp. 43-49
[1155] Ciro BAYO, *Vocabulario criollo-español-sudamericano*, Madrid, Sucesores de Hernando, 1910
[1156] Ciro BAYO, *Lazarillo español: guía de vagos en tierras de España por un peregrino industrioso,* Madrid, Francisco Beltrán, 1911
[1157] Ciro BAYO, *Bolívar y sus tenientes. San Martín y sus aliados,* Madrid, Caro Raggio, 1929
[1158] Ciro BAYO, *Del lago Titicaca al río Madera*, Madrid, Caro Raggio, 1936
[1159] Ciro BAYO, « Vocabulario de provincialismos argentinos y bolivianos », *Revue Hispanique*, Tome 14 n°46, 1906, pp. 241-564
[1160] Ciro BAYO, « Cantos populares americanos, recogidos por Ciro Bayo », *Revue Hispanique*, Tome 15 nº47-48, 1906, pp. 796-809

L'écrivain dominicain né à Cuba, Federico García Godoy (1857-1924)[1161] est le deuxième auteur à avoir été sélectionné pour illustrer la génération 1860. Ses travaux de critique littéraire, ses articles dans les journaux *El Esfuerzo, El Pueblo* ou *El Día*[1162], sa décision de fonder la revue littéraire *Patria* (1910)[1163], ses romans historiques et son engagement contre la politique expansionniste états-unienne de la fin du XIXème siècle lui valent d'être considéré, avec son ami Pedro Henríquez Ureña, comme l'un des piliers de la littérature dominicaine contemporaine[1164]. Figurent parmi ses œuvres les plus reconnues: *Rufinito* (1908), *Alma dominicana* (1911), *Guanuma* (1914) et *El derrumbe* (1917). Les études de García Godoy sur la littérature de l'Amérique Latine sont celles qui suscitent le plus d'intérêt chez les érudits hispanistes : *Páginas efímeras : movimiento intelectual hispano-americano* (1912)[1165], *La literatura americana de nuestros días* (1915)[1166], *Americanismo literario* (1918)[1167]. Il publie un article dans *La Revue Hispanique* sur le même sujet, en 1916 : « La literatura dominicana »[1168].

Roberto Jorge Payró (1867-1928)[1169], romancier et journaliste d'origine argentine, vient clore ces trois exemples sur les différents profils des auteurs hispanistes de la génération 1860. Collaborateur du journal argentin *La Nación*, il voyage dans d'autres pays afin d'informer le public sur l'évolution de phénomènes politiques tels la Révolution de 1904 en Uruguay ou la Première Guerre Mondiale sur le continent européen[1170]. Il est l'auteur de récits de voyages et romans réalistes sur la société *bonaerense* et argentine contemporaine : *La Australia argentina* (1898)[1171], *El falso Inca* (1905)[1172], *El Capitán Vergara* (1925)[1173] ou

[1161] http://datos.bne.es/persona/XX834021.html
[1162] Journaux publiés à La Vega (République Dominicaine)
[1163] Publié à La Vega (République Dominicaine)
[1164] Federico GARCÍA GODOY *Alma Dominicana*, Santo Domingo, Archivo General de la Nación, 2018. Consulté en ligne le 18/04/2019: http://agn.gob.do/phocadownload/libros/11-ColeccionJuvenilAlmaDominicana-web.pdf
[1165] Federico GARCÍA GODOY, *Páginas efímeras: movimiento intelectual hispano-americano*, Santo Domingo, Imprenta La Cuna de América, 1912
[1166] Federico GARCÍA GODOY, *La literatura americana de nuestros días,* Madrid, Sociedad Española del Libro, 1915
[1167] Federico GARCÍA GODOY, *Americanismo literario: José Martí, José Enrique Rodó, F. García Calderón, Rufino Blanco Fombona*, Madrid, Editora América, 1918
[1168] Federico GARCÍA GODOY, « La literatura dominicana », *Revue Hispanique*, Tome 37 n°91, pp. 61-104
[1169] https://data.bnf.fr/fr/12232618/roberto_jorge_payro/
[1170] Martha VANBIESEM DE BURBRIDGE, *Roberto J. Payró. Corresponsal de guerra. Cartas, diarios, relatos (1907-1922)*, Buenos Aires, Editorial Biblos, 2009
[1171] Roberto Jorge PAYRÓ, *La Australia argentina, excursión periodística a las costas patagónicas, Tierra del Fuego e Isla de los estados. Con una carta-prólogo del general Bartolomé Mitre,* Buenos Aires, La Nación, 1898
[1172] Roberto Jorge PAYRÓ, *El falso Inca: cronicón de la conquista*, Buenos Aires, Compañía sud-americana de billetes de banco, 1905

*El mar dulce* (1927)[1174]. Son lien avec l'hispanisme français se résume à la publication de son livre *Divertidas aventuras del nieto de Juan Moreira* (1910), en quatre articles au sein de *La Revue de l'Amérique Latine* en 1926-1927, un texte traduit en langue française en collaboration avec Georges Pillement[1175].

Cornelio Hispano (1880-1962)[1176], de son vrai nom Ismael López, écrivain et journaliste colombien, est le premier des trois hispanistes sélectionnés pour la génération 1880. Le profil type d'hispaniste pour cette tranche générationnelle est celui d'un homme de lettres français ayant suivi un parcours universitaire et exerçant plusieurs activités lettrées.

| Nationalité | Formation | Occupation professionnelle |
|---|---|---|
| Anglaise (1) | Autodidacte (3) | Artistes (5) |
| Argentine (3) | Générale (9) | Fonctionnaires (2) |
| Belge (1) | Grande École (3) | Journalistes (4) |
| Bolivienne (3) | Inconnue (18) | Poètes et romanciers (18) |
| Brésilienne (6) | Universitaire (28) | Traducteurs (3) |
| Canadienne (1) | | Autres (5) |
| Colombienne (2) | | Plusieurs occupations (23) |
| Cubaine (2) | | |
| Dominicaine (1) | | |
| Espagnole (6) | | |
| États-Unienne (1) | | |
| Française (23) | | |
| Guatémaltèque (1) | | |
| Luxembourgeoise (1) | | |
| Mexicaine (2) | | |
| Péruvienne (3) | | |

[1173] Roberto Jorge PAYRÓ, *El capitán Vergara: Domingo Martínez de Irala*, Buenos Aires, Pereira e hijos, 1925
[1174] Roberto Jorge PAYRÓ, *El mar dulce: crónica novelesca del descubrimiento del Rio de la Plata*, Buenos Aires, Gleizer, 1927
[1175] Roberto Jorge PAYRÓ, « Les aventures du petit-fils de Juan Moreira, roman (I) – Trad. Georges Pillement », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome n°12 n° 57, 1926 ; Roberto Jorge PAYRÓ, « Les aventures du petit-fils de Juan Moreira, roman (II) – Trad. Georges Pillement », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome n°12 n° 58, 1926 ; Roberto Jorge PAYRÓ, « Les aventures du petit-fils de Juan Moreira, roman (III) », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome n°12 n° 59, 1926 ; Roberto Jorge PAYRÓ, « Les aventures du petit-fils de Juan Moreira, roman (fin) – Trad. Georges Pillement », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome n°13 n° 61, 1927
[1176] Horacio BEJARANO DÍAZ, « Cornelio Hispano », *Boletín Cultural y Bibliográfico,* vol. 5 n°2, 1962, pp. 171-175
Consulté en ligne le 20/04/2019 :
https://publicaciones.banrepcultural.org/index.php/boletin_cultural/article/view/6060/7679

| | | |
|---|---|---|
| Suisse (1) | | |
| Tchèque (1) | | |
| Vénézuélienne (2) | | |

*Tableau 27 : informations sur les membres de la génération 1880 (Hommes des lettres)*

La réputation littéraire obtenue par Hispano à Bogotá grâce à ses articles dans la presse lui permet au début du XXème siècle, lors de son séjour à Paris, d'être considéré comme l'un des représentants majeurs de la littérature colombienne. Passionné d'histoire et par la figure de Bolívar, cet ami proche de l'hispaniste colombien Baldomero Sanín Cano, n'hésite pas à consacrer une bonne partie de sa production à l'histoire de l'indépendance de sa patrie natale. Il est connu pour des ouvrages tels *De París al Amazonas* (1912)[1177], *Colombia en la guerra de independencia* (1914)[1178], *El Joven llorado* (1936)[1179] et surtout *Diario de Bucaramanga* (1912)[1180] mais aussi par son rôle d'éditorialiste de la revue *Hispania* (1912-1916)[1181]. Publiée à Londres et d'idéologie libérale, cette revue s'oppose à l'idéologie conservatrice dominante en Colombie sous les gouvernements Nuñez et Caro, et vise à devenir un espace de dialogue politique et culturel entre tous les hispano-américains[1182]. *La Revue de l'Amérique Latine* dédie quelques articles[1183] aux œuvres de cet hispaniste qui va collaborer avec la revue en 1924, au moment du centenaire de la bataille de Ayacucho[1184].

Max Daireaux (1882-1954)[1185], journaliste et poète franco-argentin, appartient au groupe des hommes de lettres de la génération 1880. Ingénieur des mines de formation, il dédie toute sa vie à la littérature. Entouré d'écrivains américains (Alfonso Reyes, Juan Pablo Echagüe, Teresa de la Parra, Gabriela Mistral…) et européens (Maurice Barrès, Francis de Miomandre, Georges Duhamel, Paul Morand, Jules Supervielle…). Il joue un rôle important de relais culturel entre la France et l'Amérique hispanophone. Lauréat de l'Académie Française à deux

[1177] Cornelio HISPANO, *De París al Amazonas,* París, Sociedad de Ediciones Literarias y Artísticas, 1912
[1178] Cornelio HISPANO, *Colombia en la guerra de independencia : la cuestión venezolana,* Bogotá, Arboleda y Valencia, 1914
[1179] Cornelio HISPANO, *El Joven llorado*, Bogotá, Editorial El Gráfico, 1936
[1180] Cornelio HISPANO, *Diario de Bucaramanga. De Luis Perú de Lacroix*, París, Paul Ollendorf, 1912
[1181] Rafael RUBIANO MUÑOZ, *Años de vértigo : Baldomero Sanín Cano y la revista Hispania (1912-1916)*, Bogotá, Siglo del Hombre Editores : Universidad de Antioquia : GELCIL, 2016
[1182] *Ibid.,* p. 17
[1183] « REVUE : Cornelio Hispano – Légendes indiennes. La tristesse du Yaravi. Les cloches des Parintins (Trad. Hernando de Bengoechea) », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 5 n°20, 1923 ; « REVUE : Cornelio Hispano – En remontant l'Amazone (Trad. Hernan de Bengoechea) », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 7 n°29, 1924 ; « REVUE : Variétés : une lettre de Mme Noémie Renan à Cornelio Hispano », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 14 n°67, 1927
[1184] Cornelio HISPANO, « Junín (A propos du Centenaire d'Ayacucho) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 8 n°36, 1924
[1185] https://data.bnf.fr/fr/12116358/max_daireaux/

reprises[1186], il compte parmi ses principaux travaux de nombreux romans : *Les premières amours d'un inutile* (1910)[1187], *Le plaisir d'aimer* (1913)[1188], *À la recherche de Stendhal* (1929)[1189], *Le poète et l'infidèle* (1930)[1190], *Amour en Amérique du Sud* (1930)[1191] ou *José Martí* (1939)[1192]. Il est important au sein de *La Revue de l'Amérique Latine* où il collabore dès la création et jusqu'à la disparition de la revue par des articles[1193], un espace dans la rubrique « les livres »[1194] et de nombreuses traductions[1195]. Lors de la mise en avant des réseaux des hispanistes étudiés, nous avons repéré un total de dix liens avec des auteurs fortement impliqués aussi bien américains que français : Ernest Martinenche, Alfonso Reyes, Gabriela Mistral…[1196]

Le poète luxembourgeois Paul Palgen (1883-1966)[1197] est aussi un bon exemple des auteurs appartenant à la génération 1880. Ingénieur des constructions civiles, il concilie son travail dans l'industrie de l'acier avec sa passion, la poésie. Son occupation principale va même inspirer le style particulier du poète. Les séjours effectués en raison de son travail au Brésil vont attiser sa curiosité envers le pays lusophone. La langue portugaise et la culture brésilienne ont une grande influence sur lui[1198]. La liste de ses principaux travaux témoigne de cet intérêt pour la réalité brésilienne : *La route royale* (1917)[1199], *Guanabara, la baie aux trois cents îles* (1933)[1200] ou *Maria de Jesus* (1953)[1201]. Sa participation directe à l'hispanisme français est modeste, avec un seul article publié dans *La Revue de l'Amérique Latine* sur la poésie en 1932[1202].

[1186] http://www.academie-francaise.fr/max-daireaux
[1187] Max DAIREAUX, *Les premières amours d'un inutile*, Paris, Calmann Lévy, 1910
[1188] Max DAIREAUX, *Le plaisir d'aimer*, Paris, Calmann Lévy, 1913
[1189] Max DAIREAUX, *À la recherche de Stendhal*, Genève, Éditions Revue Mensuelle, 1929
[1190] Max DAIREAUX, *Le poète et l'infidèle. Un amour impossible*, Paris, La Nouvelle Société d'édition, 1930
[1191] Max DAIREAUX, *Amour en Amérique du Sud,* Paris, Edgar Malfère, 1930
[1192] Max DAIREAUX, *José Martí (1853-1895)*, Paris, Éditions France-Amérique, 1939
[1193] Max DAIREAUX, « Le mouvement intellectuel dans la République Argentine », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 8 n°34, 1924
[1194] Max DAIREAUX, « Les livres », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 4 n°14, 1923
[1195] Max DAIREAUX, « Leopoldo Lugones – La statue de sel (Trad. Max Daireaux) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 4 n°15, 1923
[1196] Voir annexe n°12 : « représentation graphique des 130 ego-networks des savants hispanistes »
[1197] https://data.bnf.fr/fr/12301662/paul_palgen/
[1198] Georges THINÈS, *Paul Palgen et la modernité*, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 1992.
Consulté en ligne le 20/04/2019 : https://www.arllfb.be/ebibliotheque/communications/thines110492.pdf
[1199] Paul PALGEN, *La route royale*, Luxembourg, V. Buck, 1917
[1200] Paul PALGEN, *Guanabara, la baie aux trois cent soixante îles*, Marseille, 1933
[1201] Paul PALGEN, *Maria de Jesus*, Luxembourg, Les Cahiers luxembourgeois, 1953
[1202] Paul PALGEN, « Poëmes », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 23 n°124, 1934

Alfredo Gangotena (1904-1944)[1203], poète et romancier équatorien, vient inaugurer le trio des membres de la génération 1900. C'est une tranche générationnelle où le modèle-type d'hispaniste est celui d'un homme de lettres hispano-américain, de formation universitaire et avec multiples occupations.

| Nationalité | Formation | Occupation professionnelle |
|---|---|---|
| Argentine (4) | Autodidacte (0) | Artistes (1) |
| Belge (1) | Générale (7) | Journalistes (6) |
| Bolivienne (1) | Grande École (3) | Poète et romanciers (13) |
| Brésilienne (5) | Inconnue (21) | Traducteurs (2) |
| Canadienne (1) | Universitaire (18) | Autres (1) |
| Chilienne (2) | | Plusieurs occupations (26) |
| Colombienne (2) | | |
| Costaricienne (2) | | |
| Cubaine (2) | | |
| Dominicaine (1) | | |
| Équatorienne (1) | | |
| Espagnole (3) | | |
| États-Unienne (1) | | |
| Française (10) | | |
| Guatémaltèque (1) | | |
| Haïtienne (1) | | |
| Hongroise (1) | | |
| Mexicaine (3) | | |
| Nicaraguayenne (1) | | |
| Portugaise (1) | | |
| Uruguayenne (4) | | |
| Vénézuélienne (1) | | |

*Tableau 28 : informations sur les membres de la génération 1900 (Hommes de lettres)*

Installé avec sa famille à Paris en 1920, Gangotena fréquente rapidement l'*intelligentsia* parisienne : Max Jacob, Jules Supervielle, Henri Michaux, Valery Larbaud, Jean Cocteau… Il publie des poésies dans des revues telles *Intentions, La Ligne de cœur, Le Rousseau d'or, Le Journal des Poètes* ou *La Nouvelle Revue Française*[1204]. Il publie aussi des œuvres telles *Orogénie* (1928)[1205], *Absence* (1933)[1206], *Nuit* (1938)[1207] ou *Tempestad Secreta*[1208](1940)[1209].

[1203] https://data.bnf.fr/fr/12271932/alfredo_gangotena/
[1204] https://portail-collections.imec-archives.com/ark:/29414/a011444744092RlXbI9
[1205] Alfredo GANGOTENA, *Orogénie,* Paris, Éditions NRF, 1928
[1206] Alfredo GANGOTENA, *Absence*, Paris, 1933
[1207] Alfredo GANGOTENA, *Nuit,* Bruxelles, Cahiers des poètes catholiques, 1938

Il collabore avec *La Revue de l'Amérique Latine* entre 1924 et 1927 où il publie trois ensembles de poèmes[1210]. L'hispanisme français va être nourri par ce poète grâce à ses articles bien qu'il ne fût pas un acteur central dans l'évolution du domaine intellectuel.

Eugenio Orrego Vicuña (1900-1959)[1211], écrivain et avocat chilien, prolonge la liste des auteurs de la génération 1900. Membre de l'Académie de la Langue du Chili et de celles de la Langue et de l'Histoire de Cuba, fondateur du musée national chilien *Benjamín Vicuña Mackenna* (1947), il est un auteur très actif dans le champ intellectuel chilien avec des œuvres comme : *La rechazada* (1923)[1212], *El nacionalismo en el teatro chileno* (1927)[1213], *Vírgenes modernas* (1930)[1214], *Vicuña Mackenna. Vida y trabajo* (1933)[1215] ou *O'Higgins* (1942)[1216]. Ami de Gabriela Mistral, il est en lien avec le monde de l'hispanisme français grâce à cette amitié mais aussi grâce à un article publié dans *La Revue de l'Amérique Latine* en 1928 consacré à Leonardo Pena[1217].

Luis Cardoza y Aragón (1901-1992)[1218], écrivain guatémaltèque de la génération 1900, est un poète engagé dès sa jeunesse contre la dictature en place dans son pays au début du XXème siècle. Pour des raisons politiques, il rejoint la France en 1921 où le milieu intellectuel parisien l'accueille et il fait la rencontre de nombreux auteurs comme Jules Supervielle, Alfonso Reyes, César Vallejo, Ventura García Calderón, André Breton… Parmi ses romans les plus connus, nous pouvons mettre en avant : *Luna Park* (1924)*[1219]*, *Maelstrom* (1926)*[1220], Pequeña sinfonía del Nuevo Mundo* (1948)*[1221], Guatemala : Las líneas de su mano*

---

[1208] Alfredo GANGOTENA, *Tempestad Secreta*, Quito, Talleres de la Caja del Seguro, 1940
[1209] http://www.diccionariobiograficoecuador.com/tomos/tomo3/g2.htm
[1210] Alfredo GANGOTENA, « Poèmes », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 7 n°27, 1924 ; Alfredo GANGOTENA, « Poèmes », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 9 n°3, 1925 ; Alfredo GANGOTENA, « L'Adieu, poème », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 13 n°63, 1927
[1211] http://www.museovicunamackenna.gob.cl/647/w3-article-25509.html?_noredirect=1
[1212] Eugenio ORREGO VICUÑA, *La Rechazada*, Santiago de Chile, Hispánica, 1923
[1213] Eugenio ORREGO VICUÑA, *El nacionalismo en el teatro chileno*, Santiago de Chile, Universidad de Chile, 1927
[1214] Eugenio ORREGO VICUÑA, *Vírgenes modernas,* Santiago de Chile, Imprenta Universitaria, 1930
[1215] Eugenio ORREGO VICUÑA, *Vicuña Mackenna en la Universidad de Chile*, Santiago de Chile, Prensas de la Universidad de Chile, 1934
[1216] Eugenio ORREGO VICUÑA, *O'Higgins. Trilogía histórica*, Santiago de Chile, Ediciones Orbe, 1942
[1217] Eugenio ORREGO VICUÑA, « La vie littéraire : les lettres chiliennes : Leonardo Pena. L'homme et l'œuvre », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 16 n°83, 1928
[1218] Dante BARRIENTOS TECÚN, « Les écrivains centraméricains et la France. Le cas de Luis Cardoza y Aragón (Guatemala, 1901 – Mexique 1992) : La rencontre et le silence », *Cahiers d'études romanes,* n°14, 2005, pp. 239-256.
Consulté en ligne le 20/04/2019 : https://journals.openedition.org/etudesromanes/2456?lang=es#quotation
[1219] Luis CARDOZA Y ARAGÓN, *Luna Park,* Paris, Excelsior, 1924
[1220] Luis CARDOZA Y ARAGÓN, *Maelstrom. Films telescopiados*, Paris, Excelsior, 1926

(1955)[1222] ou *El río* (1986)[1223]. Les liens avec l'hispanisme français sont liés à son amitié avec Ventura García Calderón, éditeur de certains ouvrages de Cardoza y Aragón. Deux articles lui sont consacrés dans *La Revue de l'Amérique Latine*[1224] et un poème de *Luna Park* est reproduit dans une traduction de Francis de Miomandre[1225].

Gloria Alcorta (1915-2012)[1226], écrivaine franco-argentine, est la seule hispaniste de la génération 1920. Elle est la dernière des figures hispanistes dans cette énumération des personnes choisies au sein du groupe des hommes de lettres de contenus culturels. Collaboratrice des journaux argentins *La Nación* et *Sur* ou du *Le Figaro* en France, elle se consacre en parallèle à l'écriture de pièces de théâtre, récits, nouvelles et contes[1227]. Ses origines lui permettent d'alterner tout au long de sa carrière des textes en espagnol et en langue française. Parmi ses principaux romans figurent : *Visages* (1952)[1228], *Noches de nadie* (1962)[1229], *Le seigneur de San Gor* (1954)[1230], *La almohada negra* (1980)[1231] ou *Le Crime de Doña Clara* (1989)[1232]. À seulement 15 ans, Alcorta fait ses premiers pas dans le monde littéraire français et dans celui de l'hispanisme grâce à la reproduction de certains de ses poèmes dans *La Revue de l'Amérique Latine*[1233].

Les douze portraits rapides des hispanistes de toutes les générations effectuées, permettent de signaler quelques points. Premièrement, les champs d'activité les plus présents parmi cet échantillon sont ceux d'écrivain, journaliste et poète. Deuxièmement, plus on est proche de la génération 1860 et suivantes, plus on observe des interconnexions ou une logique de réseaux

---

[1221] Luis CARDOZA Y ARAGÓN, *Pequeña sinfonía del Nuevo Mundo*, Guatemala, El libro de Guatemala, 1948
[1222] Luis CARDOZA Y ARAGÓN, *Guatemala : Las líneas de su mano*, México D.F, Fondo de Cultura Económica, 1955
[1223] Luis CARDOZA Y ARAGÓN, *El río : novelas de caballería*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1986
[1224] Ventura GARCÍA CALDERÓN, « La Vie Littéraire et Artistique : Le plus jeune poète de l'Amérique (L. Cradoza y Aragón) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 8 n°34, 1924 ; Ramón GÓMEZ DE LA SERNA, « La Vie Littéraire : Les lettres Hispano-Américaines : L. Cardoza y Aragón », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 10 n°48, 1925
[1225] Luis CARDOZA Y ARAGÓN, « Luna Park. Poème (Trad. Francis de Miomandre) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 10 n°48, 1925
[1226] Thomas C. MEEHAN, « Una olvidada precursora de la literatura fantástica argentina : Juana Manuela Gorriei », *Chasqui : revista de literatura latinoamericana,* vol. 10 n°2-3, 1981, p. 4
Consulté en ligne le 20/04/2019 : https://www.jstor.org/stable/29739676?read-now=1&seq=1#page_scan_tab_contents
[1227] Cristina SEGURA GRAÍÑO, *Diccionario de mujeres en la historia*, Madrid, Espasa-Calpe, 1998
[1228] Gloria ALCORTA, *Visages,* Paris, P. Seghers, 1952
[1229] Gloria ALCORTA, *Noches de Nadie,* Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1962
[1230] Gloria ALCORTA, *Le seigneur de San Gor,* Paris, Théâtre des Arts, 1954
[1231] Gloria ALCORTA, *La almohada negra. Novelistas contemporáneos*, Buenos Aires, Editor Emecé, 1980
[1232] Gloria ALCORTA, *Le Crime de Doña Clara,* Paris, Presses de la Renaissance, 1989
[1233] Gloria ALCORTA, « Poèmes », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 19 n°101, 1930

entre les auteurs. De plus, les capitales, et surtout, Paris, joue un rôle décisif dans le développement culturel des pays et la formation des *intelligentsias.* Troisièmement, l'histoire, source de très nombreux travaux et fictions, est un élément majeur ; l'histoire récente des républiques hispano-américaines explique cet attrait. Quatrièmement, les hispanistes créateurs de contenus littéraires et culturels apportent plus de matière à l'hispanisme que des études sur les objets hispanistes en soi.

Néanmoins, ce groupe est un ensemble trop hétéroclite pour permettre d'établir un profil type, au-delà du champ d'activité exercé et des cercles littéraires et intellectuels auxquels ils appartiennent.

## 9.2. Le groupe des enseignants et des chercheurs

Ce second groupe réunit l'ensemble des bibliothécaires, universitaires et enseignants qui font partie de l'hispanisme au début du XXème siècle, soit un total de 275. Leurs postes ont des particularités communes qui font d'eux un ensemble homogène malgré les différences liées aux différents champs d'activités qu'ils exercent : ils ont suivi des parcours d'études similaires, ils possèdent les diplômes requis pour exercer leurs fonctions, ils ont été formés à l'étude et à l'analyse critiques des sources et ils appartiennent à des institutions encadrées pour la plupart des cas par les différents États-nations. De plus, ceci étant une spécificité de leurs métiers, et un point en commun avec des occupations artistiques, la « vocation » est un élément souvent mis sur la table au moment de justifier leur choix d'activité, ce qui explique le fait qu'ils soient regroupés tous ensemble[1234].

L'occupation principale des hispanistes de ce groupe serait celle de professeurs des universités, chargés de cours et assimilés avec un total de 200 individus. Ils sont suivis des bibliothécaires et conservateurs avec 43 personnes et de 15 enseignants du secondaire. Éditeurs, inspecteurs et érudits sont au nombre de 17. Les universitaires, majoritaires au sein de ce groupe, possèdent aussi des particularités qui vont les affecter au moment des prises de décisions : ils exercent un double métier, celui de chercheur et d'enseignant, et ils ne sont pas contraints dans leur travail quotidien par le marché économique en ce qui concerne la production écrite[1235]. Ils sont soumis à des règles bureaucratiques et en même temps à une

[1234] Lise DEMAILLY, *Politique de la relation. Approche sociologique des métiers et des activités professionnelles relationnelles*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 2008, p. 72

[1235] Eliot FREIDSON, Jean-Claude CHAMBOREDON, Pierre-Michel MENGER, « Les professions artistiques comme défi à l'analyse sociologique », *Revue française de sociologie,* vol. 27 n°3, 1986, pp. 436
Consulté en ligne le 15/04/2019 : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1986_num_27_3_2324

gestion qui varie en fonction des décisions politiques[1236] et ils développent un discours propre à leur condition[1237].

Le parcours purement universitaire a été suivi par 184 hispanistes, soit presque les deux tiers de l'ensemble des savants. Ensuite, le chemin le plus emprunté est celui des Grandes Écoles, qui forment 71 personnes de ce groupe. La voie générale, la poursuite des études jusqu'au baccalauréat, a été la dernière étape pour 5 hispanistes et il a été impossible de vérifier le parcours de 15 personnes. Contrairement au groupe précèdent aucun cas d'autodidacte n'a été recensé, ce qui s'explique par la nature des différents postes représentés.

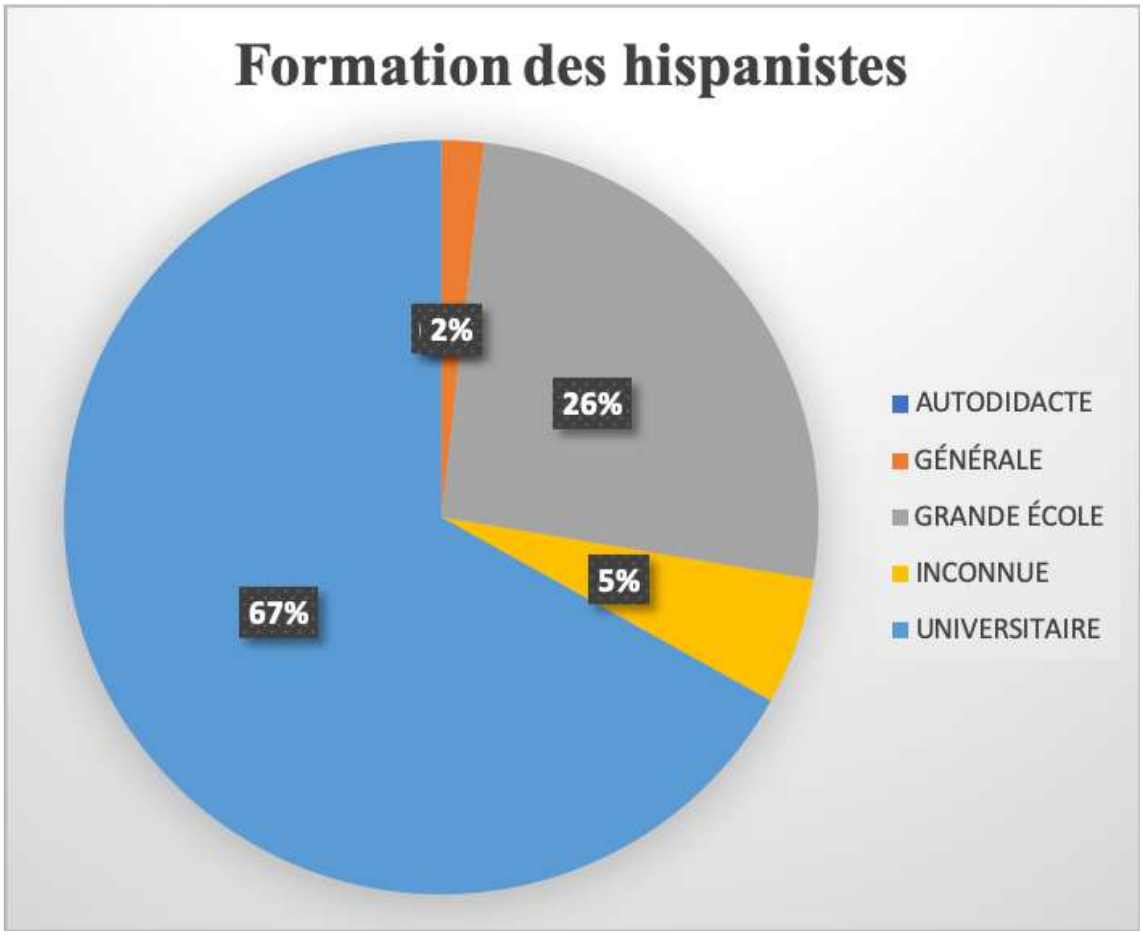



*Figure 53 : Formation des hispanistes appartenant au groupe des enseignants et des chercheurs*

[1236] Claude DUBAR, « La sociologie du Travail face à la qualification et à la compétence », *Sociologie du Travail*, vol. 38, n°2, 1996, pp. 187
Consulté en ligne le 15/04/2019 :
https://www.jstor.org/stable/43150220?readnow=1&seq=1#page_scan_tab_contents
[1237] Jean-Michel CHAPOULIE, « Sur l'analyse sociologique des groupes professionnels », *Revue française de sociologie*, vol. 14, n°1, pp. 96
Consulté en ligne le 15/04/2019 :
https://www.persee.fr/doc/rfsoc_00352969_1973_num_14_1_2179?pageid=t1_87

L'absence presque totale de personnes n'ayant pas suivi un parcours dans l'enseignement supérieur de leur pays est un indicateur révélateur de leur position, et de celle de leurs familles dans la société de leur temps. Toutefois, l'absence d'études supérieures n'implique pas toujours des postes de rang plus modeste. Les cas de Paul Lafond qui devient conservateur du Musée de Beaux-Arts de Pau et de Paul Groussac, directeur de la bibliothèque nationale argentine, en sont deux exemples.

La présence des Grandes Écoles, est liée à la spécificité française. Le nombre élevé de savants ayant suivi ce parcours indique une forte présence de Français au sein de ce groupe. Les deux grandes écoles françaises ayant formé les hispanistes sont l'École Normale Supérieure (ENS) et l'École des Chartes suivies de loin par l'École des Langues Orientales Vivantes[1238] et l'École Libre des Sciences Politiques[1239].

L'étude de la répartition générationnelle montre que la plupart des intellectuels, 112 au total, sont nés dans la décennie 1880 : ils représentent la génération qui va consolider l'hispanisme en tant que domaine universitaire, avec la création de nouveaux supports et l'établissement de liens savants entre français et étrangers par le biais de différentes institutions. C'est aussi la première des générations qui peut, en France, se présenter à l'agrégation d'espagnol, créée en 1900. La génération de 1860, est la deuxième avec 90 hispanistes. Elle incarne l'esprit d'affirmation des études hispaniques en France dans le système éducatif français, mais aussi le combat entre hispanistes universitaires et de confrontation autour de la question du modèle d'hispanisme à suivre. C'est aussi la génération qui s'engage dans les grandes entreprises de publication et de diffusion des savoirs hispaniques. Les 52 hispanistes appartenant à la génération 1900 occupent la troisième place. Un groupe générationnel important pour l'hispanisme français qui voit se hisser dans le panorama intellectuel les noms de Marcel Bataillon, Robert Ricard ou Jean Sarrailh. Un total de 14 érudits représente la génération 1840 et 2 celle de 1820. Nulle présence de membre de la génération 1920 n'a été observée et 5 intellectuels n'ont pu être catalogués faute de sources.

Contrairement au groupe des hommes de lettres de contenus littéraires et culturels, où les générations 1880-1900 prédominent, dans ce groupe ce sont les générations 1860-1880 qui sont les plus représentées. L'une des idées plausibles à la lecture des données concernant le premier groupé étudié est celle d'une augmentation du nombre d'hispanistes dans le temps ; or les chiffres de ce deuxième groupe viennent contredire cette possibilité.

[1238] Actuellement Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO)
[1239] Nom officiel sous la Troisième République de l'actuel Institut d'Études Politiques de Paris (Sciences Po)

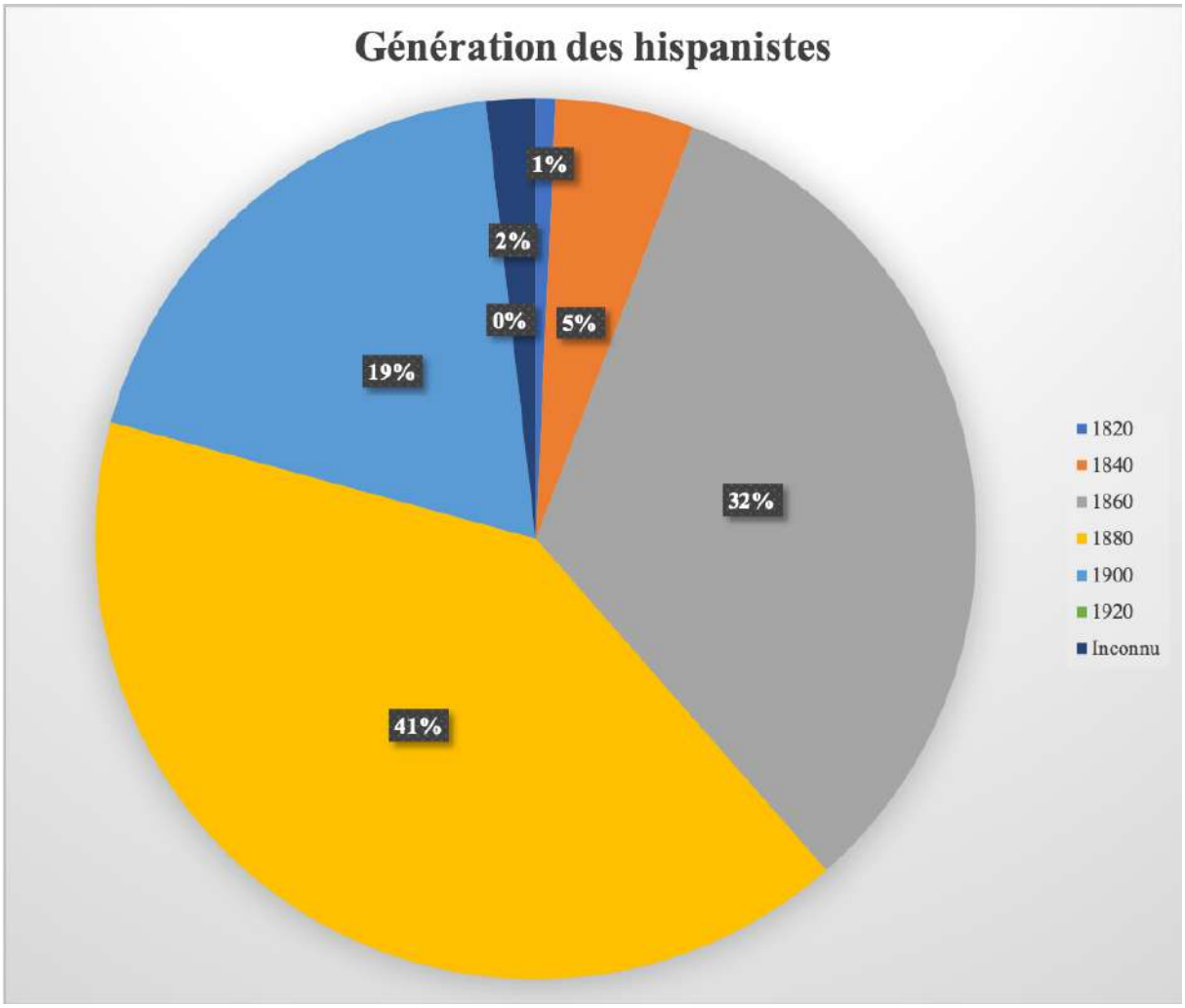



*Figure 54 : Répartition des générations auxquelles appartiennent les hispanistes du groupe des enseignants et des chercheurs*

Un fort déséquilibre existe dans ce groupe entre érudits européens (226) et américains (47). Compte tenu que le sous-groupe le plus important est celui des universitaires, on peut avancer l'idée d'un contrôle européen du savoir hispanique. Ces données viennent confirmer que l'origine académique des études hispaniques naît dans les couches moyennes et supérieures de la société du vieux continent.

L'étude pays par pays montre la présence de plus de 40% d'érudits de nationalité française. Cette information vient renforcer l'idée de l'origine française de ce domaine d'études, mais surtout signaler la très forte importance des Grandes Écoles car à elles seules, elles ont formé plus de la moitié des membres du groupe né en France. Les nationalités les plus représentées ensuite sont les Espagnols avec 49 individus, les États-Uniens avec 33, les Allemands avec 18, les Anglais avec 13, les Italiens avec 7 et les Canadiens avec 4.

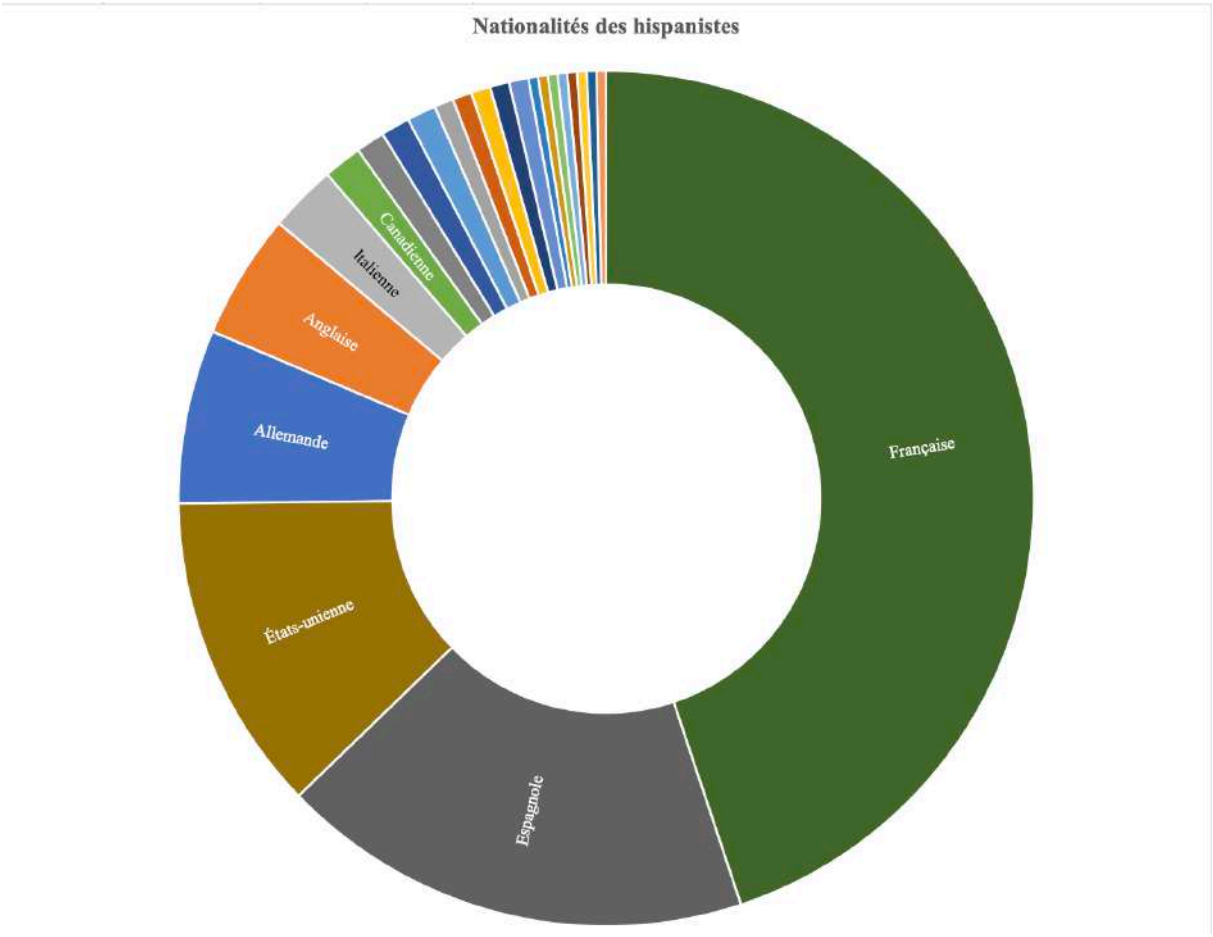



*Figure 55 : Poids des nationalités au sein du groupe des enseignants et des chercheurs*

Le grand nombre de républiques hispano-américaines provoque un éparpillement qui explique, que les nationalités latino-américaines aient tendance à figurer en dernier. La première des nationalités de cette aire géographique est la brésilienne qui n'arrive qu'en huitième position. Des pays comme l'Argentine ou Cuba apportent chacun deux membres et le reste seulement un.

Ces données renforcent l'idée d'une mainmise européenne et nord-américaine dans l'analyse des sources et dans la publication des résultats. Un contrôle scientifique est donc établi *de facto* sur les républiques latino-américaines en ce qui concerne le monde du savoir. Les techniques d'études critiques des documents et le rayonnement international des universités, bibliothèques et établissements scolaires sont mis à l'honneur dans l'espace européen et nord-américain à cette époque, il n'est pas anodin alors que le but de certains pays d'Amérique Latine soit à cette époque d'étudier de près le fonctionnement du modèle prédominant afin de s'en inspirer sur le plan scientifique[1240].

[1240] AGN – México D.F. : Fondo Intrucción Pública y Bellas Artes – Vol. 283 – Exp 31 (1913) : Comisión a Alfonso Reyes para estudiar en Francia la organización de la Instrucción Pública

À présent nous nous intéresserons aux parcours des douze hispanistes appartenant à ce groupe représentant toutes les générations entre 1820 et 1900. En raison du nombre d'auteurs par tranche générationnelle, les générations 1820-1840 possèdent un membre à étudier chacune, la génération 1860 trois, la génération 1880 quatre, et la génération 1900 trois. La génération 1920, *a contrario* du groupe précédant, n'est pas représentée.

[Eugène] Aristide Marre (1823-1918)[1241], chargé de cours à l'École des Langues Orientales Vivantes est d'origine sarthoise et ancien élève du Prytanée de La Flèche, est membre de la génération 1820. Le modèle-type d'hispaniste de cette génération est celle d'un homme européen, ayant suivi des études universitaires et consacré à la recherche.

| Nationalité | Formation | Occupation professionnelle |
|---|---|---|
| Anglaise (1) | Universitaire (2) | Prêtre (1) |
| Française (1) | | Professeur d'Université (1) |

*Tableau 29 : informations sur les membres de la génération 1820 (Enseignants et chercheurs)*

Marre est un linguiste qui réussit à imposer ses travaux, notamment sur le malais et le javanais, dans les cercles parisiens et devient membre à la Société Asiatique de Paris[1242]. Il est l'auteur d'ouvrages novateurs sur la langue et les cultures asiatiques, telles ses études sur les noms des mois malgaches[1243], l'état linguistique du Madagascar au début du XXème siècle[1244] ou le fonctionnement des successions et mariages dans l'île de Java[1245]. Bien que Marre n'ait pas de lien direct avec les principaux hispanistes de cette thèse, il collabore au monde de l'hispanisme avec un livre sur les mots du français d'origine espagnol et/ou portugais[1246] et un compte rendu publié en 1894 dans *La Revue Hispanique.*

Cristóbal Pérez Pastor (1842-1908)[1247], homme d'Église espagnol et bibliothécaire de la Bibliothèque Nationale Espagnole (1882), de l'Académie Royale de l'Histoire (1883) et du *Archivo Histórico Nacional* (1906), appartient à la génération 1840. Cette tranche

[1241] https://data.bnf.fr/en/11914692/aristide_marre/
[1242] https://www.persee.fr/authority/174822
[1243] Aristide MARRE, *Quelques remarques sur les noms des mois en langue malgache*, 1885
[1244] Aristide MARRE, *Madagascar au début du XXème siècle. Linguistique,* Paris, Société d'édition scientifique et littéraire, 1902
[1245] Aristide MARRE, *Code des successions et du mariage en usage à Java : transcrit en caractères européens et traduit en français*, Paris, s.n., 1874
[1246] Aristide MARRE, *Petit vocabulaire des mots de la langue française d'importation hispano-portugaise*, Chalon-sur-Saône, E. Bertand, 1910
[1247] http://dbe.rah.es/biografias/9212/cristobal-perez-pastor

générationnelle présente l'image d'un hispaniste comme un Français, formé dans une université et occupant un poste de bibliothécaire ou de conservateur de musée.

| Nationalité | Formation | Occupation professionnelle |
|---|---|---|
| Allemande (1) | Générale (3) | Bibliothécaires-Conservateurs de Musée (8) |
| Anglaise (1) | Inconnue (1) | Professeurs d'Université (6) |
| Danoise (1) | Universitaire (10) | |
| Espagnole (3) | | |
| États-Unienne (1) | | |
| Français (7) | | |

*Tableau 30 : informations sur les membres de la génération 1840 (Enseignants et chercheurs)*

Docteur en Théologie et en Sciences Physiques et Chimiques ainsi que diplômé de l'École Supérieure de Diplomatie (1874), Pérez Pastor rentre par la voie du concours public dans le corps des Archivistes, Bibliothécaires et Archéologues de l'Espagne en 1881. Bibliographe de renom, il est lauréat à six occasions de la Bibliothèque Nationale de l'Espagne[1248] et est nommé membre de l'Académie Royale de la Langue Espagnole en 1905. Passionné du Siècle d'or, il consacre de nombreux travaux aux documents de cette période et à des auteurs de renom tels Cervantes[1249] ou Calderón de la Barca[1250], ainsi qu'aux moyens techniques qui permettent la production des œuvres comme l'imprimerie[1251]. Même si aucun lien n'a pu être établi entre sa personne et d'autres hispanistes, son apport au monde de l'hispanisme fut majeur grâce à la publication de travaux sur le théâtre espagnol et les dramaturges du XVIème et du XVIIème siècles dans les pages du *Bulletin Hispanique* entre 1906 et 1915[1252].

Jean-Auguste Brutails (1859-1926)[1253], historien et archiviste-paléographe, est le premier des trois membres de la génération 1860 mis à l'honneur. Cette génération présente comme modèle-type d'hispaniste un érudit français, avec des études universitaires et occupant un poste d'enseignant-chercheur à l'université.

| Nationalité | Formation | Occupation professionnelle |
|---|---|---|
| Allemande (6) | Grande École (26) | Archéologues (4) |

[1248] http://escritores.bne.es/web/authors/cristobal-perez-pastor/
[1249] Cristóbal PÉREZ PASTOR, *Documentos cervantinos hasta ahora inéditos,* Madrid, Imprenta de Fortanet, 1897
[1250] Cristóbal PÉREZ PASTOR, *Documentos para la Bibliografía de D. Pedro Calderón de la Barca*, Madrid, Imprenta de Fortanet, 1905
[1251] Cristóbal PÉREZ PASTOR, *La imprenta de Toledo*, Madrid, Manuel Tello, 1887
[1252] Tome 8 n°1, Tome 8 n°2, Tome 8 n°4, Tome 9 n°4, Tome 10 n°3, Tome 12 n°3, Tome 13 n°1, Rome 13 n°3, Tome 14 n°3, Tome 14 n°4, Tome 15 n°3, Tome 15 n°4, Tome 16 n°2, Tome 16 n°4, Tome 17 n°1
[1253] https://data.bnf.fr/fr/11894401/jean-auguste_brutails/

| | | |
|---|---|---|
| Anglaise (3) | Inconnue (3) | Bibliothécaires – Conservateurs des Musées (10) |
| Brésilienne (1) | Universitaire (61) | Enseignants du secondaire (3) |
| Espagnole (19) | | Professeur d'Université (65) |
| États-Unienne (7) | | Autres (5) |
| Française (43) | | Plusieurs occupations (3) |
| Hollandaise (1) | | |
| Italienne (4) | | |
| Portugaise (2) | | |
| Russe (1) | | |
| Suédoise (1) | | |
| Suisse (2) | | |

*Tableau 31 : informations sur les membres de la génération 1860 (Enseignants et chercheurs)*

Ancien élève de l'École de Chartes (1880), Brutails devient archiviste des Pyrénées Orientales (1884) puis de la Gironde (1889) pour finir en tant que chargé de cours de paléographie et de conférences d'archéologie à la Faculté de Lettres de Bordeaux en 1890[1254]. Il est aussi membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1919) et membre fondateur de *La Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde* (1908)[1255]. Les travaux de Brutails portent sur la période médiévale et abordent des sujets divers qui vont de l'archéologie[1256] ou des traditions régionales[1257] à la condition de vie des paysans[1258] en passant par l'étude de l'architecture religieuse[1259]. Ses liens avec le monde de l'hispanisme français, se caractérisent par l'absence de liens forts avec d'autres savants et une longue collaboration avec *Le Bulletin Hispanique*, dans lequel il publie 37 articles sur l'histoire, l'architecture et l'archéologie dans différentes régions ibériques, notamment en Catalogne entre 1899 et 1923.

Narciso Sentenach y Cabañas (1856-1925)[1260], historien de l'art et archéologue espagnol est le deuxième cas à étudier de la génération 1860. Directeur du Musée Archéologique de Tarragone en 1893, il est nommé un an plus tard directeur du Musée d'Archéologie National à Madrid. Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Séville (1907), il collabore de

[1254] https://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/brutails-jean-auguste.html
[1255] https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1927_num_39_153_8351
[1256] Jean-Auguste BRUTAILS, *L'Archéologie du Moyen Âge et ses méthodes*, Paris, Picard, 1900
[1257] Jean-Auguste BRUTAILS, *La Coutume d'Andorre*, Paris, Leroux, 1904
[1258] Jean-Auguste BRUTAILS, *Étude sur la condition des populations rurales du Roussillon au Moyen-Âge*, Paris, Picard, 1889
[1259] Jean-Auguste BRUTAILS, « La Cathédrale de Pampelune », *Bulletin monumental*, vol. 55, 1899, pp. 554-582
[1260] Gonzalo, PASAMAR ALZURIA, Ignacio PEIRÓ MARTÍN, *Diccionario Akal de Historiadores españoles contemporáneos,* Madrid, Akal, 2002, pp. 585-586

manière active aux revues *Revista de España* et *La Ilustración Española y Americana*[1261]. Il est l'auteur de travaux sur les langues indo-européennes[1262] et sur les sociétés américaines avant la découverte européenne du Continent[1263] mais son domaine d'excellence reste celui des arts. Pour preuve les analyses picturales des tableaux faites par des grands écrivains tels Cervantes[1264] ou une étude sur l'école picturale de Séville[1265]. Ses liens avec l'hispanisme français se résument à son amitié personnelle avec Raymond Foulché-Delbosc et Georges Desdevises du Dézert, à quatre articles et un compte-rendu publié dans *Le Bulletin Hispanique* entre 1900 et 1903 et à une étude sur le portrait de Miguel de Cervantes parue dans *La Revue Hispanique* en 1911[1266].

Prosper Boissonnade (1862-1935)[1267], historien et économiste français, vient clore la mise en avant des membres de la génération 1860. Agrégé d'histoire en 1884, il devient maître de conférences à l'Université de Poitiers en 1895 avant d'occuper le poste de doyen de la Faculté des Lettres de Poitiers pour la période 1921-1934[1268]. Ses travaux s'inscrivent pour la plupart dans l'histoire du Moyen-Âge et du début de la période moderne et lui vaudront d'être primé en cinq occasions par l'Académie Française[1269]. Parmi ses œuvres, citons : *Histoire de la réunion de la Navarre à la Castille* (1893)[1270], *Saint-Domingue à la veille de la Révolution* (1906)[1271], *Le Travail dans l'Europe chrétienne au moyen âge (Ve-XVe siècles)* (1921)[1272] ou *Les relations commerciales de la France méridionale avec l'Afrique du Nord ou Maghreb du XIIe au XVe siècle : étude d'histoire économique* (1930)[1273].

---

[1261] http://dbe.rah.es/biografias/8090/narciso-sentenach-y-cabanas
[1262] Narciso SENTENACH Y CABAÑAS, *La lengua y la literatura sanskritas ante la crítica histórica*, Córdoba, La Verdad, 1898
[1263] Narciso SENTENACH Y CABAÑAS, *Ensayo sobre la América precolombina*, Toledo, La viuda e hijos de J. Peláez, 1898
[1264] Narciso, SENTENACH Y CABAÑAS, *El retrato de Cervantes*, Madrid. Tip. de la Revista de archivos, bibliotecas y museos, 1916
[1265] Narciso SENTENACH Y CABAÑAS, *La pintura en Sevilla. Estudio sobre la escuela pictórica sevillana desde sus orígenes hasta nuestros días,* Sevilla, Gironés y Orduña, 1885
[1266] Narciso SENTENACH Y CABAÑAS, « Le portrait de Cervantes », *Revue Hispanique*, Tome 25 n° 67, 1911, pp. 13-18
[1267] https://data.bnf.fr/fr/12376379/prosper_boissonnade/
[1268] https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1936_num_48_192_5349
[1269] http://www.academie-francaise.fr/prosper-boissonnade
[1270] Prosper BOISSONNADE, *Histoire de la réunion de la Navarre à la Castille : essai sur les relations des princes de Foix-Albret avec la France et l'Espagne (1479-1521)*, Paris, A. Picard et fils, 1893
[1271] Prosper BOISSONNADE, *Saint-Domingue à la veille de la Révolution*, Paris, Paul Geuthner, 1906
[1272] Prosper BOISSONNADE, *Le Travail dans l'Europe chrétienne au moyen âge (Ve-XVe siècles)*, Paris, F. Alcan, 1921
[1273] Prosper BOISSONNADE, *Les relations commerciales de la France méridionale avec l'Afrique du Nord ou Maghreb du XIIe au XVe siècle : étude d'histoire économique*, Paris, Imprimerie Nationale, 1930

Ludwig Pfandl (1881-1942)[1274], philologue et biographe d'origine allemande, est le premier des quatre savants choisis pour illustrer la génération 1880, la plus nombreuse de toutes dans ce groupe. Cette génération met en avant le profil-type d'un hispaniste comme un homme de nationalité française, avec un parcours universitaire et occupant un poste dans une université.

| Nationalité | Formation | Occupation professionnelle |
|---|---|---|
| Allemande (3) | Générale (1) | Archéologues (3) |
| Anglaise (2) | Grande École (25) | Bibliothécaires – Conservateurs de Musées (18) |
| Argentine (2) | Inconnue (6) | Directeurs d'institutions savantes (4) |
| Belge (2) | Universitaire (80) | Enseignants du secondaire (6) |
| Brésilienne (1) | | Professeurs assistants d'Université (3) |
| Canadienne (3) | | Professeurs d'Université (69) |
| Cubaine (2) | | |
| Espagnole (18) | | |
| États-Unienne (17) | | |
| Finlandaise (1) | | |
| Française (51) | | |
| Italienne (3) | | |
| Libanaise (1) | | |
| Paraguayenne (1) | | |
| Portugaise (1) | | |
| Suédoise (1) | | |
| Suisse (1) | | |
| Turque (1) | | |
| Ukrainienne (1) | | |

*Tableau 32 : informations sur les membres de la génération 1880 (Enseignants et chercheurs)*

Pfandl, disciple intellectuel de Karl Vossler (1872-1949)[1275] et de Marcelino Menéndez Pelayo, est directeur de la Bibliothèque Royale de Munich. L'accès à de nombreux documents dans la bibliothèque dont il est le responsable permet à Pfandl de devenir un fin connaisseur

[1274] Heinrich MERKL, « Ludwig Pfandal (1881-1942) und die Revue Hispanique », *Romanische Forschungen*, vol. 114, pp. 315-325.
Consulté en ligne le 12/05/2019 : https://www.jstor.org/stable/27941912?read-now=1&seq=1#page_scan_tab_contents

[1275] Linguiste et traducteur allemand positiviste spécialiste de la littérature espagnole du Siècle d'Or et des langues romanes. Il défend l'idée que les études linguistiques sont nécessaires pour une compréhension totale de l'histoire des cultures.

des œuvres littéraires européennes, et plus particulièrement espagnoles, ainsi qu'un expert des sources historiques conservées en Bavière. Ses travaux en témoignent : *Geschichte der spanischen Nationalliteratur in ihrer Blütezeit* (1929)[1276], *Juana la loca : su vida, su tiempo, su culpa* (1932)[1277] ou *Karl II : das Ende der spanischen Machtstellung in Europa (1940)*[1278]. Il publie jusqu'à 13 articles entre 1910 et 1933 dans *La Revue Hispanique* sur les voyageurs romantiques[1279], la politique portugaise de Charles V[1280] ou les fonds hispaniques conservés à la Bibliothèque Royale de Munich[1281] mais aucun lien fort n'a été constaté avec les autres savants étudiés.

Vicente García de Diego López (1878-1978)[1282] est un philologue espagnol enseignant dans le secondaire membre de la génération 1880. Docteur en *Filosofía y Letras* de l'Université de Saragosse, il est professeur de latin et de castillan dans plusieurs lycées en Espagne[1283]. Il est notamment connu pour sa participation aux cours pour étrangers proposés par la *Junta para la Ampliación de Estudios* (connue sous le nom de la JAE)[1284] entre 1912 et 1941 ainsi que pour son poste de directeur du *Diccionario Histórico de la Lengua Española* (1932). Son investissement et son travail pour une meilleure connaissance de la langue castillane lui vaudront d'être nommé membre de l'Académie Royale de la Langue Espagnole en 1926[1285]. Il est l'auteur d'un dictionnaire étymologique de l'espagnol[1286], d'un manuel sur les dialectes[1287] du castillan et d'un autre sur la grammaire[1288] de cette langue ainsi que d'études sur d'autres langues parlées en Espagne tel le galicien[1289]. Sans lien particulier avec

[1276] Ludwig PFANDAL, *Geschichte der spanischen Nationalliteratur in ihrer Blütezeit,* Freibug im Breisgau, Herder, 1929
[1277] Ludwig PFANDAL, *Juana la loca : su vida, su tiempo, su culpa*, Madrid, Espasa-Calpe, 1932
[1278] Ludwig PFANDAL, *Karl II : das Ende der spanischen Machtstellung in Europa*, Munchenm G.D.W. Callwey, 1940
[1279] Ludwig PFANDL, « Robert Southey und Spanien: Leben und dichtung eines englischen romantikers unter dem einflusse seiner beziehungen zur pyrenäischen halbinsel », *Revue Hispanique,* Tome 28 n°73, 1913, pp. 1-316
[1280] Ludwig PFANDL, « Die verlassene portugiesische Braut oder die Heirats-politik Karls des Fünten in den jahren 1546-1553 », *Revue Hispanique,* Tome 81 n°2, 1933, pp. 46-69
[1281] Ludwig PFANDL, « Ein beitrag zur reiseliteratur über spanien aus eines hansdchrift der Münchener Hof-und Staatsbibliothek», *Revue Hispanique,* Tome 23 n°64, 1910, pp. 411-423
[1282] http://dbe.rah.es/biografias/10311/vicente-garcia-de-diego
[1283] Dans les villes de Pontevedra, Burgos et Zaragoza
[1284] Ancêtre du Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique espagnole : *Consejo Superior de Investigaciones Científicas* (CSIC) : http://www.jae2010.csic.es/historia.php
[1285] http://www.rae.es/academicos/vicente-garcia-de-diego
[1286] Vicente GARCÍA DE DIEGO LÓPEZ, *Diccionario etimológico español e hispánico*, Madrid, Saeta, 1954
[1287] Vicente GARCÍA DE DIEGO LÓPEZ, *Manual de dialectología española* Madrid, Espasa-Calpe, 1946
[1288] Vicente GARCÍA DE DIEGO LÓPEZ, *Manual de gramática castellana*, Madrid, Tipografía de la Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos, 1917
[1289] Vicente GARCÍA DE DIEGO LÓPEZ, *Elementos de gramática histórica gallega,* Burgos, Hijos de Santiago Rodríguez, 1909

d'autres savants de premier rang étudiés dans cette thèse, sa relation à l'hispanisme français se résume à des collaborations ponctuelles avec *La Revue Hispanique* et *Le Bulletin Hispanique* publie un article en 1919[1290].

Vient ensuite Raymond Ronze (1887-1966)[1291], agrégé d'histoire et enseignant au lycée Louis-le-Grand, dans les classes préparatoires à l'École Coloniale puis à l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine. Spécialiste de l'Amérique hispanophone et engagé dans le rapprochement intellectuel entre la France et les différentes républiques hispano-américaines du début du XXème siècle, il est professeur à l'Institut Français de Buenos Aires pour la période 1922-1924 et devient des années plus tard directeur du *Groupement des Universités et Grandes Écoles de France pour les Relations avec l'Amérique Latine* (1954)[1292]. Parmi ses travaux il faut mettre en avant son intérêt pour l'Afrique et la question coloniale[1293], ses comptes rendus sur des auteurs travaillant sur l'Amérique du Sud[1294] et par-dessus tout ses travaux sur l'histoire contemporaine et les indépendances des républiques hispanophones[1295]. En outre, on peut mettre en avant les entreprises menées à bien par le *Groupement des Universités* vis-à-vis de l'Amérique Latine[1296]. Il est par ailleurs bien inséré dans les réseaux de l'hispanisme français comme nous le prouvent ses liens avec Ernest Martinenche, Alfonso Reyes, Charles Lesca, Manoel Gahisto, Louis Barrau-Dihigo ou Francis de Miomandre. Il est aussi un collaborateur actif de *La Revue de l'Amérique Latine* dans laquelle il publie 21 articles entre 1923 et 1932 nourrissant les rubriques « La vie littéraire », « La vie historique » ou encore « La vie Universitaire ».

[1290] Vicente GARCÍA DE DIEGO LÓPEZ, « Voces concordantes en francés y castellano », *Bulletin Hispanique,* Tome 21 n°4, 1919, pp. 296-297 et Vicente GARCÍA DE DIEGO LÓPEZ, « Sobre el castellano « cado » », *Revue Hispanique,* Tome 46 n°109, 1919, pp. 267-268
[1291] https://data.bnf.fr/fr/12463753/raymond_ronze/
[1292] https://www.persee.fr/authority/398
[1293] Raymond RONZE, *La question d'Afrique : étude sur les rapports de l'Europe et de l'Afrique depuis les origines jusqu'à la grande guerre de 1914*, Paris, Félix Alcan, 1918
[1294] Raymond RONZE, « A propos de « l'essai historique sue la Révolution de Mai » de Ricardo Levene », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 4 nº15, 1923 et Raymond RONZE, « Le mouvement géographique : l'Amérique du Sud, d'après Pierre Denis », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 15 nº74, 1928
[1295] Raymond RONZE, *La Révolution de 1810 et l'indépendance des provinces argentines*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1946 et Raymond RONZE, *Études sur l'histoire de l'indépendance de l'Amérique Latine*, Paris, Nouvelle Éditions Latines, 1954
[1296] Raymond RONZE, *Le Groupement des universités et grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine de 1926 à 1932,* Paris, Groupement des universités et grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine, 1932

Juan Millé Giménez (1884-1945)[1297], écrivain espagnol originaire d'Almería, vient clore la liste des membres à étudier de la génération 1880. Peu d'informations sont parvenues jusqu'à nos jours de cet hispaniste excepté son emploi en qualité de professeur de littérature espagnole à l'Université de La Plata[1298], en Argentine. Il est l'auteur d'ouvrages qui visent à mieux comprendre la littérature castillane du Siècle d'Or : *Los locos y el Quijote* (1920)[1299], *La tradición nacional española* (1921)[1300], *Lope de Vega traductor de claudiano* (1923)[1301], *La fábula de la lechera al través de las diversas literaturas* (1924)[1302] ou *Estudios de la literatura española* (1928)[1303]. Ses liens avec l'hispanisme français passent par des échanges épistolaires avec Isabel Foulché-Delbosc et Marcel Bataillon. De plus, il a collaboré à 10 occasions avec *La Revue Hispanique* dans la période 1921-1933.

Le journaliste et historien hondurien Rafael Heliodoro Valle (1891-1959)[1304] est le premier des trois membres de la génération 1900 qui sont étudiés. Cette tranche générationnelle met en avant la figure d'un hispaniste comme celle d'un homme français, ayant suivi des études universitaires et occupant un poste d'enseignant-chercher dans une université.

| Nationalité | Formation | Occupation professionnelle |
|---|---|---|
| Allemande (8) | Grande École (15) | Bibliothécaires- Conservateurs de Musées (7) |
| Anglaise (6) | Inconnue (4) | Directeurs d'institutions savantes (2) |
| Brésilienne (1) | Universitaire (38) | Enseignants du secondaire (5) |
| Canadienne (1) | | Professeurs assistants d'université (4) |
| Espagnole (9) | | Professeurs d'Université (36) |
| États-Unienne (8) | | |
| Française (21) | | |
| Hollandaise (1) | | |

[1297] http://datos.bne.es/persona/XX1261675.html
[1298] Joseph Theodoor LEERSEN, Karl Ulrich SYNDRAM (éds.), *Europa Provincia Mundi*, Amsterdam, Rodopi, 1992, p. 37
[1299] Juan MILLÉ GIMÉNEZ, *Los locos y el Quijote*, Buenos Aires, Mercatali, 1920
[1300] Juan MILLÉ GIMÉNEZ, *La tradición nacional española*, Buenos Aires, A. Moly, 1921
[1301] Juan MILLÉ GIMÉNEZ, *Lope de Vega traductor de Claudiano*, Buenos Aires, Araujo Hermanos, 1923
[1302] Juan MILLÉ GIMÉNEZ, *La fábula de la lechera al través de las diversas literaturas*, Buenos Aires, Mercatali, 1924
[1303] Juan MILLÉ GIMÉNEZ, *Estudios de literatura española,* La Plata, Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación, 1928
[1304] https://data.bnf.fr/fr/12055568/rafael_heliodoro_valle/

| | | |
|---|---|---|
| Hondurienne (1) | | |
| Péruvienne (1) | | |

*Tableau 33 : informations sur les membres de la génération 1900 (Enseignants et chercheurs)*

Collaborateur actif du journal mexicain *Excelsior* et membre correspondant de l'Académie Royale de la Langue espagnole, Valle est notamment connu pour son travail en tant que chef du département des Bibliothèques Mexicaines dans la décennie 1920 ainsi que pour son rôle de directeur de la communication du Musée National Mexicain d'Archéologie, Histoire et Ethnographie[1305]. Sa production est diverse et concilie sa maîtrise des classiques castillans avec sa connaissance historique des Amériques : *La anexión de Centro América a México* (1924)[1306], *El convento de Tepotzolan* (1924)[1307], *Bibliografía maya* (1937)[1308] ou *Bibliografía cervantina en la América española* (1950)[1309]. L'avancée dans la recherche hispaniste de l'aire mésoaméricaine ne présuppose pas dans ce cas un lien étroit avec l'hispanisme français, bien au contraire. Aucun échange ou allusion directe n'a été observé entre Valle et les savants français étudiés. Son seul apport est un article sur Bartolomé de las Casas publié en 1927 au sein de *La Revue de l'Amérique Latine*[1310].

Pierre Fouché (1891-1967)[1311], professeur de phonétique à la Faculté des Lettres de Paris (1937-1962), continue cette liste de quelques figures de chaque génération. Collaborateur actif de plusieurs revues telles *Le Français moderne, La Revue des langues romanes* ou *La Revue des langues anciennes,* il finit par diriger *La Revue internationale d'onomastique*. De plus, il est directeur de l'École supérieure de préparation des professeurs français à l'étranger[1312]. Spécialiste de la langue française, ce savant décide de ne pas se cantonner à l'étude de cette langue et dédie de nombreux travaux à l'étude d'autres langues parlées aussi bien sur le territoire français que sur le territoire ibérique : *Essai de grammaire historique de la langue catalane* (1917)[1313], *Morphologie historique du Roussillonnais* (1924)[1314], *Études de*

[1305] Óscar ACOSTA, *Rafael Heliodoro Valle, vida y obra : biografía, estudio crítico, bibliografía y antología de un intelectual hondureño*, Teguacigalpa, Editorial Nuevo Continente, 1973
[1306] Rafael HELIODORO VALLE, *La anexión de Centro América a Mexico : documentos y escritos de 1821-1822*, México D.F, Secretaría de relaciones exteriores, 1924
[1307] Rafael HELIODORO VALLE, *El convento de Tepotzolan*, México D.F., Talleres gráficos del Museo Nacional de Arqueología, Historia y Etnografía, 1924
[1308] Rafael HELIODORO VALLE, *Bibliografía maya*, México D.F., Instituto panamericano de geografía e historia, 1937
[1309] Rafael HELIODORO VALLE, *Bibliografía cervantina en la América española*, México D.F., Universidad Nacional Autónoma de México, 1950
[1310] Rafael HELIODORO VALLE, « Saint Bartolomé de las Casas », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 14 n°69, 1927
[1311] https://data.bnf.fr/fr/11903205/pierre_fouche/
[1312] Cristophe CHARLE, *Les professeurs de la faculté des lettres de Paris – Dictionnaire biographique 1909-1939,* Paris, Éditions du CNRS, 1986, pp. 82-84
[1313] Pierre FOUCHÉ, « Essai de grammaire historique de la langue catalane », *Ruscino*, Perpignan, Barrière et

*philologie hispanique* (1929)[1315], *Le Verbe français. Étude morphologique* (1931)[1316] ou *A propos de l'origine du basque* (1943)[1317]. Malgré l'absence de liens directs avec d'autres figures de l'hispanisme français sur le plan scientifique, il contribue en deux occasions au *Bulletin Hispanique* entre 1929 et 1933.

Edgar Allison Peers (1891-1952)[1318] vient clore l'énumération des membres de la génération 1900. Ce professeur d'études hispaniques à l'Université de Liverpool (1922-1952)[1319] contribue au développement de l'hispanisme sur les terres anglaises non seulement grâce à ses recherches et ses cours mais aussi par le biais de traductions de l'espagnol ainsi que par la revue qu'il crée en 1923 : *Bulletin of Hispanic Studies*[1320]. Cet auteur consacre la plupart de ses travaux à l'étude du mouvement romantique espagnol ainsi qu'à l'aire culturelle catalane : *Periodical contributions of Seville romanticism* (1922)[1321], *Minor English influences on Spanish romanticism* (1924)[1322], *Ramon Llull : a biography* (1929)[1323] ou *Catalonia infelix* (1937)[1324]. Ses origines anglo-saxonnes expliquent que ses principaux liens avec l'hispanisme français soient sa relation avec Archer Milton Huntington et Raymond Foulché-Delbosc. Il contribue aussi de manière significative aux revues hispanistes avec 7 articles publiés entre 1920 et 1923 dans *La Revue Hispanique* et 2 articles dans *Le Bulletin Hispanique* pour la période 1920-1922.

À partir de cet échantillon d'hispanistes de toutes les générations, il est possible de faire quelques remarques. Tout d'abord, les universitaires et les bibliothécaires sont les plus visibles au sein de ce groupe et réussissent à capter mieux l'attention du monde savant que les savants appartenant au monde de l'éducation secondaire par exemple. Ensuite, la littérature et l'histoire de l'Espagne du Siècle d'Or sont de manière incontestable les thématiques étudiées de préférence par les différents membres de ce groupe. Il faut signaler aussi l'usage de

---

Cie, 1917
[1314] Pierre FOUCHÉ, *Morphologie historique du Roussillonnais*, Toulouse, Librairie E. Privat, 1924
[1315] Pierre FOUCHÉ, « Études de philologie hispanique », *Revue hispanique,* Tome 77 nº171, 1929, pp. 1-170
[1316] Pierre FOUCHÉ, *Le Verbe français. Étude morphologique*, Le Puy-en-Velay, Imprimerie La Haute-Loire, 1931
[1317] Pierre FOUCHÉ, *A propos de l'origine du basque*, Madrid, Duque de Medinaceli, 1943
[1318] https://data.bnf.fr/fr/12170852/edgar_allison_peers/
[1319] https://www.oxforddnb.com/abstract/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-35455?rskey=KOlYwM&result=1
[1320] https://online.liverpooluniversitypress.co.uk/loi/bhs
[1321] Edgar ALLISON PEERS, *Periodical contributions of Sevilla to romanticism*, Bordeaux, Feret et Fils, 1922
[1322] Edgar ALLISON PEERS, *Minor English influences on Spanish romanticism*, New York, s.n., 1924
[1323] Edgar ALLISON PEERS, *Ramon Llull : a biography,* London, Society for promoting christian knowledge, 1929
[1324] Edgar ALLISON PEERS, *Catalonia infelix*, Londonm Methuen, 1937

langues autres que le français et l'espagnol au moment de produire l'hispanisme, comme cela a été observé avec les travaux réalisés en allemand ou en anglais. Puis, le focus sur les liens entre les érudits de ce groupe avec d'autres savants de l'hispanisme français prouve que bien que plus nombreux, universitaires, bibliothécaires et enseignants sont peu vinculés par rapport à d'autres groupes avec le noyau central du domaine hispanique. La tendance majoritaire est celle de la collaboration sur une courte durée avec des revues hispanistes. Ceci vient renforcer l'idée que le monde hispanique du début du XXème siècle est un milieu plutôt restreint. Enfin, l'importance majeure de ce groupe réside dans le fait que les figures motrices de l'hispanisme français y appartiennent : Alfred Morel-Fatio, Ernest Martinenche, Marcel Bataillon, Georges Desdevises du Dézert, Georges Cirot …

### 9.3. Le groupe des diplomates et des hommes politiques

Ce troisième groupe réunit l'ensemble des hispanistes qui ont occupé des postes politiques et diplomatiques en parallèle de leur travail scientifique[1325] tout au long de leur carrière, soit 63 personnes. La tâche qu'ils se sont vu confier en tant que serviteurs publics les différencie des autres groupes et leur octroie quelques points en commun, qu'ils soient élus ou nommés.

Tout d'abord, ils sont chargés de la gestion publique soit sur leur territoire national soit à l'étranger et ils représentent tout au long de leur mandat leur pays d'appartenance. Soumis aux aléas de la politique, leurs carrières sont plus ou moins longues en fonction des espaces et du moment où ils exercent leur fonction. Il est donc courant que tout au long de leur vie ils aient exercé des missions diverses tout en restant dans le même domaine d'activité. Ensuite, leur objectif premier, source d'inspiration pour la dénomination de ce groupe, est de travailler avec des partenaires nationaux et internationaux pour arriver à des accords ponctuels ou sur le long terme qui soient bénéfiques pour leur pays. De plus, ils sont soumis au fonctionnement particulier de leur administration nationale, qui cadre leurs activités et leur conduite. Ils sont responsables en dernière instance face au peuple qu'ils représentent car dépositaires de la

[1325] Laurence BADEL, Gilles FERRAGU, Stanislas JEANNESSON, Renaud MELTZ (dirs.), *Écrivains et diplomates. L'invention d'une tradition XIXe-XXIe siècle*, Paris, Armand Colin, 2012 ; Carlos MARICHAL, Alexandra PITA, « Algunas reflexiones sobre la historia de los intelectuales/diplomáticos latinoamericanos en los siglos XIX y XX », Revista de Historia de América, n°156, 2019, pp. 97-123. Consulté en ligne le 15/07/2019 : https://revistadehistoriadeamerica.ucol.mx/content/revista/1/file/RHA_156_5_Marichal.pdf ; René GIRAULT, *Diplomatie européenne : nations et impérialismes, 1871-1914. Histoire des relations internationales contemporaines*, Tome I, Paris, Payot et Rivages, 2004 ; Óscar Javier SÁNCHEZ SANZ, *Diplomacia y política exterior. España, 1890-1914*, thèse de doctorat sous la direction de Rosario DE LA TORRE DEL RÍO, Universidad Complutense de Madrid, 2004. Consulté en ligne le 02/02/2018 : http://biblioteca.ucm.es/tesis/ghi/ucm-t27688.pdf ; Jean Claude ALLAIN, Pierre GUILLEN, Georges-Henri SOUTOU (dirs.), *Histoire de la diplomatie française, vol. 2 : de 1815 à nos jours*, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2007.

confiance publique et puisque la mobilité et le relationnel caractérisent leurs postes, ils disposent en théorie de moins de temps que les membres appartenant à d'autres groupes pour mener à bien leurs travaux savants.

En ce qui concerne leur formation, presque l'intégralité a suivi des études supérieures soit à l'Université soit dans une Grande École :

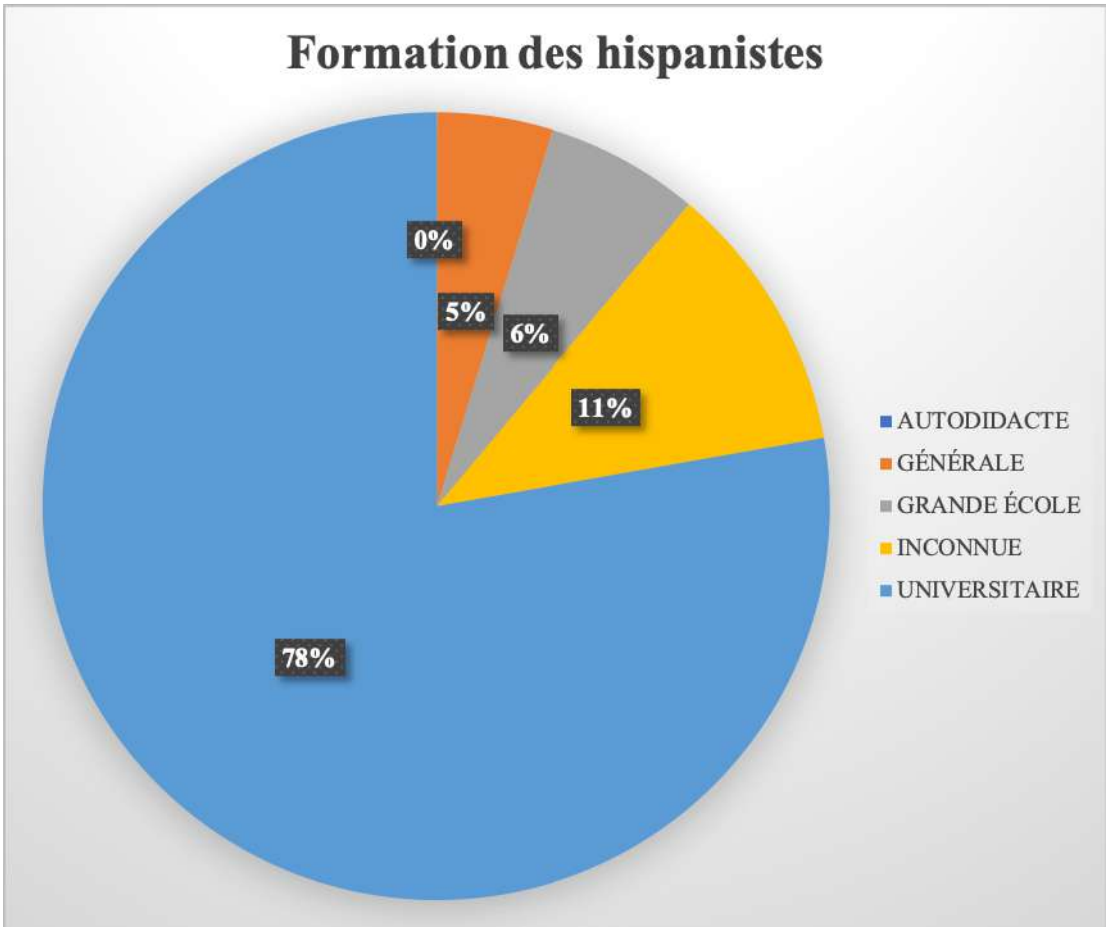



*Figure 56 : Formation des hispanistes appartenant au groupe des diplomates et hommes politiques*

Comme pour le premier groupe étudié, en termes de pourcentage, après les hispanistes ayant suivi des parcours universitaires, les plus présents, vient un grand nombre de personnes pour lequel nous n'avons pas eu connaissance des études suivies. Les Grandes Écoles, en troisième position, sont Saint-Cyr et Polytechnique par ordre d'importance. Le monde militaire fait pour la première fois irruption de manière claire dans notre étude avec la présence des généraux Mangin (1866-1925) et Pelecier (1848-1936), collaborateurs de *La Revue Hispanique*. La voie générale, c'est-à-dire la poursuite des études élémentaires jusqu'au baccalauréat, clôt la liste des parcours suivis faute de personne autodidacte constatée.

D’un point de vue générationnel, ce groupe concentre le plus d’érudits autour des générations 1880-1900 :

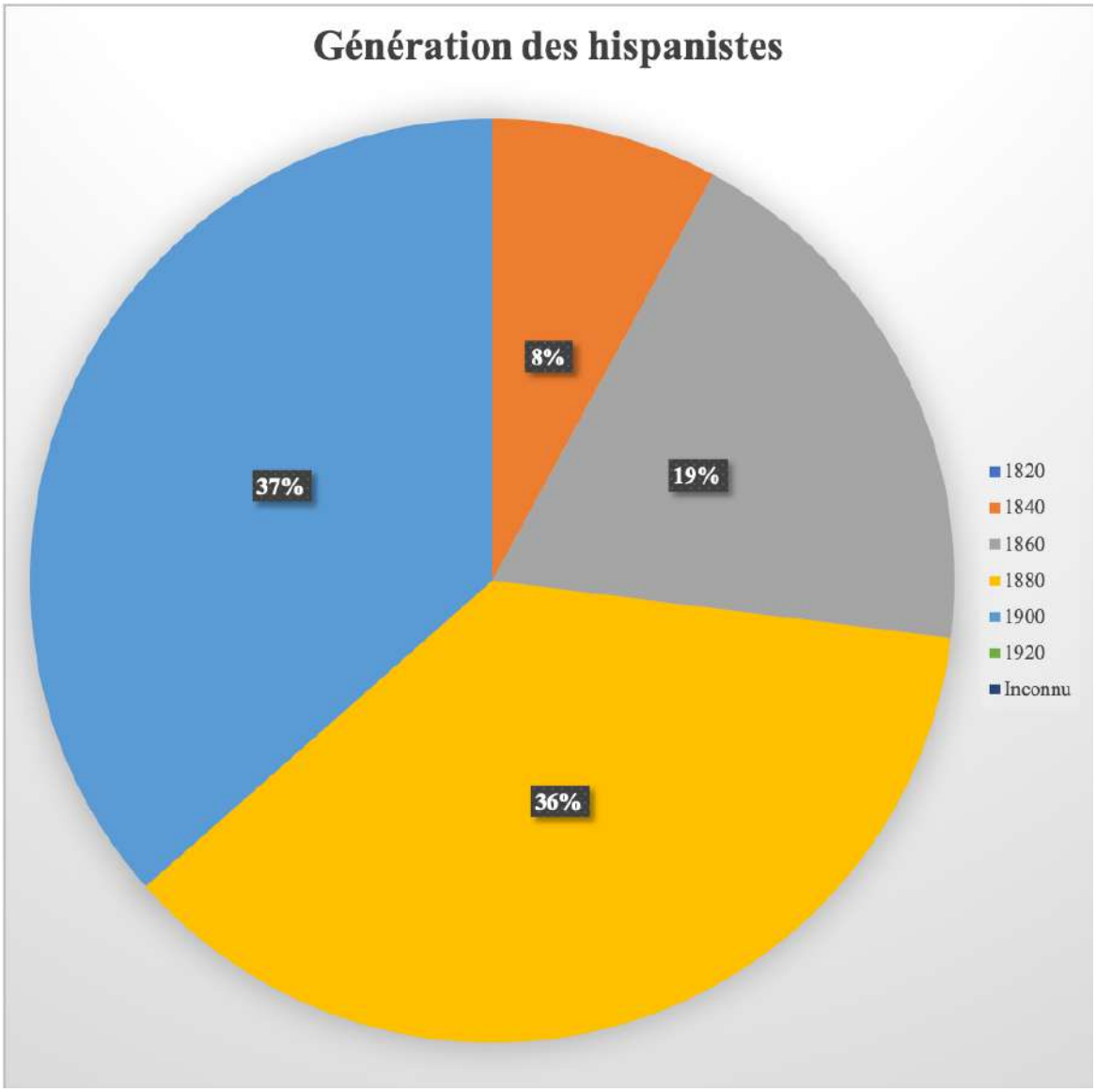



*Figure 57 : Répartition des générations auxquelles appartiennent les hispanistes du groupe des diplomates et hommes politiques*

Ce groupe est le seul parmi les trois étudiés à connaître une situation où les membres de la génération 1880 et de celle de 1900 sont égaux. La tendance observée dans le groupe des hommes de lettres comme dans celui des enseignants et des chercheurs est celle d’une prépondérance claire de la génération 1880. De cette manière, le présent groupe rompt avec la logique majoritaire au sein de la répartition d’hispanistes par génération. Ceci peut être expliqué par le fait du nombre de pays américains liés directement à l’hispanisme, bien plus nombreux que des pays européens à cette période.

Au-delà des 23 hispanistes qui représentent à chaque fois ces deux générations arrivées en tête, la génération 1860 est représentée à la hauteur de 12 érudits et celle de 1840 de 5. Les générations 1820 et 1920, présentes dans d'autres groupes n'ont pas de représentants ici. Comme signalé précédemment, les bornes chronologiques de la thèse expliquent en partie l'absence d'acteurs appartenant à ces générations.

Les appartenances nationales des différents savants, sont plus importantes dans ce groupe en raison des fonctions exercées par les membres de ce groupe :

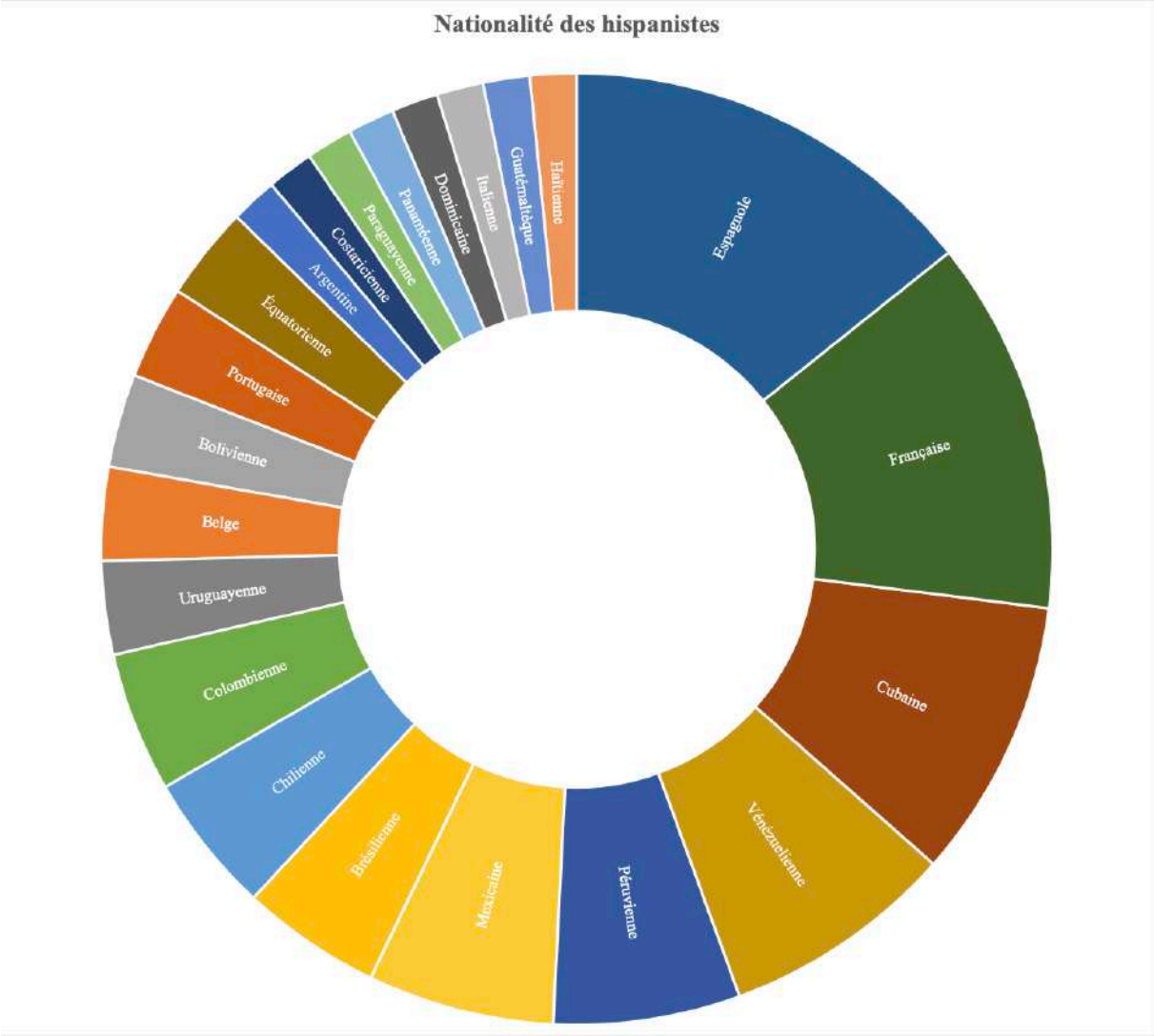



*Figure 58 : Poids des nationalités au sein du groupe des diplomates et hommes politiques*

Pour la première fois dans l'un des groupes étudiés, les membres d'origine américaine dépassent largement les Européens ; 41 savants contre 22. Bien que les 9 Espagnols et les 8 Français permettent de constater que ces nationalités sont en tête, les 6 Cubains ou les 5 Vénézuéliens qui les suivent de près sont plus importants si l'on rapporte le nombre de

savants à la population des pays respectifs. De plus, faute de présence d'acteurs états-uniens ou canadiens, la majorité n'appartient pas aux Américains mais plus particulièrement aux Latino-Américains. La présence des Mexicains et des Péruviens est à la hauteur de 4 savants par pays et pour d'autres nations telles le Brésil, le Chili ou la Colombie de 3 érudits chacune. Les républiques hispano-américaines sont presque toutes représentées (17 sur 21). Ce phénomène s'explique principalement par trois raisons : l'intérêt des pays d'Amérique Latine à moderniser leur pays sur les modèles européens, le rayonnement international de la ville de Paris et l'ambition des républiques hispano-américaines de peser plus sur l'échiquier international. Cette combinaison d'intérêts permet de comprendre que les efforts politiques de ces pays se concentrent sur l'Europe et plus particulièrement sur la France. Un très grand nombre d'hommes politiques des Amériques modernisent leurs systèmes scolaires, leurs administrations, leurs infrastructures… en faisant des lois inspirées de ce qui existe en Europe, et ils obtiennent les renseignements nécessaires en partie grâce au travail effectué par bon nombre de diplomates et assimilés déployés sur le vieux continent ; en guise d'exemple : la réforme universitaire argentine (1918)[1326], les réformes éducatives de José Vasconcelos au Mexique pour un enseignement gratuit, laïque et obligatoire (1921)[1327] ou la loi chilienne de 1924 qui créé des institutions publiques pour subvenir au besoin de travailleurs blessés, malades ou très âgés[1328].

Intéressons-nous aux parcours des douze hispanistes appartenant à ce groupe représentant les générations entre 1840 et 1900, puisqu'aucun savant des générations 1820 ou 1920 n'a été repéré.

Enrique Piñeyro (1839-1911)[1329], docteur en Droit et révolutionnaire cubain, est membre de la génération 1840. Cette dernière génération est marquée par l'apparition du profil-type de l'hispaniste comme un homme d'origine hispanophone, de formation universitaire et exerçant plusieurs activités en même temps.

---

[1326] Jorge Leonardo PERROUD, « La Reforma Universitaria de 1918 : pasado, presente y futuro », *Perspectivas de las Ciencias Económicas y Jurídicas,* vol. 8, n°2, pp. 47-58. Consulté en ligne le 26/07/2019 : https://cerac.unlpam.edu.ar/index.php/perspectivas/article/view/3465/3438

[1327] Federico LAZARÍN MIRANDA, « José Vasconcelos. Apóstol de la educación », *Casa del tiempo,* n°25, 2009, p. 12. Consulté en ligne le 26/07/2019 : http://www.difusioncultural.uam.mx/casadeltiempo/25_iv_nov_2009/casa_del_tiempo_eIV_num25_11_14.pdf

[1328] Osvaldo LARRAGAÑA, « El Estado de Bienestar en Chile: 1910-2010 », LAGOS, Ricardo (ed.), *Cien años de Luces y Sombras*, Santiago de Chile, Taurus, 2010, pp. 18. Consulté en ligne le 26/07/2019 : http://biblioteca.iplacex.cl/RCA/El%20estado%20bienestar%20en%20Chile.%201910-2010.pdf

[1329] Ana NUÑEZ MACHÍN, *Clásicos del periodismo cubano*, La Habana, Editorial Ciencias Sociales, 1978

| Nationalité | Formation | Occupation professionnelle |
|---|---|---|
| Belge (1) | Grande École (1) | Archéologue (1) |
| Cubaine (1) | Universitaire (3) | Militaire (1) |
| Espagnole (2) | Inconnue (1) | Plusieurs occupations (3) |
| Française (1) | | |

*Tableau 34 : informations sur les membres de la génération 1840 (Diplomates et hommes politiques)*

Homme politique et diplomate, il est notamment connu pour son rôle en tant que secrétaire de la Légation de Cuba à New York (1892-1898)[1330]. Dans le domaine de la culture il faut signaler sa fonction de directeur du journal *La Revolución* (1870)[1331] ainsi que le fait qu'il soit le fondateur du journal *El mundo nuevo* (1872)[1332]. Ses travaux portent majoritairement sur l'étude des figures de l'indépendance américaine de l'Empire Espagnol et sur la poésie : *Poetas famosos del siglo XIX* (1883)[1333], *Hombres y glorias de América* (1903)[1334], *Biografías americanas* (1906)[1335] ou *Cómo acabó la dominación de España en América* (1908)[1336]. Piñeyro a des liens étroits avec le monde de l'hispanisme français et américain comme le prouvent les 8 articles publiés entre 1903 et 1910 dans *Le Bulletin Hispanique*, ses échanges avec des hispanistes tels le Colombien Rufino José Cuervo et le Français Alfred Morel-Fatio ou sa collaboration avec le Britannique Edgar Allison Peers pour publier un ouvrage.

Le diplomate et historien costaricien Ricardo Fernández Guardia (1867-1950)[1337] est le premier des trois membres de la génération 1860 mis en avant. Pour cette tranche générationnelle, on observe l'apparition du modèle-type suivant d'hispaniste : un hispano-américain, ayant suivi un parcours universitaire et occupant des fonctions politiques.

| Nationalité | Formation | Occupation professionnelle |
|---|---|---|
| Brésilienne (1) | Générale (1) | Artistes (1) |
| Colombienne (2) | Grande École (2) | Diplomate (1) |

[1330] Paul ESTRADE, *Solidaridad con Cuba libre: 1895-1898: la impresionante labor del Dr. Betances en París*, San Juán Universidad de Puerto Rico, 2001, p. 494
[1331] Organe de la *Junta Revolucionaria Cubana*
[1332] Eva SEBAGGH, « L'archive du lundi nº78 – Enquête à la bibliothèque Marcel Bataillon » Consulté en ligne le 16/05/2019. https://ieh.hypotheses.org/1803
[1333] Enrique PIÑEYRO Y BARRY, *Poetas famosos del siglo XIX. Sus vidas y sus obras*, Madrid, Gutenberg, 1883
[1334] Enrique PIÑEYRO Y BARRY, *Hombres y glorias de América*, Paris, Garnier, 1903
[1335] Enrique PIÑEYRO Y BARRY, *Biografías americanas : Simón Bolívar. El general S. Martín. José Morales Lemus. José Joaquín de Olmedo. Daniel Webster. José Francisco Heredia. Gabriel de la Concepción Valdés*, Paris, Garnier, 1906
[1336] Enrique PIÑEYRO Y BARRY, *Cómo acabó la dominación de España en América*, Paris, Garnier, 1908
[1337] https://www.britannica.com/biography/Ricardo-Fernandez-Guardia

| | | |
|---|---|---|
| Costaricienne (1) | Universitaire (9) | Hommes politiques (3) |
| Équatorienne (1) | | Militaire (1) |
| Espagnole (1) | | Romanciers (2) |
| Française (2) | | Plusieurs occupations (3) |
| Mexicaine (1) | | Autres (1) |
| Péruvienne (1) | | |
| Portugaise (1) | | |
| Uruguayenne (1) | | |

*Tableau 35 : informations sur les membres de la génération 1860 (Diplomates et hommes politiques)*

Il a été secrétaire de la Légation du Costa Rica en Europe (1885-1889), premier secrétaire de la Légation en Europe (1897-1901), ministre en mission spéciale en Italie (1900), au Honduras (1904), à Panamá (1920) et à Mexico (1920) puis Consul Général en Espagne (1929-1930) et ministre plénipotentiaire du Costa Rica au Guatemala (1944-1945), sa dernière destination[1338]. Au-delà de cette riche carrière diplomatique, Fernández Guardia est l'un des fondateurs de la *Sociedad de Geografía e Historia* du Costa Rica. L'intégralité de ses travaux concerne l'histoire de son pays de naissance : *Historia de Costa Rica* (1905)[1339], *Reseña histórica de Talamanca* (1918)[1340], *Crónicas coloniales* (1921)[1341] ou *Morazán en Costa Rica* (1943)[1342]. Ses liens avec le monde de l'hispanisme français sont presque inexistants. Aucun hispaniste français ou européen n'aurait eu des échanges épistolaires avec ce diplomate. Son seul point d'ancrage avec ce domaine d'études est la publication d'un texte traduit en français dans *La Revue de l'Amérique Latine* en 1923[1343].

Zófimo Consiglieri Pedroso (1851-1910)[1344], homme politique portugais représentant du parti progressiste puis du parti républicain et professeur de la chaire d'Histoire Universelle et Nationale de la Faculté de Lettres de Lisbonne, appartient ainsi à la génération 1860. Conseiller municipal puis président de la chambre du conseil municipale de Lisbonne[1345], il fut aussi président de la Société de Géographie de Lisbonne et membre de l'Académie de Sciences de cette même ville. Il se consacre à l'ethnographie nationale et est le pionnier de

[1338] Jorge Francisco SAÉNZ CARBONELL (dir.), *Los Cancilleres de Costa Rica*, San José, Imprenta Nacional, 1986
[1339] Ricardo FERNÁNDEZ GUARDIA, *Historia de Costa Rica : el descubrimiento y la conquista*, San José, Imprenta de Avelino Alsina, 1905
[1340] Ricardo FERNÁNDEZ GUARDIA, *Reseña histórica de Talamanca*, San José, Alsina, 1918
[1341] Ricardo FERNÁNDEZ GUARDIA, *Crónicas coloniales*, San José, Trejos Hnos., 1921
[1342] Ricardo FERNÁNDEZ GUARDIA, *Morazán en Costa Rica*, San José, Editorial Lehmann, 1943
[1343] Ricardo FERNÁNDEZ GUARDIA, « Un Gentilhomme pirate (Trad. de l'auteur) », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 4 nº14, 1923
[1344] https://data.bnf.fr/fr/12137120/consiglieri_pedroso/
[1345] http://www.cm-lisboa.pt/municipio/historia/presidentes/zofimo-consiglieri-pedroso

l'introduction de l'anthropologie au Portugal[1346]. Les nombreux travaux qu'il publie témoignent de cet intérêt : *A constituçao da família primitiva* (1878)[1347], *Sur quelques formes du mariage populaire en Portugali* (1880)[1348], *Contribuções para uma mythologie popular portuguesa* (1880)[1349] ou *Catálogo bibliographico das publicações relativas aos descobrimentos portugueses* (1912)[1350]. Son seul lien avec l'hispanisme français est la publication de deux articles parus dans *La Revue Hispanique*, le premier en 1902 portant sur la poésie populaire portugaise[1351], le second en 1906, sur les contes populaires de son pays natal[1352].

Remigio Crespo Toral (1860-1939)[1353], homme politique et écrivain équatorien d'idéologie conservatrice, clôt la liste des érudits de la génération 1860. Député à l'Assemblée pour la province d'Azuay reconduit jusqu'en six occasions (1883, 1890, 1899, 1903, 1904, 1915) et conseiller à l'Ambassade de l'Équateur en Espagne pour l'année 1905, cet auteur est connu aussi pour le rôle qu'il joue dans le domaine des lettres où il a créé le concours littéraire *La Fiesta de la Lira* en 1919. Il a été aussi recteur de l'Université de Cuenca pour la période 1925-1939. Le sort des dirigeants indépendantistes latino-américains et les relations entretenues par l'Amérique et l'Espagne sont les thématiques que l'auteur aborde le plus souvent dans ses œuvres : *Últimos pensamientos de Bolívar* (1889)[1354], *Canto a Sucre* (1897)[1355], *Cien años de emancipación* (1909)[1356], *España y América* (1909)[1357] ou

[1346] Lucilia Rosa MATEUS NUNES, *Zófimo Consiglieri Pedroso. Vida obra e acçao política*, Lisboa, Universidade Nova de Lisboa, 1993
[1347] Zófimo CONSIGLIERI PEDROSO, *A constituiçao da família primitiva : these para o concurso da primeira cadeira do Curso Superior de Lettras : Historia Universal e Patria,* Lisboa, Casa de Bragança, 1878
[1348] Zófimo CONSIGLIERI PEDROSO, *Sur quelques formes du mariage populaire en Portugal : contribution à la connaissance de l'état social des anciens habitants de la Péninsule*, Lisbonne, Tip. de l'Académie Royale des Sciences, 1880
[1349] Zófimo CONSIGLIERI PEDROSO, *Contribuições para uma mythologia popular portuguesa,* Porto, Imprensa Commercial, 1880
[1350] Zófimo CONSIGLIERI PEDROSO,*Catálogo bibliographico das publicacações relativas aos descobrimentos portugueses,* Lisboa, Imprensa Nacional, 1912
[1351] Zófimo CONSIGLIERI PEDROSO, « Poesias populares portuguesas », *Revue hispanique*, Tome 9 nº 29, 1902, pp. 445-467
[1352] Zófimo CONSIGLIERI PEDROSO, « Contos populares portugueses », *Revue hispanique*, Tome 14 nº45, 1906, pp. 115-240
[1353] http://datos.bne.es/persona/XX916755.html
[1354] Remigio CRESPO TORAL, *Últimos pensamientos de Bolívar y América y España en lo por venir*, Quito, Imprenta del Gobierno, 1889
[1355] Remigio CRESPO TORAL, *Canto a Sucre*, s.n. 1897
[1356] Remigio CRESPO TORAL, *Cien años de emancipación, 1809-1909*, Quito, Imprenta de Santo Domingo, 1909
[1357] Remigio CRESPO TORAL, *España y América*, Madrid, Establecimiento tipográfico de los hijos de R. Álvarez, 1909

*Leyenda de Hernán* (1917)[1358]. De même que pour l'auteur évoqué précédemment, Crespo Toral ne dispose pas d'un lien direct avec des hispanistes français mais publie dans des revues hispanistes, comme nous le prouve son article sur Simón Bolívar en 1929 dans *La Revue de l'Amérique Latine*[1359].

Pierre Dupuy (1876-1968)[1360], fils du sénateur Jean Dupuy (1844-1919), est un homme politique français de la gauche républicaine[1361] qui hérite de la direction du journal de son père, *Le Petit parisien*[1362]. Il appartient à la génération 1880, une tranche générationnelle qui est caractérisée par un modèle-type d'hispaniste : un hispano-américain, de formation universitaire et exerçant un mandat politique.

| Nationalité | Formation | Occupation professionnelle |
|---|---|---|
| Argentine (1) | Générale (1) | Diplomate (1) |
| Bolivienne (1) | Inconnue (2) | Hommes politiques (9) |
| Chilienne (1) | Universitaire (20) | Militaire (1) |
| Colombienne (1) | | Recteur (1) |
| Cubaine (2) | | Plusieurs occupations (10) |
| Équatorienne (1) | | Autre (1) |
| Espagnole (3) | | |
| Française (4) | | |
| Haïtienne (1) | | |
| Italienne (1) | | |
| Mexicaine (2) | | |
| Péruvienne (1) | | |
| Portugaise (1) | | |
| Vénézuélienne (3) | | |

*Tableau 36 : informations sur les membres de la génération 1880 (Diplomates et hommes politiques)*

Député de la Gironde (1902-1924), de la Seine (1924-1928), et des Établissements français de l'Inde (1932-1942), Dupuy est déclaré inéligible à la Libération du fait d'avoir accordé les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain et dédié ses dernières années uniquement au monde de la presse. Son travail parlementaire le fait se concentrer presque exclusivement sur

[1358] Remigio CRESPO TORAL, *Leyenda de Hernán*, Cuenca, Imprenta de la Universidad, 1917
[1359] Remigio CRESPO TORAL, « Bolivar, génie de l'Amérique », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 18 nº91, 1929
[1360] https://data.bnf.fr/14832277/pierre_dupuy/
[1361] Inscrit dans les groupes parlementaires suivants par ordre chronologique : Union démocratique, Gauche démocratique, Républicains de gauche, Entente républicaine démocratique et Alliance des républicains de gauche et des radicaux indépendants
[1362] Vincent WRIGHT, Éric ANCEAU, *Les préfets de Gambetta*, Paris, Presses Paris Sorbonne, 2007, p. 317

cette tâche d'élu et sur son travail de directeur de journal. Il est présent dans diverses commission parlementaires (Législation fiscale, commerce, enseignement et beaux-arts, marine marchande et marine militaire), occupe des postes clé comme celui de commissaire aux transports et à la marine marchande sous le gouvernement Clémenceau (1919), et est à l'initiative de deux projets de loi sur l'éducation[1363]. Le seul lien qui unit Dupuy à l'hispanisme français de son temps est l'article publié dans *La Revue de l'Amérique Latine* en 1923 au sujet des habitants du Québec[1364].

Luis López de Mesa (1884-1967)[1365], deuxième membre de la génération 1880, est un médecin et homme politique militant dans le Parti Libéral colombien. Il exerce le rôle de conseiller municipal de Bogotá, de député de l'Assemblée Nationale Colombienne, de ministre de l'Éducation (1934-1935) et de ministre des Affaires Étrangères (1938-1942 et 1945-1946). Il a aussi un engagement intellectuel, comme professeur d'histoire de la médecine et de sociologie américaine entre 1912 et 1916 à l'*Universidad Nacional* ainsi que comme membre des Académies colombiennes des Sciences de l'Éducation, de la Langue et d'Histoire[1366]. Les travaux de cet auteur ont pour objectif de faire découvrir à ses lecteurs le fonctionnement du monde contemporain : *El libro de los apólogos* (1926)[1367], *Civilización contemporánea* (1926)[1368], *La tragedia de Nilse* (1928)[1369], *De cómo se ha formado la nación colombiana* (1934)[1370] ou *La sociedad contemporánea* (1936)[1371]. Quant à son rapport avec le monde de l'hispanisme français, faute de trace de correspondance avec d'autres hispanistes français, seulement ses deux articles publiés en 1925 dans *La Revue de l'Amérique Latine* peuvent être mis en avant. L'un porte sur la découverte de discours allégoriques à visée instructive[1372], l'autre sur l'analyse des discours politiques tenus en Colombie qui viennent classifier le peuple soit en fonction de la race soit en fonction de l'environnement[1373].

[1363] http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/(num_dept)/2743
[1364] Pierre DUPUY, « Les latins du Canada », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 5 nº19, 1923
[1365] https://data.bnf.fr/fr/11929940/luis_lopez_de_mesa/
[1366] http://enciclopedia.banrepcultural.org/index.php/Luis_L%C3%B3pez_de_Mesa
[1367] Luis LÓPEZ DE MESA, *El libro de los apólogos*, Paris, Impr. Excelsior, 1926
[1368] Luis LÓPEZ DE MESA, *Civilización contemporánea*, Paris, Agencia mundial de librería, 1926
[1369] Luis LÓPEZ DE MESA, *La tragedia de Nilse*, Bogotá, Editoril Cromos, 1928
[1370] Luis LÓPEZ DE MESA, *De cómo se ha formado la nación colombiana*, Bogotá, Librería colombiana, 1934
[1371] Luis LÓPEZ DE MESA, *La sociedad contemporánea,* Bogotá, Minerva, 1936
[1372] Luis LÓPEZ DE MESA, « Apologues inédits (Trad. Alfred de Bengsechea) », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 10 nº45, 1925
[1373] Luis LÓPEZ DE MESA, « En Colombie, la lutte entre la race et le milieu », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 9 nº49, 1925

Suit Caracciolo Parra Pérez (1888-1963)[1374], diplomate et écrivain vénézuélien, docteur en Droit. Fils et petit-fils de recteurs de l'*Universidad de Los Andes*, il est notamment connu pour son rôle de délégué du Venezuela à l'UNESCO (1946-1952/1956-1959) ou pour avoir reçu le prix de la langue française en 1949 de la part de l'Académie Française[1375]. Il est présent dans des sociétés savantes de son temps telle l'Académie Nationale de l'Histoire du Venezuela (1960)[1376]. Bien qu'il aborde davantage des thématiques historiques larges sur le passé colonial et sur l'indépendance du Venezuela, Parra Pérez ne délaisse pas des études plus pointues sur des personnages historiques nationaux et leur rôle dans la période contemporaine : *Miranda et la Révolution Française* (1925)[1377], *El régimen español en Venezuela* (1932)[1378], *Historia de la Primera República de Venezuela* (1939)[1379] ou *Bolívar : contribución al estudio de sus ideas políticas* (1942)[1380]. Ce diplomate n'est pas en lien étroit avec d'autres savants du domaine hispaniste mais cela ne l'empêche pas de publier 4 articles dans *La Revue de l'Amérique Latine* entre 1923 et 1925. La moitié portent sur la diplomatie vénézuélienne sous le régime de Bolívar.

Laureano Vallenilla Lanz (1870-1936)[1381] est un homme politique et historien vénézuélien, idéologue du régime dictatorial de Juan Vicente Gómez. Ministre de l'Intérieur (1957), sénateur (1916-1935) puis président du Sénat (1930-1935), il est aussi envoyé comme ministre plénipotentiaire du Venezuela en France en 1933. Son intérêt pour les études historiques lui vaudra être nommé membre de l'Académie Nationale de l'Histoire du Venezuela[1382]. Influencé par les théories évolutionnistes et positivistes en vogue à la fin du XIXème siècle, Vallenilla Lanz étudie de manière approfondie la structure et le fonctionnement de l'État moderne dans son pays et en même temps il analyse des événements majeurs de l'histoire nationale de son pays : *La Guerra de nuestra independencia fue una guerra civil* (1912)[1383], *Cesarismo democrático* (1919)[1384] ou *Centenario de Boyacá*

[1374] https://data.bnf.fr/fr/12134429/caracciolo_parra_perez/
[1375] http://www.academie-francaise.fr/caracciolo-parra-perez
[1376] J.G. GUERRERO LOBO, « Carraciolo Parra Pérez », *El Vigía*, 2016
Consulté en ligne le 17/05/2019 :
https://web.archive.org/web/20160402213316/http://enelvigia.com.ve/caracciolo-parra-perez/
[1377] Caracciolo PARRA PÉREZ, *Miranda et la Révolution française*, Paris, P. Roger, 1925
[1378] Caracciolo PARRA PÉREZ, *El régimen español en Venezuela ; estudio histórico*, Madrid, Javier Morata, 1932
[1379] Caracciolo PARRA PÉREZ, *Historia de la Primera República de Venezuela*, Caracas, Tip, Americana, 1939
[1380] Caracciolo PARRA PÉREZ, *Bolívar : contribución al estudio de sus ideas políticas*, Caracas, Escuela técnica insdustrial, 1942
[1381] https://data.bnf.fr/fr/12404717/laureano_vallenilla_lanz/
[1382] *Diccionario de Historia de Venezuela*, Caracas, Fundación Empresas Polar, 1997
[1383] Laureano VALLENILLA LANZ, *La Guerra de nuestra independencia fue una guerra civil, conferencia*

(1919)[1385]. En tant qu'hispaniste, il publie un article-hommage au poète moderniste vénézuélien Andrés Mata dans *La Revue de l'Amérique Latine Illustrée* en 1932[1386]. Ce texte panégyrique est un adieu à un compatriote décédé à Paris et avec qui il partageait le goût de la politique et la connaissance des missions diplomatiques.

Pedro Sainz Rodriguez (1898-1986)[1387], homme politique et linguiste espagnol, fait partie des érudits de la génération 1880. Membre de l'Assemblée Nationale Consultative sous la dictature de Primo de Rivera (1927-1929), député monarchiste sous la IIème République Espagnole (1931-1936) et délégué national pour l''éducation et la culture de la Phalange Espagnole (1937), il finit par être nommé ministre de l'Éducation Nationale dans le premier gouvernement franquiste (1938-1939). Sur un plan intellectuel, il reçoit le prix national de littérature espagnole en 1926 et il est membre de l'Académie Royale de la Langue Espagnole ainsi que de celle de l'Histoire[1388]. Les études de Sainz Rodriguez se focalisent sur la littérature et l'histoire culturelle espagnole, et véhiculent un discours politique conservateur : *Las polémicas sobre la cultura española* (1919)[1389], *La evolución de las ideas sobre la decadencia española* (1925)[1390], *Introducción a la historia de la literatura místicai* (1927)[1391], *La Tradición nacional y el Estado del futuro* (1935)[1392] ou *Menéndez Pelayo y la educación nacional* (1938)[1393]. Comme la plupart des membres de ce groupe des diplomates et hommes politiques, ce linguiste espagnol ne maintient pas de correspondance active avec des hispanistes français. Son seul lien avec l'hispanisme hexagonal est l'étude faite sur un bibliographe espagnol et l'histoire de la critique littéraire de son temps publiée en deux parties en 1921 dans *La Revue Hispanique*[1394].

---

*pronunciada en el Instituto Nacional de Bellas Artes de Caracas, en la noche del 9 de octubre de 1911,* Caracas, Tip. El Cojo, 1912

[1384] Laureano VALLENILLA LANZ, *Cesarismo democrático : estudios sobre las bases sociológicas de la constitución efectiva de Venezuela*, Caracas, Empresa El Cojo, 1919

[1385] Laureano VALLENILLA LANZ, *Centenario de Boyacá, discurso pronunciado en la sesión solemne de la Academia Nacional de la Historia celebrada en conmemoración de la gran batalla, el 7 de agosto de 1919*, Caracas, Tip. Americana, 1919

[1386] Laureano VALLENILLA LANZ, « Nos deuils : Hommage à Andrés Mata », *Revue de l'Amérique Latine Illustrée,* Tome 11 nº1, 1932

[1387] https://data.bnf.fr/fr/12033325/pedro_sainz_rodriguez/

[1388] Julio ESCRIBANO HERNÁNDEZ, *Pedro Sainz Rodríguez, de la monarquía a la República*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1998

[1389] Pedro SAINZ RODRÍGUEZ, *Las polémicas sobre la cultura española*, Madrid, Impr. de Fortanet, 1919

[1390] Pedro SAINZ RODRÍGUEZ, *La evolución de las ideas sobre la decadencia española : discurso leído en la inauguración del curso académico de 1924 a 1925*, Madrid, Atlántida, 1925

[1391] Pedro SAINZ RODRÍGUEZ, *Introducción a la historia de la literatura mística en España,* Madrid, Voluntad, 1927

[1392] Pedro SAINZ RODRÍGUEZ, *La Tradición nacional y el Estado futuro*, Madrid, Cultura Española, 1935

[1393] Pedro SAINZ RODRÍGUEZ, *Menéndez Pelayo y la educación nacional*, Santander, Aldus, 1938

[1394] Pedro SAINZ RODRÍGUEZ, « Estudios sobre la historia de la crítica literaria en España : don Bartolomé

Juan Marinello Vidaurreta (1898-1977)[1395], homme politique et avocat cubain, est le premier auteur à mettre en avant la génération 1900. Une génération qui présente comme modèle-type d'hispaniste un érudit hispano-américain, ayant suivi un parcours universitaire et qui exerce des activités diverses en lien avec le monde politique et diplomatique.

| Nationalité | Formation | Occupation professionnelle |
|---|---|---|
| Belge (1) | Générale (1) | Diplomates (2) |
| Bolivienne (1) | Grande École (2) | Fonctionnaire (1) |
| Brésilienne (2) | Inconnue (4) | Hommes politiques (8) |
| Chilienne (2) | Universitaire (17) | Romancier (1) |
| Cubaine (3) | | Plusieurs occupations (11) |
| Dominicaine (1) | | |
| Espagnole (3) | | |
| Française (1) | | |
| Guatémaltèque (1) | | |
| Mexicaine (1) | | |
| Panaméenne (1) | | |
| Paraguayenne (1) | | |
| Péruvienne (2) | | |
| Uruguayenne (1) | | |
| Vénézuélienne (2) | | |

*Tableau 37 : informations sur les membres de la génération 1900 (Diplomates et hommes politiques)*

Président du *Partido Unión Revolucionaria*, puis du *Partido Socialista Popular*, ministre sans portefeuille en 1943[1396] et membre du Comité Central du Parti Communiste de Cuba jusqu'à son décès, Marinello Vidaurreta exerce aussi en tant que recteur de l'Université de La Havane (1962), ambassadeur de Cuba auprès de l'ONU et délégué permanent de l'UNESCO pour l'Éducation, la Science et la Culture (1964-1970)[1397]. Il consacre ses travaux à l'étude de la littérature cubaine et hispanophone et à des questions culturelles : *Liberación. Poemas* (1927)[1398], *Americanismo y cubanismo literario* (1932)[1399], *Cultura en la España Republicana*

Gallardo y la crítica literaria de su tiempo », *Revue Hispanique*, Tome 51 nº119, 1921 ; Pedro SAINZ RODRÍGUEZ, « Estudios sobre la historia de la crítica literaria en España : don Bartolomé Gallardo y la crítica literaria de su tiempo : Fin y apéndices », *Revue Hispanique*, Tome 51 nº120, 1921

[1395] https://www.centrolombardo.edu.mx/juan-marinello-1898-1977/

[1396] Jean ORITZ, Georges FOURNIAL, *Le socialisme à la cubaine*, Paris, Éditions Sociales, 1983

[1397] Sergio VALDÉS BERNAL, « El lingüista Juan Marinello Vidaurreta », *Publicaciones Académicas de la Universidad de La Habana*, nº 285, La Habana, 2018

[1398] Juan MARINELLO VIDAURRETA, *Liberación. Poemas*, Madrid, Mundo Latino, 1927

[1399] Juan MARINELLO VIDAURRETA, *Americanismo y cubanismo literario*, La Habana, Editorial Hermes, 1932

(1937)[1400] ou *Actualidad de José Martí* (1943)[1401]. Son engagement politique favorise aussi la publication de nombreux discours prononcés lors des événements contemporains ou des commémorations[1402]. Bien qu'il ne possède pas de liens avec des hispanistes français, il pouvait être informé par son ami Alfonso Reyes comme témoignent leurs échanges épistolaires. Marinello Vidaurreta publie en 1925 un article dans *La Revue de l'Amérique Latine* au sujet d'une possible tenue d'un congrès des intellectuels hispano-américains[1403].

Ernesto de la Guardia (1904-1983)[1404] est un homme politique et économiste panaméen membre de la génération 1900. Consul de Panamá à San Franciso, chef diplomatique du ministère des Affaires Étrangères, ministre de ce dernier ministère, vice-président puis président de la République du Panamá pour la période 1956-1960, il consacre entièrement sa carrière aux affaires publiques[1405]. Il est sans doute le représentant générationnel le moins actif en termes de publications, laissant un livre-recueil sur sa lutte pour la démocratie et son fonctionnement au Panamá : *Teoría y práctica de la democracia : conversaciones con el pueblo* (1960)[1406]. Le seul élément reliant cet homme politique au monde de l'hispanisme français est un article paru en 1924 dans *La Revue de l'Amérique Latine* sur la musique sud-américaine[1407].

Juan Natalicio González Paredes (1897-1966)[1408], homme politique et écrivain paraguayen, érudit de la génération 1900, est le dernier membre de ce groupe. Militant de l'*Asociación Nacional Republicana*, de tendance nationaliste et antilibérale, il est élu député en 1928, nommé ministre de l'Économie en 1946 et devient président de la République pour

[1400] Juan MARINELLO VIDAURRETA, *Cultura en la España Republicana*, Nueva York, Spanish Information Bureau, 1937
[1401] Juan MARINELLO VIDAURRETA, *Actualidad de José Martí. Martí maestro de unidad*, La Habana, Editorial Páginas, 1943
[1402] Juan MARINELLO VIDAURRETA,, *Discurso pronunciado en la velada celebrada el 27 de noviembre de 1919 para honrar la memoria de los estudiantes de medicina fusilados el 27 de noviembre de 1871*, La Habana, Imprenta de Ojeda, 1919
[1403] Juan MARINELLO VIDAURRETA, « Sur le projet d'un Congrès libre d'intellectuels hispano-américains », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 10 nº47, 1925
[1404] Biblioteca Nacional Digital de Panamá : biografías http://www.binal.ac.pa/binal/pindex.php?option=com_content&view=article&id=100&catid=78&Itemid=556
[1405] Thomas M. LEONARD, *Historical Dictionary of Panama,* Maryland, Rowman & Littlefield, 2015, pp. 145-146
[1406] Ernesto DE LA GUARDIA, *Teoría y práctica de la democracia : conversaciones con el pueblo,* Panamá, Imprenta Nacional, 1960
[1407] Ernesto DE LA GUARDIA, « La Vie musicale : la musique et les compositeurs argentins », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 7 nº 29, 1924
[1408] https://data.bnf.fr/fr/12037577/natalicio_gonzalez/

un bref mandat (1948-1949) après un coup d'État[1409]. Ses travaux exaltent les valeurs autochtones de à son pays, les processus historiques connus au Paraguay et défendent les langues et cultures préhispaniques[1410]. Certaines de ses œuvres résument ces valeurs : *El Paraguay contemporáneo* (1929)[1411], *Proceso y formación de la cultura paraguaya* (1938)[1412] ou *El paraguayo y la lucha por su expresión* (1945)[1413]. Ses liens avec le monde de l'hispanisme français se résument à l'article paru en 1925 dans *La Revue de l'Amérique Latine* sur la politique et la littérature nationale paraguayenne[1414].

Une fois cette présentation des membres du groupe effectuée, il est nécessaire de signaler quelques particularités de cet ensemble : la quasi-totalité des membres privilégient les travaux historiques dans lesquels la période la plus abordée est celle des indépendances américaines ; ils appartiennent en grande partie à des sociétés savantes nationales et internationales qui leur permettent de garder le lien avec le monde scientifique ; ils optent pour des engagements politiques très marqués aussi bien à gauche comme à droite, préfèrent publier davantage dans *La Revue de l'Amérique Latine* et bien qu'ils contribuent à nourrir l'hispanisme par le biais de leurs travaux et articles, rares sont les membres de ce groupe qui possèdent des liens directs avec des hispanistes français.

L'étude des trois groupes abordés met en avant des particularités qui les distinguent clairement mais aussi quelques points en commun. Certes, le fait d'exercer des occupations parfois éloignées sur le fond comme sur la forme provoque des manières de concevoir l'hispanisme différentes ; tandis que pour un enseignant du secondaire, par exemple, la langue est un outil pour apprendre et transmettre, pour un professeur des universités c'est un objet d'étude à analyser, pour un écrivain une opportunité de faire réagir son public ou pour un diplomate une arme indispensable. Une frontière sociale est clairement visible aussi dès le moment où l'on constate que les positions universitaires sont occupées très majoritairement

[1409] Andrea TUTTE, « Juan Natalicio González y la revista cultural Guaranía : sociabilidades intelectuales y proyecto político », *Anuario del Centro de Estudios Históricos Prof. Carlos S. A. Segreti*, nº17, pp. 40-60 Consulté en ligne le 23/05/2019 : https://revistas.unc.edu.ar/index.php/anuarioceh/article/download/22001/21688.

[1410] https://www.mec.gov.py/cms_v2/recursos/5322-juan-natalicio-gonzalez

[1411] Juan Natalicio GONZÁLEZ PAREDES, *El Paraguay contemporáneo*, París-Asunción, Editorial de Indias, 1929

[1412] Juan Natalicio GONZÁLEZ PAREDES, *Proceso y formación de la cultura paraguaya*, Asunción-Buenos Aires, Ed. Guaranía, 1938

[1413] Juan Natalicio GONZÁLEZ PAREDES, *El paraguayo y la lucha por su expresión*, Asunción, Editorial Guaranía, 1945

[1414] Juan Natalicio GONZÁLEZ PAREDES, « L'évolution politique et littéraire du Paraguay », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 10 nº48, 1925

par des Européens, tandis que les tâches de représentation diplomatique notamment par des Américains. Le monde de la poésie, des romans et du journalisme est le seul espace où l'on observe une mixité claire entre auteurs issus de tous type de conditions. Il n'en demeure pas moins que la plupart des hispanistes, tous les groupes confondus, ont suivi des études universitaires, partagent un goût par le monde des Lettres, exercent de activités qui sont jugées constamment par un public critique et publient dès que possibles leurs écrits. Le point commun les réunissant tous est la passion pour la connaissance du monde hispanique, c'est pourquoi ils contribuent tous dans des revues et institutions savantes où leurs écrits personnels viennent enrichir une communauté transnationale.

La mise en avant de quelques figures de toutes les générations d'hispanistes, des groupes des Hommes de lettres, des enseignants et chercheurs, et des Hommes politiques et diplomates, a permis aussi d'observer le riche panorama culturel de cette période 1890-1930 avec la présence de multiples revues (32) et allusions à des institutions savantes (18).

| N° de revues/journaux et lieu d'édition | N° d'institutions savantes et pays d'appartenance |
|---|---|
| Argentine (6) | Argentine (1) |
| Cuba (5) | Chili (1) |
| Espagne (3) | Colombie (3) |
| France (14) | Costa Rica (1) |
| Grande Bretagne (2) | Espagne (6) |
| Mexique (1) | France (5) |
| République Dominicaine (1) | Portugal (1) |

*Tableau 38 : revues et institutions savantes associées aux trois groupes d'hispanistes*

Ces données mettent en avant l'existence et présence toujours plus forte des institutions savantes européennes, convoitées par des auteurs de toutes les nationalités, ainsi qu'un très fort fleurissement de publications aux Amériques. L'importance que la ville de Paris a au début du XXème siècle dans la diffusion de l'imprimé, additionné au fait que la plupart des hispanistes non français ont séjourné au moins pendant une courte période de leur vie à la capitale française, expliquent cette position dominante de la France.

Cette mise en avant des particularités des groupes et de leurs membres, la composition et caractéristiques propres à chaque génération, les parcours suivis par les érudits et leur appartenance à différents milieux et leur intérêt par la diffusion des savoirs a aussi mis en évidence l'engagement et sensibilités politiques de nombreux érudits. Il sera question à présent de nous intéresser de plus près aux identités politiques des hispanistes en général et de

savoir quels courants de pensée et idéologies politiques font partie du contexte des origines de l'hispanisme.

# 10

# Identités politiques

Les discours des hispanistes français, européens et américains ont véhiculé de façon plus ou moins importante des questions identitaires politiques. Pour certains érudits, l'hispanisme n'est pas uniquement une affaire savante mais une quête identitaire qui viendrait prouver l'existence de différents caractères nationaux, des races et des déterminismes dans la société de leur temps.

Parfois, les positionnements des hispanistes leur font utiliser certains termes, notamment celui de caractère et de race, or il faut porter une attention particulière à l'usage de ces mots. L'analyse à faire se doit d'être subtile face à la complexité terminologique[1415]. Il faut rétablir non seulement le contexte social et historique de la mobilisation des différents termes mais aussi prendre en compte leur polysémie, en fonction de l'idéologie politique et de l'intention de la personne qui emploie le vocable. De plus, la logique des mots varie en fonction de la langue qui les véhicule. Il est donc important de vérifier si lors de l'utilisation du mot race ou hispanité, par exemple, l'auteur est pleinement conscient de la charge du mot dans la langue qu'il emploie ou bien si le fait d'exprimer des opinions dans une langue qui n'est pas maternelle modifie le sens du terme.

Concernant les différents concepts reliés à la question identitaire qui sont employés par les hispanistes, quatre éléments majeurs doivent être signalés : la croyance majoritaire dans l'existence de caractères et de traditions nationales, le mot « caractère » étant compris comme synonyme de particularités inhérentes à une société déterminée[1416] ; la présence de débats complexes sur l'identité des pays américains hispanophones où la question centrale tourne autour du degré d'influence de l'ancienne métropole, de l'appartenance ou non à une même communauté nationale ou transnationale et le partage de valeurs communes qui permettent cet éventuel regroupement[1417] ; l'usage courant du mot « race », non pas dans son acception

[1415] Linda C. NOEL, *Debating American Identity*. *Southwestern Statehood and Mexican Immigration*, Tucson, The University of Arizona Press, 2014, p. xiii

[1416] Julio CARO BAROJA, *El mito del carácter nacional*, Madrid, Caro Raggio, 2004; José Luis RAMOS GOROSTIZA, « "Carácter nacional" y decadencia en el pensamiento español », *Biblio 3W. Revista bibliográfica de geografía y ciencias sociales*, vol. XV, n°860, 2010. Consulté en ligne le 11/02/2019 : http://www.ub.edu/geocrit/b3w-860.htm

[1417] Felipe GRACIA PÉREZ, *Hijos de la Madre Patria : el hispanoamericanismo en la construcción de la identidad nacional colombiana durante la Regeneración (1878-1900)*, Zaragoza, Institución « Fernando el

biologique mais dans une logique de différentiation des peuples[1418] et les désaccords sur les arguments qui peuvent justifier l'existence d'une race ; en dernier lieu, la question de la latinité propre aux nations héritières d'une culture gréco-romaine et des états colonisés par le passé par ces pays fait débat au sein des cercles intellectuels de l'époque[1419].

Tous ces éléments permettent une lecture plus claire de la pensée des hispanistes qui, tout au long de la fin du XIXème, début du XXème siècle, mobilisent ces concepts soit de manière indirecte lors des échanges savants avec d'autres érudits, soit de manière directe afin de défendre leurs positionnements politiques.

## 10.1. À la recherche du « caractère espagnol »

Le XIXème siècle européen voit paraître sous la plume d'auteurs allemands comme Fichte ou Herder l'idée de l'existence d'un *Volksgeist*, une sorte d'esprit particulier que posséderait chaque peuple, et qui le différencierait des autres, un caractère national[1420]. De leur côté, des savants français tels Gustave Le Bon[1421] ou Alfred Fouillée[1422] poursuivent la logique allemande et développent à la fin du XIXème, début du XXème siècle, des théories sur les particularités psychologiques immuables inhérentes aux différents peuples[1423]. Les cercles savants français comme européens en général sont donc imprégnés à cette période de ces considérations.

Les hispanistes français, vont s'intéresser dans leurs études à enquêter sur les particularités qui seraient propres au « caractère espagnol ». Si pour certains savants, les spécificités espagnoles sont quelque chose de secondaire au moment de leurs analyses

---

Católico » (CSIC), 2011 ; Ricardo PÉREZ MONTFORT, *Hispanismo y Falange : Los sueños imperiales de la derecha española*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1992.

[1418] David MARCILHACY, *Raza Hispana : Hispanoamericanismo e imaginario nacional en la España de la Restauración*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2010

[1419] David MARCILHACY, « « ¡ Nada de latinismos ! » Amérique « latine » ou Amérique « hispanique » », *Cahiers d'études romanes*, nº30, 2015, pp. 199-222. Consulté en ligne le 06/06/2018 : https://journals.openedition.org/etudesromanes/4846 ; Guy MARTINIÈRE, « Michel Chevalier et la latinité de l'Amérique », *Revista Neiba. Cadernos Argentina-Brasil*, vol. III, nº1, 2014. Consulté en ligne le 06/06/2018 : https://www.e-publicacoes.uerj.br/index.php/neiba/article/view/13844/10548

[1420] José Luis RAMOS GOROSTIZA, « "Carácter nacional" y decadencia en el pensamiento español », *Biblio 3W. Revista bibliográfica de geografía y ciencias sociales*, vol. XV, n°860, 2010, p. 4. Consulté en ligne le 11/02/2019 : http://www.ub.edu/geocrit/b3w-860.htm

[1421] Vincent RUBIO, « Psychologie des foules, de Gustave le Bon. Un savoir d'arrière-plan », *Sociétés*, vol. 100, n°2, 2008, pp. 79-89. Consulté en ligne le 12/08/2019 : https://www.cairn.info/revue-societes-2008-2-page-79.htm

[1422] Alain MINEUR, Jean-Claude MONIER, « II. Une philosophie de l'évolution », Alain MALLET, Jean-Claude MONIER, *Alfred Fouillée. L'idée force de la démocratie*, Paris, Michalon, 2015, pp. 43-90. Consulté en ligne le 12/08/2019 : https://www.cairn.info/alfred-fouillee--9782841867646-page-43.html

[1423] José Luis RAMOS GOROSTIZA, « "Carácter nacional" y decadencia en el pensamiento español », *Biblio 3W. Revista bibliográfica de geografía y ciencias sociales*, vol. XV, n°860, 2010, p. 5. Consulté en ligne le 11/02/2019 : http://www.ub.edu/geocrit/b3w-860.htm

scientifiques, pour d'autres, comme l'historien et directeur de la *Casa de Velázquez* Maurice Legendre (1878-1955)[1424], la connaissance approfondie de celles-ci relèvent de l'obligation de l'érudit et seraient une preuve d'amour professé pour l'objet étudié :

> Il est assurément très bon d'être obligé, en étudiant scientifiquement l'Espagne, de connaître le caractère espagnol. Et comme ce caractère, à son état de pureté native (…) est profondément noble et toujours attachant, on comprend que l'École des Hautes Études Hispanique soit vraiment (…) une école d'amour de l'Espagne[1425]

Cet extrait vient mettre en avant la considération générale prédominante à cette période, le fait que toute culture est forcément considérée comme nationale[1426]. Il faut tenir compte du fait que l'Espagne, depuis sa période impériale à l'époque moderne avait été la cible de nombreuses entités nationales rivales, comme la France ou l'Angleterre parmi d'autres, qui avaient tenu des discours virulents pour disqualifier aussi bien le pays que ses habitants[1427]. Depuis les Lumières, des intellectuels comme Montesquieu ou Voltaire véhiculent des idées qui renvoient les Espagnols à leur condition de fainéants, de fanatiques et les replacent dans des conditions climatiques et géographiques plus semblables à celle du continent africain qu'à l'Europe[1428]. Ces idées restent parfois bien ancrées dans l'imaginaire français sur l'Espagne comme le prouvent certains passages de récits d'hispanistes :

> Après déjeuner, parti en bicyclette pour Silos. Trente-cinq kilomètres de belle route dans un véritable désert (…) Tout ce pays me semble horriblement misérable. Beaucoup d'analogie avec les terres d'Afrique entre Constantine et Philippeville[1429]

D'autres auteurs précédant la période étudiée avaient aussi mis en avant le fait que les Espagnols étaient violents et peu cultivés en raison de l'influence arabe due à la présence musulmane pendant sept siècles dans la Péninsule Ibérique. Cette croyance venait contredire l'idée d'une décadence scientifique espagnole en raison de l'expulsion des peuples arabes par

---

[1424] Robert RICARD, « Maurice Legendre (1878-1955) », *Bulletin Hispanique*, Tome 57, n°1-2, 1955, pp. 204-207. Consulté en ligne le 12/08/2019 : https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1955_num_57_1_3437
[1425] Maurice LEGENDRE, « La Casa Velásquez », *Cahiers de la Quinzaine*, n°6, Paris, L'Artisan du Livre, 1929, p. 29
[1426] Patrick CABANEL, *La question nationale au XIXe siècle*, Paris, La Découverte, 2015, p. 19
[1427] Julio CARO BAROJA, *El mito del carácter nacional*, Madrid, Caro Raggio, 2004, p. 44
[1428] José Luis RAMOS GOROSTIZA, « "Carácter nacional" y decadencia en el pensamiento español », *Biblio 3W. Revista bibliográfica de geografía y ciencias sociales*, vol. XV, n°860, 2010, p. 7. Consulté en ligne le 11/02/2019 : http://www.ub.edu/geocrit/b3w-860.htm
[1429] George DEMERSON, *Pierre Paris: L'Espagne de 1895-1897. Journal de voyage*, Paris, Maison des Pays Ibériques, 1979, p. 29

le pouvoir espagnol[1430]. Ce type de discours réussit à traverser le temps et certains hispanistes français de la fin du XIXème siècle voient dans des traditions populaires comme les corridas de taureaux, la preuve du caractère « barbare » ou peu civilisé des Espagnols :

> Le public est comme toujours bête et brutal. On siffle, on applaudit, on remue des mouchoirs, on fait des facéties au président. En somme, ce spectacle national ne convient qu'à ceux qui depuis leur enfance se sont habitués à cette tuerie répugnante[1431]

Les hispanistes français de la fin du XIXème siècle sont cependant plus influencés par les récits des voyageurs romantiques tels Prosper Mérimée, Théophile Gautier ou George Borrow qui donnent une image folklorique de l'Espagne et des Espagnols[1432]. La vision pittoresque du pays voisin s'impose et des savants comme Pierre Paris ne se dédouanent pas de ces considérations, auxquelles se rajoute l'idée d'une difficile adaptation des Ibériques à la modernité :

> En attendant l'heure du courrier, promenade jusqu'au Prado. Peu de monde (à 7h 30) ; deux ou trois vélocipédistes. Cet art me semble ici peu avancé ; machines dans le genre de la mienne ; rien des nouveautés. Un beau Monsieur ramasse une pelle et a toutes les peines du monde à redresser son guidon. Les Espagnols semblent peu faits pour cet exercice ; ils sont mous et ont l'air de pédaler avec effort[1433]

Au même moment, autour de 1900, des intellectuels espagnols comme Rafael Altamira y Crevea, Angel Ganivet (1865-1898)[1434] ou Miguel de Unamuno (1864-1936)[1435], s'intéressent dans leurs travaux aux spécificités du peuple et au caractère espagnol pour essayer de comprendre les difficultés sociales et politiques que connaît leur pays. Une idée générale ressort de tous leurs travaux : l'Espagne accuse un retard par rapport au reste des pays voisins

---

[1430] Julio CARO BAROJA, *El mito del carácter nacional*, Madrid, Caro Raggio, 2004, p. 45

[1431] George DEMERSON, *Pierre Paris: L'Espagne de 1895-1897. Journal de voyage*, Paris, Maison des Pays Ibériques, 1979, p. 41

[1432] José Luis RAMOS GOROSTIZA, « "Carácter nacional" y decadencia en el pensamiento español », *Biblio 3W. Revista bibliográfica de geografía y ciencias sociales*, vol. XV, n°860, 2010, p. 8. Consulté en ligne le 11/02/2019 : http://www.ub.edu/geocrit/b3w-860.htm

[1433] George DEMERSON, *Pierre Paris: L'Espagne de 1895-1897. Journal de voyage*, Paris, Maison des Pays Ibériques, 1979, p. 33

[1434] Écrivain et diplomate espagnol précurseur de la *Generación del 98.* Son livre *Idearium español* (1897) aborde de manière philosophique la question de l'identité espagnole et lui vaut d'être considéré l'un des pionniers à essayer de comprendre les causes factuelles qui expliqueraient l'idée d'une décadence espagnole chaque fois plus aigue au XIXème siècle. Il est aussi auteur de *Cartas finlandesas* (1898), *El escultor de su alma* (1904) ou *El porvenir de España* (1912).

[1435] Philosophe et écrivain espagnol appartenant à la *Generación del 98*. Célèbre recteur de l'*Universidad de Salamanca* et membre de la *Real Academia Española* dont nous pouvons citer quelques-unes de ses œuvres majeures : *En torno al casticismo* (1895), *Amor y pedagogía* (1902), *Por tierras de Portugal y España* (1911), *Niebla* (1914) ou *San Manuel Bueno, mártir* (1930)

et il faut y remédier. Pour cela, il faut pointer du doigt les défauts du caractère espagnol, raison principale de cette situation[1436].

Pour des intellectuels comme Altamira y Crevea, les défauts principaux du caractère espagnol sont le manque d'intérêt porté par les Espagnols à tout ce qui leur est propre ainsi qu'à l'absence d'un intérêt commun. Les Espagnols n'ont pas de valeurs communes et pas de projet national permettant à tous d'y adhérer et de former une unité nationale. L'existence des régionalismes basque, catalan et galicien ne font que compliquer la tâche[1437]. Les particularités régionales étaient ancrées depuis des décennies voire des siècles dans les mentalités et avaient donné lieu parfois à des discours sur les caractères propres aux habitants des différentes régions de l'Espagne[1438]. Tout projet national doit se confronter à cette question des divers discours territoriaux qui complexifient l'idée de développer un patriotisme espagnol semblable à ceux existant en France ou en Grande Bretagne depuis de longues décennies[1439].

Unamuno et Ganivet sont d'accord sur le fond de leurs analyses : le problème du caractère espagnol réside dans le manque de volonté des Espagnols, une tendance à l'imagination plus qu'à la réalité scientifique, le conformisme régnant et le danger constant devant des conflits suite à des idées fixes que personne ne combattait faute de volonté[1440]. Ces conceptions viennent rejoindre les commentaires de certains intellectuels français qui voient dans l'Espagne une nation décadente et les Espagnols comme un peuple peu organisé et oisif :

> A cause des bains de mer d'Alicante, très fréquentés par les Espagnols, et des fêtes de la Virgen del Remedio, patronne de la ville, à cause des prix réduits, grande affluence de monde ; toujours au complet ; 20h de trajet. La principale préoccupation de chacun est de trouver de l'eau fraîche à chaque station. De l'eau, il y en a toujours ; de la fraîche, c'est autre chose.
> Partout on voit la décadence lamentable.
> *Aranjuez* est le reste sali d'un somptueux Versailles. La poussière et l'incurie rongent tout[1441]

[1436] Pedro LAÍN ENTRALGO, « La generación del 98 y el problema de España », *Arbor*, vol. 174, n° 687-688
[1437] José Luis RAMOS GOROSTIZA, « "Carácter nacional" y decadencia en el pensamiento español », *Biblio 3W. Revista bibliográfica de geografía y ciencias sociales*, vol. XV, n°860, 2010, p. 9. Consulté en ligne le 11/02/2019 : http://www.ub.edu/geocrit/b3w-860.htm
[1438] Julio CARO BAROJA, *El mito del carácter nacional*, Madrid, Caro Raggio, 2004, p. 51
[1439] David ARMITAGE, *The ideological origins of the British Empire,* Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 170
[1440] José Luis RAMOS GOROSTIZA, « "Carácter nacional" y decadencia en el pensamiento español », *Biblio 3W. Revista bibliográfica de geografía y ciencias sociales*, vol. XV, n°860, 2010, p. 10. Consulté en ligne le 11/02/2019 : http://www.ub.edu/geocrit/b3w-860.htm
[1441] George DEMERSON, *Pierre Paris: L'Espagne de 1895-1897. Journal de voyage*, Paris, Maison des Pays Ibériques, 1979, p. 87

En France, dans le domaine naissant de l'hispanisme, une figure de premier plan se penche sur la question des particularités du caractère espagnol, il s'agit de Georges Desdevises du Dézert. À travers deux de ses ouvrages, *Cinq mois en Espagne* (1891)[1442] et *Le caractère espagnol* (1894)[1443], l'hispaniste aborde les particularités qui d'après lui conforment le caractère espagnol et met en avant une vision folklorique et conservatrice du pays ibérique. Ses idées peuvent se regrouper autour de trois axes principaux : politique, religion et tempérament.

Dans ce premier volet, Desdevises du Dézert signale une incohérence existant entre le caractère espagnol et le régime politique que les Espagnols se sont donnés :

> Les deux cinquièmes du royaume, ont un tel amour de leur liberté, des tendances particularistes si accentuées, une telle hardiesse à réclamer contre les abus, une si grande ténacité dans la résistance aux empiètements ministériels, qu'on serait parfois tenté de penser que l'Espagnol est réellement républicain. Ce serait pour autant une idée très fausse[1444]

L'auteur octroie une série d'attributs aux Espagnols qui renvoient à l'imaginaire développé par des combattants français, tels le colonel Emmanuel-Frédéric Sprünglin (1773-1844), suite aux invasions napoléoniennes où le peuple ibérique est représenté comme vaillant, orgueilleux et tenace[1445]. Ensuite, il associe l'amour pour la liberté au républicanisme avant de considérer qu'un régime de ce type serait peu accordé au caractère national. La raison sous-jacente à cette affirmation est le fait que pour cet auteur, le seul lien qui unit de manière solide les Espagnols est leur croyance religieuse commune :

> Qu'était donc l'Espagne si elle n'était en réalité ni monarchique, ni aristocratique, ni républicaine ? Elle était cléricale ; c'est là qu'il faut chercher la caractéristique de la nation[1446]

Le socle du caractère espagnol pour Georges Desdevises du Dézert est la religion, et le seul régime politique qui pourrait réunir autour de lui tous les citoyens serait la monarchie, d'autant plus que la monarchie espagnole avait eu pour ambition depuis l'époque impériale de répandre le catholicisme sur la planète.

---

[1442] Georges DESDEVISES DU DÉZERT, *Cinq mois en Espagne*, Toulouse, Douladoure-Privat, 1891
[1443] Georges DESDEVISES DU DÉZERT, *Le caractère espagnol*, Clermont-Ferrand, Imprimerie typographique et lithographique G. Montlouis, 1894
[1444] Georges DESDEVISES DU DEZERT, *Cinq mois en Espagne*, Toulouse, Douladoure-Privat, 1891, p. 11
[1445] Georges DESDEVISES DU DEZERT, « Souvenirs d'Emmanuel-Frédéric Sprünglin », *Revue Hispanique*, Tome 11 n°37-40, 1904, pp. 299-537
[1446] Georges DESDEVISES DU DEZERT, *Cinq mois en Espagne*, Toulouse, Douladoure-Privat, 1891, p. 11

Une religion basée sur une foi aveugle expliquerait le retard scientifique des Espagnols, les empêchant de développer un esprit critique :

> La foi est encore aujourd'hui la marque distinctive de l'Espagnol. La science lui répugne, la critique l'irrite ; il n'est pas de raisonnement qui vaille à ses yeux une belle légende ; il n'est pas de découverte qui vaille pour lui un miracle de Notre-Dame ou de saint Isidore.[1447]

Cette religiosité aveugle, passionnée et avec une tendance à la superstition est pour l'hispaniste quelque chose de propre à l'Espagne, un héritage dont l'individu ne réussit pas à se débarrasser. Il n'y a pas de recul ni de capacité analytique en Espagne ; tout récit religieux véhiculé par l'Église est assumé comme certain :

> La foi de l'Espagnol est pour ainsi dire innée ; elle est plus sincère que raisonnée, elle est souvent superstitieuse et puérile. La crédulité du fidèle n'a pas de bornes, le miracle le plus absurde trouvera créance, et la piété se manifestera parfois avec une naïveté bien voisine de la niaiserie [1448].

Cette obéissance aveugle aux préceptes religieux joue aussi, d'après l'auteur, dans la manière dont les Espagnols appréhendent le monde. Pour Desdevises du Dézert, le peuple espagnol a tendance à vouloir adapter les nouvelles idées aux réalités préexistantes plutôt que de comprendre des phénomènes nouveaux. Cette logique mise en avant par le savant français pourrait se résumer ainsi : l'Espagnol voit un problème, critique les acteurs qui sont en lien avec celui-ci mais ne va jamais essayer de chercher si les causes à l'origine de ce problème sont en réalité liées à de nouveaux facteurs n'existant pas au préalable.

L'Espagnol n'est pas seulement aveugle quand il s'agit de religion mais aussi quand il aime quelque chose :

> L'Espagnol a perdu presque complètement la notion du réel et la vision exacte des choses ; la vie intérieure a presque tué en lui la faculté d'observation. Il voit les choses non telles qu'elles sont mais, telles qu'il veut qu'elles soient, il magnifie démesurément ce qu'il aime, il déprécie inconsciemment ce qu'il n'aime pas[1449]

La distorsion de la réalité et la tendance conservatrice à vouloir préserver et défendre coûte que coûte ses us et coutumes mèneraient ce peuple à un renfermement intellectuel total :

---

[1447] Georges DESDEVISES DU DEZERT, *Le caractère espagnol*, Clermont-Ferrand, Imprimerie typographique et lithographique G. Montlouis, 1894, p.1
Consulté en ligne le 25/05/2019 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5809362v/f6.image.texteImage
[1448] Georges DESDEVISES DU DEZERT, *Le caractère espagnol*, Clermont-Ferrand, Imprimerie typographique et lithographique G. Montlouis, 1894, p. 3
[1449] *Ibid.,* p. 9

> L'Espagnol pense par images et se grise en parlant. Il parle pour lui, n'entend pas les objections et ne se rend jamais, même à l'évidence.[1450]

Toutefois, ce caractère propre aux Espagnols, aurait aussi son côté positif, celui d'octroyer plus de place à l'être humain et aux relations entre les Hommes. L'hispaniste français, profite du caractère espagnol pour faire une critique de la société moderne où le matérialisme dominerait partout, sauf en Espagne :

> L'Espagne est peut-être le seul pays civilisé où l'on ne juge pas un homme sur le nombre de duros qu'il peut dépenser par jour, et où l'on comprenne encore que la fortune peut bien établir entre les hommes une différence de valeur. Si vous êtes riche, vous ferez bien de vivre aux États-Unis, en Angleterre, même en France. Si vous êtes pauvre, allez vivre en Espagne ; pourvu que vous soyez sobre, affable et bon catholique, vous serez aussi considéré qu'un grand ou qu'un titré de Castille[1451].

La plus grande importance accordée à la qualité de vie par les Espagnols a pour conséquence que ceux-ci octroient une plus grande importance aux loisirs et aux plaisirs humains. Peu importe la condition sociale des uns et des autres, tout le monde accorderait une place importante à se faire plaisir, préférant faire des sacrifices sur des aspects matériels afin de pouvoir profiter du moment présent :

> Si l'Espagnol dédaigne la richesse, il adore le loisir, et quelle que soit sa situation sociale ; il sait s'arranger pour avoir chaque jour de longues heures de liberté et de flânerie. Sous son beau ciel clément il a pu restreindre ses besoins au strict nécessaire. Vivant presque toujours en plein air, il n'a point pour sa maison l'amour que porte à la sienne l'habitant des pays froids[1452].

Mauvais en sciences techniques, plutôt fanatiques et renfermés sur eux-mêmes, quelque peu flâneurs, les Espagnols sont aussi pour Desdevises du Dézert des rêveurs. Entre la critique et l'admiration, l'hispaniste met en avant la grande capacité de ses voisins à l'exercice de l'abstraction. C'est une qualité quand il s'agit de chercher le bonheur personnel, un défaut quand il s'agit de travailler :

> Avec son rêve, l'Espagnol complète sa vie et corrige les côtés fâcheux de sa situation ; le rêve le fait riche et puissant, noble et magnifique, et « qu'importe que ce qui nous rend heureux soit songe ou réalité » (…) Les questions insolubles le passionnent, il voudrait savoir d'où viennent les Basques,

[1450] *Ibidem*
[1451] *Ibid.,* p. 10
[1452] DESDEVISES DU DÉZERT, Georges, *Le caractère espagnol*, Clermont-Ferrand, Imprimerie typographique et lithographique G. Montlouis, 1894, p. 12

> comment Tubal, petit-fils de Noé, eut l'idée de venir en Navarre fonder la ville de Tafalla. S'il écrit, il oublie à chaque instant pour faire un bout de sermon ou une dissertation philosophique. Il rêve encore en écrivant[1453].

Mais la pire caractéristique du caractère espagnol après l'aveuglement religieux est la jalousie. L'hispaniste français présente l'homme espagnol comme un être possessif, passionnel et irrationnel capable de tuer pour défendre son honneur :

> L'idée seule de la trahison rend l'Espagnol jaloux. La jalousie est comme le fanatisme un mal national, une tare héréditaire. « Qu'est-ce que la jalousie ? » demandait un savant ; un paysan lui répondit : « Aime, et tu le sauras » Le théâtre et le roman ont beau railler les jaloux, ils ne tueront jamais la jalousie au cœur de l'Espagnol. Il n'est pas de semaine où cette passion terrible ne fasse de victimes[1454].

Georges Desdevises du Dézert présente ainsi au public français ce qui est selon lui le caractère espagnol, sans hésiter à montrer avec son propre point de vue personnel, ce qu'il y aurait de positif et négatif propre à ce caractère.

D'autres intellectuels de son temps comme le vice-recteur de l'Université de Paris, Louis Liard, vont plus loin et justifient l'idée d'une possible capacité d'amélioration de ce caractère ibérique grâce à l'apport intellectuel de nations plus avancées telles la France, ce que ce caractère aurait en propre de positif et/ou de négatif :

> Votre cerveau latin [celui de R. Altamira y Crevea] est illuminé de clarté. Il nous est agréable de penser que peut-être un rayon de cette clarté vous est venu d'un foyer français[1455].

Par ces mots, Liard exprime non seulement la croyance en une supériorité intellectuelle française dans le monde scientifique mais aussi l'idée que le savoir français, par son influence sur des territoires comme l'Espagne, aurait permis le fleurissement de nouveaux savants mieux formés dans les sciences.

---

[1453] *Ibid.,* pp. 15-16
[1454] *Ibid.,* p. 18
[1455] Ernest MARTINENCHE, *Inauguration des conférences du Centre d'études Franco-Hispaniques de l'Université de Paris, sous la présidence de MM. Louis Liard (vice-recteur de l'Université de Paris) et Francisco de Reynoso (Chargé d'affaires de Sa Majesté le roi d'Espagne) : Conférence de M. Rafael Altamira (Directeur général de l'enseignement primaire d'Espagne et membre de l'Académie Royale des Sciences morales et politiques*), Paris, Librairie de la Sté du Recueil Sirey, 1913, p. 10

## 10.2. Différents mots pour fédérer : *hispanidad*, hispano-américanisme, pan-hispanisme, race…

Les intellectuels européens et américains de la fin du XIXème, début du XXème siècle, utilisent de manière quotidienne les termes de race, d'hispanité, de communauté hispano-américaine… Ceci est dû à un contexte international particulier, chronologiquement situé entre 1870 et 1940, période où ces idées sont à leur apogée en raison d'un soutien scientifique[1456] appuyé notamment par des disciplines telles que l'anthropologie, la biologie ou la médecine[1457]. C'est une époque où il y a une forte influence du darwinisme social[1458] comme des théories raciales[1459]. L'héritage historique des espaces américains, la construction et le développement des états latino-américains et l'intérêt porté par l'Espagne et la France aux Amériques au début du XXème siècle amplifie les débats autour des questions identitaires.

Des disputes particulières ont lieu au sein de l'hispanisme français. Compte tenu du type d'études élaborées, c'est un domaine qui aborde des questions raciales parfois plus complexes que dans le monde anglo-saxon en raison de la forte mixité caractéristique des migrations espagnoles sur les territoires conquis par le passé[1460] mais aussi en raison du contexte historique français. Le monde intellectuel sous la Troisième République partage en partie des idées raciales avec d'autres pensées raciales nationalistes présentes dans d'autres pays européens comme le déterminisme biologique, l'importance de l'hérédité ou la croyance dans l'inégalité et la lutte des races[1461].

### 10.2.1.- Que faire de l'héritage de l'Empire Espagnol ?

Pendant près de quatre siècles, l'Empire Espagnol est présent sur les Amériques et contrôle de vastes espaces. Cette présence européenne dans ces territoires entraîne aussi l'exportation d'un code de valeurs de base religieuse, des lois, des traditions, des

[1456] Richard GRAHAM (ed.), *The Idea of Race in Latin America, 1870-1940*, Austin, The University of Texas Press, 1990, p. 2
[1457] Claude BLANCKAERT, *De la race à l'évolution. Paul Broca et l'anthropologie française, 1850-1900*, Paris, l'Harmattan, 2009 ; Jacques BRESSLER, *Arthur de Gobineau*, Grez-sur-Loing, Pardès, 2018 ; Flavio GUIDI, *Cesare Lombroso e le razze criminali: sulla teoría dell'inferiorità dei meridionali*, Lucca, Tra le righe libri, 2016.
[1458] Thomas F. GLICK, Rosaura RUIZ, Miguel Ángel PUIG-SAMPER (éds.), *El darwinismo en España e Iberoamérica*, Madrid, CSIC, 1999
[1459] Carole REYNAUD PALIGOT, *La République raciale. Paradigme racial et idéologie républicaine (1860-1930)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006
[1460] Kent FEDOROWICH, Andrew S. THOMPSON (eds.), *Empire, migration and identity in the Bristih World*, Manchester, Manchester University Press, 2013., pp. 48-49
[1461] Carole REYNAUD PALIGOT, *La République raciale. Paradigme racial et idéologie républicaine (1860-1930)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, p. 93

cultures…[1462] Ces éléments vont s'ancrer peu à peu dans les territoires contrôlés par l'Espagne dans l'espace américain. Suite à cette influence sur le long terme, les nations américaines même après l'indépendance de leur métropole, gardent un héritage de leur ancienne puissance colonisatrice.

La fin du XIXème siècle est une période marquée par la fin de l'Empire Espagnol après la défaite de 1898[1463] et par une volonté forte de construction et cohésion nationale dans les différentes républiques hispano-américaines[1464] indépendantes depuis des décennies. C'est alors le moment pour les savants américains comme espagnols de se poser la question sur ce qu'il faut faire de cet héritage ibérique, des liens existants entre l'Espagne et l'Amérique hispanophone : les accepter dans son ensemble en se présentant comme des héritiers ? les rejeter au nom de nouveaux principes qui viendraient détruire les ponts avec l'ancienne métropole ? Les adapter afin de moderniser les nouveaux états-nations ? Les employer au nom d'une coopération plus étroite entre tous les pays hispanophones bénéfique à tous ?

Des penseurs espagnols comme Ramiro de Maeztu développent des discours qui mettent en avant les liens de parenté entre l'Espagne et l'Amérique Latine et le partage d'une même religion, d'une même langue, d'une même force et d'une même culture. C'est une tentative pour cet intellectuel espagnol de faire barrage à l'influence des puissances étrangères sur les républiques hispano-américaines, notamment celle de la France et des États-Unis. Les penseurs conservateurs, comme c'est son cas, croient qu'il est de leur devoir de défendre l'idée d'un empire spirituel qui lierait les pays hispanophones[1465]. Maeztu dénonce dans ses écrits l'hypocrisie du gouvernement des États-Unis et son discours de défense d'une idée de panaméricanisme[1466] car d'après lui, les Etats-uniens ne veulent se rapprocher des Latino-Américains que pour des raisons économiques[1467].

---

[1462] Michel BERTRAND, *L'Amérique ibérique : des découvertes aux indépendances*, Paris, Armand Colin, 2019
[1463] Fernando FERNÁNDEZ BASTARRECHE, «La última guerra hispano-cubana (1895-1898)», José GIRÓN GARROTE (coord.), *Un cambio de siglo 1898: España, Cuba, Puerto Rico, Filipinas y Estados Unidos*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 2008, pp. 57-64
[1464] Enrique FERNÁNDEZ DOMINGO (dir.), « État et Nation I (19ème siècle) », *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM,* n°15, 2008. Consulté en ligne le 13/08/2019: https://journals.openedition.org/alhim/2871
[1465] Felipe GRACIA PÉREZ, *Hijos de la Madre Patria : el hispanoamericanismo en la construcción de la identidad nacional colombiana durante la Regeneración (1878-1900)*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico » (CSIC), 2011, p. 373
[1466] Doctrine qui prône le développement des liens politiques et économiques entre les pays américains sous l'égide des États-Unis
[1467] Ricardo PÉREZ MONTFORT, *Hispanismo y Falange : Los sueños imperiales de la derecha española*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1992, p. 22

Maeztu n'est pas tout seul à croire en la nécessité d'une présence espagnole sur le territoire américain, des hispanistes latino-américains, tels le Péruvien José de la Riva Agüero y Osma, manifestent ouvertement leur volonté de défendre l'héritage espagnol :

> Nosotros lidiamos aquí diariamente por la causa del orden, de la religión y de la tradición española. Hemos obtenido el éxito de que las fiestas del cuatricentenario de Lima se conviertan en la apoteosis de la Conquista y de la Colonización castellanas[1468].

Le cas de Riva Agüero n'est pas un phénomène isolé. Dans plusieurs pays d'Amérique Latine, les élites développent des discours « hispano-americanistas » au service de leurs intérêts nationaux. En Colombie, par exemple, les élites mobilisent ces discours pour se différencier du peuple, créant une logique d'opposition entre les tenants du pouvoir économique, politique et culturel, de croyance catholique, parlant le castillan et de race blanche, et le peuple, dont une bonne partie sont des païens, utilisent encore des dialectes indigènes, et représentent une large gamme de « races ». Pour les élites colombiennes, tenir un discours hispano américaniste permet de se présenter comme des héritiers et des défenseurs des valeurs héritées de l'Espagne, ce qui renforcerait leur pouvoir en tant que fils du monde « civilisé »[1469].

Au Mexique, sous le *Porfiriato* (1876-1911)[1470], l'hispano-américanisme est promu par le pouvoir politique de façon à donner forme à l'identité nationale mexicaine en construction[1471]. Le dirigeant du Mexique sous cette période, Porfirio Díaz, aurait dit lors du centenaire de l'indépendance mexicaine au sujet de l'Espagne : « las maternidades nunca prescriben »[1472]. Ce contexte permet de mieux comprendre que des hispanistes mexicains comme José Vasconcelos (1882-1959)[1473] soutiennent dans les années 1920 la théorie selon laquelle les

---

[1468] César GUTIÉRREZ MUÑOZ, Juan Carlos ESTENSSORO FUCHS (éds.), *Epistolario de José de la Riva Agüero y Osma / Cien cartas*, Lima, Instituto Riva Agüero, 1990, p. 145: « Nous luttons ici chaque jour pour la cause de l'ordre, de la religion et de la tradition espagnole. Nous avons obtenu un succès, que les fêtes du quatrième centenaire de Lima deviennent l'apothéose de la Conquête et de la Colonisation castillane »

[1469] Felipe GRACIA PÉREZ, *Hijos de la Madre Patria : el hispanoamericanismo en la construcción de la identidad nacional colombiana durante la Regeneración (1878-1900)*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico » (CSIC), 2011, p. 71

[1470] Francisco GONZÁLEZ GÓMEZ, *Historia de México 2: Del Porfirismo al Neoliberalismo*, México D.F., Ediciones Quinto Sol, 2013, pp. 5-39

[1471] Felipe GRACIA PÉREZ, *Hijos de la Madre Patria : el hispanoamericanismo en la construcción de la identidad nacional colombiana durante la Regeneración (1878-1900)*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico » (CSIC), 2011, p. 48

[1472] Aimer GRANADOS, « Hispanismos, nación y proyectos Colombia y México : 1886-1921. Un estudio de historia comparada » dans *Memoria y Sociedad,* Vol. 9, n°19, 2005, p. 12. Consulté en ligné le 24/03/2018 : http://revistas.javeriana.edu.co/index.php/memoysociedad/article/view/7880/6266 : « Les maternités ne prescrivent jamais »

[1473] Homme politique et écrivain mexicain. Recteur de l'UNAM (1920-1921), ministre de l'Éducation (1921-1924) et candidat à la présidence du Mexique en 1929 connu notamment pour son engagement de rendre gratuit

maux du Mexique contemporain seraient dus à l'expulsion des Espagnols du pays et au courant révolutionnaire qui voudrait évincer ce qui relève de la culture espagnole :

> En esta serie de traiciones a los principios para sacar adelante a los hombres, está el secreto de nuestro desastre político. Pero, desgraciadamente, nuestra ruina no es solo política; es nacional, es racial. La traición a la raza la cometió, el primero, el gobierno que decreto la expulsión de los españoles[1474].

D'après les recherches de Felipe Gracia Pérez, il y aurait eu deux courants d'hispano-américanisme : le pan-hispanisme, de tendance conservatrice, catholique et fière du passé hispanique et qui compte parmi ses représentants des hispanistes américains tels les colombiens Miguel Antonio Caro (1843-1909)[1475] et Rufino José Cuervo ou le mexicain Alfonso Reyes ; et l'hispano-américanisme progressiste, d'inspiration positiviste, favorable au rapprochement intellectuel et commercial entre l'Espagne et les républiques américaines et promoteur de projets communs entre les nations hispanophones son plus grand est Rafael Altamira y Crevea[1476].

Cet intellectuel, très bien inséré dans le monde de l'hispanisme français, exerce une certaine influence dans le devenir du domaine d'études hispanique avec ses idées de rapprochement intellectuel et il mène une campagne sur plusieurs décennies durant laquelle il défend l'indivisibilité de l'Espagne et de l'Amérique hispanophone :

> España es América. Al esplendoroso mundo, que sacó del mar, dió España cuanto tenía: su corazón entusiasta, su sangre ardiente, su vigorosa fe, su augusto misticismo, su fiera altivez, su amor a la independencia, su verbo y su saber, su alma entera con sus divinas virtudes, con sus humanos defectos. Tan suyo lo hizo, que es carne de su carne, y sangre de su sangre, alma de su alma. América es España[1477].

---

l'accès à l'éducation et à la culture à tous les Mexicains. Il est aussi l'auteur de livres tels : *La Raza Cósmica* (1925), *Ulises criollo* (1935) ou *Hernán Cortés* (1941)

[1474] José VASCONCELOS, Alessio ROBLES, Manuel PUGA Y ACAL, José Juan TABLADA, *México y España*, México DF, Imp. Manuel León Sánchez, 1929, p. 9: « Dans cette série de trahisons aux principes pour faire avancer les hommes, se trouve le secret de notre désastre politique. Mais, malheureusement, notre ruine n'est pas seulement politique ; elle est nationale, elle est raciale. La trahison à la race fut commise, en premier lieu, par le gouvernement qui décréta l'expulsion des Espagnols »

[1475] Homme politique, écrivain et linguiste colombien. Fondateur avec Rafael Núñez du *Partido Nacional*, il joue un rôle déterminant dans la régénération politique colombienne qui aboutit dans l'instauration de la Constitution de 1886. Son engagement politique lui vaut d'être élu président de la république pour la période 1892-1898. Il est aussi un auteur prolifique dont nous pouvons citer quelques œuvres : *Estudio sobre utilitarismo* (1870), *Tratado del participio* (1870), *Traducciones poéticas* (1889) ou *De aquí y allí, traducciones y refundiciones* (1891)

[1476] Felipe GRACIA PÉREZ, *Hijos de la Madre Patria : el hispanoamericanismo en la construcción de la identidad nacional colombiana durante la Regeneración (1878-1900)*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico » (CSIC), 2011, pp. 52-53

[1477] Rafael ALTAMIRA Y CREVEA, *Mi viaje a América (libro de documentos)*, Madrid, Librería general de Victoriano Suarez, 1911, p. 12 : « L'Espagne c'est l'Amérique. Au monde splendide, qui sortit de la mer, donne

Les positionnements publics d'intellectuels américains et espagnols en faveur de l'hispano-américanisme prouve qu'il ne s'agit pas d'une entreprise uniquement espagnole mais aussi des élites latino-américaines. Sa défense permet d'afficher au moins sur le plan culturel, une certaine puissance d'influence espagnole sur les pays américains mais il faut signaler aussi que ces revendications permettent aux différentes républiques de se présenter comme des nations prestigieuses, en tant qu'héritières de l'Espagne ; ceci constitue un argument fort pour prétendre peser à l'intérieur du club des nations « civilisées » européennes[1478].

Pour certains intellectuels, la défense de l'hispano-américanisme n'est même pas une option mais une obligation pour ne pas rester relégués à l'ombre d'autres pays, jouissant d'un renom et d'une puissance internationale comme la France :

> Ser americano es, ya de por sí, algo patético. El sólo hecho de existir los dos Continentes (…) es un hecho doloroso para la conciencia de los americanos (…) Yo no sólo soy americano, sino, peor aún, hispanoamericano; y lo que es más grave, mexicano (…) ¿Ha pensado Ud., alguna vez, en el trabajo que nos cuesta, a los hispanoamericanos, salir, siquiera, a la superficie de la tierra? ¡Dichosos Uds., que todo lo encuentran ya propicio![1479]

10.2.2.- La question de la « race »

Suite à la croyance par certains intellectuels de l'existence d'une même communauté réunissant l'ensemble de tous les hispanophones, une partie de ces savants va finir pour développer l'idée de l'existence d'une race commune, une « race hispanique ». Il faut indiquer que le terme de « race » bien qu'il soit déjà présent en langue castillane au XVème siècle et en langue française au XVIème[1480] ne devient synonyme de variété du genre

---

l'Espagne tout ce qu'elle possède : son cœur enthousiaste, son sang ardent, sa foi vigoureuse, son auguste mysticisme, sa féroce suffisance, son amour par l'indépendance, son verbe et son savoir, son âme entière avec ses divines vertus, avec ses défauts humains. Il le fit tellement sien, que c'est chair de sa chair, et sang de son sang, âme de son âme. L'Amérique c'est l'Espagne »

[1478] Felipe GRACIA PÉREZ, *Hijos de la Madre Patria : el hispanoamericanismo en la construcción de la identidad nacional colombiana durante la Regeneración (1878-1900)*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico » (CSIC), 2011, pp. 373

[1479] MMVL – Vichy : Archives Valery Larbaud – Correspondance avec Alfonso Reyes : Lettre d'Alfonso Reyes à Valery Larbaud, Madrid, 9 novembre, 1923 : « Être américain est, en soi, quelque chose de pathétique. Le seul fait de l'existence de deux Continents (…) est un fait douloureux pour la conscience des américains (…) Je ne suis pas seulement américain, mais, pire encore, hispano-américain ; et ce qui est encore plus grave, mexicain (…) Avez-vous réfléchi une fois, le travail difficile que nous les hispano-américains devons faire pour sortir, même juste pour faire surface sur la terre ? Vous êtes bienheureux, tout ce que vous trouvez est déjà fait pour vous »

[1480] Carole REYNAUD PALIGOT, *La République raciale. Paradigme racial et idéologie républicaine (1860-1930)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, p. 9

humain[1481] que de la main des naturalistes du XIXème siècle. Pour permettre une analyse plus claire de la portée symbolique de l'usage du terme « race » par les hispanistes, m'appuyant sur les travaux de David Marcilhacy[1482], ce mot sera compris uniquement comme différenciateur psychologique des différentes catégories alludées par les savants.

L'érudit argentin Jorge Max Rohde utilise le terme « race » pour désigner le groupe des savants hispanophones défenseurs des thèses hispano-américanistes :

> El bautismo reúne en un almuerzo (…) al secretario de la legación del Brasil y a los ministros Llobet. Monseñor Giobbe es hombre de humanísima cultura (…) recuerda a algunos colombianos, amigos comunes; por ejemplo, Gómez Restrepo, gran escritor de la raza[1483].

L'usage du terme « race » de la part de Rohde permet de présenter Gómez Restrepo comme un auteur engagé, ce qu'il était[1484]. Le terme « race » concentre ici trois caractéristiques majeures : appartenir à une nation hispanophone, défendre des valeurs qui prônent le rapprochement culturel entre l'ancienne métropole et les anciennes colonies et appartenir à un collectif différencié. L'allusion à la race hispanique prend ici le sens d'appartenance à une communauté qui est structurée autour de points communs[1485]. Toutefois, la race hispanique peut être aussi comprise comme une communauté plurinationale, une « famille de nations »[1486].

Parfois, l'usage du terme « race hispanique » peut favoriser celui d' « espagnol », comme englobant tout ce qui descend des terres espagnoles. C'est une sorte de raccourci pour faire allusion aux racines d'un texte ou d'une personne, comme le prouve le commentaire de Ventura García Calderón lorsqu'il parle du poète nicaraguayen Rubén Darío :

> Le Comité France-Amérique m'a prié de choisir, pour les publier en français, les meilleures pages d'un grand poète américain ou, pour mieux dire, du plus grand poète espagnol du dix-neuvième siècle, Rubén Darío[1487].

---

[1481] *Ibid.,* p. 11

[1482] David MARCILHACY, *Raza Hispana : Hispanoamericanismo e imaginario nacional en la España de la Restauración*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2010, pp. 20-21

[1483] Jorge Max ROHDE, *Cinco Años de París (1935-1939)*, Buenos Aires, Emecé, 1948, p. 165 : « Le baptême réunit dans un repas (…) au secrétaire de la légation du Brésil et aux ministres Llobet. Monseigneur Giobbe est un homme d'une culture très humaine (…) il me rappelle certains colombiens, amis en commun ; par exemple, Gómez Restrepo, grand écrivain de la race »

[1484] Felipe GRACIA PÉREZ, *Hijos de la Madre Patria : el hispanoamericanismo en la construcción de la identidad nacional colombiana durante la Regeneración (1878-1900)*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico » (CSIC), 2011, pp. 30

[1485] Langue, religion, tradition, histoire, culture…

[1486] David MARCILHACY, *Raza Hispana : Hispanoamericanismo e imaginario nacional en la España de la Restauración*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2010, p. 23

[1487] MMVL – Vichy : Archives Valery Larbaud – Correspondance avec Ventura García Calderón : Lettre de Ventura García Calerón à Valery Larbaud, Paris, 29 juillet, 1927

La conscience d'appartenance à un même collectif est telle que la barrière traditionnelle entre Américains et Européens disparaît. Ceci peut être compris comme une volonté de la part de l'auteur de vouloir faire jouer l'idée d'une même communauté, tout en soulignant à quel point la langue est ce facteur d'unité.

Toutefois, le terme de « race hispanique » est contesté. Certains auteurs, tels Ramiro de Maeztu se présentent comme défenseur d'une communauté hispanique mais privilégiant l'idée d'« hispanidad » :

> « El 12 de octubre, mal titulado el Día de la Raza deberá ser en lo sucesivo el Día de la Hispanidad » Con estas palabras encabezaba su extraordinario del 12 de octubre último un modesto semanario de Buenos Aires, *El Eco de España*. La palabra se debe a un sacerdote español y patriota que en la Argentina reside, D. Zacarías de Vizcarra […] [1488]

La notion d'hispanité, très présente dans les discours, évolue en fonction des relations entre l'Espagne et l'Amérique Latine[1489] et oscille entre une conception identitaire relevant de l'idée de race biologique, de la lignée, du droit du sang, et une conception plutôt culturelle renvoyant à une langue, une culture et une religion[1490].

Dans sa conception identitaire, la plupart des intellectuels de l'époque s'efforcent de prouver que l'hispanité concerne toutes les personnes qu'elles soient d'origine espagnole ou américaine y compris les habitants des républiques hispanophones comme fruit du métissage entre Espagnols et indigènes[1491]. Néanmoins, les mesures politiques prises dans des pays comme le Mexique où le gouvernement de Porfirio Díaz encourage une immigration d'origine européenne, prouve l'importance accordée à cette époque au raisonnement biologique[1492]. Des intellectuels comme José Vasconcelos, dans son cas à travers de son ouvrage *La Raza cósmica,* vont même jusqu'à faire une apologie du métissage sous prétexte que cela permettrait d'améliorer la race.

Le discours de l'hispanité s'adapte donc bien aux différents courants de pensée évoqués :

---

[1488] Ramiro MAEZTU, *Defensa de la Hispanidad,* Madrid, 1934, p. 33 : « Le 12 octobre, mal intitulé le Jour de la Race devra être dans l'avenir le Jour de l'Hispanité » Avec ces mots commençait son article du 12 octobre dernier un modeste hebdomadaire de Buenos Aires, *El Eco de España.* Le mot se doit à un prêtre espagnol et patriote qui réside en Argentine, D. Zacarías de Vizcarra (…) »

[1489] Marie Aline BARRACHINA, « 12 de octubre : Fiesta de la raza, día de la hispanidad, día del Pilar, fiesta nacional », dans *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne*, nº30-31, 2000, p. 121

[1490] *Ibid.,* p. 122

[1491] Moisés GONZÁLEZ NAVARRO, « Las ideas raciales de los científicos, 1890-1910 », *Historia Mexicana*, vol. 37, nº4, 1988, p. 566. Consulté en ligne le 21/02/2018 : http://www.aleph.org.mx/jspui/bitstream/56789/25172/1/37-148-1988-0565.pdf

[1492] *Ibid.,* p. 576

> La Hispanidad está compuesta de hombres de las razas blanca, negra, india y malaya, y sus combinaciones, y sería absurdo buscar sus características por los métodos de la etnografía. También por los de la geografía. Sería perderse antes de echar a andar. La Hispanidad no habita una tierra, sino muchas y diversas[1493].

Peu à peu, dans la continuation de cette logique d'appartenance à une seule et même race des deux côtés de l'Atlantique, il est question de trouver une date, un évènement, qui pourrait réunir tous les membres autour d'un passé commun : Jour de la Race puis, jour de l'Hispanité, la date de célébration est celle du 12 octobre dans une logique aussi bien politique que religieuse. Elle correspond à l'arrivée de Christophe Colomb aux Amériques, ce qui justifie qu'en 1892 la reine d'Espagne, Marie Christine, déclare ce jour comme fête nationale[1494], mais elle est aussi le jour de la Vierge du Pilar, patronne de Saragosse et qui renvoie à l'imaginaire conservateur espagnol des martyrs qui sont tombés pour défendre l'Espagne face à l'envahisseur français[1495].

Quand le roi Alphonse XIII décrète en 1918 que dorénavant le 12 octobre sera le jour de la fête de la race[1496], la date devient symbole non plus de l'Espagne mais de l'ensemble des pays qui font partie de cette communauté. Peu à peu les différentes républiques hispano-américaines adoptent aussi cette date, le Mexique étant le dernier en 1928[1497]. Cette fête s'adapte très bien aussi aux différentes sensibilités politiques car elle est perçue, par exemple en Espagne, comme une journée de fraternité et d'égalité entre les nations hispanophones par les libéraux, et de reconnaissance de l'Espagne en tant que « mère patrie » des républiques latino-américaines pour les conservateurs[1498].

La *Fiesta de la Raza* est cautionnée par de nombreux intellectuels des deux côtes de l'Atlantique et est louée en tant qu'initiative visant à réunir une communauté :

---

[1493] Ramiro DE MAEZTU, *Defensa de la Hispanidad,* Madrid, 1934, p. 33 : « L'Hispanité est composée d'hommes des races blanche, noire, indienne et malaise, et ses combinaisons, il serait absurde de chercher ses caractéristiques via les méthodes de l'ethnographie. Pareil pour la géographie. Cela supposerait serait se perdre avant de commencer à marcher. L'Hispanité n'habite pas une terre, mais beaucoup d'entre elles et diverses »

[1494] Felipe GRACIA PÉREZ, *Hijos de la Madre Patria : el hispanoamericanismo en la construcción de la identidad nacional colombiana durante la Regeneración (1878-1900)*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico » (CSIC), 2011, p. 133

[1495] Mercedes CARBAYO ABENGOZAR, « La Hispanidad. Un acercamiento deconstructivo », dans *Espéculo. Revista de estudios literarios*, nº10, 1998. Consulté en ligne le 21/02/2018 : https://pendientedemigracion.ucm.es/info/especulo/numero10/hispanid.html

[1496] Marie Aline BARRACHINA, « 12 de octubre : Fiesta de la raza, día de la hispanidad, día del Pilar, fiesta nacional », dans *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne*, nº30-31, 2000, p. 126

[1497] Felipe GRACIA PÉREZ, *Hijos de la Madre Patria : el hispanoamericanismo en la construcción de la identidad nacional colombiana durante la Regeneración (1878-1900)*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico » (CSIC), 2011, p. 133

[1498] Marie Aline BARRACHINA, « 12 de octubre : Fiesta de la raza, día de la hispanidad, día del Pilar, fiesta nacional », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne*, nº30-31, 2000, pp. 126-127

> Generosa inspiración la que ha creado esta festividad del Día de la Raza, donde confirmamos, año tras año, la fe en los grandes destinos de los pueblos que forman la comunidad hispánica[1499].

Pedro Henríquez Ureña, auteur de l'extrait reproduit ci-dessus, avec d'autres hispanistes viennent indiquer toutefois que l'usage du terme « race » dans les discours comme dans les célébrations ne relève que de l'art de la rhétorique, qu'il ne s'agit ni plus ni moins que d'une race au sens figuré :

> Lo que une y unifica a esta raza, no real sino ideal, es la comunidad de cultura, determinada de modo principal por la comunidad de idioma. Cada idioma lleva consigo su repertorio de tradiciones, de creencias, de actitudes antes la vida, que perduran sobreponiéndose a cambios, revoluciones y trastornos[1500].

Le cas particulier de l'Argentine et sa célébration de la fête de la race vient contredire toutefois les propos d'Henríquez Ureña, même si les discours officiels argentins reprennent des formules standard semblables à celles employées par d'autres nations :

> Con motivo de la celebración, en el día de hoy de la Fiesta de nuestra Raza, el Gobernador civil y Alcalde de Huesca, y la Cámara de Comercio y la Asociación general de representantes corredores, de Valencia, han telegrafiado a este Ministerio rogando se testimonie a todos los países ibero-americanos su adhesión a dicha fiesta y su simpatía por los pueblos hermanos, con los que anhela sea constante el estrechamiento de relaciones[1501].

Derrière cette adhésion symbolique apparentée aux valeurs hispaniques comme toutes les autres républiques latino-américaines, les événements historiques argentins viennent contredire de manière claire les propos tenus. Le moment clé qui explique en grande partie le double discours, c'est la Campagne du Désert (1879-1881) du général Roca dont l'objectif principal était l'élimination des Indiens[1502] arguant de la supériorité de la race blanche

---

[1499] Tomas MALLO, *Pedro Henríquez Ureña*, Madrid, Ediciones de Cultura Hispánica, 1993, p. 61: « Inspiration généreuse celle qui a créé cette festivité du Jour de la Race, où l'on confirme année après année, la foi dans les grands destins des peuples qui forment la communauté hispanique »

[1500] *Ibid.,* p. 62 : «Ce qui lie et unifie à cette race, pas réelle mais idéale, c'est la communauté de culture, déterminée principalement par la communauté de la langue. Chaque langue porte en soi son répertoire de traditions, de croyances, d'attitudes face à la vie, qui perdurent surmontant les changements, révolutions et bouleversements »

[1501] AMREC – Buenos Aires : Representaciones diplomáticas y consumares – 23 – Embajada en Madrid – Caja AH/0013 : Lettres reçues par l'ambassadeur argentin à Madrid : Carta del Subsecretario de Estado de España al Embajador argentino Carlos Estrada, Madrid, 12 de octubre de 1924 : « En raison de la célébration, aujourd'hui de la Fête de notre Race, le gouverneur civil et maire de Huesca, et la Chambre de Commerce et l'Association générale de représentants mandataires, de Valence, ont télégraphié à ce Ministère priant de témoigner à tous les pays ibéro-américains son adhésion à cette fête et sa sympathie pour les peuples frères, avec lesquels aspire à entretenir des relations chaque fois plus étroites et de manière constante »

[1502] Richard GRAHAM (ed.), *The Idea of Race in Latin America, 1870-1940*, Austin, The University of Texas Press, 1990, p. 44

européenne sur les Indigènes[1503]. Cet épisode suffit pour mettre en contradiction le discours d'unité entre les différents peuples habitant les terres hispaniques, l'idée de fierté d'une mixité raciale dans la communauté, mais il n'est pas le seul élément qui rompt cette logique. Des médecins comme José Ingenieros et d'autres savants soutiennent en ce début de XXème siècle la nécessité d'une immigration massive et exclusivement européenne pour « améliorer la nation »[1504]. La pratique de l'eugénisme fait aussi son apparition en Argentine et est justifiée pour résoudre les problèmes liés à l'immigration. D'autres pays tels le Mexique suivent la même voie, même si les raisons peuvent être différentes[1505]. Le discours d'unité entre les peuples d'origine hispanique doit donc être analysé avec un regard critique.

L'idée de l'existence d'une communauté politique, intellectuelle, spirituelle réunissant tous les hispanophones ou les questionnements sur l'existence et définition d'une « race hispanique » ne sont pas les seuls débats tenus en ce temps. Mobilisée de manière courante sans jamais en détailler le contenu réel, l'idée d'un héritage latin fait surface à maintes reprises lors des questionnements politiques.

## 10.3. La force de la « latinité »

Nombreux sont les écrits des hispanistes qui évoquent la question de la latinité, que ce soit pour parler des Amériques, de l'existence d'une civilisation ou bien de stratégie politique. L'utilisation d'une rhétorique « latine », ou sa négation, met en avant des enjeux majeurs. Elle permet de mieux comprendre le positionnement des personnes qui donnent vie au domaine des études hispaniques.

En 1836, l'homme politique Michel Chevalier[1506], publie un ouvrage intitulé *Lettres sur l'Amérique du Nord* qui présente un tableau *a priori* simple, de la division des Amériques en deux zones, l'une de source latine ou romaine, l'autre de source germanique et anglo-saxonne[1507]. L'introduction de l'ouvrage suscite de l'intérêt puisqu'il présente la réalité

[1503] Antonio ANNINO, Luis LEIVA CASTRO, François-Xavier GUERRA (dirs.), *De los Imperios a las Naciones: Iberoamérica,* Zaragoza, Ibercaja obra cultural, 1994, p. 579
[1504] Richard GRAHAM (ed.), *The Idea of Race in Latin America, 1870-1940*, Austin, The University of Texas Press, 1990, p. 43
[1505] Thomas F. GLICK, Rosaura RUIZ, Miguel Ángel PUIG-SAMPER (éds.), *El darwinismo en España e Iberoamérica*, Madrid, CSIC, 1999, p. 191
[1506] Guy MARTINIÈRE, « Michel Chevalier et la latinité de l'Amérique », *Revista Neiba. Cadernos Argentina-Brasil*, vol. III, nº1, 2014, p. 5. Consulté en ligne le 06/06/2018 : https://www.e-publicacoes.uerj.br/index.php/neiba/article/view/13844/10548
[1507] Mónica QUIJADA, « Sobre el orígen y difusión del nombre América Latina » dans *Revista de Indias*, 1998, vol. 58, nº214, p. 599. Consulté en ligne le 21/02/2018 :

américaine comme un *continuum* des logiques européennes. L'Europe méridionale, catholique ayant hérité des langues d'origine latine, se serait perpétuée dans l'Amérique du Sud, et l'Europe teutonique formée par les peuples de l'Europe septentrionale, à majorité protestante et maniant des langues germaniques, aurait trouvé sa continuité dans l'Amérique du Nord[1508].

Ce type d'analyses historiques sème les graines pour que des décennies plus tard, la France de Napoléon III, désireuse d'avoir plus d'influence dans les Amériques, puisse développer l'idée d'un pan latinisme[1509], idéologie politique qui va permettre de combattre l'approche hispano-américaniste défendue par les Espagnols. La première fois que l'expression « Amérique Latine » est employée, c'est en 1861 dans la revue panlatiniste, *Revue des Races Latines*[1510], organe qui soutient le programme expansionniste de l'empereur et appelle à une union des peuples latins en raison du partage en commun de certaines caractéristiques : race, religion et rivaux politiques[1511]. Ce programme justifie l'invasion du Mexique, un point d'inflexion car à partir de cette époque, l'expression d'Amérique « Latine » commence à devenir de plus en plus courante dans les pays hispano-américains[1512].

Cette théorie de John Leddy Phelan, lie la création et la diffusion française de l'expression « Amérique Latine » à une logique impérialiste. Or, de nouvelles études historiques menées par Arturo Ardao et Miguel Rojas viennent contredire cela. L'usage de cette expression figure dans un texte de l'écrivain colombien José María Torres Caicedo en 1856[1513]. Même si cette deuxième théorie est intéressante, puisqu'un auteur américain aurait pu être à l'origine d'une expression jusqu'alors comprise comme européenne, le fait est que l'expression « Amérique Latine », aurait été élaborée par des élites lettrées qui auraient rédigé et publié cette formule à Paris. L'influence intellectuelle française dans la création de l'expression demeure incontestable.

---

http://digital.csic.es/bitstream/10261/9354/1/Monica_Quijada_Sobre_el_nombre_America_Latina1998%5B1%5D.pdf

[1508] Guy MARTINIÈRE, « Michel Chevalier et la latinité de l'Amérique », *Revista Neiba. Cadernos Argentina-Brasil*, vol. III, nº1, 2014, p. 4. Consulté en ligne le 06/06/2018 : https://www.e-publicacoes.uerj.br/index.php/neiba/article/view/13844/10548

[1509] David MARCILHACY, *Raza Hispana : Hispanoamericanismo e imaginario nacional en la España de la Restauración*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2010, p.153

[1510] Mónica QUIJADA, « Sobre el orígen y difusión del nombre América Latina » dans *Revista de Indias*, 1998, vol. 58, nº214, p. 597. Consulté en ligne le 21/02/2018 : http://digital.csic.es/bitstream/10261/9354/1/Monica_Quijada_Sobre_el_nombre_America_Latina1998%5B1%5D.pdf

[1511] *Ibid.,* p. 600

[1512] *Ibidem*

[1513] Nancy P. APPELBAUM, Anne S. MACPHERSON, Karin Alejandra ROSEMBLATT (eds.), *Race and Nation in Modern La*tin America, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2003, p. 88

Au fur et à mesure que le temps passe, la tendance à évoquer l'Amérique Hispanophone comme une Amérique Latine[1514], s'impose au détriment d'expressions comme « Amérique Espagnole ». Pour des questions pragmatiques en raison du poids croissant des États-Unis, et au grand désarroi d'intellectuels espagnols comme Rafael Altamira y Crevea, de plus en plus de savants emploient la formulation « latine » :

> No profeticemos en cuanto a su perduración; pero, hoy por hoy, es un hecho en virtud del cual es exacto decir « América española » y no lo es decir « América latina ». Aceptando la acepción restringida que de *Hispania* han ido dando desde hace pocos siglos las vicisitudes de la historia política, podría decirse « América ibérica » para comprender el Brasil; pero también es exacto, con Brasil y todo, decir *española*, sin la menor intención absorbente[1515].

Altamira y Crevea n'est pas seul à défendre l'influence purement espagnole ou ibérique, d'autres savants espagnols comme Américo Castro ou Ramón Menéndez Pidal tiennent des discours où ils acceptent l'idée d'évoquer une « Amérique Hispanique » mais où ils s'opposent avec ténacité à l'expansion du néologisme d' « Amérique Latine »[1516]. Il ne s'agit même pas pour eux d'une question politique mais d'une logique linguistique. Pourtant, les hispanistes sont de plus en plus nombreux, notamment ceux d'origine américaine, à employer l'expression « Amérique Latine » : Carlos Pereyra, Rufino Blanco Fombona, Francisco García Calderón…[1517]

Les savants espagnols, livrent bataille pendant toute la période afin d'essayer de sauver l'expression qui reliait encore l'Espagne à son ancien empire. L'écrivaine Blanca de los Ríos publie par exemple un pamphlet intitulé *Nuestra raza es española (Ni latina ni ibera)*[1518] qui fait l'apologie de l'appellation « Amérique Hispanique »[1519]. D'autres prônent un américanisme qui véhicule l'idée de se présenter sous cette nomenclature pour afficher l'unité

---

[1514] David MARCILHACY, « « ¡Nada de latinismos! » Amérique « latine » ou Amérique « hispanique » », *Cahiers d'études romanes*, nº30, 2015, pp. 212. Consulté en ligne le 06/06/2018 : https://journals.openedition.org/etudesromanes/4846

[1515] Rafael ALTAMIRA Y CREVEA, *La política de España en América*, Valencia, Editorial EDETA, 1921, p. 16: « Ne prophétisons pas quant à sa perennité ; mais, aujourd'hui, c'est un fait en vertu duquel il est exact de dire « Amérique espagnole » et ne l'est pas de dire « Amérique latine ». En acceptant le sens restreint du mot *Hispania* qui depuis des siècles lui a été octroyé en raison des vicissitudes de l'histoire politique, on pourrait dire « Amérique ibérique » pour englober le Brésil ; mais il est exacte aussi, même avec le Brésil, dire *espagnole*, sans la moindre intention absorbante »

[1516] David MARCILHACY, « « ¡Nada de latinismos! » Amérique « latine » ou Amérique « hispanique » », *Cahiers d'études romanes*, nº30, 2015, pp. 213. Consulté en ligne le 06/06/2018 : https://journals.openedition.org/etudesromanes/4846

[1517] David MARCILHACY, *Raza Hispana : Hispanoamericanismo e imaginario nacional en la España de la Restauración*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2010, p.161

[1518] « Notre race est espagnole (Ni latine ni ibère) »

[1519] David MARCILHACY, « « ¡Nada de latinismos! » Amérique « latine » ou Amérique « hispanique » », *Cahiers d'études romanes*, nº30, 2015, pp. 217. Consulté en ligne le 06/06/2018 : https://journals.openedition.org/etudesromanes/4846

face aux ingérences d'autres nations[1520]. Rafael Altamira y Crevea élabore des projets, tel celui qui n'aura pas lieu, d'une Université Hispano-Américaine[1521], visant le rapprochement intellectuel et le dialogue entre tous les pays de langue espagnole[1522]. Pour cet auteur, comme pour beaucoup de ses confrères espagnols, l'idée principale est que l'Amérique ne peut-être qu'espagnole, car c'est le seul peuple qui aurait découvert, peuplé et construit l'espace américain moderne :

> América Latina significa un producto o derivado « latino », y « latino », hoy día, significa lo francés, italiano, español y portugués. Ahora bien; esos países (las Repúblicas hispanos-americanas) son hijos legítimos de España, sin intervención de Francia ni de Italia. España sola derramó su sangre, perdió a sus hijos e hijas, gastó sus caudales e inteligencia, empleó sus métodos propios (…) para conquistar, civilizar y crear esos países. España sola los amamantó, los crió, lo guió maternalmente sin ayuda de Francia ni de Italia (…) y los protegió con otras naciones envidiosas[1523].

Antonio Gómez Restrepo et d'autres hispanistes vont à l'encontre des postulats majoritaires en Espagne, ils défendent l'idée d'une Amérique Latine mais celle aussi de l'existence d'une âme latine américaine, héritée d'une « âme espagnole » :

> Hay quienes combaten este concepto de raza; y niegan que haya raza latina; y niegan que haya una raza española. Cierto que, en la formación de esos grandes grupos étnicos, entraron muy variados y a veces discordes elementos; pero estos se fundieron en una unidad superior; y hubo un alma latina, como hay un alma española. De la existencia de la primera da testimonio la lucha secular, que por el predominio en las márgenes del Rhin se ha sostenido desde los tiempos de Arminio y de Varo hasta los de Foch y Hindenburg[1524]

---

[1520] Eva Mª VALERO JUAN, *Rafael Altamira y la « reconquista » espiritual » de América*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2007, p. 67
Consulté en ligne le 24/01/2018 : http://www.cervantesvirtual.com/obra/rafael-altamira-y-la-reconquista-espiritual-de-amrica-0/

[1521] *Ibid.,* p. 76

[1522] *Ibid.,* p. 87

[1523] Rafael ALTAMIRA Y CREVEA, *La política de España en América*, Valencia, Editorial EDETA, 1921, p. 218 : « Amérique Latine signifie un produit ou dérivé « latin », et « latin », aujourd'hui, signifie le français, italien, espagnol et portugais. Cela dit, ces pays (les Républiques hispano-américaines) sont fils légitimes de l'Espagne, sans intervention de la France ou l'Italie. L'Espagne seule renversa son sang, perdit ses fils et filles, dépensa sa fortune et intelligence, employa ses propres méthodes (…) pour conquérir, civiliser et créer ces pays. L'Espagne toute seule les allaita, éleva, et guidera maternellement sans l'aide de la France ou l'Italie (…) et les protégea d'autres nations envieuses »

[1524] « Palabras pronunciadas por Don Antonio Gómez Restrepo como introducción a la conferencia sobre la raza, dada por el P. José Calasanz Baradal en el Salón de la Academia de Historia », *Santafé y Bogotá – Revista Mensual*, Año V, Tomo IX, Bogotá, febrero 1927, p. 52 : « Il y a des personnes qui contestent ce concept de race ; et nient l'existence de la race latine ; et nient l'existence d'une race espagnole. Il est vrai que dans la formation de ces grands groupes ethniques, des éléments très variés et parfois en contradiction sont entrés ; mais ceux-ci se sont fondu dans une unité supérieure ; et il y eut une âme latine, comme il y a une âme espagnole. De l'existence de la première témoigne la lutte séculaire que, pour la prédominance dans les marges du Rhin a été

L'auteur colombien établit une comparaison entre Rome et l'Espagne où il signale que de la même manière que le peuple romain aurait permis l'existence de Quintilien ou Sénèque, le peuple espagnol aurait permis celle d'Andrés Bello (1781-1865)[1525], Rufino José Cuervo ou Enrique Larreta[1526]. La logique employée par l'auteur est que, l'Espagne en tant qu'héritière de la gloire romaine aurait perpétué l'entreprise de l'ancien empire sur les terres américaines, ce qui permet aux Hispano-Américains de se présenter comme représentants d'une lignée qui trouve ses origines dans la Rome ancienne[1527]. Pour beaucoup d'Américains, le fait de se définir comme « latins » n'est pas tant une volonté de se différencier de l'Espagne qu'une opportunité de donner une projection universelle à leur idiosyncrasie[1528].

Il ne serait pas uniquement question d'âme latine laissée en héritage par les Espagnols mais d'une « race » à en croire les écrits de journalistes tels Enrique Larreta, ambassadeur de l'Argentine à Paris en 1908 :

> Il [Eugenio Garzón] représente hautement les plus nobles qualités de notre race. Le feu des guerres barbares et cet autre feu, plus dangereux encore, de tous les vices civilisés qu'il a dû frôler dans sa vie, n'ont fait que révéler et fixer les belles couleurs, les riches émaux de son âme espagnole[1529].

Au-delà de la question d'un héritage d'origine biologique, la plupart des savants hispano-américains se retrouvent autour d'un idéal latin et de la pertinence de mobiliser le concept « Amérique Latine » pour peser plus dans les relations internationales. La France, qui se voulait la protectrice des nations latines, et en particulier des pays américains à l'époque du Second Empire[1530] conserve pour partie ce discours durant le XXème siècle et met en avant

---

soutenue depuis les temps d'Arminius et Varius jusqu'à ceux de Foch et Hindenburg »

[1525] Écrivain, diplomate et homme politique vénézuélien et chilien. Ami de Simón Bolivar, il accompagne ce dernier en mission diplomatique en Angleterre en 1810 et décide de rester en tant que secrétaire auprès des légations du Chili et de la Colombie (1810-1829). Agent du Ministère des Affaires Étrangères du Chili à Santiago à partir de 1829, il acquiert la nationalité chilienne, il est nommé sénateur de son pays adoptif (1837-1864) et il fonde l'Université de Chile (1843). Auteur prolifique, nous pouvons citer quelques-uns de ses écrits : *Principios de ortología y métrica de la lengua castellana* (1835), *Gramática de la lengua latina* (1838) ou *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos* (1847)

[1526] « Palabras pronunciadas por Don Antonio Gómez Restrepo como introducción a la conferencia sobre la raza, dada por el P. José Calasanz Baradal en el Salón de la Academia de Historia », *Santafé y Bogotá – Revista Mensual*, Año V, Tomo IX, Bogotá, febrero 1927, p. 55

[1527] Claude NICOLET, *La Fabrique d'une nation. La France entre Rome et les germains*, Paris, Perrin, 2003

[1528] David MARCILHACY, « « ¡Nada de latinismos! » Amérique « latine » ou Amérique « hispanique » », *Cahiers d'études romanes*, nº30, 2015, pp. 207. Consulté en ligne le 06/06/2018 : https://journals.openedition.org/etudesromanes/4846

[1529] Enrique LARRETA, *Historiales, colección de discursos y escritos (1908-1920)*, Buenos Aires, CONI, 1921, p. 15

[1530] Guy MARTINIÈRE, « Michel Chevalier et la latinité de l'Amérique », *Revista Neiba. Cadernos Argentina-Brasil*, vol. III, nº1, 2014, pp. 4-5. Consulté en ligne le 06/06/2018 : https://www.e-publicacoes.uerj.br/index.php/neiba/article/view/13844/10548

l'idée de l'obligation française d'aider du moins sur le plan intellectuel, l'« Amérique Latine » :

> A mesure que se développe sa civilisation, elle a d'autres besoins intellectuels à satisfaire. Nous croyons que nos méthodes peuvent lui être de quelque profit. Nous avions donc le devoir de lui permettre de mieux les connaître[1531].

Les premières décennies du XXème siècle sont propices à la diffusion de l'idéal des « nations latines ». Il est dans l'intérêt politique, culturel et économique de la France, des républiques hispano-américaines mais aussi de certains pays européens comme la Roumanie, qui songe à travailler de manière étroite avec des pays appartenant à cette communauté latine :

> ORDRE DU JOUR : Démarches auprès des nations latines pour leur collaboration à l'Exposition de 1924. Devant accompagner Monsieur le Maire de Toulouse à Paris, le 24 courant, pour faire une démarche auprès des ambassades latines[1532].

Des discours tenus par les élites intellectuelles françaises vont dans ce sens et invitent à l'union des peuples latins autour d'un certain nombre d'idéaux communs et avec la France à la tête de cette communauté. Ce dernier pays, il faut le rappeler, est fort investi dans la diplomatie culturelle aussi bien en Europe comme en Amérique Latine, où la France diffuse sa langue[1533] et se présente comme un modèle à suivre[1534]. La conjoncture est favorable, après une fin du XIXème siècle marquée par les traumatismes subis par les nations européennes dites latines (la France en 1870, l'Italie en 1896 et l'Espagne en 1898)[1535], et une puissance états-unienne menaçante aux portes des nombreux pays de l'Amérique hispanophone. Ils pourraient tous se réunir autour de l'argumentaire de la latinité afin de redorer leur blason et se protéger. Toutefois, l'idée de cet ensemble latin dirigé par la France, bien qu'il soit très présent dans les discours politiques, ne se concrétise pas puisque cela reste un projet difficile

---

[1531] Ernest MARTINENCHE, *Groupement des Universités et Grandes Ecoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine. L'action du "Groupement" depuis sa fondation jusqu'à la fin de l'année 1913*, Paris, Imprimerie Coueslant, 1914, p. 2

[1532] AMREC – Buenos Aires : Representaciones diplomáticas y consulares – 15 – Embajada en París y Consulados en Francia – Caja AH/007 (1923-1927) : Lettre du Consul de Roumanie au Consul de la République Argentine à Toulouse, Toulouse, 22 octobre 1923

[1533] François CHAUBERT, « L'Alliance française ou la diplomatie de la langue (1883-1914) », *Revue historique*, vol. 632, n°4, 2004, pp. 763-785. Consulté en ligne le 13/08/2019 : https://www.cairn.info/revue-historique-2004-4-page-763.htm

[1534] Denis ROLLAND, « La crise exemplaire d'un modèle européen en Amérique latine : les racines anciennes du retrait du modèle politique et culturel français », *HISTÓRIA*, vol. 27, n°1, pp. 283-344. Consulté en ligne le 13/08/2019 : http://www.scielo.br/pdf/his/v27n1/a14v27n1

[1535] Eva Mª VALERO JUAN, *Rafael Altamira y la « reconquista » espiritual » de América*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2007, pp. 35-37. Consulté en ligne le 24/01/2018 : http://www.cervantesvirtual.com/obra/rafael-altamira-y-la-reconquista-espiritual-de-amrica-0/

à définir et sans un programme clair quant à ses objectifs concrets[1536]. Le discours sur la nécessité d'une union latine sert par contre à freiner les ambitions ibériques d'une union réduite aux pays hispanophones prônée par des savants comme Rafael Altamira y Crevea :

> Homme d'action, vous l'avez été dans ce voyage vraiment triomphal à travers l'Amérique de langue latine, au cours duquel vous êtes apparu comme un véritable conquistador, armé, non de l'épée, mais de la parole, et marchant à la conquête, non de l'or, mais de l'union latine [1537].

Ce discours de Louis Liard tourne à l'ironique si l'on tient compte de la longue bataille menée par Altamira y Crevea contre l'emploi de la formule « Amérique Latine ». Il employait, certes, le concept de la « latinité » dans certains de ses écrits, mais quand il le fait c'est pour se référer à une logique exclusive où la seule racine latine aux Amériques provient de la Péninsule Ibérique[1538]. Quoiqu'il en soit, il n'en demeure pas moins que le savant espagnol avait toujours œuvré pour le rapprochement intellectuel entre savants européens et américains, de même que les Français à travers des institutions tels le *Groupement des Universités et Grandes Écoles*[1539] et l'impulsion par des savants en mission tel Georges Dumas de projets pour la création d'institutions franco-américaines : *Société des Lycées franco-brésiliens* à São Paulo (1921), *Institut franco-brésilien de Haute Culture* à Rio de Janeiro (1923)…[1540]

Francisco García Calderón, de même que d'autres savants de son époque, défend à outrance l'idée des origines latines de l'Amérique hispanophone dans son ouvrage *Les démocraties latines en Amérique* (1912). Il justifie l'héritage latin par : la prépondérance des

---

[1536] Denis ROLLAND, Lorenzo DELGADO, Eduardo GONZÁLEZ, Antonio NIÑO, Miguel RODRÍGUEZ, *L'Espagne, la France et l'Amérique Latine. Politiques culturelles, propagandes et relations internationales, XXème siècle,* Paris, L'Harmattan, 2001, p. 49

[1537] Ernest MARTINENCHE, *Inauguration des conférences du Centre d'études Franco-Hispaniques de l'Université de Paris, sous la présidence de MM. Louis Liard (vice-recteur de l'Université de Paris) et Francisco de Reynoso (Chargé d'affaires de Sa Majesté le roi d'Espagne) : Conférence de M. Rafael Altamira (Directeur général de l'enseignement primaire d'Espagne et membre de l'Académie Royale des Sciences morales et politiques*), Paris, Librairie de la Sté du Recueil Sirey, 1913, p. 10

[1538] Eva Mª VALERO JUAN, *Rafael Altamira y la « reconquista » espiritual » de América*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2007, p. 85. Consulté en ligne le 24/01/2018 : http://www.cervantesvirtual.com/obra/rafael-altamira-y-la-reconquista-espiritual-de-amrica-0/

[1539] Mona HUERTA, « Un médiateur efficace pour la coopération scientifique française : le groupement des universités et des grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine », *Encuentros de Latinoamericanistas Españoles (12. 2006. Santander) : Viejas y nuevas alianzas entre América Latina y España*, España, CEEIB, 2006, pp. 792-803. Consulté en ligne le 19/01/18 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00103840/document

[1540] Marcio RODRIGUES PEREIRA, *La politique culturelle française du Brésil de 1945 à 1970: institutions, acteurs, moyens et* enjeux, thèse de doctorat sous la direction de Denis ROLLAND, Université de Strasbourg, 2014, p. 59. Consulté en ligne le 02/06/2019: https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01068703

langues latines, les liens intellectuels étroits développées avec la France, la religion commune et la conduite sociale[1541].

L'hispaniste français Philéas Lebesgue suit cette même logique et va défendre l'existence d'une civilisation latine, dont le positionnement et le comportement des différents pays lors de la Grande Guerre[1542] auraient prouvé la cohésion :

> Un fait capital a été mis en lumière par cette guerre invraisemblable (…) : c'est la puissance des idées morales élaborées par la civilisation celto-latine, propagées par le génie français, défendues jusqu'aux suprêmes sacrifices par la Belgique martyre et par les soldats de la Marne[1543].

Cette idée de l'existence d'une civilisation latine ne disparaît pas après la Première Guerre Mondiale. En 1958 encore, dans les rapports du *Groupement des Universités et Grandes Écoles*, un discours montre la France et ses organismes culturels comme faiseurs de Civilisation Latine:

> Ils ont voulu en somme, organiser une collaboration permanente, entre la France et l'Amérique Latine, pour l'essor d'une commune civilisation latine, dans cette Amérique, fille de l'Espagne et du Portugal, éduquée par la France surtout, au XIXème siècle, mais qui cherchait au XXème siècle de nouvelles inspirations en Amérique ou en Europe [1544].

Un seul hispaniste, parmi tous ceux étudiés dans cette thèse, défend un projet politique réel d'union des nations latines : Georges Desdevises du Dézert. Le savant reprend en partie les postulats de Michel Chevalier sur l'idée que la France doit soutenir l'Espagne et l'Italie et s'appuyer sur elles en raison de leurs origines et leurs valeurs communes. La grandeur de la France et son rayonnement en dépendent[1545]. Desdevises du Dézert prône de manière claire pour un projet d'union confédérale des trois nations latines et croit en sa faisabilité :

---

[1541] David MARCILHACY, « « ¡Nada de latinismos! » Amérique « latine » ou Amérique « hispanique » », *Cahiers d'études romanes*, nº30, 2015, pp. 206-207. Consulté en ligne le 06/06/2018 : https://journals.openedition.org/etudesromanes/4846

[1542] Olivier COMPAGNON, Camille FOULARD, Guillemette MARTIN, María Inés TATO (coords.), *La Gran Guerra en América Latina. Una historia conectada*, México, Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos/ Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine – Centre de Recherche et de Documentation des Amériques, 2018 ; TATO, María Inés, *La trinchera austral. La sociedad argentina ante la Primera Guerra Mundial*, Rosario, Prohistoria Ediciones, 2017

[1543] Francisco CONTRERAS, *Les écrivains hispano-américains et la guerre européenne*, Paris, Éditions Bossard, 1917, p. 9

[1544] AN-Paris : Archives de l'Université de Paris. Faculté des Lettres. Série AJ16 – AJ/16/6960 : Groupement des universités et Grandes Écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine – Le cinquantenaire du Groupement des Universités et Grandes Écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine, Bulletin n°1, octobre 1957, p. 2

[1545] Guy MARTINIÈRE, « Michel Chevalier et la latinité de l'Amérique », *Revista Neiba. Cadernos Argentina-*

> Nous sommes tout heureux en ce moment de l'accueil que font les Italiens à notre président. Si l'Espagne voulait s'y prêter tant soit peu, la constitution d'une confédération latine où chacune des trois nations garderait son autonomie et sa liberté, serait bientôt chose faite[1546].

Si ce projet d'union confédérale entre la France, l'Italie et l'Espagne au début du XXème siècle paraît ambitieux et complexe, l'hispaniste français va pourtant plus loin avec l'idée d'une cogestion des espaces coloniaux de ces trois pays :

> L'Afrique du Nord sera plutôt une Afrique latine qu'une Afrique française : italienne et maltaise à l'Est, française au centre, espagnole à l'ouest, elle sera le bien commun de la race et chacun des trois peuples y sera chez lui. Que faut-il pour que ce grand dessein devienne une réalité ?[1547]

C'est une réflexion ambitieuse, qui reflète le contexte étudié, où l'idée de la latinité est présente dans de multiples discours politiques et culturels. L'idée de latinité est contestée ou approuvée par différents collectifs et même réinterprétée par des individus car elle est forte et utile en même temps puisqu'elle s'adapte de manière simple aux intérêts de tous les courants idéologiques abordées ainsi que de tous les pays, excepté l'Espagne qui veut garder une mainmise personnelle sur son ancien empire d'outre-mer.

Après la mise en avant de tous ces éléments, l'idée de la « latinité » se présente plus comme un outil rhétorique ou d'influence que comme une volonté politique réelle. Au-delà de cas comme celui de Georges Desdevises du Dézert, rares sont ceux qui croient à la faisabilité d'un projet de collaboration étroite entre nations latines. Quand la plupart des acteurs de l'hispanisme mobilisent l'idée des « racines latines » c'est, soit pour l'employer comme un argument lié à la beauté intrinsèque des travaux réalisés en langue française ou espagnole, soit pour justifier la présence culturelle et intellectuelle de la France qui vient concurrencer l'Espagne dans une aire géographique liée par son histoire au pays ibérique.

---

*Brasil*, vol. III, nº1, 2014, pp. 4-5. Consulté en ligne le 06/06/2018 : https://www.e-publicacoes.uerj.br/index.php/neiba/article/view/13844/10548

[1546] BNC – Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència – MS 1702 : Lettre de Georges Desdevises du Dézert à Jaume Massó i Torrents (Chamalières, 26 avril 1904)

[1547] BNC – Barcelona : Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència – MS 1702 : Lettre de Georges Desdevises du Dézert à Jaume Massó i Torrents (Chamalières, 26 avril 1904)

# CONCLUSION

La porte d'entrée choisie pour étudier les réseaux hispanistes a été celle du monde des revues, un milieu décisif par son rôle de diffusion savante et qui est en plein essor à la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle. C'est une période marquée par le fleurissement de nombreuses revues spécialisées parmi lesquels trois à caractère hispaniste qui ont été l'objet d'une analyse approfondie dans le premier temps de la thèse.

Suite à cette étude, nous avons pu repérer les acteurs principaux qui font vivre le monde hispaniste à travers des publications, connaître leurs centres d'intérêts, savoir le poids accordé à chacune des différentes thématiques hispaniques, étudier la vision des hispanistes à propos des espaces étudiés et s'intéresser au fait qu'il existe une tension constante entre savants dans la période 1890-1930 afin de défendre leur conception de l'avenir de l'hispanisme.

Tout d'abord, il a été mis en évidence que les figures motrices de *La Revue Hispanique*, *du Bulletin Hispanique* et de *la Revue de l'Amérique Latine* ont eu des parcours différents. La première des revues citées est portée par des membres de la génération 1860 tels Raymond Foulché-Delbosc ou Georges Desdevises du Dézert, formés pour la plupart dans des universités, très attachés à la notion de rigueur scientifique et véhiculant un discours de revue ouverte à tous les savants ; ce dernier point étant confirmé par la très grande diversité de collaborateurs présents dans la revue. Les figures-clé du *Bulletin Hispanique* (Georges Cirot, Ernest Mérimée, Pierre Paris…) ont des points communs avec la revue précédente tels le fait d'être de la même génération, d'appliquer une nouvelle méthode scientifique et d'avoir suivi des études supérieures. Toutefois, un élément différenciateur s'impose quand on parle des parcours suivis par les hommes forts du *Bulletin Hispanique*, ils ont été tous formés, à l'exception d'Alfred Morel-Fatio, à l'École Normale Supérieure, rue d'Ulm. Ces savants, tous des universitaires, confèrent à leur organe de diffusion une dimension plus académique et en lien avec le monde de l'enseignement supérieur, mais aussi secondaire. Les principaux représentants de *La Revue de l'Amérique Latine,* exception faite de son premier directeur, Ernest Martinenche, appartiennent à nouvelle génération, celle de 1880 et leurs occupations professionnelles diffèrent de celles des autres acteurs nommés. En effet, si *La Revue Hispanique* renvoie l'image d'une revue pour les enseignants, les bibliothécaires, les érudits en tout genre, et *Le Bulletin Hispanique* d'un organe conçu pour et par les universitaires, *La Revue de l'Amérique Latine* compte avec la présence majoritaire d'hommes de lettres et d'écrivains-diplomates comme figures motrices.

Le monde des revues hispanistes, au-delà d'un découpage chronologique interne en raison des particularités de chaque revue, est marqué par trois périodes clairement distinctes : celle de 1894/1899-1913, qui voit naître les deux premières revues hispanistes et leurs premières

batailles en raison des différends au moment de concevoir l'avenir de l'hispanisme, celle de 1914-1918, marquée par les difficultés de publication liées à la Grande Guerre, par la neutralité adoptée par *La Revue Hispanique* et par l'engagement patriotique du *Bulletin Hispanique*, et enfin, celle de 1919-1919 où une intensification de l'activité scientifique et des publications est observée dans *Le Bulletin Hispanique* et *La Revue de l'Amérique Latine.*

Malgré de nombreuses différences de fond et de forme, des points en commun ont été repérés entre les revues, bien qu'il faille toujours nuancer certains aspects. L'un de ces éléments partagés par tous fut l'intérêt majeur porté par les études littéraires, qui sont un pilier fondamental dans toutes les revues, voire le pilier principal. Il faut tout de même signaler que si *La Revue Hispanique* et *Le Bulletin Hispanique* considèrent davantage la littérature comme un objet du passé à étudier, pour *La Revue de l'Amérique Latine*, la littérature est avant tout le contemporain. Les études historiques, très présentes aussi dans les revues, pointent une nouvelle convergence entre les deux premières revues hispanistes françaises, leur fort intérêt pour des épisodes liés à l'invasion napoléonienne de la Péninsule Ibérique, l'Empire Espagnol et la religion dans le monde hispanophone. *La Revue de l'Amérique Latine* privilégie la période contemporaine, notamment à travers la publication d'articles concernant les indépendances des républiques hispano-américaines. Un nouveau point en commun entre les trois revues est la présence de liens affichés entre celles-ci et d'autres revues nationales et internationales qui publient des études connexes. Il faut noter la présence de lecteurs plus érudits dans *La Revue Hispanique* et *Le Bulletin Hispanique*, une audience plus large dans *La Revue de l'Amérique Latine* en raison de la forte place accordée aux actualités politiques et économiques.

Des trois revues étudiées, une seule réussit à vivre au-delà de la décennie 1930, *Le Bulletin Hispanique*. L'enracinement de ses membres dans les institutions savantes et universitaires explique que cette revue ait pu affronter le passage du temps. *La Revue Hispanique,* après le décès de son directeur et des principales figures de la revue, cesse de paraître, faute de relève, et motive l'apparition d'une version états-unienne de celle-ci (*Hispanic Review*, 1933). Pour sa part, *La Revue de l'Amérique Latine* publie en 1932 son dernier numéro en raison des difficultés financières qu'elle traverse à en croire les mots de son dernier directeur, Charles Lesca. Certains collaborateurs de cette dernière revue essaieront de poursuivre la publication de leurs articles au sein d'une nouvelle revue crée en 1933, *Frontières : revue de politique étrangère.*

Ces revues hispanistes, comme cela a été mis en avant avec l'étude des articles publiés, ont véhiculé avant de disparaître, des discours et des visions particulières concernant l'Espagne et le monde hispanophone.

Par rapport au pays ibérique, exception faite de quelques collaborateurs de *La Revue Hispanique* et de *La Revue de l'Amérique Latine*, l'image propagée par les trois revues est celle d'une Espagne unie, indivisible et glorieuse. Il faut signaler que la période de prédilection des hispanistes français pour aborder les questions du pays voisin étant l'histoire moderne, cela n'a fait qu'amplifier le phénomène de cette vision majestueuse et impériale. Cela ne veut pas dire pour autant que les hispanistes soient déconnectés du complexe panorama politique espagnol comme le prouvent les liens des savants avec des penseurs régionalistes du Pays Basque, de Catalogne ou de Galice. Les revues hispanistes françaises elles-mêmes établissent des liens avec des revues locales et régionales avec lesquels elles partagent parfois des intérêts communs, surtout pour les études linguistiques et historiques médiévales.

Il est important, et très parlant, d'indiquer qu'à l'exception de *La Revue de l'Amérique Latine,* l'espace hispano-américain occupe une place marginale dans les revues de l'hispanisme français en nombre d'articles. Elle est par ailleurs abordée d'une manière plus différente par chaque revue. *La Revue de l'Amérique Latine* dont deux tiers des articles sont en lien étroit avec les républiques hispano-américaines, véhicule l'image d'un espace idéal en raison de la culture mais aussi à cause des opportunités économiques et des contextes politiques qui rendent ces territoires attractifs. Même dans des études littéraires une vision européo-centrée s'impose. Les articles parus dans *Le Bulletin Hispanique* nous signalent l'existence de deux discours opposés qui cohabitent au sein de cet organe : celui de l'Amérique Latine comme un espace avec des particularités propres et exotiques, et celui qui présente avant tout cet espace, les républiques hispano-américaines, comme des héritières culturelles, linguistiques et religieuses de l'ancienne métropole espagnole. *La Revue Hispanique*, avec de nombreux articles consacrés à la mise en avant des spécificités américaines et même à la dénonciation des abus commis par les puissances colonisatrices, est la revue qui se détache le plus d'une vision européenne.

L'étude de ces trois revues ne répond pas seulement à nos questions sur le fonctionnement de ces organes de diffusion, leurs objectifs, leurs figures motrices ou encore l'imaginaire qu'ils véhiculent, mais ils prouvent aussi l'existence de fortes tensions au sein de l'hispanisme français.

Au sein du monde universitaire existe une lutte entre deux pôles : Bordeaux et Toulouse comme représentantes d'un hispanisme universitaire méridional et Paris, phare d'un hispanisme septentrional. Tout au long du XIXème siècle, les universités du Sud n'avaient pas connu de concurrence académique réelle à l'heure d'étudier des thématiques liées au monde ibérique. Or, en ce début de XXème siècle, la capitale leur apparaît comme une menace car les hispanistes décidant de s'installer à Paris auraient un accès simple aux cercles intellectuels, aux archives et au pouvoir d'une chaire influente. Les hispanistes méridionaux restent notamment ancrés dans leur terrain de prédilection, l'Espagne, tandis que les Parisiens veulent élargir le domaine à l'Amérique Latine mais aussi collaborer étroitement avec les élites de ces républiques, indepéndament du fait qu'ils soient ou non des universitaires.

Les deux pôles universitaires vont se concurrencer aussi bien au moment de la création d'institutions savantes à l'étranger (Institut Français de Madrid et Casa de Velázquez /Institut de l'Université de Paris à Buenos Aires et Institut d'Études Hispaniques) que par le biais des revues, *Le Bulletin Hispanique* étant l'organe de diffusion de l'hispanisme méridional et *La Revue de l'Amérique Latine* l'organe créé par Martinenche pour que l'hispanisme embrasse les deux côtés de l'Atlantique. L'un des points forts du *Bulletin* est qu'il est une lecture presque obligatoire pour les candidats visant la certification ou l'agrégation d'espagnol car les membres des jurys publient les rapports sur ce support tous les ans ainsi que des recommandations diverses.

Malgré les désaccords existants entre universitaires et leur position numérique désavantageuse (27,9% des hispanistes étudiées dans la thèse occupent des postes universitaires), ils réussissent à contrôler le domaine d'études sur le long terme et à faire front commun face à un modèle d'hispanisme non universitaire. Il ne faut pas perdre de vue que les universitaires, malgré leurs querelles se connaissent bien car ils sont issus des mêmes milieux, ont suivi les mêmes parcours intellectuels et côtoient les mêmes cercles savants.

Le premier organe de diffusion de l'hispanisme français, *La Revue Hispanique*, est fondé par Raymond Foulché-Delbosc, farouche défenseur de l'hispanisme de confrontation. Les partisans de ce modèle proposent une sorte de fédération de chercheurs au niveau national et international. Ils veulent convaincre tous les hispanistes par le biais de la confrontation constante avec des universitaires, via les revues et leurs correspondances, des avantages d'effectuer une recherhe hors université.

C'est le début d'une guerre de plus de trente ans entre hispanistes de confrontation et universitaires où l'arme de prédilection pour discréditer les opposants et se distinguer des autres est la remise en question des compétences de l'adversaire. Les premiers pointent les

erreurs d'analyse des universitaires, dénoncent la création artificielle des savants par le biais de prix et des hommages institutionnels, signalent des pressions et une loi du silence… Les seconds ripostent en les accusant d'amateurisme, d'incompétence et d'inefficience, voire de rancune puisqu'ils ne critiquent le système que par le simple fait de n'avoir pas réussi à y rentrer. Ce discrédit mutuel de trente ans, professionnel comme personnel, qui cesse peu à peu durant la décennie 1930 avec la disparition des principaux représentants de l'hispanisme de confrontation. Ces derniers, conformément à la conception ouverte du domaine qu'ils défendent, n'ont pas fait école, et ils laissent entièrement dans les mains des universitaires le contrôle et le gouvernail du domaine d'études.

À l'aide des informations obtenues par l'étude des trois premières revues hispanistes et surtout grâce à la consultation de 1712 lettres échangées entre hispanistes nous avons pu représenter de manière graphique les réseaux existants entre les membres de cette communauté savante. Un *Grand Réseau des Hispanistes* met en avant la position, centrale ou périphérique, de tous les érudits étudiés ayant maintenu des liens plus ou moins forts avec leurs homologues, européens comme américains ; un total de 130 personnes et 17 nationalités y sont représentées. Ce graphe permet d'observer six cercles qui manifestent le nombre de liens possédés par chaque acteur, le premier cercle central étant celui des hispanistes possedant un plus grand nombre de liens, et les cinq suivants vers la périphérie ceux des hispanistes qui possèdent moins. Le premier cercle est conformé par le Mexicain Alfonso Reyes, le deuxième par les Français Raymond Foulché-Delbosc, Marcel Bataillon et Ernest Martinenche, le troisième par Ramón Menéndez Pidal, Alfred Morel-Fatio, Georges Desdevises du Dézert, Miguel de Unamuno, Pedro Henríquez Ureña, Jean Sarrailh, Rufino José Cuervo, Valery Larbaud, Ventura García Calderón, Jaume Massó i Torrents, Jean Cassou, Américo Castro, Georges Cirot, Manuel Ugarte, Antonio Gómez Restrepo, Gabriela Mistral, Gonzalo Zaldumbide, Isabel Foulché-Delbosc, Louis Barrau-Dihigo, Teresa de la Parra et Rafael Altamira y Crevea. Ceci donne un aperçu des personnages les plus influents au sein du domaine, dont la connaissance peut être approfondie grâce à la consultation des réseaux individuels des 130 hispanistes.

Le croisement de ces données revèle le rôle de passeurs culturels joué par des hispanistes tels qu'Alfonso Reyes ou Valery Larbaud. Ces deux hommes, formés dans des institutions pour les élites, écrivains, et bien insérés dans les cercles parisiens, sont des collaborateurs actifs des revues, contribuent aux échanges interculturels, adaptent et contextualisent des ouvrages hispanophones et transforment par leur pensées les questions proprement abordées.

Ils sont deux acteurs fondamentaux dans la diffusion des connaissances sur le monde hispanique. La consultation de leur *ego-networks* et de leurs correspondances met en lumière le fait qu'ils sont surtout en contact avec des hommes de lettres car leur objectif est que le public lettré lise des ouvrages hispanophones.

La présence de Raymond Foulché-Delbosc, de Marcel Bataillon et d'Ernest Martinenche au centre des réseaux hispanistes mérite d'être soulignée car elle nous révèle beaucoup d'informations. Elle démontre l'importance à cette époque de s'établir à Paris afin de se faire un nom dans le monde et souligne le fait que la position de directeur de revue est très importante car elle permet d'être au centre des circuits d'information. La présence de ces trois hispanistes donne l'image d'un domaine d'études contrôlé par des Français, qui possèdent des liens très forts avec de nombreux collaborateurs et des moyens de diffusion des savoirs, et marque la victoire d'une vision ouverte du monde hispanophone car ces trois savants ont toujours porté attention à l'ensemble des pays de langue espagnole. Une autre clé de leur position centrale est le fait qu'ils sont en lien avec des hispanistes de différentes générations et qu'ils entretiennent des correspondances régulières avec au moins cinq savants hispanophones chacun. Les trois hommes sont représentatifs de trois positionnements : Foulché-Delbosc reçoit un bon nombre de lettres en raison de sa visibilité en tant que principal défenseur de l'hispanisme de confrontation, Bataillon réussit à avoir des liens avec des partisans des deux modèles opposés, et Martinenche doit son influence à son pouvoir institutionnel au sein du monde universitaire.

La reconstruction des réseaux, des 130 hispanistes, a permis aussi de mettre en évidence l'existence de lieux importants pour le développement des études hispaniques. Les lettres nous indiquent que les pays les plus importants pour l'hispanisme français sont la France, l'Espagne, Argentine, la Colombie ou encore les États-Unis, et que les capitales et quelques grandes villes contribuent de manière décisive à la transmission des savoirs en tant que centres émetteurs et récepteurs : Paris, Madrid, Buenos Aires, Bordeaux, Bogotá, Rio de Janeiro, New York. Nous avons même pu reconstituer une carte de la ville de Paris, qui exerce une influence internationale incontestable sur les pays hispano-américains, où l'on peut observer la présence des différents hispanistes. Celle-ci prouve la préférence des hommes de lettres et de quelques hispanistes de confrontation pour les arrondissements de la rive droite (XVIème, XVIIème) et celle des universitaires et de plus de deux tiers des hispanistes de confrontation pour les quartiers de la rive gauche (VIème, Vème), une répartition spatiale qui suit la logique de la proximité avec les ambassades, les archives et les universités.

Le contenu des correspondances hispanistes démontre que ces réseaux savants sont très actifs. Les hispanistes n'hésitent pas à faire appel à leurs collègues pour proposer des collaborations, donner des informations utiles, poser des questions relevant de l'emplacement ou de la fiabilité des sources consultées, ou bien faire de la publicité des travaux. L'entraide savante est permanente tout au long de la période, les hispanistes se prêtent des ouvrages, s'offrent des publications récentes, traduisent bénévolement des extraits, relisent et corrigent des textes avant publication, préfacent d'autres auteurs ou intercèdent pour qu'un texte soit publié. Au-delà de l'aide intellectuelle, des conseils sont demandés et prodigués aussi pour gravir les échelons institutionnels ; les auteurs se conseillent sur les postes les plus pertinents et intéressants sur le long terme et discutent des meilleurs moyens pour évoluer dans leurs carrières professionnelles. Ces thématiques sont souvent accompagnées de critiques, la presque totalité émise par des hispanistes de confrontation, qui pointent du doigt les processus de sélection des universitaires, le rôle des engagements politiques pour obtenir des postes, ou encore le fait que des professeurs favorisent leurs amis ou leur famille lorsque ces derniers candidatent à un travail. Même si une bonne partie des correspondances reste neutre, nous pouvons trouver des traces de positionnements personnels aussi bien concernant des événements politiques que de tierces personnes. Les commentaires sur la situation politique sont rares, exception faite lors d'événements majeurs ou si l'un des correspondants est politiquement engagé. Afin d'illustrer ces derniers cas, nous pouvons citer les manifestations de tristesse exprimée par des hispanistes en 1898, l'appel au boycott des événements organisés sous la dictature de Primo de Rivera, la critique de l'inefficacité de la Société des Nations, et surtout, les commentaires nombreux sur la Guerre Civile espagnole. Certains, comme Jorge Max Rohde ou Mariano Benllieure, soutiennent les auteurs du coup d'état du 18 juillet 1936, d'autres affichent leur neutralité, tel Américo Castro. D'autres sont pro-républicains, comme Jean Sarrailh, Pedro Salinas ou Marcel Bataillon qui donnent des conférences destinées au grand public et mobilisent leurs relations pour avoir des nouvelles des exilés. Ce qui sera critiqué le plus lourdement une fois la guerre terminée sera le silence gardé tout au long du conflit par des figures visibles de l'hispanisme telles Ernest Martinenche.

Ce dernier est la cible récurrente de nombreux jugements personnels, dans leur majorité négatifs, excepté au sein des élites hispano-américaines. Ces critiques nombreuses s'expliquent par le pouvoir dont il jouit au sein de l'hispanisme - qui lui vaudra la rancune d'hispanistes aussi bien universitaires que de confrontation. La figure la plus emblématique

du modèle d'hispanisme hors université, Raymond Foulché-Delbosc, est la deuxième cible la plus critiquée car il est perçu par les universitaires comme une bête noire.

L'analyse approfondie des échanges épistolaires sélectionnés d'Alfred Morel-Fatio avec Marcelino Menéndez Pelayo, de Marcel Bataillon avec Georges Cirot, et de Raymond Foulché-Delbosc avec Jaume Massó i Torrents permet d'observer le contenu-type d'une correspondance des hispanistes des deux modèles sur le long terme. Premièrement, elle montrre l'usage d'un langage professionnel et neutre chez Morel-Fatio quand il correspond avec Menéndez Pelayo pour échanger des informations, présenter des connaissances savantes, publier et s'entraider. Deuxièmement, l'usage d'un langage professionnel aussi dans la correspondance entre Georges Cirot et Bataillon mais avec l'apparition de quelques avis personnels dans les lettres pour discuter de publications conjointes, du monde des revues, des informations échangées, du monde académique et son avenir. Troisèmement, l'usage d'un ton amical, proche et détendu chez Foulché-Delbosc quand il correspond avec Jaume Massó i Torrents pour se concerter dans leurs publications individuelles et collectives, se demander des faveurs personnelles, commenter les événements scientifiques ou même parler de leur vie privée et donner des nouvelles de leurs familles. Ces observations générales, additionnés aux contenus détaillés étudiés, nous permettent de signaler que les hispanistes de confrontation ont tendance à mélanger leur vie privée avec le monde de l'érudition, contrairement aux universitaires. De plus, cette plus grande liberté, au moment de réaliser des jugements personnels et politiques chez certains hispanistes de confrontation, est compréhensible car ils sont conscients que les répercussions éventuelles sur leur quotidien professionnel seraient moindres. Par contre, il est plus simple de faire la connaissance d'un plus grand nombre de savants lorsqu'il existe un lien direct avec quelqu'un qui est à l'intérieur du monde universitaire.

Une fois le monde des revues étudié, autour duquel se configure en bonne partie le domaine hispaniste, après avoir mis en avant les réseaux hispanistes et analysé les correspondances des savants, nous avons abordé la question de l'identité personnelle, socio-professionnelle et politique des acteurs en jeu

Dans un premier temps, nous avons commencé à étudier le sens réel octroyé individuellement par les hispanistes aux termes qu'ils utilisent pour se définir, eux et leur domaine. Il a été montré que le terme « hispanisant » est utilisé de manière courante tout au long de la période 1890-1930 par des hispanistes représentatifs de tous les courants, générations, nationalités… Cela veut dire que l'usage actuel du terme « hispaniste » devient

sans concurrence uniquement après la période étudiée dans la thèse. Bien que l'usage du terme « hispanisant » soit pour la majorité des hispanistes un synonyme de spécialiste de la culture hispanophone et surtout de la langue et de la littérature des espaces couverts par la langue espagnole, le terme « hispanisant » s'est vu associé à d'autres significations : amateur, locuteur hispanophone, personne intéressée par le monde hispanique de manière ponctuelle ou bien universitaire en formation dans les études hispaniques.

Le terme « hispaniste », présent lui aussi dans les écrits et les lettres des hispanistes, varie non tant en fonction de la perception individuelle d'un hispaniste que de l'espace socio-culturel auquel il appartient. En France, « hispaniste » est considéré comme synonyme de spécialiste universitaire. En Espagne, il garde le même sens et est associé dès sa création par Alfred Morel-Fatio aux universitaires de nationalité française. En Amérique Latine, il est utilisé pour qualifier les mêmes personnes mais uniquement dans leur correspondance privée. Ainsi, le terme « hispaniste » est toujours associé au monde universitaire. Mais en fonction de l'hispaniste qui manie le mot, quelques connotations négatives peuvent y être associées : universitaire peu scrupuleux, universitaire spécialiste des études hispaniques sans distinction de nationalité ou bien universitaire qui travaille sur le monde hispanique et qui n'est pas d'origine hispanophone.

Le mot « hispanisme », quant à lui, n'est pas à cette période sujet à controverse ou porteur d'ambiguïté en France. Il est utilisé par les savants et entre dans les dictionnaires du début du XXème siècle comme un mot pour désignant le domaine d'études. Néanmoins, en contexte hispanophone, le terme est chargé d'un double sens parfois difficile à dissocier : d'un côté il peut désigner un domaine scientifique et de l'autre servir à affirmer la prédominance de l'héritage de l'Empire Espagnol dans l'espace américain. Des auteurs comme Rafael Altamira y Crevea n'hésitent pas à utiliser le mot en tant que synonyme de tout courant d'idées de racine espagnole colportées partout dans le monde. C'est pourquoi, ils revendiquent la nécessité de garder des liens de proximité entre les Amérique et l'ancienne métropole. D'autres savants vont condamner de manière claire ce terme qui renverrait à une idée de filiation et à l'absence de toute culture proprement américaine avant l'arrivée des Espagnols. Enfin, quelques hispanistes hispano-américains vont même considérer que c'est nécessaire de défendre et le domaine d'études et l'idée d'un lien spécial avec l'Espagne car cela leur permettrait de se présenter en tant qu'héritiers de la civilisation latine auprès des autres pays.

La cohabitation de ces trois derniers termes tout au long de la période avec des interprétations diverses vient prouver que le domaine hispanique est en construction et qu'il n'y a pas de consensus même dans la terminologie à employer au quotidien.

Ensuite, nous nous sommes intéressés à l'identité socio-professionnelle des hispanistes et ils ont été rassemblés en fonction de leurs parcours et de leurs occupations professionnelles dans trois groupes : hommes de lettres, enseignants et chercheurs, et diplomates et hommes politiques. L'étude de ces groupes a mis en évidence quelques points communs à tous comme le fait qu'une mixité totale d'hispanistes issus de tous les milieux n'existe que dans le monde du journalisme et des revues. Il a été aussi mis évidence que les sociétés savantes européennes attirent fortement les hispanistes, qu'il existe un fleurissement de publications diverses aux Amériques et que Paris joue à cette époque un rôle fondamental en tant que ville au cœur de la diffusion de l'imprimé en langue espagnole.

Les hommes de lettres hispanistes sont caractérisés par le fait qu'une majorité d'entre eux a suivi une formation universitaire et qu'ils possèdent des réseaux personnels denses. La génération la plus importante est celle de 1880, il existe au sein du groupe un équilibre relatif entre Européens et Américains et ils font appel aux thématiques historiques dans leurs essais et dans leurs fictions, notamment la période des indépendances nationales des nouvelles républiques américaines. Ce groupe n'apporte pas beaucoup d'études sur des objets précis mais des travaux qui seront matière d'étude à posteriori.

Le groupe des enseignants et chercheurs est le plus important non seulement en nombre mais en influence car les figures motrices de l'hispanisme français appartiennent à ce collectif. L'occupation principale de ces hispanistes, dans l'ordre, est celle de professeurs des universités, bibliothécaires et conservateurs, suivis des enseignants du secondaire. Comme pour le groupe précédant, la génération 1880 est la plus nombreuse. Plus de la moitié de ces hispanistes sont européens et ont suivi des formations dans l'enseignement supérieur, où la présence des Grandes Écoles est très récurrente. Ces savants privilégient l'histoire et la littérature du Siècle d'Or espagnol et prouvent par leurs publications que l'hispanisme ne se fait pas seulement en langue française ou espagnole mais aussi en anglais ou en allemand.

Quant aux diplomates et hommes politiques, il faut souligner leur condition de serviteurs publics soumis aux aléas de la politique et leur formation universitaire dans plus de deux tiers des cas observés. La plupart de ces hispanistes sont d'origine américaine, et l'on observe des auteurs provenant de 17 pays hispano-américains différents. Ils privilégient les études historiques sur l'indépendance de leurs pays respectifs et appartiennent à des sociétés savantes nationales et internationales. Beaucoup sont engagés politiquement aussi bien à gauche comme à droite.

Dans un troisième et dernier temps, les identités politiques des hispanistes ont été étudiées. Les publications véhiculent des imaginaires politiques qui révèlent des manières de

concevoir politiquement le monde sur lesquels ces érudits travaillent. La première des observations est celle de la persistance, notamment chez les savants français, d'un imaginaire romantique, parfois même d'idées de l'époque des Lumières. Ainsi, certains hispanistes confortent à travers leurs écrits une longue liste d'attributs associés à ce qu'ils appellent le caractère national des Espagnols, qui sont : fainéants, fanatiques religieux, conformistes, oisifs, orgueilleux, passionnels, bon vivants, rêveurs et jaloux. L'idée d'une supériorité scientifique et nationale française par rapport à l'Espagne est palpable dans de nombreuses pages et cause des affrontements ponctuels entre savants espagnols et français, telle la critique portée par Rafael Altamira y Crevea contre Alfred Morel-Fatio, accusé d'entretenir ces préjugés.

Les idées relatives à une appartenance à une même communauté linguistique, raciale ou civilisationnelle suscitent des débats vifs et intenses entre hispanistes français, espagnols et hispano-américains. Pour certains hispanistes, il y a des liens spirituels et culturels particuliers entres les républiques hispanophones et l'Espagne, mais loin de faire l'unanimité, cette idée se présente sous diverses formes. Certains, comme Ramiro de Maeztu, défendent l'idée de l'existence d'une communauté spirituelle, linguistique et culturelle de tous les peuples hispanophones autour du concept d' « *hispanidad* », une communeauté qui doit de faire front commun face aux avancées des peuples anglo-saxons. D'autres, comme Miguel Antonio Caro ou Rufino José Cuervo, prônent le pan-hispanisme, ou la défense d'un héritage espagnol (religion, langue, culture), accompagné de valeurs politiques conservatrices. Il y a aussi ceux qui comme Altamira y Crevea défendent un hispano-américanisme progressiste, qui a pour but de rapprocher de manière commerciale et intellectuelle l'Espagne des Amériques sous l'impulsion des valeurs positivistes.

Dans beaucoup d'écrits d'hispanistes nous retrouvons le terme de « race ». Bien qu'un certain nombre de savants aient pu croire à l'existence d'une « race hispanique », il faut mettre en avant que le mot est mobilisé généralement avec une charge qui relève plus de la différentiation psychologique que biologique. L'exemple le plus parlant en est la célébration de la Fête de la Race au début du XXème siècle dans la plupart des pays hispanophones. À lire les savants, la race réunit trois idées-clés : l'appartenance à une nation hispanophone, un rapprochement nécessaire entre l'Amérique Latine et l'Espagne et l'idée de faire partie d'un collectif distinct des autres. Un débat existe chez ceux qui croient à cette race : s'agit-il d'une race uniformisée ou bien y aurait-il des sous-divisions et particularités à l'intérieur de celle-ci? Des éloges de la mixité raciale comme ceux faits par José Vasconcelos ou des événements contemporains dans l'Argentine comme la *Campaña del Desierto* du général Roca et la

propagation des idées eugénistes viennent parfois mettre en avant que le sens biologique du terme « race » compte pour une partie des savants de l'époque.

Bon nombre d'hispanistes hispano-américains et français vont véhiculent l'idée de l'existence d'une communauté « latine ». La France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal possèdent des langues, des religions et des cultures issues du monde gréco-romain comme le défendent des hispanistes tel Philéas Lebesgue. Tous les espaces conquis par ces nations au fil des siècles seraient des héritièrs directs de cet héritage « latin ». C'est un affront pour les hispanistes espagnols qui voient d'un mauvais œil cette référence à une Amérique « latine » de la part de savants hispano-américains comme Carlos Pereyra, Rufino Blanco Fombona ou Francisco García Calderón au détriment de l'expression Amérique « hispanique ». Cette thèse latine qui apparaît au milieu du XIXème siècle est une théorie développée pour soutenir les intérêts français aux Amériques. La France, appartenant à cette communauté latine, se devrait de « soutenir » les pays hispano-américains, ce qui est une manière de justifier le développement de son influence dans cette aire du globe, au détriment de l'Espagne.

Après lecture des positionnements d'hispanistes de diverses nationalités, on arrive à la conclusion que les allusions à un idéal latin partagé par les pays européens baignés par la méditerranée n'est qu'un outil rhétorique loin d'une volonté politique réelle de coopération entre ces nations. Ces racines latines servent aussi à justifier la beauté esthétique des langues française ou espagnole et permettent en outre une influence et présence françaises sur des territoires fortement liés à l'Espagne. Un hispaniste parmi tous les étudiés croit pourtant à l'idée d'un projet politique latin réel fondé sur la confédération des pays latins européens, Georges Desdevises du Dézert.

La période 1890-1930 marque donc l'apparition de revues spécialisées sur les études hispaniques autour desquelles des savoirs sont structurés et des érudits français, européens et américains se fédèrent. Certains intellectuels optent pour concevoir l'avenir de ce domaine en construction hors des murs universitaires, d'autres considèrent cela comme indiscutable. Des savants de très divers horizons et issus de différents milieux s'opposent sur la voie à suivre, sur les structures à bâtir, sur les projets à développer. Ces intellectuels possèdent des idées très différentes et parfois irréconciliables mais malgré les difficultés, les distances et les imprévus ils tissent de liens forts entre eux afin de faire avancer les études des objets du monde hispanique auquel ils sont dévoués. Ce travail collectif de plus de trente ans donne vie à ce domaine et ancre les études hispaniques en France jusqu'à nos jours.

La décennie 1930 est une période de transition entre la naissance du domaine et l'hispanisme contemporain. Ce laps de temps, marqué par la disparition progressive des revues hispanistes non académiques et des principaux représentants d'un hispanisme hors université laisse entrevoir que les études hispaniques seront étudiées uniquement dans le cadre académique. Toutefois, l'existence des *Revue Hispanique* et *Revue de l'Amérique Latine* sert d'inspiration pour des revues comme *Frontières* ou *Hispanic Review,* influencent la manière dont les hispanistes états-uniens concevront l'hispanisme et font découvrir au public français des espaces culturels jusqu'alors méconnus.

La nouvelle génération d'hispanistes représentés par des savants tel Marcel Bataillon, formée dans les universités et possedant leur certification ou agrégation d'espagnol, désire ancrer davantage le domaine hispaniste et le faire évoluer vers de nouveaux horizons mais ceci ne sera possible qu'après la parenthèse de la Deuxième Guerre mondiale. Une fois le conflit terminé, dans la France de la IVème République, les hispanistes universitaires assoient les bases de l'hispanisme contemporain.

# LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : LISTE DES PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE HISPANIQUE (40) EN NOMBRE D'ARTICLES PUBLIES ..... 50
TABLEAU 2 : LISTE DES PRINCIPAUX COLLABORATEURS DU BULLETIN HISPANIQUE (30) EN NOMBRE D'ARTICLES PUBLIES ..... 56
TABLEAU 3 : LISTE DES PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA REVUE DE L'AMERIQUE LATINE (38) EN NOMBRE D'ARTICLES PUBLIES ..... 65
TABLEAU 4 : COLLABORATRICES DE LA REVUE HISPANIQUE (15) ..... 80
TABLEAU 5 : COLLABORATRICES DU BULLETIN HISPANIQUE (5) ..... 80
TABLEAU 6 : COLLABORATRICES DE LA REVUE DE L'AMERIQUE LATINE (17) ..... 81
TABLEAU 7 : LISTE DES PRINCIPAUX CONTRIBUTEURS AUX ETUDES LITTERAIRES DANS LA REVUE HISPANIQUE (14) ..... 86
TABLEAU 8 : LISTE DES PRINCIPAUX CONTRIBUTEURS AUX ETUDES LITTERAIRES DANS LE BULLETIN HISPANIQUE (8) ..... 86
TABLEAU 9 : LISTE DES PRINCIPAUX CONTRIBUTEURS AUX ETUDES LITTERAIRES DANS LA REVUE DE L'AMERIQUE LATINE (8) ..... 86
TABLEAU 10 : LISTE DES PRINCIPAUX CONTRIBUTEURS AUX ETUDES HISTORIQUES DANS LE BULLETIN HISPANIQUE (13) ..... 97
TABLEAU 11 : LISTE DES PRINCIPAUX CONTRIBUTEURS AUX ETUDES HISTORIQUES DANS LA REVUE HISPANIQUE (10) ..... 97
TABLEAU 12 : LISTE DES PRINCIPAUX CONTRIBUTEURS AUX ETUDES HISTORIQUES DANS LA REVUE DE L'AMERIQUE LATINE (5) ..... 98
TABLEAU 13 : LISTE DES PARTICIPANTS AU IER CONGRES INTERNATIONAL DE LA LANGUE CATALANE (15) ..... 126
TABLEAU 14 : LISTE DES MEMBRES ETRANGERS ET ESPAGNOLS DE LA REIAL ACADEMIA DE BONES LLETRAS (26) ..... 127
TABLEAU 15 : LISTE DE COLLABORATEURS DES TROIS REVUES HISPANISTES AYANT EU CORRESPONDANCE AVEC AUTEURS GALICIENS (14) ..... 129
TABLEAU 16 : LISTE DES COLLABORATEURS HISPANISTES MEMBRES DE LA REAL ACADEMIA GALEGA (12) ..... 129
TABLEAU 17 : NOMBRE DE LIENS EN FONCTION DU CERCLE D'INFLUENCE ..... 175
TABLEAU 18 : ATTRIBUTION DE COULEURS (17) EN FONCTION DES NATIONALITES DES AUTEURS POUR LES GRAPHIQUES ..... 176
TABLEAU 19 : NOMBRE DE LETTRES EMISES DEPUIS LES PAYS ..... 208
TABLEAU 20 : LETTRES EMISES DES HISPANISTES PAR VILLES ..... 210
TABLEAU 21 : HISPANISTES RESIDANT A PARIS (AVEC CHANGEMENTS D'ADRESSE) ..... 214
TABLEAU 22 : PRINCIPALES VILLES FRANÇAISES EMETTRICES DE CORRESPONDANCE HISPANISTE ..... 218
TABLEAU 23 : OCCUPATIONS DES HISPANISTES APPARTENANT AU GROUPE DES HOMMES DE LETTRES ..... 301
TABLEAU 24 : INFORMATIONS SUR LES MEMBRES DE LA GENERATION 1820 (HOMMES DE LETTRES) ..... 306
TABLEAU 25 : INFORMATIONS SUR LES MEMBRES DE LA GENERATION 1840 (HOMMES DE LETTRES) ..... 307
TABLEAU 26 : INFORMATIONS SUR LES MEMBRES DE LA GENERATION 1860 (HOMMES DE LETTRES) ..... 309
TABLEAU 27 : INFORMATIONS SUR LES MEMBRES DE LA GENERATION 1880 (HOMMES DES LETTRES) ..... 312
TABLEAU 28 : INFORMATIONS SUR LES MEMBRES DE LA GENERATION 1900 (HOMMES DE LETTRES) ..... 314

TABLEAU 29 : INFORMATIONS SUR LES MEMBRES DE LA GENERATION 1820 (ENSEIGNANTS ET CHERCHEURS) ..... 322
TABLEAU 30 : INFORMATIONS SUR LES MEMBRES DE LA GENERATION 1840 (ENSEIGNANTS ET CHERCHEURS) ..... 323
TABLEAU 31 : INFORMATIONS SUR LES MEMBRES DE LA GENERATION 1860 (ENSEIGNANTS ET CHERCHEURS) ..... 324
TABLEAU 32 : INFORMATIONS SUR LES MEMBRES DE LA GENERATION 1880 (ENSEIGNANTS ET CHERCHEURS) ..... 326
TABLEAU 33 : INFORMATIONS SUR LES MEMBRES DE LA GENERATION 1900 (ENSEIGNANTS ET CHERCHEURS) ..... 330
TABLEAU 34 : INFORMATIONS SUR LES MEMBRES DE LA GENERATION 1840 (DIPLOMATES ET HOMMES POLITIQUES) ..... 337
TABLEAU 35 : INFORMATIONS SUR LES MEMBRES DE LA GENERATION 1860 (DIPLOMATES ET HOMMES POLITIQUES) ..... 338
TABLEAU 36 : INFORMATIONS SUR LES MEMBRES DE LA GENERATION 1880 (DIPLOMATES ET HOMMES POLITIQUES) ..... 340
TABLEAU 37 : INFORMATIONS SUR LES MEMBRES DE LA GENERATION 1900 (DIPLOMATES ET HOMMES POLITIQUES) ..... 344
TABLEAU 38 : REVUES ET INSTITUTIONS SAVANTES ASSOCIEES AUX TROIS GROUPES D'HISPANISTES ..... 347

# LISTE DES FIGURES

FIGURE 1 : PAYS DE CONSULTATION DES SOURCES ..... 22
FIGURE 2 : PAYS DE CONSULTATION DE SOURCES ET PAYS SUSCEPTIBLES DE POSSEDER DES FONDS POUR POURSUIVRE LES RECHERCHES ..... 23
FIGURE 3 : NOMBRE DE COLLABORATEURS PAR NATIONALITE (REVUE HISPANIQUE)..... 73
FIGURE 4 : NOMBRE D'ARTICLES PAR NATIONALITE (REVUE HISPANIQUE) ..... 74
FIGURE 5 : NOMBRE DE COLLABORATEURS PAR NATIONALITE (BULLETIN HISPANIQUE)..... 75
FIGURE 6 : NOMBRE D'ARTICLES PAR NATIONALITE (BULLETIN HISPANIQUE) ..... 76
FIGURE 7 : NOMBRE DE COLLABORATEURS PAR NATIONALITE (REVUE DE L'AMERIQUE LATINE) ..... 77
FIGURE 8 : NOMBRE D'ARTICLES PAR NATIONALITE (REVUE DE L'AMERIQUE LATINE)..... 78
FIGURE 9 : NOMBRE D'ARTICLES PAR NATIONALITE DANS LE DOMAINE LITTERAIRE (REVUE HISPANIQUE)..... 87
FIGURE 10 : NOMBRE D'ARTICLES PAR NATIONALITE DANS LE DOMAINE LITTERAIRE (REVUE DE L'AMERIQUE LATINE)..... 88
FIGURE 11 : NOMBRE D'ARTICLES PAR NATIONALITE DANS LE DOMAINE LITTERAIRE (BULLETIN HISPANIQUE)..... 89
FIGURE 12 : NOMBRE D'ARTICLES PAR PERIODES DANS LES ETUDES LITTERAIRES (REVUE HISPANIQUE)..... 94
FIGURE 13 : NOMBRE D'ARTICLES PAR PERIODES DANS LES ETUDES LITTERAIRES (BULLETIN HISPANIQUE)..... 95
FIGURE 14 : NOMBRE D'ARTICLES PAR PERIODES DANS LES ETUDES LITTERAIRES (REVUE DE L'AMERIQUE LATINE)..... 96
FIGURE 15 : NOMBRE D'ARTICLES PAR NATIONALITE DANS LE DOMAINE HISTORIQUE (BULLETIN HISPANIQUE)..... 98
FIGURE 16 : NOMBRE D'ARTICLES PAR NATIONALITE DANS LE DOMAINE HISTORIQUE (REVUE HISPANIQUE)..... 99
FIGURE 17 : NOMBRE D'ARTICLES PAR NATIONALITE DANS LE DOMAINE HISTORIQUE (REVUE DE L'AMERIQUE LATINE)..... 100
FIGURE 18 : NOMBRE D'ARTICLES PAR PERIODES DANS LE DOMAINE HISTORIQUE (BULLETIN HISPANIQUE)..... 104
FIGURE 19 : NOMBRE D'ARTICLES PAR PERIODES DANS LE DOMAINE HISTORIQUE (REVUE HISPANIQUE)..... 105
FIGURE 20 : NOMBRE D'ARTICLES PAR PERIODES DANS LE DOMAINE HISTORIQUE (REVUE DE L'AMERIQUE LATINE)..... 105
FIGURE 21 : PAYS DE CONSULTATION DES SOURCES..... 162
FIGURE 22 : GRDH (1) CREE AVEC LE LOGICIEL YED ..... 172
FIGURE 23 : GRDH (2) CREE AVEC LE LOGICIEL YED ..... 173
FIGURE 24 : RESEAU PERSONNEL D'ALFONSO REYES ..... 179
FIGURE 25 : LIEUX DE CORRESPONDANCE ACTIVE D'ALFONSO REYES (1921-1939)..... 180
FIGURE 26 : RESEAU PERSONNEL DE VALERY LARBAUD ..... 182
FIGURE 27 : LIEUX DE CORRESPONDANCE ACTIVE DE VALERY LARBAUD (1923-1934)..... 183
FIGURE 28 : RESEAU PERSONNEL DE RAYMOND FOULCHE-DELBOSC ..... 191
FIGURE 29 : LIEUX DE CORRESPONDANCE ACTIVE DE RAYMOND FOULCHE-DELBOSC (1894-1929) ..... 192
FIGURE 30 : NOMBRE DE CORRESPONDANTS DE RAYMOND FOULCHE-DELBOSC REPARTIS EN FONCTION DE LEUR NATIONALITE ..... 192
FIGURE 31 : RESEAU PERSONNEL DE MARCEL BATAILLON ..... 195
FIGURE 32 : LIEUX DE CORRESPONDANCE ACTIVE DE MARCEL BATAILLON (1926-1939) ..... 196
FIGURE 33 : NOMBRE DE CORRESPONDANTS DE MARCEL BATAILLON REPARTIS EN FONCTION DE LEUR NATIONALITE ..... 196

FIGURE 34 : RESEAU PERSONNEL D'ERNEST MARTINENCHE ..... 198
FIGURE 35 : LIEUX DE CORRESPONDANCE ACTIVE D'ERNEST MARTINENCHE (1923-1939) .... 199
FIGURE 36 : NOMBRE DE CORRESPONDANTS D'ERNEST MARTINENCHE REPARTIS EN FONCTION DE LEUR NATIONALITE ..... 199
FIGURE 37 : RESEAU PERSONNEL DE GEORGES PILLEMENT ..... 202
FIGURE 38 : NOMBRE DE CORRESPONDANTS DE GEORGES PILLEMENT REPARTIS EN FONCTION DE LEUR NATIONALITE ..... 202
FIGURE 39 : LIEUX DE CORRESPONDANCE ACTIVE D'AMEDEE PAGES (1910-1913) ..... 205
FIGURE 40 : LIEUX DE CORRESPONDANCE ACTIVE D'AMERICO CASTRO (1923-1938) ..... 206
FIGURE 41 : LIEUX DE CORRESPONDANCE ACTIVE DE CAMILLE PITOLLET (1906-1934) ..... 206
FIGURE 42 : REPRESENTATION SPATIALE DE L'IMPORTANCE DES LIEUX DE CORRESPONDANCE HISPANIQUE (ECHELLE GLOBALE) ..... 209
FIGURE 43 : REPRESENTATION SPATIALE DE L'IMPORTANCE DES LIEUX DE CORRESPONDANCE HISPANIQUE (ECHELLE EUROPE) ..... 211
FIGURE 44 : REPRESENTATION SPATIALE DE L'IMPORTANCE DES LIEUX DE CORRESPONDANCE HISPANIQUE (ECHELLE FRANCE) ..... 212
FIGURE 45 : REPRESENTATION SPATIALE DE L'IMPORTANCE DES LIEUX DE CORRESPONDANCE HISPANIQUE (ECHELLE ESPAGNE) ..... 212
FIGURE 46 : REPRESENTATION SPATIALE DES LIEUX D'HABITATION DES HISPANISTES A PARIS214
FIGURE 47 : EMPLACEMENTS DES POUVOIRS DIPLOMATIQUE, POLITIQUE ET INTELLECTUEL A PARIS ..... 215
FIGURE 48 : REPRESENTATION SPATIALE DE L'IMPORTANCE DES LIEUX DE CORRESPONDANCE HISPANIQUE (ECHELLE FRANCE SEPTENTRIONALE) ..... 218
FIGURE 49 : REPRESENTATION SPATIALE DE L'IMPORTANCE DES LIEUX DE CORRESPONDANCE HISPANIQUE (ECHELLE FRANCE SEPTENTRIONALE) ..... 218
FIGURE 50 : FORMATION DES HISPANISTES APPARTENANT AU GROUPE DES HOMMES DE LETTRES ..... 303
FIGURE 51 : REPARTITION DES GENERATIONS AUXQUELLES APPARTIENNENT LES HISPANISTES DU GROUPE DES HOMMES DE LETTRES ..... 304
FIGURE 52 : POIDS DES NATIONALITES AU SEIN DU GROUPE DES HOMMES DE LETTRES ..... 305
FIGURE 53 : FORMATION DES HISPANISTES APPARTENANT AU GROUPE DES ENSEIGNANTS ET DES CHERCHEURS ..... 318
FIGURE 54 : REPARTITION DES GENERATIONS AUXQUELLES APPARTIENNENT LES HISPANISTES DU GROUPE DES ENSEIGNANTS ET DES CHERCHEURS ..... 320
FIGURE 55 : POIDS DES NATIONALITES AU SEIN DU GROUPE DES ENSEIGNANTS ET DES CHERCHEURS ..... 321
FIGURE 56 : FORMATION DES HISPANISTES APPARTENANT AU GROUPE DES DIPLOMATES ET HOMMES POLITIQUES ..... 333
FIGURE 57 : REPARTITION DES GENERATIONS AUXQUELLES APPARTIENNENT LES HISPANISTES DU GROUPE DES DIPLOMATES ET HOMMES POLITIQUES ..... 334
FIGURE 58 : POIDS DES NATIONALITES AU SEIN DU GROUPE DES DIPLOMATES ET HOMMES POLITIQUES ..... 335

# INDEX

## A


ACHILLE BERTRAND, Jean Joseph ... 56, 503
AITA, Antonio ... 93, 507
ALARCON, Abel ... 492
ALBERTINI, Eugène ... 501, 666
ALCOCK, [Martha] Rachel ... 80, 496
ALCORTA, Gloria ... 81, 316, 510
ALIAGA SARMIENTO, Rosalba ... 81, 514
ALLARD, Roger ... 514
ALONSO CORTES, Narciso ... 50, 412, 497
ALONSO, Dámaso ... 129, 197, 242, 298, 440, 529, 547, 659
ALPHANDERY, Paul ... 497, 668
ALTAMIRA Y CREVEA, Rafael ... 8, 52, 118, 127, 129, 131, 132, 157, 158, 197, 242, 253, 294, 295, 296, 297, 352, 353, 357, 361, 369, 370, 372, 373, 381, 385, 387, 409, 410, 418, 440, 441, 443, 472, 477, 479, 486, 499, 505, 513, 528, 597, 650, 661, 663, 668
ALTAMIRA, Marina ... 81, 512
AMADE, Jean ... 122, 224, 416
AMOROSO LIMA, Alceu ... 514
ANDLER, Charles ... 19
ANDRE, Marius ... 64, 98, 107, 430, 512, 530, 589
ANGLADE, Joseph ... 503, 667
ANTOLIN, Guillermo ... 495
ANTUÑA, José Guillermo ... 511
APRAIZ, Julián ... 503
ARGUEDAS, Alcides ... 107, 412, 507
ARJONA, Doris King ... 493
ASIN PALACIOS, Miguel ... 497
ASKINASY, José Siegfried ... 511
ASTURIAS, Miguel Angel ... 513
ATKINSON, William Christopher ... 498, 669
AUCLAIR, Marcelle ... 81, 512
AVEZOU, Robert ... 506
AVILES RAMIREZ, Eduardo ... 507
AYRES DE SA ... 493
AZAÑA, Manuel ... 254, 504
AZNAR Y NAVARRO, Francisco ... 103, 123, 413
AZORIN ... 294


## B


BABELON, Jean ... 503
BACON, George William ... 494
BAIST, Gottfried ... 494
BARBEAU, Marius ... 513
BARBOSA, Ruy ... 107, 413
BARDOUX, Jacques ... 262
BAROJA, Pío ... 66, 91, 201, 428, 445
BARRAU-DIHIGO, Louis ... 50, 54, 55, 70, 71, 97, 102, 103, 110, 122, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 153, 214, 215, 224, 226, 253, 267, 269, 328, 381, 407, 408, 409, 410, 414, 424, 496, 528, 582, 641, 660, 661, 662
BARRERA, Carlos ... 501
BARRES, Maurice ... 18, 312, 485, 590
BARRIOS, Eduardo ... 509
BARTHE, André ... 500
BARTHOU, Louis ... 512
BARUZI, Jean ... 197, 503, 529, 569, 664, 667
BASSET, René ... 117, 505, 669
BATAILLON, Marcel ... 7, 15, 37, 38, 56, 61, 86, 97, 101, 113, 127, 133, 143, 144, 151, 153, 156, 175, 177, 180, 187, 188, 189, 193, 195, 196, 197, 200, 208, 226, 231, 232, 233, 234, 236, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 249, 250, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 270, 272, 276, 286,288, 289, 319, 329, 332, 337, 381, 382, 383, 384, 389, 394, 407, 410, 412, 439, 440, 453, 468, 476, 484, 504, 528, 586, 587, 642, 659, 660, 661, 662, 664, 668
BAUDIN, Louis ... 64, 512, 667
BAYO SEGUROLA, Ciro ... 308, 309, 493
BEAULIEUX, Charles ... 110, 152, 153, 226, 409, 493, 529, 545, 659, 664
BELAUNDE, Victor Andrés ... 64, 65, 98, 176, 515, 530, 612
BELGRANO, Mario ... 512
BELL, Herbert Charles ... 495
BELLEGARDE, Dantès ... 508
BELLO, Andrés ... 371
BENLLIEURE, Mariano ... 383
BERGSON, Henri ... 19, 184
BERNAL, Emilia ... 509
BERTAUX, Annette ... 80, 500
BESNIER, Maurice ... 504, 668
BESQUES, Paul Léon ... 505
BIEDMA, Maria Isabel ... 81, 512

BIGELLOW MERRIMAN, Roger.....498
BIGGAR, Henry Percival.....50, 97, 495
BILLY, André.....507
BLANCHARD, Marcel .....504, 668
BLANCO FOMBONA, Rufino...176, 369, 388, 513
BLASCO IBAÑEZ, Vicente.....54
BLUM, Léon.....119
BOISSONNADE, Prosper...219, 325, 505, 530, 597, 649, 661, 663, 664, 668
BOLIVAR, Simón ..... 103, 136, 312, 337, 340, 437
BONILLA Y SAN MARTIN, Adolfo...48, 49, 50, 85, 90, 102, 126, 127, 128, 421, 492, 529, 532, 659
BONSOR, George.....502
BORROW, George .....352
BOUILLIER, Victor .....92, 506
BOURCIEZ, Édouard.....56, 139, 501
BOURCIEZ, Jean .....503, 667
BOURDON, Léon.....504, 667
BOURLAND, Caroline Brown..... 50, 80, 265, 493, 530, 544, 665
BOUSSAGOL, Gabriel.....56, 502, 666
BOUTROUX, Émile.....19, 204
BOUVAT, Lucien.....496
BOUVY, Eugène .....500
BOUZET, Jean.....503
BOVEDA, Xavier.....129, 408
BRACHFELD, Olivier .....505
BRAGA, Dominique.....508
BRAÑAS, Alfredo.....128
BRETON, André.....315
BREUIL, Henri.....308, 502, 667
BRULL, Mariano.....512
BRUNOT, Ferdinand.....185, 530, 553
BRUTAILS, Jean-Auguste .....56, 97, 102, 126, 127, 323, 324, 480, 503
BUCETA, Erasmo .....50, 494, 501, 666
BUCHANAN, Milton Alexander .....497
BUENO, Manuel.....512
BULLRICH, Rafael Augusto.....235
BURNAM, John Miller .....503, 667
BUSTAMANTE Y BALLIVIAN, Enrique .....508

## C

CABALLERO, Fernán .....91, 429, 513
CAGNAT, René.....505, 669
CALDERON DE LA BARCA, Pedro .. 66, 90, 323, 439
CALMETTE, Joseph..... 503, 667
CAMARILLO, Maria Enriqueta.... 81, 512
CAÑETE, Manuel..... 496
CANOVAS DEL CASTILLO, Antonio ..... 233, 530, 539, 659
CAPELO FRANCO FRAZÃO, José ... 501
CARAYON, Marcel.... 219, 410, 504, 529, 588, 643, 661, 663, 668
CARBONELL, Diego ..... 508
CARDOZA Y ARAGON, Luis .. 315, 452, 511
CARNOT, Sadi ..... 18
CARO, Miguel Antonio ..... 361, 387, 435
CARRANZA, Venustiano..... 184
CARRERAS I CANDI, Francesc..... 494
CASALDUERO, Joaquín..... 503, 667
CASAS, Manuel..... 129, 408
CASCALES Y MUÑOZ, José ..... 495
CASERO, Luis ..... 496
CASSOU, Jean .. 62, 64, 93, 180, 203, 236, 381, 411, 420, 438, 511, 528, 570, 664
CASTAÑEDA Y ALCOVER, Vicente..... 498
CASTELOT, Eloi..... 501
CASTRO, Américo ... 26, 41, 92, 127, 129, 148, 151, 156, 159, 200, 204, 206, 207, 231, 240, 241, 242, 243, 245, 289, 290, 369, 381, 383, 395, 408, 412, 430, 439, 452, 453, 476, 500, 509, 514, 528, 538, 619, 659, 665
CAVAILLES, Henri..... 101, 502, 667
CAZAC, Henri Pierre..... 502
CECILE COUTU, Sœur Albert..... 12
CEJADOR Y FRAUCA, Julio ..... 496
CELSO, Maria Eugenia..... 81, 512
CENDRARS, Blaise..... 508
CERLELLO, Gustavo Rodolfo ..... 502
CHABANIER, Eugène..... 509
CHABAS LLORENS, Roque ..... 498
CHACON Y CALVO, José Maria..... 175
CHAMBERLEIN, Neville ..... 241
CHAPOT, Victor..... 506
CHARDOME, Émile ..... 509
CHAUMAT-MABIT, Jeanne..... 81, 511
CHEVALIER, Michel. 350, 367, 368, 371, 374, 474
CHIRVECHES, Armando..... 507

CIROT, Georges ..7, 12, 38, 43, 55, 56, 58, 60, 82, 86, 92, 97, 101, 106, 122, 134, 144, 151, 152, 197, 207, 219, 232, 234, 246, 247, 249, 257, 258, 259, 260, 261, 286, 332, 377, 381, 384, 410, 411, 502, 528, 557, 629, 660, 662, 664, 666
CLARKE, Henry Butler.....495
CLAVERY, Édouard .....64, 98, 509
CLEMENCEAU, Georges.....341
COELHO, Francisco Adolpho.....494
COESTER, Alfred .....112, 492, 665
COGNIAT, Raymond.....64, 109, 513
COLLET, Henri .....502
COLOMA ROLDAN, Luis .....54
COLOMB, Christophe.....365
COMTE, Auguste .....136, 217
CONRAD, Joseph.....511
CONSIGLIERI PEDROSO, Zófimo ...224, 338, 339, 474, 498
CONTAMINE DE LA TOUR, Emmanuel .....129, 407
CORNEJO, Salvador .....498
COSTA DU RELS, Adolfo..175, 203, 507, 532
COSTER, Adolphe .....50, 85, 89, 97, 283, 411, 492, 500, 529, 532
COSTES, René .....506
COURTEAULT, Paul.....505, 668
COUTO, Ribeiro.....514
CRESPO TORAL, Remigio .339, 340, 514
CRUZ OCAMPO, Luis David.....512
CUBELLS, Manuel.....103, 123, 496
CUERVO, Rufino José ....50, 90, 152, 207, 214, 215, 227, 238, 247, 337, 361, 371, 381, 387, 407, 435, 436, 439, 458, 498, 506, 528, 604, 653, 659, 660, 661
CUNEO-VIDAL, Rómulo .....513

## D

D'ALMEIDA, PIERRE CAMENA .....505, 668
D'ALOS-MONER I DE DOU, Ramón .....122, 497, 505
DAIREAUX, Max ..... 64, 180, 203, 214, 215, 230, 312, 313, 406, 407, 417, 513, 528, 591, 661, 663
DANON, Abraham .....492
DASTUGUE, Albert.....81
DAUMET, Georges .....56, 97, 502
DE [SOUSA] FIGUEIREDO, Fidelino ..... 127, 494
DE ALMEIDA, Guilherme ..... 93, 510
DE ANDRADE, Oswald..... 513
DE AZCARATE, Gumersindo..... 254
DE BAUDRILLART, Alfred..... 52
DE CARDAILLAC, Xavier..... 515
DE CARVALHO, Elysio ..... 509
DE CARVALHO, Ronald..... 514
DE CEDILLO, Conde ..... 501
DE CIRCOURT, Albert ..... 307, 416
DE CISNEROS, François G..... 509
DE CURZON, Henri ..... 502
DE FALGAIROLLE, Adolphe ..... 64, 507
DE FIGUEIREDO, Fidelino ..... 509
DE FLOTTE DE ROQUEVAIRE, René ..... 103
DE GONGORA, Luis ..... 90, 110
DE HAAN, Fonger..... 494
DE IBARBOUROU, Juana ..... 129, 511
DE JAURGAIN, Jean..... 124
DE LA BARRA, Francisco León..... 509
DE LA CRUZ, Juana Inés..... 110, 422
DE LA ENCINA, Juan..... 242
DE LA FLOTTE ROQUEVAIRE, René ..... 497
DE LA GUARDIA, Ernesto..... 345, 509
DE LA LUZ LEON, José..... 510
DE LA PARRA, Teresa .. 65, 81, 203, 312, 381, 448, 514, 528, 606
DE LA PLAZA, Salvador ..... 514
DE LA RIVA AGÜERO Y OSMA, José ... 65, 200, 234, 235, 360, 438, 528, 574, 660
DE LA VILLE DE MIRMONT, Henri. 56, 97, 117, 502, 667
DE LAS CASAS, Bartolomé ..... 330, 422
DE LEON, Jeanne ..... 81, 511
DE LOS RIOS, Blanca..... 235, 369
DE LOYOLA, Ignacio ..... 52, 102
DE LUGO-VIÑA, Ruy..... 514
DE MADARIAGA, Salvador..... 153, 529, 605
DE MAEZTU, Ramiro..... 184, 254, 294, 359, 360, 364, 529, 598
DE MAUREILHAC, Lise ..... 81, 512
DE MIOMANDRE, Francis.. 62, 180, 213, 215, 312, 316, 328, 407, 411, 415, 509, 528, 553
DE MONTOLIU, Manuel ..... 496

DE PUYMAIGRE, Comte...306, 307, 442, 493
DE QUEVEDO, Francisco .....90
DE REPARAZ RUIZ, Gonzalo .....502
DE REZENDE, José Severiano .....511
DE RIVERA, Diego.....184
DE ROQUEBRUNE, Robert.....514
DE TANNENBERG, Boris ...56, 213, 247, 248, 493, 500, 529, 543, 659
DE TORO Y GISBERT, Miguel ..497, 504
DE TORRE [Y FRANCO-ROMERO], Lucas.....50, 496
DE TURMEDA, Fra Anselm.....102
DE UNAMUNO, Miguel.....91, 113, 148, 175, 184, 236, 287, 294, 352, 353, 381, 406, 409, 425, 441, 528, 592, 646, 660, 661, 663
DE VASCONCELOS, Carolina Michaëlis .....50, 79, 80, 129, 493, 501, 530
DE VASCONCELOS, José Leite..... 50, 129, 176, 308, 496, 530, 575, 660
DE ZARA, Philippe.....513
DEAMBROSIS MARTINS, Carlos .....508
DEL ARCO Y GARAY, Ricardo.....497
DELPECH, Adrien .....507
DENIS, Pierre .....64, 328, 431, 513, 668
DERENBOURG, Hartwig .....495
DERENNES, Charles .....508
DERVILLE, Léon.....504
DESCHAMPS, Jules Hubert .....503, 667
DESDEVISES DU DEZERT, Georges ...8, 39, 49, 50, 51, 52, 53, 82, 85, 97, 102, 111, 112, 117, 118, 119, 120, 127, 137, 143, 148, 153, 157, 193, 207, 219, 223, 224, 225, 229, 238, 239, 244, 246, 262, 268, 269, 283, 287, 288, 325, 332, 354, 355, 356, 357, 374, 375, 377, 381, 388, 408, 410, 418, 420, 441, 479, 494, 499, 528, 558, 630, 659, 660, 661, 662, 664, 666
DESPAGNET, Frantz.....501, 666
DESSAU, Hermann .....503, 667
DIAZ CANEDO, Enrique.....184, 242
DIAZ PLAJA, Guillermo.....502
DIAZ RODRIGUEZ, Manuel.....64, 512
DIAZ, Porfirio.....183, 360, 364
DIAZ-JIMENEZ Y MOLLEDA, Eloy .493
DOMENEC PERES, Ramón .....497
DOS REIS GONÇALVES VIANA, Aniceto.....50, 126, 224, 492, 530
Dr Jeanne Réquin ..... 81
DRIEU LA ROCHELLE, Pierre..... 513
DU BOS, Charles ..... 197, 530
DUBECH, Lucien ..... 512
DUBOIS, Charles..... 501
DUFOURCQ, Albert..... 500
DUGAS, Marcel..... 512
DUHAMEL, Georges..... 312
DUHEM, Pierre..... 56, 505, 668
DUJOLS DE VALOIS, L. Pierre ..... 496
DULLIN, Charles..... 508
DUMAS, Georges 131, 149, 217, 259, 373, 459
DUPUY, Jean ..... 340
DUPUY, Pierre..... 340, 341, 513
DURIAU, Jean ..... 64, 86, 92, 424, 511
DURIEUX, Joseph ..... 503
DURKHEIM, Émile..... 18

## E

ECHAGÜE, Juan Pablo .. 64, 93, 128, 229, 312, 408, 431, 511, 530, 579, 660, 662
ECHAVARRIA, Salvador ..... 514
ELTON, Oliver..... 497
ENGEL, Arthur ..... 500
ENTWISTLE, William James..... 498, 506, 669
ERASME..... 101, 429
ERNOUT, Alfred ..... 492
ESPINOSA, Aurelio Macedonio..... 493
ETCHEGOYEN, Gaston..... 502

## F

FABELA, Isidro ..... 458, 510, 529, 567
FABRA, Pompeu ..... 126, 265, 497, 530, 596, 668
FARINELLI, Arturo.... 126, 127, 129, 408, 493, 500, 665
FEGHALI, Michel..... 504, 668
FERNANDEZ GUARDIA, Ricardo ... 337, 338, 514
FERRARA, Orestes ..... 513
FERRY, Jules ..... 18
FEY, Eduard..... 493
FICHTE, Johann Gottlieb ..... 350
FIGARI, Pedro ..... 65, 93, 513
FITZ GERALD BELL, Aubrey .... 50, 110, 112, 493, 530

FITZ-GERALD, John Driscoll .... 127, 128, 129, 255, 495, 530, 572, 667
FITZMAURICE-KELLY, James .... 50, 85, 97, 110, 127, 175, 228, 268, 291, 406, 409, 420, 495, 667
FITZMAURICE-KELLY, Julia..... 80, 496
FORNELL, José Maria ..... 495
FOUCHE, Pierre ..... 330, 497, 668
FOUGERES, Gustave..... 510
FOUILLEE, Alfred ..... 350, 475
FOULCHE-DELBOSC, Isabel..... 48, 80, 111, 133, 175, 225, 329, 381
FOULCHE-DELBOSC, Raymond..... 7, 8, 12, 16, 37, 38, 42, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 55, 58, 60, 61, 67, 70, 71, 72, 80, 82, 83, 85, 89, 90, 91, 96, 97, 102, 106, 110, 111, 112, 118, 119, 120, 126, 127, 130, 133, 137, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 156, 157, 158,159, 162, 163, 170, 175, 177, 184, 187, 188, 189, 191, 192, 193, 200, 204, 207, 214, 215, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 238, 243, 244, 246, 249, 250, 256, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 276, 283, 325, 331, 377, 380, 381, 382, 384, 394, 406, 408, 410, 412, 414, 415, 420, 423, 425, 427, 430, 435, 441, 473, 490, 495, 497, 528, 566, 600, 601, 660, 661, 662, 663
FOURNIER, Christiane ..... 81, 508
FOURNIER, Édouard ..... 493
FRANCE, Anatole ..... 19
FRANCO, Francisco..... 239, 241
FRENAY-CID, Herman ..... 510
FUGIER, André ... 111, 223, 410, 500, 530, 539, 665

## G

GACHOT, Édouard ..... 509
GAHISTO, Manoel.. 64, 86, 175, 200, 203, 328, 434, 512, 529, 583
GAILLARD, Gaston..... 502
GAILLARD, George ..... 502
GALANTE, Abraham..... 492
GALVAO, Anisio ..... 507
GALVÃO, Zeferino Cândido ..... 92, 515
GAMBETTA, Léon ..... 18
GANGOTENA, Alfredo ..... 314, 507
GANIVET, Angel..... 236, 352, 353, 492
GAOS, Andrés ..... 242
GARCÍA CALDERÓN, Francisco . 62, 65, 213, 221, 369, 373, 388, 406, 407, 467, 494, 509, 529, 554, 659, 662
GARCIA CALDERON, Ventura.... 50, 62, 65, 78, 86, 91, 184, 207, 214, 223, 284, 285, 286, 315, 316, 363, 381, 467, 498, 515, 528, 611, 661, 663
GARCIA DE DIEGO LOPEZ, Vicente ..... 327, 498, 506, 669
GARCIA GODOY, Federico ..... 310, 494
GARCIA SANCHIZ, Federico ..... 284
GASCO CONTELL, Emilio ..... 508
GASPARETTI, Antonio ..... 92, 500
GASTON, Richard..... 102, 506, 669
GAUTHIER, Léon ..... 512
GAUTIER, Théophile ..... 352
GAVEL, Henri ..... 502, 667
GAY CALBO, Enrique ..... 509
GAYANGOS, Pascual ..... 233
GIDE, André ..... 18, 197
GIGAS, Emile ..... 50, 97, 493
GILLET, Joseph Eugène . 50, 86, 112, 496, 667
GILLET, Louis..... 512
GIMENEZ SOLER, Andrés 127, 266, 492, 530, 665
GIMENEZ, Juan Millé..... 329
GIRARD, Albert ..... 500
GOMEZ CARRILLO, Enrique ..... 508
GOMEZ DE LA SERNA, Ramón 66, 185, 201, 444, 513
GOMEZ OCAÑA, José..... 503
GOMEZ RESTREPO, Antonio..... 91, 126, 127, 175, 207, 363, 370, 371, 381, 407, 412, 426, 435, 492, 528, 540, 659, 660
GONZALEZ DE AMEZUA, Agustín... 90, 492
GONZALEZ DE MENDOZA, José María ..... 510
GONZALEZ LLUBERA, Ignacio ..... 495
GONZALEZ PAREDES, Juan Natalicio ..... 345
GONZALEZ, Fernando..... 64, 86, 509
GOYRI, Maria..... 80, 496, 504
GRACIAN, Baltasar..... 91, 92, 283, 426
GREEN, Otis Howard ..... 497
GRIFFIN BROWNELL, George ..... 494
GRILLO, Maximiliano..... 513

GRISWOLD MORLEY, Sylvanus ..... 506, 669
GROUSSAC, Paul ..... 131, 147, 148, 149, 159, 185, 217, 282, 319, 406, 456, 497, 513, 528, 593, 659, 664
GUERANDEL, Jeanne ..... 81, 511
GUILLEMOT, Maurice ..... 497
GUILLON, Eric ..... 494
GUILLOT-MUÑOZ, Álvaro ..... 507
GUILLOT-MUÑOZ, Gervasio ..... 509
GUIMARÃES, Argeu ..... 507
GUITRY, Lucien ..... 512
GUY, Henri ..... 502
GUZMAN, Martín Luis ... 66, 90, 411, 496, 529, 589, 661, 663

## H

HAEBLER, Konrad ..... 496
HAGGERTY KRAPPE, Alexander ..... 112, 409, 492, 500, 530, 532, 665
HAINSWORTH, George ..... 502
HÄMEL, Adalbert ..... 90, 422, 492, 665
HANSSEN, Federico ..... 501, 666
HAZARD, Paul .... 144, 185, 232, 529, 594, 661, 663, 664
HEATON, Harry Clifton ..... 495
HENRIOT, Emile ..... 509
HENRIQUEZ UREÑA, Pedro ..... 110, 175, 310, 366, 381, 448, 467, 473, 497, 528, 595
HERNANDEZ PORTELA, Ramiro ..... 513
HERTZ, Henri ..... 510
HILLS, Elijah Clarence ..... 493
HIRSCHAUER, Charles ..... 501
HISPANO, Cornelio .... 311, 312, 430, 453, 508, 530, 547
HITLER, Adolf ..... 261
HÖGBERG, Paul ..... 497
HOURTICQ, Louis ..... 512
HÜBNER, Emil ..... 101, 501, 666
HUDSON CHURCHMAN, Philip ..... 497, 505
HUERTA, Victoriano ..... 183
HUMBERT, Jules ..... 56, 503, 667
HUNTINGTON BUSHEE, Alice .. 80, 492, 530, 537, 665
HUNTINGTON, Archer Milton ..... 48, 70, 127, 176, 207, 228, 229, 230, 240, 275, 276, 294, 331, 408, 409, 463, 493, 528, 542, 620, 659, 662

## I

IBARRA Y RUIZ, Pedro ..... 505
IMBART DE LA TOUR, Pierre ..... 43, 55, 505, 668
INGENIEROS, José ..... 93, 367, 421

## J

JEANROY, Alfred ..... 500, 665
JESCHKE, Hans ..... 495
JEZE, Gaston ..... 510, 666
JIMENEZ GRULLON, Juan Isidro ..... 508, 510
JIMENEZ, Guillermo ... 482, 510, 529, 563
JOHNSTON, Oliver Martin ..... 497
JOLY, Barthélemy ..... 102, 413
JORGE PAYRO, Roberto ..... 310
JULLIAN, Camille ..... 500
JUNGFER, Johannes ..... 495, 503

## K

KAHRSTEDT, Ulrich ..... 506, 669
KANY, Charles Emil ..... 493
KAYSERLING, Meyer ..... 497
KEIDEL, Georges Charles ..... 494
KENISTON, Hayward ..... 502, 667
KINCAID, William Abraham ..... 498, 669
KLAIBER, Ludwig ..... 496
KLEIN, Julius ..... 504, 667
KNAPP JONES, Willis ..... 498
KOEHLER, Henry ..... 503
KUERSTEINER, Albert Frederick ..... 492

## L

LAFAGE, Léon ..... 512
LAFOND, Georges ..... 64, 510
LAFOND, Paul ..... 319, 497
LAMBERT, Élie ... 56, 129, 501, 530, 548, 659, 662, 666
LAMPEREZ Y ROMEA, Vicente ..... 419, 498
LANG, Henry Roseman .. 50, 85, 112, 127, 128, 129, 407, 495, 667
LANGEARD, Paul ..... 497
LANGEVIN, Paul ..... 217
LANTIER, Raymond ..... 56, 97, 505, 668
LARBAUD, Valery ..... 5, 7, 9, 37, 62, 133, 176, 180, 182, 183, 185, 186, 187, 203, 204, 207, 223, 224, 226, 227, 234, 236,

239, 250, 276, 284, 285, 314, 362, 363, 381, 394, 410, 444, 457, 472, 476, 514, 528, 608, 609, 613, 654, 659, 660, 661, 663, 664
LARRETA, Enrique ..... 91, 107, 207, 371, 406, 412, 428, 530, 550, 623
LARROQUE, Henry ..... 64, 109, 510
LAUMONIER, Alfred ..... 500, 665
LAUVRIERE, Emile ..... 509
LAVERTUJON, Irène ..... 80, 503
LAVISSE, Ernest ..... 18, 51, 410, 530, 551, 659, 662
LE BON, Gustave ..... 19, 350
LE GENTIL, Georges ..... 56, 61, 64, 86, 97, 101, 143, 144, 151, 197, 200, 233, 234, 410, 502, 510, 528, 559, 631, 660, 662, 664, 666
LEBESGUE, Philéas ..... 64, 203, 374, 388, 434, 513, 530, 596, 664
LEBRUN, Albert ..... 63
LECOMTE, Georges ..... 120, 510
LECUYER, Raymond ..... 64, 86, 514
LEGENDRE, Maurice ..... 258, 351, 430, 504, 668
LEGRAND, Emile ..... 493
LEMUS Y RUBIO, Pedro ..... 497, 668
LENZ, Anita ..... 50, 79, 492
LEÓN Felipe ..... 242
LEON, Henry ..... 503
LEONARDON, Henri ..... 56, 97, 426, 502
LEROUGE, Raymond ..... 505
LESCA, Charles ..... 63, 65, 107, 114, 115, 131, 197, 213, 215, 284, 328, 378, 406, 485, 508, 528, 546
LEVESQUE, Léo-Albert ..... 514
LEVILLIER, Roberto ..... 514
LIARD, Louis 131, 132, 158, 357, 373, 443
LINCOLN, George L. ..... 494
LITTRE, Émile ..... 18
LOBATO, Monteiro ..... 65, 92, 513
LOPE DE VEGA, Félix ..... 80, 90, 92, 110, 251, 329, 421, 422, 429, 431, 439
LOPES, David ..... 493
LOPEZ AYDILLO, Eugenio ..... 494
LOPEZ DE MESA, Luis ..... 341, 407, 512
LORIN, Henri ..... 502
LOTHROP, Lydia C. ..... 80, 496
LOUBET, Émile ..... 132
LOZANO Y LOZANO, Juan ..... 511
LUQUET, Georges Henri ..... 502
LURIA, Max Aaron ..... 497

## M

MADERO, Francisco I. ..... 183
MAGELLAN ..... 64, 66, 107, 512
MAGNABAL, Joseph Germain 46, 47, 435
MANGIN, Charles ..... 510
MANRIQUE DE LARA, Manuel ..... 496
MARCEL, Gabriel [Alexandre] ..... 50, 97, 103, 494
MARDEN, Charles Carrol ..... 493
MARIBONA, Armando ..... 107, 507
MARICHALAR, Antonio ..... 507
MARINELLO VIDAURRETA, Juan . 344, 345, 486, 511
MARION, Marcel ..... 504, 668
MARRE, [Eugène] Aristide .. 80, 322, 494, 666
MARTINENCHE, Ernest .... 7, 12, 37, 43, 60, 61, 62, 63, 65, 92, 96, 106, 111, 114, 131, 132, 133, 137, 141, 142, 143, 144, 148, 149, 153, 159, 170, 175, 176, 184, 187, 188, 189, 197, 198, 199, 200, 201, 203, 213, 215, 221, 227, 231, 232, 233, 236, 242, 245, 313, 328, 332, 377, 380, 381, 382, 383, 395, 407, 409, 410, 411, 430, 443, 501, 509, 528, 552, 624, 659, 662, 664, 666
MARTINEZ SALAZAR, Andrés ..... 129
MARVAUD, Angel ... 64, 66, 67, 107, 507
MASQUERAY, Paul ..... 505, 668
MASSO I TORRENTS, Jaume .... 38, 47, 53, 119, 126, 148, 150, 151, 158, 163, 222, 223, 224, 225, 226, 238, 246, 249, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 375, 381, 384, 495, 528, 568, 659, 660, 661
MATA, Andrés ..... 343
MATHIEZ, Albert ..... 507
MATHOREZ, Jules ..... 56, 97, 503
MAUCLAIR, Camille ..... 81, 508
MAURA, Antonio ..... 238
MAURRAS, Charles ..... 18, 530, 547
MAZZEI, Pilade ..... 497, 505
MCMURRY HILL, John . 50, 85, 495, 667
MEDINA, León ..... 50, 496
MEESTER, Bernard ..... 500
MELE, Eugenio ..... 56, 86, 127, 501, 666
MELENDEZ VALDES, Juan ..... 89

MENENDEZ PELAYO, Marcelino .... 7, 38, 48, 90, 126, 127, 149, 150, 151, 159, 232, 233, 234, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 261, 263, 326, 343, 384, 420, 431, 440, 456, 496, 528, 588, 659, 660, 668
MENENDEZ PIDAL, Ramón ..... 22, 48, 126, 127, 129, 148, 151, 159, 162, 235, 245, 289, 369, 381, 406, 407, 408, 439, 496, 497, 504, 505, 528, 599, 661, 663, 668
MERIMEE, Ernest ... 43, 50, 55, 56, 57, 58, 60, 82, 86, 91, 92, 97, 101, 113, 133, 139, 140, 151, 152, 159, 184, 207, 219, 226, 232, 377, 408, 422, 494, 501, 528, 553, 659, 662, 664, 666
MERIMEE, Henri .... 56, 86, 101, 110, 197, 207, 219, 234, 239, 285, 502, 528, 564, 660, 662, 667
MERIMEE, Paul ..... 144, 197, 232, 453, 505, 529, 594, 661, 663, 668
MERIMEE, Prosper ..... 57, 352
MESQUITA DE FIGUEIREDO, Antonio ..... 500
MEYER, Paul ..... 58
MICHELI, Léopold ..... 504
MICHELS, Wilhelm ..... 498
MILLARDET, Georges ..... 502, 666
MILLE GIMENEZ, Isabel ..... 80, 495
MILLE GIMENEZ, Juan ..... 50, 85, 496, 530, 579, 667
MILLE, Pierre ..... 513
MIRET I SANS, Joaquim .. 50, 82, 97, 125, 126, 408, 495, 529, 572, 661
MISTRAL, Gabriela ..... 81, 175, 197, 227, 228, 230, 236, 312, 313, 315, 381, 407, 412, 434, 510, 528, 556, 627, 659, 660, 661
MODIGLIANI, Amedeo ..... 184
MOLA, Emilo ..... 239
MOLDENHAUER, Gerhard ..... 494
MOLINE Y BRASES, Ernest ..... 494
MONTEFIORE WAXMAN, Samuel ... 498
MONTEIRO, Tobías ..... 514
MONTESQUIEU ..... 351
MONTSERRAT, Andrés ..... 64, 107
MORALEDA Y ESTEBAN, Juan ..... 503
MORAND, Paul ..... 312
MOREIRA, Julio ..... 50, 496
MOREL-FATIO, Alfred ... 7, 38, 46, 47, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 82, 83, 86, 91, 97, 109, 113, 126, 127, 129, 134, 139, 143, 150, 151, 152, 157, 158, 204, 207, 213, 215, 219, 223, 233, 245, 247, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 261, 263, 276, 280, 281, 282, 283, 284, 287, 288, 291, 293, 332, 337, 377, 381, 384, 385, 387, 407, 408, 410, 412, 426, 435, 440, 459, 478, 500, 528, 536, 617, 659, 662, 664, 665
MORENO VILLA, José ..... 242
MORPEAU, Louis ..... 512
MOUSSET, Albert ..... 500
MULERTT, Werner ..... 498, 669
MURET, Ernest ..... 92, 501, 666
MURGUIA, Manuel ..... 128, 129
MUSSOLINI, Benito ..... 241, 243

## N

NAPOLEON III ..... 368
NATALICIO GONZALEZ, Juan ..... 511
NAVARRO Y PEREZ VALVERDE, Eduardo J. ..... 501
NETTO, Coelho ..... 508, 665
NORMANDY, Georges ..... 510
NORTHUP, George Tyler ..... 494
NUÑEZ DE ARENAS, Manuel .... 56, 496, 504
NYKL, Alois Richard ..... 492

## O

O'LEARY, Juan ..... 511, 667
OCAMPO, Victoria ..... 185, 531, 612
OCTAVIO, Rodrigo ..... 514
ORREGO VICUÑA, Eugenio ..... 315, 407, 509, 530, 553, 659, 662
ORTEGA Y GASSET, José ..... 184, 221, 236, 245, 246, 529, 577
ORTIZ DE ZEVALLOS, Carlos L. ..... 508
ORTIZ ECHAGÜE, F. ..... 509

## P

PABST, Walter ..... 498, 669
PACHECO SOLANO, León ..... 512
PACIFICO OTERO, José ..... 511
PAES LEME, Alberto Betim ..... 507

PAGES, Amédée..... 126, 127, 150, 204, 205, 213, 215, 219, 225, 492, 529, 537, 659, 662, 664
PALGEN, Paul.....313, 485, 513
PARDO BAZAN, Emilia.....111, 118, 129, 253, 254, 529, 549, 659, 662
PAREDES GUILLEN, Vicente....307, 506
PARIS, Pierre..... 43, 55, 56, 57, 59, 113, 127, 134, 143, 144, 184, 197, 233, 308, 351, 352, 353, 377, 410, 442, 481, 505, 529, 596, 648, 661, 663, 664, 668
PARRA PEREZ, Caracciolo..... 342, 466, 508
PARSONS BOURLAND, Benjamin.....90, 110, 493, 665
PAYRO, Roberto Jorge .....514
PAZ Y MELIA, Antonio ..... 48, 128, 407, 492, 500, 530, 541
PEERS, Edgar Allison ...50, 127, 193, 230, 291, 331, 337, 409, 493, 501, 530, 548, 659, 662, 666
PELECIER, Auguste.....64, 107, 333, 510
PERDRIZET, Paul.....505, 668
PEREIRA, Aureliano.....128
PERES, Jean .....65, 86, 511
PEREYRA, Carlos...64, 97, 136, 137, 369, 388, 411, 430, 438, 451, 508, 529, 544, 659, 662
PEREZ DE URBEL, Justo.....92, 504
PEREZ GALDOS, Benito .....54
PEREZ PASTOR, Cristóbal ..56, 322, 323, 501
PESEUX-RICHARD, Henri..... 16, 47, 49, 50, 53, 54, 85, 90, 97, 145, 193, 495, 529, 565
PETAIN, Philippe.....66, 340
PFANDL, Ludwig.....50, 85, 326, 496
PICARD, Alphonse.....71
PICARD, Auguste.....50, 89, 111, 493
PICASSO, Pablo.....184
PICON, Jacinto Octavio.....91, 428, 495
PILLEMENT, Georges..37, 64, 66, 86, 93, 106, 107, 180, 201, 202, 203, 204, 311, 395, 427, 444, 445, 510, 529, 560
PIÑEYRO, Enrique.....336, 438, 501, 530, 550
PIROU, Gaëtan .....502, 666
PITOLLET, Camille ....56, 70, 86, 91, 149, 150, 151, 152, 159, 204, 206, 213, 219, 232, 256, 284, 410, 500, 529, 544, 621, 659, 662
POBLETE Troncoso, M.[oisés]..... 65, 512
POE, Lugné ..... 512
POMES, Mathilde ..... 93, 185, 228, 230, 236, 407, 430, 483, 513, 529, 590, 661, 663, 664
PONCET Y DE CARDENAS, Carolina ..... 80, 493, 665
PONS, Joseph Sébastien ..... 503, 667
POULET, Gaston ..... 510
PRATT LATTIN, Harriet..... 502
PRESNO BASTIONY, Dr. Presno José Antonio..... 508, 665
PRIMO DE RIVERA, Jose Antonio ... 238, 343, 457, 465, 480
PRIMO DE RIVERA, Miguel ..... 37, 383
PROBST-BIRABEN, Jean Henri..... 102, 127, 495
PROCTER, Evelyn [Emma] Stefanos... 80, 494, 666
PUECH, Jules L. ..... 511
PUIG I CADAFALCH, Josep..... 125, 239, 579, 638, 660, 662
PUYOL Y ALONSO, Julio..... 48, 50, 90, 428, 496, 531, 580

## Q

QUEIPO DE LLANO, Gonzalo..... 239
QUINTERO, Pelayo..... 505

## R

RADET, Georges ..... 43, 55, 56, 59, 110, 140, 141, 144, 259, 502, 530, 561, 664, 666
RAEDERS, Georges ..... 510, 666
RAMIREZ, [Eduardo] Avilés ..... 107
RAMON Y CAJAL, Santiago..... 254
RECASENS SICHES, Luis..... 242
RENAUDET, Augustin.. 56, 101, 500, 665
RENE-RICHARD, Jacqueline ..... 64, 81, 510
RENNERT, Hugo Albert ..... 50, 110, 128, 129, 495, 531, 565, 667
RENOUARD, Jean..... 511
RESTORI, Antonio ..... 492
RETANA Y GAMBOA, Wenceslao Emilio..... 498

REYES, Alfonso ..... 7, 37, 46, 50, 62, 63, 64, 93, 128, 129, 175, 176, 177, 179, 180, 183, 184, 185, 186, 187, 193, 197, 204, 207, 213, 215, 221, 227, 244, 245, 246, 247, 250, 312, 313, 315, 321, 328, 345, 361, 362, 381, 394, 406, 408, 411, 430, 434, 443, 444, 446, 447, 462,464, 467, 478, 481, 486, 492, 507, 528, 533, 534, 617, 659, 661, 662
REYES, Bernardo ..... 183
RIAÑO Y GAYANGOS, Juan .... 207, 531, 580
RICARD, Prosper ..... 505
RICARD, Robert..... 56, 97, 113, 319, 506, 514, 669
RICHARD, Gaston ..... 502
RICHARD, René ..... 64, 66, 108, 114, 514
RIMEY, Gaston ..... 16, 53
RIVALS, Paul ..... 153
ROBERTS, Ethel Dane..... 494
RODRIGUEZ CARRACIDO, José ..... 503, 667
RODRÍGUEZ LAFORA, Gonzalo ..... 242
ROHDE, Jorge Max..... 63, 154, 363, 383, 573
ROMERA-NAVARRO, Miguel.... 11, 415, 497, 504, 668
RONZE, Raymond... 64, 97, 184, 328, 514, 529, 602, 661, 663, 664, 669
ROUANET, Léo ..... 50, 86, 214, 254, 496, 529, 581, 660
ROUSSEAU, François..... 494
ROUSSEAUX, André..... 64, 86, 507
RUBEN DARIO ..... 363
RUIZ DE ALARCON, Juan ..... 89
RUSER, Wilhelm..... 498

## S

SAAVEDRA, Bautista..... 507
SAINZ RODRIGUEZ, Pedro ..... 343, 497
SALAVERRI, Vicente Adolfo ..... 515
SALDAÑA, Quintiliano ..... 497, 668
SALEMBIEN, Léontine ..... 80, 504
SALILLAS, Rafael ..... 497, 668
SALINAS, Pedro .234, 241, 242, 289, 383, 529, 596, 647, 661, 663
SANCHEZ ALBORNOZ, Claudio..... 41, 453, 501, 665
SANCHEZ SANCHEZ, Galo ..... 494
SANCHEZ, Juan Manuel..... 496
SANIN CANO, Baldomero..... 128, 312, 407, 408, 452, 462, 483, 507, 529, 543
SANJURJO, José ..... 239
SANVISENTI, Bernardo..... 500, 665
SANZ Y ARIZMENDI, Claudio ..... 493
SARMIENTO, Eduardo ..... 501
SAROÏHANDY, Jean-Joseph ..... 92, 126, 213, 503, 529, 572, 660, 662, 667
SARRAILH, Jean.... 56, 97, 113, 200, 236, 243, 319, 381, 383, 410, 411, 441, 442, 503, 528, 571, 634, 660, 662, 664, 667
SAUVAIRE-JOURDAN, François..... 501, 666
SAYOUS, André Émile ..... 507, 665
SCHEVILL, Rudolf .... 112, 127, 289, 498, 669
SCHIAFFINO, Eduardo ..... 509
SCHIFF, Mario..... 92, 496, 504, 668
SCHRAMM, Edmund ..... 493
SCHULTEN, Adolf..... 308, 500
SCHWAB, Moïse..... 127, 497
SEE, Henri..... 503, 667
SENTENACH Y CABAÑAS, Narciso 324
SENTENACH, Narciso..... 497
SERIS, Homero... 288, 289, 503, 529, 565, 660, 662
SERRANO GOMEZ, Pascual..... 505
SERRANO Y SANZ, Manuel..... 496, 504, 668
SEYBOLD, Christian Friedrich ..... 493
SIMON Y NIETO, Francisco..... 501
SKEAT, Walter William ..... 498, 669
SORRE, Max..... 504, 668
SORRENTO, Luigi ..... 496
SOTELA, Rogelio ..... 514
SPENCER, Herbert ..... 495
SPRÜNGLIN, Emmanuel-Frédéric..... 354, 418
STEELE BOGGS, Ralph ..... 505, 668
STIEFEL, Arthur Ludwig ..... 493
STROWSKI, Fortunat..... 501, 666
SUPERVIELLE, Jules 177, 312, 314, 315, 423, 511

## T

TALLGREN, Oiva Johannes ..... 505, 668
TARR, Frederick Courtney ..... 494
TASTEVIN, Constant ..... 513
TENREIRO, Ramón María ..... 207, 288, 440, 441, 529, 598, 661, 663

THAMIN, Raymond ..... 505
THOMAS, Antoine ..... 500, 665
THOMAS, Henry ..... 498
THOMAS, Hugh ..... 50, 495
TILD, Jean ..... 511
TORRES BODET, Jaime ..... 511
TORRES CAICEDO, José María ..... 368
TORRES, Isabel ..... 80, 495
TRIGO, Felipe ..... 91
TYPHIS ..... 64, 514

## U

UGARTE, Manuel ..... 64, 86, 92, 131, 175, 200, 221, 229, 236, 381, 406, 512, 528, 585, 660, 661, 664
UGARTECHE, Pedro ..... 513
UMPHREY, George Wallace ..... 494

## V

VAGANAY, Hugues ..... 50, 85, 495
VALBUENA PRAT, Angel .... 90, 492, 665
VALDES, Juan ..... 101
VALENCIA, Miguel Santiago ..... 513
VALERA, Juan ..... 91, 425, 530, 580, 660
VALLE, Rafael Heliodoro ... 329, 330, 451, 513
VALLEJO, César ..... 315
VALLENILLA LANZ, Laureano. 342, 511
VALLOIS, René ..... 56, 506
VALLS-TABERNER, Ferran ..... 501
VAN LEISEN, Herbert ..... 114, 115, 510
VAN PRAAG, Jonas Andries ..... 503, 667
VASCONCELOS, José 336, 360, 364, 387, 406, 411, 471, 511, 529, 578, 660, 662
VAZQUEZ ARJONA, Carlos ..... 89, 493, 501
VELARDE, Héctor ..... 510
VELAZCO ARAGON, Luis ..... 512
VERDUSSEN, Jozé ..... 511
VICENTE GOMEZ, Juan ..... 342
VICUÑA, Carlos ..... 107, 413
VIÑAS Y MEY, Carmelo ..... 101, 501
VISING, Johan ..... 495
VOLTAIRE ..... 351
VON HERDER, Johann Gottfried ..... 327, 350, 433
VOSSLER, Karl ..... 289, 326

## W

WAGNER, Charles Philip ..... 493
WALBERG, Emmanuel ..... 501
WALTZ, Pierre ..... 505, 668
WAST, Hugo ..... 93, 154, 419
WATELIN, Louis-Charles ..... 504
WATTS, Henry Edward ..... 120
WEBSTER, Wentworth ..... 506
WERNER, Ernst ..... 50, 494
WICKERSHAM CRAWFORD, James Pyle ..... 50, 112, 495, 667
WILLIAMS, Grace Sara ..... 80, 494
WITTSTEIN, Aaron ..... 492

## Z

ZALDUMBIDE, Gonzalo ..... 64, 106, 136, 175, 213, 381, 424, 437, 494, 510, 528, 562, 660
ZEREGA-FOMBONA, Alberto ..... 507

# SOURCES

## Sources manuscrites :

### A.- ARCHIVES

ARGENTINE

1.- ARCHIVO GENERAL DEL MINISTERIO DE RELACIONES EXTERIORES Y CULTO (AMREC-Buenos Aires)

1.1.- División política –FRANCIA-. Caja 17, expediente 22, año 1946: Charles Lesca

1.2.- Asuntos políticos. 35 División política: Francia (1920-1924/1926-1928)

Cajas 1971, 2010, 2100, 2196, 2291, 2486, 2596, 2715: télégramme du président de France-Amériques, création d'une chaire d'histoire politique et géographie des pays sud-américains dans le Collège de France, étudiants argentins à la Casa Velázquez…

1.3.- Biblioteca Auxiliar. Guías de cuerpos consulares argentinos en España y Francia

Cajas AH/0001 y AH/0002 (1914-1933): postes diplomatiques occupés par Enrique Rodríguez Larreta, Eduardo Schiaffino et Enrique Gómez Carrillo

1.4.- Representaciones diplomáticas y consulares – 15 – Embajada en París y Consulados en Francia

Caja AH/001 (1916-1918) : Correspondance avec diplomates en France

Caja AH/0007 (1923-1927) : Correspondance avec Consulats en France

1.5.- Representaciones diplomáticas y consulares – 23 – Embajada en Madrid

Caja AH/0013 (1924) : Lettres reçues par l'ambassadeur argentin à Madrid

2.- ARCHIVO GENERAL DE LA NACIÓN (AGN-Buenos Aires)

2.1.- Departamento de documentos escritos – Fondo Manuel Ugarte. 2215-2223

Correspondance (1896-1938) parmi d'autres avec : Francisco García Calderón, Alfonso Reyes, Max Daireaux, Francisco Contreras, Miguel de Unamuno, José Vasconcelos…

2.2.- Fondo Paul Groussac. Correspondencia - Serie I - Sala 7 - Legajo nº1 – 3015 (1881-1929)

Correspondance parmi d'autres avec : James Fitzmaurice-Kelly, Raymond Foulché-Delbosc, Enrique Larreta, Ramón Menéndez Pidal, Alfonso Reyes, Miguel de Unamuno…

## CHILI

1.- BIBLIOTECA NACIONAL DE CHILE (BNCH-Santiago de Chile)

1.1.- Archivo del escritor. 942. Eduardo Barrios

1.2.- Archivo del escritor. 942. Eugenio Orrego Vicuña

1.3.- Archivo del escritor. 942. Francisco García Calderón Rey

1.4.- Archivo del escritor. 942. Gabriela Mistral

Correspondance parmi d'autres avec : Ernest Martinenche, Francis de Miomandre, Marcel Bataillon, Mathilde Pomès, Max Daireaux

## COLOMBIE

1.- ARCHIVO GENERAL DE LA NACIÓN (AGN-Bogotá)

1.1.- Antonio Gómez Restrepo

CO.AGN.SAA-II.23.5.3.46.1.3. Comunicaciones Ministerio de Relaciones Exteriores

1.2.- Baldomero Sanín Cano

SECRETARIA-INS-PUBL SR.87, 1, D.3. Comunicaciones de Mayo

1.3.- Luis López de Mesa

CO.AGN.SAA-II.22.34.2.5. Resoluciones sobre educación

1.4.- Rufino José Cuervo

SECRETARIA-INS-PUBL SR.87, 8, D.6. Comunicaciones de Agosto

## ESPAGNE

1.- ARQUIVO DO REINO DE GALICIA (ARG- A Coruña)

1.1.- Andrés Martínez Salazar – Correspondencia de función ES.GA.15030.ARG/2.1.1.3.2.1.2.

Correspondencia con : Emmanuel Contamine de la Tour, Henry Roseman Lang, Adolfo Bonilla y San Martin, Ramón Menéndez Pidal, Alfred Morel-Fatio, Louis Barrau-Dihigo, Antonio Paz y Meliá…

2.- BIBLIOTECA NACIONAL DE CATALUNYA (BNC- Barcelona)

2.1.- Fons Jaume Massó i Torrents. Correspondència. MS 1702

Correspondance parmi d'autres avec : Alfred Morel-Fatio, Ernest Mérimée, Georges Desdevises du Dézert, Raymond Foulché-Delbosc, Louis Barrau-Dihigo…

2.2.- Fons Joaquim Miret i Sans

Correspondance parmi d'autres avec : Alfred Morel-Fatio, Ernest Mérimée, Georges Desdevises du Dézert, Raymond Foulché-Delbosc…

3.- REAL ACADEMIA GALEGA (RAG-A Coruña)

3.1.- Arquivo da Real Academia Galega – Fondos Persoais- ES.GA.15030.ARAG/2.

Correspondencia de Uxío Carré Aldao con : Arturo Farinelli

Correspondencia de Manuel Casás con : Adolfo Bonilla y San Martin, Ramón Menéndez Pidal…

Correspondencia de Xavier Bóveda con : Alfonso Reyes, Ramón Menéndez Pidal, Américo Castro, Baldomero Sanín Cano, Juan Pablo Echagüe…

3.2.- Colección de retratos - ES.GA.15030.ARAG/5.2.2.

Retrato de John D. Fitz-Gerald (FS.Caixa 11-62 – 1)

## ÉTATS-UNIS

1.- HISPANIC SOCIETY OF AMERICA (HSoA-New York)

1.1.- NY Hispanic Society of America – Members Files: Raymond Foulché-Delbosc

Diplômes, certificats et nominations

Correspondance avec Archer M. Huntington et Hispanic Society of America

2.- SYRACUSE UNIVERSITY LIBRARY MANUSCRIPTS COLLECTIONS (SYU-Syracuse –NY–)

2.1.- Huntington's Papers

Collection Anna Hyatt Huntington Box 6 - Biographical Material of Archer M. Huntington

Collection Anna Hyatt Huntington Box 10 - Correspondence Archer M. Huntington with Aubrey FitzGerald-Bell and Mariano Benlliure

Collection Anna Hyatt Huntington Box 15 - Correspondence Archer M. Huntington with Alice Bushee

Collection Anna Hyatt Huntington Box 32 - Correspondence Archer M. Huntington with James Fitzmaurice-Kelly and Isabel Foulché-Delbosc

Collection Anna Hyatt Huntington Box 42 - Correspondence Archer M. Huntington with Alexander Haggerty Krappe

Collection Anna Hyatt Huntington Box 50 - Correspondence Archer M. Huntington with Edgar Allison Peers

Collection Anna Hyatt Huntington Box 54 - Correspondence Archer M. Huntington with Spanish Embassy

## FRANCE

1.- ARCHIVES NATIONALES (AN-Paris)

1.1.- Ministère de l'Instruction Publique. Série F17

F/17/2988 : Voyage scientifique d'Ernest Martinenche en Espagne (1894)

1.2.- Archives de l'Université de Paris. Faculté des Lettres. Série AJ16

AJ/16/6960 et 61AJ/160 : Groupement des universités et Grandes Écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine

AJ/16/6961 : Relations intellectuelles et culturelles avec l'Argentine

AJ/16/6966 : Relations intellectuelles et culturelles avec le Chili, la Colombie, le Cuba et Costa Rica

AJ/16/6968 : Relations intellectuelles et culturelles avec l'Espagne

2.- BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE (BS-Paris)

2.1.- Administration Charles Beaulieux. AAM 186-187

2.2.- Administration Louis Barrau-Dihigo. AAM 184 -185

2.3.- Lettres autographes adressées aux conservateurs de la Bibliothèque de l'Université de Paris. MS 1789

3.- COLLÈGE D'ESPAGNE (CE-Paris)

3.1.- Fond Historique : 1933-1968

1/1 : Inauguration (1935). Présence et discours de MM. Sarrailh et Unamuno

3/14 : Correspondance avec Rafael Altamira

130/1 : Liste de résidents (1933-1939)

145/3 : Correspondance. Dons / Correspondance avec Institutions : Institut d'Estudis Catalans (1936-1937), Junta de Relaciones Culturales (Ministerio de Asuntos Exteriores) 1935-1936

3.2.- Fond Historique (Ambassade d'Espagne) : 1924-1980

148/1 : Rapports sur la Cité Internationale Universitaire. Antécédents pour la création du Collège d'Espagne (1924-1929)

150/2 : Conseil d'Administration (1935)

4.- BIBLIOTHÈQUE DU PATRIMOINE DE CLERMONT-FERRAND (BPCF- Clermont-Ferrand)

4.1.- Archives Georges Desdevises du Dézert

MS 1459 : Correspondance avec Raymond et Isabelle Foulché-Delbosc, André Fugier, Jules Gay et Geoffroy de Grandmaison

MS 1456 : Correspondance avec Louis Barrau-Dihigo et Alfred Baudrillart

MS 1460 : Correspondance avec Ernest Lavisse et Georges Lefebvre

MS 1462 : Correspondance avec Camille Pitollet et José Puig y Cadafalch

5.- COLLÈGE DE FRANCE (CF-Paris)

5.1.- Archives Marcel Bataillon

BTL 33 Correspondance Professionnelle A - Chemise Alo-Ar - Rafael Altamira

BTL 37 Correspondance Professionnelle C - Chemise Ch-Ci - Georges Cirot

BTL 42 L-M - Chemise La-Let - Georges Le Gentil

BTL 43 M - Chemise Mar-Mat - Ernest Martinenche

BTL 43 M - Chemise Mau-Moi - Ramón Menéndez Pidal

BTL 43 M - Chemise Mo-Mu - Alfred Morel-Fatio

BTL 44 N-P- Chemise Pa-Per - Pierre Paris

BTL 46 S - Chemise SA - Jean Sarrailh

6.- MÉDIATHÈQUE MUNICIPALE VALERY LARBAUD (MMVL-Vichy)

6.1.- Archives Valery Larbaud

B 120-124 - Marcel Bataillon

C 361-377 - Francisco Contreras

C 41-55, S.E. Car 1 - Marcel Carayon

R 263-295bis - Alfonso Reyes

SP M 211 - Ernest Martinenche

G 218-242 - Ventura García Calderón

7.- ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE SAÔNE-ET-LOIRE (AD 71 - Mâcon)

7.1.- L'imprimerie Protat à Mâcon

37 J 273/1 - Revue Hispanique

## MEXIQUE

1.- ARCHIVO GENERAL DE LA NACIÓN (AGN-México D.F.)

1.1.- Alfonso Reyes

Fondo Instrucción Pública y Bellas Artes - Vol. 283, Exp. 31 (1913) Comisión a Alfonso Reyes para estudiar en Francia la organización de la Instrucción Pública

1.2.- Carlos Pereyra

Secretaría de Justicia - Caja 600- Exp. 908. Renuncia como agente del ministerio publico. Carlos Pereyra

1.3.- Francisco León de la Barra

Secretaría de Estado de Relaciones Exteriores / Secretaría de Justicia - Caja 839- Exp 1330.

1.4.- José Vasconcelos

DGIPS - Caja 60 - Exp 18 Informes secretos sobre movimientos Vasconcelos candidato

Instrucción Publica y Bellas Artes - Vol. 296, Exp 31. Presentación de Vasconcelos como Rector

1.5.- Martín Luis Guzmán

DGIPS - Caja 243 - Exp 28 : Apoya públicamente a José Vasconcelos

Instrucción Publica y Bellas Artes - Vol. 342, Exp. 2. Nombramiento en la Biblioteca Nacional

2.- CAPILLA ALFONSINA (CA-México D.F.)

2.1.- Correspondencia de Alfonso Reyes

Adolphe Coster (Exp. 619), Ernest Martinenche (Exp. 1574), Francis de Miomandre (Exp. 1693), Georges Cirot (Exp. 565), Jean Cassou (Exp. 488), Jean Sarrailh

(Exp. 2361), Marcel Bataillon (Exp. 2049), Raymond Foulché-Delbosc (Exp. 890), Américo Castro (Exp. 509), Antonio Gómez Restrepo (Exp. 1045), Enrique Larreta (Exp. 1384), Gabriela Mistral (Exp. 1701), Pedro Henríquez Ureña (Exp. 1177) …

**B.- JOURNAUX, CAHIERS, REVUES ET DISCOURS**


- AITA, Antonio, « La Vie Littéraire : Les Lettres hispano-américaines : Le théâtre argentin », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 7 n°28, 1924
- ALONSO CORTÉS, Narciso, « Cantares populares de Castilla, recogidos por Narciso Alonso Cortés. (1-3152) », *Revue Hispanique*, Tome 32 nº81, 1914, pp. 87-304
- ALBEROLA, Miquel, « El Rey resalta el "efecto multiplicador" de los "hispanistas no hispanos" », *El País,* Madrid, 26 de septiembre del 2018.
  Consulté en ligne le 12/04/2019 :
  https://elpais.com/cultura/2018/09/26/actualidad/1537985193_314595.html
- ALCORTA, Gloria, « Poèmes », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 19 n°101, 1930
- ANDRÉ, Marius, « Bolivar et la Démocratie (XI) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 4 n°13, 1923
- ANDRÉ, Marius, « Bolivar et la Démocratie (fin) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 4 n°14, 1923
- ANDRÉ, Marius, « Revues et journaux français », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 5 n°17, 1923
- ANDRÉ, Marius, « Revues et journaux Français », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 13 n°62, 1927
- « À NOS LECTEURS », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 4 n°13, 1923
- « À NOS LECTEURS », *Frontières,* n°1, 1933, pp. 84-85
  Consulté en ligne le 23/01/2018 :
  http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5765693m/f90.image
- AUBRUN, Charles-Vincent, « Sister Albert Cecile Coutu. Hispanism in France from Morel-Fatio to the present (circa 1875-1950) », *Bulletin Hispanique*, tome 57, n°3, 1955, pp. 334-336.
  Consulté en ligne le 19/06/2019 : https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1955_num_57_3_3446_t1_0334_0000_1
- AVILÉS RAMÍREZ, Eduardo, « Entretiens sur l'Amérique avec Alcides Arguedas », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 21 n°112, 1931

- AVILÉS RAMÍREZ, Eduardo, « Entretiens sur l'Amérique avec Enriqueta Larreta », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 22 n°115, 1931
- AVILÉS RAMÍREZ, Eduardo, « Entretiens sur l'Amérique avec Carlos Vicuña », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 22 n°117, 1931
- BARRAU-DIHIGO, Lucien, « Les origines du royaume de Navarre, d'après une théorie récente », *Revue Hispanique*, Tome 7 nº21-22, 1900, pp. 141-222
- BARRAU-DIHIGO, Lucien, « Notes et documents sur l'histoire du royaume de León. : I. chartes royales léonaises (912-1037) », *Revue Hispanique*, Tome 10 nº35-36, 1903, pp. 349-454
- BARRAU-DIHIGO, Lucien, « COMPTES RENDUS : Colección de documentos para el estudio de la historia de Aragón. Tomo II Forum Turolii. Transcripción y estudio preliminar de Francisco Aznar y Navarro, Zaragoza, 1905 », *Revue Hispanique*, Tome 13 nº44, 1905, pp. 631-632
- BARRAU-DIHIGO, Lucien, « Voyage de Barthélemy Joly en Espagne (1603-1604) », *Revue Hispanique*, Tome 20 n°58, 1909, pp. 459-618
- BARRAU-DIHIGO, Lucien, « Etude sur les Actes des rois asturiens (718-910) », *Revue Hispanique*, Tome 46 nº109, 1919, pp. 1-192
- BARREDA, Felipe, « La crise du panaméricanisme », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 19 n°99, 1930
- BARRIOS, Eduardo, « Frère Âne, roman (I) – (Trad. F. Miomandre) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 22 n°115, 1931
- BARTHOU, Louis, « Hommage à Ruy Barbosa », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 4 n°15, 1923
- BASSET, René, « D. José A. Sánchez Pérez. Biografías de matemáticos árabes que florecieron en España », *Bulletin Hispanique*, Tome 24 n°1, 1922, p. 88
- BATAILLON, Marcel, « Publicações da Biblioteca Nacional. Antología dos Economistas Portugueses, Selecção, prefacio e notas de António Sérgio, Seculo XVII », *Bulletin Hispanique*, Tome 27 n°4, 1925, pp. 371-372
- BATAILLON, Marcel, « M. Jiménez Catalán y J. Sinués y Arbiola, Historia de la Real y Pontificia Universidad de Zaragoza », *Bulletin Hispanique*, Tome 28 n°4, 1926, pp. 390-391
- BAYO, Ciro, « La poesía popular en la América del Sur », *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, n°6, Madrid, 1902, pp. 43-49

- BAYO, Ciro, « Vocabulario de provincialismos argentinos y bolivianos », *Revue Hispanique*, Tome 14 n°46, 1906, pp. 241-564
- BAYO, Ciro, « Cantos populares americanos, recogidos por Ciro Bayo », *Revue Hispanique*, Tome 15 nº47-48, 1906, pp. 796-809
- BEAULIEUX, Charles, « Louis Barrau-Dihigo, conservateur de la bibliothèque de l'Université de Paris (1876-1931) », *Revue Hispanique*, Tome 81 nº2, 1933, pp. 498-506
- « BEAUX ARTS : Dessins inédits de Goya, 1-20 », *Revue Hispanique*, Tome 15 nº47-48, 1906, pp. 848-849
- « BEAUX-ARTS : Dessins inédits de Goya. 21-30 », *Revue Hispanique*, Tome 29 nº75, 1913, p. 346
- « BEAUX-ARTS : Dessins inédits de Goya. 56-70 (fin) », *Revue Hispanique*, Tome 36 nº90, 1916, pp. 632-646
- BELAUNDE, Victor Andrés, « Bolivar et la République conservatrice », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 13 n°66, 1927
- BERTRAND, Jean-Joseph Achille, « L'Institut d'Études catalanes », *Bulletin Hispanique*, Tome 33 n°4, 1931, pp. 347-350
- BONILLA Y SAN MARTÍN, Adolfo, *Los estudios hispánicos en Francia. R. Foulché-Delbosc*, « Ateneo », I, 1906, pp. 518-525
- BONILLA Y SAN MARTÍN, Adolfo, « Una imitación de Lazarillo de Tormes en el siglo XVII », *Revue Hispanique*, Tome 15 nº47-48, 1906, pp. 816-818
- BOUILLIER, Victor, « Traduction de six chapitres du "Discreto" », *Bulletin Hispanique*, Tome 28 n°4, 1926, pp. 356-374
- BOURCIEZ, Édouard, « L'agrégation d'espagnol et d'italien », *Bulletin Hispanique*, Tome 1 n°1, 1899, pp. 22-23
- BREUIL, Henri, « La rueda de Santa Catalina de Barros (Santander) », *Bulletin Hispanique*, Tome 17 n°4, 1915, p. 291
- BRUTAILS, Jean-Auguste, « La Cathédrale de Pampelune », *Bulletin monumental*, vol. 55, 1899, pp. 554-582
- BRUTAILS, Jean-Auguste, « Jean Régné, Catalogue des actes de Jaime Ier, Pedro III et Alfonso III, rois d'Aragon, concernant les Juifs (1213-1291). Tome Ier, deuxième partie : Actes de Jaime Ier (1213-1276). Extrait de la Revue des Études juives. », *Bulletin Hispanique*, Tome 14 n°3, 1912, pp. 335-336

- BRUTAILS, Jean-Auguste, « J. Puig y Cadafalch, A. de Falguera y Sivilla et J. Goday y Casals. L'Arquitectura románica á Catalunya, vol. III. Segles XII y XIII », *Bulletin Hispanique*, Tome 23 n°3, 1921, pp. 238-239
- BUENO, Manuel, « Le Roi Alphonse XIII ira-t-il en Amérique ? », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 9 n°40, 1925
- CARBALLO PICAZO, Alfredo, « NECROLOGIA. Miguel Romera-Navarro », *Revista de Filología Española*, vol. XXXVIII, n°1, 1954, pp. 449-455.
  Consulté en ligne le 19/06/2019 : http://xn--revistadefilologiaespaola-uoc.revistas.csic.es/index.php/rfe/article/viewFile/1096/1386
- CARDOZA Y ARAGÓN, Luis, « Luna Park. Poème (Trad. Francis de Miomandre) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 10 n°48, 1925
- CAVAILLÈS, Henri, « Rafael Gras y de Estera. Zamora en tiempo de la Guerra de la Independencia (1808-1814) », *Bulletin Hispanique*, Tome 24 n°2, 1922, pp. 181-183
- CHASTENAY, J. [Pseudonyme de Raymond Foulché-Delbosc], « Théodore Carlier et les Araucans », *Revue Hispanique*, Tome 8 n°27, 1901, p. 527
- « CHRONIQUE », *Revue Hispanique*, Tome 6 n°17, 1899, pp. 138-140
- « CHRONIQUE : Quelques mots à la « Revue hispanique » », *Bulletin Hispanique*, Tome 3, n°2, 1901, pp. 187-202
  Consulté en ligne le 09/01/18 :
  http://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1901_num_3_2_1268
- CIROT, Georges, « Les études hispaniques à l'Université de Bordeaux », *Bulletin Hispanique*, Tome 1 n°4, 1899, pp. 255-264
- CIROT, Georges, « Sommaires des revues consacrées aux pays de langue castillane, catalane ou portugaise », *Bulletin Hispanique*, Tome 2 n°3, 1900, pp. 215-224
- CIROT, Georges, « Les portraits de Juan de Mariana », *Bulletin Hispanique*, Tome 7 n°4, 1905, pp. 409-411
- CIROT, Georges, « Recherches sur les Juifs espagnols et portugais à Bordeaux (suite) », *Bulletin Hispanique*, Tome 10 n°2, 1908, pp. 157-192
- CIROT, Georges, « L'Université de Bordeaux et le Portugal », *Bulletin Hispanique*, Tome 12 n°3, 1910, pp. 339-341
- CIROT, Georges, « Analecta Montserratensia. Vol. I. Any 1917. Monestir de Montserrat. MGMXVIII. Vol. II, Any 1918. MGMXIX », *Bulletin Hispanique*, Tome 23 n°2, 1921, pp. 168-171

- CIROT, Georges, « Cancionero musical de la lírica popular asturiana, por Eduardo Martínez Torner », *Bulletin Hispanique*, Tome 26 n°4, 1924, p. 393
- CIROT, Georges, « Jean Amade, Origines et premières manifestations de la renaissance littéraire en Catalogne au XIXe siècle ; Bibliographie critique pour l'étude des origines et des premières manifestations de la Renaissance littéraire en Catalogne au XIXe siècle », *Bulletin Hispanique*, Tome 28 n°2, 1926, pp. 197-200
- CIROT, Georges, « En torno al lirismo gallego del siglo XIX, por César barja », *Bulletin Hispanique*, Tome 29 n°9, 1927, pp. 227-228
- CIROT, Georges, « Fritz Baer, Die Juden in christlichen Spanien. Erster Teil. Urkunden und Registen. I. Aragonien and Navarra », *Bulletin Hispanique*, Tome 32 n°3, 1930, pp. 281-282
- CIROT, Georges, « Josep Ben Meïr Ibn Sabara, Llibre d'Ensenyaments délectables (Sèfer Xaaixuïm). Traducció amb Introducció y Notes d'Ignasi González-Llubera », *Bulletin Hispanique*, Tome 35 n°2, 1933, pp. 186-187
- COGNIAT, Raymond, « La Vie Artistique : Les artistes américains aux Salons du printemps », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 9 n°42, 1925
- COGNIAT, Raymond, « La vie artistique : les expositions Castellanos et Merenciano », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 13 n°65, 1927
- COLLIGNON, Maxime, « L'inauguration de l'Institut Français de Madrid », *Journal des savants*, 11ème année, mai 1913, pp. 221-223
  Consulté en ligne le 19/03/2018 : http://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1913_num_11_5_4060
- COMTE DE PUYMAIGRE, « Un savant espagnol du XVIème siècle : Argote de Molina », *Revue Hispanique*, Tome 2 nº5, 1895, pp. 146-180
- COMTE DE PUYMAIGRE, « Comte Albert de Circourt – Les deux femmes de Fernández de Portocarrero », *Revue Hispanique*, Tome 7 nº23-24, 1900, pp. 507-509
- CONSIGLIERI PEDROSO, Zófimo, « Poesias populares portuguesas », *Revue hispanique*, Tome 9 nº 29, 1902, pp. 445-467
- CONSIGLIERI PEDROSO, Zófimo, « Contos populares portugueses », *Revue hispanique*, Tome 14 nº45, 1906, pp. 115-240
- COSTER, Adolphe, « Notes pour une édition des poésies de Luis de León », *Revue Hispanique*, Tome 46 nº109, 1919, pp. 193-248

- CRESPO TORAL, Remigio, « Bolivar, génie de l'Amérique », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 18 n°91, 1929
- CUBELLS, Manuel, « Documentos diplomáticos aragoneses (1259-1284). Publícalos Manuél Cubells », *Revue Hispanique*, Tome 37 nº91, 1916, pp. 105-249
- CUERVO, Rufino José, « El castellano en América », *Bulletin Hispanique*, Tome 3 n°1, 1901, pp. 35-62
- CUERVO, Rufino José, « Dos poesías de Quevedo a Roma », *Revue Hispanique*, Tome 18 nº54, 1908, pp. 431-438
- DAIREAUX, Max, « Les livres », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 4 n°14, 1923
- DAIREAUX, Max, « Leopoldo Lugones – La statue de sel (Trad. Max Daireaux) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 4 n°15, 1923
- DAIREAUX, Max, « Le mouvement intellectuel dans la République Argentine », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 8 n°34, 1924
- DANON, Abraham, « Le turc dans le judéo-espagnol », *Revue Hispanique*, Tome 29 nº75, 1913, pp. 1-12
- DASTUGUE, Albert, MÉRIMÉE, Ernest, « Le fuero de Piedrafita », *Bulletin Hispanique*, Tome 2, n°2, 1900, pp. 78-79
- DE ALMEIDA, Guilherme, « Poèmes (Trad. Serge Millet) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 22, n°117, 1931
- DE BERLANGA, M. R., « Tres objetos malacitanos de época incierta », *Bulletin Hispanique*, Tome 5 n°3, 1903, pp. 213-230
- DE CASTRO, S. Rangel, « La Vie politique : Le Panaméricanisme et la Société de Nations », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 4 n°15, 1923
- DE CURZON, Henri, « Rafael Mitjana, La música contemporánea en España y Felipe Pedrell », *Bulletin Hispanique*, Tome 3 n°4, 1901, 427-428
- DE FLOTTE DE ROQUEVAIRE, René, « Remarques sur la carte d'Espagne au I : 50.000 », *Revue Hispanique*, Tome 9 nº29-32, 1902, pp. 235-240
- DE LA NIBLE, Jean, « La Vie politique : La Cinquième conférence Panaméricaine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 4 n°14, 1923
- DE LA PLAZA, Salvador, « La Vie Artistique : Une exposition d'art français à La Havane », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 9 n°40, 1925
- DE LA TOUR, Pierre Imbart, « Une entente intellectuelle avec l'Espagne », *Bulletin Hispanique*, Tome 1 n°3, 1899, pp.105-122

- DE LA VILLE DE MIRMONT, Henri, « Cicerón et les Espagnols », *Bulletin Hispanique*, Tome 7 n°1, 1905, pp. 13-33
- DE LA VILLE DE MIRMONT, Henri, « Les déclamateurs espagnols au temps d'Auguste et de Tibère », *Bulletin Hispanique*, Tome 14 n°3, 1912, pp. 229-243
- DE LUGO-VIÑA, Ruy, « Le complément territorial de Cuba », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 9 n°39, 1925
- DE TORO Y GISBERT, Miguel, « Voces andaluzas (o usadas por autores andaluces) que faltan en el diccionario de la Real Academia Española », *Revue Hispanique,* Tome 49 n°116, 1920, pp. 313-647
- DENIS, Pierre, « Le Mouvement Géographique : Les travaux de Th. Herzog en Bolivie », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 8 n°34, 1924
- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, *Deux cœurs de lion*, discours prononcé le 3 août 1881, pour la distribution des prix du lycée par M. Desdevises du Dezert, professeur d'Histoire, Le Mans, 1881
  Consulté en ligne le 7 juin 2016:
  http://montesquieu.lemans.free.fr/discoursde/desdevises1881.pdf
- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, « COMPTES RENDUS : Rafael Altamira y Crevea. Historia de España y de la civilización española, Barcelona, 1900 », *Revue Hispanique*, Tome 6 n°20, 1899, pp. 522-524
- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, «Compte rendu: Commandant Balagny. Campagne de l'Empereur Napoléon en Espagne (1808-1809) Paris, Nancy 1902-1903, 2vol. », *Revue Hispanique,* Tome 9 nº29-32, 1902, p. 566
- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, « COMPTES RENDUS : Commandant P. Boppe. Les espagnols à la Grande Armée. Le corps de La Romana (1807-1808). Le régiment Joseph Napoléon (1809-1813), Paris, 1899 », *Revue Hispanique*, Tome 9 n°32, 1902, pp. 564-565
- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, « Souvenirs d'Emmanuel-Frédéric Sprünglin », *Revue Hispanique*, Tome 11 n°37-40, 1904, pp. 299-537
- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, « COMPTES RENDUS: George Scelle. La traite negrière aux Indes en Castille. Contrats et traités d'assiento, Paris, 1906 », *Revue Hispanique* , Tome 18 nº53, 1908, p. 289

- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, « COMPTES RENDUS : Vicente Lampérez y Romea. Historia de la arquitectura cristiana española en la edad media. Tomo I, Madrid, 1908 », *Revue Hispanique*, Tome 19 nº55-56, 1908, pp. 483-528
- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, « La junte supérieure de Catalogne : les archives de la junte », *Revue Hispanique*, Tome 22 n°61, 1910, pp. 1-426
- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, « L'inquisition aux Indes espagnoles à la fin du XVIII siècle », *Revue Hispanique* , Tome 30 nº77, 1914, pp. 1-118
- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, « COMPTES RENDUS : Antonio Cortés. La arquitectura en México. Iglesias. Obra formada bajo la direccion de Genaro Garcia, México, 1914 », *Revue Hispanique*, Tome 33 nº83, 1915, pp. 296-300
- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, « Saint Ignace de Loyola », *Revue Hispanique*, Tome 34 nº85, 1915, pp. 1-72
- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, « L'Eglise espagnole des Indes à la fin du XVIII siècle », *Revue Hispanique* , Tome 39 nº95, 1917, pp. 112-293
- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, « Les Missions des Mojos et des Chiquitos de 1767 à 1808 », *Revue Hispanique* , Tome 43 nº104, 1918, pp. 365-430
- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, « La société espagnole au XVIII siècle (à suivre) », *Revue Hispanique*, Tome 64 n°145, 1925, pp. 225-320
- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, «Littérature coloniale», *La Marche de la France: Revue de Défense, d'Action et d'Expansion nationales*, 9ème année, volume 2, Paris, février 1927, pp. 93-95
- DESDEVISES DU DEZERT, Georges, « La richesse et la civilisation espagnoles au XVIII siècle (à suivre) », *Revue Hispanique*, Tome 73 n°163, 1928, pp. 1-320
- DE TORO Y GISBERT, Miguel, « Voces andaluzas (o usadas por autores andaluces) que faltan en el diccionario de la Real Academia Española », *Revue Hispanique*, Tome 49 nº116, 1920, pp. 313-647
- DOS REIS GONÇALVES VIANA, Aniceto, « Etymologies portugaises », *Revue Hispanique*, Tome 11 nº37-40, 1904, pp. 157-163
- DRISCOLL FITZ-GERALD, John, « Spanish etymologies », *Revue Hispanique*, Tome 6 nº19, 1899, pp. 249-255
- DUPUY, Pierre, « Les Latins du Canada », *Revue Hispanique*, Tome 5 n°19, 1923
- ECHAGÜE, Juan Pablo, « Hugo Wast, romancier argentin », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 17 n°86, 1929

- EL AFICIONADO NOVEL, « La Vie Sportive : Tauromachie : La saison d'hiver en Amérique », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 12 n°55, 1926
- FABRA, Pompeu, « Étude de phonologie catalane (catalan oriental) », *Revue Hispanique*, Tome 4 nº10, 1897, pp. 5-30
- FEILLET, Gérard, BELAUNDE, Victor Andrés, « Variétés : Pour une renaissance Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 11 n°54, 1926
- FERNÁNDEZ GUARDIA, Ricardo, « Un Gentilhomme pirate (Trad. de l'auteur) », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 4 nº14, 1923
- FIGARI, Pedro, « Poèmes (Trad. Jean Cassou et F de Miomandre) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 16 n°83, 1928
- FITZ GERALD BELL, Aubrey, « James Fitzmaurice-Kelly », *Revue Hispanique*, Tome 60 nº137, 1924, pp. 12-16
- FOUCHÉ, Pierre, « Essai de grammaire historique de la langue catalane », *Ruscino*, Perpignan, Barrière et Cie, 1917
- FOUCHÉ, Pierre, « Études de philologie hispanique », *Revue hispanique,* Tome 77 nº171, 1929, pp. 1-170
- FOULCHÉ-DELBOSC, Raymond « La transcription hispano-hébraïque », *Revue Hispanique*, Tome 1 nº1, 1894, pp. 22-33
- FOULCHÉ-DELBOSC, Raymond, « Le testament d'un Juif d'Alba de Tormes en 1410 », *Revue Hispanique*, Tome 1 nº2, 1894, pp. 197-199
- FOULCHÉ-DELBOSC, Raymond, « COMPTES RENDUS : G. Desdevises du Dézert… L'Espagne de l'ancien régime. La société, Paris, 1897 », *Revue Hispanique*, Tome 4 nº12, 1897, p. 335
- FOULCHÉ-DELBOSC, Raymond, « Bibliographie de Góngora », *Revue Hispanique*, Tome 18 nº53, 1908, pp. 73-161
- FOULCHÉ-DELBOSC, Isabel, PUYOL Y ALONSO, Julio « Bibliografía de R. Foulché-Delbosc », *Revue Hispanique*, Tome 81 nº1, 1933, pp. 70-192
- FOULCHÉ-DELBOSC, Raymond, « COMPTES RENDUS : La Celestina. Tragicomedia de Calisto y Melibea por Fernando de Rojas, conforme a la edición de Valencia de 1514. Con el estudio crítico de la Celestina, nuevamente corregido y aumentado del Excmo. Señor Don Marcelino Menéndez y Pelayo, Vigo, 1899-1900, 2vol. », *Revue Hispanique*, Tome 7 nº23-24, 1900, pp. 539-545
- G., « La Casa Velázquez », *Bulletin Hispanique*, Tome 31 n°1, 1929, pp. 75-78

- GALVÃO, Zeferino Cândido, « Le suspect, roman (fin) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 8 n°35, 1924
- GANGOTENA, Alfredo, « Poèmes », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 7 n°27, 1924
- GANGOTENA, Alfredo, « Poèmes », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 9 n°3, 1925
- GANGOTENA, Alfredo, « L'Adieu, poème », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 13 n°63, 1927
- GARCÍA CALDERÓN, Francisco, « El panamericanismo : su pasado y su porvenir », *Revue Hispanique*, Tome 37 n°91, 1916, pp. 1-60
- GARCÍA CALDERÓN, Francisco, « José Ingenieros », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 11 n°49, 1926
- GARCÍA CALDERÓN, Ventura, « La literatura peruana (I535-I9I4) », *Revue Hispanique*, Tome 31 nº80, 1914, pp. 305-391
- GARCÍA CALDERÓN, Ventura, « La literatura uruguaya .1757-1917 », *Revue Hispanique*, Tome 40 nº98, 1917, pp. 415-542
- GARCÍA CALDERÓN, Ventura, « La Vie Littéraire et Artistique : Le plus jeune poète de l'Amérique (L. Cradoza y Aragón) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 8 n°34, 1924
- GARCÍA DE DIEGO LÓPEZ, Vicente, « Voces concordantes en francés y castellano », *Bulletin Hispanique,* Tome 21 n°4, 1919, pp. 296-297
- GARCÍA DE DIEGO LÓPEZ, Vicente, « Sobre el castellano « cado » », *Revue Hispanique,* Tome 46 n°109, 1919, pp. 267-268
- GARCÍA GODOY, Federico, « La literatura dominicana », *Revue Hispanique*, Tome 37 n°91, pp. 61-104
- GASPARETTI, Antonio, « Giovan Battista Giraldi e Lope de Vega », *Bulletin Hispanique*, Tome 32 n°4, 1930, pp. 372-403
- GASTON, Richard, « Alfredo Bonilla y San Martín, Historia de la filosofía española (siglos VIII-XII, Judíos). ; Louis-Germain Lévy, Maïmonide », *Bulletin Hispanique*, Tome 15 n°1, 1913, pp. 101-105
- GAY-CALBÓ, Enrique, « Cuba n'est pas un "État client" », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 11 n°51, 1926
- GAY-CALBÓ, Enrique, « Que la révolution cubaine a eu des orientations juridiques », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 19 n°101, 1930

- GAZET, Clément, « Variétés : La route brésilienne », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 20 n°104, 1930
- GÓMEZ DE LA SERNA, Ramón, « La Vie Littéraire : Les lettres Hispano-Américaines : L. Cardoza y Aragón », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 10 n°48, 1925
- GÓMEZ RESTREPO, Antonio, « La literatura colombiana », *Revue Hispanique*, Tome 43 nº103, 1918, pp. 79-204
- GONZÁLEZ DE AMEZÚA Y MAYO, Agustín, « Unas honras frustradas de Lope de Vega », *Revue Hispanique*, Tome 81 nº2, 1933, pp. 225-247
- GONZÁLEZ PAREDES, Juan Natalicio, « L'évolution politique et littéraire du Paraguay », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 10 nº48, 1925
- GUY, Henri, « Ernest Mérimée », *Bulletin Hispanique,* Tome 26 n°3, 1924, pp. 265-272
- GUZMÁN, Martín Luis, « Cuatro sonetos atribuidos a Góngora », *Revue Hispanique*, Tome 41 nº100, 1917, pp. 680-682
- HÄMEL, Adalbert, « Cervantes in Frankreich (1582-1910) : aus dem nachlass herausgegeben von Adalbert Hämel », *Revue Hispanique*, Tome 78 nº173, 1930, pp. 1-310
- HELIODORO VALLE, Rafael, « Saint Bartolomé de las Casas », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 14 n°69, 1927
- HENRIQUEZ UREÑA, Pedro, « Bibliografía de Sor Juana Inés de la Cruz », *Revue Hispanique*, Tome 40 nº97, 1917, pp. 161-214
- *Hispanic Review,* Vol.1, n°1, january 1933
  Consulté en ligne le 30/11/2017 :
  http://www.jstor.org/stable/470030?seq=3#page_scan_tab_contents
- HISPANO, Cornelio, « Junín (A propos du Centenaire d'Ayacucho) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 8 n°36, 1924
- HÜBNER, Emil, « Inscription latine de Rome conservée en Espagne », *Bulletin Hispanique*, Tome 2 n°3, 1900, pp. 166-173
- HÜBNER, Emil, « Inscriptions latines d'Espagne », *Bulletin Hispanique*, Tome 4 n°1, 1902, pp. 20-29
- HUMBERT, Jules, « R. Blanco-Fombona, Cartas de Bolívar (1799-1822) ; Discursos y proclamas de Simon Bolívar. », *Bulletin Hispanique*, Tome 17 n°1, 1915, p. 65

- « ICONOGRAPHIE HISPANIQUE : Planches 17 à 32 », *Revue Hispanique*, Tome 25 nº68, 1911, pp. 408-481
- « ICONOGRAPHIE HISPANIQUE : Planches 67 à 80 », *Revue Hispanique*, Tome 37 nº92,1916, pp. 580-593
- « ICONOGRAPHIE HISPANIQUE : Planches 95 à 108 », *Revue Hispanique*, Tome 38 nº94, 1916, pp. 613-626
- JÈZE, Gaston, « Les finances publiques de la République Argentine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 7 n°25, 1924
- KAYSERLING, Meyer, « Quelques proverbes judéo-espagnols », *Revue Hispanique*, Tome 4 nº10, 1897, p. 82
- LAFOND, Georges, « Une utopie économique : le chemin de fer panaméricain (fin) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 12 n°55, 1926
- LARBAUD, Valery, « L'homme de la pampa, par Jules Supervielle », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 7 nº5, 1924
- « LA REVUE DE L'AMÉRIQUE LATINE », *Frontières,* n°1, 1933, p. 49
  Consulté en ligne le 23/01/2018 :
  http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5765693m/f55.image
- LANTIER, Raymond, « Arturo Pérez-Cabrero. Ibiza arqueológica », *Bulletin Hispanique*, Tome 17 n°4, 1915, p. 292
- LANTIER, Raymond, « Chronique ibéro-romaine », *Bulletin Hispanique*, Tome 30 n°1, 1928, pp. 47-71
- LE CONTE, René, « La colonisation italienne au Brésil », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 11 n°53, 1926
- LEFORESTIER, A. [pseudonyme de Raymond Foulché-Delbosc] « Poésies atribuées à Fray Luis de León, réimprimées par A. Leforestier », *Revue Hispanique*, Tome 43 nº104, 1918, pp. 493-504
- LEGENDRE, Maurice, « La Casa Velásquez », *Cahiers de la Quinzaine*, n°6, Paris, L'Artisan du Livre, 1929
- LE GENTIL, Georges, « Le mouvement intellectuel en Portugal », *Bulletin Hispanique*, Tome 25 n°1, 1923, pp. 81-90
- LE GENTIL, Georges, « Le mouvement intellectuel au Brésil », *Bulletin Hispanique*, Tome 34 n°1, 1932, pp. 52-69

- LESCA, Charles, « Variétés : Le IIème Congrès de la Presse Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 7 n°28, 1924
- LEVILLIER, Roberto, « La conquête et la colonisation de l'Amérique espagnole au XVIe s. », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 23 n°121, 1932
- LOBATO, Monteiro, « Le choc des races, roman (I) - Trad. Jean Duriau- », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 16 n°81, 1928
- LÓPEZ AYDILLO, Eugenio, « Los cancioneros gallego-portugueses como fuentes históricas », *Revue Hispanique*, Tome 57 n°132, 1923, pp. 315-619
- LÓPEZ DE MESA, Luis, « En Colombie, la lutte entre la race et le milieu », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 9 nº49, 1925
- LÓPEZ DE MESA, Luis, « Apologues inédits (Trad. Alfred de Bengsechea) », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 10 nº45, 1925
- LOT, Ferdinand, « Louis Barrau-Dihigo (1876-1931) », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études*, 1932, pp. 28-38
  Consulté en ligne le 28/06/2018 :
  https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1932_num_1_1_3350
- MAGELLAN, « Les américains à Paris : le banquet Gonzalo Zaldumbide », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 7 n°25, 1924
- MAGELLAN, « Les américains en Europe », Tome 11 n°49, 1926
- MANGIN, Charles, « L'indépendance de l'Amérique du Sud et la bataille d'Ayacucho », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 8 n°36, 1924
- MARCEL, Gabriel-Alexandre, « Un atlas manuscrit de la Catalogne », *Revue Hispanique*, Tome 9 nº29-32, 1902, pp. 513-517
- MARIBONA, Armando, « Variétés : Le IIIème Congrès de la Presse latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 10 n°43, 1925
- MARINELLO VIDAURRETA, Juan, « Sur le projet d'un Congrès libre d'intellectuels hispano-américains », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 10 nº47, 1925
- MARVAUD, Angel, « La vie sociale : le problème de l'immigration dans la République Argentine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 17 n°87, 1929
- MARVAUD, Angel, « La vie commerciale : les relations douanières de la France avec l'Amérique Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 17 n°90, 1929
- MARVAUD, Angel, « La vie commerciale : le commerce extérieur d'Haïti et ses relations avec la France », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 18 n°92, 1929

- MARVAUD, Angel, « La vie commerciale : les échanges entre la République Argentine et la France », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 18 n°94, 1929
- MARVAUD, Angel, « La vie sociale : les restrictions à l'immigration dans l'Amérique Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 21 n°113, 1931
- MARVAUD, Angel, « La vie commerciale : la dénonciation de l'accord commercial franco-brésilien », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 21 n°114, 1931
- MASSÓ I TORRENTS, Jaume, « Ramón Foulché-Delbosc a Catalunya », *Revue Hispanique*, Tome 81 n°1, 1933, pp. 210-215
- MÉRIMÉE, Ernest, « Quelques documents récents à propos de l'enseignement des langues méridionales », *Bulletin Hispanique*, Tome 1 n°3, 1899, pp. 198-200
- MÉRIMÉE, Ernest, « Sur le texte des poésies de Góngora », Bulletin *Hispanique*, Tome 4 n°4, 1902, pp. 370-377
- MÉRIMÉE, Ernest, « Miguel de Unamuno, *Paisajes* », *Bulletin Hispanique*, Tome 5 n°2, 1903, pp. 197-198
- MÉRIMÉE, Ernest, « L'Université d'Oviedo », *Bulletin Hispanique*, Tome 11 n°1, 1909, pp. 103-105
- MÉRIMÉE, Henri, « Les Académiciens espagnols à Toulouse », *Bulletin Hispanique*, Tome 19 n°1, 1917, pp. 43-45
- MÉRIMÉE, Henri, « Andrenio, Soldados y paisajes de Italia », *Bulletin Hispanique*, Tome 22 n°1, 1920, pp. 64-65
- MONTSERRAT, Andrés, « Revues et journaux de l'Amérique Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 13 n°61, 1927
- MOREIRA, Julio, « Factos de syntaxe do português popular. I-III », *Revue Hispanique*, Tome 13 nº44, 1905, pp. 596-601
- MOREL-FATIO, Alfred, « "De punta en blanco" », *Bulletin Hispanique*, Tome 2 n°3, 1900, pp. 204-205
- MOREL-FATIO, Alfred, « Notes bibliographiques sur les auteurs d'agrégation de 1901 », *Bulletin Hispanique*, Tome 2 n°4, 1900, pp. 328-333
- MOREL-FATIO, Alfred, « III. Extrait du rapport sur l'agrégation d'espagnol et d'italien en 1900 », *Bulletin Hispanique*, Tome 3 n°1, 1901, pp. 85-89
- MOREL-FATIO, Alfred, « Juan Valera, Florilegio de poesías castellanas del siglo XIX, con introducción y notas bibliográficas y críticas. Tomo I », *Bulletin Hispanique*, Tome 4 n°2, 1902, p. 170

- MOREL-FATIO, Alfred, « Extrait du rapport de l'Agrégation d'espagnol et d'italien en 1902 », *Bulletin Hispanique*, Tome 5 n°2, 1903, pp. 181-185
- MOREL-FATIO, Alfred, « Liste chronologique des lettres de Balthasar Gracián », Bulletin *Hispanique*, Tome 12 n°2, 1910, pp. 204-206
- MOREL-FATIO, Alfred, « Catalogue des manuscrits de M. Morel-Fatio », Bulletin *Hispanique*, Tome 23 n°1, 1921, pp. 15-32
- MOREL-FATIO, Alfred, « Catalogue des manuscrits de Henri Léonardon », *Bulletin Hispanique*, Tome 24 n°1, 1922, pp. 76-79
- MURET, Ernest, « Cervantes, Coignet et Coupillé (Rinconete et Cortadillo) », *Bulletin Hispanique*, Tome 13 n°1, 1911, pp. 95-98
- ODERO, Florent, « La vie musicale : la marana au Casino Municipal de Cannes », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 17 n°89, 1929
- ORREGO VICUÑA, Eugenio « La vie littéraire : les lettres chiliennes : Leonardo Pena. L'homme et l'œuvre », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 16 n°83, 1928
- « Palabras pronunciadas por Don Antonio Gómez Restrepo como introducción a la conferencia sobre la raza, dada por el P. José Calasanz Baradal en el Salón de la Academia de Historia », *Santafé y Bogotá – Revista Mensual*, Año V, Tomo IX, Bogotá, febrero 1927
- PALGEN, Paul, « Poëmes », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 23 n°124, 1934
- PAREDES GUILLÉN, Vicente, « Nuevas inscripciones extremeñas », *Revista de Extremadura*, vol.4, Cáceres, Tip. Enc. y Lib. de Jiménez, 1902, pp. 70-75
- PAREDES GUILLÉN, Vicente, « Esculturas protohistóricas de la Península hispánica : el Hércules de Segovia : el ídolo de Miqueldi : Toros, Berracos o Jabalíes de toda la Península », *Revista de Extremadura*, vol.4, Cáceres, Tip. Enc. y Lib. de Jiménez, 1902, pp. 354-360
- PAREDES GUILLÉN, Vicente, « Inscripciones de Villar de Plasencia y situación de Caecilius Vicus », *Revista de Extremadura*, vol. 11, Cáceres, Tip. Enc. y Lib. de Jiménez, 1902, pp. 260-269
- PAREDES GUILLÉN, Vicente, « Le prétendu groupe d'Hercule à Ségovie », *Bulletin Hispanique*, Tome 6 nº3, 1904, pp. 173-181
- PARIS, Pierre, « Ornement de bronze trouvé à Marchena (Andalousie) », *Bulletin Hispanique*, Tome 1 n°2, 1899, pp. 33-37

- PARIS, Pierre, « Promenades archéologiques en Espagne. II. Elche », *Bulletin Hispanique*, Tome 9 n°4, 1907, pp. 317-334
- PARIS, Pierre, « Promenades archéologiques en Espagne. VII. Tarragone », *Bulletin Hispanique*, Tome 12 n°2, 1910, pp. 109-134
- PARIS, Pierre, « L'Espagne et la Guerre. Kultur et Civilisation », *Bulletin Hispanique*, Tome 18 n°1, 1916, pp. 26-47
- *Paris-Sud-Amérique,* 10 janvier 1927, Vol. II, n°37
- PARSONS BOURLAND, Benjamin, « The rimed Chronicle of the Cid (El Cantar de Rodrigo), edited by Benjamin P. Bourland », *Revue Hispanique*, Tome 24 nº66, 1911, pp. 310-357
- PARSONS BOURLAND, Benjamin, « Raymond Foulché-Delbosc (1864-1929) », *Revue Hispanique*, Tome 81 nº1, 1933, pp. 3-69
- PASTOR Y MOLINA, Roberto [pseudonyme de Raymond Foulché-Delbosc], « Vocabulario de madrileñismos (primera serie) », *Revue Hispanique*, Tome 18 nº53, 1908, pp. 51-72
- PAYRÓ, Roberto Jorge, « Les aventures du petit-fils de Juan Moreira, roman (I) – Trad. Georges Pillement », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome n°12 n° 57, 1926
- PAYRÓ, Roberto Jorge, « Les aventures du petit-fils de Juan Moreira, roman (II) – Trad. Georges Pillement », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome n°12 n° 58, 1926
- PAYRÓ, Roberto Jorge, « Les aventures du petit-fils de Juan Moreira, roman (III) », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome n°12 n° 59, 1926
- PAYRÓ, Roberto Jorge, « Les aventures du petit-fils de Juan Moreira, roman (fin) – Trad. Georges Pillement », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome n°13 n° 61, 1927
- PELECIER, Auguste, « Le pétrole dans l'Amérique Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 17 n°85, 1929
- PELECIER, Auguste, « Le pétrole dans l'Amérique Latine : II. Le Mexique (I) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 17 n°89, 1929
- PELECIER, Auguste, « Le pétrole dans l'Amérique Latine : III. La Colombie », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 18 n°91, 1929
- PELECIER, Auguste, « Le pétrole dans l'Amérique Latine : IX. Le Brésil et le Chili », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 19 n°98, 1930
- PÉREZ DE URBEL, José, « Orígen de los Himnos mozárabes », *Bulletin Hispanique*, Tome 28 n°1, 1926, pp. 5-21

- PÉREZ PASTOR, Cristóbal, « Nuevos datos acerca del histrionismo español en los siglos XVI y XVII (segunda série). Siglo XVI », *Bulletin Hispanique*, Tome 8 n°4, 1906, pp. 363-373
- PÉREZ PASTOR, Cristóbal, « Nuevos datos acerca del histrionismo en España en los siglos XVI y XVII (suite). Siglo XVII », *Bulletin Hispanique*, Tome 13 n°3, 1911, pp. 306-315
- PESEUX-RICHARD, Henri, « COMPTES RENDUS : Julio Puyol y Alonso. Estado social que refleja el Quijote. Madrid, 1905 », *Revue Hispanique*, Tome 15 nº47-48, 1906, pp. 858-859
- PESEUX-RICHARD, Henri, « Un romancier espagnol : Pío Baroja », *Revue Hispanique*, Tome 23 nº63, 1910, pp. 109-187
- PESEUX-RICHARD, Henri, « COMPTES RENDUS : Enrique Larreta. La gloria de Don Ramiro, Madrid, 1908 », *Revue Hispanique*, Tome 23 nº63, 1910, pp. 327-332
- PESEUX-RICHARD, Henri, « Un romancier espagnol : Jacinto Octavio Picón », Revue *Hispanique*, Tome 30 nº78, 1914, pp. 515-585
- PFANDL, Ludwig, « Ein beitrag zur reiseliteratur über spanien aus eines hansdchrift der Münchener Hof-und Staatsbibliothek», *Revue Hispanique,* Tome 23 n°64, 1910, pp. 411-423
- PFANDL, Ludwig, « Robert Southey und Spanien: Leben und dichtung eines englischen romantikers unter dem einflusse seiner beziehungen zur pyrenäischen halbinsel », *Revue Hispanique,* Tome 28 n°73, 1913, pp. 1-316
- PFANDL, Ludwig, « Die verlassene portugiesische Braut oder die Heirats-politik Karls des Fünten in den jahren 1546-1553 », *Revue Hispanique,* Tome 81 n°2, 1933, pp. 46-69
- PICARD, Auguste, « CHRONIQUE : Le Théâtre espagnol à Paris », *Revue Hispanique*, Tome 1 nº1, 1894, p. 100
- PICARD, Auguste, « CHRONIQUE : -représentation théâtrale de Don Quichotte à Paris - », *Revue Hispanique*, Tome 2 nº4, 1895, pp. 115-116
- PICARD, Auguste, « CHRONIQUE : -Diverses actualités et décès - », *Revue Hispanique*, Tome 2 nº5, 1895, pp. 201-204
- PILLEMENT, Georges, « Revues et Journaux de l'Amérique Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 5 n°17, 1923

- PILLEMENT, Georges, « La vie littéraire : vers un théâtre hispano-américain », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 18 n°92, 1929
- PILLEMENT, Georges, « À l'Exposition de Séville : Tentative pour un style hispano-américain », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 19 n°97, 1930
- PITOLLET, Camille, « Les premiers essais littéraires de Fernán Caballero. Documents inédits », *Bulletin Hispanique*, Tome 9 n°1, 1907, pp. 67-86
- POMÈS, Mathilde, « Variétés : un discours de distribution de prix où il est question de l'Amérique Latine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 10 n°45, 1925
- POULET, Gaston, « La vie musicale : impressions musicales d'Argentine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 17 n°88, 1929
- PROBST-BIRABEN, Jean-Henri, « Fra Anselm Turmeda et sa conversion à l'islamisme », *Revue Hispanique*, Tome 38 nº94, 1916, pp. 464-496
- PUYOL Y ALONSO, Julio, « Glosario de algunos vocablos usados en León », *Revue Hispanique*, Tome 15 nº47-48, 1906, pp. 1-8
- RADET, Georges, « L'Université de Bordeaux et les conférences d'Espagne », *Bulletin Hispanique*, Tome 11 n° 1, 1909, pp. 117
- RENAUDET, Augustin, « Erasme et Juan de Valdés, d'après une publication récente », *Bulletin Hispanique*, Tome 29 n°3, 1927, pp.293-298
- RENNERT, Hugo Albert, « Bibliographi of dramatic works of Lope de Vega Carpio based upon the catalogue of John Rutter Choley », *Revue Hispanique*, Tome 33 nº83, 1915, pp. 1-284
- RETANA Y GAMBOA, Wenceslao Emilio, « Diccionario de filipinismos, con la revisión de lo que al respecto lleva publicado la Real Academia Española », *Revue Hispanique*, Tome 51 nº119, 1921, pp. 1-174
- « REVUE : Esquisse d'une dialectologie portugaise. Thèse pour le doctorat de l'Université de Paris (Faculté des lettres), présentée par J. Leite de Vasconcelos », *Bulletin Hispanique*, Tome 4 n°1, 1902, p. 74
- « REVUE : Les cours de vacances de Burgos », *Bulletin Hispanique*, Tome 14 n°4, 1912, p. 444
- « REVUE : Institut français en Espagne », *Bulletin Hispanique*, Tome 15 n°2, 1913, pp. 227-228
- « REVUE : Programmes des concours d'agrégation et de certificat pour l'année 1920 », *Bulletin Hispanique*, Tome 22 n°1, 1920, p. 51

- « REVUE : Cornelio Hispano – Légendes indiennes. La tristesse du Yaravi. Les cloches des Parintins (Trad. Hernando de Bengoechea) », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 5 n°20, 1923
- « REVUE : E. Mérimée (extraits, traduction, introduction et notes), Le Poème du Cid ; Ernest Martinenche, La Célestine, Tragi-comédie de Calixte et Mélibée ; Américo Castro (introduction, traduction et notes), Les grands Romantiques espagnols », *Bulletin Hispanique*, Tome 25 n°1, 1923, pp. 91-96
- « REVUE : Cornelio Hispano – En remontant l'Amazone (Trad. Hernan de Bengoechea) », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 7 n°29, 1924
- « REVUE : Variétés : une lettre de Mme Noémie Renan à Cornelio Hispano », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 14 n°67, 1927
- « REVUE : Programmes pour les concours d'agrégation et de certificat d'espagnol en 1927 », *Bulletin Hispanique*, Tome 28 n°4, 1926, pp. 379-380
- « REVUE : Variétés : Réception de M. Ed. Clavery, Ministre de France à l'Académie Nationale d'Histoire de Bogotá », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 13 n°61, 1927
- « REVUE : Variétés : La Grand-Croix du Dr. Abadía Méndez, Président de la République de Colombie », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 13 n°63, 1927
- « REVUE : Souscription Marius André », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 15 n°77, 1928
- REYES, Alfonso, « Cuestiones gongorinas : sobre el texto de las « Lecciones Solemnes » de Pellicer », *Revue Hispanique*, Tome 43 nº104, 1918
- REYES, Alfonso, « Le Mexicain Ruíz de Alarcón et le théâtre français », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 13 nº64, 1927
- REYES, Alfonso, « Poèmes (Trad. Mathilde Pomès) », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 20 n°106, 1930
- REYES, Alfonso, « Correspondencia entre Raymond Foulché-Delbosc y Alfonso Reyes », *Ábside : revista cultural mexicana*, XIX-1*,* 1954*,* pp. 43-57
- RICARD, Robert, « Carlos Pereyra. La obra de España en América », *Bulletin Hispanique*, Tome 24 n°2, 1922, pp. 179-181
- RICARD, Robert, « Maurice Legendre (1878-1955) », *Bulletin Hispanique*, Tome 57, n°1-2, 1955, pp. 204-207
  Consulté en ligne le 12/08/2019 : https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1955_num_57_1_3437

- RICHARD, René, « Juan Pablo Echagüe », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 14 n°69, 1927
- RICHARD, René, « La Guerre en Amérique », *Frontières,* n°1, 1933, pp. 86-92
  Consulté en ligne le 23/01/2018 :
  http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5765693m/f98.image
- RONZE, Raymond, « A propos de « l'essai historique sue la Révolution de Mai » de Ricardo Levene », *Revue de l'Amérique Latine,* Tome 4 nº15, 1923
- RONZE, Raymond, « Le mouvement géographique : l'Amérique du Sud, d'après Pierre Denis », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 15 nº74, 1928
- SAINZ RODRÍGUEZ, Pedro, « Estudios sobre la historia de la crítica literaria en España : don Bartolomé Gallardo y la crítica literaria de su tiempo », *Revue Hispanique*, Tome 51 nº119, 1921
- SAINZ RODRÍGUEZ, Pedro, « Estudios sobre la historia de la crítica literaria en España : don Bartolomé Gallardo y la crítica literaria de su tiempo : Fin y apéndices », *Revue Hispanique*, Tome 51 nº120, 1921
- SALEMBIEN, Léontine, « Le vocabulaire de Lope de Vega (suite) », *Bulletin Hispanique*, Tome 35 n°1, 1933, pp. 51-69
- SALVA MERCADÉ, Dr. « La Vie Médicale : Les Méfaits de la "Chicha" de maïs au Pérou », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 5 n°17, 1923
- SÁNCHEZ REYES, Enrique, PITOLLET, Camille, « Epistolario de Camilo Pitollet y Menéndez Pelayo », *Boletín de la Biblioteca Menéndez Pelayo*, año XXV nº 3-4, Santander, Aldus, 1949, pp. 229-345
- SAROÏHANDY, Jean-Joseph, « Remarques sur le Poème de Yuçúf », *Bulletin Hispanique*, Tome 6 n°3, 1904, pp. 182-194
- SCHIFF, Mario, « Notice sur la traduction castillane des "Évangiles" et des "Épîtres de saint Paul" faite par le Dr Martin de Luçena pour le marquis de Santillane », *Bulletin Hispanique*, Tome 10 n°3, 1908, pp. 307-314
- SENTENACH Y CABAÑAS, Narciso, « Le portrait de Cervantes », *Revue Hispanique*, Tome 25 n° 67, 1911, pp. 13-18
- St.- C., « La main de l'Allemagne en Espagne (coupures de journaux) », *Bulletin Hispanique*, Tome 19 n°1, 1917, pp. 49-84
- UGARTE, Manuel, « Le chemin des Dieux, roman (I) – Trad. Jacques Doumerc- », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 13 n°62, 1927

- VAN LEISEN, Herbert, « L'Amérique Latine face à la crise », *Frontières,* n°1, 1933, pp. 19-26
  Consulté en ligne le 23/01/2018 :
  http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5765693m/f32.image
- VALBUENA PRAT, Angel, « Los autos sacramentales de Calderón (clasificación y análisis) », *Revue Hispanique*, Tome 61 nº139, 1924, pp. 1-302
- VALLENILLA LANZ, Laureano, « Nos deuils : Hommage à Andrés Mata », *Revue de l'Amérique Latine Illustrée,* Tome 11 nº1, 1932
- VÁZQUEZ ARJONA, Carlos, « Elementos autobiográficos e ideológicos en el teatro de Alarcón », *Revue Hispanique*, Tome 73 nº164, 1928, pp. 557-615
- VIÑAS Y MEY, Carmelo, « Nuevos datos para la historia de los Afrancesados », *Bulletin Hispanique*, Tome 26 n°1, 1924, pp. 52-67
- X, « Le catalan occidental », *Bulletin Hispanique*, Tome 8 n°4, 1906, pp. 396-398
- XXX, « La vie scientifique : les expériences de M. Georges Claude ; La mésaventure du Dr Asuero », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 20 n°104, 1930
- XXX, « La vie universitaire : l'enseignement en Argentine », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 21 n°114, 1931
- XXX, « Le réveil de l'Autriche », *Frontières,* n°1, 1933, pp. 9-18
  Consulté en ligne le 23/01/2018 :
  http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5765693m/f24.image
- ZÉREGA-FOMBONA, Alberto, « Antonio José de Sucre, Grand Maréchal d'Ayacucho », *Revue de l'Amérique Latine*, Tome 8 n°36, 1924

## Sources imprimées :


ALLEMAGNE

- PFANDAL, Ludwig, *Geschichte der spanischen Nationalliteratur in ihrer Blütezeit,* Freibug im Breisgau, Herder, 1929
- PFANDAL, Ludwig, *Juana la loca : su vida, su tiempo, su culpa*, Madrid, Espasa-Calpe, 1932
- PFANDAL, Ludwig, *Karl II : das Ende der spanischen Machtstellung in Europa*, Munchenm G.D.W. Callwey, 1940

ARGENTINE

- ALCORTA, Gloria, *Visages,* Paris, P. Seghers, 1952
- ALCORTA, Gloria, *Noches de Nadie,* Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1962
- ALCORTA, Gloria, *Le seigneur de San Gor,* Paris, Théâtre des Arts, 1954
- ALCORTA, Gloria, *La almohada negra. Novelistas contemporáneos*, Buenos Aires, Editor Emecé, 1980
- ALCORTA, Gloria, *Le Crime de Doña Clara,* Paris, Presses de la Renaissance, 1989
- LARRETA, Enrique, *Historiales, colección de discursos y escritos (1908-1920)*, Buenos Aires, CONI, 1921
- PAYRÓ, Roberto Jorge, *La Australia argentina, excursión periodística a las costas patagónicas, Tierra del Fuego e Isla de los estados. Con una carta-prólogo del general Bartolomé Mitre,* Buenos Aires, La Nación, 1898
- PAYRÓ, Roberto Jorge, *El falso Inca: cronicón de la conquista*, Buenos Aires, Compañía sud-americana de billetes de banco, 1905
- PAYRÓ, Roberto Jorge, *El capitán Vergara: Domingo Martínez de Irala*, Buenos Aires, Pereira e hijos, 1925
- PAYRÓ, Roberto Jorge, *El mar dulce: crónica novelesca del descubrimiento del Rio de la Plata*, Buenos Aires, Gleizer, 1927
- ROHDE, Jorge Max, *Cinco Años de París (1935-1939)*, Buenos Aires, Emecé, 1948

BOLIVIE

- COSTA DU RELS, Adolfo, *Hacia el atardecer… Pieza en tres actos en prosa*, Santiago de Chile, Impr. Universitaria, 1919
- COSTA DU RELS, Adolfo, *El traje de Arlequín*, La Paz, González y Medina, 1921
- COSTA DU RELS, Adolfo, *El drama del escritor bilingüe*, Buenos Aires, PEN Club Argentino, 1941

BRÉSIL

- GAHISTO, Manoel, *Philéas Lebesgue*, Roubaix, Éd. du Beffroi, 1908
- GAHISTO, Manoel, *Adolescence tropicale : roman brésilien/ Enéas Ferraz. Traduit par Manoel Gahisto avec préface d'Abel Bonnard*, Paris, Albin Michel, 1931
- GAHISTO, Manoel, *Le diamant au Brésil/ Joaquim Felicio dos Santos. Traduit du portugais par Manoel Gahisto avec une préface du comte Affonso Celso*, Paris, Société d'éditions Les Belles Lettres, 1931

CHILI

- CONTRERAS, Francisco, *Les écrivains hispano-américains et la guerre européenne*, Paris, Éditions Bossard, 1917
- ORREGO VICUÑA, Eugenio, *La Rechazada*, Santiago de Chile, Hispánica, 1923
- ORREGO VICUÑA, Eugenio, *El nacionalismo en el teatro chileno*, Santiago de Chile, Universidad de Chile, 1927
- ORREGO VICUÑA, Eugenio, *Vírgenes modernas,* Santiago de Chile, Imprenta Universitaria, 1930
- ORREGO VICUÑA, Eugenio, *Vicuña Mackenna en la Universidad de Chile*, Santiago de Chile, Prensas de la Universidad de Chile, 1934
- ORREGO VICUÑA, Eugenio, *O'Higgins. Trilogía histórica*, Santiago de Chile, Ediciones Orbe, 1942
- VARGAS SAAVEDRA, Luis, *Tan de usted : epistolario de Gabriela Mistral con Alfonso Reyes*, Santiago de Chile, Ediciones de la Universidad Católica de Chile, 1990

COLOMBIE


- FOULCHÉ-DELBOSC, Raymond, *Crítica Ibérica. Fascicule n°1 J.-G. Magnabal*, Paris, Librairie H. Welter, 1891
  Consulté en ligne le 26/02/2018:
  http://recursos.bibliotecanacional.gov.co/recursos_user/fcuervo/fcuervo_1808_pza4.pdf
- GERMÁN ROMERO, Mario, *Epistolario de Rufino José Cuervo y Miguel Antonio Caro con Antonio Gómez Restrepo*, Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo, 1973
- GERMÁN ROMERO, Mario, *Epistolario de Rufino José Cuervo con Alfred Morel-Fatio, Gaston Paris y otros hispanistas de lengua francesa*, Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo – Archivo Epistolar Colombiano XIX, 1987
- GERMÁN ROMERO, Mario, *Epistolario de Rufino José Cuervo con corresponsales hispanoamericanos,* Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo – Archivo Epistolar Colombiano XXII, 1992
- GERMÁN ROMERO, Mario, *Epistolario de Antonio Gómez Restrepo con escritores españoles*, Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo, 2001
- HISPANO, Cornelio, *De París al Amazonas,* París, Sociedad de Ediciones Literarias y Artísticas, 1912
- HISPANO, Cornelio, *Diario de Bucaramanga. De Luis Perú de Lacroix*, París, Paul Ollendorf, 1912
- HISPANO, Cornelio, *Colombia en la guerra de independencia : la cuestión venezolana,* Bogotá, Arboleda y Valencia, 1914
- HISPANO, Cornelio, *El Joven llorado*, Bogotá, Editorial El Gráfico, 1936
- IBARRA MESA, Gloria María, *Epistolario de Rufino José Cuervo con varios corresponsales no incluidos en los epistolarios publicados,* Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo – Archivo Epistolar Colombiano XXVII, 2005
- LESELBAUM, Charles, *Epistolario de Rufino José Cuervo y Raymond Foulché-Delbosc,* Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo – Archivo Epistolar Colombiano XI, 1977
- LÓPEZ DE MESA, Luis, *El libro de los apólogos*, Paris, Impr. Excelsior, 1926

- LÓPEZ DE MESA, Luis, *Civilización contemporánea*, Paris, Agencia mundial de librería, 1926
- LÓPEZ DE MESA, Luis, *La tragedia de Nilse*, Bogotá, Editoril Cromos, 1928
- LÓPEZ DE MESA, Luis, *De cómo se ha formado la nación colombiana*, Bogotá, Librería colombiana, 1934
- LÓPEZ DE MESA, Luis, *La sociedad contemporánea,* Bogotá, Minerva, 1936
- MESA, Carlos E., *Epistolario de Rufino José Cuervo con corresponsales españoles,* Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo – Archivo Epistolar Colombiano XX, 1987


COSTA RICA


- FERNÁNDEZ GUARDIA, Ricardo, *Historia de Costa Rica : el descubrimiento y la conquista*, San José, Imprenta de Avelino Alsina, 1905
- FERNÁNDEZ GUARDIA, Ricardo, *Reseña histórica de Talamanca*, San José, Alsina, 1918
- FERNÁNDEZ GUARDIA, Ricardo, *Crónicas coloniales*, San José, Trejos Hnos., 1921
- FERNÁNDEZ GUARDIA, Ricardo, *Morazán en Costa Rica*, San José, Editorial Lehmann, 1943


CUBA


- MARINELLO VIDAURRETA, Juan, *Discurso pronunciado en la velada celebrada el 27 de noviembre de 1919 para honrar la memoria de los estudiantes de medicina fusilados el 27 de noviembre de 1871*, La Habana, Imprenta de Ojeda, 1919
- MARINELLO VIDAURRETA, Juan, *Liberación. Poemas*, Madrid, Mundo Latino, 1927
- MARINELLO VIDAURRETA, Juan, *Americanismo y cubanismo literario*, La Habana, Editorial Hermes, 1932
- MARINELLO VIDAURRETA, Juan, *Cultura en la España Republicana*, Nueva York, Spanish Information Bureau, 1937

- MARINELLO VIDAURRETA, Juan, *Actualidad de José Martí. Martí maestro de unidad*, La Habana, Editorial Páginas, 1943
- NUÑEZ MACHÍN, Ana, *Clásicos del periodismo cubano*, La Habana, Editorial Ciencias Sociales, 1978
- PIÑEYRO Y BARRY, Enrique, *Estudios y conferencias de historia y literatura*, Nueva York, Thompson y Moreau, 1880
- PIÑEYRO Y BARRY, Enrique, *Poetas famosos del siglo XIX. Sus vidas y sus obras*, Madrid, Gutenberg, 1883
- PIÑEYRO Y BARRY, Enrique, *Hombres y glorias de América*, Paris, Garnier, 1903
- PIÑEYRO Y BARRY, Enrique, *Biografías americanas : Simón Bolívar. El general S. Martín. José Morales Lemus. José Joaquín de Olmedo. Daniel Webster. José Francisco Heredia. Gabriel de la Concepción Valdés*, Paris, Garnier, 1906
- PIÑEYRO Y BARRY, Enrique, *Cómo acabó la dominación de España en América*, Paris, Garnier, 1908


ÉQUATEUR


- GANGOTENA, Alfredo, *Orogénie,* Paris, Éditions NRF, 1928
- GANGOTENA, Alfredo, *Absence*, Paris, 1933
- GANGOTENA, Alfredo, *Nuit,* Bruxelles, Cahiers des poètes catholiques, 1938
- GANGOTENA, Alfredo, *Tempestad Secreta*, Quito, Talleres de la Caja del Seguro, 1940
- VILLACIS, Efraín, SALAZAR, Gustavo, *Gonzalo Zaldumbide. Cartas (1933-1934)*, Quito, Consejo Nacional de Cultura del Ecuador, 2000


ESPAGNE


- ALTAMIRA Y CREVEA, Rafael, *Mi viaje a América (libro de documentos)*, Madrid, Librería general de Victoriano Suarez, 1911
- ALTAMIRA Y CREVEA, Rafael, *La política de España en América*, Valencia, Editorial EDETA, 1921
- BAYO, Ciro, *Vocabulario criollo-español-sudamericano*, Madrid, Sucesores de Hernando, 1910

- BAYO, Ciro, *Lazarillo español: guía de vagos en tierras de España por un peregrino industrioso,* Madrid, Francisco Beltrán, 1911
- BAYO, Ciro, *Bolívar y sus tenientes. San Martín y sus aliados,* Madrid, Caro Raggio, 1929
- BAYO, Ciro, *Del lago Titicaca al río Madera*, Madrid, Caro Raggio, 1936
- CREMADES, Jacinta, *Epistolario Jorge Guillén-Jean Cassou*, Valladolid, Fundación Jorge Guillén, 2011
- DOCTOR, Ángel, *Carlos Pereyra y su obra*, Madrid, M. Aguilar, 1948
- Galiciana – Arquivo Dixital de Galicia
  https://arquivo.galiciana.gal/arpadweb/gl/inicio/inicio.do
- GARCÍA DE DIEGO LÓPEZ, Vicente, *Elementos de gramática histórica gallega,* Burgos, Hijos de Santiago Rodríguez, 1909
- GARCÍA DE DIEGO LÓPEZ, Vicente, *Manual de gramática castellana*, Madrid, Tipografía de la Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos, 1917
- GARCÍA DE DIEGO LÓPEZ, Vicente, *Manual de dialectología española* Madrid, Espasa-Calpe, 1946
- GARCÍA DE DIEGO LÓPEZ, Vicente, *Diccionario etimológico español e hispánico*, Madrid, Saeta, 1954
- GUTIÉRREZ MUÑOZ, César, ESTENSSORO FUCHS, Juan Carlos (éds.), *Epistolario de José de la Riva Agüero y Osma / Cien cartas*, Lima, Instituto Riva Agüero, 1990
- INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS – Membres corresponents
  Consulté en ligne le 19/06/2018:
  https://www.iec.cat/institucio/entrada.asp?c_epigraf_num=4002
- IRAIZOZ, Antonio, *La misión diplomática de Enrique Piñeyro*, 1930
- *La Vasconie. Étude historique et critique sur les origines du royaume de Navarre, du duché de Gascogne, des comtes de Comminges, d'Aragon, de Foix, de Bigorre, d'Alava et de Biscaye, de la vicomté de Béarn et des grands fiefs du duché de Gascogne*, Pau, Impr. Garet, 1898
  Consulté en ligne le 11/03/2016 :
  http://www.archive.org/stream/lavasconietude01jauruoft#page/n11/mode/2up
- MAEZTU, Ramiro, *Defensa de la Hispanidad,* Madrid, 1934

- MARTÍNEZ, Fernando Antonio, « Ramón Menéndez Pidal y Rufino José Cuervo : Correspondencia epistolar », *Thesaurus*, Tomo XXIII n°3, 1968
  Consulté en ligne le 17/03/2018 :
  https://cvc.cervantes.es/lengua/thesaurus/pdf/23/TH_23_003_009_0.pdf
- MILLÉ GIMÉNEZ, Juan, *Los locos y el Quijote*, Buenos Aires, Mercatali, 1920
- MILLÉ GIMÉNEZ, Juan, *La tradición nacional española*, Buenos Aires, A. Moly, 1921
- MILLÉ GIMÉNEZ, Juan, *Lope de Vega traductor de Claudiano*, Buenos Aires, Araujo Hermanos, 1923
- MILLÉ GIMÉNEZ, Juan, *La fábula de la lechera al través de las diversas literaturas*, Buenos Aires, Mercatali, 1924
- MILLÉ GIMÉNEZ, Juan, *Estudios de literatura española,* La Plata, Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación, 1928
- MUNARI, Simona, (éd.), *Epistolario Américo Castro y Marcel Bataillon (1923-1972),* Madrid, Biblioteca Nueva, 2012
- PÉREZ PASTOR, Cristóbal, *La imprenta de Toledo*, Madrid, Manuel Tello, 1887
- PÉREZ PASTOR, Cristóbal, *Documentos cervantinos hasta ahora inéditos,* Madrid, Imprenta de Fortanet, 1897
- PÉREZ PASTOR, Cristóbal, *Documentos para la Bibliografía de D. Pedro Calderón de la Barca*, Madrid, Imprenta de Fortanet, 1905
- *Primer Congrès Internacional de la Llengua Catalana. Barcelona Octubre de 1906*, Barcelona, Estampa d'En Joaquim Horta, 1908
  Consulté en ligne le 18/06/2018 : https://archive.org/details/primercongrsin00conguoft
- REAL ACADEMIA GALEGA - Membros da Academia
  Consulté en ligne le 19/06/2018:
  https://academia.gal/plenario?p_p_id=ManageChairs_WAR_ragportal&p_p_lifecycle=0&p_p_state=normal&p_p_mode=view&p_p_col_id=column-1&p_p_col_count=1&_ManageChairs_WAR_ragportal_action=listNoAcademic&_ManageChairs_WAR_ragportal_selLetter=A
- REIAL ACADÈMIA DE BONES LLETRES – Acadèmics corresponents a l'estranger
  Consulté en ligne le 19/06/2018:
  http://www.boneslletres.cat/esp/academics.asp?subop=3

- ROMERA-NAVARRO, Miguel, *El hispanismo en Norte América*, Madrid, Renacimiento, 1917
- RUIZ-GÁLVEZ PRIETO, Estrella (dir.), *Epistolario Dámaso Alonso – Marcel Bataillon*, Madrid, Fundación Universitaria española, 2013
- SAINZ RODRÍGUEZ, Pedro, *Las polémicas sobre la cultura española*, Madrid, Impr. de Fortanet, 1919
- SAINZ RODRÍGUEZ, Pedro, *La evolución de las ideas sobre la decadencia española : discurso leído en la inauguración del curso académico de 1924 a 1925*, Madrid, Atlántida, 1925
- SAINZ RODRÍGUEZ, Pedro, *Introducción a la historia de la literatura mística en España,* Madrid, Voluntad, 1927
- SAINZ RODRÍGUEZ, Pedro, *La Tradición nacional y el Estado futuro*, Madrid, Cultura Española, 1935
- SAINZ RODRÍGUEZ, Pedro, *Menéndez Pelayo y la educación nacional*, Santander, Aldus, 1938
- SÁNCHEZ REYES, Enrique, PITOLLET, Camille*, «* Epistolario de Camilo Pitollet y Menéndez Pelayo *», Boletín de la Biblioteca Menéndez Pelayo,* año XXV nº 3-4, Santander, Aldus, 1949, pp. 229-345
- SÁNCHEZ REYES, Enrique (éd.), *Epistolario de Morel-Fatio y Menéndez Pelayo*, Santander, CSIC, 1953
- SENTENACH Y CABAÑAS, Narciso, *La pintura en Sevilla. Estudio sobre la escuela pictórica sevillana desde sus orígenes hasta nuestros días,* Sevilla, Gironés y Orduña, 1885
- SENTENACH Y CABAÑAS, Narciso, *Ensayo sobre la América precolombina*, Toledo, La viuda e hijos de J. Peláez, 1898
- SENTENACH Y CABAÑAS, Narciso, *La lengua y la literatura sanskritas ante la crítica histórica*, Córdoba, La Verdad, 1898
- SENTENACH Y CABAÑAS, Narciso, *El retrato de Cervantes*, Madrid. Tip. de la Revista de archivos, bibliotecas y museos, 1916
- *Tarjeta postal de Ramón María Tenreiro a Rafael Altamira. La Coruña, 26 de diciembre de 1908*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2015
  Consulté en ligne le 04/02/2018 : http://www.cervantesvirtual.com/obra/tarjeta-postal-de-ramon-maria-tenreiro-a-rafael-altamira-la-coruna-26-de-diciembre-de-1908/

- *Tarjeta postal de Ramón María Tenreiro a Rafael Altamira. Santiago de Compostela, 18 de mayo de 1909,* Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2015
  Consulté en ligne le 04/02/2018 : http://www.cervantesvirtual.com/obra/tarjeta-postal-de-ramon-maria-tenreiro-a-rafael-altamira-santiago-de-compostela-18-de-mayo-de-1909/
- TELLECHEA IDÍGORAS, José Ignacio, «Desdevises du Dézert y Unamuno (Seis cartas del hispanista francés», *Cuadernos de Investigación Histórica,* n° 13, 1990, pp. 37-47


ÉTATS-UNIS


- HAGGERTY KRAPPE, Alexander, *Raymond Foulché-Delbosc*, New York, Hispanic Society of America, 1930


FRANCE


- BATAILLON, Marcel, *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de Recherches de l'Institut d'Études Hispaniques, 1966
- BOISSONNADE, Prosper, *Histoire de la réunion de la Navarre à la Castille : essai sur les relations des princes de Foix-Albret avec la France et l'Espagne (1479-1521)*, Paris, A. Picard et fils, 1893
- BOISSONNADE, Prosper, *Saint-Domingue à la veille de la Révolution*, Paris, Paul Geuthner, 1906
- BOISSONNADE, Prosper, *Le Travail dans l'Europe chrétienne au moyen âge (Ve-XVe siècles)*, Paris, F. Alcan, 1921
- BOISSONNADE, Prosper, *Les relations commerciales de la France méridionale avec l'Afrique du Nord ou Maghreb du XIIe au XVe siècle : étude d'histoire économique*, Paris, Imprimerie Nationale, 1930
- BRÉHIER, Louis, *Notice sur l'œuvre historique et littéraire de Georges Desdevises du Dézert,* Clermont-Ferrand, Imprimerie Générale, 1943
- BRUTAILS, Jean-Auguste, *Étude sur la condition des populations rurales du Roussillon au Moyen-Âge*, Paris, Picard, 1889
- BRUTAILS, Jean-Auguste, *L'Archéologie du Moyen Âge et ses méthodes*, Paris, Picard, 1900

- BRUTAILS, Jean-Auguste, *La Coutume d'Andorre*, Paris, Leroux, 1904
- *Catalogue de la Bibliothèque Hispanique de R. FOULCHÉ-DELBOSC. Livres, Manuscrits, Précieuses éditions de la Célestine et des principaux auteurs classiques espagnols. Vente Hôtel Drouot 12-17 Oct. 1936,* Paris, Drouot, 1936
- CHRISTOPHE, Paul, *Les carnets du cardinal Baudrillart 1914-1918*, Paris, Cerf, 1994
- DAIREAUX, Max, *Les premières amours d'un inutile*, Paris, Calmann Lévy, 1910
- DAIREAUX, Max, *Le plaisir d'aimer*, Paris, Calmann Lévy, 1913
- DAIREAUX, Max, *À la recherche de Stendhal*, Genève, Éditions Revue Mensuelle, 1929
- DAIREAUX, Max, *Le poète et l'infidèle. Un amour impossible*, Paris, La Nouvelle Société d'édition, 1930
- DAIREAUX, Max, *Amour en Amérique du Sud,* Paris, Edgar Malfére, 1930
- DAIREAUX, Max, *José Martí (1853-1895)*, Paris, Éditions France-Amérique, 1939
- DEBRAY, Jean Robert, *Notice sur la vie et les travaux de Jean Sarrailh (1891-1964)*, Paris, Firmin-Didot, 1966
- DEMERSON, George, *Pierre Paris: L'Espagne de 1895-1897. Journal de voyage*, Paris, Maison des Pays Ibériques, 1979
- DE CIRCOURT, Albert, DE PUYMAIGRE, Thédore-Joseph, *Le Victorial. Chronique de Don Pedro Niño, Comte de Buelna, par Gutierre Diaz de Gamez, son alferez (1379-1449). Traduit de l'espagnol d'après le manuscrit avec une introduction et des notes historiques*, Paris, Victor Palmé, 1867.
  Consulté en ligne le 17/04/2019 :
  https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1053820.image
- DE PUYMAIGRE, Théodore-Joseph, *La cour littéraire de Don Juan II roi de Castille par le Cte De Puymaigre. Membre correspondant de l'Académie royale d'histoire de Madrid,* Paris, Librairie A. Franck., 1873.
  Consulté en ligne le 17/04/2019 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6209786d
- DE RIEDMATTEN, L. « Monnaies, salaires et prix à travers l'histoire », *Journal de la société statistique de Paris,* Tome 85, 1944, pp. 7-20
  Consulté en ligne le 29/10/2018 :
  http://www.numdam.org/article/JSFS_1944__85__7_0.pdf

- DESDEVISES DU DÉZERT, Georges, *Cinq mois en Espagne*, Toulouse, Douladoure-Privat, 1891
- DESDEVISES DU DÉZERT, Georges, *Le caractère espagnol*, Clermont-Ferrand, Imprimerie typographique et lithographique G.Montlouis, 1894
  Consulté en ligne le 25/05/2019 :
  https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5809362v/f6.image.texteImage
- ESNAULT, Gaston, *Le poilu tel qu'il se parle. Dictionnaire des termes populaires récent et neufs employés aux armées en 1914-1918 étudiés dans leur étymologie, leur développement et leur usage,* Paris, Éditions Bossard, 1919
- FOUCHÉ, Pierre, *Morphologie historique du Roussillonnais*, Toulouse, Librairie E. Privat, 1924
- FOUCHÉ, Pierre, *Le Verbe français. Étude morphologique*, Le Puy-en-Velay, Imprimerie La Haute-Loire, 1931
- FOUCHÉ, Pierre, *A propos de l'origine du basque*, Madrid, Duque de Medinaceli, 1943
- FOULCHÉ-DELBOSC, Raymond, *Abrégé de grammaire catalane*, Barcelona, l'Avenç, 1902
- HANOTAUX, Gabriel, *Le Comité « France-Amérique ». Son activité de 1909 à 1920,* Paris, Bibliothèque du Comité France-Amérique, s.d.
- *Hommage à Alfonso Reyes, 1889-1959*, Cahors, A. Coueslant, 19??
- *Hommage à Ernest Martinenche. Études hispaniques et américaines*, Paris, Éditions d'Artrey, 1939
- *Inauguration des conférences du Centre d'études Franco-Hispaniques de l'Université de Paris, sous la présidence de MM. Louis Liard (vice-recteur de l'Université de Paris) et Francisco de Reynoso (Chargé d'affaires de Sa Majesté le roi d'Espagne) : Conférence de M. Rafael Altamira (Directeur général de l'enseignement primaire d'Espagne et membre de l'Académie Royale des Sciences morales et politiques*), Paris, Librairie de la Sté du Recueil Sirey, 1913
- LECOMTE, Georges, *Espagne*, Paris, G. Charpentier et E. Fasquelle, 1896
  Consulté en ligne le 09/07/2018 : https://archive.org/details/espagne00lecom
- MARRE, Aristide, *Code des successions et du mariage en usage à Java : transcrit en caractères européens et traduit en français*, Paris, s.n., 1874

- MARRE, Aristide, *Quelques remarques sur les noms des mois en langue malgache*, 1885
- MARRE, Aristide, *Madagascar au début du XXème siècle. Linguistique,* Paris, Société d'édition scientifique et littéraire, 1902
- MARRE, Aristide, *Petit vocabulaire des mots de la langue française d'importation hispano-portugaise*, Chalon-sur-Saône, E. Bertand, 1910
- MARTINENCHE, Ernest, *Groupement des Universités et Grandes Ecoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine. L'action du "Groupement" depuis sa fondation jusqu'à la fin de l'année 1913*, Paris, Imprimerie Coueslant, 1914
- NATANSON-GULAND, Brigitte (trad.), *Alfonso Reyes. Chroniques parisiennes*, Paris, Séguier, 1991
- PAREDES GUILLÉN, Vicente, *Orígen el nombre de Extremadura : el de los antiguos y modernos de sus comarcas, ciudades, villas, pueblos y ríos, situación de sus antiguas poblaciones y caminos,* Plasencia, Tipografía de José Hontiveros, 1886
- PAREDES GUILLÉN, Vicente, *Historia de los framontanos celtíberos desde los más remotos tiempos hastas nuestros días ó sea la de los pastores de ganados transhumantes, que contiene su participación en los sucesos históricos más transcendentales*, Plasencia, Imprenta El Cantón Extremeño, 1888
- PATOUT, Paulette, *Correspondance Valéry Larbaud – Alfonso Reyes (1923-1952)*, Paris, Librairie Marcel Didier, 1972
- PILLEMENT, Georges, *Le théâtre argentin/ Juan-Pablo Echagüe ; traduit de l'espagnol par Georges Pillement ; préface de Lugné-Poe,* Paris, Éditions Excelsior, 1927
- PILLEMENT, Georges, *L'ombre du caudillo/ Martin-Luis Guzmán ; trad. de l'espagnol par Georges Pillement*, Paris, Gallimard, 1931
- PILLEMENT, Georges, *Doña Inés : roman/ Azorín ; traduit de l'espagnol et présenté par Georges Pillement*, Paris, F. Sorlot, 1942
- PILLEMENT, Georges, *Le Château de Fontainebleau/Photos par Marc Foucault ; sous la direction artistique d'Emmanuel Boudot-Lamotte*, Paris, Éditions Tel, 1942
- PILLEMENT, Georges, *Le torero caracho : roman / Ramón Gómez de la Serna ; traduit de l'espagnol par Georges Pillement,* Patis, Nouvelles Éditions Latines, 1945
- PILLEMENT, Georges, *L'alcalde de Zalamea/Calderón de la Barca ; texte français de Georges Pillement*, Paris, Charlot, 1946

- PILLEMENT, Georges, *L'apprenti conspirateur : roman/ Pío Baroja* ; traduit de l'espagnol er présenté par Georges Pillement, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1948
- PILLEMENT, Georges, *Les Cathédrales d'Espagne. 1. Édition illustrée de 65 photographies prises par l'auteur*, Paris, Bellenand, 1951
- PITOLLET, Camille, *Ma collaboration à la « Phalange »*, Bruxelles, La Renaissance d'Occident, 1927
- « PUYMAIGRE (Théodore-Joseph BOUDET, comte DE) », *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle. Français, historique, géographique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, scientifique, etc., etc.*, Tome Treizième, Paris, Administration du Grand Dictionnaire Universel, 1875, p. 438.
  Consulté en ligne le 17/04/2019 :
  https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205365n/f1.item.zoom
- RONZE, Raymond, *La question d'Afrique : étude sur les rapports de l'Europe et de l'Afrique depuis les origines jusqu'à la grande guerre de 1914*, Paris, Félix Alcan, 1918
- RONZE, Raymond, *Le Groupement des universités et grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine de 1926 à 1932,* Paris, Groupement des universités et grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine, 1932
- RONZE, Raymond, *La Révolution de 1810 et l'indépendance des provinces argentines*, Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1946
- RONZE, Raymond, *Études sur l'histoire de l'indépendance de l'Amérique Latine*, Paris, Nouvelle Éditions Latines, 1954
- SARRAILH, Jean, *Le pronunciamiento du 18 juillet 1936 : conférence faite à Paris, au « Cercle Descartes », le 8 décembre 1936*, Bruxelles, Impr. Lucifer, 1936
- TORO Y GISBERT, Miguel de, *Cartes de Guerre de Miguel de Toro*, Paris, Larousse, 1939


GRANDE-BRETAGNE


- ALLISON PEERS, Edgar, *Periodical contributions of Sevilla to romanticism*, Bordeaux, Feret et Fils, 1922

- ALLISON PEERS, Edgar, *Minor English influences on Spanish romanticism*, New York, s.n., 1924
- ALLISON PEERS, Edgar, *Ramon Llull : a biography,* London, Society for promoting christian knowledge, 1929
- ALLISON PEERS, Edgar, *Catalonia infelix*, Londonm Methuen, 1937
- WATTS, Henry Edward, *Spain. Being a summary of spanish history from the moorish conquest to the fall of Granada (711-1492 A.D.)*, London, T. Fisher Unwin, 1892 Consulté en ligne le 09/07/2018 : https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.86195


GUATEMALA


- CARDOZA Y ARAGÓN, Luis, *Luna Park,* Paris, Excelsior, 1924
- CARDOZA Y ARAGÓN, Luis, *Maelstrom. Films telescopiados*, Paris, Excelsior, 1926
- CARDOZA Y ARAGÓN, Luis, *Pequeña sinfonía del Nuevo Mundo*, Guatemala, El libro de Guatemala, 1948
- CARDOZA Y ARAGÓN, Luis, *Guatemala : Las líneas de su mano*, México D.F, Fondo de Cultura Económica, 1955
- CARDOZA Y ARAGÓN, Luis, *El río : novelas de caballería*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1986


LUXEMBOURG


- PALGEN, Paul, *La route royale*, Luxembourg, V. Buck, 1917
- PALGEN, Paul, *Guanabara, la baie aux trois cent soixante îles*, Marseille, 1933
- PALGEN, Paul, *Maria de Jesus*, Luxembourg, Les Cahiers luxembourgeois, 1953


MEXIQUE


- PEREYRA, Carlos, *La obra de España en América,* Madrid, Biblioteca Nueva, 1922
- CASTAÑON, Adolfo, *Alfonso Reyes : Diario II, 1927-1930*, México, Fondo de Cultura Económica, 2010

- HELIODORO VALLE, Rafael, *La anexión de Centro América a Mexico : documentos y escritos de 1821-1822*, México D.F, Secretaría de relaciones exteriores, 1924
- HELIODORO VALLE, Rafael, *El convento de Tepotzolan*, México D.F., Talleres gráficos del Museo Nacional de Arqueología, Historia y Etnografía, 1924
- HELIODORO VALLE, Rafael, *Bibliografía maya*, México D.F., Instituto panamericano de geografía e historia, 1937
- HELIODORO VALLE, Rafael, *Bibliografía cervantina en la América española*, México D.F., Universidad Nacional Autónoma de México, 1950
- REYES, Alfonso, *Crónica de Francia I (enero a abril de 1925),* Archivo de Alfonso Reyes, Serie E, nº4, México, 1947
- VASCONCELOS, José, ROBLES, Alessio, PUGA Y ACAL, Manuel, TABLADA, José Juan, *México y España*, México DF, Imp. Manuel León Sánchez, 1929
- VENIER, Martha Elena, *Crónica parcial: cartas de Alfonso Reyes y Amado Alonso*, México D.F., El Colegio de México, 2008
- ZAITZEFF, Serge I., *20 Epistolarios rioplatenses de Alfonso Reyes*, México, Colegio Nacional, 2008
- ZAITZEFF, Serge I. (éd.), *Correspondencia: Alfonso Reyes, Raimundo Lida y María Rosa Lida de Malkiel*, México D.F., El Colegio de México, 2009


PARAGUAY


- GONZÁLEZ PAREDES, Juan Natalicio, *El Paraguay contemporáneo*, París-Asunción, Editorial de Indias, 1929
- GONZÁLEZ PAREDES, Juan Natalicio, *Proceso y formación de la cultura paraguaya*, Asunción-Buenos Aires, Ed. Guaranía, 1938
- GONZÁLEZ PAREDES, Juan Natalicio, *El paraguayo y la lucha por su expresión*, Asunción, Editorial Guaranía, 1945


PANAMÁ


- DE LA GUARDIA, Ernesto, *Teoría y práctica de la democracia : conversaciones con el pueblo,* Panamá, Imprenta Nacional, 1960

PÉROU

- BELAUNDE, Victor Andrés, *Mi generación en la Universidad. Memorias, segunda parte,* Lima, 1961

PORTUGAL

- CONSIGLIERI PEDROSO, Zófimo, *A constituiçao da família primitiva : these para o concurso da primeira cadeira do Curso Superior de Lettras : Historia Universal e Patria,* Lisboa, Casa de Bragança, 1878
- CONSIGLIERI PEDROSO, Zófimo, *Sur quelques formes du mariage populaire en Portugal : contribution à la connaissance de l'état social des anciens habitants de la Péninsule*, Lisbonne, Tip. de l'Académie Royale des Sciences, 1880
- CONSIGLIERI PEDROSO, Zófimo, *Contribuições para uma mythologia popular portuguesa,* Porto, Imprensa Commercial, 1880
- CONSIGLIERI PEDROSO, Zófimo, *Catálogo bibliographico das publicacações relativas aos descobrimentos portugueses,* Lisboa, Imprensa Nacional, 1912

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

- GARCÍA GODOY, Federico, *Páginas efímeras: movimiento intelectual hispano-americano*, Santo Domingo, Imprenta La Cuna de América, 1912
- GARCÍA GODOY, Federico, *La literatura americana de nuestros días,* Madrid, Sociedad Española del Libro, 1915
- GARCÍA GODOY, Federico, *Americanismo literario: José Martí, José Enrique Rodó, F. García Calderón, Rufino Blanco Fombona*, Madrid, Editora América, 1918
- ZULETA ALVAREZ, Enrique, *Memorias*Diario*Notas de viaje. Pedro Henríquez Ureña,* México DF, Fondo de cultura Económica, 2000

VENEZUELA

- BOSCH, Velia, *Teresa de la Parra, iconografía, textos, cartas*, Caracas, Documentos de la Biblioteca Ayacucho, 1984

- DE LA PARRA, Teresa, *Ifigenia: diario de una señorita que escribió porque se fastidiaba*, Caracas, Ed. Las Novedades, 1924
- DE LA PARRA, Teresa, *Las memorias de Mamá Blanca*, Paris, Le Livre Libre, 1929
- *Diccionario de Historia de Venezuela*, Caracas, Fundación Empresas Polar, 1997
- PARRA PÉREZ, Caracciolo, *Miranda et la Révolution française*, Paris, P. Roger, 1925
- PARRA PÉREZ, Caracciolo, *El régimen español en Venezuela ; estudio histórico*, Madrid, Javier Morata, 1932
- PARRA PÉREZ, Caracciolo, *Historia de la Primera República de Venezuela*, Caracas, Tip, Americana, 1939
- PARRA PÉREZ, Caracciolo, *Bolívar : contribución al estudio de sus ideas políticas*, Caracas, Escuela técnica insdustrial, 1942
- VALLENILLA LANZ, Laureano, *La Guerra de nuestra independencia fue una guerra civil, conferencia pronunciada en el Instituto Nacional de Bellas Artes de Caracas, en la noche del 9 de octubre de 1911,* Caracas, Tip. El Cojo, 1912
- VALLENILLA LANZ, Laureano, *Cesarismo democrático : estudios sobre las bases sociológicas de la constitución efectiva de Venezuela*, Caracas, Empresa El Cojo, 1919
- VALLENILLA LANZ, Laureano, *Centenario de Boyacá, discurso pronunciado en la sesión solemne de la Academia Nacional de la Historia celebrada en conmemoración de la gran batalla, el 7 de agosto de 1919*, Caracas, Tip. Americana, 1919

# BIBLIOGRAPHIE

## Bibliographie :


ABREU GÓMEZ, Emilio, *El pensamiento político de Martin Luis Guzmán*, México, Secretaría de Educación Pública, 1968.

Académie Française - Membres : http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/les-quarante-aujourdhui

ACEVEDO, Edberto Oscar, *Carlos Pereyra historiador de América*, Sevilla, Escuela de Estudios Hispano-Americanos, 1986.

ACOSTA, Óscar, *Rafael Heliodoro Valle, vida y obra : biografía, estudio crítico, bibliografía y antología de un intelectual hondureño*, Teguacigalpa, Editorial Nuevo Continente, 1973.

ADÚRIZ-BRAVO, Agustín, IZQUIERDO AYMERICH, Mercè, « Acerca de la didáctica de las ciencias como disciplina autónoma », *Revista Electrónica de Enseñanza de las Ciencias*, vol. 1 n°3, 2002, pp. 130-140.
Consulté en ligne le 12/06/2019: http://reec.uvigo.es/volumenes/volumen1/REEC_1_3_1.pdf

AGUIRRE, Carlos, SALVATORE, Ricardo D. (éd.), *Bibliotecas y cultura letrada en América Latina. Siglos XIX y XX*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 2018.

ALBERT, Pierre, *La presse*, Paris, PUF, 2002.

ALBOUKREK, Aaron, HERRERA, Esther, *Diccionario de escritores hispanoamericanos : del siglo XVI al siglo XX*, Paris, Larousse, 2003.

ALLAIN, Jean Claude, GUILLEN, Pierre, SOUTOU, Georges-Henri (dirs.), *Histoire de la diplomatie française, vol. 2 : de 1815 à nos jours*, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2007.

ALLAZ, Camille, *Histoire de la poste dans le monde,* Paris, Pygmalion, 2013.

ANDERSON, Benedict, *Comunidades imaginadas : Reflexiones sobre el orígen y la difusión del nacionalismo*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 2013.

ANNINO, Antonio, LEIVA CASTRO, Luis, GUERRA, François-Xavier (dirs.), *De los Imperios a las Naciones: Iberoamérica,* Zaragoza, Ibercaja obra cultural, 1994.

ANTXUSTEGI IGARTUA, Estéban, *El debate nacionalista. Sabino Arana y sus herederos*, Murcia, Servicio de publicaciones de la Universidad de Murcia, 2007.

ANZIEU, Didier, MARTINE, Jacques-Yves, *La dynamique des groupes restreints*, Paris, PUF, 2000.
Consulté en ligne le 15/04/2019 :
http://lirsa.cnam.fr/medias/fichier/dynamique_des_groupes__1262876103885.pdf

APPELBAUM, Nancy P., MACPHERSON, Anne S., ROSEMBLATT, Karin Alejandra (eds.), *Race and Nation in Modern La*tin America, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2003.

ARAYA, Guillermo, *El pensamiento de Américo Castro. Estructura intercastiza de la historia de España*, Madrid, Alianza Editorial, 1983.

ARMITAGE, David, *The ideological origins of the British Empire,* Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

ARÓSTEGUI SÁNCHEZ, Julio, « El Estado Español Contemporáneo: centralismo, inarticulación y nacionalismo», Historia *contemporánea*, nº17, UPV, 1998, pp. 31-57

ARRAULT, Jean-Baptiste, « L'émergeance de la notion de ville mondiale dans la géographie française au debut du XXème siècle. Contexte, ejeux et limites », *L'information géographique*, vol. 70 n°10, 2006, pp. 6-24.
Consulté en ligne le 12/12/2018: https://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2006-4-page-6.htm

AUBERT, Paul, «La propagande étrangère en Espagne dans le premier tiers du XXe siècle», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Tome 31-3, 1995, Époque contemporaine, pp. 103-176.
Consulté en ligne le 28/11/2017: http://www.persee.fr/doc/casa_0076-230x_1995_num_31_3_2752

AUBERT, Paul, « Madrid : du centre intellectuel à la capitale politique (1900-1931) », *Capitales culturelles, capitales symboliques : Paris et les expériences européennes (XVIIIe-XXe siècles)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2002, pp. 305-322.
Consulté en ligne le 12/12/2018 :
https://books.openedition.org/psorbonne/923?lang=fr#text%201/

BADEL, Laurence, FERRAGU, Gilles, JEANNESSON, Stanislas, MELTZ, Renaud (dirs.), *Écrivains et diplomates. L'invention d'une tradition XIXe-XXIe siècle*, Paris, Armand Colin, 2012.

*Baldomero Sanín Cano. Letras Colombianas*, Medellín, EAFIT, 1984.

BANN, Stephen, *The Clothing of Clio : A study of the representation of history in nineteenth-century Britain and France*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

BARRACHINA, Marie Aline, « 12 de octubre : Fiesta de la raza, día de la hispanidad, día del Pilar, fiesta nacional », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne*, nº30-31, pp. 119-134

BARRIENTOS TECÚN, Dante, « Les écrivains centraméricains et la France. Le cas de Luis Cardoza y Aragón (Guatemala, 1901 – Mexique 1992) : La rencontre et le silence », *Cahiers d'études romanes,* n°14, 2005, pp. 239-256.
Consulté en ligne le 20/04/2019 :
https://journals.openedition.org/etudesromanes/2456?lang=es#quotation

BARROT Olivier, ORY Pascal. *La Revue blanche : histoire, anthologie, portraits*, Paris, UGE, 1993.

BATAILLON, Claude, *Marcel Bataillon, Hispanisme et engagement : Lettres, carnets, textes retrouvés (1914-1967)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2009.

BAUDOT, Georges, « In memoriam. Paul Mérimée (1905-1989) », *Caravelle,* n°53, 1989, pp. 5-6.
Consulté en ligne le 04/06/2019 : https://www.persee.fr/doc/carav_1147-6753_1989_num_53_1_3077

BEAUGUITTE, Laurent, « L'analyse de réseaux en sciences sociales et en histoire : vocabulaire, principes et limites », LETRICOT, Rosemonde, CUXAC, Mario, UTCATEGUI, Maria, CAVALETTO, Andrea (coords.), *Le réseau. Usages d'une notion polysémique en sciences humaines et sociales*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2016, pp. 9-24.
Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01476090

BECHINI, Thibault, « Buenos Aires (1880-1960). Transferts techniques et culturels », *ABE Journal*, n°7, 2015.
Consulté en ligne le 12/12/2018 : https://journals.openedition.org/abe/2626

BEJARANO DÍAZ, Horacio, « Cornelio Hispano », *Boletín Cultural y Bibliográfico,* vol. 5 n°2, 1962, pp. 171-175.
Consulté en ligne le 20/04/2019 : https://publicaciones.banrepcultural.org/index.php/boletin_cultural/article/view/6060/7679

BELMONTE, Florence, BENMILOUD, Karim, IMPARATO-PRIEUR, Sylvie (éds.), *Guerres dans le monde ibérique et ibéro-américain : Actes du XXXVème Congrès de la S.H.F.*, Berne, Peter Lang, 2014.

BÉLORGEY, Jean, *Les débuts de l'hispanisme en France, d'après une correspondance inédite*, Paris, Publishroom, 2016.

BENNASSAR, Bartolomé, *Un siècle d'Or espagnol*, Paris, Robert Laffont, 1982.

BERAMENDI, Justo G., *El nacionalismo gallego*, Madrid, Arco Libros, 1997.

BERCHENKO, Adriana, « La *Revue de l'Amérique latine* en los años 20 », *América : Cahiers du CRICCAL*, n°4-5, 1990, pp. 21-26.
Consulté en ligne le 09/04/2017 : http://www.persee.fr/doc/ameri_0982-9237_1990_num_4_1_963

BERNIER, Matthieu, « Les usages du compte rendu d'ouvrage dans la polémique entre Américo Castro et Claudio Sánchez Albornoz », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, pp. 127-140.
Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-127.htm

BERSTEIN, Serge, MILZA, Pierre, *Histoire de la France au XXème siècle (1900-1930)*, Paris, Éditions Complexe, 1999.

BERTRAND, Gilles, GUYOT, Alain, « Introduction », *Des « passeurs » entre science, histoire et littérature : contribution à l'étude de la construction des savoirs (1750-1840)*, Grenoble, UGA, 2011.

Consulté en ligne le 11/09/2018 : https://books.openedition.org/ugaeditions/570?lang=fr

BERTRAND, Michel, *L'Amérique ibérique : des découvertes aux indépendances*, Paris, Armand Colin, 2019.

BESSARD-BANQUY, Olivier, *L'industrie des lettres*, Paris, Pocket, 2012.

Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes : http://www.cervantesvirtual.com/

Bibliothèque Nationale de France – Data.bnf.fr : http://data.bnf.fr/

BIDART, Claire, DEGENNE, Alain, GROSSETTI, Michel (dirs.), *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, Paris, PUF, 2011.

BIDART, Claire, DEGENNE, Alain, « Introduction : The dynamics of personal networks », *Social Networks*, n°27, 2005, pp. 283-287.

Consulté en ligne le 25/10/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00132981/document

BIDART, Claire, LAVENU, Daniel, « Evolutions of personal networks and life events », *Social Networks*, n°27, 2005, pp. 359-376.

Consulté en ligne le 25/10/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00007380/document

BIDART, Claire, « Étudier les réseaux. Apports et perspectives pour les sciences sociales », *Informations sociales*, n°147, 2008, pp. 34-45.

Consulté en ligne le 25/10/2017 : https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-3-page-34.htm

BIDART, Claire, CACCIUTTOLO, Patrice « En busca del contenido de las redes sociales : los « motivos » de las relaciones », *REDES*, vol. 6, junio 2009, pp. 179-202.

Consulté en ligne le 25/10/2017 : http://revista-redes.rediris.es/pdf-vol16/vol16_7.pdf

BIDART, Claire, CHARBONNEAU, Johanne, « How to generate personal networks : issues and tools for a sociological perspective » document de travail à paraître dans *Field Methods*, 2012.

Consulté en ligne le 25/10/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00512180/document

BIDART, Claire, « Réseaux personnels et processus de socialisation », *Idées économiques et sociales*, n°169, 2012, pp. 8-15.

Consulté en ligne le 26/10/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00743502/document

BIDART, Claire, CACCIUTTOLO, Patrice « Combining qualitative, quantitative and structural dimensions in a longitudinal perspective. The case of network influence », *Quality and Quantity*, vol. 47, 2013, pp. 2495-2515.

Consulté en ligne le 25/10/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00512175/document

BIREBENT, Christian, *Les relations internationales, 1919-1939, la paix impossible ?* Paris, Ellipses, 2009.

BLANCKAERT, Claude, *De la race à l'évolution. Paul Broca et l'anthropologie française, 1850-1900*, Paris, l'Harmattan, 2009.

BOLAÑOS MARTÍNEZ, Víctor Hugo, *Sol y sombra en la obra educativa de Jaime Torres Bodet,* México, Editorial Porrúa, 2002.

BOILLOT, Cécile, *Histoire d'un organe de diffusion de la culture allemande en France: la "Revue Germanique" (1905-1939)*, thèse de doctorat sous la direction d'Élisabeth DECULTOT et Michel ESPAGNE, École des Chartes, 2006.

BOTREL, Jean François, « El hispanismo hoy y su trascendencia internacional », *Enciclopedia del Español en el Mundo. Anuario del Instituto Cervantes 2006-2007,* Madrid, Instituto Cervantes, 2006.

Consulté en ligne le 20/12/2017 : https://cvc.cervantes.es/lengua/anuario/anuario_06-07/pdf/presente_01.pdf

BOTREL, Jean François, « Ser hispanista », *Enciclopedia del Español en el Mundo. Anuario del Instituto Cervantes 2014,* Madrid, Instituto Cervantes, 2014, pp. 95-114.

Consulté en ligne le 20/12/2017 :
https://cvc.cervantes.es/lengua/anuario/anuario_14/botrel/p01.htm

BOURQUIN, Laurent, CORNETTE, Joël *et alii*, *La monarchie: entre Renaissance et Révolution, 1515-1792*, coll. Histoire de la France politique, vol. 2, Paris, Éd. Du Seuil, 2006.

BOUTILLIER, Sophie, LAPERCHE, Blandine, « La place des femme dans la recherche : apprentissage, production et valorisation des connaissances », *Marché et organisations*, nº5, 2007, pp. 61-77.

Consulté en ligne le 30/10/2018 : https://www.cairn.info/revue-marche-et-organisations-2007-3-page-61.htm

BRESSLER, Jacques, *Arthur de Gobineau*, Grez-sur-Loing, Pardès, 2018.

BRIZAY, François, SARRAZIN, Véronique (dirs.), *Érudition et culture savante,* Rennes, PUR, 2015.

Consulté en ligne le 11/08/2018 : http://www.pureditions.fr/couvertures/1432198887_doc.pdf

BROCHE, François, *La IIIème République (1870-1895) De Thiers à Casimir-Perier*, Paris, Pygmalion, 2001.

BRUNEL, Pierre, « La critique littéraire journalistique », *La critique littéraire*, Paris, PUF, 2001, pp. 29-40

Consulté en ligne le 16/04/2019 : https://www.cairn.info/la-critique-litteraire--9782130523260-page-29.htm

BRUNO, Paula, *Paul Groussac : un estratega intelectual*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica de Argentina, 2005.

BRUNO, Paula, « Vida intelectual de la Argentina de fines del siglo XIX y comienzos del XX. Un balance historiográfico », *PolHis.Boletín Bibliográfico Electrónico*, n°9, Buenos Aires, pp. 69-91.

Consulté en ligne le 19/01/2018 : http://historiapolitica.com/datos/boletin/Polhis9_BRUNO.pdf

BUFFAGNI, Claudia, GARZELLI, Batrice, ZANOTTI, Serenella (eds), *The Translator as Author: Perspectives on Literary Translation*, Berlin, LIT Verlag, 2011.

BURNEY, John M., *Toulouse et son université : Facultés et étudiants dans la France provinciale du 19ème siècle*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1988.

CABALLÉ MASFORROLL, Anna, POPE, Randolph D., *¿Por qué España ? Memorias del hispanismo estadounidense*, Barcelona, Galaxia Gutenberg, 2014.

CABANEL, Patrick, *La question nationale au XIXe siècle*, Paris, La Découverte, 2015.

Canadian Archival Information Network – Réseau Canadian d'Information Archivistique : http://archivescanada.ca/

CANALES SERRANO, Antonio Francisco, « La modernización del sistema educativo español (1898-1936) », *Bordón. Revista de Pedagogía*, vol. 65 nº4, 2013, pp. 105-118.

CANCELA, Gilberto, *Enrique Piñeyro, su vida y su obra*, Miami, Ediciones Universal, 1977.

CAPELLÁN DE MIGUEL, Gonzalo, « El krausismo español: algunas reflexiones sobre el concepto de "krausopositivismo" », *Boletín de la Biblioteca de Menéndez Pelayo*, n° 74, 1998, pp. 435-459.

CARBAYO ABENGOZAR, Mercedes, « La Hispanidad. Un acercamiento deconstructivo », *Espéculo. Revista de estudios literarios*, nº10, 1998.

Consulté en ligne le 21/02/2018 :
https://pendientedemigracion.ucm.es/info/especulo/numero10/hispanid.html

CARO BAROJA, Julio, *El mito del carácter nacional*, Madrid, Caro Raggio, 2004.

CARON, François, *Histoire économique de la France XIXe-XX*, Paris, Armand Colin, 1996.

CARROUÉ, Laurent, COLLET, Didier, RUIZ, Claude, *Les mutations de l'économie mondiale du début du XXème siècle aux années 1970*, Paris, Bréal, 2005.

CARTER, Karen L., WALLER, Susan (éds.), *Foreign artists and communities in modern Paris, 1870-1914. Strangers in paradise*, Farnham, Ashgate, 2015.

CASASSAS I YMBERT, Jordi, *La dictadura de Primo de Rivera (1923-1930)*, Barcelona, Anthropos Editorial, 1983.

CELLA, Susana, *Diccionario de literatura latinoamericana*, Buenos Aires, El Ateneo, 1998.

CHAPOULIE, Jean-Michel, « Sur l'analyse sociologique des groupes professionnels », *Revue française de sociologie*, vol. 14, n°1, pp. 86-114.
Consulté en ligne le 15/04/2019 : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1973_num_14_1_2179?pageid=t1_87

CHARBONNIER, Gil, *Le journal de Larbaud*, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal, 2008.

CHARBONNIER, Gil. Valery Larbaud (2/4) Larbaud citoyen du monde. *La compagnie des auteurs*. France Culture, 6 février 2018. 59 min.

CHARLE, Christophe, *Les professeurs de la faculté des lettres de Paris – Dictionnaire biographique 1809-1908*, Paris, Éditions du CNRS, 1985.

CHARLE, Christophe, *Les professeurs de la faculté des lettres de Paris – Dictionnaire biographique 1909-1939*, Paris, Éditions du CNRS, 1986.

CHARLE, Christophe, *Naissance des « intellectuels » : 1880-1900*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1990.

CHARLE, Christophe, *La République des universitaires : 1870-1940*, Paris, Éditions du Seuil, 1994.

CHARLE, Christophe, VERGER, Jacques, *Histoire des Universités*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995.

CHARLE, Christophe, *Paris fin de siècle : culture et politique*, Paris, Éditions du Seuil, 1998.

CHARLE, Christophe, *Le siècle de la presse : 1830-1939*, Paris, Éditions du Seuil, 2004.

CHARLE, Christophe, SCHRIEWER, Jürgen, WAGNER, Peter, *Transnational Intellectual Networks. Forms of Academic Knowkedge and the search for Cultural Identities*, Frankfurt, Campus, 2004.

CHARLE Christophe, *Les élites de la République (1880-1900)* Paris, Fayard, 2006.

CHARRIER-VOZEL, Marianne, « Sociabilités de la maladie : des manuels épistolaires aux lettres de Mme Riccoboni, de Mme du Deffand, de Mme d'Épinay, et de Mlle de Lespinasse », *Dix-huitième siècle,* vol. 47, n°1, 2015, pp. 231-423.
Consulté en ligne le 08/06/2019 : https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2015-1-page-231.htm

CHARTIER, Roger (éd.), *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX*$^{ème}$ *siècle*, Paris, Fayard, 1991.

CHARTIER, Roger, MARTIN, Henri-Jean (dirs.), *Histoire de l'édition française : Le livre concurrencé (1900-1950)*, Paris, Fayard, 1991.

CHARTIER, Roger, CORSI, Pietro (dirs.), *Sciences et langues en Europe*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1996.

CHAUBERT, François, « L'Alliance française ou la diplomatie de la langue (1883-1914) », *Revue historique*, vol. 632, n°4, 2004, pp. 763-785.
Consulté en ligne le 13/08/2019 : https://www.cairn.info/revue-historique-2004-4-page-763.htm

CHEVREL, Yves, D'HULST, Lieven, LOMBEZ, Christine (dir.) *Histoire des traductions en langue française. Dix-neuvième*, Paris, Verdier, 2012.

CITRON, Suzanne, *Le mythe national : l'histoire de France revisitée*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2008.

CLAVEL, Elsa, *La faculté des lettres de Bordeaux 1886-1968 : un siècle d'essor universitaire en province*, thèse de doctorat en Histoire sous la direction de Bernard LACHAISE, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2016.
Consulté en ligne le 13/08/2018 : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01552307/document

COLIN, Mario, *Isidro Fabela. Gran mexicano del siglo XX*, México, Atlacomulco de Fabela, 1962.

COLOM GONZÁLEZ, Francisco, *Relatos de Nación. La construcción de las identitdades nacionales en el mundo hispánico*, Madrid, Iberoamericana, 2005.

COLOMBI, Beatriz, « Camino a la meca : escritores hispanoamericanos en París (1900-1920) », ALTAMIRANO, Carlos, MYERS, Jorge (coord.), *Historia de los intelectuales en América Latina I : La ciudad letrada, de la conquista al modernismo*, Buenos Aires, Katz, 2008, pp. 544-566.

*Coloquio internacional Rufino José Cuervo – París 2012,* Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 2013.

COLLIOT-THÉLÈNE, Catherine, « Expliquer/comprendre : relecture d'une controverse », *Espaces Temps,* 84-86, 2004, pp. 6-23.
Consulté en ligne le 09/11/2017 :

http://www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_2004_num_84_1_4235

COMPAGNON, Antoine, « Pourquoi le français devient une langue comme les autres ? », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises,* n°50, 1998, pp. 17-36.
Consulté en ligne le 28/12/2018 : https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1998_num_50_1_1304

COMPAGNON, Olivier, FOULARD, Camille, MARTIN, Guillemette, TATO, María Inés (coords.), *La Gran Guerra en América Latina. Una historia conectada*, México, Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos/ Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine – Centre de Recherche et de Documentation des Amériques, 2018.

CONDETTE, Jean-François, *Les recteurs d'Académie en France de 1808 à 1940 – Tome II, Dictionnaire biographique*, Paris, INRP, 2006.

Congreso de los Diputados –Histórico de Diputados 1810-1977 : Índice Histórico de Diputados : http://www.congreso.es/portal/page/portal/Congreso/Congreso/SDocum/ArchCon/SDHistoDipu/SDIndHistDip?_piref73_1340024_73_1340023_1340023.next_page=/wc/indiceHistorico&letra=a

CONSOLIM, Marcia, « Georges Dumas : psicólogo e embaixador cultural no Brasil », *ANPOCS,* 2017, pp. 2-18.
Consulté en ligne le 07/06/2019 : https://www.anpocs.com/index.php/papers-40-encontro-2/gt-30/gt23-23/10817-georges-dumas-psicologo-e-embaixador-cultural-no-brasil/file

CONSTANTINI, Dino, *Mission civilisatrice. Le rôle de l'histoire coloniale dans la construction de l'identité politique française*, Paris, La Découverte, 2008.

COOPER-RICHET, Diana, MOLLIER, Jean-Yves, SILEM, Ahmed (dir.), *Passeurs culturels dans le monde des médias et de l'édition en Europe (XIXème et XXème siècles)*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2005.
Consulté en ligne le 11/09/2018 : http://www.enssib.fr//sites/www/files/documents/presses-enssib/ebooks/cooper_passeurs_vf.pdf

COOPER-RICHET, Diana, « París y los ambos mundos : une capitale au cœur du dispositif de production et de mise en circulation de livres et de journaux, en espagnol, au XIXème siècle », *Cahiers des Amériques latines*, n°72-73, 2013.
Consulté en ligne le 01/10/2016 : http://journals.openedition.org/cal/2895

CORNEJO PARRIEGO, Rosalía, VILLAMANDOS, Alberto (eds.), *Un hispanismo para el siglo XXI : ensayos de crítica cultural*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2011.

COUTU, Albert Cécile, *Hispanism in France from Morel-Fatio to the present (circa 1875-1950)*, Washington D.C., The Catholic University of America Press, 1954.

CRAWFORD, Elisabeth, *Nationalism and Internationalism in Science 1880-1939. Four studies of the Nobel population,* Cambridge, Cambridge Univeristy Press, 1992.

CROS, Lauriane (dir.), *Les chemins de la correspondance. Matérialités et stratégies en Europe et ses prolongements coloniaux XVIIème-XXème siècles*, Paris, Comité pour l'histoire de La Poste, 2018.

CUNNINGHAM, Michele, *Mexico and the Foreign Policy of Napoleon III*, New York, Palgrave, 2001.

CURIEL DEFOSSÉ, Fernando, *La querella Martin Luis Guzmán*, México, UNAM, 2015.

DAMERON, Stéphanie, « La dynamique relationnelle au sein d'équipes de conception », *Le travail humain,* vol. 65, n°4, 2002, pp. 339-361.
Consulté en ligne le 15/04/2019 : https://www.cairn.info/revue-le-travail-humain-2002-4-page-339.htm

DAUMAS, Alban, « Les Bibliothèques universitaires », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1973, n°7, pp. 316-327.
Consulté en ligne le 04/06/2019 : http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1973-07-0316-003

DE BLAS GUERRERO, Andrés, « Regeneracionismo español y cuestión nacional », MORALES MOYA, FUSI, Juan Pablo, DE BLAS GUERRERO, Andrés, *Historia de la nación y del nacionalismo español*, Barcelona, Galaxia Gutenberg, 2013, pp. 563-581.

DELAUNAY, Jean-Marc, *Des palais en Espagne. L'École des hautes études hispaniques et la Casa de Velázquez au cœur des relations franco-espagnoles du XXème siècle (1898-1979)*, Madrid, Casa de Velázquez, 1994.

DELAUNAY, Jean-Marc, *Méfiance cordiale. Les relations franco-espagnoles de la fin du XIXème siècle à la Première Guerre Mondiale*, *vol 1 : Les relations métropolitaines*, coll. Recherche Espagne, Paris, L'Harmattan, 2010.

DELAUNAY, Jean-Marc, « L'Espagne devant la guerre mondiale, 1914-1919. Une neutralité profitable ? », *Relations internationales*, nº 160, 2014, p. 61
Consulté en ligne le 19/03/2018 :
https://www.cairn.info/load_pdf.php?download=1&ID_ARTICLE=RI_160_0053

DELPORTE, Christian, *La IIIème République (1919-1940) De Poincaré à Paul Reynaud*, Paris, Pygmalion, 1998.

DELPU, Pierre-Marie, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses,* vol. 18, 2015, pp. 263-274.
Consulté en ligne le 23/07/2019 : https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2015-1-page-263.htm

DEMAILLY, Lise, *Politique de la relation. Approche sociologique des métiers et des activités professionnelles relationnelles*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 2008.

DE VISSCHER, Pierre, « Petit groupe ou groupe restreint ? Réduire ou décanter ? Un construct lewinien de la dynamique des groupes », *Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, vol. 97, n°1, 2013, pp. 95-110.
Consulté en ligne le 11/04/2019 : https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2013-1-page-95.htm

DE ZULETA, Emilia, « El hispanismo de Hispanoamérica », *Moenia. Revista lucense de lingüítica e literatura*, vol. 4, 1998, pp. 33-59.
Consulté en ligné le 24/03/2018 : https://minerva.usc.es/xmlui/handle/10347/5897

DIAZ, José-Luis, « Le XIXème siècle devant les correspondances », *Romantisme. Revue du dix-neuvième siècle*, n°90, 1995, pp. 7-26.

DIOUDONNAT, Pierre-Marie, *Les 700 rédacteurs de « Je suis partout » 1930-1944*, Paris, Sedopols, 1993.

DMITRIEV, Nikita, « Nibbiano, un réseau élitaire dans un village italien du XIème siècle », *Hypothèses,* n°19, 2016, pp. 187-198.
Consulté en ligne le 21/02/2018 : https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-187.htm

DOLL CASTILLO, Darcie, « La carta privada como práctica discursiva. Algunos rasgos característicos » , *Revista Signos*, tome 35 nº51-52, Valparaíso, 2002, pp. 33-57.
Consulté en ligne le 24/10/2017:
http://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-09342002005100003

DUBAR, Claude, « La sociologie du Travail face à la qualification et à la compétence », *Sociologie du Travail*, vol. 38, n°2, 1996, pp. 179-193.
Consulté en ligne le 15/04/2019 : https://www.jstor.org/stable/43150220?read-now=1&seq=1#page_scan_tab_contents

DUBOIS, Jérémie, *L'enseignement de l'italien en France 1880-1940. Une discipline au coeur des relations franco-italiennes*, Grenoble, Ellug, 2015.

DUCLERT, Vincent, *La République imaginée. 1870-1914*, Paris, Belin, 2010.

DUJARDIN, Philippe, *Du groupe au réseau. Réseaux religieux, politiques, professionnels*, Paris, CNRS, 1988.

DUMOULIN, Olivier, « Le style national de l'historiographie », *Espace-Temps,* n° 59-61, 1995, pp. 176-183.
Consulté en ligne le 16/01/2018 :

http://www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_1995_num_59_1_3974

DUQUE, Félix, « L'Espagne, la nation qui n'existe pas » , *Revue de métaphysique et de morale*, n°81, 2014, p. 11-26

Consulté en ligne le 02/08/2018 : https://www.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2014-1-page-11.htm

ELIECER RUIZ, Jorge, *Baldomero Sanín Cano : Traductor de dos mundos*, Bogotá, Universidad Central, 1991.

ENRÍQUEZ PEREA, Alberto Donato, *Alfonso Reyes y la creación de su mundo americano (1906-1924)*, thèse de doctorat sous la direction de Agustín SÁNCHEZ ANDRÉS, Instituto de Investigaciones Históricas de l'Universidad Michoacana de San Nicolás de Hidalgo, 2012.

Consulté en ligné le 22/02/2018 :

https://www.yumpu.com/es/document/view/50933828/alfonso-reyes-y-la-creacion-de-su-mundo-americano-1906-1924

ESCOBEDO, Ronald, « Repercusión de la Independencia americana en la opinión pública española », *Quinto Centenario*, n°14, 1998.

Consulté en ligne le 30/12/2018:

http://revistas.ucm.es/index.php/QUCE/article/view/QUCE8888110183A/1741

ESCRIBANO HERNÁNDEZ, Julio, *Pedro Sainz Rodríguez, de la monarquía a la República*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1998

ESPAGNE, Michel, WERNER, Michael (dirs.), *Philologiques I. Contribution à l'histoire des disciplines littéraires en France et en Allemagne au XIXème*, Paris, MSH, 1990.

ESPAGNE, Michel, *Le paradigme de l'étranger. Les chaires de littérature étrangère au XIXème siècle,* Paris, Cerf, 1993.

ESTRADE, Paul, *Solidaridad con Cuba libre: 1895-1898: la impresionante labor del Dr. Betances en París*, San Juán Universidad de Puerto Rico, 2001.

EVE, Michael, « Deux traditions d'analyse des réseaux sociaux », *Réseaux*, n°115, 2002, pp. 183-212.

Consulté en ligne le 26/10/2017: https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2002-5-page-183.htm

FABIANI, Jean-Louis, « Controverses scientifiques, controverses philosophiques », *Enquête,* n°5, 1997, pp. 11-34.

Consulté en ligne le 28/11/2017 : http://journals.openedition.org/enquete/1033

FARIA, Dominique, SANTOS, Ana Clara, CABRAL, Maria de Jesus (dir.), *Littérature et théâtre en français à l'épreuve de la traduction dans la Péninsule Ibérique*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2018.

FAYOLLE, Roger, *Sainte-Beuve et le XVIII siècle ou Comment les révolutions arrivent*, Paris, Armand Colin, 1972.

FEDOROWICH, Kent, THOMPSON, Andrew S. (eds.), *Empire, migration and identity in the Bristih World*, Manchester, Manchester University Press, 2013.

FERNÁNDEZ BASTARRECHE, Fernando, « La última guerra hispano-cubana (1895-1898) », GIRÓN GARROTE, José (coord.), *Un cambio de siglo 1898 : España, Cuba, Puerto Rico, Filipinas y Estados Unidos*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 2008, pp. 57-64.

FERNÁNDEZ DOMINGO, Enrique (dir.), « État et Nation I (19ème siècle) », *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM,* n°15, 2008.

Consulté en ligne le 13/08/2019 : https://journals.openedition.org/alhim/2871

FERNÁNDEZ LORENZO, Patricia, *Archer M. Huntington*, Madrid, Marcial Pons, 2018.

FERREIRA, Marieta de Moraes, « Os professores franceses e o ensino da história no Rio de Janeiro nos anos 30 », CHOR MAIO, Marco, VILLAS BÔAS, Glaucia (dir.), *IDEAIS de modernidade e sociologia no Brasil : ensaios sobre Luiz de Aguiar Costa Pinto*, Porto Alegre, Ed. Universidade,1999, pp. 277-299.

Consulté en ligne le 02/06/2019 : https://cpdoc.fgv.br/producao_intelectual/arq/1141.pdf

FEUERHAHN, Wolf, RABAULT-FEUERHAHN, Pascale, « Présentation : la science à l'échelle internationale », *Revue germanique internationale*, n°12, 2010, pp. 5-15.

Consulté en ligne le 19/01/2019 : https://journals.openedition.org/rgi/246#quotation

FLEURIEL, Sébastien, SCHOTTE, Manuel, « Dépasser l'alternative amateurs/professionnels. Programme pour une histoire sociale des sportifs au travail », *La Découverte*, n° 254, 2016, pp. 3-12.

Consulté en ligne le 11/02/2019 :

https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2016-1-page-3.htm

FLEURY-VILATTE, Béatrice, HERT, Philippe, « Frontières disciplinaires », *Questions de communication*, n°3, 2003, pp. 3-9.

Consulté en ligne le 12/06/2019 :

https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7311

FRAGO GRACIA, Juan Antonio, « Hispanismo, hispanista », *Boletín de la Fundación Federico García Lorca*, n°33-34, 2013, pp. 41-49.

FREIDSON, Eliot, CHAMBOREDON, Jean-Claude, MENGER, Pierre-Michel, « Les professions artistiques comme défi à l'analyse sociologique », *Revue française de sociologie,* vol. 27 n°3, 1986, pp. 431-443.

Consulté en ligne le 15/04/2019 : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1986_num_27_3_2324

FRYSZMAN, Aline, *La victoire triste?: espérances, déceptions et commémorations de la victoire dans le département du Puy-de-Dôme en sortie de guerre (1918-1924)*, thèse de doctorat sous la direction de Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), 2009.

Consulté en ligne le 24/11/2015:

https://tel.archivesouvertes.fr/file/index/docid/739078/filename/AFryszmanTHESE.pdf

FUSI, Juan Pablo, *Espagne : Nations, nationalités, nationalismes : Des rois Catholiques à la Monarchie Constitutionnelle*, Rennes, PUR, 2002.

Consulté en ligne le 02/08/2018 : https://books.openedition.org/pur/18233

GANIAGE, Jean, « La population des grandes villes de France », *Études et chronique de démographie historique*, 1964, pp. 281-285.

Consulté en ligne le 12/12/2018 : http://www.persee.fr/doc/adh_1147-1832_1964_num_1964_1_1991

GARCÍA, Pablo, *Alfonso Reyes. Relaciones Internacionales*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 2010.

GARCÍA, Patrick, LEDUC, Jean, *L'enseignement de l'histoire en France: de l'Ancien Régime à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2001.

GARCÍA GODOY, Federico, *Alma Dominicana*, Santo Domingo, Archivo General de la Nación, 2018.

Consulté en ligne le 18/04/2019: http://agn.gob.do/phocadownload/libros/11-ColeccionJuvenilAlmaDominicana-web.pdf

GARCÍA GONZÁLEZ, Francisco, *La historia moderna de España y el hispanismo francés*, Madrid, Marcial Pons, 2009.

GARCÍA JORDAN, Pilar, *Estado, región y poder local en América Latina, siglos XIX-XX : algunas miradas sobre el estado, el poder y la participación política*, Barcelona, Universitat de Barcelona, 2007.

GARCÍA RODRÍGUEZ, José Carlos, *¿Arde Barcelona? La semana trágica, la prensa y la caída de Maura*, Astorga, Akrón, 2010.

GARY-BOBO, Robert, TRANNOY, Alain, « Le recrutement collégial. L'université comme partenariat à but non lucratif », *Revue économique*, vol. 66 n°1, 2015, pp. 13-36.

Consulté en ligne le 29/12/2018 : https://www.cairn.info/revue-economique-2015-1-page-13.htm#pa25

GAUDILLIÈRE, Jean-Paul, « La culture scientifique et technique entre amateurs et experts profanes », *Alliage,* n°59, 2006, pp. 3-9
Consulté en ligne le 11/08/2018 : http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3510

GEERTZ, Clifford, *The interpretation of Cultures,* New York, Basic Books, 1973.

GIANINAZZI, Willy, « Georges Sorel, un homme de controverses? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, pp. 91-100.
Consulté en ligne le 10/11/2017 : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-91.htm

GIARD, Noémie, « Les chemins de la rencontre (années 1880- années 1930), *Sociétés et Représentations*, n°21, 2006, pp. 297-312.
Consulté en ligne le 07/06/2019 : https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2006-1-page-297.htm

GIERYN, Thomas F., "Boundary-Work and the demarcation of Science from Non-Science: Strains and Interests in Professional Ideologies of Scientists" in *American Sociological Review*, vol. 48, n°6 (Dec. 1983), pp 781-795.
Consulté en ligne le 27/04/2017: http://www.jstor.org/stable/2095325

GIRAULT, René, *Diplomatie européenne : nations et impérialismes, 1871-1914. Histoire des relations internationales contemporaines*, Tome I, Paris, Payot et Rivages, 2004.

GLICK, Thomas F., RUIZ, Rosaura, PUIG-SAMPER, Miguel Ángel (éds.), *El darwinismo en España e Iberoamérica*, Madrid, CSIC, 1999.

GÓMEZ-MULLER, Alfredo (dir.), *Constructions de l'imaginaire national en Amérique Latine*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2012.

GONZÁLEZ CALLEJA, Eduardo, *La España de Primo de Rivera. La modernización autoritaria, 1923-1930*, Madrid, Alianza, 2005.

GONZÁLEZ GÓMEZ, Francisco, *Historia de México 2: Del Porfirismo al Neoliberalismo*, México D.F., Ediciones Quinto Sol, 2013.

GONZÁLEZ ROMÁN, Carmen, « 'Los siete tratados de la perspectiva práctica', La primera versión del libro de Antonio de Torreblanca », *Boletín de la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando*, n°102-103, 2006, pp. 33-60
Consulté en ligne le 12/12/2014 :
http://www.realacademiabellasartessanfernando.com/assets/docs/boletines/2006.pdf?PHPSESSID=581ceea3a44d98fbdf05215db299ab37

GONZÁLEZ NAVARRO, Moisés, « Las ideas raciales de los científicos, 1890-1910 », *Historia Mexicana*, vol. 37, nº4, 1988, pp. 565-583.

Consulté en ligne le 21/02/2018 :
http://www.aleph.org.mx/jspui/bitstream/56789/25172/1/37-148-1988-0565.pdf

GOODE, Joshua, *Impurity of Blood. Defining Race in Spain, 1870-1930*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2009.

GRACIA PÉREZ, Felipe, *Hijos de la Madre Patria : el hispanoamericanismo en la construcción de la identidad nacional colombiana durante la Regeneración (1878-1900)*, Zaragoza, Institución « Fernando el Católico » (CSIC), 2011.

GRAHAM, Richard (ed.), *The Idea of Race in Latin America, 1870-1940*, Austin, The University of Texas Press, 1990.

GRANADOS, Aimer, « Hispanismos, nación y proyectos Colombia y México : 1886-1921. Un estudio de historia comparada », *Memoria y Sociedad,* Vol. 9, n°19, 2005, pp. 5-18.
Consulté en ligné le 24/03/2018 :
http://revistas.javeriana.edu.co/index.php/memoysociedad/article/view/7880/6266

GRANADOS, Aimer, *Debates sobre España : El hispanoamericanismo en México a fines del siglo XIX*, México D.F., El Colegio de México : Universidad Autónoma Metropolitana – Cuajimalpa, 2010.

GRANGE, Cyril, « Les classes privilégiées dans l'espace parisien (1903-1987) », *Espace, populations, sociétés,* n°1, 1993, pp. 11-21.
Consulté en ligne le 12/12/2018 : https://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_1993_num_11_1_1552

GRASSI, Marie-Claire, *Lire l'épistolaire,* Paris, DUNOD, 1998.

GUÉRIN, Denis, « La lecture publique à Paris au XIXe siècle », *Bulletin des bibliothèques de France*, n°2, 1983, pp. 143-153.
Consulté en ligne le 04/06/2019 : http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1983-02-0143-003

GUERRERO LOBO, J.G., « Caracciolo Parra Pérez », *El Vigía*, 2016
Consulté en ligne le 17/05/2019 :
https://web.archive.org/web/20160402213316/http://enelvigia.com.ve/caracciolo-parra-perez/

GUIDI, Flavio, *Cesare Lombroso e le razze criminali: sulla teoría dell'inferiorità dei meridionali*, Lucca, Tra le righe libri, 2016.

GUILLEMAIN, Hervé, RICHARD, Nathalie, « Introduction – Towards a Contemporary Historiography of Amateurs in Science (18th-20th Century) », *Gesnerus*, vol. 73 n°2, 2016, pp. 201-237.

GUILLÉN, Fredo, *Fabela y su tiempo. España, Cárdenas, Roosevelt*, México, UNAM, 1989.

GUIGNARD, Laurence, « Le « tourment lunaire » de Jules Pierrot-Deseilligny. Pratiques amateurs d'observation de la Lune », *Romantisme*, n°166, 2014, pp. 65-78.
Consulté en ligne le 11/02/2019 :
https://www.cairn.info/revue-romantisme-2014-4-page-65.htm#

GUTIÉRREZ GIRARDOT, Rafael, *Ensayos sobre Alfonso Reyes y Pedro Henríquez Ureña*, México DF, El Colegio de México, 2014.

GUTIÉRREZ-VEGA, Zenaida, *José María Chacón y Calvo, hispanista cubano,* Madrid, Ediciones Cultura Hispánica, 1969.

GUTIÉRREZ-VEGA, Zenaida, *Epistolario Alfonso Reyes – José María Chacón*, Madrid, Fundación Universitaria Española, 1976.

HALÉVY, Marc, *Réseaux. L'autre manière de vivre*, Escalquens, Oxus, 2014.

HAMPE MARTÍNEZ, Teodoro, « Francisco García Calderón, el arielista : un pensador de talla continental », GARCÍA CALDERÓN, Francisco, *América Latina y el Perú del novecientos : Antología de textos*, Lima, UNMSM, 2003.
Consulté en ligné le 17/03/2018 :
http://www.autoresdeluruguay.uy/biblioteca/Jose_Enrique_Rodo/lib/exe/fetch.php?media=hampe_martinez_t._-_francisco_garcia_calderon_el_arielista._un_pensador_de_talla_continental.pdf

HARANG, Julien, *L'épistolaire*, Paris, Hatier, 2002.

HEILBRON, Johan (éd.), « Traditions nationales en sciences sociales », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n°18, Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 2008.

Hemeroteca Digital de la Biblioteca Nacional de España : http://hemerotecadigital.bne.es/index.vm

HERMIDA DE BLAS, Fernando, « El regeneracionismo español », *Pensamiento español y latinoamericano contemporáneo*, 2002, pp. 93-132

HERMIDA DE BLAS, Fernando, « Positivismo y literatura en el Regeneracionismo español», CALAFATE, Pedro, AGENJO BULLÓN, Xavier, MORA GARCÍA, José Luis (coord.), *Filosofía y literatura en la península ibérica. Respuestas a la crisis finisecular: I Jornadas Luso-Espanholas de Filosofía, Lisboa, 26 y 27 de noviembre de 2009,* Madrid, Fundación Ignacio Larramendi, 2012, pp. 55-82

HEYMANN, Catherine, « Un Péruvien à Paris. Frívolamente… (1908) de Ventura García Calderón », DÉRUELLE, Aude, DÍAZ, José-Luis (éd.), *La Vie parisienne, une langue, un mythe, un style*, Paris, Actes du III Congrès de la Société des Études Romantiques Dix-Neuviemistes, 2008.
Consulté en ligné le 24/03/2018 :

http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/wa_files/Heymann.pdf

HOLGUÍN, Sandie, *Creating Spaniards : Culture and National Identity in Republican Spain*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2002.

HUERTA, Mona, « Un médiateur efficace pour la coopération scientifique française : le groupement des universités et des grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine », *Encuentros de Latinoamericanistas Españoles (12. 2006. Santander) : Viejas y nuevas alianzas entre América Latina y España*, España, CEEIB, 2006, pp. 792-803.
Consulté en ligne le 19/01/18 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00103840/document

HUGON, Alain, « Marcel Bataillon, un hispaniste orphelin de l'Espagne. 1895-1977 », *Les Cahiers du CRHQ*, n°3, 2012.
Consulté en ligne le 11/04/2017 : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00718803/document

IdRef – Identifiants et Référentiels pour l'enseignement supérieur et la recherche : https://www.idref.fr/autorites.jsp

IDUARTE, Andrés, *Hispanismo e hispanoamericanismo,* Tabasco, Editorial Joaquín Mortiz, 1983.

INSTITUTO CERVANTES. Tribuna del Hispanismo Francés con Jean Canavaggio [vidéo en ligne]. YouTube, 22 janvier 2018 [vue le 22 janvier 2018] https://www.youtube.com/watch?v=sldbz78nomk

ITUARTE VERDUZCO, Beatriz, *Vasconcelos el hombre multifacético*, México, Senado de la Republica, 2003.

IZQUIERDO, Jean-Marie « Trajectoires nationalistes. Les nationalismes en Pays Basque français et espagnol », *Pôle Sud*, n°20, 2004, pp. 47-61
Consulté en ligne le 11/11/2015 :
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pole_12621676_2004_num_20_1_1177

JACOB, Christian, *Lieux de savoir : espaces et communautés*, Paris, Albin Michel, 2007

JENKINS, Philip, *A History of the United States*, New York, Palgrave Macmillan, 2003.

JIMÉNEZ GARCÍA, Antonio, ORRINGER, Nelson R., « Del krausismo al krausopositivismo», GARRIDO, Manuel, ORRINGER, Nelson R., VALDÉS VILLANUEVA, Luis Manuel, VALDÉS, Margarita M. (coord.), *El legado filosófico español e hispanoamericano del siglo XX*, Madrid, Cátedra, 2009, pp. 67-68.

JOLY, Bertrand, *Dictionnaire biographique et géographique du nationalisme français (1880-1900) : Boulangisme, Ligue des patriotes, mouvements antidreyfusards, comités antisémites*, Paris, Honoré Champion, 1998.

JOSCHKE, Christian, « Aux origines des usages sociaux de la photographie. La photographie amateur en Allemagne entre 1890-1910 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. n°154, n°4, 2004, pp. 53-65.
Consulté en ligne le 28/12/2018 : https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2004-4-page-53.htm

JOSEPH, Gilbert M., LEGRAND, Catherine C., SALVATORE, Ricardo D., (ed.), *Close Encounters of Empire. Writing the Cultural History of U.S. – Latin American Relations*, Durham/London, Duke University Press, 1998.

JULIEN, Octave, « Délier, lire et relier. L'utilisation de l'analyse réseau pour construire une typologie de recueils manuscrits de la fin du Moyen Âge », *Hypothèses,* n°19, 2016, pp. 211-224.
Consulté en ligne le 22/02/2018 : http://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-211.htm

JULLIARD, Jacques, « Le monde des revues au début du siècle. Introduction », *Cahiers Georges Sorel*, n°5, *Les revues dans la vie intellectuelle 1885-1914*, 1987, pp. 3-9
Consulté en ligne le 29/09/2017 : http://www.persee.fr/docAsPDF/mcm_0755-8287_1987_num_5_1_940.pdf

KALUSZYNSKI, Martine, « Qu'est-ce qu'une école de pensée? Notion indigene, éléments structurels, apport contextual Réflexions autour de l'école Lyonnaise ou du "milieu social," Alexandre Lacassagne, Gabriel Tarde, 1880-1920", *Revue Française Histoire des sciences humaines*, 2017
Consulté en ligne le 19/11/2018: https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01563133/document

KAGAN, Richard L. (ed), *Spain in America: The origins of Hispanism in the United States*, Illinois, University of Illinois, 2002.

KEITH BARNETT, Graham, *Histoire des bibliothèques publiques en France de la Révolution à 1939*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1987.

KEPNER, Charles David, SOOTHILL, Jay Henry, *The Banana Empire: A Case Study of Economic Imperialism*, New York, Vanguard Press, 1935.

KNÜFER, Aurélie, « John Stuart Mill et les embarras de la « science du caractère national » », *Philosophical Enquiries : revue des philosophies anglophones*, n°7, 2016, pp. 85-106.
Consulté en ligne le 11/02/2019 :
http://www.philosophicalenquiries.com/numero7Knufer.pdf

KROP, Jérôme, *La méritocratie républicaine. Élitisme et scolarisation de masse sous la Troisième République*, Rennes, PUR, 2014.

LACHAISE, Bernard, « L'Université de Bordeaux au XXème siècle », *Université de Bordeaux Montaigne – Histoire d'université*
Consulté en ligne le 11/07/2018 :
http://www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/universite/decouvrir-bordeaux-montaigne/histoire-d-universite.html

LACROIX, Bernard, JUAN, Salvador, *Qu'est-ce qu'une école de pensée ? La notion d'école : ce que nous apprend la sociologie durkheimienne* (Vidéo en ligne). Canal-U, 04/11/2016 (consulté le 19/11/2018). 1 vidéo, 65 min.
https://www.canalu.tv/video/cgc/qu_est_ce_qu_une_ecole_de_pensee_la_notion_d_ecole_ce_que_nous_apprend_la_sociologie_durkheimienne.26739

LADMIRAL, Jean-René, « Le prisme interculturel de la traduction », *Palimpsestes*, n°11, 1998, pp. 15-30.
Consulté en ligne le 08/06/2019 : https://journals.openedition.org/palimpsestes/1525#citedby

LAGARDE, Christian, « El hispanismo francés », *HispanismeS,* n°6, 2015, pp. 22-31.
Consulté en ligne le 12/02/2019 :
http://www.hispanistes.fr/images/PDF/HispanismeS/Hispanismes_6/4.%20article%20christian%20lagarde%20france.pdf

LAÍN ENTRALGO, Pedro, « La generación del 98 y el problema de España », *Arbor*, vol. 174, n° 687-688.

LANDAU, Matías, « De la ciudad civil a la ciudad social : concepciones de gobierno en Buenos Aires (1880-1955) », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos,* 2012.
Consulté en ligne le 12/12/2018 : https://journals.openedition.org/nuevomundo/63230

LA PORTE, Pablo, « Marruecos y la crisis de la Restauración, 1917-1923 », *Ayer*, n°63, 2006, pp. 53-74.

LARIOS, Ángeles, « La política de la Restauración y la restauración de la política », DE LA TORRE GÓMEZ, Hipólito, JIMÉNEZ REDONDO, Juan Carlos, *Portugal y España en la crisis de entresiglos (1890-1918)*, Madrid, UNED, 2000, pp. 113-118.

LARRAGAÑA, Osvaldo, « El Estado de Bienestar en Chile: 1910-2010 », LAGOS, Ricardo (ed.), *Cien años de Luces y Sombras*, Santiago de Chile, Taurus, 2010, pp. 1-82.
Consulté en ligne le 26/07/2019 :
http://biblioteca.iplacex.cl/RCA/El%20estado%20bienestar%20en%20Chile.%201910-2010.pdf

LATOUR, Bruno, *Chroniques d'un amateur de sciences,* Paris, École des mines de Paris, 2006.

Consulté en ligne le 11/08/2018 :
http://www.brunolatour.fr/sites/default/files/downloads/CHRONIQUES-TEXTE-FINAL.pdf

LAURENCE, Patrick, GUILLAUMONT, François (éd), *Les écritures de la douleur dans l'épistolaire de l'Antiquité à nos jours*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2010.
Consulté en ligne le 08/06/2019 : https://books.openedition.org/pufr/2184?lang=fr

LAVALLÉ, Bernard, « Les années bordelaises de François Chevalier et leur sillage », HÉBRARD, Véronique (dir.), *Sur les traces d'un mexicaniste français : constitution et analyse du fonds François Chevalier*, Paris, Karthala, 2005, pp. 273-280.

LAZARÍN MIRANDA, Federico, « José Vasconcelos. Apóstol de la educación », *Casa del tiempo,* n°25, 2009, pp. 11-14.
Consulté en ligne le 26/07/2019 :
http://www.difusioncultural.uam.mx/casadeltiempo/25_iv_nov_2009/casa_del_tiempo_eIV_num25_11_14.pdf

LAZEGA, Emmanuel, *Réseaux sociaux et structures relationnelles*, Paris, PUF, 2014.

LEINER, Wolfgang, « Préface à la journée des préfaces », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises,* n°42, 1990, pp. 11-119.
Consulté en ligne le 28/12/2018 : https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1990_num_42_1_1732

LEMERCIER, Claire, PICARD, Emmanuelle, « Quelle approche prosopographique ? », ROLLET, Laurent, NABONNAND, Philippe (dirs.), *Les uns et les autres. Biographies et prosopographies en histoire des sciences,* Presses Universitaires de Nancy, 2012, pp. 605-630.
Consulté en ligne le 23/07/2019: https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00521512v2/document

LEMERCIER, Claire, « Formal network methods in history : why and how ? », *Social Networks, Political Institutions and Rural Societies*, Turnhout, Brepols, 2015, pp. 281-310.

LEMIEUX, Cyril, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, pp. 191-212.
Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-191.htm

LEONARD, Thomas M., *Historical Dictionary of Panama,* Maryland, Rowman & Littlefield, 2015, pp. 145-146.

LE ROUX, Muriel, (dir.), *Postes d'Europe XVIIIème-XXème siècles. Jalons d'une histoire comparée*, Paris, Comité pour l'histoire de la Poste, 2007.

LEERSEN, Joseph Theodoor, SYNDRAM, Karl Ulrich (éds.), *Europa Provincia Mundi*, Amsterdam,

Rodopi, 1992.

LEYMARIE, Michel, SIRINELLI, Jean-François (dirs.), *L'histoire des intellectuels aujourd'hui*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003.

Library of Congress – Research and Reference Services : https://www.loc.gov/rr/

LILTI, Antoine, « Querelles et controverses. Les formes du désaccord intellectuel à l'époque moderne », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, pp. 13-28.
Consulté en ligne le 10/11/2017 : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-13.htm

LINZ, Juan J., DARVICHE, Mohammad-Saïd, GENIEYS, William, « Construction étatique et construction nationale », *Pôle Sud*, nº7, 1997, pp. 5-26

LÓPEZ SÁNCHEZ, José María, *Las ciencias sociales en la edad de plata española : el centro de estudios históricos, 1910-1936,* thèse de doctorat sous la direction de Luis Enrique OTERO CARVAJAL, Universidad Complutense de Madrid, 2003.
Consulté le 28/11/2017 : http://biblioteca.ucm.es/tesis/ghi/ucm-t27300.pdf

LÓPEZ SÁNCHEZ, José María, « El Centro de Estudios Históricos: primer ensayo de la Junta para Ampliación de Estudios en trabajos de investigación », RUÍZ MANJÓN, Octavio, LANGA, Alicia, *Los significados del 98. La sociedad española en la génesis del siglo XX*, Madrid, Universidad Complutense de Madrid-Biblioteca Nueva, 1999, pp. 669-681

LOUÉ, Thomas, « Les revues dans le paysage intellectuel de la France contemporaine : entre clivages et solidarités », GUILLAUME, Pierre (dir.), *Les solidarités : le lien social sans tous ses états*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2001.

LOUÉ, Thomas, « L'inévidence de la distinction. La Revue des Deux Mondes face à la presse à la fin du XIXème siècle », *Romantisme*, 2003, n°121, pp.41-48.

LUNEAU, Marie-Pier, SAINT-ARMAND, Denis, *La Préface. Formes et enjeux d'un discours d'escorte*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

MACWORTH, Cecily, « Valery Larbaud et le "le cœur de l'Angleterre" », *Traductions, passages : le domaine anglais*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 1993, pp. 179-188
Consulté en ligne le 08/12/2018 : https://books.openedition.org/pufr/3889?lang=fr#text

MAINGUENEAU, Dominique, « Analyse du discours et champs disciplinaires », *Questions de communication*, n°18, 2010, pp. 185-196.
Consulté en ligne le 12/06/2019 :
https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/422

MALAGON, Javier, ZAVALA, Silvio, *Rafael Altamira y Crevea. El historiador y el hombre*, México, UNAM, 1971.

MALLO, Tomas, *Pedro Henríquez Ureña*, Madrid, Ediciones de Cultura Hispánica, 1993.

MALTBY, William S, *Auge y caída del Imperio Español*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2011.

MARCILHACY, David, *Raza Hispana : Hispanoamericanismo e imaginario nacional en la España de la Restauración*, Madrid, Centro de estudios políticos y constitucionales, 2010.

MARCILHACY, David, « « ¡ Nada de latinismos ! » Amérique « latine » ou Amérique « hispanique » », *Cahiers d'études romanes*, nº30, 2015, pp. 199-222.
Consulté en ligne le 06/06/2018 : https://journals.openedition.org/etudesromanes/4846

MARCOS MARÍN, Francisco A., « La recuperación de la colección Foulché-Delbosc de la Biblioteca Nacional Argentina y una referencia a manuscritos de Quevedo », ARTAZA, E., DURÁN, J., ISASI, C., LAWAND, J., PINEDA, V. PLATA, F., *Estudios de Filología y Retórica en Homenaje a Luisa López Grijera »,* Bilbao, Universidad de Deusto, 2001, pp. 311-322.
Consulté en ligne le 12/12/2014 :
http://www.lllf.uam.es/~fmarcos/articulo/00HLLGQuevedoFD.pdf

MARICHAL, Carlos, PITA, Alexandra, « Algunas reflexiones sobre la historia de los intelectuales/diplomáticos latinoamericanos en los siglos XIX y XX », Revista de Historia de América, n°156, 2019, pp. 97-123.
Consulté en ligne le 15/07/2019 :
https://revistadehistoriadeamerica.ucol.mx/content/revista/1/file/RHA_156_5_Marichal.pdf

MAR-MOLINERO, Clare, SMITH, Angel (eds.), *Nationalism and the nation in the iberian peninsula. Competing and conflicting identitites*, Oxford, Berg, 1996.

MARTÍN EZPELETA, Antonio, « Notas sobre el carácter nacional español. El caso de los Diarios de viaje por España de George Ticknor », *Oihenart : cuadernos de lengua y literatura*, n°25, 2010, pp. 241-265.
Consulté en ligne le 11/02/2019 :
https://core.ac.uk/download/pdf/11503474.pdf

MARTÍNEZ DEL CAMPO, Luis G., « De hispanófilo a hispanista. La construcción de una comunidad profesional en Gran Bretaña », *Ayer. Revista de historia contemporánea*, n°93 (1), 2014, pp. 139-161.
Consulté en ligne le 11/02/2019 :
https://www.academia.edu/7182105/De_hispan%C3%B3filo_a_hispanista_la_construcci%C3%B3n_de_una_comunidad_profesional_en_Gran_Breta%C3%B1a

MARTÍNEZ MARTÍN, Jesús A., « Madrid, de Villa a Metrópoli. Las transformaciones del siglo XX », *Cuadernos de Historia Contemporánea*, n°22, 2000, pp. 225-249.

Consulté en ligne le 12/12/2018 : https://core.ac.uk/download/pdf/38831505.pdf

MARTINIÈRE, Guy, « Michel Chevalier et la latinité de l'Amérique », *Revista Neiba. Cadernos Argentina-Brasil*, vol. III, nº1, 2014.

Consulté en ligne le 06/06/2018 :

http://www.e-publicacoes.uerj.br/index.php/neiba/article/view/13842

MASTROGREGORI, Massimo, « La recensione. Origini, splendori e declino della critica storiografica », *Storiografia*, 1997, 1, XI-344p.

MATEUS NUNES, Lucilia Rosa, *Zófimo Consiglieri Pedroso. Vida obra e acçao política*, Lisboa, Universidade Nova de Lisboa, 1993.

MATONTI, Frédérique, SAPIRO, Gisèle, « L'engagement des intellectuels : nouvelles perspectives », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 176-177, n°1, 2009, pp. 4-7.

Consulté en ligne le 08/06/2019 : https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2009-1-page-4.htm

MATTHIEU, Gilles, *Une ambition sud-américaine. Politique culturelle de la France (1914-1940),* Paris, Éditions l'Harmattan, 1991.

MAURICE, Jacques, ZIMMERMANN, Marie-Claire *et alii*, *Paris y el mundo ibérico e iberoamericano: Actas del XXVIII° Congreso de la Sociedad de Hispanistas Franceses (S.H. F.). (Paris, 21,22 y 23 de marzo de 1997)*, Paris, Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-américaines, 1998.

MAURO, Frédéric, ALEMANY, Soline (dir.), *Transport et commerce en Amérique Latine. 1800-1970*, Paris, Éditions de l'IHEAL, 1990.

MAURUS, Patrick, « La traduction, outil interculturel ? », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 105, n°4, 2005, pp. 979-990.

Consulté en ligne le 08/06/2019 : https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2005-4-page-979.htm

MEEHAN, Thomas C., « Una olvidada precursora de la literatura fantástica argentina : Juana Manuela Gorriei », *Chasqui : revista de literatura latinoamericana,* vol. 10 n°2-3, 1981, pp. 3-19.

Consulté en ligne le 20/04/2019 : https://www.jstor.org/stable/29739676?read-now=1&seq=1#page_scan_tab_contents

MERKL, Heinrich, « Ludwig Pfandal (1881-1942) und die Revue Hispanique », *Romanische Forschungen*, vol. 114, pp. 315-325.

Consulté en ligne le 12/05/2019 : https://www.jstor.org/stable/27941912?read-now=1&seq=1#page_scan_tab_contents

MESSAOUDI, Alain, *Les arabisants et la France coloniale : savants, conseillers, médiateurs (1780-1930)*, Paris, ENS Éditions, 2015.

MEYER, Jean, *La Révolution mexicaine :1910-1940*, Paris, Tallandier, 2010.

MICELI, Sergio, *Les intellectuels et le pouvoir au Brésil (1920-1945),* Grenoble, PUG, 1981.

MILAGRE JÚNIOR, Sérgio Luiz, DE FARIA FERNANDEZ, Tabatha, « A *Belle Époque* Brasileira : as transformações urbanas no Rio de Janeiro e a sua tentativa de modernização no século XIX », *Revista História em Curso*, Tome 3 n°3, 2013, pp. 19-33.
Consulté en ligne le 12/12/2018 :
http://periodicos.pucminas.br/index.php/historiaemcurso/article/view/5337/pdf

MILZA, Pierre, « *L´année terrible » La guerre franco-prussienne septembre 1870- mars 1871,* Paris, Perrin, 2009.

MINAUDIER, Jean-Pierre, *Histoire de la Colombie. De la conquête à nos jours,* Paris, L'Harmattan, 1997.

MINEUR, Alain, MONIER, Jean-Claude, « II. Une philosophie de l'évolution », MALLET, Alain, MONIER, Jean-Claude, *Alfred Fouillée. L'idée force de la démocratie*, Paris, Michalon, 2015, pp. 43-90.
Consulté en ligne le 12/08/2019 : https://www.cairn.info/alfred-fouillee--9782841867646-page-43.html

MINOT, Jacques, *Histoire des universités françaises*, Paris, PUF, 1991.

MISTLER, Jean, *Pour le Centenaire de Valery LARBAUD,* Paris, Académie Française, 1981.
Consulté en ligne le 10/12/2018 : http://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/mistler_spa_1981.pdf

MOLLIER, Jean-Yves, *Le Scandale de Panama*, Paris, Fayard, 1991.

MOLLIER, Jean-Yves, *Une autre histoire de l'édition française*, Paris, La Fabrique, 2015.

MORA MURO, Jesús Iván, « La intelectualidad hispanista y sus combates ideológicos. El caso de Francisco Elguero y su América Española », ORTIZ SÁNCHEZ, Mª de Lourdes, VERA PONCE, Salvador (coord.), *Literatura e historia : reflexiones sobre la cultura*, México D.F., Pictographia, 2017.

MORAÑA, Mabel (éd), *Ideologies of Hispanism*, Nasville (Tennessee), Vanderbilt University Press, 2005.

MORENO SÁNCHEZ, Francisco, « La crisis de la Restauración », *Historia de Alicante,* vol. 2, 1989, pp. 621-640.

MORO BARREÑADA, José María, « La guerra de los Diez Años », GIRÓN GARROTE, José (coord.), *Un cambio de siglo 1898 : España, Cuba, Puerto Rico, Filipinas y Estados Unidos*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 2008, pp. 49-56

MOSBAH-NATANSON, Sébastien, « La sociologie comme « mode » ? Usages éditoriaux du label « sociologie » en France à la fin du XIXe siècle », *Revue française de sociologie*, vol. 52, 2011, pp. 103-132.

MOURANCHE, Marielle (dir.), *Et Toulouse pour apprendre. Sept siècles d'histoire de l'université de Toulouse 1229-1969*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2010.

MOUSLI, Béatrice, *Valery Larbaud*, Paris, Flammarion, 1998.

MOUSLI, Béatrice. Valery Larbaud (1/4) « Bonsoir les choses d'ici-bas ». *La compagnie des auteurs*. France Culture, 5 février 2018. 58 min.

MÜLLER, Bertrand, « Critique bibliographique et construction disciplinaire : l'invention d'un savoir-faire », *Genèses*, n°14, 1994, pp. 105-123.
Consulté en ligne le 20/12/2017 : https://archive-ouverte.unige.ch/unige:25438

MÜLLER, Bertrand, *Lucien Febvre, lecteur et critique*, Paris, Editions Albin Michel, 2003.

MÜLLER, Bertrand (dir.), *L'histoire entre mémoire et épistémologie. Autour de Paul Ricœur*, Lausanne, Éditions Payot, 2005.

MUNARI, Simona (Éd.), *Epistolario Américo Castro y Marcel Bataillon (1923-1972),* Madrid, Biblioteca Nueva, 2012.

MUÑOZ BURBANO, Carmen Cecilia, *¿Cómo representar los orígenes de una nación civilizada ? Colombia en la exposición histórico-americana de Madrid*, Santiago de Cali, Programa Editorial Universidad del Valle, 2012.

MUSSELIN, Christine, *La longue marche des universités françaises*, Paris, PUF, 2001.

NOEL, Linda C., *Debating American Identity*. *Southwestern Statehood and Mexican Immigration*, Tucson, The University of Arizona Press, 2014.

NOIRIEL, Gérard, *À quoi sert l'« identité nationale »* , Marseille, Agone, 2007.

NICOLET, Claude, *La Fabrique d'une nation. La France entre Rome et les germains*, Paris, Perrin, 2003.

NIÑO RODRÍGUEZ, Antonio, *Cultura y diplomacia : los hispanistas franceses y España de 1875 a 1931,* Madrid, CSIC, 1988.

NIÑO RODRIGUEZ, Antonio, *Un siglo de hispanismo en Sorbona*, Paris, Éditions hispaniques, 2017.

NYE, Joseph S., *Soft Power : The means to success in world politics*, New York, PublicAffairs, 2005.

OCAMPO, José Antonio, « La América Latina y la economía mundial en el largo siglo XX », *El Trimestre Económico,* vol. 71, n° 284, pp. 725-786.
Consulté en ligne le 24/07/2019 :
https://www.jstor.org/stable/20856835?seq=1#page_scan_tab_contents

OLIVETTO, Georgina, « Ejemplares de *Celestina* de la colección Fouolché-Delbosc en la Biblioteca Nacional de la República Argentina », *Celestinesca*, n°22, 1998, pp. 67-74
Consulté en ligne le 12/12/2014 :
http://parnaseo.uv.es/Celestinesca/Numeros/1998/VOL%2022/NUM%201/1_articulo4.pdf

OLMOS, Víctor, *Ágora de la libertad. Historia del Ateneo de Madrid. Tomo I (1820-1923)*, Madrid, La Esfera de los Libros, 2015.

ORAIN, Olivier, « Les Écoles en sciences de l'homme : usages indigènes et catégories analytiques », *Revue d'histoire des sciences humaines,* n°38, 2018, pp. 7-38.
Consulté en ligne le 12/06/2019 : https://journals.openedition.org/rhsh/288#quotation

ORITZ, Jean, FOURNIAL, Georges, *Le socialisme à la cubaine*, Paris, Éditions Sociales, 1983.

OTEIZA GRUSS, Viviane, « El aporte de inmigrantes franceses a la cultura política argentina : Le Courrier de la Plata y los casos de Alberto Larroque y Alexis Peyret », *JSapiens*, vol.1, n°1, 2017.
Consulté en ligne le 02/06/2019 : http://jsapiens.org/includes/uploads/articulos/97dfd-8---el-aporte-de-inmigrantes-franceses.pdf

Oxford Dictionnary of National Biograhy : http://www.oxforddnb.com/

PABÓN, Teo, MUÑOZ, Liz, VALLVERDÚ, Jordi, « La controversia científica, un fundamento conceptual y metodológico en la formación inicial de docentes: una propuesta de enseñanza para la apropiación de habilidades argumentativas », *Educación Química*, n°26, 2015, pp. 224-232.
Consulté en ligne le 20/12/2017 :
http://www.revistas.unam.mx/index.php/req/article/view/52932/47082

PAGÈS, Alain, « Stratégies textuelles : la lettre à la fin du XIXe siècle », *Littérature*, nº31, 1978, pp. 107-116.

PALACIOS LIS, Irene, *El regeneracionismo educativo en Rafael Altamira. Estudio aproximativo*, thèse de doctorat sous la direction de León ESTEBAN MATEO, Universitat de València, 1983.

PALACIOS LIS, Irene, *Rafael Altamira : un modelo de regeneracionismo educativo*, Alicante, Caja de Ahorros Provinvial, 1986.

PARINET, Élisabeth, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIXe-XXe)*, Paris, Éditions du Seuil, 2004.

PARROCHIA, Daniel, *Penser les réseaux*, Seyssel, Champ Vallon, 2001.

PARSIS-BARUBÉ, Odile, « L'illusion de la modernité : les représentations de l'érudition dans les sociétés savantes du nord de la France à l'époque romantique », *Élites et sociabilité au XIXème siècle : Héritages, identités,* Villeneuve d'Ascq, Publications de l'Institut de recherche historiques du Septentrion, 2001, pp. 51-77
Consulté en ligne le 11/08/2018 : https://books.openedition.org/irhis/274

PASAMAR ALZURIA, Gonzalo, PEIRÓ MARTÍN, Ignacio, *Diccionario Akal de Historiadores españoles contemporáneos*, Madrid, Akal, 2002.

PASSERON, Irène (dir.), « La République des Sciences », *Dix-huitième siècle*, n°40, Paris, La Découverte, 2008.

PASSERON, Irène, « D'Alembert et ses correspondants. Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie », BERTRAND, Gilles, GUYOT, Alain (dir.)*, Des « passeurs » entre science, histoire et littérature : contribution à l'étude de la construction des savoirs (1750-1840)*, Grenoble, UGA, 2011, pp. 33-53.
Consulté en ligne le 11/09/2018 : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00783336/document

PATOUT, Paulette, *Alfonso Reyes y Francia*, México D.F., El Colegio de México, 1990.

PATOUT, Paulette, *Francia en Alfonso Reyes*, Monterrey, Capilla Alfonsina Biblioteca Universitaria, México, 1985.

PEIRÓ MARTÍN, Ignacio, « La gran guerra de los historiadores : la encuesta francesa de Alfred Morel-Fatio sobre la neutralidad, la beligerancia y el pacifismo de los intelectuales españoles», GAMARRA CHOPO, Yolanda, FERNANDEZ LIESA, Carlos R. (eds.), *Los orígenes modernos del Derecho internacional. Estudios conmemorativos del centenario de la Primera Guerra Mundial*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 2015, pp. 71-126.
Consulté en ligne le 09/01/2018 : https://ifc.dpz.es/recursos/publicaciones/35/22/04peiro.pdf

PELOILLE, Manuelle, « Le caractère national selon les premiers fascistes espagnols : le troisième larron », *Cahiers de la MRSH*, vol. 48, 2007, pp. 187-194.
Consulté en ligne le 11/02/2019 :
https://www.academia.edu/32709948/Le_caract%C3%A8re_national_selon_les_premiers_fascistes_espagnols_le_troisi%C3%A8me_larron

PELLISTRANDI, Benoît, SIRINELLI, Jean-François, *L'histoire culturelle en France et en Espagne*, Madrid, Casa de Velázquez, 2008.

PELOSI, Hebe Carmen, *Rafael Altamira y la Argentina*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2008.
Consulté en ligne le 14/02/2018 : http://www.cervantesvirtual.com/obra/rafael-altamira-y-la-argentina/

PÉREZ MONTFORT, Ricardo, *Hispanismo y Falange : Los sueños imperiales de la derecha española*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1992.

PERROUD, Jorge Leonardo, « La Reforma Universitaria de 1918 : pasado, presente y futuro », *Perspectivas de las Ciencias Económicas y Jurídicas,* vol. 8, n°2, pp. 47-58.
Consulté en ligne le 26/07/2019 :
https://cerac.unlpam.edu.ar/index.php/perspectivas/article/view/3465/3438

PESTRE, Dominique, « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n°3, mai-juin 1995, pp. 487-522.
Consulté en ligne le 15/11/2017 : http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1995_num_50_3_279379

PESTRE, Dominique, « L'analyse de controverses dans l'étude des sciences depuis trente ans. Entre outil méthodologique, garantie de neutralité axiologique et politique », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, pp. 29-43.
Consulté en ligne le 10/11/2017 : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-29.htm

PIAZZINI SUÁREZ, Carlo Emilio, *La arqueología entre la Historia y la Prehistoria. Estudio de una frontera conceptual*, Bogotá, Universidad de los Andes, 2011.

PIÉGAY-GROS, Nathalie, « L'érudition imaginaire », *Arts et Savoirs,* n°5, 2015.
Consulté en ligne le 11/08/2018 : https://journals.openedition.org/aes/306

PINEL, Michel, « Georges Desdevises du Dézert », *Revue du département de la Manche*, Tome 28 - Fasc.112, Saint-Lô, Imprimerie Corbrion, 1986.

PLANTÉ, Christine, « La place des femmes dans l'histoire littéraire : annexe, ou point de départ d'une relecture critique ? », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2003, Tome 3 nº103, pp.655-668.
Consulté en ligne le 30/10/2018 : https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2003-3-page-655.htm

PLANTÉ, Christine, « Patricia IZQUIERDO, Devenir poétesse à la Belle Époque (1900-1914) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, nº36, 2012.
Consulté en ligne le 30/10/2018 : https://journals.openedition.org/clio/10906

PLUET-DESPATIN, Jacqueline, LEYMAIRE, Michel, MOLLIER, Jean-Yves (dirs.), *La Belle Époque des revues : 1880-1914*, Caen, IMEC, 2002.

POISSON, Olivier, *Jean-Auguste Brutails, l'arqueologia francesa i l'aparició de l'arqueologia monumental catalana a finals del segle XIX : lliço inaugural del curs 2006-2007*, Barcelona, Amics de l'Art Romànic, 2006.

POMBO, Olga, « Epistemología de la interdisciplinariedad. La construcción de un nuevo modelo de comprensión », *Interdisciplina*, vol. 1 n°1, 2013, pp. 21-50.
Consulté en ligne le 12/06/2019 :
http://www.revistas.unam.mx/index.php/inter/article/view/46512/41766

PORTOLES, José, *Medio siglo de filología española (1896-1952). Positivismo e idealismo*, Madrid, Ediciones Cátedra, 1986.

POULAIN, Martine (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques au XXe siècle, 1914-1990*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie Promodis, 1992.

PROCHASSON, Christophe, RASMUSSEN, Anne, *Au nom de la patrie. Les intellectuels et la Première Guerre mondiale (1910-1919)*, Paris, La Découverte, 1996.

PROCHASSON, Christophe, RASMUSSEN, Anne, « Du bon usage de la dispute. Introduction », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, pp. 5-12.
Consulté en ligne le 10/11/2017 : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-5.htm

PROCHASSON, Christophe, « Les intellectuels français et la Grande Guerre. Les nouvelles formes de l'engagement », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF),* n°3, 2014, pp.38-45.
Consulté en ligne le 09/01/2018 : http://bbf.enssib.fr/CONSULTER/BBF-2014-03-0038-003.PDF

QUATTROCHI-WOISSON, Diana*, Un nationalisme de déracinés. L'Argentine pays malade de sa mémoire*, Paris, Éditions du CRNS, 1992.

QUIJADA, Mónica, « Sobre el orígen y difusión del nombre América Latina », *Revista de Indias*, 1998, vol. 58, nº214, pp. 595-615.
Consulté en ligne le 21/02/2018 :
http://digital.csic.es/bitstream/10261/9354/1/Monica_Quijada_Sobre_el_nombre_America_Latina1998%5B1%5D.pdf

QUIROGA FERNÁNDEZ DE SOTO, Alejandro, *Los orígenes del nacionalcatolicismo. José Pemartín y la dictadura de Primo de Rivera*, Granada, Comares, 2006.

RABASA, José, *L'invention de l'Amérique. Historiographie espagnole et formation de l'eurocentrisme*, Paris, L'Harmattan, 2002.

RACINE-FURLAUD, Nicole, « Le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes (1934-1939). Antifascisme et pacifisme », *Le Mouvement social,* n°101, 1977, pp. 87-113.
Consulté en ligne le 11/04/2017 :
https://www.jstor.org/stable/3777881?seq=1#page_scan_tab_contents

RAMOS GOROSTIZA, José Luis, « "Carácter nacional" y decadencia en el pensamiento español », *Biblio 3W. Revista bibliográfica de geografía y ciencias sociales*, vol. XV, n°860, 2010.
Consulté en ligne le 11/02/2019 :
http://www.ub.edu/geocrit/b3w-860.htm

RANGEL GUERRA, Alfonso (ed.), *Alfonso Reyes en Madrid,* Monterrey, Fondo Editorial de Nuevo León, 1991.

RAPOPORT, Mario (Dir.), *Historia económica, política y social de la Argentina (1880-2000)*, Buenos Aires, Ediciones Macchi, 2003.

RASMUSSEN, Anne, « Dans l'urgence et le secret. Conflits et consensus autour de la grippe espagnole, 1918-1919 », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, pp. 171-190.
Consulté en ligne le 10/11/2017 : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-171.htm

READ, Malcom K., *Educating the educators: Hispanism and its Institutions*, Newark, University of Delawere Press, 2003.

Real Academia de la Historia – Diccionario biográfico : http://dbe.rah.es/

Real Academia de la Historia – Índice alfabético de Académicos numerarios : http://www.rah.es/la-academia/academicos/academicos-numerarios/a-indice-alfabetico-de-academicos-numerarios/

Real Academia Española – Académicos de Número : Listado histórico : http://www.rae.es/la-institucion/los-academicos/academicos-de-numero/listado-historico

Real Academia Española – Publicaciones: http://www.rae.es/obras-academicas/catalogo-de-publicaciones

Real Academia Galega – Membros da Academia :
https://academia.gal/plenario?p_p_id=ManageChairs_WAR_ragportal&p_p_lifecycle=0&p_p_state=normal&p_p_mode=view&p_p_col_id=column1&p_p_col_count=1&_ManageChairs_WAR_ragportal_action=listNoAcademic&_ManageChairs_WAR_ragportal_selLetter=A

REIMOND, Grégory, « Pierre Paris, un parcours athénien (1882-1885). Le dossier phocidien : les fouilles du sanctuaire d'Athéna Cranaia », *Pallas*, n°100, 2016, pp. 217-247
Consulté en ligne le 30/11/2017 : https://pallas.revues.org/2936

REYNAUD PALIGOT, Carole, *La République raciale. Paradigme racial et idéologie républicaine (1860-1930)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006.

REYNAUD PALIGOT, Carole, *De l'identité nationale. Science, race et politique en Europe et aux Etats-Unis XIXe-XXe siècle*, Paris, PUF, 2011.

REVEL, Jacques, « Histoire et Sciences Sociales. Lectures d'un débat français autour de 1900 », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, pp. 101-126.
Consulté en ligne le 09/11/2017 : https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2007-1-page-101.htm

RICHARD, Nelly, « El conflicto entre las disciplinas », *Revista Iberoamericana*, vol. LXIX n°203, 2003, pp. 441-447.
Consulté en ligne le 12/06/2019 :
http://revistaiberoamericana.pitt.edu/ojs/index.php/Iberoamericana/article/view/5670/5817

RICHARD, Elodie, *L'esprit des lois. Droit et sciences morales à l'Académie royale des sciences morales et politiques de l'Espagne (1857-1923)*, thèse de doctorat en Histoire sous la direction de Bernard VINCENT, Université Paris 1- Sorbonne, 2008.

RIQUER I PERMANYER, Borja, BREY, Gérard, « La faiblesse du processus de construction nationale en Espagne au XIXe siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 41, n°2, 1994, pp. 353-366.
Consulté en ligne le 10/04/2019 :
https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1994_num_41_2_1725

ROBLES, Martha, *Entre el Poder y las Letras. Vasconcelos en sus memorias,* México, Fondo de Cultura Económica, 2002.

ROCHA, Gilmar, « Nação, tristeza e exotismo no Brasil da Belle Époque », *Varia historia*, n°24, 2001, pp. 172-189.
Consulté en ligne le 12/12/2018:
https://static1.squarespace.com/static/561937b1e4b0ae8c3b97a702/t/572b5159f699bb2283a2d569/1462456665945/08_Rocha%2C+Gilmar.pdf

RODRIGUES PEREIRA, Marcio, *La politique culturelle française du Brésil de 1945 à 1970: institutions, acteurs, moyens et* enjeux, thèse de doctorat sous la direction de Denis ROLLAND, Université de Strasbourg, 2014.
Consulté en ligne le 02/06/2019: https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01068703

RODRÍGUEZ AGUILAR, Héctor Alfonso, *Guillermo Jiménez. Ensayo biográfico*, Jalisco, Archivo Histórico Municipal de Zapotlán el Grande, 2010.

RODRÍGUEZ GONZÁLEZ, Agustín R., « El combate de Cavite : Un hito decisivo en la pérdida de Filipinas en 1898 », *Revista de Indias,* vol. LVIII, n° 213, 1998, pp. 499-515.
Consulté en ligne le 08/01/2018 :
http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/viewFile/760/830

RODRIGUEZ PÉREZ, Yolanda, SÁNCHEZ JIMÉNEZ, Antonio, DEN BOER, Harm (eds.) *España ante sus críticos: las claves de la Leyenda Negra*, Madrid, Iberoamericana, 2015.

ROGERS, Rebecca, MOLINIER, Pascale (dir.), *Les femmes dans le monde académique*, Rennes, PUR, 2016.

ROLLAND, Denis, DELGADO, Lorenzo, GONZÁLEZ, Eduardo, NIÑO, Antonio, RODRÍGUEZ, Miguel, *L'Espagne, la France et l'Amérique Latine. Politiques culturelles, propagandes et relations internationales, XXème siècle,* Paris, L'Harmattan, 2001.

ROLLAND, Denis, « La crise exemplaire d'un modèle européen en Amérique latine : les racines anciennes du retrait du modèle politique et culturel français », *HISTÓRIA*, vol. 27, n°1, pp. 283-344.
Consulté en ligne le 13/08/2019 : http://www.scielo.br/pdf/his/v27n1/a14v27n1

ROMERA-NAVARRO, Miguel, *El Hispanismo en Norte-América : exposición y crítica de su aspecto literario*, London, Forgotten Books, 2015.

ROT, Gwenaële, FERRETE, Jean, BÉRA, Matthieu, LAURENS, Jean-Paul, WAGNON, Sylvain, SAVOYE, Antoine, LAMY, Yvon, *Qu'est-ce qu'une école de pensée ? Peut-on faire école sans revue ?* (Vidéo en ligne). Canal-U, 04/11/2016 (consulté le 19/11/2018). 1 vidéo, 122min.
https://www.canalu.tv/video/cgc/qu_est_ce_qu_une_ecole_de_pensee_peut_on_faire_ecole_sans_revue_table_ronde_du_gt49_de_l_association_francaise_de_sociologie.26743

RUBERT DE VENTÓS, Xavier, *De la identitat a la independència*, Barcelona, Empúries, 2014.

RUBIANO MUÑOZ, Rafael, *Años de vértigo : Baldomero Sanín Cano y la revista Hispania (1912-1916)*, Bogotá, Siglo del Hombre Editores : Universidad de Antioquia : GELCIL, 2016.

RUBIO, Vincent, « Psychologie des foules, de Gustave le Bon. Un savoir d'arrière-plan », *Sociétés*, vol. 100, n°2, 2008, pp. 79-89.
Consulté en ligne le 12/08/2019 : https://www.cairn.info/revue-societes-2008-2-page-79.htm

RUIZ GARCÍA, Elisa, *Cartas a una mujer. Mathilde Pomès. 1886-1977,* Madrid, Biblioteca Nacional de España, 2018.

SAAÏDIA, Oissila, ZERBINI, Laurick (dir.), *La construction du discours colonial: l'empire français aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Karthala, 2009.

SAÉNZ CARBONELL, Jorge Francisco (dir.), *Los Cancilleres de Costa Rica*, San José, Imprenta

Nacional, 1986.

SAINZ DE ROBLES, Federico Carlos, « Breve historia de la Biblioteca del Ateneo de Madrid », *Anales del Instituto de Estudios Madrileños*, n°7, Madrid, 1977.

SALMON, Louise, « Pour une histoire du travail scientifique en action. Le cas du fonds Gabriel Tarde », *Histoire@Politique,* n° 11, mai-août 2010, p. 11-11.

Consulté en ligne le 24/10/ 2017 : https://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2010-2-page-11.htm

SÁNCHEZ ALBARRACÍN, Enrique, *La convergence Hispano-Americaniste de 1892 : Les rencontres du IV Centenaire de la découverte de l'Amérique*, Sarrebruck, Éditions Universitaires Européennes, 2010.

SÁNCHEZ SANZ, Óscar Javier, *Diplomacia y política exterior. España, 1890-1914*, thèse de doctorat sous la direction de Rosario DE LA TORRE DEL RÍO, Universidad Complutense de Madrid, 2004.

Consulté en ligne le 02/02/2018 : http://biblioteca.ucm.es/tesis/ghi/ucm-t27688.pdf

SAPIRO, Gisèle, « Réseaux, institutions et champ », *CIEL-Ulb-Ug/Le CRI*, 2006, pp. 44-59.

Consulté en ligne le 26/10/2017 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00122878/document

SCHRADER, Fred. E., « Comment une histoire nationale est-elle possible ? », *Genèses*, n°14, pp. 153-163 :

Consulté en ligne le 16/01/2018 : http://www.persee.fr/doc/genes_1155-3219_1994_num_14_1_1223

SCHÜTZ, Günther, « Acerca de Ángel Cuervo », *Thesaurus*, tome LIII, nº1, 1998, p. 111

SEBAGGH, Eva, « L'archive du lundi nº78 – Enquête à la bibliothèque Marcel Bataillon »

Consulté en ligne le 16/05/2019. https://ieh.hypotheses.org/1803

SEGURA GRAÍÑO, Cristina, *Diccionario de mujeres en la historia*, Madrid, Espasa-Calpe, 1998.

SERRANO, Carlos (dir.), *Nations en quête de passé. La Péninsule ibérique (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 2000.

SERRANO MIGALLÓN, Fernando, *Jaime Torres Bodet. La literatura como servicio*, México DF, UNAM, 2013.

SILVA, Armando, « L'apparition de Bogota. De la cité rêvée à la ville réelle », *La Vie des idées*, 12 mai 2015.

Consulté en ligne le 12/12/2018: https://laviedesidees.fr/L-apparition-de-Bogota.html

SILVA GALDAMES, Osvaldo, *Breve historia contemporánea de Chile*, México D.F., Fondo de cultura Económica, 1995.

SILVEIRA ABRAO, Janete, *Nacionalismo cultural y político: la doble cara de un proyecto único: Cataluña*, thèse de doctorat sous la direction de Jordi CASASSAS I YMBERT, Universidad de Barcelona, 2007.
Consulté en ligne le 10/01/2016:
http://www.tdx.cat/bitstream/handle/10803/1992/JSA_TESIS_COMPLETA.pdf?sequence=3

SIRINELLI, Jean-François, *Génération intellectuelle : Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Fayard, 1988.

SOLÉ TURA, Jordi, *Nacionalidades y nacionalismos en España : Autonomías, Federalismo, Autodeterminación*, Madrid, Alianza Editorial, 1985.

SOUZA DE CARVALHO, Ricardo, « La Revista Americana (1909-1919) y el diálogo intelectual en Latinoamérica », *Revista Iberoamericana*, vol. LXX, n°208-209, 2004, pp. 665-676.
Consulté en ligne le 24/02/2018 :
https://revistaiberoamericana.pitt.edu/ojs/index.php/Iberoamericana/article/view/5530/5681

STERNHELL, Zeev, *Maurice Barrès et le nationalisme français*, Paris, Fayard/Pluriel, 2016.

STICHWEH, Rudolf, « La structuration des disciplines dans les universités allemandes au XIXe siècle », *Histoire de l'éducation*, nº62, 1994, pp. 55-73
Consulté en ligne le 17 juin 2019 :
https://www.jstor.org/stable/41159525?readnow=1&seq=1#page_scan_tab_contents

SVERDLOFF, Mariano, « Esnobismos de la derecha : *Lesca el fascista irreductible*, de Jorge Asís », *Cuadernos LIRICO*, n°16, 2017
Consulté en ligne le 12/04/2018 : https://journals.openedition.org/lirico/3786

TATO, María Inés, *La trinchera austral. La sociedad argentina ante la Primera Guerra Mundial*, Rosario, Prohistoria Ediciones, 2017.

TATON, René, « Sur l'histoire des relations scientifiques franco-russes », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 23, n°3, 1970, pp. 257-264.
Consulté en ligne le 24/10/2017 : http://www.persee.fr/doc/rhs_0048-7996_1970_num_23_3_3145

TEYSSIER, Arnaud, *La IIIème République (1895-1919) De Félix Faure à Clemenceau*, Paris, Pygmalion, 2001.

THIESSE, Anne-Marie, *La création des identités nationales : Europe, XVIIIème-XXème siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

THINÈS, Georges, *Paul Palgen et la modernité*, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 1992.

Consulté en ligne le 20/04/2019 :
https://www.arllfb.be/ebibliotheque/communications/thines110492.pdf

TIKHINOV SIGRIST, Natalia, « Les femmes et l'université en France, 1860-1914 », *Histoire de l'éducation*, nº122, 2009.
Consulté en ligne le 30/10/2018 : https://journals.openedition.org/histoire-education/1940

TIRADO MEJÍA, Álvaro (dir.), *Nueva historia de Colombia. Historia política 1886-1946,* Bogotá, Planeta Colombiana Editorial, 1989.

TONE, John Lawrence, *Guerra y genocidio en Cuba. 1895-1898,* Madrid, Turner, 2008.

TRONCHET, Guillaume, « Universités et grandes écoles : perspectives historiques sur une singularité française », *Regards croisés sur l'économie,* n°16, 2015, pp. 39-52.
Consulté en ligne le 16/04/2019 : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01366484/document

TUTTE, Andrea, « Juan Natalicio González y la revista cultural Guaranía : sociabilidades intelectuales y proyecto político », *Anuario del Centro de Estudios Históricos Prof. Carlos S. A. Segreti*, nº17, pp. 40-60
Consulté en ligne le 23/05/2019 :
https://revistas.unc.edu.ar/index.php/anuarioceh/article/download/22001/21688.

UNDURRAGA GONZÁLEZ, Carolina, « De la casta a la raza. El concepto de raza : un singluar colectivo de la modernidad. México 1750-1850 », *Historia Mexicana*, vol. 60, n°3, pp. 1491-1525.

VALDÉS BERNAL, Sergio, « El lingüista Juan Marinello Vidaurreta », *Publicaciones Académicas de la Universidad de La Habana*, nº 285, La Habana, 2018.

VALDÉS TREVIÑO, Francisco, *Alfonso Reyes diplomático*, Monterrey, Universidad Autónoma de Nuevo León, 1997.

VALERO JUAN, Eva Mª, *Rafael Altamira y la « reconquista » espiritual » de América*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2007.
Consulté en ligne le 24/01/2018 : http://www.cervantesvirtual.com/obra/rafael-altamira-y-la-reconquista-espiritual-de-amrica-0/

VANBIESEM DE BURBRIDGE, Martha, *Roberto J. Payró. Corresponsal de guerra. Cartas, diarios, relatos (1907-1922)*, Buenos Aires, Editorial Biblos, 2009.

VEIGA, Claudio, *Um brasilianista francês - Philéas Lebesgue*, Rio de Janeiro, Topbooks, 1998.

VERGER, Jacques, *Histoire des universités en France*, Toulouse, Éditions Privat, 1986.

VERSCHUEREN, Pierre, « Dompter l'Hécatonchire. Les réseaux dans l'atelier de l'historien », Hypothèses*,* n°19, 2016, pp. 177-186.

Consulté en ligne le 20/02/2018 : https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-177.htm

VERSCHUEREN, Pierre, « HOMO ACADEMICUS RETICULATUS. Le doctorat d'État et les recompositions des disciplines scientifiques après la Seconde Guerre mondiale », *Hypothèses,* n°19, 2016, pp. 199-210.

Consulté en ligne le 22/02/2018 : https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-199.htm

VILLEGAS, Jean-Claude, *Paris, capitale littéraire de l'Amérique latine*, Dijon, Éd. Universitaires de Dijon, 2007.

VILLIAUME, Leslie, « Une analyse égocentrée de réseaux. Le cas du magicien Robert-Houdin », *Hypothèses,* n°19, 2016, pp. 237-248.

Consulté en ligne le 22/02/2018 : https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-237.htm

WALLACE, Mike, *Greater Gotham. A history of New York City from 1898 to 1919*, Oxford, Oxford University Press, 2017.

WAQUET, Françoise, « La république des lettres : une idée européenne, d'Érasme à Stefan Zweig », DELOINCE, Robert, PAJONK, Gérard (éds.) *Réseaux culturels européens (édition électronique),* Paris, Éditions du CTHS, 2003, pp. 13-25.

Consulté en ligne le 29/09/2017 : http://cths.fr/ed/edition.php?id=1232

WATT, Ian, « L'institution du compte rendu » , *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 59, septembre 1985, pp. 85-86.

Consulté en ligne le 20/12/2017 : http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1985_num_59_1_2275

WEIL, François, « Les migrants français aux Amériques (XIXe-XXe siècles), nouvel objet d'histoire »*, Annales de démographie historique*, 2000, n°1, pp. 5-10.

Consulté en ligne le 19/11/2018 : https://www.persee.fr/doc/adh_0066-2062_2000_num_2000_1_1963

WESFREID, José Eduardo, IPPOLITO, Irene, ROSEN, Marta, HULIN, Pierre, « La cooperation scientifique franco-argentine. Une longue histoire », *Reflets de la Physique*, n°40, 2014, pp. 26-31.

Consulté en ligne le 02/06/2019 :

https://www.refletsdelaphysique.fr/articles/refdp/pdf/2014/03/refdp201440p26.pdf

WINOCK, Michel, *Le siècle des intellectuels*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

WITTORSKI, Richard, « La professionnalisation », *Savoirs*, vol. 17, n°2, 2008, pp. 9-36.

Consulté en ligne le 15/04/2019 : https://www.cairn.info/revue-savoirs-2008-2-page-9.htm

WOLIKOW, Serge, BLETON-RUGET, Annie, *Antifascisme et nation. Les gauches europénnes au temps du Front Populaire,* Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 1998.

WRIGHT, Vincent, ANCEAU, Éric, *Les préfets de Gambetta*, Paris, Presses Paris Sorbonne, 2007.

YON, Jean-Claude, *Histoire culturelle de la France au XIXème siècle*, Paris, Armand Colin, 2010.

# Annexes

Annexe nº1

## Liste des pseudonymes employés par Raymond Foulché-Delbosc

**Source:** FOULCHÉ-DELBOSC, Isabel, PUYOL Y ALONSO, Julio « Bibliografía de R. Foulché-Delbosc » dans *Revue Hispanique*, Tome 81 nº1, Paris, Librairie C. Klincsiek, 1933, pp. 70-192

1. A. H. Harrison
2. A. Lebrun
3. A. Leforestier
4. Ad. Grandier
5. Albert Delcroix
6. Albert Th. Fournier
7. Alberto Villa
8. Alfonso González Miró
9. Alfonso Serrano
10. Antoine Bernier
11. Antonio Aguirre
12. Antonio Guzmán e Higueros
13. G. Muratori
14. C. Mauroy
15. C. Savignac
16. Ch. Deblay
17. Ch. Tisserand
18. Charles Claverie
19. Charles Vernier
20. Claude Grasnier
21. E. Valentin
22. Eugenio Dordoni
23. F. Cassan
24. F. H. Graser
25. G. Legris
26. G. Viennet
27. Georges Hamel
28. H. Gabrielli

29. Henri Rogeron
30. Hjalmar Kling
31. J. Chastenay
32. J. Deloffre
33. J. M. Aguilera Morales
34. J. Soler
35. Léon Verger
36. Léopold Saulnier
37. Lluis Serra y Riera
38. Luis Sánchez Costa
39. Marcel Gauthier
40. Pablo Oyanguren
41. R. Isnard
42. Robert Dubois
43. Roberto Pastor y Molina
44. S. Durieu
45. S. Guasch
46. S. López Inclán
47. Santiago Álvarez Gamero
48. Serge Sobelonski
49. Urban Cronan

Annexe nº2

Liste intégrale des collaborateurs de *La Revue Hispanique* et leurs nationalités

| Collaborateurs | Nationalité |
|---|---|
| A. Chassaigne (?) | Inconnue |
| A. D. Jones (?) | Inconnue |
| A. Martin (?) | Inconnue |
| Aaron Wittstein (?) | Inconnue |
| Abel Alarcón (1881-1954) | Bolivienne |
| Abraham Danon (1857 -1925) | Turque |
| Abraham Galante (1873-1961) | Turque |
| Adalbert Hämel (1885-1952) | Allemande |
| Adolfo Bonilla y San Martín (1875-1926) | Espagnole |
| Adolphe Coster (1868-1930) | Française |
| Agustín [González] de Amezúa (1881-1956) | Espagnole |
| Albert Frederick Kuersteiner (1865-1917) | États-Unienne |
| Alexander Haggerty Krappe (1894-1947) | États-Unienne |
| Alfonso Reyes (1889-1959) | Mexicaine |
| Alfred Coester (1874-1958) | États-Unienne |
| Alfred Ernout (1879-1973) | Française |
| Alfredo Giannini (1865-1939) | Italienne |
| Alice Huntington Bushee (1867-1956) | États-Unienne |
| Alois Richard Nykl (1885-1958) | Tchèque |
| Amédée Pagès (1865-1952) | Française |
| Ames Haven Corley (1880-1945) | États-Unienne |
| Andrés Giménez Soler (1869-1938) | Espagnole |
| Angel Ganivet (1865-1898) | Espagnole |
| Angel Valbuena Prat (1900-1977) | Espagnole |
| Aniceto dos Reis Gonçalves Vianna (1840-1914) | Portugaise |
| Anita Lenz (?) | Allemande |
| Antonio Restori (1859-1928) | Italienne |
| Antonio Gómez Restrepo (1869-1947) | Colombienne |
| Antonio Paz y Meliá (1842-1927) | Espagnole |

| | |
|---|---|
| Archer M. Huntington (1870-1955) | États-Unienne |
| Arthur Ludwig Stiefel (1852-1915) | Allemande |
| Arturo Farinelli (1867-1948) | Italienne |
| Aubrey Fitz Gerald Bell (1882-1950) | Anglaise |
| Auguste Picard (1866-1943) | Française |
| Aurelio Macedonio Espinosa Jr. (1880-1958) | États-Unienne |
| Ayres de Sá (1873-?) | Portugaise |
| Benjamin Parsons Bourland (1870-1943) | États-Unienne |
| Boris de Tannenberg (1864-1914) | Russe |
| C. L. Nicolay (?) | Inconnue |
| Carlos Vázquez Arjona (1894-1969) | Inconnue |
| Carolina Michaëlis de Vasconcelos (1851-1925) | Allemande |
| Carolina Poncet y de Cárdenas (1879-1969) | Cubaine |
| Caroline Brown Bourland (1871-1956) | États-Unienne |
| Charles Beaulieux (1872-1957) | Française |
| Charles Carrol Marden (1867-1932) | États-Unienne |
| Charles Emil Kany (1895-1968) | États-Unienne |
| Charles Philip Wagner (1876-1964) | États-Unienne |
| Christian Friedrich Seybold (1859-1921) | Allemande |
| Ciro Bayo Segurola (1859-1939) | Espagnole |
| Claudio Sanz y Arizmendi (1879-1919) | Espagnole |
| Comte de Puymaigre [Théodore-Joseph Boudet] (1816-1901) | Française |
| David Lopes (1867-1942) | Portugaise |
| Doris King Arjona (?) | États-Unienne |
| E. V. Moffet (?) | Inconnue |
| Edgar Allison Peers (1891-1952) | Anglaise |
| Edmund Schramm (1902-1975) | Allemande |
| Édouard Fournier (1819-1880) | Française |
| Eduard Fey (1900-1994) | Allemande |
| Elijah Clarence Hills (1867-1932) | États-Unienne |
| Eloy Díaz-Jiménez y Molleda (1885-1944) | Espagnole |
| Emile Gigas (1849-1931) | Danoise |
| Emile Legrand (1841-1903) | Française |

| | |
|---|---|
| Emilio Cotarelo [y Mori] (1857-1936) | Espagnole |
| Erasmo Buceta (1892-1964) | Espagnole |
| Eric Guillon (?) | Française |
| Ernest Mérimée (1846-1924) | Française |
| Ernest Moliné y Brasés (1868-1940) | Espagnole |
| Ernst Werner (?) | Allemande |
| Ethel Dane Roberts (1870-1959) | États-Unienne |
| Eugenio López Aydillo (1888-1965) | Espagnole |
| [Eugène] Aristide Marre (1823-1918) | Française |
| Evelyn [Emma] Stefanos Procter (1897-1980) | Anglaise |
| Federico García Godoy (1857-1924) | Cubaine |
| Fidelino de [Sousa]Figueiredo (1889-1967) | Portugaise |
| Fonger de Haan (1859-1930) | Hollandaise |
| Francesc Carreras i Candi (1862-1937) | Espagnole |
| Francisco Adolpho Coelho (1847-1919) | Portugaise |
| Francisco García Calderón (1883-1953) | Péruvienne |
| François Rousseau (1862 – 1927) | Française |
| Frederick Courtney Tarr (1896-1939) | États-Unienne |
| G. C. Wheeler (?) | Anglaise |
| G. W. Humphrey (?) | Inconnue |
| Gabriel [Alexandre] Marcel (1844-1909) | Française |
| Galo Sánchez [Sánchez] (1892-1969) | Espagnole |
| George Griffin Brownell (1869-1931) | États-Unienne |
| George L. Lincoln (?) | Inconnue |
| George Tyler Northup (1874-1964) | États-Unienne |
| George Wallace Umphrey (1879- 1950) | États-Unienne |
| George William Bacon (?) | Inconnue |
| Georges Charles Keidel (1868-1942) | États-Unienne |
| Georges Desdevises du Dezert (1854-1942) | Française |
| Gerhard Moldenhauer (1900-1980) | Allemande |
| Gonzalo Zaldumbide (1884-1965) | Équatoriene |
| Gottfried Baist (1853-1920) | Allemande |
| Grace Sara Williams (?) | Inconnue |

| | |
|---|---|
| Guillermo Antolín (1873-1928) | Espagnole |
| Hans Jeschke (1903-1987) | Allemande |
| Harry Clifton Heaton (1885-1950) | États-Unienne |
| Hartwig Derenbourg (1844-1908) | Française |
| Henri Peseux-Richard (?) | Française |
| Henry Butler Clarke (1863-1904) | Anglaise |
| Henry Percival Biggar (1872-1938) | Canadienne |
| Henry Roseman Lang (1853-1934) | Suisse |
| Henry Spencer Ashbee (1834-1900) | Anglaise |
| Herbert Charles Bell (1868-1935) | États-Unienne |
| Hugh Thomas (?) | Inconnue |
| Hugo Albert Rennert (1858-1927) | États-Unienne |
| Hugues Vaganay (1870-1936) | Française |
| Ignacio González Llubera (1893-1962) | Espagnole |
| Isabel Foulché Delbosc (?) | Canadienne |
| Isabel Millé Giménez (1894-1990) | Espagnole |
| Isabel Torres (?) | Inconnue |
| J. Brimeur (?) | Inconnue |
| J. Delalande (?) | Inconnue |
| J. J. Oliver (?) | Inconnue |
| Jacinto Octavio Picón (1852-1923) | Espagnole |
| James Fitzmaurice-Kelly (1858-1923) | Anglaise |
| James Pyle Wickersham Crawford (1882-1939) | États-Unienne |
| Jaume Massó i Torrents (1863-1943) | Espagnole |
| Jean Henri Probst [Biraben] (1875-1957) | Française |
| Joaquim Miret i Sans (1858-1919) | Espagnole |
| Johan Vising (1855-1942) | Suédoise |
| Johannes Jungfer (?) | Allemande |
| John Brande Trend (1887-1958) | Anglaise |
| John Driscoll Fitz-Gerald (1873-1946) | États-Unienne |
| John McMurry Hill (1887-1966) | États-Unienne |
| José [Maria] Fornell (?) | Espagnole |
| José Cascales y Muñoz (1866-1933) | Espagnole |

| | |
|---|---|
| José Leite de Vasconcelos (1858-1941) | Portugaise |
| Joseph Eugène Gillet (1888-1958) | Belge |
| Juan Manuel Sánchez (1874-?) | Inconnue |
| Juan Menéndez Pidal (1858-1915) | Espagnole |
| Juan Millé Giménez (1884-1945) | Espagnole |
| Julia Fitzmaurice-Kelly (?) | Anglaise |
| Julio Cejador [y Frauca] (1864-1927) | Espagnole |
| Julio Moreira (?) | Portugaise |
| Julio Puyol y Alonso (1865-1937) | Espagnole |
| K. Bretschneider (?) | Allemande |
| Konrad Haebler (1857-1946) | Allemande |
| L. Pierre Dujols de Valois (1862-1926) | Française |
| Léo Rouanet (1863-1911) | Française |
| León Medina (?) | Inconnue |
| Lucas de Torre [y Franco-Romero] (1878-1932) | Espagnole |
| Lucien Barrau Dihigo (1876-1931) | Française |
| Lucien Bouvat (1872-1942) | Française |
| Ludwig Klaiber (?) | Allemande |
| Ludwig Pfandl (1881-1942) | Allemande |
| Luigi Sorrento (1884-1953) | Italienne |
| Luis Casero (?) | Inconnue |
| Lydia C. Lothrop (?) | Inconnue |
| Manuel Cañete (1822-1891) | Espagnole |
| Manuel Cubells (?) | Inconnue |
| Manuel de Montoliu (1877-1961) | Espagnole |
| Manuel Manrique de Lara (1863-1929) | Espagnole |
| Manuel Núñez de Arenas (1886-1951) | Espagnole |
| Manuel Serrano y Sanz (1866-1932) | Espagnole |
| Marcelino Menéndez Pelayo (1856-1912) | Espagnole |
| Maria Goyri (1874-1954) | Espagnole |
| Mario Schiff (1868-1915) | Italienne |
| [Martha] Rachel Alcock (1873-1938) | Anglaise |
| Martín Luis Guzmán (1887-1976) | Mexicaine |

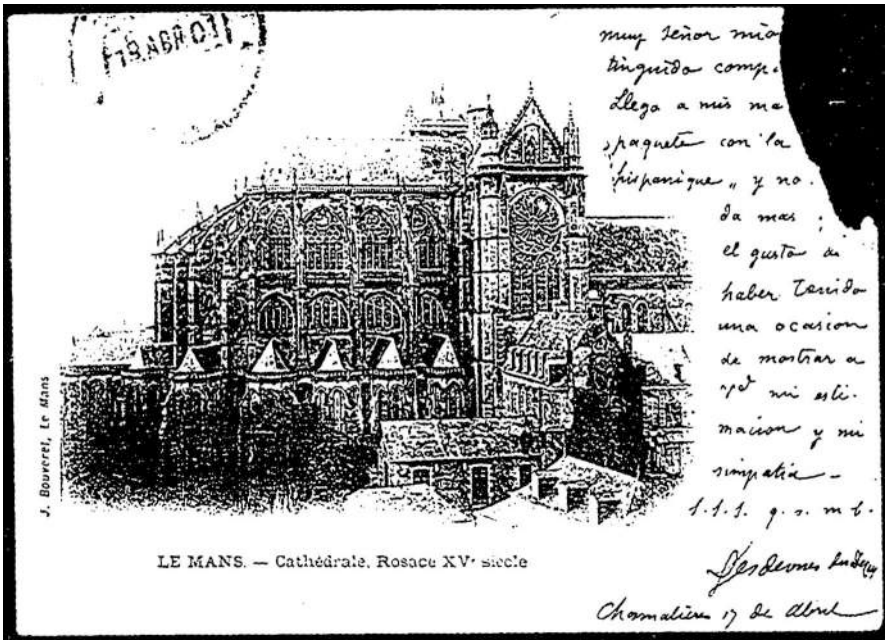
| | |
|---|---|
| Maurice Guillemot (1859-1931) | Française |
| Max Aaron Luria (1891-?) | États-Unienne |
| Meyer Kayserling (1829-1905) | Allemande |
| Miguel Asín Palacios (1871-1944) | Espagnole |
| Miguel de Toro y Gisbert (1880-1966) | Espagnole |
| Miguel Romera-Navarro (1888-1954) | Espagnole |
| Milton Alexander Buchanan (1878-1952) | Canadienne |
| Moïse Schwab (1839-1918) | Française |
| Narciso Alonso Cortés (1875-1972) | Espagnole |
| Narciso Sentenach (1853-1925) | Espagnole |
| Oliver Elton (1861-1945) | Anglaise |
| Oliver Martin Johnston (1866-1953) | États-Unienne |
| Otis Howard Green (1895-1978) | États-Unienne |
| Paul Alphandéry (1875-1932) | Française |
| Paul Groussac (1848-1929) | Française |
| Paul Högberg (?) | Suédoise |
| Paul Lafond (1847-1918) | Française |
| Paul Langeard (1893-1965) | Française |
| Pedro Henríquez Ureña (1884-1946) | Dominicaine |
| Pedro Lemus y Rubio (1869-1926) | Espagnole |
| Pedro Sainz Rodriguez (1897-1986) | Espagnole |
| Philip Hudson Churchman (1874-1954) | États-Unienne |
| Pierre Fouché (1891-1967) | Française |
| Pilade Mazzei (?) | Italienne |
| Pompeu Fabra (1868-1948) | Espagnole |
| Quintiliano Saldaña (1878-1938) | Espagnole |
| Rafael Salillas (1854-1923) | Espagnole |
| Ramón d'Alòs [- Moner i de Dou] (1885-1939) | Espagnole |
| Ramón Domènec Perés (1863-1956) | Cubaine |
| Ramón Menéndez Pidal (1869-1968) | Espagnole |
| Raymond Foulché-Delbosc (1864-1929) | Française |
| René de la Flotte Roquevaire (1875-1957) | Française |
| Ricardo del Arco y Garay (1888-1955) | Espagnole |

| | |
|---|---|
| Rudolf Schevill (1847-1946) | États-Unienne |
| Roger Bigellow Merriman (1876-1945) | États-Unienne |
| Roque Chabas [Llorens] (1844-1912) | Espagnole |
| Rufino José Cuervo (1844-1911) | Colombienne |
| Salvador Cornejo (?) | Espagnole |
| Samuel Montefiore Waxman (1885-?) | États-Unienne |
| Sir Henry Thomas (1878-1952) | Anglaise |
| U. A. (?) | Inconnue |
| Ventura García Calderón (1886-1959) | Péruvienne |
| Vicente Castañeda y Alcover (1884-1958) | Espagnole |
| Vicente García de Diego López (1878-1978) | Espagnole |
| Vicente Lampérez y Romea (1861-1923) | Espagnole |
| W. J. Muller (?) | Inconnue |
| Walter Pabst (1907-1992) | Allemande |
| Walter William Skeat (1835-1912) | Anglaise |
| Wenceslao Emilio Retana [y Gamboa] (1862-1924) | Espagnole |
| Werner Mulertt (1892-1944) | Allemande |
| Wilhelm Michels (1904-1988) | Allemande |
| Wilhelm Ruser (?) | Inconnue |
| William [Christopher] Atkinson (1902-1992) | Anglaise |
| William Abraham Kincaid (?) | États-Unienne |
| William James Entwistle (1896-1952) | Anglaise |
| Willis Knapp Jones (1895-1982) | États-Unienne |
| Zófimo Consiglieri Pedroso (1851-1910) | Portugaise |

Annexe nº3

Carte postale envoyée le 17 avril 1901 depuis Le Mans par Georges Desdevises du Dézert à Rafael Altamira y Crevea

**Source:** DESDEVISES DU DEZERT, Georges, *Tarjeta postal de Georges Desdevises du Dezert a Rafael Altamira. 17 de abril de 1901*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2012
Consulté en ligne le 07/05/2015 : http://www.cervantesvirtual.com/obra/tarjeta-postal-de-georges-desdevises-du-dezert-a-rafael-altamira-17-de-abril-de-1901/



Annexe n°4

Liste intégrale des collaborateurs du *Bulletin Hispanique* et leurs nationalités

| Collaborateurs | Nationalité |
|---|---|
| A. Cuny (?) | Inconnue |
| A. F. Whittem (?) | Inconnue |
| Adolphe Coster (1868-1930) | Française |
| Adolf Schulten (1870-1960) | Allemande |
| Albert Dufourcq (1872-1952) | Française |
| Albert Girard (?) | Française |
| Albert Mousset (1883-1975) | Française |
| Alexander Haggerty Krappe (1894-1947) | Etats-Unienne |
| Alfred Jeanroy (1859-1954) | Française |
| Alfred Laumonier (1896-1988) | Française |
| Alfred Morel-Fatio (1850-1924) | Française |
| Américo Castro (1885-1976) | Espagnole |
| André Barthe (?) | Inconnue |
| André Fugier (1896-1976) | Française |
| Annette Bertaux (?) | Inconnue |
| Antoine Thomas (1857-1935) | Française |
| Antonio Gasparetti (?) | Italienne |
| Antonio Mesquita de Figueiredo (1880-1954) | Portugaise |
| Antonio Paz y Meliá (1842-1927) | Espagnole |
| Arthur Engel (1855-1935) | Française |
| Arturo Farinelli (1867-1948) | Italienne |
| Augustin Renaudet (1880-1958) | Française |
| B. A. (?) | Inconnue |
| Bernard Meester (1908-1993) | Belge |
| Bernardo Sanvisenti (1878-1944) | Italienne |
| Boris de Tannenberg (1864-1914) | Russe |
| Eugène Bouvy (1859-1944) | Française |
| Camille Jullian (1859-1933) | Française |
| Camille Pitollet (1874-1964) | Française |

| | |
|---|---|
| Carlos Barrera (?) | Inconnue |
| Carlos Vázquez Arjona (1894-1969) | Inconnue |
| Carmelo Viñas y Mey (1898-1990) | Espagnole |
| Carolina Michaëlis de Vasconcelos (1851-1925) | Allemande |
| Charles Dubois (1834-1911) | Française |
| Charles Hirschauer (1888-1929) | Française |
| Claudio Sánchez Albornoz (1893-1984) | Espagnole |
| Comte de Penha-Garcia [José Capelo Franco Frazão] (1872-1940) | Portugaise |
| Conde de Cedillo (?) | Espagnole |
| Cristóbal Pérez Pastor (1842-1908) | Espagnole |
| Edgar Allison Peers (1891-1952) | Anglaise |
| Édouard Bourciez (1854-1946) | Française |
| Eduardo J. Navarro [y Pérez Valverde] (1838-1919) | Espagnole |
| Eduardo Sarmiento (?) | Inconnue |
| Élie Lambert (1888-1961) | Française |
| Eloi Castelot (1844-1919) | Belge |
| Emil Hübner (1834-1901) | Allemande |
| Emmanuel Walberg (1873-1951) | Suédoise |
| Enrique Piñeyro (1839-1911) | Cubaine |
| Erasmo Buceta (1892-1964) | Espagnole |
| Ernest Martinenche (1869-1941) | Française |
| Ernest Mérimée (1846-1924) | Française |
| Ernest Muret (1861-1940) | Suisse |
| Eugène Albertini (1880-1941) | Française |
| Eugenio Mele (1875-1969) | Italienne |
| Federico Hanssen (1857-1919) | Allemande |
| Ferran Valls-Taberner (1888-1942) | Espagnole |
| Fortunat Strowski (1866-1952) | Française |
| Fr A. Lambert (?) | Inconnue |
| Fr. Ph. Chevallier M B (?) | Inconnue |
| Francisco Simón y Nieto (1856-1920) | Espagnole |
| François Sauvaire-Jourdan (1869-1938) | Française |
| Frantz Despagnet (1857-1906) | Française |

| | |
|---|---|
| G. (?) | Inconnue |
| G. Martin (?) | Inconnue |
| Gabriel Boussagol (1880-1962) | Française |
| Gaëtan Pirou (1886-1946) | Française |
| Gaston Etchegoyen (1890-1922) | Française |
| Gaston Gaillard (1875-1959) | Française |
| Gaston Richard (1860-1945) | Française |
| George Bonsor (1855-1930) | Française |
| George Gaillard (1877-1953) | Française |
| George Hainsworth (?) | Inconnue |
| Georges Cirot (1870-1946) | Française |
| Georges Daumet (1870-1918) | Française |
| Georges Henri Luquet (1876-1965) | Française |
| Georges Le Gentil (1875-1953) | Française |
| Georges Millardet (1876-1953) | Française |
| Georges Radet (1859-1941) | Française |
| GM (?) | Inconnue |
| Gonzalo de Reparaz Ruiz (1901-1984) | Espagnole |
| Guillermo Díaz Plaja (1909-1984) | Espagnole |
| Gustavo Rodolfo Cerlello (?) | Inconnue |
| Harriet Pratt Lattin (?) | Etats-Unienne |
| Hayward Keniston (1883-1970) | Etats-Unienne |
| Henri Breuil (1877-1961) | Française |
| Henri Cavaillès (1870-1951) | Française |
| Henri Collet (1885-1951) | Française |
| Henri de Curzon (1861-1942) | Française |
| Henri de la Ville de Mirmont (1858-1924) | Française |
| Henri Gavel (1880-1960) | Française |
| Henri Guy (?) | Inconnue |
| Henri Léonardon (1863-1912) | Française |
| Henri Lorin (1866-1932) | Française |
| Henri Mérimée (1878-1926) | Française |
| Henri Pierre Cazac (1856-1924) | Française |

| | |
|---|---|
| Henri Sée (1864-1936) | Française |
| Henry Koehler (1884-1965) | Française |
| Henry Léon (?) | Française |
| Hermann Dessau (1856-1931) | Allemande |
| Homero Serís (1879-1969) | Espagnole |
| Irène Lavertujon (?) | Inconnue |
| J A (?) | Inconnue |
| J Chaine (?) | Inconnue |
| J-B. Morleix (?) | Inconnue |
| Jean Babelon (1889-1978) | Française |
| Jean Baruzi (1881-1953) | Française |
| Jean Bourciez (1894-1969) | Française |
| Jean Bouzet (1892-1954) | Française |
| Jean Ducamin (?) | Française |
| Jean Joseph Achille Bertrand (1884-1960) | Française |
| Jean Sarrailh (1891-1964) | Française |
| Jean-Auguste Brutails (1859-1926) | Française |
| Jean-Joseph Saroïhandy (1867-1932) | Française |
| Joaquín Casalduero (1903-1990) | Espagnole |
| Johannes Jungfer (?) | Inconnue |
| John Miller Burnam (1864-1921) | Etats-Unienne |
| Jonas Andries van Praag (1898-1969) | Hollandaise |
| José Gómez Ocaña (1860-1919) | Espagnole |
| José Rodriguez Carracido (1856-1928) | Espagnole |
| Joseph Anglade (1868-1930) | Française |
| Joseph Calmette (1873-1952) | Française |
| Joseph Durieux (1873-1950) | Française |
| Joseph Sébastien Pons (1886-1962) | Française |
| Juan Moraleda y Esteban (1857-1929) | Espagnole |
| Jules [Hubert] Deschamps (1900-1979) | Française |
| Jules Humbert (1867-1935) | Française |
| Jules Mathorez (1873-1923) | Française |
| Julián Apraiz (1848-1910) | Espagnole |

| | |
|---|---|
| Julius Klein (1886-1961) | Etats-Unienne |
| Justo Pérez de Urbel (1895-1979) | Espagnole |
| L Batcave (?) | Inconnue |
| L. Bordes (?) | Française |
| L.H. (?) | Inconnue |
| Léon Bourdon (1900-1994) | Française |
| Léon Derville (1885-?) | Française |
| Léontine Salembien (?) | Inconnue |
| Léopold Micheli (1877-1910) | Suisse |
| Louis Karl (?) | Inconnue |
| Louis Rigal (?) | Française |
| Louis-Charles Watelin (1874-1934) | Française |
| Lucien Paul Thomas (1880-1948) | Belge |
| M. (?) | Inconnue |
| M. R. De Berlanga (?) | Inconnue |
| M.V. J. (?) | Inconnue |
| Manuel Azaña (1880-1940) | Espagnole |
| Manuel Núñez de Arenas (1886-1951) | Espagnole |
| Manuel Serrano y Sanz (1866-1932) | Espagnole |
| Marcel Bataillon (1895-1977) | Française |
| Marcel Blanchard (1885-1965) | Française |
| Marcel Carayon (1899-1960) | Française |
| Marcel Marion (1857-1940) | Française |
| Marcel N Schweitzer (?) | Française |
| María Goyri de Menéndez Pidal (1873-1955) | Espagnole |
| Mario Schiff (1868-1915) | Italienne |
| Maurice Besnier (1873-1933) | Française |
| Maurice Lacoste (?) | Inconnue |
| Maurice Legendre (1878-1955) | Française |
| Max Sorre (1880-1962) | Française |
| Michel Feghali (1877-1945) | Libanaise |
| Miguel de Toro y Gisbert (1880-1966) | Espagnole |
| Miguel Romera-Navarro (1888-1954) | Espagnole |

| | |
|---|---|
| Oiva Johannes Tallgren (1878-1941) | Finlandais |
| Olivier Brachfeld (1908-1967) | Hongroise |
| P. Berger (?) | Inconnue |
| P. Pedro Blanco Soto (?) | Inconnue |
| Pascual Serrano Gómez (1855-1913) | Espagnole |
| Paul [Léon] Besques (1876-1958) | Française |
| Paul Courteault (1867-1950) | Française |
| Paul Masqueray (1862-1931) | Française |
| Paul Mérimée (1905-1989) | Française |
| Paul Perdrizet (1870-1938) | Française |
| Pedro Ibarra y Ruiz (1858-1934) | Espagnole |
| Pelayo Quintero (1867-1946) | Espagnole |
| Philip Hudson Churchman (1874-1954) | Etats-Unienne |
| Pierre Camena d'Almeida (1865-1943) | Française |
| Pierre Duhem (1861-1916) | Française |
| Pierre Imbart de La Tour (1860-1925) | Française |
| Pierre Paris (1859-1931) | Française |
| Pierre Waltz (1878-1945) | Française |
| Pilade Mazzei (?) | Italienne |
| Prosper Boissonnade (1862-1935) | Française |
| Prosper Ricard (1874-1952) | Française |
| R. Pitrou (?) | Inconnue |
| R. R. (?) | Inconnue |
| R. V. (?) | Inconnue |
| Rafael Altamira y Crevea (1866-1951) | Espagnole |
| Ralph Steele Boggs (1901-1994) | Etats-Unienne |
| Ramón d'Alòs-Moner i de Dou (1885-1939) | Espagnole |
| Ramón Menéndez Pidal (1869-1968) | Espagnole |
| Raymond Lantier (1886-1980) | Française |
| Raymond Lerouge (1876-1949) | Française |
| Raymond Thamin (1857-1933) | Française |
| René Basset (1855-1924) | Française |
| René Cagnat (1852-1937) | Française |

| | |
|---|---|
| René Costes (1885-1917) | Française |
| René Galland (?) | Inconnue |
| René Vallois (1882-1962) | Française |
| Ricardo Gómez Sánchez (?) | Inconnue |
| Richard Gaston (1860-1945) | Française |
| Robert Avezou (1899-1993) | Française |
| Robert Ricard (1900-1984) | Française |
| Rufino José Cuervo (1844-1911) | Colombienne |
| Serge Denís (?) | Inconnue |
| St. C. (?) | Inconnue |
| Sylvanus Griswold Morley (1883-1948) | États-Unienne |
| Ulrich Kahrstedt (1888-1962) | Allemande |
| Vicente García de Diego López (1878-1978) | Espagnole |
| Vicente Paredes Guillén (1840-1916) | Espagnole |
| Victor Bouillier (1850-1938) | Française |
| Victor Chapot (1874-1954) | Française |
| W. S. Hendrix (?) | Inconnue |
| Wentworth Webster (1828-1907) | Anglaise |
| William James Entwistle (1896-1952) | Anglaise |
| X (?) | Inconnue |
| Z (?) | Inconnue |
| Z. Bélayque (?) | Française |

Annexe n°5

Liste intégrale des collaborateurs de *La Revue de l'Amérique Latine* et leurs nationalités

| Collaborateurs | Nationalité |
|---|---|
| A. Granger (?) | Inconnue |
| Alberto Zérega-Fombona (1889-1968) | Vénézuélienne |
| A.[dolfo] Costa du Rels (1891-1980) | Bolivienne |
| A.[lberto] Betim Paes Leme (1883-1938) | Brésilienne |
| A.[lvaro] Guillot-Muñoz (1897-1971) | Uruguayenne |
| Adolphe de Falgairolle (1898-1979) | Française |
| Adrien Delpech (1867-1942) | Belge |
| Albert Mathiez (1874-1932) | Française |
| Alcides Arguedas (1879-1946) | Bolivienne |
| Alfonso Reyes (1889-1959) | Mexicaine |
| Alfredo A. Bianchi (?) | Italienne |
| Alfredo Gangotena (1904-1944) | Équatorienne |
| André Billy (1882-1971) | Française |
| André E.[mile] Sayous (1873-1940) | Française |
| André Rousseaux (1896-1973) | Française |
| Andrés Montserrat (?) | Inconnue |
| Angel Marvaud (1879-1954) | Française |
| Anisio Galvâo (1889-1928) | Brésilienne |
| Antonio Aita (1891-1966) | Argentine |
| Antonio de Narváez (?) | Inconnue |
| Antonio Marichalar (1893-1973) | Espagnole |
| Argeu Guimarães (1892-1967) | Brésilienne |
| Armando Chirveches (1881-1926) | Bolivienne |
| Armando Maribona (1894-1964) | Cubaine |
| Avilès Ramírez [Eduardo] (1895-1989) | Nicaraguayenne |
| B.[autista] Saavedra (1870-1939) | Bolivienne |
| Baldomero Sanín Cano (1861-1957) | Colombienne |
| Benjamin Larroque (?) | Inconnue |

| | |
|---|---|
| Blaise Cendrars (1887-1961) | Suisse |
| C. B. (?) | Inconnue |
| C. L (?) | Inconnue |
| C[aracciolo] Parra Pérez (1888-1964) | Vénézuélienne |
| Camille Mauclair (1872-1945) | Française |
| Capitaine Bélot (?) | Inconnue |
| Carlos Deambrosis Martins (1901-1971) | Argentine |
| Carlos L. Ortiz de Zevallos (1908-1983) | Péruvienne |
| Carlos Lavin (?) | Inconnue |
| Carlos Pereyra (1871-1942) | Brésilienne |
| Charles Charretier (?) | Inconnue |
| Charles Derennes (1882-1930) | Française |
| Charles Dullin (1885-1949) | Française |
| Charles Lesca (1887-1948) | Argentine |
| Charles Lucifer (?) | Inconnue |
| Christiane Fournier (1899-1980) | Française |
| Clément Gazet (?) | Inconnue |
| Coelho Netto (1864-1934) | Brésilienne |
| Comte Guy de Germiny (?) | Inconnue |
| Cornelio Hispano (1880-1962) | Colombienne |
| Damoclès Vieux (pseudo) | Inconnue |
| Dantès Bellegarde (1877-1966) | Haïtienne |
| Diego Carbonell (1884-1945) | Vénézuélienne |
| Dominique Braga (1892-1975) | Française |
| Dr Jeanne Réquin (?) | Inconnue |
| Dr Juan I[sidro] Jiménez Grullón (1903-1983) | Dominicaine |
| Dr Pierre Reinburg (?) | Inconnue |
| Dr. Presno [José Antonio Presno Bastiony] (1876-1953) | Cubaine |
| Dr. Salva Mercadé (?) | Inconnue |
| E. Ortega y Gasset (?) | Inconnue |
| E.[milio] Gascó Contell (1898-1974) | Espagnole |
| Enrique Gómez Carrillo (1873-1927) | Guatémaltèque |
| E.[nrique] Bustamante y Ballivián (1883-1937) | Péruvienne |

| | |
|---|---|
| E.[nrique] Gay Calbó (1889-1977) | Cubaine |
| E.[ugène] Chabanier (?) | Française |
| Édouard Clavery (1867-1949) | Française |
| Édouard Gachot (1862-1945) | Française |
| Eduardo Barrios (1884-1963) | Chilienne |
| Eduardo Schiaffino (1858-1935) | Argentine |
| El aficionado novel | Inconnue |
| Elysio de Carvalho (1880-1925) | Brésilienne |
| Emile Chardome (1879-1954) | Belge |
| Emile Henriot (1889-1961) | Française |
| Emile Lauvrière (1866-1954) | Française |
| Emilia Bernal (1882-1964) | Cubaine |
| Ernest Martinenche (1869-1941) | Française |
| Ernesto de la Guardia (1904-1984) | Panaméenne |
| Ernesto Laclau (?) | Inconnue |
| Eugenio Labarca (?) | Inconnue |
| Eugenio Orrego Vicuña (1900-1959) | Chilienne |
| F. Cabeza (?) | Inconnue |
| F. Edelmann y Pinto (?) | Inconnue |
| F. Ortiz Echagüe (1886-1980) | Espagnole |
| F. Vetancourt Aristeguieta (?) | Inconnue |
| F.[rancisco] L[eón]. De la Barra (1863-1939) | Mexicaine |
| Felipe Barreda (?) | Inconnue |
| Fernando González (1895-1964) | Colombienne |
| Fidelino de Figueiredo (1889-1967) | Portugaise |
| Florent Odero (?) | Inconnue |
| Francis de Miomandre (1880-1959) | Française |
| Francisco García Calderón (1883-1953) | Péruvienne |
| François G. De Cisneros (1877-19??) | Cubaine |
| G. De Escragnolle-Taunay (?) | Inconnue |
| G. Padilla Castro (?) | Inconnue |
| G.[ervasio] Guillot-Muñoz (1897-1956) | Uruguayenne |
| G[érard] Jean-Aubry (1882-1950) | Française |

| | |
|---|---|
| Gabriela Mistral (1889-1957) | Chilienne |
| Gaston Jèze (1869-1953) | Française |
| Gaston Poulet (1892-1974) | Française |
| Général A.[uguste] Pelecier (1848-1936) | Française |
| Général Charles Mangin (1866-1925) | Française |
| Georges Lafond (?) | Française |
| Georges Le Gentil (1875-1953) | Française |
| Georges Lecomte (1867-1958) | Française |
| Georges Normandy (1882-1946) | Française |
| Georges Pillement (1898-1984) | Française |
| Georges Raeders (1896-1955) | Brésilienne |
| Germán Iriarte (?) | Inconnue |
| Gloria Alcorta (1915-2012) | Française |
| Gonzalo Zaldumbide (1884-1965) | Équatorienne |
| Guilherme de Almeida (1890-1969) | Brésilienne |
| Guillermo Jiménez (1891-1967) | Mexicaine |
| Gustave Fougères (1863-1927) | Française |
| Héctor Velarde (1898-1989) | Péruvienne |
| Henri Gouriet de St-Senoch (?) | Inconnue |
| Henri Hertz (1875-1966) | Française |
| Henry Larroque (?) | Inconnue |
| Herbert Van Leisen (?) | Inconnue |
| Herman Frenay-Cid (1891-19??) | Belge |
| Isidro Fabela (1882-1964) | Mexicaine |
| J. O'Leary (?) | Inconnue |
| J. Vaquero Dávila (?) | Inconnue |
| J. Vetancourt Aristeguieta (?) | Inconnue |
| J.[osé] De la Luz León (1892-?) | Cubaine |
| J.[osé] M.[aría] González de Mendoza (1893-1967) | Espagnole |
| J[uan] I[sidro] Jiménez Grullón (1903-1983) | Dominicaine |
| Jacinto López (?) | Inconnue |
| Jacqueline René-Richard (?) | Inconnue |
| Jacques d'Avay (?) | Inconnue |

| | |
|---|---|
| Jaime Torres Bodet (1902-1974) | Mexicaine |
| Jean Casabianca (?) | Inconnue |
| Jean Cassou (1897-1986) | Française |
| Jean de la Nible (?) | Inconnue |
| Jean Duriau (18??-1936) | Française |
| Jean Manegat (18??-19??) | Française |
| Juan Pablo Echagüe (1875-1950) | Argentine |
| Jean Pérès (?) | Inconnue |
| Jean Renouard (1874-1962) | Française |
| Jean Tild (1875-1960) | Française |
| Jeanne Chaumat-Mabit (?) | Inconnue |
| Jeanne de León (?) | Inconnue |
| Jeanne Guérandel (?) | Inconnue |
| Joâo Pinto da Silva (?) | Brésilienne |
| José de la Vega (?) | Inconnue |
| José G.[uillermo] Antuña (1888-1972) | Uruguayenne |
| José Le Boucher (?) | Française |
| José Pacífico Otero (1874-1937) | Argentine |
| José S.[iegfried] Askinasy (1880-1939) | Ukrainien |
| José Severiano de Rezende (1871-1931) | Brésilienne |
| José Vasconcelos (1882-1959) | Mexicaine |
| Joseph Conrad (1857-1924) | Polonaise |
| Jozé Verdussen (1865-1927) | Belge |
| Juan Lozano y Lozano (1902-1980) | Colombienne |
| Juan Marinello Vidaurreta (1898-1977) | Cubaine |
| Juan Natalicio González (1897-1966) | Paraguayenne |
| Juan O'Leary (1879-1969) | Paraguayenne |
| Juana de Ibarbourou (1892-1979) | Uruguayenne |
| Jules L. Puech (1879-1957) | Française |
| Jules Supervielle (1884-1960) | Française |
| L.[aureano] Vallenilla Lanz (1870-1936) | Vénézuélienne |
| L.[uis] Cardoza y Aragón (1901-1992) | Guatémaltèque |
| L.P. (?) | Inconnue |

| | |
|---|---|
| Laurent Saint-Raymond (?) | Inconnue |
| Léon Gauthier (1862-1949) | Française |
| Léon Lafage (1874-1956) | Française |
| Lise de Maureilhac (?) | Inconnue |
| Louis Barthou (1862-1934) | Française |
| Louis Baudin (1887-1964) | Française |
| Louis Gillet (1876-1943) | Française |
| Louis Hourticq (1875-1944) | Française |
| Louis Morpeau (1895-1927) | Haïtienne |
| Lucien Dubech (1881-1940) | Française |
| Lucien Guitry (1860-1925) | Française |
| Lugné Poe (1869-1940) | Française |
| Luis D.[avid] Cruz Ocampo (1891-1972) | Chilienne |
| Luis López de Mesa (1884-1964) | Colombienne |
| Luis Velazco Aragón (1898-1968) | Bolivienne |
| M.[anuel] A.[rturo] Peña Battlle (1902-1954) | Dominicaine |
| M.[oisés] Poblete Troncoso (1893-19??) | Chilienne |
| Magellan (?) | Inconnue |
| Manoel Gahisto (1878- 19??) | Brésilienne |
| Manuel Bueno (1874-1936) | Espagnole |
| Manuel Diaz Rodríguez (1871-1927) | Vénézuélienne |
| Manuel Ugarte (1875-1951) | Argentine |
| Marcel Dugas (1883-1947) | Canadienne |
| Marcelle Auclair (1899-1983) | Française |
| Maria Enriqueta [Camarillo] (1872-1968) | Mexicaine |
| Maria Eugenia Celso (1886-1963) | Brésilienne |
| Maria Isabel Biedma (1903-2000) | Argentine |
| Mariano Brull (1891-1956) | Cubaine |
| Marina Altamira (?) | Inconnue |
| Mario Belgrano (1884-1947) | Argentine |
| Napoléon Pacheco [León Pacheco Solano] (1898-1980) | Costaricienne |
| Marius André (1868-1927) | Française |

| | |
|---|---|
| Marius Barbeau (1886-1969) | Canadienne |
| Mathilde Pomès (1886-1977) | Française |
| Max Daireaux (1883-1954) | Argentine |
| Max[imiliano] Grillo (1868-1949) | Colombienne |
| Miguel Angel Asturias (1899-1974) | Guatémaltèque |
| Miguel Santiago Valencia (1885-1957) | Colombienne |
| Miran M[onteiro] de Barros Latif (?) | Brésilienne |
| Monteiro Lobato (1882-1948) | Brésilienne |
| Orestes Ferrara (1876-1972) | Italienne |
| Oswald De Andrade (1890-1954) | Brésilienne |
| P.[ère] [Constant] Tastevin (1880-1962) | Française |
| Paul Groussac (1848-1929) | Française |
| Paul Palgen (1883-1966) | Luxembourgeoise |
| Pedro Figari (1861-1938) | Uruguayenne |
| Pedro Ugarteche (1902-1971) | Péruvienne |
| Philéas Lebesgue (1869-1958) | Française |
| Philippe de Zara (1893-1984) | Canadienne |
| Pierre Denis (1883-1951) | Française |
| Pierre Drieu La Rochelle (1893-1945) | Française |
| Pierre Dupuy (1876-1968) | Française |
| Pierre Mille (1864-1941) | Française |
| Pierre Saintogne (?) | Inconnue |
| R. Caballero de Bedoya (?) | Inconnue |
| R. Guéret-Laferté (?) | Inconnue |
| R. R. (?) | Inconnue |
| R.[ómulo] Cunéo-Vidal (1856-1931) | Péruvienne |
| R[ufino] Blanco Fombona (1874-1944) | Vénézuélienne |
| Rafael Altamira (1866-1951) | Espagnole |
| Rafael Heliodoro Valle (1891-1959) | Hondurienne |
| Ramiro Hernández Portela (1882-1957) | Cubaine |
| Ramón Gómez de la Serna (1888-1963) | Espagnole |
| Ramón Martín (?) | Inconnue |
| Raymond Cogniat (1896-1977) | Française |

| | |
|---|---|
| Raymond Lécuyer (1879-1950) | Française |
| Raymond Ronze (1887-1966) | Française |
| Remigio Crespo Toral (1860-1939) | Équatorienne |
| René Bouvier (?) | Inconnue |
| René de Saint-Florent (?) | Inconnue |
| René Le Conte (?) | Inconnue |
| René Richard (1894-1951) | Française |
| Renée Frachon (?) | Inconnue |
| Ribeiro Couto (1898-1963) | Brésilienne |
| Ricardo Fernández Guardia (1867-1950) | Costaricienne |
| Robert de Roquebrune (1889-1976) | Canadienne |
| Robert Ricard (1900-1984) | Française |
| Roberto J.[orge] Payró (1867-1928) | Argentine |
| Roberto Levillier (1886-1969) | Argentine |
| Rodrigo Octavio (1866-1944) | Brésilienne |
| Rogelio Sotela (1894-1943) | Costaricienne |
| Roger Allard (1885-1961) | Française |
| Ronald de Carvalho (1893-1935) | Brésilienne |
| Rosaire Dion [pseudonyme de Léo-Albert Lévesque] - (1900-1974) | États-Unienne |
| Rosalba Aliaga Sarmiento (?-1953) | Argentine |
| Ruy de Lugo-Viña (1888-1937) | Cubaine |
| S. Rangel de Castro (?) | Inconnue |
| Salvador de la Plaza (1896-1970) | Vénézuélienne |
| Salvador Echavarría (1900-1987) | Mexicaine |
| Serge Milliet (?) | Inconnue |
| Sotto (?) | Inconnue |
| Suzanne Baron (?) | Inconnue |
| Teresa de la Parra (1889-1936) | Vénézuélienne |
| Tobías Monteiro (1866-1952) | Brésilienne |
| Tristão de Athayde [pseudonyme de Alceu Amoroso Lima] (1893-1983) | Brésilienne |
| Typhis (?) | Inconnue |
| Valery Larbaud (1881-1957) | Française |

| | |
|---|---|
| Ventura García Calderón (1886-1959) | Péruvienne |
| Vicente A.[dolfo] Salaverri (1887-1971) | Uruguayenne |
| Vicomte Darde d'Espinay (?) | Inconnue |
| Victor Andrés Belaunde (1883-1966) | Péruvienne |
| Vsse B. De Rougé (?) | Inconnue |
| Xavier de Cardaillac (1858-1930) | Française |
| XXX (?) | Inconnue |
| Y. Semance (?) | Inconnue |
| Zeferino Cândido Galvão (1864-1924) | Brésilienne |
| *** | Inconnue |

Annexe n°6

Publications en lien avec *La Revue Hispanique* - *Le Bulletin Hispanique*

**Revues en lien avec *La Revue Hispanique***

| Revues citées | Lieu d'édition |
|---|---|
| Analecta Bollandiana (Bruxelles) | Belgique |
| Ateneo (Valladolid) | Espagne |
| Boletín de la Real Academia de Buenas Letras (Barcelona) | Espagne |
| Boletín de la Real Academia de la Historia (Madrid) | Espagne |
| Boletín de la Sociedad de Excursiones castellanas (Valladolid) | Espagne |
| Bulletin Hispanique (Bordeaux) | France |
| Bulletin of the Union of the Americain Republics (Washington) | États-Unis |
| Cuba contemporánea (La Habana) | Cuba |
| Galicia Histórica (Santiago de Compostela) | Espagne |
| La Ciudad de Dios (El Escorial) | Espagne |
| La Lectura (Madrid) | Espagne |
| Modern Philology (Chicago) | États-Unis |
| Polybiblion (Paris) | France |
| Revista Crítica (Madrid) | Espagne |
| Revista crítica de Historia y Literatura españolas, portuguesas e hispano-americanas (Madrid) | Espagne |
| Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos (Madrid) | Espagne |
| Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos, Revista de Filología Española (Madrid) | Espagne |
| Revista Internacional de Estudios Vascos (San Sebastián) | Espagne |
| Revista Lusitana (Porto) | Portugal |
| Revistas Castellana (Valladolid) | Espagne |
| Revue des Bibliothèques (Paris) | France |
| Revue des Études Juives (Paris) | France |
| Revue des Langues romanes (Montpellier) | France |
| Revue des Pyrénées (Toulouse) | France |

**Revues en lien avec *Le Bulletin Hispanique***

| Revues citées | Lieu d'édition |
|---|---|
| Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Paris) | France |
| American Journal of Archaeology (Boston, USA) | États-Unis |
| Analecta Bollandiana (Bruxelles) | Belgique |
| Anales de la Universidad de Chile (Santiago de Chile) | Chili |
| Annales de géographie (Paris) | France |
| Annales des Sciences politiques (Paris) | France |
| Annales du Midi (Toulouse) | France |
| Annuraire de l'École pratique des Hautes Études (Paris) | France |
| Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde (Frankfurt, Deutschland) | Allemagne |
| Archiv für das Studium der neuren Sprachen und Literaturen (Berlin, Deutschland) | Allemagne |
| Archiv für systematische Philosophie (Berlin, Deutschland) | Allemagne |
| Archivio storico per le province napoletane (Napoli, Italia) | Italie |
| Bibliothèque de l'École des Chartes (Paris) | France |
| Boletín bibliográfico español (Madrid) | Espagne |
| Boletín de Enseñanza y de Administración escolar (La Plata, Argentina) | Argentine |
| Boletín de la Comisión de Monumentos históricos y artísticos de Navarra (Pamplona, España) | Espagne |
| Boletín de la Institución Libre de Enseñanza (Madrid) | Espagne |
| Boletín de la Librería | Inconnue |
| Boletín de la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando (Madrid) | Espagne |
| Boletín de la Real Academia de la Historia (Madrid) | Espagne |
| Boletín de la Real Sociedad geográfica de Madrid (Madrid) | Espagne |
| Boletín de la Sociedad arqueológica de Toledo (Toledo, España) | Espagne |
| Boletín de la Sociedad arqueológica Luliana (Palma de Mallorca, España) | Espagne |
| Boletín de la Sociedad Española de Excursiones (Madrid) | Espagne |
| Boletín de la Sociedad geográfica de Madrid (Madrid) | Espagne |
| Boletín Salesiano (Torino, Italia) | Italie |

| | |
|---|---|
| Bulletin critique | Inconnue |
| Bulletin de géographie historique et descriptive (Paris) | France |
| Bulletin de la Société d'études des professeurs de langues méridionales (Toulouse) | France |
| Bulletin de la Société de géographie commerciale de Bordeaux (Bordeaux) | France |
| Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (Périgueux) | France |
| Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France (Paris) | France |
| Bulletin des sciences économiques et sociales du Comité des travaux historiques et scientifiques (Paris) | France |
| Bulletin du Bibliophile (Paris) | France |
| Bulletin Italien (Bordeaux) | France |
| Bulletin mensuel de l'Office des renseignements agricoles (Paris) | France |
| Butlletí del centre excursionista de Catalunya (Barcelona) | Espagne |
| Catholic University | Inconnue |
| Cultura Española (Madrid) | Espagne |
| Deutsche Rundschau (Berlin, Deutschland) | Allemagne |
| Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik (Wien, Österreich) | Autriche |
| Educaçao e ensino | Inconnue |
| Englische Studien (Leipzig, Deutschland) | Allemagne |
| España y América (Madrid) | Espagne |
| Estudis universitaris catalans (Barcelona) | Espagne |
| Etudes (Paris) | France |
| Études franciscaines (Paris) | France |
| Études publiées par les Pères de la Compagnie de Jésus (Paris) | France |
| Euphorion | Inconnue |
| Euskal Erria | Inconnue |
| Gaceta de la Instrucción Pública (Madrid) | Espagne |
| Historische Zeitschrift (München, Deutschland) | Allemagne |
| Ilustración española y americana (Madrid) | Espagne |
| Jahrbuch des Kaiserlich Deutschen Archäologischen Instituts (Berlin, Deutschland) | Allemagne |
| Jahreshefte (Wurttemberg, Deutschland) | Allemagne |
| Jahreshefte des Oesterreischischen archäologischen Institutes in Wien (Wien, | Autriche |

| | |
|---|---|
| Österreich) | |
| Journal des Débats (Paris) | France |
| Journal des Économistes (Paris) | France |
| Journal des Savants (Paris) | France |
| L'Anthropologie (Paris) | France |
| L´Humanité nouvelle (Paris) | France |
| La Alhambra (Granada, España) | Espagne |
| La Bibliographie moderne | Inconnue |
| La Ciudad de Dios (El Escorial, España) | Espagne |
| La España Moderna (Madrid) | Espagne |
| La Géographie (Paris) | France |
| La Grande Revue (Paris) | France |
| La Lectura, revista de ciencias y de artes (Madrid) | Espagne |
| La Música Religiosa en España | Inconnue |
| La Región Valenciana | Inconnue |
| La Renaissance latine (Paris) | France |
| La Revue | Inconnue |
| La Revue hebdomadaire (Paris) | France |
| Le Correspondant (Paris) | France |
| Le Moyen Âge (Paris) | France |
| Le Musée Social (Paris) | France |
| Le Temps (Paris) | France |
| Literarisches Centralblatt (Leipzig, Deutschland) | Allemagne |
| Literaturblatt für germanische und romanische Philologie (Leipzig, Deutschland) | Allemagne |
| Mélanges d'archéologie et d'histoire (Paris) | France |
| Memorie della Reale Accademia delle scienze di Torino (Torino, Italia) | Italie |
| Mercure de France (Paris) | France |
| Mitteilungen des Instituts für oesterreichische Geschictforschung (Wien, Österreich) | Autriche |
| Modern language notes (Baltimore, USA) | États-Unis |
| Nuova Antologia (Firenze, Italia) | Italie |
| O Archeologo português (Lisboa, Portugal) | Portugal |

| | |
|---|---|
| Otia merseiana, the publication of the Arts Faculty of University College Liverpool (Liverpool, England) | Anglaise |
| Petermans Milterlungen | Inconnue |
| Polybiblion (Paris) | France |
| Questions diplomatiques et coloniales (Paris) | France |
| Rassegna bibliografica della letteratura italiana (Pisa, Italia) | Italie |
| Revista Contemporánea (Madrid) | Espagne |
| Revista crítica de historia y literatura (Madrid) | Espagne |
| Revista crítica de historia y literatura españolas, portuguesas e hispano-americanas (Madrid) | Espagne |
| Revista de Aragón (Zaragoza, España) | Espagne |
| Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos (Madrid) | Espagne |
| Revista de bibliografía catalana (Barcelona) | Espagne |
| Revista de Catalunya (Barcelona) | Espagne |
| Revista de Ciencias y Letras (Santiago de Chile) | Chili |
| Revista de Educaçao e Ensino | Inconnue |
| Revista de Extremadura (Cáceres, España) | Espagne |
| Revista de la Asociación artístico-arqueológica Barcelonesa (Barcelona) | Espagne |
| Revista de la Unión Ibero-Americana (Madrid) | Espagne |
| Revista de Menorca (Maó, España) | Espagne |
| Revista Española de Literatura, Historia y Arte (Madrid) | Espagne |
| Revista franciscana | Inconnue |
| Revista gallega ( A Coruña, España) | Espagne |
| Revista general de Legislación y Jurisprudencia (Madrid) | Espagne |
| Revista jurídica de Cataluña (Barcelona) | Espagne |
| Revista lusitana (Lisboa, Portugal) | Portugal |
| Revista Moderna (México D.F.) | Mexique |
| Revue archéologique (Paris) | France |
| Revue biblio-iconographique (Paris) | France |
| Revue Bleue (Paris) | France |
| Revue bourguignonne (Dijon) | France |
| Revue celtique (Paris) | France |
| Revue commerciale et coloniale de Bordeaux (Bordeaux) | France |

| | |
|---|---|
| Revue critique | Inconnue |
| Revue d'Auvergne (Clermont-Ferrand) | France |
| Revue d'histoire diplomatique (Paris) | France |
| Revue d'histoire ecclésiastique (Louvain, Belgique) | Belgique |
| Revue d'histoire et de critique musicales (Paris) | France |
| Revue d'Histoire littéraire de la France (Paris) | France |
| Revue d'histoire moderne et contemporaine (Paris) | France |
| Revue de géographie (Paris) | France |
| Revue de l'enseignement des langues vivantes (Paris) | France |
| Revue de l'Histoire des religions (Paris) | France |
| Revue de Paris (Paris) | France |
| Revue de Synthèse historique (Paris) | France |
| Revue des Deux Mondes (Paris) | France |
| Revue des Études anciennes (Bordeaux) | France |
| Revue des Études juives (Paris) | France |
| Revue des Jeunes (Paris) | France |
| Revue des langues romanes (Montpellier) | France |
| Revue des Pyrénées (Toulouse) | France |
| Revue des Questions Historiques (Paris) | France |
| Revue générale du droit (Paris) | France |
| Revue germanique (Paris) | France |
| Revue hispanique (Paris) | France |
| Revue historique (Paris) | France |
| Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde (Bordeaux) | France |
| Revue Internationale | France |
| Revue Internationale de l'Enseignement (Paris) | France |
| Revue Internationale des Études Basques (Donostia, España) | Espagne |
| Revue latine (Paris) | France |
| Revue Numismatique (Paris) | France |
| Revue pédagogique | Inconnue |
| Revue philomathique de Bordeaux et du Sud-Ouest (Bordeaux) | France |
| Revue Philosophique (Paris) | France |
| Revue politique et parlementaire (Paris) | France |

| | |
|---|---|
| Rivista internazionale | Inconnue |
| Romania (Paris) | France |
| Romanische Forschungen (Erlangen, Deutschland) | Allemagne |
| Soluciones católicas (Valencia, España) | Espagne |
| Studi di Filologia moderna | Inconnue |
| The Athenaeum (London, England) | Anglaise |
| The Geographical Journal (London, England) | Anglaise |
| The Nation (New York, USA) | États-Unis |
| The North American Review (Boston, USA) | États-Unis |
| Transactions of the Connecticut Academy of Arts and Sciences (New Haven, USA) | États-Unis |
| Wochenschrift für klassische Philologie (Berlin, Deutschland) | Allemagne |
| Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin (Berlin, Deutschland) | Allemagne |
| Zeitschrift für romanische Philologie (Halle, Deutschland) | Allemagne |

Annexe nº7

« Llista de Congressistes Honoraris »

**Source:** *Primer Congrès Internacional de la Llengua Catalana. Barcelona Octubre de 1906*, Barcelona, Estampa d'En Joaquim Horta, 1908, pp. 27-28

https://archive.org/details/primercongrsin00conguoft

# LLISTA DE CONGRESSISTES

## Honoraris

| | |
|---|---|
| Albin, Dr. Körösi | *Budapest* |
| Alcover, Joan. *Relator de l'Audiencia* | *Palma de Mallorca* |
| Aguiló, Mossèn Joan | *Manacor (Mallorca)* |
| Amade, Joan. *Professor agregat al Liceu* | *Montpeller* |
| Bonilla y Sanmartín, Dr. Adolfo. *Catedràtich de l'Universitat Central* | *Madrid* |
| Blazy, Mossèn J. *Rector de* | *Nohèdes (Conflent)* |
| Björkmann, Dr. Göran | *Stockolm* |
| Bouska, Dr. Fr. Segimón | *Police* |
| Bisbe de la Seu d'Urgell, Illm. Sr. | *Seu d'Urgell* |
| Bisbe de Solsona, Illm. Sr. | *Solsona* |
| Bikelas, Dimitrios | *Atenes* |
| Brotaus, Fra Rafel. *Secretari dels Pares Franciscans* | *Barcelona* |
| Brutails, Joan August. *Arxiver de la Gironda* | *Burdeus* |
| Barberà, Dr. Faustí. *President de «Valencia Nova»* | *Valencia* |
| Carsalade, Monsenyor Juli. *Bisbe de* | *Perpinyà* |
| Ciuffo, Antoni | *Alguer* |
| *Concell Federal de Les Valls d'Andorra* | *Andorra* |
| Cambó, Francesch | *Barcelona* |
| Casaponce, Mossèn Esteve. *Rector de* | *Arles su 'l Tech* |
| Calmette, Joseph. *Professor a la Facultat de Lletres* | *Dijon* |
| Counson, Dr. Albert, de Francorchamps (Bèlgica). *Priatdozent a l'Universitat de* | *Halle (Alemanya)* |
| *Centre de Viatjants y Representants* | *Barcelona* |
| Costa y Llobera, Mossèn Miquel. *Mestre en Gay Saber* | *Pollensa (Mallorca)* |
| Domènech, Juli. *Cap d'Administració de Còrreus y de la Estafeta del Congrés* | *Barcelona* |
| Delpont, Juli | *Perpinyà* |
| Estieu, Mr. Pròsper | *Raissac-subre-Lampy (Llengadoc)* |
| Farinelli, Dr. Arthur. *Professor de l'Universitat* | *Innsbruck* |
| Foulchè-Delbosc, R. *Director de la «Revue Hispanique»* | *París* |
| Fastenrath, Johan | *Colonia* |
| Fullana, Fra Lluís. *Provincial dels Pares Franciscans de Valencia* | *Ontinyent* |
| Fabra, Pompèu. *Professor a l'Institut Tècnich* | *Bilbao* |
| *Fomento del Trabajo Nacional* | *Barcelona* |
| Guarnerio, Dr. Pere Enees. *Catedràtich a l'Universitat de Pavia* | *Milano* |
| Gómez Restrepo, Honorable Sr. D. Antoni. *Director del «Banco de Comercio»* | *Colombia* |
| Güell y Bacigalupi. Excm. Sr. D. Eusebi | *Barcelona* |
| Guimerà, Angel | *Id.* |

| | |
|---|---|
| Greus, Vicens. *Magistrat de l'Audiencia, Representant de «Lo Rat Penat» de Valencia* | *Barcelona* |
| Grandía y Soler, Mossèn Marià | *Id.* |
| Gonçalves Vianna, Anicet R. | *Lisboa* |
| Gay y Planella, Joaquim Manuel. *Representant de l'Ajuntament de* | *Roses* |
| Holle, Dr. Fritz. *Professor al Liceu* | *Berlin* |
| Llorente, Teodor. *President Honorari de «Lo Rat Penat»* | *Valencia* |
| Mistral, Frederich | *Mahiano (Provença)* |
| Menéndez Pelayo, Dr. Marcelí. *Director de la Biblioteca Nacional* | *Madrid* |
| Menéndez Pidal, Dr. Ramón. *Catedràtich de l'Universitat Central* | *Id.* |
| Montesclaros, Sr. Comte de. *Administrador de la Casa-Correu* | *Barcelona* |
| Miñana, Mn. Benjamí. *Director del «Colleggio Spagnoulo»* | *Roma* |
| Mancho, Dr. Vicens. *Catedràtich de l'Universitat* | *Valencia* |
| Morel-Fatio, Mr. *Professor de l'Universitat* | *Paris* |
| Nyrop, Dr. Kr. | *Gentofte* |
| Obrador y Bennàssar, Mateu. *Arxiver* | *Palma de Mallorca* |
| Obrador, Ramón. *Advocat* | *Id.* |
| Palomba, Joan. *Mestre d'Escola* | *Alguer* |
| Pagès, Amadeu. *Professor al Liceu* | *La Rochelle* |
| Prat de la Riba, Enrich. *Diputat Provincial* | *Barcelona* |
| *Poble Català, (El)* | *Id.* |
| Pikhart, Dr. Antoni | *Praga* |
| Restori, Antoni. *Professor de l'Universitat* | *Messina* |
| Rennert, Dr. Huch A. | *Filadelfia* |
| Romaní y Puigdengoles, Francesch | *Barcelona* |
| Roca y Roca, Joseph | *Id.* |
| *Rat Penat. (Lo)* | *Valencia* |
| Riber, Mossèn Llorens. *Catedràtich del Seminari* | *Palma de Mallorca* |
| Ribas Groot, Excm. Sr. D. Joseph. *Ministre d'Instrucció* | *Colombia* |
| Salinas, Antonino. *Director del «Museo Nationale»* | *Palermo* |
| Schädel, Dr. Bernat. *Privatdozent a l'Universitat* | *Halle (Alemanya)* |
| Saroïhandy, Joseph. *Professor al Liceu* | *Versailles* |
| Usó, Fra Ramón. *Provincial dels Pares Franciscans* | *Barcelona* |
| Vollmöller, Dr. Karl | *Dresden* |
| *Veu de Catalunya. (La)* | *Barcelona* |
| Vidal, Pere. *Bibliotecari de la vila* | *Perpinyà* |
| Vogel Müller, Eberhard. *Catedràtich al Institut y Politècnica* | *Aachen (Alemanya)* |

Annexe n°8

Photographie des « Participants del Primer Congrès International de la Llengua Catalana »

**Source:** *FOTOTECA.CAT – ENCICLOPEDIA CATALANA – REFERÈNCIA 11695*
http://www.grec.cat/cgibin/fotcl.pgm?NUMIL=0010839&COL=6

Annexe nº9

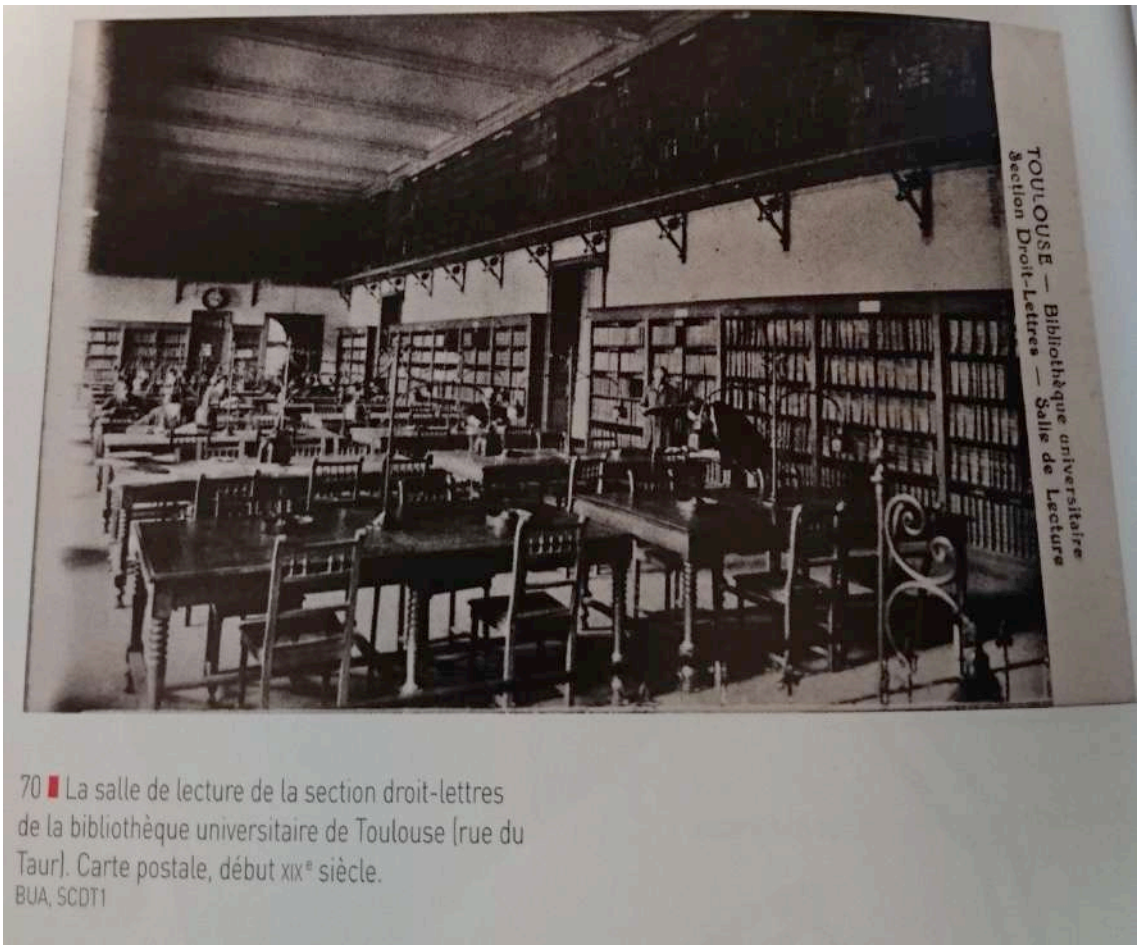
« Retrato de John D. Fitz-Gerald na Real Academia Galega »

**Source:** RAG - A Coruña : Colección de retratos – ES.GA.15030.ARAG/5.2.2. – Retrato de John F. Fitz-Gerald (FS.Caixa 11-62-1)

Annexe n°10

Carte postale de la salle de lecture de la bibliothèque universitaire de Toulouse - Section Droit-Lettres (début XXème siècle)

**Source:** MOURANCHE, Marielle (dir.), *Et Toulouse pour apprendre. Sept siècles d'histoire de l'université de Toulouse 1229-1969*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2010, p. 110




70 ▮ La salle de lecture de la section droit-lettres de la bibliothèque universitaire de Toulouse (rue du Taur). Carte postale, début XIXe siècle.
BUA, SCDT1

Annexe n°11

Liste des 130 savants hispanistes et leur nombre de liens repérés et représentés dans le *Grand Réseau des Hispanistes*

| Hispaniste | N° de liens |
|---|---|
| Alfonso Reyes | 51 |
| Raymond Foulché-Delbosc | 36 |
| Marcel Bataillon | 32 |
| Ernest Martinenche | 29 |
| Ramón Menéndez Pidal | 23 |
| Alfred Morel-Fatio | 19 |
| Archer Milton Huntington | 18 |
| Georges Desdevises du Dézert | 18 |
| Pedro Henríquez Ureña | 18 |
| Miguel de Unamuno | 17 |
| Jean Sarrailh | 16 |
| Rufino José Cuervo | 16 |
| Valery Larbaud | 16 |
| Ventura García Calderón Rey | 16 |
| Jaume Massó i Torrents | 14 |
| Jean Cassou | 14 |
| Américo Castro | 14 |
| Georges Cirot | 13 |
| Manuel Ugarte | 13 |
| Antonio Gómez Restrepo | 12 |
| Gabriela Mistral | 12 |
| Gonzalo Zaldumbide | 12 |
| Isabelle Foulché-Delbosc | 12 |
| Louis Barrau-Dihigo | 11 |
| Teresa de la Parra | 11 |
| Rafael Altamira y Crevea | 10 |
| Ernest Mérimée | 10 |
| Henri Mérimée | 10 |
| Max Daireaux | 10 |
| José de la Riva Agüero y Osma | 10 |
| Charles Lesca | 9 |
| Francis de Miomandre | 9 |
| Georges Le Gentil | 9 |
| Jorge Maximiliano Rohde | 9 |
| Marcelino Menéndez Pelayo | 9 |
| Paul Groussac | 9 |

| | |
|---|---|
| Francisco García Calderón Rey | 9 |
| Camille Pitollet | 8 |
| Guillermo Jiménez | 8 |
| José Vasconcelos | 8 |
| Manoel Gahisto | 8 |
| Azorín | 7 |
| Georges Pillement | 7 |
| Joaquim Miret i Sans | 7 |
| José María Chacón y Calvo | 7 |
| Marcel Carayon | 7 |
| Martín Luis Guzmán | 7 |
| Mathilde Pomès | 7 |
| Paul Mérimée | 7 |
| Rufino Blanco Fombona | 7 |
| Boris de Tannenberg | 6 |
| Dámaso Alonso | 6 |
| Pierre Paris | 6 |
| Raymond Ronze | 6 |
| Adolfo Bonilla y San Martín | 5 |
| Adolfo Costa Du Rels | 5 |
| Adolphe Coster | 5 |
| Amédée Pagès | 5 |
| Francisco Contreras | 5 |
| Homero Serís | 5 |
| Isidro Fabela | 5 |
| James Fitz-Maurice Kelly | 5 |
| Jean Baruzi | 5 |
| Jean-Joseph Saroïhandy | 5 |
| Pedro Salinas | 5 |
| Ramiro de Maeztu | 5 |
| Tomás Navarro Tomás | 5 |
| Amado Alonso | 4 |
| Baldomero Sanín Cano | 4 |
| Carlos Pereyra | 4 |
| Charles Beaulieux | 4 |
| Emilia Pardo Bazán | 4 |
| Henri Peseux-Richard | 4 |
| José Ortega y Gasset | 4 |
| Léo Rouanet | 4 |
| Paul Hazard | 4 |
| Salvador de Madariaga | 4 |
| Ramón María Tenreiro | 4 |

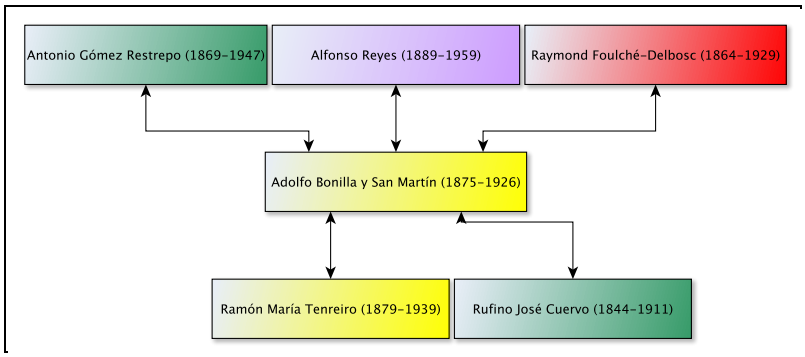
| | |
|---|---|
| Antonio Cánovas del Castillo | 3 |
| Enrique Larreta | 3 |
| Jaime Torres Bodet | 3 |
| José Leite de Vasconcelos | 3 |
| Philéas Lebesgue | 3 |
| Ramón María del Valle-Inclán | 3 |
| Victor Andrés Belaunde | 3 |
| John Driscoll Fitz-Gerald | 3 |
| Juan Valera | 3 |
| Alexander Haggerty Krappe | 2 |
| Aniceto dos Reis Gonçalves Viana | 2 |
| Antonio Paz y Meliá | 2 |
| Aubrey Fitz Gerald Bell | 2 |
| Carolina Michaëlis de Vasconcelos | 2 |
| Caroline B. Bourland | 2 |
| Charles Du Bos | 2 |
| Charles Maurras | 2 |
| Concha Espina | 2 |
| Edgar Allison Peers | 2 |
| Eduardo Barrios | 2 |
| Émile Legrand | 2 |
| Émile Thouverez | 2 |
| Enrique Piñeyro | 2 |
| Ferdinand Brunot | 2 |
| Georges Radet | 2 |
| Juan Millé Giménez | 2 |
| Juan Pablo Echagüe | 2 |
| Manuel García Morente | 2 |
| Marius André | 2 |
| Pompeu Fabra | 2 |
| Prosper Boissonnade | 2 |
| Alfred Baudrillart | 1 |
| Alfred Coville | 1 |
| Alice Huntington Bushee | 1 |
| André Fugier | 1 |
| Andrés Giménez Soler | 1 |
| Cornelio Hispano | 1 |
| Élie Lambert | 1 |
| Emilio Castelar | 1 |
| Ernest Lavisse | 1 |
| Eugenio Orrego Vicuña | 1 |
| Francisco Navarro Ledesma | 1 |

| | |
|---|---|
| Geoffroy de Grandmaison | 1 |
| Georges Lefebvre | 1 |
| Hugo Albert Rennert | 1 |
| Josep Puig y Cadafalch | 1 |
| Juan María Aguilar | 1 |
| Juan Riaño y Gayangos | 1 |
| Julio Cejador y Frauca | 1 |
| Julio Puyol y Alonso | 1 |
| Ricardo Palma | 1 |
| Victoria Ocampo | 1 |

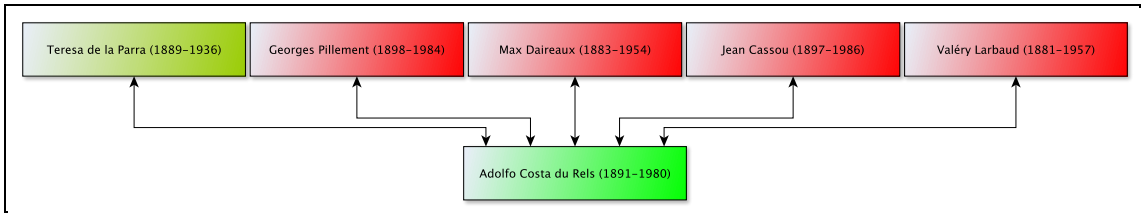
Annexe n°12

Représentation graphique des 130 *ego-networks* des savants hispanistes

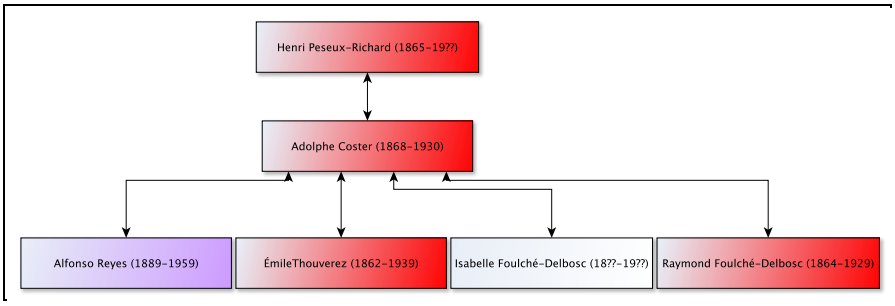
**Adolfo Bonilla y San Martín**



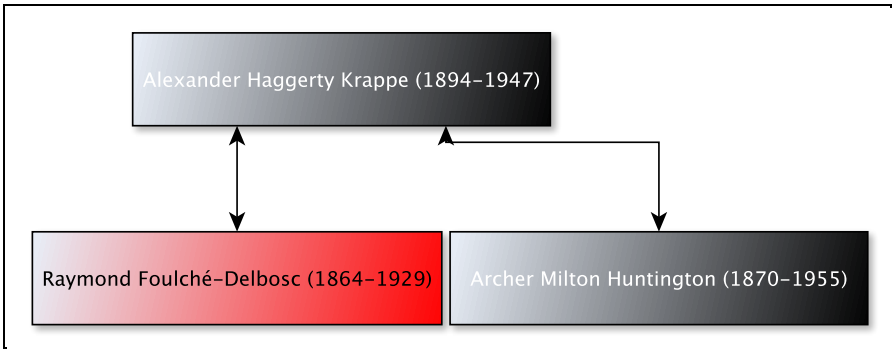

**Adolfo Costa du Rels**



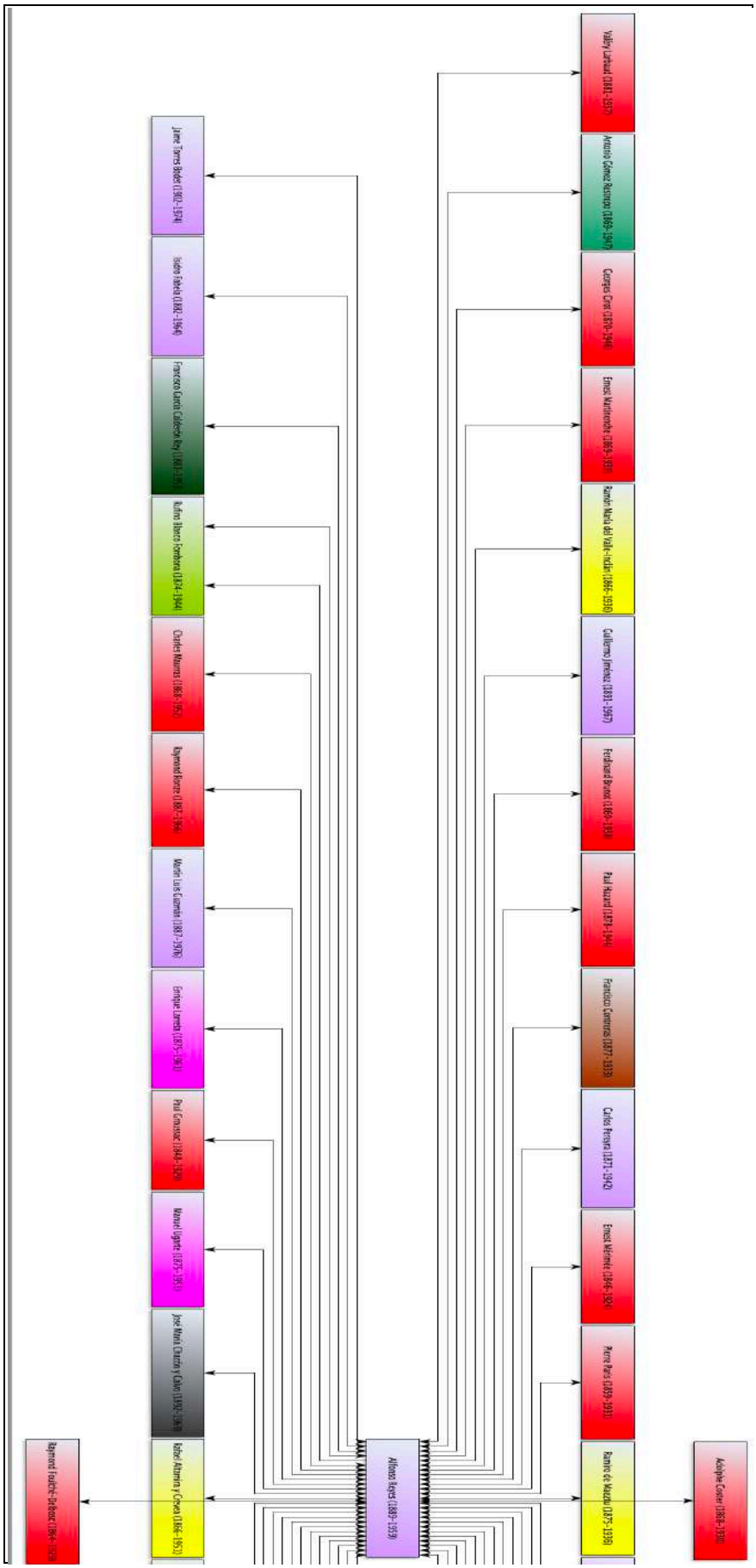

**Adolphe Coster**



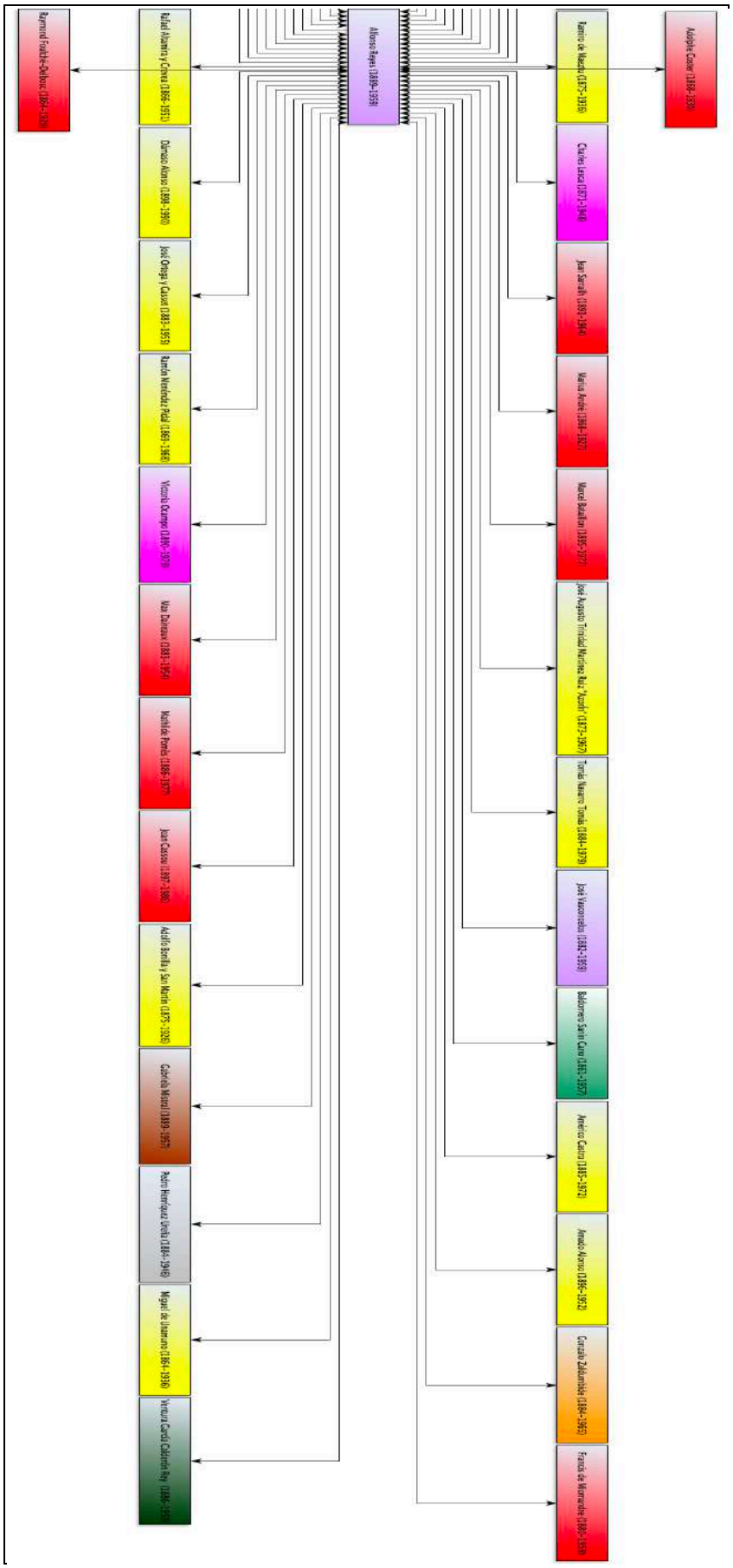

**Alexander Haggerty Krappe**



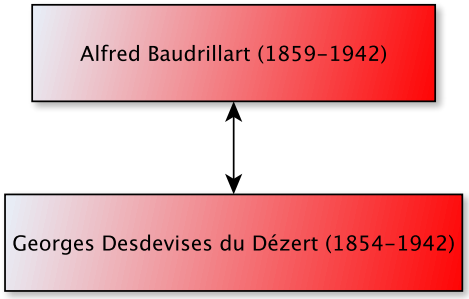
## Alfonso Reyes (1)



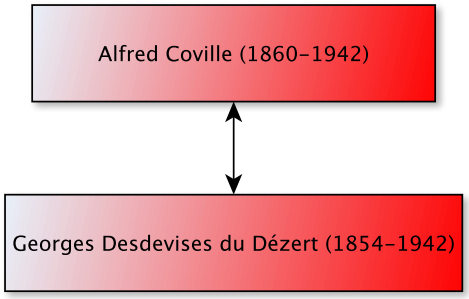
## Alfonso Reyes (2)



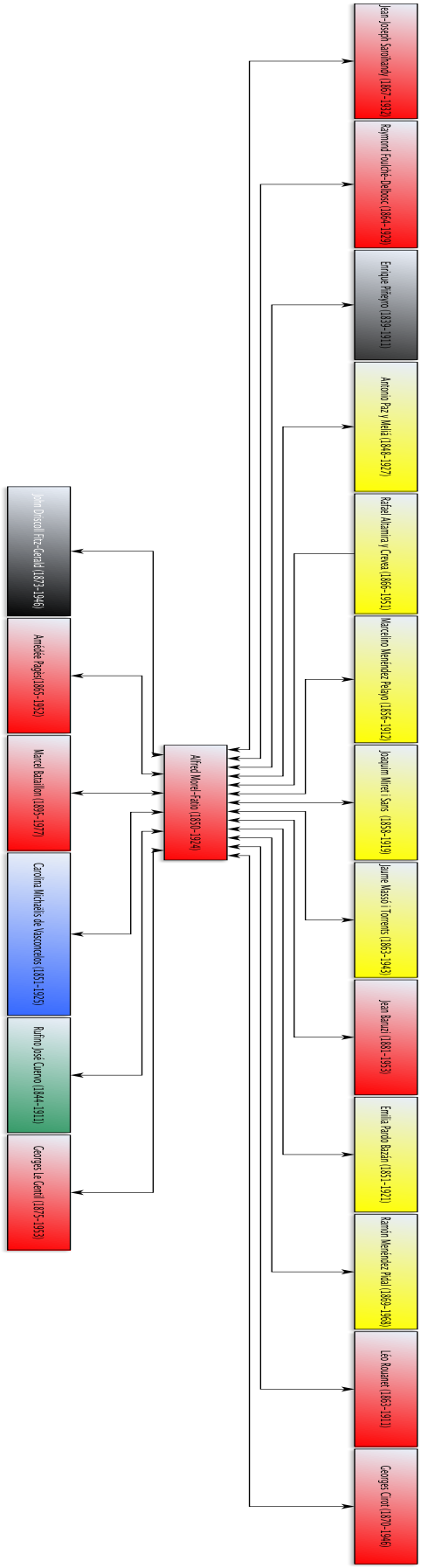
## Alfred Baudrillart



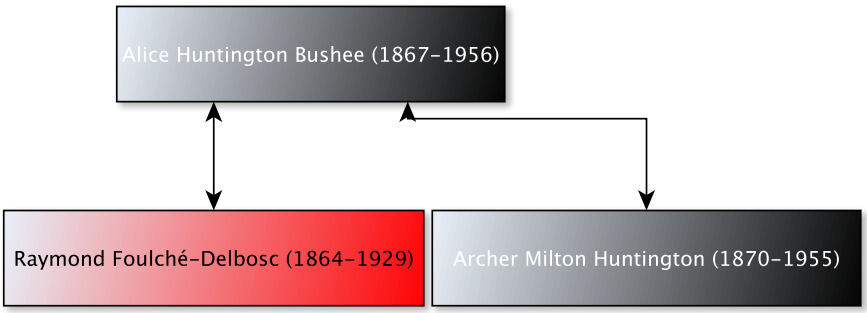

## Alfred Coville



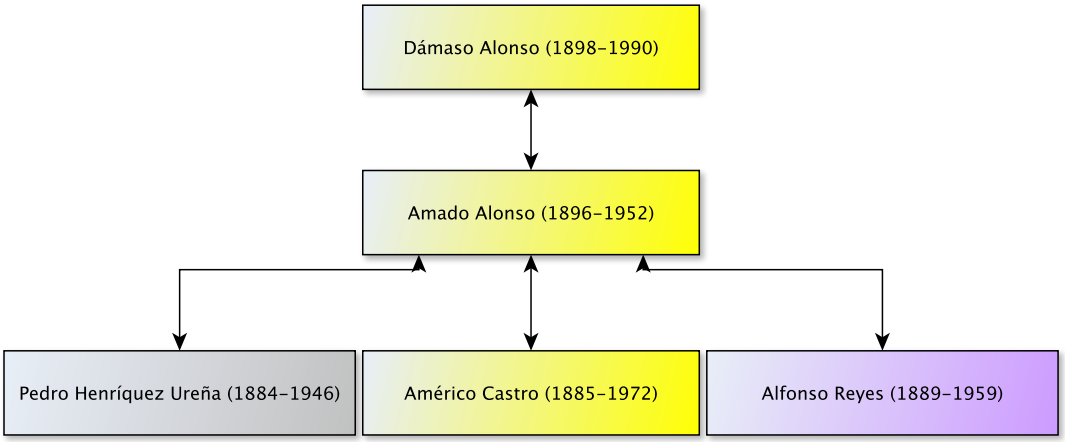
# Alfred Morel-Fatio



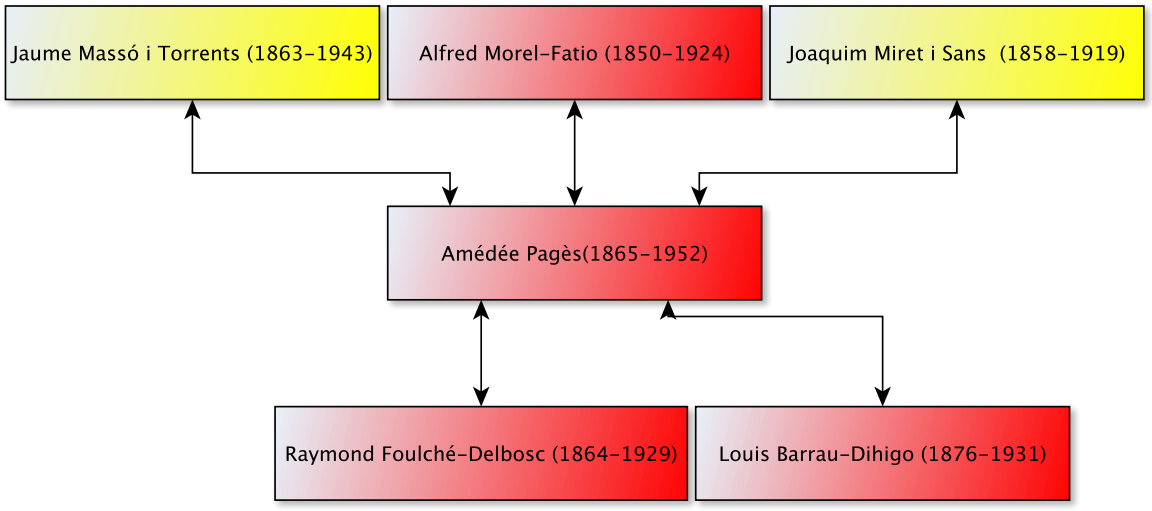
## Alice Huntington Bushee



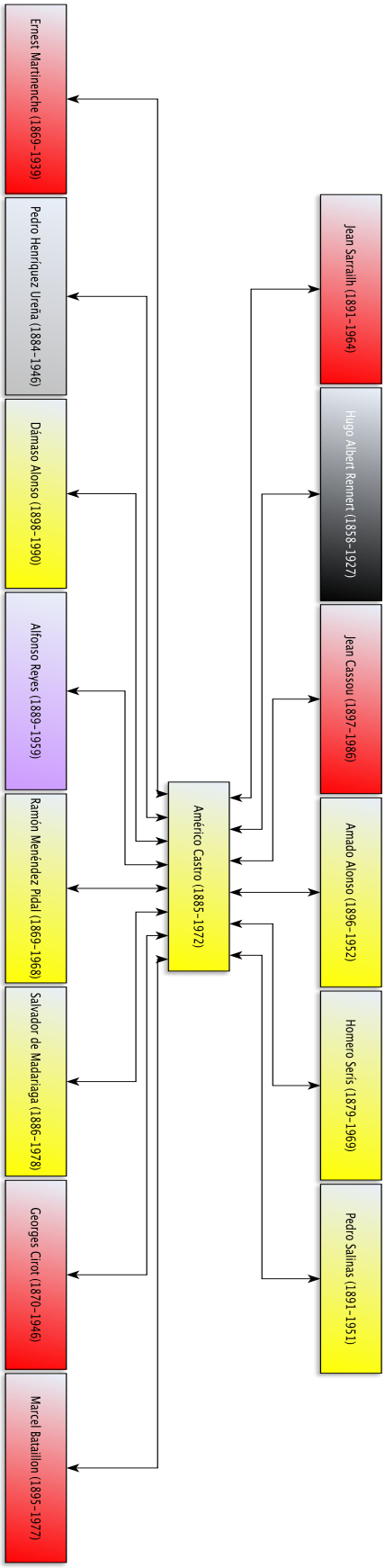

## Amado Alonso



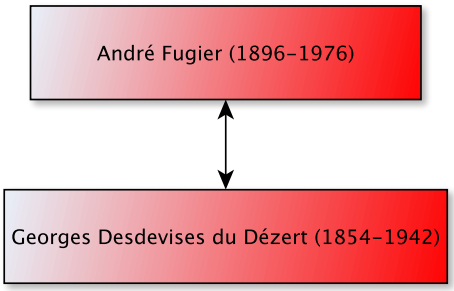

## Amédée Pagès



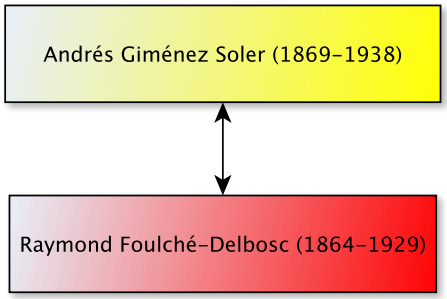
# Américo Castro



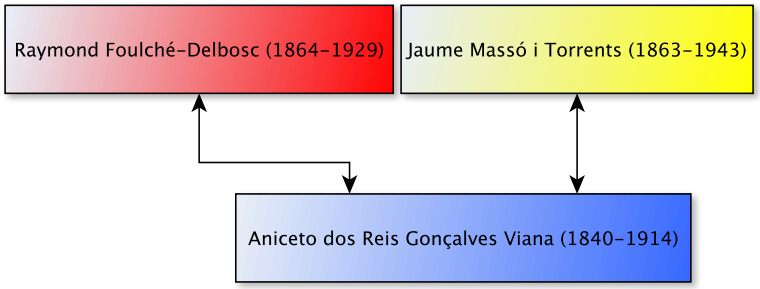
## André Fugier



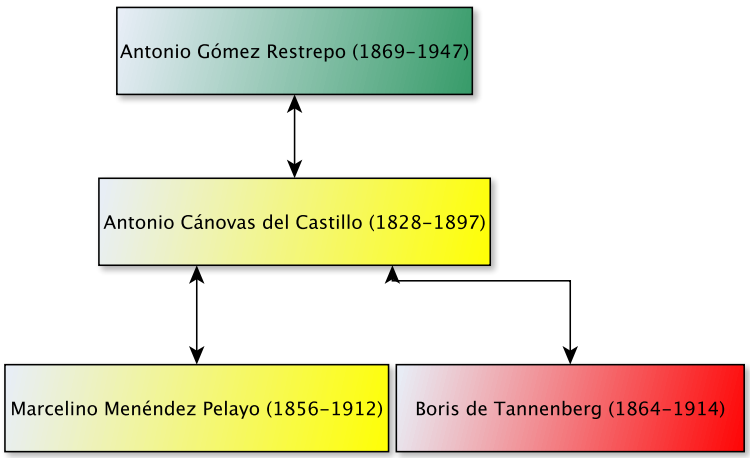

## André Giménez Soler



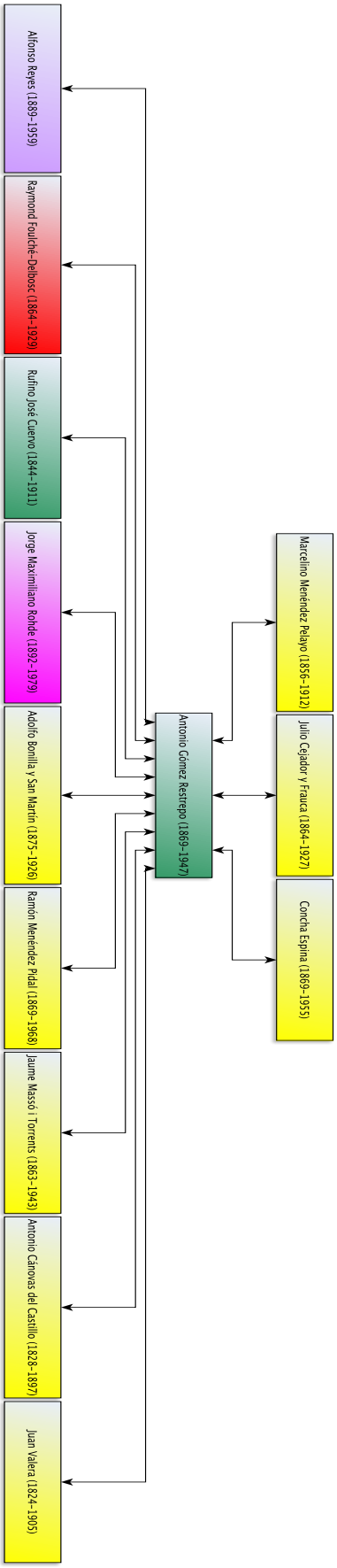

## Aniceto dos Reis Gonçalvers Viana



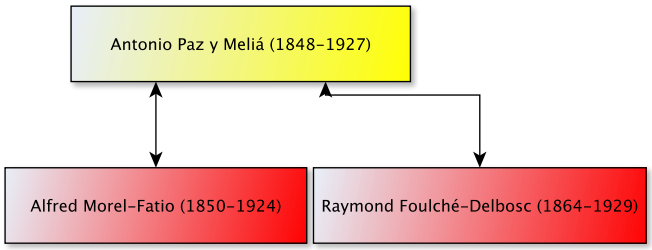

## Antonio Cánovas del Castillo



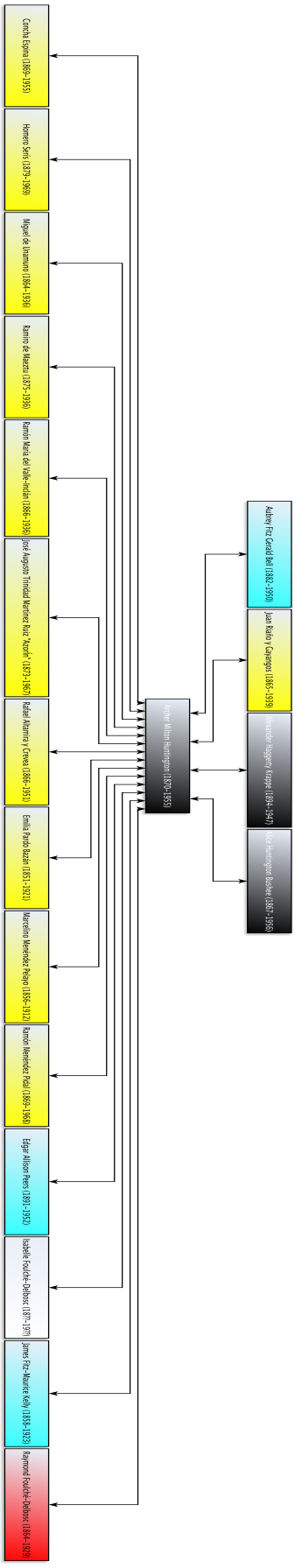
# Antonio Gómez Restrepo



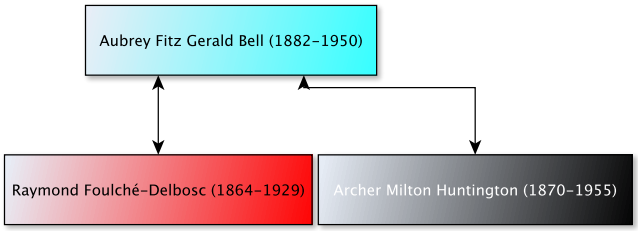
# Antonio Paz y Meliá



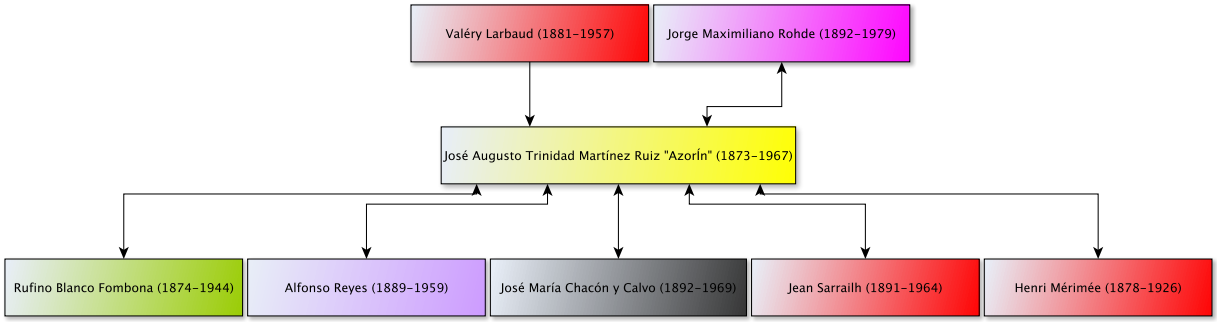
# Archer Milton Huntington



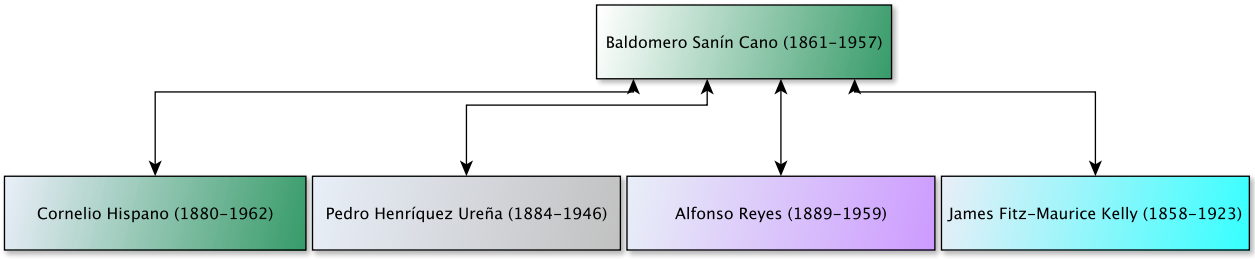
## Aubry Fit Gerald Bell



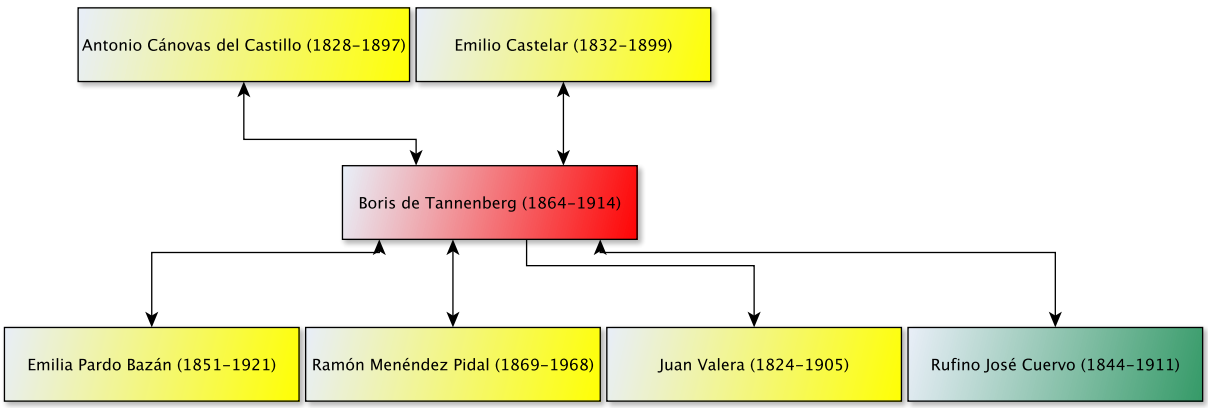

## Azorín



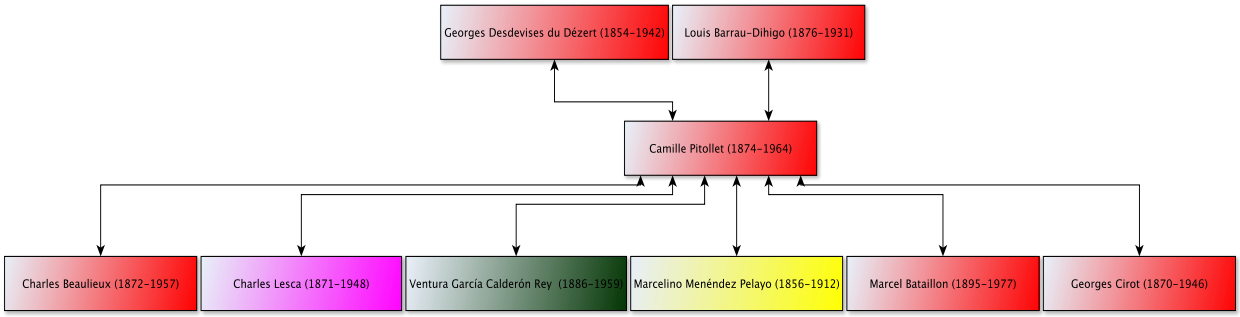

## Baldomero Sanín Cano



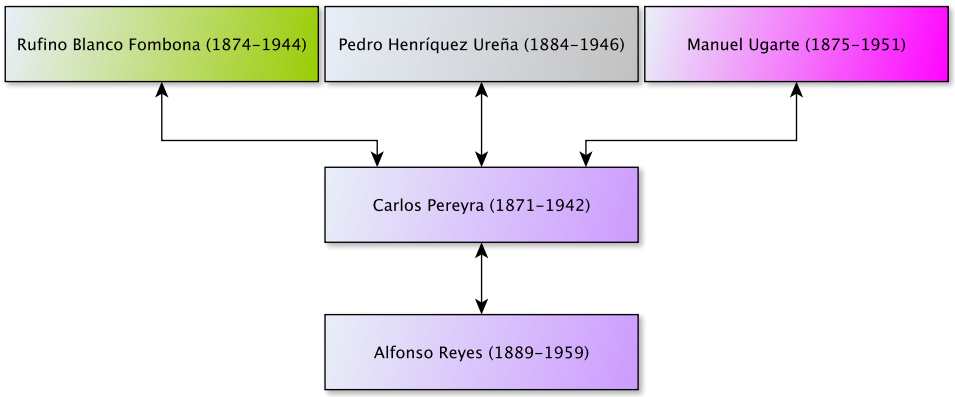

## Boris de Tannenberg



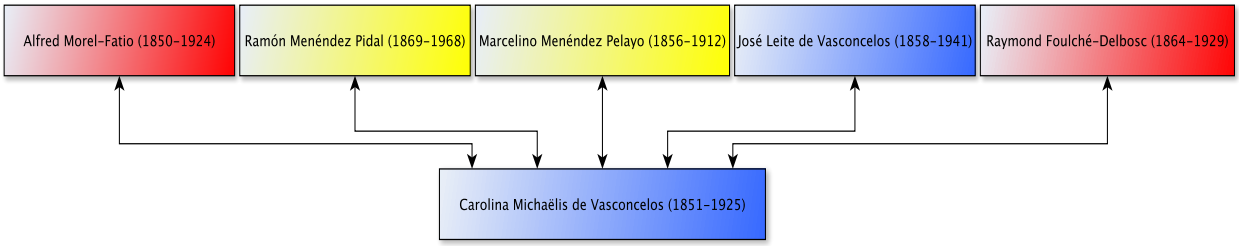
## Camille Pitollet



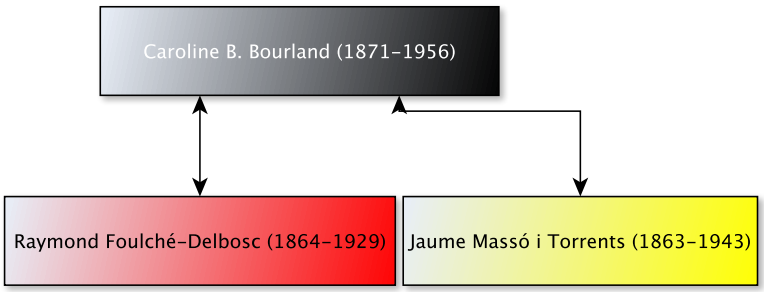

## Carlos Pereyra



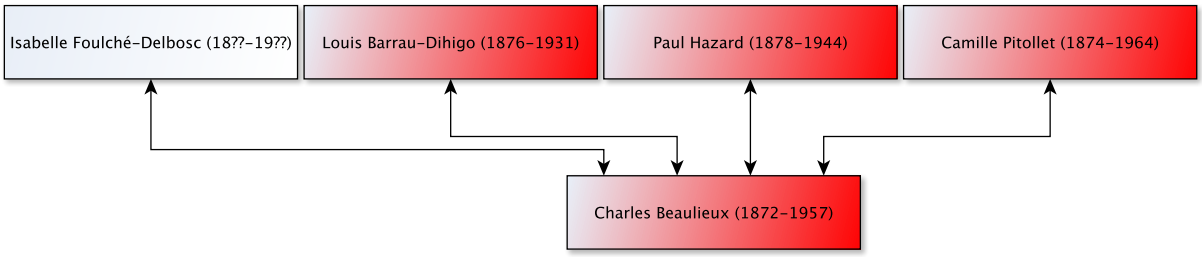

## Carolina Michaëlis de Vasconcelos



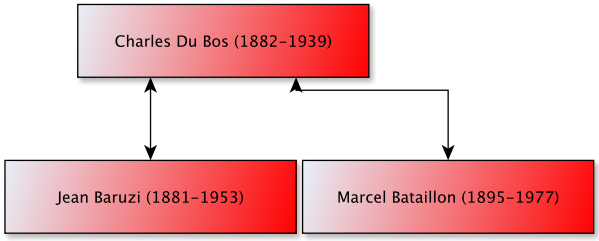

## Caroline B. Bourland



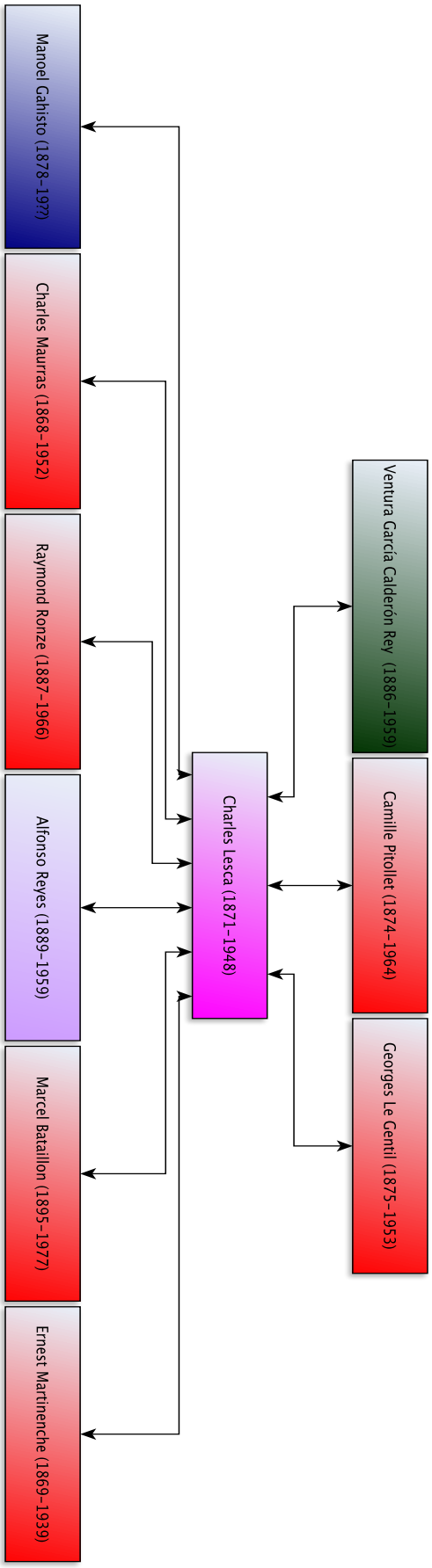
## Charles Beaulieux



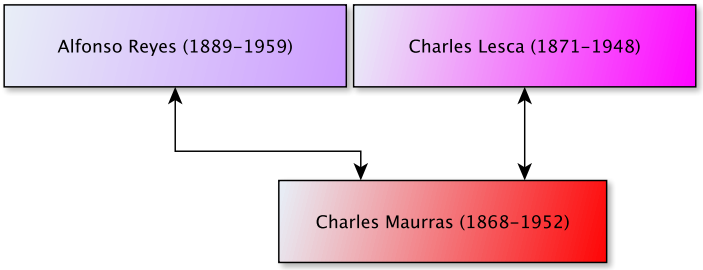

## Charles du Bos



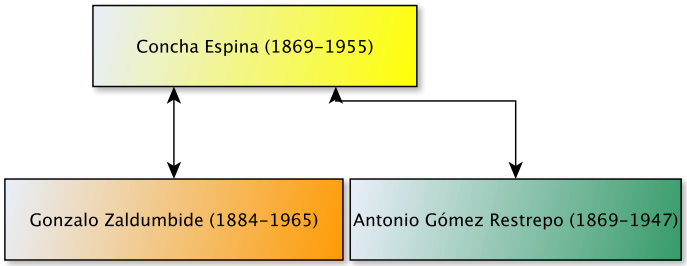
# Charles Lesca



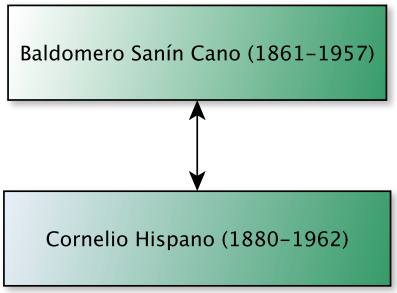
## Charles Maurras



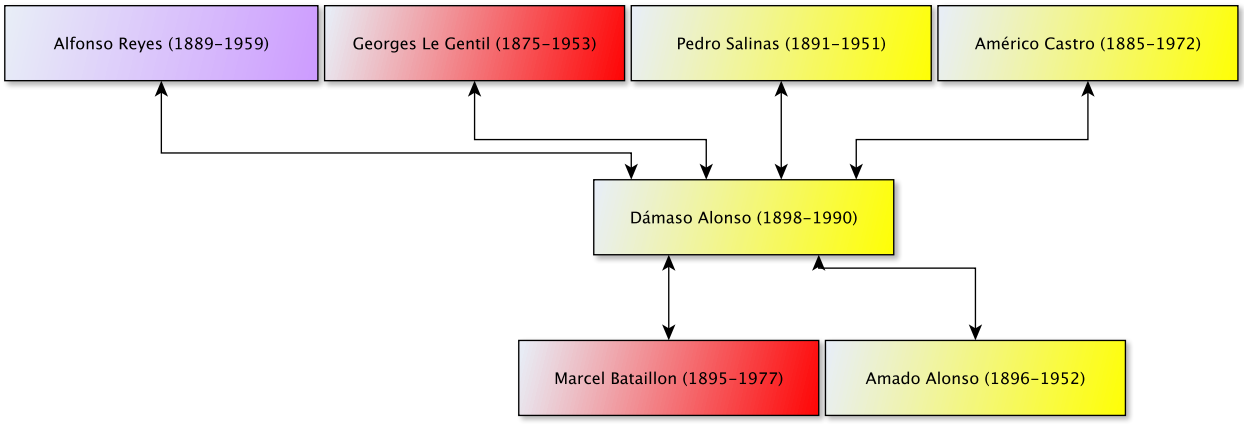

## Concha Espina



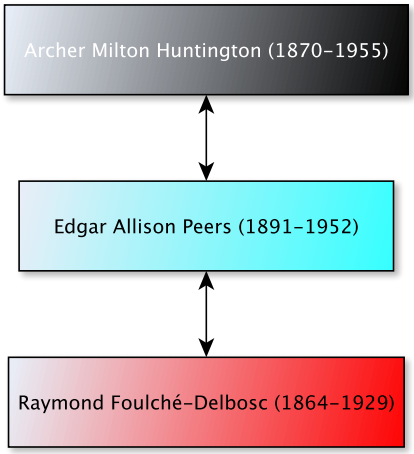

## Cornelio Hispano



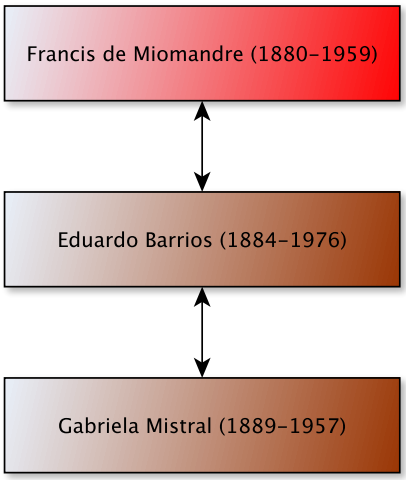

## Dámaso Alonso



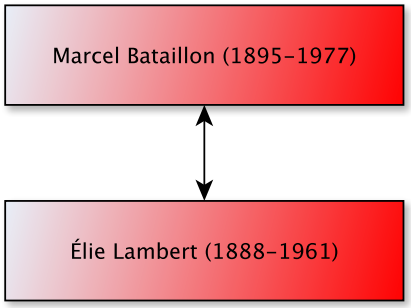
## Edgar Allison Peers



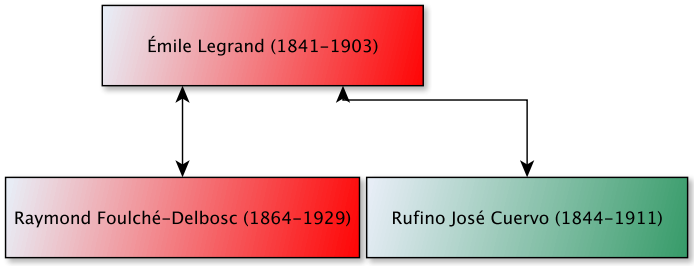

## Eduardo Barrios



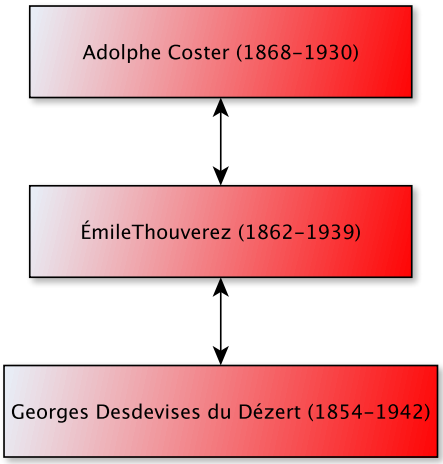

## Élie Lambert



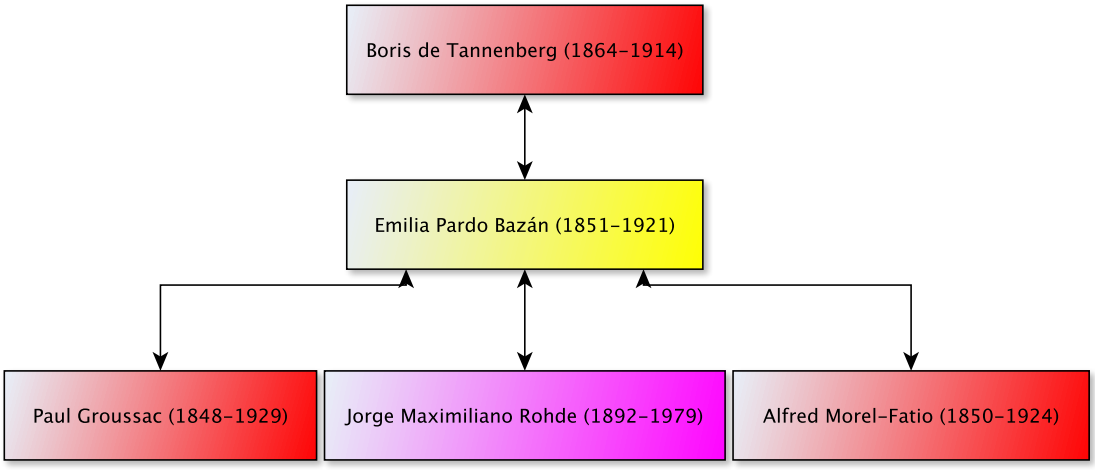
## Émile Legrand



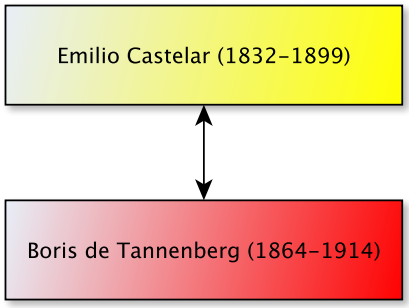

## Émile Thouverez



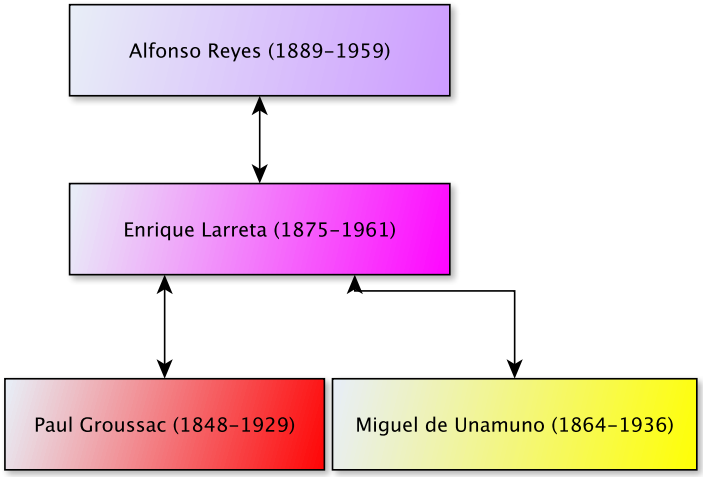

## Emilia Pardo Bazán



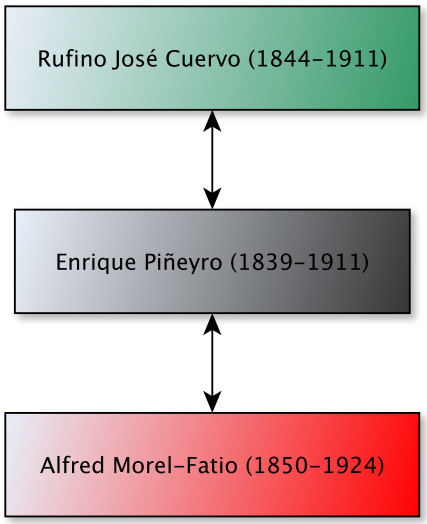
## Emilio Castelar



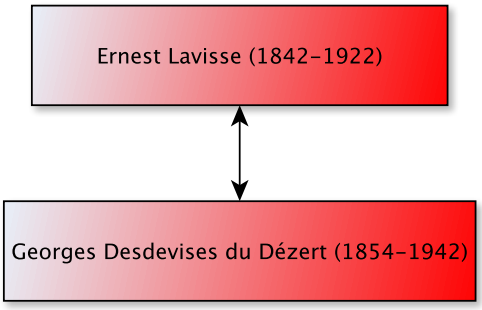

## Enrique Larreta



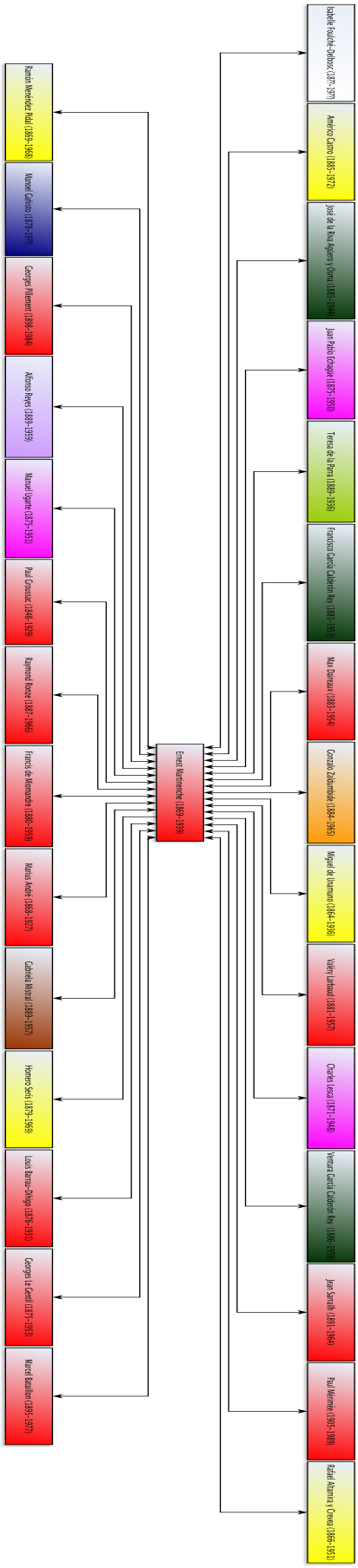

## Enrique Piñeyro



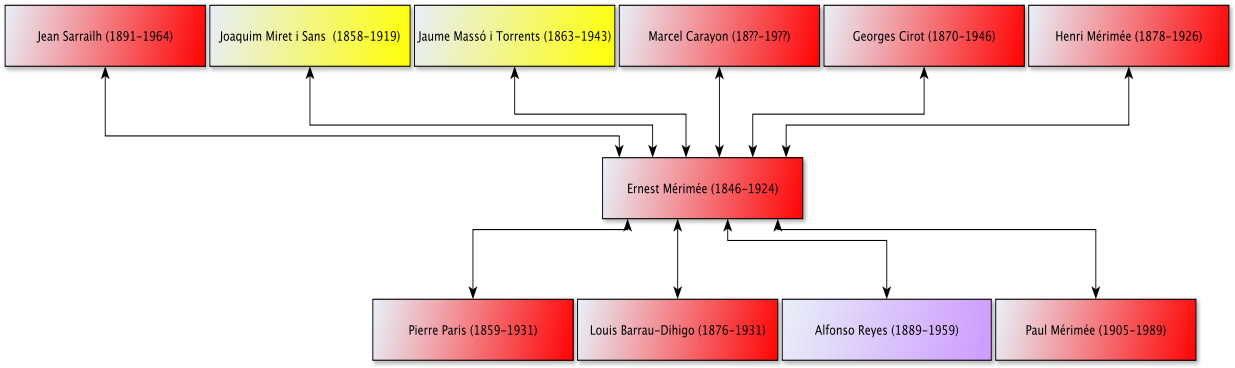
## Ernest Lavisse



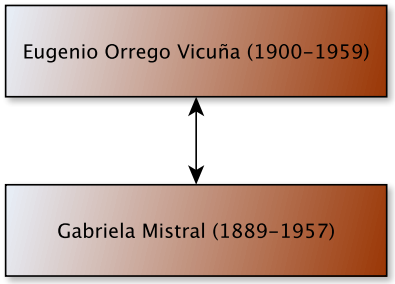
# Ernest Martinenche



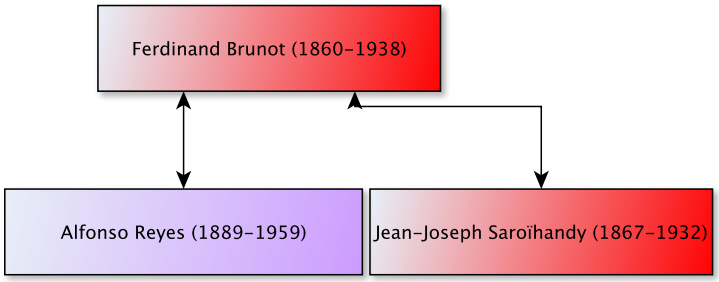
## Ernest Mérimée



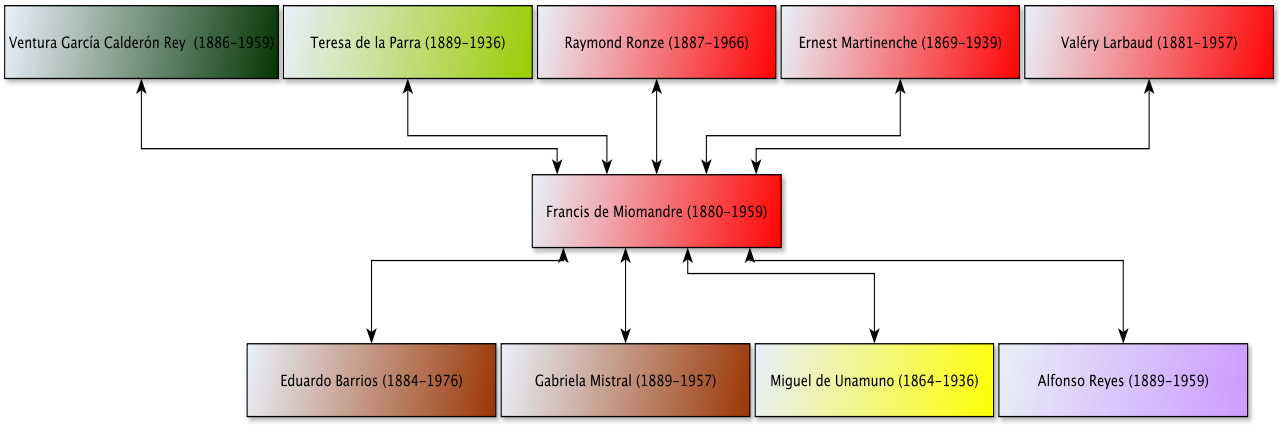

## Eugenio Orrego Vicuña



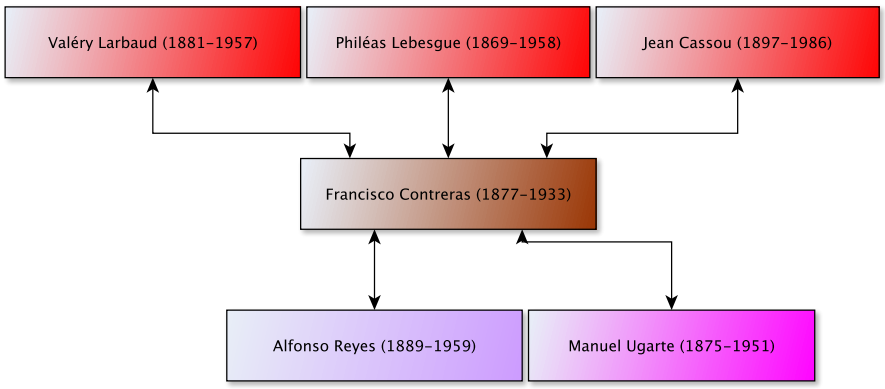

## Ferdinand Brunot



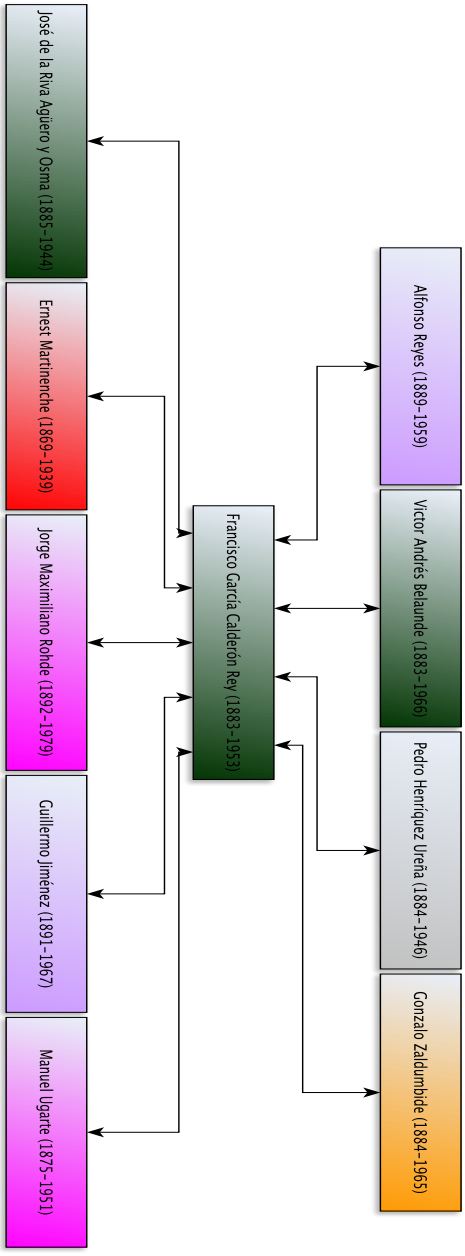

## Francis de Miomandre



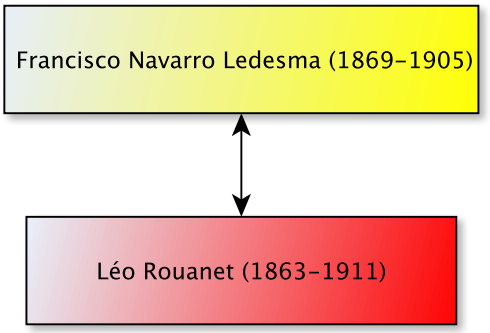
## Francisco Contreras



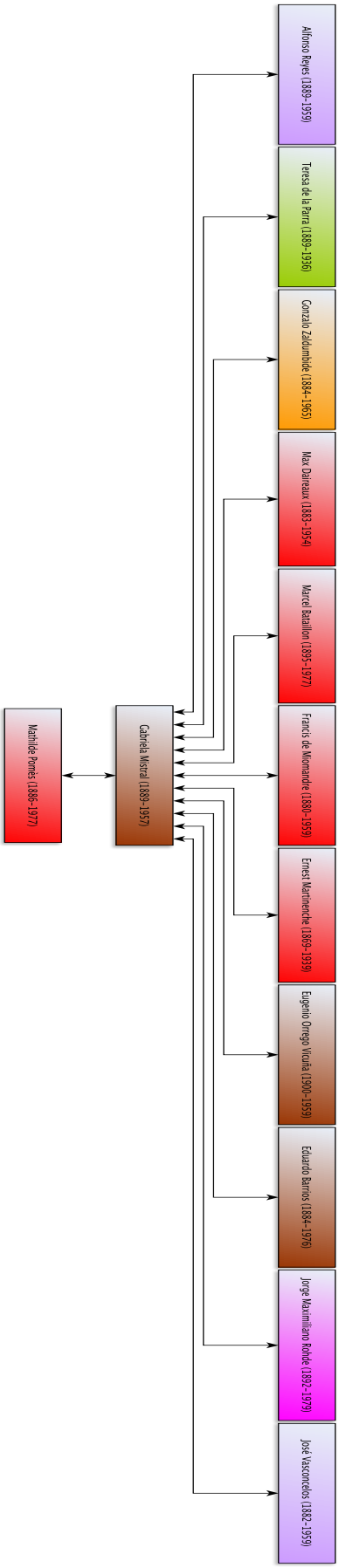

## Francisco García Calderón



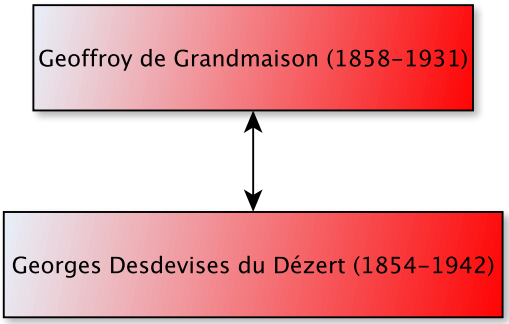
## Francisco Navarro Ledesma



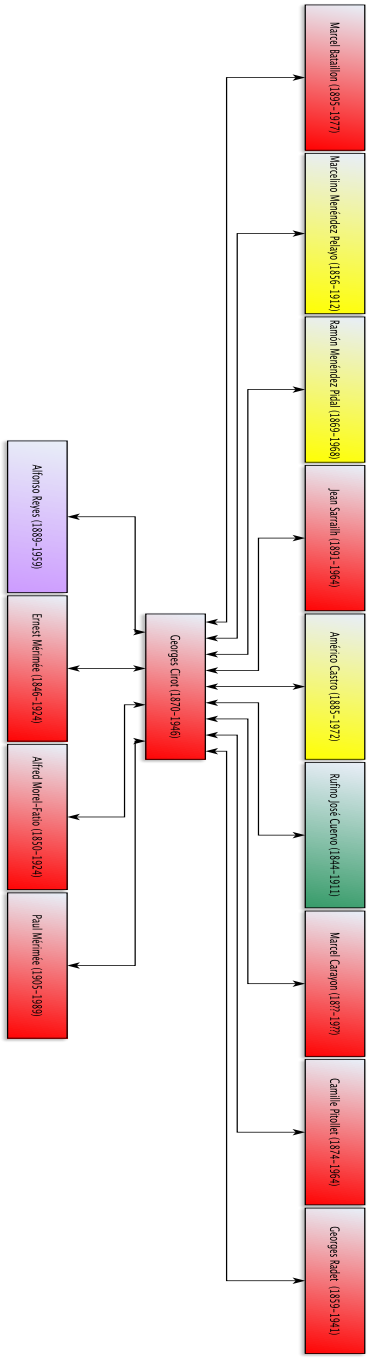
# Gabriela Mistral



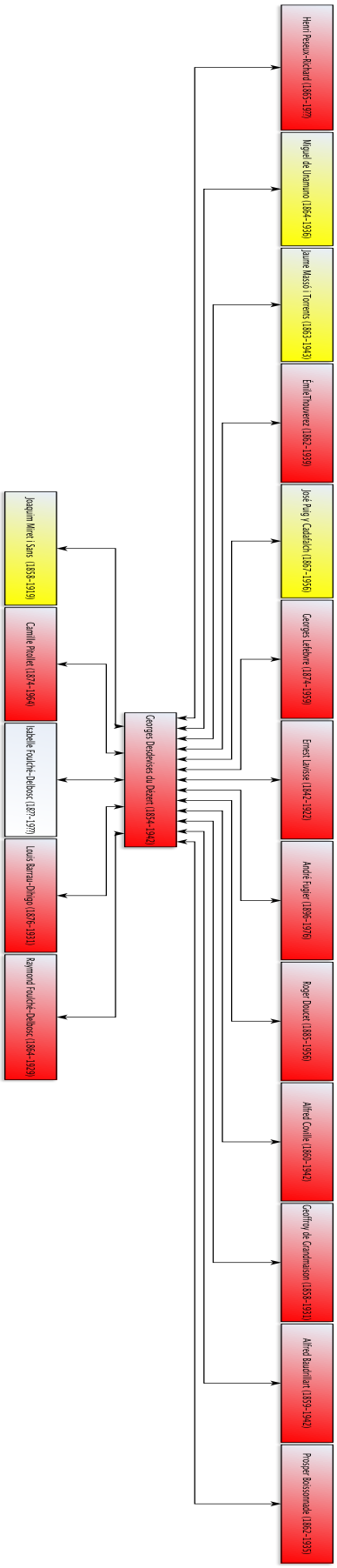
## Geoffroy de Grandmaison



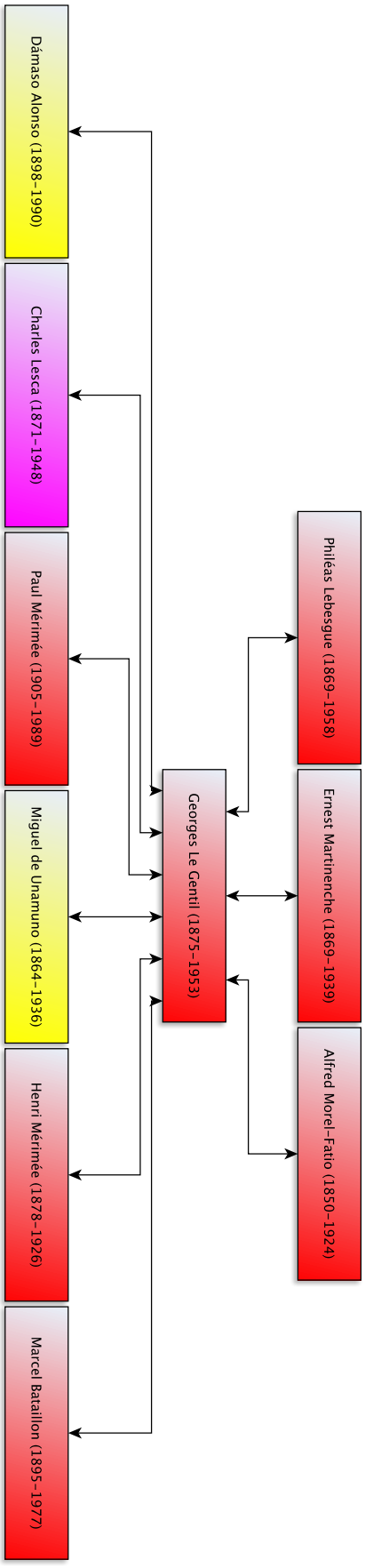

## Georges Cirot



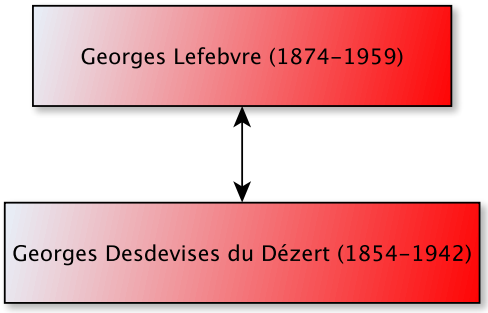
# Georges Desdevises du Dézert



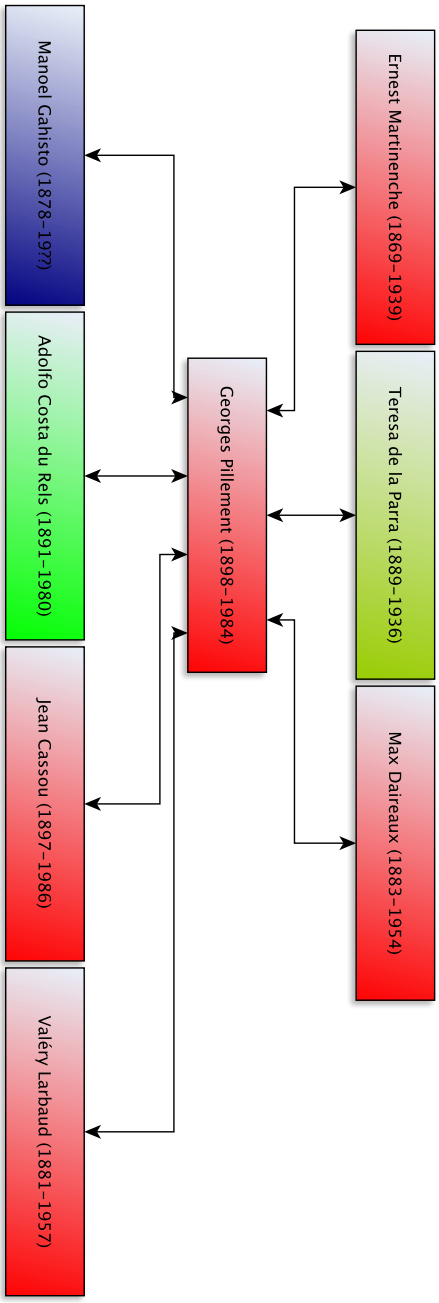
# Georges Le Gentil



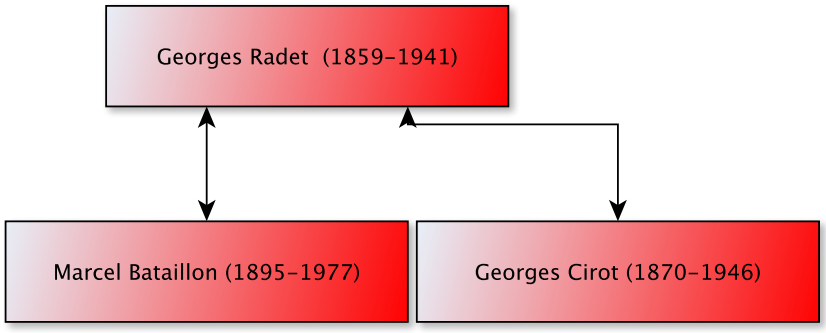
## Georges Lefebvre



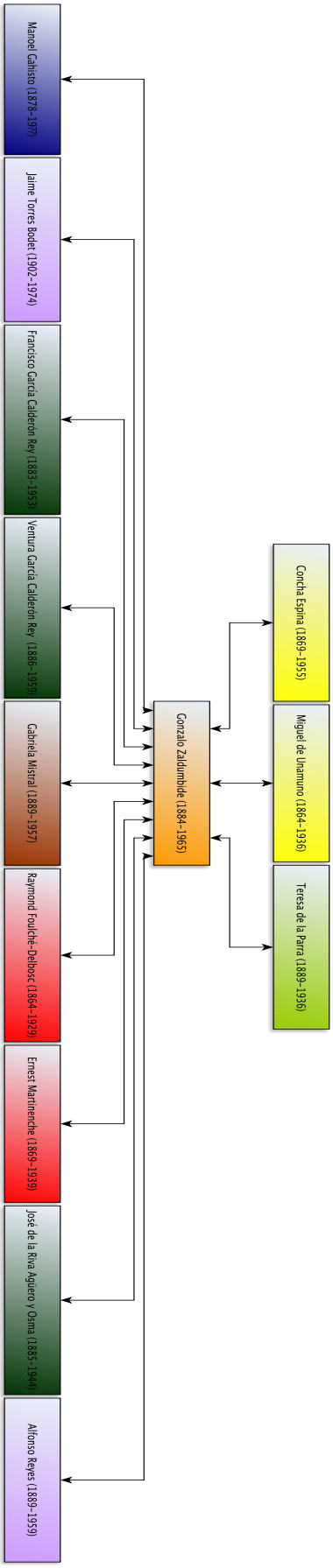

## Georges Pillement



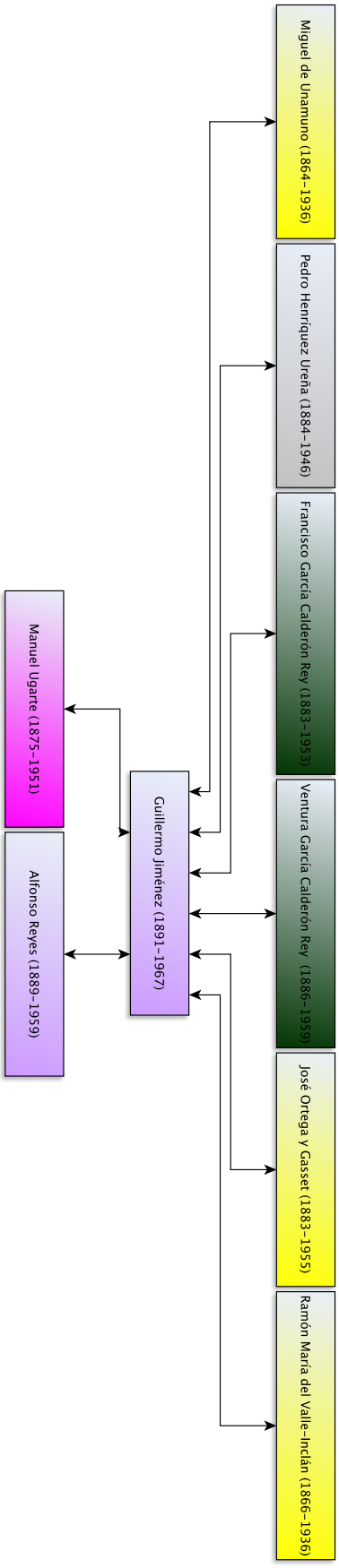
## Georges Radet



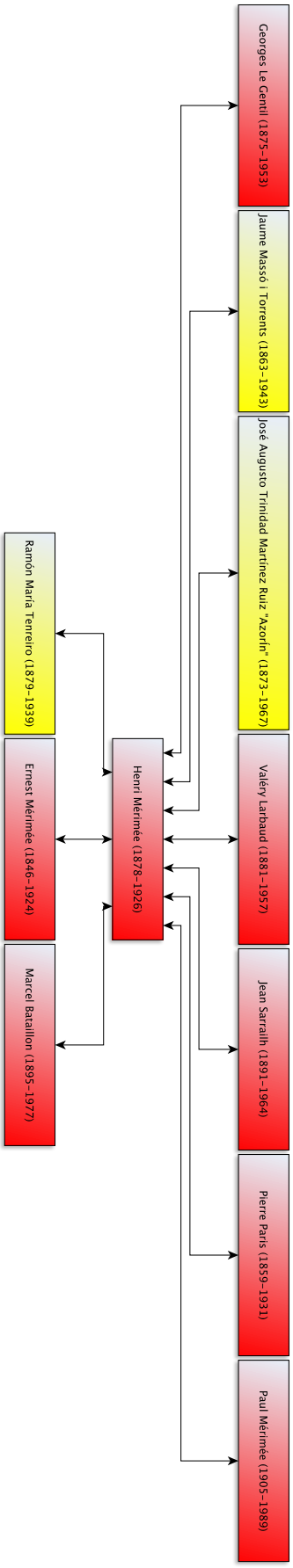
# Gonzalo Zaldumbide



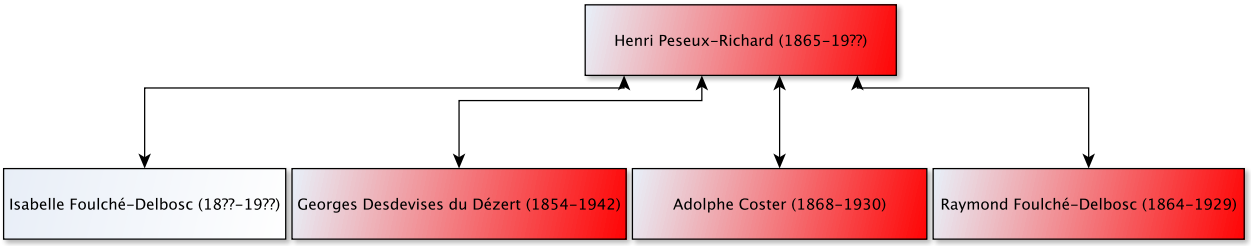
# Guillermo Jiménez



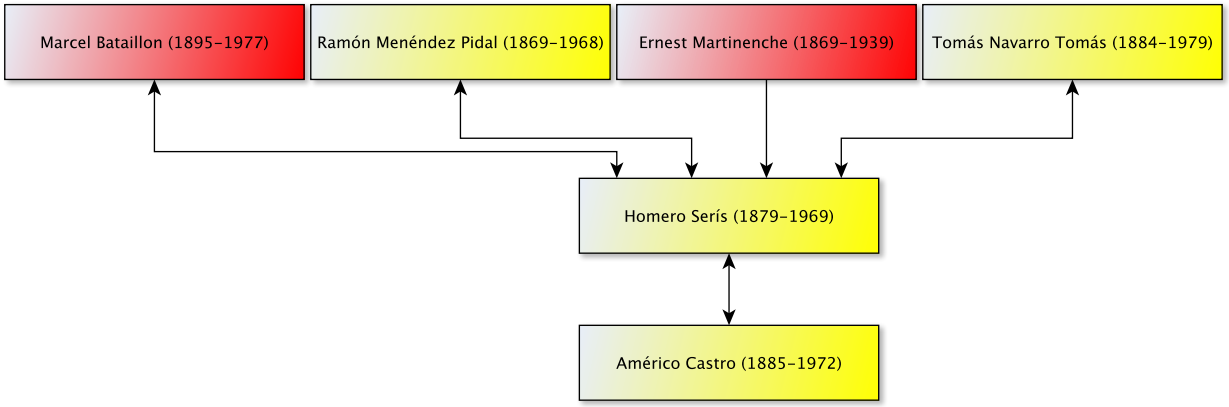
# Henri Mérimée



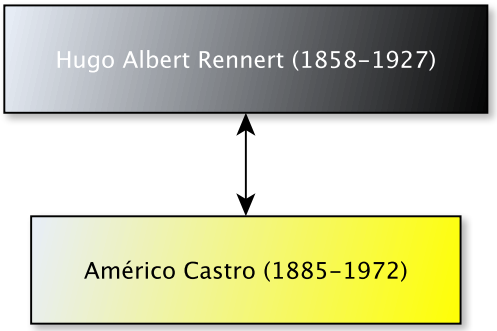
## Henri Peseux-Richard



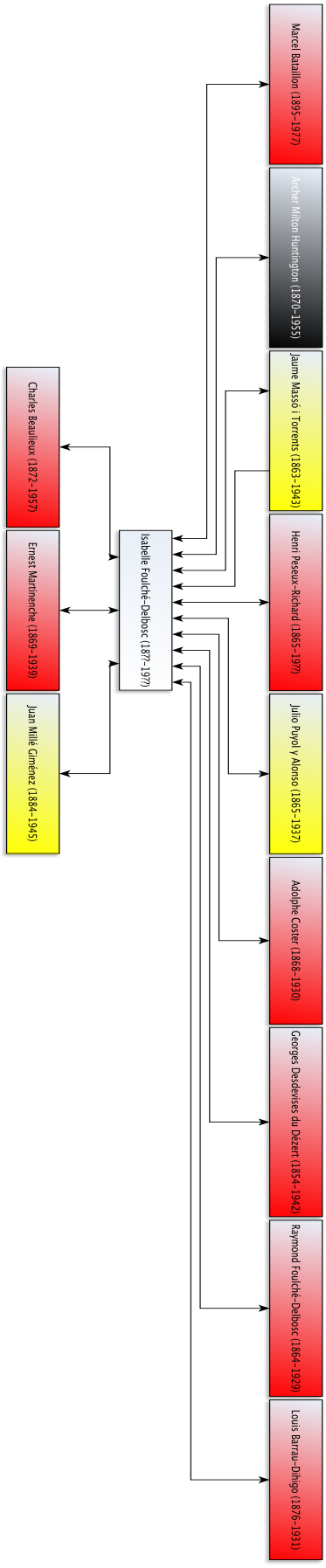

## Homero Serís



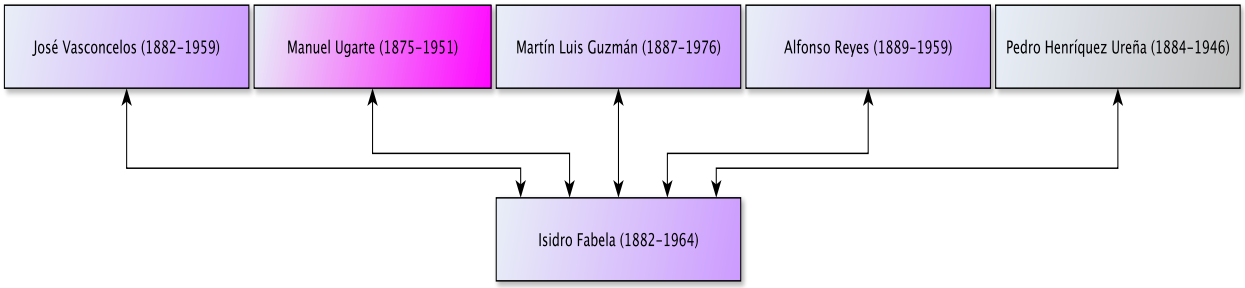

## Hugo Albert Rennert



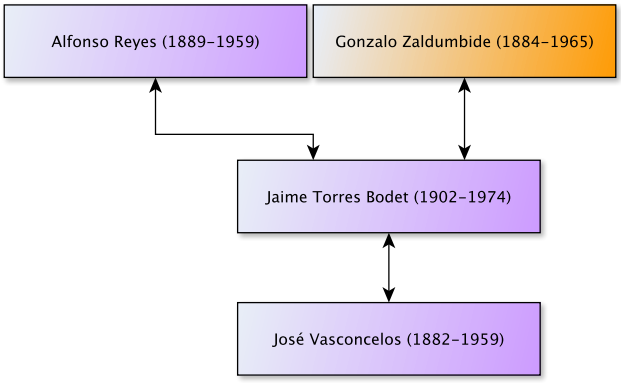
# Isabel Foulché-Delbosc



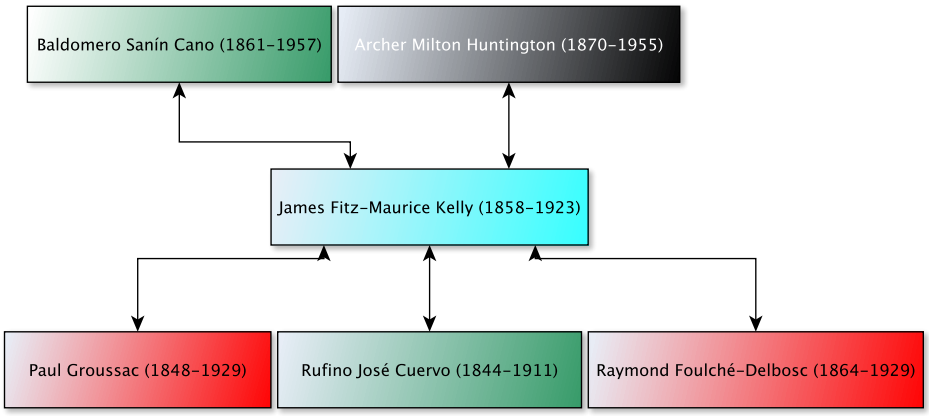
## Isidro Fabela



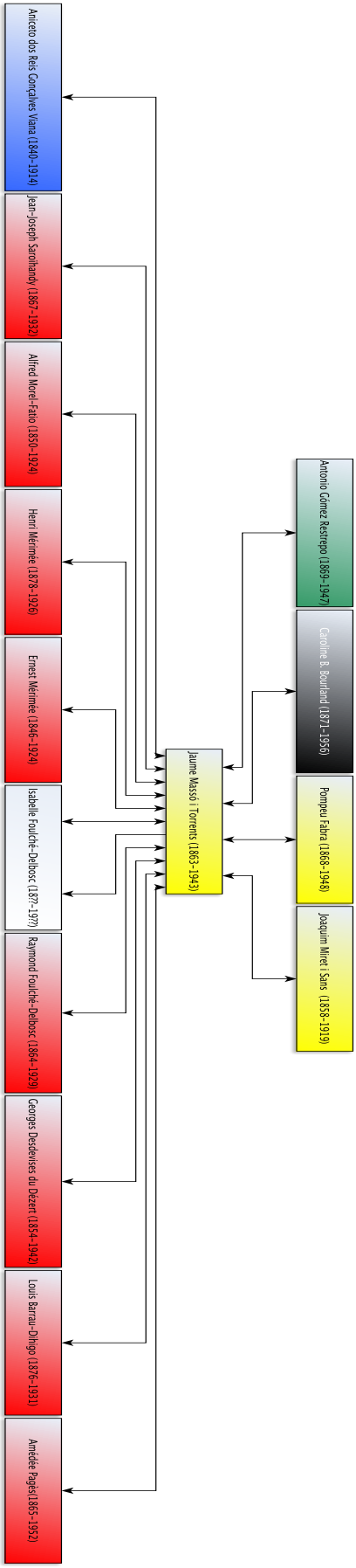

## Jaime Torres Bodet



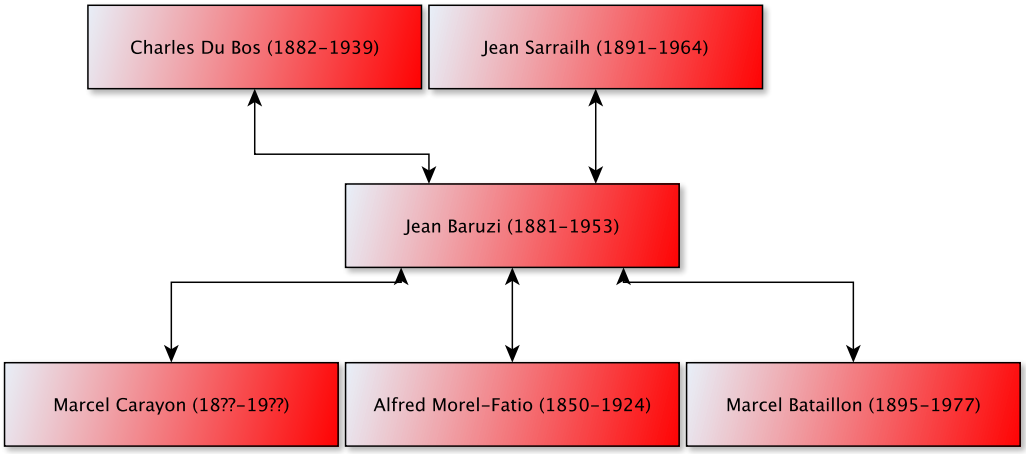

## James Fitz-Maurice Kelly



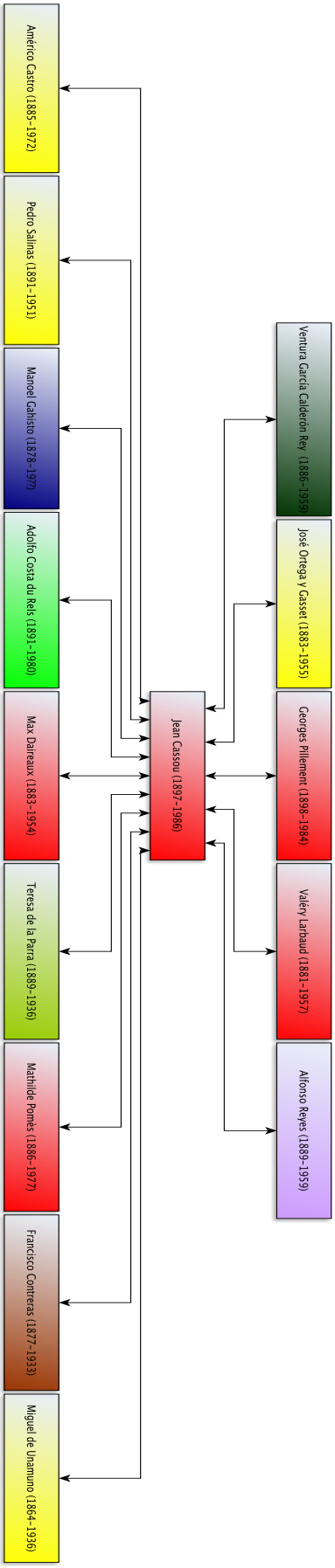
# Jaume Massó i Torrents



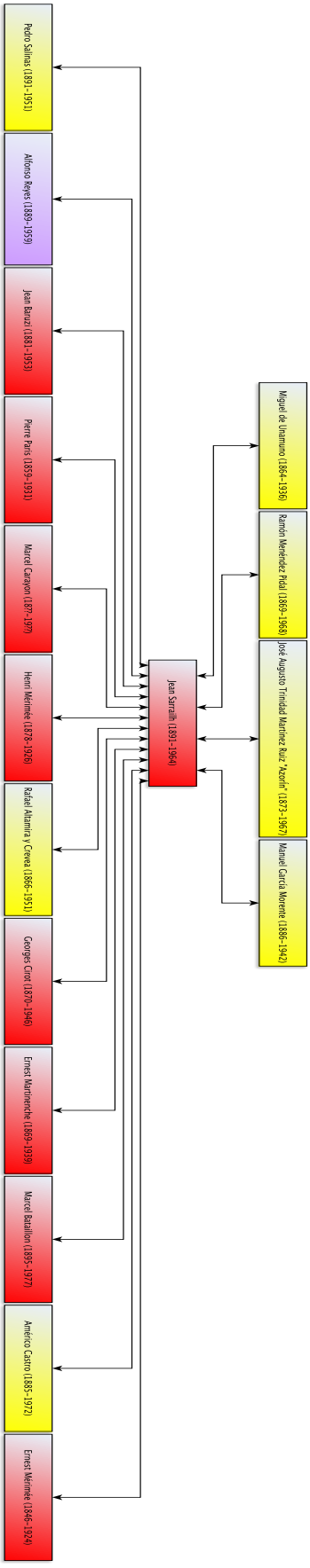
# Jean Baruzi


Charles Du Bos (1882–1939)
Jean Sarrailh (1891–1964)
Jean Baruzi (1881–1953)
Marcel Carayon (18??–19??)
Alfred Morel-Fatio (1850–1924)
Marcel Bataillon (1895–1977)

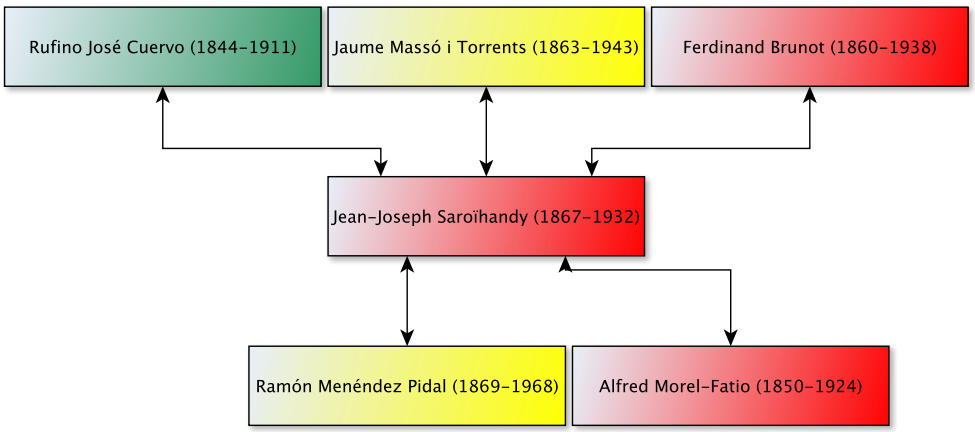
# Jean Cassou


Américo Castro (1885–1972)
Pedro Salinas (1891–1951)
Manoel Gahisto (1878–1977)
Adolfo Costa du Rels (1891–1980)
Max Daireaux (1883–1954)
Teresa de la Parra (1889–1936)
Mathilde Pomès (1886–1977)
Francisco Contreras (1877–1933)
Miguel de Unamuno (1864–1936)
Jean Cassou (1897–1986)
Ventura García Calderón Rey (1886–1959)
José Ortega y Gasset (1883–1955)
Georges Pillement (1898–1984)
Valéry Larbaud (1881–1957)
Alfonso Reyes (1889–1959)

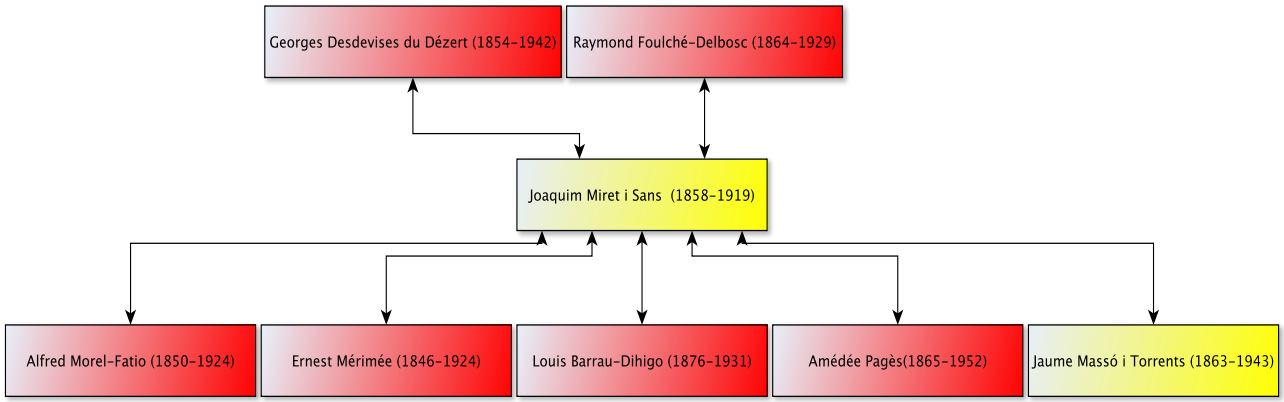
# Jean Sarrailh



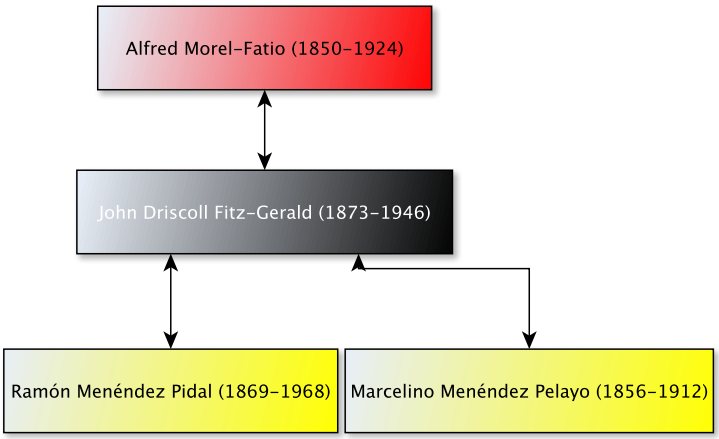
## Jean-Joseph Saroïhandy



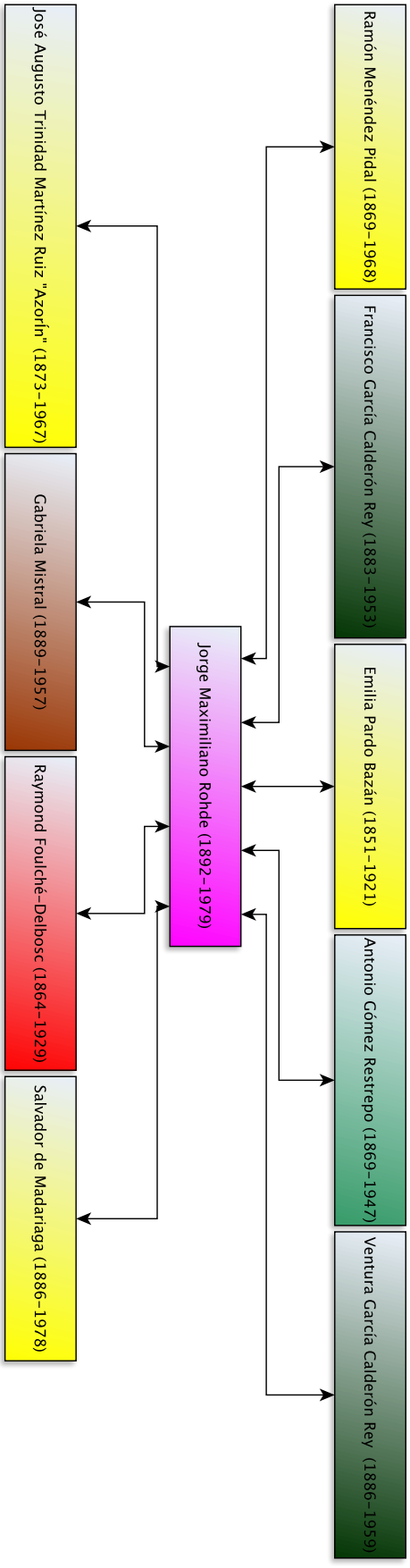

## Joaquim Miret i Sans



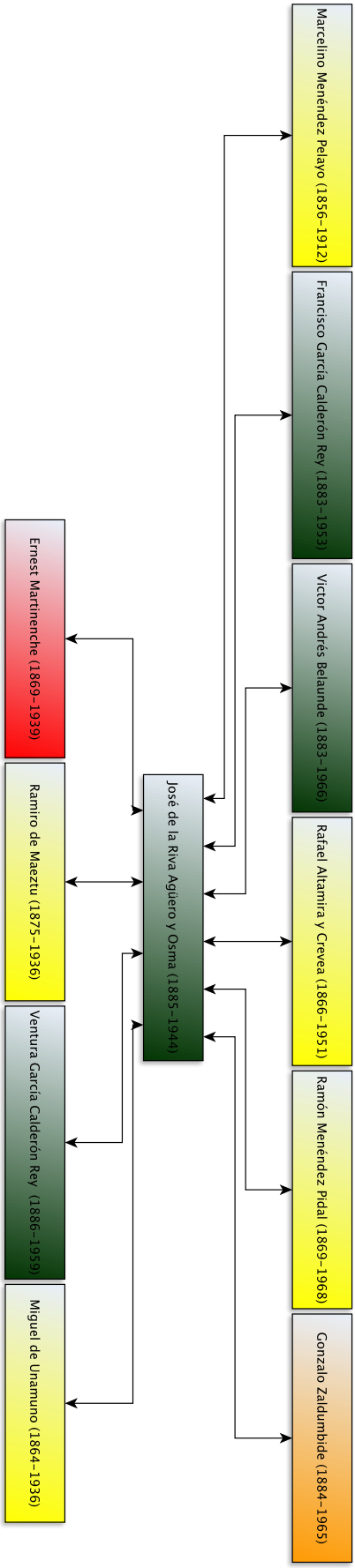

## John Driscoll Fitz-Gerald



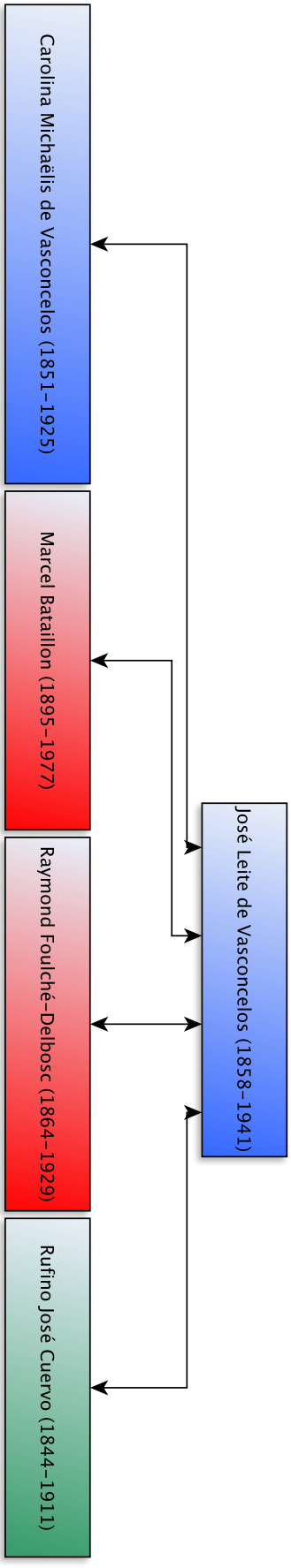
# Jorge Max Rohde



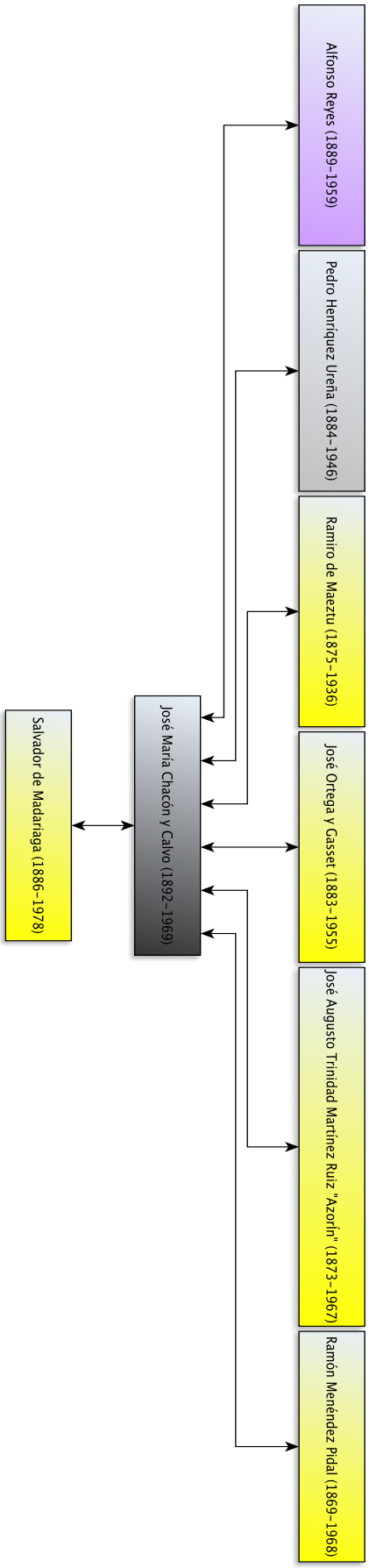
# José de la Riva Agüero y Osma



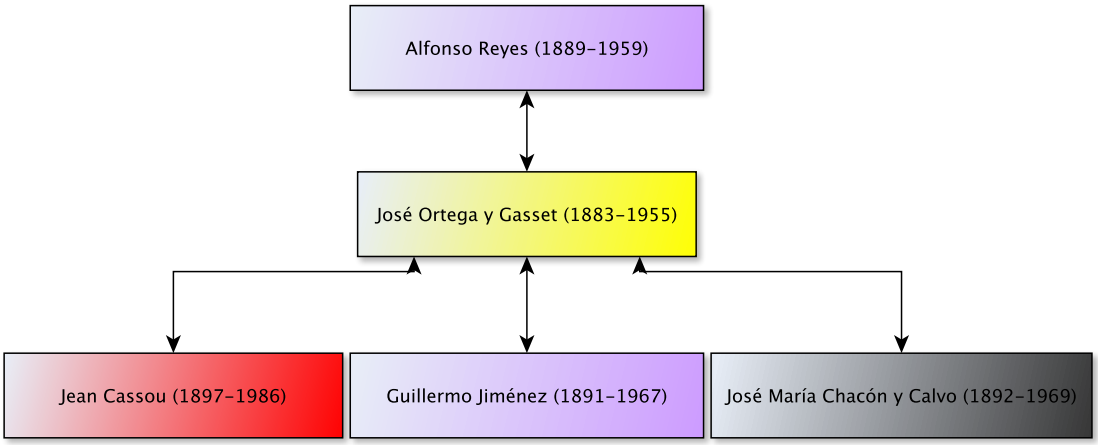
# José Leite de Vasconcelos



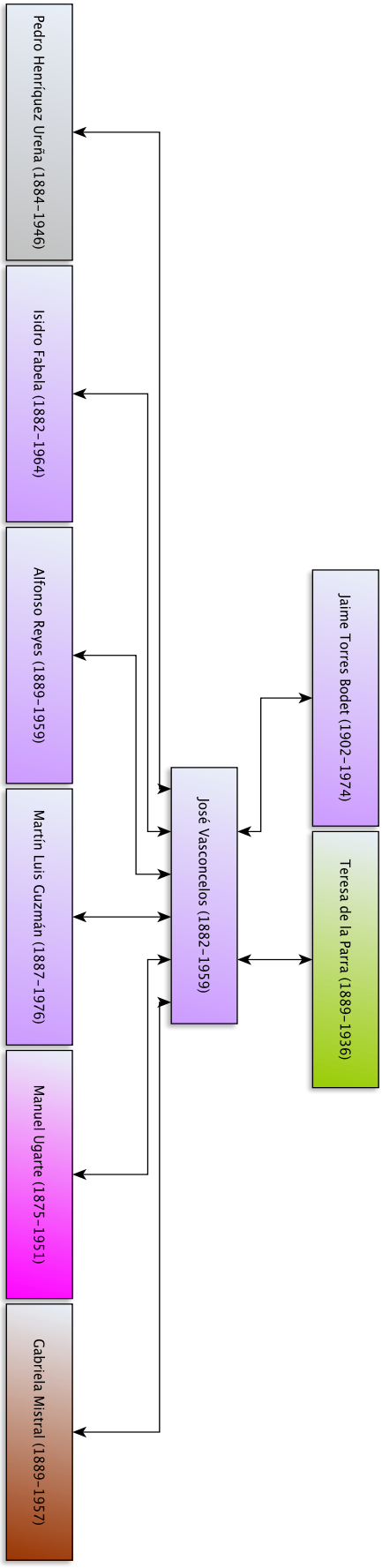
# José María Chacón y Calvo



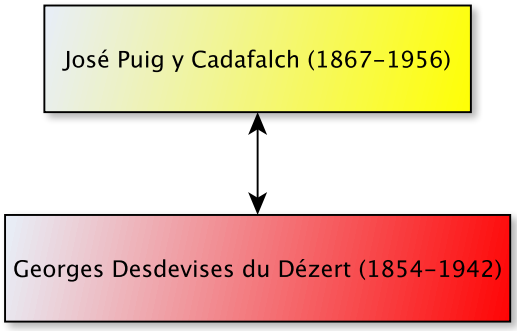
# José Ortega y Gasset



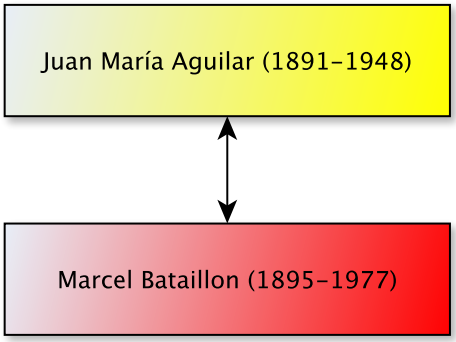
# José Vasconcelos



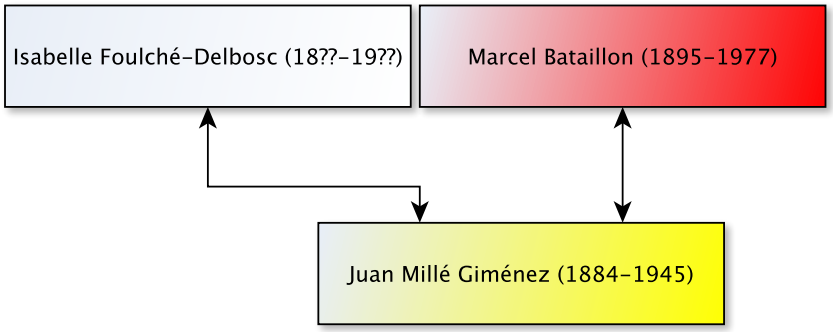
## Josep Puig i Cadafalch



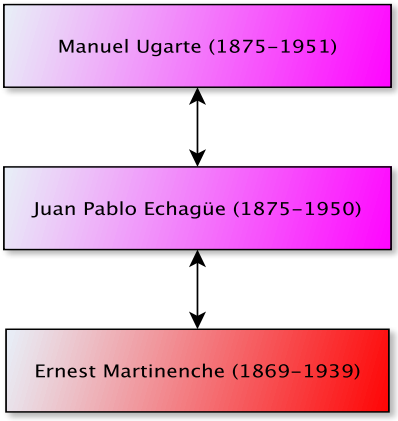

## Juan María Aguilar



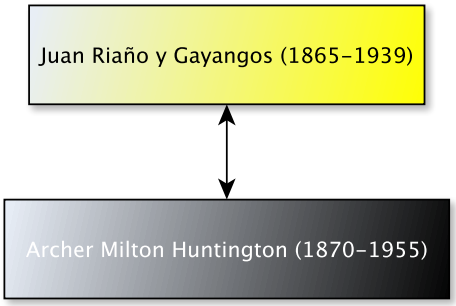

## Juan Millé Giménez



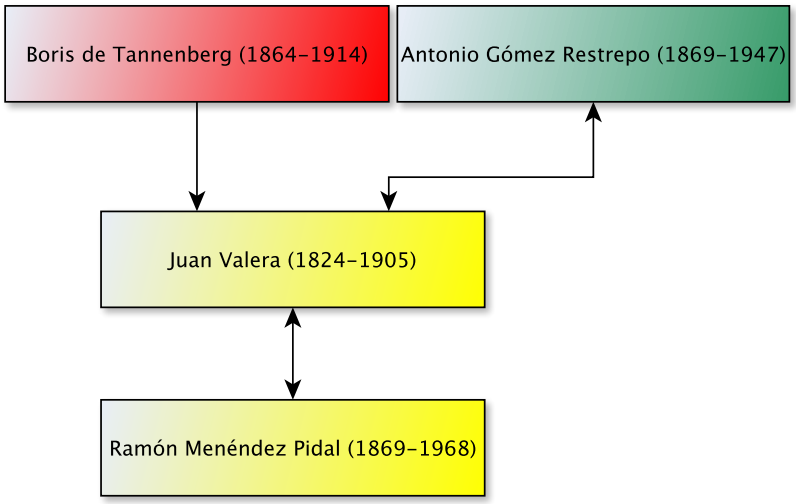

## Juan Pablo Echagüe



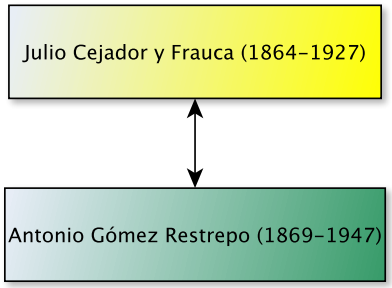
## Juan Riaño y Gayangos



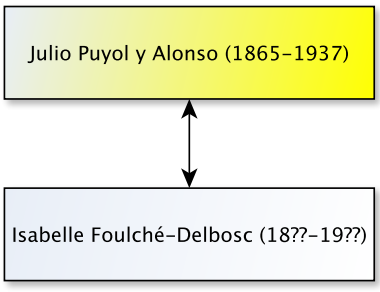

## Juan Valera



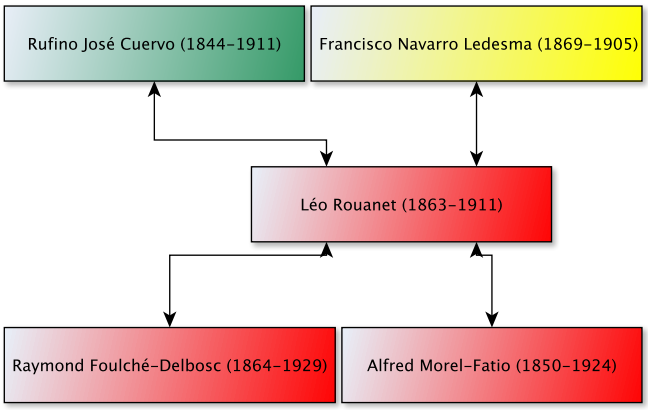

## Julio Cejador y Fracua



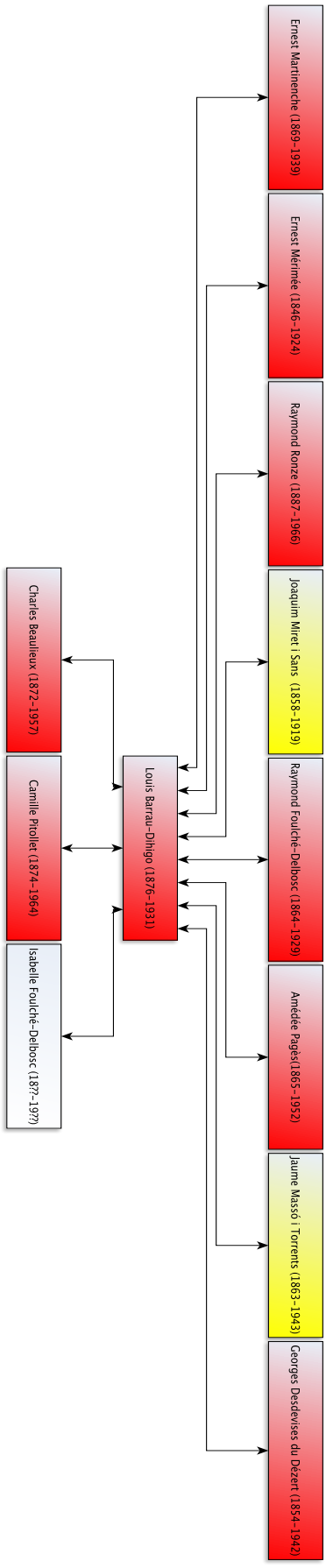

## Julio Puyol y Alonso



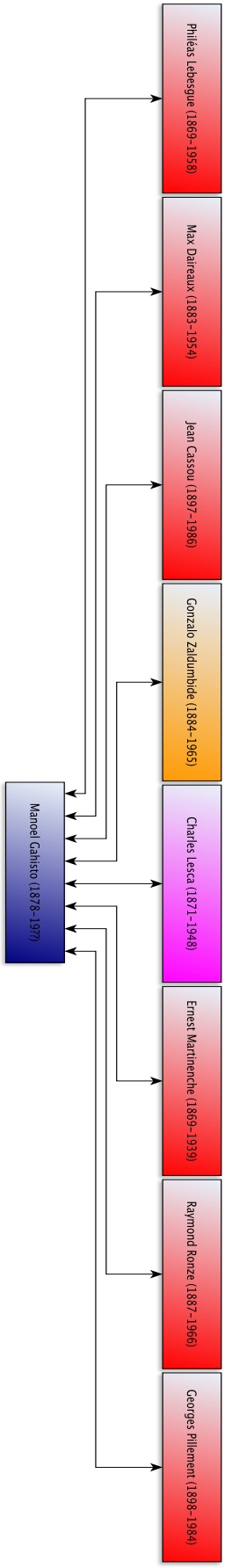
# Léo Rouanet


Rufino José Cuervo (1844–1911)
Francisco Navarro Ledesma (1869–1905)
Léo Rouanet (1863–1911)
Raymond Foulché-Delbosc (1864–1929)
Alfred Morel-Fatio (1850–1924)

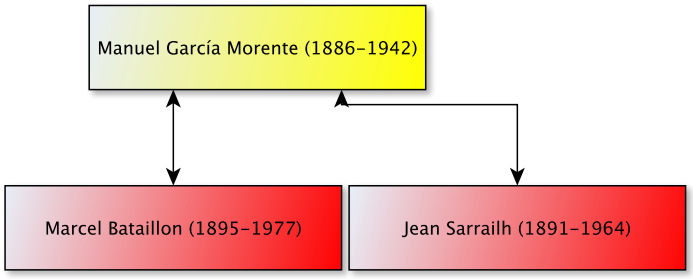
# Louis Barrau-Dihigo



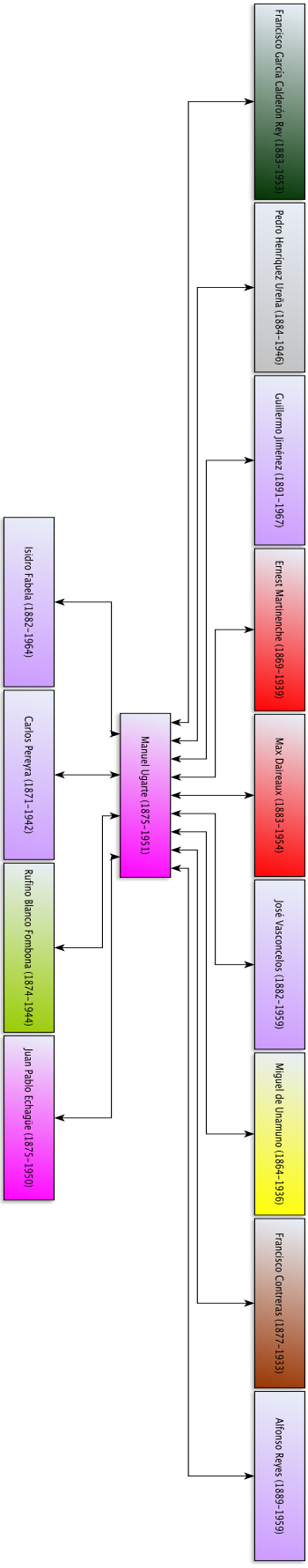
# Manoel Gahisto



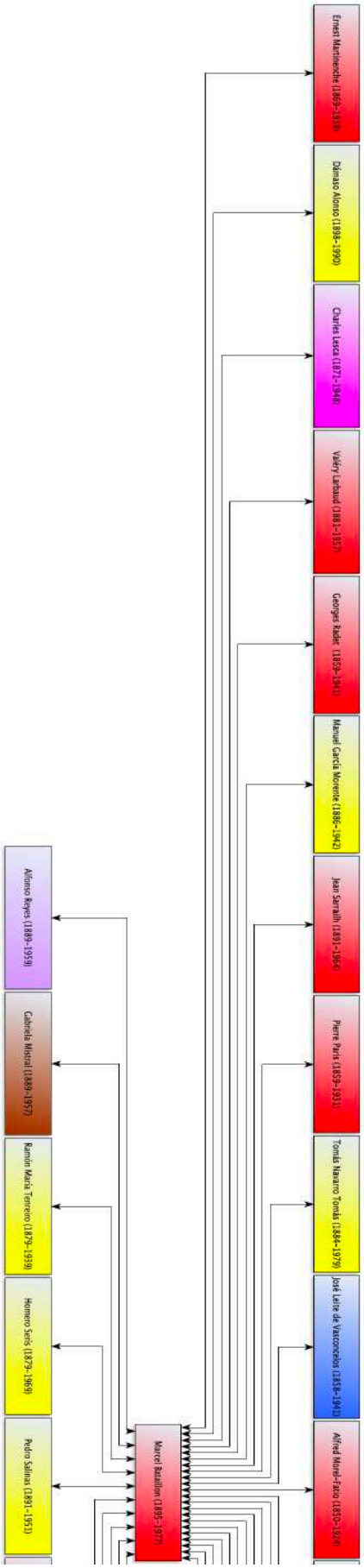
# Manuel García Morente



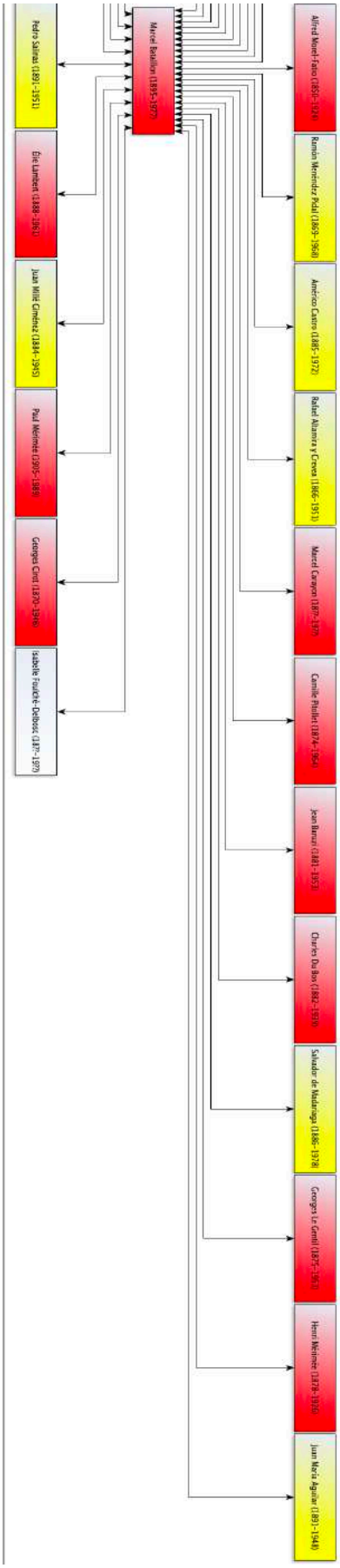
# Manuel Ugarte



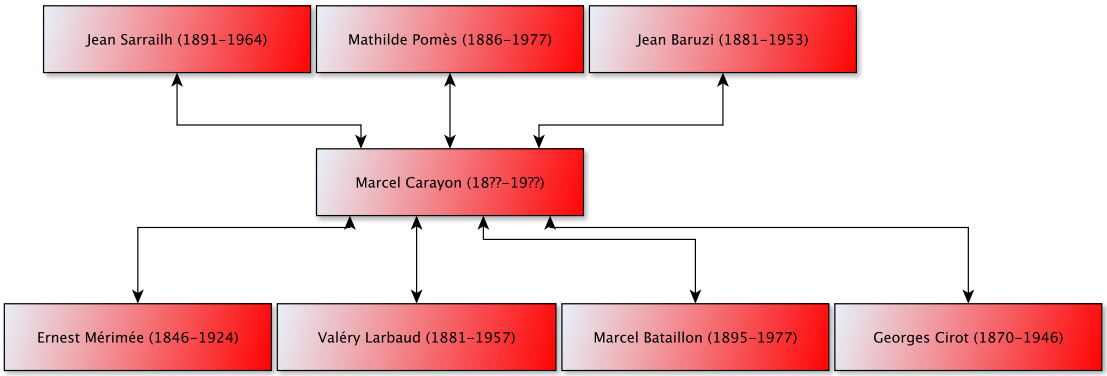
# Marcel Bataillon (1)



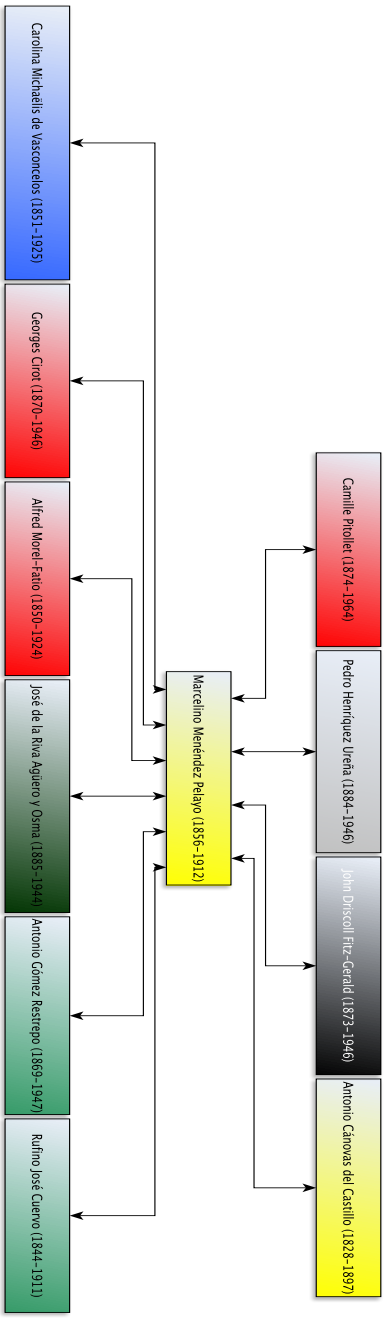
## Marcel Bataillon (2)



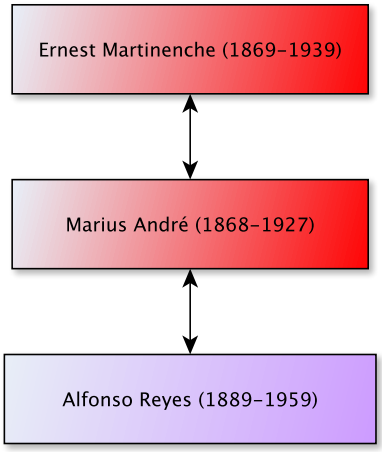
## Marcel Carayon



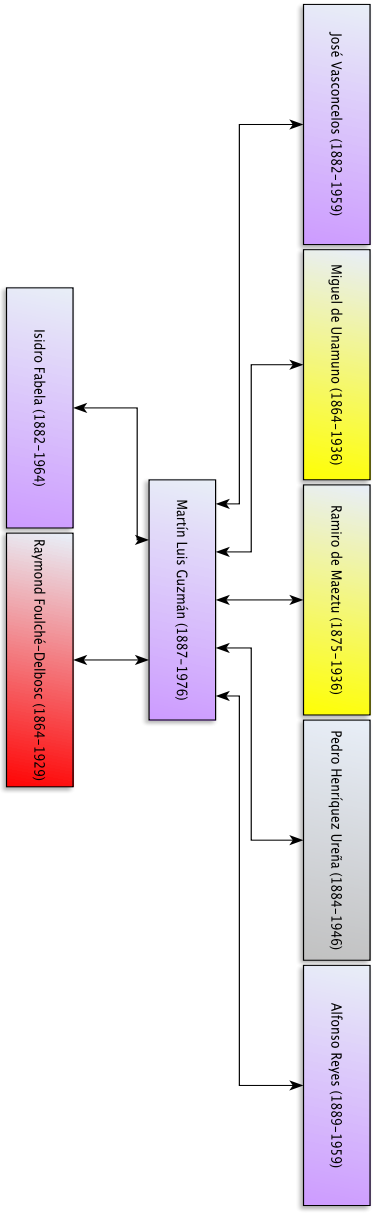

## Marcelino Menéndez Pelayo



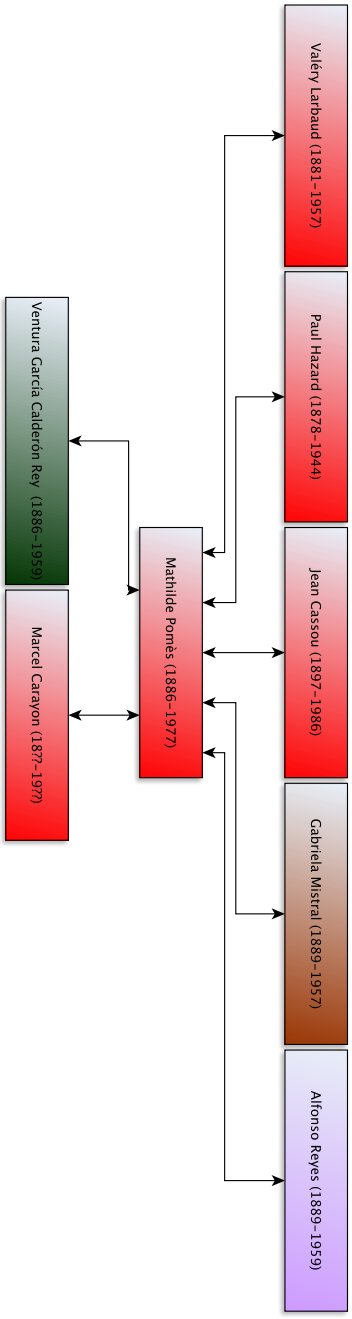
## Marius André



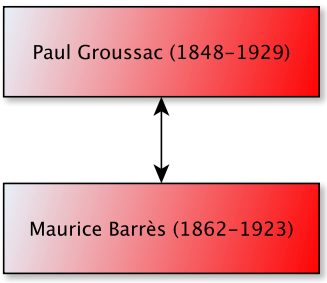

## Martín Luis Guzmán



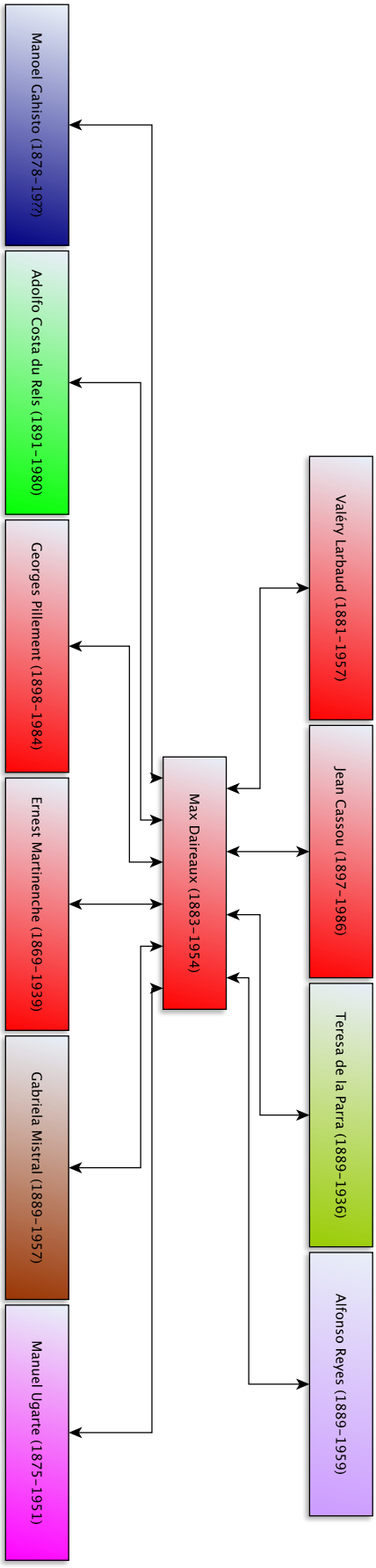
## Mathilde Pomès



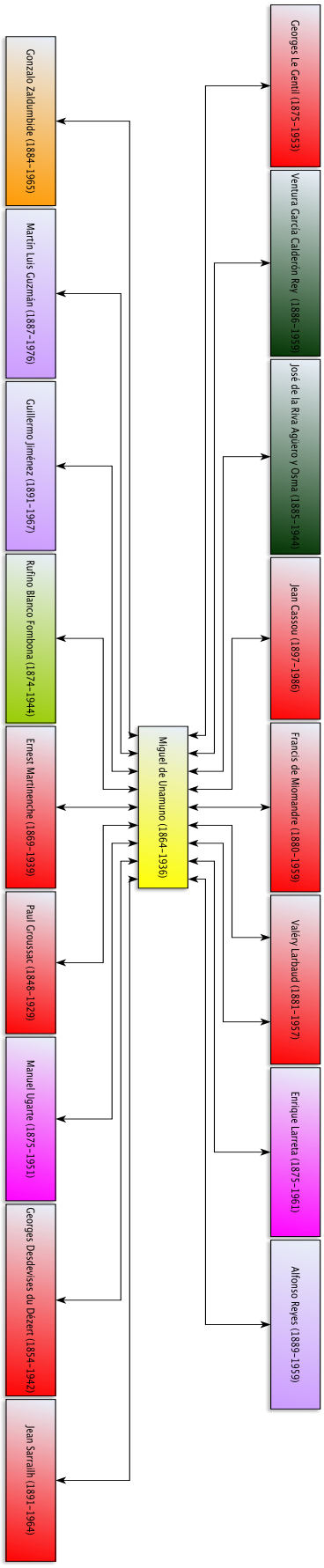

## Maurice Barrès



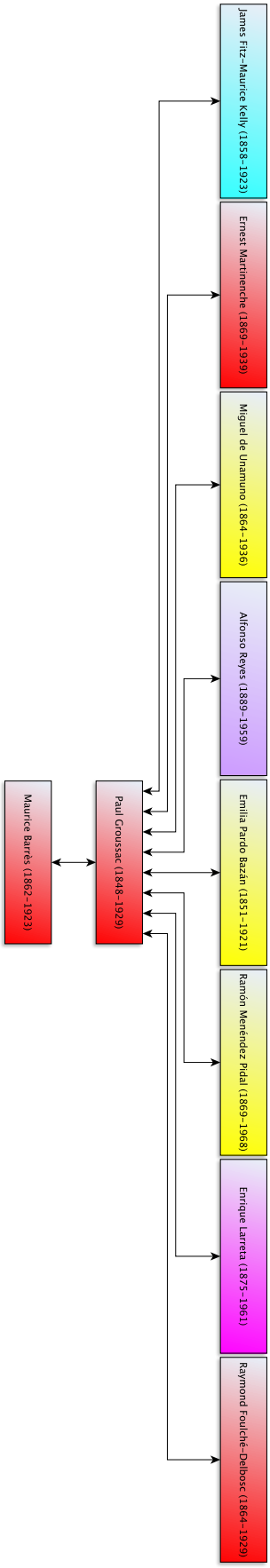
# Max Daireaux



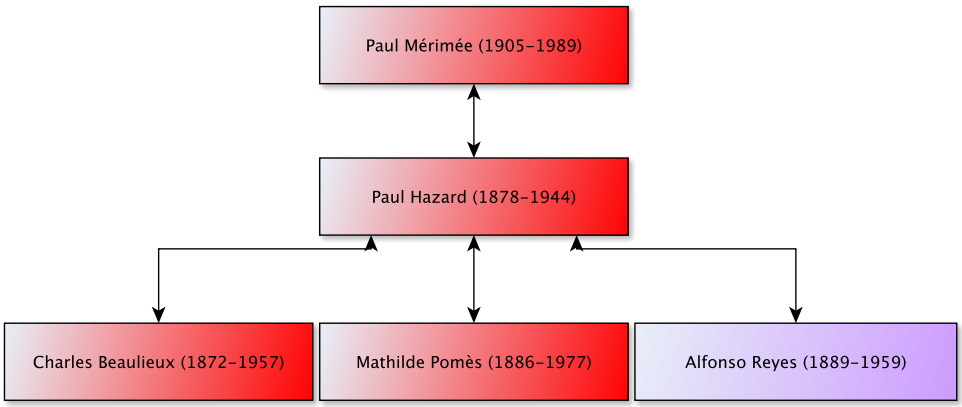
# Miguel de Unamuno



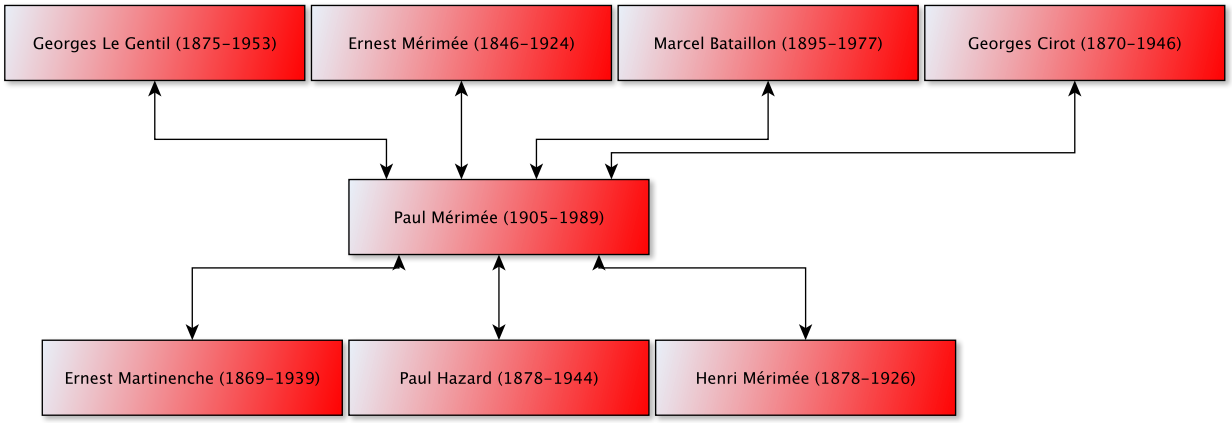
# Paul Groussac



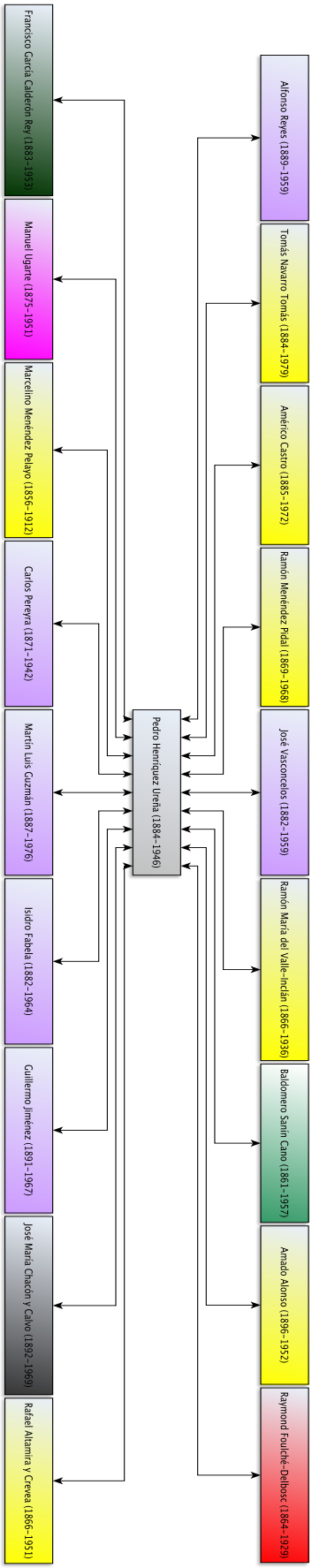
## Paul Hazard



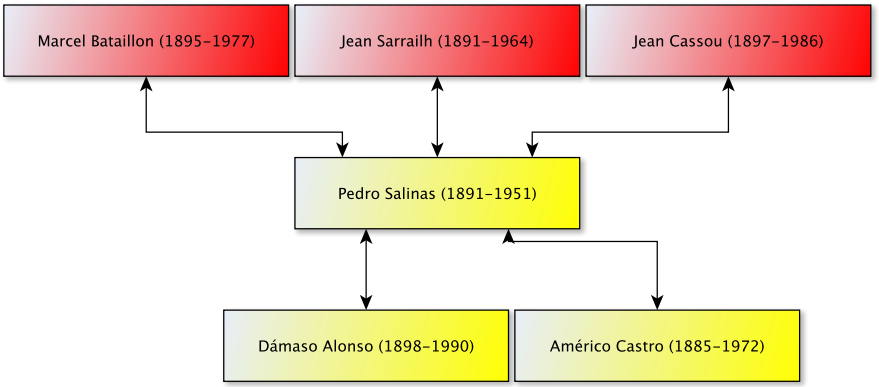

## Paul Mérimée



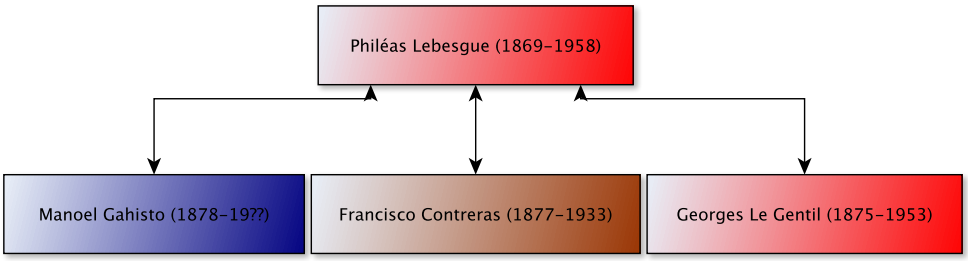
# Pedro Henríquez Ureña



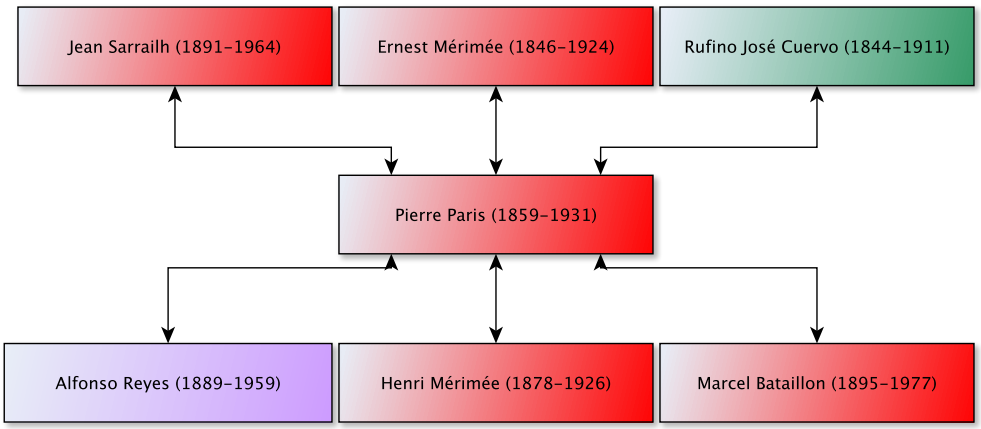
## Pedro Salinas



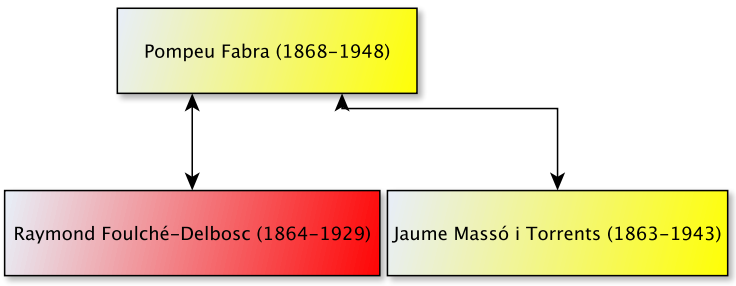

## Philéas Lebesgue



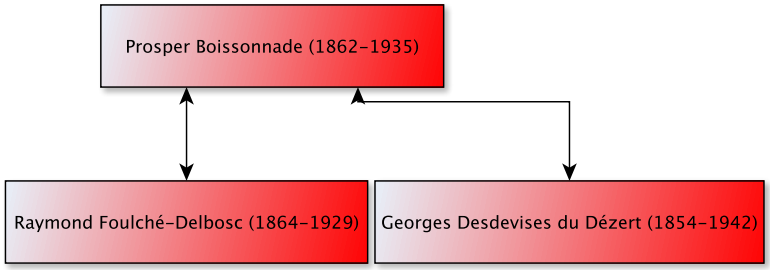

## Pierre Paris



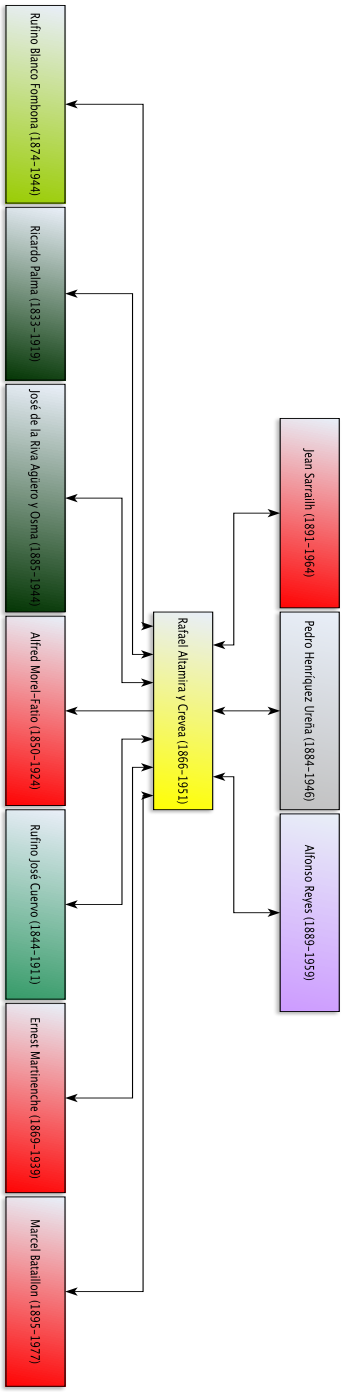

## Pompeu Fabra



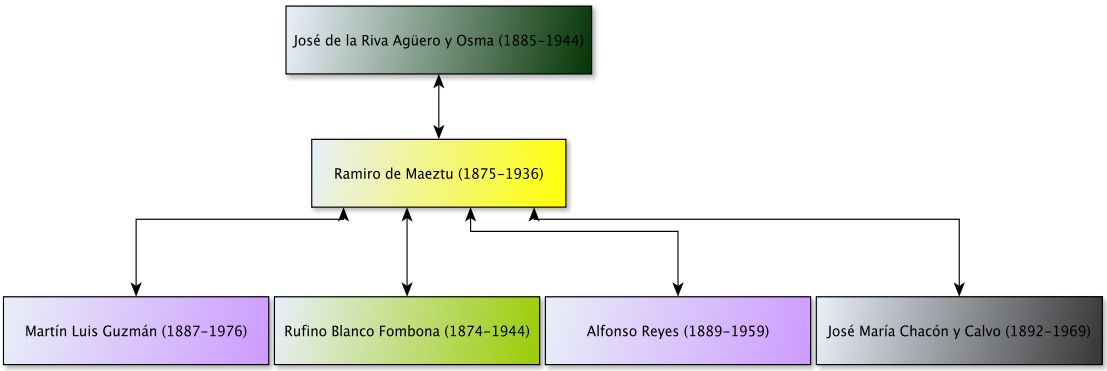
## Prosper Boissonnade



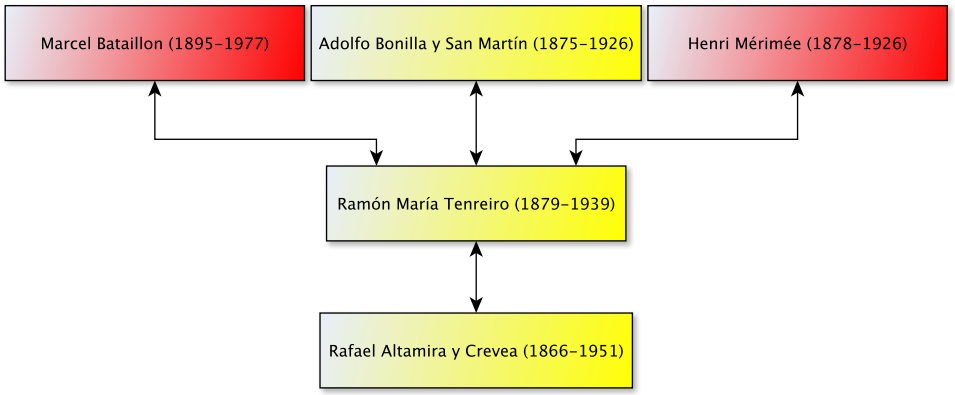

## Rafael Altamira y Crevea



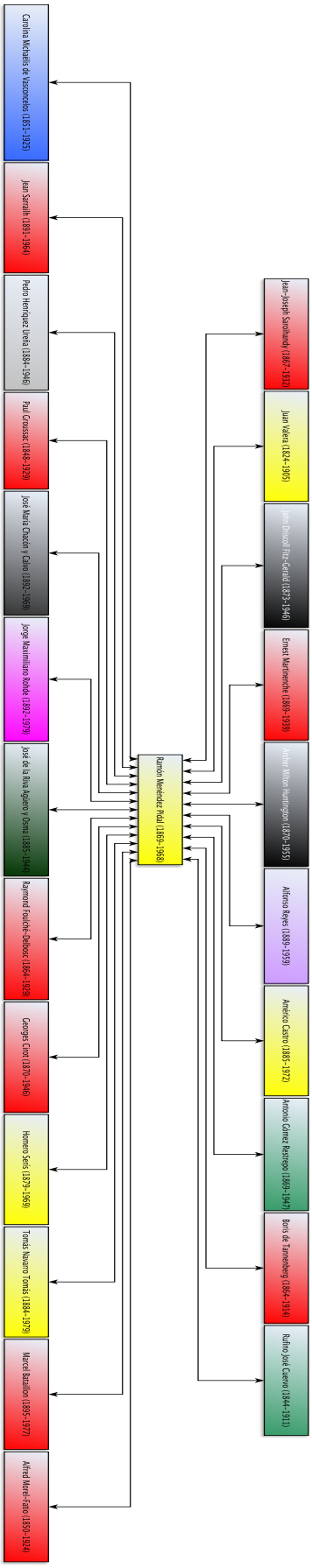
## Ramiro de Maeztu



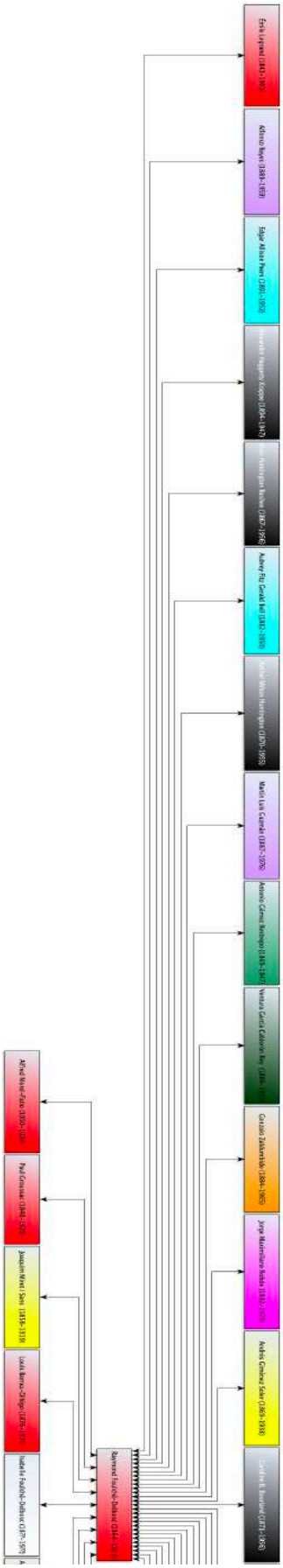

## Ramón María Tenreiro



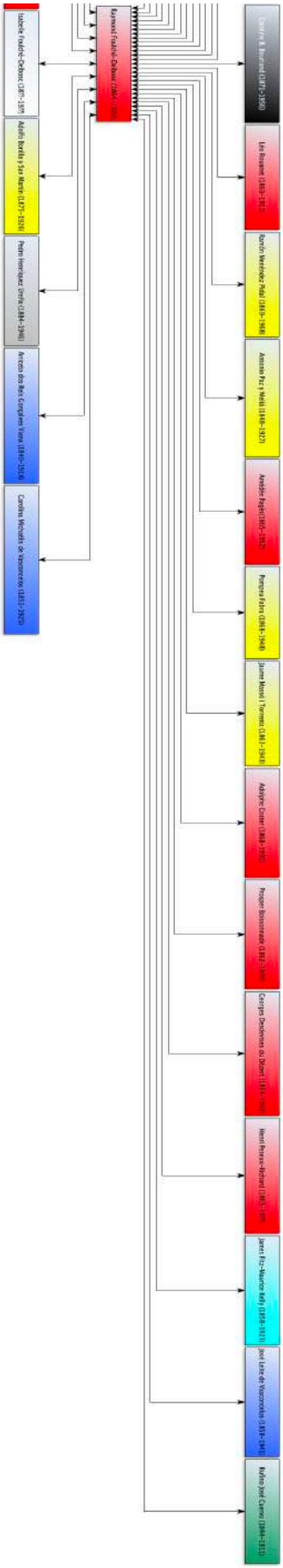
# Ramón Menéndez Pidal



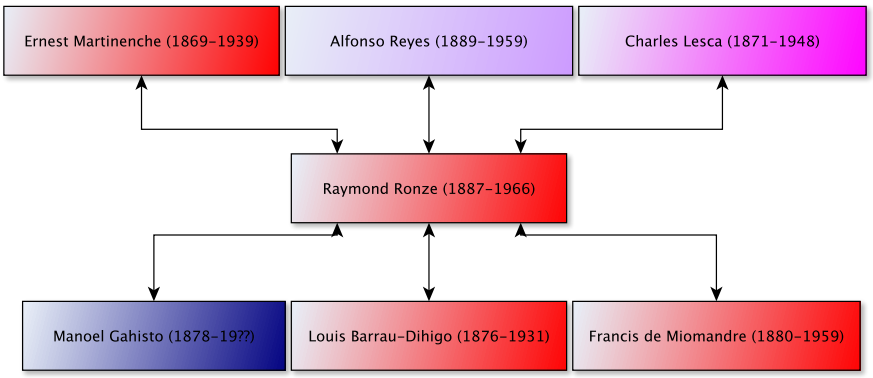
# Raymond Foulché-Delbosc (1)



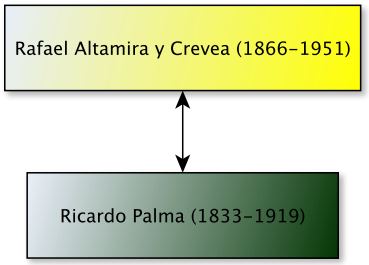
# Raymond Foulché-Delbosc (2)



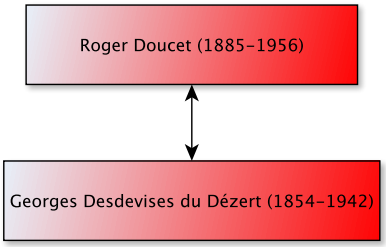
## Raymond Ronze



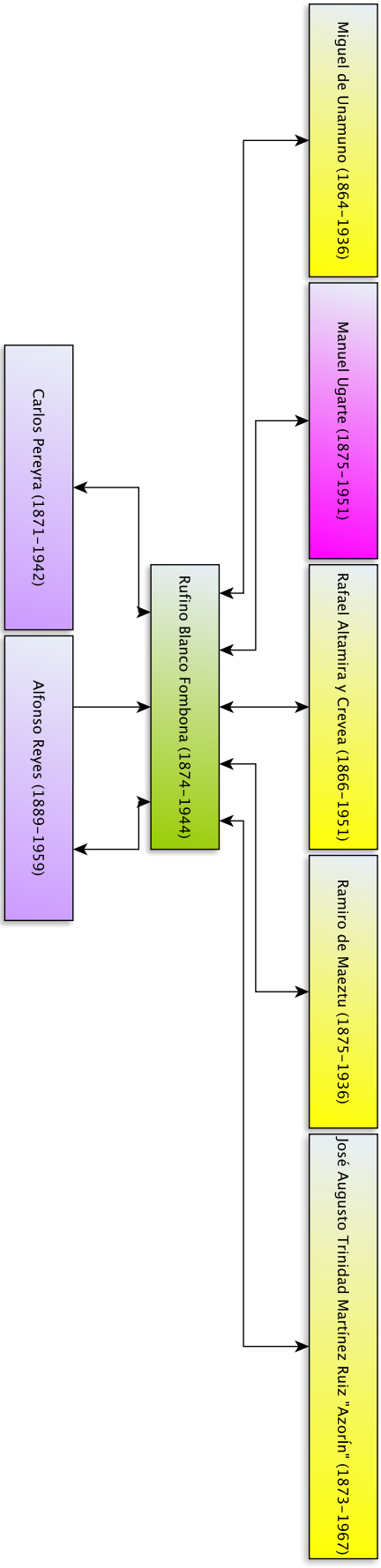

## Ricardo Palma



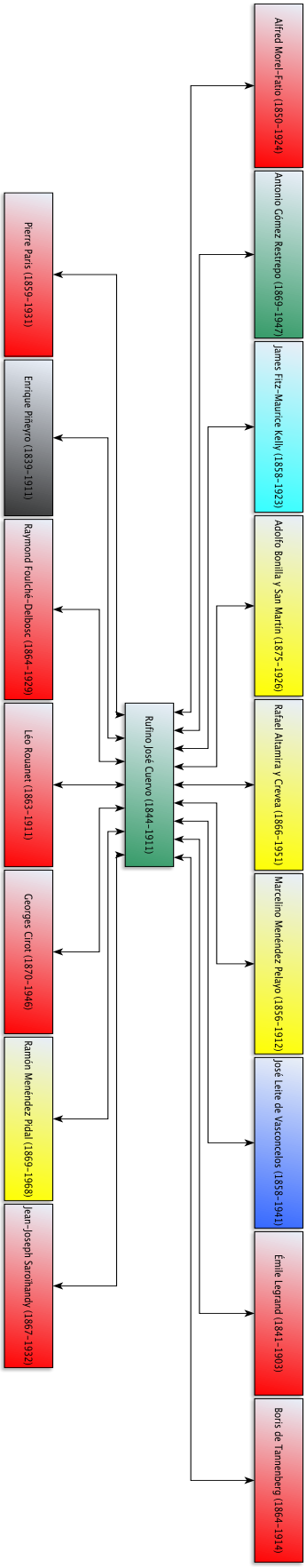

## Roger Doucet



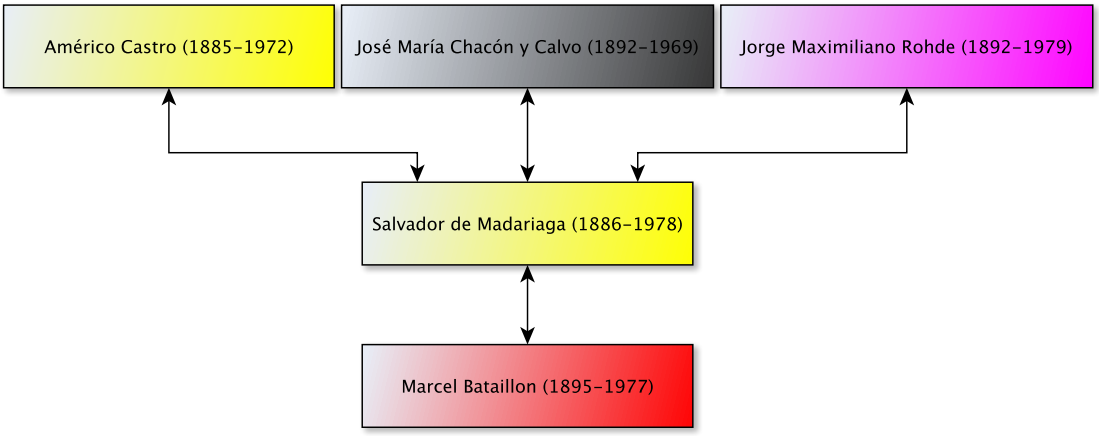
# Rufino Blanco Fombona



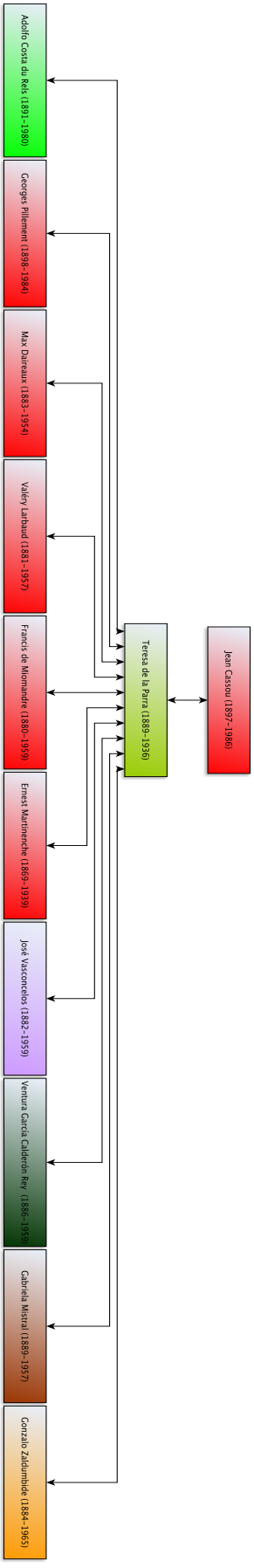
# Rufino José Cuervo



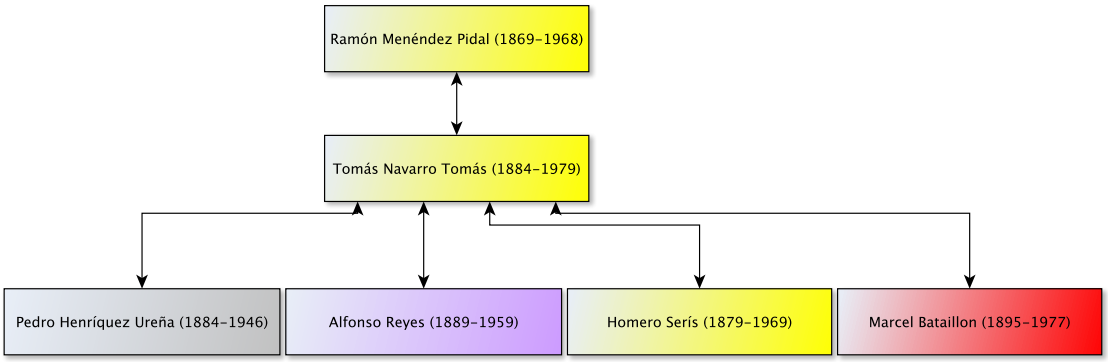
# Salvador de Madariaga



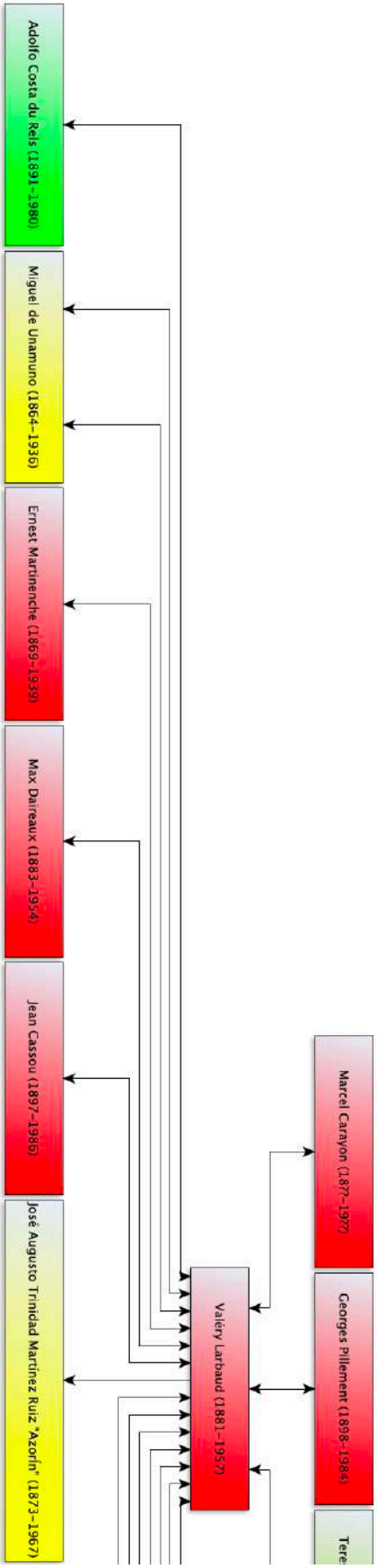
# Teresa de la Parra



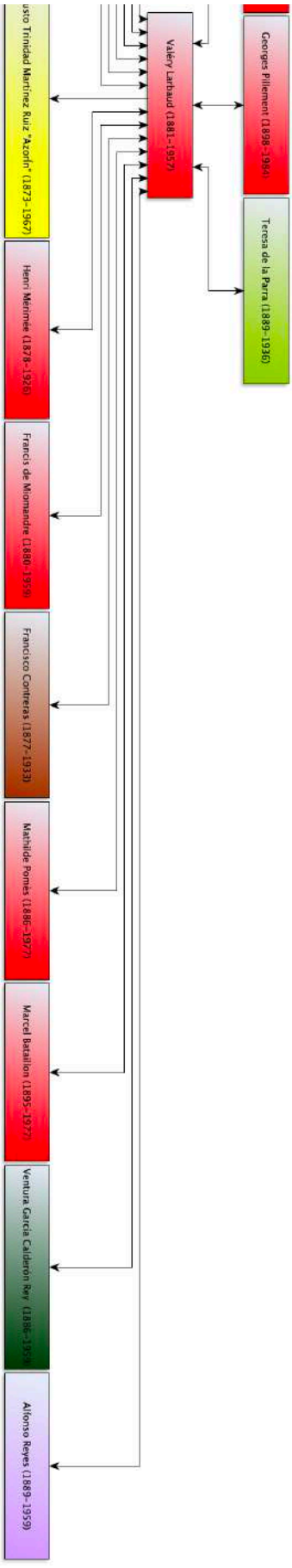
# Tomás Navarro Tomás



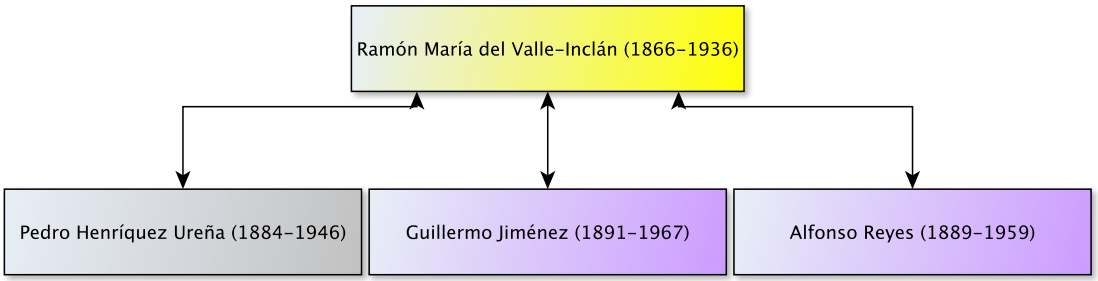
## Valery Larbaud (1)



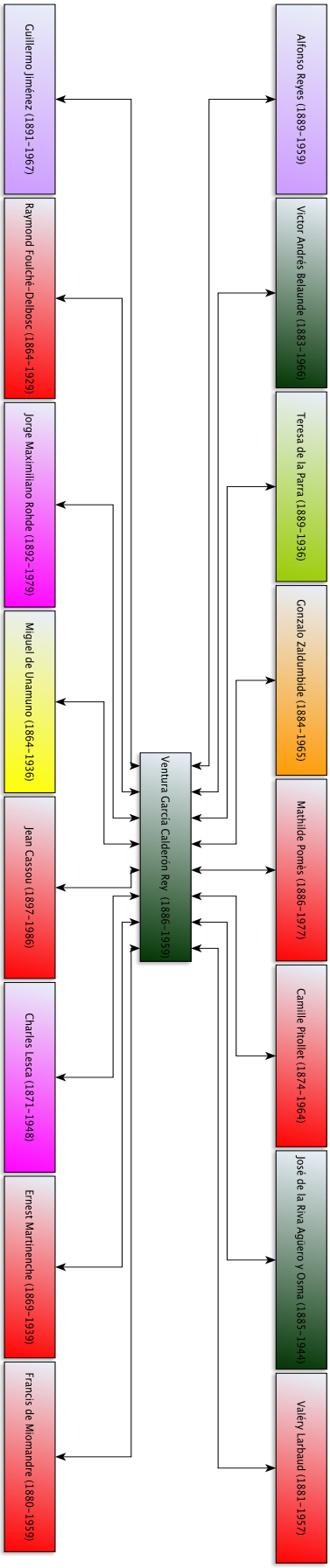
# Valery Larbaud (2)



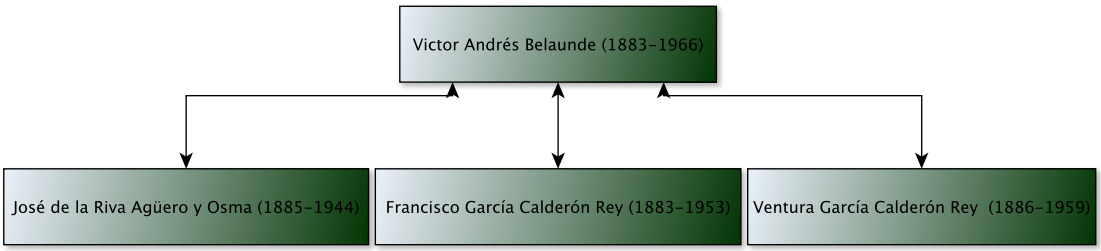
# Ramón María del Valle-Inclán



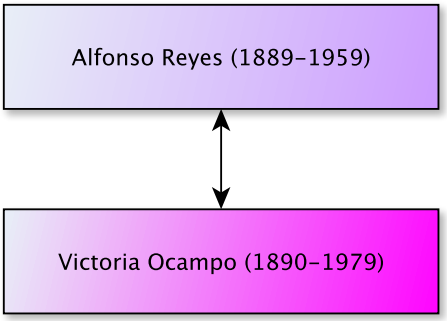
# Ventura García Calderón



## Victor Andrés Belaunde



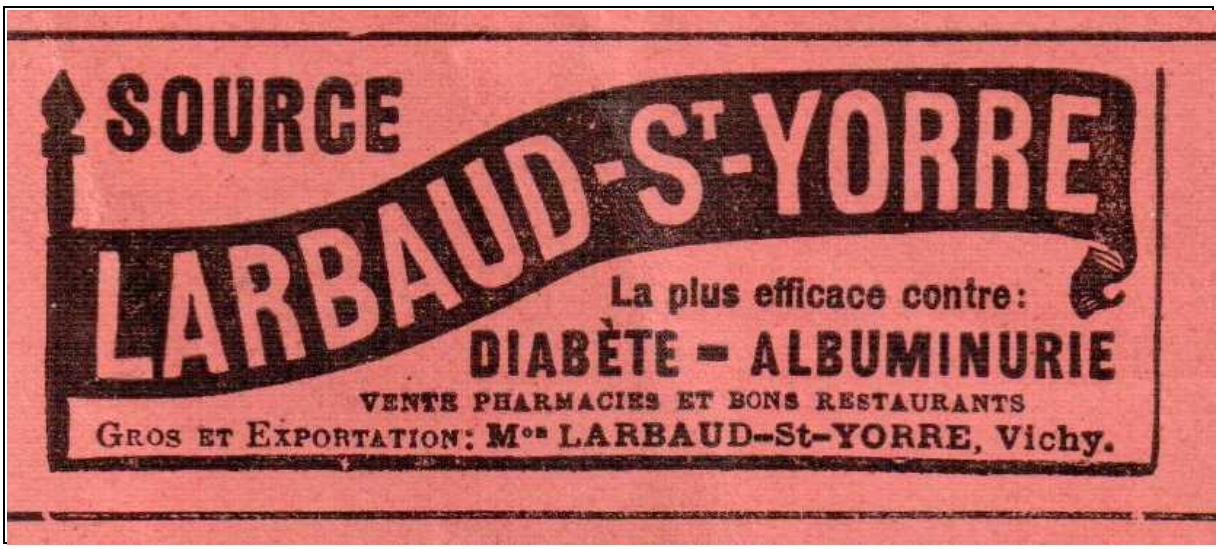

## Victoria Ocampo



Annexe n°13

Publicité source d'eau « Larbaud-St Yorre » (ca. 1911)

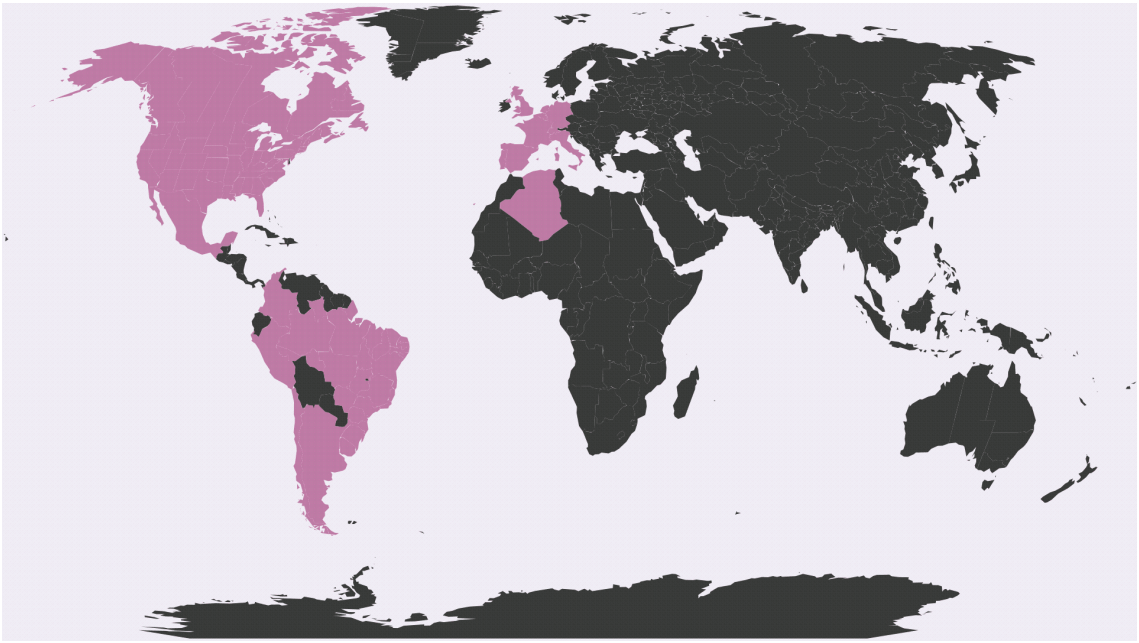
**Source:** [www.st-yorre.com](http://www.st-yorre.com)



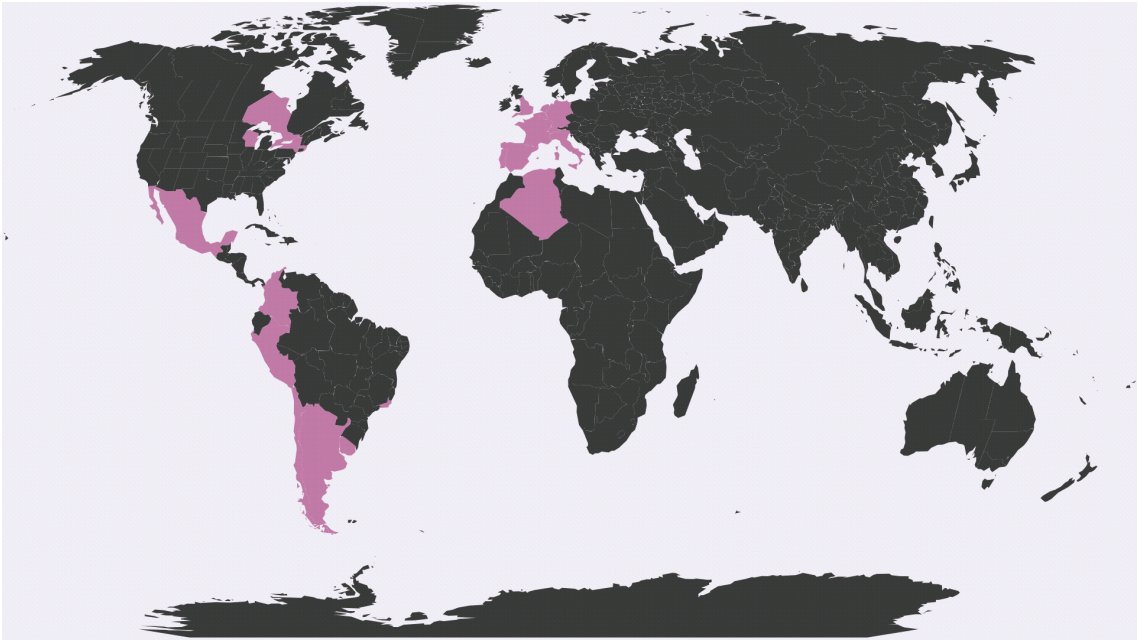
Annexe n°14

Lieux de correspondance hispanique (1890-1930)

**Échelle globale**

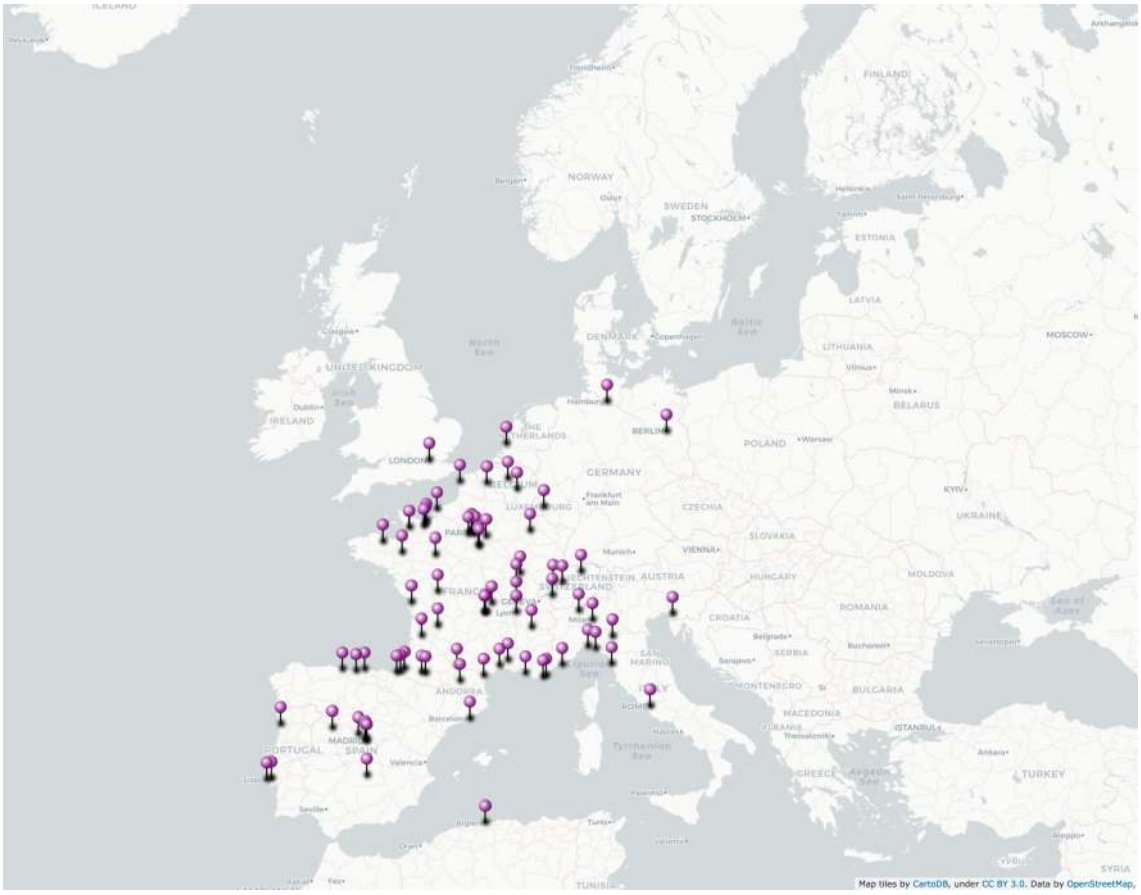


**Échelle nationale**

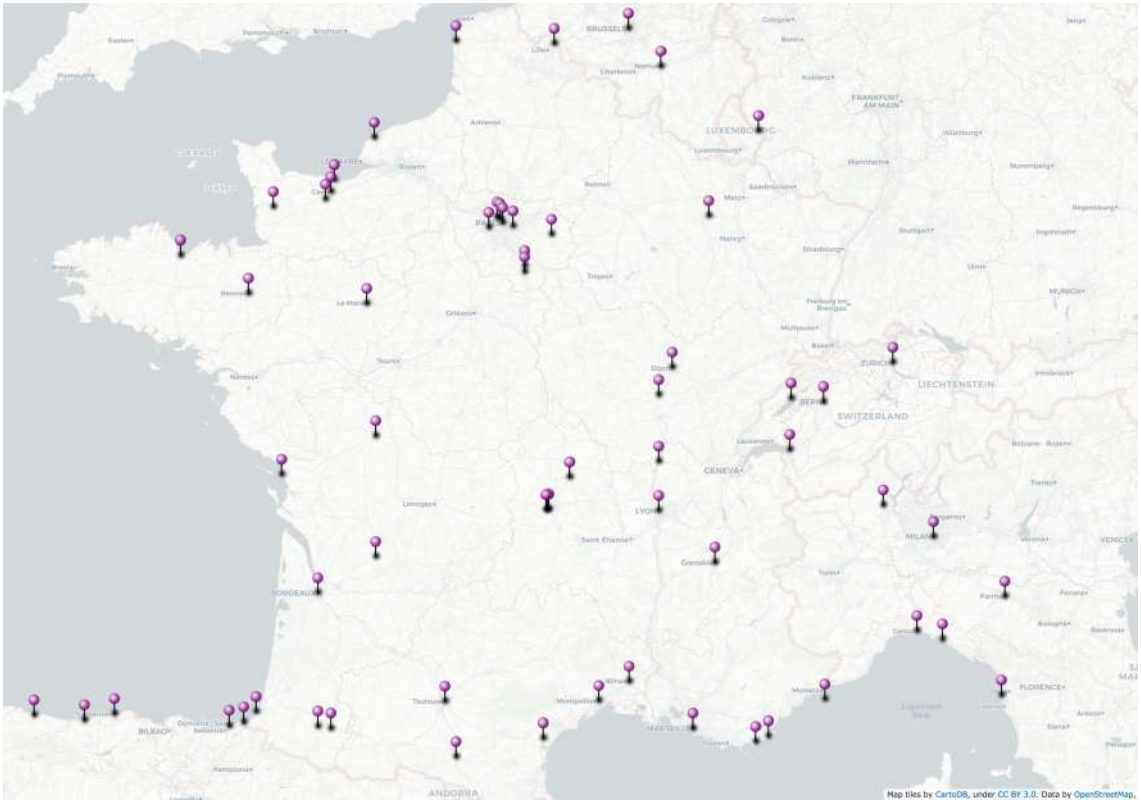


**Échelle des États**

**Échelle des Amériques**




**Échelle européenne**

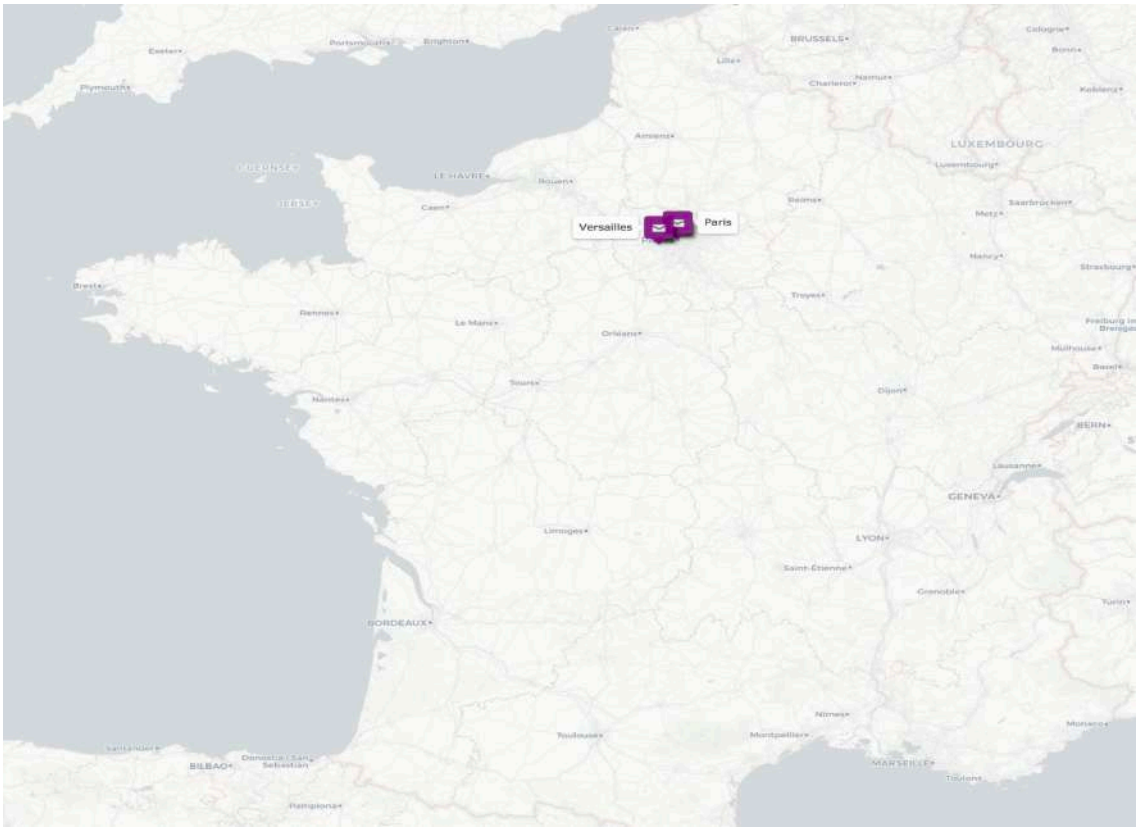



**Échelle française**

Annexe nº15

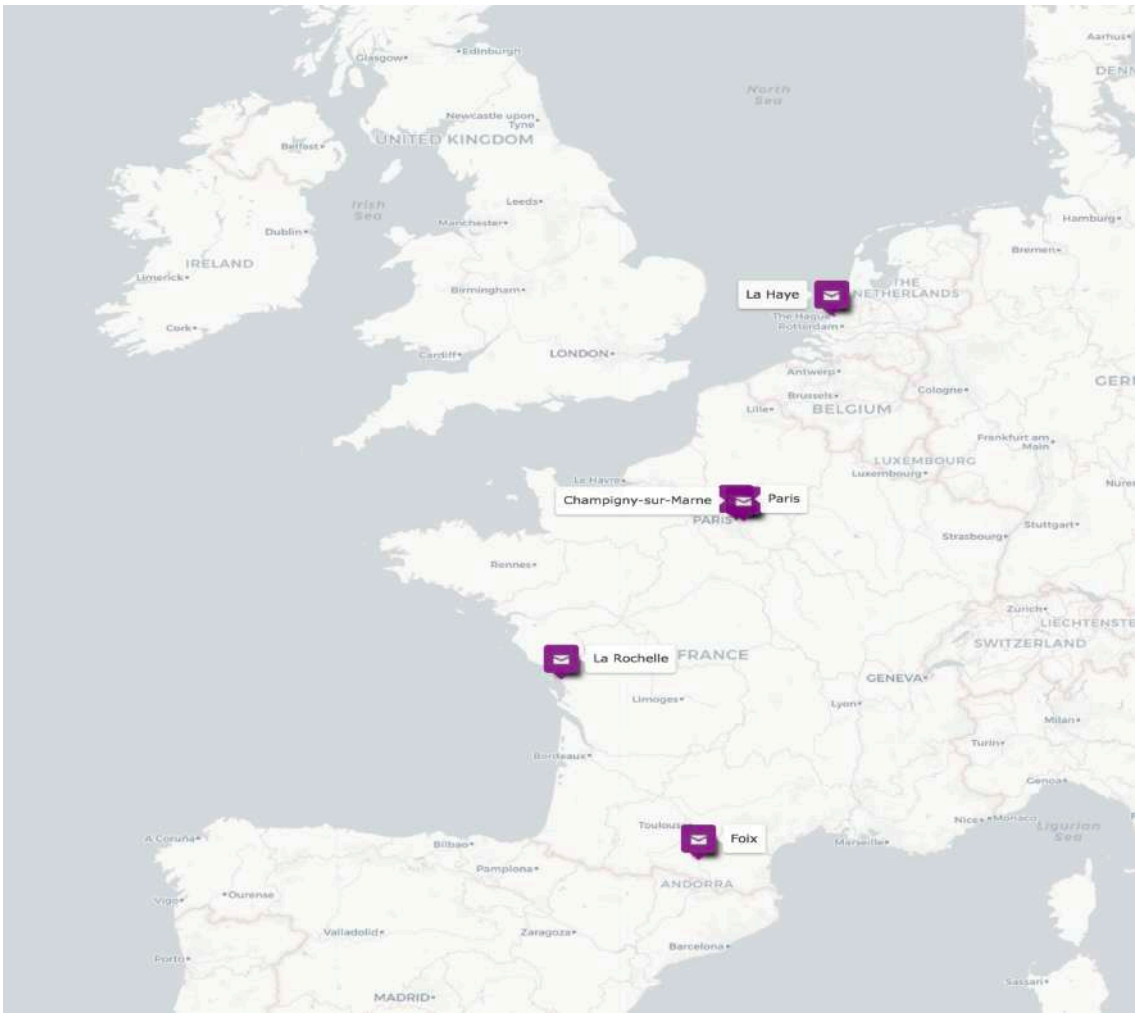
Lieux de correspondance active par hispaniste

**Alfonso Reyes (1921-1939)**

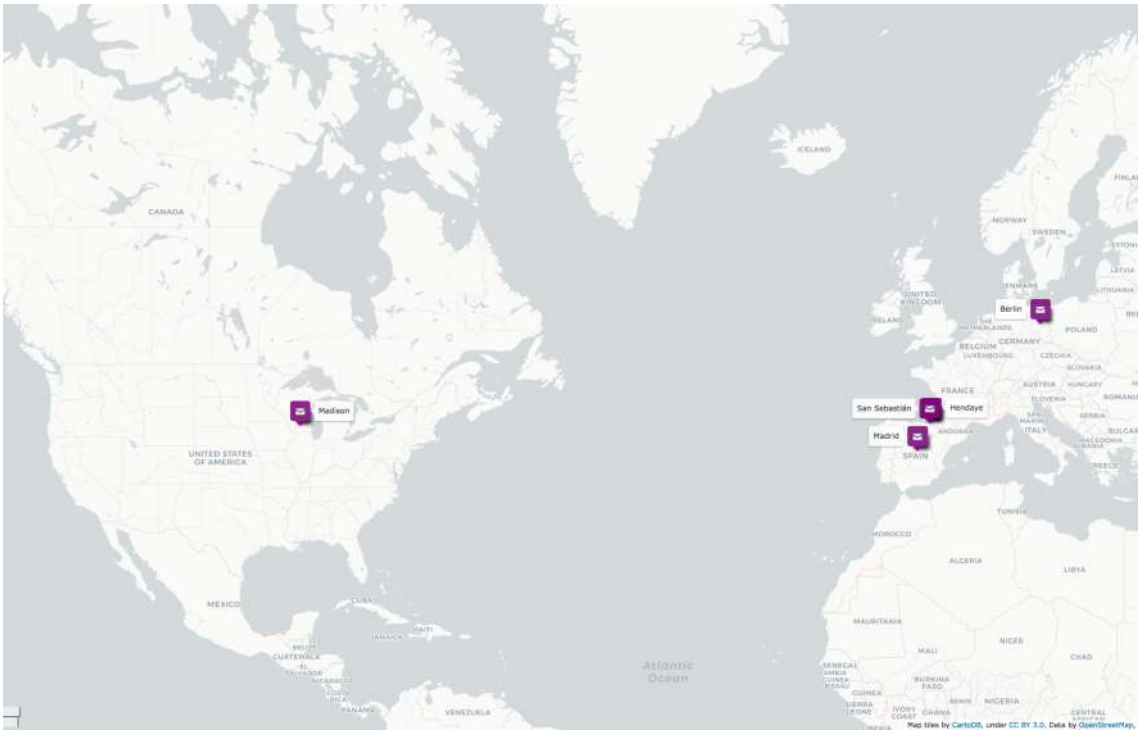



**Alfred Morel-Fatio (1882-1923)**

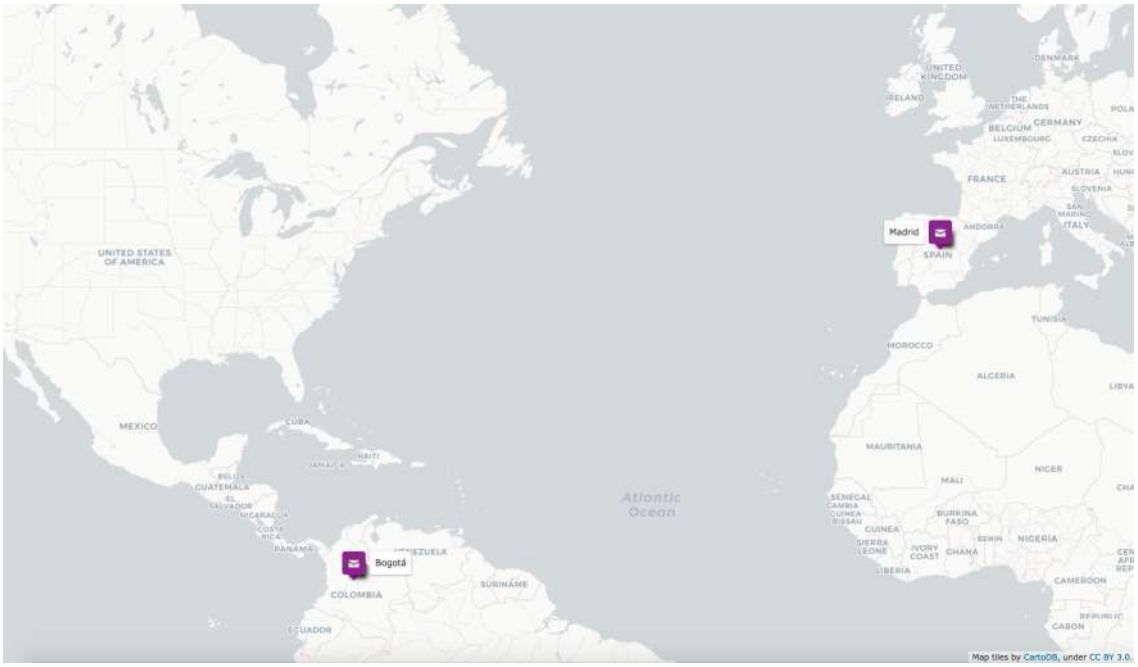
**Amado Alonso (1929-1939)**



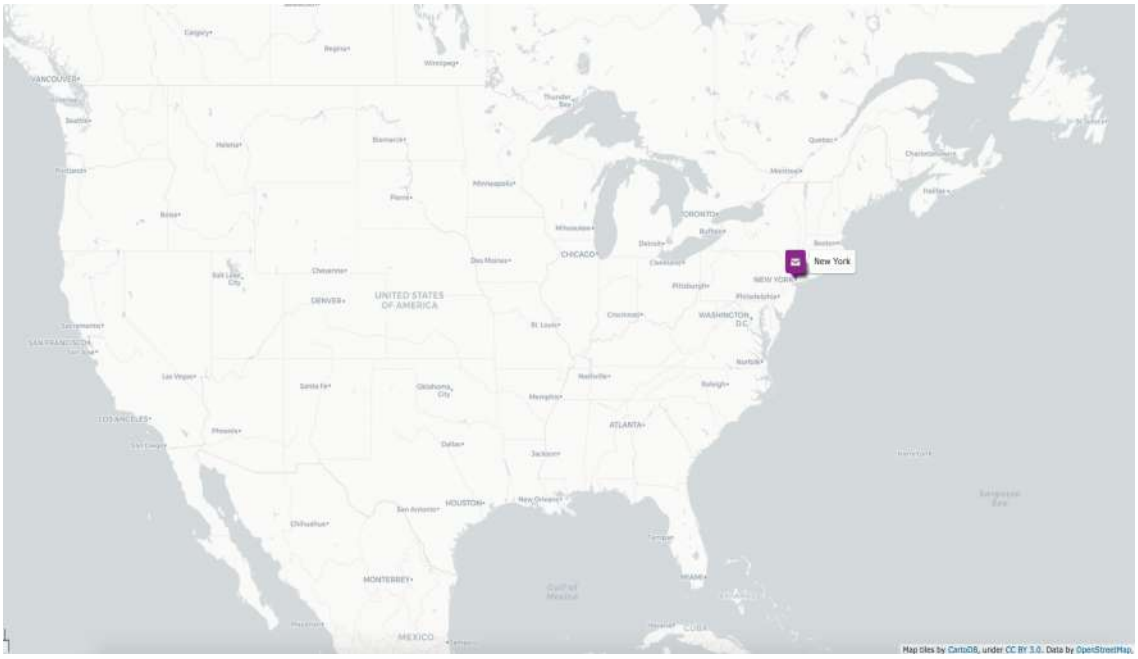

**Amedée Pagès (1910-1913)**



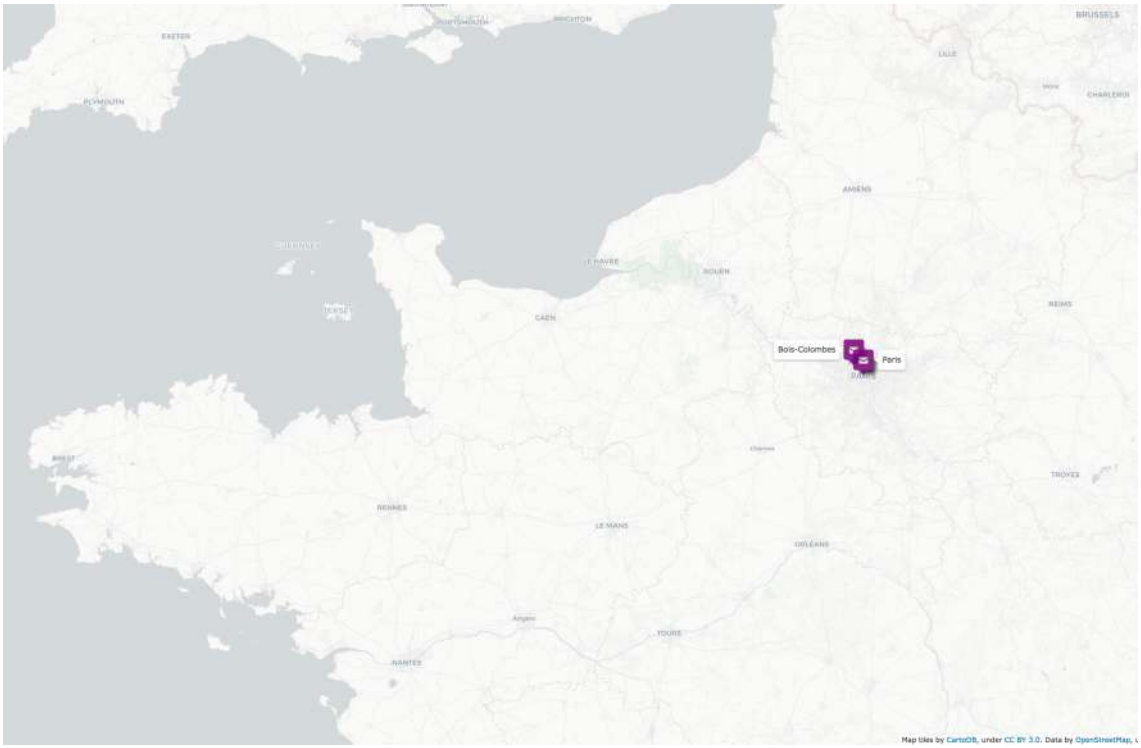

**Américo Castro (1923-1938)**




**Antonio Gómez Restrepo (1886-1931)**



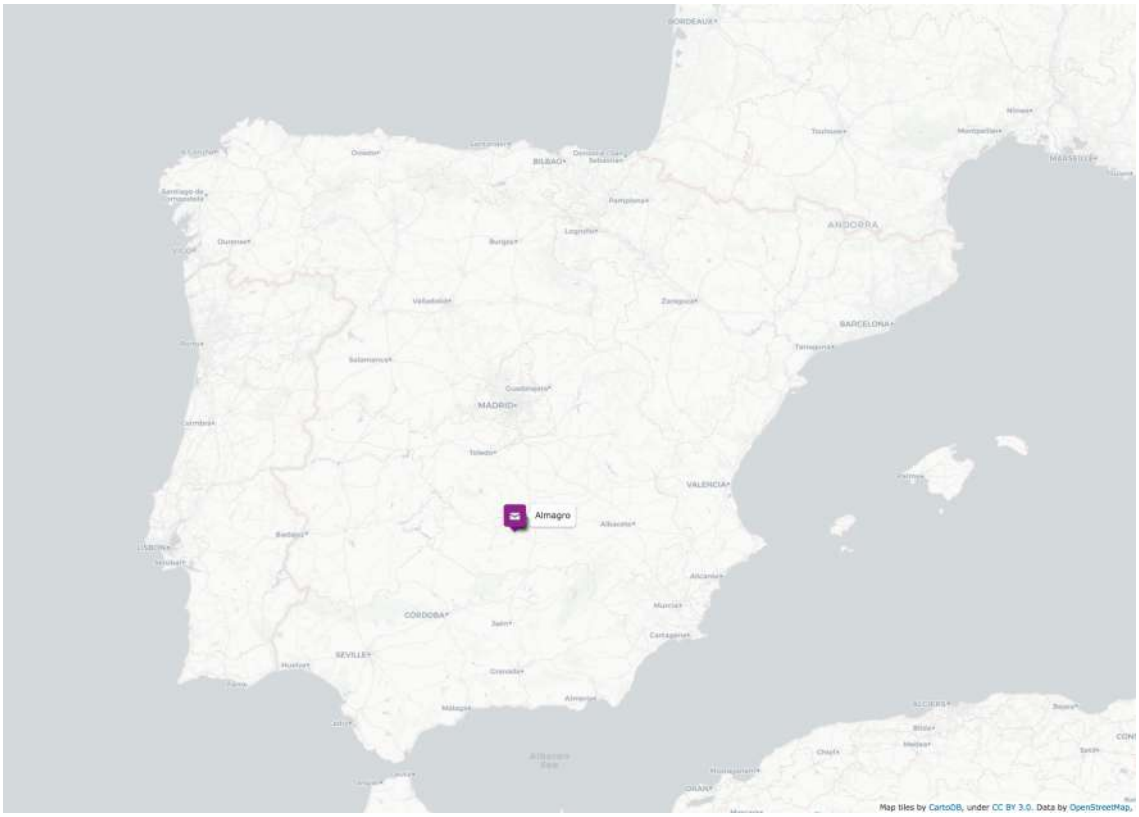

**Archer Milton Huntington (1916-1929)**



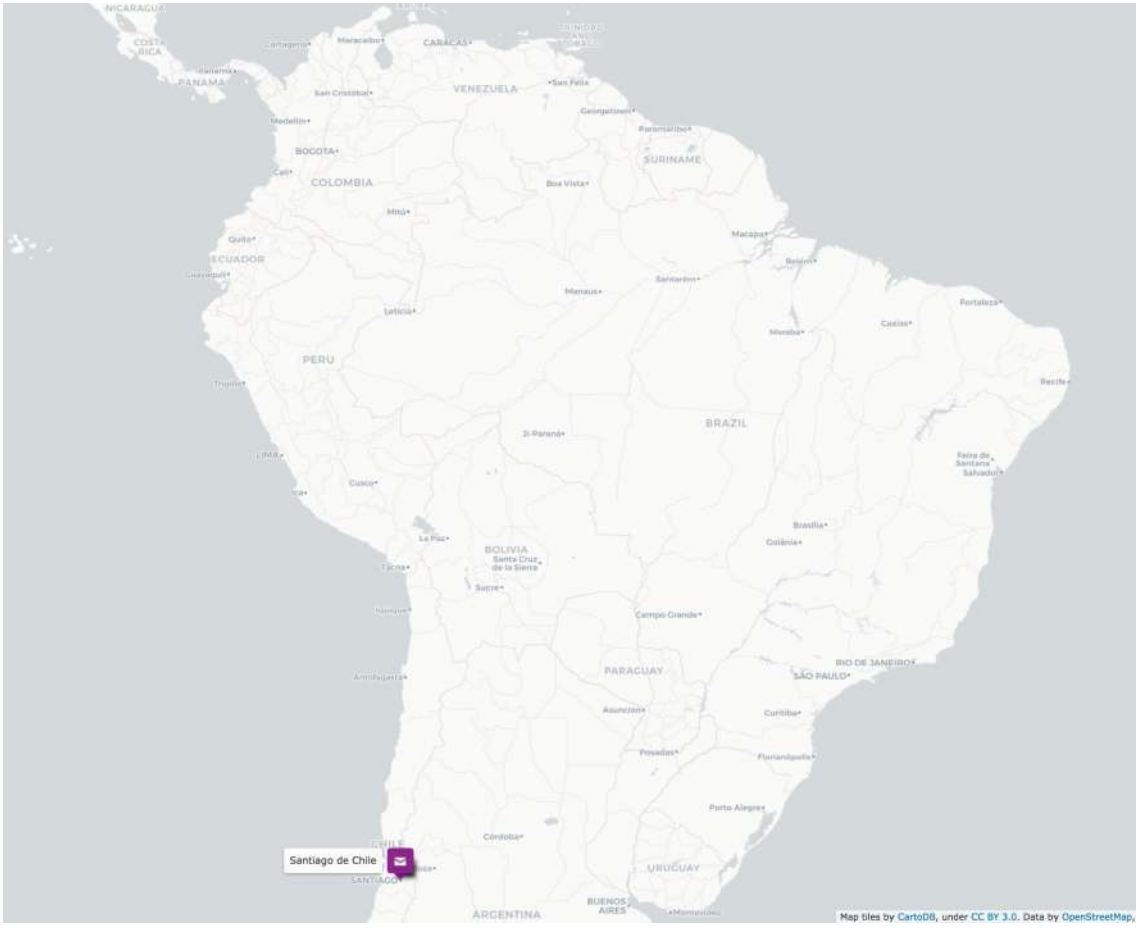

**Boris de Tanneberg (1885-1904)**

**Camille Pitollet (1906-1934)**

**Concha Espina (1914-1939)**

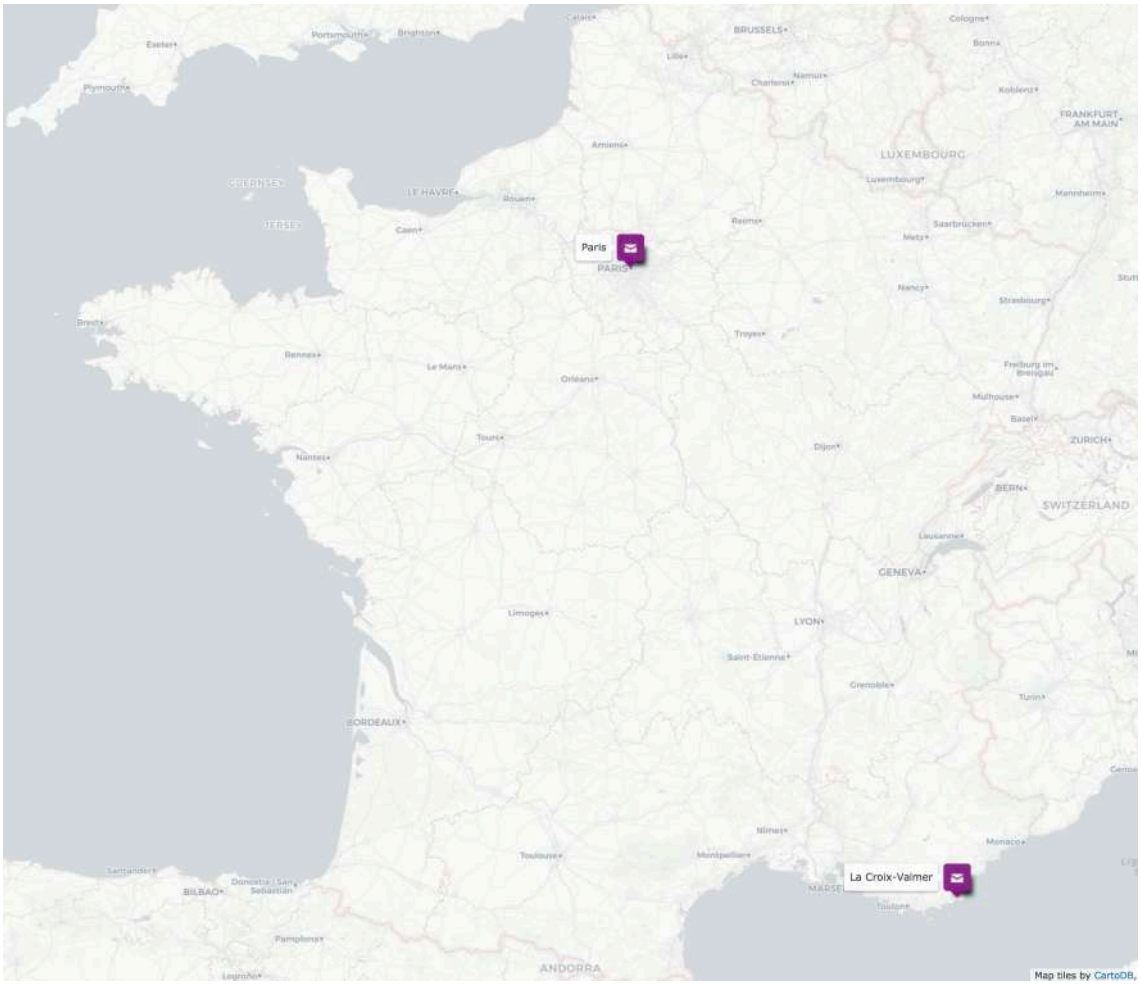



**Dámaso Alonso (1926-1928)**



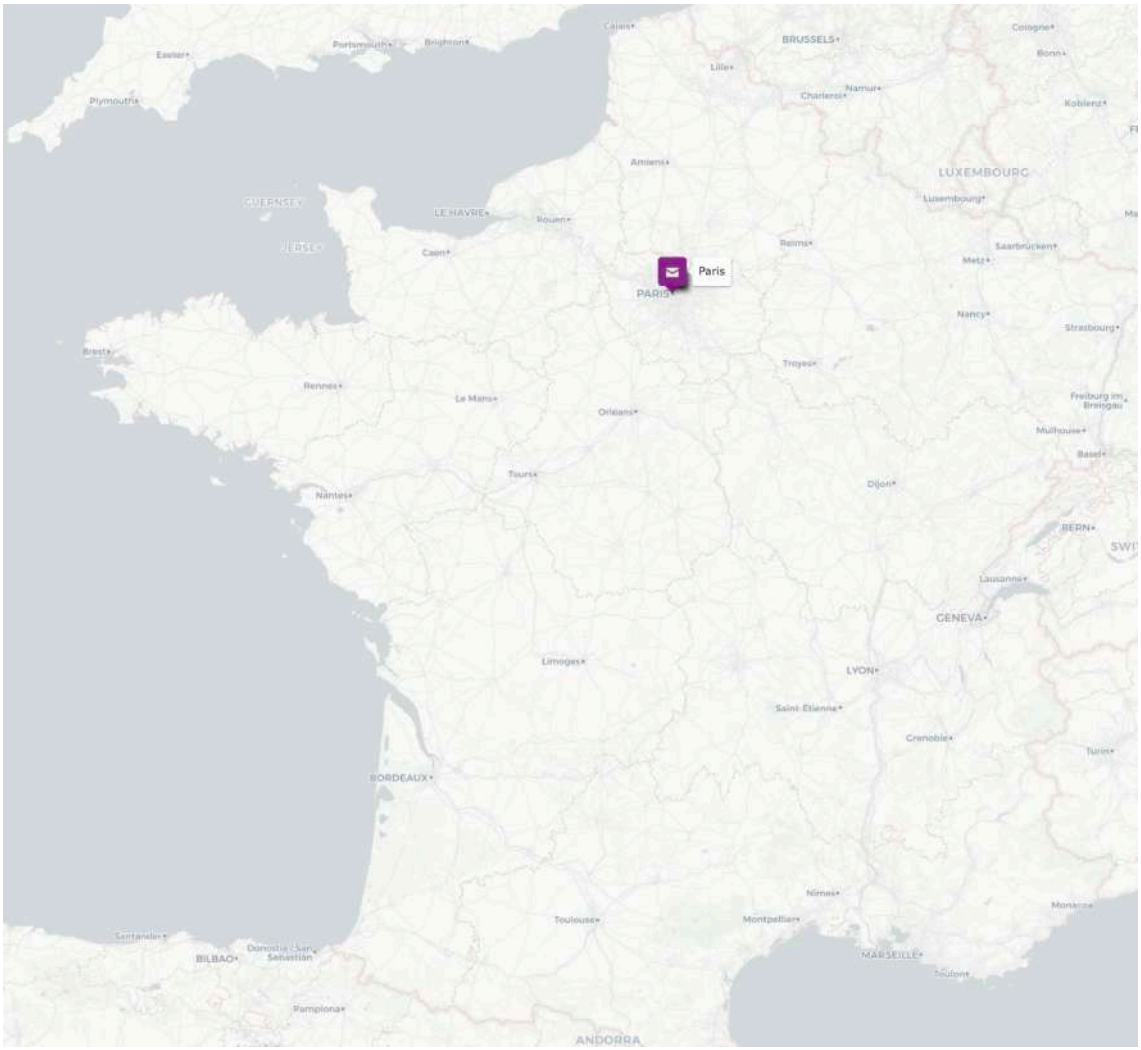

**Eduardo Barrios (1918-1936)**

**Enrique Larreta (1908-1920) -Discours-**

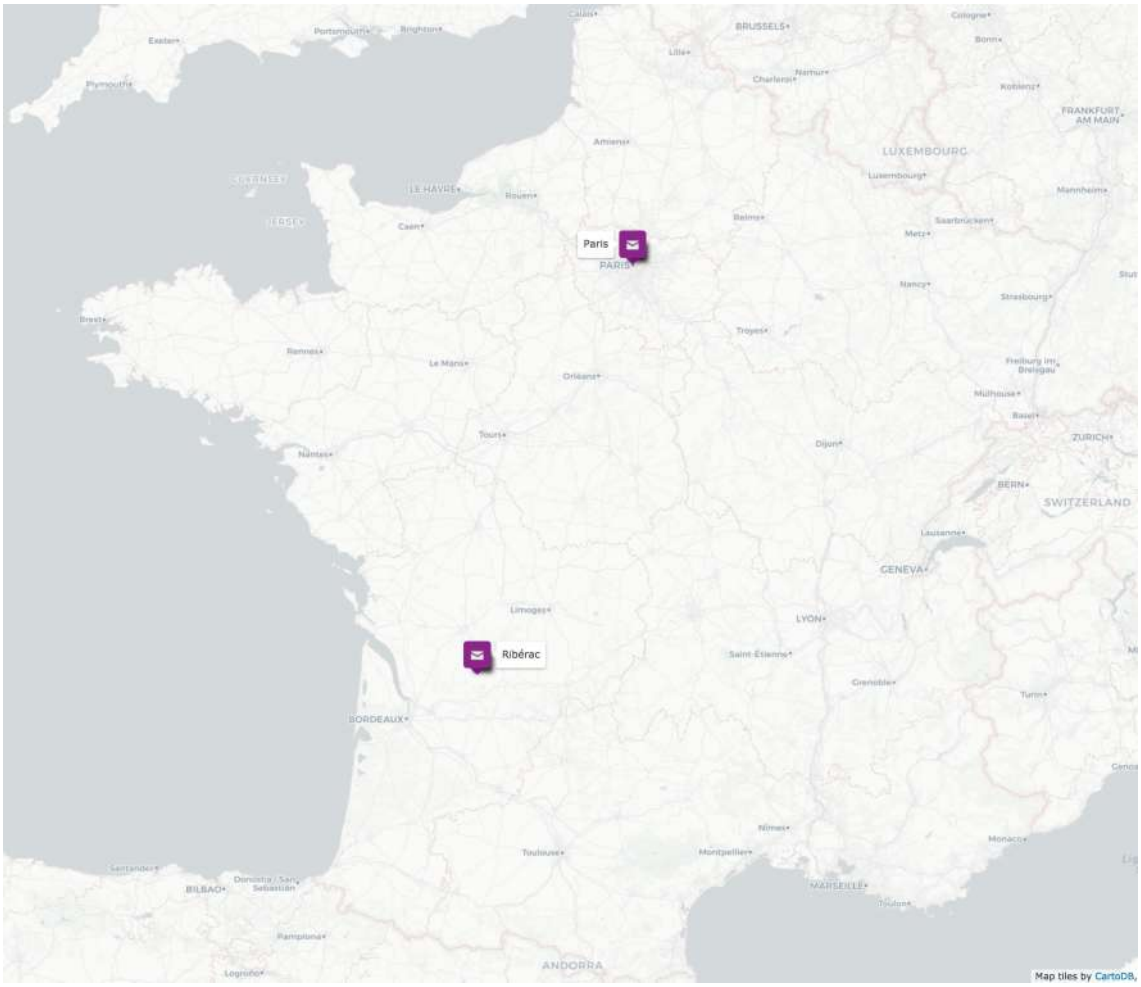



**Ernest Martinenche (1923-1939)**

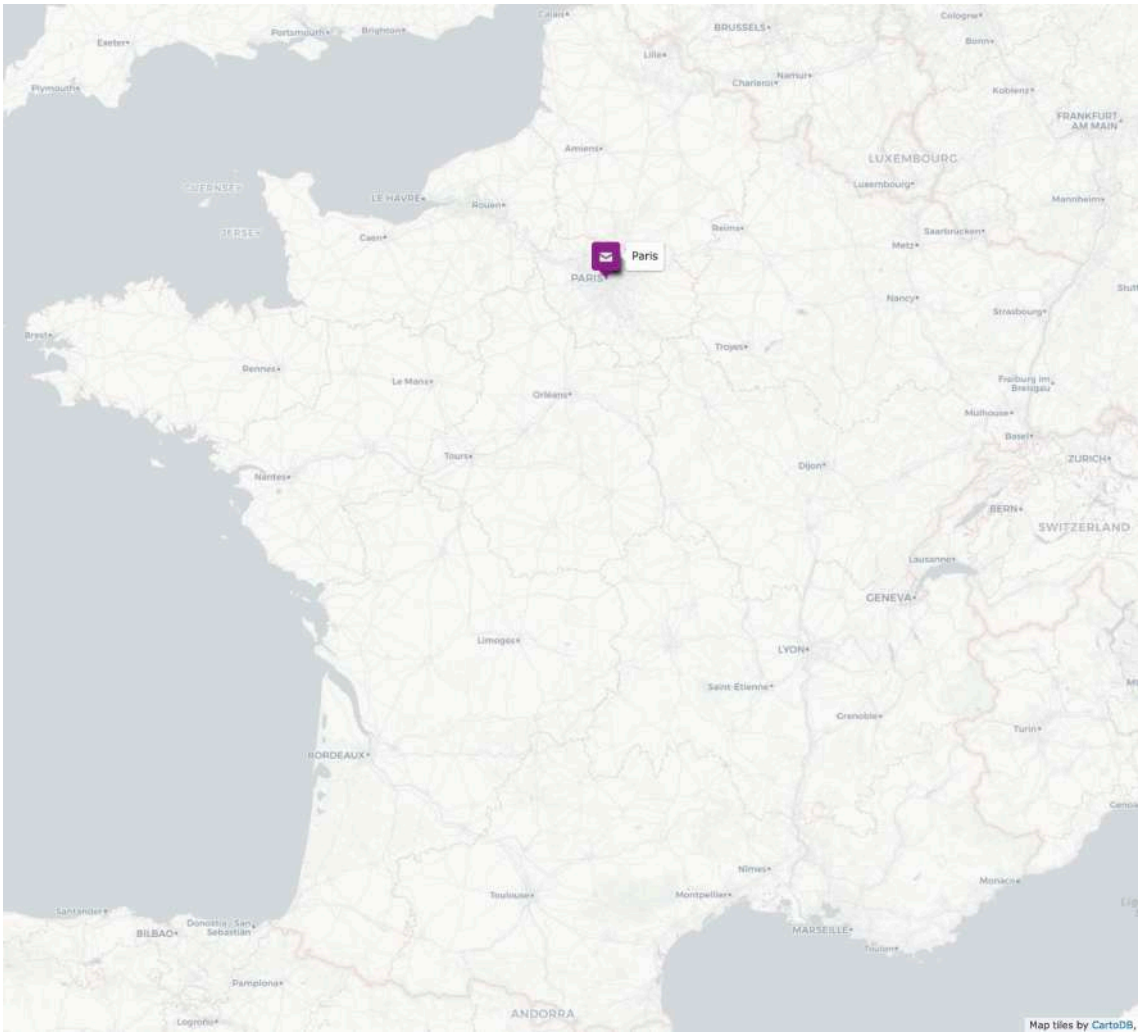
**Ernest Mérimée (1898-1907)**




**Francis Miomandre (1929-1940)**

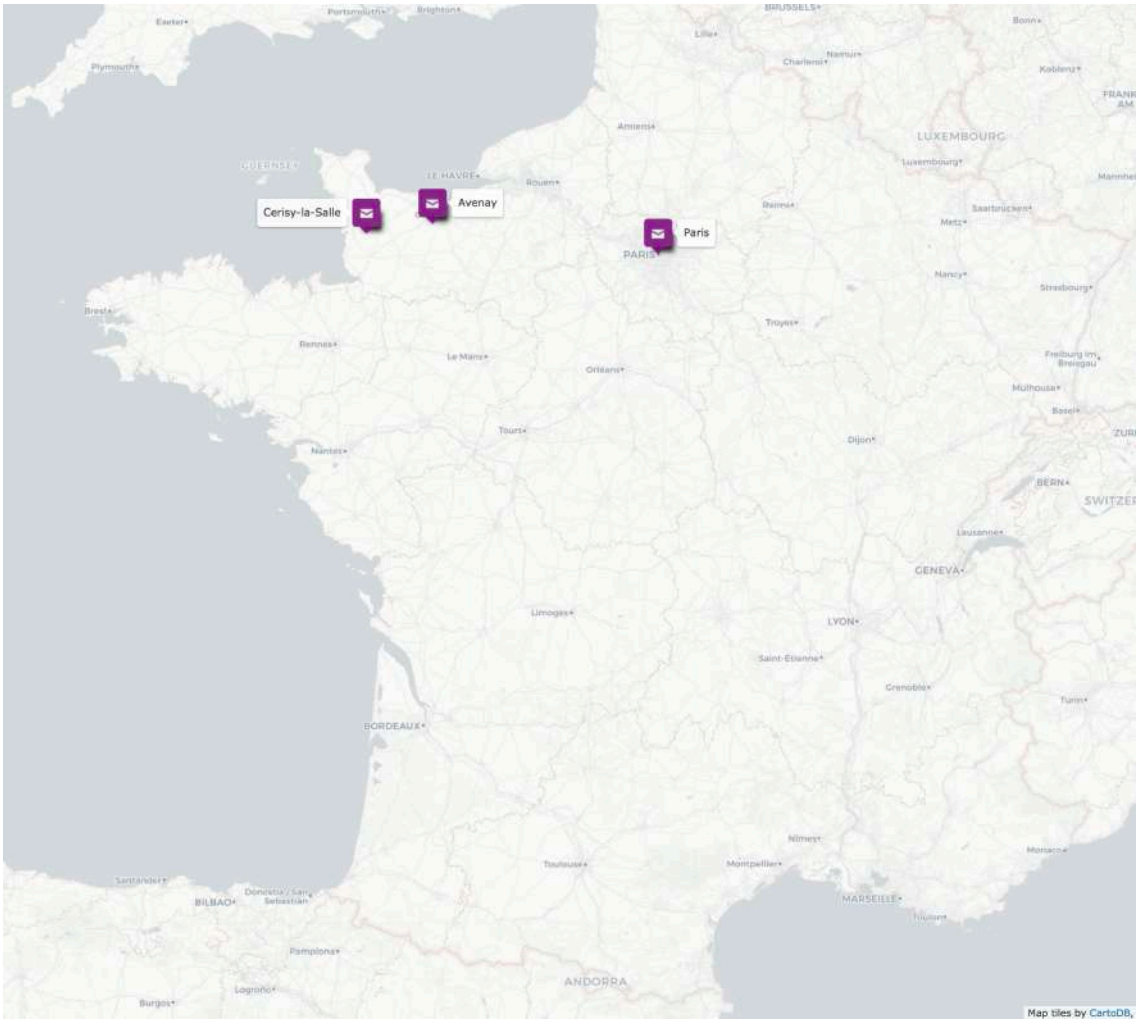



**Francisco Contreras (1925-1933)**

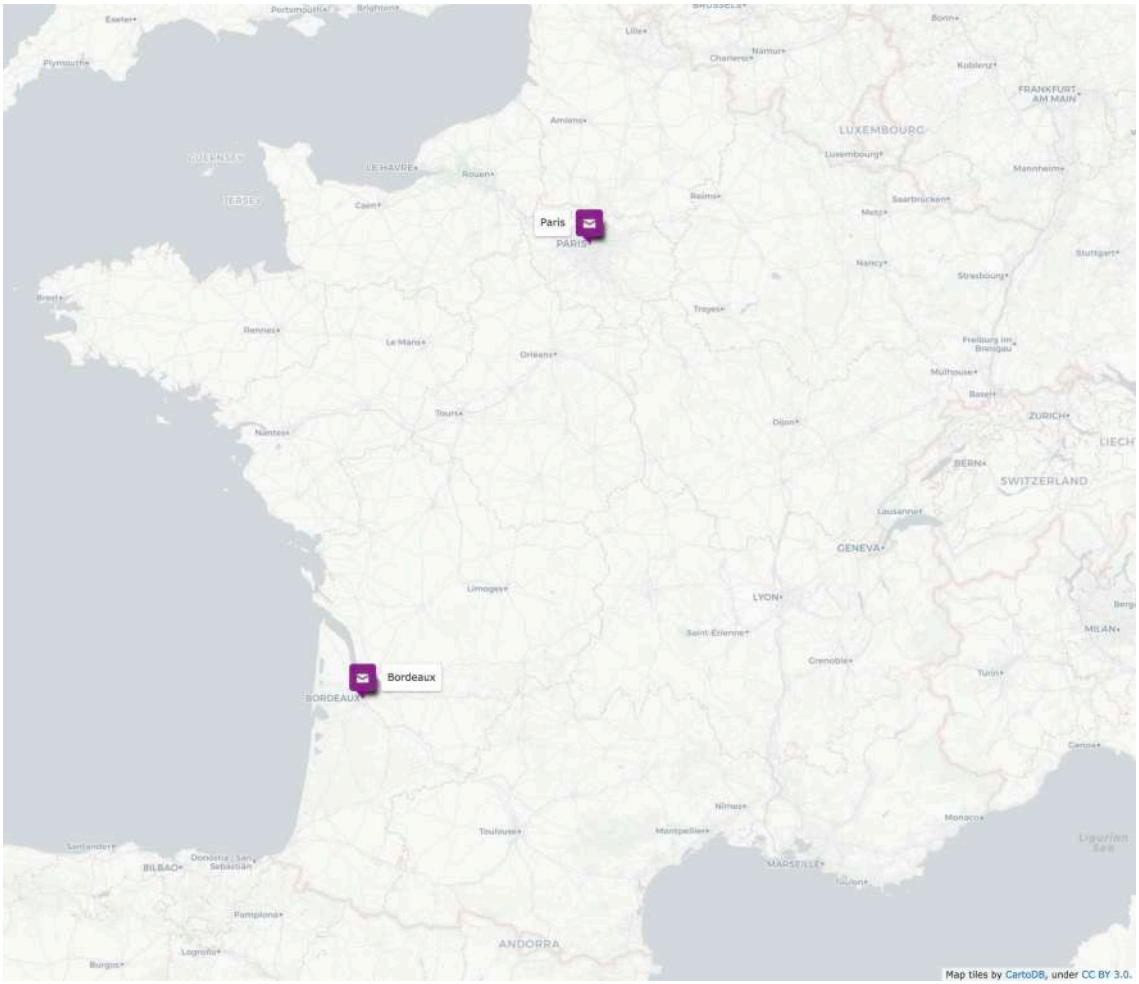



**Francisco García Calderón (1913)**

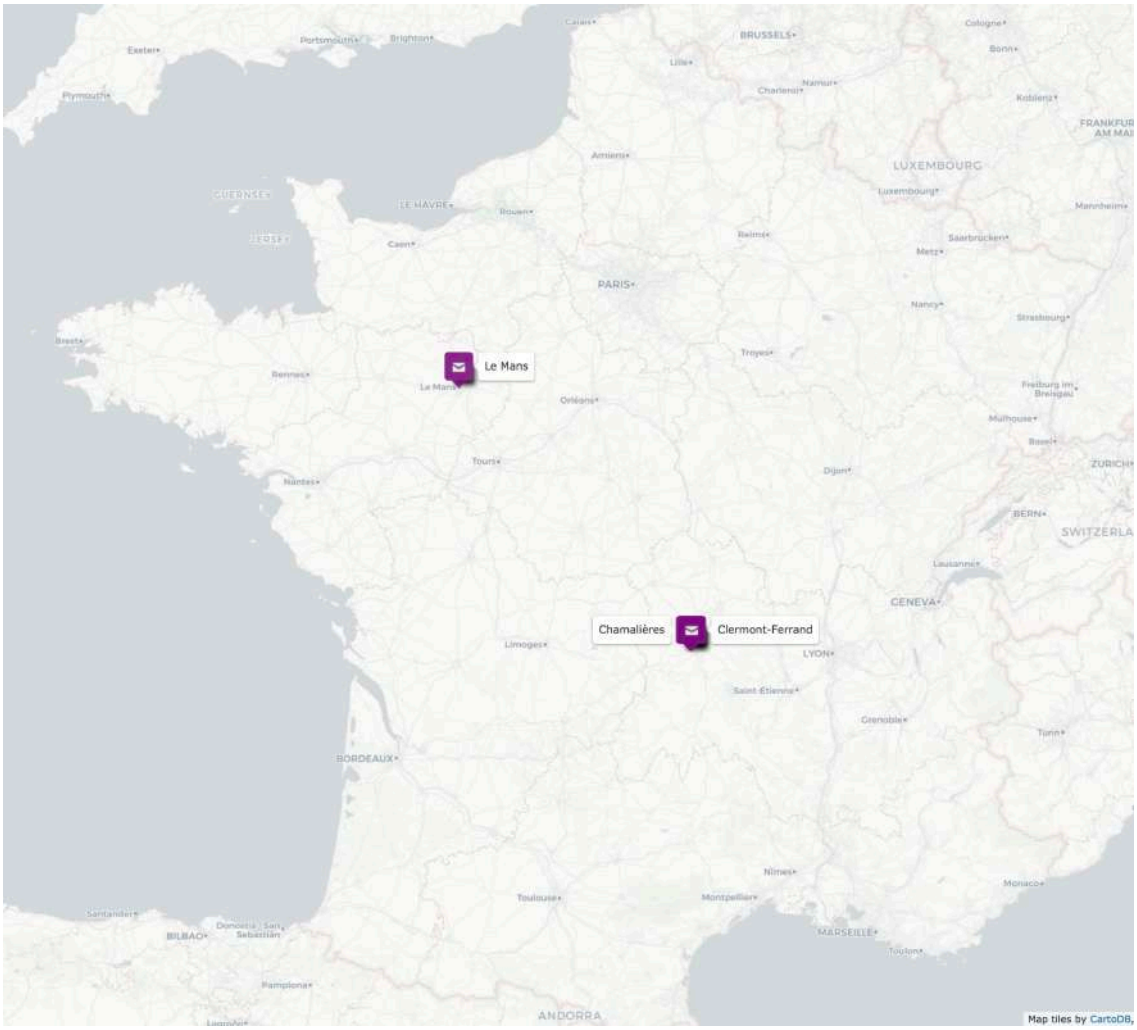
**Gabriela Mistral (1923-1929)**



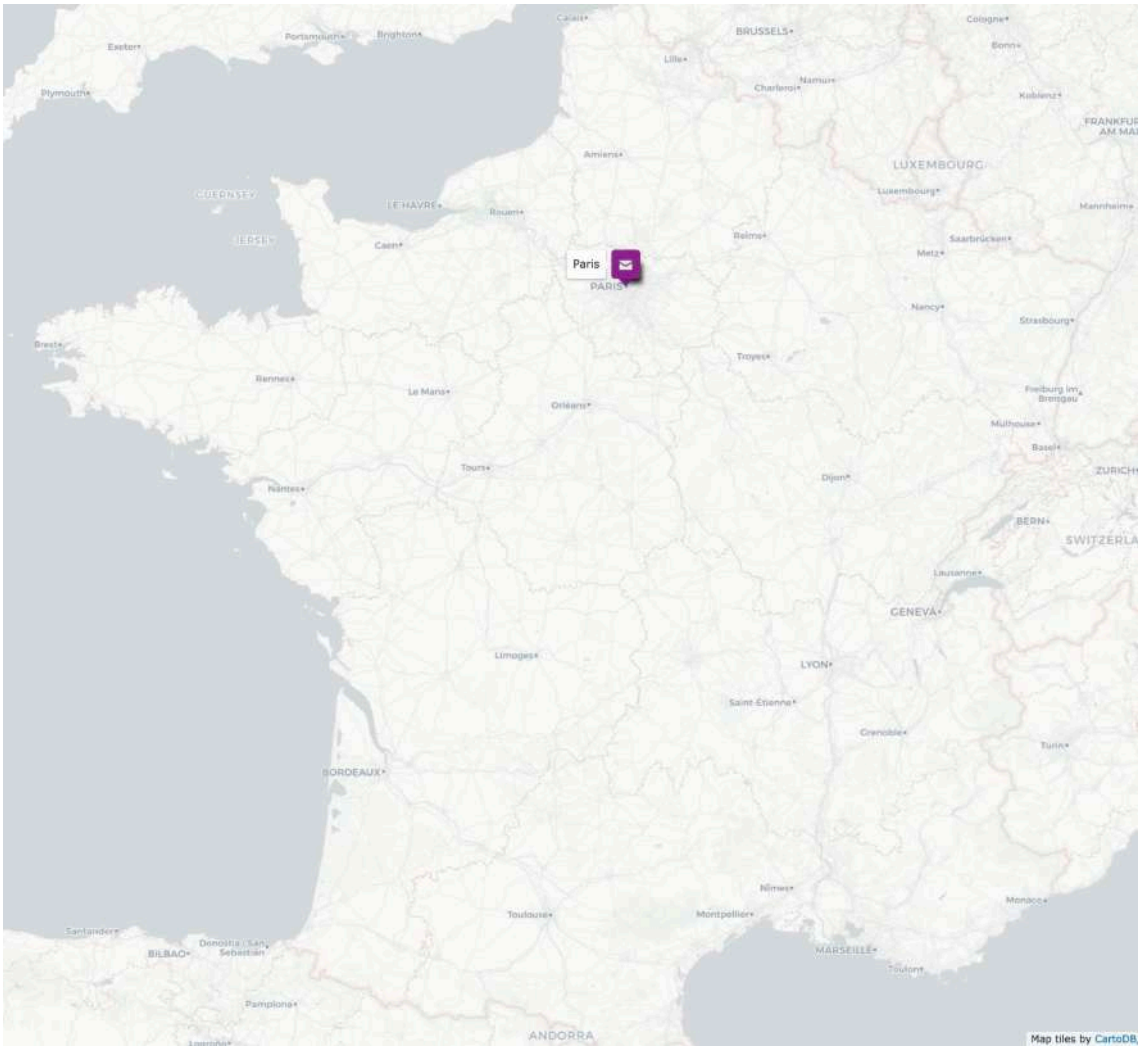

**Gaston Paris (1881-1901)**




**Georges Cirot (1899-1940)**

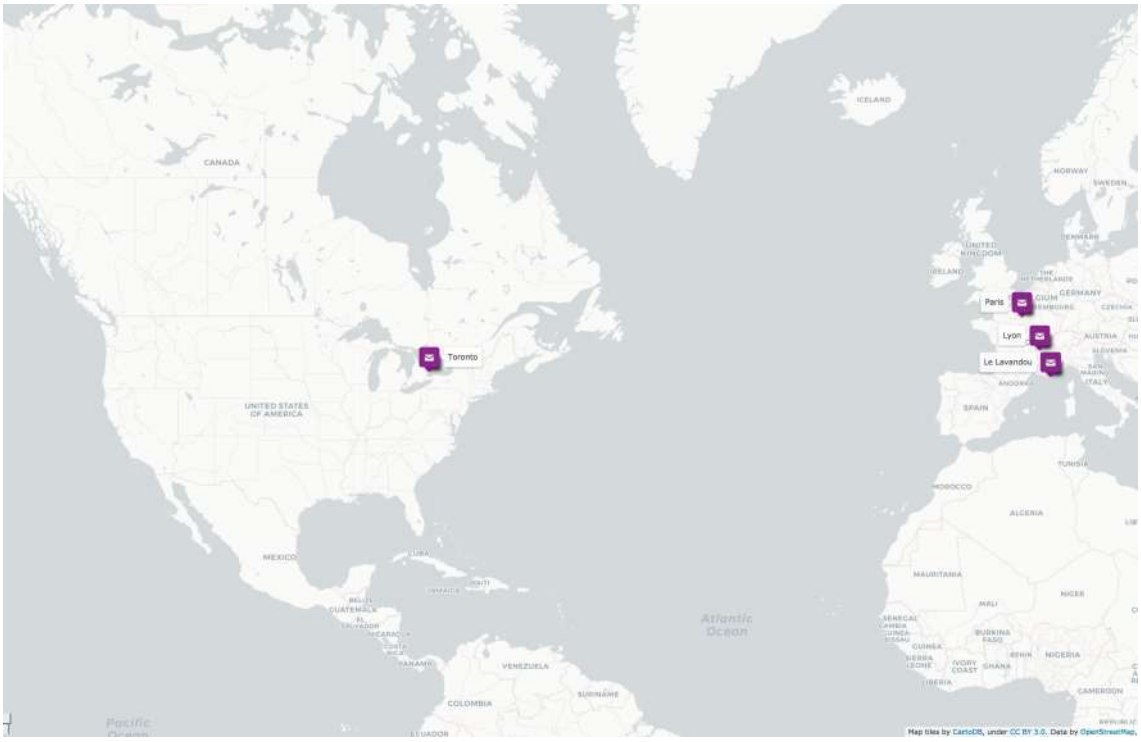



**Georges Desdevises du Dézert (1901-1920)**

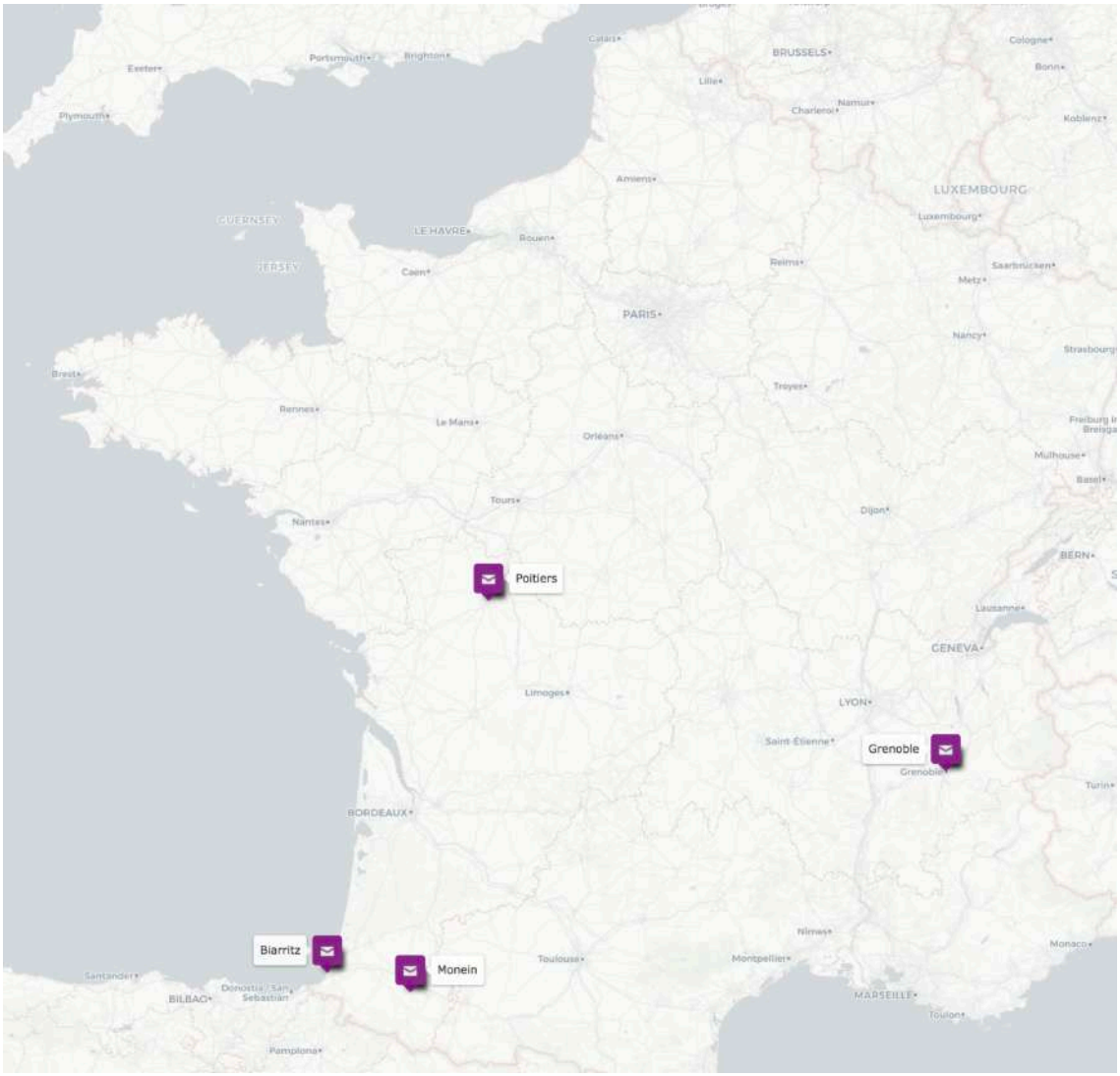



**Georges Le Gentil (1923-1940)**

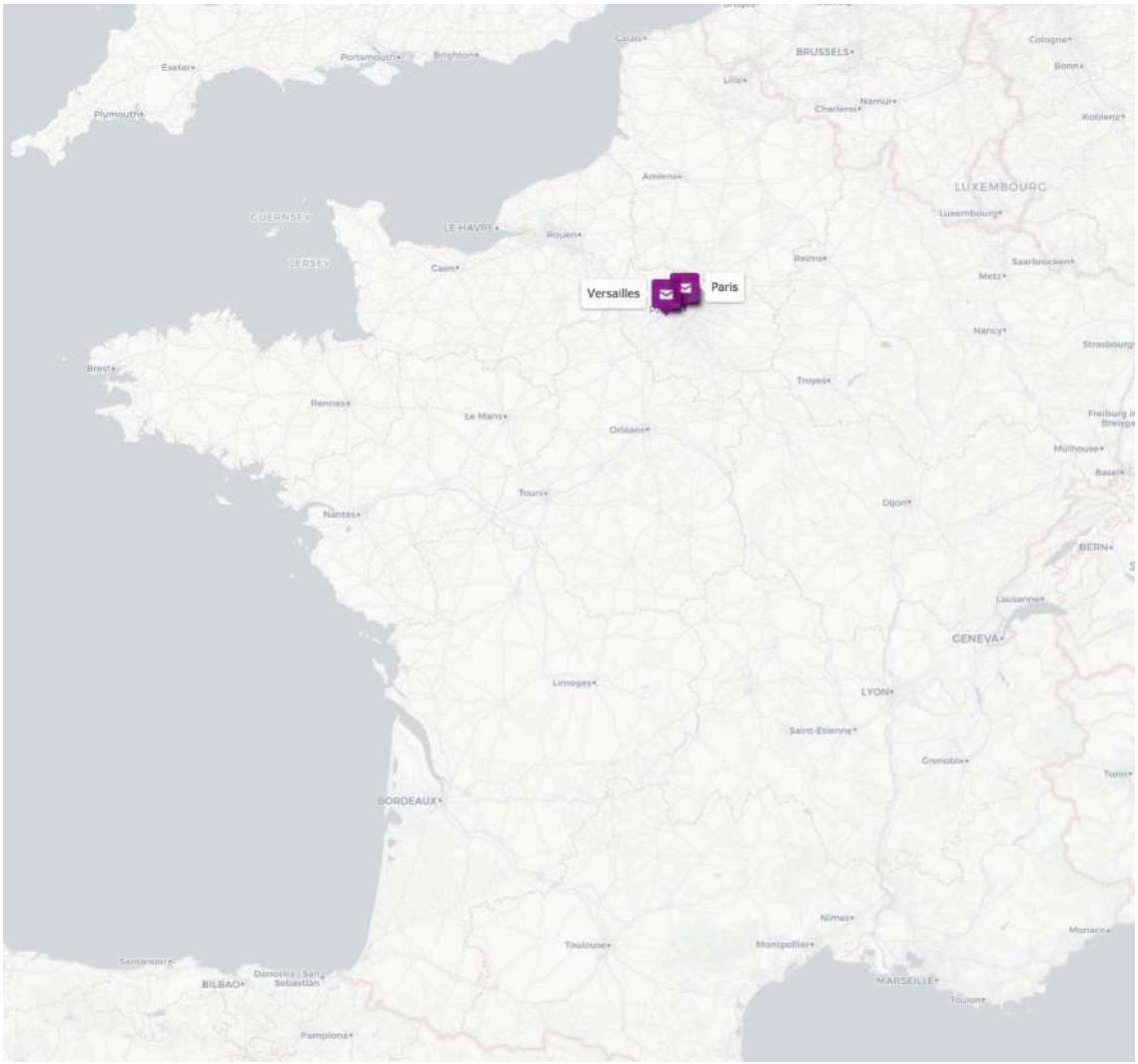
**Henri Mérimée (1923-1927)**




**Isabel Foulché-Delbosc (1929-1937)**



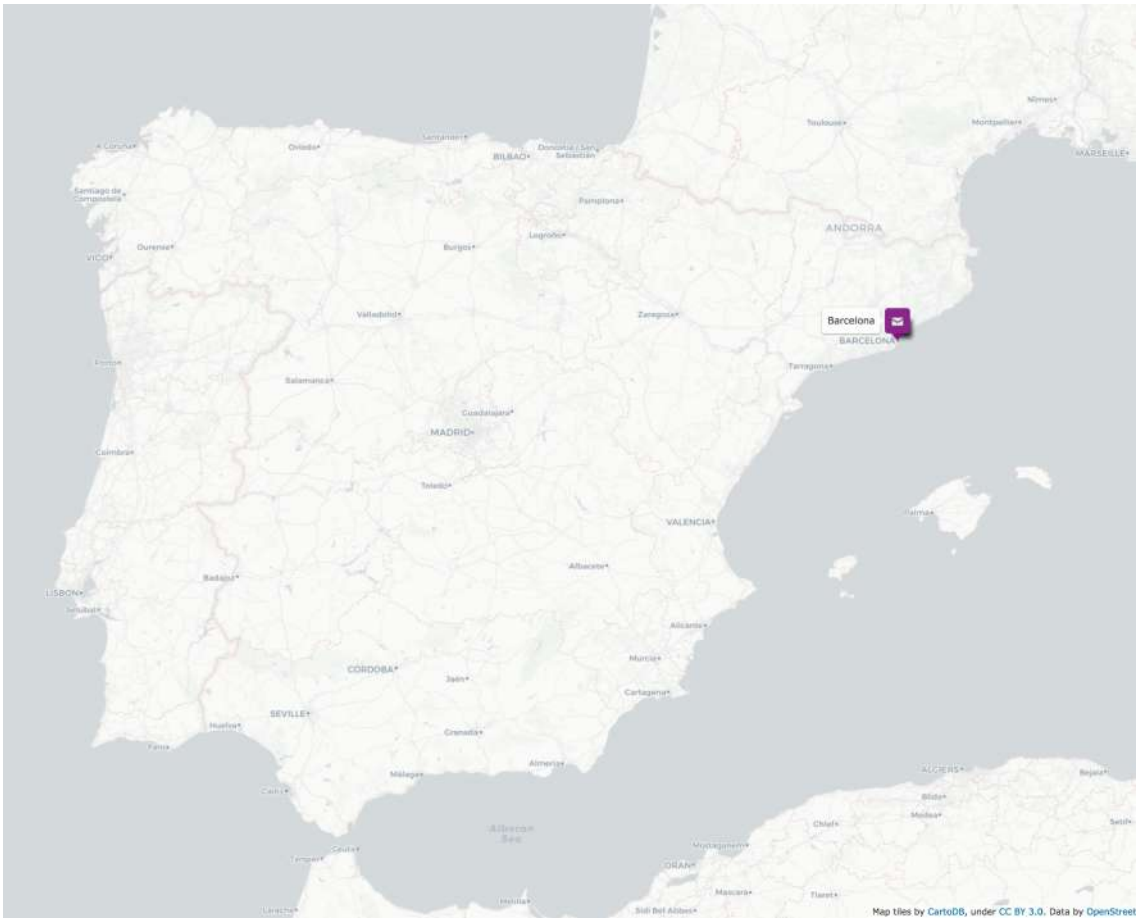

**Jean Sarrailh (1923-1954)**




**Jean-Joseph Saroïhandy (1895-1923)**

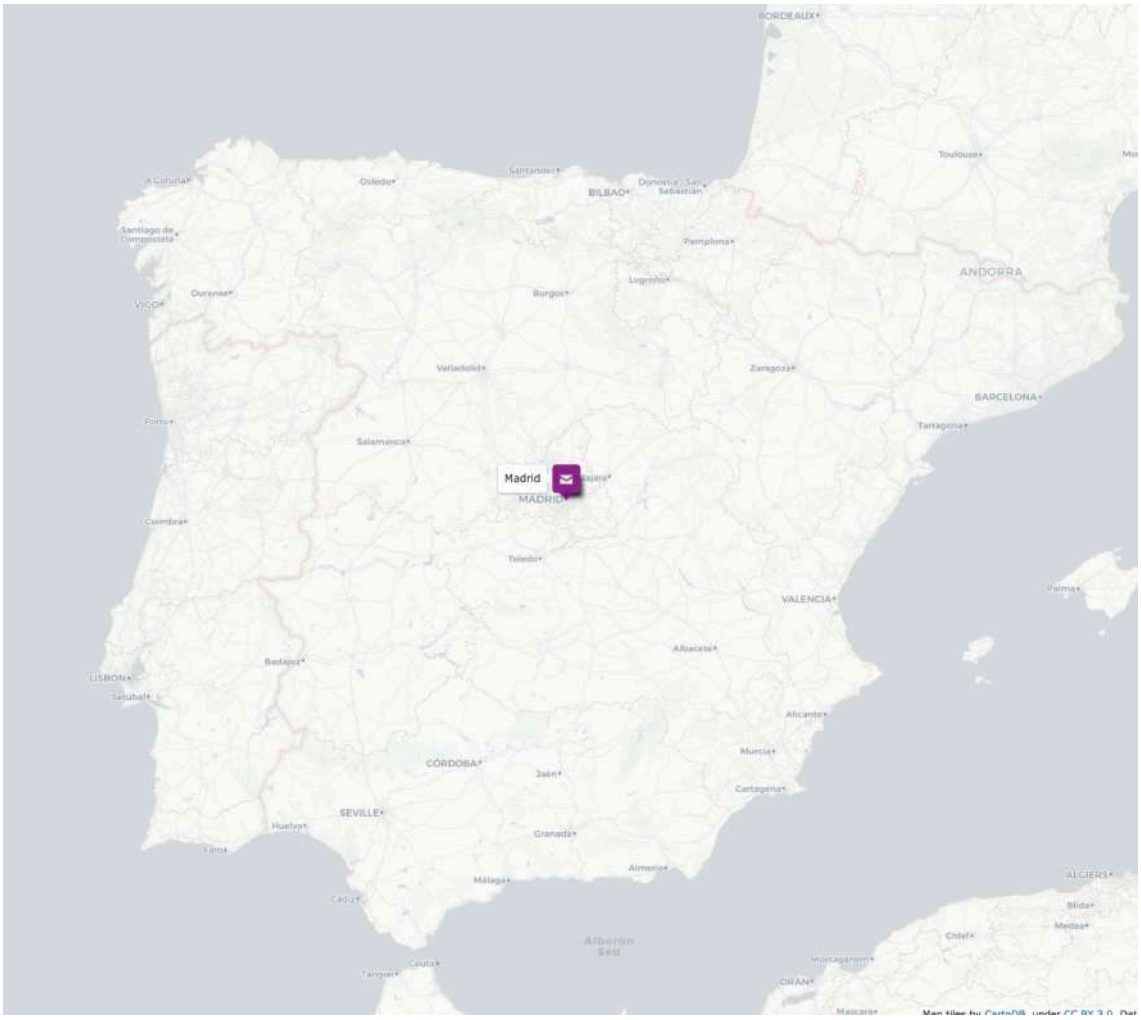
**Jose de la Riva Agüero y Osma (1906-1935)**

**José Leite de Vasconcelos (1883-1901)**

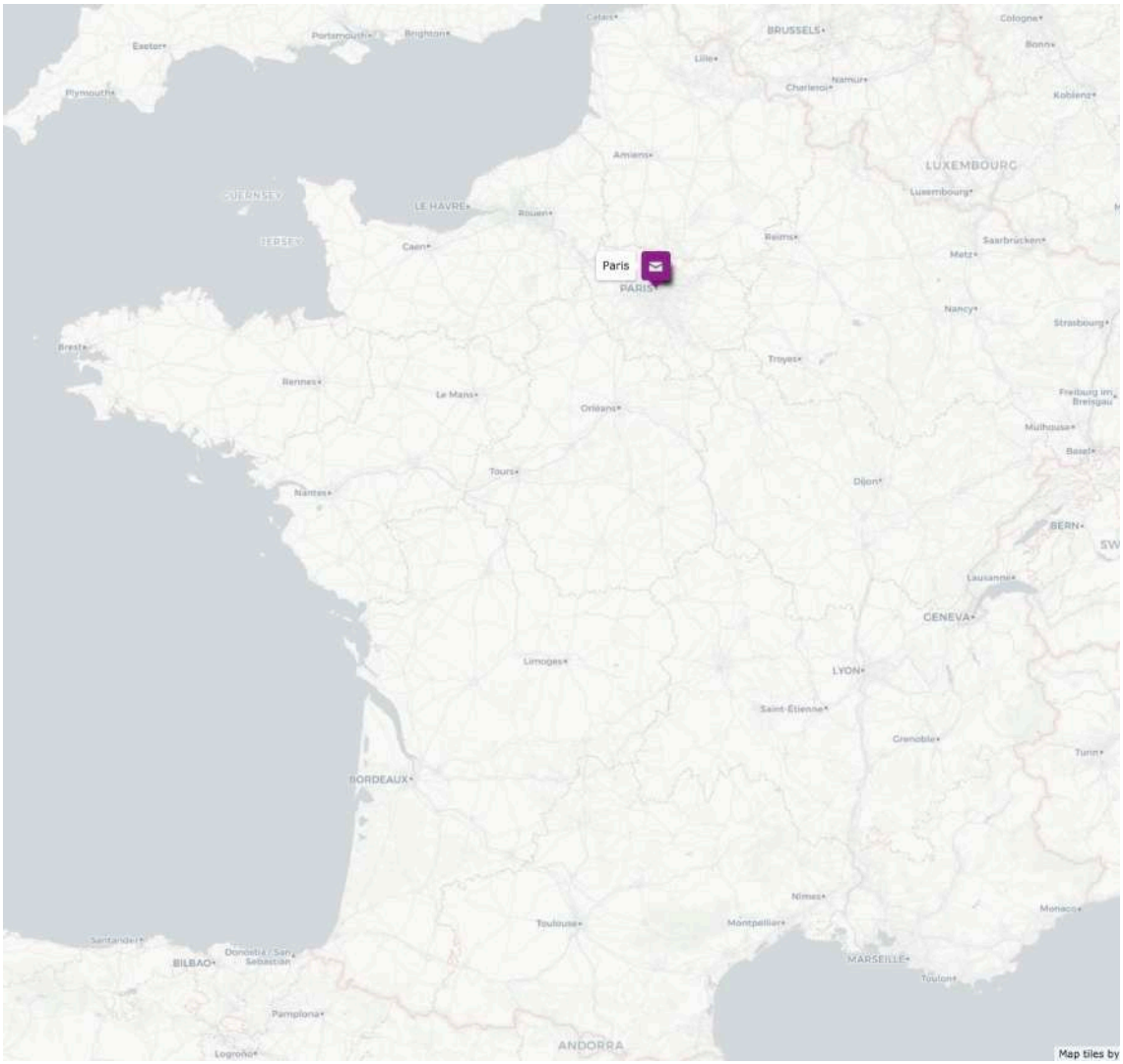



**Josep Puig i Cadafalch (1928-1932)**

**Juan Riaño (1923-1929)**



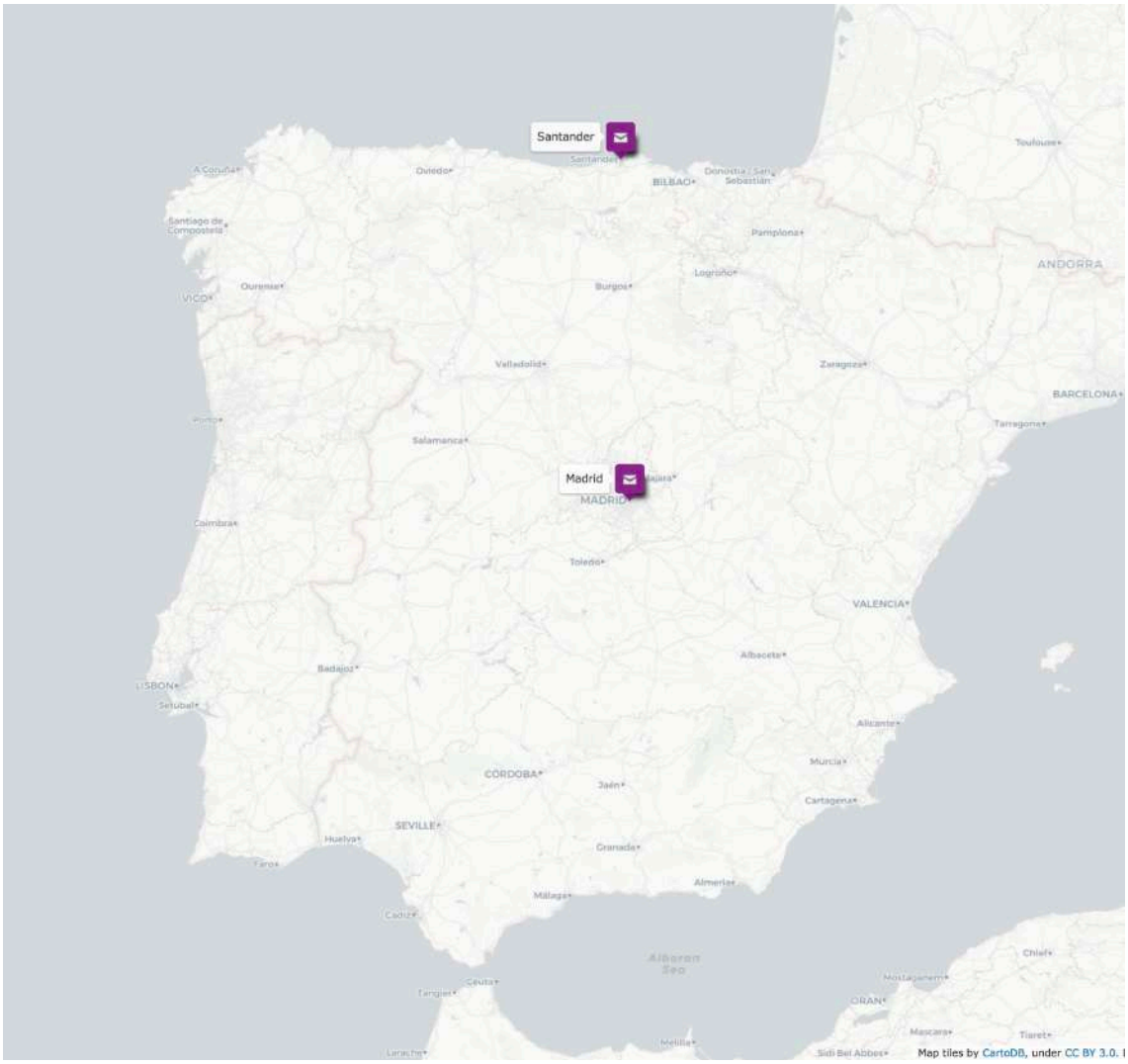

**Julio Cejador (1904-1926)**



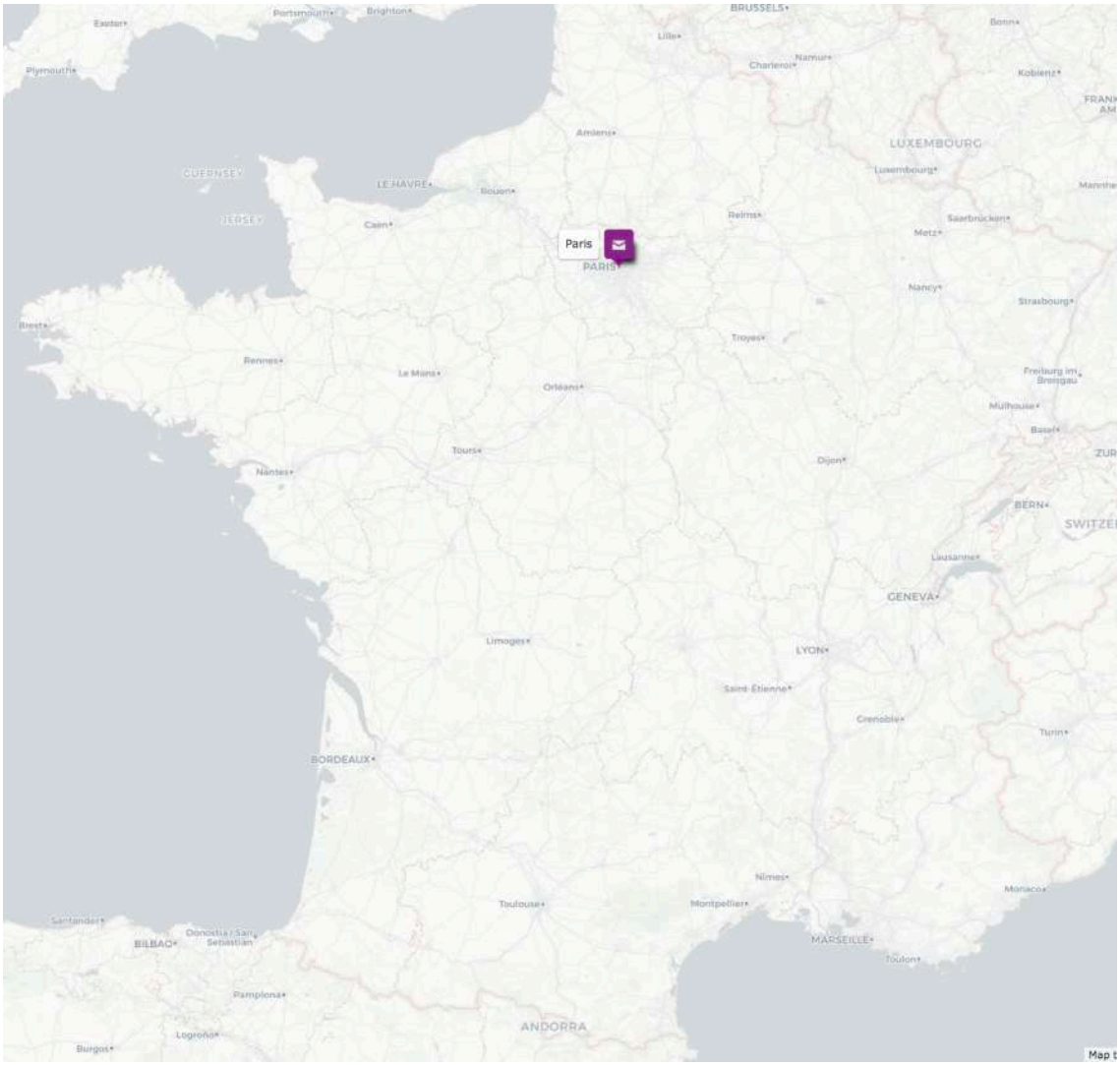

**Louis Barrau-Dihigo (1900-1925)**

**Marcel Bataillon (1926-1939)**

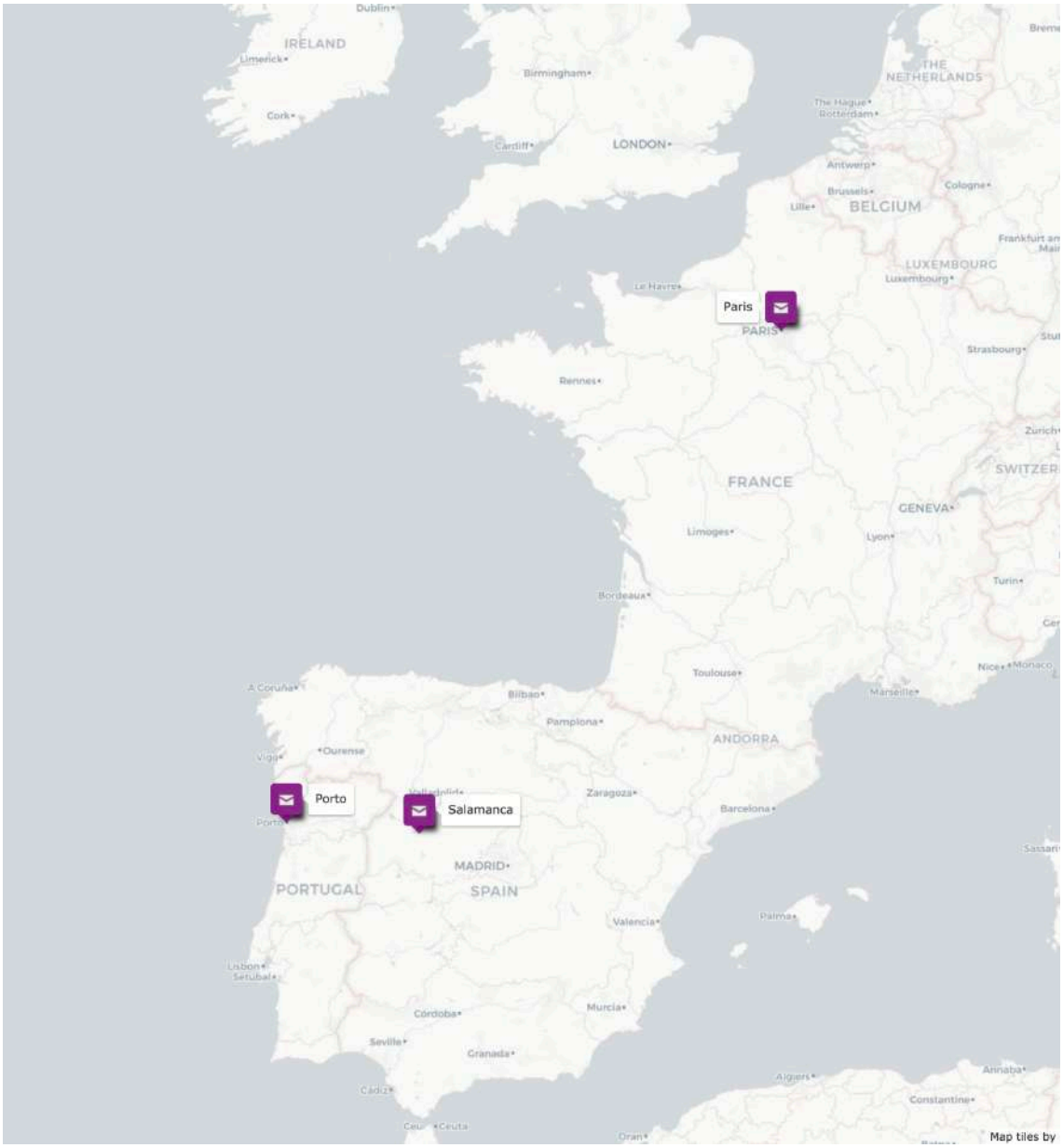
**Marcel Carayon (1922-1925)**



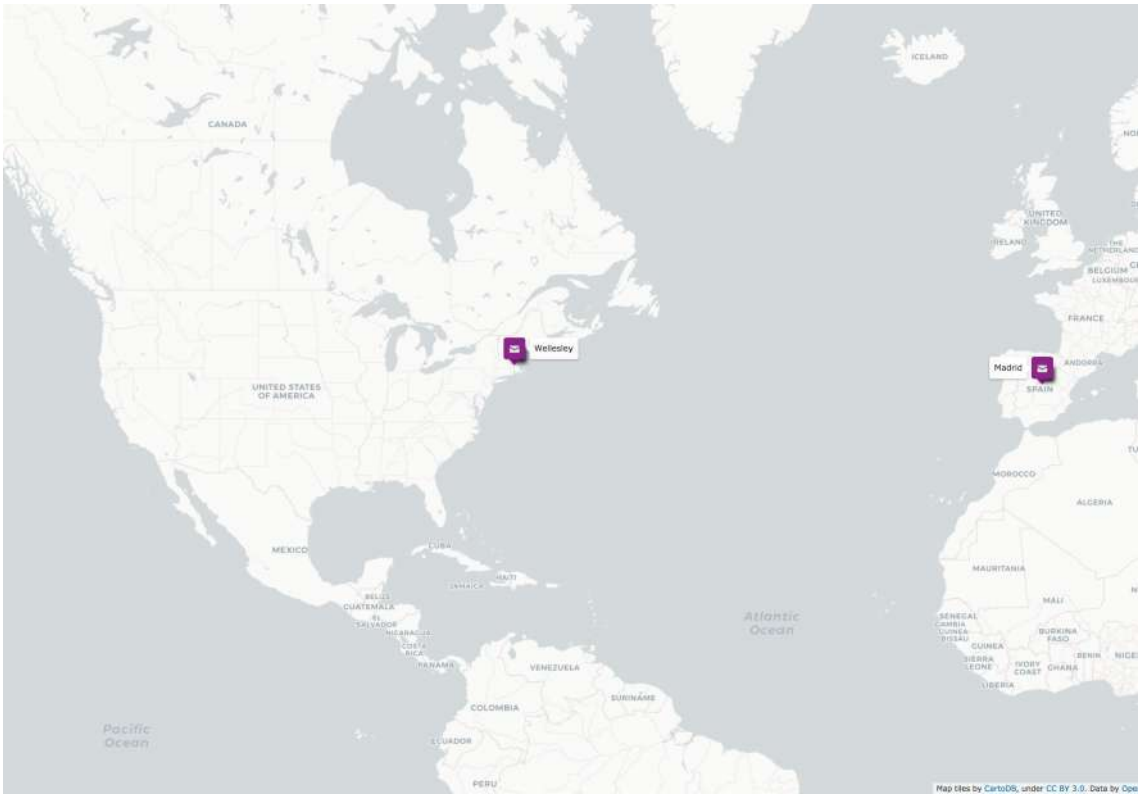

**Marcelino Menéndez Pelayo (1886-1912)**



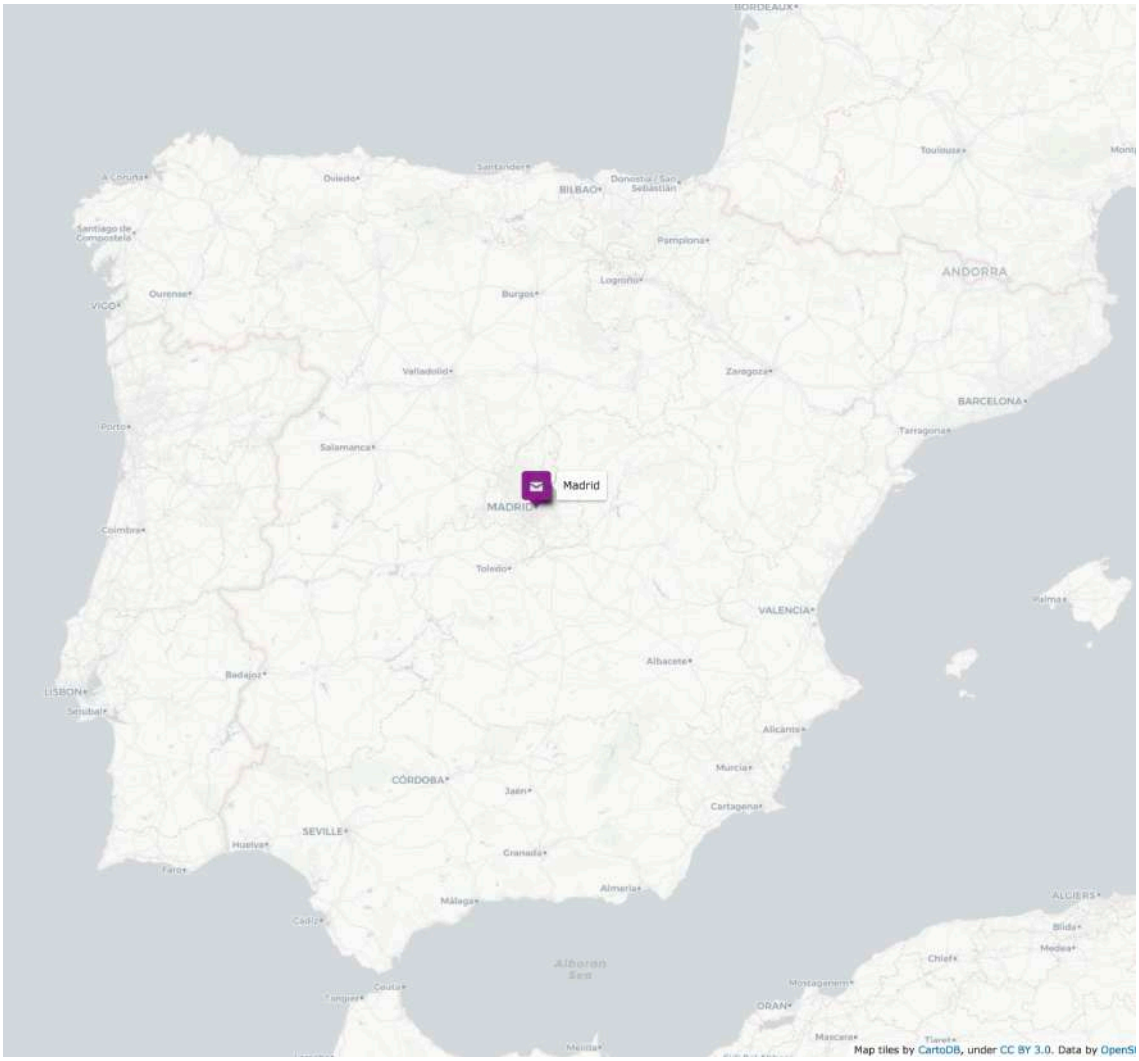

**Marcelino Menéndez Pelayo (1886-1912)**



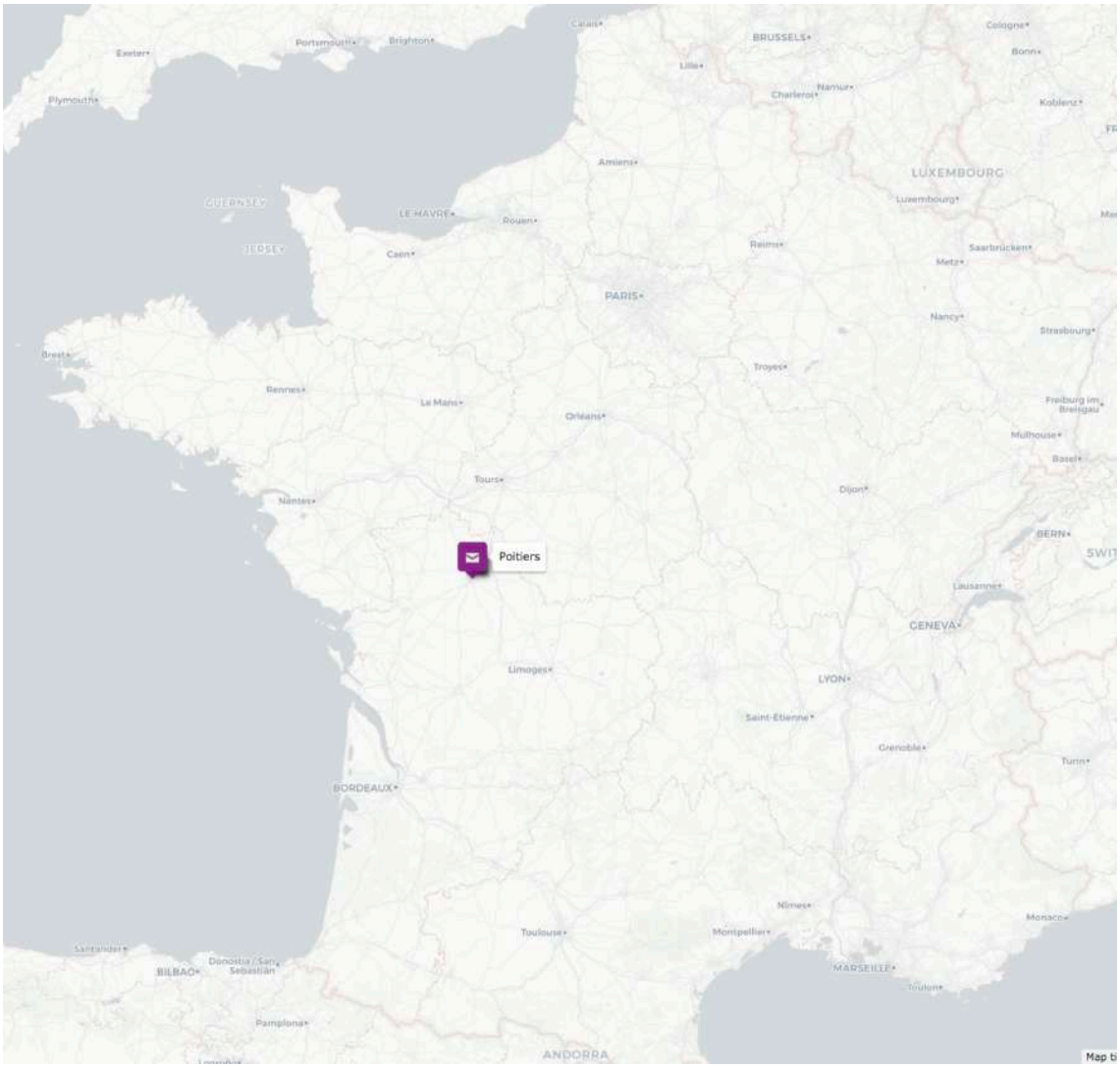

**Miguel de Unamuno (1904-1925)**



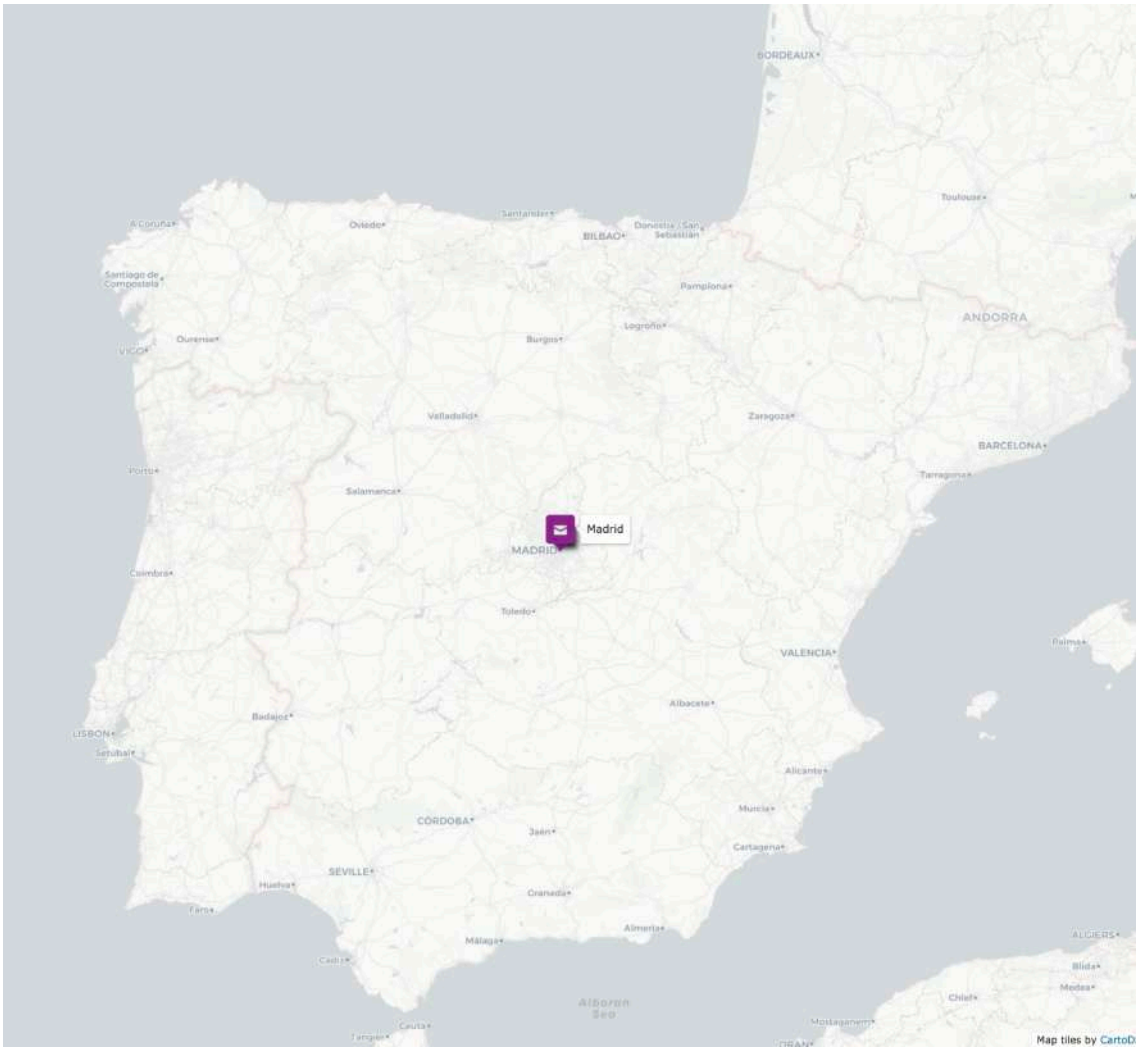

**Pedro Salinas (1931-1938)**




**Pierre Paris (1923)**



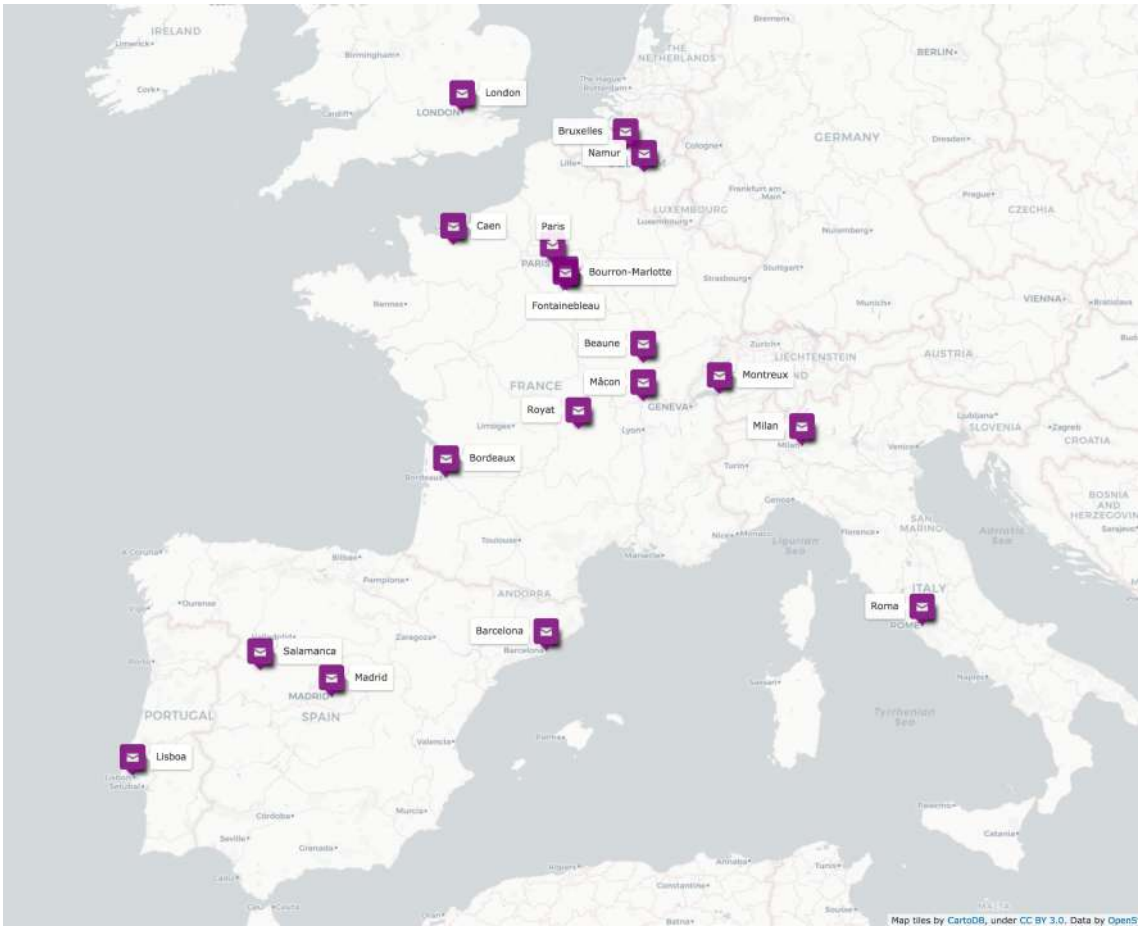

**Prosper Boissonnade (1927-1934)**




**Rafael Altamira y Crevea (1895-1939)**

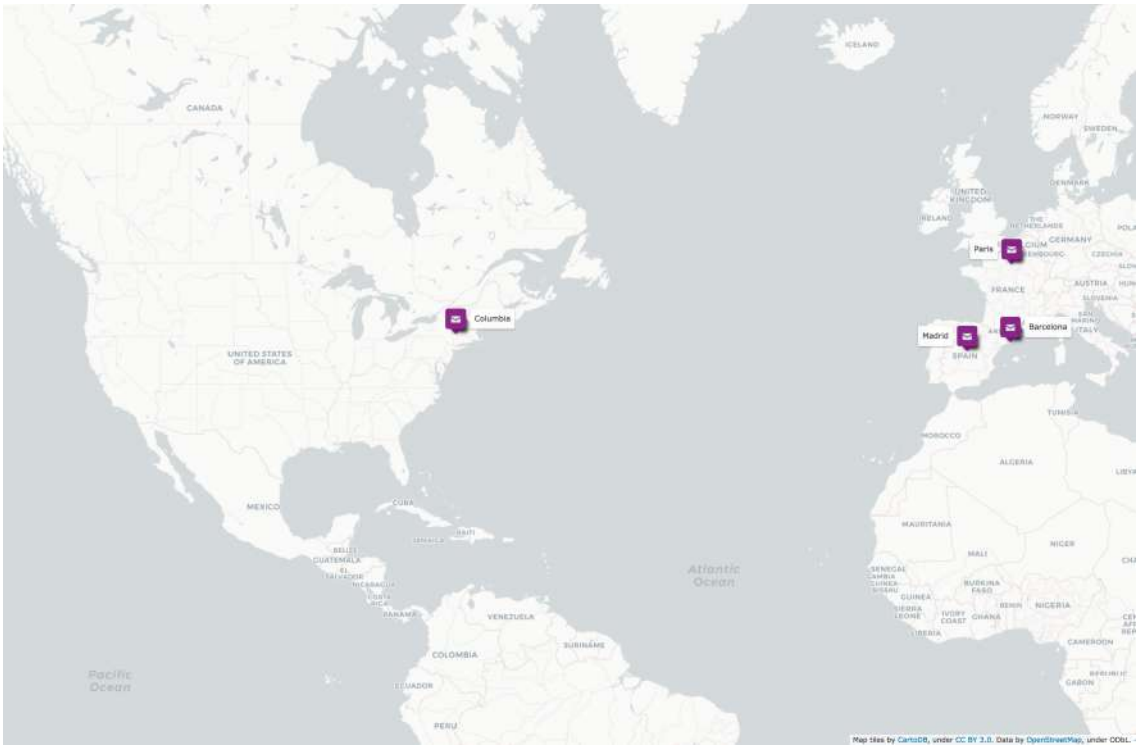
**Ramón María Tenreiro (1923-1938)**

**Ramón Menéndez Pidal (1896-1935)**

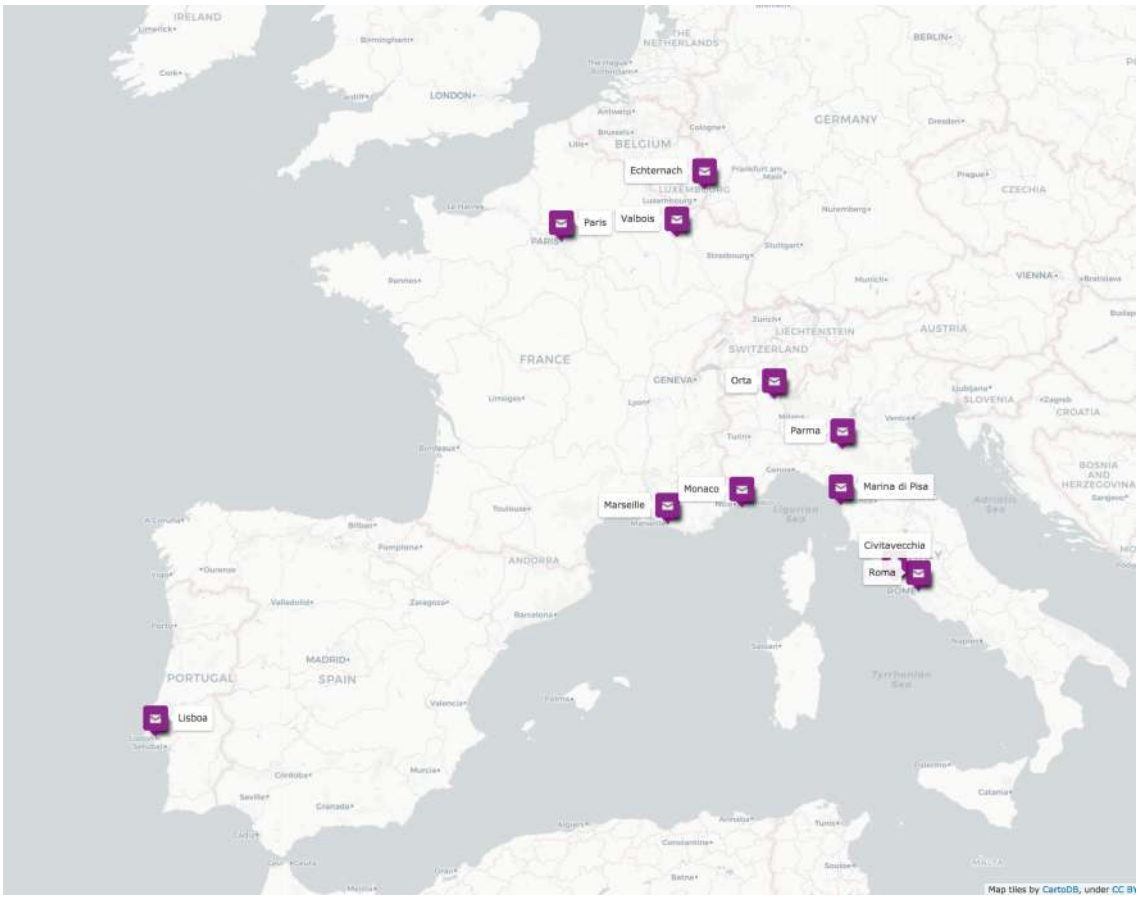



**Raymond Foulché-Delbosc (1894-1929)**

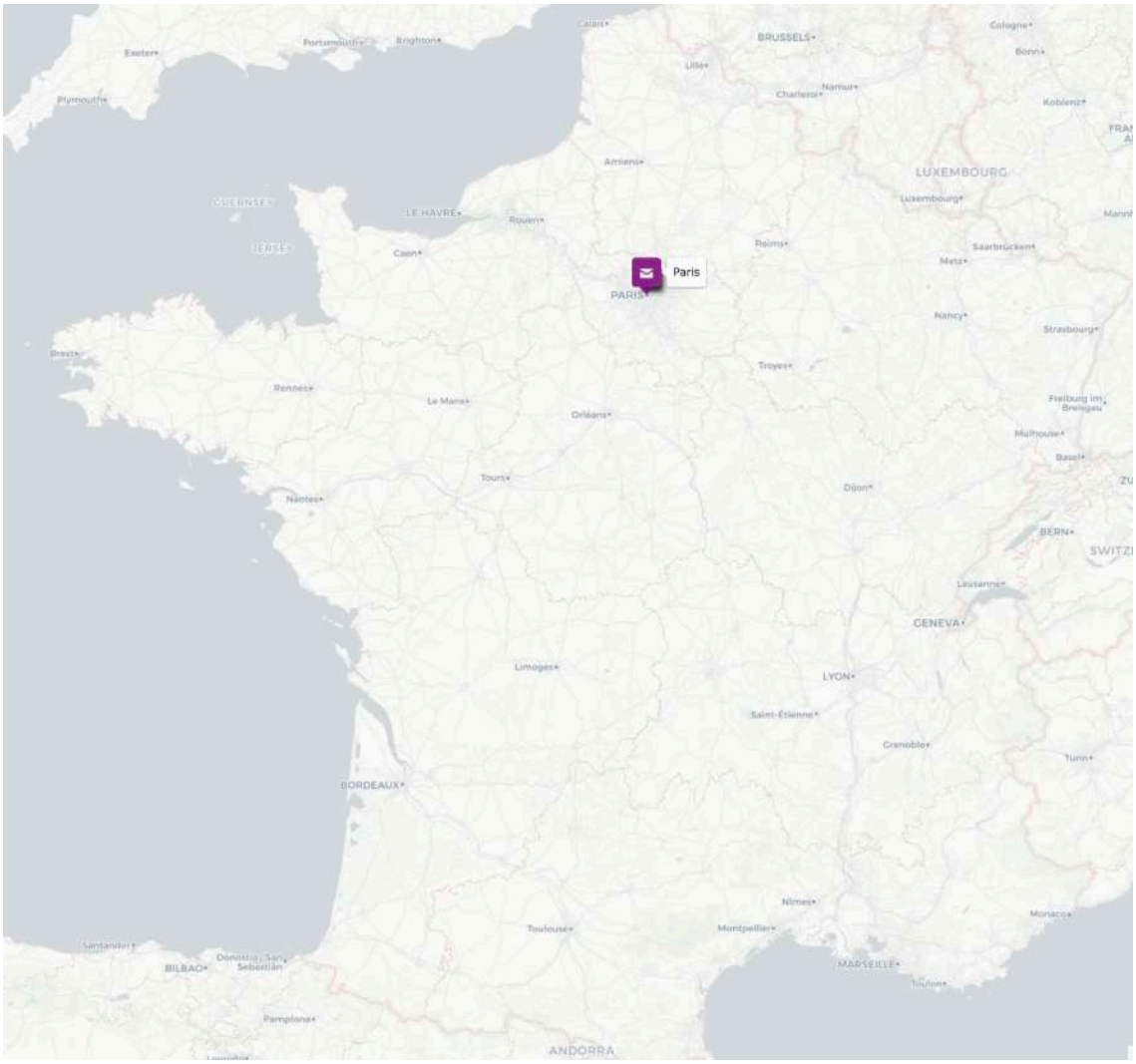
**Rufino José Cuervo (1881-1911)**




**Tomás Navarro Tomás (1926-1939)**




**Valery Larbaud (1923-1934)**

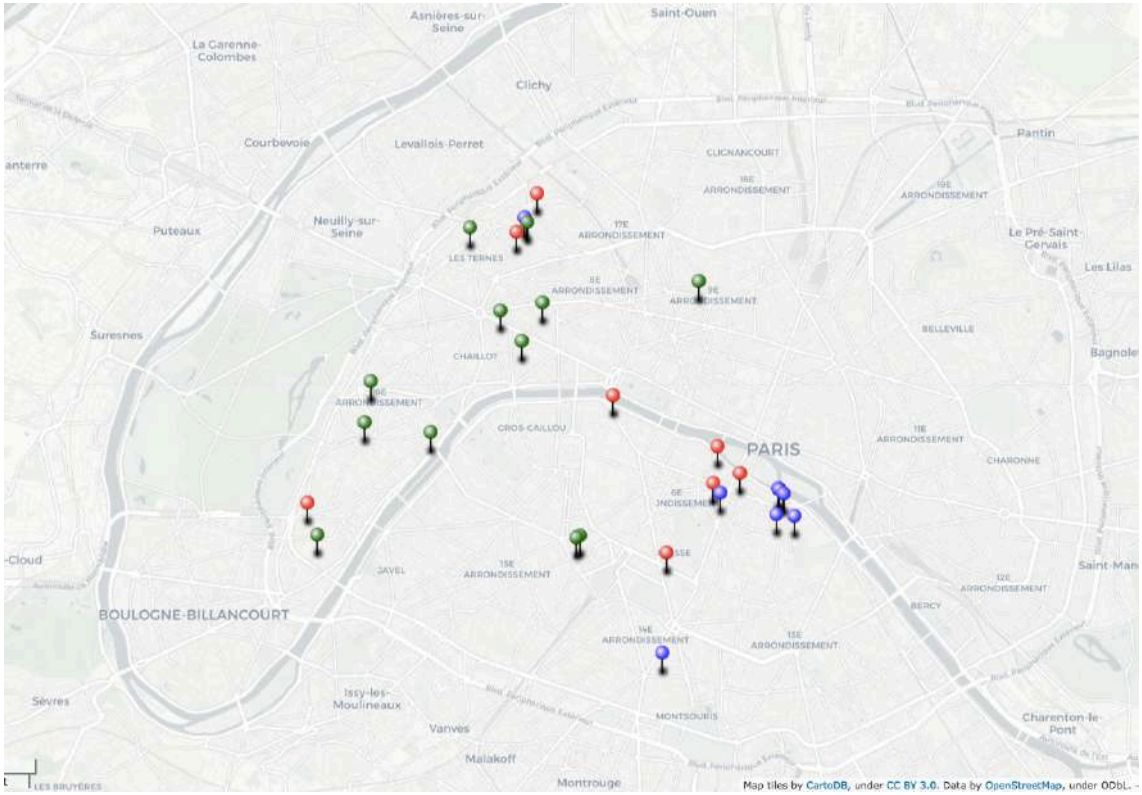



**Ventura García Calderón (1917-1928)**

Annexe nº16

Carte des lieux d'habitation des hispanistes à Paris

https://framacarte.org/fr/map/carte-sans-nom_27803#13/48.8634/2.3183




En vert : lieu de résidence des hommes de lettres et diplomates

En bleu : lieu de résidence des hispanistes universitaires

En rouge : lieu de résidence des hispanistes de confrontation

Annexe nº17

Lieux de correspondance hispaniste en France

| LIEUX | NOMBRE |
|---|---|
| Paris | 679 |
| La Rochelle | 51 |
| Bordeaux | 35 |
| Saint-Brieuc | 16 |
| Foix | 15 |
| Poitiers | 15 |
| Versailles | 11 |
| Chamalières | 8 |
| Nîmes | 8 |
| Toulouse | 8 |
| La Croix (Var) | 6 |
| Monein (Pyrénées-Atlantiques) | 6 |
| Valbois | 6 |
| Lion-sur-Mer (Calvados) | 4 |
| Montpellier | 4 |
| Clermont-Ferrand | 3 |
| Rennes | 3 |
| Bellevue (Seine-et-Oise) | 2 |
| Bourron-Marlotte | 2 |
| Caen | 2 |
| Grenoble | 2 |
| Le Lavandou | 2 |
| Lyon | 2 |
| Mâcon | 2 |
| Pau ( | 2 |
| Ribérac (Dordogne) | 2 |
| Avenay | 1 |
| Beaune | 1 |
| Biarritz | 1 |
| Bois-Colombes | 1 |
| Boulogne-sur-Mer | 1 |
| Cerisy-la-Salle (Manche) | 1 |
| Champigny-sur-Marne | 1 |
| Clichy | 1 |
| Dijon | 1 |
| Fontainebleau | 1 |
| Hendaye | 1 |
| La Saulsotte (Aube) | 1 |
| Le Mans | 1 |

| | |
|---|---|
| Marseille | 1 |
| Narbonne | 1 |
| Roubaix | 1 |
| Royat | 1 |
| Vichy | 1 |
| Yport | 1 |

Annexe n°18

## Nombre et emplacement des lettres échangées entre hispanistes

| Nombre de lettres | Auteur | Emplacement des sources |
|---|---|---|
| 4 | Adolfo Bonilla y San Martín | *Biblioteca Nacional de Colombia - Fondo Rufino José Cuervo (Bogotá)* |
| 91 | Alfonso Reyes | *Capilla Alfonsina - Epistolario de Alfonso Reyes (México D.F.) Biblioteca Nacional de Catalunya - Fondo Jaume Massó i Torrents (Barcelona) / Biblioteca Nacional de Colombia - Fondo Rufino José Cuervo (Bogotá) / Collège de France - Fond Marcel Bataillon (Paris)/* |
| 207 | Alfred Morel-Fatio | *Bibliothèque Municipale de Versailles (Versailles)* |
| 27 | Amado Alonso | *Colegio de México (México D.F.) / Collège de France - Fond Marcel Bataillon (Paris)* |
| 70 | Amédée Pagès | *Biblioteca Nacional de Catalunya - Fondo Jaume Massó i Torrents (Barcelona)* |
| 19 | Américo Castro | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon (Paris)* |
| 3 | Antonio Cánovas del Castillo | *Biblioteca Nacional de Colombia - Archivo Antonio Gómez Restrepo (Bogotá)* |
| 45 | Antonio Gómez Restrepo | *Biblioteca Nacional de Colombia - Archivo Antonio Gómez Restrepo (Bogotá)* |
| 14 | Archer Milton Huntington | *Syracuse University - Huntington's Collection (New York)* |
| 3 | Aubrey FitzGerald-Bell | *Syracuse University - Huntington's Collection - Anna Hyatt Huntington Box 10 (New York)* |
| 44 | Boris de Tannenberg | *Biblioteca Nacional de Colombia - Fondo Rufino José Cuervo (Bogotá)* |
| 44 | Camille Pitollet | *Bibliothèque de la Sorbonne - Administration Charles Beaulieux AAM 186-4916 (Paris) / Biblioteca Menéndez Pelayo - Fondo Marcelino Menéndez Pelayo (Santander)* |
| 1 | Carlos Pereyra | *Capilla Alfonsina - Epistolario de Alfonso Reyes - Exp. 1991 (México D.F.) / Archivo General de la Nación (México D.F.)* |
| 1 | Charles du Bos | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 38 (Paris)* |
| 11 | Concha Espina | *Biblioteca Nacional de Colombia - Archivo Antonio Gómez Restrepo (Bogotá)* |
| 4 | Dámaso Alonso | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon (Paris)* |
| 1 | Edgar Allison Peers | *Syracuse University - Huntington's Collection - Anna Hyatt Huntington Box 50 (New York)* |
| 8 | Eduardo Barrios | *Biblioteca Nacional de Chile - Archivo del escritor - Eduardo Barrios (Santiago de Chile)* |
| 1 | Élie Lambert | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 42 (Paris)* |
| 2 | Emilia Pardo Bazán | *Archivo General de la Nación Argentina - Fondo Paul Groussac - Correspondencia -Serie I -Sala 7 - Legajo n°1 - 3015 (Buenos Aires)* |
| 1 | Ernest Lavisse | *Bibliothèque du Patrimoine de Clermont-Ferrand - Archives Georges Desdevises du Dézert - MS 1640 - F°195-197 (Clermont-Ferrand)* |
| 12 | Ernest Martinenche | *Biblioteca Nacional de Chile - Archivo del escritor - Gabriela Mistral (Santiago de Chile) / Médiathèque Municipale Valery Larbaud - Archives Larbaud - SP M 211 (Vichy) / Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 43 M (Paris)* |
| 5 | Ernest Mérimée | *Bibliothèque de la Sorbonne - Administration Charles Beaulieux - MS 1789 (Paris) / Biblioteca Nacional de Catalunya - Fond Jaule Massó i Torrents (Barcelona)* |
| 1 | Eugenio Orrego Vicuña | *Biblioteca Nacional de Chile - Archivo del escritor - Eugenio Orrego Vicuña (Santiago de Chile)* |
| 10 | Francis Miomandre | *Biblioteca Nacional de Chile - Archivo del escritor - Gabriela Mistral (Santiago de Chile)* |
| 16 | Francisco Contreras | *Médiathèque Municipale Valery Larbaud - Archives Larbaud - C 361-377 (Vichy)* |
| 4 | Francisco García Calderón | *Biblioteca Nacional de Chile - Archivo del escritor - Ruben Darío (Santiago de Chile)* |
| 1 | Francisco León de la Barra | *Archivo General de la Nación Mexicana - Secretaría de Estado Relaciones - Secretaría de Justicias - Caja 839 - Exp. 1330 (México D.F.)* |

| | | |
|---|---|---|
| 8 | Gabriela Mistral | *Benson Latin American Collection - Gonzalo Zaldumbide - University of Texas (Austin)* |
| 6 | Gaston Paris | *Biblioteca Nacional de Colombia - Fondo Rufino José Cuervo (Bogotá)* |
| 1 | Geoffroy de Grandmaison | *Bibliothèque du Patrimoine de Clermont-Ferrand - Archives Georges Desdevises du Dézert - MS 1459 - F°522-524 (Clermont-Ferrand)* |
| 27 | Georges Cirot | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 37 (Paris) / Biblioteca Nacional de Colombia - Fondo Rufino José Cuervo (Bogotá)* |
| 12 | Georges Desdevises du Dézert | *Universidad de Salamanca - Archivo Miguel de Unamuno (Salamanca)* |
| 20 | Georges Le Gentil | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 42 (Paris)* |
| 1 | Gonzalo Zaldumbide | *Benson Latin American Collection - Gonzalo Zaldumbide - University of Texas (Austin)* |
| 18 | Henri Mérimée | *Médiathèque Municipale Valery Larbaud - Archives Larbaud - M 172 (Vichy)* |
| 13 | Hispanic Society of America | *Hispanic Society of America - Member files: Raymond Foulché-Delbosc (New York)* |
| 3 | Homero Serís | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 46 S (Paris)* |
| 46 | Isabel Foulché-Delbosc | *Bibliothèque du Patrimoine de Clermont-Ferrand - Archives Georges Desdevises du Dézert - MS 1459 - F°118-186 (Clermont-Ferrand) / Syracuse University - Huntington's Collection - Anna Hyatt Huntington Box 32 (New York) / Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 39 (Paris)* |
| 1 | James Fiztmaurice-Kelly | *Syracuse University - Huntington's Collection - Anna Hyatt Huntington Box 32 (New York)* |
| 17 | Jean Sarrailh | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 46 S (Paris)* |
| 11 | Jean-Joseph Saroïhandy | *Biblioteca Nacional de Catalunya - Fondo Jaume Massó i Torrents (Barcelona) / Biblioteca Nacional de Colombia - Fondo Rufino José Cuervo (Bogotá)* |
| 1 | José Alemany | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 33 (Paris)* |
| 17 | José de la Riva Agüero y Osma | *Instituto Riva-Agüero - Archivo Histórico Riva-Agüero (Lima)* |
| 10 | José Leite de Vasconcelos | *Biblioteca Nacional de Colombia - Fondo Rufino José Cuervo (Bogotá)* |
| 1 | José Vasconcelos | *Archivo General de la Nación Mexicana - Instrucción Pública y Bellas Artes - Vol. 296 Exp. 31 (México D.F.)* |
| 5 | Josep Puig i Cadafalch | *Bibliothèque du Patrimoine de Clermont-Ferrand - Archives Georges Desdevises du Dézert - MS 1456 - F°550-560 (Clermont-Ferrand)* |
| 4 | Juan María Aguilar | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 33 (Paris)* |
| 1 | Juan Pablo Echagüe | *Archivo General de la Nación Argentina - Departamento de documentos escritos - Fondo Manuel Ugarte - 2219 - Correspondencia 1925-1927 - Tomo V (Buenos Aires)* |
| 5 | Juan Riaño | *Syracuse University - Huntington's Collection - Anna Hyatt Huntington Box 54 (New York)* |
| 2 | Juan Valera | *Instituto Caro y Cuervo - Fondo Antonio Gómez Restrepo (Bogotá)* |
| 7 | Julio Cejador | *Biblioteca Nacional de Colombia - Fondo Rufino José Cuervo (Bogotá) / Instituto Caro y Cuervo - Fondo Antonio Gómez Restrepo (Bogotá)* |
| 8 | Léo Rouanet | *Biblioteca Nacional de Colombia - Fondo Rufino José Cuervo (Bogotá)* |
| 14 | Louis Barrau-Dihigo | *Bibliothèque du Patrimoine de Clermont-Ferrand - Archives Georges Desdevises du Dézert - MS 1456 - F°88-91 (Clermont-Ferrand) / Biblioteca Nacional de Catalunya - Fondo Jaume Massó i Torrents (Barcelona)* |
| 22 | Marcel Bataillon | *IMEC : Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Saint-Germain-la-Blanche-Herbe)* |
| 82 | Marcelino Menéndez Pelayo | *Biblioteca Menéndez Pelayo - Fondo Marcelino Menéndez Pelayo (Santander) / Biblioteca Nacional de Colombia - Fondo Rufino José Cuervo (Bogotá) / Instituto Caro y Cuervo - Fondo Antonio Gómez Restrepo (Bogotá)* |
| 2 | Mariano Benlliure | *Syracuse University - Huntington's Collection - Anna Hyatt Huntington Box 10 (New York)* |

| | | |
|---|---|---|
| 1 | Martín Luis Guzmán | *Archivo General de la Nación Mexicana - DGIPS - Caja 243 - Exp. 28 (México D.F.)* |
| 1 | Mathilde Pomès | *Biblioteca Nacional de Chile - Archivo del escritor - Gabriela Mistral (Santiago de Chile)* |
| 4 | Max Daireaux | *Archivo General de la Nación Argentina - Departamento de documentos escritos - Fondo Manuel Ugarte (Buenos Aires) / Biblioteca Nacional de Chile - Archivo del escritor - Gabriela Mistral (Santiago de Chile) / Biblioteca Nacional de Chile - Archivo del escritor - Rubén Darío (Santiago de Chile)* |
| 6 | Miguel de Unamuno | *Universidad de Salamanca - Archivo Miguel de Unamuno (Salamanca)* |
| 1 | Paul Hazard | *Biblioteca Nacional de Mexico - Alfonso Reyes (México D. F)* |
| 4 | Paul Mérimée | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 43 M (Paris)* |
| 7 | Pedro Salinas | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 46 S (Paris)* |
| 11 | Prosper Boissonnade | *Bibliothèque du Patrimoine de Clermont-Ferrand - Archives Georges Desdevises du Dézert - MS 1417 - F°414-442 (Clermont-Ferrand)* |
| 10 | Rafael Altamira y Crevea | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 33 (Paris)* |
| 14 | Ramón María Tenreiro | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 47 (Paris)* |
| 16 | Ramón Menéndez Pidal | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 43 M (Paris) / Instituto Riva-Agüero - Archivo Histórico Riva-Agüero (Lima) BNCatalunya - Fondo Jaume Massó i Torrents - Fondo Joaquim Miret i Sans (Barcelona) / Hispanic Society of America (New York) / BPCF - Archives Georges Desdevises du Dézert - MS 1459 - F°118-186 (Clermont-Ferrand) / BNColombia - Fondo Rufino José Cuervo (Bogotá)* |
| 366 | Raymond Foulché-Delbosc | |
| 1 | Raymond Ronze | *Bibliothèque de la Sorbonne - Administration Louis Barrau-Dihigo - AAM 184 - 4303 (Paris)* |
| 154 | Rufino José Cuervo | *Biblioteca Nacional de Colombia - Fondo Rufino José Cuervo (Bogotá)* |
| 53 | Valéry Larbaud | *Médiathèque Municipale Valery Larbaud - Archives Larbaud - (Vichy)* |
| 18 | Ventura García Calderón | *Médiathèque Municipale Valery Larbaud - Archives Larbaud - G 218-242 (Vichy)* |
| 7 | Tomás Navarro Tomás | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 44 (Paris)* |
| 4 | Pierre Paris | *Collège de France - Fond Marcel Bataillon - BTL 44 (Paris)* |
| 14 | Marcel Carayon | *Médiathèque Municipale Valery Larbaud - Archives Larbaud - C 41-55 (Vichy)* |
| **TOTAL** : 1712 | **TOTAL** : 76 | |

Annexe nº19

## Nombre et auteurs des lettres hispanistes jamais publiées

| Nombre de lettres | Auteur |
|---|---|
| 29 | Alfonso Reyes |
| 31 | Alfred Morel-Fatio |
| 70 | Amédée Pagès |
| 14 | Archer Milton Huntington |
| 3 | Aubrey FitzGerald-Bell |
| 5 | Camille Pitollet |
| 1 | Carlos Pereyra |
| 1 | Charles du Bos |
| 1 | Edgar Allison Peers |
| 8 | Eduardo Barrios |
| 1 | Élie Lambert |
| 2 | Emilia Pardo Bazán |
| 1 | Ernest Lavisse |
| 12 | Ernest Martinenche |
| 5 | Ernest Mérimée |
| 1 | Eugenio Orrego Vicuña |
| 10 | Francis Miomandre |
| 16 | Francisco Contreras |
| 4 | Francisco García Calderón |
| 1 | Francisco León de la Barra |
| 1 | Geoffroy de Grandmaison |
| 22 | Georges Cirot |
| 6 | Georges Desdevises du Dézert |
| 20 | Georges Le Gentil |
| 18 | Henri Mérimée |
| 13 | Hispanic Society of America |
| 3 | Homero Serís |
| 46 | Isabel Foulché-Delbosc |
| 1 | James Fiztmaurice-Kelly |
| 17 | Jean Sarrailh |
| 2 | Jean-Joseph Saroïhandy |
| 1 | José Alemany |
| 1 | José Vasconcelos |
| 5 | Josep Puig i Cadafalch |
| 4 | Juan María Aguilar |
| 1 | Juan Pablo Echagüe |
| 5 | Juan Riaño |
| 14 | Louis Barrau-Dihigo |
| 7 | Marcel Bataillon |

| | |
|---|---|
| 2 | Mariano Benlliure |
| 1 | Martín Luis Guzmán |
| 1 | Mathilde Pomès |
| 4 | Max Daireaux |
| 5 | Miguel de Unamuno |
| 1 | Paul Hazard |
| 4 | Paul Mérimée |
| 7 | Pedro Salinas |
| 11 | Prosper Boissonnade |
| 8 | Rafael Altamira y Crevea |
| 12 | Ramón María Tenreiro |
| 4 | Ramón Menéndez Pidal |
| 308 | Raymond Foulché-Delbosc |
| 1 | Raymond Ronze |
| 7 | Tomás Navarro Tomás |
| 4 | Pierre Paris |
| 14 | Marcel Carayon |
| 17 | Ventura García Calderón |
| 8 | Valéry Larbaud |
| **TOTAL** : 822 | **TOTAL** : 58 |

Annexe nº20

# Hispanistes détenteurs de la Légion d'Honneur

**Source** : Archives Nationales – Base Léonore

http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/leonore_fr?ACTION=RETOUR&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&FIELD_1=Cnoms&VALUE_1=&FIELD_2=PRENOMS&VALUE_2=&FIELD_3=DATE-NSS&VALUE_3=&FIELD_4=LIEU-NSS&VALUE_4=&FIELD_5=Nom%20de%20famille&VALUE_5=menendez&FIELD_6=SEXE&VALUE_6=%20&FIELD_7=COTE&VALUE_7=

| Liste de savants dans les réseaux hispanistes ayant la Légion d'Honneur | Année | Grade |
|---|---|---|
| Alfred Morel-Fatio | 1900/1921 | Chevalier/Officier |
| Amédée Pagès | 1923/1952 | Chevalier/Officier |
| Charles Beaulieux | 1933 | Chevalier |
| Ernest Martinenche | 1920/1930 | Chevalier/Officier |
| Ernest Mérimée | 1901/1919 | Chevalier/Officier |
| Georges Cirot | 1930/1937 | Chevalier/Officier |
| Georges Desdevises du Dézert | 1912/1920 | Chevalier/Officier |
| Georges Le Gentil | 1938/1952 | Chevalier/Officier |
| Georges Radet | 1903/1927 | Chevalier/Officier |
| Jean Baruzi | 1933/1951 | Chevalier/Officier |
| Jean Cassou | ? | Grand Officier de la Légion d'Honneur |
| Jean Sarrailh | 1938/1946/1951/1956 | Chevalier/Officier/Commandeur/Grand Officier |
| Manuel Ugarte | 1927 | Chevalier |
| Marcel Bataillon | 1946/1955/1963 | Chevalier/Officier/Commandeur |
| Mathilde Pomès | ? | Officier |
| Paul Groussac | 1910/1918 | Chevalier/Officier |
| Paul Hazard | 1918/1927 | Chevalier/Officier |
| Philéas Lebesgue | 1925/1953 | Chevalier/Officier |
| Pierre Paris | 1903/1919 | Chevalier/Officier |
| Prosper Boissonnade | 1912/1930 | Chevalier/Officier |
| Raymond Ronze | 1936/1948 | Chevalier/Officier |
| Valery Larbaud | 1925/1933/1950 | Chevalier/Officier/Commandeur |

Annexe nº21

# Liste des 186 hispanistes universitaires étudiés

| Hispanistes universitaires | Nationalité |
|---|---|
| Adalbert Hämel (1885-1952) | Allemande |
| Adolphe Schulten (1870-1960) | Allemande |
| Agustín [Gonzalez] de Amezua [y Mayo] (1881-1956) | Espagnole |
| Albert Dufourcq (1872-1952) | Française |
| Albert Mathiez (1874-1932) | Française |
| A.[lberto] Betim Paes Leme (1883-1938) | Brésilienne |
| Alexander Haggerty Krappe (1894-1947) | États-Unienne |
| Alfred Coester (1874-1958) | États-Unienne |
| Alfred Ernout (1879-1973) | Française |
| Alfred Jeanroy (1859-1954) | Française |
| Alfred Laumonier (1896-1988) | Française |
| Alfred Morel-Fatio (1850-1924) | Française |
| Alice Huntington Bushee (1867-1956) | États-Unienne |
| Américo Castro (1885-1976) | Espagnole |
| Ames Haven Corley (1880-1945) | États-Unienne |
| André E.[mile] Sayous (1873-1940) | Française |
| André Fugier (1896-1976) | Française |
| Andrés Giménez Soler (1869-1938) | Espagnole |
| Angel Valbuena Prat (1900-1977) | Espagnole |
| Antoine Thomas (1857-1935) | Française |
| Antoni Restori (1859-1928) | Italienne |
| Arturo Farinelli (1867-1948) | Italienne |
| Augustin Renaudet (1880-1958) | Française |
| Aurelio Macedonio Espinosa, Jr. (1880-1958) | États-Unienne |
| Benjamin Parsons Bourland (1870-1943) | États-Unienne |
| Bernardo Sanvisenti (1878-1944) | Italienne |
| Camille Jullian (1859-1933) | Française |
| Carmelo Viñas-Mey (1898-1990) | Espagnole |
| Carolina Poncet y de Cárdenas (1879-1969) | Cubaine |
| Caroline Brown Bourland (1871-1956) | États-Unienne |
| Charles Carrol Marden (1867-1932) | États-Unienne |
| Charles Emil Kany (1895-1968) | États-Unienne |
| Charles Philip Wagner (1876-1964) | États-Unienne |
| Christian Friedrich Seybold (1859-1921) | Allemande |
| Claudio Sánchez Albornoz (1893-1984) | Espagnole |
| Claudio Sanz y Arizmendi (1879-1919) | Espagnole |
| Coelho Netto (1864-1934) | Brésilienne |
| David Lopes (1867-1942) | Portugaise |
| Dr. Presno [José Antonio Presno Bastiony] (1876-1953) | Cubaine |

| | |
|---|---|
| Edgar Allison Peers (1891-1952) | Anglaise |
| Edmund Schramm (1902-1975) | Allemande |
| Edouard Bourciez (1854-1946) | Française |
| Élie Lambert (1888-1961) | Française |
| Elijah Clarence Hills (1867-1932) | États-Unienne |
| Eloy Díaz-Jiménez y Molleda (1885-1944) | Espagnole |
| Emil Hübner (1834-1901) | Allemande |
| Emile Legrand (1841-1903) | Française |
| Emmanuel Walberg (1873-1951) | Suédoise |
| Erasmo Buceta (1892-1964) | Espagnole |
| Ernest Martinenche (1869-1941) | Française |
| Ernest Mérimée (1846-1924) | Française |
| Ernest Muret (1861-1940) | Suisse |
| Ethel Dane Roberts (1870-1959) | États-Unienne |
| Eugène Albertini (1880-1941) | Française |
| [Eugène] Aristide Marre (1823-1918) | Française |
| Eugenio Mele (1875-1969) | Italienne |
| Evelyn [Emma] Stefanos Procter (1897-1980) | Anglaise |
| Federico Hanssen (1857-1919) | Allemande |
| Fonger de Haan (1859-1930) | Hollandaise |
| Fortunat Strowski (1866-1952) | Française |
| François Sauvaire-Jourdan (1869-1938) | Française |
| Frantz Despagnet (1857-1906) | Française |
| Frederick Courtney Tarr (1896-1939) | États-Unienne |
| Gabriel Boussagol (1880-1962) | Française |
| Gaëtan Pirou (1886-1946) | Française |
| Galo Sánchez [Sánchez] (1892-1969) | Espagnole |
| Gaston Jèze (1869-1953) | Française |
| Gaston Richard (1860-1945) | Française |
| George Griffin Brownell (1869-1931) | États-Unienne |
| George Tyler Northup (1874-1964) | États-Unienne |
| George Wallace Umphrey (1879- 1950) | États-Unienne |
| Georges Cirot (1870-1946) | Française |
| Georges Desdevises du Dezert (1854-1942) | Française |
| Georges Le Gentil (1875-1953) | Française |
| Georges Millardet (1876-1953) | Française |
| Georges Radet (1859-1941) | Française |
| Georges Raeders (1896-1955) | Brésilienne |
| Gerhard Moldenhauer (1900-1980) | Allemande |
| Gottfried Baist (1853-1920) | Allemande |
| Gustave Fougères (1863-1927) | Française |
| Hans Jeschke (1903-1987) | Allemande |
| Harry Clifton Heaton (1885-1950) | États-Unienne |

| | |
|---|---|
| Hartwig Derenbourg (1844-1908) | Française |
| Hayward Keniston (1883-1970) | Etats-Unienne |
| Hector Velarde (1898-1989) | Péruvienne |
| Henri Breuil (1877-1961) | Française |
| Henri Cavaillès (1870-1951) | Française |
| Henri de la Ville de Mirmont (1858-1924) | Française |
| Henri Gavel (1880-1960) | Française |
| Henri Mérimée (1878-1926) | Française |
| Henri Sée (1864-1936) | Française |
| Henry Butler Clarke (1863-1904) | Anglaise |
| Henry Roseman Lang (1853-1934) | Suisse |
| Hermann Dessau (1856-1931) | Allemande |
| Hugo Albert Rennert (1858-1927) | États-Unienne |
| Ignacio González Llubera (1893-1962) | Espagnole |
| James Fitzmaurice-Kelly (1858-1923) | Anglaise |
| James Pyle Wickersham Crawford (1882-1939) | États-Unienne |
| Jean Baruzi (1881-1953) | Française |
| Jean Bourciez (1894-1969) | Française |
| Jean Sarrailh (1891-1964) | Française |
| Jean-Joseph Saroïhandy (1867-1932) | Française |
| Joaquín Casalduero (1903-1990) | Espagnole |
| Johan Vising (1855-1942) | Suédoise |
| John Brande Trend (1887-1958) | Anglaise |
| John Driscoll Fitz-Gerald (1873-1946) | États-Unienne |
| John McMurry Hill (1887-1966) | États-Unienne |
| John Miller Burnam (1864-1921) | Etats-Unienne |
| Jonas Andries van Praag (1898-1969) | Hollandaise |
| José Rodriguez Carracido (1856-1928) | Espagnole |
| Joseph Anglade (1868-1930) | Française |
| Joseph Calmette (1873-1952) | Française |
| Joseph Eugène Gillet (1888-1958) | Belge |
| Joseph Sébastien Pons (1886-1962) | Française |
| Juan Millé Giménez (1884-1945) | Espagnole |
| Juan O'Leary (1879-1969) | Paraguayenne |
| Jules [Hubert] Deschamps (1900-1979) | Française |
| Jules Humbert (1867-1935) | Française |
| Julio Cejador [y Frauca] (1864-1927) | Espagnole |
| Julius Klein (1886-1961) | Etats-Unienne |
| Léon Bourdon (1900-1994) | Française |
| Léon Gauthier (1862-1949) | Française |
| Louis Baudin (1887-1964) | Française |
| Louis Hourticq (1875-1944) | Française |
| Lucien Paul Thomas (1880-1948) | Belge |

| | |
|---|---|
| Luigi Sorrento (1884-1953) | Italienne |
| Manuel de Montoliu (1877-1961) | Espagnole |
| Manuel Serrano y Sanz (1866-1932) | Espagnole |
| Marcel Bataillon (1895-1977) | Française |
| Marcel Blanchard (1885-1965) | Française |
| Marcel Carayon (1899-1960) | Française |
| Marcel Marion (1857-1940) | Française |
| Marcel N. Schweitzer (?) | Française |
| Marcelino Menéndez Pelayo (1856-1912) | Espagnole |
| Mario Schiff (1868-1915) | Italienne |
| Marius Barbeau (1886-1969) | Canadienne |
| Maurice Besnier (1873-1933) | Française |
| Maurice Legendre (1878-1955) | Française |
| Max Sorre (1880-1962) | Française |
| Michel Feghali (1877-1945) | Libanaise |
| Miguel Asín Palacios (1871-1944) | Espagnole |
| Miguel Romera-Navarro (1888-1954) | Espagnole |
| Milton Alexander Buchanan (1878-1952) | Canadienne |
| Oiva Johannes Tallgren (1878-1941) | Finlandais |
| Oliver Elton (1861-1945) | Anglaise |
| Otis Howard Green (1895-1978) | États-Unienne |
| P.[ère] [Constant] Tastevin (1880-1962) | Française |
| Paul Alphandéry (1875-1932) | Française |
| Paul Courteault (1867-1950) | Française |
| Paul Masqueray (1862-1931) | Française |
| Paul Mérimée (1905-1989) | Française |
| Paul Perdrizet (1870-1938) | Française |
| Pedro Lemus y Rubio (1869-1926) | Espagnole |
| Pierre Camena d'Almeida (1865-1943) | Française |
| Pierre Denis (1883-1951) | Française |
| Pierre Duhem (1861-1916) | Française |
| Pierre Fouché (1891-1967) | Française |
| Pierre Imbart de La Tour (1860-1925) | Française |
| Pierre Paris (1859-1931) | Française |
| Pierre Waltz (1878-1945) | Française |
| Pompeu Fabra (1868-1948) | Espagnole |
| Prosper Boissonnade (1862-1935) | Française |
| Quintiliano Saldaña (1878-1938) | Espagnole |
| Rafael Altamira y Crevea (1866-1951) | Espagnole |
| Rafael Salillas (1854-1923) | Espagnole |
| Ralph Steele Boggs (1901-1994) | Etats-Unienne |
| Ramón Menéndez Pidal (1869-1968) | Espagnole |
| Raymond Lantier (1886-1980) | Française |

| | |
|---|---|
| Raymond Ronze (1887-1966) | Française |
| René Basset (1855-1924) | Française |
| René Cagnat (1852-1937) | Française |
| Richard Gaston (1860-1945) | Française |
| Robert Ricard (1900-1984) | Française |
| Rudolf Schevill (1847-1946) | États-Unienne |
| Roger Bigellow Merriman (1876-1945) | États-Unienne |
| Sylvanus Griswold Morley (1883-1948) | États-Unienne |
| Ulrich Kahrstedt (1888-1962) | Allemande |
| Vicente García de Diego López (1878-1978) | Espagnole |
| Victor Chapot (1874-1954) | Française |
| Walter Pabst (1907-1992) | Allemande |
| Walter William Skeat (1835-1912) | Anglaise |
| Werner Mulertt (1892-1944) | Allemande |
| William [Christopher] Atkinson (1902-1992) | Anglaise |
| William Abraham Kincaid (?) | États-Unienne |
| William James Entwistle (1896-1952) | Anglaise |
| Willis Knapp Jones (1895-1982) | États-Unienne |